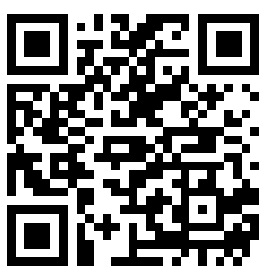
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com



BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS

Digitized by Google

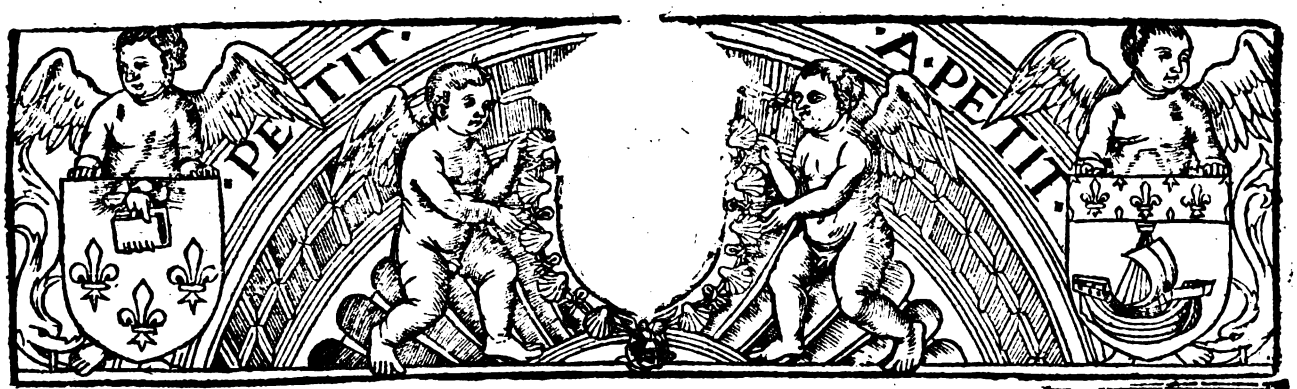
66 / 5486

Digitized by Google

Chez Panckoucke

Digitized by Google

Digitized by Google




# Les oeuvres de Virgile.

131625

Translatees de latin en francoys/ et nouuellement imprimees/ veues et corrigees oultre les precedentes impressions.

Quer les histoires mises & posees chascune en son lieu ainsi que lon pourra veoir dedans le liure/ [illegible] sont moult [illegible].

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON
BONAFOUS 1859

Si vous oyez en Premier lieu chantans
Nouueaulx pasteurs/ leurs parcz vont
Au Second, champs si prennent
Des arateurs/ gardant
Et au Tiers
Ce sont le

A seigne saint

Digitized by Google

Digitized by Google

# Preambule.

Office dung bon et pru-dẽt ꝓfesseur de lettres ⁊ sciẽces (hõmes prestãs ⁊ loyaulx auditeurs) est appropriet ses parolles et sermons aux choses quil est a traicter et des-cripre/cela luy aduient par louable cous-tume garny de bon sens/et soubhaitte donner ⁊ applicquer a iceulx auctheurs ⁊ escripuains son oraison ⁊ harẽgue lesquelz il veult enar-rer affin q̃ telle soit son oraison ꝓmisse quel-le est la future matiere des choses qui sont a expliquer/ tout ainsi ⁊ a la maniere que celuy est dict et fait impropre precateur et ora-teur qui par son imprudence quiert la li-qui-eur du vin aux nymphes des eaues ⁊ les aq-atiques sources a Liber pater ou Bac-chus/Aussi celluy est veu mauuais enarra-teur lequel au cõmẽcemẽt de ses narratiõs veult vaquer oultre le propos/ ⁊ faict en lieu de voirre cler et nect vng põt vsual de cuisine. Nous doncques affin que ne soyõs veuz parler ⁊ eslongner de cel office de bon professeur institue auons vouloir descrire le Bucolical stille Premierement de Virgile maron. Secondement ses ruralles ⁊ melifi-ques georgiques. Et tiercement les armes ⁊ heroiques faitz des plus preux ⁊ accõplis que soyent sur terre. Le premier liure parle donc ⁊ descript lestat plaisant ⁊ gracieux se-iour des petitz pasteurs ⁊ musicaulx bergi-ers ⁊ introduit les noms diceulx a leurs of-fices vsuez ⁊ cõuenãs interposant a trauers nymphes des boys et riuieres dryades/po-tamides/amadryades ⁊ napees/ ⁊ neant-moins que Virgile mãtuan telles simples personnes veult introduyre cõme Titirus Melibeus/Corydon/Thirsis/Dametas et Menalq̃. toutesfois soubz habit diceulx de simple maintien est veu comprendre les grans seigneurs potestatz et empereurs de Rom-e comme plus au long en la deduc-tion du liure sera veu. Plusieurs sont esba-hys pour quelle cause Virgile q̃ tant estoit de grant scauoir loue/voulut entreprẽdre q̃ la plume descript si petit estat cõme la con-dition des bergiers chãpestres ⁊ silnestres. Ne soyez esbahys/ car au temps passe tel pastoral ce iour estoit en grande dignite/ tellement que les plus grans cõme roys et autres leurs dyamedes bas mis ⁊ posez se tenoyent aux champs herbus ⁊ florys plus la ⁊ en lamenite diceulx q̃ nõ es grãs coure pretoralles/palais paintz ⁊ chasteaulx mes memẽt exaltez capitolles gectans les speran-ce de tout leur soulas: ⁊ le roy Amphion luy mesme paissoit ses parcs ⁊ troupeaux au re-uerberant son de sa harpe lappellant aux heures competentes pour venir a ses esta-bles tetz ⁊ ouilles logettes. Le roy Dauid plus affecta cõme ie croy harper aux chãps entre ses fetãtes brebis que regir le peuple Disrael/et Appollo dieu de sapience mena paistre les intonses troupeaulx du roy Ad-mette q̃ est argument assez audacieux pour les pastoriques louenges ⁊ honneurs fulsser de grant appuy et soustenement. Le second liure narre lestat des arateurs aggreste/les mœurs ⁊ manieres de cultiuer les champs/ planter les arbres par bon sens/ ioing-dre les vignes aux vlmeaulx/inserer pom-mes ⁊ poiriers. Et finablement amaine la chaste coustume des mouches a miel gou-uerner ⁊ regir/descript leurs bruches ⁊ chap-pelles/les doulces ⁊ souefues mosures di-ceulx petitz oyseaulx mellifiques quãt ilz vont auec leur stident murmure resonnãt le thin/ fusser lambrosie ⁊ desrobant le don du ciel sur icelles fleurs tombe et empraigne/ et ne met en sopite silence la separation qui est chose de grant secret de ces auoltez mon-ceaulx. cest estat nest pas de moindre pris ⁊ estimation que le premier. Anciennement ceulx ausquelz telz honneurs estoyent cõfe-rez se reputoyent louez grandement/ ⁊ tant fut la vie rustique vers les anciens et pre-mieres estimee que les Rommains empe-reurs nauoyent confusion et honte mettre leurs triumphãtes mains a la culture des champs/traicter ⁊ manier des semẽces/ res-pandre les gros ⁊ chaulx fiẽs/par telle dili-gẽce le nourrissant ⁊ fertille negoce traicter cõme leurs tentes tabernacles ⁊ pauillons. Plus grande cure precipitoit leur soing et penser a exercer leurs serpes/ marres/bes-ches ⁊ faucilles que a manier leurs lances et espees. Iceulx nobles se tenoyent la plus-part du temps es champs ioinctz ⁊ appro-chez des villes/mesmement de Rõme/qui

leur estoit bon partage de soulas et affecte repos: Et comme descript le poete des elegiens & le senat & cōgregation de cent hommes souuent estoit es beaulx & amenes prez assemble et le public conseil estoit desire entre les mottes des champs & praeres. Ainsi que le bon Cincinatus aroit et cultiuoit son champ le viateur ou curseur luy fut apportant lhonneur de dictature: les oblantz honneurs asserramus le trouuerēt gectant en terre grasse ses semences. Porcus cathon censorin plain de tous bons ars/et maistre fut moult studieux a ses terres donner a la feconde disposition dapporter ses bledz a vsure si quil delectoit aux vilatiques voluptez & aggrestes plaisances estoit son passe temps. Qui plus est entre les estrāgiers & extrennes abdolominus disposant son chāp a bled porter receut loblation du hault regime des Tyriens a luy baille du plain gre voluntaire de ses electeurs. Et en oultre les insignes & enseignes de royalle maieste administrez. Je laisse cōment les surnoms des nobles familles des anciēs ont leurs origines dailleurs q̄ des choses rustiques. Pourquoy en approuuant cestuy estat delectant et prochain de vertu/ Je clos la bonde de mon propos & escluse venant aux Eneides maroniennes. Le troiziesme liure sont les Eneydes de Virgile qui a hault son bien aspiree bussine les princes/ ducz et heroas deschante les nobles faitz: & autres marcial les gestes descript & embellit son papier des calamitez & labeurs du fort & piteux Enee filz de deesse: comment apres la destruction de Troye & perte de sa femme Creusa & telles choses luy charge de ses dieux Penates trāsfreta les mers euboiques & autres vint a grant difficulte es Itales la ou finablement apres loccision de Turnus espousa la belle Lauine/qui est beau passetemps aux lecteurs/ Mesmement aux princes et seigneurs qui la dedans lexemple de tous beaulx faitz darmes verront & apprendront. Or lisez dōc les trois liures de nouueau corrigez & imprimez en amendant les faultes si aucunes y sont trouuees & voz vertuz nen seront amoindries.

¶ Fin du prologue.

# Les oeuures

De Virgille translatees de latin en Frãcoys/auec les histoires decentes et conuenables/tant aux Buccoliques/Georgiques que Eneydes.

¶ Melibeus pasteur.

Tytire/tu patule recubans sub tegmine fagi.

O Tytirus doulx et armonieux
Soubz les rainceaulx dumbre solatieux
Toy reposant en camenes tassis
En meditant de ton plectre rassis
Syluestres sons et iubileuses muses.

Siluestrem tenui musã/meditaris auena.

Promoduler esquelles tu tamuses
Nous Mantuãs tant hays des camenes
Perdu auons champs et pastis amenes:

Nos patrie fines/et dulcia linquimꝰ arua.

Noz propres lieux delinque nous auons/
Toy Tytirus comme tresbien scauons
Moult lẽtemẽt soubz lũbre doulx ⁊ tẽdre
tes ioyeulx chãtz faiz aux pasters entẽdre

Nos patriã fugimus/tu tytire lentus in ymbra.

Par vers si pres du tymbre darmonie
Que les forestz y prennent symphonie
Tant doulcement q̃ le boys qui resonne
Ses fleurs respand/et en louye sonne
Les beaulx respõdz Decho ꝑ nom nõmee
Nymphe des dieux/es forestz renommee
Qui tresbien scet sans point se repentir

Formosã resonare doces Amaryllida syluas.

Tes chantz doubler/et faire retentir
Le nompareil dune muse lucide
Pour los donner a ton Amarillide.

¶ Tytirus pasteur.

¶ O bon pasteur Melibeus nomme
Le dieu fulgent par tous lieux renomme
Donne nous a tel repos ocieux

O melibee/deus nobis hec ocia fecit.

Tousiours celluy me sera dieu des dieux
Tousiours a luy et a son diuin temple
Donne sera sacrifice moult ample
De mes aigneaulx le plꝰ bel sãs macule
Sacrifieray/comme dieu me consule

Nãq; erit ille mihi semper deus/illius aram.

Sur son autel par ioyeuse victime:
Car pour certain ainsi que ie lextime
Ce dieu puissant licence me tribue

Sepe tener nostris ab ouilibus imbuet agnus.

Mes beufz mener en chascune pascue/
Semblablement de conciner par nombre
Suaues vers telz q̃ vouldray soubz lũbre

Ille meas errare boues (vt cernis) ⁊ ipsum.

Des verdz raiceaulx en ma fleute rustiq̃
Dont ioyeulx suis cõme son domestique.

¶ Melibeus pasteur.

¶ O Tytirus pasteur solatieux

Ludere (que vellem) calamo permisit agresti.

De ton repos point ne suis odieux/
Mais pour certain ta ioye nompareille
Mirablement mon esprit esmerueille

Nõ equidem inuideo/miror magis vndique totis.

Veu quen douleur et miseration
Misere croist dedans la nation
Des Mãtuans/⁊ tous sommes troublez

Usque adeo turbatur agris. en ipse capellas.

Flebilement comme de dueil doublez
Cõgnoistre peulx ma douleur lacrimeuse
Le dur effort/la peine pondereuse
Que tolerer me conuient tristement:
Car il me fault mener et durement
En dueil cõduis ou leurs ꝓles nouuelles
Poure de bien deux chieures et cappelles
Dõt sans mẽtir/lune quen present meine
Lasse du faix comme tresfort soubdaine

Protenus eger ago/hanc etiam vix tytire duco.

sur deux rochers aussi froitz cõe marbres
Dolentement entre noyers et arbres
De deux aigneaulx dõt elle estoit grauee

Hic inter dẽsas coryllos modo namq; gemellos.

Tout maintenant a este deliuree
Dens lesquelz sont lesperance future
Du parc pusil et tendre geniture.
Ah ah aumoins si ce fust mollement
Ou en mol lieu/prins leusse doulcement.

Spẽ gregis (ah silice in nuda) cõnixa reliquit.

Et au surplus si ieusse comme sage
Considere des signes le presage
Pas ne me fust ce dur cas aduenu:

Sepe malum hoc nobis/si mens non leua fuisset.

Car pour certain mon sens est suruenu
Me recorder des chesnes glandifferes
Qui ont este des haulx cieulx stelliferes

De celo tactas memini predicere quercus.

Lan precedent fulminez asprement
Mais toutesfois ie te prie chierement
Toy Tytirus quil te plaise nous dire

Sed tamen/iste deus qui sit, da tytire nobis.

Qui est ce dieu qui tout bien faict reluyre
Comme tu dis.

¶ Tytirus pasteur.

¶ Melibeus sans fable

Urbem quã dicunt romã Melibee putaui.

Jay extime la cite preferable
Quon dit par nom Romme legregieuse
Noble de pris et tresprestantieuse

Stultus ego huic nostre similem/quo sepe solemus.

Lequiparer a la poure cite

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts
Digitized by Google

Qui nous esleut nostre natiuite
Dens leq̄l lieu nous petis pastoureaulx
Souuentesfois noz brebis et troupeaulx
Auons oste des gouttes lacticines
Du laict recens de leurs meres supines
Mais ie te ditz et faictz signifiance
Quentre ces deux y a bien differance
Dautant ou plus q̄l y peult auoir entre
Vaches ⁊ veaulx q̄ saillent de leur ventre
Moy indiscret telle comparaison
Je comparois et mettois sans raison
Choses de pris et fort magnanimeuses
Entre le chois des choses serieuses
Certainement ceste cite royalle
Romme sans per est si imperialle
Que le beau chef de sa fulgente come
Sest extolle sur toutes autres/comme
Sont les cupres arbres de celsitude
Fort estendus entre la paucitude
Des troncz petis et viburnes flexibles.

¶ Melibeus pasteur.

¶ O Tytirus de sens incorruptibles
Quelle raison et quelle cause grande
Par grāt amour maintenant te demande
Si ta este de veoir ou de venir
La Romme veoir faictz men a souuenir.

¶ Tytirus pasteur.

¶ Je te dis et respondz sans vlle pause
Que liberte est la trespure cause
De Rōme veoir/ laquelle moult tardiue
Ma regarde comme fort intentiue
Lors proprement depuis le tēps et lheure
Que de mon chef la barbe eust tonsure
Tondue fut mais toutesfois sans fable
Du noble pris la liberte prestable
Ses yeulx getta et apres la saison
De long de court maduint par oraison
Apres le temps que ie fuz amoureux
Damarillis de cueur non douloureux
Galathea que premiere iaymoye
Qui me causoit souuent douleur et ioye
Me delaissa/et aussi ie proteste
Que quāt pour vray p amour manifeste
Me detenoit icelle Galathee
Que iay souuent tenue sur la pree
Nul don despoir ne certaine sperance
Pour lors mestoit auoir son aliance
Ne point nestoit vraye sollicitude
Daucun troupeau ne vraye certitude
Combien q̄ fust ma main tresinctimalle
Dimmoller lors tresassez festinalle
de mes aigneaulx presēt aux dieux dōner
Affin de mieulx les pastis ordonner
Combien aussi quabondance fertille
Du laict recent nous fust assez facille
Par habondant et que toute pressure
De chascuns biens discernez par mesure
Dens la cite de Mantue lingrate
Portee fust/toutesfois ie relate
Que nonobstant tout mon laticinage
Ne le hault pris q̄ ma faict maīt dōmage
Par le droit los de sa vendition
Quoncque iamais neuz premiation
Tāt grāde fust q̄ ma dextre fust pleine
Dor ne dargēt quāt p moult grāde peine
Men reuenoys dedans mon domicille.

¶ Melibeus pasteur.

¶ O fleur des fleurs dōt la beaulte rutille
Belle sans per/o Amarillis gente
De mon secret la pensee feruente
Tournee sest en admiration:
Pourquoy tu as tant limploration
Des souuerains et des dieux inuocquee
Dung dueil merent tant sois passionnee
Semblablement esmerueille me suis
En quel honneur que comprendre ne puis
Tu conseruois les pommes redolentes
En larbre plain ou ilz furent pendentes
Tytirus lors comme cerf et vagant
Absent estoit de ce lieu refragant
O Tytirus ces arbres tappelloyent
Et de ton nom auoir se compelloyent
Les clers torrens et sacrees fontaines
fleuues courās/arbustes/plātes/graines
De tinuocq̄r poīt nauoiēt la voix basse.

¶ Tytirus pasteur.

¶ Queusse ie faict en Mantue trop lasse
Du bon espoir de ma felicite
Veu quen tout temps nestoit lauctorite
Me separer de toute seruitude
Ne dautres dieux trouuer la pulcritude
Ne leur bonte a moy propicieuse
Fors quen ce lieu et place glorieuse
Melibeus ce noble iouuenceau
Jay souuent veu formosieux et beau
Au lieu predict de bien mellifluеux
Auquel enfant com a dieu vertueux
Font noz temples holocauste propice
Par chascun moys selon droit sacrifice
Ce iouuencel donne ma le premier
Certain respond et don moult singulier
De liberte a lobsecration
Du doulx recueil de ma petition
Et si ma dit: O enfans puerilles

Pastores ouiū eneros depel ere fetus.

Sic canibus catulos similes/sic matribus hedos.

Noram sic p̄uis cōponere magna solebam.

Verum hec tantum alias inter caput extullit vrbes.

Quātum lenta solent inter viburna cupressi.

Et que tanta fuit romā tibi causa vidēdi?

Libertas/que sera tamen respexit inertē.

Cādidior post quam tondēti barba cadebat.

Respexit tamen/ ⁊ longo post tempore venit.

Postquam nos amarillis habet galathea reliquit.

Namque fatebor eīm dū me galathea tenebat.

Nec spes libertatis/ erat nec cura peculi.

Quāuis multa meis exiret victia septis.

Pinguis ⁊ ingrate premeretur caseus vrbi.

Nonnūquam grauis ere domū mihi dextra redibat.

mirabar quid mesta deos amarilli vocares.

Cui pandere sua patereris in arbore poma.

Tytirus hinc aberat/ipse te tytire pinus.

Ipsi te fōtes ipsa hec arbusta vocabant.

Quid facerē neque seruitio me exire licebat.

Nec tam presentes alibi cognoscere diuos.

Hic illum vidi iuuenem melibee quot annis.

Bissenos cui nostra dies altaria fumant.

Hic mihi responsum primus dedit ille petenti.

Digitized by Google

Pascite vt ante boues pueri submitite tauros.

pasteurs ioyeulx paiscez es chãps fertiles
Beufz & aigneaulx tout cõme par deuant
Et assemblez si chascun est scauant
Je fiers thoreaulx et les vaches errantes
Au tẽps damours quelles sont mugiẽtes
Pour augmẽter leurs brutalles semẽces.

¶ Melibeus.

Fortunate senex / ergo tua rura manebũt et tibi magna satis quamuis lapis omnia nudus.

¶ O Tytirus plein de beniuolences
Bien fortune ditieux et anticque
Dõcques les chãps de ton parc letifique
Tousiours serõt en ta main permanente
Toute saison qui te sera plaisante

Limosoque palꝰ obducat pascua iunco.

Lieux pabuleux damenite floris
Te donnera la deesse Floris
Enuironnez de pierreuses montaignes

Non insueta graues tetabunt pabula fetas.

Dautre coste de fleuues et champaignes
Darbres couuers et petis ioncz menuz
Ou les pasteurs se sont entretenuz

Nec mala vicini pecoris contagia ledent.

Ton parc paiscant & tes ouailles fetentes
Ne gousteront ne ne seront paiscentes
Fors seulement pastures miellees
Com elz estoyent en Mantue stillees
Point ne seront de mal contagieux
Du parc dautruy ne dautres enuieux

Fortunate senex hinc inter flumina nota.

Infectes lors. O pasteur fortune
De bien muny a bon iour fuz tu ne
Car doulcement entre cristallins fleuues

Et fontes sacros frigꝰ captabis opaci.

Es lieux fluens ta prosperite treuues
Dedãs lesquelz sont nymphes consacrees
Suauement de toy associees
En temps vernal tu refrigereras

Hinc tibi que semper vicino a limite sepes.

Ton corps ardant et en doulceur seras
Soubz larbre doulx & delectant vmbrage
Pour tout desir resiouyr et courage
Dung des costez pour bien te disposer

Hibleis apibus flore depasta salici.

Veullent les dieux souuerains preposer
Fleurs verdoyant claustures et salices
Esquelz floris par ioyeuses delices
Oyseaulx a miel prennent nourrissement

Sepe leui sõnum suadebis inire susurro.

Selon leurs cours murmurant tellement
Que tu prendras en leur son et murmure
Facetieux plaisir selon nature
Si que le son de leur voix susurrante

Hinc alta sub rupe canet frõdatur ad auras.

Tendormira du chef iusq a la plante
Soubz les raiceaulx des arbustes nõmez
De lautre part les oysillons sommez
A deschanter/souuent entenderas

Nec tamen interea raucae tua cura palumbes.

Auec lesquelz present moduleras:
Les turtres blancz par modulation
Chantz donneront de iocundation
Les coulõbs bruns ou de blancz coulourez
Dung chant rauque seront enamourez
Ne sans cesser de lulmeau sus la branche
Ne cessera la turturelle blanche
Ses chantz gemir et ses accordz doubler
Tout ꝑ lesquelz ne te pourras troubler
Veu que ce sont delices desirees.

¶ Tytirus.

¶ De ses effectz toutes choses pensees
De droit conseil veues totallement
Et en mon cueur mises profondement
Les cerfz branchez et legiers de coursage
Repeuz seront/et en lair sans ramage
Volleront lors/et la mer laissera
Poissons nageans et sans eaue sera
Contre le sort des dieux et loix fatalles
Ou en exil de mes fins patrialles
Seray adonc en quelque flux marin
Ou les parthains le fleuue dararin
Pour vray buront ou la gent Germanie
Du tybre plein vndant sera remplie
Deuant alors que la digne memoire
Le doulx regard ou la diuine gloire
Dicelluy dieu de nous soit departie.

¶ Melibeus.

¶ Tytirus las ta lyesse munie
Ne cessera ton beau chief couronner
Nous autres las nous fault enuironner
Et de ce lieu les vngs de nostre secte
Du pays tãt hault q̃ bien peu me dilecte
Cõuenir doit des fins & lieux Daffricque
Les vngs de nous en Scithie bellique
Lautre party au fleuue murmurant
Qui nomme fut Oxe par trop durant
En son decours lautre part conuiendra
Vers les anglois/car Bretaigne tiendra
Les Mantuans en sa subiection
Mais Tytirus or me faictz mention
Assauoir mon si nous retournerons
Aucunesfois apres que nous serons
De par dela en noz propres pays
Poures pasteurs tous en sont esbahys
Verray ie plus sur la saison vernalle
Joyeusement ma maison pastoralle
De francz tuaulx de chaulme composee
Songneusement par ioye desiree
Sera il point apres mes grans miseres
A moy permis veoir mes regnes ꝓsperes
Qui me seront en admiration
Dautant ou plus quau peuple de Syon
Fut le pays du lieu de Babilonne
Las q̃ grãt dueil dedãs mon cueur resõne
Quãt ie cõgnois qung cheualier barbare
Trop impiteux immansuet se pare

Nec gem aera cessa turtur ab mo.

Ante le erga pasc tur in et re cerui.

Et freta tuãt nud littore pi

Ante pe ratis am rum finit erul.

Aut arar perthus bet aut g mania ty

Quã n illius lab pectore v

At nos alij sitien ibim⁹ af

Pars sc & rapidu te venien oaxem.

Et penit to diuiso be britan

En vnqu patrios l go post t pore fine

Pauperi tuguri co stunt ce culmen.

Post ali mea regn dens mit aristas.



Digitized by Google

Pour de mes biens et cultures ruralles
Lieux obtenir/champs/terres et nouallles
En grant labeur et peines culturees
Helas pourquoy sont elles deserees?
Pourquoy suruient discorde si flebile
Pleur insolent et litigieux stille?
Pour quelles gens nous poures conterez
Plante auons noz champs bien inserez;
Auance toy de planter sans tarder
Poiriers et pins ioyeulx a regarder
En circuyt dordonnance moult belles
Vien inserer les oliues nouuelles
Vignes et prez amomum et balsame
Cypres vernans et desiree rame
Puis les heraulx incongneuz ⁊ estranges
De tous ces fruictz rauiront les louãges
O noble parc iadis tant ditieux
Decent et bel et fort egregieux
Exuperant separe tes sequelles
Partez de moy mes petites cappelles
Sur vous nauray plus ma veue facille
Ne de vous veoir en ce pastis fertille
Ne me sera liberte colloquee
Car ie seray soubz tombe non doree
Mis et tenu en vile sepulture
De quelque lieu infect par pourriture
Plus ne verray soubz vmbres ⁊ buissons
Ou maintesfois nous nous esiouyssons
Suauement larbre succer et prendre
Car en exil fault ma liberte rendre
Plus ne fera mon plectre sons liricques
Sõ chãt se taist plus nẽ scait les praticq̃s
Petis cheureaulx et cappelles petites
De vous laisser sont mes mains illicites
Prenez en gre si vous estes merentes
car po⁹ tout vray estre vo⁹ fault gemẽtes
Plus ne prendrez le saule non amer
Que vostre goust iadis souloit aymer
De to⁹ soulas vous perdez lheritable
Contre raison et sens non conuenable
De ces pastis plus naurez le dommaine.

¶ Tytirus.

¶ Tresbien cõgnois q̃ tõ labeur se paine
Melibeus/mais tiens mode constante
Pour ceste nuict sur lherbe viridante
De mon repos laquelle portion
Prendre pourras sans perturbation
Põmes ⁊ fruictz nous sont en habõdance
De grant doulceur pour nostre suffisance
pres le tropeau des vmbreuses mõtaignes
prẽdre tu peulx de noz molles chastaignes
Ou nous feras ta cene dulcieuse
Du laict presse nostre main copieuse
Lors est assez dautant quelle fut oncques
Melibeus voisin demeure doncques
Sur ce serin/car Hesperus termine
Son vespertin qui sur la nuict decline
Regarde sus es maisons esleuees
Et tu verras nubileuses fumees
Qui de la nuict les sommes no⁹ presentẽt
Dautre party si tes yeulx se consentent
A speculer veoir tu pourras assez
Que les cõcordz des pasteurs sont passez
Ne vois tu point grãdes vmbres cadẽtes
Des sommitez des montaignes patentes
De telz dangiers le signe nous demõstre
Les euiter pour crainte daucun monstre
Car aux pasteurs poĩt nest coustume telle
De nuict aller de crainte naturelle
Des loups errãs aux dieux eusse tu veux
Doncques ou moy demeure si tu veulx.

Castanee molles/ ⁊ pressi copia lactis.

Et iam summa procul villarum culmina fumant.

Maioresq; cadunt altis de mõtibus vmbre.

¶ Comment.

En leglogue premiere sont deux pasteurs introduictz de leur felicite conquerans Tytirus et Melibeus. Par Tytirus est entendu Virgille de ce liure cõpillateur/ et par Melibeus Cornelius gallus vng sien voisin de Mantue natif: sur lesquelz est a nõter que durant la bataille ciuille de Auguste cesar et Marc anthoine Cesar fut superateur et obtint Cremonne q̃l distribua a ses cheualiers pour leur loyer/ mais pource que la terre de Cremonne ne suffisoit pour la premiation des dessusdictz cheualiers Auguste leur donna la cite de Mantue/ pour laquelle chose les Mantuans furent de leur possession exillez et dit leur fut. Veteres migrate coloni. Anciens et inueterez habitateurs partez et faictes transmigration de lieu damenite plain et de fertillite couuert. Mais Virgille cecy voyãt paruint iusques a Romme lors tant feit quil vsa des intercessions de Pollio et Mecenas tellement que de lempereur impetra ses champs/ terres et dõmaines quil auoit perduz. Quãt Cornelius gallus eut tout cecy congneu comme triste tresfort et enuieux de la felicite de Virgille soubz rusticalle forme lors et en mode de stille pastoral dit: O Tytirus que moult properant tu es plus que les autres Mantuans pasteurs veu que

Digitized by Google

tu es ocieux et prens vng tant delectable repos soubz lumbre doulx des arbres fructueux et pommiferes branches / mesmemēt soubz les solacieux et vmbrageux rameaulx des fages glandiferes q̄ cest toute recreation ⁊ liesse de felicite refragante / dautre part tu medites ⁊ chātes muses et relicques chāsons en la voix Dapollo ou de Caliope formees ꝑ le nouuel instrumēt melodieux q̄ par aduenture Cannes des iubileux chātz deesse ta poeticquēmēt dōne ou de Siringa maistresse des fleustes. Nous autres Mātuans improsperes cōme cōtrainctz auōs delaisse dommaines / terres / chāps pascueux et possessions / de noz pays propres nous sommes fugitifz / toy Tytirus ꝑ felicite gratulante dedans ton cueur procree ocieusement te reposes scandens vers illustres du son du plectre de la voix darmonie ꝑ si tresioyeulx stille que les forestz ⁊ lieux siluains font le nom amarieux de ta dame raisonner ⁊ Damarillis la belle retentir iusq̄s a la voix Decho deesse des respondz q̄ es forestz et vallees habite. Sus ce passage moult fort reluyt de Virgille lingenieux entendemēt / car en petis motz ioyeulx ⁊ en pusilles personnes cōprēt Auguste cesar ⁊ Pollio blasonner / ⁊ leurs magnanimeuses proesses ⁊ generosissimes faictz. Selon q̄ Melibeus dit / toy ioyeulx modules de ton armonieuse fleuste si iubileusemēt q̄ les forestz reuerberent et refluxissent / cest a dire tu faictz vers poetiq̄s / carmes / dictez ⁊ autres facecieuses chāsons en la decoration ⁊ solennel hōneur immortel de Cesar ⁊ de Pollio esq̄lz tu te delectes / ⁊ ces dictez heroicques vers par les forestz resonnēt cest q̄lz vont iusques a la cognition des maieurs ⁊ aux princes ou auctentiques barons. Il parle rustiquemēt en la facon des pasteurs q̄ es chātz de leurs petitz flaiolz chantent ⁊ se delectēt par les buissons et forestz. Sur le texte precedēt Tytirus a Melibeus respond en disant: O Melibeus tu concoys admiration de ma prosperite / scauoir tu doys que dieu ma repos souuerain misericordieusemēt dōne et pastoralle faculte de vertu liberalle delicieusement viure cōme tu vois / ⁊ celluy q̄ tant de biēs ma tribuez dieu tousiours me sera en la vie semblablement ⁊ en la mort / car les imperateurs apres lordōnance fatalle Datropos estoiēt dieux reputez et ediffiez. Mais Auguste cesar luy viuant merita le sceptre de la diuinite ⁊ diuinemēt cōme dieu a porte le diuin tribunal / et pour autāt quil est si vertueux sās fin ne cesseray darrouser son autel de purpural sang du victimal aignel. Par lolocauste diuine demōstre Tytirus q̄l est souuerainemēt a Auguste tenu quāt il dit: Celluy dieu veult et ma permis de telle felicite vser que iay puissance de mes brebis ꝑ chascū lieu rural repaistre / sēblablemēt de iouer ꝑ metres ⁊ vers liricques ou vers autremēt taillez tous ⁊ chascuns dictez poeticques q̄ mon desir pourra ꝑ son election pēser. Tytirus par ce respond par longs ambages q̄ fut celluy dieu / et pour ce q̄ aucun homme ne peult estre sans lieu habitation descript la demeure Dauguste cesar cest a dire Rōme. Dōc dit Tytirus: O Melibeus ie indiscret ignare dētendemēt ay estime ⁊ pēsois q̄ Rōme fust quelque poure village lors ⁊ inopulente cite cōme Mātue / dens laq̄lle plusieurs fois auons noz aigneaulx repeuz et des maternelles mammelles expulsez Mais il y a autant de different entre les deux cōme il y a entre les catules petis ⁊ grās chiēs ou entre les cheureaulx ⁊ grandes chieures / car Rōme les autres citez excede comme font les cupres hault esleuez les viburnes et arbustes petis et de moindre stature. De rechief quiert Melibeus q̄ est ou fut la cause finalle que Tytirus vint a Rōme. Car grāde cause pour vng grāt effect est requise. Sus linterrogation de Melibeus respond Tytirus que liberte fut leminente cause pourquoy il vint a Rōme. Sur lequel propos deuez noter que le seruiteur quiert liberte affin que la seruitude luy deffaille / Mais la noble liberte veult auoir affin quil viue selon son arbitre ꝓpre. Sur ce passage se blasme Tytirus que plus tost a Romme ne vint affin quil feust franc et libere nonobstant qua la fin obtint de ceste liberte la gloire / puis a la maniere rusticque signe le temps ou il eut ceste liberte / cestassauoir des la saison q̄l commencea sa barbe raire lors ou enuiron vingt ⁊ huyt ans ⁊ des le tēps Amarillis ayma. Par Amarillis est entendu Rōme / par Galathee Mantue.



Digitized by Google

Et dit Virgille que liberte luy vint et luy fut attribuee quāt Mantue la cite delaissa pour a Romme venir. En apres il confesse q̄ sil eust tousiours Mantue frequentee que iamais aduenue ne luy fust richesse. Surquoy est note q̄l ny a felicite & promotion bonne sinon es citez: car ceulx qui es chāps et agrestes villes habitent tousiours sont taupez & pillez des impositions et gabelles/tellemēt que point ne rapportent gaing ou pris de leur vendition comme sont beurres/fromages/laict & autres lacticinages: car il fault que tout largent aux impositeurs demeure. Maintenant Melibeus sa parolle radresse vers la noble cite de Romme sur le nom de Amarillis que tant aymoit Tytirus/disant que moult sesmerueilloit et que dedans le secret de son cueur estoit vne nouuelle meditation suruenue quil interroguoit/pourquoy Amarillis la clemēce des celestiaulx et dieux immortelz obsecroit/cestassauoir a quelle cause Romme la cite dhonneur et de perhennel memoire rutillante soubz le siege de lepaudition de luniuerse diuinite se prosternant flechoit et ses bras estendoit de Virgille labuenement/postulant par assidue deprecation: aussi comment Amarillis les belles pommes dor en son pululant arbre conseruoit/cest a entendre que dedans Romme plusieurs offices & dignitez a limperialle maieste famulante loez estoyēt pour Virgille gardez lequel estoit absent & ignorant ces choses. ❡ Tytirus dit Melibeus mon cueur a prins cōgnoissance certaine que les haulx pins & arbres surleuez et fontaines sacrees sans finer haultement tappelloient & attendoient en turbation trop lente/cest que Cesar le diuin et les trespruldens senateurs et arbustes pusilles tendres ployans denotans le seculier peuple Rommain vng singulier desir auoyent de la cognition lucente de ton magnanimeux sens & pfondite haulte de la decoration de ton scientifique renom si que sans cesser attendoyent ta venue. Respond Tytirus: Queusse ie faict si a Romme venu ne feusse/car ieusse tousioure este poure/car quant a Mantue iestoys dieux point neusse trouuez ne seigneurs tāt propicieulx ne fauorables com a Romme iay faict. ❡ Melibeus iay encebit lieu veu ce noble iouuencel dieu et hōme puissant auquel chascun moys & en lhōneur duquel iay de coustume dimmoler/sacrifier & sur son memorial autel mettre lolocauste peopice non defficient/veu q̄ cestuy dieu tant solennel donne ma le premier & a ma petition premiere la liberte q̄ tāt ie postuloye/& par ses diuins respondz ma dit: ❡ beaulx enfans plaudens et hilares pasteurs paissez & alimentez voz aigneaulx/beufz et brebis cōme par deuant et viuez liberallement en franchise solacieuse comme par deuant les guerres souliez/car cest mon singulier desir cōuocquer thaures ou thaureaulx et autres bestes pour leur semence tousioure augmenter. Surquoy est a noter que dieu dist a Adam quil accreust de son genre la semence. Genesis primo: Crescite et multiplicamini. Semblablement aussi fist le preux Augustre cesar/presentement Melibeus appelle Tytirus/cestassauoir Virgille fort ancien et antique fortune non pas a cause de son aage/mais a cause de sa bōne fortune/car il auoit bōne fertilite et vberante grace de fortune cōme souloyent les anciens et hōmes biē sensez & dit: ❡ Tytirus q̄ moult tu es heureux veu q̄ tes chāps sont grans et bien assaisonnez et tes pascualles terres de sayeuses montaignes lustrees dune part/dautre coste tu as les eaues/riuieres/torrens & ruisseaulx par lesquelz a tes ouailles satisferas et a ton parc/tout cela leur est requis. Au surplus tes bestes grāues et tes petis gemeaulx point nauront a desdaing leurs pastures et inconsuetes modes/mais telles quelles a Mantue souloyent auoir/blessees ne seront et infectes daucunes maladies cōtagieuses de quelque part extrane. ❡ ancien bien fortune/de rechef de Maran la felicite celaude loez/et de Virgille la prosperite narre disant: ❡ Tytirus tu aussi quant a toy et a ton propre corps es ditieulx le plus et heureux qui sait/car tu as tes totalles delices entre fleuues grans et petis et sacrees fontaines veu que les nymphes et naiades dediees sont en ces lieux lesquelles sur le tēps vernal verras que toy et tes bestes recreer pourront/car en este contre la chaleur vehemente nuger et baigner te pourras en leurs petis fleuues

Digitized by Google

courãs et deffluãs autour de tes preaulx: ou si tu veulx lombre delectable prendras pour tes amours solacier. En oultre pour toy & pour ton deduyt sont les hayes & clostures florentes/pululantes & verdoyantes & les salices recreans esquelz les oysillons a miel et virginalles mouscles leur saturation recoyuent en murmurant vng tant argu et sonereux soy que dormir tu pourras en les escoutant. Apres cecy la philomene chãter tu orras les coulombs et turtres gemir dont leur chant est tresdoulx gemissement et melodieux a entendre. En especial la chaste turturelle sur le tẽps nouuel ses chantz prononcer iusques a la voye de lair & des vens qui te sera autrieux plaisir. Sur lesquelles parolles sa voix subtrahant Tytirus dit que toutes choses considerees et felicitez totalles iamais ne cessera daymer et sa dilection tribuer a icelluy dieu ne ne pourroit faire le contraire non plus ql est impossible lordre de nature muer / Cest a scauoir faire les cerfz ramages en lair voller/les poissons ambuler et sans eaue cheminer & le fleuue dararin ou fleuue doccident transporter auecques toute sa region. Et veult soustenir que limperialle memoire de Cesar iamais de son cueur ne descoullera. Lors Melibeus apres quil a ses miseres & elegieuses calamitez chãtees il prononstique soy exclamãt: O Tytirus tu es en la grace des dieux et de la face de fortune/ nous autres poures Mantuãs sommes miserez & du regard devaltante felicite expillez forbanis & chassez/ pour leql cas de Mãtue partir no⁹ fault/les vngs de nous tẽderõt au chemin Daffricque la ou le peuple grãt soif souffre pour la region qui est chaulde tousiours et inhabitable. Quasi tout au cõtraire/lautre portion de Mantue vers Scithie tirera q est vng pays en Septentrion tresfroit Dequoy parle Virgille sur le quart de ses georgiques. Les autres les limites du fleuue Doaris prẽdrõt: mais dis moy assauoir mon si apres quelque temps ou cours temporel pretherit et passe si nous retournerons es propres lieux de la mansion de nostre natiuite/ verrons nous plus apres ces infortunes noz turgines / petiz pastoralles demeures et edifices cõposez faictz & aornez de tendres touseaulx a la facon champestre/ sustantez & muniz de murailles de petiz mõceaulx de terre fertille: ne me sera il point concede apres aucunes annees decoullees et preterites nostre pastoralle possessiõ veoir. O fault il q vng cheualier inmãsuet & sans misericorde noz champs si bien culturez & nouuelles plãtes & croissantes forestz maintenant possede/ furent tant de biens pour vng barbare semez: Proth que ce nous est vng põdereux faix & quasi insupportable. Cy Cornelius gallus sur la personne de Melibeus contre Cesar exclame lappellant cruel et simple cheualier et latentement le blasme / car il osta aux mãtuans leurs possessions apres sa victoire passee com il a este dit deuant: puis cõtre les citez discordantes exclame disant q discorde si est la cause de toute doulleur & misere/car tout royaulme diuise desole sera selon leuangille. Maintenant faict apostrophe figure de grãmaire parlant en derision et luymesme sepozte pour vignes planter/bledz arbres & autres/cõme sil vouloit dire ql laboureroit en vain. Oultre plus ses parolles aux capelles et autres bestes de son parc dirige en leur disant: Allez soubz la main en garde dautre dommaine/Car plus ne vous verray les arbustes et buyssons attaindre/gouster et manger. Plus ne sera ma voix ouye ne mon organe desployee ditteaulx plus ne cõcineray/en la boue lors est ma lire tombee des barons la crudelite a mon plectre brise et corrompu: parquoy plus ne sera de mes ditteaulx la canoreuse voix maintenant entendue/ sourde deuient de la decãtation de mes vers qua la maniere des pasteurs par metres composer souloye. Oyant Tytirus de Melibeus la desolation par maniere de confort vient a le consoler et luy dit ql est ia sur la vespree parquoy bon luy seroit se reposer auecqs luy pour celle nuict et que sil veult demourer en ce lieu herbe molle leur est preparee soubz laquelle ioyeusement soupperont/et de ce que dieu aux pasteurs dõne tresvoulentiers sa portion aura comme sont pommes/chasteignes/auelaines/noix/ resines fromages/ laict et autres choses de legier coustage. Pour mieulx le soir luy demonstrer les cheminees et fourneaulx qui fu-



Digitized by Google

ment des villes & citez luy demõstre & des montaignes les haultes vmbres qui tumbent & declinent qui est figure que la nuict sapproche. Finablement luy dit q̃ les coulombes sur le vespre sen vollent auy forestz et delaissent les chãps pres de la mer thirene qui est vray signe de la nuict/et pour le terme de la nuict veult entẽdre Virgille la fin de son eglogue premiere.

¶ Cy fine la premiere eglogue
Et ensuyt la seconde.

¶ Le poete.

Ung pastoral lors Coridon nõme
Jadis aymoit vng autre renõme
Par son droit nõ Alexis glorieux
Plaisant & bel/doulx & formosieux/
Mais poĩt naymoit ce q̃ son cueur speroit
Celluy lors dont bien peu se moderoit.
Celluy pasteur continuellement
Progredyoit moult obsecrablement
Le dernier en totalle saison
Entre forestz luy faisant oraison.
Celluy tout seul en lair ses voix gettoit
Au retentir des montaignes mettoit
Ses oraisons & sa mansuetude/
Mais po² tout vray pdoit tout sõ estude:
Quant il fut las dauoir tant raisonne
Vers Alexis fort sest arraisonne
Ses yeulx leuant & cryant a voix tendre/
Las Alexis qui ne me veulx entendre
Moult es cruel porquoy ne prẽs tu garde
Vers mes ditteaulx q̃ tõ amour retarde:
Care tu nas de te veoir presenter
Dittez aucuns quãt ie les veulx chanter.
Pitie en toy nest ne misericorde/
Mourir me faictz quãt de toy me recorde.
Le iour lucent & son cours diuturne
Jusques au poinct de la nuict taciturne
Presque a este de mes larmes remply
Car de clameurs ie men suis tout emply
Des le matin & lheure tant amene
Qua resueille Aurora philomene
Par ses doulx chantz & ioyeuses matines
Jusques alors que ses blanches courtines
Destendre faict par Hesperus la brune
Veoir le pourras a lenseigne commune.
Ja prendre vont les vmbres frigoureuses
Et de la nuict les bestes perilleuses.
Buyssons espes les lacertes obumbrent/
Et pour le tarõ debãs iceulx sen vmbrent
Les museloz & cesdictes lacertes
Le bas midy nous signifient certes.
Testillis lors de ma maison ancelle
Les herbes tond o Egle la pucelle
Pour rapporter sus la basse retie
Des moissonneurs le disner en praerie.
Semblablement les arbustes resonnent
Auecqs moy quãt mon parc enuironnent
Mes pas lassez/si font bien leȧ cicades
Pour la chaleur des treslongues estades
Du iour baissant/du tresardant este.
Dz me respondz neust il pas mieulx este
Damaryllis les yres tollerer
Du les discordz dorgueil sans moderer
Pour mon honneur souuerain en tel cas
Deuoye point mieulx aymer Menalcas
Que toy/iacoit quil ait noire couleur
Et que de toy qui me causes douleur
Soit le regarõ ieune blanc & polly
O bel enfant qui point nes amolly
Par loraison dune voix continue
Faict & forme par lart qui sefuertue
Des dieux puissans selonleur magnitude
Qui tout produyt de leur beatitude
Le ppression & lymage supreme
Puis appose dessus ton dyademe
Le tymbre dor & chappeau de florettes
Pour embellir tes faces moult doulcettes
Ne te confis ne ne prens confidence
Sur la beaulte ne dessus lelegance
De ta couleur de purpure meslee
Car pour certain figure demonstree
Lors te sera que bien souuent on prise
Moins la blãcheur q̃ noire couleur grise/
Ne vois tu pas que les ligustres blãches
Sãs les cueillir detõbẽt de leurs brãches
Et autres fleurs noires & purpurees
Choisies sont/cueillies & gardees
Le bal de noir est de grande valeur
Tout nonobstant quil ait bonne paleur
O Alexis bien voy que ta plaisance

Nãc etiã pecu des vmbras & frigora captant.

Nunc viridem etiã occultant spinea lacertos.
Testylis & rapido fessis messoribus estu:
alia/serpillũ que herbas cõtũdit olentes.
at mecũ raucis (tua dũ vestigia lustro)
Sole sub ardẽti resonãt arbusta cicadis.
Nõne fuit satius tristes apmaryllidis iras.

Atque supba pati fastidia: nõne menalcam.
Quãuis ille niger/ quãuis tu candidus esses.

O formose puer nimium ne crede colori.

Alba ligustra cadunt/vaccinia nigra leguntur.

Despect' tibi sũ/ nec q̃ sim queris alexi.

Digitized by Google

Tient en refus ma petite iouuence.
Point ne tenquiers de quel eſtat ie ſuis
De grans treſors & richeſſes reluis/
Jay mon troupeau & mon parc diuiſe
Treſhabondant ſi bien las abuiſe
Mille brebis de ma main poſſedees
Sōt leſq̄z iay es hault montz precedees
Soit en eſte/en yuer ou automne
Point ne me fault la vetie de nonne
Solliciter qui meſt vng poinct decent:
Car ſans faillir le laict fraiz & recent
De me bailler eſt droicte couſtumiere
De vers taillez eſt ma voix ſinguliere
Ma plume rend telle deſcription
Que lors ſouloit Dirceus amphion
De Thebes roy es mōtaignes dathenes
Quāt il faiſoit par ſes doulces anthenes
Veſtees venir & oyſeaulx nubileux
Au ſon nouuel mulcent & iubileux
Du plectre doulx dōt il frappoit ſa harpe
Toutes les fois quil lauoit en eſcharpe
Telz chantz paſſez ſont & mis en ma lire
Bien ſcay toucher vers parez & eſlire
Sur le mylieu de mes ſuaues cordes
Dautre coſte ſi en preſent taccordes
que pas ne ſuis bel/plaiſāt:mais diſforme
De ma beaulte ſil cōuient quon ſinforme
Les grans ruyſſeaulx es riues de la mer
Quē chaſcū tēps ſouloyēt nymphes amer
Treſbien ſcauront ſigne de teſmoignage
De moy porter & de mon cler ymage
Car pour certain pour ma beaulte louer
Mire me ſuis com en vng mirouer
Dedans les eaues dōt Thetis eſt deeſſe
Mon corps poly forme fut de nobleſſe
Ne point ne ſuis moindre dequalite
Que fut Daphnis plein de formoſite
Paſteur premier engendre de Mercure
Tout nonobſtant que de moy nayes cure
Fuge te faictz de noz deux pulchritudes
De noz regardz/de noz manſuetudes
Des dieux puiſſans ma beaulte fut eſleue
Telle qua luy ou ma face deceue
Fut en la mer de couleur cerulee.
Que pleuſt aux dieux que de toy la penſee
Tes ſens raſſis euſſent voulente telle
Que lors te pleuſt par amour & bon zelle
Deoir en preſent mes triſtes voix debilles
Et habiter noz manſions humilles
Les cerfz bener & pouoir ſans dangiere
Ton parc mener aux pullulans bergiers
Puis pour eſbat de Pan les chātz enſuiure
Par les foreſtz pour iayeuſement viure
Celluy dieu Pan qui tant de bien donna
Maint inſtrument: Le premier conſonna
Son/luy donnant diuers & canoreux
Pour adoulcir maint paſteur douloureux
Des paſteurs eſt celluy dieu primerain
Maiſtre/regent/& ſur nous ſouuerain.
Ha Alexis las ne te repens mye
Dauoir touche de la fleuſte iolye
Les mouuemens ou tes labzes eſleues
Point nen ſeront infectes ou pollues.
Amyntas lors mainteſſois deſiroit
Et les haulx dieux tendrement aſperoit
Quil euſt pouoir des inſtrumens toucher
Que de ta main bien vouldras approcher
Pour enſeigner la mode muſicalle
Cloſe dedans la fleuſte metricalle
Mais nō pourtāt ſō art ne peult cōprēdre
Par ſon ſcauoir de ſes dittez apprendre
Lart de mes maines la poſſeſſion tient
Dung doulce mer dans lequel ſe contient
Le ſens parfaict de la muſicque iuſte
Qui de pluſieurs nomme eſt vne fleuſte
Cedoulx flaiol iadis me conceda
Dametas lors quant par mort deceda
Diſant ie vueil que ſecond ſois & maiſtre
De linſtrument qui lyeſſe faict croiſtre:
Mais Amyntas de ce bien odieux
Triſte de cueur moult en fut enuieux
Et ſi tu quiers la compoſition
Du flaiolet/vne coniunction
De concordant ceſte fleuſte repare/
Puis au ſurplus tout ainſi quon ſeſgare
De deux cheureaulx iay linuētion faicte
Pres le ſommeil dune vallee traicte
Diuerſement de blanc diſcoulourez
Deux fois le iour du laict enamourez
De mes brebis les deux māmelles ſuccēt
Et de beaulte mirablement relucent.
Si tu vouloys mes prieres entendre
Par vng cher dō biē les te ſcauroys rēdre
De tabuancer mettre deuſſes ta cure:
Car Teſtillis ſouuenteſſois madiure
Les extoller dentre mon parc ſyluestre.
ffinablement iay paour que les ſequeſtre/
Car de noz dons de valeur precieuſe
Cure tu nas qui eſt choſe piteuſe/
Las doulx enfant egregieux & beau
Conuiens o moy ſur le florent preau
De noz paſtis damenite couuers
Et tu verras a plains yenniers ouuers
Le grant conſort des nymphes cumulees

Mecū vn
ſiluis limit
re pana ca
do.
Pan prim
calamos ce
cōiūgere p
res inſtitu
pan cure o
ouiūque
giſtros.

Nec te pen
teat calamo
truiſſe lab
lum.
Hec cade
vt ſciret/qu
non facieba
amyntas.

Eſt mihi di
paribus ſep
compacta ſi
cutis.

Fiſtula dan
tas dono m
hi quam de
dit olim.

Et dirit mo
riens/te nur
habet iſta ſe
cundum.

Dirit dame
tas/ iuidit ſtu
tus amyntas

Preterea du
nec tuta mih
vale reperti.

Capreoli ſpa
ſis etiam nūc
pellibus albo

Bina die fic
eant ouis vb
ra/quos tibi
ſeruo.

Jampridē
me illos abdu
cere teſtillis
orat.

Et facies/quo
niam ſozden
tibi munera
noſtra.

Huc ades
formoſe puer
tibi lilia ple
nis.

Mecū viues pe
coris nitel
quā lactis abū
dans.

Mille mee ſi
culis errāt in
mōtib⁹ agne.

Hec mihi non
eſtate nouum/
nec frigore
defit.
Canto que ſo
lit⁹/ſi quādo
armēta voca
bat.

amphion dir
ceus in acteo
aracynthо.

Hec cū adeo
informis/nup
me in littore
vidi.

Cum placidū
ventis ſtaret
mare / nō ego
daphnim.

Judice te me
tuā/ſi nunquā
fallat ymago.

O tātū libeat
mecū tibi ſor
dida rura.
atque humi
les habitare
caſas & figere
ceruos.
hedorumque
gregē viridi
cōpellere hi
biſco.

Digitized by Google

Pour te donner le lys des conualees
Regarde bien autour de ce pays
Tu congnoistras la candide Nays
qui ne scauroit ses doubles mais cõtraindre
Tãt el sesmeult densemblemẽt cõioindre
Fragrantes fleurs & violettes palles
Ou tu prendras lyesses specialles
De maintz syons & de florons yssus
Auec les fleurs du rouge Narcissus
Joĩt & pour toy veulx vng chapelet paĩdre
Dõt ton hõneur nen pourra estre moĩdre
Quãt est de moy pour a telz biẽs respõdre
Põmes dargẽt ne te scauroys abscondre
Chastaignes/noix q̃ Amaryllis la belle
Tant fort aymoit seront pour ta sequelle
Si que iamais ne ten pourroys douloir
Et pour remplir mon desireux vouloir
Jadiousteray de noz prunes agrestes
De tel couleur que les mãteaulx celestes
Honneur total sur la pomme predicte
Descendera/car el est benedicte:
puis au surplꝰ poꝛ mauuais goust trẽcher
De voz lauriers les sions esbrancher
Feray adonc/de vous semblablement
Mirtes esleuz prendray les branchettes
Pour distiler maĩtes dragmes doulcettes
Car bien scauez toute commixtion
Entreposer pour lodoration
Du tresgentil Alexis & formose
Plus reluysant que iaspe ne que rose.
O Coridon trop peu scientifique
Saches pour vray q̃ tu est moult rustique
Mais cuydes tu q̃ a deux genoulx flexis
Seroyent telz dons acceptez Dalexis:
Besoing ne test daucun loyer donner
Si tu deuoys cest enfant couronner
Point ne lauras il ny a du remede/
Car yolas iamais ne le concede
Le sien seigneur tant soit beniuolent
Helas helas bien dois estre dolent
De demander & auoir chose quise
De si hault pris/& qui tant est exquise
Comme deceu ie delaisse voller
Le vent Auster pour les fleurs violet
Et pour troubler les eaues cleres & saines
Jay les sangliers enuoyez es fontaines
O Alexis de prudence couuert
Pourquoy fuys tu le menu bois ouuert
Et les forestz veu que les puissans dieux
Maintesfois ont seiourne en telz lieux
Semblablement ainsi que ie paris
Si a bien faict Dardanius Paris
De Priam filz tresnoble roy de Troye
La ou il print & conceut mainte ioye
Quant de lamour rauy fut de zenonne
Pleine dhonneur precieusement bonne:
Mais si Palas maintes tours deminẽce
Construire veult face sa demourance
Dans ses palais:car les forestz ramees
Dentre nous sont par sur tout desirees.
Si iay parle haultement vng petit
Excuser dois mon ardant appetit:
Car son desir & sa voulente close
Veult & requiert ensuyure toute chose/
Ne voys tu pas que la torue leonne
Le loup poursuyt & a mort labandonne/
Le loup glouton les capelles ensuyt
Sequentement la capelle poursuyt
Pour son plaisir & chair lasciuieuse
Petites fleurs dont el est amoureuse.
Comme iay dit & encor veulx ie dire
Chascun viuant vers sa volupte tire
Sans point cesser ie tay mes voix gettees
Te suppliant.mais elles sont passees
Plus nay espoir ta grace requerir
Veu quil est tard dont ie me dois perir
Ja les thaureaulx rapportent par nature
Leur ioug poisant dõt ilz font leur culture
Semblablement le bas soleil procede
Vers occident & de son iour decede
Par son deces sont les vmbres doublees
Car il leur croist les faces obumbrees
tout viẽt a fin mais mamour poĩt ne fine
Sans consummer de son feu matermine
Trouuer ne puis par mon dolent amour
Modes ne sens pour subiuguer amour
Ah Coridon Coridon imprudent
Qui ta deceu qui est ton illudent
Quelz folz abuz quelle folle demence
Gist en ton cueur:ce nest que deceuance
Veulx tu aymer maintenãt quil conuient
Ailleurs penser pas il ne tappartient
La vigne las est demye couppee
Dedans lulmeau espessement ramee
Si tu estoys bon cultiueur terrestre
Tu penseroys a ton labeur siluestre
Sans plus cuider a cest enfant auoir
Point ne lauras:ie te le faictz scauoir
Mais toutesfois si Alexis tennuye
Trouuer pourras autre bonne partie
Qui te sera amy & curieux
Je le te dis de cueur intencieux.

Ecce ferum nymphe calatheis: tibi cãdida nais.

Pallẽtes violas & summa papauera carpens/

Narcissũ & florem iungit bene olentis anethi.

Tum casia atque alijs intexens suauibus herbis.

Molia luteola pingit vaccinia caltha.

Ipse ego casia legam tenera lanugine mala.

Castaneasq; duces/mea suas amaryllis amabat.

Addã cerea pruna honos erit huic quoque pomo.

Et vos o laurus carpam/& te proxima mirtus.

Sic posite quoniam suaues miscetis odores.

Rusticus es corydon/nec munera curat Alexis.

Nec si munera ab⁹ certes/cõdat iolas.

Heu heu qd volui misero mihi/floribus austrum.

Perditus & liquidis imposuit fontibus ros.

Quem fugis ad demẽs habitarunt dij quoq; syluas

Dardaniusq; paris/pallas quas condidit arces.

Ipsa colat.nobis placeãt ante omnia syluae.

Torua leena lupum sequitur lupus ipse capellam.

Te corydon o alexi. trahit sua quemque voluptas.

Aspice aratra iugo referunt suspensa iumenci.

Et sol crescentes decedens duplicat vmbras.

Me tamen vrit amor qs enim modus adsit amori.

Ah Coridon Coridon que te dementia cepit.

Semiputata tibi frondosa vitis in vlmo est.

Quin tu aliquid saltem potius quorũ indiget vsus.

Viminibus molli quia para deterere iũco.

Inuenieas aliũ si te hic fastidit alexi.

¶ Comment.

Digitized by Google

En ceſt eglogue le poete ſintroduit lamour ſecret de deux paſteurs recitant / ceſt a ſcauoir Coridon & Alexis / & eſt a noter q̃ Coridon eſt Virgille et vng nom fainct daucun oyſel doulcement chantant Coridis nomme / ceſt a ſcauoir Charbonneriau qui eſt interprete chantant doulcemẽt car Virgille Ceſar a ſon amour incite. Ceſar en la perſonne Dalexis eſt introduyt et eſt intrepzete ſans reſponõz / et ce que par Alexis eſt entendu ſont manieres diuerſes de dire / car ceſt Eglogue ſur aucuns lieux ſonne lung & en lautre Diſent aucuns que Virgille trois enfans ayma. Alexandre que luy donna Pollio apres longues prieres qui ſon ſeigneur eſtoit lequel enfant auecques grãde difficulte eut et obtint Car de prime face point ne ſi attendoit. Il ayma auſſi la pucelle Lerias & Sebetes lenfant leſquelz luy dna Mecenas a la requeſte duquel il fit les georgiques. Et diſent aucuns que Virgille fiſt ceſt Eglogue de lamour duquel laymoit Ceſar qui auecques grande difficulte ſes champs luy reſtitua / car point neſperoit Virgille les obtenir. Puis en apres par la maniere dung homme deſeſpere qui ſen va aux lieux ſolitaires pour la triſteſſe de ſon cas declarer et non pourtant quil ſupplioit touteſſois nul luy reſpondoit / puis dit quil deuſt de luy pitie auoir / car tout le iour de le ſupplier ne ceſſa et par ſigne le preuue diſant que les beſtes riens ne quierent que lumbre doulx. Amaryllis la femme Coridon porte le diſner aux moiſſonneurs qui eſt le ſigne de la nuict. Conſequentement dit quil eut beaucoup mieulx ballu auoir le paſteur Menalcas ayme nonobſtãt que brun fuſt & noir ou quelque femme ſuperbieuſe que pour Ceſar tant de labeur ſouffrir / par Amaryllis entend Lerie / par Menalcas Sebetes lenfant / leſquelz ia ſache que point ne fuſſent que Alexãdre ſi beaulx touteſſois ilz luy euſſent peu ſuffire / ou il entend que mieulx luy euſt ballu Marcathonne que Ceſar ſuyure. Le dieu Pan ayma Siringuala nymphe / mais par ſa deſhonneſtete point aymer ne le voulut tellemẽt que quãt il la voulut par force prendre ladicte dame ſen fuyt des dieux impetrant non eſtre de luy deſflouree / ſi q̃ par la permiſſiõ des dieux en vne plume muee fut / ou eſt vng tuau que print Pan et perca & a ſon ſoulas vng inſtrument melodieux fit. Les poetes diſent que ceſtuy Pan fut le premier fiſtulateur / ceſtuy Pan maintes autres fleuſtes compoſa les aſſemblant auecques cire / puis fut vne melodie treſdoulcement chãtee. Lors en apres. Coridon luy dit que Amyntas paſteur eut faict tout ce quil euſt voulu pour ſcauoir et apprendre les dittez quil vouloit a Alexis agreablemẽt monſtrer. Par Amyntas eſt Cornificius entendu qui libelles fit a lencontre de Virgille / mais par lauctorite des Rommains fut eppulſe. Puis dit Coridon auoir vne fleuſte de ſept pertuys ou tymbres cõpoſee qui ſont les ſept ars liberaulx q̃ Dametas par Theocritus entendu luy a dõnee de ces ſept ars liberaulx fut Cornificius enuieux. Oultre plus a Alexis faict preſent de deux capriolles quil a trouuees de diuerſes couleurs et de blanc Varies qui eſt vne choſe que les enfans fort ayment / q̃ diuerſitate gaudent moderni. Par ces deux capriolles veult entẽdre deux Eglogues eſquelles ſont ſentences diuerſes ſur obſcures parolles Variees. Maintenant accelere ledit Alexis a les auoir / car Teſtillis les luy a demandez et les aura ſil ne ſe haſte de venir et de ſes prieres entendre. Sur ces autres paſſaiges ſa pulchritude collaude lappellant et dit que ces foreſtz ſont argentees et criſtalines fontaines et nymphes glorieuſes qui ſpecieuſes Violettes luy ronderont. La belle Naye qui belles couronnes de fleurs luy compoſe. Puis luy dons de ſes chaſtaignes / poires et colorees prunes linuite / car enfans telles choſes aymẽt. Cely dit les lauriers & mirthes appelle diſant que leurs odeurs ſont aſſez ſuffiſans pour quelque bõne cõpoſition faire / parquoy a Alexis donner les veult. Sur ce point a Coridon parle le poete luy demonſtrant que Alexis ou Ceſar na de ſes ditteaulx cure veu quil eſt ruſtique / car les ruraulx point nõt de prix entre les grans dominateurs. Auſſi que ſil veult ceſt enfant audir Pollio ſon ſeigneur point ne luy dõnera / nõ pourtant ſes dons & loyers ou que Ceſar point ne luy concedera ſes poſſeſſions ne ſes champs. Main

Digitized by Google

tenāt se blasme disant q̄ ne plus ne moins que celluy q̄ les fleuues abat sans les recueillir les dissipe/ celluy q̄ les sangliers & pourceaulx met es fontaines leaue vilainement trouble/ semblablement se perturbe Coridon de requerir et postuler ce que obtenir ne peult. Pour lautre poinct vne douleur faict parlant a Alexis luy signifiant q̄ point ne deust les chāps despriser/ car les dieux souuerains regens et Paris lenfant noble de Troye par long seiour de tēps ont forestz habitees/ & que si Pallas ou autres deesses edifices plusieurs ont cōstruictz ou elles habitent/ quil ne luy en chault. Finablemēt veult mettre fin a son eglogue comme deuāt monstrant quil est ia tard et que si fort le vespre se baisse que les vmbres sespessissent moyennant le decadent soleil tournent qui de la fin du iour est vng signe. Puis apres dit que toutes choses prennent fin/ mais que son amour quil a vers Cesar tousiours dure quil ne scet q̄lle mode tenir/ car il ignore q̄l fault a amour pour le pacifier. A Coridon parle le poete/ luy donnant a entendre que mieulx luy feust de ses seculiers negoces mesler et ses vignes cultures paracheuer & a fin mettre que tant prier pour la reparatiō de ses terres veult par cecy q̄ mieulx luy vauldroit des Eneides le liure cōplaire quil a cōmence que tant pour les Mantuans prier/ car de lēpereur Cesar mieulx acq̄rroit la grace. Pour le dernier bon remede luy baille le consolant disant que fortune pas tousiours nest stabile Mais que par aduenture trouuera vng autre qui en sa grace le recepura puis que Cesar la tousiours contempne.

¶ Cy fine la seconde Eglogue
Et ensuyt la tierce.

¶ Menalcas pasteur.

O Dametas puis quen secret nous sommes/
Je te supply dy moy auquel des hommes.
Est cestuy parc que lentement tu menes
Par les forestz ou par les boys amenes
Tresbien congnois que tu es mercennaire
Tant seulement de ce parc solitaire
Tiennes ne sont ces cappelles tāt grasses
Jacoit pourtant q̄ es forestz tu les passes
Sont elles point au pasteur de ce nom
Melibeus: pense respondre/

Dic mihi dameta: cuiū pecus: an melibei?

¶ Dametas pasteur.

¶ Non.
Mais a Egon le pasteur de Cecille
Cestuy pasteur qui de grant sens rutille
Puis peu de temps men a donne lofferte.

Nō/ verū egonis/ nuper mihi tradidit egon.

¶ Menalcas pasteur.

Quelz grans abuz & folleur bien aperte
Las entendez/ o vous brebis confestes
Car ie vous dis entre les autres bestes
Vous estes moins quaucunes fortunees
Car vous auez en toutes voz iournees
Vng pastoral qui de vous ne tient cure
Ne ne conuient sinon a laduenture
De vous garder/ car trop ardāment ame
Lubriquement Neree soubz la rame
De vostre bien vrayement ne tient cōpte
Car il craint fort & a moult grande honte
Que des buyssons & refragans cypres
De mapprocher trop mauance si pres
Pour macointer de Neree samye
Communement des pasteurs amaye
Doubte le tient que samour ne me prise
Trop plus que luy dont de vous se deuise
Vous delaissant entre la main vulpine
Du parc des loups qui le vostre decline
Ce faulx bergier & gardeur aliene
Tant est cruel quaux ouailles aliene
Deux fois le iour leur laict substancieux
Car plus que nul est auaritieux
Petis aigneulx quāt leur alimēt prendre
Veulent de vo⁹ rien ne leur scauez rēdre.

Infelix o semper ouis pec⁹ ipse neeram.

Dū fouet: ac/ ne me sibi p̄ferat illa veretur.

Hic alienus ouis custos bis mulget in horā.

Et succ⁹ pecori/ & lac subducitur agnis

¶ Dametas pasteur.

¶ O Menalcas si memorer te sceusses
Ce faulx rapport point dire ne me deusses
Car nous auōs de ton faict congnoissance
Denormite plain tu es sans constance
Plus que ne suis toutesfois tu maccuses
Et ton peche couuettement excuses
Par ton regard tu es lasciuieux

Pertius ista viris tamen obijcienda memento.

Nouimus & qui te transuersa tuētibus hyrcis.

Digitized by Google

Et quo, sed faciles nymphe risere, sacello

Plus quaucun bouc et trop luxurieux
Ta loy pas veu au temple des deesses
Des niphes lors souueraines maistresses
Villainement cas de stupre commettre
Qui en despris tressort tont voulu mettre
Mais toutesfois de pitie premunies
Mont regarde tes grandes villennies
Ce neust este leur miseration
Entre rochiers prins eusse passion
Et lapide comme faulx sacrilege.

¶ Menalcas pasteur.

Tum credo, cum me arbustum videre Myconis,

¶ Ion te croit bie/mais iay eu priuilege
De ceste mort et dautre plus robuste
Car ie robbay et trenchay vng arbuste
Dautres assez/aussi vignes nouuelles
Qui a Micon ou a ses parentelles
Appartenoit/tout cecy fut congneu
Des nymphes/lors poit ne fut incogneu
Mais non pourtāt de ce cas nas affaire.

Atque mala vites incidere falce nouellas.

¶ Dametas pasteur.

Aut hic ad veteres fagos, cum Daphnidis arcum Fregisti, & calamos: quę tu peruerse Menalca

¶ Sēblablemēt toy plain de mal affaire
Soubz les cupres de Daphnidis le bel
Corrumpu as son arc comme rebel
Ses instrumens et fleustes darmonie
Qui bien scauoient toucher leur melodie
Dont il auoit eu laboznation
Quant tu veois sa iubilation
Comme dolent & triste ten doulois
Si que sans fin mal talent luy voulois
Et si ton sens lors ne luy eust peu nuyre
De grāt fureur mort fusses par martyre.

Et cum vidisti puero donata, dolebas: Et si non aliqua nocuisses mortu⁹ esses.

¶ Menalcas pasteur.

Quid domini faciāt, audent cum talia fures?
Non ego te vidi Damonis pessime caprū

¶ Que ferōt pl⁹ des leurs nobles puices
Les heroas et paleſtineux princes
Quāt les larrōs sōt trop prōptz & hardis
De furtiuer sans quilz en soyent tardifz
Tay ie pas veu iniurieusement
Lors desrober vng capreau villement
Du parc replet de Damon le bergier
Tresbien le scay/car tost les chiens crier

Excipere insidijs, multū la trāte lyciſca?

Lors entendy/et oz mes voix leue
Vers Tytirus qui eust este greue
De son troupeau/mais tresbien labuerty
Tout a la fin que fusses diuerty

Et cū clamarē, Quo nunc se proripit ille?

En luy disant tout hault: O Tytirus
Laisse les fleurs aorner a zephirus

Tityre coge pecus: tu post carecta latebas.

Et de ton parc songneux dōne toy garde
Car desrobe tu seras quoy quil tarde
Quāt tu cōgneuz ma voix q̄ fut trēblāte
Tu te mussas au secret dune plante
De petitz ioncz tendres ou de carez
Lesquelz plantez estoient par les marez.

¶ Dametas pasteur.

An mihi cantando victus non redderet ille,

¶ Quāt a ta voix qui rudemēt margue
Je te responde par responce congrue
Que ie commis le larrecin patent
Mais non pourtāt le faict me fut latent
Veu quil estoit cest aignel dont tu chātes
Mien sans mētir/ ien obtenois les rētes
Par gaigne mys car iauois supere
Celluy Damon par chant bien mobere
Tout nōobstāt mon doulx chant entēdu
Certainement point il ne meust rendu
Laignel petit nonobstant lignorance
De le scauoir nen fais plus differance

Quę mea carminibus meruisset fistula caprum?

Damon assez laigneau me confessoit
Mais quāt ma main de rēdre le pressoit
Il sexcusoit que point nauoit puissance
Du petit bouc me rendre la plaisance
Se parauant ma fleuste bien ouye
Neust par ces vers fait quelque tragedie.

Si nesciś, me⁹ ille capēr fuit & mihi Damō

¶ Menalcas pasteur.

Laurois tu bien par ton chant merite
Veu que iamais ne fus excercite
Daucuns ioyeulx instrumens resonans
Oncques ne sceut que to⁹ chātz dissonās
Promoduler et iouer de mesure
Ton flaiollet/sinon a laduenture
Veu que point nest sa compōsition
Joincte daccordz de modulation
Je tay bien veu lors que ton laict bēdois
Quant de chanter haultemēt pretendois
Mais la chanson de ta fleuste/ridente
Tousiours estoit assez mal resonante.

Ipse fatebatur: sed reddere posse negabat.

¶ Dametas.

Cantando⁹ tu illum? aut vnquam tibi fistula cera
Iuncta fuit? non tu in triuijs indocte solebas
Stridēti miserū stipula disperdere carmen?

¶ Puis q̄ tu dis qua mal chāter mapliq̄
Veulx tu a moy essayer la musique
Certainement ie gage ceste vache
Laquelle vient a recier sans pache
deux foys le iour & nourrir deux gemeaux
Mais tout affin q̄ nous soyons loyaulx
Que mettras tu pour ton gage tenant.

Vis ergo, inter nos, quid possit vterq;, vicissim
Experiamur? ego hāc vitulam (ne forte recules,

¶ Menalcas.

¶ Mettre ne puis ne nose maintenant
Rien de mō parc/car ie doubte mon pere
Semblablement iay ma marastre mere
Deux fois le iour faisant nombration
De leurs aigneaulx sans vlle fiction
Mais p les dieux ie mettray autre gage
Que priseras pl⁹ que mon parc seruage
deux beaulx vaisseaulx et.ii. potz figurez
Depuis feuin faictz et tresbien mesurez
Lesquelz couers subtilement on euure
Par art subtil & par le diuin oeuure

Bis venit ad mulctram, bis nos alit vbere fœtus)
Depono: tu dic mecū quo pignore certes.
De grege nō ausim quicquā deponere tecum:
Est mihi nāque domi pater, est iniusta nouerca:
Bisque die numerant ambo pecus, alter & hœdos.
Verum, quod multo tute ipse fatebere maius,
(Insanire libet quoniā tibi) pocula ponam



Digitized by Google

Fagina, celatū diuini op⁹ Alcimedōtis:

Dalchimedon ſculpteur ingenieux
Et deux vaiſſeaulx faitz a tour gracieux
Dignement eſt vne vigne tournee
Lenta quibus torno facili ſuperaddita vitis,
Qui par deſſus a eſte adiouſtee
Pour aorner et les bacces couurir
Tant diſperſez quon les peult deſcouurir
Entremeſlez du virginal hiere
Joyeulx et bel treſcertain et proſpere
tout au mylieu ſōt deux ſignes dhōmage
Diffuſos hedera veſtit pallente corymbos.
Sur lung appert du duc Conon limage
In medio duo ſigna, Conō: &, quis fuit alter?
Qui lautre fut du vaiſſeau circuy
Rien nen ſcauons fors que ce fut celluy
Qui deſcripuit du monde tordonnance
Deſcripſit radio totū qui gētibus orbē:
Puis des meſſeurs leur tps ⁊ leur ſemēce
Semblablement ou laquelle virgule
De ſon compas geometra la bule
Tēpora quæ meſſor, quæ curuus arator haberet.
Des arateurs curuez et le droit ordre
dōcques pourtāt ſi prēdre veulx lexordre
Litigieux et a moy diſputer
Tu ne pourras les vaiſſeaulx refuter
Necdum illi labra admouit, ſed condita ſeruo.
Deu quilz ſont neufz ⁊ de nouuel parage
Car oncques mais ne furent en vſage
Mais par grant pris qui eſt ineſtime
De les garder ie me ſuis exprime.

¶ Dametas.

Et nobis idē Alcimedon duo pocula fecit,
¶ Jay cōe toy auſſi bie deux vaiſſeaulx
Daichimedon faitz diuinement beaulx
Qui tout autour du franc ramel fleye
Et molli circum eſt anſas amplexus acantho,
Et le tenu des muſes amplexe
Et embraſſe de lacante flozie
ffleur de hault pris tant eſt eſt ennoblie
Orpheaque ī medio poſuit ſyluaſque ſequentes.
Sur le mylieu de deux vaiſſeaulx maſſis
Eſt Orpheus liriquement aſſis
O les fozeſtz qui ſaillent et carollent
Autour de luy, car ſes chantz equipollent
Aux ſons des dieux ou de Caliope
Mere de luy, yſmarus, Rodoppe
Et autres mons darbres diuers entez
ffoz ſont eſmeuz et treſentalentez
Douyr ſon chant et ſon plectre liricque
Duquel reſſort vng chāt treſarmonicque
Necdum illis labra admouit, ſed cōdita ſeruo.
Non ſeullement giſt ceſte celature
Mais les fozeſtz ſuyuātes par ſculpture
Cil Orpheus qui eſt diuine choſe
Si ad vitulam ſpectes, nihil eſt quod poſcula laudes
Je te dis bien que iay la bouche cloſe
Sur les deux potz, car curieuſement
De les celer iay faict grant iugement
Et ſi tu as ſur ma tendre ieuneſſe
Regard diſcret deuant quelle vieilliſſe
Peu priſeras a leſtimation
Delle les potz dont il eſt mention
Parquoy mieulx vault ⁊ te ſera vallable
Ce que ie dis ſi ie ſuis ſuperable
Deſcendōs donc deſſus lherbe vernante.

¶ Menalcas.

Nunquā hodie effugies: veniā quocūque vocaris:
¶ Puis q̄ tu veulx tout en lheure ꝑſente
Barbe nauras Dametas de fuyr
En chaſcun lieu quon pourra circuyr
Audiat hæc tātum vel qui venit, ecce, Palæmon.
Procederay, mais qui ſera celluy
Qui maintenāt prendre vouldra lennuy
De nous ouyr, car iuges nous conuient
Efficiā poſthæc ne quenquam voce laceſſas.
Mye quelcun, ou cil qui preſent vient
Voy Palemon le paſteur treſſort ſage
Quin age, ſi quid habes: ī me mora non erit vlla,
Moult bien ſcaura iuger noſtre langage
Nec quenquā fugio. tantum vicine Palæmon
Lors tout ſoubdainpuis q̄ tu me cōpelles
Je conuiendray affin que nul appelles.

¶ Dametas.

Sentibus hæc imis (res eſt nō parua) reponas.
¶ Cōmēce dōc ſās plus retarder lheure
Car p les dieux en moy nauras demeure
Dicite, quandoquidem in molli cōſedimus herba:
Viuāt ne crains, mais voiſin Palemone
Par ces diſcordz ſur noz altercas donne
Droit iugement, car laltercation
Le diſſonant, la diſputation
Et nūc omnis ager, nūc omnis parturit arbos:
Haultement giſt et eſt aſſez profonde.

¶ Palemon iuge.

Nunc frōdēt ſyluę, nūc formoſiſſimus annus.
¶ De ſauancer prez ceſte foſſe tombe
De ſerpillot et molles fleurs couuerte
Darbres et pins et non point trop deſerte
Soit de vous preſt le premier concertant
Le temps eſt beau et le chaamp vbertant
arbres dodeur ſapprochēt de leurs termes
A pullouler et produire leurs germes
Les cedres doulx et les fozeſtz floriſſent
Et comme ceulx de Liban ſeſiouyſſent
Incipe damœta, tu deinde ſequere Menalcha.
Lan gracieux maintenant ſapparoiſt
Comme voyſin et parent comparoiſt
De laage doz et du ſiecle doze
Dont maint paſteur en eſt mieulx decoze
Puis quil faict beau cōmence Dametas
Sequentement toy qui moult appetas
Alternis dicetis: amāt alterna camœnæ.
Lagredier des long temps il fauldra
Reſpond donner ainſi que bien vouldra
Diſputez donc en ce verdoyant cerne
Joyeuſement a haulte voix alterne
Tout ainſi fault ſi auz muſes complaire
Vous deſirez ſans vilement deſplaire.

¶ Dametas

Ab Ioue principium muſę, Iouis omnia plena:
¶ De Jupiter commencera ma muſe
Les vers correctz, darmonie diffuſe
Scander alozs pource quil eſt principe
Premier colant les terres quil diſſipe
Ille colit terras, illi mea carmina curę,
Quant il luy plaiſt ⁊ ſi veult les fulmine
Car mon deſir en ſon honneur germine.

¶ Menalcas.

Digitized by Google

¶ Si Jupiter veult ton amour attaindre
Saches pour vray que le zele nest moindre
Du dieu Phebus lumineux et ardant
Qui son amour tousiours sera gardant
Pour mon soulas refreschir et accroistre
Car il est dieu qui tout bien fait paroistre
Lequel Phebus ma tel pouoir donne
Que des lauriers dont il est couronne
Soit le somet et come de ma teste
Com luy brãche pour me mõstrer hõneste
Semblablement ma fleur purpuree
Dhyacintus pour mon honneur gardee
Laquelle sort du sang dung iouuencel
Comme la fleur nomme/car son ancel
Suis ⁊ seray par amour ⁊ grant zelle.

Et me Phœb⁹ amat, Phœbo sua sẽper apud me.

Munera sunt, lauri, & suaue rubens hyacinthus.

¶ Dametas.

¶ Galathea la lasciue pucelle
Signe ma fait damour voluptueux
Com a celluy qui plus est vertueux
En me donnant et gectant vne pomme
Puis senfuyt en vng bas lieu quon nõme
De volupte ou les grans saulles croissent
De desir plains car to⁹ amours y naissent
Mais toutesfois sans vl semblãt mõstrer
Bien se voulut deuant moy demonstrer
A celle fin que suyure la voulusse
Si que son vueil venerian parcreusse
Car ma beaulte plus quautre luy plaisoit

Malo me Galathea petit lasciua puella

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

¶ Menalcas.

¶ De tant aymer point ne me desplaisoit
Mais si tu as par amour naturelle
Galathea/pas nest chose nouuelle
Jay Amyntas ou mamour se repose
De moy priue ⁊ congneu dire lose
Si grandement que mes chiens petis
Chere luy font de tous leurs appetis
Mille fois plus quilz ne font a Delie
Que iayme tant la pucelle iolye.

At mihi sese offert vltro meus ignis, Amyntas:

Notior vt iã sit canibus non Delia nostris.

¶ Dametas.

¶ Puis au surplus iay dons ⁊ edifices
Lieux vmbragez ⁊ tugures notices
Pour delecter, o madame Venus
Les blãcz coulõbs sont maintesfois venuz
Leurs nidz dresser es patens ⁊ ditz lieux
Pour mon desir faire lasciuieux.

Parta meę Veneri sunt munera· nanque notaui

Ipse locũ, aẽrię quo cõgessere palũbes.

Menalcas.

¶ Si tu as faict a ta dame present
De quelque lieu au dommaine present
Jay aussi bien present de ma puissance
Faict ⁊ donne a lenfant dexcellence
Duquel lamour dans mõ cueur senracine
Dix põmes dor dont la doulceur gemine
Prinses dedans larbre delection
Que iay choisy par decoration
Demain lucent les autres dix esleues
Luy trãsmettray qui poĩt ne sont pollues.

Quod potui puero, sylue-stri ex arbore lecta

Aurea mala decem misi, cras altera mittam.

O quoties, & quæ nobis Galathea locuta est,

¶ Dametas.

¶ O quantesfois ⁊ que par bonne sorte
Galathea qui tousiours me supporte
Parle nous a delicieuses parolles
dignes de los que point tu nequipolles
Leuez vous ventz soubz la main deolus
Vollez en lair vers les dieux resoluz
Leur referer les ditz de galathee
Car pour certain el en sera louee

Parté aliquã venti diuum referatis ad aures.

¶ Menalcas.

¶ O Amyntas que bien peu me prouffite
De ton amour la gloire qui mexcite
Quand par desdaing ne me daigne mener
Auecques toy pour les sangliers vener
Tant seullemẽt me cõuient donner garde
Des rethz garder dõt mõ amour retarde.

Quid prodest, quod me ipse animo non spernis Amynta, Si, dum tu sectaris apros, ego retia seruo?

¶ Dametas.

¶ O yolas dieu souuerain recteur
Des Mantuans dont tu es protecteur
Enuoye moy Phillis la specieuse
De tous pasteurs publicques amoureuse
Pour mon desir accomplir et attraire
Conuiens aussi quãt ie vouldray parfaire
Mon veu aux dieux tel que tu immolas
Soys y present o pasteur yolas.

Phillida mitte mihi, meus est natalis, Iola:

Cum faciã vitula pro frugibus ipse venito.

¶ Menalcas.

¶ Tu as conclu que tu aymes Phillis
Mais ie te dis quoncques Amarillis
De Tytirus tant ne fut conuoytee
Comme ie suis de celle surnommee
Car quant alors ie me separay delle
De grãd douleur tout couuert fut son zelle
Sur moy tendant par tout et chascun lieu
Par double fois en me disant adieu.

Phyllida amo ante alias: nã me discedere fleuit,

Et longũ formose vale vale, inquit Iola

¶ Dametas.

¶ Proposons lors dautres voix ãbigues
Et me responds par sciences ardues
Sil est riens plus aux ouailles contraire
Que sont les loups dẽs leur parc solitaire
Ny a il point chose plus opposante
Selon le cours de nature regente
Que sont les eaues ⁊ les pluyes q̃ tombẽt
Madentement tout ainsi quilz encombẽt
Aux blez qui sont en leur maturite
Semblablement chascun vent excite
De fort souffler es lieux tempestueux
Et opposant aux arbres fructueux
Quont laduertin ou lamẽce des femmes

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres:

Arboribus vẽti, nobis Amaryllidis iræ.



Digitized by Google

Est perturbe/ce ne sont que diffames
Specialement les ires & iniures
Damarillis ou pasteur des pastures.

¶ Menalcas.

Dulce satis humor, depulsis arbut⁹ hœdis,
Lēta salix fœto pecori, mihi sol⁹ Amyntas.

¶ Tout nōobstāt que soit ce que tu chātes
Doulx est humeur aux semēces & plantes
Et aux aigneaux des meres separez
Doulces les fleurs & les saulx preparez
Et Amyntas cest enfant gracieux
Tant seulemēt doulx est deuāt mes yeulx

¶ Dametas.

Pollio amat nostrā, quanuis sit rustica, musam:

¶ Si Amyntas tayme par ton canticque
Dautant ou plus nostre muse rusticque
Tient Apollo dignement precieuse
Parquoy honneur et louenge ioyeuse
Pompe de pris com a vng des dieux deue
Dessus son chef bien doit estre receue.
Si noblement que les laurees muses
Et pierides triumphamment diffuses
Dedans les fons sacrez castalliens
Pource quil est sur tous tragediens
De leur honneur le cantateur publicque
Celebreront par honneur magnificque
de leur blanc parc vne genice tendre
dont son hōneur nen pourroit estre mēdre.

Pierides vitulā lectori pascite vestro.

¶ Menalcas.

Pollio & ipse facit noua carmina, pascite taurum,

¶ Si Pollio de ta dilection
Est amoureux/cest pour toy paction
Car tresbien scay quil ayme noz dittez
Comme les tiens tant mal soyent dittez

Iā cornu petat, & pedib⁹ qui spargat arenam.

¶ O vous le choix des muses & pierides
Faictes nourrir es pascues florides
Vng fort thoreau pour amplier le los
dung tel patron iusq au lieu de delos.

¶ Dametas.

Qui te Pollio amat, veniat, quo te quoque gaudet:
Mella fluant illi: ferat & rubus asper amomum.

¶ O Pollio qui noblement triumphe
Paruienne lors a vng si grant triumphe
Celluy sans plus q̄ tous biēs luy descēdēt
Miel & liqueur qui suauite rendent
En tel estat que soyent transmuez
Les grans liqueurs des boys infructuez
En autre goust damomum ou balsame
Pour demonstrer tout lamour dōt il ame.

¶ Menalcas.

Qui Bauium nō odit, amet tua carmina Meui:

¶ Celluy viuant qui ayme Bauius
Bien doit aymer les ditz de Meuius
Et celluy la pour tout certain deust ioīdre
deuant le ioug les regnars sans se faindre
des boucs aussi despresser les māmelles
A celle fin que sans point de cautelles
Perde son temps de telz ditteaulx amer
Com il feroit sil vouloit entamer

Atque idem iūgat vulpes, & mulgeat hircos.

Lordre qui est aux natures entiere.

¶ Dametas.

Qui legitis flores, & humi nascentia fraga:
Frigid⁹, opue rifugite hinc, latet anguis in herba.

¶ O vous enfans de grace singuliere.
Vous q̄ cueillez fleurs & frezes naissantes
Fuyez dicy/car soubz herbes croissantes
Gist le serpent venimeux & horrible
Qui vous sera latentement nuysible.

¶ Menalcas.

Parcite oues nimiū procedere: nō bene ripæ

¶ Las bons pasteurs ie suis exortant
Pl⁹ napprochez tāt de ruysseaulx pourtāt
Quon ne croit pas & quon na confidence
Pres les torrens qui gisent en doubtance
Pour le dāger qui vous feroit dommage
Si voz aigneaulx tōboyent dās le riuage
Car ie voy bien dedans ceste cloison
Vng blanc aignel qui encor son toison
Desseiche lors pource quil est mouille.
Car il est cheu en leaue qui la souille.

Crædit ur: ipse aries etiam nunc vellera siccat.

¶ Dametas.

Tityre pascētes a flumine reijce capellas:
Ipse, vbi tempus erit, omnes in fonte lauabo.

¶ O Tytirus il fault que tu repelles
Des fleuues bas tes paissantes capelles
Car pour certain pres les fleuues seray
Dedans lesquelz leur veaurre laueray.

¶ Menalcas.

Cogite oueis pueri, si lac præceperit æstus.

¶ O beaulx enfās et pasteurs de cōcorde
De vostre parc congreger vous recorde
Communement dedans la bergerie
Si que le chault & la chaleur rauie
Du hault soleil estiual ne detarde
Com il a faict le laict ou que point narde
Dont autrement en vain nous presseriōs
De noz brebis les mammes/& serions
Sans laict auoir assemble ou coulant.

Vt nuper: frustra pressabimus vbera palmis

¶ Dametas.

Eheu quàm pingui macer est mihi taurus in aruo
Idē amor exitiū est pecori pecorisque magistro

¶ Helas que peu est mon thoreau soullāt
Et macere en pascues replettes
Et sur preaulx dherbes assez complettes
Cest par amour/& tel amour recent
Est au ducteur pastoral peu decent
Au parc aussi destruction mortelle.

¶ Menalcas.

His certe neque amor causa est vix ossibus hærent.

¶ Tu dys quamour est cause naturelle
Que ces thoreaulx tant sont debilitez
Plustost seroit que leur oz alitez
Trop mal feroyent leur maceration
Leur desconfort & ponderation
Point ne cōgnois loeil qui tant les infeste
Ne quel aspect pour lors cause moleste
Sur mes aigneaulx molz & delicieux.

Nescio quis teneros ocul⁹ mihi fascinat agnos

¶ Dametas.

Dic quib⁹ in terris (& eris mihi magnus Apollo)

¶ Or me respōdz & me descriptz les lieux
Du circuyt/de lambiguse space

Digitized by Google

Tris pateat cęli ſpacium non amplius vlnas

Debans leſquelz le ciel par la dieu grace
Non plus patent eſt/ne ne ſe demonſtre
Que trois eſpãdz ou trois aulnes demõſtre
Selon tous ſens fais le moy apparoiſtre.

¶ Menalcas

Dic quibus in terris inſcripti nomina regum Naſcantur flores, & phyllida ſolus habeto.

¶ Puis que tu es ſi illuciden maiſtre
Deſcriptz moy lors ou les fleurs pululãtes
Saillent des chãps le noble nom geſtãtes
Des roys nommez devinie proeſſe
Puis de Phillis le cher don de nobleſſe
Tu obtiendras/car Phillis ſera tienne
Le plus beau don de ioye terrienne.

Palemon.

Nõ, noſtrum inter vos tantas componere lites.

¶ Point neſt a vous ces litigations
A fin donner/ceſſez voz queſtions
Car vng chaſcun qui damour intente
Doulx ou aymer a eyperimente
Et vitula tu dign⁹: & hic, & aquiſquis amores
Digne ſera la taure poſſeder
Aut metuet dulceis, aut experietur amaros.
Pourtant paſteurs ſans plus intercedez
Claudite iã riuos pueri: ſat prata biberũt
Clorre vo⁹ fault les torrens & ruiſſeaulx
Car les paſtitz: les prez & les preaulx
Ont aſſez beu qui demonſtre leſpere
Soy encliner a la dame veſpere.

¶ Comment.

En ceſt eglogue ſont deux paſteurs altercans/lung Menalcas artificieux enuieux ſur Virgile par Dametas denote lequel commencoit auoir lamour de Ceſar parquoy craignoit Cornificius eſtre plus que Virgile deſpriſe. Ces deux enſembleement alterquent iuſques au mylieu de leglogue/ſur laquelle giſt vng autre paſteur introduict Damon nõme qui leur diſputation entẽd. Cornificius improperoit a Virgile pluſieurs vices et que ſes poſſeſſions quil tenoit pas ne eſtoyent ſiennes/mais quil eſtoit eyul et eytrane mercennaire. Du il diſoit que les mettres que reſcripuoit et faiſoit Virgile neſtoyẽt de ſa cõpoſition Ains agregateur eſtoit en luy diſãt: Dy moy Dametas a qui eſt ce parc que tu meines eſt il pas a Melibeus: ceſt a dire Les poſſeſſions que tu tiens ſont elles pas a Ceſar/& les vers poetiques q̃ tu dis eſtre tiẽs ſont ilz pas eytraictz & ſailliz de lingenieux ſecret Dhomer⁹ ou de Theocritus. Sur ceſte queſtiõ reſpõd Dametas & Virgile q̃ non point a Melibeus/mais a Egon/car Egon paſteur le pecoral luy a donne quil garde/ceſt ce ql eut la ſciẽce des bucoliques & le ſens rural de Theocritus. Ces deux oppoſans ſe glorifient de leurs beaultez et ſciences/Puis dit Dametas quil a veu Menalcas griefz cas de ſtupre dedãs le temple des Nymphes commettre touteſſois les Deeſſes ſi miſericordieuſes furent quen ſoubzriant luy pardonnerẽt. Menalcas en luy reſpondant dit quil a bien plus grãt cas commis. Dametas repliquant dit quil corrõpit auſſi les armes et les fleuſtes du paſteur Daphnis: et que ſil ne luy euſt neu quil fuſt de rage mort et pery. Par cecy veult monſtrer que Cornificius auoit les libelles Dhomere lacerez. De rechief Menalcas vng cas de larrecin luy oppoſe/diſãt que Dametas a vng capriol a Damon le paſteur deſrobe tellement que quant il ſeſcrya au ſon abayant des chiens ſe muſſa ſoubz les arbres entre les ioncz/et veult dire que les poſſeſſions que auoit Virgile quil les auoit a Ceſar deſrobees. A cecy reſpond Dametas que le capriau ſi en eſtoit/mais Damon ne luy vouloit vendre ſi premierement neuſt chãte quelques ditteaulx de tragedies. Et dire veult Virgile Ne ſcais tu pas bien q̃ iay linduſtrie de tragedies cõpoſer ſi que ieuſſe peu ce capriou par mon chant demerir non pourtant que mien pas ne fuſt/et par cecy monſtrer veult que les champs quil tenoit eſtoyent ſiens et que Ceſar bien le ſcauoit mais il les luy auoit a grãde difficulte reſtituez pource quil les auoit donnez a ſes cheualiers pour leur loyer/touteſſois pour la grande ſcience de Virgile les luy donna Ceſar. Pource dit Virgile que ce bouc a chanter Tragedies merita: car ceſt des Tragediens le loyer ſelon que dit Drace Carmine qui tragico vilem certauit ob hircum. Menalcas enuieux/a Dametas dit ql neſt pas poſſible/car il neut iamais bonne fleuſte ne bon inſtrument conioinct ne bien organiſe/mais quil alloit par les carrefours dung inſtrument iouant & ſtridant ſans melodie comme ſi dire vouloit que ſes dictez et poetiques libelles mal aſſemblez & vſitez eſtoyent/Dametas cecy voyant laggrebie denſemble diſputer vne vache luy promettant ſi ſon ſuperateur eſtoit moyennant quil miſt quelque gaige comme luy. Surquoy reſpõdit Menalcas



Digitized by Google

que riens de son trouppeau ne seroit mettre/ veu que son pere/ sa marastre semblablement deux fois le iour nombrent leurs bestes/ mais quil mettroit plus vaillant que sa genice/ Cest assauoir deux potz insculpez & figurez par louurage diuin & operation subtille Dalchimedon qui estoit le plus ingenieulx ouurier du monde. Par cecy veult Cornificius entendre que sa femme craignoit/ et quil nosoit sinon vng seul vaisseau gaiger/ cest assauoir aucun liure dequoy sa femme na cure/ comme sil vouloit dire quil auoit aucun libelle que Virgille nauoit iamais veu/ mais Dametas le gage refusa/ veu quil auoit aussi bien comme luy deux vaisseaulx Dalchimedon mieulx figurez: car il y auoit vng citharistre nomme Orpheus si doulcement chantant & sonnant/ que les forestz & montaignes suyuoyent le son de larmonieux plectre/ que par aduenture selon les poetes il auoit du dieu Mercure lors & par son solennel acquis: et que sil auoit la vache veue quil luy promettoit/ que bien peu ses vaisseaulx priseroit a lequipollent. Sur lesquelles parolles le dessie Menalcas/ tellement quilz se concedent disputer soubz la sentence de Palemon suruenãt qui leur iuge fut: Par lequel Palemon pouons entendre Mecenas qui veit les liures des deux poetes. Premierement lexordre print a la narration de Jupiter/ Dametas et Menalcas a Phebus/ les collaudant totallement selon leur possibilite. Sequentement conuiennent a parler de leurs amours/ et disoit Dametas que Galathee lamoureuse des pasteurs pucelle lasciuieuse/ luy auoit vne põme iectee par signe damours/ demõstrãt que elle desiroit le suyure soubz les arbres delicieux/ Parquoy lon peult entendre que non pas seullement Romme Virgile desiroit/ mais aussi Gaulle figuree sur Galathea qui de Maron les liures appetoit. Dautre coste Menalcas respõd que sil a vne dame/ quil a Amyntas vng tresbel enfant qui moult fort le desire/ & est de luy tant priue & congneu/ que ses chiens plus que Delye le congnoissent qui est son amoureuse/ cest q̃ Cornificius de lamour de Cesar se vãte. De rechef Dametas en ses possessions de maisons basties se glorifie/ et semblablement es chãps ou les colombz font leurs nidz. Sur ceci respond Menalcas/ et dit quil a aussi bien des possessions comme luy/ et est delibere dix pommes a Amyntas le sien amy transmettre/ car il luy en a dix autres transmises/ denotant quil est aussi suffisant comme Virgile dix eglogues parfaire pour a Cesar enuoyer/ qui sont par les dix põmes dor entendues. Sequentement Dametas prent vne glorification au doulx parler de Galathee/ la ou dire veult que Cesar priuement & secrettement a luy parloit pour son honneur et prouffit. Menalcas le denyant dit que Amyntas point ne layme: car quãt il court a la chasse/ seulement les rethz garde Dametas. Dire veult que si Cesar aymoit Virgile/ quil leust quant & luy es batailles ciuilles mene/ ou es lieux ou sa plaisance prent. Maintenant Dametas volas supplie de Phillis luy laisser pour sa volupte venir: car es iours de leur natiuite vsoient de leur concupiscence/ nonobstant que prohibe leur feust en autre temps. A quoy respõd Menalcas/ que plus que luy layme Phillis: car en douleur et exclamation ne sceut oncques de luy congie prẽdre/ fors que deux foys luy dist a dieu. Dametas viẽt a proposer contre Menalcas prouerbes naturelz/ disant que les loups sont aux aigneaulx contraires/ les pluyes aux bledz meurs/ le vent aux arbres/ et les superbieuses parolles & ires fastidieuses Damarillis ou dautre femme sont aux pasteurs contraires/ Mais Menalcas icy dautres prouerbes propose/ luy monstrant que nonobstãt que la pluye soit aux bledz meurs contraire/ toutesfois aux nouuelles semẽces est vne chose de doulceur/ et les arbustes aux aigneaulx de leurs meres separez. Et a luy seul Amyntas ceste enfant tres doulx et ioyeulx est et q̃ chose ne luy plaist que ceste enfant sur Cesar comprins/ comme sil vouloit dire quil ne luy chault si Amarillis qui est Rõme pour les bourgeois ne layme puis quil est en la dilectiõ de Cesar/ car les Rommains consules estoyent pour Virgile contre Cornificius. Dametas vient a son patron Pollio blandir a la requeste duquel sont les bucoliques faictes inuocquant les Pierides muses ainsi nommees pour la region de Macedonie quon dit Pierie lieu ou elles frequentent/

Digitized by Google

affin que vne vache luy nourrissẽt qui des poetes est le loyer qui bucoliques compo-sent. En cecy se glorifie Maron en la sub-uention de ses amys quil a au senat de Romme / mais Menalcas cecy voyant cõme lautre glorifier se veult et de lamour de Pollio se loue qui autãt que luy layme lors implorant non pas vne genice / mais vng thaureau plus fort et robuste. Par la vache demonstre est des dictez la fecondite et par le thaureau plus puissant entend Menalcas la force du sens a debriser & cõ-fondre les dictz des autres poetes. Da-metas consequentement vne sentence fort ambigueuse vient proposer aux pasteurs sadressãt et dit: O enfans qui les fleurs a-massez plus ne vous amusez aux mores & autres fruictz cueillir / car le serpent est soubz lherbe muse / cecy designoit Virgile iadis aux Mantuans qui auec les aspres cheualiers barbares et extranes frequen-toient / mordans et opprimans ceulx de Mantue comme le serpẽt / car Virgile les aduertissoit leur dõner lieu debãs leurs he ritaiges. Comme dit Cathon Maiori ce-de. Les lieux fault conceder aux plus fors & puissans que luy. Menalcas dit quil en-tend bien son probleume luy en proposant vng autre sur la personne des pasteurs leur disant: Gardez bien daprocher trop pres de la riue des fleuues pour danger que debãs ne tõbent les brebis / car voyla vng mou-ton qui encores son veaurre mouille seiche. Sur lequel probleume dire veult que quãt Virgile ses champs repettoit Arrius cen-turio leust occis sil neust en vng fleuue failly. Maintenant commãde Dametas les capelles & bestes des fleuues retirer: car quant il sera oportun lors en la claire fontaine les lauera non pas aux ruys-seaulx: cest que quant Cesar des batailles actiques retourna Virgile pour les Man-tuans la paix et concordant amour de Ce-sar impetra. Menalcas dautre coste les bestes commande solliciter a estre mises aux estables pour la chaleur du soleil ex-terminant et qui le laict dessesche. Par cecy veult dire que les Mantuãs captifz soubz la fureur de tribulation ne peurent fructi-fier / ne nest pas tẽps de repeter ses chãps iusques que la fureur soit moderee. Con-sequentement Dametas la matiere tou-che de la pourete des Mantuans / et dit que ses bestes sont maisgres nonobstant leurs fertilles pastures / et preuue que cecy est par amour / car les aymans laissent a mãger / mais cest amour sentend de la cu-pidite dauarice plus que damour charnel-le: car par la cupidite des barons moult troublez furent les Mantuãs. Certaine-ment Menalcas dit que amour point nest la cause de leur maceratiõ / mais plus tost seroit la fierte & superbite des thaureaulx donnant congnoissance que point ne sont les cheualiers de Cesar qui les Mantuãs perturbent et alterent / mais que lorgueil propre des Mantuans mis les a en per-turbation et est ceste discorde debãs le parc creue / car il est dit deuãt: En quo discordia ciues perduxit miseros en quis &c. Pour le dernier poinct de leur litigation propose Dametas en quel lieu cest q̃ le ciel ou son zodiacque ne contient ou semble contenir que trois palmes luy promettãt Dapollo la couronne / Mais le texte point ne rend de responce Toutesfois on dit que cest en vng bas puys ou en vne cheminee bien haulte la ou on ne voit que enuiron trois aulnes. A laquelle question finalle Me-nalcas ne scauant respondre dung autre sens doubteux luy proposa lambiguite / en quel lieu cest ou en quelle terre q̃ les fleurs ou arbres en saillant ont et en escript por-tẽt par figuration les noms royaulx & les terres regiferes. Et disent aucuns que par cecy est entendu Hyacintus vne fleur pur-puree qui est nee du sang Daiay et Hya-cintus comme dit Ouide / & ces deux furẽt filz de Roys / et dit que sil peult respondre faicte luy est promission de Phillis lamou-reuse commune des pasteurs et est le plus grant loyer que promettre luy pourroit. Finablement se lieue Palemon iuge leur imposant silence disant quil ne leur ap-partient point de iuger / mais a luy / Car obiugans leurs iuges point ne sont. Pale-mon les iugea pareilz: car lung dit auoir souffert Damarillis les ires / lautre se dit auoir eu grande delectation et doulceur en Amyntas et ainsi veuz seroyent estre con-traires / mais Palemon les concorda di-sant que en ces deux choses point ny a de contrariete, car delectation et craincte sont en vng mesme subiect veu que celluy qui



Digitized by Google

ayme se delecte sur la chose qui est aymee lors et la craincte quil ne la perde. Semblablemẽt par sentence finalle leur commande les ruysseaulx fermer en la maniere pastorallie: car les pasteurs sur le soir quant ilz sen vont des champs font mille petites cerimonies/speciallement en fermant leau dedans leurs pastiz en eulx esbatant la ou ilz ont petiz ruysseaulx pres desquelz chansonnettes composent. Et en cest endroit fin mettre veult en son Eglogue par le signe vespertin: car quant les brebis ont assez beu fermer fault les ruisseaulx/prez et fontaines clorre.

¶ Cy fine la tierce Eglogue et commence la quarte.

¶ Le poete.

O Vous consort des muses anciennes.
Par diuin los dictes Siciliennes.
Prenons vng peu nostre voy grādissonne
Pour iubiler chant qui plus hault resonne
Rameaulx petitz virgules ou mirices
Pas de chascun ne croissent les delices
Si nous chantons & descripuōs les gestes
De noz forestz/les forestz sont honnestes
Dignes aussi du conseil Pollion
Car emuers luy nous nous humilion
Laage dernier quon dit la gent ferree
Des clers ditteaulx de Sibille cumee
Ja est venu/puis noblement accede
Lordre duquel la naissance procede
Diuinement en son intregrite.
Justice lors et sa nobilite
Naissent des cieulx/& de throsne conciergе
Des astres saincts no⁹ retourne la viergе
Presentement au tribunal eburne
Retournez sont les regnes de Saturne
Ja sont esmeuz et ont concluz les cieulx
Nous enuoyer des sieges glorieux
Misticquement progenie nouuelle
dont il nen fut ne ne sera de telle
Car de droict los elle est illuminee.
Toy lucina de chastete sacree
Donne faueur et soyes la presente
Vers cest enfant qui naist cōme prestante
Tout par lequel la gent de fer prendra
Cedation et les biens obtiendra
Le siecle dor par tout luniuersel
Selon lescript du sibillin versel.
Ton Appollo regnant ia se susleue
Pour conterer le bras qui fort te greue.
Doulx Pollio le tiltre decore
Procedera de ce siecle dore
Dedans les iours de ta direction
Lors conuiendrons en leur dimension
Des ans les moys a proceder et croistre
Quant cest enfant commencera a naistre.
Si en ce temps des trasses de peche
Tant grant soit il se sentoit empesche
Quelcun viuant tout sera abolz
Par le consort de cest enfant polly
Point ny aura sur la terre de craincte
Perpetuel el en sera destaincte.
Celluy enfant cler et egregieux
Lestat prendra et la vie des dieux
Les heroas et grans dominateurs
Entremeslez comme mediateurs
Auec les dieux verra potentement
Et diceulx veu sera semblablement
Son bras regent vigoureux et maxime
Par le moyen hault et potentissime
Du paternal regime vertueux.
Lordre patent du monde fructueux
Pacifie tresbien gouuernera
Car droict seigneur vniuersel sera.
O chier enfant la terre sans culture
Les dons premiers te donra sus nature
Te respandant les hieres errantes
Auec la fleur des bacces odorantes
Et autres biens de valeur non similles
Diffusera la terre non sterille.
Semblablement les cappelles iolyes
Rapporterōt leurs mammelles remplies
Du laict recent pour leur fertillite.
Les grans lyons meuz de ferocite
plus ne craindrōt les ouailles & tropeaulx
Les berselletz fleurs specieux et beaulx
Redoleront par amenite grande.

Sicelides Musę paulo maiora canamꝰ:

Nō oēs arbusta iuuant, humilesque myricę.

Si canimus siluas, siluę sint cōsule dignę.

Vltima Cumęi venit iā carminis ætas.

Magnus ab integro seclorum nascitur ordo,
Iam redit & virgo, redeūt saturnia regna,

Iā noua progenies cælo demittitur alto.

Tu modo na scenti puero, quo ferrea primum
Desine, ac toto surget gēs ferrea mūdo:
Casta faue lucina, tuus iā regnat apollo

Teque adeo decꝰ hoc ęui, te cōsule inibit
Pollio, & īci pient magni procedere menses.
Te duce si qua manant sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua soluēt formidine terras.
Ille deū vitā accipiet, diuisque videbit
Permixtos heroas, & ipse videbitur illis:
Pacatūque reget patriis virtutibus orbē.

At tibi prima puer nullo munuscula cultu.
Errāteis hederas passim cū baccare tellus
Mistaque ridentin colocasia fundet acantho:
Ipsę lacte domū referēt distenta capellę
Vbera, nec magnos metuent armenta leones
Ipsa tibi blandos fundēt cunabula flores.
Occidet & serpens, & fallax herba veneni

Occidet: Assyriũ vulgo nascetur amomum.
At simul heroũ laudes, & facta parentis Iam legere, & quæ sit poteris cognoscere virtus.
Molli paulatim flauescet cãpus arista, Incultisq; rubens pẽdebit sentibus vua, Et duræ quercꝰ sudabũt roscida mella.
Pauca tamen suberũt priscę vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetin ratibus, quæ cingere muris Oppida, quæ iubeãt telluri infindere sulcos.

Alter erit tũ Tiphys, & altera quæ vehat Argo Delectos heroas: erũt etiã altera bella, Atq; iterũ ad Troiã magnꝰ mittetur Achilles.
Hinc vbi iam firmata virũ te fecerit ętas, Cedet & ipse mari vector, nec nautica pinus.
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus.

Non rastros patietur humus, non vinea falcem:

Robustꝰ quoque iã tauris iuga soluet arator:
Nec varios discet mẽtiri lana colores:

Semblablement le serpent plein descande
Maure sera / & herbe veneneuse
Laseichera / plus ne sera doubteuse.
De tous costez lamomum qui croystra
Tresrefragant par les plantes naistra.
Lors tu pourras par escriptz apparens
Des grans barons / aussi de tes parens
Lire les faictz / & leuer les louanges
Et leur vertus congnoistre non estrãges.
Les champs dorez quant lespy sentiront
Par la beaulte de leurs fleurs rougiront
Par les buyssons veues seront pendantes
Des raisins doulx les põmes refragãtes
Sans culturer / mais par diuin ouurage.
Dautre party des chesnes deurs lusage
Mue sera en espece meilleure
Pour le proffit de la gent que iasseure
Si que le miel roscidant manera
Dont vng chascun en doulceur goustera /
Mais toutesfois aucuns signes seront
Du mal passe lesquelz impetreront
A nauiger & les citez enceindre
Chasteaulx aussi fortifier & ioindre
De munimens & murailles treshaultes
Pareillement ces anciennes faultes
Commanderont a cultiuer & fendre
La terre lors / & si feront descendre
Dessus la mer autres nauigateurs
Lesquelz seront par les nefz portateurs
Des heroas et gens delection
Pour debeller son faict cammotion
Autres effors seront semblablement
De grans assaulx donnez simillement
Car de rechief Achilles le rebelle
Transmis sera de vertus solennelle
Vers ylion et la cite de Troye
Puis quant le iour de ton aage de ioye
Tordonnera dhomme parfection
Les pugnateurs feront cedation
Oultre la mer les nauires vagantes
Plus ne seront marchandises portantes
De son bon gre toute la region
Darbres & fruictz fera production
Les instrumens rusticques cesseront
Car les pasteurs plus ne violleront
La terre lors point ne tollerera
Nul ferrement qui la diuisera
Songneusement / car el est preparee
Tous biens donner sans quelle soit priee
Dautre coste nulle serpe trenchante
Ne requerra la vigne pululante.
Le cultiueur le ioug deposera

Des ses thoreaulx plus ne labourera
Ne ne pourra la laine consentir
Pour aux brebis la couleur dementir
Mais les moutõs deulx mesmes varirõt
Deuans les prez & se reuestiront
De leur toyson moult diuersemẽt paincte
Le beau sandix fleur de vermeil destaincte
De tous aigneaulx donnera la vesture
Suauement en meslant leur tonsure
Par iussion les trois parces fatalles
En deite stabilles et equalles
Ont ordonne & faict commandement
A leurs fuseaulx / departez promptement
Du siecle dor qui tous biens doit acquerre
Disans ainsi / courez en autre terre
Plus nous nauons en ce siecle puissance
Laissez des gens viure lesiouyssance
Sans plus tirer le fil dhumaine vie
Car Atropos ne domminera mye:
Tresdoulx enfant et treschere sobolle
Prens & recoys dhonneur le diuin solle
Du franc iouys tu es laccroissement
Ja est yssu du temps laduenement
Que sur ton chief tel honneur tombera
Perpetuel qui point ne finera.
Regarde lors le monde qui se mue
Le circuyt de la mer continue
Le ciel profond ou luysent les planettes
Congnois cõmẽt toutes choses repletes
Prennent latour des ioyeuses feries
Du siecle dor futur plein darmonies
Que pleust aux dieux & a ma volunte
De mon desir tressort entalente
Fust qua tousiours ieusse quelque partie
De mon esprit sans point perdre la vie
Pour esleuer en louenge premiere
Les royaulx faictz de ta noble maniere
Le souuerain Orpheus de Thracie
Napprocheroit point de ma melodie
Linus aussi poete fort magnifique
Ja ne seroit voysin de ma musique
Jacoit pourtant que la grande deesse
Calliope de bien chanter maistresse
La mere soit a celluy Orpheus
Et quappollo plus qualpheseibeus
Formosieux soit du cler Linus pere
Tout nonobstant sa science prospere
Semblablement si le champ sesquipare
Du dieu Pan a ma muse preclare
Tesmoing les ditz des iuges Darchadie
De luy aussi & de son industrie
De bien chanter estre suppedite

Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti
Murice, iam croceo mutabit vellera luto:
Spõte sua sandix pascentes vestiet agnos.
Talia secla suis dixerunt currite fusis Cõcordes stabili fatorũ numine Parcæ.
Aggredere o magnos (aderit iã tẽpus) honores
Chara deũ soboles, magnũ Iouis incrementum:
Aspice conuexo nutãtẽ põdere mundũ,
Terrasq; tractusq; maris, cælumq; profundũ:
Aspice, ventura lętentur vt omnia sęclo.
O mihi tã longe maneat pars vltima vitæ,
Spiritꝰ & quãtũ iat erit tua dicere facta:
Nõ me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus, huic mater quãuis, atque huic pater adsit,
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiã Arcadia mecũ si iudice certet.
Pan etiã Arcadia dicat se iudice victũ.

Digitized by Google

Se iugera et tresbien merite
Pusil enfant et de tendre stature
Benignement par le ris de nature
Incipe parue puer risu cognoscere matrem
Commence lors a ta mere congnoistre
Cette ton ris & luy faictz apparoistre
Qui p le cours de dix moys iours & nuictz
Matri longa decē tulerunt fastidia menses
A tolierer maintz pondereux ennuytz
Enfant petit selon ton cours pusille
Incipe parue puer: cui non risere parentes
Viens commencer a ta prolle gentille
Luy tribuant vng soubzriant plaisir
Qui a pour toy pris maint grād desplaisir
Considerant quelque divers presage
Nec deus hūc mensa, dea nec dignata cubili est.
Car Jupiter point nen a prins lhommage
Pour estre ioinct pres de sa table ronde
Pallas aussi souverainement blonde
La refuse en dedignation
De non auoir sa copulation
Ne point ne veult quen mariage touche
Les blancz linceulx de sa nubille couche.

## Comment.

Leglogue quatriesme chantāt lestat du nouuel siecle sensuyt en laquelle Virgille sur la personne du poete Cesar collaube/ Pollio aussi et son petit enfant: et pource quil entreprent matiere de noble grauite des muses la fleur vīēt a inuocquer & leur eloquence deprie les appellant Siciliennes/ car Theocritus lequel il ensuyt en ses Bucolicques natif fut de Sicille. Lors propose quelque peu chanter plus hault et de choses de plus grande ponderosite. Et nonobstant que ceste eglogue des dicteaulx de bucolicque se dispare toutesfois non pas totallemēt/ car interserees sont aucunes bucolicques. Maintenāt la raison rēd pourquoy autres matieres transcender veult/ disant que les arbustes et les humbles genetz petiz qui point ne croissent que bien peu pas tousiours ne delectent/ parquoy parler veult a sa muse resonner autres heroicalles sentēces. Surquoy est a noter que Sibille cumee/ ceste a dire de la cite de Cumee vaticinant les aages diuisa/ et ceulx qui es dictes aages regner debuoyent/ selon la propriete des metaulx: en facon telle/ que laage premiere sappelloit laage doree/ ceste a dire bonne comme lor. La seconde dargent/ ceste a dire non equallement bonne cōme la premiere. La tierce/ metallique. La quarte ferree/ ceste a entendre dure comme fer. Au siecle dor premier debuoit Saturne regner et au dernie Appollo. Dit doncques Virgille que la prophetie de Sibille lors acomplie fut/ et entend Dauguste/ de Pollio et de son petit enfant/ Mais pour scauoir qui fut ce Pollio lon dit quil estoit duc de leuercite des Germaniens lequel print Salonne la cite de Dalmacie/ puis en apres le consule. Lors en cest an sa femme de luy conceut vng enfant que Salonius on appella du nom de Salōne quil auoit prinse/ lequel enfant apres sa naissance commencea a rire/ qui est contre la nature des enfans/ par lequel ris noterent ses parēs quelque presage mauuais/ mais Virgille tout en biē linterprete/ toutesfois ceste enfant gueres ne vesquit. Parquoy la prophetie mieulx de Jesuchrist que de Salonius se pourroit entendre. Puis en apres loppinion des anciens philosophes touche q̄ disoyent que quāt lan cōplect seroit q̄ cōtenoit dix siecles/ les siecles retourner deuoyēt en leur pristine mode. Dit doncqs q̄ lordre des siecles naist de lan entier & integral lequel complet retournent les siecles qui furent comme par deuant: toutesfois loppinion est faulse/ car la verite de la foy est que le monde par grace commenca/ pareillement & que par grace finera. Jam redit et Virgo. Les philosophes chantent et entendent ce verset en telle maniere quilz disent que la terre dedans laage premiere toute chose de son bon gre sās culture produisoit/ pquoy ilz appellent celle terre vierge/ car sans geniture produyt. Aucuns des fidelles/ toutesfois de la vierge Marie lentendent/ nonobstant que sainct Hieroseme dit en ses epistres quon ne doit poīt cecy exposer de Jesuchrist et de la vierge Marie. Redeunt saturnia regna. Dit que les regnes dor retournent/ car soubz Auguste Cesar paix vniuerselle debuoit estre donnāt de bien habondance totalle/ mais mieulx de Jesuchrist sentend duquel chantoyent les anges: Paix soit en la terre aus les hommes de bonne volunte. Sequentemēt dit que les hommes seront bons & que de la nouuelle lignee dans ce monde transmise sesbayrōt. cecy de Jesuchrist est exposé q̄ eut de geniture maniere nouuelle. Casta fave Lucina. La deesse denfantemēt inuite quon appelle Lucine pource q̄lle donne sus to⁹ les naissās luminaire de vie/ mais au-

Digitized by Google

cuneſſois eſt dicte Juno / puis autreſſois Luna / aucuneſſois auſſi Dyane. Donc ques il luy dit quelle nourriſſe lors et que lenfant applaude car Appollo frere de la Lune deſia regne. Sibille diſoit que Appolo ou ſiecle dixieſme regneroit et entendre ſe peult de Salloninus / Pollio et de Ceſar deſquelz vng chaſcun a Appolo compare meſmement Pollio qui eſt com Appolo dit et reclame le nommant plus expreſſement et dit que toute police ſur le monde ſera luy regnant / et que les moys commenceront a grans noms auoir Ceſt aſſauoir Juillet & Aouſt de noms des empereurs extraictz en leurs perpetuelle memoire. Te duce. Dit ſi aucunes traſſes de peche preterit ſont demourees que purgees ſeront de Jeſuchriſt eſt entendu / car il eſt dit. Expurgate vetus fermentum. Ille deum vitam accipiet. Ceſtuy vie diuine mener doit / & le verrõt auecques les dieux les princes de hault pris / & ſemblablemẽt diceluy veu ſera / mais Sibille cecy de Jeſuchriſt prenoit qui a du monde les pechez oſtez. Les grans moys donne / ceſt aſſauoir leternelle vie. Pacatumque reget. Ce Salonimus le peuple Rõmain gouuernera par ſon pere pacifie dit Julius Ceſar mais mieulx a Jeſuchriſt cõuiẽt qui au ſiecle des ſiecles la terre ſoubz ſa main tiendra qui a la voulente du pere faicte qui toute puiſſance luy a donnee. Maintenãt ceſt enfant delecte diſant que la terre dons premiers et muneration de pris tribuer luy doibt et ſans aucune culture meſmement les hieres viridentes ſignifiant q̃ diuin poete ſera car les poetes ſe ſouloyent dhieres couronner. Dautres fleurs aſſez & arbres ſur le texte couchees luy promet auſſi enquoy ſigne que ceſt enfant ſera de vertus plein / mais mieulx de Jeſuchriſt eſt prins qui eſt du pere la ſapience ſpecieux et beau deuant tous les enfans des hommes duquel la ſapience par tout le mõde ia a eſte diffuſe. Puis dit que les ouailles habondantes ſeront et beſoing nauront de eſtre gardees ceſt enfant ſubregnant. Mais plus ſainement de Jeſuchriſt entendent aucuns lequel venant les fidelles et catholicques du laict de la foy qui noz ames nourrit & alimente ſeront repeuz / car ceſt de ioye future leſperance que chaſcun ſperer doit. Ipſa tibi blandos fundent. Dict a dire que ceſt enfant point ne ſera infortune par le moyen des herbes qui luy ſeruiront. Mais mieulx de Chriſt ſentend lequel de grace fuley infectiõne ne peult eſtre ſemblablement deceu / car il diſt au dyable: Ton ſeigneur point ne tẽpteras / mais a luy ſeul obeyras comme ſeruant. Naſcetur & amomum. Dit que lamomum deſire croiſtre / ceſt que la loy qui en Hieruſalem ſon cõmencement print fut par toute terre diuulguee com il eſt dit: In omnem terram exiuit ſonus eorum. At ſimul heroũ. Mãtre que ceſt enfant pourra de ſes parẽs les vertueuſes geſtes congnoiſtre qui pacifie lont. Jeſuchriſt cõgneut auſſi et fit de ſon pere les operations congnoiſtre / car en la vertu de luy et de ſon pere miraculeuſement leaue en vin tranſmua / reſſuſcita le Lazare & maintz autres miracles fit que pluſieurs congneurẽt. En apres dit quen celluy temps de bledz et de vins grande copioſite ſera / car il eſt eſcript: Valles abundabunt frumento. Les eſpines raiſins porterõt / ceſt que comertis ſerõt les hereſes a la maturite de la foy. Et dure quercus. Dict / que les cheſnes durs reſpanderont / et que le doulx miel produiront. les Apoſtres durs et non litterez ont ſauoureuſes ſciences reſpandues & diſtillees. ſainct Pierre dur comme cheſne getta enſeignemẽt treſdoulx. ſainct Paul de la loy perſecuteur a ceſte foy vint treſdoulx et loyal catholicque. Maintenant vient a Saloninus excuſer diſant que ſi aucuns ſont maculez en ſon temps cela point neſt pour ſa coulpe / mais du reſidu des ſiecles precedens. Jeſuchriſt de ſoy ſuffiſant fut tous les pechez effacer iacoit que aucuns endurcis furent en leur malice / iacoyt auſſi quil purgeaſt le mal de coulpe non pourtant oſta il de la peine le mal qui de la coulpe enſuyt. Hunc vbi iam firmata. A Saloninꝰ dit que la terre toutes choſes neceſſaires pour les les hõmes produira ne ne ſera daucunes choſes beſoing. Cecy de Jeſuchriſt eſt / car les diſciples auoyent ſuffiſance touſiours et en chaſcun pays contentez eſtoyent et de peu de choſe quon leur dõnoit ſubſtãtez. Puis dit que la terre ſans labourer fertille ſe-

Digitized by Google

ra/cest que la vierge Marie sans semẽce dhomme conceut. Robustus quoque. Cecy est de Jesuchrist qui le ioug de lancienne loy vint corrompre/maintenant dit que les draps ia taindre ne fault/car delles mesmes seront les ouailles discoulourees et de Jesuchrist se prẽt par lequel estoyent les apostres de toutes couleurs de robes viles ou nobles cõtentez/car autant leur plaisoit vne poure vesture comme si ce eust este drap de soye/veloux ou pourpre/com il appert de sainct Jehan baptiste dune peau de chamel vestu. Lors dire veult que les parces concordes furẽt la ou vous deuez noter que faignent les poetes estre nostre vie regie par les trois fatalles deessees a vng fillet la comparant/& disent que Cloto la quenoille porte/Lachesis le fil lire: Mais Attropos le trenche. La premiere lestat des hommes apres la conception nous represente. La seconde la generatiõ apres que les hõmes sont nez et tout le corps dhumaine vie iusques a la mort nous demonstre. La tierce qui le fil de la corde trenche nous opprimãt aucuneffois plus tost les vngs plus tard les autres larticle de la mort nous signe. Et sõt parces appellees. Car a nully pardonnent/et par antiphrasim sentend. Cecy conuient a Jesuchrist qui a les hommes faictz immortelz par leternite de lame/car il dit que qui sa chair mãgera & son sang beuura viure doit eternellement. Daggredier les grans honneurs maintenant ladmonneste/pource quil est du genre des dieux de & Jupiter le nutriment qui la nourry/et cela entendre se doit de Jesuchrist qui est le vray filz de dieu nourry de sa mesme substance. Quãt il dit prẽs les honneurs des hommes/de Jesus sentend auquel le soleil/la Lune/planettes et toutes autres choses famulent et desseruent/comme de sainct Pierre qui sa nauire delaissa & vint a luy. Maintenant les iours desire veoir/esquelz tant de biens descouleront/car alors beaulx ditteaulx feroit: Car delectable seroit la matiere. Surquoy est a noter que Virgille desiroit descripre les vrays dicteaulx non point quãt a sa diuinite Mais en tãt quil appartenoit a la possibilite de son entendement/cest que Symeon disoit quant il desiroit non point mourir iusques quil eust veu le crist de dieu. Lors a cest enfant dit Virgile linuocquant: O doulx enfant commence lors a tes parens congnoistre par ton rys affin de les solacier. Surquoy est a noter que Virgile cest dicte fit & composa pour Pollio & son espouse letifier qui tristes estoyẽt et de ses rys troublez Car cest enfant en sa natiuite commẽca a rire Parquoy les console Virgile doulcement applicquant a cest enfant le dicte que feit Sibille. Ledit Virgile fut des Rõmains prie tout affin que de ce ditteau la signification leur exposast/pour la cause Cesar et Pollio blandissant les vers a vng chascun applicque/combien que le disent plusieurs auoir eu lesperit propheticque parlant de Jesus. Matri longa. Cecy dit pour la cause que quant fut faict ce ditte Saloninus dix moys auoit/et pourtant des ce temps ses parens dolens estoyent. De Jesus se peult comprẽdre qui en grãde ioyeusete nasquit/ses parẽs toutesfois apres sa natiuite contristez furent/comme il est dit en leuangeliste: Dolentes querebamus te. Maintenant cest enfant a Vulcanus cõpare qui difforme nasquit si que Juno sa mere point ne laymoit/ne Minerue ne le voulut a mary auoir/ne point Jupiter ne voulut que a la table des dieux fust assis Mais en lisle de Lennos le transporta/& en maniere telle Pollio et Claudie sa femme cest enfant desprisoyent deuant que ce ditteau fust compose. Jesus aussi nestoit pas en grande reuerence durant son pueril aage Car a ses parens seruoit et comme rien le reputoyent les iuifz.

¶ Cy fine la quarte Eglogue/ et commence la quinte.

Digitized by Google

Cur non Mopse (boni quoniam conuenimus ambo, Tu calamos inflare leueis, ego dicere versus)

QToy Mopsus pasteur damenite/
Pourquoy est il q̄ la sodalite/
Des pastoureaulx ensemble
ne conuient?
Puis que chascun de nous deux est scient
De rimoyer/metrifier et mettre
Suaues vers en droit stille de metre
que nallōs no⁹ soubz les arbres brācheez
Hic corylis mixtas inter concedimus vlmos? De frācz Vlmeaulx entre noyzes meslees
Tu es discret pour fleustes parler
Moy pour tous vers grādiloques plier
Et ozner de maintz sens mis en ordre.

¶Mopsus pasteur.

Tu maior: tibi me est æquum parere Menalcha: Siue sub incertas zephyris motantibus vmbras, ¶Tu es maieur a toy conuient leyozdre
Lest bien raison que mon chant tobeisse
Si tu attendz que le pre refflorisse
Que les fleurons sur le printemps sinnouent
Du que les ventz de zephirus cōmouent
Les vers rameaulx des vmbres incertaines
Ja venus sont es rusticques domaienes
Pour resiouyr noz doulces chansonnettes
Siue antro potius succedimus: aspice vt antrum Syluestris raris horrsit labrusca racemis. Du si tu veulx dedans fosses secrettes
Vers cōciner pour tes deduytz offusques
Ne voy tu point les pendētes labrusques
Rouges raisins disperser q espandre.

¶Menalcas pasteur.

Montibus nostris solus nobi certet Amyntas. ¶Lest Amyntas qui doit o toy cōtēdre
Point ne me faulttes muses esprouuer
Commence toy a tes fleustes trouuer
Car Amyntas seullet disputera.

¶Mopsus pasteur.

Quid, si idem certet Phœbū superare canendo? Moy as tu dit quil me supperera
Tu sal du ciel le dieu ou Dherebus
Doibz le crains nen plus q̄ fait Phebus
Qui le dieu est des cameneux ditteaux.

¶Menalcas pasteur.

Incipe Mopse prior, si quos aut Phyllidis ignes, Aut Alconis habes laudes, aut iurgia Codri: ¶Si de Phillis les amours tāt loyaulx
Sōt en ton cueur ou dalconis les laudes
Du de Codrus les litiges q fraudes
Metz en auant leur denarration
Incipe: pascētes seruabit Tityrus hœdos. Commence doncq a disputation
Car Tytirus tes vigneaulx gardera.

¶Mopsus.

Immo hec, in viridi nuper quæ cortice fagi ¶Le chant taille ma voix modulera
Toy q les vers que ie descriptz a force
Carmina descripsi, & modulans alterna notaui, Sur le tableau verdoyant de lescorce
Du fagin doulx a gouster delectable
Les vers icy q le chant amyable
Quon trouuera sur les fueilles cotez
Par moy seront diuersement notez
Et commence a haulte voix apperte
Commande donc toy qui me fais offerte
Des altercas a amyntas quil viengne.

¶Menalcas.

¶Dautant ou plus que lherbe terriēne
Des ioncz petis donne lieu a loliue
Dautant aussi que la rose ioliue
Pour sa valeur q palente beaulte
Tout homme tient et a par loyaulte
Du iugement de flora lexcellence
Dautant requiert lieu de magnificence
Sur amyntas toy iubileux scauoir
Lhonneur test deu q tu le dois auoir
dōc si tu veulx ton grant parler delaisse
Sur amyntas plus ne tiens ton adresse
Mais paruenons au principal touche
Puis quen ce lieu est vng chascū couche.

¶Mopsus.

Extinctum nymphę crudeli funere Daphnin ¶Je diz ainsi tesmoignant mon propos
Quāt Daphnis fut estaint par Atropos
Royne de mort q deesse fatalle
Flebant: vos coryli testes, & flumina nymphis: Toute la court des nymphes funeralle
ffut p grāt dueil demonstrāt piteux signe
De ceste mort de lenfant tresinsigne
Cum complexa sui corpus miserabile nati Do⁹ frāces noyers pres les fleuues plātez
fleuues aussi de larmes intentez
Tresbien porter scauez le tesmoignage
Du desconfort faict pres vostre riuage
Atque deos, atque astra vocat crudelia mater. Car le corps mort lors sa mere rōmaine
ffut embrasser de lermes toute plaine
Vous appellant en vindication.
Non vlli pastos illis egere diebus Les dieux auss i font protestation
Les astres clers que grant dueil cōpelloit
Lors que les cieulx trop cruelz appelloit
O Daphnis les pasteurs adulez
Frigida Daphni boues ad flumina: nulla neque amnem Point nont este es champs accumulez
durāt les iours sainctz de tes epigrames
Pour leurs aigneaulx mener tondre les grames.

Libauit quas drupes: nec graminis ad git herbam. Et pour les beufz es fleuues abreuuer
Comilz faisoyent pour bien les estuuer
Leur parc estant oncqs ne voulut prēdre
Daphni tui Pœnos etiam ingemuisse leones Iherbe pour lors ne aux ruisseaux se rēdre
O Daphnis les montaignes rebelles
Et les forestz de pleurs continuelles
Dnt tesmoigne que les lyōs daffricque
Inter se, mista feri, teste Syrace, uxeq; loquuntur. De ton deces a voix melencolicque
ffirent en lair par leur rugissement
Plainct trescruel dueil q gemissement
Daphnis & Armenias curru subiungere tigres Hic le deuoyēt nō pas leur court piteuse
Mais vng chascū pour sa mort douloureuse

Experiar: tu deinde iubeto certet Amyntas.

Lenta salix, quātum pallenti cedit uæ,

Punicei horti milis quantū arbuta ro feris: Iudicio nostro tantū tibi cedit amyntas. Sed tu desine plura puer: successimus antro.



Digitized by Google

Car il dapnis les tygres darmenie
Constitua a tyrer en partie
Les curres doz & mener les charrues
Celluy Daphnis de gloires eytendues
Jnstitua la celebration
Des carolieurs en memoration
Du dieu Bacus & letentes carolles
Et dinteyer fueilles & branches molles
Dās les vimeaulx des vignes plātureuses
Cōme les fleurs des grapes fructueuses
Sont a lhōneur des vignes et rameaulx
Comme le parc decore les thoreaulx
Com les rosiers sont les chois du verger
Comme les blez lhōneur sont singulier
Des champs floris tu es o Daphnis
Lhōneur auz tiēs toy seul cōe vng phenis
Depuis le temps que le fatal decret
Te translata au lieu des cieulx secret
Celle Pallas & Appollo le dieu
Relinque ont des pastures le lieu
Les champs semez de fertille semence
Rendent leurs fruictz de nulle valescence
Car lorz en lieu dorge moult bien cherie
Liuroye croist & sourd la zizannie
Naistre voyons les auenes sterilles
Et dommer qui bien peu sont vtilles
Les eschardons sont spineux sont yssus
En lieu des fleurs du tresbel Narcissus
o vo⁹ pasteurs couurez des fleurs la terre
Tout a lentour des fontaines grant erre
Plantez forestz tant que lombre si rende
Car de Daphnis lesperit vous demande
Puis en apres par immense stature
Dūg bel tombel taillez la pourtraicture
Dessus ferez susadiouster & pendre
Cest escripteau que ie vous fais entēdre
Cy gist daphnis en ces siluestres lieux
Et des forestz congneu iusques es cieulx
Dung parc prestant formosieux et beau
Pasteur ie fus gestant laure chappeau.

Menalcas.

O toy Mopsus doulx & diuin poete
De ton dicteau la camene compete
Doulce nous est autant que le repos
Et auz lassez quant ilz sont leurs depos
Sur les fleurons et germes qui pullulēt
Autant no⁹ plaist de tes vers q̄ modulēt
Le contenu com leaue refrigerante
Plaist auz pasteurs en la saison torrente
Tu es si doulx en ton chant poetique
Tresfortune orateur deifique
Que faillir non pas tant seullement
Tous les accordz touchez diuinement
De telz clerons & suaues douicines
Des sons ioyeulx des cānes biē pchaines
Mais aussi bien en cleres voix dispares
Ton preceptcur magistral equipares
Si que du prix canoreux tu seras
De luy second tant que tu viuras
Tout non pourtant q̄ nostre chāt sabesse
Deuant le tien & que mon plectre cesse
Si nous fault il alternement dictez
Chanter aucuns volumes ou dictez
Au mieulx effort q̄ scaurons de noz odes
Le sens choisir par poetiques modes
Celluy daphnis que loz veult acueillir
Extollerons & ferons recueillir
Sur le scabel des sieges zodiacques
Du il prendra louenges heroacques
Ton doulx daphnis auz astres posterōs
Et au consort des dieux presenterons
Associez du genre feminin
De Libelles/car le tant cher daphnin
Aymez no⁹ a com vous autres pasteurs.

Mopsus.

Les chāps p luy sōt noz beufz depasteurs
Parquoy mouuoir ie veulx la question
Si nous pouons repremiation
Du prix auoir de plus illustre tiltre
Que celebrer ou sa louenge tiltre
Ce bel enfant de tous dieux a loue
Las est il pas digne destre loue
Du temps iadis par sens bien preuisez
De Stimicon furent les vers prisez
Et les ditteaulx carmineux aboulcis
De son honneur total fais & fulcis.

Menalcas.

Offerir ne peult langue de detractat
Le los fulgent du pastoral acteur
Tresglorieux supernal a merueille
Qui maintenant de ioye ses merueille
Les tours voyant des nues trefinclites
Dessoubz ses piedz & les clers introites
Des cieulx assis sur le rutilant estre.
De lolimpus ou il se congnoist estre
Adoncques lors ioye qui tout compasse
Par amour tient les forestz et embrasse
La volupte de felicite toute
Les autres chāps tiēt et sur eulx degoute
Pan le hault dieu des pasteurs & obades
En son amour contient & les driades
Delecter veult & aymer les pucelles
Loups rauissās plus nusent de cautelles
Ne de veneurs les retz point ne medites

Instituit: Daphnus thiasos inducere Bacho, Et tolijs lentas intexere mollibus hastas.

Vitis vt arboribus decori est, vt vitibus vuæ,

Vt gregibus tauri, segetes vt pinguibus aruis, Tu decus omne tuis, postquā te fata tulerunt, Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo. Grandia sepe quibus mandauimus ordea sulcis, Infelix lolium, & steriles dominantur auenæ. Pro molli viola, pro purpureo narcisso, Carduus, & spinis surgit paliurus acutis. Spargite humū follijs. inducite fontibus vmbras Pastores: mandat fieri sibi talia daphnis. Et tumulū facite: & tumulo superadditte carmen. Daphnis ego in syluis hinc vsque ad sydera notus, Formosi pecoris custos, formosior ipse.

Tale tuū carmen nobis diuine poeta,

Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum

Dulcis aquæ saliente sitim restinguere riuo.

Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrū.

Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.

Nos tamen hæc quocunque modo tibi nostra vicissim

Dicemus: Daphninque tuū tollemus ad astra:

Daphnin ad astra ferem⁹, amauit nos quoque Daphnis.

An quicquam nobis tali sit munere mai⁹?

Et pur ipse fuit-ātari dignus, & ista

Sampridem Stimicon laudauit carmina nobis.

Candidus insuetum miratur limen Olympi:

Sub pedibusque videt nubes, & sydera Daphnis.

Ergo alacreis syluas, & cætera rura voluptas, Panaque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas, Nec lup⁹ insidias pecori, nec retia cruis

Vlla dolū meditatur: amat bonus otia Daphnis.

Digitized by Google

Ipſi lętitia voces ad ſydera iactant
Intonſi montes, ipſę ià carmina rupes,
Ipſa ſonãt arbuſta, deus deus ille Menalca.

Sis bonus o felixq3 tuis, en quatuor aras,

Ecce duas tibi Daphni, duoque altaria Phœbo.
Pocula bina nouo ſpumantia lacte quotannis,
Crateraſque duos ſtatuam tibi pinguis oliui,
Et multo imprimis hilarans conuiuia Bacchо,
Ante focum, ſi frigus erit, ſi meſſis, in vmbra,
Vina nouum fundam calathis ariuſia nectar.

Cantabãt mihi Damœtas, & Lyctius Aegon,
Saltãtes Satyros imitabitur Alphesibœus.

Hæc tibi ſemper erunt, & cum ſolennia vota
Reddemus nymphis, & cum luſtrãbimus agros.

Dũ iuga montis aper, fluuios dum piſcis amabit,

Dumque thymo paſcentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos, nomenque tuum, laudeſque manebunt.

Contre les cerfz/ car tous biẽs ſe ſuſcites
Le bon daphnis laſſus glorifie
Nayme que paix il eſt pacifie
Les haulx rochers & mõtaignes herbeuſes
Iuſques aux portaulx des chãbres lũineuſes
Du ciel fulgent leur voix gectent letãtes
Arbres rameaulx leurs chaſõs raiſonãtes
Subleuer font a hault ton inſonans
Sans eſtre point nullement diſſonans
Deux fois dieu/dieu ſoyes propicieux
A tes ſuppoſ: car tu es gracieux
Regarde bien ce que pour toy ferons
Pour ton honneur deux autelz ſacrerons
Deux pour ton loz & hõneur deſſ9 mettre
Les autres deux fault po3 phebꝰ cõmettre
Jay dautre part deux vaiſſeaulx redolẽs
De nouueau laict a toffrir dons poleus
Par toꝰ les ans ſerõt mes maiſ eſmeues
Deux potz auſſi doliue preeſleues
Tordonneray qui ton cueur ferõt tendre
Vers le liqueur plus doulx que coriande
Puis par deduyt ſtablitray vng conuiue
Tant que chaſcun ſes voluptez enſuyue
Deuant le feu ſi Boreas y vient.
Mais ſi ſon vent de Biſe ne ſuruient
Soubz les rameaulx de lõbre iocundable
Leuer feront la celebrante table
De vins nouueaulx aruicieux remplye
Lors Dametas ceſte cene faillie
Et le paſteur Egon ſailly de Crete
Vers ſonneront a haulte voix diſcrette
Pour carolier ſil ny a des ſatires
Leur lieu tiendra ſans aucunes ſatires
Celluy paſteur dit Alpheſibeus
Qui bien dancer ſcet aux chãtz dorpheus
Touſiours ſera ſans point de fin poſer
Lhonneur diuin quon te veult impoſer
Et immortel lannuel ſacrifice
Des honneurs tiens de ruralle police
Tant q̃ tenuz ſerõt aux nymphes rẽdre
Veu ſolennel qui ne ſe peult deffendre
Tant que paſteurs chãps enuironneront
Tant q̃ sangliers montaignes aymerõt
Tant que aymera le poiſſon leaue ſaine
Par le deſir naturel qui le maine
Tant q̃ ſeront du thime doulx ſaoullees
Mouſches a miel et auſſi des rouſees
Les cicades ſelon leurs ordonnances
Ton nom touſiours & tes magnificences
Permaneront ſur le troſne dhonneur
Tom a Bachus qui eſt ſans deſhonneur
Et a Ceres la deeſſe ruralle
Qui des fromens eſt la plus principalle
Sans terminer les laboureurs ſobligent
A ton honneur affin quilz le dirigent
Sur le recueil des cellules celeſtes
Pourtãt adõc tous les hõmes aggreſtes
Condampneras ſans appellation
De tous ſes veux auoir collation.

¶ Mopſus.

¶ O Menalcas que te pourray ie faire
Quelz dons dõner quelle valeur attraire
Pour les traictez et vers que tu concines
Trop plus quauſter ſpirãt ſur noz racines
Trop plus que leaue des vndes agittee
Ne que le cours qui chiet en la vallee
Des clers torrẽs qui tous cueurs letifiẽt
Telz chantz dodeur ma penſee ſupplient
De reflorir en ſon chant de lyeſſe.

¶ Menalcas.

Mieulx tapptiẽt qua moy dõ de largeſſe
Parquoy voulons q̃ noſtre fleuſte pleine
De ces accordz ſoit en ta main ſeraine
Nous te donnons ceſt inſtrument nouuel
Melodieux: car ie te renouuel
Quel a chante & monſtre les manieres
De diuiſer deux eglogues entieres
Dont lune vient ainſi que nous cuidon
A commencer/formoſum corydon
Cuium pecus/commence la ſeconde
Toutes les deux de muſicque profonde
Fõt les cõcordz quãt poit ne noꝰ haſton.

¶ Mopſus.

¶ Menalcas prens ie te pry ce baſton
Pour le loyer de ton diuin ſcauoir
Quoncques ne peut Antigenes auoir
Le bon paſteur tant fuſt digne daymer
Et de prier & de me reclamer
Le paſtorel holiet tant retourne
Diuerſement de noeufz eſt aorne
Pour le beau chant de ta chãſon replette
Pour tes meritz tu auras la houlette.

¶ Comment.

Ceſt Eglogue quinte ſont deux paſteurs introduictz menalcas & Mopſus leſquelz a aucuns ditteaulx compoſer ſe conuient. Premierement du lieu delibererent pour la matiere cõuenable. Semblablement des libelles quilz doyuent chanter & ſur ces choſes leur dicte commencẽt. Extinctum nymphe. Menalcas Virgile ſignifie: Mopſus vng autre bon poete. Dit Menalcas a Mopſus: Nous ſom-

Vt Baccho, Ceretique, tibi ſic vota quotannis
Agricolæ faciant: damus ista tibi tu quoque votis.

Quę tibi, quę tam reddam pro carmine dona?
Nã neque me tantũ venientis fibulus auſtri,
Nec percuſſa iuuant fluctu tam littora: nec quæ
Saxoſas inter decurrunt flumina valles.
Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.
Hęc nos formoſum Corydon ardebat Alexin;

Hæc eadẽ docuit, cuiũ pecuſtan Meliboei?

At tu ſume pedum, quod me cum ſæpe rogaret,

Nõ tulit Antigenes, & erat tũ dignus amari,

Formoſi paſtoris nodis, atque ære Menalcha.



Digitized by Google

mes bõs amys poetes et vrays philoso-
phes Pourquoy dõcques ne cõuenõs no⁹
soubz siluestres rameaulx & soubz lombre
des forestz/noyers & vlmeaulx pour quel
ques nouuelles châsons châter/ tu es en-
seigne a souffler dedãs tes bucines/ fleu-
stes & cornetz & a rimer a plaines châsons
pastoralles/& ie scay bien vers grãdiloq̃
sonner. Mopsus reuerentement dit que
Menalcas commẽce veu quil est plus di-
gne que luy deux lieux luy mõstrant con-
uenables/lúg soubz les arbres des doulx
vents agitez en vne fosse de labrusches et
dautres fleurs couuerte la ou toute trans-
quilite repose que appetẽt les metrifica-
teurs selon Ouide. Carmina cecessum
scribentes et ocia querunt. Replicque me-
nalcas q̃ Mopsus cõmencer doit et quen
toute la region pasteur ny a son compare
fors Amynthas/ denotãt Cornificius de
Virgile lennemy. Mopsus indignante-
ment respond que Menalcas le compare
a vng insuffisant poete: puis dit q̃l ne luy
chault si Amyntas auec luy dispute: car il
ne le craint non plus q̃ faict Phebus qui
est le dieu des vers & escripteaulx. Menal
cas viẽt a la matiere proposer de laquelle
sera leur châson faicte/cest assauoir de la-
mour de Phillis/des laudes Dalcon/ou
des noises de Codrus. Surquoy est a no-
ter que Phillis royne Demophõ roy da-
thenes filz de Theseus ardantement ay-
ma lequel retournãt des batailles troyen
nes destre son mary supplia: et icelluy luy
cõsentit moyennant que premieremẽt en
Athenes yroit et disposeroit de ses choses/
leqũl pour ses seculiers negoces trop detar-
dant Phillis pensant estre deceue dedans
vng allemendier de sa ceincture propre se
pẽdit lequel estoit sans brãches/ vng peu
apres retourna Demophon et pource que
Phillis ia estoit en larbre dessusdit trans-
muee Demophon son amoureux passant
par la forest ou pẽdue gisoit ladicte dame
par la prouisiõ des dieux de Cupido spe-
ciallemẽt ledit arbre sentit & par amours
le tõc vint embrasser tellement q̃ phillis
de son amy demophon cõgnoissãt la pẽsen-
ce pduyt & getta moult sauoureuses brã-
ches rẽdit en signe damours que la dame
Phillis de Demophon sentoit. Alcon fut
vng moult bon sagittaire duq̃l le filz fut
dũg dragon tout circuy & enuirõne/mais
le dragon tua ledit alcõ sans son filz bles-
ser. Codrus fut vng duc dathenes par le-
quel vne bataille sortit entre lathoniẽs et
Atheniens et donne fut respõce des dieux
que celle partie de laquelle seroit le duc oc-
cis obtiendroit. Lors celluy Codrus voul-
lãt pour son peuple mourir fut en host des
Lathoniẽs tout en habit dissimule disant
& ceulx prouocquant a iniures affin quilz
le tuassent/ce quilz firẽt. Maintenant res
põd Mopsus que celle matiere point ne
plaist: mais plustost autre sens heroicque
q̃l a cõcine et escript en lescorce des arbres
mesmement es fueilles du fagin/ car nul
papier ont les pasteurs/& est ceste matiere
funeralle du sien amy aucũ ditteau est dit
Epicediũ quãt le corps quon appelle cha-
rõgne pas nest encores sepulture. Epita-
phe sappelle quãt le corps est en sepulture
mys et pose. Sequentement pource que
Menalcas cõgnoist que Mopsus soffre
destre compare a Amyntas de le blandir
& pacifier seffoꝛce disant que Mopsus A-
myntas excelle cõme la rose la saliunque
parquoy il doit laisser parler Damyntas
& au principal poit venir puis q̃lz sont en
lieu cõuenable seur & modere pour biẽ châ
ter/maintenãt il aggredie leglogue la prin
cipale matiere sur la mort de daphnis plo
rãt & la maniere dõne cõme lon fait es au
tres funerailles. Ce daphnis fut vng sou
uerain pasteur filz de mercure solẽnel ou
selon aucuns Julius cesar est icy deploꝛe/
leqũl Brutus et Cassius au senat tuerent
pourtant il dit. Crudeli vulnere. Du il se
peult entẽdre de quintiliã Varro de Virgi-
le cousin. Dit dõcqs q̃ les nymphes de pi-
tie cõmeues & adulees daphnis pasteur iu
lius cesar ou quintiliã Varro lamẽtoiẽt/&
pource q̃l est incredible q̃lz plorassẽt fleu-
ues & noyers fait en tesmoignage venir &
ces choses inraisonnables en testification
prẽt pource q̃ vne psonne triste croit & luy
semble q̃ toutes choses soyẽt raisõnables
ou non cõme luy sentent sa tristesse. Puis
dit que les nymphes pleurerẽt a lheure q̃
comme ce bon pasteur Daphnis mort ou
Julius cesar vint a embrasser cõme font
les lugentes dames les dieux a vindica-
tion appellantes / les astres et planettes
pleins de crudelite pource que dõne a son

Digitized by Google

enfant auoient telles constellations et influences mortelles. Puis dit que la mort de Daphnis fut au monde total dommageuse: car toutes choses sa douleur sentirēt pour la douleureuse mort: tellement que les bestes manger ⁊ boire ne voulurēt: et pource quil est incredible/ la testification des lyōs Daffricque maintenāt inuocque qui sa mort haultement gemirent et pleurerent. Sequentemēt dit les laudes de ceste mort affin q̄ croisse la douleur/et mesmement est de Cesar entendu qui premierement les danses amena: les sacrifices et les festes de Bachus ⁊ les saltations qui en la feste dicelluy Bachus se faisoyent. Cōsequētemēt dit q̄ apres sa mort nulles herbes croissoiēt par les chāps/plus napportoient fruictz de valleur/mais en lieu de belles fleurs cōme sont la violette/le Narcissus croissent les eschardons et autres manieres diuerses despines: en apres aux pasteurs vng sepulchre faire leur cōmāde disant que ilz estatuēt arbres pres les fōtaines/car les ames des nobles sōt dictes vaguer pres les fleuues et forestz. Non seulement vng tumbeau leur commāde faire/mais vng epitaphe submettre tel qui sensuyt: Daphnis ie suis qui ay les forestz habitees tant refulgēt que cōgneu suis iusques aux cieulx lequel iadis fuz tresformosieux pasteur dung parc elegant a merueillles entre tous autres aggrestes pasteurs. Lors Menalcas viēt a Mopsus louer de son traictie disāt q̄ son carme plus delectable luy est q̄ le dormir ⁊ reposer aux hommes fatiguez et lassez. Ou comme leau froide de moderation a ceulx qui ont soif ⁊ grant chault. En ceste collaudation dit que il nest pas seullemēt en instrumēs eq̄pare a son maistre/mais aussi semblablement en voix de musique/car de doulces voix en ses escriptz ⁊ ditteaulx il vsoit par habōdāce de delectables sentences tellement que second de la science son maistre seroit. Et non pourtāt q̄ ne soye pas digne (dit Menalcas) si veulx ie chāter auecques toy du mieulx q̄ pourray faire/car Daphnis qui le mien amy fut: collauder ꝑ sublimes louenges veulx ⁊ blasonner. Mopsus respōd que mieulx ne scauroit faire que aucuns libelles composer et pour Daphnis chantz et vers letentemēt armoniser: car tous les mettres qui sont de Daphnis ont des long temps este par Stimichon pasteur mirablement prisez/par lequel est entendu aucun bon poete. Maītenāt Menalcas son ditteau commence. xxv. mettres contenant comme celluy de Mopsus q̄ est dit. Epicedi⁹ Extictū Nymphe ⁊ Lepitaphe Daphnis Ego sum in siluis. Dit dōcq̄s Menalcas q̄ Daphnis est alors glorieux/cādide/p̄cieux ⁊ digne/car il sur le firmamēt et sur lespere du feu ⁊ des autres elemēs ⁊ estoilles repose: et quil est au supreme ciel entre les autres dieux celestiaulx. Et tresbien cādide lappelle denotāt q̄l est viuāt/Car au cōtraire les mors sont dictz ⁊ appellez noirs/dont tout le precedēt pleur ⁊ gemissement de luy trāsmuez sont en ioye. tous ceulx qui ont plore sur la mort de Daphnis de lyesse maintenāt se reuestent et ressuscitent/car es cieulx vit et triumphantemēt regne: pour laq̄lle cause la lacre volupte letāte par amour detient les forestz ⁊ les champs semez/Pan le dieu des pasteurs et les driades des fleurs deesses et des mōtaignes au contraire de ce q̄ dit auoit Mops⁹ q̄ desploroiēt les Nymphes pour lamour de Daphnis. Puis dit q̄ les bestes sauuages et cruelles sesiouyssent a Daphnis deiphier/louer/dignifier/magnifier ⁊ son diuin blason cōprēdre/cest a dire q̄ les ēnemys autāt q̄ les amys loueront Julius cesar apres sa mort. Intonsi montes. Non seulement enfans ⁊ iouuenceaulx/mais les anciēs hommes barbus sur les herbuses mōtaignes: cōprins Julius magnifieront ⁊ dieu lappelleront disant dieu dieu/car gemination de parolle plus grāde certitude construict et cōtient. Puis pour lhōneur de Daphnis promect quatre temples cōsacrer/deux pour luy ⁊ deux pour Phebus. Puis instituer fera et deux vaisseaulx establira ꝑ chascun an pour sacrifier/lesq̄lz de solennelle et balsamiques liqueurs redollerōt pour diffuser/maner ⁊ respādre sur les autelz de son immolatiō/ ⁊ fera vng cōuiue faire la ou toutes manieres de vīs serōt ⁊ autres potiōs victualles pour les assistās resiouyr. Le bāquet faict se leuerōt chantres ⁊ musiciens/cest assauoir Dametas et Lidius Egon pasteurs q̄ moult sont ioyeulx et a



Digitized by Google

leur chant Alphesibeus le bon carolleur/ danceur et mieulx saillant les satires ensuyura et representera qui sont les dieux des champs ⁊ est vne chose bien licite quaiour de feste lon carolle denotant que chascune partie du corps/ de la liesse du sacrifice festiual sen sent et q̄ la ioye de lesprit au corps redōde. Dit aussi que toutes ces choses par chascun an seront continuelles faictes ⁊ entretenues tant que la nature de lordre des choses inuiolables durera/ car les hōmes a ces vieux et sacrifices cōtinuelz/ solēnelz/ ioyeulx et celebrables p cōdampnation cōdānerās a te retribuer/ payer ⁊ rēdre. Puis en apres loue Menalcas Mopsus disāt q̄ ces mettres plus ioyeulx sont que la spiration doulce dauster le vēt qui sur les arbres vīēt souffler/ ou que le murmure des fluētes eaues au contenu des vallees basses. Parquoy de q̄lque don auoir est suffisantemēt digne. Maintenāt Menalcas le don de Mopsus preoccupe lors ⁊ cōme liberal pasteur anticipe car qui tost donne deux foys dōne. Lors a Mopsus vne fleuste promect de laq̄lle ces deux eglogues chanta. Formosum pastor corydō. Et lautre. Dic michi Dametas cuium pecus. Et est cecy don pastoral. Finablemēt Mopsus le supplie du don predict en gre prendre le pastoral baston luy dōnant que nous appellons hollette lequel iamais Antigene pasteur de luy ne peut auoir/ non pourtant que souuēteffois len suppliast. Lequel bastō moult sumptueux ⁊ beau est de petitz neudz et claues gentes orne bon pour les bestes par le pieds retraire.

¶ Cy fine la cinquiesme eglogue.
Et commence la sixiesme.

¶ Le poete.

Prima Siracusio dignata est ludere versu

SJlon vouloit lhumble stille reprendre
De mes ditteaulx responce vous fais rendre
Que Thalia bien a daigne chanter
Semblables vers ⁊ les chāps frequēter
Honte na eu nostre muse mistricque
De noz forestz narrer la bucolique
Quāt des iadis les roys vouluz descripre
de leurs beaux faictz ⁊ les gestes rescripre
Le dieu puissant Appolo de Cynthie
Me diuertit de ce faire louye
Admonestant moy pasteur contenant
O Tytirus il conuient maintenant
Quailles nourrir/ alimenter ⁊ paistre
Jouer te fault comme souuerain maistre
Mettres diuers et tresbien digestez
A celle fin que soyent contestez
Ditteaulx plusieurs et chantez lentemēt
Cecy predict saduance promptement
Le sonoreux instrument de ma muse
Pour vers scander darmonie diffuse.
Chant postuler alors mediteray
Et moy requis haultement chanteray.
Aucuns seront o Varro tresaffable
Qui vng desir auront desiderable
De susleuer tes louenges et dire.
Dautres assez qui bien scauront suffire
Conuoyterōt par les ditz des cronicques
Narrer adonc les batailles punicques.
Ce que ie faictz/ ce quen present ie chante
Mest commande Appollo le presente
Mais toutesfois si aucun est touche
Damour ou prins il sera pretouche
Et tresesmeu de tes volumes lire
Tresdoulx Varro q̄ hōneurtāt fait reluire
Nostre foreſt/ noz arbres ⁊ mirices
Te chanteront par ioyeuses delices
Ne point ne sont escripteaulx ou pagines
Tant gracieux aux essences diuines
Du hault Phebus q̄ ceulx q̄ le nō portēt
Triumphamment et le renom supportēt
Du bon Varro en leur prescription.
Auancez vous faictes progression
Vous le consort des muses Pierides
Venez chanter o les Nymphes lucides
Les sons ioyeulx que chanta Silenus
Jmansilus et Cromis suruenuz
Deux iouuēceaulx qui ont celluy trouue
En vng lieu bas ou ilz lont esprouue
Cil Silenus en vng fosse sans plume
Dormant gisoit et cestoit sa coustume

Nostra, nec erubuit syluas habitare Thalia.

Quū caneré reges,& prœlia, Cynthius aurem Vellit, & admonuit, Pastorū Tytire, pingues

Pascere oportet oues: deductum dicere carmen.

Nūc ego(nāque super tibi erunt,qui dicere laudes Vare tuas cupiant, & tristia condere bella) Agrestem tenui meditabor arundine musam.

Nō iniussa cano: si quis tamē hæc quoque, si quis Captū amore leget, te nostrę Vare myricæ,

Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior vlla est, Quā sibi quę vari præscripsit pagina nomen.

Pergite Pierides. Chromis & Mnasylus in antro Silenū pueri somno videre iacentem, Inflatū hesterno venas, vt semper,Lacchο.

Serta procul tantum capiti delapsa iacebant, Et grauis attrita pēdebat cāthari ansa.

Aggressi(nā sæpe senex spe carminis ambos

Soy enyurer pour sa felicite.
Les chappelletz pleins de suauite
Et les fleurons de sa couronne faicte
Tombez estoient de su teste retraicte.
Dung des costez vng grāt voirre rompu
Bisoit empres quil auoit corrompu
ces deux enfās de ces chappeaulx brāchez
Ont compose et ioinct lyens trenchez
Puis lont lye/car celluy pedagogue
Leur promettāt quelque chāt ou eglogue
Les democquoit en sa promission.
Egle suruint qui sociation
Aux enfans feit lesqlz de paour trēbloiēt
Quant les lyens de Silenus embloient
Pour luy trasser ce patent deshonneur
Egle estant des Naiades lhonneur
De Silenus vint les deux tēples paindre
Dune couleur sanguine sans se faindre
Du rouge fruict des meures purpurees
Celluy voyant ses faces maculees
De leur barat commenca a soubzrire
Disant ainsi quil leur deuoit suffire
De lauoir veu: puis dit aux iouuēceaulx
Cettez le chois/eslisez telz ditteaulx
Que vous voulez pour le vostre salaire
ditteaulx aurez telz q̄ pourrōs pour traire
Dautre loyer sera Egle douee
Selon son cas affin quel soit louee.
Lors quant il fut a ses vers prononcer
Chascun eust veu les satires dancer.
Faulnes aussi par droict musical nombre
Par les forestz et eulx iouer a lumbre
les chesnes durs cōmouoir leur haultesses
Comes et fleurs par diuines proesses
Montz q rochiers nommez Pernasiens
Point tant ioyeulx de Phebus les sciens
Nestoyēt adonc ne les montz de Rodoppe
Ne dismarus coulourez de sinope
Nestoient esmeuz ne ne sesmerueilloient
Quāt par le chant dorpheus tressailloyēt
Si quilz suyuoient le vaillant citharistе
Tant q̄lz faisoient toute mode non triste
Lors que le doulx Silenus dechantoit
De lordre plein du monde labsentoit
Ses vers haultains / mais chantoit les semences
Les terres/lais/le feu/ leurs ordonnāces
Des eaues le cours/la compositiō
Leur ordre plein de leur commixtiō.
Semblablement cōme print sa croissance
Le monde lors selon son influance.
Comme la mer se regist par mesure
Pareillement la terre qui est dure.
Comment aussi print tresantiquement
Tout ens qui est a naturellement
Lors proceder en lordre de ses formes.
Du cler soleil les radieuses normes
Les mouuemens nubileux et les pluyes
Des champs semez/les natures flories
Le rural cours des bestes monstrueuses.
Par les forestz q montaignes prilleuses.
Sequentement de la narration
Comment Pirra auec Deucalion
Tous les monbains iadis renouuellerēt
Par les rochiers et pierres quilz getterēt
De Saturnus les bons regnes distille
De Caucasus chanter la volatille
Le larrecin et le soleil ardant
Que desroba Prometheus gardant
Du doulx Hylas point lhystoire ne laisse
Qui submerge fut et sa noble tresse
Des nautonniers la voix retentissante
Si que la voix de la mer respondante
Suruint Echo qui Hylas a voix double
Retentissoit/iusques a la riue trouble
De lamour doulx du blāc thoreau recolle
Si que le dueil de Pasiphe console
La demonstrant estre bien fortunee
Si les thoreaulx ne fussent en la pree
Son chant estoit a haulte voix honteuse
Sans fin criant ah vierge malheureuse
Las quas tu faict pour muer ton espece?
La grant beaulte dune brutalle spece
Trop ta deceu/ q̄l mauuais sens ta prise
Je te dis bien et clairement diuise
Que le consort des pretides pucelles
Qui de Pretis sont filles naturelles
Bien ont remply de leur nugissement
Les chāps couuers en cuidant propremēt
Que brutal fust leur estat sans raison
Mais non pourtāt toute leur desraison
Onc nont suiuy des beufz latouchement
Proh de douleur a faulx gouuernement
Vierge dorreur, ah vierge par les terres
Tu maintenāt q par montaignes erres
Le blanc thoreau lors les herbes rumine
De toy bien pres ou son voulloir sencline
De poursuyuir quelque bache paissante
Dans q̄lque parc/o noble court prestāte
Nymphe de paix/damour q de concorde
Pour les dāgiers maintenāt vo⁹ recorde
fermer les saulx niphes voz sauz fermez
De voz forestz quilz ne soyent deffermez
A celle fin que des autres thoreaulx

Iamque nouā terræ stupeāt lucescere solē: Altius atque cadāt summo tis nubibus imbres. Incipiant syl uæ cum primū surgere: cumque Rara per ignotos errēt animalia mōtes.

Hinc lapides Pyrrhę iactos Saturnia regna, Caucaseasque refert volucres: furtūque Promethei His adiungit Hylam; nautæ quo fonte relictum Clamassent: vt littus Hyla Hyla omne sonaret. Et fortunatā; si nunquā armēta fuissent; Pasiphaen nimio solatur amore inuēci.

Ah virgo infelix, que te dementia cepit? Prœtides implerunt falsis mugitibus agros: At non tā turpes pecudū tamen vlla secuta est Concubitus: quamuis collo timuisset aratrum, Et sæpe in leui quæsisset cornua frōte. Ah virgo infelix, tu nunc in montibus erras. Ille latus niueum molli fultus hiacynthо Illice sub nigra pallentes ruminat herbas: Aut aliquā in magno sequitur grege. claudite nymphæ.

Nāque canebat, vti magnum per inane coacta Semina, terrarumque, animæque, marisque fuissēt, Et liquidi simul ignis: vt his exordia primis

Omnia, & ipse tener mundi cōcreuerit orbis. Tum durare solum, & discludere Nerea ponto

Cœperit, & rerum paulatim sumere formas.



Digitized by Google

Dictęę, nymphæ nemorũ iam claudite saltus.
Siqua forte ferant oculis sese obuia nostris
Errabũda bouis vestigia: forsitan illum
Aut herba captum viridi, aut arméta secutum
Perducãt aliquæ stabula ad Cortynia vaccæ.
Tum canit hesperidũ miratam mala puellam.
Tũ Phæthontiadas musco circundat amarę
Corticis, atq; solo proceras erigit alnos.
Tum canit errãté Permessi ad flumina Gallum
Aonas in mõtes vt duxerit vna sororum,
Vtque viro Phœbi chorus assurrexit omnis:
Vt Linus hæc illi diuino carmine pastor,
Floribus, atq; apio crines ornatus amaro
Dixerit, hos tibi dant calamos (en accipe) musę,
Ascręo quos ante seni, quibus ille solebat
Cantãdo rigidas deducere montibus ornos.
His tibi Grynęi nemoris dicatur origo:
Ne quis sit lucus, quo se plus iactet Apollo.
Quid loquar? aut Scyllã Nisi, quã fama secuta est

Candida succinctã latrantibus inguina monstris,
Dulichias vexasse rates, & gurgite in alto

Le blanc thozel nensuyue les troppeaulx
Du que mene ne soit par aduenture
Des vaches lozs pour suyure leur pasture
Dedans les parcz et estables de Crethe
Sequentement narre ledit poete
Le cours subit Dathalenta courante
Mieulx q̃ viuant quant elle fut manẽte
Ses merueillant des pommes doz getees
Deuant ses piedz et voyes empeschees
Puis en apres par ses chãtz & ballades
Referer veult les seurs Phetontiades
Et de Pheton les germaines leuees
Qui furent lozs en aulnes transmuees.
Son chãt sabioinct & haultemẽt expresse
Cõment Gallꝰ auz fleuues de permesse
Poete fut/car vne muse pleine
Dung tresgrãt sens le print a la fontaine
Le transferant es montaignes sacrees
De Pernasus dignement esleuees
Son doulx narret chante laduenement
Com de Phebus fut le commencement
Et le consort de sa sodalite
Deuant Gallus quant il fut excite
De referer sans abscondre lhystoire
Cõmẽt Linus pasteur par haulte gloire
Son chief ozne de flozente couronne
Dist a Gallus recois ce quon te donne
Les bõs bouloirs de tes muses toctroyẽt
Ces instrumẽs & fleustes quilz tenuoyẽt
Que parauant a Ascreus donnees
Ffort ancien furent & ozdonnees
Desquelles lozs il souloit les gros ozmes
Faire baisser des montueuses bozmes
En modulant vers de diuerses sortes
Do Gallus/poeticque cohozte
Soit en present la naissance chantee
De la forest a Appolin louee
Si que nul boys ne soit sans glozier
Sans sesiouyr ou sans magnifier.
Chantons encoz Scilla la noble fille
Du roy Nisus qui en la mer sabille
Succinte lozs & de monstres couuerte
Que lon a dit par fame bien apperte
Dauoir rompus et verse les nauires
Du puissant duc Ulixes/et martyzes
Auoir donne auz craintifz nautonniers
Tous lacerez par chiens estrangiers
Que veste il a narret ou compter
Ffozs Thereus et ses membzes dompter
Par le rapport de leur mutation
Digne de paour et dadmiration
Lozs quãt Prognes luy bailla a manger

ythis son filz si quil deust enragier
Pas il noublit a prendze les hystoires
Com il volloit es deserts solitaires
Com vng oyseau quil estoit deuenu.
Le cours aussi de ses esles menu
Tout par lequel sur son logis volloit
Tout ce narre Silenus recolloit
Et tous les vers quentendit Eurota
Le fleuue doulx ou Phebus denota
Ses chãtz diuers luy doulcemẽt chantãt
Cest Eurota si fort fut frequentant
Lamours les sons q̃ Phebus dechãtoit
Que ses lauriers com il les enchantoit
Furent expers iceulx metres apprendze.
Tant bié narroit choses dignes dẽtendze
Que par la voix de lair doulx & trãsquille
Jusques es cieulx ou chascun dieu rutille
Les boys saillans & vallees pulsees
Hault referoyent ses gestes bien dittees
Jusques au soir que la dame vespere
Lozs commandoit mener cõme prospere
Veufz & aigneaulx par nõbze bien cõpte
Dedans leur tectz tousiours a racõpte:
Jusques aussi que la dame brunette
Se departit de la montaigne nette
De lolimpus qui estoit douloureuse
De son depart par la chanson ioyeuse
De Silenus dont el estoit surprise
Si quel vouloit que la nuict a sa guise
Ne procedast pour les doulx sons ouyz
Qui doulcement la faisoyent resiouyr

Ah timidos nautas canibꝰ laceraſſe marinis:
Aut vt mutatos Terei narrauerit artus?
Quas illi Philomela dapes: quę dona pararit:
Quo cursu deserta petuerit, & quibus ante
Infelix sua tecta superuolitauerit alis?

Omnia, quas Phœbo quondam meditante beatus
Audijt Eurotas, iussitque ediscere lauros,

Ille canit, pulsæ referũt ad sydera valles.
Cogere donec oues stabulis, numerũque referre

Iussit, & inuito processit vesper Olympo.

## ¶ Comment.

Cest eglogue fit Virgille principallement a la louenge de Varro vng sien amy et fut mainteffoiz par le son de la harpe chantee/ car el est delectable. Premierement Virgille seycuse/ pource quen stille rural de Varro les laudes pronõce/ veu que reprins pourroit estre pource que pas na vse de stille grandiloque. Respõd que point nest a reprẽdze le bucolique stille/car Thalia premiere muse principalle bien a daigne iouer et vers siracusains chanter/ cest a dire quil a vse de bucolicques/car Theocritus/ lequel ensuyuy a Virgile de Sicille natif estoit. Cest Theocritꝰ feit des bucolicques parquoy Virgile sur luy la maniere des fozestz descripze comprint. Cum canerem reges. Dit que

Digitized by Google

quãt les roys & royalles gestes descriuoit ou proposoit descripre Cinthius Apolo de la maniere le destourna / et est dit Apolo Cinthius pour vne montaigne dedans laquelle nourry fut deuãt qui fust deifie Maintenant en cedit lieu luy est la diuine veneration donnee. Par cecy veult entendre que quant il vouloit ses Eneides descripre Octouian luy commanda faire les bucolicques ou autres sciences ioyeuses. Maintenant dit que leurs ditteaulx tãt ne plaisent a Julius que ceulx de Varro / cest a dire que Cesar tant aymoit Varro / que voulentiers oyoit de luy liures intitulez & faictz / fussent bucolicques ou autres sens de matieres heroicalles. Pergite pierides. Les pierides appelle qui sont muses / qui auy montaignes de Pirie frequentẽt & habitẽt / affin que les ditteaulx chantent et narrent / que chanta Silenus auy iouuenceaulx Cromis & Jmansilus / qui auec eulx auoient vne pucelle compaignie qui estoit nymphe supernellemẽt Egle la tresbelle nommee. Les trois & Silenus vng ditteau demanboient / et est a noter / que Varro & Virgile / la secte Depicurus philosophe soubz Sironne le docteur estudierent. Pour la cause de la vicinite des noms / prent lung pour lautre. Par Cromis & Jmansilus / sentend luy & Varro / & adioinct vne pucelle pour demõstrer la secte des Epicuriens / qui felicite mettoient es corporelles delectatiõs. Ces deux enfans Varro aussi Virgile veirent Silenus lors ou Syronne leur maistre gisant en vne fosse basse / et vng homme descript quil estoit yure / car les Epicuriens mettoient aussi delectations en vins & delicatiues viãdes. Dit doncques que ce docteur magistral tant auoit beu / quil estoit en vne fosse couche ou il dormoit / & en beuuant tant hault auoit le nez leue / que sa magistralle couronne du serte laureel luy estoit tombee. Dautre coste son vaisseau a boire gisoit / car en tombant les anses estoiẽt corrompues. Ces deux enfans lont aggredie & lont lye / conspirãt que iamais solu ne seroit / iusque que il leur eust donne les metres quil leur auoit promis. Egle de meures rouges / le visage luy macula & noircit. Celluy Silenus se voyant estre deceu / en soubzriant leur dit: O mes enfãs assez suffist de maucir beu / desiyez moy / car vous aurez ce que ie vo⁹ ay promis / mais Egle vostre sodalle / loyer autre de moy aura que les ditteaulx / cest assauoir stupre que Virgile dit estre Verecũde. Lors commencea a chanter / et estoit tant iubileux son chant et de suauite complet / que les forestz et montaignes selon droicte mesure des metres et chantz quil scandoit / se delectoient. Et dit que le mont Pernase la ou est adore & venere Phebus en Thessalie poit si fort ne se resiouyssoit du tẽps de Phebus armonisant / que font les montaignes & boys au chant de Silenus / et la cause & raison de ceste ioye rẽd / car il chantoit et demonstroit toute la naturelle forme de toutes les choses du monde formellemẽt estre dimensiee. Le vers premier narre de la facture du monde / la composition & les modes de leurs loix deputees / semblablement le Chaos des elemens / la regiõ du feu / delair / les pluyes / le thault / le froit / les ymbres. Et comme la cõstellation des planettes est instituee & toutes autres choses. Puis en apres lhystoire despainct ou la fable du commencement du monde que met Ouide sur le premier de ses Methamorphoses / disãt quapres le deluge Pirra et Deucalion seulx demourerent & eurent des dieux oracles & responces quil failloit que Pirra la deesse gettast oultre son dos toutes les pierres quelle trouueroit / Deucalion aussi / et que dicelles que getteroit la femme Pirra / deuoient femmes saillir / et de celle de Deucalion / deuoiẽt les hommes semblablement estre procreez. Maintenant lors vze de la fable trãsmue / car le premier deluge ne fut pas du temps de Saturnus / mais du temps de Egeus roy de Thebes / le second fut du tẽps de Pirra & Deucalion. Secõdemẽt quant auy fables descript comment a la montaigne de Caucase Mercure dieu deloquence / de raison & de prudence auoit a vng rochier attache & lye Promotheus / duquel vng aigle mangeoit le cueur et corroboit. Et fut la cause / pource que tout le feu par linstitution de Jupiter fut estainct en la terre et Minerue de sapience deesse conseil a Promotheus donna de desrobir le feu Phebus auec quelque fagot de paille seiche ce quil

Digitized by Google

feit / et le donna aux hommes pour leur vsage / parquoy les dieux en furent tellement courroucez / que en la terre grãde famine transmirẽt. Par laquelle fiction est entendu / que Promotheus fut grant philosophe souuerain ⁊ astrologue sapient / et luy premier les Assiriens enseigna en lastrologie quil institua en la montaigne de Caucasus auecques grande solicitude de labeur preueillant / qui est a entendre par laigle qui son cueur corrodoit. Mercuri⁹ est dit des grammariẽs comme bruslant le cueur. Cest ce que Promotheus du conseil de Minerue / furtiua ⁊ desroba du soleil le feu / et par naturelles raisons congneut la forme de lengẽdrer en lair / ⁊ aux hommes monstra comment il se peult engendrer en la terre par la collisiõ de deux corps fermes et sollides cõme nous voyons en vng fusil. Maintenant lhystoire du doulx Hilas en ses metres intexte / qui fut vng bel ⁊ specieux enfant / que chierement ⁊ ardamment aymoit Hercules / lequel vendoit pres de Misie la cite mules ⁊ cheuaulx / et en les vendant / par aucũs submerge ⁊ noye fut. Ce que sachant Hercules / chercher le feit par les mariniers. Lesquelz par tout le chercherent / et a double voix haultement lappelloient Hilas Hilas. mais oncques trouuer ne peurẽt le lieu ou il estoit. De Pasiphe aussi chãtoit laquelle fut dung thorel amoureuse. Ceste Pasiphe si estoit fẽme de Minos roy / et trop ardantement ce thoreau aymoit / ⁊ de luy eut attouchement par la subtilite dũg engin que feit Dedalus lingenieux / ⁊ par linfamie de son cas sa turpitude deschante lappellãt vierge / non pas pour sa vertu et chastete / mais par la viridite de son aage ⁊ limproperant luy dit / que nonobstant que les Pretides en fantasie fussent de cuyder estre vaches pour le peche quelles firent contre Juno / se voulãt vanter et glorifier plus belles que ladicte dame / lors en telle facon que souuent se sentoyẽt estre cõme vaches cornues et craignoient le ioug. Toutesfois vng si horrible cas ne cõmisrent et nulles delles les thoreaulx ensuyuit pour leur charnalite. De rechief son infortunite declaire Virgile comme par deuant lappellant et luy dit : O vierge plus que mal fortunee maintenãt es mõtaignes erres et par les forestz vagues et le thoreau duquel ton amour est surprinse pres de toy gist soubz les molles herbes yacinthines ou il ensuyt en quelque parc quelque vache pour son amour. Et point ne dit que ce thorel aucune vache suyue vers la forest de Gnosie / car Minos de Phasiphe le mary et espoux y regnoit / Parquoy nosoit ce thoreau aller en cedit lieu. Itẽ aussi Pasiphe veue est desacointee du thoreau tant quil paist et autres bestes suyt. Pour la cause les Nymphes exore clorre des forestz les passaiges / affin que ceste voluptueuse plaisance se puisse passer. Sequentement les filles Dathlas prononce qui nommees furent Hesperides / car en Hespere regnerẽt / entre lesquelles Attalenta la plus prompte du cours tua plusieurs marys qui a femme la demandoyent silz la pouoyent a courir conuaincre / lesquelz elle suppedita / mais Hypomanes la supera en son cours par la vertu dune põme que luy auoit Venus dõnee comme il est dit plus amplement au tiers des Eneydes. En adioustant hystoire sur histoyre narre Silenus comment les phetõtiades filles du soleil / la mort de leur frere Pheton merentement ploroient et commẽt elles furent en aulnes cõuerties q̃ sont arbres de procerite grande. Puis chante cõme Gallus fut poete faict et diuinateur / car Gallus vne fois cheminoit pres vng fleuue de Boetie quon appelle Permesse / lors vne Nymphe le print et es montaignes de Pernasus le transporta / ⁊ en ces lieux Linus Dappolin filz luy tribua la poetique couronne ⁊ musicalles fleustes / lesquelles auoit premierement donnees a aucun ancien poete de Acree la cite / Emphorion nomme / qui feit aucũs ditteaulx de la certation et bataille de Calcas et Mopsus en la forest Grinee de lindustrie de diuiner / mais Mopsus obtint qui mieulx de la partie et equalite des pommes daucun arbre diuina / et de grande douleur Calcas confus mourut / mais Gallus duquel est icy parle de cest Emphorion les ditteaulx translata. En poursuyuant ses vers demãde si de Scilla de Nisus fille parlera. Deux Scilles y eut: lune file de Nisus com il est dit / ⁊ lautre de

Digitized by Google

Phorcus. Scilla de Nisus fille/pas ne fut en vng monstre marin muee/ mais celle de Phorcus. Scilla fille de Nisus roy de Megarence/muee fut en allouette: son pere Nisus en vng oyſel de proye de son nom/ de laquelle nest pas nostre propos/ mais de lautre Scilla/car lune pour lautre sentend/ et dit que ceste Scilla fut en vng mõstre marin muee/ si quil est bruit quelle fist verser Dulixes les nauires retournant des batailles troiẽnes et auoir lacere les nautonniers qui des chiens marins et autres monstrueuses bestes qui lenuironnoient eurẽt grãt crainte. Auecqs cecy adiouste lhystoire de Thereus roy de Trace/duquel les membres furent en vng oyſel ort et immunde transmuez. Thereus print Prognes a femme qui fut fille de Pandion roy Dathenes. Prognes la dame son espoux Thereus supplia daller en Athenes affin quil emmenaſt Philomena sa seur/ car moult fort la desiroit veoir. Thereus y fut et par son exortation lemmena et en lemmenant de son amour touche fut tellement q par force la violla & corrompit/& affin que elle ne dist & manifestaſt et pour son infamie celer la langue luy trẽcha la delaissant en vne foreſt assez obscure. Philomena pource quelle auoit la parolle perdue transmit a sa seur Prognes tout le cõtenu de linceste et enormite de son espoux Thereus quelle escripuit en vne toille taincte comme on dit ou en vne cedulle faicte du propre sang de sa langue couppee. Quant Prognes lenormite de son mary congneut son filz ythis print & le tua cruellement et a vng iour de feste le bailla a manger a la table de Thereus luy ignorant. Cuydant thereus son filz estre absent instãment le demanda/auquel respõdit ladicte Prognes mere dicelluy: Ce que tu quiers tu las en toy. Lesquelles parolles ouyes comme desespere son espee tira voulant Prognes naurer/mais il ne peut/car elle sen volla et lors thereus volla apres elle et en vng desert arriua. Pour laquelle chose ces quatre muez furent en espece dautre conuerſion. Thereus en huppe/ Prognes en arõbelle/Philomena en oyſel de son nom/ & ythis en vng faisant. Et en ce texte prenons Philomena pour Prognes sa seur.

finablement moduloit Silenus toutes les odes poeticques & autres vers que iadis Phebus deschanta quant Eurotes le diuin fleuue iubileusement lentendoit et enseignoit a ses lauriers les ditz de Phebus ou fleuue Deurotas ou deschantoit ledit Phebus/et la est la consecration de ses prieres et est tout plante de lauriers vers qui de Phebus la science cõprindrẽt. Si doulcement et haultement chantoit q les vallees circõiacẽtes de son hault chãt reuerberees retentiſſoient iusques a louye des planettes & si longuement chantoit q le soleil ne se vouloit coucher/ mais touſiours tẽdoit a ouyr larmonie de Silenus.

Cy fine la sixiesme eglogue et commence la septiesme.

Le poete.

Et bon pasteur Daphnis lors daduenture.
Se cõſiſtoit/& dessus la verdure
Sestoit assis a lombre sonoreux
Des vers raiceaulx dũg hestre canoreux
Lors Coridon et Thirſis assemblez
Leur parc auoyent en commun assemblez
Thirſis menoit ses ouailles de lait plaines
Et Coridõ cheures par chãps et plaines
Tous deux florans en laage de ieunesse
Tous deux extraictz darchadie ladresse
De biẽ chãter egaulx sans eulx abscõdre
Semblablemẽt pres & prompts de respõdre
Joignãt celluy cueilloit le mirthe tendre
Durant leste pour du froit la defendre
Le maistre bouc du parc plus precie
Etrant estoit et auoit deuie.
Lors iarperceu et dassez loing regarde
Daphnis venir lequel pas ne detarde
Quant il me veit a hault son mappeller
Disant ainsi sans plus minterpeller

Forte ſub arguta conſederat ilice Daphnis,
Cõpulerantque greges Coridon, & Thyrſis in vnum.
Thyrſisoues, Corydon diſtentas lacte capellas,
Ambo floren tes ætatibus, Arcades ambo,
Et cantare pares, & reſpondere parati.
Huc mihi, dũ teneras defendo a frigore myrtos:
Vir gregis ipſe caper deerrauerat: atque ego Daphnin
Aſpicio: ille vbi me cõtra videt, Ocyus inquit,

Digitized by Google

O Melibee soubdain cours ⁊ assiste
Par deuers nous ⁊ point ne te desiste.
Tous tes capreaulx paissent en sauuete
Ja mal nauront ne contrariete.
Et si tu peulx a doulx repos entendre
Tu te pourras auecqnes nous estendre
Soubz le delict de lumbre ramouseuse
Doulx est le lieu la praerie ioyeuse.
Jeunes thoreaulx souuēt y viēnent boire
Puis Mintius fleuue de digne gloire
Dentrelasser o les verdes arundes
Ne cesse point les riues de ses vndes.
Pres de ce lieu les congregations
Des roys a miel font murmurations
Soubz larbre sainct du chesne resonant
Ou ton desir bien sera consonant.
Queusse ie faict? Alcipe la pucelle
Phillis aussi lamoureuse tant belle
Loing de mon parc faisoyēt leur residēce
Dedās ces lieux nauois leur accointance
Pour mes aigneaulx dedans mes parcz enclorre.
Ne pour garder de toutes pars de courre
Mesmement lors la decertation
De Corydon ou Thyrsis lunion
De pris estoit et de matiere grande/
Mais non pourtāt toutesfois sās escāde
Concordz ie fuz et mis mes ordōnances
Sōgneusement par belles consonnances
Alatercas des deux pasteurs entendre
Qui ont voulu alternement contendre
Car le statut des neuf muses appete
Tel ordre bel/serieux ⁊ compete.
Lors coridon maītz beaulx vers ꝓferoit
Thirsis second par renc les referoit.

Huc ades o Melibœe (caper tibi salu⁹, & hœdi)
Et siquid cessare potes, requiesce sub vmbra.
Huc ipsi potum venient per prata iuuenci.
Hic virideis tenera prętexit arundine ripas.
Mincius, ęque sacra resonāt examina quercu.
Quid facerē? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam
Depulsos a lacte domi quę clauderet agnos.
Et certamen erat, Corydō cum Thyrside, magnum,
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis igitur cōtendere versib⁹ ambo
Cœpere: alternos musæ meminisse volebant:
Hos Corydō, illos referebat in ordine Thyrsis.

¶ Coridon.

O doulx recueil des nymphes libertides
En qui lamour gist de noz sens arides
Le vostre don ie viens interceder
A celle fin que vueillez conceder
Le stille doulx en ma min poeticque
De vers nōbrez en leur sens auctēticque
Telz qua codrus poete vous donnastes.
Celluy codrus si moult bien cōcordastes
Que ses vers sont par leur proximite
Pres de Phebus ⁊ de sa grauite
Ou autrement son ne peult approcher
Dudit Phebus quon ne doit reprocher
Tout pour le moins ou nom du sacrifice
Dedans vng pin ma fluste bien propice
Je penderay/et pendente sera
Pour tout lhonneur qui tousiours durera
De cibelles la mere des haulx dieux.

Nymphæ, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen,
Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
Versibus ille facit) aut si nō possumus omnes,
Hic arguta sacra pendebat fistula pinu.

¶ Thirsis.

¶ O vous pasteurs archades precieux
Prenez les fleurs des hyeres croissantes
Et de mon chef les parties scientes
Venez aorner en facon de couronne
Si que Codrus denuie senuironne
Pareillement si sa desrision
Louer me veult par subsannation
couurez mō frōc de bagues et mes tēples
A celle fin que les parolles remples
Dudit Varro vaticinant ne nuysent
Sur moy q̄ suis cōme les dieux ꝓduisent
Vate futur encor a aduenir.

Pastores hedera crescentem ornate poetam
Arcades, inuidia rumpantur vt ilia Codro.
Aut si vltra placitū laudarit, baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

¶ Coridon.

¶ O Delia qui vierge fais tenir
En leur estat Michon ieune seruant
Par ioyeulx don te sera conseruant
Dung fier sanglier lespouentable teste
Dung cerf aussi viuacieuse beste
Le contenu de ses cornes ramees.
Si de ces dons les choses acceptees
Sont de par toy ⁊ que tu condescendes
Vers les regardz de mes ꝓpres demādes
Sur vng pillier tout construit dalebastre
Posse sera trop plus cler que nul astre
Lestre diuin ⁊ lymage ioly
De ton cler corps de marbre bien poly
Semblablement tu seras cothurne
Selon lestat des chasseurs ⁊ orne.

Setosi caput hoc apri tibi Delia paruus
Et ramosa Mycon viuacis cornua cerui.
Si proprium hoc fuerit, leui de marmore tota
Puniceo stabis suras euincta cothurno.

¶ Thirsis.

Las Priapus cest assez attendu
Par chascun an seulement tay rendu
Don trespusil du laict ⁊ de placentes
Et perhibe les holocaustes lentes
Durant le temps que ta longue stature
Gisoit ou clos des champs de ma culture
mais pour certain si les dieux me cōcedēt
Et pour mon bien les camenes procedēt
Tout non pourtāt q̄ fait soye de marbre
Par aucun tēps ou iardin pres de larbre
Dor tu seras et ton diuin ymage
Decentement prendera tout hommage
De mon loyer/car iay bien esperance
Que nostre parc croistra en habondance

Sinum lactis, & hæc te liba Priape quotannis
Expectare sat est custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu

¶ Coridon.

¶ Galathea la fille de Neree
Plus doulce mest que le thime dhiblee
Par sa beaulte plus q̄ les cignes blanche
Par son honneur de formosite franche
Plus se contient en generosite
Que le ramel plain de viridite

Si fœtura gregem suppleuerit, aureus esto.
Nerine Galathea thymo mihi dulcior hyblæ:
Cādidior cycnis, hedera formosior alba,

Digitized by Google

Des haulx fleurons de lhedere patente.
¶ Las belle fleur o Galathee gente
Si ton amour et ta solicitude
Plaisir ardant dulcieux & non rude
Se ioinct au cueur du tien coridonis
Soyes o moy comme fut adonis
Auec Venus a lheure proprement
Que les thoreaulx retournent viuement
Des plaīs pastis des chāps & de pasture.

¶ Thyrsis

Je tayme trop/ mais tu nas de moy cure
Dame de pris ou mon amour sadonne
mais ie te suis ou com les fleurs sardōne
Trop amer veu/ou plus laid q̄ le rusque
Ne que autre fleur sās nul pris et obfusq̄
Vng iour tout seul me dure plus de cent
Pour ton amour qui trop mest indecent
Jeunes thoreaux retournez aux estables
Retournez las ne soyez permanables
Plus es pastiz puis que mon amasie
Vers moy ne viēt/ car el ne mayme mye
Ruysseaulx courās/muscueuses fōtaines
fleurs de doulceur/herbes moles & plaīes
Et le petit arbuste qui vous coeuure
Je vo⁹ supplye q̄ vostre doulceur oeuure
Par sa vertu a si haultement croistre
Quē suscroissant vo⁹ puissez apparoistre
Pour les pastiz deffendre du solstice
Ja vient leste et des fleurs la police
Si a conclu que les bourgeons sassurgent
Et que de mort inerualle consurgent
les palmes frācs & leurs gēmes saillātes

¶ Thyrsis.

Tousiours auōs feu & maisons fumātes
Pour les chaleurs qui sont continuelles
Arbres nous sont dont naissēt estincelles
Nous te craignons Boreas ou sa secte
Non plus que faict le loup qui se delecte
Sur les aigneaulx sās pēser a leur nōbre
Veu q̄l les prēt nonobstāt quon les nōbre
Non plus que leaue qui sur la riue court
Ne doubte point quāt son defflue decourt
Les auirons/car tout autre compasse
Semblablement point ne doubte la trasse
De Boreas ou de ses ventz austeres.

¶ Coridon.

¶ Les redollans et treshaulx iuniperes
Poiriers & fruictz & chasteignes spineuses
Pommes aussi de goust substancieuses
tousiours no⁹ sōt soubz larbre respendues
Sur les haulx mōtz de Venise rendues
Choses de pris nous sont totallement
Par le diuin soing & commandement
Des fruictz q̄ sont deuāt nous se despliēt
Arbres ioyeulx & toutes choses rient
Mais si le bon Alexis et formose
De cesditz lieux se depart et depose
Du temps aurons toute sterilite
Car les torrens auront necessite
Des fluuieux decours qui secheront.

¶ Thyrsis.

¶ Sans Alexis plus ne se nombreront
Les biens des thāps tout bien sasseichera
Fleurs auront soif lherbe annullera
Bachus le dieu sur les dattes enuie
Des vignes prent et leur oste la vie
Mais toutesfois par laduēt de Phillide
Toute forest se rendera floride
Puis Jupiter de lair superieux
Amenera le temps fort pluuieux
Et descendera pour les arbres germer.

¶ Coridon.

¶ Pour les hōneurs dalcides conformer
Sacre luy est le temple gracieux
Mais yachus sentretient pour le mieulx
Sur les rameaulx des vignes consacrees
Venus prendra les mirthes dediees
Pour le sien los/& Phebus laures vers
Representans leur honneur par ses vers
Mais a Phillis vouez et presentez
Sont les noyers que nous auons entez
Tant que Phillis ses noyers aymera
Le mirthe point ne les superera
Les vers lauriers qua phebus explorons
Nauront pouoir fussent ilz es florons
Du chapellet et couronne diuine
Moult belle gist du fresne la racine
Sur les forestz & le pin es vergiers
Le peuple bel es fleuues estrangiers
Et les sapins es montaignes haultaines
Belles a veoir germantes et foraines
O Lucidas si a me veoir tu vises
Plus bel seras & de plus dentreprises
Lieu te donront tous ces arbres nommez
Car par ton loz tous seront consommez.

¶ Melibeus.

¶ To⁹ voz ditez entēdz en ma memoire
Thyrsin congnois non merir la victoire
Des altercans & en vain disputer
Parquoy ie veulx de ce temps reputer
De noz amys Coridon icelluy.
Veu que des fleurs doit estre circuy.

¶ Comment.

Cū primū pasti repetent presepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.
Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis,
Horridior rusco, proiecta vilior alga,
Si mihi non hæc lux toto iam longior anno est.
Ite domū pasti, siquis pudor, ite iuuenci.
Muscosi fōtes & somno mollior herba,
Et quę vos rara viridis tegit arbutus vmbra,
Solstitiū pecori defendite: iam venit æstas
Torrida: iam læto turgent in palmite gēmæ.
Hic focus, & tedæ pīgues: hic plurimus ignis
Semper: & assidua postes fuligīe nigri.
Hic tantū boreæ curamus frigora: quantum
Aut numerū lupus, aut torrentia flumina ripas.
Stant & iuniperi & castaneæ hirsutæ:
Strata iacent passim sua quæque sub arbore poma.

Digitized by Google

En ceste eglogue sont deux pasteurs introduictz Coridon & Thyrsis qui esleurẽt vng iuge nomme Melibeus/ mais toutesfois le poete le nõme Daphnis. Et sont les dessusditz altercãs/ et veullẽt aucunes entendre par Daphnis Cesar/ par Coridon Virgile/ par Thirsis dicelluy Virgile les envieux et vaincuz sont comme Bauius et Mœuius poetes miserables. Dit doncques que par aucun cas de fortune Daphnis ou Melibeus pasteur soubz vng arbre gisoit assis/ lequel argu estoit/ cest a dire resonant. Coridon et Thirsis auoyent ensemblement leurs tropeaulx congregez/ daage ieune tous deux et tous Darchadie/ non pas propremẽt/ car la chose se faisoit en Mantue/ mais ilz sont nommez Darchadie/ pource que sapiens estoyent/ comme si Darchadie feussent ou il y eut maintz philosophes. Ces deux pasteurs en chant/ en demandes et en responce estoyent egaulx.

Quant les mirthes cueilloie (dit Virgile qui sont arbres moult tendres et bons pour les aigneaulx) le maistre bouc et du tropeau le principal auoit erre. Lors tout soubdain ie veis Daphnis/ et luy semblablement me veit/ et quant il meut veu mappella disant: O Melibeus (entendu par Virgille/ car en cest lieu pour icelluy est prins) viens cy tout est en seurete nompas seullement ton capreau/ mais aussi tes boucz et aigneaulx/ cest a dire tes parens mantuans et les enfans diceulx de Daphnis comme sil feust diuin poete certifioit/ et si tu peulx ton labeur delaisser iay vng beau lieu ou lombre sapparoist naturellement delectable/ car les ieunes thaureaulx & autres bestes par les prez viridans et beaulx y viennent boire/ la est le fleuue Mincius darundes verdes environne. Lors Virgile transquillement seyeuse ne pouoit auecques luy demourer/ car aubit lieu point na sa femme comme les autres deux cortateurs pour son parc garder/ mesmemẽt luy voyant que leur altercation de grandes litiges estoit/ toutesfois en fin cõsentit sperant auoir comme iuge pris competant tellement quil les entendit & lung apres lautre chanter faisoit selon des muses lordonnance. Lors Coridon en implorant les muses libertides commencea. Libertides nommees sont pour vne fontaine la ou elles sont prinses/ doncques les nymphes prie que soubz leur bõte la poeticque grace de linfluẽce de parler luy cõcedent & daussi bien composer comme Codrus qui ses vers de Phebus semblable faisoit/ ou q̃ si telz faire ne les peult pour le moins en signe du don de sacrifice son arguste fleuste sus vng ramel de pin a la mere des dieux vouee pendera. Thyrsis respond a Coridon par quatre vers humblement parlant et point poete ne se dit estre sinon inscauant/ et luy desplaist que ia Coridon a impetre destre mis a lequalite de Codrus que nous entendons Cornificius/ pour laquelle cause Darchadie les pasteurs supplie la poeticalle couronne dhiere conioinctement faicte luy concedder/ car les poetes de ceste herbe courõnez estoyẽt laquelle tousiours est viridãte denotant que les fatistes poetes & metrificateurs pour leur compositiõ leternite desseruent. La couronne demande pour a celle fin que Codrus forcene dẽuie/ puis dit que Codrus par desrisiõ le loue quon luy lye les tẽples du chef ou de bacces le fronc qui est vne fleur bonne cõtre les incantations a celle fin q̃ la langue du detracteur ou de Codr⁹ ne luy nuysent. Cecy dit en signe de la vituperation de Coridon qui impetre de Codrus se faire semblable cõme se dire vouloit ceste raison que fleuronne soye comme Codrus et couronne/ Car aussi suffisant que luy ie suis en retorquãt sur Coridõ ces parolles qui ce don postuloit. Maintenant Coridon arraisonne dyane par chois souuerain autremẽt Delye nommee disant que Michon vng sien seruãt & nepueu luy dõnera dung saglier la teste pareillemẽt les cornes dung cerf lõguemẽt viuãt/ car comme dit Plinius en lhystoire naturelle le cerf quiert le serpẽt & par la respiration de lalaine de son souflement de son pertuys le tire puis le mãgeue par celle cõmestion retourne sa ieunesse lors & sa vigueur resume. Puis vient a dire q̃ se elle faict ce quil postule q̃ vne stature de marbre fin luy fera luy donnãt brodequins de punique couleur. Semblablement quil luy dõnera des cothurnes à

Digitized by Google

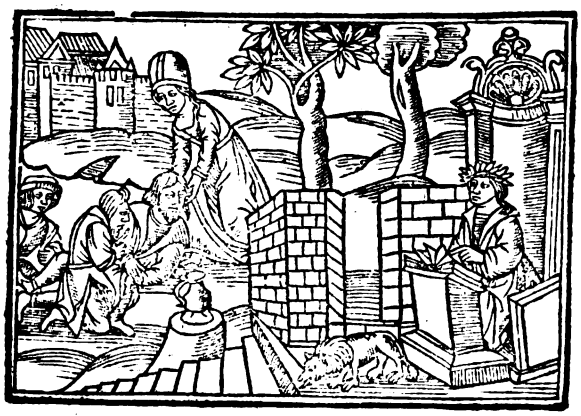
est vng chaussement qui auy poetes & ve-
neurs est conuenable. Coridon voyant de
Thyrsis la priere / vers Priapꝰ dieu des
iardins sa voix semblablemẽt dressa / di-
sant: O Priapꝰ / assez as attẽdu les fouas
ses / le laict / la cresme de mes bestes / et
des long temps nous tauons de marbre
cõstruict & faict de noz iardins dieu & con-
seruateur / Mais si les muses donner me
veullent ce que mon cueur imploze / plus
bel que deuant te ferons / car doz pur sou-
uerainemẽt riche sera ta stature / moyen-
nant que mes brebis leur copulation aug
menterõt. O dit Coridon en disputant de
la belle son amoureuse / que Galatee filie
de Neree plus doulce luy est / que le thime
que les mouscheş a miel tant desirent / et
plus que les cignes blanche / plus que le
blanchiere belle / puis vient a la prier et
vers luy venir quãt repeuz serõt les thau
reaulx / au moins si de luy prẽt souuenan
ce. Thyrsis au contraire parle de lamour
de son Amasie disant quil layme / mais
quelle ne layme point / car il luy est amer
& contristable plus que les herbes de Sar
donne. Dans Sardõne sont aucunes her
bes semblables a apiastre qui rendẽt vng
miel si tresamer / quil retire les labzes des
hõmes qui le gousterõt. Semblablemẽt silz
veullẽt tire si infectes sont quen tyrant le
tuent / le rusque semblablemẽt est amer et
blanc / que la mer sur la riue progecte.
Puis dit quil ayme trop profundement /
car vng iour luy dure plꝰ que cent / main-
tenãt dit a ses thaureaulx quilz sen aillẽt
a la maison / car hõte leur est tant demou
rer es chãps / et cecy dit pource quil atten-
doit sa dame iusques au soir a lheure que
les thaureaulx sen retournent auy esta-
bles. Coridon vient a disputer dautre de-
lectation qui paruiẽt au temps deste / de-
priãt que toute maniere dherbes / mesme-
ment la mousse / prennent vertus de bien
tost croistre de couurir les ruisseaulx & les
riues des fontaines / affin que le froit du
solstice dyuer & hyemal departe / car quãt
ces choses cõmencẽt a saillir / le froit plus
na de vigueur. Au contraire Thyrsis dit
quil ne craint point le froit ne le vẽt de bo
reas: car en leur pays de Denise moult est
assez force de boys / tellement que les pil-
liers de la maison sont tous enfumez et
noirs. De rechief Coridõ Denise loue re-
tournãt a ce quil a parauãt exprime & dit
que les iuniperes / chastaignes & pommes
des arbzes leur sont en habõdance. Puis
dit que de la fecundite du tẽps toutes cho
ses commencẽt a rire lozs et a se resiouyr /
mais que si le bel Alexis de leurs mõtai-
gnes sabsente / tous les biens serõt inutil-
les & les fleuues desseicherõt par leur ste-
rilite / quãt il dit que si Alexis le pasteur
de leur lieu se dispate / cest a dire Cesar
royal pasteur / empereur et boy recteur de
lempire / toutes choses bõnes sanichilerõt
& serõt infertilles / veu que le boy pasteur
est cause de la prosperite de soy tropeau.
Sur autres parolles Thyrsis loue Cesar
disant que sans son domaine tout le pays
est pestifere / lair corrompu / les germes
sans pluyes / les vignes sans vins / & que
sil peult de Cesar obtenir la grace / toutes
choses en bien luy succederõt et reflozira
toute forest. Coridon de rechief loue Ce-
sar / disant que les peupliers sont Dhercu
les aymez / et de Bachus les vignes / de
Phebus les lauriers / et les mirthes de la
belle Venus / mais Phillis par laquelle
Cesar nous entendons doulx & delectable
les noyers ayme / ce sont les Mantuans
lesquelz tous ces arbzes dessusditz point
ne supereront. Cest que de toute gent les
Mantuans ne suppeditera tant que Ce-
sar chief sera de leur protectiõ. De rechief
Thyrsis Cesar blasonne qui est entendu
par Licidas / & dit que le fresne naturelle-
mẽt es forestz croist bel & gracieux / mais
les pins es iardins sont plus beaulx.
Tresbeaulx sõt les peupliers sur les fleu
ues / et les sapins plus beaulx et specieux
es haultes et proceres montaignes / vng
chascun se trouue bien en son lieu naturel.
Mais si Licidas daigne Thyrsis reuisi-
ter / Thyrsis plus beau le fera que tous
les autres dessusditz / cest quil collaudera
Cesar sur tous les princes terriens / mais
pas nest ceste louenge liberalle / car el est
intentionnelle / cest a sauoir quant on dit:
Si tu me faitz bien ie ten feray aussi. Et
pour la cause Coridon mieulx chanta
et Cesar que Thyrsis loua. Finable-
ment Melibeus leur iuge dit quil a bien
tous leurs vers rememorez / et que selon
son iugement Thyrsis a perdu la cou-



Digitized by Google

ronne et en vain dispute/par lequel est entendu Cornificius de Virgile vaincu/et Coridon victorieux bien merite le poetiqual dyademe/puis dit Melibeus finablement/que des le temps que Coridon a si bien alterque quil commence son amy estre/cest que Cesar qui veit et entendit les liures de Virgile deslors parfaictemēt layma et loua.

¶ Cy fine la septiesme eglogue/
Et ensuyt la huytiesme.



¶ Le Poete.

Pastorum musam Damonis & Alphesibœi,

Est biē raison que nous nous exclamon/
A resonner la muse de Damō
Le doulx pasteur et Dalphesibeus
Les vers diuins autant que Dorpheus
Tant par lesquelz et par leur armonie
De ruminer la genisse soublie
Des sons ioyeulx qui des certās sailloiēt
Thoreaulx petitz au māger deffailloient
Les linces clers du ditteau sesmerueillent
Et a louyr iubileusement veillent
Non seullement bestes enamourees
Furēt du chant/mais les eaues separees
Du propre lieu des fleuues qui cesserent
A decouler/car ilz se reposerent
Nous chanterōs de Damon les camenes
Dalphesibe aussi les sons amenes.
O Pollio si par victoire digne.
De Timanus fleuue de certain signe
Les grās rochiers ⁊ les pierres cōpasses/
Ou si la mer illirice tu passes
Du hault climat des termes Dalmacie
Pour mon honneur et matiere iolye
Ton los et bruyt par les astres flamber
Sur tous feray si quon pourra trembler

Immemor herbarū, quos est mirata iuuenca

Certātis: quorum stupefactæ carmine lynces:

Et mutata suos requierunt flumina cursus.

Damonis musam dicemus, & Alphesibęi.

Tu mihi, seu magni superas iam saxa Timaui:

Siue oram Illyrici legis æquoris, en erit vnquam

Las viendra point sera iamais ce iour
Vers nous present/fera il long seiour
Pour en recueil de ton los intromis
Estre lucent/si quil me soit promis
De tes haulx faictz la gloire transferer
Par tous les lieux et ton los inferer.
Sera ce iour point briefuement venu
Que ie feray comme ie suis tenu
Les beaulx traictez et gestes heroicques
Par tout porter ⁊ blanchir tes cronicques
Tant seulement le Sophocle cothurne
Digne dauoir et louenge diurne.
Sur toy prendra sa muse son exordre
Sur toy sera sa fin par moult bel ordre
Doncques or prens de tes narrations
Les metres faictz tous par tes iussions
Et lors permetz lhederalle couronne
Qui de mon chef les temples enuironne
Letentement desserper ⁊ attaindre
Les lauriers vers et auec eulx se ioindre
Digne de pris et victoral triumphe
Car ton renom sur ces lauriers triumphe
Lombre de nuyt frigoureuse ternie
Du ciel estoit a peine departie
Sur le droit point que tombe la rosee
Sus les pastiz de lherbe variee
Que vint Damon sur vng baston gisant
Dung oliuier doleastre disant
Ce qui sensuyt par voix prestantieuse.

¶ Damon.

¶ Sors Lucifer estoille lumineuse
Preuiens adonc et le iour illumine
Quant moy deceu de lamour qui decline
De Nisa lors ma femme fort gemente
Deuers les dieux et tristement lamente
Jacoit pourtant que point nay proffite
Tesmoings men sont ceulx de la deite
Mais toutesfois en mes heures extremes.
Que nourrir fault deuant les dyademes
Je me complainctz de sa deception
Veu quelle faict autre coniunction
O vous les sons de mes luthz bien sciēs
Chantez o moy les vers Menaliens:
Car Menalus la montaigne scandente
Tousiours obtiens la forest resonnante
Les pins petitz compaignie luy tiennent
Si q̄ tous vers de leur respond reuiennēt
Tousiours entend des pasteurs les amours/
Celluy ioyeulx ⁊ de Pan les clamours
Lequel premier lart des fleustes trouua

Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?

En erit, vt liceat totū mihi ferre per orbem
Sola sophoclæo tua carmina digna cothurno?

A te principiū: tibi desinet: accipe iussis

Carmina cœpta tuis, atq; hanc sine tempora circum

Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

Frigida vix cælo noctis decesserat vmbra,

Cum ros in tenera pecori gratissimus herba est.
Incumbēs tereti Damon, sic cœpit, oliuæ.

Nascere pręque diem veniens age Lucifer almum:
Coniugis indigno Nisę deceptus amore

Dum queror: & diuos (quā quā nihil testibus illis

Profeci) extrema moriēs tamen alloquor hora.
Incipe Męnalios mecum mea tibia versus.
Męnalus argutumq; nemus, pinosque loquentes.
Sēper habet: semper pastorum ille audit amores,
Panaque qui primus calamos non passus inertes.

Digitized by Google

Lonc incteme[n]t q bien les eſpzouua
O vous les ſons de mes luthz bien ſcies
Chantez o moy les vers menaliens.
Nisa pour vray eſt q Mopſus dame
Me delaiſſant plus neſt ma copaignee
Nous vraye amos les queſt ce que eſperer
Nous ne deuons pour en mieulx eſpperer
Auec cheuaulx adioinctz ſerot les griffes
Deſeaulx dhozreur par leurs cruelles griffes/
Les dains doubtant auec les chiens vie/dzont
Et pour leur ſoif es fleuues cōuiendzont
Mais touteſſois ceſt contre leur nature
Las o Mopſus de diſforme ſtature
Prepare les tozches/feux et flambeaulx
Nouuel eſpoux deſſ ces tēps nouueaulx
Les noix reſpandz leſpouſe teſt menee
Qui pour la nuyt te ſera diſputee
Lozs heſperus la comee planette
Pres Methas la montaigne replette
Te donne lieu et en preſent te laiſſe
Le lieu plaiſant pour choiſir ton adzeſſe
Vous o les ſons de mes luthz bien ſciens
Chantez o moy les vers Menaliens
Trop lentement ton proffit tu deuiſes/
Quant maintenant tous autres tu deſ/priſes/
Pour vng meſchant/o eſpouſe ſoubaine
Semblablemēt quant par volupte vaine
Deſir tu nas ne naymes noſtre fleuſte
Noz capzeaulx et ton eſpoux robuſte
Fozt q puiſſant par les ſignes quil pozte
Le poil luy croiſt ſa barbe ſe tranſpozte
Soubz le ſoleil en prolixite grande/
Dung tel eſtat que Venus le demande
Tu ne crois point des dieux la main ten/due
Sur ton fozfaict q ta coulpe pollue
Saches quilz ont le glaiue de puiſſance
Pour exercer de ton mal la vengeance.
Vous o les ſons de mes luthz bien ſciens
Chantez o moy les vers Menaliens.
O o Niſa mamour te deuſt complaire
Car des long tēps ie tay voulu attraire
Ton amour fut dedans mon cueur en/cloſe
Des laage lozs que pululoit la roſe
Quant ie te vey autour de noz preaulx
Pommes cueillir en gardant les trop/peaulx
Aſſez ſouuent toy encoz bien petite
Courois auy champs ou ta mere conſite
De grant doulceur/lozs lānee treizieſme
Fozt ſapprochoit dattaidze la douzieſme
Jeſtois a hault treize dās ſans me faim/dze/
Tendzes rameaulx ia bien pouois at/taindze/
Pour en auoir les fruictz ſubſtantieux.
O vous aigneaulx voſtre duc gracieux
Jeſtois abſent/quant ieux Niſa cōgneue
De ſon regard ma memoire ferue
Tendzement fut/car de la beaulte delle
Fut le feu prins qui nourriſt leſtincelle
Dont ie periz q bzuſle tendzement
Veu que dautruy faict ſon attouchement
Vous les doulx ſons de mes luthz bien ſciens
Chantez o moy les vers Menaliens.
Bien ſcay q ceſt que damour maintenāt
Dou il eſt ne ce quil eſt contenant.
Les garamās qui ſont peuples extremes
Qui les fozeſtz habitent et les rames
Sans le ſtatut des humains conuerſer
Du yſmarus pour mieulx le diuerſer
Et Rhodope des montaignes fozt dures
Entre rochiers dinhumaines natures
Iont engendze/mais la production
Leffect ne pzent dhumaine nation
Jlz ont pzoduict ceſt enfant puerille
Quon doit nommer Cupido le facille
Mais touteſſois leur faulſe geniture
Prendze ne peult la manſuetude cure
Le cueur humain ou le piteux vſage
De noſtre ſang ne de lhumain lignage
Vous les doulx ſons de mes luthz bien ſciens
Chantez o moy les vers Menaliens.
Amour cruel introduict a Medee
De naurer ſa filiale lignee
Lamour cruel ſes deux mains macula
Lamour cruel tant fozt ſacumula
Lon impiteux et ſongea la malice
Qui commoua la parente nourrice
De ſes enfans tuer ſans vl blaſon
Du cueur conceuz du treſnoble Jaſon
O o dur cueur o mere tant cruelle
Pleine dhozreur las que tu es rebelle
Qui plus pecha qui fut loccaſion
Toy/ou lenfant de linterfection?
Je te reſpondz que lenfant ney ſans robe
Nomme Amour eſt diuers q improbe
Toy dautre part es trop cruelle mere

Incipe Mæna lios mecum mea tibia ver ſus.

Mopſo Niſa datur: quid non ſpernem° amantes?

Iungentur iā gryphes equis: æuoque ſequenti

Cum canibus timidi venient ad pocula da mę.

Mopſe nouas incide faces: tibi ducitur vxor.

Sparge mariti nuces, tibi deſerit Heſperus Oetā.

Incipe Mæna lios mecum mea tibia ver ſus.

O digno conīuncta viro, dum deſpicit omnes:

Dumque tibi eſt odio mea fiſtula, dūque capellę,

Hirſutumque ſupercilium, prolixaq; barba:

Nec curare deum credis mortalia quę quam.

Incipe Mæna lios mecum mea tibia ver ſus.

Sepib° in noſtris paruā te roſcida mala

(Dux ego veſter eram) vidi cum matre legentem.

Alter ab v decimo tū iam cœpera annus:

Iam fragile poterā a ter contingere mos.

Vt vidi, vt rij, vt me m lus abſtulit ror.

Incipe Mæ lios mecu mea tibia v ſus.

Nunc ſcio, quid ſit am duris in co bus illum

Iſmarus, au Rhodope, aut extrem Garamante

Nec noſtri neris puer nec ſangui edunt.

Incipe Ma lios mecu mea tibia ſus.

Sæuus am docuit nat ſanguine trem
Cōmacula man°: cru lis tu quo mater:

Crudelis ter magis puer imp bus ille?

Improbu puer: crud tu quoq; ter.



Digitized by Google

Incipe Mænalios mecum mea tibia versus.

Nunc & tuos vltro fugiat lupus: aurea duræ

Mala ferant quercus: narcisso floreat alnus:

Pinguia corticibus sudent electra myricæ.

Certét & cycnis vlulæ: sit Tityrus Orpheus:

Orpheus in syluis, inter delphinos Arion.

Incipe Mænalios mecum mea tibia versus.

Omnia vel medium fiant mare: viuite syluæ.

Præceps aerij speculade mõtis in vndas

Deferat: extremum hoc munus morietis habeto.

Desine Mænalios iã desine tibia versus.

Hæc Damon vos, quæ responderit Alphesibœus,

Dauoit deffait lymage de son pere
Vous les doulx sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens
Pleust or auy dieux q̃ puis q̃ iay perdue
Nisa sans plus quelle me fust rendue
Sinon que tout lordre se conuertisse
Contre lestat de son diuin premisse
Les loups gloutõs plus nayent voulente
Sur les troupeaulx cessent leur talente
Les chesnes durs / pommes dor deussent rendre
Ses aulnes grans procerez et comprẽdre
De reflorir et le narde produire
Le narcissus aussi qui aueurs aspire
Benetz petitz lelectre gracieux
Et gommes dor de suer curieux
Soient presens et les oyseaulx qui vlent
Du le doulx son des blancz cignes mo-dulent
Soit contendant le bas chant du corbeau
Equipollet au cigne tant soit beau
Soit Tytirus ou sa fleuste stident
A Orpheus par les bois euident
Musicien et parfait cythariste
De luy pareil et le chant aussi miste
Que fut le doulx cytherceur Arion
Quant il merit par modulation
Entre Daphnis et poissons de la mer
A euader en son chant non amer
les prilleux cours & les maris naufrages
Que luy faisoyẽt les pirates doultrages
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens
Ne soiẽt plus arbres, fleurs ou verdures
En gouttes deaues des grandes mers obscures
O vous forestz de iocundation
Viuez en paix tous esbatz de vous lesse
De vers rameaulx vo⁹ dõne la largesse
Car auec vous plus ie nabiteray
Debans la mer me precipiteray
Du hault sõmet de quelque hault rocher
Tant q̃ iamais ne pourray mapprocher
Du cler soulas des champs vers & champaignes /
et des deduictz quõ prẽt entre mõtaignes
O Nisa puis que tu me refuses
Le don auras extreme de mes muses
Cest ce ditteau quen ma mort ie te dõne
Recois le donc / car ie te labandonne
Cessez vos sons o mes luthz bien sciens

Plus ne chantez les vers Menaliens.
Damon a dit les choses deuant dictes
Chantez apres Pierides bien dictes
Les vers sequens telz que les chantera
Alphesibe quant il respondera
Chantez chantez & dictes les sequentes
Muses leuez vos voix de consequentes /
Car pour certain toutes nos voix ensẽble
Ne peuent pas tout ainsi quil me semble
Tous vers chanter ne camenes totalles
Pas ne pouons muses poetiqualles
Raisonner tous / chanter nous ne pouons
Mais a vos voix le remanant vouons.

Alphesibeus.

Amaryllis delectable seruante
Soubdainement apporte leaue feruente
Puis des liens moult tẽdres et flexibles
Faictz vng succint de cordes inuincibles /
Pour circuyr / enuironner et ceindre
Tous ces autelz pour mon espoux contraindre
Brusle les fleurs & les grasses verbenes
Et des encens masles gommes amenes
Si que par lart des sciences magiques
De mon espoux les sens non fantastiques
Et seins damours experimenter puisse /
Le destournant affin que ien iouysse
De nul besoing ne nous est en ces lieux
Fors seulemẽt le charme des haulx dieux
Lestat puissant les incantations
Selon leffect de leurs preuentions
Charmes & fors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.
Do⁹ pouez bien tout cest oeuure parfaire
Car vous auez la puissance dattraire.
Les astres clers et pour vostre fort rẽdre
Faire des cieulx en la terre descendre
Le contenu de la lune qui erre.
Circes iadis par ses charmes grãt erre
Les cõpaignõs Dulixes en pourceaulx
Bien sceut muer / cestoyẽt charmes nouueaulx
Le froit serpent et venimeux aspide
Bien est deceu par lanchanteur horride
Charmes & fors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne le detenez
O daphnis qui autre part conuerses
triples cordõs de trois couleurs diuerses
Te circuys & construictz vng ymage
Que tout autour des autiers de parage
Par triple fois ie conduictz et retire
Pource que dieu du souuerain empire

Dicite Pierides: non omnia possumus omnes.

Effer aquam: & molli cinge hæc altaria vitta:

Verbenasque adole pingues & mascula thura.

Coniugis vt magicis sanos auertere sacris

Experiar sensus: nihil hic nisi carmina desunt, Ducite ab vrbe domũ mea carmina, ducite Daphnin.

Carmina vel cælo possunt deducere lunam: Carminibus Circe socios mutauit Vlyssi: Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis. Ducite ab vrbe domum mea carmina, ducite Daphnin.

Terna tibi hæc primum triplici diuersa colore.

Licia circundo: terq; hæc altaria circũ Effigiem duco: numero deus impare gaudet.

Digitized by Google

Se reſiouyt du nombre qui eſt impare
Mon doulx eſpoux tout cecy te prepare
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne le detenez.
Amarillis entendz a mes douleurs
Fuire te fault autour de trois couleurs
Trois neudz formez p mode bie cõgrue
Lucifer auſſi lors ſans point dattendre
Ces trois coleurs, mais ditelz moz menuz
Les fleurs prens en lhonneur de Venus
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne le detenez.
Ne plus ne moins q̃ ſendurciſt la terre
Dung meſme feu et la cire deſſerre
Soy contenu par liqueur moderee
Semblablement ſoit damour reſemblee
Noſtre daphnis com terre durciſſant
Et deſſirant ſi quon ſoit iouyſſant
De ſon amour qui eſt toute troublee
Le ſel reſpandz et farine meſlee
Freſles lauriers faictz deuenir en cendre
Soubdainemẽt ſans vllemẽt meſprendre
Par diuin feu ausquelz bruſlez ſeront
Car mieulx noz ſors ſi en proſperont
Daphnis cruel me bruſle le courage
Ceſtuy laurier pour daphnis le ſauluage
Jenflamberay/ et en lhonneur de luy
Trop mieulx ſera noſtre amour cuyt.
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Noſtre Daphnis plus ne le detenez.
Dung tel amour iouy totalement
Dz ſoit daphnis comme fut proprement
Pour ſon thaureau enquerir la geniſſe
Par les foreſtz et point ne ſeſiouyſſe
Nemplus quel feiſt tant eſtoit deſolee
Car elle fut ſi treſſort abuſee
Que de la nuyt neut memoration
Soy retourner en habitation
Tel amour preſt ſoit de ſenracíner
En luy ſans point Daphnis mediciner.
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Noſtre daphnis plus ne le detenez.
Celluy peruers des iadis me laiſſa
Ses veſtemens leſquelz il mexpreſſa
En gage cher de ſon amour petite
Leſquelz poſer ie veulx en lintroite
Soubz la maiſon ſoubz terre baſſement.
Entendz a moy ie faictz commandemẽt
Terre ſur toy de ſes veſtemens prendre
car ces ioyaulx me doiuẽt daphnin tẽdre
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne detenez.

Ces herbes cy lincantateur Meris
Lors me donna/ et par luy ie meris
Autres venins prins en liſle de Ponte
Point na ce lieu de les apporter honte
Car ſans ceſſer plusieurs poiſõs y croiſſẽt
Dõt les vertus des enchãteurs accroiſſẽt
Soumenteſſois par les herbes nommees
Meris a veu en formes transmuees
Se conuertir en loup et ſoy abſcondre
dãs les foreſtz ſãs vng ſeul mot reſpõdre
Semblablemẽt iay veu ſans point faillir
Les ames lors des ſepulchres ſaillir
Et les eſperitz mettre ſoubz q̃lq̃ peaultre
Bledz transferer aller de lieu en autre
Tout eſtoit faict par leur enchantement
Par art venoit non naturellement/
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Noſtre daphnis plus ne le detenez.
Amarillis prens cendres ſuſcitees
Des lauriers vers quelles ſoyẽt getteés
En vng ruiſſeau par derriere ta teſte
Mais gardes bien que ne ſoyes ſi beſte/
Derriere toy regarder nullement
Car ieſſayeray daphnis preſentement
Et deuers moy conuertir le feray
Veu que par ſors treſbien leſprouueray
Fermemẽt crois q̃ les dieux nõt puiſſãce
Deſſus les ſors ne point a la credence
de charmes mulx/ mais ſi biẽ ſcauray faire
que dãs brief tẽps luy mõſtray le cõtraire
Charmes et ſors deuers nous ramenez
Noſtre daphnis plus ne le detenez.
Regarde lors voy la cendre flammente
De ſon bon gre gettant flamme tremẽte
Qui les autelz/ circuyt/ illumine
Quant vng petit ie detarde diuine
Si de bien eſt ou de mal le ſinacle
Point ne cõgnois dõt viẽt ceſtuy miracle
Vois tu Hylas le chien qui abaye
Sur le portail de lhuys ceſt choſe vraye
Je ne ſcay pas ſil maduient viſion/
Car les amans croyent en fiction
Aucuneſſois leur aduenir grans ſongeés
Mais poit ne crois q̃ ce ſoyẽt mẽſonges
Charmes et ſors ceſſez de plus ouurer
Car aduis meſt que ie puis recouurer
Le mien daphnis ie ſuis toute certaine
Que vers moy vient de la cite forraine
Plus nay beſoig de voz charmes cõduire
Pardonnez moy aſſez me doit ſuffire.

¶ Comment.

Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin. Necte tribus nodis ternos Amarylli colores: Necte Amaryllimodo: & Veneris, dic, vincula necto. Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin. Limus vt hic durescit, & hæc vt cera liquescit, Vno, eodẽq; igni: sic nostro Daphnis amore. Sparge molã, & fragileis incende bitumine lauros. Daphnis me malus vrit: ego hãc in Daphnide laurũ. Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin.

Talis amor Daphnĩ: qualis, cum fessa iuuencus Per nemora, atq; altos quẽ rendo bucula lucos Propter aquæ riuum viridi procumbit in vlua Perdita, nec ſeræ meminit decedere nocti: Talis amor teneat: nec ſit mihi cura mederi. Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin. Has olim exuuias mihi perfidus ille reliquit, Pignora cara sui-quæ nũc ego limine in ipso Terra tibi mãdo: debẽr hæc pignora Daphnin.

Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin. Has herbas atque hæc to mihi lecta venena, Ipſe dedit Mœris, narratur plurima Ponto. His ego ſæpe lupum fieri & ſe condere ſylvis Mœrim, ſæpe animas imis excire ſepulchris, Atque ſatas alio vidi traducere meſſes. Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin. Fer cineres Amarylli foras: riuoque fluenti. Transque caput iace: nec ſpexeris: hic ego Daphnin. Aggrediar: nil ille dedit nil carmina curat. Ducite ab vr be domũ mea carmina, ducite Daphnin. Aſpice, corripuit tremuli altaria flãma. Spõte ſua, ferre moror cinis ipſe: bonum ſit. Neſcio quid certe eſt: & hylax in limine latrat. Credimus? an qui amãt, ipſi ſibi ſomnia fingunt? Parcite, ab vrbe venit, iam parcite carmina Daphnis.



Digitized by Google

En cest eglogue sont deux pasteurs Damon ⁊ Alphesibeus contendans introduictz. Premieremēt propose le poete les muses ⁊ chansons des dessusditz pasteurs descanter / cest assauoir de Cornificius et Virgile. Cest eglogue fut a la louenge de Pollio. Ledit Virgile duquel deuāt a dit: Incipe parue puer. Dit dōcques les metres disons de Damon ⁊ Alphesibeus tāt doulx et delectables / que la ieune vache les herbes a manger oublia par la grande dulcoratiō de larmonie doulce / les linx bestes feroces ⁊ terribles / esmerueillees furent dicelluy chant des deux pasteurs qui de leur amour contendoient. Tu mihi. Maintenant appete veoir et le iour aduenir que de Pollio puisse les louenges narrer en dilucidant les victoires quil obtint au fleuue de Thimanus qui est en Venise et en la mer illirice la ou il acquist honneur semblablemēt. Toutesfois indigne se repute ses laudes prononcer / venerer et descripre / veu que tresdignes sont du stille de Sophocles qui poete cothurne fut / mais nonobstāt selon son pouoir ses odes deschātera / car il luy est tenu. Sophocles fut vng des souuerains et altilocques orateurs qui sapparurent de son temps. Dit Virgile. prēdre dois en gre cest eglogue / car el est faicte par ton commandement et en tes laudes finist. Nascere preque diem. Maintenant poursuyt ce que promis auoit de chanter de Damon les vers / et est introduyt celluy Damon faisant conquestion ⁊ plaincte sur laccidēt et limmansuete pitie de Nisa son espouse qui le delaisse prenant vng autre mary / et non pourtant que complainct ie me soye / nont mes querimonies proffite si que par desesperatiō dire ma fallu a lextreme degre de ma vie ces vers qui sensuyuent. Incipe Menalios. Icy est fiction de nouuelle personne com aux inraisonnables choses parlant par figure de Prosopeia / cest assauoir a sa fleuste quil appelle Tybie pource que cest vng instrument a la facon dune iambe. Dit dōcques a son instrument: Commencez auec moy chanter les Menaliens vers qui sont bien dittez / car Menalus est vng mōt ou les poetes souuerains furent parlans des amours des pasteurs et est dit le metre scalaire / cest a dire susentremesle comme sont les iours du Kalendrier qui souuentesfois se remuent. Mopso nisa datur. En ce passage son miserable ditte commence / car Nisa sa femme lors est a vng autre mary donnee. Mopsus nomme. Puis dit q̄ les amoureux sperent toutes choses estre possible fussent elles contre nature / cest bien contre raison que Nisa la femme specieuse de grant beaulte vouee soit a Mopsus la rusticque donnee / com il est contre raison que les griffons ⁊ cheuaulx sentrayment ou que les dains qui les chiens doubtent ayāt vne mesme sodalite. Griffō est vng volatille portant corps de lyon / piedz et teste daigle / qui naturellemēt hait les cheuaulx. Mopse nouas. Pource que iadis les espouses nouuelles de nuyt estoyent a leurs marys menees auec torches ou fallotz / Mopsus exorte par enuie les noix respandre / car telle gisoit la coustume que les enfans vaccans par la strepitation et corrompemēt des noix empeschoyent des deux espoux le parler affin que desflorer on ne congneust la vierge. Puis dit que le mons Doetas en Tracie la ou il semble que les estoilles se couchent luy font lieu pour abreger sa femme Nysa. Incipe menalios. De rechef sont les vers interscalaires resumez tousiours a denoter laffection de son amour. O digno coniūcta viro. Puis en apres obiurge disant que Nisa tous ses espoux delaisse pour le rustic q̄ Mopsus aussi quelle delaisse sa fleuste de melodieux sons armonisee / disant que luy qui vertueux est porte bonne barbe de poil vigoureux qui est vngsigne dhomme trespuissant selō ceulx qui diēt. Est homo pilosus fortis diues vel luxuriosus. Sepibus in nostris. Damon sa douleur aggraue lors ⁊ le dieu damours Cupido reprent quil na seulement ce mariage faict: mais aussi plusieurs autres. Ses parolles viennent iusques a Nisa luy disant q̄l la cōgnoist des laage de son enfance lors quelle estoit auec sa mere par les champs ⁊ forestz pommes et autres fruictz cueillāt. Puis a ses ouailles dit que de ce tēps leur protecteur estoit / et que ia grant se maintenoit son estre / car il auoit des ans treize qui est laage quon commence day-

Digitized by Google

mer. Sequentement damour la natiuite
descript disãt q̃ iamais ne nasquit ne pro-
cree fut du sang des hommes pitoyables
& misericors, mais des mõtaignes dures
& aspres comme sont Rhodope & Hysma-
rus, ou des hommes siluestres forclus
dhumaine conuersation, comme les Ga-
ramens peuples extranes et estrangiers.
Seuus amor. Narre cõment amour plu-
sieurs maulx fit & faict tous les iours,
car Medee se voyant de Jason cõtemnee
ses enfans propres dilania et occit, et dit
que lamour q̃ lincita fut cruel et improbe
fort, & elle qui mere se tenoit cruelle fut et
de crudelite commune. Lors comme des-
espere tout lordre de nature peruertir et
trãsmuer desire pource quil a Nisa perdue
suppliant que les loups plus nayẽt en a-
mour ne les oualles desirent, et que les
chesnes aspres et durs portent les pom-
mes dor, & les aulnes du narciss⁹ la fleur
tresbelle produisent. Certant et cignis
vlule. Que les cignes point aussi mieulx
chantãs ne soyẽt que les vlules ou chou-
ans, & que veu soit Tytirus pasteur aus-
si bien que Orpheus moduler qui liriste
fut souuerain, ou que le doulx harpeur
Arion entre les poissons, lequel comme il
fuit des pirates rauy leur pria que terme
luy donnassent daucũs ditteaulx ou odes
contigner selon de sa harpe le chant, les-
quelz luy concederent. Luy commenceant
a citharer soubdainement en cõgregation
grande pres de la nauire vindrent les
daulphins pour sa melodie ouyr, & par ce
moyen sur lung deulx subitemẽt saillit si
q̃ des pirates la main euita. En reforsãt
sa douleur endesir prent que plus ne soit q̃
mer et q̃ toutes choses cõme boys, fleurs
et rameaulx desistent & seichent. Sequen-
tement aux dieux les forestz commande
par maniere de desespoir delles et de leur
boys verdoyant prenant conge et licence.
Finablement autre chose ne quiert que
destre mis a mort pour la douleur da-
mour quil souffre voulãt que Nisa son es-
pouse de ce ditteau le don recoyue, car par
maniere de testament laisse luy est. De-
sine Menalios. Maitenãt parle le poete
disant que Damon a ce qui est dit pro-
nonce, mais ce qui est a dire pas aux hu-
mains nappartient: car ce sont choses di-
uines: parquoy les deesses requiert & leurs
poeticalles intercessiõs expose veu que to⁹
poetes toutes choses ne peuent dire dilu-
cider et chanter. Par mode de respondre:
maintenant parle le pasteur Alphesibeus
en la personne de la femme de Tullies ou
de Daphnis a sa chambriere parlante
quon peult Amaryllis nommer luy com-
mandant a porter eaues et autres choses
pour les incantatiõs requises affin de son
espoux retourner qui point ne layme si ql
se cõuertisse par les choses quelle commã-
de, cest a scauoir dapporter de leaue, et de
bandes ou tendres liens les autelz enui-
ronner, les verbenes semblablement brus
ler pource quelles sont pour les sacrifices
damours congrues, car les herbes de la
verbene sont generatiues de laict et les
mammelles regardent, pour la cause dire
se peuent vberines veu que les vberes cõ
fortent ou veruena veruene pource quelle
est verd. Les chastes herbes sont virides
pour leur viridite & verdoyer ou vertus:
Non seulement luy commandoit ces cho-
ses faire, mais encor lenfant masle brus-
ler qui plus est vigoureux que lautre si q̃
de son espoux puisse le courage delle nõ a-
moureux en son amour faire tourner. Et
quant il dit. Sensus sanos. est a entendre
non aymans, car par le contraire les ay-
mans sont ditz insensez. Et en ce faisant
dit quelle scet bien que son daphnis mary
reuocquera implorant charmes et fors le
ramener de la cite en la maison rusticalle.
Lors par vng argumẽt veult prouuer q̃
les fors et incãtations peuent des hõmes
les pensees muer, car ilz peuuent faire la
lune du throsne des estoilles descendre.
Les fortilieges disent que quant au declin
ou en son deffault est la lune plus nest au
ciel, mais en terre descend. Par les incan-
tations des femmes la lune sur le ciel a
puissãce sur terre & aux enfers. Pource dit
Virgille sur ses eneydes: Tria virginis
ora diane. Et est dicte lune comme des lu-
cens lune. Puis autres argumens faict
disant que Circes fille du soleil les com-
paignons Dulixes en pourceaulx mua
moyennant ses incantations. Dit ainsi q̃
non seullement les pensees des hommes
sont par charme diuerties, mais aussi les
bestes, car les serpens a lenchanteur vie-

Digitized by Google

nent. Semblablemẽt son amoureux croit faire venir a elle. Terra tibi. Maintenant commande faire trois cordõs ou filletz de trois diuerses couleurs/cest a scauoir trois rouges a demy couleur de rose/ trois blancz et trois noirs. En ceste facon neuf filletz y auoit sur trois comprins pource que les trois dune couleur estoyẽt/ les autres trois semblablement & ces filletz appelle comme lyẽs dequoy on lye le mestier des tisserans/ pour la cause conuenientement de ces lysieres vse pour son amoureux inteyer cõme lon fait la toille. Par nombre neuf cordons estoyent comme sur le commencement de la messe neuf fois Lyrieley son est dit/ Car le dyable son sacrifice veult cõme le diuin estre fait. Effigiem duco. Cela dit car les malefices deux ymages faisoyẽt/ lune de terre lautre de cire lesquelz menoyent et tiroyent trois fois tout autour des aultelz des dieux/ et dit que dieu se resiouyt en nõbre non equal/car cest le nombre diuin & parfaict. Il a le principe/le mylieu/et la fin. Pour ce fut faict ce triple cerne/ mais les poetes ont cecy dit Dechates ou de la lune qui trois puissances a comme il est dit deuant. Nec te tribus. De rechef parle la femme de Tullies ou Daphnis a Amarillis sa familiere luy disant quelle fist en chascune couleur trois neudz & quelle dist cueillez les liens au nom de Cupido dieu damours & est la mode de sortillege. Puis autre mistere du sacrifice des Payẽs met pource q̃l auoit deuãt dit q̃ deux ymages faictz estoyẽt lung de terre lautre de cire. Maintenãt deprecatiõ faict que ne plus ne moins que vng mesme soleil faict & en durcyt la terre & amolyt la cyre/semblablement vng mesme feu & amour rend le cueur de cest amateur mol et tendre/puis quant en son amour cõuerty sera se puisse cõfermer et consolider comme la terre deuant le soleil. Vng autre mystere touche qui faict est des autres malefices/car aucun potage de sel & de farine faisoyent q̃z aspergeoiẽt sus le sacrifice du feu de lolocauste.ce feu estoit faict de verdz lauriers et de souffres ardans inflammez. Et est cecy entendu du feu qui est engendre du souffre pres de Babilonne la ou tombent plusieurs tonnoirres & foulldres et est vne terre tenante pour noter la tenacite damours. Daphnis me malus. sont les parolles de lenchantereſſe disant Comme bruslee ie suis de lamour de Daphnis pareillemẽt ce laurier pour son amour bruslera y. Lors desireusement parle disant qua la siẽne voulẽte fust aussi amoureux Daphnis et delie rauy/ comme la petite vache par les forestz son thaureau cherchant. Prosecutiuemẽt narre q̃ Daphnis en signe damours luy a aucũs vestemẽs baillez lesquelz mettre veult soubz la terre pres et ioignant de lentree de lhuys en maniere de sepulture/ car lintroite du logis est vng lieu sainct et sacre en hõneur de Vesta la deesse du feu/ & dit que ces vestures doiuẽt daphnis faire retourner en la vertu de lart magicque. Has herbas. Maintenãt confiance met en son oeuure disant que Meris lenchanteur luy a des herbes donnees en lisle de Pontus cueillies et sont tresbonnes/ car tout venin y croist. Dit aussi quil a veu ledit Meris par la vertu de ses herbes se transferer en loup & faire des sepulchres les ames & espritz saillir et les blebz transferer de lieu en autre. Fer cineres. Puis que les lauriers sont en cendres rendus. Ceste dame commande progecter derriere son dos les cendres en vng fleuue distillant disant q̃ bien se gardast derriere son dos regarder/ a signifier q̃ la malice de Daphnis fust effacee sans iamais en son cueur retourner: ou les cẽdres derriere soy cõmãde lancer affin que les dieux q̃ au sacrifice sont ne soyent veuz/ veuz ne veulent estre les dieux des hommes mortelz sinon miraculeusemẽt. Puis dit que croit Daphnis que point nont les enchantemens vertu/ mais que le contraire luy monstrera et le reduira a son amour. Les stoices oppinẽt que dieu na point en cure les choses inferieures/mais ilz errent. Maintenant sa seruãte parle disant a sa dame: Regardez comment ceste cendre sans feu inflamme les autelz quant ie detarde la getter comme vous lauez cõmãde. Ne scay que cecy nous demõstre/car Hylas nostre petit chien en lentree du logis ou de Daphnis sont les habillemens enterrez tresfort crye veult dire la seruãte lors ou le poete sur sa personne quelle ne scet que ceſt que

Digitized by Google

des ars magiques et des visions qui la sont aduenues/mais quelle croit que les amans telles fantastiques visions songent et estimēt/en quoy note est que Virgile de telles incantations et charmes se purge. Parcite ab vrbe. Sur la personne de la maistresse dit le poete que plus charmer ne veult/car il est certain que Daphnis se retourne deuers elle comme de son amour conuerty.

¶ Cy fine la huytiesme eglogue et ensuyt la neufuiesme.

¶ Lycidas pasteur.

Quo te Mœri pedes? an, quo via ducit in vrbem

O Meris de dueil courant ta voye
Respondz moy lors ou te maine ta voye
Sadressent point tes pas vers la cite

¶ Meris.

O Lycida vi-ui peruenimus, aduena nostri,

¶ Las Licidas plein de benignite
Nous mātuās par long tēps semisdieux
Descu auons dessus noz propres lieux
De paix fulcis sans iamais mediter

Quod nunquā veriti fumus, vt possessor agelli

De paruenir a nous desheriter
Point ne doubtions auoir vng successeur
Vng estranger qui se dit possesseur

Diceret, Hæc mea sunt, veteres migrate coloni.

De nostre champ ou quil eust voulu dire
Ces lieux sōt myēs tāt fust il noble sire.
Pareillement iamais neussions pense
Que dit nous eust par sens mal compēse
Saillez saillez transmigrez de voz bōnes

Nunc victi tristes: quoniam fors omnia versat: Hos illi (quod nec bene vertat) mittimus hœdos.

habitateurs et anciens colonnes
Pour lequel cas nous tristes et debilles
A ceste tirant petitz cheureaulx flebilles
Sommes par don tenuz luy presenter
Pour le macter a pour le contenter
Lequel present le tribut a hommage
Sans proffit nul luy soyēt en dommage

¶ Lycidas

¶ Comment se peult ceste chose parfaire
Veu que iouyz et encoz en declaire
Que Menalcas vostre pasteur inclite
Retins auoit comme bien il merite
Par ses dictez les situations
Des Mantuans a les possessions
Depuis le lieu q̄ les montaignes baissent
Deuers les champs et leurs coupeaulx delaissent.
Leurs sōmitez iusq̄ aux eaues madantes
Jusques aussi aux brāches verdoyantes
De larbre fin du fagin autenticque.

Certe equidē audierā, qua se subducere colles Incipiūt, mollig iugū demittere clino, Vsque ad aquā, & veteris iam fracta cacumina fagi: Omnia carminibus vestrū seruasse menalcam.

¶ Menalcas.

¶ Tu las ouy a la fame publicque
telle vollia/mais noz ditteaulx tāt valēt
Pour tout certain et non plꝰ ne preualēt
Entre les faictz des vouloirs Marciens
Non plus que font coulombz Veneriens
En la forest grecque de Chaonie
Quant laigle vient faisans leur augurie
Sans point cesser a les responz rendus
Qua rendre sont ces oyseaulx entendus
Lequel effect si la corneille brayē
Mōstre ne meust par son chāt q̄ seffraye
Lors quelle vint sur larbre creux chanter
A deracher a desaugmenter
Les grans discordz a litiges nouuelles
Que preparoit quelcun par ses cautelles
Le tien Meris ne seroit proprement
Et Menalcas viuant a sauuement
Dedans ce lieu pour pasteur delectable.

Audieras, & fama fuit: sed carmina tantum Nostra valēt Lycida tela inter Martia, quantum Chaonias dicūt aquila veniente columbas.

Quod nisi me quacunq; nouas incidere lites Ante siniſtra cauā monuisset ab ilice cornix, Nec tuus hic Mœris, nec viueret ipse Menalcas.

¶ Lycidas.

¶ Helas est il tyrant si detestable
Qui eust commis iniure tant nephande
Proh Menalcas ta lyesse moult grande
Tous tes soulas auecques toy reposent
Metres dittez en son sens se composent
Qui eust este dommage trop cruel
Son eust tue homme tant vertuel
Qui eust chante les nymphes et leur erre
qui eust couuert dherbes et fleurs la terre
Ruisseaulx aussi de rains solatieux
Qui eust este si fort audacieux
Dauoir chante ou descript le ditteau
Que iay rauy de ton stille nouueau
Lors peu de temps quamarillis menoys
Vers ses delictz et que la promenoye
O Tytirus pouruoye noz capelles
De leur manger ayes les en tutelles
Jusqs au tēps quen bic brief ie retourne
Car brief sera de mon chemin la bourne

Heu tadit in quenquātantū scelus? heu tua nobis Pene simul tecum solatia rapta Menalca? Quis caneret nymphas? quis humum florentibus herbis Spargere? aut viridi fontes induceret vmbra? Vel quę sublegi tacitus tibi carmina nanu per, Cū te ad deliciās ferres Amaryllida nostras. Tityre, dum redeo (brevis est via) pasce capellas,

Digitized by Google

Et potum pastas age Tityre, & interagendum Occarsare capro (cornu ferit ille) caveto.

Tresdoulx pasteur en ce faisãt ne tardes
Que vers le bouc furieux ne regardes
Le dessuyant/car de la corne frappe
Son ennemy quant en fureur lattrape.

¶ Meris.

¶ Bon Lycidas tu es esmerueille
Qui celluy est qui tant est sommeille
Dessus les champs quil est peu reciter
Diceulx lestat et forestz mediter:

Immo hæc, quæ Varo necdum perfecta canebat.

Mais qui est cil qui est ose sonner
Les longz ditteaulx que voulut intonner
Virgile lors en lhonneur et retraicte
Du bon Varro dont la chanson attraicte
Pas nest encor parfaicte pleinement:

Vare tuũ nomen (superet modo Mãtua nobis: Mãtua væ miseræ nimium vicina Cremonæ)

O doulx Varro les signes proprement
De bien chanter ayant voix cameneuse
Ton nom entier de laude sumptueuse
Jusque au ciel des astres porteront
Comme diuin et le couronneront

Cantantes sublime ferent ad sydera cycni.

Quant ton vouloir de benignite tendre
Commandera nostre poure lieu rendre/
Nostre cite/nostre poure Mantue
Mantue dis ie helas mal resolue
Pleine de dueil/de Cremonne voisine
De pourete/et de tout mal confine.

¶ Lycidas.

Sic tua Cyrnæas fugiant examina taxos:

¶ O bon Meris si ton esprit agille
Sceut nouueaulx chãtz q̃ ta voix les distille
Dys vng ditteau par ainsi ie supplye
Les dieux puissans lors que la cõpaignie

Sic cythiso pascentes distentent vbera vaccæ:

Tout lexamen de tes mousches a miel
Puissent fuyr les arbres plus que fiel
Pestiferans du pays des cirnees

Incipe siquid habes: & me fecere poetã

Pareillement que tes vaches souillees
Du cythison ayant laict dhabondance
Que tous tes biens sans vlle decadence
Puissent venir en leur prosperite
En sauuete ¶ en amenite.

Pierides: sunt & mihi carmina: me quoq; dicunt

Commence donc/les doulces pierides
Ont imprime dedans mes sens florides
Le stille doulx et ordonne poete

Vatem pastores, sed non ego credulus illis.

Jay des ditteaulx/¶ les ditteaulx appete
Pasteurs courãs cõme vate me nõment
Mais ne suis pas au renõ q̃z surnõmẽt
Franc destre creu ne suffisant de dire

Nam neque adhuc Vario videor, nec dicere Cinna

Traictez aucũs pour biẽ varro describre
Point ne suis veu digne ses vers chanter
Ne de cymas les louenges hanter
Poete doulx ¶ haultain en science

Digna, sed arguitos ter frustre pere anser olores.

Tresmoult eppert selon son eminence
Mais on cõgnoist ma voix estre strepãte
Lors les oysons ¶ tresmal resonnãte
Par mes durs sons entre les blãcz olores
Du cignes doulx tout cecy pas nignores.

¶ Meris.

Id quidẽ ago, & tacitus Lycida mecũ ipse voluto

¶ Certainement en moy mesme cogite
Doulx Licidas ¶ en fin premedite
Si mon ditteau pourroit rememorer

Si valeã meminisse. neq; est ignobile carmen.

Vers ou vers pour Cesar decorer
Tout nonobstant mes tribulations
Vers chanteray de modulations
Le mien ditteau ne sera point ignoble

Huc ades o Galathea quis est nam ludus in vndis?

Galathea o pucelle tresnoble
Vien tost icy sur lherbe reflorie
Pour ton deduyt mieulx sera assortie
Que sur les ventz des vndes ¶ des eaulx
Dõt les decours prilleux sõt ¶ nõ beaulx
Quel ieu prẽs tu sur les eaues troublees
Mieulx te vauldroit les saisõs purpurees

Hic ver purpureum: varios hic flumina circum

Le temps de ver refragant frequenter
Sur les pastis pour pasteurs contenter
Ja le printemps robe prent de purpure
Ja se reuest chascun champ par nature
La terre met variantes florettes

Fundit humus flores: hic candida populus antro

Hors de son seing qui sont assez replettes
Puis en croissant zephirus les inspire
De tous les vẽtz q̃ sont soubz son empire
Si doulcement quil faict vne surceincte

Imminet, & lentæ texunt vmbracula vites.

Diuersement autour des fleuues ioincte
Le peuple blanc apparoist en la fosse
La ou souuent nous chãtons sur la mosse
Dignes ¶ boys intepent ¶ disposent
Diuers soulas ¶ les vmbres composent

Huc ades insani feriãt sine littora fluctus.

Dedans ce lieu par forme iocundante
Viens doncques cy ¶ nous soyes fauente
De ton amour/¶ permetz les riuages
Estre frappez de mers ¶ des naufrages
Laisse la mer ¶ les fleuues descendre
Puis viens aux champs pour a ton soulas tendre.

¶ Licydas.

Quis dẽ quæ tegura solũ sub nocte canentem Audierãt numeros memini, si verba tenerem.

¶ Mais que fais tu o Meris des dictez
Des piedz nombrez scandez ¶ bien dictez
Que sur les nuytz sereines iay ouys
Toy dechãtant dont mes sens resiouys
Sont et seront/iay note chascun mettre
Mais pas nay peu le ses distingue mettre
Distinctement en ma fresle memoire.

¶ Meris.

Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?

O Daphnis sire fulcy de gloire
Pourquoy viẽs tu regarder la naissance
Le naissement lantique congnoissance
Les signes plains des estoilles errantes
Leur menu cours leurs formes refulgẽtes

Digitized by Google

Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum,

Astrum, quo segetes gauderent frugibus, & quo

Duceret apricis in collibus uua colorem.

Insere Daphni piros, carpēt tua poma nepotes.

Omnia fert ætas, animum quoque: sæpe ego longos

Cantādo puerum memini me condere soles.

Nunc oblita mihi tot carmīa: vox quinque Mœrin

Iam fugit ipsa: lupi Mœrin videre priores.

Sed tamē ista satis, referet tibi sæpe Menalcas.

Specule bien des cieulx la region
Voy & congnois leur presentation
Car de Cesar Dioneus procede
Lastre fulgent signant quelque remede
Tout par lequel les bledz se resiouyssent
Et les raisins de grāt doulceur rougissēt
Dz plante dōc pōmiers & autres plantes
Les tiēs nepueux en prendront les rētes
Vng temps futur par leur succession
Tout aage prent sa consummation
Tout diffinist/ tout le temps se consōme
Laage rauist la memoire de lhomme
Bien me souuient quant iestoye petit
A deschanter prenois tel appetit
Que les lōgs iours en mō chāt finissoiēt
Et par le temps demene bruissoyent
Teiz chantz ioyeulx de moy sont oubliez
Leurs plaisans sons plus ne sont obuiez
Ne de ma voix rencontrez en musique
Mon chant se taist/ & Meris le rustique
Les loups ont veu voyre premierement
Parquoy il est enroue tristement
Mais toutesfois Menalcas le tressage
Du residu de mon chant le message
Proferera assez en referant
Les miens dictez ou iestoys adherant
Deuāt les iours q̄ de mon sens partissent

## Lycidas.

Aut si nox pluuiam ne colligat ante, veremur, Cantantes licet vsque (minus via lædet) ea mus. Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce leuabo.

Causando nostros in longum ducis amores. Et nunc omne tibi stratū silet æquor, & omnes

(Aspice) ventosi ceciderūt murmuris auræ.

Hīc adeo media est nobis via: namque sepulchrum

Incipit apparere Bianoris: hic, vbi densas

Agricolæ stringunt frondes, hic Mœri canamus.

Hic hœdos depone, tamē veniemus in vrbem:

Ey grās ennuitz tes dis se cōuertissēt
Trop longuement alterques & inferes
Tes questions & noz amours differes
Nostre desir & vouslente conduictz
En retardant & noz vouloirs seduictz
Lair de la mer ce test comme transquille
Des ventz est cheu le murmure fiatille
Plus nous nauons que la voye denuie
Pour paruenir a Mantue cherie
De Bianor mantuan fondateur
Ja apparoist & est demonstrateur
Le blanc tombel & digne sepulture
Sur luy portant dūg haulx pin la stature
Pres de ce lieu pour la iocundite
Trenchent pasteurs les fleurs damenite
Branche aussi les arateurs champestres
Chātons icy dōcques chāsons aggrestes
Chantons Meris & metz tes caprieulx
Paistre cy pres en ces amenes lieux
Ja ne tardront pour vray si longuement
A deschanter que lors ioyeusement
En la cite ne soyons tout a heure
Meris aussi affin quon ne demeure
Pour doubte lors q̄ la nuyt tresdoubteuse
Ne nous donnast rosee pluuieuse
Bien nous pouons en la voye poser
Et en allant noz muses composer
Moins en sera le chemin ennuyeux
Doncques allons si tu es curieux
Es tu content? si ton cueur si adonne
Saches meris quen chantāt mabādonne
Toy alleger de ton ioyeulx fardeau
Et vne part menray de ton troppeau.

## Meris.

Desine plura puer, & quod nunc instat, agamus: Carminatum melius, cū venerit ipse, canemus.

O doulx enfant delaisse tes prouerbes
Ceisse parler tes armonieux verbes
Et parferons ce qui est necessaire
Mieulx nous vaulxdroit vng peu noz chantz retraire/
Car quāt Cesar viēdra nous chāterons
Et mieulx ouyz de noz muses serons.

## Comment.

Ce est leglogue neufiesme dās laq̄lle sōt narrees de Mātue les calamitez & infortunes lacrimeuses de laq̄lle fut Virgile. Laq̄lle Mātue ps de Cremōne sistoit a Anthoine cōtre Cesar fauēte/ mais par Cesar violentement fut prinse la donnāt a ses millitaires cheualiers/ & pource que celle possession assez ample nestoit adioustee leur fut Mātue de laquelle trop vehementemēt la gēt traicterent si que Cēturio arrius voulut Virgille tuer pource que ses champs hereditaires voulut defendre/ tellement que contrainct fut ledit Virgile le lieu laisser constituant son procureur quil ordōna faire de tout et sentreposer de lestat de ses possessions & a celluy tyrāt obeyr iusques que fust quelque bonne prouision faicte. Sont deux pasteurs icy faictz Lycidas et Meris de Virgile procureur/ et demande Lycidas a Meris Duvas tu/ mais vas tu point en la cite? Respond Meris. O Lycidas a force sommes paruenuz iusques a ceste calumnieuse misere veu que iamais spere nous nations que les barbares estrangiers nous eussent ose dire. Partez anticques habitateurs. Et notantement dit q̄ point ce mal nesperoit ne nauoit predite a plus grande tristesse venir/ car les dars punuz mois blessent et oppriment. Nam leuius ledit: Quicquid preuidimus ante. Pour laq̄lle cause dit quilz portent et abstraictz sont comme tristes et douloureux a icelluy ty-



Digitized by Google

rant & a leur Baron par maniere de tribut offrir dons et cheureaulx de leur parc lamentable/ce quaux dieux prient qua nul bien luy proffitent/mais a son mal redondent sperãs que cecy se peult faire/car fortune subitement se tourne. Respond Lycidas demandant cõme se peult cecy faire/veu que iauois ouy dire dist il que Vostre Menalcas/cest a dire Virgile p ses chãtz et poeticques traictez toute Mantue conseruoit et celluy pays descripuoit selon du lieu la situation. Meris tu as bien peu ouyr & a este vray que Virgile treschier de Cesar a este & luy estoit Mãtue par Virgile commandee/mais maintenant en la fureur de la bataille/les carmes et ditteaulx point ne proffitẽt ne ne sont en valeur/non plus que le petit augure rien ne vault et(plus grant suruenant)comme il preuue par les respõces des coulombs de Caonie. En Caonie qui est vne foreſt de Grece les coulombs respõces par leur augure donnent et respondent aux demandes/mais se laigle suruiẽt soubdainemẽt leurs augures sabaissent. Quid nisi me. Si ie neusse preueu non biẽ/moy & Menalcas fussions presens mortz/mais par noz augures cõgneu quons/que point ne deuõs a Arius centurio resister. Et du sort met la mode/car il dit que la garrulante corneille de la senestre partie sur le chesne concaue descendit signifiance donnãt que les gens darmes garrulãs et impetueux sur le chesne descendoient/cest a entendre sur Mantue leur pays. Et pource quelle descendit a la senestre partie/signe mauuais representoit/et larbre concaue signifioit les habitans estre de leurs biens/terres et heritages frustrez et desheritez. Et pource quil est mauuais & dangereux contre les augures recalcitrer/Pour la cause congneurent Meris et Menalcas que resister ne deuoient aux litiges de lempereur/mais plus tost cedet et donner lieu comme dit Cathon. Cede locum lesus fortune cede potenti. Quãt il eut cecy dit Licidas semerueillant comme dolent se contriste comme tant peult vng homme cruel estre qui voulsist vng autre desfaire tant solennel com estoit Virgile qui non encores ses ditteaulx prefiniz auoit mais auecques luy mortz fussent. Quis caneret. Si Virgille fust mort qui eust les bucoliques descriptes/Georgiques & gratulantes hystoires despainctes/ou qui eust les ditteaulx que ie luy desrobe narrez quãt il menoit Amaryllis sa dame soubz les saulles iouer & soy esbatre. Licidas se faict auoir de Virgille les dictez substollez et prins lors q̃l alloit a Amaryllis pour la veoir/cest a entendre quãt il alloit a Rome q̃ est amour en renuersant les lettres. Roma reuerse faict amor. Maintenant Virgille ses possessions a son procureur recommande/car a Rome sen va sperant prouision auoir contre Centurio par le moyen de Cesar/& laduertit que garde se donne de ses capelles en les abreuuant de luy mesme. Aussi affin que le bouc ou le mouton tẽpestueux ne rencontre: car des cornes il frappe: cest que Centurio si cruel est quil frappa du glaiue: pourtant de sa fureur euiter le porte ce pendant qua Rõme sera en le blãdissant sans rigueur luy faire. Immo hec. Premieremẽt dit auoit Licidas/q̃ eut les bucoliques pronõcees. Semblablement dit Meris: q̃ eut chante et le traicte descript q̃ iay pour varro mon desire seigneur cõmence non encores complet & limite. Ses Eneides entend les quelles de composer propose auoit en la louenge de Cesar. O varro dit Meris ton nom est de louẽge digne meritãt estre construict sur le fondement des angulaires pierres ou sur les coulonnes dorees fermes et solides pour supporter et monstrer la solie de ton glorieux nom immortel & manant/& puis quil est dung si grãt los capable faictz nous Mãtue rẽdre de lachrimante passion ternie. Par ainsi les cignes chantans dune voix plus que sereine ton nom trãsfererõt iusques aux triũphãs estages des astres & planettes pour lieu y auoir entre la couronne des dieux/cest si Cesar leur faict Mantue rẽdre de douleur et plaicte cõfecte pour la vicinite de Cremõne q̃ les poetes p les cignes entẽduz son nõ subleuerõt en blasonnãt ses gens & heroicalles vertuz. Notez q̃ nullemẽt Cesar ne blasme/mais bien dit q̃ luy & les Mãtuans afflictiõs grandes soufffrirent pour la vicinite de la cite de Cremonne qui tenoit pour la part Danthoine. Lycidas en apres Meris adiure quil

Digitized by Google

die quelque beau ditteau/ et par ainsi les dieux implore supplīāt que toutes ses choses en bien paruiennent comme ses mouches a miel et ses capelles. En Cirnee la partie region de Grece gist ūne maniere darbres que taxus on appelle/ qui venin porte trespestilencieux sur les mouches a miel. Pourtant dit/ commence si tu as rien de nouueau/ car voulentiers tescoutēray/ aussi ie suis poete et mont les muses faict vaticinant. Treshumblement parle veu quil ne se osa poete dire/ mais seullement que les pasteurs tel le reputent/ ne nose dire que les sages lont poete dit/ car Virgile fut treshonteux/ puis dit quon ne doit pas aux pasteurs croire qui poete le nomment/ mais plus tost a Varro qui grant poete fut/ et que pas aussi digne nest traictez cōstruire qui de son nom sont dignes/ ou de Cyma qui fut vng autre magnanimeux poete: mais dit quil est veu comme les anseres chanter et oysons strepiter entre le chant argu des blancz cignes sonoreux qui magistrallement et selon lart armonieux cōcinēt. Jō quō: parle Meris et dit: Je cogite sans fin et pense daucuns ditteaulx chanter et glorifiques volumes en la memoration de moy et de Cesar si ie men puisse remembrer: car les mondaines tribulations la memoire destourbent. Puis appelle Galathea qui fut vne des nymphes. quayma Cycrops habitant sur les fleuues perilleux/ pource de linuescquer seffoꝛce disant: O Galathea mon amasie/ delaisse les fleuues & en terre conuiens: car plus grande delectation que sur la mer prendras: le tēps est beau/ les fleurs pullulent et accroissent/ les vertes brāches & purpurees plantes saillent/ les argētees et cristallines fontaines sont de petis rameaulx couuertes pour delectation choisir/ les arbres doulx produysent et les vmbres composent et essisent pour les grandes chaleurs estiualles euiter et essuyr. Viens doncques cy et les fleuues permectz & delaisse leurs riuages combatre. Par Galathee quil implore vers luy veuir entend Cesar qui est es furieuses batailles luy disant: O Galathea/ o Cesar laisse les fleuues vehemens leurs riuages ferir/ cest a dire laisse les cheualiers es batailles militer et viens icy/ cest a entendre. Regarde nous en pitie nous poures Mantuans/ car point nest si grande delectation sur la mer comme es champs la ou les fleurs croissent/ arbres vegettent et vmbres sont patentes dulcieuses et consolables. Viens doncques et nous soyes fauent. Lors Lycidas luy dit: O Meris que faictz tu de ces ditteaulx que toute la nuyt tay ouy chāter? Jay bien les sons et les nombres ouys: cest a scauoir que tu faisois vers exametres et pentamettres/ mais pas distinctement nay peu les parolles entendre. Surquoy noter on doit que les metrificateurs et fatistes requierent plus les silencieuses nuytz a composer que les autres temps. Daphni quid. En ce lieu parle Meris a Daphnis querant pourquoy les estoilles regardoit: et peult on respondre que de Cesar Dyoneus lastre regent regardoit. Et dit est Dyoneus pource ql estoit de la lignee de Dyones/ car il fut filz de Venus. Cy est Anadiplosis figure de grammaire/ car le vers sequent commence comme son precedent finist: et est cest astre lestoille nouuelle que veist Cesar auguste quand les ieux funebres de son pere faisoit Et veue au moys de Juillet quon appelle Quintille quant les bledz et les vignes meurissent et est ce moys du nom de Julius cesar esleu et en cestuy an a este loue: et apres sa louenge requis luy est & postule la prosperite de la terre des Mantuans non seullement pour les presens: mais pour les futurs successeurs: quāt il dit: Jnsere Daphni piros carpēt tua poma nepotes. Omnia fert etas. Et est en sens tel entēdu q̄ nul hōme perpetuel demoure ne la memoire des hōmes sinon par les belles gestes et grans benefices. pour la cause Cesar supplye de faire durāt sa vie q̄lque nouuel los de dignite plein affin que la succession de louēge venerer & aborer le puisse/ cest que tant en sa vie face que sus les Mantuans soit doulx/ clemēt/ propicieux/ mansuet et vēgniuolle si quapres sa mort la memoire ressaille p tous les royaulx climatz/ empires & domaines. Sepe ego. Dit/ ie Virgile par longz iours ay chante cesar demulsant/ mais de mon affliction ponbereuse memoire q̄ moderer lō ne peult a mes scs



Digitized by Google

cõturbez ⁊ ay mes ditteaulx oubliez ⁊ plꝰ chanter ne puis nõplus que celluy qui premier est des loupes veu / car les philosophes dient / que quãt le loup premier voit lhomme que lhõme le loup / lhõme se treuue plein de lestomac ⁊ est enroue / parquoy lon dit / Lupus est in fabula. Quant premierement aduient celluy de qui est le sermon / touche tellemẽt quil cesse son cas de parler cõme si lon estoit muet / mais toutesfois de luy mesmes sur la psonne de Meris ou de Menalcas parle Virgile disant: O Meris / pas ne puis les ditteaulx de moy oubliez chãter / mais Menalcas les chãtera. Consequendo. parle Lycidas a Meris disant: Le temps occupes et prolonges causant termes de prolixite et les versetz de noz amours differes / cest assauoir ce que scauoir desirons et ouyr. Le temps est acceptable pour maintenant chanter / la mer paisible sus quoy de salut esperance prent de leurs chantz recuperer / les ventz cessent / le chemin et la voye sont briefz iusques en Mantue / cest assauoir la tribulation de Mantue briefuemẽt finera. Manque sepulchrum. Preuue le chemin estre brief par les apparãces quon voit de loing cõme sil vouloit dire. Les haulx portaulx et campaniers de la cite ie voy et de Bianon de Mantue fondateur le digne sepulchre / sur lequel est vng treshault pin darbre construit: puis sequentement dit: Cy est vng lieu frondoseux ⁊ pour chanter tresdelectable / parquoy Meris sil te plaist fais tes cheureaulx arrester et icy nous seons / car nonobstant que quelque temps nous soyons a chanter / toutesfois assez despace nous auons de paruenir tout de plein iour en la cite / ou si tu es de la nuyt doubteux craignant la pluye que aduenir noꝰ pourroit / allons tousiours par la voye chantant / car plus briefue nous en sera veu et plus ioyeulx sera nostre chemin / ie porteray et a supporter tayderay le faix de tes aigneaulx. Finablement Meris a Licidas parle disant que pas nest temps de chanter iusques que soit Cesar venu es Atticques batailles empesche.

Cy fine la neufuiesme eglogue / Et ensuyt la dixiesme.

Le poete.

Arethusa o toy muse supreme
Je te suplye q̃ en mon labeur extreme
Donnes faueur et que tu me concedes
Les vers derniers pour venir auq remedes
De bien dicter / car mes chãtz ⁊ ditteaulx
Pour mon gallus suffisantement beaulx
Cest assauoir les traictez bien florис
Que lire doit la belle Licoris
Peu de ditteaulx pour gallus mon ame
Sont a narrer / car il est reclame
Qui est celluy qui ne prendra courage
Pour de gallus racompter laduantage /
Celluy gallus auq poetes facilles
De mainctz traictez a concede les stilles
Et si tu viens a me donner faueur
Doris quon dit mer damere saueur /
Mere des eaues ses vndes nentremesle
Pour ton soulas ne ne se monstre fresle
Quãt tu viendras soubz la mer de Secille
De couleur lors par ton deflus labille.
Cõmẽcons dõc ensemble les clamours /
Et de gallus prononcons les amours.
Amour dis ie tresfort solliciteux
Impacient arbant et despiteux.
Chatõs pẽdãt quattendẽt les virgultes
capreaux petis ⁊ aigneaulx sãs timultes
Et si tu crains deuant que tu te sourdes
Chanter deuãt les choses q̃ sõt sourdes
Noꝰ ne pourriõs: car les forestz respõdẽt
Et p la voix Decho iamais nabscõdent
noz vers traictez: mais biẽ scauẽt entẽdre
Si quelles sont la responce nous rendre.
Quelles forestz: o Nayades pucelles
q̃lz mõtz: q̃lz chãps: prez ⁊ fõtaines q̃lles
Detenu ont vostre presence digne
Quãt perissoit Gallus damour indigne
Dessus le mont Pernasus ou de Pinde

Extremũ hũc Arethusa mihi concede laborem,

Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris

Carmina sunt dicẽda. neget quis carmina Gallo? Sic tibi, cum fluctus subter labere Sicanos,

Doris amara suam non intermisceat vndam.

Incipe, sollicite Galli dicamus amores,

Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.

Non canimus surdis, respondent omnia syluæ.

Quæ nemora, aut quis vos saltus habuere puellæ

Naiades, indigno cum Gallus amore periret?

Nam neque Parnassi vobis iuga, nam neque Pindi

Digitized by Google

Vous ne tardiez ne dessus autre plein de
Florens rameaulx et herbettes germees
Pour les cueillir vous nestiez occupees
Aonias aussi Aganipe
Lors que Gallus damour trop equippe
Se submergeoit paint ne vous detenoit
Et toutesfois nulles de vous venoit
A son secours comme sil fust des esclaues
Les vers lauriers et les mirices flaues
Selon leur fleur tendrement lont plore
Semblablement Menalus decore
Darbres et pins par regret suffisant
Lont lamente soubz vng rochier gisant
Les gros cailloux/rocz & pierres roides
pour larroser ont pris larmes tresfroides
Et mesmement de Liceus les pierres
Et marbres gros ont pitie de ses erres.
Autour de luy sont les ouailles plagetes
Pour son amour & son corps circunstates
Car delles fut le descripuant pasteur
O o diuin poete despasteur
Du pecoral las ne te repens mye
Dauoir conduyt et chante linbustrie
Des champs garder en forme bucolique
Car Adonis de conseil magnifique
Formosieux et tresbel de visage
Bien a daigne mener par le riuage
Des fleuues lors les brebis en pasture
Songneusement en cueilliant la verdure
les conducteurs des beufz & des pourceaux
Et Menalcas reply de gras morceaulx
Du glan dyuer sont deuers toy venuz
Ensemblement comme non contenuz
Ont demande dont ceste amour procede
Le dieu fulgent Appollo qui precede
Se est descendu et ta interrogue
Disant ainsi com sil fust subrogue
Gallus Gallus damour non dispense
Helas pourquoy es tu tant incense
Ton faulx amour vehemēt te poursuyt
Mais Licoris autres amans ensuyt
Par les assaulx de guerre non ydoine
Soit froid ou chault court apres Marc Anthoine
Puis en apres Siluanus plein de ioye
Par les forestz & arbustes sans voye
Vint en marchant sur les herbes flories
Les lys quassant et ferules remplies
Qui prouisoyent la capsie manente
Des piedz soulans rompoit et la fragete
Fleur de hault pris quon nōme luteolle.
Maintz autres dieux de diuine sobolle
Te conforter vindrent par courtoisie
Pan arriua le hault dieu Darchadie
que nos pasteurs cōgneusmes vrayemēt
Des hiebles paint et couuert mixtement
Et tainct le vers de bacis fort sanguines
Quant specule damour eust les racines
Luy parlant dist/quelle mode conuient
A amour tel qui si fort sentretient?
Amour point na de telle chose cure
Saouller ne peult vl damours la nature
De plaitz et pleurs ne de larmes getees
Ne des ruysseaulx les graines arrousees
De cythison fleurs de doulceur cōplettes
mouysches a miel iamais ne sōt repiettes
Semblablement les lasciues cappelles
Nōt le cueur plei de brachettes nouuelles
Tout nōobstāt q vaicu nest par larmes
Amour cruel ne par chāt ne par charmes
Toutesfois dit Gallus vous chanterez
Vous assistans Darchadie serez
dulcieux chātz telz quauez de coustume
De modullier du pied iusque a la sume
des lieux patēs de voz motagnes hautes
O que mes os nō pourtāt toutes faultes
Quiesceroient beaucoup plus mollement
Si vostre chant de fleuste doulcement
Entreprenoit mes amours denoncer
Songneusement et au vray prononcer
pleust or aux dieux q a lui de vos semblable
Lestre de moy eust este comparable
Comme pasteur ou orateur agreste
Soit Amyntas ou soit Phillis honneste
Tout nonobstant autre dilection
Auecques moy par delectation
Soubz les rosiers ou entre saulx saillans
Reposeroyent sans estre deffaillans
Jacoit pourtāt q amyntas noir se mōstre
Que les florens facēt sanguine monstre
de leur couleur de brun ou de noir taincte
Cōme la fleur du vald en mozet paincte
Phillis feroit la composition
De chappeaulx frais en la coniunction
des fleurs meslez pl⁹ specieux quozfrais
Dōt mieulx ozne ie seroys que doz frais
Et Amyntas chanteroit ses cantiques
Des prochais sons des chāsons ozphiques
O Licoris que quiers tu ou les gaulles
mieulx te vauldroit venir ētre les saulles
Car en ce lieu quon nomme les Italles
Fontaines sont pour les meridialles
Chaleurs baisser du soleil iusq aux eaux
Prez de doulceur/cedres/forestz/preaulx



moram
e neque
ia Aga-
e

m etiam
i,illum e-
n fleuere
ricæ

ifer illum
i sola sub
e iacenté
enalus, &
idi fleue-
at saxa ly-

ant & oues
cū, nostri
c pœnitet
as:

ec te pœni
at pecoris
tuine poeta

t formosus
ues ad flu-
mina pauit
Adonis:

/enit & vpi-
io, tardi vene
e bubulci:

Vuidus hy-
berna venit
de glāde Me-
nalcas.

Omnes, vnde
amor iste, ro
gant, tibi ve-
nit Apollo:

Galle quid
insanis inquit:
tua cura Lyco
ris
Perque nives
alium, perque
horrida ca-
stra secuta est

Venit & agre
sti capitis syl
uanus hono-
re,

Florentes fe-
rulas, & gran
dia lilia quas
fans,

Pan deus Arcadiæ venit, quē vidimus ipsi.

Sāguineis ebuli bacis, minioque rubentem.
Et quis erit modus inquit. amor non talia curat.

Nec lachrymis crudelis amor nec gramina riuis,
Nec syriso saturantur apes nec fronde capellæ,

Tristis at ille tamen, cantabitis arcades, inquit,
Montibus hęc vestris, soli cātare periti
Arcades. o mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores.
Atque vtinā ex vobis vnus vestrique fuissem

Aut custos gregis aut maturę vinitor vuę.
Certe siue mihi Phyllis, siue esset Amyntas,
Seu quicunq; furor (quid tū si fusc⁹ Amyntas?
Et nigręvioleę sunt & vaccinia nigra)

Mecum inter salices lenta sub vite iacerēt

Serta mihi legeret Phyllis, cantaret Amyntas.

Digitized by Google

Hic gelidi fõtes, hic mollia prata Lycori,

Pour imprimer felicitez totalles
Sil te plaisoit en ces terres ruralles
Nous conuenir et ou nous habiter
Je parferoys le temps a musiter
Auecques toy en consumant mon aage
Joyeusement et sans aucun oultrage

Hic nemus, hic ipso tecũ consumerer æuo.

Maintenãt court ⁊ est patent le bruyt
Quamour cruel me detient et poursuyt
Entre les dardz perilleux et les armes
Du dieu mauoz q̃ cõmeut les guisarmes

Nunc insanus amor, durime Martis in armis

En grant dangier destre de mort nauree
De ton pays trop tu es essongnee
Romme de toy plus na sodalite.
Que pleust auy dieux et a leur deite

Tela ĩter media, atq; aduersos detinet hostes.

Que vray ne fust/mais que ie lestimasse
Ne plus ne moins que se ie ymaginasse/
Comme lon faict aucunesfois par songe
Qui bien souuẽt nest que toute mẽsonge.

Tu procul a patria: nec sit mihi credere tantum:

Pzoh iay grant paour pour tes amours enclines

Alpinas, ah, dura niues, & frigora Rheni

Car toy sãs moy vois les neiges alpines
Et les froideurs en saison non serine
Souffres adõc du hault fleuue de Rhene
Mon cueur deffault de crainte q̃ te blesse
Les durs rochiers qui ou chemin sadresse
Je doubte fort que les glaces trenchãtes
Dasperite te lasserent les plantes

Me sine sola vides: ahte ne frigora lædãt:

Pour lequel cas vers toy chemineray
Et du pasteur Sicule chanteray
les clers diteaulx p ma mai mis en forme
Du sens replet deuphozion la nozme

Ah tibi ne teneras glacies secet aspera plantas:

Que dis ie las/certes il me vault mieulx
Aller soufftir et demourer es lieux
Des bas rochiers et forestz cauerneuses
La ou les linx et bestes dommageuses

Ibo, & Chalcidico quę sũt mihi condita versu

leur seiour fõt mussees soubz les marbzes
Et inciser es escorces des arbzes
Du dez rameaulx tendzes le contenu
De noz amours mieulx y seras tenu

Carmina, pastoris Siculi modulabor auena.

Lors leueront et croisteront a veue
Puis en croissant par leur humeur arbue
Do9 noz amours sur leurs tigez escriptz
Du sur le cueur la ou ie vous descriptz

Certum est, in syluis, inter spelęa ferarũ
Malle pati: teneriscq; meos incidere amores

Des troncz diceulx iusq a la superface
Vous decroistrez si cest des dieux la grace
Cecy pensant ie lustray Menalus
Le mont de fleurs couuert ou les palus

Arboribus: crescent illę: crescetis amores.

Associez des nymphes cumulees
Pour entonner leurs voix melliffluees
Du les sangliers aspzes par moy seront
Venez et prins/point ne men garderont

Interea mistis lustrabo Mœnala nymphis:

Les trẽblans frais quauercqs mes chiens

Aut acres venabor apros: fion me vlla vetabunt

Maille luter les luthz parthenieus
Les saulx aussi et forestz Darchadie
Car en ce lieu souloit la compaignie
Des chastes lozs et vierges de Dyane
Pzendze lestat de chasse non exprane
Desia ie suis en ces lieux penetrables
Dz aduis mest q̃ par les boys muables
Et par les saulx ⁊ forestz respondantes:
Suis ia cherchant les bestes espauentes
Car il me plaist les dardz de Sydonie
Lozs retorquer ⁊ getter sans farie
Par la vertu des puissans arcs de corne
Que les parthains vsent en leur recorne
Ces dardz pẽnez ie pzens pour medecine
De la fureur de mon amour supine
Lozs ou lamour dont suis entrelasse
Pour tout vray soit finablement lasse
car biẽ pourra le dieu damours appzẽdze
Soy adoulcir sur les maulx ⁊ entendze
Vers la pitie des hommes furieux
De trop aymer les chantz facetieux
Tous les ditteaulx de rechief ⁊ ballades
Plus ne me sont ne les amadziades
Pour mon deduyt/pour vray plus ne me plaisent
O vous forestz ⁊ fleurs q̃ me desplaisent
Allez vous en sans plus esuertuer
Car noz labeurs ne scauroit transmuer
Icelluy dieu et adoulcir la mode
Du mien amour q̃ trop fort me corrode
Bien nous scauõs quamour est si torrent
Que nonobstãt queussions veu le torrent
Du cler Ebzon ou soubz entre la glace
De tẽps dyuer/des grãs neiges de trace
Semblablement si nous auions nourries
Les ouailles lozs prez des Ethiopies
Quant de Cancer larbant signe domine
Si vehement que lescorce termine
Les arbzes vers ⁊ en lulmeau sasseiche
No9 ne pourriõs leur soif tãt seroit seiche
Refrigerer par la similitude
Lamour qui est de grande promptitude
Pzendze ne peult refrigeration
Car amour est sans moderation
Amour si est de vertus floryssant
Tãt vertueux q̃l vainct le plus puissant
Donnons luy lieu plus ne vault resistãce
Contre lesfort de sa meure puissance
Tant en son cueur sõt de vertus enclozes
quamour tousiours vaiq̃ra toutes choses
O muse lozs de toutes prouidence
Suffire doit par diuine clemence

Frigora Parthenios canibus circũdare saltus.

Iam mihi per rupes videor, lucosque sonantes

Ire libet Partho torquere Cydonia cornu

Spicula. tanquam hęc sit nostri medicina furoris

Aut deus ille malis hominũ mitescere discat.

Iam neq; Hamadryades rursus, nec carmina nobis
Ipsa placent: ipsę rursus cõcedite syluę,

Non illum vestri possũt mutare labores:
Nec si frigoribus mediis, Hebrumque bibamus,
Sythoniasq; uiues hyemis subeamus aquosę:

Nec si, cũ moriens alta liberaret in vlmo

Aethiopũ versem oues sub sydere caneri.

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Hęc sat erit, diuę vestrum cecinisse poetam,

Digitized by Google

Vostre seruant o poete susdit
Auoir chante ce metre dessusdit/
Quant il se siet faisant vne fisselle
De menuz ioncz ou de hyebles nouuelle
Vous noble court pierides scientes
Tout nõ pourtant q̃ mes lettres recẽtes
Soyent deffect/de valeur bien pusille
Vous supplirez ⁊ par vostre concille
Du mien Gallus la modulation
Augmenterez en decoration
De luy duquel par les iours singuliers
Me croist lamour autãt q̃ les peupliers
Croissent enhault ⁊ les aulnes proceres
Du tẽps nouuel des pululans mysteres
Il est ia temps pasteurs de nous leuer
Car lombre sec bien no⁹ pourroit greuer
Le plus souuẽt est au chantant greuable
Des geneuriers point nest lõbre valable
Lõbre fort nuyt aux blez ⁊ aux plãtelles
partez des chãps o mes saoulles capelles
Allez vous en en la maison allez
Hesperus vient capelles deuallez.

## ¶ Comment.

Sensuyt leglogue dixiesme lamour immense de Gallus cornellius contenant vers Licoris la concubine: pour lequel amour excessif pouons aussi entendre de Virgille lardant desir pour ses champs mantuans recuperer/⁊ est prinse cy Licoris meretrice lasciuieuse pour Citheride q̃ estoit aussi concubine/car lune pour lautre sentend. Cest Gallus fut preuost premier Degypte/du cõmencement tresayme fut de Cesar/mais en apres de faulse conspiration contre luy suspectionne fut pour lequel cas fut a mort mis. Cestuy Gallus fut grant poete qui de grec en latin Euphorion translata mais impacientement Citharide dessusdit trop ayma/ laquelle (luy desprise) Marc Anthoine suyuit au pays des Gaulles/parquoy Gallus mal content fut/et le console Virgile/car trescordiallemẽt entãt que le quart liure des georgiques du mylieu iusques a la fin en son honneur cõpilla ⁊ conduyt/mais Cesar commandãt Virgile ses laudes en la fable Daristeus mua. Toutesfois cest eglogue sus son integrite demeure/ car si bien lon regarde/ plus Gallus vitupere quil ne le loue/ pour son amour superflu: semblablement qui cõtre le rommain statut en ses tentes celle concubine detint. Notez q̃ lexercite de guerre/ Castre sappelloit: ⁊ les cheualliers Castranses pour la chastete que obseruer deuoyent/ Car point lauctorite nestoit femmes en guerre mener. Supplie dõcques et exore Virgile lune des muses de Sicille quon appelloit Arethusa de Teocritus layde luy postuler qui de Sicille fut: car Cathon dit quil faict bon layde querir aux congneuz perites ⁊ sciens. Auxilium a notis. Arethusa fut vne nymphe lors en fontaine muee qui soubz la mer defflue dedans le fleuue Dalpheus de lidesa forest de grece: mais selon aucuns le contraire fut: car ceste fõtaine vient Dalpheus. Dit dõcques Virgile. Donne moy faculte et puissance ma muse poeticque de perager et faire cest extreme labeur et Eglogue derniere. Notez que layde point ne demãde pour cause que laborieux luy soit du ditteau le stille: mais pource que les nymphes sõt chastes aduis luy est que de composer aucunes choses de lamour superflu luy soit cõtre sa nature penible/ pour la cause pas ne quiert a celle nymphe que peu du stille des mettres et ditteaulx quãt il dit: Pauca meo Gallo. Sperant que les ditteaulx que descripre veult lira Licoris sa dame: cest a dire citheride et dit que nul desnier les ditteaulx doit a Gallus/ car libentement aux autres donna et conceda plusieurs libelles aussi estoit il poete. Sic cũ fluctus. En ce passage verecundieuemẽt ceste nymphe conuye disant: O Arethusa tout ainsi me vueilles ayder cõme tayde Doris la mere des eaues quãt tu descẽdz refflus ⁊ descoulles soubz la mer siciliense Delide venãt en Sicille com il est dit deuant/ car Doris celle dame point la mer sallee ne permet auec les vndes sẽtremesler: commence donc auec moy et disons du poete Gallus les curieux amours ce pendant q̃ paissent noz petites capelles/⁊ ces capelles cy nõme Symees: cest a dire camuses pource q̃lz ont le nez depsse ⁊ court. Nõ canimus surdis. Dit ainsi q̃ point ne doit pour la faulte des auditeurs desister a chanter. car les forestz tresbien scauoyẽt leur chant ouyr veu q̃ a toutes choses res-



Digitized by Google

pondent moyennāt Decho la dame le son qui est vne voix reflexee. Que nemora. Maintenāt com esbay parle de ce q̄ vng si grant poete com estoit Gallus impatiētemēt aymoit: car les muses ⁊ poeticques nymphes le deussent auoir preserue de sa submersion de son impacient ⁊ superflu amour veu quelz ayment chastete: pour laquelle cause Virgile les nymphes absentes conqueroit ou elles residoyēt lors que Gallus se submergeoit en la concupiscēce de la fontaine du ruisseau damours. Naiades les appellāt prenant espece pour espece com il a souuēt faict: car les orcades sont des mōtaignes deesses et des fontaines les Naiades. Puis aux muses dit: ou estiez vous alors/ bien scay quen la montaigne de Pernase vous nestiez qui est en Thessalle/ ne sur le mōt Pīde de Trasse/ ne sur les autres montaignes/ ne fontaines point ne vous detenoient. Helas comme lauez vo⁹ laisse perdre/ veu quil estoit si digne/ que les arbres/ bestes et plantes et les montz Darchadie/ cest assauoir Liceus le deploroient et encor lamentēt: tout autour de luy sont les ouailles circunstantes/ car leur protecteur estoit/ ne ne luy est point de hōte dauoir pasteur este et deschāte les bucolicques: car moymesmes point honteux ne suis dauoir choses semblables faictes/ dont Gallus point ne ten dois repentir. Dit et plusfort argument faict/ disant que Adonis de Venus damour deesse tressouuerain amasieux pasteur ouailles pres les fleuues gardant les bucolicques et ditteaulx descripuoit. Encores dit que des pourceaulx les ducteurs/ ⁊ des brebis aussi enuironner le vindrent le plourant flebillement/ mesmement Menalcas pasteur rusticque du gland des forestz remply ⁊ engresse/ ceulx cy linterroguoiēt dōt tel amour impetueux luy procedoit. Non pas seullemēt conuindrēt ceulx cy/ mais aucuns dieux qui cōme luy furent amās. Apollo y vint linterroguant: O Gallus/ pourquoy es tu damour si tresfort insense/ veu que Lycoris ta dame q̄ en ton amour gist vng autre poursuyt par le pays des gaulles/ ainsi trop follement fais de laymer/ car elle ne tayme mye. Cecy dit en la detestation Danthoine qui suyuoit Lycoris/ Apollo fut de Daphnis amateur. Pan le dieu Darchadie Syriga fort ayma/ et Siluanus dieu des forestz ayma Cupressus. Parquoy vers icelluy Gallus vindrent pour ses amours consoler. Siluanus sans voye venoit: cest assauoir quil marchoit par dessus les arbres petis en passant et rompant les ferules/ les luteolles ⁊ les lys. Ferula est vng arbre petit duquel le iust est appelle Capsie/ pas noublya a y venir Pan qui auoit taincte la face dune rouge couleur du fruict dyebles demādant: O Gallus q̄ sera la cause finalle de cest amour ou comme sane sera celluy amour ou guary: car Cupido dieu damours ne se peult de ieunes enfās ressasyer non plus que les ruysseaulx petis de leurs riues ou les mousches a miel du cithyson/ puis dit quamour ditteaulx chansons na en cure: ne ne se peult par incantations varier ou mortifier. Lors Gallus triste cecy voyant a Pan respondit q̄ nonobstant quamour chantz ne ditteaulx nappete/ toutesfois ie veulx q̄ vo⁹ dieux Darchadie laureez et souuerains poetes seulz de bien chanter introduys/ moduiez aucuns traictez et cameneux ditteaulx de mon amour et lors quant mort seray pl⁹ mollement reposeront mes os. Atque vtinam. Maintenāt deteste demourer es citez en extollāt la vie pastoral disāt: Que me proffite il es citez demourance faire la ou il y a belles concubines ⁊ toutesfois fallacieuses sōt/ mais si ieusse pasteur este cōme vo⁹/ ieusse Licoris mon espouse chaste lors ⁊ Amyntas lēfant qui meust chāte et dit muses et carmineuses chansons doulcettes et meust ma femme faict vng viollet chappeau de fleurs pour mon deduyt. Pleust aux dieux que pasteur ie fusse maintenant entre les salices et voluptueux arbres ioignant du moy reposeroit mon espouse. Sur ce lieu vers Licoris sadresse luy disant/ que quiers tu Licoris ꝑ les climatz de Gaulle puis quen Italie sont les belles cleres fontaines et forestz ramees la ou nous eussions consume ensemblemēt le iour de nostre natiuite nuyt ⁊ iour. De ce lieu iusques a la fin est son amour descript: et maintenant luy plaist ce quen brief luy desplaist. Dit doncques quil luy apparoist que sa dame gist en peril de mort ⁊ dautre cas entre les gēsdar-

Digitized by Google

mes de Marc Anthoine loing du pays Dytalie. Puis dit que sa voulente fust q̃ point ne fust cecy vray: mais ymagination ou seulle visiõ ymaginatiue sãs estre lors existante chose: toutesfois q̃l nest pas ainsi: mais dit vrayement: las tu es au Marc Anthoine: exclamation de craincte faict/ ha ou ah/ comme si prononcer vouloit tresfort doubte que tu blesses tes tendres piedz aux pierres dures: et est vne maniere de blandissement que les folz amoureux font car plus procurent de leur dame le soulas que deulx mesmes. Sequẽtement mue propos/ car deuant dit auoit quamour des dittez na cure/ mais maintenant dit q̃l yra ou elle lors et du pasteur de Sicille les ditteaulx chantera Cest a scauoir les dictz de Euphorion selon de Theocrite Sicilien le stille doulx. De rechef son propos change disant que point chanter ne luy plaist/ mais aux forestz aller des cauerneuses bestes et en ces lieux sur lescorce des arbres et fragilles rameaulx ses amours insculper et descripre tout assin quilz accroissent et assurgẽt cõme lesditz arbres seront. Interea Menalus. Autre propos luy vient ⁊ dit quil enuironnera chantant auec les Nymphes les menables montagnes Darchadie ou que les sangliers venera par les forestz de Parthenie qui sont en Archadie. Parthenes est vng mont ou vne forest Darchadie la ou les vierges souloyẽt chasser. Jam michi per rupes. Dit en apres quil luy semble que ia y soit et que les saiettes de Sydonie lance/ car en Sydonie la cite sont les bons iauelotz/ les dards ⁊ les bõnes saiettes/ et en Parthie sont les bons arcz de cornes fais. Dit doncques q̃l yra vener en gectãt dards et traictz comme si cestoit de son amour cesser le remede/ car par aduenture le dieu damour se demulcera: ⁊ miseration luy fera contre ce quil a predit. Nec lachrymis crudelis amor. Jã neqz amadriades/ desia son autre propos prent: car plus muses et nymphes ne luy plaisent ne Amadriades des fleurs deesses supernelles ⁊ dictes sont Amadriades com amẽtes dries cest a scauoir les fleurs auecques les lieux ou elles naissent et ou elles se meurent et tombent/ mais les Driades habitent entre les arbres et en sont maistresses. Pource leur dit deportez vous boys ⁊ forestz/ car plus ne vo⁹ ayme. Sequentement dit quen son amour remede ny a et eust il beu tout le fleuue de Bron qui est en trace tresfroit ou les neiges de Cithonie pour sõ amour refrigere. Cyton est vne mõtaigne de Trace tousiours en yuer pleine de neiges. Semblablement dit que ne plus ne moins que la soif estãcher ne se peut en Ethiope region treschaulde quant le signe de Cãcer tourne regnãt en sa partie du zodiaque celeste tellement que lescorce des durs vlmeaulx ou des vignes sasseichent par faulte dhumeur qui la chaleur boit/ aussi ne se peult son amour estaĩdre ne refrigerer. Omnia vincit amor. Alors vaincu se rẽd et par la main damours enchesne protestant quamour toute chose supere/ vainct ⁊ en subiection pose/ parquoy le lieu conceder luy veult. Puis aux Nymphes parle disant: Vous suffise ce ditte de Gallus nostre desire que vostre pastoral poete faict et vng petit instrument cõpose et vne ruralle fisselle des syons des hyebles petis a mettre le formage. Hyeble est dit vng petit arbuste flexible cõme la viburne/ surquoy Virgile se dit auoir faict les bucoliques sur humble stille composant rural et trespetit negoce quant a lhumilite des personnes comme sont pasteurs pierides. De rechef aux nymphes sa parolle dirige disant que nonobstant que ses dittez petis soyẽt et de petit los cõstruictz/ quil leur plaise les augmẽter ⁊ en louẽge de magnanimeuse dignite rẽdre les publians: pour lamour de Gallus par toutes les citez et vrbaines maisons. Gallo cuius amor. En ce lieu lẽtemẽt se dit auoir ayme Gallus. Mais que son amour demonstrer nosoit pour la cause dauguste Cesar qui lauoit en hayne. Surgamus. Finablemẽt met de son liure la fin: disant cessez noz bucoliques/ car le nombre des iuniperes aux pasteurs souuentesfois nuyt/ denotant que lamour de Gallus nuyre luy pourroit comme lombre faict aux bledz ⁊ fromẽs. Ite domum: Fainct dauoir assez chãte sur la personne du pasteur qui ses cappelles aux estables enuoye quant elles sont saoulles ⁊ replettes et que ia apparoist Hesperus lestoille vespertine q̃ est iuge de la nuyt/ parquoy

temps eſt des champs ſe departir comme
ſi dire vouloit mes ouailles ſont ſaoul-
les et remplyes Parquoy aux eſtables
mener les fault/ceſt a ſcauoir noz bucoli-
ques ſont aſſez replettes et fulcies / par-
quoy deſiſter nous conuient/le reſte ſur le
texte ſoit veu.

¶ Cy finent les bucolicques.

¶ Le petit Berger de Virgile maron.

Adeſte muſæ maximi proles Iouis
Laudem feracis prędicem' horti.
Hortus ſalubres corpori prębet cibos:
Varioſq3 cultus ſępe culto ri refert,
Holus ſuaue, multiplex hęr bę genus,
Vuas nitętes, atque fœtus arborum.
Nō deſit hortis & voluptas maxima
Multiſq3 commixta modis iucunditas.
Aquę ſtrepentis vitreus labit liquor.
Sulcoque ductus irrigat rivus ſata
Flores nitentiū discolore gramine
Pingūtq3 terras gęmeis horibus.
Apes ſuſurro murmurant gratæ leui.
Cūſumma florum vel nouo rores legunt.

Saillez auant muſes dhōneur cheries
Du grant Iouis la lignee ſaillies
Saillez auant/car le chois du Vergier
Chanter voulons qui tant eſt ſingulier
Le beau Berger ou noſtre cueur attire
Diuerſes fleurs nous reſpand & aſpire
Fruictz de doulceur pour humaine ſante
Enuironner a moult grande plante
Arbres diuers de ſuauite grande
Si que chaſcun ſa volupte comprendre
Peult et choiſir en ce lieu gracieux
Tant il eſt beau doulx et delicieux
Dune liqueur le verd champ coronne
De toutes fleurs ſi eſt enuironne
Car tout entour vne viue fontaine
Court/reſpandant ſon eaue treſſaine
Quen grant odeur la terre qui eſt ceinte
De toutes fleurs eſt hōneſtemēt paincte
Toutes couleurs ſans aucun deſhōneur
Joyeuſement la doublent leur honneur.
Mouſches a miel virginalles et belles
La vōt ſemer leurs chāſōs biē nouuelles
Lors qua ſuccer moult bien ſont diſpoſees
Petites fleurs et nouuelles roſees.
Semblablement tant y eſt eſiouye
La vigne lors que ſon fruict multiplie
petis vlmeaulx ou peupliers ſās encōbre
La font venir & deſcendre les vmbres
Pour adoulcir du ſoleil la chaleur
Et recreer chaſcun par ſa valleur.
Petizoyſeaulx ſentent lamenite
Du temps nouueau ſont curioſite
Daccumuler & leur chant aſſembler:
Pour faire lair retentir & trembler
Ledit vergier lieu de promiſſion
Faict eſueillet la delectation
Des habitans/& pour monſtrer le germe
De ſa ſaiſon & de ſon premier terme
De conuocquer ſeigneurs et damoiſelles.
Niphes des boys/muſes ſeurs & pucelles
Ne ceſſez point/car nature conſtruire
Tel la voulu pour lyeſſe confire
Les laboureurs de ſon agriculture
Prennent eſpoir en la ioye future
Car pour certain tant de bien leur ſcait rendre
Quon ne pourroit ſa valeur biē entēdre.

Fœcūda vitis coniuges vlmos grauat,
Texta ſve inū brat pāpinus harundines.
Opaca prębēt arbores vmbracula.
Prohibētque denſis ferudū ſolem comis.
Aues canoræ garrulæ fundunt ſonos.
Et ſemper aures cantibus mulcent ſuis.
Oblectat hortus, aduocat, paſcit, tenet,
Anīoq3 mœſto demit anguores graues
Membris vigorē reddit, & viſus capit
Refert labori plenorem gratiam.
Tribuit colē ti multuforme gaudium.

¶ Virgile de la lettre pitagoras y grec.

Our diſcerner & pour en honneur mettre
Chois de vertu noz muſes vne lettre
Dicte par nom y grec pitagorique
Mirent iadis en ſens philoſophique
Voyons que ceſt y grec le ſens amaine
De tous humains & la voye certaine
Signifiant moralement remplye
Leſtre patent & ſort dhumaine vie.
Deux cornes ſont en vng y grec formees
Diſtinctement et bien equiparees.
Le premier traict & de la corne leſtre
Qui va tyrant du coſte non ſeneſtre
Signe leſtat de vertu & la voye
Qui eſt aſſez ſi bien on y pouruoye
Pour cheminer arbu & difficille/
Mais touteſſois donne repos facille
Paix et amour a ceulx qui oultre paſſēt
Et qui en fin la ſummite compaſſent.

Littera Pythagoreæ diſcrimine ſecta bicorni
Humanę vitę ſpeciem præferre videtur.
Nā via virtutis dextrū petit ardua callē
Difficileque aditū primū ſpectantibus offert,
Sed requiem præbet feſſis in vertice ſūmo.
Molle oſtētat iter via lata, ſed vltima meta.

Digitized by Google

Le second traict de la senestre corne
Qui au coste senestre se destourne
Bel et aisay a chascun viateur
Signe peche de vertu vorateur
Il est plaisant et a veoir delectable
Mais en la fin aux passans deceuable
Qui au chemin de vertu passera
Et les labeurs qui y sont vaincquera
Honneur et pris et louenge totalle
Bien & proffit acquerra sans scandalle
Lautre chemin de peche & plaisance
Qui le tiendra il aura dolleance.

Præcipitat captos, voluitq; per ardua saxa.
Quisquis enī duros cas⁹ virtutis amore
Vicerit, ille sibi laudemq; decusque parabit.
At qui desidiā, luxūq; sequetur inertē
Dū fugit oppositos incauta mente labores,
Turpis inopsque simus miserabile trāsiget æuum.

## Virgile maron de linuention des muses.

Pour exprimer Dappolo les pensees
Phebus le dieu estant au mylieu delles
Donne lueur a leurs modes nouuelles.
Clyo disons la muse des hystoires
Car el a faict des gestes inuentoires.
Thalie tient comedie en voye
Et Euterpe fleustes et luthz de ioye.
Du psalterion le son bien decore
Suauement fut par terpsicore.
Par Eratho linuention sortie
Fut or iadis de la geometrie.
Calliope qui inuenta les letrres
Louer se doit en proses et en mettres.
Vrania trouua le cours des cieulx
Et du soleil le manoir glorieux.
Polymnia dame scientifique
Le beau parler trouua de rethorique.

mouet vndique musas,
In medio residens cōplectitur omnia phœbus,
Clio historis inuenit, melpomene tragœdias:
Thalia comœdias. euterpe tibias. terpsicore
Psalteriū. eratho geometriam, calliope literas.

Vrania astrologia. polymnia rhetoricā.

## Virgile maron du chant des Sereines.

Dame Clio la premiere des muses
Chante les faictz et les gestes diffuses
Des nobles preux & gēs de hault renom
Melpomene la seconde de nom
Descripre veult par moult triste tragiq̄
Des malheureux la vie tant oblicque.
Point ne se fainct en renc de comedie
Poser les faictz lasciuieux thalie.
Souffler dedās trompes & chalumeaulx
Biē scet les tours eutherpe clers & beaulx
Terpsicore maīt beau chant sur sa harpe
Nespergne point quant el la en escharpe.
Puis Eratho saultant de pied menu
Des champs & boys nomme le contenu
Calliope gouuerne les praticques
Lettres et sons des libeaulx heroicques
Vrania enclost en son memoire
Des astres clers & du hault ciel la gloire
Polymnia la plus frisque de toutes
Faict distiller de bien parler les gouttes
Car des latins la viue remembrance
Nommee la la muse deloquence.
Ces muses cy ont este ordonnees

Clio gesta canens trāsactis tēpora reddit

Melpomene tragico proclamat mœsta boatu,
Comica lasciuo gaudet sermone thalia.
Duscilo quis calamos euterpa flatibus vrget.
Terpsicore affectus citharis mouet, imperat, aūget
Plectra gerēs eratho saltat pede: carmine vultu.
Carmina calliope libris heroica mādat.
Vrania poli motus scrutatur, & astra.
Signat cuncta manu loquiturq; polymnia gestu.
Mētis appollinicę vis has

Entendre fault la voix de noz sereines
Pour bien chanter de musiques prochaines
Filles estoyent Dachelous le fleuue
De maintz accordz monstrant toute lespreuue
Fleustes & luthz prenoyent resiouyssance
De soubz leur main monstrant toute cadance.
Par leurs chansons armonie diffuse
Fut maintesfois au conge de leur muse.
Lune iouoit sur cordes estendues
Cytharisant entre vndes menues
Lautre faisoit de grāt doulceur les pōpes
Saillir adonc des cornetz et des trompes
Pour arroser ou ses voix leur sequence
Ne se faignoit la tierce dapparence
Tous les doulx chantz qui autre foys chantez

Sirenas varios cātus acheloia proles.
Et solis miseros ore ciere modos.

Illarū voces, illarum musa monebat.
Oīaque thimele carmia dulcis amat
Quod tuba quod lytui, quod cornua rauca fuerēt.

Quodque foraminibus tibia mille sonat.
Quodque leues calami quod suauis cātat & aedō

Digitized by Google

Auoient este par doulceur inuentez
Moult bien scauoiēt repliquer ⁊ deduire
Si quil deuoit aux auditeurs suffire
Telz sons sonnoiēt cōme fait en mourāt
Le cigne blanc dessus leaue courant
Si qua leur chāt les passans nautonniers
Estoient noyez entre tristes rochiers.
Tant doulcemēt les pucelles chantoient
Que tous passans a elles attiroient
Si que ilz souffroient maintz perilleux naufrages
Dedans la mer pour les aspres passages
Mais Vlixes cōgnoissāt les merueilles
De ses consors estouppa les oreilles
Subtillement de cyre bien mollye
Si qua leur chant rauys ne fussent mye
Par le moyen euada de la cyre
Ses compaignons et au mast du nauire
Ses mains lya luymesme proprement
Pour euiter delles lenchantement
Les grans rochiers sa nauire passa
En la facon telle quil compassa
Des chantz serains les notes iubileuses
Vainquit son sēs par modes studieuses.

quod lyrā quod cythāræ, quod moribūdus olor. Illectos nautas dulci modulamine vocis
Mergebāt auide fluctib⁹ ionijs.
Anguine fisyphio generatus magnus Vlixes
Et totos solidæ præstitit arte suos.
In leui cæra sociorūq; callida circes.
Atque suas victis præbuit ipse manus
Trāsijt scopulos & inhospita littora classis.
Illi pręcipites dissiluere freto.
Sic blādas vocis notas ac carmina vicit
Sic tamē exitio mōstra canora dedit,

## ¶ Virgile maron de la rose.

Ia renassoit la vernalle saison
En son honneur, et le iour a foison
Se reuestoit de la iaulne tunique
Que Daurora la main auoit construicte
Cestoit alors que les nuytz sōt estroictes
Et par liqueur aurorine fort moistes.
Ja saprochoit le resonant este
Qui susenter vouloit sa maieste.
Jerrois adonc entre ieunes florettes
Herbes, verions, boutons et violettes
Pour vegeter de mon cueur la nature
Luy demonstrant la ioyeuse paincture

Ver erat, & blādo mordētia frigora morsu.
Spirabat croceo mane reuecta dies.
Strictior ęoos pręcesserat aura iugales.
Aestiferū suadens anticipare diem.
Errabā riguis per quadrua cōpita in herbis.
Maturo cuciens me vegetare dic.

Du temps vernal et saison reflorie
Pensant ainsi veis la saison vernie
Tainctes estoyent de la terre les germes
De gouttes deaues et aurorines lermes
Veues estoyent au sommet des racines
Des arbres vers les pendantes pruines
Les fleurs estoyent de cespitant courage
Ceictes damour ⁊ emprainctes douurage
Si naturel quelz auoyent priuilege
De reflorir remontant en leur siege
De lan passe, nomme par diction
Du temps vernal la reuolution.
Et mesmement de pestum les rosiers
Sesiouyssoyent en leurs florens sentiers.
Espanouir lestoille matutine
Si les faisoit, car la rose gemine
De sa largeur les resiouys boutons
Quant lucifer descend sus les coutons
Les despaignant par sa haulte lumiere
Dune couleur qui moult est singuliere
Dame Venus de lestoille deesse
Que nous nommons est et de la noblesse
Du franc rosier duquel chātent les roses
Noz petiz vers par metres non par ꝓses
Suauement tresbien scait coulourer
Les francs boutons et roses decorer
Dune couleur de purpure bien taincte
Celle Venus que Paphos nōme saincte
Le pris, lhonneur et le chois des rosettes
Tient en ses mains par ses gayes amplectes
Celle Venus quon appelle Paphie
Car en Paphos la gent la deiffie
Dung galeron de cinq triffles orne
Cest a scauoir dung chappellet tourne
Mignotement dune viue paleur
Bien scait couurir la rose de valeur
Pour assortir et pour lustre donner
Au principal quon ne peult blasonner.
Ceste fleur cy q̄ point dodeur nest chiche
Pour sa beaulte du tout faire plus riche
Subtillement au proffit de nature
Musse le grain de sa semence pure
De couleur dor, lors que son giron euure
Mais quāt ce viēt q̄ le vespre descueuure
Ses sors obscurs et vmbres de la nuyt
Nocturne loy la deffaict et or nuyt
A la beaulte de la rose punicque
Des fueilles lors lodeur suauitique
Se marcessist et flestrie deuient
Son ris se pert quant seicher luy cōuient
Vng mesme iour luy donne sa naissance

Vidi concretas per gramina fessa pruinas
Pendere aut olerū stare cacuminibus.
Caulibus & patulis teretes colludere guttas.
Et cęlestis aquę pondere tunc grauidas
Vidi pręstano gaudere rosaria cultu.
Exoriente nouo rosida lucifero.
Rara pruinosis canebat gēma frutetis
Ad primos radios interitura die.
Ambigeres raperet ne rosis tunc aura ruborem,
An daret & flores tingeret orta dies.
Ros vnus, color vnus, & vnum mane duorum.
Syderis & floris est domina vna Ven⁹.
Forsan & vn⁹ odor, sed celsior ille per auras
Difflatur, spirat proximus iste magis.
Cōmunis paphię dea syderis & dea floris.
Pręcipit vnius muricis esse habitum.
Vētūque interea, quo se nascētia florū.
Germina cōparibus diuiderēt spatijs.
Hęc viret angusto foliorū tecta galero.
Hāc tenui folio purpura rubra notat.

Digitized by Google

Hæc peperit primi fastidia cella opelici.

Pareillement vng mesme iour cadence
Mort/et la rend nocturnement estaincte
Lair vespertin qui ainsi la contraincte.
Nous nous plaignõs pour cela de lespace
Du tẽps si brief pourquoy cest q̃ la grace
De telles fleurs si tost est violee
Nature cest en cela aduancee
Vieillesse vient et sort contreieunesse
Precipitant des boutons la haultesse
Maintenant croist sur le tendre matin
Le franc bouton plus vermeil que satin
Quant le soleil sur Orient habite/
Mais sa valeur au soir se precipite
Quant il descend sur Orient et tombe.
Laage dernier sur le premier encombe
Luy succedant par naturelle cure
Qui est a tous vne chose bien dure.
Pourtãt cueillez vous vierges q̃ pucelles
Roses et fleurs lors q̃lles sont nouuelles
En leur facon et forme pubescente
Nattendez pas la saison decadente
Mirez vous la/telles verrez voz aages
Qui passeront de voz ieunes vsages
Mirez vous la et soyez ressemblantes
Aux fleurs des champs en peu de temps seichantes
Vostre beaulte doibt estre veneree
Spendant quelle est de ieunesse paree.
Mirez vous la/telles quauez este
Plus ne serez/sinon durant leste.
Leste est beau aux roses agreables
Joyeulx aux fleurs ses facons amyables
Durant le temps de sa noble saison
Sont aux humains en leur verte maison/
Mais lyuer est laid/douloureux et blesse
Jeunesse lors quant sur elle sabresse
Jeunesse donc leste nous represente
Qui tient les fleurs en lyesse plaisante
Mirez vous la filles de grant renom
Si vous voulez de bruyt querre le nom
Notez ces motz Maron vous les enuoye
Licitement en soulas et en ioye
Vous y pourrez double sens adiouster
Si vous scauez le sens moral gouster
Leuez voz cueurs et ce liure lisez
Lequel fut faict si bien vous y visez
Pour vostre cueur du tout en soulas mettre
Quant au propos et au sens de la lettre.
Mais au regard du sens moral et digne
Ce liure fut faict pour vous donner signe
Quil fault mourir et ressembler la rose
Que cecy voyt bien sa veue dispose.

Mcuronẽ ab solutẽs purpurei capitis.

Vertice colle clos illa eximuabat amictus,

Iam medians folijs se numerare suis.

Nec mora ridentis calathi patefecit honorem

Prodens inclusi semina densa croci.

Hæc mõ que toto tum lauerat igne comarum

Pallida colla piis desertur folijs.

Mirabar cęlem fugitiua ætate rapinã,

Et dũ nascũtur consenuisse rosas.

Ecce & defluxit rutili coma punica floris

Dũ loquor,& tellus tecta rubore micat.

Tot species, tãtosq; ortus, variosq3 noua tus

Ipsa dies aperit conficit ipsa dies

Cõquerimur natura breuis quod gratia florum est.

Ostentata oculis illico dona rapis.

Quam lõga vna dies,ætas tam longa rosarum

Quas pubescentes iuncta senecta premit.

Quã mõ nascentem rutilis conspexit Eous,

Hanc radiens sero vespere vidit anum.

Sed bene quid paucis licet in tenitura diebꝰ

Succedés annũ pro .ogat ipsa suum.

Finy des bucolicques de Virgille Maron reueues & corrigees.

Collige virgo rosas, dum nos nouus,& noua pubes

Et memor esto ævum sic properare tuum.

# Cy suyuent

les Georgicques de Virgille Maron/moralisees et translatees de latin en francois / par maistre Guillaume Michel dit de Tours.

Epistre par maniere de preambule saluressant a tous humbles lecteurs.

Comme ainsi soit q̃ deux vies mortelles soiẽt aux hommes concedees/vie rustique cestasauoir et vrbane. Don est a scauoir q̃ vie rustique plus est ancĩene veu et cõsidere q̃ premieremẽt les humains ont es champs plus habite que es citez vrbanees:car point encores nauoient lusaige de faire villes et chasteulx/et non seullemẽt est ceste vie champestre premiere / mais glorieusement meilleure : car elle concerne deux choses/et vers deux methes est dirigee/cest a noter vtilite et volupte. Vtilite demãde le fruict/& volupte la delectation. Pour laquelle chose le poete Grec et tant vertueux Homere louoit Laerte pour le desir quil prenoit a stercorer et fumer les champs. Pas nestoit sans cause que les rustiques estoient premis et preferez iadis aux citoyens pour la cause que les citoyens deuenoient paresseux et non pas les agriculteurs. Tant estoit vie champestre iadis precieuse que Romulus fondateur de Rome voulut et eut en courage que ses seruiteurs et aduenes es franges lindustrie de culturer les chãps



Digitized by Google

apprinssent si quilz besquissent plus temperantement non tant ayant regard au proffit temporel qua la chose iuste qui leternel bien concerne. Je dis que le bien eternel concerne la vie des rusticques et hommes champestres silvestres/ et desirant des mouschez a miel la mellificature pour la raison que celle vie plus des sainctz cieulx stellifiez sapproche que ne faict pas lautre vie q̃ est par vanite culturee/ & si lon quiert les tesmoingz de cecy les sainctz peres du temps ancien le testifieront qui se sont sequestrez des villes & chasteaulx & ont frequẽte les chãps villages et forestz comme certiffiez de la sainctete/et par consequent felicite & bien heureuse lyesse qui sus ces lieux angeliques quasi celiquement & plus prochains de la police/cestassauoir choses publiques des anges sapproche. Nous le prouuerõs aussi par Astrea la vierge fille Dastreus le grãt iusticier/ou autremẽt dicte iustice/laquelle se voyant des citoyens offensee comme cõtraincte se departit de la societe des citoyens seu volla es cieulx / et en vollant passa par les villages/chãps et pastiz pour prendre conge des agriculteurs/pasteurs et consorz angeliques en leur disant a dieu : voulant insinuer et signifier quelle auoit a eulx regret / a cause de la proximite de sa vertu/eqte/ sainctete et iustice/ce que pas ne feit aux citoyens calumniateurs deceueurs inequitables & sans directe loy cõme tous a lop posite de son sãctifie estat de iustice. Toutes les sept vertuz peuẽt habiter es chãps entre gens de bon amour et non pas es citez/car ce nest que dissention/litige/barat/fraulde/deception/trõperie / faulsete/guerre/cõtrouersie/luxure/ pigricite/ auatice/cõfusion et toute malignite. Les champestres viuent sans toutes ces maledictions/q̃ est comme ie doy dire sans peche vne fraternite angelique. Ledit Romulus laissa a ses enfãs & posteres deux estudes/lart de culturer les champs / et vie militaire pour les abstenir et temperer de tous vices/nonobstant lagriculture plus est a obseruer que lart militaire: toutesfois en lung et en lautre couuoite vertu dominer. Anciennement lestat rustique moult plaisoit aux seigneurs / tellement que quant aucuns estoient venuz des batailles pour euiter pigricite et paresse mere de tous pechez vacquoient es negoces turalles. Jl est prouue p Quintus cincinatus/lequel en labourant son champ fut faict & esleu dictateur en la cite de Romme. Fabricius & curius dentatus et plusieurs autres neurent point de honte daymer la culture des champs autant ou plus que lestat armifere. Lisons nous pas de Numa pompilius qui tant aymoit lart de labourer les champs quil prefera les arateurs et leur ordonna sur les villages singulieres/ singulieres magistraulx et offices/tellemẽt que les Rommaine senateurs/par leur delectation labouroiẽt ou gardoiẽt les parcz des ouailles et brebis: cõme il est monstre par aucun metre q̃ est tel: Pascebatqz suas ipse senator oues: tãt ont estime lequite/ sainctete/honneur et prise de lagriculture/les philosophes anciens: poetes et docteurs quilz en ont daigne parer leurs liures/& tellemẽt que Varro en nomme cinquante / pareillement Columell a en son premier volume: mais entre les autres/cõme dit Plinius Hesiodus prince de tous commande lobseruation des laboureurs terrestres. Quant est de la langue latine Virgille Maron en a orne ses metres: qui entre les autres celebrantement reluysent: car toute festiuite dorature la dessus est interseree. Qui totallement voulsist lhonneur des champs et silvestres delectations camenusement celebrer. Jl luy faulsoit auoir autant de bouches q̃ les muses ont de notes / de voix / et sans differens logez et mis en leur poictrine/ la plume daymant pour les escripre: la voix de tous les bons eloquens poetes/ et autant de papier ou tableaux q̃ auoit Hesiodus le grec a semer les gestes & cronicques quasi de tous les princes/heroas et seigneurs. Parquoy ces choses p mõsieur maistre Pierre marie bien merite aduocat en parlement/et prieur cõmendatoire du priore de la voulte / curieusement considerees et ayant regard a lutilite des georgicques de Virgille traictant la mode souueraine de culturer les champs / les arbres / les vignes / et a gouuerner les mouschez a miel dictes

Digitized by Google

abailles: & cōgneu que chascū nest pas la tin pour facillemēt entēdre les sens & vberāt propos de lacteur/ ledit seigneur les a fait trāslater de latin en cōmū langage maternel. Et au surplus a fait moraliser ce liure georgical selō la simple fātasie de son petit trāslateur hūble subgect a tous ses cōmādemēs/ affin quon y puisse prēdre double sens/ double fleur regarder/ et double fruict finablemēt recueillir.

¶ Finis.

¶ Ouide nason sur le premier liure des Georgicques de Virgile maron.

Quid faciat lętas segetes, quę sydera seruet Agricola, vt facilem terrā proscindet arattis. Semina quo iaciendo modo, cultusque locorum Edocuit, messes magno olim fœnore reddi.

Virgile veult en son liure premier
Mōstrer le sens de biē fructifier
Cest assauoir la maniere comprendre
Cōmēt on doit les laboureurs apprēdre
Par bon moyen aux cultures chāpestres
Ainsi quōt fait les premiers et ancestres:
Le temps monstra auquel on doit loger
Le bled au champ et lherbe desloger
Qui nuyre peult: pas les lieux noublira
A culturer de leur faict predira
Finablement monstrera par science
Cōment des bledz on aura habondance.

Quid faciat lętas segetes, quo sydere terram

¶ La proposition du poete.

O Mecenas/ o patrō agreable/
Fleur de bonte entre tous venerable:
Je te supply retiens en ton memoire/
Les petis vers conformes a ta gloire
Retiens retiens/ et entens toy vnique
Les sons ioyeulx de ma muse rusticque
Les sons ioyeulx veult ma muse chanter
Liriquement/ et adonc inuenter
Le stille doulx/ et suaue maniere
Comment on doit par oeuure singuliere
Terres et champs culturer a plaisance
Semblablemēt son chāt prēt la naissance
De mediter par son plaisant exordre
Cōmēt on doit ioindre vignes en ordre
Vignes lyer/ & arbres verdz & beaulx
Coassembler auec les vlmeaulx
Sans oublier quelle cure chāpestre
Sur chascū parc doit au bon pasteur estre
Sans oublier aussi pareillement
Linuention et le gouuernement
Des oysillons bien constellez du ciel
Que nous nōmōs saīctes mouches a miel
De tout cecy monstray lexperience
Le dechantant a haultaine cadence
Je chanteray et descripray les heures
Lair & le tēps esquelz fault que labeures
Par les climatz des agrestes vallees
Montz et pastiz/ & foiestz bien ramees:
Car il conuient soubz decente planette
Faire cecy pour oeuure plus complette.

Vertere Mecœnas, vlmisque adiungere vites

Conueniat: quę cura boū, qui cultus habendo

Sit pecori: atque apibus quanta experiētia parcis.

¶ Linuention du poete

Remierement & au commencement
A vous mes dieux dresse mon fondement
Vous postulant vous lumieres celestes
Soleil lucent/ pere des fruictz agrestes:
Et vous aussi sa compaigne la lune
Qui en la nuyt vous mōstrez opportune
Dictz & nōmez autrement par la bouche
Des anciens et gentilz sans reprouche
Liber/ Baccus/ Appollo/ Proserpine/
Juno/ Ceres/ en maieste diuine:
Que vous ayez a diriger mon oeuure
Suauemēt tout affin que mieulx oeuure
Sil est ainsi que vous feistes iadis
Saillir les biens de vostre paradis
Sil est ainsi dieu dimmortalite
Que par les dons de vostre deite
Les arateurs apprissent lindustrie
De commuer le glan de chaonnie
Le reformant en espece meilleure
De bon froment qua present on labeure.

Hinc canere incipiā. Vos o clarissima mundi Lumina, labētem cœlo quę ducitis annū:

Liber, & alma Ceres, vestro si munere tellus Chaoniā pingui glādē mutauit arista:

Poculaq; inuentus Acheloia miscuit vuis: Et vos agrestum præsentia numina Fauni:



Digitized by Google

Semblablement si la cure vous pristes
De transmuer quant le besoing en vistes
Les eaues en vin par voz celestes biens
Qui des ruisseaulx ditz acheloiens
Sailloyēt adōc quāt la facon trouuastes
Du sep plāter et le bon vin goutastes
Car chascun croit que vous dame Ceres
Dame des bledz vous estes et ferez
A tousiours des esperitz couronnee
Pour la raison questes bien approuuee
Dauoir trouue la practique facille
Des bledz semer au pays de Sicille.
Vous sainct Bachus vous estes renōme
Le dieu du vin et iustement nomme
Car le moyē au peuple vous mōstrastes
De faire proinges et au vin kenseignastes
Et vo⁹ seigneurs ffaunes ditz semidieux
Des grans forestz ⁊ boys fantasieux/
Dōnez faueur auy miēnes georgiques/
Puis q̄ de vo⁹ veulx chāter les praticques
Viendrez vous/o vous filles nouuelles
Pour moy ayder les driades pucelles
Viendrez vous a ma cantation
Puis que de vous fais ma narration
Viendrez vous pas/ouy/cest lesperance
De mon labeur/ qui chante la sequence
Des pastoureaulx et des ditz bucoliques
Deuāt escriptz en petiz vers mistiques
Toy Neptunus a mon ayde present
Seras tu pas toy a qui le present
Dung blanc cheual lors la terre frappee
De ton trident ⁊ ton sceptre couppee
Donna iadis:lequel cheual de taille
Signe monstroit de nouuelle bataille.
Toy le cultiueur des forestz tant amenes/
Aristeus Dappolo ⁊ Cyrenes
Filz engēdre auquel trois cēs thoreaulx
Donnēt honneur paissant sur les preaulx
Doire lequel laissas de ton pays
Les lieux pchains dōt maitz sōt esbahys
Et ten allas des forestz de Licee
Dedans le boys de la foreſt de Cee
Viens moy donner si cest ton gre secours.
et toy dieu Pan auquel ont leurs recours
Les pastoureaulx du mont de Menalus
Dresse ma main par tes ioyeulx salus
Toy Minerua la deesse iolive
Qui eust lhonneur de la branche doliue
Quant el saillit par ton commaudement
De terre:lors que frappas lentement
De ton baston ⁊ sceptre de concorde
Signifiant paix et misericorde.
Ne gecte pas en oubly mon ouurage
Toy doulx enfāt q̄ trouuas en bocage
Linuention des charrues construire
Pour labourer et les terres induyre
Viey au secours de mes vers poeticques
Rendre les dois ioyeulx et domesticques.
Toy Siluanus qui Cypressus arrachas
Tant et si fort que ton chef tu rachas
Des rains florys de larbre de ce nom
Viens secourir mon metrical renom.
Vous autres dieux et deesses totalles
Qui en voz mains les semences ruralles
Vous contenez en laissant la rosee
Dessus tomber affin que soyt germee
La terre lors. et toy Cesar auguste
Donne faueur et fais ma main robuste
Je ne scay pas si ie te doy es commettre
Lassus au ciel et auec les dieux mettre
Car tu peulx bien encor auoir enuie
De regenter toute la monarchie
De nos humains: ie ne puis inuenter
Dedans mon cueur si tu veulx frequēter
Les prez et champs/ et quayes le courage
Que laboureurs te presentent lhommage
Du dieu des bledz ⁊ aucteur solennel
Com a seigneur de ce cours perennel
Et pource quas des mirthes de ta mere
Le fronc brāche dedans mon cueur auere
Si tu seras receuant les offrandes
Des nautonniers solennelles ⁊ grandes
Je ne scay pas si lhonneur sacumule
Pour te seruir dedans lisle de Thule
Semblablement ie ne peulx pas entendre
Si tu seras de dame Thetis gendre
Je ne scay pas si elle tachaptera
Dessus la mer ⁊ theritagera
Par le loyer et douaire des Undes
Qui de sa main coulent a cleres bondes
Nayme tu mieulx estoille tadiouster
au mois tardifz pour ou les dieux gouster
Et estre mis cotruscant comme cierge
Dedans les bras ou signe de la vierge
dedans ses bras ou entre son essence
delle seras/et de la demourance
Du scorpion qui te veult faire lieu
Com a seigneur souuerain ⁊ hault dieu
Imperial/car la est plus qua homme
Lieu prepare pour empereur de Romme
Je ne scay pas si tu as voulente
Que soyes dieu auy enfers presente/
Pas bien ne scay si les gouffres tesperent
Leur dieu auoir: ⁊ a cela auerent

Ferte simul, Faunique pedem, Dryadesq; puellæ, Numera vestra cand, tuque o, cui prima frementē

Fudit equum magno tellus percussa tridenti, Neptune: & cultor nemorum, cui pinguia Cęę

Tercentū niuei tondēt dumeta iuuenci.

Ipse nemus lī quens patriū, saltusq; Lyceī

Pan ouiū custos, tua si tibi Mœnala curę,

Adsis o Tegeę fauēs: oleęque Minerua

Inuētrix: vnciq; puer mōstrator aratri;

Et tenerā ab radice ferens Syluane cupressum.

Dijque deęq; omnes, studiū quibus arua tueri: Quique nouas alitis nōnullo semine frugēs:

Quique satis largum cœlo demittitis hymbrem. Tuque adeo quē mox quę sint habitura deorum

Conciliis, incertū est: vrbis ne inuisere Cęsar, Terrarūq; velis curā: & te maxim⁹ orbis

Autoré frugū tēpestatūque potentem Accipiat, cingens materna tempora Myrto.

An Deus immensi venias maris: ac tua nautę Numina sola colāt: tibi seruiat vltima Thule:

Teq; sibi generū Thetis emat omnib⁹ vndis. An ne nouū tardis sydⁿ te mēsib⁹ addas:

Qua loc⁹ Erigonē inter, Chelasque sequentes Panditur: ipse tibi iam brachia cōtrahit ardens

Scorpius, & cœli iusta pl⁹ parte relinquit. Quicquid eris (nā te nec sperēt tartara regem:

Nec tibi regnādi veniam tam dira cupido: Quamuis Elysios miretur gręcia cāpos:

Nec repetita sequi curet Proserpina matrem:)

Digitized by Google

Da facilē cursum, atque audacib⁹ annue cœptis,

Ignarosq; viæ mecum miseratus agrestes Ingredere, & vo tis iā nunc assuesce vocari.

Nayes en toy toutesfois la plaisance
De la regner ny prens point esperance
Tout nonobstant que le pays de grece
Loue les champs Eslisees despece
Beaulx ⁊ garniz: nonobstant aussi bien
Quaye nye reffusant le moyen
Densuyure lors proserpine sa mere
Dicte ceres apres que la maniere
De la trouuer iadis luy fut monstree
Trop en plourant ⁊ en sō cueur nauree
Quel que tu soys dōne moy cours facille
Pour mon labeur ordy rendre fertille
Viens apres moy dessus mon labourage
Pendant que tu encores contiens laage
Dhomme mortel ⁊ a mes veulx regarde
Sās q̄ pl⁹ or ta main vers moy detarde.

¶ Cōment le poete descript le temps ⁊ la saison de labourer les champs et les differences des terres.

Vere nouo, gelidus canis cum montibus humor Liquitur, & zephiro putris se gleba resoluit,

Quant le beau temps de venerable saison
Pare les champs et les prez a foison
Lors proprement que le doulx zephirus
Faict conuenir le pasteur Tytirus
Aux champs germez auecques Melibee
Pour lors chanter de toute leur pensee
Sēblablement quant les mottes de terre
De leur giron tirent les fleurs en serre
Et temps est bon a lyer les thoreaulx
Pour labourer chāps ⁊ pastiz nouueaulx
Adoncques doit le laboureur entendre
Songneusement a faire les chāps fendre
Car pour certain les blez et les semences
Qui en ce tēps prēnent leurs influences
Croissent a bien ⁊ au proffit respondent
Des vignerōs ⁊ a leurs veulx habondēt
Tel bled deux fois sent du soleil la force
Deux fois en lan a produyre sefforce
Cest a scauoir en la saison vernalle

Depresso incipiat iam tum mihi taurus aratro Ingemere, & sulco attritus splendescere vomer.

Illa seges demum votis respondet auari

Pleine damour ⁊ aussi autumnalle
Tant produyra de terre le gyron
Que les moisseurs qui sont a lenuiron
De leurs greniers rēplirōt les logettes
Granges et lieux/estables maisonnettes
Mais au premier congnoistre la nature
Conuient adonc de toute geniture.
Scauoir conuient la complexion vraye
des chāps quō veult semer en toute voye
Lair ⁊ les ventz ⁊ du ciel les courages
Qui bien souuent varient et orages
Lon doit aussi les cultures nouuelles
Bien conformer aux gestes paternelles
Traditions/⁊ obseruer les lieux
Pour les monceaulx croistre de mieulx en mieulx.
Lon doit scauoir au vray lintention
Que dapporter adonc la region/
Et ce quel veult en son sain reffuser
Pour engarder les pasteurs de muser
Aucunesfois les vignes et vlmeaulx
Belles se font ou les blez ne sont beaulx
Aucunesfois les arbres ⁊ les germes
Gectent a tard et oublient leurs termes
Le beau saffren ou sa couleur punicque
Dor colore bien accroist en affricque
Fort bien luy plaist de ce lieu la partie/
Mais toutesfois mieulx viēt en Cilicie
Dessus le mont de Temolus respandre
Scet ses odeurs/a cela veult entendre
Liuoire croist enuers les Indiens
Et lencent pur: bien pres des Sabiens
Le fer accroit es calibs ⁊ monte
Mais le poison sort en lisle de Ponte
Les grās iumēs pour aux princes suffire
Croissēt tousiours au bon pays de Epire
Lesquelles sont dignes dacquerir gloire
Quant elles sont au ieu triumphatoire
Du grant Jouis en Elide la ville
La ou maint bien proffitable distille
Le hault statut de lessence de dieu
A ordonne loy a vng chascun lieu
Voulant adonc inuiolablement
Quon obseruast tout son commandemēt
Quant est du temps obseruer et garder
Il est patent a qui veult regarder
Nous le prouuons par Leucalion
Lequel gecta pierres en vnion
Derriere soy qui par diuine norme
Prindrent adonc lestre dhumaine forme/
Cela fut faict comme lescript redonde
Selon aucuns quant cōmencea le mōde

Agricolæ, bis quæ Solē, bis frigora sēsit:

Illius immensæ ruperunt horreamesses

Ac pri⁹ ignotū ferro quā scindimus æquor,

Ventos, & variū cœli prędiscere morē Cura sit: ac patrios, cultusque habitusq; locorū.

Et quid quęque ferat regio, & quid quęque recuset.

Hic segetes, illic veniunt felicius vuę: Arborei fœtus alibi, atq; iniussa virescunt Gramina, nō ne vides, croceos vt Tmolus odores:

India mittit Ebur. molles sua Thura Sabęi: At Chalibes nudi ferrū: virosaque Pontus

Castorea: pliadum palmas Epeiros equarum? Cōtinuo has leges, ęternaque fœdera certis

Imposuit natura locis: quo tempore primum

Deucalion vacuum lapides iactauit in orbem;

Vnde homines nati, durū genus. ergo age terrę



Digitized by Google

Pingue solũ primis extemplo a mensibus anni

Doncques tu dois des le commencement
Des moys de lan ouurer pareillement
Cest le droit poit q̃ les thoreaulx puissans
Doyuẽt ouurer es beaulx chãps floriſſans
Car lors adonc le treſioyeulx eſte
Donne Vigueur ⁊ faict la maieſte
Des corps du ciel eſtoilles et comettes
Biẽ diſpoſer nourriſſãt leurs amplettes
Les monceletz de terre pour abſouldre
Noſtre raiſõ lors ſont reduitz en pouldre
Mais ſi alors ta terre neſt fecunde
Quant Darcturus la naiſſance redonde
Tant ſeulement tu la laboureras
Vng peu deuant que tu la ſemeras
Mais tout affin q̃ les herbes noffenſent
Le bled adonc il conuient que purpenſent
Les arateurs de toutes les deſtruyre
Les arrachant pour a leur cas ſuffire.

Fortes inuertant tauri gle baſq; iacẽtes

Puluerulenta coquat maturis ſolibus æſtas.

At ſi non fuerit tellus fœcunda: ſub ipſum Arcturum, tenui ſat erit ſuperẽdere ſulco.

¶ Commẽt lon doit laiſſer repoſer les terres/fumer/bruſler et arrouſer.

Illic officiant lætis ne frugibus herbæ:

Hic ſterilem exiguus ne deſerat humor arenam.

SIl aduenoit q̃ la terre ſterille
Fuſt par humeur et larene mobille
Tu doys ceſſer et laiſſer les nouales
Se repoſer leur donnant interualles
Laiſſer adonc tu dois toy bon moiſſeux
Durcir le champ puis quil eſt pareſſeux
Quãt tu verras que ton champ las ſera
De bled porter ⁊ ſe repoſera
Tu y pourras ſemer lin ⁊ auoyne
Pareillement de la louppe non vaine
Pour le ſeicher/⁊ en force premiere
Le retourner cela eſt la maniere
Le lin ſeme/et lauoyne croiſſant
Et le pauot endormant et preſſant
Les nerfz du corps bruſlẽt le chãp adõcqs
Bon laboureur retiẽs/or retiẽs dõcques

Alternis idẽ tonſas ceſſare nouales,
Et ſegnem patiere ſitu durescere campum.
Aut tibi flaua ſeres mutato ſydere farra,
Vnde prius lætum ſiliqua quaſſante legumen,

Aut tenues fœtus vitiæ, triſtiſque lupini
Suſtuleris fragiles calamos ſyluamq; ſonantem.
Vrit enim lini campũ ſeges, vrit auenæ
Vrunt lethæo perfuſa papauera ſomno.
Sed tamen alternis facilis labor, arida tantum
Ne ſaturare ſimo pingui pudeat ſola: ne ve

Quapres ton lin et ſemences predictes
Deſqlles lors les brãchettes biẽ duictes
Entre les mains caſſeront lan ſequent
Bon te ſera bled ſemer lan frequant
Tapportera bled par ſon influence
Le champ ſe doit repoſer: eſpoir en ce
Te donnera dauoir la frumentee
Qui pour certain bien ſera aduancee
Mayes adonc en deſdain toy champeſtre
De gras fumier ſaouller de ton chãp leſtre
Reſpãdz reſpandz p les chãps enbormis
La cendre lors affin que ſoit hors mis
Le mauuais air plain de ſterilite
Par ce moyen auras fecundite

Car il conuient que les chãps ſe repoſent
Selon le temps ⁊ a bien ſe diſpoſent/
Par le conduict de la mutation
Des fruictz nouueaulx/ceſt leur cõplexion
Par ce moyen la grace de la terre
Sans arer eſt en valeur et point nerre.

Effœtos cinere immundum iactare per agros.
Sic quoque mutatis requieſcunt fœtibus arua,

Souuenteſſois il eſt expedient
Bruſler les chãps et par flamme cõuient
Les diſpoſer a les rendre fertilles/
Aucuneſſois ilz ſont inutilles
Car bien ſouuent de la terre les vices
Sõt eſpillez par feux moult bien propices
Et adonc lors la terre pabuleuſe
Concoipt en paix la vertu fructueuſe
Secrettement/⁊ ſes vertuz occultes
Prẽnẽt vigueur ſans deſdaig ⁊ tumultes
Et ſil aduient que humeur inutille
Rende le champ de la terre ſterille
Que la chaleur ⁊ le chault trop ſuccedent
Indiſpoſez les arateurs remedent
Bien a cela donnant allegement
Pour relaſcher tout mauuais ſpirement
Aucuneſſois nous voyons que les fentes
De terre lors par chaleur ſont nuyſantes
Aucuneſſois les venes trop eſtroictes
Font les vertuz de la terre non moytes
Si le peche prouient de la chaleur
Du cler ſoleil ſans auoir la valleur
Des gouttes deaue ⁊ des larmes du ciel
Du que le froit de Boreas ⁊ fiel
Poignãt ⁊ cault comme trop penetrable
Bruſle les champs/il eſt bien cõuenable
De rompre lors les motetz daduenture
Qui nont ſentu du hereau la culture
Car bien ſouuent le ſoc ou la charue
Ne les attaint qui eſt deſcouuenue
Celluy qui rompt les mottes inutiles
Et applaniſt le champ ou eptenſilles
Herſes ratteaulx et autre ferrement
Font reſiouyſt le champ certainement

Nec vlla interea eſt inaratæ gratia terræ:

Sæpe etiã ſteriles incẽdere profuit agros:
Atque leuem ſtipulam crepitantibus vrere flammis
Siue inde occultas vires, & pabula terræ
Pinguia concipiunt: ſiue illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor.
Seu plures calor ille vias, & cęca relaxat
Spiramenta: nouas veniat qua ſuccus in herbas.
Seu durat magis: & venas aſtringit hiantes:
Ne tenues pluuiæ, rapidi ve potẽtia Solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat,
Multum adeo raſtris glebas qui frangit inertes,

Digitized by Google

Le bleᵭ qui eſt encore en liniſſuance
Du cours du ciel voyt celle contenance
Qui bien luy plaiſt/ auſſi celluy regarde
Qui de rechef la terre ſi quelle narde
Fend du trauers & de rechef aſſorte
Si que pour vray le champ ſe reconforte
Celluy qui faict ainſi ſon labourage
Ne chommera quil nait des bleᵭ partage
Herſer conuient a droit et a trauers
Chãps labourer pour eſtre plus auers/
Car celluy la qui ainſi ſe ſuſcite
Cõmandemẽt faict au chãp quil profite
Lors vous deuez deſirer la ſolſtice
Du froit yuer: car il vous eſt propice/
Lors vous deuez vous arateurs agreſtes
Prier au ciel que ſes vertus celeſtes
Vueille donner/ & les yuers decens
Vous enuoyer/ car ilz vous ſont decens
Les chãps adonc ſont ioyeulx & pſperent
Diuerſement & a proffit eſperent
Mais toutesfois le pays de Miſie
Plus ſeiouyſt & plus ſe multiplie
De ſes facons & cultures amenes
Que de liurer les puiſſances ſeraines
Semblablement le pays de Gargare
Plus ſenrichiſt de ſon ble et ſe pare
Que fault il plus que fault il que ie die
Pour eſiouyr des ſemences la vie
Celluy qui veult acoup ſes chãps pour-
fuyure
Doit expeller ſi que le lieu ſenyure
De bon humeur larene trop mal graſſe
Puis larrouſer de leau qui oultre paſſe/
Des grãs ruiſſeaulx & fleuues murmurãs
A celle fin que les humeurs durans
Trop longuemẽt & les herbes q̃ nuyſent
Meurent adonc & les bonnes induyſent/
A porter fruict par la doulce deſcente
De leau tombant qui la terre contente
Leau arrouſant en tõbant tel murmure
Faict et ſi doulx que tout ſoulas procure/
Vers vng chaſcun/ & en tõbãt des roches
Scet tẽperer les chãps & leurs approches
Car el deſcend es ſentes et ſe beſſe
Dans les lieux creux affin quel les en-
greſſe.

¶ Comment lon doit les bleᵭ qui trop toſt croiſſent faire manger aux brebis ſemblablement conſeruer de malles herbes et oyſeaulx.

REmier ie dis quil conuient temperer
Le bleᵭ au champ et du tout auerer
Que les tuyaulx p trop acoup ne croiſſẽt.
Alors quilz ſont ieunes & quilz ſengreſſẽt
Dune vertu qui trop eſt ſuperflue
Treſbon ſera et de pleine value
Faire mẽger les herbes qui trop mõtent
Haſtiuement quant les rayes ſurmõtent
Lorgueil qui croiſt des herbes trop ieu-
nettes
Doyuent trencher petites brebiettes
En ce tẽps la lon les doit mener paiſtre
Deuãs le chãp pour le garder de croiſtre
Lon doit auſſi du tout ſe donner garde
Que leaue qui eſt a larene nengarde
Lhumeur qui eſt par ſa decoction
Bien recueilly dauoir ſon action
Et meſmemẽt quãt les moys ne ſabõnẽt
A couuoiter les eaues qui mal ſorbõnent
Par les ruyſſeaulx autãt nuyſans q̃ fiel
Lors engendrez de la pluye du ciel
Les eaues qui ſont tombees es laquaces
Nont pas touſiours certaines efficaces
Veu que lhumeur par elles ſuffocque
Eſtre ne peult puis apres reuocque.
Quãt tout eſt myſ/ a poĩt & en bon ordre
Par le labeur qui ne ſe doit deſtordre
Des arateurs il eſt bien conuenable
Garder ſon champ ioyeulx & proffitable
Garder le fault que les oyes errantes
Ne prenent lors de chaſcun bleᵭ les tẽtes
Souuenteſſois les grues en partie
Nuyſent aux bleᵭ du pays de ſtrimonie.
Souuenteſſois auſſi aucunes herbes
Deſtruyſent lors les bleᵭ/ les fruictz et
gerbes
Par le moyen damertume nuyſante.
Semblablemẽt lumbre neſt pas plaiſãte
Lumbre neſt pas aux bleᵭ de bonne ſorte
Le grant Jouis qui maintient la cohorte
Des autres dieux ces choſes cy ordonna
Diſtinctement la voye pas ne donna
Facillement de culturer les terres
Car il voulut par eſtudes & erres
Labeurs diuers et autres ſollitudes
Poĩdre les cueurs des anciẽs trop rudes
A culturer les chãps damenite
Joyeulx et beaulx et de fertillite
Point na ſouffert q̃ ces regnes tãt beaulx
Ceſt a ſcauoir les hõmes tous nouueaulx

Vimineaſque trahit crates, iuuat arua, neque illum Flaua Ceres alto nequicquam ſpectat Olympo.

Et qui proſciſſo quę ſuſcitat æquore terga,

Rurſꝰ in obliquum verſo perrumpit aratro,

Exercetque frequens tellurem, atque imperat aruis Humida ſolſtitia, atque hyemes orate ſerenas Agricolæ: hyberno lętiſſima puluere farra, Lętus ſager: nullo tantum ſe Mœſia cultа Iactat: & ipſa ſuas mirantur Cargara meſſes. Quid dicam, iacto qui ſemine comin arua

Inſequitur? cumuloſque ruit male pinguis arenę?

Deinde ſatis fluuium induxit, riuoſque ſequentes?

Et, cum exuſtus ager morientibus æſtuat herbis: Ecce ſuperciliо cliuoſi tramitis vndam

Elicit: illa cadés raucũ per leuia murmur

Saxa ciet, ſcatebriſque arẽtia temperat arua.

Quid qui, ne grauidis procumbat culmus ariſtis,

Luxuriẽ ſegetum tenera depaſcat in herba: Cum primũ ſulcos æquant ſata? quique paludis

Collectũ humorem bibula deducit arena? Preſertim incertis ſi meſibus annus abundans Exit, & obducto latè tenet omnia limo:

Vnde cauæ trepido ſudãt humore lacunę. Nec tamen (hęc cum fint hominũque, boumque labores Verſando terram experti) nihil improbus anſer,

Strymonięq; grues, & amicis Intyba fibris Officiũt, aut vmbra nocet. Pater ipſe colendi

Haud facilem eſſe viam voluit, primuſque per artẽ Mouit agros curis acuens mortalia corda: Nec torpere graui paſſus ſua regna veterno.



Digitized by Google

Ante Iouem nulli subigebant arua coloni.
Nec signare quidem, aut partiri limite campum
Fas erat, in mediũ quere bant, ipsaque tellus
Omnia liberius nullo po scẽte ferebat.

Ille malũ virus serpentibus addidit atris:
Prædariq; lupos iussit, pontumque moueri:

Mellaque decussit foliis? ignemq; remouit,
Et passim riuis currentia vina repressit

Vt varias vsꝰ meditãdo extunderet artes
Paulatim: & sulcis frumenti quæreret herbam,

Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Tunc alnos primum fluuij sensere cauatas:

Nauita tũ stellis numeros, & nomina fecit,
Pleiades, Hyadas, claraq; Lycaonis Arcton.
Tum laqueis captare feras, & fallere visco

A culturer dormissent par paresse
Aucun labeur qui le chant flaue dresse
Premierement les anciens agrestes
Jadis viuoyent comme sauuages bestes
Sans labourer les chãps et les noualles
Vignes pastis et terres sementalles
Les champs floris par eulx point limitez
Nestoyent adonc ne point habilitez/
La terre lors sans culturer rendoit
Fruict a chascun tel quen larbre pendoit
Les biẽs estoyent en cõmun sans mesure
Par faulte lors de rurale culture.
Point ne faisoyent en temple ne maison
Les hommes lors priere ne oraison
Pour postuler par leur benignite
Des champs herbus toute felicite
Celluy Jouis par ses ars superables
Sema poisons et venins opprimables
Il ordonna par diuine sentence
Les loups ravir les bestes a oultrance
Ce fut celluy lequel par son courage
Dessus la mer fist faire navigage
Ce fut celluy qui le miel fist descendre
Des arbres lors & en terre lieu prendre
Le trãslatant adonc des fueilles molles
Bien sagement en petis alueoles
Le feu osta de lusage des hommes
Et repressa le vin a grandes sommes
Par les ruisseaulx courant de tous costez
A celle fin que les gens degoustez
Fussent enclins a choses variables
Nouuellement & par oeuures muables
Car il voulut quintention nouuelle
Conceust adonc culture solennelle
Son sens choisit la meditation
De procreer lors laugmentation
Des bleds semez bien successiuement
Par le moyen et sainct enseignement
Nauoit donne Ceres nostre deesse
qui des beaulx chãps fist prniere hardresse
Le feu musse au vẽtre des gros marbres
et durs caillotz fist saillir pour les arbres
Faire bruller et conuertir en cendre
Ce dieu Jouis voulut cecy apprendre
Premierement il fist le navigage
Scauoir aux gens car sõ ardant courage
Lestat monstra de faire les navires
Daulnes biẽ droit luy sus toꝰ autres sires
Les nautonniers adoncques cõmẽcerent
A donner noms & les distribuerent
Diuersement aux estoilles celestes
Les vnes sont par leurs vertus hõnestes
Dictes de nom solennel Pleiades
Autres auons appellees Hiades
Ourse maiour ou arcton appellee/
Lautre si est & fut fille trouuee
De lychaon mais en mutation
Passa adonc de constellation
Par le moyen de Jupiter le dieu
La chasse fut adoncques en maint lieu
Retz & filletz furent faictz & hameaulx
Pour decepuoir & bestes & oyseaulx
Laglu confit fut & les chiens duiz
Pour dains vaner a cela bien induiz
Linuention du fer si fut trouuee
Cest a scauoir la maniere prouuee
De lendurcir/et fut faicte lasie
Pour le gros boys fendre par industrie.
Car au premier a force de marteaulx
et de gros coigs les boys & les coupeaulx
Estoyẽt fenduz/mais adoncques la cure
Des hommes fist du ventre de nature
Diuersement saillir mainte science
Labeur faict tout par viues diligences
Labeur tout vaincq il est insatiable
Par labeur est mainte chose muable
Necessite & labeur trop vrgent
Tombe souuent sur peuple & sur gent
Qui sõt cõtrainctz lors par leur pourete
Choses bastir de grant nouuellete.

¶ Comment Ceres la premiere de tous fist labourer les terres: et comment lon doit les bleds preseruer.

Mere Ceres lors institua terre
De labourer premieremẽt la terre
com ainsi fust que les forestz sacrees
A Jupiter fussent mal coustumees
Dapporter fruictz/mesmemẽt de dodõne
Celle forest qui le nom diuin sonne
Nya adonc aux gens mortelz la vie
Maint labeur est par sort et industrie
Du tresgrant dieu Jupiter adiouste
Aux bleds semer dung et dautre coste
Tout sans lequel le bled destarderoit
Du point du tout fertille ne seroit
Les eschardons du genre des espines
Gastent le bled par leurs malies racines
Liuraye croist plaine dinfirmite
Qui les champs rend plains de sterilite
Par habondant les auoynes sterilles

Inuentum, & magnos cani bus circũdare saltus,

Atq; alius Iam tum fũda iam verberat amnem

Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina.
Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,

Nam primꝰ cuneis scindebant fissile lignum
Tũ varię venere artes, labor omnia vincit

Improbus, & duris vrgens in rebus egestas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cum iam glandes, atque arbuta, sacræ
Deficerẽt syluę, & victum Dodona negaret,

Mox & frumentis labor additꝰ, vt mala culmos
Esset rubigo, segnisq; horreret in aruis



Digitized by Google

Trop dominans tuent les bledz fertilles
Parquoy il fault par continue cure
Souuent raser la leure qui sendure
Pour cela fault rateaulx auoir propices
Qui guarissent des chaps semez les vices
Sil sen trouue comme iay dit deuant
Aucuns arteaulx sur eulx soyez sçauant
Espoudrez les fueilz ou vne fenbe
Criez apres si que lair en rebombe
Deuers coste si les arbres sont vmbre
Herpes grans pourrez oster lencombre
Si tu ne peulx quant il en est saison
Auoir du ciel la sueur/ a raison
Faire te dois a la misericorde
Du hault soleil/ de cela te recorde
Tout autremẽt ton chãp ne verras beau
Ains cognoistras de bleẽ plein le mõceau
De ton voysin/ a fauldra encor viure
Cõme deuant du glan sans le ble suiure.

## ¶ Comment lon doit vser dinstrumens rusticques a desquelz.

OR maintenãt apres quauons ditte
Decẽtemẽt par le nostre ditte
Comme lon doit les terres labourer
Maintenant fault chanter a memorer
Quelz instrumens a ferremens facilles
Prendre deuons qui bien soyent vtiles.
Premierement auoir fault vng hereau
Vng soc plany a vng subtil rateau
Vng chariot ou tournante charette
Pour amasser les gerbes en grangette
Telle pour vray que Ceres par doctrine
Fist composer au peuple de leusine
Fleaulx a courgeõs a batre ble en grãge
Pour augmẽter des messeurs la louenge
Rateaulx petis a charettes sans roe
Pour soy ayder en chemin a en boe
Cribles a ventz composez de vergettes
Sacrez a saincts p oeuures bien cõplettes
tout en lhõneur de bacaus lung des dieux
Ces instrumẽs garderas pour le mieulx
Bien dignement en leur repositoire
Si des ruraulx veulx acquerir la gloire
tu nauras poit en desdaing ces chosettes
Car plusieurs dieux en ont faict leur cõplettes
Lors ppremẽt q lhõmeau doux et tendre
Sera adonc es forestz le dayx prendre
Pour le curuer assin quen sachez faire
Les bons hereaulx cela metz en memoire
Noublye pas le thimon ou la verge
De ton charre toy qui en prens la charge
faire le dois de huyt piedz doulx et souple
Luy ordonnant des oreilles vng couple
Pareillement en double coing conuient
Mettre des dens ainsi quil appartient
De boys de til soit le ioug compose
Mais tout assin quil soit mieulx dispose
Cueillir le fault long tẽps deuant quen euures
Soit impose ainsi fault que tu euures
Les deux roues ou petites rouettes
Faictes serõt de fouteau bien complettes
Le boys icy seiche a la fumee
De feu sera pour loeuure dirigee.

## ¶ Comment lon doit garder les granges de sourix/ crapaulx et autre vermine.

IE te puis bien maintes traditions
Des anciens et introductiõs
Lors referer/ mais que point paresseux
De nous oyr ne soyes ny angoisseux.
Les anciens font tel enseignement
Quil fault planir la grange iustement
Et solider de tresbonne maniere
Par instrument ou par la main planiere
si que pour vray les herbes ou la poulsdre
Nentrent dedãs pour la terre dissoulsdre
Souuentesfois les ratz et les sourix
Plus vif courant que le feu des feurix
Font leurs maisõs et leurs greniers soubz terre
des grais de ble qlz võt p les chãps q̃rre
Pareillement les taulpes qui sans veulx
Sõt p les chãps fouillent en diuers lieux
Et les crapaulx viennent pareillement
De leurs lieux creux bien infestãtement
Lesquelz adonc gastent et depopulent

Cardua, intereunt segetes, subit asperaque lylua,

Lappæq3, tribuliq3, interque nitentia culta
Infœlix lolium & steriles dominatur aueuæ.

Quod, nisi & assiduis terrã insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aues, & ruris opaci
Falce premes vmbras, votisque vocaueris hymbrem,
Heu magnũ alterius frustra spectabis aceruum,
Concussaque famen in sylvis solabere querçu.

Dicendum & quę sint duris agrestibus arma,
Quis sine, nec potuere seri, nec surgere messes,
Vomis, & inflexi primum graue robur aratri,
Tardaq3 Eleusinę matris volutia plaustra,
Tribulaque traheæq3, & iniquo põdere rastri

Virgea præterea Celei vihsq3 supellex,
Arbuteę crates, & myrtea vannus Iacchi.
Omnia quæ multo ante memor prouisa repones:
Si te digna manet diuini gloria ruris.
Continuo in sylvis magnã vi flexa domatur
In burim, & curui formã accipit vlmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo:
Binæ aures: duplici aptantur dentalia dorso.
Cædirur & tilia ante iugo leuis, altaq3 fagus:
Stiuaq3, quæ curru a tergo torqueat imos:
Et suspẽsa focis exploret robora fumo.

Possũ multa tibi veterum præcepta referre:

Ni refugis, tẽ nueſq3 piget cognoscere curas.

Area cum primis ingẽti æquanda cylindro,

Et vertenda manu, & creta solidanda tenaci:
Ne subeant herbæ: neu puluere victa fatiscat

Tum varię illudant pedes sæpe exiguus mus

Les blez & biẽs/ autres oyseaulx q̃ vollẽt
Monstres diuers et autres bestiolles
Cõtraires sõt aux grãges q̃ sont molles
Oublirons nous a parler des fromis
Qui a rober point ne sont endormis
De tout cecy se fault solliciter
Songneusement qui veult bien heriter.

Sub terris profuitq3 domos, atq3 horrea fecit: Aut oculis capti fodere cubilia talpæ. Inuentusque cauis Bufo: & quæ plurima terræ

¶ Cõment lon cõgnoist quil doit estre largement de bledz quant les allemandiers sont bien floris.

Pour bien scauoir si lannee fertille
Sera adonc il est tresbiẽ vtille
De contempler si les allemãdiers
Se vestiront comme francz et entiers
de doulces fleurs respãdãt leurs rameaux
Bien dilatez tresprecieux et beaulx
Si des noyers et allemandiers tieulx
Croissent les fruictz cõme bien copieux
Semblablement et par nature telle
Les bons fromens seront de leur sequelle
Les bledz couuers dune couleur doree
Seslargiront moult assez en lannee
Mais autrement si les brãches dominẽt
Lasciuement et par trop senracinent
Pas ne sera de bon an le vray signe
Note cela/ et en ton cueur le signe
Pareillemẽt quãt croist du bled la paille
Trop viuemẽt pas tãt de grain ne baille
Souuẽt on voit brãches assez longuettes
q̃ sont sans fruict pailles aussi largettes.

Mõstra ferũt, populatque ingentẽ farris aceruum Gurgulio, atque inopi metuens formica senectæ. Contẽplator item, cum se nux plurima syluis

Induet in florem, & ramos curuabit olentes:

Si superãt fœtus, pariter frumenta sequentur: Magnaq3 cũ magno veniet tritura calore.

¶ Cõment lon doit arroser les chãps aucunesfois de lye/ dhuille/ de sel et de nitre.

Jay veu les champs souuent mediciner
Pour leur ayder a leur fruict germiner
Jay veu cõment de nitre precieux
Calefactif et bien substantieux
Comme le sel aussi de lye dhuylle
Nitre decent qui de bonte distille
Lon arrosoit les chãps ains quen semẽce
Fussẽt emprins/ restoit pour la substance
Du bled nourrir/ et quantite meillieure
Le parement du bled en temps et heure
Se monstre bel en sa iaulne tunicque
Qui toutesfois nest pas bien fructificque
Jay veu les champs aduancez de chaleur
Qui toutesfois nestoyẽt pas en valleur
Degenerez de leur vraye nature
Si la vertu dhumaine conducture
Cest a scauoir lart des hõmes chãpestres
Neust aduãce les fromens en leur estres
Par ce moyen les bledz comme champiz
Et aduortez venant de pis en pis
Par cas pareil comme celluy qui maine
Contre le vent la nef et la demaine
Ne plus ne moins que celluy q̃ naufrage
Vollant sur mer na bien fort nauigage
Remes bien fors et autres vtensilles
En eaue perist par grãs tormens facilles
Semblablement les semences esleues
Sont en peril se elz ne sont esmeues
Par le labeur et preseruation
Des arateurs ayant cognition.

At si luxuria foliorũ exuberat vmbra, Ne quicquã pingueis paleæ teret area culmos. Semina vidi equidem multos medicare serentes, Et nitro pri⁹, & nigra perfũdere amurca, Grandior vt fœtus siliquis fallacibus esset: Et quamuis ignis exiguo properata maderent: Vidi lecta diu, & multo spectata labore Degenerare tamen. ni vis humana quotannis Maximaquęque manu legeret, sic omnia fatis In peius ruere, ac retro sublapsa referri. Non aliter, quam qui aduerso vix flumine lembũ Remigijs subigit: si brachia forte remisit,

¶ Comment les laboureurs doyuent signer le temps pour faire la culture de leurs champs/ & eulx regir selon astrologie.

En oultre fault sainemennt auerer
les astres clers & biẽ cõsiderer
Soit arturus lestoille bien signee
Dans la maison de Boetes logee
Noubliez pas lobseruation belle
Des iours des boucz et assez solennelle
Quant le chartier pres de septentrion
Porte deux boucz en celle region
Du ciel haultain dedãs sa main senestre
Pareillement la chieure de bel estre
Qui alaicta Jupiter et le signe
Du blanc serpent qui grande chose signe
Soit lors le temps signe discrettement
En la facon quil est/ et tellement
Que lon signe les habitans dylide
Dessus la mer de lesponte lucide
quãt les grãs vẽtz cõbatoiẽt les nauires

Atque illũ in pręceps prono rapit alueus amni. Pręterea tam sunt Arcturi sydera nobis, Hœdorũque dies seruãdi, & lucidus anguis: Quam, quib⁹ in patriã ventosa per ęquora vectis Pontus, & ostriferi fauces tentantur Abydi. Libra die, somnique pares vbi fecerit horas.

Digitized by Google

Pour les baiſer par leurs feruentes yrees
Et auſſi quant le ſigne de la liure
Fera les iours et les nuyctz a delieure
Semblables forz par ſon ſtelle negoce
Qui eſt nomme lautonnal equinoce
Soit ce temps la ſigne des paſtoreaulx
Car il conuient adonc lyer thoreaulx
Pour labourer et les orges planter
Juſques alors que ſe veult contenter
Lyuer dernier par ſon bruynal regime
Deſſus ce temps/o laboureur eſtime
Quil eſt treſbon le lin ſemer en terre
Le blanc pauot cereal qui ſaſſerre
Par grant monceau qui le dormir excite
Pareillement/a cela toy excite
Pendant que ſont au ciel nues pendentes
Qui goutes deaue engendrent bien peſantes.

Et mediũ luci, eque vnibris iam diuidet orbem:
Exercebe viri tauros: ſeritẽ ordea cãpis:

Vſq; ſub extremum brumæ intractabilis hymbrẽ.

Nec non & lini ſegetem, & cereale papauer

¶ Comment les febues et le millet ſe doyuẽt ſemer en la ſaiſon de Ver enuiron le moys Dapuril.

Chantons apres la ſaiſon opportune
Quil eſt decẽt les febues en chaſcune
Terre ſemer/ceſt quant le Ver commẽce
De regenter a toute diligence
Le mil ſe veult pour ſa vertu prouuer
Subtillement en la terre trouuer
Quant le thoreau celluy ſigne celeſte
Veult ouurir lan par ſa vertu confeſte
Ceſt aſſauoir en la ſaiſon de Mars
Mais ou auril vallãt vng mil de marcs
Ce ſigne dor quon appelle thoreau
Eſt pour certain vng eſtre cler & beau
Quil tranſporta deuant quil fuſt mue
Selon le cours du ciel ſeuertue
En ſigne tel Europe la pucelle
Qui tant eſtoit ſouuerainement belle
En ce temps la/la terre ſoit ouuerte
Pour pluſieurs grains ſemer en place verte
Le thoreau fait de ce monſtration
Frappant du pied par ſa complexion.

Tepus humo tegere: & iãdudũ incũbere aratris
Dum ficca tellure licet: dũ nubila pẽdẽt.
Vere fabis ſatio: tũc te quoq; medica putres
Accipiunt ſulci: & milio venit annua cura:
Candidus auratis aperit cũ cornib⁹ annũ
Taurus, & aduerſo cedens Canis occidit aſtro.
At ſi triticeã meſſem, robuſtaq; farra
Exercebis humũ, ſoliſq; inſtabis aristis.

¶ Cõment lon doit obſeruer le tẽps pour ſemer les fromens/la veſſe/ les lentilles et autres graines.

Ante tibi Eoæ Atlantides abſcondantur:

Quant au froment ſemer et en champ mettre
Voy bien comment tu le doys commettre
Quãt tu verras que les ſept athlãtides
De Jupiter nourrices ſeront vuydes
De leur clarte/et lors ſe muſſeront
Seme tes bleds car ilz proffiteront
Quant tu verras auſſi que la couronne
Dor reſulgent que vulcain bien cõſonne
Lors preſenta a la vierge de Crete
Quon appelloit ariadne replette
Dardant deſir celle la ſans mentir
Que le grant roy Minos fiſt conſentir
A ſon amour du ſoleil ſe recule
Sette ton bled et au champ lacumule
Ceſt enuiron le demy moys Octobre
Doulx et plaiſant bien tempere et ſobre
Deuant ce tẽps nayent point deſperãce
De bien germer fromens en habondãce
Pluſieurs ont fait leur cure frumentalle
Sans proffiter en autre ſaiſon malle
Qui ont eſte deceuz en leur adreſſe.
Mais ſi tu veulx ſemer le grain de veſſe
Le faſelus & grain pleuciace
Debans ton champ & ordonnee place
Signe le temps de bootes leſtoille
Tombant du ciel par choſe naturelle
Voila cõment tu dois tes fromens faire
Pour tenrichir & pour bon bled attraire.

Cnoſiaq; arẽtẽ decedit ſtella coronę:

Debita quam ſulcis committas ſemina quãq;

Inuite properesanni ſpẽ credere terrę.

Multi ante occaſũ Maię cœpere: ſed illos

Expectata ſeges vanis eluſit auenis,
Si vero, viciamq; ſeres, vilem faſelum,
Nec peluſiacę curã aſpernabere lentis:
Haud obſcura cadens mittet tibi ſigna Bootes:

¶ Comment lan eſt par les douze ſignes regiz & commẽt le zodiaque fait ſon cours vers nous et les antipodes.

Le cler ſoleil ou ſes rayons inſignes
Fait lan complet de douze nobles ſignes
Cinq zones ſont/ceſt aſſauoir ceintures
Seignant le ciel cleres et non obſcures
Cinq zones ſont deſquelles pour vray lume
Rougi eſt touſiours du ſoleil oportune.
Semblablement de ſa chaleur celeſte
Chaulde fort eſt qui ſus elle ſapreſte
Pres delle ſõt les deux autres extremes
Des deux coſtez congelees & bleſmes
De leaue de mer et des gouttes de pluye
Selon le cours dordonnance regie
Les autres deux ſõt aux poures preſtees
Par le hault don des dieux & concedees
Entre leſtat deſquelles eſt la voye
Chemin obliq et ſente qui conuoye
Le zodiacq de paſſages obliques
Car par ce lieu ou ſes vertus celicques
Voluentement comme ſon vol ſapreſte

Incipe, & ad medias ſementẽ extẽde pruinas,
Idcirco certis dimenſũ partibus orbem
Per duodena regit mũdi ſol aureus aſtra.
Quinq; tenẽt cœlum zonę: quarũ vna coruſco
Sẽper ſole rubẽs, & torrida ſẽper ab igni:
Quã circũ extremę dextra, leuaque trahuntur
Cerulea glacie concretæ, atq; hymbribus atris:
Has inter, media mq;, duæ mortalibus aegris:

Digitized by Google

Se scet tourner la ou lordre celeste
Se leue lors aux riphees parties
Mõs & coupeaulx estãs vers les scithies
Quant il a fait son chemin il retourne
Bien depresse vers laustralle bourne
Quãt est a no⁹ tousiours hault le voyons
Et de cela point ne nous esmoyons/
Mais pour certain ceulx qui sont antipodes
Et habitans es autres periodes
Du stix denfer et fleuues odieux
Dessoubz noz piedz le voyẽt semaisdieux
Les dieux denfer et les ames priuees
Voyent tousiours ses courses constellees.

¶ Comment lon congnoist par les signes celestes/ temps et saisons sil est bon de faire son labourage.

Le grant serpent celeste tortueulx
Va decoulant la comme vertueulx
Com vng ruissel par ses ployãtes courses
A lenuiron des deux celestes ourses:
Qui craignent fort a se mouiller & teindre
Dedans la mer oceane sans faindre
Pour la raison que Juno elles doubtent
Qui les mua en bestes qui redoubtent
Vrse maior ou Jupiter coucha
Parquoy Juno son peche reproucha/
Vrse maior estoit Calisto dicte
Dune beaulte/angelicque conduicte
Son filz en ours es cieulx bien renomme
Com astre cler estoit Archas nomme
En ce lieu la supernel et celeste
La nuyt du tout est si fort intempeste
Que lon ny peult a point negocier
Tenebres la se vont espacier
Selon aucuns/et en ce lieu oblicque
Distinctement nomme pole antarticque
Quant aurora en ce lieu la retourne
Le iour duquel pompeusement satourne:
Lors ramenant adoncques nous tenons
En noz climatz la nuyt et contenons
Quant le soleil vray seigneur dorient
Sus les cheuaulx porte comme scient
Esclarcit lair de sa pleine lumiere
Lors et adonc la partie derniere
Du iour luysant le vespre rougissant
Monstre pour vray du tout abrunissant
Nous pouõs lors noz esperitz applicquer
Doubteusment a bien pronosticquer
Que le hault ciel qui tant est dubieux
Nous enuoyra quelque temps pluuieux
Tonans esclatz/tempestes excitees/
Fouldres/gresil ou nues agitees/
Pareillement nous pouons bien predire
Par signes tieulx q̃ le ciel nous veult dire
Quil fault semer son bled ou mestiuer
Ou sus la mer nauires desriuer
Par le moyen du ciel pouons congnoistre
Quant il fait bõ les pins q̃ scaiuẽt croistre
Directement des forestz arracher
Coupper/vnir et a cela tascher
Sans cause/non des signes la naissance
Nous speculons leur mort et decadence
Lan bien egal par quatre temps diuers
Semblablement et estez/et yuers.

¶ Commẽt il fault que le laboureur en sa maison besongne quant il ne peult en son champ besongner pour les pluyes/nonobstant la saison conuenable.

Sil suruenoit temps qui fust importune
Pluye gresil q̃ le cler ciel ĩpune
Tant nonobstant quil fut biẽ conuenable
Besongner lors dedãs son chãp ouurable
Sil faisoit beau/et que serenite
Se tint au ciel/tu dois en verite
Te reposer a celluy euure faire
Spendãt le tẽps qui pas nest voluntaire
De prosperer faire dois autre chose
Si que ton corps remis ne se repose
Tes instrumens tu peulx lors aguyser
Engins de fer/traicter et diuiser
faire tu peulx/auges/rateaulx/ & creches
Pour tõ bestail/boucher ꝑtuis et breches
Tout a lentour de tes champs & preaulx
Tu peulx aussi signer vaches & veaulx

Et quando infidum remis ĩpellere marmor
Conueniat: quando armatas deducere classes:
Aut tempestiuam sylvis euertere pinũ.
Nec frustra signorũ obit⁹ speculamur, & ortus:
Temporibusque parem diuersis quatuor annum.

Frigidus agricolam siquãdo continet hymber.

Multa forent quæ mox cœlo properanda sereno,

Maturare datur: durũ procudit arator
Vomeris obtusi dentem: cauat arbore Lyntres:
Aut pecori signum, aut numeros ĩpressit acerius

Digitized by Google

Exacuunt alij vallos, furcasque bicornes:
Atque ameri pa, parant lentæ retinacula viti,

Brebis moutons par deſſus cauatheres
Les imprimant ſi que mieulx les aueres
Faire tu peulx auſſi forches bicornes
Et aller veoir ſi tes chãps et tes cornes
Sont debouchez ſi que faces pallis
Pauſx biẽ aguz pour boucher tes faillis
Perches auſſi/forchette et peſſeau
Pour appuyer par ouurage moult beau

Nunc facilis rubea texatur ſiscina virga:

Les ſepz et proinges de ta vigne plaiſãte
Prens des vergeons et faitz ſiſcelle lẽte
De rouge boys ou faitz ton bled ſeicher

Nunc torrete igni fruges nunc frangite ſaxo.

Deſſus le four/et puis ſans point pecher
Metz au moulin tõ grai ⁊ le fais cuire
Si tu veulx lors ⁊ ton proffit ſuffire

Quippe etiã feſtis quædã exercere diebus,
Fas & iura ſinunt: rituſq; vetuſta nouare
Religio: ſegeti prætendere ſepem:
Inſidias auibꝰ moliri: incendere vepres:

Les anciens et aucuns de couſtume
Jadis auoient encor cela preſume
Neſtre peche de beſongner aux feſtes
Les droitz diuins ſalubres et honneſtes
Nont deffendu de faire caption
Doyſeaulx Volians/nulle religion
Ne deffend point quon ne laiſſe courir
Fleuues et eaues pour ſes prez ſecourir

Balatumque gregem fluuio inerſare ſalubri.
Sæpe oleo tardi coſtas agitator aſelli

Pas neſt peche aux iours de feſte tendre
Dedans ſon chãp/hayes lon peult bien prendre
Poiſſon en eaue ⁊ bruſler les eſpines
Poignans buiſſons ⁊ ſelon les doctrines
Des anciens baigner le parc des beſtes
Nager en eaue pour les rendre plus preſtes

Vilibus aut onerat pomis: lapideſque reuerrens

Dauoir ſante par la ſuſuention
Du fleuue doulx faiſans commotion
Qui veult porter pommes en ville vendre/
Faire le peult ſans que peche engendre:
Quant tu viendras ſoit a iour doraiſon
De quelque bourg faiſant en ta maiſon
Retour tu peulx de la paix apporter
Pour tes brebis ſaner et conforter

Incuſum, aut atræ maſſam picis vrbe reportat.

Pourueu q̃ nas loiſir aux iours ouurables
Ainſi conuient entendre ces notables.

¶ Cõment on doibt obſeruer le nombre de la lune.

Ipſa dies alios alio dedit ordine Luna.

Arler conuient de la lune q̃ erre
P Dedans ſon ciel pour influer la terre
Des iours cõtient le cõmun courſdicelle
Plus riche lung ⁊ quãt elle eſt nouuelle
Que lautre neſt/pourtant tu noteras
Son cours diuers et le conſerueras
Tu dois fuyr la quinte lune malle

Fœlices operum: quintam fuge: pallidus Orcus

Car en ce temps par vne facon palle
Le dieu Orchus dẽfer print ſa naiſſance
Pareillement les furies doultrance
Qui par leur nom dictes Eumenides
Saillirent lors puantes et horides
Par ſort fatal du ventre de leur mere
La terre lors dengendrer couſtumiere
Voulut tirer de ſon monſtrueux ventre
Pluſieurs enfãs plus hideux q̃ le cẽtre:
Les noms diceulx vieẽdront en renõmee
Le fut Ceus/Japetus et Typhee
Qui fut mauuais inhumain et tirant
Pareillement maint autre deſirant
Trencher le ciel et par ſa main le fendre
cuydãt meurtrir les dieux ⁊ entreprẽdre
Sus leur eſtat et haulte maieſte
Ceulx cy eſtoient gens de poteſte
Leſquelz trois fois de mettre ſeffocerẽt
Le mont Oſſa/lequel ilz apporterent
Sus Pelion vne haulte montaigne
Cuydãt leuer et p mont et champaigne
Superbement vng autre mont branche
Darbres et boys et nont point eſtanche
Dit et nomme Olimpe bien celeſte
Tãt haultain eſt magnifique chõneſte.
Mais Jupiter par trois fois la getta
Des cieulx embas et les contreiecta
Crueliemẽt ſoubz fouldres et tonnerres
Garde toy bien de commencer tes erres
En ce temps la de la lune quintieſme
Retiens en toy que la diſeptieſme
Proſpere mieulx a ceulx q̃ veullẽt ioindre
les beufz au chãps pour la terre cõtraindre
Dapporter fruictz ⁊ les vignes planter/
Faire les latz et les thetz inuenter
Mais touteſfois la neufieſme meilleure
Si eſt adonc aux larrõs pour leur heure
Congnoiſtre lors quant ilz doiuent fuyr
Ainſi te fault tes enfans inſtruir.

¶ Cõment aucunes oeuures ſont meilleures a faire de nuyct que de iour.

Eumenides q; ſatæ rum per tu terra nefando

Cœlumq; : Iapetũque creat ſeuumque Typhœa:

Et coniuratos cœlum reſcidere fratres.

Ter ſunt conati imponere Pelio Oſſam,

Scilicet atq; Oſſæ frondoſum inuoluere Olympũ:

Ter pater ex tructos diſiecit fulmine montes.

Septima poſt decimam felix, & ponere Vites,
Et prẽſos domitare boues & licia telæ

Addere, noua fugæ melior. cõtraria furtis.

Digitized by Google

Multa adeo gelida meli⁹ se nocte dedere:

Entendz entendz bon laboureur agreste/
de ton estat le tresnoble reste
Pas nest decent tousiours le iour ouurer:
Car la nuyt scet plus de biens recouurer
Que le plein iour couuert damenite
Beau & serain par sa benignite
Ou quant alors le soleil se leuant
Nouuellement & les prez susleuant
Par son humeur & celeste rosee
Les bons espritz du bled et la grene
se cueillēt mieulx/et les prez trop arides
Sont attōduz dessus les fruitz humides
Quen plein iour cler:car lhumeur amoureux/
Et de la nuyt/aucun bon laboureux
Veille pour lors & allume brandeaulx
De feu ardant ꝑ misteres moult beaulx
Que faict spādant son espouse mignote
La toille faict:et par chanson gringote
Ses longs labeurs consolant en chantāt
Doulcettement le serain frequentant
Ou elle faict bouillir le moust es cēdres
Dessus le feu qui sont belles offrandes
Au dieu Vulcan:ou el escume leau
Des potz darain en chātāt vng rōdeau.

Aut cum sole nouo terras irrorat Eous.

Nocte leues stipulę meli⁹: nocte arida prata
Tondētur: noctis lentus nō deficit humor
Et quidā seros hyberni ad luminis ignes peruigilat, ferroque faces īspicat acuto.
Interea longum cantu solata laborem
Arguto coniux percurrit pectine telas: aut dulcis musti vulcano decoquit humorem:

¶ Comment & en quelle maniere les laboureurs se doiuent entretenir lyuer.

Et folijs vndam tepidi despumat aheni.
At rubicunda Ceres medio succiditur æstu:
Et medio tostas æstu terit area fruges.
Nud⁹ ara: sere nudus, hyems ignaua colono.
frigorib⁹ parto agricolæ plerūque fruuntur,
Mutuaque inter sæ læti cōuiuia curant.
Inuitat genialis hyems, curasque resoluit.

Chante auons & parle de lhumeur
Qui viēt de nuyt maintenāt par rumeur/
Des choses fault cōpter qui non de nuyt
Cueillies sont pource quelle leur nuyt
Le seigle cuyt et bien meur se doit prēdre
Sus le plein iour:a cela fault entendre
Batre son doit et le bled triturer
en plein midy pour mieulx luy procurer
Sollidite et trier de sa paille.
Les laboureurs qui sont de gaye taille
Doiuent bancquetz faire de bonne sorte
Dessus lyuer et aller vers la porte
De leurs voisins/car lyuer paresseux
Adoulcir scet les cueurs trop angoisseux
Ne plus ne moins que sont les nautonniers
Festes et ieux & a leurs mastz entiers
Couronne dor en signe de victoire
Lors quarriuez sont en leur territoire
Sans naufrager aussi pareillement
Les laboureurs sesgayent ioyeusement
Mais toutesfois bon faict en la saison
Serrer le glan vtile en sa maison
Bien se garnir de bacques de laurier
Des grains et fruictz de mirthe doliuier
Semblablement/car telles choses seruēt
Pour vray a ceulx qui tresbien les conseruent:
Pas nest mauuais aux grues les rethz tendre.
Pareillemēt les cerfz et biches prendre
Bon est aussi prendre fondres et cordes
Et sagitter oyseaulx quant tu recordes
Quen terre chet la neige decoulante
Retiens cela et en ton cueur frequente.

Ceu pressæ cum iam portum tetigere carinæ:
Puppibus & læti nautæ īposuere coronas.
Sed tamen & quernas glādes tūc stringere tempus:
Et lauri Baccas, oleāque, cruentaque myrta.
Tūc gruibus pedicas, & retia ponere ceruis:
Auritosque sequi lepores, tum figere damas,
Stupea torquentem Balearis verbera fundæ,
Cum nix alta iacet, glaciem cum flumina trudūt.

¶ Cōment au tēps des moissons et dautōne suruiēnēt aucunes tēpestes

Quid tempestates Autumni, & sydera dicam?

Mais conuient il les tempestes chanter
Dautōne lors qui font espouenter/
Maint arateur/diray ie des estoilles
Qui sus les chāps fōt tēpestes nouueles
Dois ie parler de celle maieste
Qui abreger scet le ioyeulx este
Lors que le temps de ver fort imbriferē
Chet sus les champs & leur est bien prospere/
Parleray ie de cele saison tendre
Quāt les fromēs veullēt adonc entēdre
Bien mollement a dresser leurs tuyaulx
Gras & remplis autāt comme gluaulx/
Cest a la fin de la saison vernalle
Ja commencant tombant sus lestiualle:
Parler en fault/car les tēpestes sourdēt
En celluy tēps et griefuement abourdēt
Jay veu alors de tous ventz la bataille
Se mutiner de trop cruelle taille
Tout nonobstant que es chāps les messeurs fussent

Atque vbi iā breuiorq; dies, & mollior Aestas:

Quæ vigilāda viris, vel cum ruit himbriferū Ver.

Spicea iā campis cum Messis inhorruit: & cum

Frumenta in viridi stipula lactentia turgent.
Sæpe ego, cū flauis messorē induceret aruis

Digitized by Google

A mestiuer et leurs greniers acreussenet
Desquelz vent lors turbillons et orages.
Les blez gastoiēt p mōstrueux oultrages
Les arrachant & iusques en lair portant
Les grās mōceaux q ōs cieulx descēdoiēt
Pluyes & eaues to⁹ les chāps degastoiēt
Acompaignant les tempestes fusdictes
Lair se troubloit par facons interdictes
Si fort contrainct et cloz en la nuee
Que le mōdy ressembloit la nuyctee
Par ce moyen des beufz le labourage
Rompu estoit & par piteux mesnage
Les grans fossez & fleuues cauerneux
Croissēt a plain cors en tēps yuerneux
Et tellement que la mer enragee
Gettoit gros sons de ses vndes vagee
Le grāt Jouis qui les foudres engēdre
Iecte ca bas et a ce bruit entendre
Diuers esclatz/tonnerres fulminez
Par lesquelz sont plusieurs exterminez
Et cela fait sus la nuyt coruscante
De sa main lors si tresfort violente
Que les mortelz & la terre frappee
Tremblent adonc selon leur destinee:
Les beufz des chāps & bestes par nature
Le congnoissant en cauernes obscures
Fuyent adonc: car le temps presagient
Tresfort mauuais & alors signifient
Les ames humaīs sōt d paour enfermez
Hommes tuez/& les blez degermez
Auec ses dartz alumez de sa foudre
Fait iupiter les montaignes desfoudre
Cest lors pitie de veoir mō Athon fendre
Le rhodope semblablement defendre
Ses arbres tous & autres mons de pyre
Dits & nommez ceraunis/martyre
Tel leur aduient par la main iupiter
Que les pasteurs ne font que despiter
Que font les vens daustere ilz se speciēt
Doubtās leurs cours soufflans q maint meutrirent
La pluye croyst adonc les forestz ploient
Lebres & pins qui les maisons decorent
La mer se plaint & chasse de son ventre
Fleuues & eaues croissāt quāt le vēt ētre
Sus son party agite des procelles
De mauuais sors horribles & cruelles
Donc arateur enclos en ton memoire
Les grās fureurs/& de cueur volūtaire
Les mays du ciel & minentes estoilles
Conserue lors soyent laides ou belles
Regarde biē en quelle part du ciel
De Saturnus lastre froit comme fiel
Se logera: et en quelles esperes
Et regions de tempestes ameres
Sera receu le feu cylenius
Cestassauoir lastre mercurius
Errant au ciel par influence malle/
Fais que cecy dessus ton cueur deualle.

Hoc metuēs cœli menses, & sydera serua. Frigida Saturni sese quo stella receptet Quos igitur cœli Cyllenius erret in orbes.

¶ Cōmēt les laboureurs doyuent prier sacrifier a dieu pour cōseruer les biēs de la terre/faire multiplier & croistre.

DIux reppeller linfluence mauuaise
Des bras du ciel aux dieux dy quil leur plaise/
Prendre lamour de tes deux sacrifices
Que faire doys/car ilz te sont propices:
Premierement & deuant choses toutes
Mer tu doys & offrir de tes gouttes
Larmes et pleurs a la diuinite
Du ciel haultain cela est verite
Tu recouureras a Ceres la deesse
Des blez semez qui te donra leesse
De prouffiter en leytreme partie
Du temps dyuer/& alors quassotie
Fauonius ou zephirus le vent
Dame flora qui fleurs vend & reuent
Cest pour certain en ce tēps primerain
Que commencer te doyt le bien serain
car lors adōc gras sōt beufz & aigneaux
Vins gracieux & soueuement beaulx
Repos ioyeux donne telle saison
Pour presenter a Ceres oraison
Boys & forestz & mōtaignes vmbreuses
couurēt les chāps de couuertes ioyeuses
Chascun pasteur & arateur agreste
Fait a Ceres oraison & requeste
Respādre doys sur lhonneur de ta dame
Miel liquoreux & sauoureux adame
Vin a Bachus pour cōseruer les vignes
Si par erreur de ce ne te desdaignes:
Tout alentour de tes fromēs nouueaux
Feras courir hosties & flambeaux
Brandons de feu contre le ciel ruer
Tu doys adonc pour tes blez influer
Mais note biē que par trois foys fault faire
Ces oraisons cestuy nombre ternaire
Sert & conuient a la region
Des supernaulx sans nulle fiction
Tous les consors de ton rural village

In primis venerare Deos: atque annua magnæ.

Sacra refer ceres, lætus operat' in herbis

Extremæ sub casu hyemis, iam vere sereno.

Tūc agni pingues, & tunc mollissima vina,

Tunc somni dulces, densæque in mōtibus vmbræ, Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret.

Cui tu lacte fauos, & miti dilue Baccho. Terque nouas circum felix eat hostia fruges.

Omnis quam chorus, & socijs comitentur ouantes.



Agricola, & fragili iā strīgeret ordea culmo.

Omnia vētorum cōcurrere prælia vidi Quæ grauidam late segetem ab radicibus imis. Sublime expulsam eruerent: ita turbine nigro.

Ferret hyēs culmunq; leuē, stipulasq; volantes. Sæpe etiā immensum cōsurgere agmē aquarum.

Et fœdā glomerant tempestatē hymbribus atris: Collectæ ex alto nubes: ruit arduꝰ æther, Et pluuia ingenti sata læta, boumque labores. Diluit: implētur fossæ, & cana flumina crescunt.

Cum sonitu: fluctusque fremit spirantibꝰ æquor. Ipse pater, media nymborum in nocte coruscat. Fulmina molitur dextra: quo maxima motu. Terra tremit fugere feræ: & mortalia corda.

Per gētes humilis strauit pauor, ille flagranti. Aut Atho, aut Rhodopē, aut alta Ceraunia telo.

Deiecit, ingemuit Austri, & de nsissimus hymber.

Nos hinc nemora ingenti vēto, nunc litora, plangunt.

Digitized by Google

Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante.

Tassociront & lors par voix dhommage
Contre le ciel escriprent leurs clamours
Eulx escriant en vray signes damours
Les motz quadonc leur voix pronõcera
Sera Ceres qui les regardera
De loeil ioyeulx et mansuete cure
De son amour quaux arateurs procure
Ceste clamour les bledz prouocquera
Dans les greniers & les augmentera
Garde toy bien de tes bledz mestiuer
Que par deuant affin de nestriuer
Pecher errer couronne tu ne soyes
de fraiz rameaulx de chesne rẽdãt ioyes

Falcem maturis quisquam supponat aristis:

Cela sera en lhonneur cereal/
Car pour certain quon dit le fait royal
Plein et pare de noz cerimonies

Quam Cereri torta redimittus tempora quercu.

Les anciens couronnes bien garnies
De glã faisoiẽt & chappeaulx en lhõneur
Qui a Ceres estoit sans deshonneur
Ce nest pas tout/car en saltations
Et saulx en lair ces operations

Det motus in compositos: & carmina dicar.

doyuent aller affin quil ny ait membre
Qui de Ceres alors ne se remembre
Par habondant et par fait plus planier
Chantz et chansons doyuent associer
Loeuure diuin de ces doulx sacrifices
Hymnes/respõdz & laudes biẽ propices.

¶ Comment lon doyt congnoistre par le cours de la lune la naissance des tempestes et ꝑ le signe des oyseaulx et autres choses naturelles la pluye.

Atque hæc vt certis possimus discere signis,

Puis quil est dit que la tẽpeste vient
En temps doubteux les signes nous conuient

Aestusq; pluuiasque, & agentes frigora ventos:

Scauoir et veoir pour les pluyes cõgnoistre/
Les vens/le chault quant ilz veullent accroistre
Le grãt Jouis de tous biens createur
A ordonne com propiciateur
Ce que pour vray la lune menstrueuse

Ipse pater statuit: quid mẽstrua luna moneret:

Mere des iours et des moys radieuse
Construction nous faict et admonneste
La lune scet par sa sequente queste

Quo signo caderent Austri quid sæpe videntes agricolæ, propius stabulis armenta tenerent.

Nous enseigner en quel signe succõbent
Les vens astraulx ꝑ soufflemẽs & tõbẽt
Ce que voyant les laboureurs cõstables
Leurs beufz tiendront reliez es estables

Continuo vẽtis surgentib⁹ aut frõta põti

Subittement quant les vens ressuscitẽt
Et qua souffler diuersement sagittent/
La mer ia est des vndes enflammee
Bien pleinemẽt com a biẽ fort aduãcee

Incipiunt agitata tumescere: & arid⁹ altis

Gectant tel bruyt q̃ les rochers sonnans
Montaignes boys en sont tous resonãs

Montibus audiri fragor: aut resonantia longe

Note cela que quant la mer murmure
De son coste et la forest obscure
Bruyt en sonnãt q̃ les vẽs sõt biẽ ꝓches
Veoir le pourras a ces vrayes & aproches

Littora misceri: & memorũ increbrescere murmur.

Nous pouons bien autres signes auoir
Par lesquelz tous il est bon a scauoir

Iam sibi dum curuis male temperat vnda carinis:

Quant suruiendra la tempeste subite
Quant le grãt flot des vndes qui habite
Frappe les nefz sans temperation
Lors tu verras du ciel mutation

Cum medio celeres reuolant ex æquore mergi: Clamoremq; ferunt ad littora cumque marinæ

quãt les mergeõs et les oyseaulx de mer
Reuollent lors & font leur chant semer
Dessus les eaues & eulx plõgent en leau
Lors soys certain dorage bien nouueau.

In sicco ludũt Fulicæ: notasque paludes Deserit, atq; altã supra volat ardea nubem.

Quant tu verras que Fulices marines
Sus le sablon a iouer sont enclines
Et les estrons des estangs deslogees
Vollant dessus les pendentes nuees

Sæpe etiã stellas vento impendente videbis præcipites cœlo labi: noctisque per vmbras

Et que des cieulx les estoilles coulantes
Veues seront com a terre tombantes
Courir par lair en errer viuement
Lors tu scauras de lair le changement.

Flammarum longos a tergo albescere tractus:

Quant tu verras aussi par autre sorte
Lassus au ciel qui vray signe comporte
Flamber esclatz dans les nues de nuyt
Juger pourras ce qui a tes biens nuyt.

Sæpe leuẽ paleam, & frondes volitare caducas,

Dautre coste quãt les pailles entieres
Brãches de boys & les fueilles legieres
Caducquement iusq en lair volleront
Saches pour vray q̃ les ventz venterõt
Leaue du ciel & les madentes pluyes
Qui acoup sõt des mauuais vẽs rauyes
Deca dela tombant de tous costez
Jugent lestat des ventz/or escoutez

Aut sũma nãtes in aqua colludere plumas.

Pareillement or quant la fouldre tombe
Pesant plus que la mine ne tombe

At Boręe de parte trucis cum fulminat & cum Euriq;, Zephirique tonat dom⁹: omnia plenis

De ce coste du vent peruers de bise
Quant la maison par tempestiue guise
De zephirus aussi Deurus fort tonne
Fossez sõt pleis iusq̃s hors de leur borne
Juger pourras que la conclusion
Des cieulx/la faict des vẽs trãsmission

Rura natant fossis: atque omnis nauita ponto

ꝑ autre sort quãt les nautonniers ployẽt
Voilles tẽdues et point ne les desployẽt

Humida vela legit, nũquam imprudentibus hymbe

Dis hardyment que ce signe te taille
Monstration dorages & bataille
Jamais viuant qui fust bien aduise
Ne fut deceu de ce cas diuise
Regarde biẽ quãt les grues sen fuyent

Digitized by Google

Cōment les bēs pluuieux alors bruyēt
Les vaches font du mal tēps remōstrāce
Quant du haul ciel regardēt linfluēce
Veilles dessus ces signes: veilles veilles
Et voy cōment ilz ouurent leurs oreilles
Les bēs congneuz q pluyes q procelles
Ne te scauroient tromper les arundelles
En lon abuis les eaues circonuolantes
Certes nenny les choses sont patentes:
Quant tu verras des renes la sequelle
Chanter adonc lancienne querelle
De son malheur en leaue limoneuse
Que diras tu de la chose piteuse
Ne monstre pas le fromy si fort sage
Quil doibt plouuoir quant il prent son mesnage
Ses oeufz son ble desrobe q lemporte
Si quil ne soit mouille de ce tephorte
Congnois tu pas quant larc p sa nature
Des cieulx fors boit des pluyes la facture
Se remplissant au ventre de la nue
Quil doit plouuoir la raison est congrue:
Pareillement aussi quant les corbeaulx
Se meuuent fors bruyas a grās mōceaulx
Laissant se pasture sur paistre leur pasture
Par le scauoir de leur complexature
Je tay parle des oyseaulx de la mer
Qui veulent leaue ou hayr ou aymer
Je dis encore que les oyseaulx Dasie
Pres des estangs aque q verde prarie
De caistrus scauent prognosticquer
Leau aduenir vueille toy applicquer
A veoir comment les roseaux respendent
De leur gosier quant a cela entendent
Tu les verras sur la mer fors voller
Et que de leau se veullent recoller
Tu leur verras vng desir pluuieux
Bien coheuoir en leur cueur studieux
De leur baigner selon que leur ministre
Nature fors: la corneille sinistre
Sect appeller par sa voix trop improbe
Le fiuy du ciel quen garrulant desrobe
Seulle seq va laissant sa compaignie
Sur le sablon forme quadrimonie
Quant elle fors les nubes suruenir
Tresbien se scait des gestes contenir
Cecy te peult donner significance
Pouoir de leaue aussi bie sans doubtance
Que les humains mesmement les puceles
Cognoissent fors aux feux q estincelles
Et mesmement quāt lhuylle fort fumille
Des lemperons par mobe bien fumilz

Cōment lon doit la venue du temps serain par les estorkles q oyseaulx congnoistre.

Dictz toy expert a congnoistre les signes
Du temps serain et en ton cueur les signes
Congnoistre fault le beau tēps aussi bien
Que le mauuais: pourtant cecy retien
Tu congnoistras a la fin de la pluye
Lintention de la saison tolye
Le coulx faillir de leaue precedente
Tu verras ce que le ciel entalente
Quāt tu verras la poincte des emplettes
Non estre point en ses lentes cometes
Mosse trop fors commande fraichement
Au temps serain se leuer promptement:
Quant tu verras que la lune bien clere
Du vestement couuerte de son frere
Le cler soleil ou ses cornes agues
Se leuera croy adonc que les nues
Nauront pouoir dengēdrer plus tēpestes:
Quant les rameaulx des arbres sont leurs festes,
En flourissant sās poiser leurs barbettes
Saillant diceulx par le ciel biē tēdrettes
Specialment le peuple verdoyant
Et laubepin tapineux q ployant
Les halcyons qui sont oyseaulx marins
Nidifiant en mer comme tarins
Bien esueillez leurs aesles non estendre
Congnois adonc q le cler tēps engendre
Les halcions estoyent deuy amoureux
Qui muez sont par cas bien doulloureux
En oyselons sus la mer habitans
Nidifians q lamour heritans
Bien doulcement de la dame Thetis
Mere des eaues selon ses appetis.
Ceux estoit masle qui se noya
Halcione qui aussi desadoya
Femelle fut en la mer se getant
Pour son amant mort en le regretant
Quāt les pourceaulx vouldrēt a respādre
gerbes de bled au beau tps fault entēdre
Nuees aussi a coucher se recollent
Dessus les chāps q y gist bie bas vollet
Pour demonstrer la generation
Du temps q sera plein de reduction
Et le chouan q pie plein soubpoint name
Vollant de nuict aux fundeyres la rame
Met en oubly ses chansons paresseuses

Offuit aut illis sirgētem vallibus imis.
Aeriq fugere grues, aut bucula cælum.
Suspiciens pulvis captauit naribus auras
Aut arguta lacus circumuolitauit hirundo.
Et verterē in limo ranę cecinere querelā.
Sępius & tectis penetralibus extulit ova.
Angustū formica terēs iter & bibit ingēs.
Arcus & epasto decedēte agmine magno.
Coruorum increpuit densis exercitus alis.
Iā varias pelagi volucres, & quas asia circū.
Dulcib⁹ in stagnis rimantur prata caystri.
Certatim largos humeris infundere rores.
Nunc caput obiectare fretis, nunc currere in vndas,
Et studio incassum videas gestire lauandi.
Tum cornix plena pluuiam vocat improba voce.
Et sola in sicca secum spaciatur harena.
Nec nocturna quidam carpēte pensa puellæ,
Nesciuere hyemem, testa cū sedente videntes.
Scintillare oleum, & putres cōcrescere fungos
Nec minus et imbri soles & aperta serena.
Prospicere & certis poteris cognoscere signis.
Nam nequeū stellis acies obtusa videtur.
Nec fratris radijs obnoxia surgere luna.
Tenuia nec lanę per cælum vellera ferri.
Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt.
Dilectæ tethydi halcyones, non ore solutos,
Immundi meminere sues iactare manipulos.
At nebulę magis ima petūt campoquere cumbunt.
Solis & occasum seruās de culmine summo.
Nec quicquā signoꝝ exercet nocturna quies.



Digitized by Google

Quant le beau tẽps voit cõme tedieuses
Pour augmenter ceste probation
Bien hault en lair sa transportation
Lespreuier fait q̃ voit le beau tp̃s croistre
Scylla plourant voit sus elle paroistre
Cest espreuier qui de bien pres la suyt
qui veult scauoir pourquoy cest q̃lle fuyt
Cest pour le cas qua son pere tollut
Ses cheueulx dor qui son hõneur pollut.
Scilla estoit vne fille moult belle
Qui a Nisus par offence rebelle/
Couppa le fil dordonnance fatalle
Parquoy elle fut selon sa coulpe male
Piteusement en vng cyrin muee
Lair detrenchant o sa main aguisee
Cest espreuier qui iadis fut son pere
Fort la poursuyt par cruelle maniere
Nomme estoit Nisus premierement
Qui maintenant signe laduenement
Du temps ame serain & gracieux
Tu iugeras le temps solatieux
Quãt en leur cueur sadoulcissẽt & doublẽt
Les oysillons & a chanter sacoublent
Dedãs leur voix & plus doulce la rẽdent
quilz nõt apris quãt s⁹ les arbres pẽdẽt
Eulx plus ioyeulx quilz nõt acoustume
Leuent leur chant triplement resume
Les corbeaulx sont oublieux de nature
De leurs petis tãt q̃ le mautemps dure.
Mais quant ce vient que la seuerite
Vient en effect leur curiosite
Sadresse plus a lamour filialle
Quen autre temps/ la raison est loyalle
Plus gayement dedans leurs nidz retournent
Et de doulx chãtz le⁹s lignees adornẽt.

Apparet liquido sublimis in ere nisus.

Et pro purpureo pœnas dat scylla capillo.

Quicũque illa leuem fugiens secat æthera pennis,

Ecce inimicus atrox magno stridore per auras,

Insequitur nisus qua se fert nisus ad auras

Illa leuẽ fugiens raptim secat ethera pennis.

Tũ liquidas corui, pressoter gutture, voces

Aut quater ingeminant, & sepe cubilibus altis

Or transcender le hault entendement
Mais toutesfoys en le tẽps q̃ lhumeur
De laer mobil et souuent allumeur
Dimpressions et mutations vrayes
La commue ses passages & voyes
Et Jupiter ou laer fort humectant
A espessy comme vray insectant
Le sien pouoir les choses trop tendrettes
Pareillement par ses viues amplettes
Fort relaxe les choses trop espesses
Par les chaulx vẽtz q̃ fõt les seicheresses
Lors & adonc les especes se muent
Des esperitz des bestes & confluent
Auecques lair & qualitez celestes
Par le moyen de ces choses sont prestes
Les bestes lors en leur entendement
De conceuoir tout autre mouuement:
En la saison qui le serain engendre
Que pas nauoyẽt cela conuient entẽdre
Dintenton quant les pluyes regnoyent
Tẽps nubileux qui tant lair obscuroyẽt
Pour cela est q̃ les oyseaulx or chantent
Plus souefuement quãt lintẽtion sentẽt
De lair ioyeulx & prennent symphonies
Dedãs leur cueur composant melodies.

Haud equidẽ credo, quia sic diuinitus illis

Ingeniũ, aut rerũ fato prudentia maior.

Verũ vbi tempestas, & cęli mobilis humor

Mutauere vias & Iupiter humidus austris

Densat, erant que rata mõ, & que densa relaxat

Vertũtur species alorũ, & pectora mo.

¶ Cõmẽt p̃ liclinatiõ de laer les bestes et oyseaulx muent leurs chantz qui est vng secret de philosophie: semblablement comment lon congnoist la disposition du temps par le cours de la lune semblablement du soleil.

Lon se pourroit ores esmerueiller
Pourquoy dieu veult lengin plus esueiller
Des oysillons qui ont le corps sans ame
Que des humains mortelz que tãt il ame
Je ne croy pas des bestes la prudence
Sur eulx tombant par diuine sentence
De noz humains infuz diuinement

Nescio qua preter solitũ dulcedine lęti

Inter se folijs strepitant, iuuat imbribus actis

Progeniẽ paruã, dulcesque reuisere nidos

Si tu veulx bien le temps serain congnoistre
Lieue tes yeulx et voy le soleil naistre
Voy & recoy de la lune les signes
Car ilz sont vrays veritables et dignes
Plus sont subtilz & maĩt souuẽt ne mẽtẽt
Parquoy il fault scauoir q̃lz representẽt
Si tu voys bien de la lune lessence
Le lendemain point nauras deceuance
Saiches pour vray que tu crastineras
Au vray leffect tel que le trouueras
En ses rayons & cornes bien dressees
Pour exciter les humaines pensees
Point ne sera deceu des eschauguettes

Nũc alios, alios dũ nubila vẽtus agebat, Cõcipiũt, hĩc ille auiũ cõcẽtus in agris,

Et lętæ pecudes, & ouãtes geture corrui

Si vero solem ad rapidũ lu-

Digitized by Google

nasque sequē-
tes.

du tẽps serain si la nuyct bien lu guettes
Si la nuict prent apres qlle est nouuelle
Sa resplendeur q adonc dedans elle
Lait est obscur saches pour verite
Ordine respi
cies, nūquā te
craftina fallet
Hora, nec ifi-
dijs noctis ca
pies serenc.
Que point ne veult que soit serenite
Mais sus la mer tōberōt gouttes deaue
Et sur les chāps entre les pastoureaulx
Mais si pour vray sa face virginalle
Veult expresser assez rouge non pallie
Par le dehors le vent prendra naissance
Luna reuerē
tes cū primū
colligit ignes,
La lune prent en sa face plaisance
Fort ratillant comme ieune pucelle
Vestue dor quant el boit la procelle
Si nigrum ob
scuro cōpleue-
rit aere cor
nu.
Des ventz venir/car lair espes q nuble
Tyre ses rethz en rougeur q affuble/
Mais selle court par le ciel toute pure
Sans ventz auoir saches quelle procure
Maxim⁹ agri
colis, pelago
que perabi-
tur imber,
Serenite ou ses cornes agues
Cela sentend par choses bien argues
Alors quelle est quarte non autrement
At si virgineꝰ
tutus ierit ore
ruborem,
Car ce iour la est vray enseignement
Dobstentions q choses qui accroissent
Beau tẽps q doulx q to⁹ autres q naissēt
Vetus erit, ve
lo tẽpere rubet
aurea phebe,
De celluy la iusques que consommee
La fin du moys soit q lors expiree
Ces iours seront sans regarder la pluye
Sin orta quar
ta( nāque his
certissimus
auctor)
Tẽpestes ventz/ parquoy la cōpaignie
Des nautōniers au dieu Glaucus ferōt
Veuz en la mer q luy immoleront.
Semblablement a la nymphe Marine
Panopea/q selon leur doctrine
Pura, nec ob-
tusis per cęli
cornib⁹ ibit,
Melicerta en aura sa partie
Car son pouoir les naues assortie
Totus & ille
dies, & que na
scētur ab illo,
Le cler soleil signe pareillement
Le temps certain en son aduenement
Lors quāt il naist q que au matin se leue
Et ramas ad mē
tem plumā, tē
tique carebit
puis lors au soir quāt son labeur le greue
Debans les eaues adonc semble coucher
Signe nous faict lesquelz cōuēt touche.
Votaque ser-
uata solent in
litore nautę,
Quant le soleil sa naissance varie
La maculant en aucune partie
Sus le matin se mussant en la nue
Glauco, & pa
nopeæ, & in-
o melicertę.
De le couurir sans quelle diminue
Non pas du tout les pluyes sōt suspectes
Qui par le ciel sont mabentes attraictes
Sol quoque &
exortus, & cū
se condet in
undas.
Car celluy vent auster est furieux
Aux bleds semez q tres fort curieux
Et les blesser arbres moutons q bestes
Signa dabit,
solem certissi-
ma signa se-
quentur,
Leur enuoyant des pluyes assez prestes
Du quāt a lors les couleurs bien diuerses
Dor q dazur blanches iaulnes q perses
Des clers rayons du soleil se corrompēt
Entre lessort des nues q se rompent
Vng peu deuant ce iour de Lozient
Et quæ mane
ne refert, &
que surgenti-
bus astris.
Du quant aussi le temps bien prescient
Du poinct du iour cest a veoir Aurora
De couleur dor qui souuent surdora:
Son vestement se lieue de la couche
Ille vbi nasci
tē maculis ve
riauerit ortū,
De son espoux Tithon q ne luy touche:
Puis lors adonc se lieue pallement
Et tristement ou nubileusement
Lors q adonc sa vigne deffendra
Condītus in nu
bē, medioq; re
fugerit orbe,
Mal ses raisins tendres q contendra.
Lors q adonc la gresle crepitant
Suspecti tibi
sint imbres, nā
que vrget ab
alto
Vruyant lassus en lair exorbitant
Arboribusq;
satisque notus
pecorique fini
ster
Dessus les tectz si tres fort tombera
Que tout acoup du tout corrompera
Aut vbi sub lu
cē densa inter
nubila sese
Quant est aussi de lobscur couchement
Et vespertin du soleil plainement
Diuersi rūpēt
radij: aut vbi
pallida surget
Tithoni croc-
eum linquēs
mirora cubile
Fault recorder ce quil nous signifie
Du vespre bas lobumbrante partie
Plus a en soy signification
Heu maletum
mites, defēdet
pāpinus vuas.
Tū multa ī te
ctis crepitans
salit horrida
grando,
Que le matin q affirmation
Moult bien souuēt nous voyons varier
Et ses couleurs le soleil palier
Hoc etiā emē
so cū iā decc-
det olympo,
Rougir blanchir en son fulgent visage
Pareillement estre comme sauuage
Celle couleur quon nomme cerulee
Profuerit mo
minisse magis
nā sępe vide-
mus
Ipsi⁹ in vultu
varios errare
colores.
Comme dazur aux pluyes fort agree/
Mais la couleur du feu celestielle
Cæruleus pla
cidā denūciat,
igneus euros.
Les ventz qui sont orientaulx appelle
Mais si pour vray les macules cōmēcēt
De se mesler croy que les vētz aduācent
Sin maculę in
cipient rutilo
immiscerier
igni,
A eschauffer et tempestes conduire
Qui bien pourroiēt a mainte chose nuire
Quant lon verra ces signes conuenir
Omnia tūc pa
riter vento, nē
bisque videbis.
Pas ne sera decent dentretenir
Les auirons de la mer naufrageuse
Faire partir nauire copieuse
De chascun bien/car tout pourra perir/
Pour le gros vent qui la pourroit ferir
Ferucre, non
illa quisquam
me nocte per
altum,
Mais si le cours du soleil est luysant
Et ramenant en clarte suffisant
Le iour entier q clarte dinoualle
Pareillement si la part extremalle
De son cler iour y deuers nous rameine
Croy hatiemēt quētra en son demaine
Le cler serain/q les ventz chassera
Si que le boys des forestz tremblera
Sans nul peril par le vent Daquillon
Joyeulx q doulx en son hault bastillon.

¶ Comment le soleil eut compassion de la mort de Iuli⁹ cesar/ bestes/ pier
res/ fleuues q oyseaulx.



Digitized by Google

Ire, neque a terra moneat cõuellere funẽ
At si cum refe retque diem, condetque relatum.
Lucidus orbis erit, frustra ter rebere mbis
Et clarosi nas cernes aquilone moueri.

Denique quid vesper serus vehat, vnde serenas.
Ventus agat nubes, quid cogite. humidus auster.

Sol tibi signa dabit solẽ quis diceret falsum

Audeat, ille et cæcos instare tumultus.

Sæpe monet fraudẽque & operta tumescere bella
Ille etiam extincto miserat cæsare romam

Cũ caput obscura nitidum ferrugine texit
Impiaque æternam timuerũt sæcula noctem

Tempore quã quam illo tellus quoque & æquora ponti.

Obscœni que canes, importunæque volucres.
Signa dabant quotiẽs cyclopum efferuere in agros.

Vidimus vndantem ruptis fornacibꝰ ætnã

Flammarumque globos liquefacta volueresaxa,

LE Vray soleil reuestu de lumiere
Monstre par soy comy par quelle maniere
Le Vespre tard nous scet testifier
Choses qui sont de memoral loyer.
Le soleil scet te monstrant & pourpense
Ce que le Vent auster concoit & pense
Tresbien congnoist par son obstention
Sil faict des Ventz la congregation
Qui loseroit point appeller faulsete
Certes nully/mal seroit debonnaire
Le soleil scet les limittes monstrer
Inopinez & acoup remonstrer
Les tarrecins & les deceptions
Et renforcer multres & actions.
Le Vray soleil eut miseration
Du grant Cesar quant a occision
Fut mis iadis & a la mode dhomme
Par a le dueil sus la cite de Romme
Couurant son chef dobscur et Vmbreux
Voille
Qui lair rendit aussi palle que toille
Lon a congneu que par lobscurite
De luy iadis hommes diniquite
Doubterent fort de la nuict eternelle
Cest a scauoir par leur coulpe cruelle
Mourir adonc & neantmoins ces signes
En celluy tẽps mers & terres condignes
Chiens vllans & oyseaulx importunes
Signes dõnoyent des piteuses fortunes.
O quantesfois mont Ethna bruissant
Nous tauons veu qui estoit vomissant
flãmes de feu quãt ses forneaux bruloiẽt
qui iusq aux chãps des cyclopes vndoiẽt
Les gros mõceaulx de feu volãt p erres
Tout corrompãt & molissant les pierres
Tout le pays adonc de Germanie
Le bruit ouyt et la querimonie.
De leur conflict & sulphurines armes
Par tout le ciel semblant estre gendarmes
Les transmõtaines des subitz mouuemẽs
Insuauetz tremblerent tristement
Le bruyt estoit tel et la Voix garnie
De piteux sons quel fut par tout ouye
Dedans les boys qui en firent tonner
Leur retentir pour au cas consonner
Deux ont este simulachres es lieux
Nuitz sus la nuyt assez fantasieux:
Qui palliſſoyẽt par modes admirables
Les Vnges suoyẽt gouttes de sãg notables
Rendant cõtinuz et monstrant la pitie
De Julius cesar & amytie.
Les bestes loz par mode bien nephãde
Contre la loy que nature commande
Formerent voix parlant humainement
Qui pour Vray fut grant espouentemẽt
Le cours des eaues & fleuues arresterẽt
Quant Julius mourut & plus nallerent
Les grãs ruisseaulx du tybre murmurãt
Comme sil eust este mal endurant
La terre fut en maintes pars ouuerte
Soubdainement/& de sueur couuerte
Lymage painct qui tendrement ploza
Quant de Cesar la mort lors exploza:
Eridanus ou Padus roy de fleuues
Pour de la mort demõstrer Vrayes preuues
Loua adonc les forestz inundant
Dessus les boys par son cours habõdãt
Qui a sept huys ou bondes aquatiques
Et emporta auec ses cours obliques
Par prez et chãps les bestes es estables
Les Vaches lors et entrailles notables
des beufz & Veaulx adoncqs sapparurẽt
Signes mõstrãt des prodiges qui furẽt
Tristes trouuez/& les puys tendirent
Songneusemene & du tout respandirent
Force de sang en monstrant la tristesse
Du roy Cesar qui de mort print laddresse
Pareillement les citez resonnerent
Tant q̃ les loups toute la nuict Vllerẽt
En autre temps qua la mort de ce prince
Julus cesar de Rommaine prouince
Foudres esclatz et tonnerres ne cheurẽt
Du ciel haultain/ne iamais se cõmeurẽt
Le ciel estoit serain qui est prodige
Non pas effect qui nature dirige
Jamais pour Vray cometes de tel estre
Venant du ciel de celle part senestre
Narderent tant apportant les nouuelles
De mort de roy par leurs facõs cruelles
Et pource donc quil estoit ordonne
Piteusement et par les dieux donne
Cela venir les champs Philippiens
Qui sont es fins de noz Thessaliens
Nõt poit cõgneu les batailles rõmaines
Ciuillement a courir de sang pleines
Par dars pareilz fort sanguis & rebelles
Tresbon estoit et de iustes sequelles
q̃ p deux fois les plains chãps damathie
Dhemꝰ aussi/la main des dieux marrie
Du sang Rommain aye bien attrempez
Et arrosez/aspergez & trempez
Vng tẽps viendra quen terre trouuerõt
Les laboureurs quãt chãps labloureront

Armorum sonitũ toto germania cælo
Audet ysolitis tremuerũt mõtibus alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes.

Ingens & simulacra modis pallentia miris.
Visa sub obscurum noctis pecudesque locutæ.
Infandum, sistunt amnes, terræque dehiscunt.
Et mœstum illachrymat templis ebur: æraque sudant.
Proluit insano contorquens vortice siluas.
Fluuiorũ rex eridanus eam posque per omnes.

Cũ stabulis ingẽs méta tulit. nec tẽpore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessauit, & altæ.
Per noctẽ resonare, lupis vlulantibus vrbes.
Nõ alias cœlo cecidere plura sereno.

Fulgura, nec diri totiens arsere cometæ.
Ergo inter sese paribus cõcurrere telis:
Romanas acies iterum videre philippi.
Nec fait indignum superis, bis sanguine nostro.
Emathiã, & latos æmi pinguescere campos.
Scilicet & tempus veniet, cũ finibus illis.

Digitized by Google

Lances et fers des Romains enroillees
Et par long tẽps autres choses louees
Les heaulmes dor & de fer en faisant
Leur oeuure lors tresioyeulx & plaisant.

Agricola incuruo terram molit' aratro

¶ Comment apres que le poete Maron a expose ce que le soleil monstra par ses signes touchãt la mort de Julius Cesar / les dieux prie quilz laissent viure Cesar Auguste son nepueu en paix et transquilite pour lempire regir et gouuerner.

O vo⁹ les dieux patriaulx glorieux
Toy Romul⁹ pere solacieux
De la cite de Rome ꝑ toy faicte
Vesta aussi deesse bien parfaicte
Par sainctete de ta religion
Amour/doulceur/soulas et vnion
Qui le palais et le Tibre conserues
Et en tes mains les memoires reserues
Nous vous prions q̃ soit vostre plaisir
Que ne vueillez prohiber et saisir
De nous lamour de Cesar lenfant tẽdre
A nous ayder ne le vueillez destendre
Si que sa main nous enuoye secours
Assez auons/a cela ie recours
pour vo⁹ mõstrer nostre cuer q̃ larmoye
Le mal souffert de la cite de Troye.
Paye auons du roy Laomedon
Les iuremens pres les eaues Tenedon
Les iuremens et les pariurement
Nous ont couste certe bien cherement/
Car nostre sang des Troyens diriue
En a este bien souuent desriue
Et mis dehors des veines et arteres
De nostre corps en larmes bien ameres:
O bon Cesar la royalle maison
Du ciel stelle ou monte loraison
Des bons Romains a dessus toy enuie
Cest assauoir quel fait querimonie
Se complaignãt parquoy tu as en cure
Sollicitant comme ton cueur procure
Lhõneur Romain & les põpes louables
Des grans effectz cesariens notables
Ce qui est bon/et a faire licite
Certainement tiennent pour illicite
Tant de conflictz & batailles nouuelles
Deceptions et fraudes criminelles
Pechez patẽs sont faitz dessus le mõde
Crimes/exces/desq̃lz tout mal habõde
Que laboureur nont plus en reuerence
Des champs semer ꝑ vne nonchalance
Les chãps sont faitz scalides & sãs ordre
Car les herauls or ny scauroient plus mordre.
Les arateurs de mansuete taille
Sont tous cõtraictz daller en la bataille
Proh de douleur les ferremẽs a grestes
Serpes & socz muent adonc leurs gestes
Bien tristement et formez en espees
Flesches & dars sont forgees & trempees
Les assaulx sont ꝑ les peuples Deufrate
Fort suscitez/et des Germains la patte
Tailles / discordz et les citez voisines
Font releuer discordes intestines
Par le discord des gens sont violees
Loix/pactions/concordes desolees
Le grãt dieu Mars impiteux & rebelle
Seme par tout par facon trop cruelle
Commotions & respand ses assaulx
Sus mainte gent/sus seigneurs et vassaulx
Plus viuemẽt q̃ les cheuaulx ne courẽt
Au chariot/et courent et recourent
Impetueux sans point eulx arrester
Lors queschauffez ilz sont a tempester /
Si q̃ pour vray le chartier na puissance
De temperer leur fiere violence.

Exesa inueniet scabra rubigine pila: Aut grauibus rastris galeas pulsabit inanes: Grandiaq; effossis mirabitur ossa sepulchris.

Dij patrij Indigetes: & Romulę, Vestaque mater. Quę thuscũ Tyberim, & Romana pallatia seruas Hunc saltem euerso iuuenẽ succurrere seclo

Ne prohibete: satis iãpridem sanguine nostro

Laomedõteę luimus periuria Troiæ.

iam pridẽ nobis cœli te regia Cæsar Inuidet: atq; hominũ queritur curare triumphos:

Quippe vbi fas versu: atq; nefas: tot bella per orbẽ:

Tam multæ scelerum facies: non vll' aratro

Dignus honos: squalent abductis arua colonis: Et curuæ rigidum falces cõflantur in ensem.

Hinc mouet Euphrates, illinc Germania bellum: vicinæ ruptis inter se legibus vrbes Arma ferunt: sęuit toto Mars impius orbe. Vt cum carceribus sese effudere quadrigæ: Addit in spatia: & frustra retinacula tẽdens Fertur equis auriga: neque audit currus Habenas.

¶ Fin du premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

# ¶ Largument

declaratif sus le premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Exposition moralle.

Le tressubtil poete Virgille voulant tousiours lamour et protection de son bon patron et faulteur Mecenas iusques au plus parfond de son cueur nourrir/fist et composa cestuy present oeuure nõme les Georgicques en quatre liures distingue. Le premier liure traicte du champ sational/cestassauoir q̃ est seme et viẽt par semẽce. Le second de celluy q̃ est plante & viẽt

Digitized by Google

par plante. Le tiers de celluy qui est pascueux et pour les parcz des bestes nourrir expediēt. Et le quart de celluy qui est flory pour les fleurs a faire miel aux aboilles ministrer. Hesiode grec en sa maniere de prononcer ensuyt ledit poete tenāt forme moyenne. La proposition ⁊ inuocation est a tous liures cōmune tousiours a Auguste Cesar au commencemēt et a la fin serieusement assente. Premieremēt apres les variables qualitez de la terre descriptes et nombrees nous enseigne de Virgille maron en quel temps lon doibt arer la terre. Puis mōstre de quelz instrumēs rusticques lon doibt vser/et en q̄l temps. Et si noublie pas comment lon doibt preseruer la terre daucunes incommoditez. Et si chante pareillement par quelle facon se doibuent traicter les champs apres les semences dedans gettees: et en quel temps il faict bon son bled semer.

## ¶ Exposition moralle.

Pource que les modernes de choses diuerses se resiouyssēt et sestudiēt de iour en iour a inuēter nouuelles manieres dexposer/ie simple translateur de ce present oeuure nomme les Georgicques me suis estudie a tailler nouuel parement ⁊ moralle tunicque selon mon pusil entendement pour cedit liure reuestir / a celle fin que les peuples du pur sang de Jesuchrist regenerez soient dicelluy parement nouuel resiouys/consolez et en spiritualite/vertu et bonnes meurs corroborez/sperant en moy que si le texte literal est vberant au proffit du corps / que lexposition moralle le sera a lame. Donc il est a noter que au commencement du premier liure le poete Virgille deuant que entrer en matiere faict oraison ⁊ inuocation de ses dieux/nous insinuāt que au commencement de toutes noz operations corporelles et spirituelles debuōs layde de nostre createur inuocquer selon que le conseille le sage Platon philosophe/quant il dict en son Thimee: In omnibus auxilium diuinum debet implorari. La raison pourquoy dieu est a appeller en son operation est pource quon ne scauroit sans luy chose qui soit dutilite parfaire / comme dit sainct Pol en la personne de son essence: Sine me / id est sine mea gratia nihil potestis facere. Quāt a parler morallement par la terre quil fault culturer pouons entendre la premiere vertu cardinalle / cestassauoir prudence/laquelle conuient culturer. Il la fault labourer par la cadence de la saincte foy catholicque. Les payēs et infidelles ont la terre de prudence labouree comme nous / entant quilz sont prudēs en leur philosophie moralle/pareillement en leur loy / cerymonies / escriptures et autres choses/nonobstant que celle prudence ne vault aucune chose: mais ilz ne sont pas labourez de la saincte foy ⁊ credence de Jesuchrist/parquoy ilz napportent aucun fruict/pour cela est dit: Nisi qui renatus fuerit ex aqua et spiritusancto non potest regnum dei intrare. Qui ne sera regenere par le baptesme ne peult entrer en paradis. En apres il la fault fumer et engresser par acquisition des escriptures sainctes. Pas ne suffit seulement auoir en foy prudence naturelle/mais fault licitemēt auoir celle prudence quon dit acquisitiue qui se fait par la doctrine des liures ⁊ escriptures vrayes / sainctes predications/exortations ⁊ enseignemens. Quāt vng ieune personnage ia est en laage de sept ans / ou dix ou douze / moyennant linfluence que dieu luy a donnee fol est ou sage par nature / sil est sage par nature toutesfois il le fault corroborer et renforcer par art et science dacquisition/ne plus ne moins quest vne terre bonne de soy mesme / toutesfois on la fume pour lengressir / ainsi fault il lhomme prudēt et la terre de prudence par lettre roborer/parquoy il est dit: Qui sapiens est discat adhuc. Apres la terre se doibt macerer quant elle est trop grasse / pareillement prudence la singuliere vertu: car il est dit par lapostre: Non plus sapere quē oportet sapere sed sapere ad sobrietatem. Il ne fault point trop sauourer en son entēdement speciallement des faitz de dieu/mais en bonne moderation trop enquerre nest pas bon/ce dit le cōmun prouerbe/qui trop senquiert et est scrutateur de

la diuine maiesté sera opprime de la gloire/le sage le dit: Qui scrutator est maiestatis opprimetur a gloria. Lon ne se doyt pas trop estimer en sciences/mais moderentement. Cela est vne chose qui moult bien aduient a prudence. Dais apres lon doyt arroser la terre quant elle est trop seiche. Pareillement la prudence de lhōme/lon la doyt arroser de leaue de la memoire des choses futures en cogitant quil fault mourir/aller en paradis ou en enfer: Memorare nouissima & in eternum non peccabis. Recorde (dit le sage) les choses a aduenir & point ne pecheras. Cest vne des grādes parties de prudence que celle la. Si daulcune prudence seichoit trop par la chaleur de tribulation ou autre chose prenez les goutteres deaue/cestassauoir la memoire des choses a aduenir. Et ou les trouuerez vous: au puys de patience: car en cogitant es gloires de paradis et es peines denfer/cela vous donnera puissance de souffrir toutes aduersitez/si que point ne perdrez lhumeur de prudence. Notez quō arrose les terres en deux manieres. Aucunesfois les terres sont arrosees par la pluye du ciel et aucunesfois quant on ne le peult auoir par laspersion des hōmes qui font couler les ruisseaulx des fontaines. Par telle comparaison la terre de prudence sarrouse par le ciel ou par laspersiō des ruisseaulx terrestres/si no⁹ ne pouōs auoir leau du ciel/cest assauoir lamour de dieu/aumoins ayons lautre cours de leaue de fontaine/cest la crainte de dieu en cōsiderant comme il est dit les choses futures qui sont perilleuses/cest a scauoir que si pour lamour de dieu nous ne nous voulons abstenir de mal faire q̄ est la vraye prudence/las aumoins abstenōs nous pour la crainte de luy/nonobstant que cela ne soit pas si salutaire. La terre puis apres est a semer nous signifiant quant au sens moral que lhōme prudēt ou lestat de prudēce doit estre lors de toute vertu ensemente/veu que q̄ a celle vertu toutes les autres possede/car sō office si est les actes des autres diriger. Parquoy dit saict Bernarō: Discretio nō tā virtus q̄ auriga virtutum. Discretiō dist il nest point tant vertu q̄ laurigateur (chartier et guyde des vertuz) doncques homme par prudēce peult paruenir a lestat de totalle vertu/& est enuers son proesme fidele/cōme dit sainct Luc: Quis putas est fidelis seruus & prudens. Quil ne soit vray que ceste vertu les autres adresse: ie le preuue p Macrobe disant ainsi. Prudentia est que secundum rationis normā cogitat vniuersa dirigere ac nichil preter rectum velle vel facere: Prudence selon son entendement est penser a toutes les autres vertus conduire: pareillement ne vouloir faire chose qui soit contre droicte raison: Parquoy chascun la doit appeter & cultiuer de mieulx en mieulx si le fruict veult auoir de vertu cōme le laboureur le bled de sa terre. Quant est du temps auquel elle se doit disposer cōme la terre. Je dis q̄ cest en toute saison en lestat pueril: iuuenil denfance: de decrepitz & vieillesse: car en ces tēps se peult operer. Dum tēpus habemus operemur bonū. Finablement quāt aux instrumens pour ceste terre de prudence culturer ie treuue diuers instrumens Cestassauoir diuers sens & doctrines diuerses: selon que contient lescripture saicte cōme les dix commandemēs de la loy. Les douze poincts ou articles de la foy & autres bonnes moriginations.

Cffin du premier liure des Georgiques.

Largument demonstratif Duide nason declairant les choses au second liure des Georgiques de Virgille Maron.

Duide Nason.

Hactenus aruorum cultus & sydera cœli.
Pampineas canit canit ille comas colleſque virentis.
Descriptasq; locis vires: & dona Lyæi

Dsques icy le poete Virgille
Chante les champs & du ciel qui rutille
Le menu cours des estoilles & puis
En son second par metres bien conduis
Dient aux ruisseaulx des vignes et des branches
Sās oublier les mōtaignes biē frāches
Les places: lieux: et situation
De les planter & la donation

Atq; oleę ramos pomorũ exordine lectos

Du dieu bachus le vin et les rameaulx
Des oliuiers & pommiers bõs & beaulx

¶ Sensuyt le second liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ La proposition du poete.

Hactenus aruorũ cultus, & sydera cœli,

Dis que iay mis en mon premier libelle
Des champs semer la mode solennelle

Nunc te Bacche canã: nec non syluestris tecum

Semblablement des estoilles des cieulx
Maintenãt veulx o Bachus gracieulx
Te deschanter toy et tes vingnettes
Par ioyeulx sõs descriptures doulcettes

Virgulta, & prolem tarde crescentis oliuæ

Je tireray ou ta cantation
De noz forestz lelucidation:
Et auec toy et tes vignes frondates
Suauement et si tresfort plaisantes
Adiousteray les lignees iolyues
Croissant a tarõ des plaisantes olyues.

¶ Inuocation du poete.

Huc pater o lenæe(tuis hic omia plena

O Toy Bachus leneus renõme
Viens viens icy ne soyes assomme

Muneribus,tibi pampineo grauidus Autumno

De plus dormir descẽs sus mõ ouurage
Pour linfluer en receuant lhommage
De mes escriptz a ton honneur decens
Plains de tes dõs fraiz/ioyeulx & recẽs
Les champs chargez remplissant leurs girons
Des vers pampliers dautõne floriros
Et ton honneur tout rouge pressouer
Bien purpure de ton iust a louer/
Escumera de tes vins tous nouueaulx
pipes/poinssõs/trauersiers & tonneaulx
Viens viens icy le pere des vendenges
Et dieu du vin viẽs prẽdre tes louẽges

Floret ager, spumat plenis Vindemia labris)

Huc pater o lenæe veni: nudataq; musto

Tinge nouo mecum direptis crura cothurnis.

Que tu pourras autour des tonnes lyre
Viens moy ayder viens viens & vers moy tire
Viens aspirer le mien entendement
Qui veult traicter ton entretenement

¶ Cõment les arbres croissent deulx mesmes / ou par plantation et semence.

Principio arboribus varia est natura creandis,

PRemierement ie dis q̃ la nature
Darbres creer est de sage facture
Car il la fault par modes varier
Arbres aucunes viennẽt sans point plier
Et sans tailler a moult grande plante
Diuersement selon leur voulente
Arbres aucunes dessus les fleuues viennent
Les autres vont sus les chãps & se tiennent

Nãq; alię nullis hominũ cogẽtibus,ipsæ.

Sponte sua veniunt:camposque & flumina late.

La dilatez comme sont les obiers
Souefz & biẽ molz & plons assez planiers
Que dirons nous des genetz lentz & beaulx
Peuples marins qui croissent prez des eaues
Viennẽt ilz pas sans le labeur des hommes

Curua tenẽtes vt molle silex lentæq; genistæ,

Populus, & glauca canentia fronde salicta.

Pars autẽ posito surgunt de semine:vt altæ

Castaneę,nemorumq; Iouique maxima frondet

Aesculus,atq; habitę Graijs oracula quercus.

Pullulat ab radice aliis dẽsissima silua:

Semblablemẽt les saulles ou leurs cõmes
Verdz dung coste & de lautre blanchiz
Toꝰ ceulx sont cy de labeur affranchiz:
Des vignerons en leur production
Mais autres sont dautre condition
Car il les fault semer & de semence
Se leuent lors sans aucune doubtance
Les chastaigniers de digne celsitude
Croissent adonc pleins de mansuetude/
Qui es forestz en lhonneur de Jouis
Veullent florir de beaulte cssouuis
Les chesnes verdz q̃ rẽdoiẽt les respõces
Des dieux iadis des choses biẽ absõces
Par lesquelz lors la deesse Minerue
Prophetiza auy grecz et leur caterue
Plantez es mis es forest de dodonne
Ceulx la pour vray cõe dieu les ordõne
Pour les semer viennent nan autremẽt
Autres auons qui croissent lentement
En pullulant par moyen des racines
Qui leuer font leurs franches origines:
Les grans forest espesses & enceinctes
Darbres diuers sont par ceulx cy constrainctes

Digitized by Google

Lon le peult veoir par forestz anciēnes
Parcz & tailliz et les boys de vincennes/
Le cerisier et les vlmeaulx le preuuent
A ceulx q̄ biē leurs naissāces cōtrouuent/
Et le laurier nomme pernasien
En parnasus croissent bien ancien:
Pour lhonneur croist de phebus en ce lieu
Mignottement par le vouloir de dieu.
Doncq̄s les vngs viēnēt de leur courage
Sans labourer et sans auoir ouuraige
Les autres font par semence leur naistre
Bien haultement & sainctement accroistre
Par le moyen des racines plantees
Les autres font florir leurs destinees.

¶ Comment lon peult conuertir les arbres et fruictz en autre meilleure nature par subtilite dusage.

Par le moyen et faueur de nature
Premieremēt les arbres dieu procure.
Le genre tout des forestz et des fruictz
Des beaulx iardins diuinement produictz
Par ce moyen florissent et verdoyent
Totallement et souefuement frondoyent
Forestz qui sont les meres de silence
Par la main ont de dieu prinse naissance.
Dautres moyens sont par lexperiment
Non naturel et sans le detriment
Qui soit aucun de nature trouuez
Par lesq̄lz sont les bōs fruictz approuuez
Le vigneron couppāt plantes prosperes
et frācz rameaulx du vētre de leurs meres
Et tendre corps les met et les appose
Dans aucuns lieux et fosses quil dispose
Plusieurs verions de tendre geniture
Soubz terre met en viue sepulture
Lautre tendant a limmitation
Plus naturel quil peult sans fiction
En terres metz troncz perches verdies
Decentement en diuerses parties
Car il les fend en quatre portions
Et paulx aguz pour ses creations
Lautre concoit en son cueur la facture
De procreer plaisante curuature
Cela se faict en arc sans desdaigner
pour vignes mieulx adresser et proaigner
Cecy sentend que transferees soyent
Racines lors qui viuement verdoyent
Par le moyen de leur terre natiue
Quant a porter fruict se monstre ioliue
Retiens en toy quaucuns arbres florissēt
Qui nont besoing de racines qui yssent
Lamputateur pour arbres telles faire
prēd du hault boys & puis le fait attraire
Dedans le champ si que racine gecte
Tresviuement & puis apres vegecte
Qui bien plus est & tresfort admirable
De boys tout sec est fait arbre vallable
Prenant en soy racines vrayement
quāt les trōcz sont trenchez decentement
Qui pour vray est en nature secret
Que ne cōgnoist fors le diuin decret
No⁹ pouōs veoir aussi biē q̄ les branches
darbres aucūs dautres arbres biē frāches
Prennent leffect com pommes inserees
Dedans poiriers en poires sont muees
Et les cormiers sans doubtance aucunes
qui biē souuent sont trāsmuees en prunes
Parquoy auoir fault la cognition
Des arbres tous & de leur action.
Bons vignerons apprenez la maniere
Darbres regir par oeuure singuliere
Si que les fruictz q̄ du tout sont siluestres
Et estrāgiers dessus les chāps terrestres
Faire sachez doulx & trop mieulx ꝓpices
Les fruictz q̄ sont durs & ont aucūs vices
Amolissez/ & silz sont confusibles
Par leur menger faictes les cōmestibles
A celle fin que les fruictz inutiles
Ne soient trop/ faictes les bien fertilles
Plantez plantez en lhonneur de bachus
Autrement dit lancien Jachus:
Dessus le mōt dismarus vignes doulces
Et nespargnez a y blesser voz poulces.
Il est decent par oeuure bien diurne
Des oliuiers vestir le mont taburne
Qui bien florist es beaulx chāps dapulie
plantez plantez ne vous espargnez mye.

Bon mecenas mon honneur & ma gloire
souuiēne toy de ce q̄ ie veulx faire

Vt cerasis, almisque, etiam Parnassia laurus
Parua sub ingenti matris se subijcit vmbra
Hos natura modos primū dedit: his genus omne
Syluarū, fruticumq; viret nemorumque sacrorum
Sūt alij, quos ipse via sibi reperit vsus.
Hic plantas tenero abscindēs de corpore matrum
Deposuit sulcis, hic stirpes obruit aruo,
Quadrifidasque sudes, & acuto robore vallos.
Syluarumq; aliæ pressos propaginis arcus
Expectant, & viua sua plantaria terra.
Nil radicis egent aliæ, sūmumq; putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
Quin & caudicibus sectis (mirabile dictu)
truditur e sicco radix olea gina ligno.
Et sæpe alterius, ramos īpunere videmus
vertere in alterius, mutatamque insita mala
Ferre pirum, & prunis labidola rubescere corna.
Quare agite o proprios generatim discite cultus
Agricolæ: frustusq; feros illite colen
Neu segnes iaceant terræ iuuat Ismara Baccho
Conserere, atq; olea magnum vestire Taburnum.
Tuque ades inceptumque vna decurre laborem.



Digitized by Google

Viens soubstenir et auec moy decours
Sus mon labeur appellant ton secours
Tout nonobstant que tu ne soyes dieu
Amy des dieux tu es en chascun lieu
Et pourtant donc que la sublimite
Bien pres me tient de la diuinite
tẽdz hardimẽt aux vẽtz leue les voilles
Pour moy ayder au chãt de mes libelles
Je ne vueil pas en mes vers embrasser
Les arbres tous et les vignes amasser
Car si iauois cẽt langues et cẽt bouches
La voix de fer les plumes et les touches
Des arateurs et le sens de Minerue
Si ne scauroit mon entendement serue
Suffisamment descripre les profundes
Scrutations des natures et bondes
Diuersement par oeuure singuliere
Je te tiendray dessus ceste matiere
Non longuement en termes de poetes
Termes exquis ambages bien cõpectes
Sentences dor dubieuses et creuses
Tant seullement narrations ioyeuses
Je traicteray apertes et facilles
Ayde moy dõc en mes oeuures trãquilles
Toy Mecenas ayde moy et preuiens
En mon labeur et la main me soubstiẽs

O decus, o fama merito pars maxima nostræ

Mecœnas, pellagoq; volans da vela patenti.

Non ego cuncta meis amplecti versib' opto,

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, ades, & primi lege littoris oram,
In manibus terræ, non hic te carmine ficto,
Atq; per ambages, & lõga exorsa tenebo.

## ¶ Comment aucuns arbres viennent sans planter et semer.

Quãt a parler des arbres sans semence
Creez et faictz tous selon lor donnance.
Du puissant dieu ceulx la sont inutilles
A fruict porter estranges et sterilles
Mais toutesfois ioyeulx sont fors et beaulx
Plaisans et doulx et venant a mõceaulx
Vtilles/bons et du tout conuenables
A nous prester boys et tronces vallables
Pour lieux bastir et maisons eriger
Palais royaulx et en lair diriger
Silz nont du fruict pour la commestion
Si sont ilz bons a autre paction
Mais toutesfois silz sont bien culturez
Saches pour vray quilz sont euertuez
Par bon estat/et lors se conuertissent
A fruict porter et en eulx le produissent
Enter les fault par conuenable sorte
Subtillement si que lante comporte
Fruict souuerain/et lors telle facture

Spõte sua que se tollũt in luminis auras,
Infœcunda quidem, sed læta & fortia surgunt.

Quippe solo natura subest, tamẽ hęc quoque siquis

Inferat aut scrobibus mãdet mutata subactis,

Ne desplaira au secret de nature
Le vigneron & vray amputateur
Detrencher doit comme mediateur
Graphõs subtilz de telz arbres sauuages
Et les poser en tronc dautres estages
Aucunesfois il les met en fossettes
Pour les vestir de nouuelles fueillettes:
A celle fin que quant sera muee
Nature lors autrement vegettee
Des arbres telz & du tout deuestue
De son estat et premiere vallue
Puisse vestir nouuelle producence
De meilleur pris prenant autre naissance
Si tu les scez sagement translater
Tu les feras emplir et dilater
Et si sera leur nature portee
Pour fruict donner par deuant auortee:
Cela se peult darbres faitz sans racine
Pareillement sans semence festine
Paracomplir aussi pareillement
De ceulx qui sont plantez ou autrement
Semez a point: nonobstant que sterilles
Soyent adonc rudes & infertilles
Quãt ilz seront es champs mis et posez
A la chaleur du soleil exposez
Voyla comment leur siluestre courage
Mue sera & prendra partage
Partage non mais la totalite
De fruict nouuel prenant maturite.
Mais note bien que vient ceste valleur
Par le moyen du soleil & challeur
aucũesfois les haulx rameaulx & brãches
Sõt suffocquez les autres q̃ sont frãches
Rompant adonc de leur production
Le ventre plein de generation
Larbre qui vient par semences gectees
Vient bien a tart faisant par ses nuees:
Dombre patẽt a ses nepueux vmbrages
A ses nepueux dis ie qui sont par aages
Tardiz & lens/cestassauoir aux fruictz
Qui viẽnent tard apres elles construictz
Et tellement que les fruictz & les põmes
Degenerez par la faulte des hommes:
Non studieux a les entretenir
Ont en oubly et ne peuent tenir
Plus en valleur leur generosite
Goutz & saueurs/car leur suauite
Et goust premier ont du tout oubliez
Et de ce plus ne sont appreciez
Cela prouuons par la vigne dhommage
Qui prẽt son fruict & le rẽd tout sauuage
Si que pour vray cest seullement pasture

Exuerint syluestrem animum, cultuq; frequenti
In quascumque voces artes, aut tarda sequentur.
Nec non & sterilis quæ stirpibus exit ab imis,

Hoc faciet: vacuos si sit digesta per agros.

Nũc alte frõdes, & rami matris opacãt

Crescentique adimunt fœtus, vruntq; ferentem.

Nam quæ seminibus iactis se sustulit arbos,

Tarda venit, seris factura nepotib' vmbram:

Pomaq; degenerant succos oblita priores:

Et turpeis auibus prædã fert vua racemos.

Scilicet omnibus est labor impendend': & omnes

Digitized by Google

Pour les oyseaulx contre droit et nature
Les sepz du vin & des vignes les buches
Souuentesfois napportoiēt q̄ labruches
Et les pommiers qui par deuant creoiēt
Pommes dodeur et les gens recreoient
Nont plus le don de valeur nutritiue
Pour apporter branche vegetatiue
Labeur certain estre doibt impendu
Sus les ruisseaulx si que tout respandu
Ne soit le fruict moult bon premierement
Entendz cela et note sagement
Tous arbres sont a poser et a mettre
Distinctement et en ordre commettre
Dessus les chāps iardins & autres lieux
Par grant labeur aux hommes curieux
Le temps se doibt signer et linterualle
De la saison et la vigne localle
Planter a temps et en lieu opportune
tailler/proaigner aux momēs de la lune/
Mais loliuier en nostre voulente
Du tronc de boys mieulx vient & a plāte
Mieulx nous respond la vigne bien cō-
paignee
Le mirthe verd a paphos designee
Vient du gros boys et non pas des ra-
meaulx
Syōs entez par ses propres faitz beaulx
mieulx les noyers p plāte quautrement
Croissent biē hault & bien plus dignemēt
Le fresne croist semblablemēt par plante
Larbre sacre qui tout honneur enfante
Peuple nomme duquel se fit couronne
Cil hercules par plante se foisonne
Les glans aussi des lieux de Chaonie
Pareillement et a la palme verdie
Sans oublier le sapin sauoureux
Qui souuēt voit naufrages douloureux
Croissent et sont en leur cōualescence
Pour les planter quant ilz ont influēce.

Cogendæ in sulcum, ac multa mercede domādæ. Sed truncis oleæ meli⁹, propaginæ vites

Respōdēt, solido, Paphiæ de robore myrtus.

Plantis & dure coryli nascuntur, & ingens

Fraxin⁹, Herculaeq; arbos vmbrosa coronæ,

Chaonijque patris glandes: etiam ardua palma,

Nascitur, & casus abies visura marinos.

¶ Comment lon doibt enter aucuns arbres en autres/et quel moyen/et cōment les vignes sont differentes a enter.

Pour bien enter et scauoir la maniere
Darbres muer la facon est entiere
Les beaulx plantins sterilles entez soiēt
En chastiniers qui nauires pourvoyent
Darbres et mastz/les fages et les ornes
Soiēt en periers cōuertiz et leurs bornes
Mais larbutus prent son incision
Du fruict de noix par augmentation
Le moyen nest des entes vniforme
Distinctement nous en auons la norme:
Car en la part q̄ les noeufz & les gēmes
Sailloiēt adonc descorce sans diffames
Faire lon doibt vng pertuis receptable
Qui soit estroit bien forme & notable
Dedans lequel on plante le sion
Qui y croistra/consolidation
Prenant adonc de leffect de lescorce
Qui par dedans rendra humeur a force
Retiens cela ou les troncz de rechef
Qui sōt sās nerfz doyuēt sās nul meschief
Estre fenduz et alors laperture
Profundement aura solidature
Par petitz coings de lincision telle
Faire se doibt adoncques par laquelle
Lon posera les plantes et vergettes
Syons petitz et ployantes branchettes
Qui en brief tēps mōterōt iuc aux cieulx
Si q̄ pour vray nouueau arbre de vieulx
Forme sera lequel se baissera
Du nouuel faict quant il le produyra
Oultre cela fault noter et entendre
Que le moyen diuersement sengendre
Darbres enter ce que ie laisseray
Et en present point ne contracteray
Les grās vlmeaulx & les saulles diuerses
Manieres ont & assez controuerses
Et les cypres et la febue cyrique
Ne viennent pas par vng moyen vnique
Les oliuiers en leur fertilite
Diuersement naissent en verite
Des oliuiers aucuns sont ditz orchites
Autres rayons ayans diuers merites
Lautre se dit pausia bien amer
Que medecins sont bien tenuz damer
les bons pōmiers & les forestz bien fortes
Dalcinons sont de diuerses sortes
Tous les iardins ne viennent pas sem-
blables
Aux siriens & rustumes notables
Arbre chascun requiert mode denter
Diuersement qui le veult bien planter
Si nous voyons la genealogie
Des vignes lors du pays dytalie
Nous trouuerons quelles sont differētes
Aux verdz rameaulx des arbres bien pē-
dantes:
Lesquelles sont par les gens Lesbiens
Cueillies pres des champs methiniens
Les vignes sont de Thasie contraires

Inseritur vero ex fœtu nucis arbut⁹ horrida: Et steriles platani malos gressere valētes.

Castaneæ fago: cornusq; incanuit albo

Flore piri, glandemque sues fregere sub vlmis

Nec mod⁹ inserere, atq; oculos imponere, simplex

Nam qua se medio trudūt de corticæ gēme,

Et tenues rūpunt tunicas, angustus in ipso.

Fit nodo sin⁹ huc aliena ex arbore germē

Includunt, vdoque docēt molescere libro.

Aut rursū enodes trunci resecantur, & alte

Finditur in solidum cuneis via, deinde feraces

Plātæ immittuntur nec lōgum tēpus, & ingens

Exijt ad cœlum ramis felicibus arbos.

Miraturque nouas frondes, & nō sua poma.

Præterea genus haud vnū nec fortibus vlmis,

Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis:

Nec pingues nam in faciē nascūtur Oliuæ

Orchades, & radij, & amara pausia baccæ:

Pomaque & Alcinoi syluę nec surculus idem

Crustumijs, Syrisque piris grauibusque volemis.

Non eadē arboribus pendet vindemia nostris:

Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.



Digitized by Google

Aux nostres tant doulces et debonnaires
Les grappes sont dictes Mareothides
Brãches pour Bray aux Egyptiẽs Buiſdes
Planter debuons icelle de Thaſie
Debãs lieux gras bien fertilles de pluie
Mais pour certain celles q̃ ſont degypte
Sus chãs legier & place bien conſcripte
De menus grains de pouldre q̃ luy dõne
Bon heur & pris qui ſouuẽt luy foiſonne
Les grappes ſont de Phiſie rougettes
De lageoz auſſi aſſez tendrettes
Qui ont pouoir par leur ſubtilite
Denyurer gens de curioſite
Pareillement les autres renommees
Precies ſont en couleurs purpurees.
Que dirõs no⁹ des Vignettes heticques
Les deuons nous blaſmer com trop iniq̃s
Du collauder comme Cathon les loue
Pour le bon Vin de phalerne quõ boue:
Par ſa douleur qui delles en redonde.
Si Catulus les blaſmoit en ce mõde
Cathon pourtant les louoit a oultrance
Pour la bonte qui ſur elles ſabuance
Les Vignes ſont que lon doit aminees
Bonnes pour Bray & fermes cõtrouuees
Tmolius les honneurs et phaneus
Qui ont bons Vins pour le dieu Ieneus:
Pareillement les grappes qui argites
Nommees ſont entre toutes inclites
Si que iamais autre Vigne tant belle
Ne ſe Vanta par ſa Vertu nouuelle
De mieulx coulier & emplir les Vaiſſeaulx
Du cõſeruer le Vin en plains tonneaulx
Plus longuement par ſa Viuante mode.
Doys ie paſſer(o les Vignes de rhodes)
De Vous le nom ſans en faire memoire:
Veuz Voz honneurs qui ont dõne a boire
Touſiours aux dieux: & Vous Vignes Bumaſtes
Qui Voz Vorions de bon Vin engreſſaſtes
Si fort iadis et Vineuſes mamelles
Doys ie ceſſer a porter Voz nouuelles
A celle fin que repzins ie ne ſoye
Dautre nommer: certes ie ne pourroye/
Car pour certain infiny eſt le nombre
Qui nous feroit a proferer encombre
Qui les Vouldroit nommer pareil ſeroit
A celluy la qui nombrer oſeroit
Les petis grains du ſablon de Lybie
Bien controuble par la contumelie
De zephirus ou de limpetueux
Le Vent eureux ſur mer tempeſtueux
Plus toſt ſcauroit les dangiers ioniens
Marins & creux par trop harbys moyẽs
Nommer adonc que le loz et le nom
Vzupt et honneur des Vignes de renom.

Sunt Thaſiæ vites, ſunt & Mareotides albæ:

Pinguibus e terris habiles leuioribus illæ.

Et paſſo pſythia vtilior, tenuiſque Lageos
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam.

purpureq, precieq3: & quote carmine dicam
Rhetica? nec cellis ideo cõtende Falernis.

Sunt & Amyneæ vites, firmiſſima vina.
Tmolus & aſſurgit, quib⁹ & rex ipſe Phanæus,
Argutiſque minor cui nõ certauerit vlla,
Aut tãtũ fluere, aut tondé durare per annos.

Non ego te mensis, & dijs accepta ſecũdis,

Trãſeri Rhodia, & tumidis Bumaſthe racemis.

Sed neq; quã multe ſpecies, nec nomina quę ſint
Eſt numerus: neq; enim numero cõprendere refert
Quem qui ſcire velit, Libyci velit æquoris idem
Diſcere, quã multæ Zephyro vrbẽtur arenæ:
Aut vbi nauigijs violẽtior incidit Eur⁹,

Nosse quod Ionij veniant ad littora fluctus.

## ¶ Comment les terres ſont differentes a porter fruict.

Sauoir conuient que les terres totalles
Ne portent pas par ordres ſes mentalles
Du autremẽt en leur faĩg toutes choſes
Lune concoit romarin/lautre roſes.
Les ſaulles ſont ſus les fleuues biẽ aiſes
Et les croiſſans aulnes a plaines toiſes
Sus les eaues font leur naiſſance ioyeuſe
diſtinctement et treſſort plantureuſe.
Les ormes ſecz en pierreuſes montaignes
Seſiouyſſent et non point es chãpaignes
Aux mirthes ſont les riuages de mer
Joyeulx et beaulx et ſe Veullent ſemer
Bachus le dieu & ſes Vignes bien Vertes
Ayme le hault des montaignes ouuertes
Vers le ſoleil et le taxus deſire
Les frois et Ventz daquillon et aſpire
Regarde bien le monde culture
De toute gent bien painct et purpure.
Voy les maiſons des arabes et ſalles
Pour le ſoleil dictes orientalles
Et les gelons du pays des ſcithie
ornez et painctz en ton cueur pas nouble
Chaſcun pays arbres propres auoir
Veult ceſt raiſon/il eſt bon aſſauoir
Tant ſeullement Dynde le dieu amene
Veult engendrer le boys noir dit Hebene
Les Sabiens ont lencens ſeullement
Arbres planter ſont bien diuerſement.
Que Veulx tu plus? Veulx tu q̃ ie reſſere
Le boys ſuant le haſme qui proſpere
Le fruict auſſi Dachantus floriſſant
Touſiours a plain et bien reuerdiſſant.
Doys ie celer les boys Dethiopie
Lacz et foreſtz faiſant laine iolye
Sont en oubly les laines de ce peuple
Quon dit ceres q̃ tendres toyſons peuple
Les deſcharpãt ou paignant pour la ſoye
De tout honneur ainſi quel ſe pouruoye
Bien compoſer/et des branches la tyre
Darbres aucuns fault il pas que ie mire
Les Indiens en ma narration
Qui ont des boys multiplication

Nec vero terræ ferre oĩa poſſunt.
Fluminib⁹ Salices, crateſiq; paludibus Alni
Naſcũtur: ſteriles ſaxoſis montibus Orni.
Littora Myrteis latiſſime denique apertos

Bacch' amat colles: aquilonem, & frigora taxi.
Aſpice & extremis domitum cultoribus orbem,
Eoaſque domos Arabum pictoſque gelonos?

Diuiſæ arboribus patriæ, ſola india nigrum

Fert Pheniſſa ſolis eſt thurea virga Sabæis,

Quid tibi odorato referam ſudantia ligno
Balſamaque, & baccas ſemper frondentis Acanthi?
Quid nemora Aethiopũ molli canentia lana?

Velleraq; vt foliis depectant tenuia Seres?

Digitized by Google

Si hault dreſſez quen lair ont leurs demaine
Leur ſummite ſi treſhault ſe demaine
Que bras mortel de ſagettes bellantes
Oncques nattaint de leurs branches les entes
Et toutesfois celle gent pareſſeuse
Point neſt dauoir renommee ioyeuſe
De bien tyrer de pharettres menues
Bien liuement et en lair eſtendues
Ceſt mal penſe a moy de tout comprendre
Pour racompter ces choſes et entendre
Veu quen noz lieux et terres Italiques
Ne croiſſent point telz arbres prinſifiques.

Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi ſimus orbis? vbi cra vincere ſummum

Arboris haud vlle iactu potuere ſagitte:
Et gens illa, quidem ſumptis non tarda pharetris.

¶ Comment au pays Dynde ſont aucunes bonnes pommes qui guariſſent de poiſon/et reſſemblent a laurier.

LE bon pays de Mede nous apporte
Juſtz treſamer de cõuenable ſorte
Triſtes ſaueurs les põmiers ont es entes
Et toutesfois les pommes ſont fauentes
Aux medecins/et ſi treſſort vallables
Quautres ne ſont iamais plꝰ proffitables
Le pouoir ont de tous poiſons chaſſer
Et tellement quelles peuent traſſer
Plaine ſante de toutes maladies
Jadis ont fait par maintes ſorceries
Empoiſonner les maraſtres dampnees
De leurs maryz les enfans et lignees/
Mais toutesfois leur incantation
Poiſon ſeme et infeſtation
Briſees lors par la vertu des pommes
Furẽt treſbien q guarirent maintz hõmes
Ceſt arbre plein eſt et grant a merueilles
Medecineux a cela te conſeilles
Ses faces ſõt au verd laurier ſemblables
Si proprement et ſi appropriables
Que ſil nauoit en ſoy autres odeurs
Laurier ſeroit/les grans vens coronoeurs
Font le pouoir de ſes fueilles pendues
Rauir en lair ou eſtre eſpandues
La fleur en eſt au commencement tendre
Les indiens les pommes ſcauent prendre
Pour adoulcir les bouches q mal ſentent
Alaines mal/et ſouuent les preſenteut
Aux paciens qui a peines ſuſpirent
Fruict qui eſt tel noz pays point nattirẽt.
¶ Cõmẽt le poete Maron le pays des Italles glorieuſement collaude.

Media ſert triſtes ſuccos, tardũque ſaporem
Felicis mali, quo non preſentius vllum
Pocula ſiquã do ſeuę infecere nouercę:
Miſcueruntque herbas, & non innoxia verba:
Auxilium venit: ac membris agit atra venena.
Ipſa ingẽs arbos faciẽque ſimillima lauro:
Et, ſi non aliũ late iactaret odorem,
Laur⁹ erit: folia haud vllis labentia ventis:
Flos apprima tenax, animas & olẽtia Medi
Ora fouent: illo ſenibus medicatur anhelis.

LEs grans foreſtz de Mede terre riche/
Ne les ganges de beaulte non point chiche
Fleuue ioyeulx hermus pareillement
Si proſperant en ſoy decoulement
Diuin et prompt a reſpandre ruyſſeaulx
De ſablon dor reſplendoyans et beaulx
Ne la cite de Bactre bien garnie
Pareillement les indes pachaie/
Cite damour qui lencent ſcet reſpandre
Nont la vertu aux louenges contendre
Du bon pays ytalie nomme
Ce lieu treſſainct iuſtement renomme
Na pas ſouffert venir thoreaulx ſpirans
Par les naſeaulx feu tant mal deſirans
Point na eſte par les dens infeſte
Des grans dragons qui furent ſus leſte
Semees lors comme lors le pays
Fut de Colchos dõt maitz ſont eſbahys
Point na eſte des genſdarmes batu
Comme Colchos ou autres combatu/
mais pour certaĩ lhumeur õ la chãpaigne
Siege tenant ſus fertille montaigne
Bleẽz copieux et bleẽz enfrumentez
Ont ce pays du tout treſbien plantez.
Les oliuiers maitz lieux parent q ornent
Et les troupeaulx des beſtes q acornent
Sont en bon point pour enrichir les lieux
Diuinement de tous biens copieux
Sẽblables nõ/trouuer ne pourroiẽt eſtre
Com ilz ſont la pour le belliqueux eſtre
Fleuue ſacre Menaniam clitumne
Dit et nomme quiaux hommes reſonne
Tu es heureux/car tu laues les beaulx
Moutõs des parcz de tes fluẽs ruiſſeaulx
Pour les blãchir affin quaux ſacrifices
Soient portez de noz dieux bien propices
Cauſe tu es par ta purgation
Quaux dieux on faict don dimmolation.
Que dirons nous de Italicque loz
Treſoberant pour dieu ou angeloz
Qui a touſiours la ſaiſon continue
Ceſte tyrant qui point ne diminue
Par le moyẽ des iours q moys eſtrages
Paignãt lhõneur de tes viues louenges
Eſtranges moys tu as en ton annee
Pays de dieu en toy deifiee/
Car pour certain du hault ciel et ſante
Salubrite ſus toy vient a plante
Lair point ny eſt corrompu ny briſe
Fort tempere et eſt treſbien puſe

Sed neq; Medorum ſylue, ditiſſia terra,
Nec pulcher Ganges, atq; auro turpid⁹ Hermus,
Laudibus Italiæ certẽt: nõ Bactra, neque indi,
Totaque thuriferis Pachaia pinguis arenis.
Hæc loca nõ tauri ſpirantes naribus ignem
Inuertere, ſatis immanis dentibus Hydri.
Nec galeis, denſiſque virũ ſeges horruit haſtis
Sed grauidæ fruges, & Bacchi Maſſicus humor
Impleuere: tenent oleæq;, armẽtaque læta.
Hinc bellator equus campo ſeſe arduus infert:
Hinc albi Clitumne greges, & maxima taurus
Victima, ſæpe tuo perfuſi flumine ſacro
Romanos ad templa deum duxere triumphos.
Hic ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas:
Bis grauide pecudes: bis pomis vtilis arbos.



Digitized by Google

Par deux fois lan fecundes sōt les bestes
Et les pōmiers rēdēt les pōmes prestes
De bien meurir deux fois lan solennelles
Si que pour vray tousiours y sont nouuelles
Tigres mauuais et lyons trop audaces
Ninfestent point Dytalie les places
ne les venins qui donnent mort subite
Comme lisle de ponte laconite
Herbes tuant soubdain ceulx qui la cueillent
Par les douleurs du venin quilz accueillent
Le froit serpent soubz lherbe ne se musse
Se retournant si quaucun se tresmusse
Si on veult veoir belles citez au monde
Cest en ce lieu que terre les habonde
Chasteaulx palais par si bel artifice
Faitz et construictz bien parent ledifice.
Doys ie nommer les fleuues q̄ labourent
Pour le pays nourrissent et secourent?
Cesseray ie de parler de la mer
Adriaticque que tant doyuent aymer
Venitiens? car leurs terres arrose.
Mettrōs nous hors de verset ou de prose
Lautre ruissel et mer impetueuse
Quon nomme lors Thirene fluuieuse
Qui va coulant vers les fins de caiecte
Vers occident de plusieurs biēs complette
De tant de laz feray ie ma sentence
Laerus larus fleuue de consequence
Souuentessois de pluyes sagitte
Et Benacus fluuius qui agitte
Le flux marin veulx tu point faire place
Pour colloquer des ytalles la grace
Les portz marins feront ilz point hōneur
Es cloistres fors adioinctz sans deshonneur
Par Julius et Lucrin le bon fleuue?
Doys ie monstrer le moyen et lespreuue
Pourquoy la mer des strideurs quel propose
Faict sonner leaue par Julius enclose
Dung si hault son quant les obstacles rōpent
Totallement et du tout se corrompent
Deuers le port que Julius fist faire
Semblablement de ce coste notoire
Que la ferueur dicelle mer thirrene
Descend et court vers la part non amene
Du lac nomme auerne pres lequel
Est le chemin des enfers et sequel

At rabidæ tigres adsunt, & sæua leonū

Semia: nec miseros fallūt aconita legentes;

Nec rapit immensos orbes per humū: neque tanto

Squameus inspirā tractu se colligit anguis.

Adde tot egregias vrbes, operūq; laborem:

Tot congesta manu præruptis oppida saxis:

Fluminaq; antiquos subtes labentia muros.

An mare, quod supra memorem, quodq; alluit infra?

An ne lacus tātos? te Lari maxime? teque

Fluctibus, & fremitu assurgens Benace marino?

An memorē port? Lucrinoque addita claustra?

Atq; indignatum magnis stridorib' æquor?

Selon aucuns qui de cecy memorent
Confabulant et les liures decorent
La region Dytalie nous liure
Venes dargent de metal et de cuyure
Lors y accroist et y est splendissant
Dont maint pour vray en est esiouissant
Maintes gens sont par gloires bien dispersés
La suscroissant durs cōme sont les marses
Fors et puissans/autres sont en beaulte
Jeunes et fraiz et pleins de royaulte
Et reulx la sont ditz et nommez stinnites
Par leurs haulx faitz serainemēt inclites
Gens assuetz et bien acoustumez
A grant labeur a bien les presumez
Ces peuples sont les volscos et ligures
Promptz a souffrir peines mal et iniures
Les deciēs lesquelz pour la praticque
Se sont vouez de la chose publicque
La sont sailliz/cest le filz et le pere
Les mariens pleins dhonneur armifere
Les camilus aussi tant noblement
Sont la venuz et ont prins naissement
Les Scipions si diuers en batailles
Et toy Cesar de belliqueuses tailles
Victorieux iusques au bout Dasie
Qui les Indois subuertis en partie
Nas tu pas veu la prendre ta naissance
Terre damour pris de conualescence
Mere des bledz & de tous biens agrestes
Mere d tout p tes haulx faitz honnestes
Dicte iadis la terre Saturnie
Quant par le roy Saturnus fut choisie
Pour le musser fuyant de son filz lire
Qui as produict gens triez a lempire
Salut te soit/si que demeurer puisses
En bon estat ou tousiours resplendisses
Je veulx entrer es antiques louenges
De ton renom bien sequestre de fanges
Et entreprens de ton agriculture
Chanter les sons tant que le beau temps dure
Cela ie faitz pour louenges Romaines
Ose dormir les sacrees fontaines
Ruisseaulx ioyeulx ou les muses habitent
Et leur plaisir si supernel suscitent
Je veulx chanter de lascrean ditte
Georgical le propos bien dicte
Par les citez Romaines et chasteaulx
Fort resonans/sumptueux et fort beaulx.

Iulia qua ponto lōge sonat vnda refuso:

Tyrrhenusq; fretis immittitur æstus auernis?

Hæc eadē argēti riuos, ærisq; metalla

Ostendit venis: atq; auro pluria fluxit.

Hęc genus acte virū, Marsos, pubemq; Sabellam,

Assuetumque malo ligurē, Volscosq; verutos

Extulit: hæc Decios, Marios, magnosq; Camillos:

Scipiadas duros bello, & te maxime Cęsar:

Qui nūc extremis Asię iā victor in oris

Imbellē auertis Romanis arcibus Indū.

Salue magna pares frugum Saturnia tell'

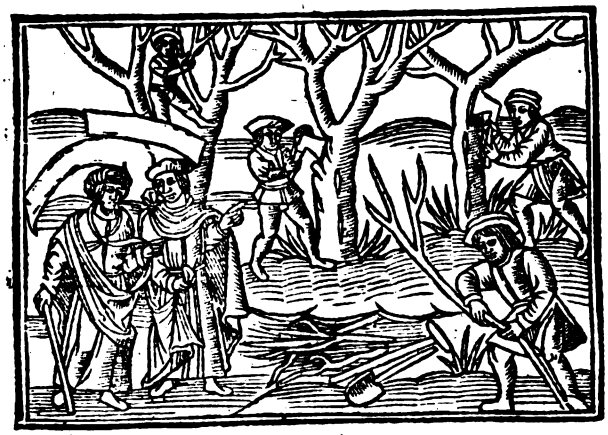
Magna virū: tibi res antiquę laudis, & artis

Ingredior, sāctos ausus recludere fonteis:

Ascræūq; cāno Romana per oppida carmen.

Digitized by Google

¶ Comment lon peult congnoistre quelz lieux sont bons a planter Vignes et oliuiers.



Quant par appreſt ou nous nous commettons
Auy dieux seruir/ou que ceulx de thirrene
Ont prepare pour lolocauſte plene
Deuant les dieux et autelz dediez
Joyeusement de bien appreciez.

¶ Commẽt lacteur dit q̃ au pays de mantue sont les bõs prez pastiz et champs/ pareillemẽt vers la region de Tharente pour les parcz & brebis nourrir.

Sufficiet Bacho vites: hic fertilis vuę:
Hic lanicis, qualem pateris libamus,& auro,
Inflauit cum pinguis ebur Tyrrhen' ad aras:
Lãcibus & pãdis fumantia reddim'exta.

Sin armenta magis studiũ, vitulosq; tueri
Aut fœtus ouium, aut vrẽtis culta capellis,
Saltus, & saturi petito longinqua tarẽti:
Et qualẽ infœlix amisit mantua campum
Pascentem nigris lasciuos herboso flumine cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt:
Et quantũ lõgis carpẽt armẽta diebus:
Exigua tantũ gelidę ros nocte reponet.
Nigra fere: & presso pinguis sub vomere terra,
Et cui patre solũ (nanque hoc imitamur arando)
Optima frumẽtis. nõ vllo ex æquora cernes
Plura domũ tardis decedere plaustra iuuencis,

Hic locus arborũ ingenijs: quæ robora cuique,
Quis color, & quæ sit rebus natura ferendis.
Difficiles primũ terrę, collesq; maligni,
Tenuis vbi argilla, & dumosis calculus aruis,
Palladia gaudent sylua viuacis oliuæ,
Indicio est tractu surgẽs oleaster eodem
Plurimus: & strati baccis syluestribus agri.
At quæ pinguis humus, dulciq; vligine læta,
Quippe frequens herbis, & fert illis vbere campus:
Qualem sępe cauis montis conualle solemus
Despicere: huc illæ nimis loquũtur rupib' amnes
Felicemq; trahũt limum: qui que editus austro:
Et filicẽ curuisinuosam pẽdet aratris:
Hic tibi prævalidas olim, multoque fluentes

Ainteñt fault p legin de nature
Chanter les lieux des chãps et leur culture
Scauoir lon doit de la fertilite
Le bray moyen et la subtilite
Aucuns lieux sont de nature mauuaise
Cõme lieux secz/ou caillouz ou arboise
Prent son manoir/ ou argille trop tendre
Qui pas nest bon cela conuient entendre
Telz lieux sont bons a planter les oliues
Faire forestz doliuiere nutritiues
Comme Pallas en trouua la maniere
Dame de pris si tresfort singuliere
Limitateur de loliuier ramage
Cest assauoir loleastre sauuage
Par mesme traict et region celeste
Croissant appoint en cedit lieu agreste
Signe nous fait que les champs asperãs
Sont pour auoir oliuiers vberans
Mais q̃t le lieu est dhumeur de nature
Gras et fertil et non dherbe trop dure
Bien asperge qui accroist tout par elle
Comme voyons par facon naturelle
Souuenteffois au pieð de ces Vallees
Ou les ruysseaulx des eaues argentees
Font leur decours rendent la place grasse
De bon limon qui la par tout samasse
Ce lieu aussi qui est plus hault pose
Au vent Auster est tresbien expose
Pour engendrer et nourrir la fougere
Tresbon il est a la vigne planiere
Ce lieu est bon et auy vignes plaira
Pour les planter et point ne desplaira
Le champ sera copieux et fertille
Car moult bon vin en court et en distille
Telz et pareil quen coupes doz mettons

Dur la raison que lenging de la terre
Diuersement fertille bien asserre
Noter conuient les lieux bien differans
Si tu vouloys les vaulx bien prosperans
De tout malheur et les bestes deffendre
Chieures & boucz sachez q̃l fault descendre
Vers les beaulx prez et pastiz de tharente
La region de Mantue plaisante
Doulce sera a donner laliment
De tes brebis sans aulcun detriment
Tout nonobstant que iadis malheureuse
Fut pour ses chãps perduz et douloureuse
Choisis telz chãps que Mantue perdit
Mais toutesfoys depuis se reuerdit
La sont ruisseaulx de fleuue murmurans
Delicieulx/herbeulx et bien durans
Deuant lesq̃lz les blancz cignes dechãtẽt
Et doulces voix a tous passans presentẽt
Vestes & parcz nont besoing de fontaines
De tout amour liquoreuses & pleines
Prez et pastiz de cela ie tasserme
Sont tous remplis de tres vertueulx germe
Qui point ne fault tant bien est appreste
Pour parcz nourrir en ces longz iours deste.
Tant seullement en la nuyt se reposent
Brebis ou̇c qui en leurs tectz sappausent.

¶ Commẽt lacteur discerne quel les terres sont conuenables aux vignes fromens & autres choses/ & comment lon peult congnoistre si elles sont bõnes ou mauuaises/ doulces ou ameres.

Aut vnde iratus silvam deuexit arator

Vchamp qui est gras & la terre noire
Profondement soubz le soc des bouuaire.



Digitized by Google

Sera adonc et qui est resolue
Sans estre trop ardente ny ardue
Bonne pour vray a faire les fromens.
Retiens cecy ce sont bons instrumens
Point ne verras retourner les thoreaulx
En leurs maisons tāt soiēt fortz & beaulx
Sans grant labeur quāt ilz attraineront
Gerbes et bledz desquelz chargez seront
Pareillement en celle terre bonne
Qui aux forestz par auant est consonne/
Mais larateur pource que trop luy fache
Destre sans fruit les arbres en arrache
Par moult long tēps de certaines annees
Les lieux ou sont les places dediees
Pour les oyseaulx faire nidifier
Arbres haultains tous sans fructifier
Trencher lon doit et arbres et racines
Ce lieu sera vberant sans ruynes
Quant il sera puis apres laboure
Bien sagement pour fromens honnore/
Mais quant le chāp ne donne les casies
Herbes dodeur aux abailles iolies
Pareillement gracieuse rosee
Qui na aussi terre bien engressee
Qui est pierreux et qui par les serpens
Les habitez ditz chelides serpens
De cedit lieu est lhumeur consumme
Pas nest bien bon/cela soit presume
Pour les fromēs & aultres bledz attraire
Mieulx a serpens cōme mal debonnaire
Loger adonc sera sans point de faulte
Le champ qui fait tēdre nuee non haulte
De soy saillir & legieres fumees
Et qui humeurs boit assez abreuuees
Et quant il veult les remet et coniure
Quant il se vest de sa propre verdure
Pareillement de soy mesme & laisse
Le soc passer sant que point il le blesse
Denroillement/cela est vng vray signe
Quil est tresbō pour les vignes biē digne
Pour vlmeaulx auec les vignes ioindre
Qui produira oliuiers sans se faindre
Comme tresbon et fertile sera
Doncques ta main lexperimentera
Le labourant/car il sera facille
Dherbes porter/ou pour le bled vtille.
Le bon pays de Capue bien paissonne
Souuēt tel chāp & iceulx pres de Vesonne
Le vigneron du fleuue de Clanie
Tel lieu planter a iamais ne se oublie
Maintenant veulx la matiere sacroistre
Commēt lon doit toute terre congnoistre

Et nemora euertit multos ignaua per annos:
Antiquasque domos auiū, cum stirpibus imis
Eruit: ille altum nidis petiere relictis,
At rudis enituit īpulso vomere cāpus,

Nam ieiuna quidē cliuosi glarea ruris,
Vix humiles apibus casias, roremq; ministrat,

Et tophus scaber, & nigris exesa chelydris
Creta, negant alios æque serpētibus agros
Dulce ferre cibum, & curuas præbere latebras.
Que tenuem exhalat nebulam, fumosq; volucres
Et bibit humorem, & cū vult, ex se ipsa remittit:
Quæq; suo viridi semper se gramīe vestit
Nec scabie, & salsa lędit rubigine ferrū:
Illa tibi læti intexet virib' vlmos,

Illa ferax oleæ est · illam experiere codo
Et facilem pecori, & patientem vomeris vnci.
Talem diues arat capua, & vicina veseuo
Ora iugo, & vacuis Clani' non equus Acerris.
Nūc quo quāque modo possis cognoscere, dicam,

Si tu requiers scauoir la difference
Lequel champ est plus espes en substance
Plus lent aussi tu le congnoisteras
Par tel moyen et bien le prouueras
Car pour certain la terre qui nest tarde
Plus obeyst au froment & regarde
Mais celle la qui a tard croist & vient
Certainement mieulx aux vignes cōuiēt
Donc si tu veulx cecy veoir et congnoistre
Premierement vne fosse par croistre
Lors tu feras en lieu constant et ferme
Puis de rechief fauldra quon la referme
Dedans son lieu et quel soit equallee
Licitement et de piedz conculquee/
Lors et adonc si la fosse nest pleine
Saches pour vray que celle terre saine
Sera aux beufz/cest assauoir propice
Pour bons pastiz sans aucun malefice
Chāps pascueux et bonnes vignes faire
Mais autrement si alors au contraire
Le lieu creuse et fosse de sa terre
Pleine sera que dedans on asserre
Sulhabondant congnois pour verite
Que ce champ la sera bien excite
Ableds porter/par ainsi le feras
Bien culturer et bled y semeras/
Mais pour certain quant les terres ameres
Sont sās doulceur elles sont improsperes
A bled semer/car point ne sadoulcissent
En labourant point aussi ne florissent
Et font borions veu quaulx vignes construire
Bonnes ne sont ou a pommes conduire
Dans les pōmiers/et a leur nom garder
Car arbres bons font souuent detarder
Ou mesmement changer de leur bonte
Parquoy le fruict en seroit ahonte
Cela donra lexperience bonte
Si le champ est de terre bien consone

Rara sit, an supra morem si dēsa requiras:
Altera frumētis quoniā fauet altera Baccho:
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyeo.
Ante locū capies oculis: altæq; iubebis
In solido puteum demitti: omnemq; repones
Rursus humū & pedibus summas æquabis arenas
Si deerunt, rarum, pecoriq; & vitib' almis
Aptius vber erit, sin in sua posse negabunt

Ire loca, & scrobibus superabit terra repletis:
Spissus ager: glebas cunctātes, crassaque terga
Expecta: & validis terrā proscinde iuuencis.
Salsa autē tellus, & quę perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mā suescit arādo;
Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina seruat)
Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos,

Digitized by Google

Prens les premiere & les vaisseaulx construitz
Doisil & plons pour vendenger instruitz
Et metz dedans de elle terre malle
De leaue aussi de doulceur specialle
Prise dedans fontaines benedictes
Puis de tes piedz ces choses dessusdictes
Tu foulleras/ pourquoy doys tu ce faire
Pour faire leaue de la sortir et traire
Si que pour vray de celle terre salle
Lon puisse veoir la preuue generalle
Cest assauoir si le goust de la terre
Sera amer et de poignante serre
Lon peult scauoir aussi quant el est grasse
Cest lors adonc que par les mains nous passe
Quant el prendra a la main lentement
En la facon de poix aucunement/
Et ql nourrit les pl⁹ greigneures herbes
Scions et fleurs/manipules et gerbes
Quant el est plus quel ne doit vegetante
Pareillement celle nous fait entente
De son humeur/mais affin que fertille
Trop el ne soit pour fruictuer inutile
Lō le cōgnoist quāt du bleō les herbettes
Leuēt trop fort quāt encor sont ieunettes
Lors que lespy prent forme naturelle
Lon congnoist bien par la pesanteur delle
Si el est lors legiere trop ou lente
Pareillement aussi ou trop pesante
Lon voit a loeil si sa couleur est noire
Toute couleur est en elle notoire
Mais a scauoir il nest pas bien possible
Si la froideur est dicelle nuysible
Tant seullement les arbres ditz piceas
Et les taxus qui sont empoisonnees
Ihierte noir/aussi pareillement
Deuent monstrer quelz terres propremēt
Trop froides sont/cest leur obstention
Experiment et approbation.

Collaq; prelorū fumosis dipse tectis.
Huc agrillé malus, dulcesque a fontib⁹ vndæ
Ad plenū cal centur aquæ luctabitur oīs frilicer, & grādes ibunt per vimina gutte,
At sapor indiciū faciet manifest⁹: & ora
Tristia tētantum sensū tor quebit amaro.
Pinguis item que sit tellus, hoc denique pacto
discim⁹: haud vnquā manibus iactata fatiscat,
Sed picis ī modē ad digitos lentescit habendo.
Humida maiores herbas alit, ipsaque iusto
Lętior, ab nimiū ne sit mihi fertilis illa,
Nec se pręua fidā primis o ſtēdat aristis.
Quæ grauis est, ipso tacitā se podere prodit:
Quæq; leuis, promptū est oculis prædiscere nigram,
Et quisquis color: at tcelera tuta exquirere frigus
Difficile est: piceæ tantū, taxiq; nocētes
Interdum, aut hederæ penduit vestigia nigræ.
His animadversis, terram multo ātc metato

¶ Comment lacteur monstre la maniere de culturer la terre pour vignes planter specialement & en quelle saison.

Cecy congneu affin quil te suffise
Remēbre toy de la terre bien cuire
Cest assauoir & tuer et este
Laisser meurir cela soit apprestē
Tu doys fuyr et faire lieux et places
Dedans ton chāp/il conuient q̄ tu faces
Fosses ou puys assez profondement
Remembre toy aussi premierement
Monter adonc au vent aquilonnaire
Cest assauoir renuerser et distraire
Contre le ciel les mottes & la terre
Tirees lors des fosses par ton erre
Long tēps deuāt que les septz tu enfosses
Prouyns et rameaulx et branches non trop grosses.
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des vents si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Scauent ayder aux vineuses racines/
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre lors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit lors deuant que ses fosses parie
Le vigneron/il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au premier semblable
Dedans lequel premier bleō vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bleō ou vigne transferes
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon/effect/et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habandant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autres lieux soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun coulte
Vers le soleil/cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Lors on les prent il les fault & commettre
Cela est fait/car nature demettre
Se peult souuent en ces ieunes annees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses facturcs
Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit soumēt Bacchus depart

Excoquere: & magnos frigoribus cōcidere mōtes,
Ante supinas Aquiloni ostendere glebas,

Quam lętum infodias viris gen⁹: optima putri
Arua solo, id venti curant, gelidæq; pruinæ,
Et labefacta moues robustus iugera fossor.
At si quos aut vlla viros vigilātia fugit,
Ante locum similē exquirunt, vbi prima pareatur
Arboribus seges: & quo mox digesta feratur.
Mutata ignorent subito ne semina matre.
Quin etiā cœli regionē in cortice signant:
Vt quo quęq; modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quę terga obuerterit axi,
Restituāt: adeo in teneris consuescere multum est.
Collibus, an plano melius sit ponere vites,
Quære prius si pinguis agros metabere campi.
Densa sere in denso nō segnior vbere Bacchus,
Sin tumulis accliue solū, colleſque supinos,
Indulge ordinibus: nec secius omnis in vnguem
Arboribus positis secto via limite quadret.
Vt sepe ingenti bello cū lōga cohortis
Explicuit legio, & campo stetit agmen aperto:
Directæque acies, ac late fluctuat omnis

Digitized by Google

Pl⁹ de raisis es haulx lieux & mõtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et champaignes
Le sep vineux a en cupidite
Damer des champs toute fecondite
En lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinguer en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuant quẽtrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordõnez pour les rẽdre plus beaulx
Aux regardãs lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir

Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse lors semblable vertu rendre
Sẽblablemẽt ces beaux rameaulx espãdre
Nõ pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel ioinct la vigne de nouueau
La soustenãt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassas quant a sa summite
Vers le ciel tend par la sublimite
Parquoy les vẽtz/les yuers & les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Aere reuidẽti tellus, nec dum horrida miscent
Arelia, sed dubius mediis Mars errat in armis,
Omnia sint paribus numeris dimẽsa viarum.
Nõ animum modo vti pascat prospectus inanem:
Sed quia non aliter vires dabit omnib⁹ æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extẽdere ramis.
Forsitan & scrobib⁹, que sint fastigia quæras.
Ausim vel tenui vitem cõmittere sulco,

Altius, ac penit⁹ terro defigitur arbos.
Aesculus: in primis; quæ quantum vertice ad auras
Aethereas, tãtum radice in tartara tẽdit.
Ergo nõ hyemes illam: nõ flabra; neque hymbres
Conuellunt, immota manet: multosq; per annos
Multa virum voluens durãdo secula vincit,
Tum fortes late ramos & brachia tẽdẽs

Par moult long tẽps en terre son entree
Sans varier parfaict la demeuree
Par plusieurs ans enuirõne son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage
Quaucun mortel/et tant respãd ses branches
Ses rains saillans et arboricques manches
Que quant el est encor assez petite
Cest assauoir moyenne/le merite
De sa liqueur engendre moult grãt vmbre
Qui mainte part du chãp souuẽt obumbre
Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil combant par efficace
Tu doys aussi interserer noyers
Ou noisilliers entre sepz et pampliers
Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes
Branchettes non/mais branches bien replettes
Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour
Tant est plaisant/ioyeulx et debonnaire
Quaux plus prochains rameaulx veulx son bien faire
Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardiment entre vignes champestres
Troncz doliuiers de ceulx qui sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu fartiueux
Aux pastoureaulx celle et mestiueux
Car au premier dessoubz lescorce grasse
Du boys il est musse et de la passe
Le long du tronc et court iusques aux branches
Faisant vng bruyt vers les estoilles blanches
Par les rameaulx tãt court & adonc volle
Que le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute
Fait grans exces es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee
Contre le ciel mesme quant la tempeste
Des ventz y est qui grans dangiers appreste
Quant elle vient deuers Septentrion

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet vmbram
Néve tibi ad solem vergãt vineta cadẽtẽ:
Neve inter vites Corylum sere: neue flagella
Summe pete: aut summas defringe ex arbore plãtas
(Tãtus amor terrę) neu ferro lęde retuso
Semina: neue Oleæ syluestres inserere truncos.
Nam sępe incautis pastoribus excidit ignis:
Qui furtim pingui primũ sub cortice tectus,
Robora comprendit: frondesq; elapsus in altas
Ingentem cœlo sonitum dedit: inde secutus
Per ramos victor, perq; alta cacumina regnat:
Et totum inuoluit flãmis nemus, & ruit atram
At cœlum picea crassus caligine nubem
Præsertim si tempestas a vertice syluis

Digitized by Google

Hic ibuit glomerateq; feres incidia vetus.

Hoc vbi,nõ a stirpe valent, cesseq; reuerti Possunt, atq; ima similes remirescere terra:

Infelix superat foliis oleaster amaris. Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat autor Tellurem Borea rigidã spirãte mouere. Rura gelu tũ claudit hyes: nec semine iacto Concretã primũ patitur radicem affigere terræ Optima vinci de satio est tũ Vere rubenti Cãdida venit auis longis innisa colubris: Prima vel Autumni sub frigora,cum rapidus Sol Nondũ hyemem cõungit equis:nã præterit æstas Ver adeo frõdi nemorum, ver vtile syluis: Vere tument terræ, & gemmalia semina poscunt. Tũ pater oiporens fœcundis hymbrib' æther Coniugis in gremium lætæ descendit & omnes Magnus alit, magno cõmistus corpore, fœtus Auia tum resonant auibus vigulta canoris: Et venerem certis repetunt armenta diebus. Parturit alma Zephiris, tepentibus auris

Les lieux esquelz en ceste nation
Darbres malings brãches ne sõt pourueues
A retourner quãt elles sont trenchees
En la facon et nature semblable
Parquoy ie dis que cest arbre muable
Tresmalheureux produit fueilles ameres
Totalement en bonte impropseres
Homme si grant/si prudent et si sage
Croire ne doit sil le m'et en courage
Douurir adonc la terre quant aspire
Le roide Vent de bise par son ire/
Car en ce temps lyuer par sa gellee
Ferme les champs:et la terre paree
Souffrir ne veult quẽ son seing el recoiue
Racines lors q̃ doulcement conceiue
Aucun bon sep:mais la saison certaine
Des seps semer sera quant la cigoigne
Blanche le dos vers nous fait sa Venue
Cest en ce temps que le Ver a vestue
La terre lors de vers et de purpure
Refflorissant par diuerse paincture:
Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en lyuerne maison:
Le chault soleil ses cheuaulx donnans
Vng peu deuant autonne demourans
Lors de leste les chaleurs naturelles
Celle saison de Ver toutes nouuelles
Robes damours a la terre prepare:
De francz boutons toutes les forestz pare/
Celle saison est aux arbres plaisante/
La terre lors delite bien se contente
Semences lors commemediatement
Quierent amans q̃ leurs generatures
Lait tẽpere des eaues tout a bonnaire
Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a bair de la terre
Joyeusement et en elle saserre
Luy de secrẽt et mesleaues elle
Delle amour souuerain renouuelle
De maint beau fruict la rendant lors en/ceinte
Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adõc seuffrent diuers oyseaulx
Leur eaulx chanter sont polis q̃ nouueaulx.
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et rẽdent resonne
Mesmement quant leurs chansons sont/doulces
Passant dessus/ou fleuues ou riuieres:
Les parcz aux champs cõmencent leurs/chaleurs

Pour mieulx iouyr de leurs doulces amours
Les champs adonc font congregation
De Verges fleurs par la subuention
De zephirus le Vent bien tempere
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors delasse sa poictrine
Son seing/sõ pis affin q̃ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cõpaignie
Scet enfanter des semences la Vie
Les gerbes lors sans paour se scauẽt mettre
Dehors sõ seing q̃ aux pasteurs cõmettre
Le pampliet lors a la vigne ne craignent
Les Ventz dauster lesquelz point ne se faignent
Pareillement copieuses pluyes
Venant du ciel par Aquilon choisies:
Mais font enfler les gẽmes et boutons/
Brãches: rameulx: vergettes q̃ coutons
Je ne croy point q̃ quãt fut fait le monde
Lair/et le ciel/et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx
Mais ceulx de Ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit aucteur que la saison Vernine:
Ce qui estoit en la creation
Premiere lors estoit lornation
Du temps vernal glorieux et propice
Cestoit pour le parement tresnotice:
Du monde lors par Vertu speciale
Ja concepuoit celle saison Vernalle
Les Vẽtz nauoiẽt adõc point de puissance
Pour luy lucrer en sa circumferance
Premierement quãt les hommes q̃ bestes
La gent de fer et des hommes agrestes
Saillirent lors q̃ furent es boys mises
Bestes sailliãs et aucũs en promises.
Les aduers cieux q̃ lucentes estoilles
Le Ver estoit aydant a choses telles
Les choses lors nouuellement creees
Ne congnoissoit pas du chault les destinees
Du froit aussi en qualite diuerse
Souffrir en pays qui sont en contreuerse
Par maintesfois ce ne fut la saison
De ce temps double qui par iuste raison
Sceut mõderer leur fureur et leur re
Tout fust perys et tout mis a martyre
Si ce nestoit la Vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgẽce
Pour le doulceur pour les champs influer
Et a profit du tout entruer.

Laxant arua sinus: superat tener omnib' humor:

inq; nouos soles audent se gramina turo Credere: nec metuit surgẽtes Pampinus Austros: Aut actũ cœlo magnis aquilonibus hymbrem. Sed trudit gẽmas, & frondes explicat omneis. Non alios prima crescentis origine mundi

Illuxisse dies: aliumue habuisse tenorẽ Crediderim: ver illud erat: ver magn' agebat Orbis: & hybernis parcebant flatibus Euri: Cum primũ lucem pecudes hausere: virumq; Ferrea progenies duris caput extulit arui: Immissæq; feræ syluis,& sydera cœlo. Nec res hũe teneræ posset perferre laborem,

Si non tanta quies iret frigus, caloreq; Inter, & exciperet, cœli indulgentia terras. Quod superest, quẽcunque premes virgulta per agros,

Digitized by Google

Aux nostres tant doulces et debonnaires
Les grappes sont dictes Mareothides
Brãches pour vray aux Egyptiẽs vuides
Planter debuons icelle de Thasie
Dedãs lieux gras bien fertilles de pluie
Mais pour certain celles q̃ sont degypte
Sus chãs legier & place bien conscripte
De menus grains de pouldre q̃ luy dõne
Bon heur & pris qui souuẽt luy foisonne
Les grappes sont de Phisie rougettes
De lageoz aussi assez tendrettes
Qui ont pouoir par leur subtilite
Denyurer gens de curiosite
Pareillement les autres renommees
Precies sont en couleurs purpurees.
Que dirõs no⁹ des vignettes heticques
Les deuons nous blasmer com trop iniq̃s
Ou collauder comme Cathon les loue
Pour le bon vin de phalerne quõ voue?
Par sa doulceur qui delles en redonde.
Si Catulus les blasmoit en ce monde
Cathon pourtant les louoit a oultrance
Pour la bonte qui sur elles saduance
Les vignes sont que lon doit aminees
Bonnes pour vray & fermes cõtrouuees
Tmolius les honneurs et phaneus
Qui ont bons vins pour le dieu Leneus:
Pareillement les grappes qui argites
Nommees sont entre toutes inclites
Si que iamais autre vigne tant belle
Ne se vanta par sa vertu nouuelle
de mieulx couller & emplir les vaisseaulx
Ou cõseruer le vin en plains tonneaulx
Plus longuement par sa viuante mode.
Doys ie passer (o les vignes de rhodes)
De vous le nom sans en faire memoire?
Veuz voz honneurs qui ont dõne a boire
Tousiours aux dieux: & vous vignes bumastes
Qui voz borions de bon vin engressastes
Si fort iadis et vineuses mamelles
Doys ie cesser a porter voz nouuelles
A celle fin que reprins ie ne soye
Dautre nommer? certes ie ne pourroye/
Car pour certain infiny est le nombre
Qui nous feroit a proferer encombre
Qui les vouldroit nommer pareil seroit
A celluy la qui nombrer oseroit
Les petis grains du sablon de Lybie
Bien controublee par la contumelie
de zephirus ou de limpetueux
Le vent eureux sur mer tempestueux
Plus tost scauroit les dangiers ioniens
Marins & creux par trop hardys moyẽs
Nommer adonc que le loz et le nom
Bruyt et honneur des vignes de renom.

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ:
Pinguibus e terris habiles leuioribus illæ.
Et passo psythia vtilior, tenuisque Lageos
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam.
purpureę, preciæq3: & quote carmine dicam
Rhetica? ne cellis ideo cõtende Falernis.
Sunt & Amyneæ vites, firmissima vina.
Tmolus & assurgit, quib⁹ & rex ipse Phanæus,
Argutisque minor cui nõ certauerit vlla,
Aut tãtũ fluere, aut totidẽ durare per annos.
Non ego te mensis, & dijs accepta secũdis,
Trãsferi Rhodia, & tumidis Bumastheracemis.
Sed neq; quã multe species, nec nomina quę sint
Est numerus: neq3 enim numero cõprendere refert
Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere, quã multæ Zephyro turbẽtur arenæ:
Aut vbi nauigijs violẽtior incidit Eur⁹,
Nosse quod Ionij veniant ad littora fluctus.

## ¶ Comment les terres sont differentes a porter fruict.

Scauoir conuient que les terres totalles
Ne portent pas par ordres sementalles
Ou autremẽt en leur saig toutes choses
Lune concoit romarin/lautre roses.
Les saulles sont sus les fleuues biẽ aises
Et les croissans aulnes a plaines toises
Sus les eaues font leur naissance ioyeuse
distinctement et tressort plantureuse.
Les ornes secz en pierreuses montaignes
Sesiouyssent et non point es chãpaignes
Aux mirthes sont les riuages de mer
Joyeulx et beaulx et se veullent semer
Bachus le dieu & ses vignes bien vertes
Ayme le hault des montaignes ouuertes
Vers le soleil et le taxus desire
Les frois et ventz daquillon et aspire
Regarde bien le monde culture
De toute gent bien painct et purpure.
Voy les maisons des arabes et salles
Pour le soleil dictes orientalles
Et les gelons du pays des scithie
ornez et painctz en ton cueur pas noublie
Chascun pays arbres propres auoir
Veult cest raison/il est bon assauoir
Tant seullement Dynde le dieu amene
Veult engendrer le boys noir dit Hebene
Les Sabiens ont lencens seullement
Arbres planter font bien diuersement.
Que veulx tu plus? veulx tu q̃ ie reffere
Le boys suant le hasme qui prospere
Le fruict aussi Dachantus florissant
Tousiours a plain et bien reuerdissant.
Doys ie celer les boys Dethiopie
Lacz et forestz faisant laine iolye
Sont en oubly les laines de ce peuple
Quon dit ceres q̃ tendres toysons peuple
Les descharpãt ou paignant pour la soye
De tout honneur ainsi quel se pouruoye
Bien composer/et des branches la tyre
Darbres aucuns fault il pas que ie mire
Les Indiens en ma narration
Qui ont des boys multiplication

Nec vero terræ ferre oẽs oĩa possunt.
Fluminib⁹ Salices, crassisq3 paludibus Alni
Nascũtur: steriles saxosis montibus Orni.
Littora Myrtetis lætissĩa: denique apertos
Bacch⁹ amat colles: aquilonem, & frigora taxi.
Aspice & extremis domitum cultorib⁹ orbem,
Eoasque domos Arabum pictosque gelonos:
Diuisæ arboribus patriæ, sola india nigrum
Fert Fbenũ: solis est thurea virga Sabæis,
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, & baccas semper frondentis Acanthi?
Quid nemora Aethiopũ molli canentia lana?
Velleraq; vt folijs depectant tenuia Seres?

Digitized by Google

Si hault dreſſez quen lair ont leurs demaine
Leur ſummite ſi treſhault ſe demaine
Que bras mortel de ſagettes volantes
Oncques nattaint de leurs branches les entes
Et toutesfois celle gent pareſſeuſe
Point neſt dauoir renommee ioyeuſe
De bien tyrer de pharettres menues
Bien viuement et en lair eſtendues
Ceſt mal penſe a moy de tout comprendre
Pour racompter ces choſes et entendre
Veu quen noz lieux et terres Italiques
Ne croiſſent point telz arbres prinſifiques.

Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi ſimus orbis? vbi era vincere ſummum

Arboris haud vlle iactu potuere ſagitte:
Et gens illa, quidem ſumptis non tarda pharetris.

¶ Comment au pays Dynde ſont aucunes bonnes pommes qui guariſſent de poiſon/et reſſemblent a laurier.

Le bon pays de Mede nous apporte
Juſtz treſamer de cõuenable ſorte
Triſtes ſaueurs les põmiers ont es entes
Et toutesfois les pommes ſont ſauentes
Aux medecins/et ſi treſſort vallables
Quautres ne ſont iamais plꝰ proffitables
Le pouoir ont de tous poiſons chaſſer
Et tellement quelles peuent traſſer
Plaine ſante de toutes maladies
Jadis ont fait par maintes ſorceries
Empoiſonner les maraſtres dampnees
De leurs maryes les enfans et lignees/
Mais toutesfois leur incantation
Poiſon ſeme et infectation
Briſees lors par la vertu des pommes
Furẽt treſbien a guarirent maintz hõmes
Ceſt arbre plein eſt et grant a merueilles
Medecineux a cela te conſeilles
Ses faces ſõt au verõ laurier ſemblables
Si proprement et ſi appropriables
Que ſil nauoit en ſoy autres odeurs
Laurier ſeroit/les grans Veneꝛoꝛodeurs
Font le pouoir de ſes fueilles pendues
Rauir en lair ou eſtre reſpandues
La fleur en eſt au cõmencement tendre
Les indiens les pommes ſcauent prendre
Pour adoulcir les bouches q̃ mal ſentent
Alaines mal/et ſouuent les preſentent
Aux patiens qui a peines ſuſpireut
Fruict qui eſt tel noz pays point natirẽt.
¶ Cõmẽt le poete Maron le pays des Italles glorieuſement collaude.

Media fert triſtes ſucꝰos, tardũque ſaporem
Felicis mali, quo non preſentius vllum
Pocula ſiquã do ſeuę infecere nouercę:
Miſcueruntque herbas, & non innoxia verba:
Auxilium venit: ac membris agit atra venena.
Ipſa ingẽs arbos faciẽque ſimillima lauro:
Et, ſi non aliũ late iactaret odorem,
Laurꝰ erit: folia haud vllis labentia ventis:
Flos apprima tenax, animas & olẽtia Medi
Ora fouent illo: et ſenibus medicatur anhelis.

Les grans foreſtz de Mede terre riche/
Ne les ganges de beaulte non point chiche
Fleuue ioyeulx hermus pareillement
Si proſperant en ſon decoulement
Diuin et prompt a reſpandre ruyſſeaulx
De ſablon doꝛ reſplendoyans et beaulx
Ne la cite de Bactre bien garnie
Pareillement les indes pachaie/
Cite damour qui lencent ſcet reſpandre
Mont la vertu aux louenges contendre
Du bon pays ytalie nomme
Ce lieu treſſainct iuſtement renomme
Na pas ſouffert venir thoꝛeaulx ſpirans
Par les naſeaulx feu tant mal deſirans
Point na eſte par les dens infeſte
Des grans dragons qui furent ſus leſte
Semees loꝛs comme loꝛs le pays
Fut de Colchos dõt maitz ſont eſbahys
Point na eſte des genſdarmes batu
Comme Colchos ou autres combatu/
mais pour certaĩ lhumeur õ la chãpaigne
Siege tenant ſus fertille montaigne
Bleꝺz copieux et bleꝺz enfrumentez
Ont ce pays du tout treſbien plantez.
Les oliuiers maitz lieux parent q̃ ornent
Et les troupeaulx des beſtes q̃ acornent
Sont en bon point pour enrichir les lieux
Diuinement de tous biens copieux
Sẽblables nõ/trouuer ne pourroiẽt eſtre
Com ilz ſont la pour le belliqueux eſtre
Fleuue ſacre Menaniam clitumne
Dit et nomme quiaux hommes reſonne
Tu es heureux/car tu laues les beaulx
moutõs des parcz de tes fluẽs ruiſſeaulx
Pour les blãchir affin quaux ſacrifices
Soient portez de noz dieux bien propices
Cauſe tu es par ta purgation
Quaux dieux on faict don dimmolation.
Que dirons nous de Italicque loꝛs
Treſbberant pour dieu ou angeloꝛs
Qui à touſiours la ſaiſon continue
Leſte tyrant qui point ne diminue
Par le moyẽ des iours q̃ moys eſtrãges
Paignãt lhõneur de tes biues louenges
Eſtranges moys tu as en ton annee
Pays de dieu en toy deifiee/
Car pour certain du hault ciel et ſante
Salubrite ſus toy vient a plante
Lair point ny eſt corrompu ny briſe
Fort tempere et eſt treſbien priſe

Sed neq; Medorum ſylue, ditiſſia terra,
Nec pulcher Ganges, atq; auro turpid⁹ Hermus,
Laudibus Italiæ certẽt: nõ Bactra, neque indi,
Totaque thuriferis Pachaia pinguis arenis.
Hæc loca nõ tauri ſpirantes naribus igneꝫ
Inuertere, ſatis immanis dentibus Hydri.
Nec galeis, denſiſque viri nõ ſeges horruit haſtis
Sed grauidæ fruges, & Bacchi Maſſicus humor
Impleuere: tenent oleæq;, armẽtaque læta.
Hinc bellator equus campo ſeſe arduus infert:
Hinc albi Clitumne greges, & maxia taurus
Victima, ſæpe tuo perfuſi flumine ſacro
Romanos ad templa deum duxere triumphos.
Hic ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas:
Bis grauide pecudes: bis pomis vtilis arbos.



Digitized by Google

Par deux fois lan fecundes sõt les bestes
Et les põmiers rẽdẽt les põmes prestes
De bien meurir deux fois lan solennelles
Si que pour Vray touſiours y ſont nouuelles
Tigres mauuais et lyons trop aubaces
Ninfeſtent point Dytalie les places
ne les Venins qui donnent mort ſubite
Comme liſle de ponte laconite
Herbes tuant ſoubdain ceulx qui la cueillent
Par les douleurs du Venin quilz accueillent
Le froit ſerpent ſoubz lherbe ne ſe muſſe
Se retournant ſi quaucun ſe treſmuſſe
Si on Veult Veoir belles citez au monde
Ceſt en ce lieu que terre les habonde
Chaſteaulx palais par ſi bel artifice
Faitz et conſtruictz bien parent lediffice.
Doys ie nommer les fleuues q̃ labourent
Pour le pays nourriſſent et ſecourent:
Ceſſeray ie de parler de la mer
Adriaticque que tant doyuent aymer
Venitiens: car leurs terres arroſe.
Mettrõs nous hors de Verſet ou de proſe
Lautre ruiſſel et mer impetueuſe
Quon nomme lors Thirene fluuieuſe
Qui Va coulant Vers les fins de caierte
Vers occident de pluſieurs biẽs complette
De tant de laz ſeray ie ma ſẽtence
Laerus larus fleuue de conſequence
Souuenteſſois de pluyes ſagitte
Et Benacus fluuius qui agitte
Le fluy marin Veulx tu point faire place
Pour colloquer des ytalles la grace
Les portz marins feront ilz point hõneur
Es cloiſtres fors adioinctz ſans deſhonneur
Par Julius et Lucrin le bon fleuue:
Doys ie monſtrer le moyen et leſpreuue
Pourquoy la mer des ſtridens quel propoſe
Faict ſanner leaue par Julius encloſe
Dung ſi hault ſon quant les obſtacles rõpent
Totallement et du tout ſe corrompent
Deuers le port que Julius fiſt faire
Semblablement de ce coſte notoire
Que la feruour dicelle mer thirrene
Deſcend et court Vers la part non amene
Du lac nomme auerne pres lequel
Eſt le chemin des enfers et ſequel
Selon aucuns qui de cery memorent
Conſabulant et les liures decorent
La region Dytalie nous liure
Venes dargent de metal et de cuyure
Lors yiacroiſt et y eſt ſplendiſſant
Dont maint pour Vray en eſt eſiouiſſant
Maintes gens ſont par gloires bien diſperſes
La ſuſcroiſſant durs cõme ſont les marſes
Fors et puiſſans, autres ſont en beaulte
Jeunes et fraiz et pleins de royaulte
Et reulx la ſont ditz et nommez ſtimnites
Par leurs haulx faitz ſerainemẽt inclites
Gens aſſuetz et bien acouſtumez
A grant labeur a bien les preſumez
Les peuples ſont ies Volſcos et ligures
Prompts a ſouffrir peines mal et iniures
Les deciẽs leſquelz pour la pratique
Se ſont Vouez de la choſe publicque
La ſont ſailliz, ceſt le filz et le pere
Les marsiens pleins dhonneur armifere
Les camilus auſſi tant noblement
Sont la Venuz et ont prins naiſſement
Les Scipions ſi dures en batailles
Et toy Ceſar de belliqueuſes tailles
Victorieux iuſques au bout Daſie
Qui les Jndois ſubuertis en partie
Nas tu pas Veu la prendre ta naiſſance
Terre damour pris de conualeſcence
Mere des bledz et de tous biens agreſtes
Mere ũ tout p tes haulx faitz honneſtes
Dicte iadis la terre Saturnie
Quant par le roy Saturnus fut choiſie
Pour le muſſer fuyant de ſon filz lire
Qui as produict gens triez a lempire
Salut te ſoit, ſi que demeurer puiſſes
En bon eſtat ou touſiours reſplendiſſes
Je Veulx entrer es antiques louenges
De ton renom bien ſequeſtre de fanges
Et entreprens de ton agriculture
Chanter les fons tant que le beau temps dure
Cela ie faitz pour louenges Romaines
Ose dormir les ſacrees fontaines
Ruiſſeaulx ioyeulx ou les muſes habitent
Et leur plaiſir ſi ſupernel ſuſcitent
Je Veulx chanter de laſcrean ditte
Georgical le propos bien dicte
Par les citez Romaines et chaſteaulx
Fort reſonans, ſumptueux et fort beaulx.

At rabidæ tigres abſunt, & ſæua leonũ

Semia: nec mi feros fallũt aconita legentes;

Nec rapit immenſos orbes per humũ: neque tanto

Squameus in ſpirã tractu ſe colligit anguis.

Adde tot egregias vrbes, operũq; laborem:

Tot congeſta manu præruptis oppida ſaxis:

Fluminaq; antiquos ſubtes labentia muros.

An mare, quod ſupra memorem, quodq; alluit infra?

An ne lacuſtã tos?te Lari maxime? teque

Fluctibus, & fremitu aſſurgens Benace marino?

An memoré port? Lucrinoque addita clauſtra?

Atq; indignatum magnis ſtridoribꝰ æquor?

Iulia qua ponto lõge ſonat vnda reſiſtit:
Tyrrhenuſq; fretis immittitur æſtus auernis?

Hæc eadẽ argẽti riuos, æriſq; metalla

Oſtendit venis: atq; auro pluria fluxit.

Hęc genus acre virũ, Marſos, pubemq; Sabellam,
Aſſuetumque malo ligurẽ, Volſcoſq; verutos
Extulit: hæc Decios, Marios, magnoſq; Camillos:

Scipiadas duros bello, & te maxime Cęſar:

Qui nũc extremis Aſię iã victor in oris

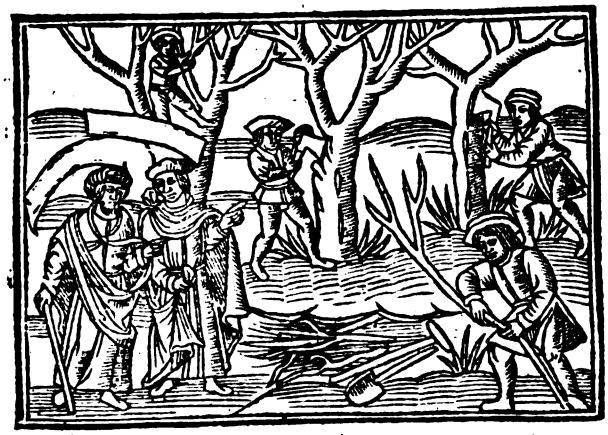
Imbellẽ auertis Romanis arcibus Indã.

Salue magna parens frugum Saturnia tellꝰ

Magna virũ: tibi res antiquę laudis, & artis
Ingredior, ſanctos auſus recludere fonteis:
Aſcræumq; cano Romana per oppida carmen.

Digitized by Google

¶ Comment lon peult congnoistre quelz lieux sont bons a planter Vignes et oliuiers.



Quant par apprest ou nous nous commettons
Auy dieux seruir/ou que ceulx de thirrene
Ont prepare pour lolocauste plene
Deuant les dieux et autelz dediez
Joyeusement de bien appreciez.

¶ Commẽt lacteur dit q̃ au pays de mantue sont les bõs prez pastiz et champs/pareillemẽt vers la region de Tharente pour les parcz a brebis nourrir.

Sufficiet Bacho vites: hic fertilis vuę:
Hic lanicis, qualem pateris libamus,& auro,
Inflauit cum pinguis ebur Tyrrhen' ad aras:
Lãcibus & pãdis fumantia reddim'exta.

Sin armenta magis studiũ, vitulosq; tueri
Aut fœtus ouium, aut vrẽtis culta capellis,
Saltus, & saturi petito longinqua tarẽti:
Et qualẽ infœlix amisit mantua campum
Ascen'em nigreos herboso flumine cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt:
Et quantũ lõgis carpẽt armẽta diebus:
Exigua tantũ gelid' ros nocte reponet.
Nigra ferax:& presso pinguis sub vomere terra,
Et cui patre solũ (nanque hoc imitamur arando)
Optima frumẽtis. nõ vllo ex æquora cernes
Plura domũ tardis decedere plaustra iuuencis,

Nũc locus arborũ ingenijs: quæ robora cuique,
Quis color, & quæ sit rebus natura ferendis.
Difficiles primũ terrę, collesq; maligni,
Tenuis vbi argilla,& dumosis calculus aruis,
Palladia gaudent sylua viuacis oliuæ,
Indicio est tractu surgẽs oleaster eodem
Plurimus: & strati baccis syluestribus agri.
At quæ pinguis humus, dulciq; vligine læta,
Quippe frequens herbis, & fert illis vbere campus:
Qualem sępe cauis montis conualle solemus
despicere: huc illinis loquitur rupib' amnes
Felicemq; trahit limus: quique editus austro:
Et filicẽ curuis inuisam pẽxit aratris:
Hic tibi prævalidas olim, multoque fluentes

¶ Maintenãt fault p̃ legin de nature
Chanter les lieux des chãps et leur culture
Scauoir lon doit de la fertilite
Le vray moyen et la subtilite
Aucuns lieux sont de nature mauuaise
Cõme lieux secz/ou caillouz ou arboise
Prent son manoir/ou argille trop tendre
Qui pas nest bon cela conuient entendre
Telz lieux sont bons a planter les oliues
Faire forestz doliuiere nutritiues
Comme Pallas en trouua la maniere
Dame de pris si tresfort singuliere
Limitateur de oliuier ramage
Cest assauoir oleastre sauuage
Par mesme traict et region celeste
Croissant appoint en cedit lieu agreste
Signe nous fait que les champs asperãs
Sont pour auoir oliuiere vberans
Mais q̃t le lieu est dhumeur de nature
Gras et fertil et non dherbe trop dure
Bien aspergé qui accroist tout par elle
Comme voyons par facon naturelle
Souuenteffois au pieũ de ces vallees
Ou les ruysseaulx des eaues argentees
Font leur decours rendent la place grasse
De bon limon qui la par tout samasse
Le lieu aussi qui est plus hault pose
Au vent Auster est tresbien expose
Pour engẽdrer et nourrir la fougere
Tresbon il est a la vigne planiere
Ce lieu est bon et auy vignes plaira
Pour les planter et point ne desplaira
Le champ sera copieux et fertille
Car moult bon vin en court et en distille
Telz et pareil quen coupes doy mettons

Dur la raison que lengin de la terre
Diuersement fertille bien asserre
Noter conuient les lieux bien differans
Si tu vouloie les beaulx bien prosperans
De tout malheur et les bestes deffendre
chieures q̃ bouz sachez q̃l fault descendre
Vers les beaulx prez et pastiz de tharente
La region de Mantue plaisante
Doulce sera a donner laliment
De tes brebis sans aulcun detriment
Tout nonobstant que iadis malheureuse
Fut pour ses chãps perduz et douloureuse
Chaisis telz chãps que Mantue perdit
Mais toutesfoys depuis se reuerdit
La sont ruisseaulx de fleuue murmurans
Delicieulx/herbeulx et bien durans
Deuans lesq̃lz les blancz cignes dechãtẽt
Et doulces voix a tous passans presentẽt
Bestes q̃ parcz nont besoing de fontaines
De tout amour liquoreuses q̃ pleines
Prez et pastiz de cela ie tasserme
Sont tous remplis de tres vertueulx germe
Qui point ne fault tant bien est appreste
Pour parcz nourrir en ces longz iours deste.
Tant seullement en la nuyt se reposent
Brebis aõc qui en leurs tectz sappolent.

¶ Commẽt lacteur discerne quel les terres sont conuenables auy vignes fromens q̃ autres choses/ q̃ comment lon peult congnoistre si elles sont bõnes ou mauuaises/ doulces ou ameres.

Sic locus est primis Baccho seruatus ab annis.
Hic focus, hic posuit vitis se prima sub auras,
Et tenuis fudit per humum se palmes: & vndas
Impulit in faciem, muros intrauit & altum
Conscendit culmen, grauidis cum pendula racemis
Prospicit, & lętis operum labentia signis.
Quippe ea nec frustra cultus adhibebit agresti
Nec gemmare iubebit humum quę sustinet vnguem,
Nec rastris glebas qui frangit inertibus vsquam
Vallibus in cauis aut pingui pulsus aratro,
Nam nimium gaudent terræ fecisse priores.
Sępe etiam sterilis verso de puluere campus
Fœcundas messes & fœta fruge tulere.
Sic Cererem tellus inopino prouocat vsu.
Verum vbi longa dies & inexpugnabile brumæ
Frigus agit, rimisq; exercet marmora ferris,
Ah quam multa grauis fruges tum semina cogit!
Quam ruit in segetem procul a fluminibus vndam!
Ergo ante auertas sulcos, & lenia primum
Æquora, cum patulis sequere vlmos hortis,
Et campum horrentem fodito, & sub vomere glebas
Pinguis humus dulci vligine lętificet.
Illa quidem & quę pinguis arat, quę proxima ponto
Limosoq; palus obducto gurgite lętum
Exercet vomerem, & salsis sudat glebis humus,
Quam dulces ex se fruges, quam fœta reportet!
Quam primum validis collectum fluctibus æquor
Aduersi solis radiis tepefecit æstus,
Illa seges demum sulcis hirsuta feraci
Exuberat, ne vota deum metuisse colonum
Aut nimium terram cęlo confidere credas.
Vidimus vt nudis primum Sidonia mella
Stant casis, cum fœta fauis examina primo
Vere cauas linquunt, & magnis liber aristis
Aura fouet cunas, & dulcis messis in herba.
Vidimus vt spumis ad summum fluctibus albis
Concitus horrescat mare, & procul littora plenis
Insonet remigijs, & inhorruerit vnda tridenti,
Spumeus vt dorso nitens se extollat in altum.
Quippe ea non alio virtus discreta magistro
Nec cura aut alio mortalia corda monentes
Nec rudis indocilis sine mente, nec arte viarum
Irrupit: non ille labor, quem vilis inertes
Pauperies immittit apes, ingentia cęli
Templa tenentis & alta Iouis tonitrua ciere
Haud vllum assuetum humanis sedibus illis.
Nec tantum segnes nidum linquere, nec alis
Ausi committi vacuum per inane, fuerunt.
Ipsa Dione Cupidinibus arma ministrat
Ipsa leues pennas, & mollia figit acumen
Ipsa dolos tractare parat, & fallere plagis
Ipsa rubens Paphiæ currus & frena leonum
Flectit, & ęthereos media inter regna meatus.
Hic tibi prævalidas olim, multoque fluentes
Sufficiet Bacho vites: hic fertilis vuę:
Hic lanicis, qualem pateris libamus, & auro,
Inflauit cum pinguis ebur Tyrrhen' ad aras:
Lãcibus & pãdis fumantia reddim'exta.
Sin armenta magis studiũ, vitulosq; tueri
Aut fœtus ouium, aut vrẽtis culta capellis,
Saltus, & saturi petito longinqua tarẽti:
Et qualẽ infœlix amisit mantua campum
Ascen'em nigreos herboso flumine cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt:
Et quantũ lõgis carpẽt armẽta diebus:
Exigua tantũ gelid' ros nocte reponet.
Nigra ferax:& presso pinguis sub vomere terra,
Et cui patre solũ (nanque hoc imitamur arando)
Optima frumẽtis. nõ vllo ex æquora cernes
Plura domũ tardis decedere plaustra iuuencis,

Champ qui est gras q̃ la terre noire
Profondement soubz le soc des bouuaire.

Aut vnde iratus syluam deuexit arator



Digitized by Google

Sera adonc et qui est resolue
Sans estre trop ardente ny ardue
Bonne pour vray a faire les fromens.
Retiens cecy ce sont bons instrumens
Point ne verras retourner les thoreaulx
En leurs maisons tāt soiēt fortz & beaulx
Sans grant labeur quāt ilz attraineront
Gerbes et bledz desquelz chargez seront
Pareillement en celle terre bonne
Qui aux forestz par auant est consonne/
Mais larateur pource que trop luy fache
Destre sans fruit les arbres en arrache
Par moult long tēps de certaines annees
Les lieux ou sont les places dediees
Pour les oyseaulx faire nidifier
Arbres haultains tous sans fructifier
Trencher lon doit et arbres et racines
Ce lieu sera vberant sans ruynes
Quant il sera puis apres laboure
Bien sagement pour fromens honnore/
Mais quant le chāp ne donne les casies
Herbes dodeur aux abailles iolies
Pareillement gracieuse rosee
Qui na aussi terre bien engressee
Qui est pierreux et qui par les serpens
Les habitez ditz chelides serpens
De cedit lieu est lhumeur consumme
Pas nest bien bon/cela soit presume
Pour les fromēs & aultres bledz attraire
Mieulx a serpens cōme mal debonnaire
Loger adonc sera sans point de faulte
Le champ qui fait tēdre nuee non haulte
De soy saillir & legieres fumees
Et qui humeurs boit assez abreuuees
Et quant il veult les remet et coniure
Quant il se vest de sa propre verdure
Pareillement de soy mesme & laisse
Le soc passer sant que point il le blesse
Denroillement/cela est vng vray signe
Quil est tresbō pour les vignes biē digne
Pour vlmeaulx auec les vignes ioindre
Qui produira oliuiers sans se faindre
Comme tresbon et fertile sera
Doncques ta main lexperimentera
Le labourant/car il sera facille
Dherbes porter/ou pour le bled vtille.
Le bon pays de Capue bien paissonne
Souuēt tel chāp & iceulx pres de Vesonne
Le vigneron du fleuue de Clanie
Tel lieu planter a iamais ne se oublie
Maintenant veulx la matiere sacroistre
Commēt lon doit toute terre congnoistre

Et nemora euertit multos ignaua per annos:
Antiquasque domos auiū, cum stirpibus imis
Eruit: ille altum nidis petiere relictis,
At rudis enituit īpulso vomere cāpus,

Nam ieiuna quidē cliuosi glarea ruris,
Vix humiles apibus casias, roremq; ministrat,

Et tophus scaber, & nigris exesa chelydris
Creta, negant alios æque serpētibus agros
Dulce ferre cibum, & curuas præbere latebras.
Que tenuem exhalat nebulam, fumosq; volucres
Et bibit humorem, & cū vult, ex se ipsa remittit:
Quæq; suo viridi semper se gramīe vestit
Nec scabie, & salsa lędit rubigine ferrū:
Illa tibi læti intexet virib' vlmos,

Illa ferax oleæ est: illam experiere codo
Et facilem pecori, & patientem vomeris vnci.
Talem diues arat capua, & vicina vesuo
Ora iugo, & vacuis Clani' non equus Acerris.
Nūc quo quāque modo possis cognoscere, dicam,

Si tu requiers scauoir la difference
Lequel champ est plus espes en substance
Plus lent aussi tu le congnoisteras
Par tel moyen et bien le prouueras
Car pour certain la terre qui nest tarde
Plus obeyst au froment & regarde
Mais celle la qui a tard croist & vient
Certainement mieulx aux vignes cōuiēt
Donc si tu veulx cecy veoir et congnoistre
Premierement vne fosse par croistre
Lors tu feras en lieu constant et ferme
Puis de rechief fauldra quon la referme
Dedans son lieu et quel soit equallee
Licitement et de piedz conculquee/
Lors et adonc si la fosse nest pleine
Saches pour vray que celle terre saine
Sera aux beufz/cest assauoir propice
Pour bons pastiz sans aucun malefice
Chāps pascueux et bonnes vignes faire
Mais autrement si alors au contraire
Le lieu creuse et fosse de sa terre
Pleine sera que dedans on asserre
Sulhabondant congnois pour verite
Que ce champ la sera bien excite
Ableds porter/par ainsi le feras
Bien culturer et bled y semeras/
Mais pour certain quant les terres ameres
Sont sās doulceur elles sont improsperes
A bled semer/car point ne sadoulcissent
En labourant point aussi ne florissent
Et font borions veu quaulx vignes construire
Bonnes ne sont ou a pommes conduire
Dans les pōmiers/et a leur nom garder
Car arbres bons font souuent detarder
Ou mesmement changer de leur bonte
Parquoy le fruict en seroit ahonte
Cela donra lexperience bonte
Si le champ est de terre bien consone

Rara sit, an supra morem si dēsa requiras:
Altera frumētis quoniā fauet altera Baccho:
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyeo.
Ante locū capies oculis: altæq; iubebis
In solido puteum demitti: omnemq; repones
Rursus humū & pedibus summas æquabis arenas
Si deerunt, rarum, pecoriq; & vitib' almis
Aptius vber erit, sin in sua posse negabunt

Ire loca, & scrobibus superabit terra repletis:
Spissus ager: glebas cunctātes, crassaque terga
Expecta: & validis terrā proscinde iuuencis.
Salsa autē tellus, & quę perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mā suescit arādo;
Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina seruat)
Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos,

Digitized by Google

Prens les penniers & les vaisseaulx construitz
Doisil & plons pour vendenger instruitz
Et metz dedans de elle terre malle
De leaue aussi de doulceur specialle
Prise dedans fontaines benedictes
Puis de tes piedz ces choses dessusdictes
Tu foulleras/ pourquoy doys tu ce faire
Pour faire leaue de la sortir et traire
Si que pour vray de celle terre salle
Lon puisse veoir la preuue generalle
Cest assauoir si le goust de la terre
Sera amer et de poignante serre
Lon peult scauoir aussi quant el est grasse
Cest lors adonc que par les mains nous passe
Quant el prendra a la main lentement
En la facon de poix aucunement/
Et ql nourrit les pl⁹ greigneures herbes
Scions et fleurs/manipules et gerbes
Quant el est plus quel ne doit vegetante
Pareillement celle nous fait entente
De son humeur/mais affin que fertille
Trop el ne soit pour fromens inutile
Lō le cōgnoist quāt du bled les herbettes
Leuēt trop fort quāt encor sont ieunettes
Lors que lespy prent forme naturelle
Lon congnoist bien par la pesanteur delle
Si el est lors legiere trop ou lente
Pareillement aussi ou trop pesante
Lon voit a loeil si sa couleur est noire
Toute couleur est en elle notoire
Mais a scauoir il nest pas bien possible
Si la froideur est dicelle nuysible
Tant seullement les arbres ditz picees
Et les taxus qui sont empoisonnees
Lhierre noir/aussi pareillement
Deuent monstrer quelz terres proprement
Trop froides sont/cest leur obstention
Experiment et approbation.

¶ Comment lacteur monstre la maniere de culturer la terre pour vignes planter speciallement & en quelle saison.

Cecy congneu affin quil te suffire
Remēbre toy de la terre bien cuire
Cest assauoir & yuer et este
Laisser meurir cela soit appreste
Tu doys fuyr et faire lieux et places
Dedans ton chāp/il conuient q̄ tu faces
Fosses ou puys assez profondement
Remembre toy aussi premierement
Monter adonc au vent aquilonnaire
Cest assauoir renuerser et distraire
Contre le ciel les mottes & la terre
Tirees lors des fosses par ton erre
Long tēps deuāt que les septz tu enfosses
Proings et rameaulx et branches non trop grosses.
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des ventz si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Scauent ayder aux vineuses racines/
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre lors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit lors deuant que ses fosses parie
Le vigneron/il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au premier semblable
Dedans lequel premier bled vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bled ou vigne transferee
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon/effect/et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habondant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autres lieux soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun couste
Vers le soleil/cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Com on les prent il les fault & commettre
Cela est fait/car nature demettre
Se peult souuent en ces ieunes annees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses factures
Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit souuēt Bachus depart

Collaq; prelorū sumosis diripe tectis.
Huc ager illē malus, dulcesque a fontib⁹ vndæ
Ad plenū calcentur aqua eluctabitur oīs scilicet, & grādes ibunt per vimina guttę,
At sapor indiciū faciet manifest⁹: & ora Tristia tētantum sensu torquebit amaro.
Pinguis item que sit tellus, hoc denique pacto discim⁹: haud vnquā manibus iactata fathiscit,
Sed picis ī morē ad digitos lentescit habendo.
Humida maiores herbas alit, ipsaque iusto
Lętior, ab nimiū ne sit mihi fertilis illa,
Neu se pręualidā primis ostēdat aristis.
Quæ grauis est, ipso tacitā se podere prodit:
Quæq; leuis, promptū est oculis prædiscere nigram,
Et quisquis color: at scelerātum exquirere frigus
Difficile est: piceæ tantū, taxiq3 nocētes
Intertium, aut hederæ pendunt vestigia nigræ.
His animaduersis, terram multo āte memento
Excoquere: & magnos scrobibus cōcidere mōtes,
Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas,

Quam lętum infodias vitis gen⁹: optima putri
Arua solo, id venti curant, gelidæq; pruinæ,
Et labefacta mouēs robustus iugera fossor.
At si quos aut vlla viros vigilātia fugit,
Ante locum similē exquirunt, vbi prima paretur
Arboribus seges: & quo mox digesta feratur.
Mutata ignorent subito ne semina matrē.
Quin etiā cœli regionē in cortice signant:
Vt quo quęq; modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quę terga obuerterit axi,
Restituāt: adeo in teneris consuescere multum est.
Collibus, an plano melius sit ponere vites,
Quære prius si pinguis agros metabere campi.
Densa sere: in denso nō segnior vbere Bacchus,
Sin tumulis accliue solū, collesque supinos,
Indulge ordinibus: nec secius omnis in vnguem.
Arboribus positis secto via limite quadret.
Vt sepe ingenti bello cū lōga cohorteis
Explicuit legio, & campo stetit agmen aperto:
Directæque acies, ac late fluctuat omnis

Digitized by Google

Pl⁹ de raisis es haulx lieux & mõtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et champaignes
Le sep vineux a en cupidite
Damer des champs toute fecondite
En lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinguer en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuant quẽtrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordõnez pour les rẽdre plus beaulx
Aux regardãs lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir

Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse lors semblable vertu rendre
Sẽblablemẽt ces beaux rameaulx espãdre
Nõ pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel ioinct la vigne de nouueau
La soustenãt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassus quant a sa summite
Vers le ciel tend par la sublimite
Parquoy les vẽtz/les yuers & les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Aere reuidẽti tellus, nec dum horrida miscent
Arelia, sed dubius mediis
Mars errat in armis,
Omnia sint paribus numeris dimẽsa viarum.
Nõ animum modo vti pascet prospectus inanem:
Sed quia non aliter vires dabit omnib⁹ æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extẽdere rami.
Forsitan & scrobib⁹, que sint fastigia quæras.
Ausim vel tenui vitem cõmittere sulco,

Altius, ac penit⁹ terro defigitur arbos
Aesculus: in primis; quo quantum vertice ad auras
Aethereas, tãtum radice in tartara tẽdit.
Ergo nõ hyemes illam: nõ flabrã, neque hymbres
Conuellunt, immota manet: multosq; per annos
Multa virum voluens durãdo secula vincit,
Tum fortes late ramos & brachia tẽdẽs

Par moult long tẽps en terre son entree
Sans varier parfaict la demeuree
Par plusieurs ans enuirõne son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage
Quaucun mortel/et tant respãd ses branches
Ses rains saillans et arboricques manches
Que quant el est encor assez petite
Cest assauoir moyenne/le merite
De sa liqueur engendre moult grãt vmbre
Qui mainte part du chãp souuẽt obumbre
Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil combant par efficace
Tu doys aussi interserer noyers
Ou noisilliers entre sepz et pampliers
Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes
Branchettes non/mais branches bien replettes
Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour
Tant est plaisant/ioyeulx et debonnaire
Quaux plus prochains rameaulx veulx son bien faire
Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardiment entre vignes champestres
Troncz doliuiers de ceulx qui sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu fartiueux
Aux pastoureaulx celle et mestiueux
Car au premier dessoubz lescorce grasse
Du doys il est musse et de la passe
Le long du tronc et court iusques aux branches
Faisant vng bruyt vers les estoilles blanches
Par les rameaulx tãt court & adonc volle
Que le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute
Fait grans exces es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee
Contre le ciel mesme quant la tempeste
Des ventz y est qui grans dangiers appreste
Quant elle vient deuers Septentrion

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet vmbram
Néve tibi ad solem vergãt vineta cadẽtẽ:
Neve inter vites Corylum sere: neue flagella
Summe pete: aut summas defringe ex arbore plãtas
(Tãtus amor terrę) neu ferro lęde retuso
Semina: neue Oleæ syluestres inserere truncos.
Nam sępe incautis pastoribus excidit ignis:
Qui furtim pingui primũ sub cortice tectus,
Robora comprendit: frondesq; elapsus in altas
Ingentem cœlo sonitum dedit: inde secutus
Per ramos victor, perq; alta cacumina regnat:
Et totum inuoluit flãmis nemus, & ruit atram
At cœlum picea crassus caligine nubem
Præsertim si tempestas a vertice syluis

Hic ibuit glomeratq; ferés incidia vētus.

Hoc vbi, nō a stirpe valent, cęsęq; reuerti Possunt, atq; ima similes reuirescere terra:

Infelix superat foliis oleaster amaris. Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat autor Tellurem Borea rigidā spirāte mouere. Rura gelu tū claudit hyēs: nec semine iacto Concretā patitur radicem affigere terræ Optima vinetis satio est: cū Vere rubenti Cādida venit aquis longis in nisa colubris: Prima vel Autumni sub frigora, cum rapidus Sol Nondū hyemem cōtingit equis: nā præterit æstas Ver adeo frōdi nemorum, ver vtile syluis: Vere tumescit terræ, & genitalia semina poscunt. Tū pater oīpotens fœcundis imbribus æther Coniugis in gremium lætæ descendit. & omnes Magnus alit, magno cōmistus corpore, fœtus Auia tum resonant auibus vigulta canoris: Et venerem certis repetūt armenta diebus. Parturit alma Ceres: Zephyrig; tepentibus auris

Es lieux esquelz en ceste nation
Darbres malings brāches ne sōt prouuees
A retourner quāt elles sont trenchees
En la facon et nature semblable
Parquoy ie dis que cest arbre muable
Tresmalheureux prosuit fueilles ameres
Totallement en bonte impropseres
Homme si grant/si prudent et si sage
Croire ne doit sil le met en courage
Douurir adonc la terre quant aspire
Le roide Vent de bise par son ire/
Car en ce temps kyuer par sa gellee
Ferme les champs: et la terre paree
Souffrir ne veult quē son seing el recoiue
Racines lors q̄ doulcement concoiue
Aucun bon sep: mais la saison certaine
Des sepz semer sera quant la cigueigne
Blanche le dos vers nous fait sa venue
Lest en ce temps que le Ver a vestue
La terre lors de verd et de purpure
Refflorissant par diuerse paincture:
Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en lyuerne maison:
Le chault soleil o ses chevaulx courans
Vng peu denant autonne demourans
Lors de leste les chaleurs naturelles
Celle saison de Ver toutes nouelles
Robes damours a la terre prepare:
De francz boutons toutes les forestz pare/

Celle saison est aux arbres plaisante
La terre lors delle bien se contente
Semences lors comme mediateurs
Quierent amans q̄ leurs generateurs
Lair tempere des eaues tout a lenuyron
Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a voir de la terre
Joyeusement et en elle saserre
Luy de sen sou et mesle auec elle
Delle lamour souesment renouuelle
De maint beau fruict la rendant lors enceinte

Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adōc seuffrent diuers oyseaulx
Sens eulx chanter sont polis q̄ nouueaulx
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et nasche resonne
Mesmement quant leurs chansons sinistres
Pallent dessus/ vers fleunes ou riuieres:
Les parez aux champs cōmencent lours chemours

Pour mieulx iouyr de leurs doulces amours
Les champs adonc font congregation
De vers fleurs par la subuention
De zephirus le vent bien tempere
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors deslasse sa poictrine
Son seing/ sō pis affin q̄ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cōpaignie
Scet enfanter des semences la vie
Les gerbes lors sans paour se scauēt mettre
Dehors sō seing q̄ aux pasteurs cōmettre
Le pamplict lors a la vigne ne craignent
Les vents dauster lesquelz point ne se faignent
Pareillement copieuses pluyes
Venant du ciel par Aquilon choisies:
Mais font enfler les gēmes et boutons/
Brāches: tamesuly: vergettes q̄ coutons
Se ne croy point q̄ quāt fut fait le monde
Lair/ et le ciel/ et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx
Dun ceulx de Ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit auctenr que la saison Vernine:
Ce qui estoit en la creation
Premiere lors estoit lornation
Du temps vernal glorieux et propice
Lestoit pour le parement tresnotice
Du monde lors par vertu speciale
Ja conceuoit celle saison Vernalle
Les vētz nauoiēt adōc point de puissance
Par fair lucrint en sa circumferance
Premierement quāt les hommes q̄ bestes
La gendra fer et des hommes agrestes
Saillirent lors q̄ furent es boys mises
Bestes saillains et au ciel commises
Les astres clers q̄ lucentes estoilles
Le Ver estoit aydant a choses telles
Les choses lors nouuellement creees
Ne trouuoit pas du chault les destinees
Du frait aussi en qualite diuerse
Souffert en pays qui sont en controuerse
Par maintes fois ce ne fut la saison
De ce temps doulx qui par iuste raison
Scet moderer leur fureur et leur ire
Tout fust perv et tout mis a martyre
Si ce nestoit la Vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgence
Pour le douleur pour les champs influer
Et a prouffit du tout entruer.

Laxant arua sinus: superat tener omnib⁹ humor:

inq; nouos soles audent se gramina tuto Credere: nec metuit surgētes Pampinus Austros: Aut actū cœlo magnis aquilonibus hymbrem. Sed trudit gēmas, & frondes explicat omneis. Non alios prima crescentis origine mundi

Illuxisse dies: aliumue habuisse tenorē Crediderim: ver illud erat: ver magn⁹ agebat Orbis: & hybernis parcebant flatibus Euri: Cum primi lucem pecudes hausere: virumq; Ferrea progenies duris caput extulit arui: Immissæq; feræ syluis, & sydera cœlo. Nec res hūe teneræ posset perferre laborem,

Si non tanta quies iret frigus, caloréq; Inter, & excideret cœli indulgentia terras. Quod superest, quęcunque premes virgulta per agros,

Digitized by Google

## Comment lon doit bescher tailler et pouigner les nouuelles plãtes / et comment les atheniens et Romains anciennement faisoiẽt diuerses ceremonies.

Sparge limo pinguis & multa memor oc cule terra
Aut lapidem bibulum, aut squallẽtem in fode Cõchas.
Inter enim labentur aquæ, tenuisq; subibit
Halitus, atq; animos tollẽt sata, iamiq; reperti,
Qui saxo, super, atque ingentis pondere testæ
Vrgerẽt, hoc effulos muni men ad imbres,
Hoc vbi hiul cã siti findit canis æstifer ærua.
Seminib⁹ po stis superest deducere ter ram,
Sæpius ad ca pita, & duros tractare bidentes,
Aut presso ex ercere solum sub vomere, & ipsa
Flectere lu ctantes inter vineta iuuencos.
Tum leues ca lamos, & tra sx hastilia vir gæ,
Fraxineasq; aptare sudes, furcasque bicornes,

Viribus enim quarum & cõtemnere ventos
Assuescant, si masque sequi tabulata per vlmos.
Ac dum prima nouis adolescit frondibus ætas,
Parcendũ teneris, & dum se lætus ad auras
Palmes agit laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie falcis nõdũ tentenda, sed vncis
Carpẽdæ manibus frondes interque legẽdæ.
Inde vbi iam validis amplexæ sti rpibus vlmos
Exierint, tũ stringe comas, tunc bra chia tonde,
Ante reformi dant ferrum, tunc denique dura

Exerce imperia, & ramos eõpesce fluẽtes.
Texendæ sepes etiam, & pecus omne tenẽdum est,
Præcipue dũ frons tenera, imprudensq; laborum.

ũ, super in nass hyems, Soléque tentem, y luestres v assidue, capreæque sequaces
Illudunt, pascuntur oues, auidæque iuuencæ,

Frigora nec tantum cana concretam pruina,

Aut grauis in cumberis sepulis arentibus æstas,

Remẽbre toy pour le demeurãt faire
Que ce qui est plante en temps notoire
Soit bien fume de fumier gras et ample
De ce ta as maint curieux exemple
Deuant les lieux et fosses bien creusees
De ton plantat metz pierres abeaumees
Testz et cailloux et auec tes rameaulx
Loge leans par faitz songneux et beaulx
Car a trauers cest lesez / cailloux et sable
Coullera leaue et humeur conuenable
Qui donnera et fera vegeter
Les sepz plantez z leurs bouriõs getter
Maintz Vignerons ont mis testz et pierrettes
Autour des sepz et couches bien repletes
Les soullant lors pour la fermeté
Des eaues tombant impetueusete
Car les cailloux engardent que la pluye
Ne face mal a la branche iolie
Pareillement contre trop chault este
Cela est bon quant telle maiesté
Du signe dit la rhenne celeste
Faict tant seicher la terre quelle supreste
Souurir a bancq par hales et parfentes
qui font mal aux arbres et leurs plãtes
Retiens cela pour te monstrer scient
Quãt les sepz sont plantez lors il conuient
Le champ bescher et gecter. Vers la tresie
Des arbres lors la terre retiens treste
Gente facon pour minuer les mottes
qui trop nuysoiẽt entre planches et trettes
Ton ferrement a deux dens est propice
Pour tout cela faire sans malefice

Si tu voulois soc prendre pour ce faire
Garde toy bien qui ne sache mal faire
Faire le peux auecques tes thoreaux
En dauclis lieux ou sont sepz rameaulx
Arbres diuers entre vignes plantees
Non pas par tout ce sont choses prouuees
De ce te faict le pays dytalie
Preuues assez / pourtant ne ten oblye
Puis en apres pour les sepz soubstenir
Perches te fault et pauy entretenir
De fresne faitz de fourches soubstenues
Licitement et bien entretenues
Lyer a point qui bien soient vnies
Si que le vent ou ses forces garnyes
Nait le pouoir des vignes renuerser
Ainsi les fault par apuy transuerser
quãt les rameaulx sõt encor en leur aage
De bas estat et de tendre parage
Cõme voyons en ces plantes nouuelles
Pardõner fault aux ouures manuelles
De les tailler assez trop bourdement
Prẽdre les fault ou les mains doulcemẽt
Et amputer les branches superflues
Du bon cousteau non pas de faulx molues
Semblablemẽt de sepes trop longuettes
Pour le dangier de gaster les brãchettes
Trẽche le bras des vignes et les cãnes
Qui par deuant craignoient la main des hommes
Cest assauoir le rude ferrement
deuant que lors eussent leur branchement
Bien doulcement tu doys trencher leurs testes
Qui croissent trop et qui trop tost sont prestes
Pareillement lon doibt enuironner
Vignes et champs et darbres couronner
Hayes et buyssons et autres choses telles
Des ainsi tost quelz sont en lor nouuelles
Pour les garder des bestes damageuses
Siluestres beufz et capelles rongneuses
Dachoe thoreaulx et autres bestes malles
Quilles pourroient gaster ou leurs maualles
Le froit les dent et leuer prouineux
Le chault aussi hui plant et tendreux
Ne nuysent tant aux vignes solemnelles
Que font les mors des chieures et capelles
Jamais apres plus ne repposseront
quãt par leurs dens broustees lors seront

Digitized by Google

Car en tout lieu ou leur dent passera
Sachespour vray que marchee sera
La playe la sus lescorce propice
Pour monstrer des dens la cicatrice
Les cheureaulx ne sont sacrifiez
Pour autre mal et pechez paliez
Au dieu Bachus ne leuez les pupiltres
Pour deschanter tragedies et tiltres
Et apposer entre verdes prairies
Boucz & cheureux et bouteilles remplyes
De tresbon vin en saultant & dansant
Dessus les prez a florir commenceant
Fors pour le mal q̃ telles bestes males
Gastent les sepz des vignes specialles
Qui deschanter scauoit les tragedies
Vng bouc auoit par offertes choisies
Ausoniens peuples venuz de Troye
Tout cecy font et chantent menant ioye
Par vers rithmez: farces et comedies
Se desguisans/et es chaufaulx saillies
Font eulx couuers dabiz faintz et saulua
ges
Qui nommez sont par plusieurs faulx vi
sages
Lors et apres leur banquet ilz tappellent
O dieu Bachus et beaulx dittez compel
lent
A deschanter ton renom glorieux
Sẽblablement ilz pendẽt vers les cieulx
Images faitz de boys de pin quon sacre
Sans espargner maint autre simulacre:
Lors et apres se voue sacrifice
La vigne sort et veult estre nourrice
De double fruict quadõcques elle germe
Bien largement sans differer long terme
Lon voit adonc montaignes et vallees
Produyre vins tant elles sont peuplees:
Et tous les lieux a Bachus dediez
Sont lors rempliz de fruitz appreciez
Donc nous debuons de Bachus les lou
enges
Joyeusement dechanter non estranges
Par ioyeulx vers et en langue rommaine
Sacrifier par coustume certaine
Boucz & cheureaulx sus autelz bacalistes
Rostir boyaux et entrailles bien mistes
En haste faictz de noyer & pesseau
Selon raison par mistere moult beau
Faire debuons les broches de noyer/
Car arbre est tel com irregulier
Vray ennemy des vignes aussi bien
Que les cheureaulx: cela oy et retien.

Quãtum illi nocuere greges, durique venenum Dentis, & admorso signata in stirpe cicatrix.

Nõ aliam ob culpam Bacco caper oib' atis Cęditur, & veteres ineunt proscæma Ludi,

Pręmiaq; ingetes pagos, & cõpita circum Theseide posuere, atq; inter pocula lęti Mollibus in pratis vnctos saliere per vtres.

Nec nõ Ausonij Troia gẽs missa coloni

Versib' incõptis ludunt, risuque soluto,

Oraque corticibus sumunt horrenda caue is,

Et te Bacche vocãt per carmina læta, tibique

Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Hinc oĩs largo pubescit vinea fœtu: Cõplẽtur vallesq; caue, saltusq; profũdi Et quocũque Deus circum caput egit honestum.

Ergo rite suũ Baccho dicemus honorẽ Carminibus patrijs: lãcesque, & liba feremus: Et ductus cornu stabit sacer Hircus ad aram, Pinguiaq; in veribus torrebim' exta colunus:

¶ Cõme les vignes sont de tresgrant labeur a cause de leurs diuerses facons.

Le grãt labeur des vignes diffiny
Pour ces facons certes est infiny
Par tous les ans troys ou quatre foys derre.
Bescher se doibt de ses vignes la terre
Par maintes foys lon doibt diminuer
Mottes qui sont grasses et valuer
Toutes forestz darbres ou de vignettes
Fault susleuer & ayder aux branchettes
Les soustenir & les vmbres oster
Vers le soleil quoy quil doyue couster
A celle fin que les bourgeons priuez
Du hault soleil/ne soyent actiuez
Tous voz espritz a vous oster lũbraige
Qui demander leur oste le couraige.
Ce labeur est par lan continuel
Sans seiourner aux vignerons cruel
Moult bien souuẽt quãt la vigne depose
Ses fueilles lors & le froit vent dispose
De Boreas oster les fleurs des brãches
Et francz rameaulx tãt des vignes bien
franches/
Que des forestz des ce temps proprement
Le vigneron pense totallement
Et a soucy de tes vignes parfaire
Lan subsequent sil en veult auoir gloire
Tousiours en soy pense com il fera
Laduancement & sil besongnera
Auec sa faulx ou serpe que on nomme
De saturnus la dent curue pour lhomme
Licitement ayder a tailler plantes
Vignes prouins & autres choses gentes
Lan precedant sil a point delaissee
De ses facons ce sera sa pensee
De lamender qui est tresgrande peine
Vigne tousiours son vigneron demaine
Qui veult auoir couuoiteuse vendenge
Premierement du labeur ne sestrange
Labourer fault fouyr premierement

Est etiã ille labor curãdis vitibus alter: Cui nũquam exhausti satis est. nãq; omne quotãnis Terque, quaterque solum scindẽdũ: glebaque versis Aeternũ frangenda bidentib': omne leuandum

Frõde nem', redit agricolis labor act' in orbem: Atque in se sua per vestigia voluitur annus,

Et iã olim, seras posuit cũ vinea frõdes,

Frigid' & syluis aquilo decussit houorem:

Iam tum acer curas veniẽtẽ extẽdit ĩ ãnũ Rusticus: & curuo Saturni dente relictam Persequitur vitem attondẽs, fingitque putando Prim' humũ fodito: prim' deuecta cremato Sarmenta, & vallos primus sub tecta referto.



Digitized by Google

Et puis tailler alors secondement
Pour le tiers coup le paisseau rapporter
Quon auoit or es tectz voulu porter:
Pour conseruer de toute pourriture
Larrons aussi courans a laduenture
Pour le dernier vendanger il conuient
Et mestiuer ainsi quil appartient
Deux foys en lā les herbes & les vignes
Gectent pampliers quant tu les faictz et signes
Deux foys ay dit lune pour les vignettes
Lautre sera pour arbres bien replettes
Le labeur est dung et dautre penible
Louer conuient champ qui est plus estible
Sans tel labeur comme champ a semence
De bled semer mieulx venant sans nuysance
Si tu men crois peu de vignes feras
Et peu aussi de russes cueilleras
Pour les lyer pareillement arundes
Dessus les eaues & les saulles profundes
Les vignes ia delle mesme lyees
Suffisamment et assez culturees
Sus arbres sōt les queulx ne veullēt mie
Que les humains les taillent en partie:
Le vigneron se resiouyst et chante
Lors quil cōgnoist la vigne tresplaisante
Delle venir et a point ordonnee
Sans tel labeur de fruictz mal atournee
Mais toutessoys il doibt solliciter
Terres et champs semer et visiter
Il doibt aussi les tempestes doubter
Diuersement et tresfort redoubter.

Postrem⁹ metio vis virib⁹ īgruit vmbra
Bis segetē dēsis obducunt centibus herbę.

Durus vterq; labor, laudato ingētia rura.
Exiguū colito, necnō etiā aspera rusci,
Vimina per syluā, & rupi fluuialis arundo.
Cęditur incultique exercet cura salicti.

iam vincte vites, iam falcē arbusta reponunt,
Iam canit extremos effœtus veniror antea.

Sollicitanda, tamen tellus puluisque mouendus
Et iam maturis metuēdus Iuppiter vui:

Contra nō vlla est oleis cultura, neque ille.
Procuruā expectāt falcē, rastrosque tenaces.
Cū semel hęserunt aruis Aurasque tulerunt.
Ipsa satis tell⁹ cum dente recluditur vneo.

¶ Comment les oliuiers et arbres senestres pommiers et autres fruictz croissent sans cultures a lopposite de la vigne.

Tout autrement quaux vignes fault culture
Et point nen fault aux oliuiers nature
Telle dieu a a leur effect donnee
Sus eulx ne fault que serpe soit menee
Rateaulx auoir point ne leur est licite
des quant ilz sont en terre qui proffite
Bien racinez et ont les ventz passez
A les souffrir accoustumez assez
La tere lors seullement labouree
Suffist assez pour estre preparee
Dauoir lhumeur qui fruict engendrera
Par ce moyen ta main gouuernera
Les oliuiers qui font paix et concorde
Joyeulx et beaulx de cela te recorde
Quant aux pommiers quant ilz sentent leur force
Valentement enflez dedans lescorce:
contre le ciel deulx mesmes assez mōtent
Sans le labeur des hommes et surmōtēt
Toute forest semblablement sengresse
Par son effect et fruict produict et dresse
Des oysillons les petitz domicilles
Rougissent lors de ces fruictz biē facilles
Le cytison en ces forestz flories
Croist pour nourrir les chapelles iolyes
Tedes la sont en facon de chandelles
Fertillement resines bien nouuelles
Nous produysant bien souuent allumees
Pour immoller aux eglises vouees
Pour tout certain la faueur de nature
Sus forestz met voluntaire iacture
darbres former sans labeur et sans peine
Mais toutessoys des hōmes se demaine
Le pensement les hommes font doubtāce
De culturer ces arbres a plaisance
Qui par leur veil sās point autre culture
Croissent en lair comme loliue pure
Et leur donner com aux vignes faueur
Pour en auoir de leurs fruictz la saueur

Sufficit hūorem, & grauidas cū vomere fruges.

Hoc pīguem & placidā paci nutritor oliuam,

Poma quoq; vt primū trūcos sensere valentes.

& vltra habuere suas. ad sydera raptim,
Vi propria nitūtur ob isque haud indigna nostræ

Nec minus interea fœtu nemus oē graue scit.

Sanguine isq; inculta rubēt auiaria baccis

Tondētur cytiū tędas sylua alta ministrat.

Pascuntur ignes nocturni, et lumina fundunt.

Et dubitāt homines serere, atque impendere curas,

¶ Comment les vignes ne sont pas de tāt dutilite que les arbres siluestres comme sont oliuiers pommiers et autres.

Doys ie chāter des arbres et louēges
Qui ont pouoir de faueurs non estranges
Tout nonobstant que petites ilz soyent
Et que pour vray deux mesmes se pouruoient
Parlerons nous des saulles voluntaires

Quid maiora sequar. salices humilesque genistæ.

Aut ille pecori frondē, aut pectorib⁹ vmbram,

Digitized by Google

Sufficiũt,spẽ-cies,satis,& pabula melli,

Hũbles genetz qui branches meritoires
Scauent donner aux vaches & brebis
Et enuoyez lombre sur les herbis
Aux bons pasteurs pour leur iocunbite
Paix & debuyt amour benignite
Ne seruent pas a boucher les closture
Arbres petitz & a donner pasture
Diuersement aux mouschettes du ciel
Pour leur aybet a former leur miel
Te plaist il point les beaulx boys tornatiles
De Cytorus & des foretz fertilles
Considerer:les boys de naricie
Suant la poix que maint ouurier trie:
Les champs sont beaulx & les foretz sãs graines
Qui point ne sont obligees aux peines
Dhumain labeur/aux hereaulx & cheures
Du maintz espoirs & vallees sont conceues
Que ditons nous des foretz sterillees
Sus le coupeau de caucasus montees
Lesquelles sont de par eurus rompues
Moult bien souuent & aultres ventz esmeues
Aultres assez auons qui fruitz diuers
Settent a tous & estiez & puers
Moult noble boys aucuns arbres dommage
Rendent les pins pour faire nauigage
Pour les maisons des princes decorez
Cedres/cypres sont bien souuent dorez
Nõ pas dorez:car deulx mesmes couleur
Portent qui faict fuyr toute douleur
Les laboureux & pastoureaulx agrestes
Souuent ont faict toes assez honnestes
Plaustres;engins:autres non ydiotz
Curres de boys tournez & charriotz
Prores de mer nauires & carines
De boys ont fait pour les oeuures marines
Maintz nauonniere/faict on pas bien des saulles
Iyens & paulx/clayes pallis & gaulles
Le mirthe sert a haches & a lances
Et le cormier par ses conualescences
A instrumens de guerre conuenables
Les vlmeaulx sont aux terres pfitables
Pour engresser: et leurs branches profitent
A se chauffer/a cela te visitent
Les taxes sont en arce ituriens

Bien recuruez par tressubtilz moyens.
Le teil legier ou bouys colore
Dor en vaisseau est souuent decore
Boytes en sont tournees et formees
Pour le proffit des humaines lignees
Les aulnes sont bons a bastir vaisseaulx
Chalans/engins:sentines et basteaulx
Mouscbes a miel logent leur compaignie
En ce boys creux & escorces pourries:
Darbres aucũs qui portẽt fruict a sauuaige
Veu le profit de maint arbre ramage
Doys ie louer de Bacchus les presens
Dignes et vins en mes mettres presens
Veu et congneu que les causes trouuerẽt
Trop follement & moyen inuenterent
De maint peche/qui tua les centhaures
Fors & puissans comme thoreaulx ou thaures
Les thetes lors & les photes rebelles
Fors que le vin q troubla leurs cerueller
La gent aussi du peuple dit hilee
Trop menacant a forte main armee
Les citoyens lapithez renommez
Ce fut Bachus qui les a assommez
Doncques le vin nuyst & souuent estriue
Les arbres non autre mesme loliue
Car pour certain leur vsaige profite
Sus les humains & y acquiert merite.
Bons vignerons o que riches estiez
Et tresheureux de bien assoiez
Par le moyen de la terre tresiuste
Qui vous donnait par puissance robuste
Bien copieux plus quel nen receuoit
De vous adonc or quelle conceuoit
Germes/vergeons semences & racines
Par le conduyt des voluntez diuines
Heureux estiez & auiez vostre viure
Par le moyen de ce quelle vous liure
Si ce ne fust lhonneur de ces chasteaulx
De leur orgueil vomissant a plais seaulx
Lestat haultain & haulte conuoitise
Dacquerir loz qui par trop seigneurise
Trop vous amez de ces portes lentree
Cela vous faict mauuaise destinee
Trop amez vous le statut & les gloires
quon pend aux huys bien matin des pretoires
Tant auez quis les painctures dorees
Et parement des voultes yuoirees
Et les vaisseaulx pareilz de Corinthie
Que vous namez q bruyt de seigneurie

Non formam accipiunt, ferroque cauantur acuto.

Necnõ & torrentẽ vndã leuis innatat alnus.

Missa pado: nec uõ & apes, examina condunt.

Corticibusq; cauis, vitioseque ilicis aluo.

Quid memorandum atque Baccheia dona tulerunt?

Bacchus & adculpã causas dedit, ille furentes Centauros leto domuit, Rhœtumq;, Pholumque, Et magno Hyleum Lapithis cratere minantem.

O fortunatos nimium sua si bona norint, Agricolæ quibus ipsa procul discordibus armis, Fundit humo facilem victũ iustissima tellus.

Si nõ ingentẽ foribus domus alta superbis.

Mane salutantũ totis vomit edibus vndã.

Nec varios inhiant pulchra testitudine postes.

Hinc radios trinere rotis. hinc tympana plaustris

Agricolæ :& pandas ratibus posuere carinas,

Viminibus salices fœcũdæ; & frõdibus vlmi,

Ad Myrtea validis hastilibus & bona bello

Cornus: Ithyreos taxi torquentur in arcus.

Nec tiliæ leues aut torno rasile buxum



Digitized by Google

Illusasque auro vestes, ephyræiaque æra,
Alba nec assyrio fucatur lana veneno.
Nec casia liquidi corrumpitur vsus oliui.
At securaquies, & nescia fallere vita,

Les vestemēs fardez dor vo⁹ decoyuēt
Car verite en valleur ne concoyuent
La layne dor du venin dassirie
Cestassauoir des fueilles dor fulcie
Trop vous decoit/et pour trop dominer
Si vous vouliez es forestz saisonner
Vostre manoir les laynes de voz bestes
De vous vestir moult seroient assez prestes.
Point ne feriez dedans voz mixtions
Sans point mentir tant de deceptions
Point ne feriez des liqueurs de loliue
Deception pour cause defectiue

Diues opum variarū, at laris ocia fundis
Speluncæ viuique lacus, ac frigida tēpe.

Cōme marchās font par leur trōperie
Pas nest ainsi des champestres la vie
Pas nest ainsi/ car point ne sont trompeux
Comme marchās et citoyens pompeux
Trop riches sont/variantes richesses
Decorēt moult de leur nom les hautesses
Champs et forestz / estangs/ fleuues/ ruisseaux
Plaisās vergiers & le bruyt des thoreaux
Et le plaisir des vmbres qui endorment
Gens soubz vlmeaulx pour laboureurs se forment.

Mugitusque boum, molesque sub arbore somni.

Mussez ꝑtuys pour les bestes sauuages
Dedans les champs font et es boys ramages.

Nō absunt illic saltus ac lustra ferarum.
Et patiēs operum, paruoq; assueta iuuentus.

Gens paresseux sus les champs ne se treuuent
Mais pour certaī a tout faire sespreuuēt
Les anciens ont faict leurs sacrifices
Es chāps iadis cō es lieux pl⁹ propices

Sacra deū, sancti que patres extrema per illos

Les peres saintz les ont entretenuz
Et la souuent viuant se sont tenuz
Finablement quant iustice nommee
Par autre nom de plain effect astree
Voulant partir de ce monde mortel
Pour transmigrer vers le dieu immortel

Iustitia excedens terris vestigia fecit,

Lassus es cieulx pour loffēce des hōmes
Son chemin part/retiens cecy & sommes
Dedās sō cueur & par les champs passa

Me vero primum dulces ante omnia musæ,

Signifiant que son cueur se trassa
Mieulx a lamour des laboureurs transquilles
Ques citoyens de noises trop facilles
Justice lors laissa les citoyens
Pour leur malfaict nōobstāt tous leurs biens
Et habita pour son logis dernier
Les champs floriz de tout biē singulier.

¶ Comment le poete collaude lestat de philosophie sur toutes choses.

Quarum sacra fero, ingēti perculsus amore,

Premierement les muses trouueresses
Des ars diuins & administresses

Accipiant cœlique vias, & sydera monstrent:

De pensement & contemplations
Joyeulx deduitz & admirations

Defectus Solis varios, Lunæque labores:

Desquelles suis le prestre consacre
Me prennent or sans estre massacre
De deshōneur/& me monstrent les voyes
Du ciel haultain/des estoilles & royes
Du cler soleil & variations

Vnde tremor terris: qua vi maria alta tumescant

En ses deffaulx/les alterations/
Peines/labeurs & les pas de la lune
Souuent errant des foys beaucoup plus dune
Dedans mon cueur mettent lentendement

Obicibus ruptis, rursusq; in se ipsa residant.

De scauoir ou dou vient le tremblement
Et mouuement de la terre mobille
Par quel moyen & force difficille
Sensle la mer par corrumpuz riuaiges
Deaues agittez en trop cruelz passaiges
Comment il est possible de courir

Quid tantum oceano properent se tingere soles

Et maintesfoys en celle recourir
Bien ont pouoir me donner a entendre
Com le soleil lyuer veult entreprendre
De se baigner en la mer occeane
Comment aussi court & recourt dyane
Pareillement pour quoy les nuytz plus larges

Hyberni: vel quæ tardis mora noctib⁹ obstet,
Sin, has ne possim naturæ accedere parteis.

Sont en yuer quen este/& ont charges
De luyre moins que le iour refulgent
Par le moyen du soleil assurgent
Mais si le sang froit & la tardite
De mon engin na la capacite
Cecy scauoir du secret de nature
Que dieu crea de grande coniecture

Frigidus obstiterit circū præcordia sanguis:

Je prenderay vers les forestz ma voye
Vers les ruisseaulx & champs soubz la sossoye
Me porteray/la prenderay mes delices

Rura mihi, & rigui placeāt in vallib⁹, amnes:
Flumina amem, syluasque inglori⁹: o, vbi campi

Pour a mon gre faire mes veulx propices
Las doulx helas & qui me portera
En ces beaulx lieux & me presentera
En sperchius fleuue de thessalie
Qui dorpheus fleuue receut la melodie
Quant il chanta mainte lecon sacree
Qui me fera au gre de ma pensee

Digitized by Google

Sperchiusque & virginibus Bacchata Lacanis Taygeta: o, qui me gelidis in vallibus Hemi Sistat, & ingēti ramorū protegat vmbra.

Vers Taygecta vng mont de Lachonie
Finer les iours de mon humaine vie
Qui frequente des vierges de la conne
Fut or iadis plaisant et bien consonne
Soubz les rameaulx & vmbres des vallees
Du mont Hemus/ vouldroys mes destinees
Tenir adonc en amenite grande
Sans mal auoir tumulte ny escande
Je seroys trop heureux si la iestoye
Pour passe tēps pour soulas & pour ioye

¶ Comment les gens rusticques et qui habitēt aux chāps sont plus heureux que ceulx des villes et chasteaulx pource que plus sapprochēt de lestat de philosophie.

Felix, qui potuit rerum cognoscere causas: Atque metus omneis, & inexorabile fatū Subiecit pedibus, strepitūque Acheronis auari.

Tresheureux est celluy qui peult scauoir
Dedans son cueur les causes et auoir
Cognition des choses naturelles
Qui point ne craint ordōnāces fatalles
q̄ soubz ses piedz met la paour dacheron
Et stix denfer ou tout mal esperon
Qui de mourir na point en luy la crainte

Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes

Tresheureux est quāt de vertu saccointe
Par le moyen de noz philosophies
Celluy qui voit par raisons eslargies
Et biē cōgnoist le dō des dieux agrestes
Cestassauoir les delices bien prestes

Panaque, Syluanūq; senem Nymphasq; sorores.

Des champs floriz/ & qui scet la nature
Du grand dieu Pan qui pasteurs prēd en cure
Qui Siluanus lancien point nignore
Ne les effectz des forestz/ mais decore
Pareillemēt qui des nymphes pucelles
darbres & fleurs mōtaignes si fort belles

Illum non populi fasces, nō purpura regū

Fontaines/ prez et les choses ruralles
Cōgnoist a plain en pensees mentalles
Celluy qui a de la felicite
Des champs ioyeulx plains de securite
Obstention et vraye congnoissance
Tresheureux est & qui par souuenance
De dominer la royalle purpure
La dignite de triumphalle cure
Na point flexe et mene en discorde
Qui de lestat et vie se recorde
De bien mourir es chāps pl⁹ a son ayse
Fera son cours quen cite ou est noise
Parens amys sus luy nauront enuie
Ne luy sus eulx par discorde asseruie
Semer ne veult son enuie trop nube
Cōme ceulx la du grant fleuue danube
Cōtre Romains/ car il veult en cōcorde
Viure tousiours paix et misericorde
Riche se voit et point ne luy souuient
De pourete puis que les biens il tient
Que les beaulx champs deulx mesmes ont produictz
diuersemēt/ bledz/ vignes/ & bōs fruitz
Joyeulx il est de ces biens voluntaires
Qui point ne sont a nature contraires
Point na mestier ne ne cōcoit memoire
Destre leue president en pretoire
Veoir il ne veult les arches pretoricques
Ou mises sont loix & lettees publicques
Tout ce qui est au monde transitoire
Bon ne luy est fors quen ce territoire
Des champs esmeuz a la transquilite
Qui les gens met pres de diuinite
Qui ainsi vit pres de philosophie
Se ioinct en dieu et bien regist sa vie.
Les citoyens et ceulx q̄ sont au monde
trop bas & creux souuēt trouuēt la bōde
De tout peril et de necessite
Les vngs sont fiers par leur ferocite
Et font mouuoir la mer par tromperie
Les autres font en plus grande partie
Commotions et batailles ameres
Ciuillement qui trop sont improsperes.
Que font aucuns les salles des grans princes
Penetrēt lors et sont ducz des prouinces
Le cueur ilz ont a mollir insidies
Deceptions/ et frauldes bien choisies
dedās leur cueur pour les villes cōbatre
Si quen la fin bien les scauent abbatre
Les dieux priuez veullent veoir et seigneurs
Et en potz dor boire comme greigneurs
Leur vestement de la purpre de tyre

Flexit, & infidos agitās discordia fratres, Aut coniurato descendens Dacus ab Istro:

Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille

Aut doluit miserans inopē, aut inuidit habenti.

Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura

Sponte tulere sua, carpsit: nec ferrea iura,

Insanumq; forum, aut populi tabularia vidit.

Sollicitāt alii remis freta cęca: ruuntque

In ferrum: penetrant aulas, & limina regum.

Hic petit excidiis vrbē, miserosque penates,

Vt gemma bibat, & Sarrano dormiat ostro

Condit opes alius, defosso q; incubat auro.



Digitized by Google

Veult estre faict a ce leur cueur satire
Que nous pouons or appeller sarrane
Tresors patens par maniere prophane
Lung veult auoir & sãs dormir les garde
Tous acquis par auarice non tarde
Tant ont vouloir aucuns de dominer
Que leurs honneurs veullent illuminer
Et acquerir les grandes dignitez
Et les doubler en leur sublimitez
Le cueur diceulx sesiouyst com aspere
Sil se voit painct lors du sãg de son frere
Silz sont seigneurs aucuns poures bannissent
Et de leurs biens totallement iouyssent
Silz ne sont bien en vne region
Bien tost scauront faire mutation
Pour leur proffit / cest des mauuais la cure
Qui souuent faict maint peche et procure
Pas nest ainsi des arateurs champestres
Car pour tout vray ilz sont comme terrestres
Contemplatifz et nont occasion
De tant pecher que lautre nation
Qui es citez faict manoirs et habite
Car en tout lan ioyeusement prossite
Deulx le labeur / leurs enfans ilz soubstiennent
Et leurs nepueux en bonne paix maintiennent
Leur bestial / leurs bestes et thoreaulx
Qui pour vray sont passe temps assez beaulx
Le cours de lan nest point sans leur donner
Pommes ou noix / et a point foisonner
Du ilz ont bled a moult grãde puissance
Seigle / froment et daigneaulx abõdãce
Par si grant fes que les champs soubstenir
Nont en pouoir les fromens et tenir
Quant lyuer vient adonc oliues molles
Sont en saison de presser sans friuolles
Et sont pour vray en gouttes distillees
Dhuylles coulans bonnes et sauourees
Les pourceaulx or sont gras et bien prosperes
Quon voit venir des arbres gladifferes
Les forestz sont ou fruict enfantement
En la saison dautonne proprement
Les raisins sont sus arbres & se meurent
Qui a donner fruict gueres ne demeurẽt
Pour plus auoir de consolation
Les laboureurs par recreation
Voyãt alors tout autour de leurs meres
Petis enfans qui rient a leurs peres
Leur souhait est a souuent les baiser
Et manier doulcement et ayser
Le laboureur voit en toute saison
Ses biẽs aux chãps et dedãs sa maison
Bien proffiter sa famille totalle
Speciallement son espouse loyalle
Qui chastete sans le despouillement
De vray honneur luy garde seuremẽt.
Dautre coste voit il pas que ses vaches
Luy dõnẽt laict biẽ saines & sans taches
Joyeulx il est quãt il voit ses thoreaulx
Jouster aux champs ẽtre prez & preaulx
Boucz et cheureux en frapant de leurs cornes
Mignottemẽt et courir a leurs bornes.
Les laboureurs font festes et conuiues
Sacrifiant dessus les herbes viues
Feux et flambeaulx par les champs ilz allument
Et vin ioyeulx or beuuent et consument
Les seruiteurs et consors gayz & beaulx
Courõnẽt lors les voirres & vaisseaulx
A boire vin / cela est en honneur
De toy Bachus / & font sans deshõneur
Jeux et esbatz iouant a larbalestre
Si quil fait bon sus les prez o eulx estre
Flesches et dardz tirẽt sus les blmeaulx
Maistres bergiers & autres pastoureaulx
A qui mieulx mieulx tirera a la bute
Chascun sesmeult par facon non confute
Le doulx estat et rusticalle vie
Fut celebre iadis et en partie
Par Romulus et son frere sciens
Semblablement / par les Sabiniens
Deuant le temps de la noble naissance
De la cite de Rome sans doubtance
Deuant que fust Hetrurie fondee
Que Rome fut de sept montz couronnee
Lors embrassant les sept nobles montaignes
De tout honneur monstrant vrayes enseignes
Deuant que fust royaulme dexcellence
de Jupiter a forger la sentence:
Sus ses subgectz / & a sceptre tenir
Et que voulust iadis entretenir
La gẽt de fer son inhumain courage
Pour deuorer le sang dhumain lignage
Sus son honneur et haulte destinee

Hic stupet attonitꝰ roſtris, hunc plausus hiantem
Per cuneos (geminatur enim plebisq; patrumq;)
Corripuit: gaudent perfusi sanguine fratrum:
Exilioque domos, & dulcia limina mutãt:
Atq; alio patriam quærũt sub sole iacentem.

Agricola incuruo terrã dimouit aratro.
Hinc anni labor: hinc patriam, paruosque nepotes
Sustinet. hinc armenta boũ, meritosq; iuuencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus:

Aut fœtu pecorũ, aut Cerealis mergite culmi:
Prouentuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
Venit hyems, teritur Sicyonia bacca trapetis:
Glande sues læti redeunt: dãt arbuta syluæ:
Et varios ponit fœtus autumnus: & alte

Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea pendẽt dulces circum oscula nati:
Casta pudicitiã seruat domus: vbera vaccæ
Lactea demittunt: pinguesque in gramine lęto,
Inter se aduersis luctantur cornibus hœdi.

Ipse dies agitat festos: fusiq; per herbam,

Ignis vbi in medio: & socij cratera coronant,

Te libans Lenæe vocat: pecorisque magistris

Velocis iaculi certamina ponit in vlmo:
Corporaque agresti nudãt prædura palæstra.

Hanc olim veteres vitã coluere Sabini:
Hanc Remꝰ, & frater: sic fortis Hetruria creuit:

Scilicet & rerum facta est pulcherrima Roma:

Septem quæ vna sibi muro circũdedit arces.

Ante etiã Sceptrum Dictæi regis: & ante
Impia quam cæsis gens epulata iuuencis

Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat. Nec dum etiã audierant inflari classica: nec dum Impositos duris crepitare incudibus ensẽs. Sed nos immensum spaciis confecimus æquor, Et iam tẽpus equũ fumãtia soluere colla.

Le nom diuin dicelle gent doree
Deuant cela nestoient commotions
Dassaulx diuers et debellations
Lon nauoit point entendu des marteaulx
Bruire la voix ne flammer les forneaulx
Pour forger lors especes furieuses
Luysans harnois et sallades prilleuses.
Que fault il plus en nos libations
Fault il donner autres additions?
Non/car pour vray nos metres sont lassez
Lheure/le temps et mouuemens passez
De faire fin et imposer silence
Dessus nos champs labourez a plaisance

¶ Fin du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

POur lelucidation du second liure Georgical noter fault que le poete faict diuision des arbres/ disant que aucuns sont qui naturellemẽt de leur spontane volunte prouiẽnent/les autres par la plantation dhumain labeur. Il parle secondement comment aucunes sont conuertis et muez en doulceur et mansuetude de leur nature siluestre. Consequentement quelles especes darbres sont et en quelle mode sont a plãter/ et comment lon les doibt enter en autre genre. Puis dit et chante quil est diuerse raison de leur culture pour la cause de diuerses qualitez des plantes/et diuerse disposition des lieux et regions. Dit aussi quen aucuns lieux viennent les vngs/et en autre autres. Puis dit commẽt les arbres se resioyssent/et en quelles terres et regions veullent estre plantez/et sus cela prent occasion le pays Dytalie pour larteficiosite de sa culture collauder. Puis apres variables qualitez des terres recense les nombrant et tout ce qui leur est conuenable selon la differente des genres et especes et en ãlles maneres lon peult congnoistre la fertilite/la gresse/la seicheresse/lespesseur/la rarbite/le froid/la doulceur et amertume des champs & des terres. Comment se doiuent nourrir/amputer et dautres facons acomplir. Finablement apres quil a les vignes a cause de la difficillite de les entretenir vituperees en lhonneur et louenge de la vie rusticque facondement chemine reprehendant le blason de ceulx qui es vrbaines maisons et ciuilles compaignies viuent en peril.

¶ Exposition morallе.

POur trouuer lieu sus le propos du poete touchant la diuision des arbres affin de colloquer la seconde vertu cardinalle tẽperance promoduler/& pouons dire que par ceste diuision arboricque pouõs entendre ceste treseycellente vertu temperance qui meritoirement est a la nature des arbres differens comparee/car ne plꝰ ne moins que aucuns arbres viennẽt naturellement/et autres par art artificiel/ aussi la vertu de temperance vient et en lhomme procede. Je dis premieremẽt que temperance procede naturellement & par art artificiel naturellement elle procede veu et entant que lhomme prudent se tẽpere sus ses actes et euite tous excez pour paour de mourir: car a cela nature lenclyne ne luy monstrant que sil mangeoit/beuuoit/luxurioit/et faisoit autres choses illicites pour sa corruption de corps quil seroit en dangier de succõber soubz le fes/et en ceste maniere les vsages du corps concerne/veu que lhomme fait cela pour commodite de son corps. Et a ce propos nous veult ayder la diffinition de Macrobe/ disant que temperance/pourueu que ceste vertu purgatiue si est toutes choses delaisser entãt que nature le seuffre: Temperãtia est omnia relinquere inquantum natura patitur. En autre maniere procede temperance par art artificiel et autrement que lintention de nature nentend/ cestassauoir par grace diuine/veu que si lhomme sabstient et en ses faitz modere que cest par le vouloir diuin et grace sus luy infuse/car sans la grace de dieu lhumain ne se peult moderer en sa volunte/ ains appete tous ses desirs sensuelz/comme dit lapostre: Sine me/nõ est sine mea



Digitized by Google

gratia nihil potestis facere. Sans moy vous ne pouez aucune chose faire dit dieu Voila comment lhumain arbre croist nõ naturellement: mais par operation diuine. Les docteurs disent quaucun ne peult de soy mesmes venir au bien de grace: com ainsi soit que cela nest point selon les limites de nature / mais selon linfluence de diuine largite grace de dieu procede cõme le rays du soleil/comme le germe de la racine:comme le miel de la fleur/ cõme le ruyssel de la fontaine. Pareillement cõe lymage de son artificiel operateur: par ce moyen ceste temperance lesprit concerne. Voyla deux manieres darbres/cest assauoir lune le corps regarde: lautre lesprit: lune naturellemẽt procede comme larbre qui de soy vient & lautre diuinement comme celluy arbre qui est plante. Lacteur fait aussi mention daucuns arbres siluestres muez et conuertiz en autres domesticques doulx et mãsuetz qui nous peult intimer au sens moral la mutation que dieu fait de conuertir le pecheur siluestre faulx cruel et sans bon fruict en estat de grace doulceur/benignite/amour & beaulte spirituelle / parquoy appert que ce que nature ne peult faire la grace de dieu le fait par son infusion immẽse. Puis apres dit le poete comment les arbres sont entez & en quelles terres/ car naturellement aucuns viennent en aucuns lieux & autres en autres signifiant morallement quaucunes vertuz sont es vngz & les autres es autres. Lung est chose par bonne moderation/toutesfois il peult estre fort auaricieux. Lautre qui est luxurieux na son cueur a lauarice/tout ainsi des autres. Finablement collaude Virgille la vie rustic que lappellant heureuse tout au contraire de la vie des marchans et citoyens de ville / signifiant que lestat spirituel est a collauder et non pas le corporel qui tant est dangereux menant plusieurs a mort & perdition com il est dit: Si secundum carnem vixeritis morte moriemini. Si vous viuez selon la chair dit lescripture vous mourez.

¶ Largumẽt declaratif Douide Nason sur le tiers liure des Georgicques de Virgille.

Toy Palles des pasteurs la deesse
Semblablement toy des pasteurs ladresse
Vray Appollo par le monde loue
Cest bien raison que vostre cas ioue
Soit en present/et que nous dechantõs
Le parc errant des brebis et hantons
A le garder et bien solliciter
A celle fin de faire proffiter
De son effect la conseruation
Nous chanterons la situation
Des bestes lors/et parlerons des lieux
Qui bons leur sont doulx et solatieux
Pour heberger soit yuer ou este
Et nuict et iour/et de la maieste
Que les pasteurs ont dessus les preaulx
Prez et pastiz/floris/recens et beaulx
En la facon que le monstre Virgille
Par son dicte diuin qui bien distille.

Teq; pales: & pastorum memorandę per orbem

Et pecorũ cultus, & gramine pascua lęta

Quis habitẽt armenta locis stabulẽtur & agni
Omnia diuino mõstrauit, carmine vates

# ¶ Sensuyt le tiers liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ La proposition du poete.

O Bon pasteur aux fleuues damphrison
Jadis paissant/le parc q̃ nous dison/
Et dechanton Damethus le puissant
Sur mainte gent et du tout florissant
Roy solennel/et vous Palles regente
De tous pastiz cest raison que ie chante
De voz manoirs le desir curieux
Lestre ioyeulx des fleuues spacieux

Tequoq; magna Pales, & te memorãdę canemus.

Pastor ab amphryso: vos syluæ amnesque (lycæi.

Digitized by Google

De Lyceus et les forestz branchees
Darbres sacrez et haultement louees
Je ne veulx pas chanter choses cōmunes
Que chascun scet & des roys les fortunes
Chascun congnoist assez la cruaulte
Deuristhea estant en royaulte
Et regentant sus la gent des Mycenes.
Qui est celluy qui na leu les antenes
De Busiris qui immoloit les hommes
Sus les autelz par trop cruelles sommes
De maint peche: qui esse qui ignore
Lamour Dylas que tant Hercules plore
Scet on pas bien les louenges de loz
De la cite ou isle de delos
La ou pour vray Latonne tristement
De ses enfans parfist lenfantement
Qui sont nommez Appollo et dyane
Veult on celer Hyppodame prophane
Non qui gaigna pris de diuinite
A bien courir par son agilite
Ne scet pas bie͂ de maint homme le bruyt
Comme Ceres a menge & destruict
Du bel enfant Pelops de Tantalus
Filz naturel lespaulle/les palus
Denfer en font signification
Tout nonobstant la restitution:
Par les haulx dieux faicte diuinement
Diuoire blanc et curieusement
Tout cela est facillement congneu
Sans que point soit par aulcu͂ descōgneu
Parquoy ie veulx autre voye comprēdre
Chanter adonc et voz faitz entreprendre
Je le premier de nostre region
Sil plaist aux dieux feray migration
En retournant contemplatiuement
Daoniens le hault mont proprement
Deifie et en nostre Mantue
Cite damour qui si fort sesuertue
Deulx amener les muses poetiques
Pour deschanter vers ioyeulx & pudiqs
Premierement/o cite patrialle
Mantue lore des biens primordialle
Referer veulx les palmes idumees
Louenges loz & graces sublimees
Telles pour vray que les Idumeens
Sceauent leuer iusq aux Ethereens
Et si feray vng beau temple construire
De marbre fait en vert lieu pour induire
Le tien honneur en ce lieu mesmement
Ou Mincius le fleuue lentement
Court erramment & de vertes arundes
Couure tousiours les riues de ses vndes

*Omnia iā vulgata. quis aut Eurysthea durum?*
*Aut illaudati nescit Busiridis aras?*
*Cui non dictus Hylas puer & Latonia Delos? Hippodameque: humeroque Pelops insignis eburno Acer equis? tentanda via est, qua me quoque possim Tollere humo, victorque virum volitare per ora: Primus ego in patriā mecum (modo vita superfit) Aonio rediēs deducā vertice Musas:*
*Primus Idumæas referam tibi Mantua palmas,*
*Et viridi in cāpo templū de marmore ponam*
*Propter aquā tardis ingens vbi flexibus errat*
*Mincius & tenera prætexit arundine ripas.*
*In medio mihi Cæsar erit, tēplumque tenebit.*
*Illi victor ego, & Tyrio conspectus in ostro,*

En ce sainct lieu & temple solennel
Sera Cesar/& son dieu perennel
Je exerceray comme victorieux
Et en habit destat bien precieux:
Paint & couuert de la purpre de tyre
Royallement si quil deura suffire
Lors meneray & agiter feray
Cent chariotz & bien les pareray:
Pres des ruysseaulx/puis quen toy me dispences
Pour celebrer les ieux nommez circenses
Cela feray en ce lieu sans aller
Vers Alpheus couler & deualler
Dedans les boys des forestz de Molorche
La ou les gens souloient o mainte forche
Bastons harnois & autres ferrement
Combattre lors/& specialement
Archadiens & le peuple de Grece
Diuersement & selon leur espece
De certain ieu & par cours violant
Pour maintenir ce beau ieu recolant
Je lors orne de menues branchettes
Et couronne doliues bien ieunettes
Feray present & offrandes nouuelles
Dedans ce lieu & pompes solennelles
Processions & misteres moult beaulx
Et matteray beufz/vaches & thoreaulx
Lon fera veoir ces choses en la sorte
Dymages paintz es theatres par sorte
Main/& hault sens/ou en telle maniere
Que les anglais par facon singuliere
Dessus le long de leur habillement
De purpre faitz portant diuersement
Salles qui sont ou painctes ou brodees
Jeux & esbatz & ymages dorees
Pareillement sus les portes du temple
Doz delephant & or par bel exemple
Paindre feray en hystoires solides
Les grās assaulx des peuples gagarides
Sans oublier de quirinus les gloires
Du dauguste les armes & victoires
Je paindray le nil & les batailles
Faictes sus luy a beaulx filz dor & pailles
Qui contiendra comment ledit auguste
Vainquit iadis par forte main robuste
Cleopatra celle royne degypte/
Semblablement Anthoint bien escripte
Sera adonc lhystoire viuement
Et si feray aussi semblablement
Bien insculper de cuyure les colūnes
Que Cesar prist es nauires bien bonnes
Cest assauoir le cuyure des nauires

*Centum quadriiugos agitabo ad flumina currus.*
*Cuncta mihi Alpheum linquens, lucosque Molorchi*
*Cursibus & crudo decernet Græcia cæstu.*
*Ipse caput tōsæ foliis ornatus oliuæ*
*Dona feram, iam nunc solēnes ducere pōpas*
*Ad delubra iuuat, cæsosq; videre iuuencos*
*Vel scena vt versis discedat frontibus: vtque*
*Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.*
*In foribus pugnam ex auro, solidoque elephanto Gangaridum faciam: victorisque arma Quirini.*
*Atque hic vndantem bello, magnumque fluentem*
*Nilum, ac nauali surgentes ære columnas,*
*Addam vrbes Asiæ domitas pulsumq; Niphatem.*

Digitized by Google

Asiæ domitas, pulsumq; Niphatem:

Il prist adonc & du temps des empires
Fondre les feit/& en feit pour esbatre
Le sien renom/lors des columnes quatre:
Jadiousteray pres de ceste sculpture
Les haulx manoirs & la fabricature:

Fidētēque fuga Parthum versisque sagittis:

Des grans chasteaulx & des maisons dasie
Bien chastiez & vaincuz en partie:
Par lempereur Cesar en mainte armee
Bien proprement & en mode doree
Feray ie pas le peuple de nyphate
Fleuue courant qui tomba en la pate
De noz romains/& les parthes fuyans

Et dūo rapta manu diuersa ex hoste Trophæa,

Deuant Cesar/fuyans & rafuyans
Et qui plus est pour gloire plus digne
Je descripray en hystoire le signe
Monstrant Cesar auoir pris deux despoilles

Bisque triumphatas vtroque ab littore gentes.

Dignes dhōneur/cela fault que tu moilles
Dedās ton cueur par frequēte memoire

Stabūt & Parii lapides, spirantia signa,

Triumphe bruyt & honneur meritoire:
Car par ces deux par deux fois herita
Triumphe bruyt & honneur merita
Dont le renom volle par tout le monde

Assaraci proles, demissæque ab Ioue gentis

Bien defluant par glorieuse bonde
Pour decorer la diuine maison
De mon Cesar a qui mon oraison
Sadressera comme a dieu bien propice.

Noīa, Trosq; parēs, & Troiæ Cynthius author,

Les grās porthaulx de cest hault edifice
Cōstruitz seront de pierres marmorines
Qui en Paros lisle font leur saisines
Signes spirans/& si y sera mise

Inuidia infelix furias, amenemque seuerum

Dassaracus la lignee promise
Des dieux haultains les tiltres & le nom
Qui est venu de notable renom
De Jupiter par le diuin lignaige
De dardanus & electre dhommaige

Cocyti metuet, tortosq; Ixionis āgus,

Tros y sera dassaracus parent
Et Cynthius Apollo apparent
Compositeur de la cite de Troye
Ce temple cy ediffie a ioye:

Immanāq; rotā, et nō exuperabile saxū

Remply sera pour gaigner ses cultures
Plus amplement deternelles scultures
Et si aucuns en ont en eulx enuie
Denfer auront la peine desseruie
Le fleuue bas Docytus crainderont
Et les serpens dixion les ceindront:
Bien tortueulx/& seront tormentez

Interea Dryadū syluas, saltusque sequamur

A son rouet & fort espouentez
De telle paour que tiennent les furies
Qui a iamais ne seront endormies
Ceulx qui ainsi enuie semeront
Dessus Cesar ou Sysiphus seront
A tousiours mais cruciez ou pugnis

Intactos tua Mecœnas haud mollia iussa.

Cōme des dieux coulpables impugnis:
O Mecenas spendant que ie feray
Ceste maison & temple dresseray
Au dieu Cesar ensuyuans les driades
Boys & forestz & arboreuses stades

Te sine nil altum mens inchoat, en age segneis

Que point nauons encores dechantees
Pour parcz nourrir & aussi atouchees
Chantōs chātons: car ma tendre pensee
Sans toy ne peult poursuyure son entree
Chose ne puis commencer ne parfaire

Rumpe moras: vocat ingenti clamore Cytheron, canes

Sans ton moyen qui tant mest necessaire
Ce que ie metz en mon entendement
Est procede de ton commandement
Sans toy ne veulx ne faire ne pourroye
Chose qui soit/& pourtant prens la voye
Romps les chemins & brise tes demeures
pour moy ayder/il fault q̄ me sequeures:

Taygetique Epidaurus equotum

Ne tarde plus regarde la sequelle
Car cyteron la montaigne tappelle
Par grāt clamour: les chiens de taygette
Semblablement & a son de trompette
Pas ne se faint Epidaurus la ville
De te nommer qui est si fort habille:

Et vos assensu nemorū ingeminata remugit.

Pour les cheuaulx dompter par destinee
La voix diceulx par le parler doublee
De noz forestz remugist & roboe
Clarifiant lair iusques a la roe
du cler soleil: qui souffre tes louenges

Mox tamē ardenteis accindat dicere pupugnas:

par ton voller vers maintz hōmes estrāges
Ceindre ie veulx & les batailles mettre
Du hault cesar en mon liure par lettre

Cæsaris & nomen fama tot fere per annos.

Je chanteray & porteray ses laudes
Qui ont passe par tāt de iours sans fraul des:

Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

depuys le temps de Tithone loue
Jusque a iamais ton nom sera loue.

¶ Comment lon doit cōgnoistre quelles vaches sont bonnes a porter bons thoreaulx/& en quelle saison sont conuenables

Seu quis Olympiace miratus præmia palmæ

Qui veult auoir pris es olympiades
Jeux & esbatz a nourrir pour aux stades

Pascit equos: seu quis ad fortes aratra iuuencos:

Courir cheuaulx ou thoreaulx bien prosperes

Corpora præcipue matrū legat, optima toruæ

Doit regarder au visaige des meres:

Digitized by Google

Faitz engẽdrer ces thoreaulx a la vache
Qui a sus soy bien differente tache
Cest assauoir le fronc tors & cruel
Teste dhorreur: & col continuel:
Fort gros & long & a q̃ les peaulx pẽdent
Des le menton & aux cuisses sestendent
Qui les costez fort gros a sans mesure
Les piedz aussi et toute membrature
De grant effect & qui oreilles porte
Pleines de poil soubz la corne bien forte
Forte pour vray & qui est maculee
Diuersement & de blanc coloree:
Qui est aussi en ses cornes aspere
Face portant & chief assez austere
Plus resemblant a masle qua fumelle
Par sa facon se demonstrant rebelle
Qui en allant la terre de sa queue
Frappe souuent & qui est fort esmeue:
Quant a parler de laage conuenable
Quel doit auoir pour la rendre capable:
De fruict porter la chose sera iuste
Quapres quatre ans: car desia est robuste
Menee soit auecques les thoreaulx
Pour lãpreigner & conceuoir des veaulx
Deuant deux ans cela luy passera
Idoyne plus el ne se trouuera:
A conceuoir & a trainer rasteaulx
Socz: iouz: charrez: ferremẽs & hereaulx
Quant vaches sont en cest aage decens
Laisse courir thoreaulx fraiz & recens
Pour engendrer autre de leur essence
Par ce moyen tu auras suffisance:
Par tous les ans pour ton parc mieulx parer
Certes tu doys lespece reparer
de tes thoreaux aigneaux & autres bestes
Ne laisse point a faire tes apprestes:
Durant ce temps/car labeur & vieillesse
Triste maigreur sur les bestes sadresse:
Si que la mort bien souuent sen ensuyt
Qui par cela bien tristement les suyt
Temps ne sera apres tes bestes mortes
Autres auoir de semblables cohortes
Premierement doys faire deuement
Ton cas bien seur & curieusement:
Si tu congnois de tes bestes lorine
Nen laisse point deperir lorigine
Conserue la puis quel est de bonte
Cela te sert faitz le par volunte.

¶ Comment lon congnoist les beaulx coursiers & cheuaulx par leurs signes apparens diuersement/ & comment on les doibt gouuerner au temps damours

Cõme tu faitz des beufz electiõ
De thoreaulx par telle electiõ
Prens en amours des cheuaulx le regime
Tu doys poser ton labeur par estime
Multiplier leur generation
Es ieunes ans de leur creation
Et gouuerner les doys songneusement
Si deulx tu veulx auoir aduancement
Et tout affin que deceu tu nen soyes
Retiens cõment ilz marcherõt es voyes:
Quãt vng poulain dessus le pre chemine
Leuant le col nature determine
Quil sera bon aussi pareillement
Quant il est prompt & court legierement
Sans auoir paour/ & quil va le premier
Par tous chemins comme ioyeulx & fier
Et point ne craint a entrer es riuieres
Passaiges: pons: & eaues estrangieres:
Quant point il na en horreur aucuns arbres
Le bruyt & son diceulx pierres & marbres
Vmbres/coupeaulx/ & a haulte la teste
saches pour vray quil est de bonne queste
Quil sera bon & de bonne saillye
Quant il aura la teste bien pollie
Trop grosse non & le ventre petit
Les costez gras cest signe quapetit
Nature prent de vallable le rendre
Pareillement tu doys ton oeil estendre
Sur le poytral pour veoir sil est forme
Bien rondement: de ce sois informe:
les beaulx poulains sont de rouge paincture
Les pommelez aussi par commixture
De verd & noir: mais la couleur la pire
Cest quant ilz sont de cela te suffire
Blancz & dessus dune couleur roussette
Fort maculez ou bien palle repette:
Cecy souuent affin de toy apprendre
Comme tu doys les choisir et les prẽdre
Le bon cheual comme generoseux
Est bien parfaict et sera famoseux
Quant il ne peult en vng lieu arrester
Semblablement quant il voit tempester
Ou quil entend le son daucunes armes
bruyt darmuries de iument et gensdarmes
Sil met en lair et dresse le aureilles
Las deprimant aussi se sont merueilles

Forma bouis, cui turpe caput, cui plurima ceruix, Et crurum tenus a mento pale ria pendent.
Tũ lõgo nullus lateri modus: oĩa magna:
Pes etiã: & camuris hirtæ sub cornibus aures,
Nec mihi displiceat maculis insignis, & albo:
Aut iuga detrectãs: interdumq; aspera cornu:
Et faciẽ Tauro propior, quęque ardua tota,
Et gradiẽs ima vertit vestigia cauda.
Aetas Lucinã iustosque pati Hymeneos
Desinit ãte decem, post quatuor incipit annos
Cætera nec fœturæ habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dũ læta iuuentus
Solue mares: mitte in venerem pecuaria primus:
Atque aliã ex alia generando suffice prolem.
Optima quęque dies miseris mortalib⁹ æui
Prima fugit: subeũt morbi tristisque senectus:
Et labor, & duræ rapit inclemẽtia Mortis,
Semper erũt, quarum mutari corpora malis.
Semper enim refer: ae, ne post amissa requiras:

Ante veni, & post sobolem armento sortire quotannis.
Nec nõ & pecori est idẽ delectus equino
Tu mõ, quos ĩ spem statuis submittere gẽtis,
Pręcipuũ iam inde a teneris ĩpẽde laborẽ.
Continuo pecoris generosi pullus in aruis.
Altius ingreditur, & mollia crura reponit.
Primus & iræ viã et fluuios tentare minaces
Audet & ignoto sese cõmittere ponti
Nec vanos horret strepitus: illi ardua ceruix.
Argutumque caput, breuis aluus obessaque terga:
luxuriaq; toris animosum pect⁹ honesti
Spadices, glauciq3, color deterrim⁹ albis,
Et Giluo, tũ, siqua sonum procul arma dedere;
Stare loco nescit: micat auribus, & tremit artus:
Collectumq3 premẽs voluit subnaribus ignem.

Digitized by Google

Sil va tremblant et gectāt des naseaulx
Alaine/poux/ & bruyt a grant mōceaulx
Escrius espez/et du dextre coste
Se va couchant quoy quil aye couste
Congnois quil est de complexion bonne
Si quil sera pour les armes consonne
Mais il conuient quil ayt espine double
Dessus le doz & que quāt il redouble
Ses pas en lair que la terre concaue
La respandant/& quen marchāt nagraue
Son ongle lors doibt estre tant solide
Bruyt souuent cest signe quil nest vuide
Dune valeur qui doibt estre louee
Retiens cela et metz en ta pensee
Tel et pareil estoit le cheual noble
Dit Cyllarus que Pollus non ignoble
Jadis dompta Amycleen nomme
Pareillement maint autre renomme:
Par les dictez des poetes gregois
Si en ton cueur les cheuaulx se gregois
Du grant dieu Mars coursiers et amissaires
Tu les verrois pareil et bien cursaires
Nommez estoient Dymas/Phobos de mars
Le curre dor tyrant vng mil de mars
Valant adonc ceulx la pareillement
Dachilles duc courant legierement
Pareil estoient aussi fermes que burne
Le grāt cheual du puissant roy Saturne
Qui respandit sa noble cheueleure
Si haultemēt luy dhumaine nature
Premierement quant il congneut venir
Sa femme lors Ops/et la conuenir
Ou il estoit courant com vng lyon
Pour se musser vers le mont Pellion
Qui resonna de son hinnissement
Moult haultement et resonnantement
Cedit cheual estoit Saturne mesme
Qui se mua en aultre sort et proesme
Cest a noter en cheual courageux
Magnanimeux et fort aduātageux
A celle fin que ne le congneust mye
Sa femme lors/pource quaultre partie
Damours auoit Phillira la tresbelle
Qui engendra de luy par sa cautelle
Chiron cheual moytie & moytie homme
Centaure dit comme lescript deprome
Quāt tu auras telz cheuaulx es estables
Garde les bien/car ilz sont conuenables
Segrege les deux autres compaignie
Si que par eulx ne soient point saillies

Bonnes iumens quant ilz seront malades
Maigres chetifz et en courage fades
Trop vieulx aussi:telz lon peult bien cōgnoistre
Quant ilz font mal leur labeur apparoistre
Pour cela ne seront point aggreables
A leurs iumens ny aux faitz secourables
Degenerees/& si sont inhabilles
De batailler/et nont les dens subtiles
Pour leur mouuoir a faire resistence
Contre la dent qui leur faict bien nuysance
Comme le feu qui en vain se dispose
Brusler le champ & le bled qui soppose
Pource quil est encor incombustille
Tant il est mol de brusler impossible:
Doncques tu doys bien noter leur courage
Notātement/& leurs iours & leurs aages
Car quant ilz sont en infirmation
Bons ne sont pas a generation
Jeunes cheuaulx et trop vieulx ne sont mye
De procreer & conceuoir lignie
Tu doys aussi autres choses noter
Et mesmement leurs lignees quoter
Silz sont venuz de bonne producence
Qui en bonte faict belle demonstrance
Noublie pas quelles cheres feront
Pareilz cheuaulx quant triumphans seront
Ne voys tu pas comme ioyeusement
Ilz courent lors ou vont bien tristement
Deuers les lieux esquelz sont destinez
Menez conduitz a cela saisinez
Soit en charroy ou en pleine bataille
Congnoistre peulx de leur ioye la taille:
Silz sont ioyeux cest de courage signe
Silz sont dolens/paresse nous designe
Pigricite et toute nonchalance
Quilz ne sont bons cela faict demonstrāce
Les chariotz courent bien promptement
Quant ilz sont grais & non pas autremēt
Silz sont ioyeux celluy qui les maistrise
Point ne les bat sus eulx na la main mise
Humble se sent ou tout glorifie
Selon quil voit leur loz apprecie
Le bon cheual rend son maistre ioyeulx
Quant il est bon & non point larmoyeux

Ēsa iuba, & extro iacta- recūbit in mo.

t duplex a- itur per lum os spina: ca- atque

Tellurem: & oido graui- er sonat vn- gula cornu.

Talis Ami- lei domitus Pollucis habe nis.

Cyllarus & quotū Graij nemineae potæ.

Marus equi iiuges, & magni currus Achillis.

Talis & ipse uba ceruice effudit equia.

Cōiugis aduē u pernix Sa- turnus & altū

Pelion hinni u fugiens im pleuit acuto.

Hunc quoq3, ubi aut mor- bo grauis, aut iam segnior unuis,

Deficit, abde domo, nec tur, pe ignosce se nectæ

Frigidus ī ve nerem senior, frustraq3 labo rem

Ingratum tra nit, & si quan do ad præssa centum est:

Vt quondā in stipulis ma- gnus si sine viribus gnis,

Incassum furit, ergo animos, æuūque notabis

Præcipue: hīc alias artes, pro lēq; parentū:

Et quis cuiq; dolor victoq; gloria palmę.

Nonne vides? cum præcipiti certamine campum

Cortipuere si ruuntq; effu carcere curr,

Cum spes arc ctæ, iuuencum exurtantiaq3 haurit

Corda pauor pulsās, illi instant verbera torto.

Et proni dant lota volat vi feruidus axis

Iamq3 humiles, iamq3 elati sublime videntur

Aera per vacuum ferri, at que assurgere in auras,

Nec mora, nec requies at fulua nim qus arenæ.

Tollitur humescuni spumis, flatusque sequentum,

Digitized by Google

De ioye fault iusques en lair nubileux
Et dit chansons et motetz iubileux
La terre sort/ & larene est leuee
Dessoubz les piedz des cheuaulx en fumee
Silz sont legiers et suent franchement
De grant ardeur quilz ont totallement
Parquoy ie ditz que veuz les grans courages
Lon peult iuger silz sont de bons pellages
Fors et puissans/ cela certain sera
Quia iamais hom mes ne trompera

Tantus amor laudum, tantę est victoria curæ.

Prim' Erichthonius currus, & quatuor ausus

Premierement les chariotz dorez
Joindre voulut et cheuaulx decorez
Ensemblement ou ses piedz de serpent
Erithonus/ qui pas nestoit serpent
A bien courir/ mais fort victorieux
Sur chariotz/ le peuple glorieux
Semblablement des lapithes trouuerent
Linuention/ et cheuaulx approuuerent
A faire tours bien diuers et oblicques
En aduisant au faict de leurs praticques
Saulter en lair/ et ia faire trembler
La terre lors et pouldres assembler
Dessus le chãp ou les cheuaulx induitz
Et a porter hommes darmes conduytz
Par bon moyen/ pas ne suffist assez
Que telz cheuaulx soient a droit trassez
Fors et puissans pour generation
Mais il conuient mettre discretion
Dessus leurs ans & leurs aages apprendre
Cela conuient totallement entendre
Lon doyt querir cheuaulx fors & puissans
Magnanimeux et daage florissans
Pareillement quilz ne soyent demys
Tout nonobstant que les fors ennemys
Ayent versez & mys in triste fuyte
Semblablement non pourtant que proffite

Iungere æquos, rapidisque rotis insistere victor,

Frena pelethronij Lapithæ, gyrosq; dedere
Impositi dorso, atq; equitem docuere sub armis

Insultare solo & gressus glomerare super bos.

Aequos vterq; labor, ęque iuuenemque magistri

Exquirunt, calidũq; animis et cursibus acrem:

Quãuis sæpe fugã versos ille egent hosteis:

Leur nation du bon pays de pyre/
De Mycenas aussi quil nest pas pire
Fussent ilz or de la production
De neptunus et procreation
Cestassauoir du cheual Pegasus
Qui sen volla iusques a Pernasus
Apres quil eut de terre faict saillir
Ou son trident qui ne pouoit faillir
Cecy congneu quon note la saison
De les bailler aux iumens par raison
Vng moys deuant/ soit competentement
Or engresse celluy la proprement
Qui est esleu pour estre duc et pere
De beaulx poulains & mary de leur mere
Donner luy fault des herbes bien florẽtes
Et des ruysseaulx des fleuues eaues courantes
Du bon froment/ affin que bon se mõstre
Pour engendrer poulain qui ne soit monstre
Deffectueux en aucune nature
Bel et dresse par vraye geniture
Sil est nourry de conuenable sorte
Suffisant est a cela/ ie te exorte
Sil est nourry le poulain monstreront
Qui de luy sont que comme luy seront.

Et patriã Epeirum referat, fortesque Mycenas:

Neptunique ipsa deducat origine gẽtẽ

His aĩaduersis, instãt sub tẽpus, & oẽs

Impendũt curas denso distendere pingui,

Quem legere ducem, & pecori duxere maritum:

Florẽtesq; secant herbas, fluuiosque ministrãt,

Ferraque: ne blando neque ant superesse labori:

¶ Comment lon doibt gouuerner & choisir les bonnes iumens a conceuoir et a auoir les poulains en curee

Parle auõs des cheuaulx emissaires
Maintenãt fault des iumẽs debonnaires
A conceuoir parler aucunement
Quant tu verras le premier mouuemẽt
De volupte a la iumeut venir
De la nourrir tu te doys abstenir
Et luy oster pasture trop ieunette
Faire courir si el est trop replette
Pour lamesgrir affin que celle voye
De conceuoir par gresse ne deuoye
Cela prouient en ce temps mesmement
Quon bat le bled: et au vent lentement
Pailles mettons & la balle trop vaine
pour expurger des bõs fromẽs la graine
Par le moyen de zephirus surgent
Qui a chasser les pailles est vrgent
Cela le bon/ il la fault amaigrir
Faire courir eschauffer et aygrir
Pour disposer mieulx a conception

Inualidiq; patrũ referãt ieiunia nati.

Ipsa aũt macie tenuant armenta volentes.

Atq; vbi cõcubitus primos iam nota voluptas

Sollicitat, frõdesque negãt, & fontibus arcent.

Sæpe etiã cursu quatiũt: & Sole fatigãt:

Cũ grauiter tũsis gemit aerea frugibus: et cum

Surgẽtẽ ad zephyrũ palee iactãtur ĩanes

Hoc faciũt, nimio ne luxu;



Digitized by Google

Delsele fuict et operation
Mais tout affin que mutuel fait dispose
Le conceuoir ne soyez si oseux
De fatiger facilement empoignee
Garder la dame que point ne soit blessee
Tu doyz auoir de tes grandes solicitude
Delle pour lors plus de diligence
Que des chreaulx quant elle yra errante
Mais les rayez les mayz et toy exempte
Affin quelle ne prenne charnu meicte
Lieux a sauter ou il te fault mettre
Larges fossez passer ne leur faictz mye
Fleuues rouyans ou leaue ne se enuoye
Mais ou elle les doyz et plaine sur la rue
Parez et secretz qui pour eulx demonstre
Pres des ruisseaulx et fleuues aquatiques
Ou passent lors en herbes fueilletees
Pleines doulceur et humeur verdure
De bon repas cela metz en ta cure
Tu eslitras lieux dombreuses forestes
Qui des torrens sont cauees bien mettes
A celle fin que du soleil gastees
Ne soyent oz par labeur suffoquees
Par ce moyen euiter elz pourront
Mouches et tous qui sur elle courront
Sur le mydi et telles bestioles
Qui vont voltigeant les cauernyoles
De Sylarus le fleuue dytalie
Pareillement au port de lucanie
Dit Alburnus le nom de telles mouches
Qui en ces lieux mesnent leurs escarmouches
Ont conuerty les grecz en leur langage
Car Asilus vne mouche sauuage
Nommoient romains et les grecz disoient oestre
Vers le mydi es champs ne peuuent estre
Vaches et beaulx pour la sperite grande
Bruyt et hault so de ces mouches descrãde
Le bestial es forestz prent sa voye
Doubtant cela et en son cueur larmoye
Luy trop frappe de leur gemissement
Retentissoz moult fort et haultement:
Et es forestz espessies du bruyt
De leurs clamours font terrible deduyt
Le sec torrent de tonager resonne
Selon leurs gryz et a ses riues sonne:
Juno iadis par ses tons exerca
Ses grans fureurs quant yo transperca
Dune douleur par admirable tache
La transformant en espece de vache

Qui en fuyãt de ces mouschez fait fuyte
Mouschez ou tous volletãs et pamsuite
Jusques au lieu de egypte le pays
De ces faictz ne soyent resiouyes
Car la facon de ces mouschez poignantes
Est de voller es heures violentes
Sur le midy et quelle chault domine
Parquoy il fault cela vous determine
Des le matin vit loze que les estoilles
Menent la nuyt alas que soient proz
Et que le chault trop meridional
Soit es vigueur com trop passional.

¶ Comment on doit nourrir et conseruer les beaulx.

Remierement des beaulx par leaulons
Puis des cheuaulx selon que nous sçauons
Quant est au faict de leur production
Maintenant fault de leur nutrition
Faire nayre qui sera proffitable
Quant les beaulx sont nez et mis en lestable
Traicter les fault par cure vigilante
Signer aussi par quelque tache gente
Nous imposer dependant de leur estre
Notentement et selon leur encestre
Choisir conuient ceulx la et bien signer
Quon veult auz dieux vouer et assigner
Pour immoler et rendre sacrifice
Ceulx qui sont beaulx et de bonne police
Pour multiplier signer les conuiendra
Pareillement autres on retiendra
Pour labourer et la terre seruir
Qui veult des champs blez et fruitz deseruir

Sit genitali arduo, & solido sublimeuertex.

Sed rapiat fitiês veneremq; interuiq; recondat. Rursus, cuia patrũ sidere, & succedere matrum

Incipit, exactis grauidæ, cum mẽsibus errant.

Non illas grauidæ quisquã iuga ducere plaustris,

Non saltu superare vadi

Carpere pratafuga dum oscitet inare rapaces.

Si tibi in vacuo pascuo & pleno secũdo Flumina amasos vbi, & viridissima gramine ripa

Speluncæque tegant: & saxea procubet vmbra.

Est lucos Silari circa, ilicibusq; virentẽ

plurimus alburnũ volitat, cui nomẽ asilo

Romanũ est: poeitũ Graij vertere vocãtes

Asper, acerba sonãs: quo tota exterrita syluis

Diffugit armentũ: furit mugitibus Aether

Concussus, syluæq; & ficcrina Tangrin

Hoc q ẽ tam molito nostri nocuere labores exercuit iras

In chiæ Iunopetit mechanata inuidiæ

Hanc quoq; (nã in adytis fert conditã sacrorum fama)

Arcebis grandi pecoris armenta, per fces

Solc recés ortu, aut occidũ ducẽtib⁹ astris

Post partũ, cura in vitulos traducitur omnis

Continuoque notas, & nota gẽtis inurunt

Et quos aut, pecori malint submittere habendo:

Aut aris seruare sacris: aut scindere terrã

Et cãpũ horrẽté fractis in uertere glebis.

Cætera pascũtur virides aq; mẽta per herbas.

Tu quos ad studium, atq; vsum formabis agrestum

Les autres tous dessence plus petite
Repeuz seront sur lherbe qui proffite
Par sa verdeur et humidite tendre/
Mais note bien/a cela fault entẽdre/
Que ceulx qui sõt pour les beaulx chãps arer
Quil te les fault en bon temps preparer
Dõpter les doys des quilz sõt en ieunesse
Plaisans et doulx et de fertille dresse
Tu leurs mettras des cercles et lyens
Dedans le col tendres par bons moyens
Puis en apres quacoustumez seront
Es tendres iours et que fors deuiendront
Tu les ioindras deux a deux seurement
Pour labourer et curieusement
Tu les ioindras et esgaux les feras
Mesme pouoir en eulx tu chercheras
Sãs trop fouller et presser lung de lautre
Selon le vent il fault tourner la peaultre
Tout cela faict apres les fais marcher
Ensemblement & sans point desmarcher
Que par moyen de fraternelle trasse
Si que lung or deuant lautre ne passe
Tu metteras roes assez legieres
Sans trop charger en leurs saisons premieres
Pour les tourner assez facillement
Par ce moyen pourrõt plus promptemẽt
Aller adonc/apres les metteras
A ton charroy/et tyrer les feras
Roes qui sont ioinctes ensemblement
Tournant au tour de lavil rondement
Ce pendant cela a tes ieunes thoreaulx
Non pas domptez ne donne les cameaulx
Fueilles et fruictz: seullement des herbettes
Qui sur les champs viennent par leurs amplettes
Cessassauoir sans humaine culture
mais par plus fort trop plꝰ chere verdure
Cõme fromens/seigles ou autres choses
Leur donneras/a cela te disposes:
Que reste il/ tu ne doys plus tyrer
Les meres lors les veaulx et attyrer
Dedans tez potz/escuelles et fisselles
Le laict tout blanc/ de leurs plaines mamelles
Le laict quilz ont en leurs mãelles doulces
Tyre ne soit entre tes mains et poulces
Cest seullement et sera pour les veaulx
Bien alaicter pour les faire plus beaulx.

Iãvitulos hortare, viamque insiste domandi:
Dum faciles animi iuuenũs dum mobilis ætas.
At primum laxos tenui deuinie circlos Ceruici sub' necte, dehinc, vbi libera colla
Seruitio assuerit, ipsis e torquibus aptos lunge pares, & coge gradũ conferre iuuẽcos
Atq; illis iam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, & summo vestigia puluere signent.
post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, & iunctos temo trahat æreus orbes
Interea pubi indomitæ, non gramina tãtũ
Nec vescas salicum frõdes, vluamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes fata, nec tibi sætæ
Mote patrum niuea implebunt mulctra lia vaccæ,
Sed tota i dulces consumẽt vbera natos

¶ Comment lon doit apprendre les cheuaulx a eulx acoustumer a veoir les harnoys et ouyr le bruyt des brides et sonnettes pour les dompter.

OR retournons aux cheuaulx secourables
Et en disons choses qui sont notables.
Si tu les veulx en la guerre mener
Ou en charroy entre les eaues pener
Oultre passant le grant fleuue de pise
Dit Alpheus ou par autre deuise
Les ordonner a chariotz conduyre
Vers les forestz ou Iouis fist reluyre
Ieux anciens nommez olimpiacques
Diuers assaulx durs & elegiacques
Premierement les doys acoustumer
A leur monstrer brides/& allumer
Chãdelles/feux par deuãt leur presence
Ouyr trompes & harnoys a oultrance
Pendz aupres deulx les harnoys & selles
Pour les mouuoir a preuoir choses telles
Sonne souuent de clerons & trompettes
Buccines/cors & cymballes doulcettes
Faictz leur ouyr roes qui menent bruyt/
Car tout cela certainement leur duyt
Bruyre souuent faitz brides & rasteaulx
Forches/harnoys: coignees & coppeaulx
De plus en plus que cecy tu feras
Palefrenier renomme tu seras.
Cecy se doit faire licitement
Quant le poulain na plus lalaictement
Et depelle des mamelles sa mere
Lors et adonc/& par oeuure prospere
met luy le frain aux dẽs de son bas aage
Pendant quil est de bien petit estage
Par ce moyen cela bien acoustume
Le bon cheual qui tient ceste coustume.
Quant le cheual aura troys ans passez
Et que de ses pas au quatriesme trassez
Seront adonc/temps sera de trotter
Commence lors cela vueille noter
A luy donner dessus les champs conge
Pour se marcher sur ses piedz alonge
Sil est gentil par pas bien composez
Il trottera a cela disposez
Fierte de cueur & trespompeux courage
Luy apprendra a vouloir faire rage
Car par ces pas ses vens prouocquera
Et ou son cours en lair se leuera
Cuydant voller en respandant larene

Sin ad bella magis studiũ, turmasq; feroces.
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisę.
Et iouis in loco currus agitare volantes.
Primus Equi labor est, animos, atque arma videre
Bellantum, lituosque pati tractatuque gementem
Ferre rotam, & stabulo frenos audire sonanteis.
Tum magis, atque magis blãdis gaudere magistri
Laudibus, & plausę sonitũ cernicis amare.
Atq; hec iam primo depulsus ab vbere matris,
Audiat, imq; vicẽ det mollibus ora capistris
Inualidꝰ, etiã q; tremẽs: etiã insciꝰ ęui.
At, tribꝰ exactis vbi quarta accesserit ætas,
Carpere mox gyrũ ĩcipiat, gradibusque sonare
Cõpositis, sinuetq; alterna volumina crurum,
Sitq; laboranti similis, tum cursibꝰ auras



Digitized by Google

Des chãps herbus cõme sil prenoit peine
Vers lair adonc il se doyt delaisser
Comme le vent aquillon & dresser
Comme quant lors il souffle les cõtrees
des regions dictes hiperborees
Ou quant il court et les tempestes porte
Bien fierement des scythes/ & transporte
Par maint pays et mainte region:
Semblablement par son emotion
Nues qui sont totallement seichees
Deaues donner si que si seigles frappees
Ont en horreur du vent le soufflement
Les forestz font ioyeulx assemblement
De bruitz et sons et courent aux riuages
Fleuues marins q̃ cõcoyuent nauffrages
Quant ce vent court il ballaye la terre
La mer planist: et les eaues par son erre
Le bon cheual qui ainsi court et volle
Rendra sueur de cela te recolle
com sil alloit vers les beaulx chãps delide
Lieux bien haultains et region aride
Pareillement escumes de sang faictes
Le long des dens et de sa bouche traictes
On tyrera mieulx que cheual du monde
Les chariotz de belge de profunde
Concauite ou son col chastie
Celluy cheual soit bien apprecie
Alimente de bon foing et de paille
De bon froment/car il est de la taille
Qui beaucoup vault/ ie te veulx inuẽter
Que de froment ceulx doys alimenter
Qui sont domptez de leur premier vsage
Les aultres non/car leur aspre courage
Gasteroit tout/et ne vouldront souffrir
Destre batuz/bridez et eulx offrir
A labourer en aucune pollice
Retiens cela et metz en ta notice.

¶ Comment on doibt sequestrer les thoreaulx vaches & veaulx de leurs meres.

Prouocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,

Aequora, vix summa vestigia ponat arena.

Qualis Hyperboreis aquilo cum dẽsus ab oris

Incubuit, ᶜcythyæq; hyemes, atq; arida differt

Nubila, tũ segetes altæ, cãpiq; natantes

Lenibus horrescũt flabris, summęque sonorem

Dãt syluæ, lõgiq; vrgẽt ad littora fluct⁹.

Ille volat, simul arua fuga, simul æquora verrẽs.

Hicvel ad Elei metas, & maxima cãpi

Sudabit spatia, & spumas aget ore cruẽtas,

Belgica vel molli melius feret esseda collo.

Tum demum crassa magnũ farragine corpus

Crescere iam domitis finito, nanq; ante domandum

Ingẽtes tollẽt aĩos, prẽsique negabunt

Pour biẽ oster aux thoreaulx la foiblesse:
Pour leur donner vertu et hardyesse
Force/valeur/il est expedient
Les diuertir du fol amour qui vient
Bien aueugle/car industrie telle
Scet roborer leur force naturelle
Tant des thoreaulx que des cheuaulx luxure
Gaste leffect bien souuent en pasture
Pour cela donc du tout enraciner
Tu doys thoreaulx nourrir & pastiner
Es lieux encloz loing des thaures et vaches
metz les a part: & aux mõtaignes paches
Qui entre deulx sont faictz discettement
Pour les garder de veoir aucunement
Les parcz errãt des vaches mugissantes
Oultre les guez des eaues violentes
Paistre les doys: qui plus sont dilatees
Pour oublier leurs feruentes pensees
Si tu voyois que trop precipitez
Feussent damours & trop fort excitez
Mettre les doys lors fermemẽt en serre
Dedãs lurs tectz pour fuyr ceste guerre
Pose les la pour oster leur challeur
Damour ardant sans aucune valleur
Femelles sont de nature si vaine
Que la vertu des thoreaulx primeraine
Perdent souuent seullement par la veue
Bruslant leur cueur qui est desconuenue
Jeunes thoreaulx oblient leur pasture
Pour les attraictz dimportune luxure
Souuent sesmeult entre thoreaulx semblables
Discentions et guerres opprimables
Si que pour vray ceulx q̃ sont amoureux
Frappent des piedz cõmẽt trop doloreux
Pour leurs amours souuent blessent leurs cornes
Es prez errans entre pastiz et bornes
Quant thaures sont belles par les boeages
Thoreaulx en sõt en trop diuerses rages
Par maintesfois leurs forces alternãtes
Font guerroyer par cornes vehementes
Si que le sang par leurs costez les laue
Qui en deffluſt et bien fort les aggarue
Par le hault q̃ de leur corps sengẽdre
Le boys semplist dung retentir non tẽdre
Quãt olimp⁹ entẽd leur voix tãt dures

Verbera lenta pati, & duris parere lupatis.

Sed non vlla magis vires industria firmat

Quam venerẽ, & cęci stimulos auertere amoris,

Siue boum, siue est cui gratior vsus ęquorum.

Atq; ideo tauros procul, atque in sola relegant

Pascua, post montẽ oppositũ, & trãs flumina lata

Aut ĩtus clausos satura ad præsepia seruant.

Carpit enĩ vires paulatim, vriq; vidẽdo

Fœmina: nec nemorũ patitur meminisse nec hęrbe

Dulcibus illa quidem illecebris, & sæpe superbos

Cornibus inter se subigit decernere amantes,

Pascitur ĩ magna sylua formosa iuuenca

Illi alternãtes multa vi prælia miscent

Vulnerib⁹ crebris: lauit ater corpora sanguis:

Versaq; in obnoxios vrgentur cornua vasto

Digitized by Google

De retenir/bien apprent les natures
Echo sesmeult la dame des responces
Doublant la voix des clamours non absconses
Pas nest saison des combatãs thoreaulx
Ensemblement loger ieunes et beaulx:
Car pour certain celluy qui est batu
Par grant douleur fuyt comme desbatu
Es regions intongneues et plore
Crie et gemist non appaise encore
Dedans son cueur concoit gemissement
Et la retient damour le pensement
Playes et coups dessus sa peau sallie
Recorde lors et la contumelie
Que son victeur a mise sus ses forces
Viure ne peult/quant il voit les diuorces
De ces amours: et estable regarde
La ou gist lors le thoreau/et detarde
Son ennemy coucher a la genisse
Quil aymoit tant/ayant du faict notice
De ses amours et luxures premieres
De repeter/ses estables lectieres
Lieux primerains: & tectz de sa naissance
Son cueur ne peult ne nen a la puissance
Doncques il est en telle fantasie
Quil na repos/mais tousiours se soucie
Entre rochiers et pierres bien agues
Couche son corps et ses veines fendues
Du sang sailly de ses dolens costez
Ses membres sont si treffort degoustez
Pource quil na que branches harpoleuses
Marins garetz et herbes langoreuses
Que point ne paist: ains de tempter sef force
Sil combatra au boys et a lescorce
Contre le tronc des arbres se courrouce
Pensant tousiours a sa genisse rouce
Les ventz assault par ses cours & appelle
Quant de ses piedz la terre lors cõpelle
De disperser et a son dueil entendre
Qui maint trauail luy fait & luy engẽdre
Quant or apres il se voit en vigueur
Et reuenu: il arme sa rigueur
Signe faisant quil veult encor combatre
Fussent il or cõtre luy thoreaulx quatre
De son victeur/lors les forces oublye
Plein de fureur et contre luy hardie
Son dolent cueur bien successiuement
Comme la mer faict et bien lentement
Quant el blanchist au myllieu qui nous signe
Quel coullera et se monstra maligne

Cũ gemitu: reboat syluęq; & magn' Olympus:
Nec mos bellates vna stabulare: sed alter
Vict' abit, lõgeq; ignotis exulat oris:
Multa gemẽs ignominiam, plagasq; superbi
Victoris, tum quos auisit multus amores:
Et stabula aspectãs regnis excessit amitis
Ergo oscura vires exercet: & inter
Dura iacet pernix instrato saxa cubili
Frõdibus hirsutis, & cartice pastus acuta:
Et tẽtat sese: atq; irasci in cornua discit.
Arboris obnixus trũco, vẽtosq; lacessit Ictib': & spar si ad pugnã protulit harena.
Post vbi collectũ robur, viresq; receptę.
Signa mouet, pra cesq; oblitum fertur in hostem.
Fluctus vt in medio cœpit cum albescere ponto
Longius, ex altoq; sinũ trahit: vtque volutus
Ad terras, immane sonat per saxa: nec ipso

Non pas a coup/mais petit apetit
Tout nonobstant quil ait bon appetit
De guerroyer son mortel ennemy
Si na il pas du pouuoir a demy
En terre chet et en tombant fait noise
Bruyt et hault son non estant a son ayse
Pesant il est com montaigne bien ferme
De se leuer point ne vient a son terme
Dedans son cueur il bruyt & si escume
Comme la mer/& son alaine fume
Par grant ardeur et ou sa forte pate
Cõme enrage pour vray la terre gratte

Monte minor procumbit: at ima exæstuat vnda
Vorticibus, nigrãq; alte subiẽctat arenã.

Chascun vaincu est par feu de luxure
Beufz et cheuaulx et toute creature
Non seullement plusieurs hommes terrestres
Sont pris damour/mais les bestes agrestes
Oyseaulx couuers de diuerse paincture
Bien variez sont naurez par poincture
Du feu damours/amour chascun decoit
Et en ses las tous et toutes recoit
Les grans lyons et lyonnes nont mye
Lors tant erre par luxure saisie
Vers aucuns temps quen celluy sans doubtance
Que leurs petitz sont en leur oubliance
Les ours veluz tãt de maulx nõt trassez
Quen tẽps damours es forestz amassez
Aspres sengliers et tigres inhumains
Par les forestz nont tue tant dhumains
Quãt tẽps damours vers les fis de libie
Cela est vray amours chascun meurtrie
Ne vois tu pas comment en quelle sorte
Sõt les cheuaulx quãt amour les diuorte
Quat des iumens sentent la quantite
De leur amour et leur cupidite
Comment sont ilz fors & impetueux
Point ne doubtãt dhõme tant vertueux

Oẽ adeo genus in terris hoimq;, ferarumque
Et gen' equoreũ pecudes. pictæq; volucres,
In furias, ignẽque ruũt: amor omnibus idem.
Tempore nõ alio catulorũ oblita leęna
Sæuior errauit cãpis: nec funera vulgo
Tã multa informes vrsi. stragemque dedere
pet syluã tum sæuus aper: tũ pessima tigris
Heu male tũc libyæ solis er

Digitized by Google

Soit or le bras/les tormens et bastures
Bride fouetz et diuerses tortures
Les grans ruysseaulx & torrens fluuieux
Ardans rochiers/caues et autres lieux
Plains de dangiers iamais ne les detardent
A diuers mal quāt en amours ilz tardēt
Passages fors de boys et de rochiers
Eaues courans enfantent maintz dangiers
Nont en pouoir darrester leur couraige
Que dirons nous or du genre sauuage
De ces pourceaulx du pays sabelicque
Qui sont ardās/& par amour lubricque
Monstrent les dens et en terre fouyssent
Et les costez aux arbres acourtissent
Ne doubtāt point bras dhōme ne de beste
Par leur ardeur/tousiours lespaule preste
Pour endurer playes vng milion
Dessus leur corps qui est confusion.

Heu male tū Libye solis erratur ī agris.
Nonne vides, vt tota tremor pertētet equorum
Corpora si tā tū notas odor attulit auras?
At neq; eos iā frenavirū, nec verbera sæua,
Non scopuli, rupesq; caue, atque obiecta retardant
Flumīa, correptos vnda torquētia mōtes,
Ipse ruit, dentesq; sabellic⁹ exacuit sus:
Et pedibus subigit terram: fricat arbore costas.
Atq; hinc, atque illinc humeros advulnera durat.

¶ Cōment non seullement les bestes sont en fureur damours mais aussi les hōmes le prouuent par Leander qui se noya pour Hero.

Si les oyseaulx & les bestes sont prises
Dardāt desir et amoureuses guyses
Que dirōs nous de lamour qui des hommes
Brusle le cueur/il fault q̄ tu deprōmes
Quelque pouuoir et puissance diffuse
Dessus amours/ou ma chāpestre muse
Vous prenderez Leander pour exemple
Qui eut le cueur damour si tresfort āple
Qui en laissa les secretz de Minerue
Pour veoir Hero qui le rendit son serue
Point ne doubtoit faire sus mers entree
Tout nonobstant celle nuyt aueuglee
Que le noya/lors que le ciel fendit
Et le portail celeste lors rendit
Signes diuers et tristes caracteres
Feux et esclatz tonnerres et miseres
Deuant ses yeulx tant aueuglez damours
Que de la mer point noyoit les clamours
Tous les rochiers fussent ilz or daymāt
Ne sceurent onc engarder cest amant

Quid iuuenis magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? nēpe abruptis turbata procellis
Cæca nocte natat serus freta: quē super ingens
Porta tonat cœli & scopulis illisa reclamant
Aequora: nec miseri possū: reuocari parētes:

Quil ne baignast de son ame la playe
Dedās la mer qui luy estoit bien vraye
Prophetisant de sa submersion
De ses parens la predilection
Lamour/lauoir et toute lamytie
Ne sceurent onc ediffier pitie
Dedans son cueur que le sort de nature
Luy demonstroit par son ardante cure
Pareillement la triste mort & palle
Dhero ne sceut engarder par scandalle
Que sur la mer ne print chemin & voye
Dont il mourut banny de toute ioye
Doys ie chāter des lins les fureurs grādes
Qui a bachus sont portez pour offrādes
Doy ie parler des loups & des chiens
Genre cruel & des cerfz insciens
Par trop amer soubz nature nephande
Veu que lamour des iumens tout transcende
Celle Venus damour haulte deesse
Donna le cueur & fureur tant expresse
Dardāt desir aux iumēs deuant dictes
En celluy temps et saison bien mauldictes
Que le chartier Glaucus trop condampna
Les grans honneurs de Venus et dampna
Dedās son cueur ses haultais sacrifices
Parquoy il fut bien pugny de ces vices
Car luy estant en son curre mene
Par les iumens Potniades pene
Et mis a mort fut bien cruellement
Amour les feit courir legierement
Oultre les mōtz des Gergares & autres
Ou il perdit chair/os/veies & peaultres
Car les ruysseaulx Dascanius le fleuue
Prirent leurs cours/amour fist ceste preuue
Dessus Glaucus par Venus excitees
Furent alors les iumens et menees
Ces bestes fōt par trop ardāt diffame
Duictes es lieux ou luxure senflamme
Speciallement en la saison vernalle
Car la challeur dedans leurs os deualle
Ces iumens sont entre rudes rochiers
Le fronc tourne par leurs desirs ntiers
Vers zephirus le vēt/et ont leur bouche
Sus son regard/& or sās quon les touche
Cheual mulet/ou autre brute beste
Car le pouuoir de ce vent qui sappreste

Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid Lynces Bacchi variæ? et genus acre luporum?
Atque canū? quid que imbelles dāt prelia cerui?
Scilicet ante oēs furor est insignis equarum,
Et mentē Venus ipsa dedit quo tempore Clauci
Potniades malis mēbra absūpsere quadrigæ.
Illas ducit amor trās Gargara, trāsq; sonantem Ascanium: superāt mōtes, et flumina tranant.
Cōtinuoque, auidis vbi subdita flāma medullis,
Vere magis (quia vere calor redit ossibus) illæ
Ore oēs versæ in zephirū, stant ruptibus altis
Eceptantque leueis auras: & sæpe sine vllis,

Digitized by Google

Coniugij: vẽto grauidæ (mirabile dictu)
Saxo per, & stopulos, & depressos conualles
Diffugiũt, nõ Eure tuos, neque solis ad ortus:

Concoiuent lors qui est vng grant secret
Quamours par vent en leur vẽtre decret
Qui est pour vray chose bien admirable
Quant elles sont par ce cas miserable
Praintes alors par pierres et vallees
Courans/errans et fosses depressees
Non du coste la ou Eureus lors vente
Ne de la part ou le soleil presente
De ses rayons la celeste lumiere
Selon son cours et charte singuliere/

In Boream, Caurũq;, aut vnde nigerrimus Auster Nascitur, & pluuio contristat frigore cælum.

Mais vers la part de corus et de bise
De ce party aussi ou la diuise
Du vent auster noir et caligineux
Naist et surtroist faisant nom lumineux
Lair espessy et contristant le ciel
Par la froideur des pluyes comme fiel

Hinc demum Hippomanes vero quod nomine dicunt. Pastores: lẽtũ distillat ab inguine virus.

Froides adonc que doy ie plus chanter
Et le venin damour plus inuenter
Doys ie parler de ce poison lubricque
Que les pasteurs nomment a voix publicque

Hippomanes quod sæpe male legere nouercæ: Miscueruntq; herbas, & nõ inoxia verba.

Selon les grecz Pypomane nuysant
Qui de lardeur plus put trop suffisant
Vient et affluist de laine de ces bestes
Malles iumens qui sont tant inhonnestes
Ce froit poison fuyant leffect des astres
Souuent ont mis nouerques & marastres
Dedans leurs sors disans quelques parolles
Dignes de non estre dictes friuolles.

¶ Comment lon doyt nourrir aucuns boucz et capelles

Assez auons de cest genre chãte
Ne perdons pas le temps bien inuente
Car il sẽfuyt & est irreparable
Non retournant et tout irreuocable

Sed fugit interea, fugit irreparabile tẽpus.

Tournõs tournõs aux choses sigulieres
Qui noz lecons renderont bien entieres
Narrer conuient & elucider lestre
De noz brebis qui bien sõt dignes destre
Sus noz libeaulx pour leurs valantes laines
Pareillement les cappelles bien pleines
De tresblanc poil/pensez y o pasteurs
Et ne soyez de leur bien depasteurs
Sperez sperez en leur cure louenge
Qui vous sera nom nouuel et estrange
Tãt plus dhõneur les choses difficilles
Sapprocheront tant plus seront vtilles
Je congnois bien que les choses petites
Non sãs labeur passent en grãs merites
Pour les passez & en gloire commettre
Maint grant labeur la dessus conuient mettre
Peine sera a ma plume pusile
Chose narrer qui nest pas trop facille
Mais cest amour de lentreprise chose/
Pris & honneur a cela me dispose
Lamour qui est tant doulx me persuade
Cecy narrer/et comme non point fade
Par les desers de parnasus me mene
Joyeulx ie suys sur celle part amene
De celluy mont monter la ou la voye
Des anciens na eu aucune ioye
La les voyant a la saincte fontaine
Castalion pour les muses bien pleine
Par le chemin des doulces Georgicqnes
Nul a este par ses vers metrificques
Pourtant il fault chanter et en chantant
Lhonneur yrons de Pales frequentant
Et sonnerons de ses laudes ardues
Les sons ioyeulx par voix biẽ estandues
En dechantant noz propos auerez
Je dis quil fault es lieux bien temperez
Ouailles nourrir lors que le doulx este
Ja de ses fleurs obmet la maieste
soubz les brebis chaulme fault & fougere
Respandre fort par songneuse maniere
Si que le froit qui de lyuer se dresse
Ne blesse point leur petite tendresse
Par le moyen du froit les brebis prennẽt
Rongnes souuẽt et podagres soustiẽnẽt
Quant a parler des chieures ie cõmande
Rameaulx dõner/et que lon les respãde
Pour les nourrir/& eaues toutes fresches
Garde toy bien ou autrement tu peches
que point ne soit mis lhuys de leurs estables

Singula dũ capti circũuectamur amore.
Hoc satis armẽtis, superat pars altera curę.

Lanigeros argitare greges, hirtasque capellas,
Hinc labor: hic laudẽ fortes sperate coloni,

Nec sum animi dubi⁹: verbis eavincere, magnum
Quam sit: & augustis hunc addere rebus honorem.
Sed me parnassi deserta per ardua dulcis.

Raptat amor iuuat ire iugis: qua nulla priorum

Castaliã molli diuertitur orbita c.iuo.

Nunc venerãda pales: magno nũc ore sonandum.
Incipiẽs, stabulis edice in mollib⁹ herbã
Carpere oueis: dũ mox frõdosa reducitur æstas:

Et multa durã stipula, filicũq; maniplis

Sternere subter humũ: glacies ne frigida lædat
Molle pecus: scabiẽque ferat, turpeisq; podagras.
Post hinc digressus, iubeo frõdentia capris



Digitized by Google

Arbuta sufficere & fluuios præbere recentes
Et tabula a ventis hyberno opponere Sole

Ad mediũ cõuersa diẽ cũ frigidus olim
Lacadit, extremoq; irrorat aq̃rius ãdo

Hęc quoque nõ cura nobis leuiore tuẽda
Nec minor vsus erit: quãuis Miletũ magno

Vellera mutẽtur, Tyrios ĩ cocta rubores

Dẽsior hic soboles: hic largi copia lactis

Quam magis exhausto spũmauerit vbere mel&tra
Læta magis pressis manabũt vbera mãmis,

Nec minus interea barbas, incanaq; mẽta

Cinyphij tondent Hirci, setasq; comanteis
Vsũ ĩ castrorũ, & miseris velamina nautis.

Pascũtur vero syluas, & summa Lycæi,
Horrẽteisque tubos, & amãtes ardua dumos.

Atq; ipsæ memores redeũt ĩ tecta suosq;

Deuers les vẽtz yuernaux opprimables
Dresser tu doys vers midy leur entree
Par bon moyen metz cela en pensee
Tu doys ouurir les tectz/et les huys mettre
Vers celle part ou le souleil commettre
Se sçet aboncques/et a midy se pose
Quant tressort Aquarius dispose
Se laisser cheoir/q̃ vient o la rousee
La uenement du mouilier de lannee
Cest assauoir enuiron la saison
Du moys de mars/retiens bien p raison
Que moins ne doys le soing de tes cappelles
Solliciter que de tes ouailles belles
Nadiouste point vsaige mendre qui soit
Sus leur estat cela te fault entendre
Tout nonobstant que le vaultre cõpete
De la cire de Ioue mikete
Soit mol et prõpt a prendre la tainture
De royal pus quon appelle purpure
Raisõ pourquoy les chieures gouuerner
Lon doit a point bien est a discerner:
Cest au moyen que lespesse lignee
Delles prouuent et plus est augmentee
Que des brebis/q̃ aussi labondance
De leur blãc laict croist q̃ vient a plaisãce
Par tel moyen que tant plus on les tire
Tant plus on a la liqueur a suffire:
Ce nest pas tout/les Cynthees tondent
Le blanc mẽton des chieures q̃ habõdent
De leur blanc poil q̃ gracieuse soye
Pour leur seruir de cala te pouruoye
La gent souuent des nautonniers pour faire
Diuers habitz les autres la font traire
Pour guerroyer q̃ poser en vsaiges
De pauillons et tentes non sauuages
Les chieures sont de telle geniture
Que point ne vont attondre la pasture
Des prez croissans qui a fener proffitent
Tant seullement dãs les forestz meritẽt
De Lyceus montaigne Darchadie
Le que ie dis bon pasteur ne loublie
Chieures q̃ boucz les buissõs biẽ hastrés
Prennent le long des vignes q̃ tostrene
Qui pour certaĩ a aultres choses gueres
Ne seruiront par leur mortes matieres
Sans leur pasteur les chieures memoralies
Ce leurs cheureauly sont q̃ si amyables
Quẽ leurs maisons q̃ estables nocturnes

Retournent ou/q̃ en vaisseauly chascune
Tous leurs petitz norrissent tẽdrement
Si pleines sont q̃ si fertillement
De leurs aigueauly qua grant labeur et peine
Peuuent entrer en leurs tectz sãs essoine
Doncques tu dois par grande solitude
Prendre le soing de leur mansuetude
Tãt plus el sant sans le moyen trouuer
De leur estat tu te doys approuuer
A les garder des ventz neiges q̃ glaces
Puis q̃lz ont tant de souueraines graces
Tu leur donras mesmement en yuers
Que les iours sont trop aspres q̃ diuers
Blanches q̃ rines/q̃ ne leur fermeras
Le temps durant ton fenil/ains feras
Prouision de leur necessite
Par ce moyen auras prosperite
Quant leste vient en sa ioyeuse pompe
Tu doys mener chascun parc duq̃l põpe
Lutilite auly letantes pastures/
Car adõc lors des vẽtz les coniectures
Cest assauoir le ioyeuly soufflemẽt
Le zephirus tappelle doulcement
Lors et aboncque lheure matutine
Que lucifer autore la courtine
Du poit du iour tẽd tout autour du ciel
Que le matin est arrose du miel
Celestiel q̃ suaue rosee
Pendant qui gaist: q̃ est herbe baisee
De la liqueur que le hault ciel engendre/
Car en ce temps pasture scet cõprendre
Toute douleeur si quel est aggreable
Pour les brebis q̃ cappelles vallables
Quant du soleil lheure quarte viendra
Et du hault ciel ores la soif prendra
Cest a noter de lair la seichereſſe
Le temps ioyeuly rossidant en lieſſe:
Pareillement quant les cycades lentes
Feront saillir de leurs voix garrulantes
Bruyt q̃ hault sõs sus les tẽdres arbustes
Prẽs tes brebis q̃ au son de tes fleustes
Harpes q̃ luthz auly fontaines les mene
puis auly estãgs ou la leaue se promene
Par les conduitz caues q̃ fistulez
Creuly et perſez/par lesquelz cumulez
passẽt et vont maintz argẽtez ruysseauly
Delicieux/souuerains q̃ moult beauly
Mais si cestoit q̃ le chault fust trop fier
Tu doys querir pour les solatier
Lieux vmbraigeux ou exquise valee
Qui de rameauly q̃ brãches soit vmbree

Ducũt: & grauido sũperant vix vbere lumen.

Ergo of studio glacié, vẽtosq; niuales,

Quo min' est illis curę mortalis egestas,
Auertes: victũq; feres, & virgea lætus

Pabula nec tota claudes fœnilia Bruma.
At vero zephiris cũ læta vocãtibus æstas,

In salc' versiq; gregẽ, atque in pascua mittes.
Luciferi primo cum lyderę frigida rura

Carpam': dũmane nouum, dum gramina

Et ros in tenęta pecori gratissim' herba

Inde vbi quarta sitim cœli colligiter hora,
Et cantu quę rule rumpent arbusta cicadæ:
Ad puteos, aut alta greges ad stagna iubeto
Currenté iligni potare canalib' vndã
Aestib' at medijs vmbrosã exquirere vallem,
Scubi magna Iouis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos: aut sicubi nigrum

Digitized by Google

Ilicibus crebris sacra nemus accubet. vmbra.

Tũ tennes da re rurl' aquas et pascere rur ius

Solis ad occa sum cũ frigidus aera Vesper

Temperat & sat' reficit rã rosida luna: Littoraq; hal cyonem resonãt, & Acanthida dumi.

Hospitijs: rãtũ cãpi iacet, omnia secum Armentarius Afer agit: tectumque, Laremque, Armaq; amy clæũq; canẽ, crissumque pharetra. Non secus, ac patrijs acer Romanus in armis, Inuito sub face viam cum carpit, & hosti Ant: expecta tũ postus siat in agmine castris. At non, qua Scythiæ gentes, Mæoticaq; vnda: Turbidus & torquens flauẽtes Ister arenas: Quaq; redit medium Rhodope porrecta sub axẽ. Illic clausa tenent stabulis armenta: neque vllæ Aut herbe cãpo apparent, aut arbore frõdes, Sed iacet aggerib' niueis informis: & alto. Terra gelu late, tepefactaq; assurgit in vmas. Semper hyẽs, semper spiratis frigora Cauri. Tum Sol pallentes aut vnquã discutit vmbras: Nec cũ inuectus equis altũ petit æthera mec cum Præcipitẽ Oceanũ rubro lauit æquore currum. Concrescunt subitæ curratu in flumine crustæ, Vndaque iam tergo ferratos sustinet orbes: Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris

Speclausment de quelque noble chesne
Pour Jupiter sacre/ou pin/ ou fresne:
Noire foreſt/ou arbre dautre sorte
Dessoubz lequel le soleil ne se porte
Pareillement de rechief donneras
A tes brebis et les abbreuueras
Dessus le soir quant le soleil se couche
Dedans le lict & nocturnalle couche
De Vesperus son espouse brunette
Le Vespre lors sassiege sus tendrette
Chaleur de lair assez bien moderee
Suffisamment et tressort temperee
Dair frigoreux/et la lune rosine
Sus les forestz et les champs en saisine
Dune froideur de nocturne moyteur
Lest or adonc que lair est conuoiteur
De reueiller sus mer les altions
Oyseaulx marins qui leurs cantations
Semer par lair & les charbonerieulx
Ditz autrement achantides ioyeulx
Font resonner les buyssons et espines
Estant flozis en leurs sozs & racines

¶ Comment sont grandes differences entre les manieres de pays touchant le bestial.

Quid tibi pastores Lybiæ quid pascua versu Prosequar? & raris habitata mapalia tectis Sæpe diẽ, non ẽcepti, & toti ex ordine mẽsem

Pascuntur: itq; pecus lõga in deserta sine vllis

Oyes ie finir des pasteurs de Lybie
Lestat: lhonneur et la champestre vie/
Doys ie chãter les hũbles maisonnettes
Des pastoureaulx de Lybie doulcettes
Qui bien a tard pour vray sont habitees
Car bien souuẽt par iours & par nuytees
Moys et saisons selon sozdre des lieux
Paissant les parcz et montans gracieux
Par les deserts les pasteurs conuenables
Sans habiter et loger es estables
Les champs ne sont en icelle contree
Point labourez tout reuerdist en pree
Les pastoureaulx Daffrique solitaires
Vauriers/bergiers & autres armẽtaires
Portent leurs tectz quãt & eulx & maison
Armes chiens en totalle saison
Fleustes & dardes et pharettre de Crette
Comme la loy de ce pays decrette
Tous sont garnis en la facon pareille
Que les romains q̃ souuẽt mars cõseille
Quãt oz ilz vont soubz põderãte charge
Contre citez de bouclier & de targe
Sperant en eulx & au gre desperance
Non retourner debãs leur demeurãce
Pas de long temps/car loy ne scet qui rue
Sus les assaulx ne qui plue sesuertue
Differemment les pasteurs se regissent
Selon les lieux & des bestes iouissent
de celle part ou les Scythes frequentent
Du les ruysseaulx des Meotis pẽsentẽt
Lieux deffluans & vndes argentees
Pareillement au les eaues dozees
Pour le sablon & couleur doz semblant
Passe le cours du hault fleuue tremblãt
Hyster nomme autrement danubie
Par ou aussi Rodope de Tracie
Le mont haultain fait son extension
Soubz le moyen climat et region
Qui est nomme Septentrion/les bestes
Ne sont aussi ne de telles conquestes
Tenir les fault es estables garnies
de foing seiche amasse es prairies
Car sur le champ les herbes toutes blanches
de neiges sont/& les arbres sans brãches
Si que les tectz & la terre sans formes:
Pour les monceaulx des neiges sont difformes
Tout est gele les neiges eskuees
de sept piẽdz sus les chãps sõt trouuees
Si quon ne peult faire distinction
des lieux et chãps pour lobumbration:
Lyuer touſiours la fait sa demeurance
Froit et gresil daspre significance
Qui bien plus est le soleil diſtige
Ses vmbres la et point ne les astringe
Par ses couleurs palles/rouges ou blondes
Tout est confus prez/roseaulx & arõdes
Si le soleil par ses cheuaulx monte
Est dessus lair et puis oz demonte
En descendant & lauant en la mer

Aeraq3 dissilinat vulgo, vestesque rigescunt
Indutæ: cædunt securib⁹ humida vina:
Et totæ solidã in glaciem vertere lacunæ:
Stiriaque impexis iduruit horrida barbis.
Iuterea toto nõ secius aere ningit.
Intereunt pecudes: stãt circũfusa pruinis
Corpora magna boũ: cõfertoq3 agmine cerui
Torpẽt mõle noua, & summis vix cornibus extant.
Hos non immussis canib⁹ non cassib⁹ vllis,
Punicæue agitant pauidos formidinæ pẽnæ.
Sed frustra oppositũ trudentes pectore montem,
Cõminus obtruncant ferro: grauiterq3 rudentes
Cædũt: & magno læti clamore reportant.
Ipsi in defossis specubus, secura sub alta
Ocia agũt terra: congestaq; robora, totas
Aduoluere focis vlmos, igniq; dedere.
Hic noctẽ ludo ducunt, & pocula læti

Son cure dor qui est a reclamer
Tout nõobstãt que baigner il se semble
Ja non pourtant leaue ne se desassenble
Car les morceaulx de la glace se gluent
Bien fermement et point ne se desgluent
La mer si fort est et tant congelee
Quelle soubstient mainte charte ferree
Roes la vont comme sus pleine terre
Qui les humains tresmoult souuent exterre
Leaue qui souloit estre lors hostelliere
De maîtes nefz comme bien mesnagiere
Maintenant est des chariotz hostesse
Les supportant par le fort qui se dresse
Les ferremens rompent par la froidure
Les vestemens roidissent sus la dure
Tout est gelle non seullement les eaulx
Le vin aussi les fleuues et ruysseaulx
Sont assemblez ceste froidure telle
Si est pour vray et si continuelle
Que le stiller et les gouttes qui sortent
De nez des gens en gelees sauortent
Sendurcissant en la barbe longuette
Des Scytes lors dhorreur assez replette
Spendant cela la neige fait descente
Par grãt fureur & les champs espouẽte
Par cy par la les bestes mortes tombent
Et les grans beufz dessoubz leurs fes succombent
Les cerfz legiers par inclination
Sont faitz poisans en leur consortion
Tãt sont enclos soubz les neiges tõbees
Quon ne voit poĩt leurs cornes esleuees
Chassez ne sont telles bestes paoureuses
Par les chiens pour les neiges hydeuses
Vennez ne sont auec pennes pendues
Qui rouges sont sus cordes estendues
Tant seullement de pres/a ferrement
Sont mis a mort/car ilz nõt mouuemẽt
Pour euiter leur mort pour la raison
Des grãs mõceaulx de neiges a foison:
Interposez & mis tout a lencontre
De leur party qui leur est mal encontre
deceuz ilz sont si que lors les chasseurs
Joyeusement cõme bons pourchasseurs
En leurs maisons les portent qui sont pleines
de feu ardani: & en ces saisons vaines:
Font leurs repos plaisans & ocieux
dessus la nuict en fosses et bas lieux:
Soubz terre faictz pour le temps euiter
Trop nubileux si fort a despiter

Toute la nuyt se iouent et reposent
Et a menger et boire se disposent
Celle gent la des scytes est frappee
de boreas et tresfort agitee
Dicelluy vent qui parte ses enseignes
Par to⁹ les lieux des riphees mõtaignes
Les hommes sont de celle froide voye
Vestus de peaulx: de poil & de la soye
Des brebis lors de la neige roussies
Par lair rompu et toutes auorties.

Fermẽto atq3 acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subiecta Trioni
Gens effrena virũ Riphæo tũditur Euro:
Et pecudũ fuluis velantur corpora setis.

¶ Commẽt lon doit choisir les moutons blancz pour multiplier son parc et auoir bons chiens pour garder sa bergerie.

Si tibi laniciũ curę, primum aspera sylua.

Sy auoir veulx des laines habundance
Fuir tu doys des forestz la nuysance/
Fuir les forestz q̃ par trop sont asperes
Lappes chardons & tous lieux improsperes
Car bien souuent sans venir en ta poche
La laine lors aux espines sacroche:
metz en desdaing trop ioyeuses pastures
Car trop manger les lanificatures
Peult engarder & les veaulxes descroistre
Regarde bien pour ton parc faire naistre
Soubz blanche pel que cest que tu feras
Choisir tu doys quãt en temps tu seras
Les blancz moutõs & qui ont molle laine
Pour multiplier/cela ie tacertaine
Tout nõobstant que blanc soit le moutõ
Tout par dehors comme fil de coton
Si doys tu bien a la langue viser
Car sil auoit pour le faict diuiser
Noire dessoubz le palais en secret
Signe seroit & demonstrant decret
Quil ne seroit pas bon aucunement
A engendrer et faire croissement

Lappæq3 tribuliq; absint: fuge pabula læta,
Continuoque greges, villis lege mollibus albos.
Illũ aũt (quãuis aries sit cãdidus ipse)
Nigra subest vdo tãtũ cui lingua palato
Reijce: ne maculis infuscet vellera pullis
Nasentũ plenoq3 aliũ circũspice cãpo.
Munere sic niueo lanæ (si credere dignum est)

Digitized by Google

Par deus Arcadie capra te lapsu fefellit

In nemora alta vocans, nec fu alpe nata, vocantem

Ac cui lacte aues, cythisi fuge, quæ frequentes

Ipse manu salsas inferet pra fetibus herbas

Hinc & amat fluuios magis & magis

Multi iam exercitos prohibent a matribus hædos

Primaq; fergans præfigũ hora capistris

Quod fu gente mussere, horniq; diarmis

Nocte pre mũt: quod ia tenebris, & Sole cadentes

Sub lucem ex portant calathis (adit oppida pastor)

Aut parco sale cõtingunt, hyemiq; repo nunt.

Nec tibi cura canum fuerit postrema: sed vna

Veloces Spar tas catulos, acremq; Molos sum

Tel noir croit des aigneaulx multiplez
Le boulte lors femme indifciplez
Bons ne seroient par lors fuscation
Du geniteur en leur creation
Taches seroient des macules noircies
Aigreaulx crez de telles progenies
Celapfort a boire a tout aultre
Deceuz en sont aucuns car apparoissent
Ne peult reuseigner celle figuriance
Diceue fut la lune de cy celence
Du grant dieu pan archadien rubine
Deceuz fruz par celle impaturine
Pan tapprella en la forest branches
Du pas las pour estre en mye
Dung blanc mouton tresbon pour enis
saire
Mais il auoit soubz polaine laigne noire
Parquoy il fit le part quil aduanca
Noyer se cache & mal le conuenca
Celaurez sil est digne de trop re
Sans amender ire de la lune la griefue
Si aulcun boult auoir bon laict certain
Blanc & bien pur par cas non incertain
Premiers luy faut re en la creiche mettre
Lectyson & le lotos tranfmettre
Dur matyement fabue reique des gerbes
De maintes fleurs / bien sallees herbes
Herbes leur fault salubres leur attraict
Tout en affin que le sel face boyre
Les aultres laict qui ont cela gouste
Car dt tant plus qlz boyront leur couste
Sera ouuert / & leurs tendres mamelles
Seflargiront & seront vertuelles
De mynistrer par celle fauleur
Trop plus de laict & mussee saueur
Plusieurs boyans qui sequestrent des meres
Aux ilz aigneaulx & cheuretes prosperes
Par bon moyen & facon non sauuage
Mettre lear font quant ilz sont en bas aage
Dung trois ans affin & plus ne soyent
Les meres lors & que le laict hors boutent
Dedans vaisseaulx pour faire les fromaiges
Creme caille & autres bons potages
Cela se faict aux heures coustumees
Deux fois le iour es matins & vespree:
Cela nommons lheure de noz vaches
Est au matin & aussi aux complies
Les mesnagiers qui cela sceuent faire
Dedans panniers pour en auoir salaire
Mectent leur laict & fromaiges de sarte
Puis au marche les portent a la porte
De leur cite & pour argent les vendent
Le plus souuent a tout cela entendent
Et pour auoir sur lyuer fromage
Sceuent sallers leur fistelle figee
Donc me semble garder ce bon taticinage
Dessoubz ment sert a gens de bon menaige
Tu nauras pas des beaulx chiens la cure
Dauoir ton cueur a cela te procure
Tu doys choisir chiens bien vertueux
de ce pays de sparte straniers
Pour toy chasser & tes bestes garder
Tu doys chiens despire regarder
Et de bon bleu dorge nourrir & paistre
Quant tu auras tes brebis en ton cloistre
Dessus la nuict asseure tu seras
de tous larrons & les loups chasseras
Garde nauras que les larrons iberes
Celes sauuer gens despaigne miseres
dessus ton parc assient aucunement
Ne mects cela hors de ton pensement
Souuente fois ou tes chiens prendras
Lieures courans & les daingz retiendras
Tu les chasseras par leurs ardis courages
Dentour ton parc plusieurs asnes sauuaiges
si les pourreaulx tes biez ou tes vignettes
Dot approcher des chiens les amplettes
Les chasseront par leur abayement:
Les cerfz aussi qui courent fierement
Dedãs les boys & mõtaignes herbeuses
Prendras auy retz et de tes mains ioyeuses
Les occiras au moyen des chiens
Par ce moyen auras assez de biens.

Pasce fero pingui, nũquã cum frodibus illis

Nocturnũ stabulis furẽ incursuq; luporum,

Aut impacatos a tergo horrebis lebores.

Sæpe etiã cum fumidos agitabis onagros

Et canibus leporẽ, canibus venabere damas.

Sæpe volutabris pulsos syluestribus apros

Latratu turbabis agens: montesq; per altos

Ingẽtẽ clamore premes ad retia ceruum.

¶ Comment lon doyt garder les estables des crapaulx et serpens par aucunes fumees.

Digitized by Google

Disce & odoratam stabulis accendere cedrum,

Galbaneoq; agitare graues nidore chelydros.

Sæpe sub immotis præsepibus, aut mala tactu
Vipera delituit: cœlumq; exterrita fugit.

Aut tecto assuetus coluber succedere, & vmbræ,
Pestis acerba boum, pecori que aspergere virus.
Fouit humũ cape saxa manu, cape robora pastor,
Tollentemq; minat, & ibi la colla tumentem

Deijcere iamq; fuga timidũ, caput abdidit alte,

Cum medij nexus, extremeque agmina caudæ
Soluuntur, tardoſque trahit sinus vltimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squammea conuoluens sublato pectore terga.
Atque notis longam maculosus grandibus aluum,
Qui dum amnes vlli rumpuntur fonti bus, & dum
Vere madent vdo terræ, lac pluuialibus austris,
Stagna colit ripisque habitans hic Piscibus atram

Improbus in gluuiem, ra-

Ov doyz bzuſler tesbzes qui ſi bon ſentent
Debans les tectz ou les bzebis frequentent.
car leur odeur crapaulx & ſerpẽs chaſſẽt
Pareillement les fumees prochaſſent
Du galbanon ſur telles beſtes dilles.
Deſtruction/ veu quelz ſont inutilles
Souuenteſſois ſe muſſe le vipere
Soubz le fient qui tant eſt impzoſpere
Quant le fumier neſt ſouuent remus
Son giſte faict le vipere glue
Du tout poiſon plus penetrant que fiel
Soubz terre lars ſans regarder le ciel
lair ne luy plaiſt cõme auy autres ſerpẽs
Qui ſur les champs vont la terre ſerpẽs
Pareillement le colubze ſiniſtre.
Pzent ſon logis & ſon fait adminiſtre
Debãs les tectz & es lieux vmbzaigeux
Cõtze les beufz ſe monſtrãt oultraigeux
Car ſon venin reſpandu qui eſt leur peſte
Bzebis moutons occiſt & les infeſte
Piedz gros baſtons & pierres & les tue
Faitz que ta main deſſus eulx ſeſuertue
Tout nonobſtãt quilz ayẽt leur fureur
Autour du col/ tu ſeras procureur
de les naurer: tout nõobſtant qlz ſiblent
Te menaſſant puis quela ſante riblent
De tes aigneaulx/ en fuyant telle beſte
Dreſſe ſouuent et moult lieue la teſte
trãcher la doyz: mais dõne toy bien garde
Songneuſement & a cela regarde
Que les ſerpẽs tranchez ne te decoyuent
Souuẽt le mort ſont/ & en eulx concoyuẽt
Inimitie/ ſort et deception
Tout nonobſtant quen double portion
Les ayes myz a cela ne te fie
Car ſi la part de la teſte ternie
Ne va a fin & expiration
Ceſt vng dangier/ car par linſtruction
De leur effect les membzes qui enuient
Lozs a mourir du tout ſe renuient
Le ſerpent fuyt & en fuyant fort leue
La teſte lozs affin quon ne la greue
Dans le pays de la calabze ſe treuuent
Aucunes ſerpens q a tout mal ſeſpreuent
Qlz ont le doz ſquamculx & fort ſe ploient
Leuant le pie & ſouuent ſe deſuoyent/
Le ventre long qlz portent par nature
Qui eſt tache & painct de pourriture
Venin ardant maculeux et terrible
Ceſte facon de ſerpent qui hault ſible

Quãt ſa fureur la prend adonc̃es habite
Le lang de eaues des eſtangs & ſuſcite
La ſon venin quãt les ruiſſeaulx diſtillẽt
Et quant les chãps de la pluye ſabillent
Le ſerpent tel eſtant ſus le riuage
Faict des pouſſõs & des taines oultrage
Lozs que leſtant eſt ſec/ auſſi la terre
Par la chaleur du ſoleil/ il ſaſſerre
Par les lieux ſecz & com ſedicieux
Court par les champs tournãt les lamz bans ieux
Par la chaleur de leſte qui le bleſſe
Soif & ardeur a mal faire ſadreſſe/
Lozs tu ne doys par les champs ſur les herbes
Prendze repos ne dormir entre gerbes
Et meſmement en regardant les cieulx
Deſſus le doz couche & ocieux/
Car lozs adoncques il ya grant dangier
Pour la raiſon que le ſerpent entier
De ſon poiſon ſa peau bze renouuelle
Se voluptant en ſa prole nouuelle
Petitz ou oeufz debans ſon nid delaiſſe
Mazdant adonc la terre quil compreſſe:
Droit au ſoleil appoſe qui le touche
Dardant fureur & ſur ſon venin couche.

¶ Comment les bzebis cõcoyuent aucunes tõgnes/ fiebures & autres maladies a cauſe de mauuaiſes pluyes qui les penetrent iuſques auy oz/ et comme lon les doyt medeciner.

Ceſt bien raiſon que de linfirmite
Des beſtes lozs faicties la verite.
Prendze te fault debans ta cõgnoiſſance
Loccaſion de mainte peſtilence
Loccaſion & les cauſes verras
Dinfirmite & ſignes preuerras
Entendz entendz empoiſõne vne taigne
Qui les bzebis tente de mort ou roigne
La ou le froit & penetrable pluye
ſur les aigneaulx trop prẽt ſa ſeigneurie
Juſques au vif penetrant la moelle
Quant en yuer par gellee cruelle
Les bzebis ſont en leurs cozps morſonz bues
Ce ſont douleurs a la mort eſtendues
Quant la ſueur auſſi pareillement
Deſſus les oz adhere triſtement

niſque loquacibus explet.

Poſtquã exhauſta palus, terræq; ardore dehiſcunt
Exilit in ſiccum, & flammantia lumina torquens
Sæuit agris, aſperque ſiti, atque exterritus æſtu.

Ne mihi tum molles ſub diuo carpere ſomnos.

Neu dumoſa nemoris libet iacuiſſe per herbas,

Compoſitis nouus exuuijs, nitidiſq; iuuenta

Voluitur, aut catulos tectis aut oua relicta quens.

Arduus ad ſolẽ, & linguis micat ore trifulcis,

Morborum te quoq; cauſas, & ſigna docebo.
Turpis oues tentat ſcabies vbi frigidus hymber

Altius ad viuum perſedit & horrida cano
Bruma gelu: vel cum tonſis illotus adhæſit
Sudor, & hir ſuſ ſecuerũt corpora veſtes.
Dulcibus idcirco fluuijs pecus omne maziſtri
Perfundunt, vdiſq; aries in gurgite vil lis

Digitized by Google

Sans lessuier/ ou q̃ les buissons trenchẽt
De noz aygneaulx les costez ⁊ desmãchẽt
Cest grant dangier/ mais les bons pastoureaulx
Scauent guarir par leaue des ruisseaulx
Brebis moutõs/car es fleuues les lauẽt
Par ce moyen souuent se desaggrauent
Lon doibt plonger les moutons par fois maintes
Dedans les eaues salutaires et sainctes
Leur corps tondu a lendroit de la playe
Soit oingt a point dhuylle qui sanuiroye
Tout nõobstant quaulx brebis biẽ triste
Prend argent vif/ pasteur si tu es miste
Souffre viuant/poix et cire confecte
De beurre/ glaz pour estre pl⁹ parfaicte
Sans oublier dedans ta mixtion
Hyebles qui sont de bonne paction
Scylles/aussi autres herbes de pris
Par ce moyen point ne seras repris/
Mais toutesfoys medecine nest telle
Que de trencher lenflure bien mortelle
De la brebiz de quelque ferrement
Car pour certain le vice proprement
Et son effect qui point na douuerture
Vit et si est nourry par sa nature
Sil est musse/bon faict ouurir la playe
Par les pasteurs q̃ ont amour biẽ vraye
Dessus leur parc ne soient ocieux
Pastures adonc en appellant les dieux
Sieurs de lassus pour trouuer guarison
Sur les tropeaulx/a cela bien vison/
Car bien souuent dieu veult q̃ medicine
Soit en valeur sa puissance diuine:
Ne veult ouurer tousiours puis q̃ lusage
Des medecins attraict biẽ bon ouurage:
Ce nest pas tout de la rongne qui blesse
Le menu parc/lautre douleur sadresse
Dessus les nerfz et sur les oz detombe
Parquoy souuent chascun membre succombe
Semblablement quant vne fiebure lente
par sa seicheur les membres vehemente
Bien est decent es chaleurs destourner
Qui sur le sang motif se vont borner
Entre les oz ⁊ la moelle tendre
Qui est douleur qui sur douleur engẽdre
Tresbon seroit pour le sang minuer
Qui est mauuais son bras euertuer
A inciser ⁊ trencher celle veine
Qui est au pied ou le sang se promene
Cela est bon affin que tu exaltes

Le sang tout froit cõme font les bisaltes
Et les gelons strenueux et acerbes
Quãt or ilz vont marcher dessus les herbes
Des grans desers des gectes arboreux
Dessus le mont Rhodope sonoreux
Pareillement ou maint homme tremble
Si a iadis beuuant laict assemble
Auec le sang de cheuaulx animeux
Qui renforcist et point nest venimeux
Auec du laict des hommes le courage
Si tu ne peulx auoir certain presage
Si ta brebis a quelque maladie
Laquelle cest ⁊ aussi en partie
Tu le verras/car le signe sera
Tout euident quant elle sumbrera
Moult fort souuẽt soubz les arbres sans paistre
Si elle paist/tu le pourras congnoistre
Quant el prendra cõme trop paresseuse
Son herbe lors ⁊ cõme desdaigneuse
Si el sassiet en champ et quel chemine
Bien tard apres les autres/cest doctrine
Dinfirmite/⁊ quant elle procede
Vers la maison sur la nuyt prẽt remede
Lors ⁊ adonc seigne la ⁊ estanche
Son sang esmeu pour la rendre plus frãche
Faire tu doibz cecy comme scauant
Des le premier ⁊ alors que deuant
Soient tachez de mal contagieux
Les aigneletz ⁊ parcz solacieux
En temps dyuer les ventz mauuais qui ventent
Dessus les eaues et sur les champs sinuentent
Ne sont si grans fors ny en tant de sortes
Que des brebis les pestes ⁊ cohortes
Dinfirmite tant de bestes assaillent
Que cest pitie quant souuent elz deffaillent
Tout est infect/tout vient a decadence
Jusques au cueur de toute lesperance
Des bons pasteurs qui delles se deffient
Quant on les voit or que toutes desuiẽt
Si on voyoit les montaignes leuees
Contre le ciel et les tentes dressees
Tugurions des pasteurs illiricques
Les champs herbus de tymanus publicques
Fleuues courãs ⁊ les manoirs desers
De pastoureaulx ⁊ royaulmes desers.

Mersatur, missusq; secundo defluit amni.

Aut tõsum tristi cõtingunt corpus amurca.

Et spumas miscent argenti, viuaq; sulphura,

Idæasque pistes, & pingueis vnguine ceras, Scyllãq; helleborosq; graues, nigrũque bitumẽ.

Non tamẽ vlla magis præsens fortuna laborum est:

Quam siquis ferro potuit rescindere sũmum

Vlceris os: alitur vitium, viuitq; tegẽdo,

Dũ medicas adhibere manus ad vulnera pastor

Abnegat. & meliora Deos sedet omnia poscens.

Quin etiam ima dolor balantum lapsus ad ossa

Cũ furit, atq; artus depascitur arida febris:

Profuit incensos æstus auertere: & inter Ima ferire pedis saliẽtẽ sanguine venam

Bisaltæ quo more solent, acerq; gelonus,

Cum fugit in Rhodopẽ, atque in deserta Getarum, Et lac cõcretũ cũ sanguine potat equino.

Quã procul aut molli succedere sæpius vmbræ

Videris, aut summas carpentem ignauius herbas, Extremaq; sequi, aut medio procumbere campo Pascẽtẽ, & sere solã decedere nocti,

Cõtinuo ferro culpã cõpesce: prius quã Dira per icautũ serpãt cõtagia vulgus.

Non tam creber, agẽs hyemẽ, ruit æquore turbo.

Quã multæ pecudum pestes: nec singula morbi Corpora corripiunt: sed tota æstiua repente, Spemq;, gregemq; simul, cunctãq; ab origine gẽtẽ.

Tũ sciat aerias Alpes, & Norica si quis

Castella in tumulis, & lapidis arua Timaui;

Nunc quoq; post tanto videat, desertaque regna. Pastorũ, & lõge salt⁹, lateque vacantes,

Hic quõdam morbo, cœli miserãda coarta est.

Digitized by Google

Tempestas: toq3 autumni incãduit æstu,
Et genus omne neci pecudũ dedit, omne ferarum,
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex, sed vbi ignea venis
Oĩb' acta sitis, miseros ad duxerat art',

Desheritez/et sans parc adonc estre
Lon iugeroit que cest vng piteux estre
Lest bien pitie veoir vacqr diuers lieux
Du les pasteurs estoient souuẽt ioyeulx
Du leurs brebis/la griefue malabdie
Du ciel haultain est bien souuent saillie
Dessus les parcz de miseration
Le mal du ciel et la corruption
De lair sõt cheuz souuẽt sur mainte beste
Mesmement en la saison qui appreste
Trop de chaleur deuers le moys daustonne
Qui est adonc saison tresmal consonne
Tout est pery tout le genre siluestre
Semblablement toute beste champestre
Tant a couru de lair linfection
Que les ruisseaulx en leur aspersion
Les champs gastez et aultres maintes choses
Ja ont este arbres/boutons et roses
Simple nestoiẽt de la mort le passage
Ny le chemin faisant si grief oultrage
Simple nestoit ne pas ne proceboit
Lon naturel/comme luy conceboit
Lextinction de la mort naturelle/
Car lair qui est soubz saison temporelle
Trop constelle ses vices respandoit
Et a blesser les brebis entendoit
Dinfection par pestes enfermees
debãs lescorps des ouailles biẽ peuplees
Le sang bien net a este suffocque
Des bestes lors/et des corps reuocque
Par tel moyen que les os inuisibles
Totallement ont este marcessibles.

Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.

Sæpe in honore Deum medio stans hostia ad aram,

Linea dũ mi-

Pour adorer les sainctz de parabis
Ains que lors feust le prebstre pprement
Prest et aorne de tout son parement
Sont tombez mors en ses mains non ministres
Du cy deuant les prebstres et ministres
Sacrifioyent et les ouailles tuoyent
Dessus lautel point ne sesuertuoyent
Delles le corps a rendre sacrifice
Qui fut aux dieux plaisant et bien propice
Car pour certain les entrailles nardoiẽt
Comme ilz debuoiẽt/ains du tout detardoient
Cela estoit pour la corruption
Qui en leurs corps faisoit detention
Oncques bruslier ne sceurẽt les entrailles
De maintz aigneaulx offers pour les batailles.
Les vates saincts prophetes et augures
Point nont rendu que responces obscures
Par le moyen de leur inspection
Trouuee nont point de responsion
Dedans le cueur de telles bestes mortes
Car la poison engendroit ces diuortes.
Et le cousteau de cela te remembres
Ne fut mouille en passant par leurs membres
Ne tainct du sang/car cõsumme estoit
Par la poison or qui les infestoit
La terre lors ne fut point aspergee
Du sang ieusna souuent mainte iournee
Pour vous monstrer du sang lenuemite
Trop corrompu aux dieux suauite
Rendre ne sceut de mainte brebiottes
Brebis souuent entre buissons et mottes
Prez et pastiz pleins de fertillite
Et bien couuers de biens sans falcite
Tombees sont/les aultres es estables
Pleines de soing/les ames miserables
Sans le trenchant du cousteau sont pertes
Mortes adonc de leur pur sang taries
Cela ne fut par aucune famine
Carassez bien audoient/fleur et racine
Les grans chiens sont enragez par peste
Sur tres pourceaulx vne tuy biẽ moleste
Souuent a prins de peste linflaence
Dura cause bien griefue doleance
Les grans cheuaulx bons et victorieux
Dnt oublye lestat tant gratieux
De batailler/et les herbes reuuettes

Sũmaq3 ieiuna sanctæ infra scamur arenæ.

Hinc lætis vitulis vulgo morĩtur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit, & quatit ægros
Tristis anhelatus, ac faucibus angit obesis.

Labitur infelix studiorũ, atque immemor herbæ
Victor, equus, fontesq; aueritur, & pede terram.

Crebra ferit, demissæ aures, incertus ibidem

Sudor, & ille quidẽ morientis frigidus, aret
Pellis, & ad tactũ tractãti dura resistit.
Hæc ante exitiũ primis dant signa diebus.
Sin in processu cœpit crudescere morbus:
Tum vero ardentes oculi: atq; attractus ab alto

Digitized by Google

Spiritus, interdum gemitu grauis: imaq3 longo
Ilia singultu tendunt: it naribus ater
Sãguis: & obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infũdere cornu

Lenæos, ea visa salus moriẽtibus vna.
Mos erat hoc ipsum exitio: furiisque refecti
Ardebant: ipsiq; suos: iam morte sub ægra
(Dij, meliora pijs, erroréq; hostib' illũ)

Discissos nudis laniabant dentbus art'.

Ecce aũt duro fumãs sub vomere taurus

Cõcidit: & mistũ spumis vomit ore cruorem:

Extremosque ciet gemit' it tristis arator
Mœrẽtẽ adiũgens fraterna morte iuuẽcũ
Atq; opere in medio defixa relinquit aratra.
Nõ vmbrę altorũ nemorũ, nõ mollia possunt

Prata mouere animũ: nõ qui per saxa volutus
Purior electro cãpũ petit amnis: at ima

Soluũtur latera, atque oculos stupor vrget inertes:

Eaues de ruisseau qui leurs estoient doulcettes
Nont eu en soing pour la timidite
Du sang pourry/cela est verite
Esmeuz se sont a frapper contre terre
Du pied motif & or par leur desserre
Fort ont besse les aureilles dressees
Telles sueurs sur eulx se sont monstrees
Quon a congneu a manier leur peau
Que de la mort estoit signe non beau
Car elle estoit a la main resistant
Dure trop fort et sans sang persistant
Ces signes sont monstrant premieremẽt
La mort adonc/mais si secondement
Le mal accroist les ieux ardãs accroissẽt
Le poulx gemist/et lalaine qui pressent
Fort lesperit/& si est tourmentee
Sur ses boyaulx & fort vehementee
Le sang trop noir par corruption malle
Par les naseaulx trop fluctuans deualle
La langue faict par son asperite
Signe de mort/et en obscurite
Trop se destraict par le palais couuert
Dempeschement & non assez ouuert
Proffite a au cunesfoys donner
A boyre vin au cheual/ordonner
Celle liqueur pour guarir de la peste
Quelcun iadis voulut et en feit queste
Mais toutesfoys cestoit attraiction
De mort & mal & ponderation
Les cheuaulx sont par le vin excitez
Et a fureur grandement despitez
Par tel moyen que souuent dilanient
Mẽbres & corps/& semble quilz desuient
Les puissans dieux facent a leurs seruãs
Party meilleur/& ses erreurs feruens
Soyent transmis aux ennemys diuers
Soit en este/ou en temps des yuers
Les beufz aussi sont tõbez par mort dure
Dessus les champs en faisant la culture
Lesquelz rendoient sang et crachat ensemble
Qui est horreur ainsi cõme il me semble
Larateur lors voyant la mort subite
Vers sa maison puis que lon ne profite
Faict son retour et les aultres thoreaulx
Ramene lors en laissant les hereaulx
Dessus le chãp au myllieu de louurage
Lombre du boys esiouir le courage
Ne luy scauroit les prez pleins de verdure
Les ruisseletz qui rendent leaue pure

Plus beaulx & clers que lettre metalline
Nont en pouoir dasplaudir sa ruyne
Mais ses costez & ses yeulx se baissent
pource quilz sont foibles et se murtrissent
Et de paour lors et ponderosite
Baissent le col par grande grauite
Le grant labeur et les biens faictz champestres
Culturemẽt sur les chãps & leurs estres
Quont il or faict/que a cela proffite
Certes de rien/dont vient liniquite
Qui faict cela/les tresbons vins massicques
Au dieu Bachus ioyeulx & mirificques
Ne leur ont nuitz/ne repostes viandes
Tant seullement de branches assez grãdes
Gerbes/et fleurs ont leur refection
Les clers ruisseaulx sont leur potation
Exercitez a courir promptement:
Point nont en soing de dormir mollemẽt
Comme les gens dhumaine nation
Les anciens nous font relation
Quen ce pays ou Juno est seruye
Furẽt les beufz quis non point en partie
Dautre temps lors quen icelle saison
Que mort les print a trop grande foison
Si quil fallut en lieu des lieux agrestes
Joindre thoreaulx qui estoient si luestres
Pour charier et les cures mener
Es grans palais mener et ramener
Lassus es lieux et diuins capitolles
La ou Juno auoit offrandes molles
Donc pour cela que thoreaulx nestoyent mye
Les arateurs menoient triste vie
Car il failloit les terres labourer
Auec les mains et les champs decorer
Par le moyen des ongles des humains
trainer lassus sur montaignes du moins
Plaustres/rasteaulx & autres vtensilles
Qui pour certain estoiẽt bien difficilles.

Ad terramq3 fluit deuexo pondere ceruix.
Quid labor, aut benefacta iuuãt? quid vomere terras
Inuertisse graues? atqui nõ Massica Bacchi
Munera, nõ illis epulæ nocuere repostę
Frõdib', & victu pascuntur simplicibus herbæ.

Pocula sunt fõtes liquidi, atque exercita cursu

Flumina: nec somnos abrũpit cura salubres.

Tempore nõ alio dicũt regionibus illis

Quæsitas ad sacra boues Iunonis & vris

Imparib' ductos alta ad donaria currus.

Ergo ægre rastris terrã rimãtur: & ipsis

Vnguib' ĩfodiunt fruges: montes per altos
Contenta ceruice trahunt stridẽtia plaustra.

¶ Comment toutes choses sont a la peste subgectes.

Le loup sentant sa mort sur luy venir
De deuorer se scet bien abstenir
Beufz et aigneaulx par le mal qui le presse
Non seullement la mort court et sadresse

Nõ lupus insidias explorat ouilia circũ,



Digitized by Google

Nec gregib⁹ nocturn⁹ obā bulat, acrior illum

Dessus les parcz nōmez: mais aussi bien
Sur vng chascun par cela bien retien
La peste court sur les oyseaulx du ciel
Sur les poissons par son trop amer fiel

Cura domat: timidi damæ, cerui q; fugaces,

Et par forestz/entre bestes sauuages
Sur vng chascū veult semer ses outrages
Les daims craignans ⁊ les cerfz fugitifz
Entre chiens vacquent/et rugitifz

Nūc īterq; canes, & circum tecta vagātur.

Lyons peruers auec bestes petites

Iā maris īmē sī prolē, & genus oē natātū

Plus nōt discord par les aspres merites
De lair infect qui leur fureur oublye
Cest grant pitie de telle maladie

Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus.

Poissons marins q̄ sont es petitz fleuues
Vont a la mer ⁊ la font leurs espreuues

Prolusit: insolitæ fugiunt in flumina Phocæ.

Dauoir sante contre la pestilence
Tout si la mer pouoit conualescence
Leur ministrer les vaulx marins senfuyent
De la grant mer/ et balaines refuyent
Dedans les eaues des fleuues qui sont basses

Interit & curuis frustra de fessa latebris

Par lair infect sont trop piteuses trasses
Les grans serpens des fossez descendūz
Tous estonnez sont a la mort rendūz

Vipera, & attoniti squamis astantib⁹ hybri.

Diperes loze ⁊ hydres eschardez
Sont par la mort de la peste lardez

Ipsis est aer auib⁹ non equus & illæ

Lair nest pitcuy sus les oyseaulx celestes
Assaillis sont de trop iniques pestes
Bien rudement des regions nubilles
Tombent en bas et sus champs et sus villes

Præcipites alta vitā sub nube relinquūt.

De commuer les places et les lieux
Ayde/faueur et appeller les dieux
A son secours oz nest point salutaire
Contre la mort a tous hommes notoire
Le medecin Chiron philirides

Præterea, iam nec mutari pabula refert:

Et Melanipus Amythaonides
Autres pareilz nōobstant leur doctrine
Herpes sirops et autres medecines
Sont succombez et vaincuz ont este
Par mauuais air dominant sus leste
Thesiphone enuoyee des chambres

Quæsiteq; nocent artes: cessere magistri,

Des bas ēfers ou ses trop palles mēbres
Bruisses les dens ⁊ en ceste contree
Court apportant la mort engurgitee

Phyllirides Chiron, Amythaoniusque Melampus.

Du stix denfer le fleuue mortifere
Dedans ses mains comme trop improspere
Porte le mal et sus le cueur le gette

Sent & i lucē Stygijs emissa tenebris

De tous viuans / sa poison tant vegette
Quel faict de mort multiplication
Si que souuent prent generation
La peste dung de la peste de lautre
Tout cōsumant/membres/nerfz/corps et peaultre
Bien scet semer vne paour pestifere
Dedās les cueurs/ si tresfort est austere
Son chief leue qui a gouster desire
Le sang noircy plus haultement attire
De iour en iour/car il va vomissant
Bosses/charbons dessus maint languissant
Les grans tuysseaulx seichez non plus humides
De lair corrupt / et de leurs douleurs buydes
Du ballement des bestes qui gemissent
Reboent fort quant par la mort perissent
Tous et chascuns lieux ou elz souloient paistre
Vont reboant et secondement croistre
Font des mourās la voix qui ia se lasche
Par le moyen de la mort qui tant fasche
Car la fureur Thesiphone rebelle
Sus chascun part sa mauuaistie reuelle
Par grans monceaulx es champs les bestes tue
Pareillement es estables affluе
Par sa poison/par habondance telle
Que les corps morz occis par sa sequelle
Sont enterrez et mis es fosses basses
Les peaulx ne sont tāt soiēt elles grasses
Licite lors pour en cuyr corriger
Ne les boyaulx lon ne peult manier
Pour les dōner aux luthz et harpes creuses
Doulx instrumens et viornes ioyeuses
Bonne nen est la chair a mettre cuire
Ne les pasteurs ne se pourvoient induire
Pour en auoir les vaultres et toysons
Pour le peche de si ardans poisons
Les draps nen sont point faictz aulcunement
Robes ceons/et autre parement
Car pour certain q̄ des peaulx de ces bestes
Se vestiroit la quātite des bestes
Sengendreroit et blesseroit celluy
Qui en seroit vestu et circuy
Jusque a la mort sans trop longue distance
Voyla que mort sur les bestes commēce.

Pallida Thesiphone, morbos agitante, metumque,

Inq; dies auidā surgens caput altius effert.

Balatu pecorū, & crebris mugitib⁹ amnes, Arentesq; sonant ripæ, collesq; supini.

Iāq; catervatim dat stragē, atq; aggerat ipsis In stabulis, turpi dilapsa cadauera tabo

Donec humo tegere, ac foueis absconde re discunt,

Nā neq; erat corijs vsq⁹, nec viscera quisquam,

Autvndis abolere potest, autvincere flāma

Nec tondere quidē morbo, illuuieq; peresa

Vellera, nec telas possunt attingere putres.

Verūetiā inuisos siquis tēterat amictus. Ardentes pabulæ, atq; immundus olenti a sudor

¶ Finist le tiers liure des Georgicques de Virgille maron.

Digitized by Google

## ¶ Largument declaratif sus le tiers liure des Georgiques de Virgille.

Sus ce liure tiers propose le poete deux argumens. Cest assauoir du gros parc/ cõme sont beufz et Vaches/ et du menu Comme brebis et chieures. Des beufz et cheuaulx couuoiteusement commande disant que les beufz sont a nourrir pour les sacrifices aux dieux presenter/ ou pour nourrir a labereau et engendrer leurs semblables/ et les cheuaulx pour traire les chariotz ou pour porter leurs accesseurs/ cheualiers et hommes darmes. Et premierement traicte la maniere de gouuerner les meres et puis les peres. Sequentemẽt dit comment lon doibt nourrir les beaulx: et poulains dompter: et instituer a chascun vsage: puis mõstre le moyen demiter leur incommodite: puis entre deulx occasion damours monstrant que chascune beste souffre ses passions daymer: ceste partie lors absolue/ le poete tracte de la cure du parc et premierement des ouailles et chieures: cest assauoir comment on les doibt es estables et en pasture gouuerner: lusage triple des ouailles enseigne: car il les dit estre nourries pour en mãger la chair pour en auoir le laict et heriter la toison: et de lung et de lautre separement commande lindustrieuse cure (Cela demonstre) nous exhorte les bons chiens nourrir/ et pour cause finablement des genres horribles des maladies des causes/ et dicelles les remedes compendieusement dispute/ surquoy selon la coustume de sa composition description copieuse curieusement recense.

## ¶ Exposition morallе.

Vant a lornement spirituel et nouuelle tunicque morallе/ laquelle nous peult tailler le texte du tiers liure des Georgiques Virgilliannes nous pouons prendre lestat de la tierce Vertu cardinalle/ force. Sus ce tiers liure Maron faict narratiõ des beufz et cheuaulx/ et premieremẽt dit quil fault nourrir aucuns beufz pour les immolier aux dieux com on faisoit le tẽps passe aux cerimoniaulx sacrifices/ et les aultres pour labourer et engendrer leurs semblables. Par cecy pouõs entendre quil est chose salutaire de bon conseil euangelicque et admonition spirituelle posseder cest assauoir la Vertu de force pour offrir a dieu et aux saincts par Vertueux sacrifice. Nous nos debuõs efforcer de tout nostre pouoir de corps et dame seruir a dieu/ luy obeyr/ faire ses commandemens/ et de tout nostre cueur vers luy nos esperitz humilier/ ne plus ne moins quon offroit iadis aux idolles les beufz ou aygnaulx aussi nous debuons a nostre dieu nostre cueur. Cest a dire nos forces et Vertuz. Et sicomme les aucuns des beufz estoiẽt nourriz pour culturer et labourer les champs/ et engendrer leurs semblables. Ainsi doibuent estre nos forces corporelles et spirituelles en dieu dediees pour faire le labourage de nos consciences. comme sans les beufz ne pouons preparer nostre champ a recepuoir sa semẽce/ pareillemẽt ne pouõs nostre cueur ou conscience disposer pour recepuoir bonnes et Vertueuses operations sans nos forces et totalles Voluntez salutaires aux beufz comparees. Car comme le beuf est Vne beste forte portãt deux cornes. Aussi est nostre force Vouloir et courage qui a deux cornes/ cest assauoir aduersite et prosperite. Aduersite en tollerãt les maulx et passions que nous souffrons pour lhonneur de nostre seigneur/ car il a pour nous souffert/ et prosperite en le regratiant des biens/ consolations/ dignitez et bonnes admonitions quil nous donne. Lon nourrist aussi les beufz pour les parcz engendrer: ainsi fault il faire. Nous debuõs nos forces nourrir et alimẽter pour estudier bonnes exemples a nos posteres enfans et successeurs. Car si nous nous monstrons fors/ Vertueux et puissans en dieu/ cela engendrera bon exemple: cest assauoir exhortera les aultres a ainsi faire. Ne laissons point faillir nos forces spirituelles ne corporelles par faulte de succedante generation. Sauluons touiours ce genre par bons exemples sans laisser faillir. Bonũ faciẽtes nõ deficiamus. Quant a la force corporelle nous le pouõs exploicter sus les infidelles q̃ le nom de dieu persecutent/ q̃ les chrestiẽs nos freres calum-



Digitized by Google

niēt et mettēt a mort. Pourtāt seigneurs et princes sus cela deussiez engēdrer nouueau courage. Quant a la force spirituelle chascun se peult ministrer: donner et liurer a deffendre ses esperitz de tentatiō a ses vertuz cōuertir/ a dieu totallemēt ayment/ seruir a cherir: Cōme il est dit puis apres que le poete Maron a narre la diuision des beufz/ aussi fait il des coursiers emissaires a cheuaulx disāt q̄ les vngs sōt esleuz a mener les chariotz: curres ou charettes/ et les autres a porter leurs accesseurs cheualiers et gensdarmes. Cecy signifie que nous nous debuōs euertuer et noz forces eslire pour mener les chariotz de quatre roes soubstenuz. Cest leglise de dieu des quatre sainctz euangelistes soustenue selon dieu et raison. Toutes noz forces a cela soyent estādues. Autres forces eslirons aussi a porter les heroas cheualiers et accesseurs militās pour la foy. Cest a noter les roys a princes chrestiens prebstres et autres qui pour la foy combatirent. Nous les pouons virillement porter entāt que nous leur suruenons ou par ayde de corps ou de biens temporelz et spirituelz/ aussi par ayde de corps en nous exposāt iusques au sang de la mort pour les assocyer contre les infidelles qui le nom de chryst veullēt estaindre. Par ayde de biēs temporelz en habandonnant ses biens cōpetantement et selon raison par solution des subsides et impositions pour cela susleuez et accreuz sans murmurer/ car il est raisonnable par biens spirituelz en les excitant et exhortant par sainctete a lentreprinse des infidelles corrompre sil est ainsi quilz ont entrepris contre les chrestiēs et leur mort iuree. Pour cela exhorter les pouons cōme Judas machabee feist/ duquel il est leu auoir arme ses cōpaignons: non pas de munition/ de boucliet et de lāce/ mais de bonnes sainctes/ et salubres monitions. Eleazar demonstre bien comment nous nous debuons armer de force: lequel voulut pour les loix paternelles mourir quant il se laissa tomber soubz le ventre de lelephāt de son aduersaire le naurant dung cousteau si quil mourut luy a ledict elephant qui lagrauenta. Cela fut pour mōstrer aux autres exemple. Nous lisons a ce propos en Josue q̄ dieu ne voulut pas destruyre tous les enfans disrael: Mais en laissa aucuns pour apprendre la coustume de batailler a lexēple des autres qui furent occis. Force consiste sur cinq choses: cest assauoir en lagression des choses ardues le psalmiste. Diriliter agite et confortetur cor vestrum. En contemption des choses terriēnes cōme feit moyses se nyāt estre filz de Pharaō en la souffrance des tribulations/ les canticques. Fortis est vt mors dilectio. En la resistence des tentations lapostre. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. En lexpugnation des vices. Job militia est vita hominis super terram. Toute ceste force doibt auoir lhōme pour lhonneur de dieu/ affin quil luy en rende le loyer/ com il est dit en paralipomenon ou second. Confortentur manus vestre et non dissoluentur est enim merces operi vestro. Donc ques chascun preigne ceste force: car cest vne moult excellente vertu: soyons fors en obeissant a dieu et non pas aux hommes: tentations et sensualitez: parquoy dit sainct Pierre luy aduenue de ceste grace du sainct esperit. Oportet obedire deo magis quam hominibus. Il fault obeyr a dieu plus que aux hommes. Ceste force conforte lhomme le substentant et roborant: ie le preuue par Helias qui chemina en la force du pain soubz la cendre cuyt cōme il est escript au tiers des roys/ disant. Et ambulauit helias in fortitudine cibi illi9. Le pain lors q̄ lange a Helias apporta estoit la corroboration du sainct esperit et force q̄ dieu enuoya. Dieu nous la vueille distribuer a a chascun enuoyer.

## Cy sēsuyt largumēt declaratif Ouide naso sus le quatriesme liure des Georgicques de Virgille.

Pour le dernier traicte melliflueux
Virgille lors poete vertueux
Veult demonstrer et chanter par sequence
Les mansions du miel a lordonnance
Parler il veult des abailles hiblees
A miel former bien fort acoustumees
De leurs maisons et estables de cire
Tectz a manoirs/ or faict lestat reluyre

protinus aerii mellis redolentia regna.

Hybleas & apes, aluorū & cærea tecta.

Digitized by Google

Pas noublira a faire bon sentir
Fleurs qui au miel se veullent consentir
Les lieux mõstra ainsi que bien aduient
Et la saison qui le doulx miel contient
Le stille doulx de sa miellee plume
Promet chanter deuant quelle consume
Lesquelz tropeaulx des mellificq̃s mouches
Serõt esleuz faisãt leurs escharmouches
Pour miel former et toute lordonnance
Des dons du ciel descript en apparence.

Quiq3 alibi flores. examina queq; legenda Indicat, humentisq3 fauos cœlestia dona.

¶ Cy cõmẽce le quatriesme liure des Georgicques de Virgille maron.

¶ La proposition de Virgille maron.

Protinus aerij mellis cælestia dona.

Sans arrester o mes muses agrestes
Veullent chãter du miel les dons celestes
Du ciel les dons si de ce honte nas
Je chanteray o patron Mecenas
Ouure ton oeil et lextreme partie
De mon labeur des biens du ciel garnit:
Prens en amour et de cueur desirable
Regarde lors qui tant est admirable
Je tireray du fond de ma poictrine
Dictez ioyeulx monstrant la discipline
De ces oyseaulx qui legierement vollent
Desq̃lz les cieulx bien souuent se recollẽt
Leur enuoyant dedans les maisonnettes
Le iust diuin creez des fleurs tant nettes
Tu congnoistras que desir de chanter
Monstrer me faict & du tout frequenter
Les grãs seigneurs & ducz tresmagnanimes
Peres royaulx & meres tant sublimes
Lair et leffect/les murs/& les estudes
Lordre/lhonneur & les mansuetudes:

Exequar: hãc etiã Mecœnas aspice partem

Admiranda tibi leuium spectacula rerum,

Magnanimosq; duces, totiusq; ex ordine gentis

Mores, & studia, & populos, & prælia dicam.

La mansion & le royal domaine
La gent/lestat & la caterue pleine
De tout hõneur & les peuples pudicques
Diuers assaulx & guerres iuridicques
De noz oyseaulx et genre des abailles
Bien constellez de celestes merueilles
Car a dieu plaist que pudicite entre
Bien souefuement au mylieu de leur ventre/
Pour engendrer libamineux odeur
Duquel point nest aucun ver corrodeur/
Cestuy labeur sera petit et tendre
Mais toutesfois la gloire qui sengendre
De luy sera et leleuation
Dimmortel loz si ma precation
Daignent ouyr les diuines puissances
Et appollo a par mes ordonnances
Dieu inuocque vueille sus mon ouurage
Jetter sa main & me prester suffrage
Premierement pour entrer en matiere
La station des mousches singuliere
Sieges maisons et petitz domicillles
Sont a choisir et les rendre transquilles:
Du mauuais air: et affin que lentree
De lhuys ne soit mallement moderee
Metz y tes yeulx & si bien lesuertue
Que vent qui soit nempesche la venue
Des roys a miel et celestes mouschettes
quãt ilz viẽdrõt or dedãs leurs logettes:
Portant les fleurs & le thim singulier
Pour chastement leur iust mellifier
Garde toy bien aussi que les aigneaulx
Et boucz puãs paissans sur les preaulx
Naillent brouter les fleurs qui dediees
Sont pour le miel ou tombent les rosees
Ne permetz pas que les vaches errantes
Gastent les fleurs et soient violentes
A faire cheoir la rosee des cieulx
des dictes fleurs et arbres gracieux
Pas ne conuiẽt souffrir q̃ bestes greuent
Fleurs ou les eaues mellifiques se lieuẽt
souffrir ne dois/souffrir tu ne dois certes
Loger crapaulx/lizardes ou larcertes
dedans les lieux et bornes & maisons
Ou souuent font mousches leurs oraisõs
Mellifiant contre lart de nature
Daultres oyseaulx par pudicq̃ facture
Quant tu verras que ces mousches susdictes
Graces du miel doulces et benedictes
Prepareront les breceaulx a la cire
couches & lieux pour leurs petitz ꝓduire

In tenui labor: at tenuis non gloria: si quem Numina læua sinunt, auditq3 vocatus Apollo.

Principio sedes apib', statioq; petẽda:

Quo neq3 sit ventis aditus (nam pabula venti Ferre domũ prohibent) neque oues, Hœdiq; petulci

Floribus insultent: aut errans bucula campo

Decutiat rorem, & surgẽtes atterat herbas.

Absint & picti squalentia terga lacerti

Pinguibus a stabulis: Mœropesq;, aliæq3 volucres

Et manibus Progne pectus signata cruentis

Omnia nam late vastant: ipsasq; volantes

Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.

At liquidi fõtes, & stagna virentia musco.



Digitized by Google

Pudicquement garde que les metopes
Autres oyſeaulx qui iouent des ſimopes
Cruellement alors ne les deuorent
Et les petitz et le miel deſecorent
Sois aduerty quarondelles ſigneres
Deſſus le rueur et de ſang arrouſees
Pour la raiſon quon dit q̃ Progne fẽme
Royne iadis nauront pas grant diffame
Son filz ithis fut en arunde miſe.
Qui ſon peche dedans ſon cueur diuiſe:
Fort le plorant/et qui par grant diuorte
Plume de ſang rouge deſſus ſoy porte
Baſtant ſouuent les abailles aornees
quãt elles fõt leurs treſchaſtes iournees
Pres des eſtangs et courãtes fontaines
De vers grageons herbes mouſſes et graines
Tout a lentour decentement broſſees
pres des ruyſſeaulx q̃ ont bon abõnees
A faire beuyt et ſouef murmure rendre
qui par les prez court q̃ y veult entendre
Pareillement la ou forme ſon vmbre
Le palme ſainct et les portes obumbre
Ceſt aſſauoir lintroite peennere
Des lieux a miel et ſtation entiere:
Soient aſſis les palais et les bornes
Melliſlueux entre cheſnes et ormes
A celle fin que quãt les roys nouueaulx
Entretenuz aſſez royallement
De leurs petitz le peuple lentement
Meinent iouer en vernalle ſaiſon
Buyant en lair dehors de leur maiſon
Et que pour vray la ieune multitude
Doyſeaulx a miel bollant par rectitude
Puiſſe iouer en allant q̃ venant
En ſon hoſtel tout odeur contenant
Leaue qui ſera de leur maiſon voyſine
Les attraira par ioyeuſe doctrine
Saillir dehors pour les refrigerer
Sur les ruiſſeaulx ſans leur vol alterer:
Et les rameaulx couronnez de flozettes
Reuocqueront leurs ſaillies doulcettes
Quant ilz ſeront a lentree de lhuys
De leur manoir/car arbres ſont induys
A procurer amenite totalle
Si que pour vray leur maiſon ſpecialle
Ne laiſſeront/ains y retourneront
Es propres lieux iamais ne changeront
Pour le ſurplus ſi leaue eſtoit peruerſe
Faitz petitz pontz/q̃ les rameaulx trãſ-
uerſe
Trõces de boys de ſaulle ſãs te faindre

Adſint,& tenuis fugiens per gramina riuus.

Palmaq; veſtibulum, aut ingens oleaſter obũbret

Vt cum prima nouæ ducent examina reges

Vere ſuo, ludetq; fauis emiſſa iuuentus:

Vicina inuitet decedere ripa colori:

Obuiaq; hoſpitijs teneat frondentibus arbos.

In medium, ſeu ſtabit iter ſeu profluet humor,

Tranſuerſas ſalices,& grãdia conijce ſaxa:

Pontibus vt crebris poſſint conſiſtere:& alas

Pandere ad æſtiuum volem: ſi forte morantem

Sparſerit, aut præceps neptuno immerſerit Eurus

Le long de leaue pierres tu doys adiouſ-
dre
Pareillement aſſez groſſes q̃ fermes
A celle fin que par leur petitz termes
Se puiſſent ſeoir ou adonc repoſer
Et au ſoleil les aelles expoſer
Car ſi Eurus le vent tempeſtueux
Les diſperſoit comme trop pluuieux
Et de ardaſtre ſeroit grant dangier
Et ſeperdroient les mouſches barier
Trop demeurant q̃ noyer ſur les eaulx
Parquoy tu doys la mettre des rameaulx
Noublie pas planter herbes caſies
Mol ſerpollet ſpirant en ces parties
Semblablement du cymbre largement
Qui ſi bon ſent aſſez diuinement
Et autres fleurs et tendres violettes
Qui les ruiſſeaulx des fontaines bien nettes
Boire ſcauront q̃ de leurs argentees
Vndes ſeront bien ſouuent abreuuees.

Hæc circum Caſiæ virides & olentia late

Serpilla, & grauiter ſpirantis copia Thymbræ

Floreat: irriguumq; bibãt violaria fontem.

## ¶ Comment lon doyt faire les bornes des mouſches a miel q̃ en quelz lieux.

POur bien former les petis alueolles
Prendre conuient eſcorces aſſez molles
Qui par dedans ſoient vng peu cauees
Daiſilz ployans couſues et liees
Seront adonc de chaulmes ou de paille
Soyent eſtroitz les huys de bonne taille
Pour paour du froit/car hyuer q̃ ſeffoꝛce
Contrainct le miel de ſaillir/q̃ a force
Le chault auſſi de ſaiſon eſtiualle
Trop le reſpans/q̃ pourtãt tel ſcãdalle
Fault euiter/car lung q̃ lautre craindre
Doit le paſteur q̃ le miel doit attaindre
Les oyſillons de mellificature
Bien ont apris leur leçon de nature/
Car eulx voyant des vẽtz leſpirement
Prennent adonc cire diſcretement
Et les pertuys q̃ fendaces qui nuyſent
Fermẽt du tout/q̃ par leur ſens induiſent
Lextremite et derrieres fiſſures
Daucunes fleurs conuenables q̃ pures:
Leur adiouſtant vne eſpece certaine
Dherbe qui eſt de rouge couleur pleine
Que tainturiers ont appellee fucque
Ceſtitz oyſeaulx cõſeruẽt vng glu iuſq

Ipſa autem ſeu corticibus tibi ſuta cauatis,
Seu lento fuerint aluearia vimine texta,

Anguſtos habeant aditus, nam frigore mella
Cogit hyems eademq; calor liquefacta remittit.

Vtraq; vis' Apibus pariter metuenda: neq; illæ
Ne quicquã in tectis certatim tenuia cera

Spiramenta linãt: fucoq; & floribꝰ oras
Explent, collectumq; hæc ipſa ad munera gluten
Et viſco, & Phrygiæ ſeruant picẽ lentius Idæ.

Digitized by Google

Certain temps soit passe/ & de Phrygie
Riche pays & cite bien garnie
Prenent la poix pour mieulx les pertuis clorre
Sil est besoing/ & qui vouldra recourre
Vers le renom daulcuns il trouuerra
Quen terre bas labaille creusera
Et y fera sa maison latebreuse
Lon a trouue en pierre spongieuse
Telz oyseaulx sainctz & en daucuns pertuys
Darbres pourriz/ mais asseure ne suis
De cestuy cas/ car impossible semble
Que cest oysel pouoir telz ne sassemble:
Quil peust creuser en terre si auant
Et toy aussi si tu es bien scauant
Metz a lentour des bornes qui se fendēt
Fumier legier et choses qui contendent
A les tenir comme branches petites
Pres des maisons esquelles tu profites
Ne laisse point taxe tout ne demy
Croistre/ car cest du bon miel lennemy
Le deprauant tu ne doys faire cuire
Semblablement cancres cela est pire
Brusler ne doys ce poisson rougissant
Quant il est cuyt/ car il est murtrissant
Et faict mourir abailles la senteur
Si tu te veulx monstrer bon contenteur:
Ne les metz pas sus eaue trop parfonde
Ne en lieu qui soit ou puanteur habonde
Pres des rochiers concaues qui retentēt
Mousches a miel nullemēt se contentēt
ne pres des boys la ou des voix lymage
Va resultant et respond au langaige
Certainement la verberation
De lair leur est en opposition
Et bien souuent en meurent ou empirent
Totallement et leur malheur attirent.

Sæpe etiam effossis (si vera est fama) latebris, Sub terra fodere larem: penitusq; repertæ

Pumiciei-busq; cauis, exesæq; arboris antro.

Tu tamen, & leui rimosa cubilia limo

Vnge fouens circum, & raras super inijce frondes

Neu propius tectis taxum sine: neve rubentes

Vre foco cancros: alte neu crede paludi

Aut vbi odor cœni grauis: aut vbi conçaua pulsu

Saxa sonant, vocisq; offensa resultat imago.

¶ Comment les mousches a miel cueillent les fleurs & la rosee du ciel pour faire miel & la cire/ puis cōment on les doyt euocquer.

Disons apres lestat de nostre reste
Disons disōs & que chascun sappreste
Douir commēt les abailles sen vollent
Sur les forestz/ & des fleurs se recollent
Lors & adoncq que le soleil dore
Chasse lyuer du hault ciel decore

Quod superest, vbi pulsū hyemem Sol aureus egit

Sub terras, cœlumq; æstiuā licet reclusit:

Et ia la nuict pour ses voluātes modes
Enuoye lors deuers les antipodes
Pour donner lieu au purpurant este
Tresamoureux des fleurs la maieste
En celluy temps les abailles sacrees
Vont par les champs & les fleurs purpurees
Degrāt odeur recueillent et les fleuues
au hault de leaue q̄ sōt vrayes espreuues
De sainctete/ car ie ne scay par quelle
Faueur amour & chose supernelle
Font leurs petitz/ & leur saincte lignee
Nourrissent lors chastement engendree
Tant sont ioyeulx ces oysillons petitz
que sur leurs nidz mettēt leurs appetitz
Par art subtil meu de diuinite
Les cires sont pleines damenite
Les ordonnant es petites chambrettes
Caues et lieux: & par gouttes doulcettes
Figent le miel & tendre le composent
Songneusement & tresbien le disposent
Lors en apres que toute leur caterue
Voller verras contre le ciel/ obserue
Leur departir & pabuleux voyage
Regarde bien leur armee tant sage
Bien ressemble a tresobscure nuee
Si que le lieu ou le vent promenee
Laura adonc & ou el fera
Son ost bruyant & la sassiegera:
Contempler peux de cela ie texhorte
Que tousiours quiert celle noble cohorte
Fleuues tresdoulx eaues & verdes branches
Lesquelles sōt les mieulx droictes & franches
La te conuient asperger & respandre
Doulces saueurs & lapiastre fendre
Cestassauoir briser dit Melliphille
Duquel le goust du plaisant miel distille
Frotter la doys/ & aussi la cerinthe
Sentāt au miel mieulx que fleur de Corinthe
Si que le goust du miel puisse sentir
Lors doulcement pour faire consentir
La gent a miel bassins tu prenderas
Cymballes doulx & aussi sonneras
Lesquelz sōt faictz en lhōneur de la mere
Dicte ceres dessus les bledz prospere
faictz q̄ les sons iusques au ciel cumules
Par le moyen de ces tintinabules
Tu feras seoir sus les herbes predictes
Tout le cōsort des mousches benedictes

Ille continuo saltus, syluasque pergrāt: Purpureosq; metunt flores & flumina libent

Sūma leues: hinc nescio qua dulcedine lætæ

Progeniem, nidosq; fouēt hinc arte recentes

Excudunt ceras: & mella tenacia fingunt.

Hinc vbi iam emissum caueis ad sydera cœli

Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen:

Obscuramq; trahi vēto mirabere nubē:

Contemplator: aquas dulceis: & frondea semper

Tecta petūt: huc tu iustos asperge sapores,

Trita Meliphylla, & Cerynthe ignobile gramen:

Tinnitusq; cie, & matris quate cymbala circum

Ipsæ considēt medicatis sedibus, ipsæ

Intima more suo sese in cunabula cōdēt,

Digitized by Google

Puis en apres sãs perdre les mõceaulx
Retournerõt en leur mielles berceaulx
Voyla comment tu les reuocqueras
Quãt par le temps serain les perderas.

¶ Comment les abailles ont roys & recteurs q̃ guerroyẽt les aduersaires & comment lon les doit pour pouldre gecter separer les bõnes des autres.

Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus

Si le confort des abailles orsaille
Voulant mouuoir a autruy la bataille

Regibus incessit magno discordia motu)

Ce q̃ souuent bien aduiẽt par discordes
Entre deux roys/de cela te recordes
Congnois adonc des cõmunes abailles
Le cueur tremblant & de ce te conseilles:

Continuoq; animos vulgi & trepidantia bello

Tu les verras en leurs bornes tarder
Tresfort bruyant si tu veulx regarder
Et en tremblant feront esmotion

Corda, licet longe præsciscere: nanq; morantes

Pour aduertir leur congregation
Daller auant & saulter en la presse
Des ennemys leur murmure se dresse
Dedans leur cueur & font clameurs si grandes

Martius ille æris rauci canor increpat: & vox

Quil est aduis que ce sõt voix horrẽdes
Sõs & haulx bruitz danimeuses trõpettes
Ne pl⁹ ne mois quen batailles cõpettes:

Auditur, fractos sonitus imitata tubarum.

Leurs esguillons ou le bec ilz aguisent
Piedz bras & mains & leurs armes diuisent
Leuant leur roy estant en son pretoire
Võt luy mõstrãt plain espoir de victoire
Tout a lentour de luy entremeslees

Tum trepidę inter se coeũt pennisq; coruscant: Spiculaq; exacuunt rostris, aptantq; lacertos

Sont & de cueur leurs aisles esleuees:
Monstrent auoir si glorieux courage
Que le roy est ioyeulx en son parage
Leur ennemy p grãs clameurs appellẽt
Et assaillir totallement compellent
Doncq̃s adõc leurs contraires cohortes
Sentans venir hors saillent de leurs portes

Et circa regem, atq; ipsa ad prætoria densæ

Et sur les chãps ou pl⁹ serais les voyẽt
Songueusement a batre se pouruoyent
Chascun acourt lung & lautre party

Miscentur, maguisq; vocãt clamoribus hostem.

Bien haultement est en lair imparty
Le ciel est veu par leur murmurement
Tonner adonc & bien horriblement:

Ergo vbi vernactæ sudum, camposq; patentes

Ensemblement font courses esueillees
Et par courroux sont si fort assemblees
Que lon diroit que ce sont de leurs erres
Nues qui sont enceintes de tonnerres

Erumpunt portis: cõcurritur: æthere in alto

Blessees sont et par playes ouuertes
Tõbent en bas & par mort sont desertes
Gresle de lair ne chet non plus espesse
Du boys le glã plus menu par ladresse
du vẽt esmeu q̃ fõt ces dignes mousches

Fit sonitus: magnum mistæ glomerantur in orbem;

Par le moyẽ des griefues escarmouches
Les roys & ducz des caterues petites
Sẽtãs leur cueur a gaigner les merites
Dauoir honnent de combatre ne cessent

Præcipitesq; cadunt, nõ dẽsior aere grãdo,

Jusq a ce que vngs ou autres abaissent:
Tout nonobstant que le corps soit petit
Grande vertu la prent son appetit
En oppugnant iamais ne se departent

Necide concussa tantum pluit ilice glãdis,

De lost esmeu ne leur peuple coartent
Dauoir repos iusques a la victoire
Soit en vigueur ou lũg ou lautre voire
Preigne chemin & voye de fuyr
Totallement fuyr et refuyr

Ipsi per medias acies, insignibus alis,

Si tu leur veulx faire cesser la guerre
Tu doys gecter de la pouldre de terre
Contre le ciel par ce moyen feront
Cesser leur ost & se reposeront/
Car pour cela esperent les tempestes
Venir adonc & estre bien fort prestes.

¶ Comment lon doyt congnoistre lesquelles abailles sont meilleures pour lelection du gẽre royal selon aucuns signes.

Ingentes animos angusto in pectore versant,

Quant tu auras les recteurs reuocquez
Et a repos & a paix euocquez
tu doys tuer lung des deux & le pire

Vsq; adeo obnixi nõ cedere, dum grauis aut hos,

Si que par luy le regne ne sempire/
Car il pourroit sur la chose publicque
Prendre faueur qui trop seroit inique

Aut hos, versa fuga victor dare terga coegit.

Deux roys ne sõt pas bõs ensemblemẽt
Pour dominer assez transquillement:

Digitized by Google

Hi motus animorum, atq; hæc certamina tanta,
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.
Verum vbi ductores acie reuocaberis ambos:
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit:
Dede neci: melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens.
(Nã duo sunt genera) hic melior, insignis & ore,
Et rutilis clarus squamis: ille horridus alter
Desidia, latamq; trahés inglorius aluum.
Vt bimus regũ facies, ita corpora gentis.
Namque alię turpes horrét ceu puluere ab alto
Cum venit & terram sicco spirit ore viator
Aridus: eluent aliæ, & fulgore coruscant
Ardentes auro, & paribus lita corpora guttis.
Hæc potior soboles, hinc cœli tempora certo
Dulcia mella premes: nec tantum dulcia, quantum
Et liquida, & durũ Bacchi demitura saporem.
Autcum incerta volant, cœloque exacuina ludunt,
Contemnítque fauos, & frigida tecta relinquunt:
Instabiles animos ludo prohibebis inani:

Permetz permetz q̃ le meilleur domine
Quil ayt sa main q̃ que par sa doctrine
Soit gouuerne cil royaulme vaccant
Des ennemys qui comme debaquant
Ont este mys a consummation/
Mais pour auoir da bon cognition
Signes aurons/le meilleur est ardant
Legier q̃ prompt q̃ non point deterdant
Et resplendist par les taches dorees
Qui dessus luy tout autour sont semees
Deux genres sont touchant ceste nature
De loyaulte le meilleur si procure
Beaulte en luy/q̃ a pompeuse face.
Laultre qui nest si bon horreur menace
Paresseux est et tout inglorieux
Dentre portant trop grant q̃ spacieux
Et tout ainsi que les corps des ducteurs
Sont diuersez des autres seducteurs
Pareillement sont ceulx de la commune
Car bailz ilz sont q̃ ont corps importune
Com peult auoir le suant diateur
Tout desseiche de chault obfuscateur
Si quil vomist de sa spumeuse bouche
Sang q̃ crachat q̃ est sec comme souche
Les autres sont vestuz q̃ bien parez
De taches dor q̃ bien equiparez
A resplendeur/q̃ ont distinction
De gouttes dor de sgalle portion
Tu choisiras la lignee derniere
Pour miel auoir: car el est singuliere
Tu passeras delles le miel celeste
Selon le temps que le soleil sapproche
Non seullement tout doulx/mais liquoreux
Pour chastier le bien sossauoureux
Du dieu bachus q̃ faire confiture
Qui seruira a quelque sanasture:
Mais note bien que quant les mouches pleines
Dutilite par raison incertaines
Sen volleront farsant esbat auec ceulx
En contempnant leur miel delicieux
Tenez q̃ maisõs froides pour la fasture
Qui en leur corps cesse selon nature
durant le temps quelles sont inhabilites
A concepuoir pour lors comme sterilles
Tõdire conuient aux roys les aisles grandes
Pour euiter des hommes les escandes
Car quant le tẽps nen vouldra ne pourra
Sache que lors automne ne courra
Hors du logis dens le roy arreste

Tu ne serras ce moncel appreste
Ne les premiers en flesches q̃ en dartz
Ceulx esmouuoir a porter estandars.

Nec magnus prohibere labor: tu regibus alas
Eripe: non illis quisquam cunctantibus altum
Irrumpet, aut castris audebit vellere signa.

¶ Comment lon doit les abailles inuiter a mellifier pour la beaulte des fleurs qui sont es iardins. Et comment les champs sterilles sont fertilles par la studieuse cure des labourcurs.

Les beaulx iardins de saffrẽ reuestus
De couleur dor q̃ de ces fleurs vestus
Qui iaunes sont spirãt saueurs diuerses
Sions petitz q̃ autres fleurs dispersees:
Mouscherons a miel inuitent en leur place
Telz bergiers sõt a garder par la grace
Dancum diuin ou garde non prosterne
Comme ceulx la que priapus concerne:
tenãt sa faulx pour les larrõs surprẽdre
Tous oysillons a cela fault entendre
Celluy qui a des abailles la cure
Dedans son cueur entendre la culture
de les garder prẽdre doit es mõtaignes
Le thim royeulx a cela ne te faignes
Bon cultiureur les pins semblablement
Prez des maisons a miel songneusemẽt
Planter il doyt diuerses violettes
Arees q̃ fruictz de bon odeur repletes
Roses q̃ lys/q̃ autres surnommees
Doit inserer puis seront arrousees:
Par le labeur de sa main vigilante
de gouttes deaues par facon conuenante
Ceste le desir des herbes q̃ fleurs pallies
Dauoir amour aux eaues estiualles
Si te messoys prez de mon nauigage
De mon labeur pastoral et en aage
de donner fuy aux miennes georgiques
Je chanteroys les nobles auctentiques

Inuitent croceis halantes floribus horti:
Et custos furũ, atq; auium, cum falce saligna
Hellespontiaci seruet tuta la Priapi.

Ipse thymũ pinosq; ferẽs de montibus altis,
Tecta ferat late circum, cui talia curę:

Ipse labor manum duro terat: ipse ferax

Figat humo plantas: & amicos irriget hyembres.

Atque equidẽ, extremo ni iam sub fine laborum

Vela traham: & terris festi nẽ aduertere proram:

Digitized by Google

Forſitã & pingues hortos quæ cura colendi

Ornaret, canerem: biferiq; roſaria Peſti:

Quoque modo potis gauderent intyba riuis:
Et virides apio ripæ: tortuſq; per herbam

Creſceret in ventrem cucumis: nec ſera comantem
Narciſſum, aut fœxi tacuiſſem vimẽ acanthi,
Pallentesque ederas, & amantes littora myrtos.

Namque ſub Oebaliæ memini me turribus altis,
Qua niger humectat flauentia culta Galeſus,

Coritium vidiſſe ſenem: cui pauca relicti
Iugera ruris erant nec fertilis illa iuuencis,
Nec pecori opportuna ſeges, nec cõmoda Baccho
Hic rarum tamen in dumis holus, albaq; circum
Lilia, verbenaque premés, veſcumq; papauer,
Regum æquabat opes animis: ſeraque reuertens
Nocte domũ, dapibus menſas onerabat inemptis.
primus veris rosam, primus autumno carpere poma:
Et cum triſtis hyems etiam nunc frigore ſaxa

De culturer vignes bourgeons a germes
Et les rouſiers de peſtum a deux termes
Portant les fleurs pour embellir nature
Mere de tout, ie mettrois en lecture
Comẽt prẽnẽt cueur ſe iouiſſant des riues
Et ſont des eaues les intibes iolyues
Comment auſſi eſiouiſt la verdure
Dache les bours du ruiſſel q murmure
Pas noublirons la creſcence de lumbre
Se dilater de lamoureux cocumbre
Seroit en moy les fleurs de Narciſſus
Muſſees loze a les ſyons yſſus
De ce fruſtier ſpineux quon dit achante
Feroye ie pas de lyere pallante
Lantation a des mirthes qui ament
Des riues tãt des eaues quãt elle tamẽt
Ce deſcriproye, car iay en remembrance
Que iay cõgneu vng vieillart dapparẽce
Deuers les tours bien haultes doebalie
Ceſt aſſauoir tarente dytalie
La ou accourt galleſus a arroſe
Les champs dorez a les fromens diſpoſe
Celluy vieillart eſtoit cosinthien
Qui peu auoit de terres a de bien
Ses champs neſtoient aux thoreaulx aggreables:
Ny aux brebis ny ſes bleds conuenables
Vignes neſtoiẽt en ſõ chãp bien fertilles
Mais a venir du tout trop difficilles
Et toutesfoys en ſes buyſſons planta
Chouy et herbiez ainſi quil inuenta
Par ſon ſcauoir a tout a lenuiron
Les lys preſſa leſquelz nous attiron:
Pour grãt odeur, les pauotz a verbenes
Il equaloit les richeſſes amenes
De ſon eſperit en bonne voulante
Auy biens des roys treſriches a plante
Quant il venoit au ſoir en ſa maiſon
Pour ne chargeoit ſes platz de venaiſon
De petitz biens reſpandoit ſus la table
Sans achapter viure qui feuſt notable
Tout nõobſtant yl fuſt de peu de choſes
Riche pour vray, et oeilloit a ſes roſes:
Tout le premier en la ſaiſon vernalle
Pommes auſſi de haute ſpecialle
Quãt celuy tẽps dautonne approchoit,
Et quant lyuer triſte loze eſtoyent
Le bout de lan que les pierres fendoient,
Pour la froidure a les eaues ſeſtendoient
A non courir non pourtant ſa froidure
Empeſchoit, il dachante la ſeſture
Pour ne querant leſte trop parſſeuz

De ce neſtoit en ſon cueur entpiſſeuz
Et pource donc quo ceſtuy miſt ſa peine
De culturer en brief fut ſa main pleine
De diuers biens, premier luy habõdoit
Le miel ſpumant a ce fruict redondoit
Des oyſillons qui le ſont en ſes bozues
Retiens cecy affin que mieulx tu ozues
Ces ordinetz, il eſtoit vberans
En vins a teliz touſiours et proſperans
Dont ſes pommiers vne ſeulle florette
Ne ſe perdoit: ains eſtoit bien replette
Dautant de fleurs que larbre ſe veſtoit
Dautant de fruict ſa main ſe cõqueſtoit
Ce que leſte en ſon commencement
Auoit conceu a le temps proprement
De la doulceur de verle temps dautõne
Luy enfantoit a ſe monſtroit cenſoune
Ceſt ancien tranſſerales vlmeaulx
par ſon moyen a en arbre moult beaulx
Les dures poiriers conuertit en doulx
Et les buiſſons de malle volunte
par ſon moien porterent bonnes prunes
Sans differer ayant doulces fortunes
pas ne laiſſa la tranſformation
Des plataniers qui obumbration
Font aux bourgeons es ruiſſeaulx et fontaines
Reſſaſiãt des paſteurs chaudes veines
Trop long ſeroys a cecy deſchanter
Dulces paſſons a laiſſons frequenter
Les ſucceſſeurs a autres qui diront
Le demourant a mieulx le produyront.

¶ Commẽt les abailles ſont de bel legature cõgneuſtes ſans oeuure de luy pure par moyen a faueur de iupiter ſelon les poetes.

OR maintenant conuient q̃ ie prediere
Et par bon ſens les natures dyer
En celibeau leſquelles le grant maiſtre
Jupiter bon a bieuſta a fiſt croiſtre,
Jupiter fiſt aux abaillies donner
Dieu ſolennel a treſbien ordonner
Eaulx eſtant pas Dya ſa noble mere
Baille iadis a la gent eſtrangiere
Quon appelloit cureates les abailles
Vindrẽt au ſon des baſſyas a meueilles
Que celle gent ſeruoit: mes de la foſſe
Qui eſtoit ſaulz vne montaigne groſſe

Rumperet, & glacie curſus frenaret aquarum:

Illẽ comam mollis iam cõdebat acanthi,

Aeſtatem increpitãs ſerã Zephiroſq; morantes

Ergo apibus fœtus idem, atque examine multo

Primus abundare: & ſpumantia cogere preſſis

Mella fauis illi tiliæ, atq; vberrima pinus:
Quotque in flore nouo pomis ſe fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam ſeras in verſum diſtulit vlmos
Eduramque pirum, & ſpinos iam prunaferentes,
Iamq; miniſtrãtem platanum potãtibus vmbram
Verum haec ipſe equidem ſpatijs exclusus iniquis
Prætereo, atque alijs poſt cõmemorãda relinquo.
Nunc age, naturas Apibus quas Iuppiter ipſe
Addidit, expediam: pro qua mercede canoros
Curetum ſonitus, crepitãtiq; ære cieteã,

Dicteo cœli regem pauere ſub antro.

Digitized by Google

Dieu appelloit dittee proprement
A celle fin que point aucunement
Ne feust ouy crier en cedict lieu
Iuppiter lors de saturne le dieu
Filz solennel/car manger le voulloit
Son pere lors com les autres souloit
Mais Ops voulāt son cher enfant celer
Le reiecta sans point le reueler.
Et puis adonc quant aduenues furent
Mouschettes a miel de leur liqueur tepeu
rent
Lenfant iouir/& de miel lalaicterent
Benignement/et tresbien laugmenterēt
Que fist le dieu Iuppiter de puissance
Lors et adonc quil fut en son essence
De dente pour ce remunerer
Il ordonna & fist accelerer
Lenfantement des abeilles confictes
Et si voulut quelles fussent induictes
A conceuoir sans leffect de nature
Leur chastement & sans faire lupture.
Mais lup mussi que dedans leur cite
Fussent tousiours en bonne qualite
Damour et paix/et que tousiours comē
paignes
De leurs maisons et parmentz et champ
paignes
Feust leur confort et treschaste ligree
Dessubz la mayde ferme loy mussee
Puis ne voulut que forestrees fussent
De leur manoir/ains ordonna quilz eus
sent
Loy de partir et loy de retourner
Sans point laisser leurs lieux pour les
borner
En leurs maisons et lieux de leur nais
sance
Tousiours auront par son don remem
brance
De congreger pour leur neceſsite
En temps deste et en communite
Publicquement toutes choses acquises
Posez adonc par volunte exquises
Les vnes sont et vont dessus la pree
Sur boys & champs exercer leur iournee
Pour amasser ce quilz doibuent manger
Les autres vont les rasees ranger
Et recueillir de Narcissus les lermes
Pour assembler gouttes et iust les gerbes
De celle fleur ou Narcissus mue
Fut en plorant/et dhomme desmue.
Sēblāt pour vray aucū gleu des esperes
De francz rameaulx quelz prennent pūr
leurs forces
Qui pour vray est le premier fondement
De faire miel/puis font laduancement
De leur manoir pour la cire suspendre
Les autres sont & y veullent entendre
Songneusement a nourrir leur feture
Pour multiplier/et lautre part depure
Le miel recens lespessist & distille
Recentement/et par oeuure fertille
Dilater faict les celleules et caues
Pour mieulx loger leurs liqueurs pres
suaues
Les autres sont tout par sort esleuees
Pour les porteaulx garder/et veoir es
nuees
Sil pleuuera et sil fera tempeste
Pronostiquant ce que le ciel appreste
Les mousches sont vrays pronostica
teurs
Qui vont iugeant des tēps mediateurs
Les autres sont quilles autres supportēt
Les deschargeant a leur ayser sassortent
Chascun sert/aucunes sont qui chassent
De leur cite les mauuaises qui trassent
Le leur labeur en vain sans meriter
Pour leur deffault/et sans point profiter
A leur couuēt comme font faulces gues
pes
Sans faire miel autres mousches et vesp
pes
Fermentement leurs oeuures accomplis
sent
Et a ouurer en leur cueur sesiouyssent
Leur miel si bon q du thim prēt naissance
Sentant a plain/par doulce redolence
Bref le labeur nest vain des mousches
apres
Note celuy qui le miel procures
Cyclopiens maisonnent les tonnerres
De Iuppiter par tresloingneuse erres
En la maison et forge de Vulcane
Leuās martelulx auec leur main prom
phane
Ne sont pas plus de loeuure curieux
Que les oyseaulx a miel solacieux
Sont a ouurer en leur ourature
Cela est vray/cest delles la nature
Les vngz velluz sōt de thaurines peaulx
Qui raige font de frapper de marteaulx
Les autres font le feu souffler et tyrent
Lames de feu attirent et retirent

Sole cōmunes natos, cōfortat tecta

Vrbis habent magnisq; agitant sub legibus æuum:

Et patriā sole, & certos nouere penates: Venturæque hyemis memores, æstate laborem Experiuntur, & in medium quæsita reponunt.

Nanque alias victu inuigilant, & fœdere pacto Exercētur agris: pars intra septa domorum Narcissi lachrymā, & lētum de cortice gluten

Prima fauis ponunt fundamina: deinde tenaceis

Suspendēt ceras: alias spem gētis adultos

Educūt fœtus: alias purissima mella

Stipant, & liquido distendunt nectare cellas: Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti: Inq; vicē spicula tuentur aquas, & nubila cœli:

Aut onera accipiunt, venientū: aut agmine facto

Ignauū fucos pecus a præsepibus arcent.

Feruet opus: redolentque Thymo fragrātia mella,

Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis

Cū properāt alij taurinis follibus auras

Accipiūt, reddūtq; alij: stridentia tingūt

Aera lacu: gemit impositis incudib' Aetna.

Illi inter sese magna vi brachia tollunt

In numerum versantque tenaci forcipe ferrum. Non aliter (si parua licet cōponere magnis).

Cecropias innatis apes amor vrget habendi,



Digitized by Google

Chascun na pas offices tous semblables
Lung prent metal et en fosses capables
Deaue le met si que fabril le rende
Mieulx tempere par charge si tresgrãde
Que le grant mont ethna gemist & plore
Dessoubz le fes des enclumes/encore
Nest ce pas tout/car il y a mesure
Pour tout cela conduyre par droicture
Speciaulment a frapper sur lenclume
De leurs marteaulx qui est cõme on presume
Chose qui est bien proche de musique
Tout est faict par mesure non oblique
Noublions pas dedans cest art fabrile
Le tournement du metal versatille
Qui lhomme rend pasle par sa lueur
Tout eschauffe et couuert de sueur
Ne plus ne moins que ces gens prennẽt peine
Pour le trauail de la force soubdaine
Pareillement les abailles ont cure
De leur labeur/car chascune procure
Faire bon miel tel quen belle partie
Forment & font celles de Cecropie
Chascun entend a son sort et loyer
Edifiant son manoir singulier
Subtillement en la facon pareille
Du laberinth ou dedalus tant veille
Les plus petitz ou abailles petites
Entre leurs piedz rapportent leurs merites
Chascune sect vne/chascune paistre
Va sur les boys/ & faict son biẽ accroistre
Saulles qui sont de bien ieune tendresse
Rouge saffren/et casie dhumblesse
La fleur du teil de gresse copieuse
Pareillement lhiacinthe ioyeuse
Cestassauoir de noire couleur taincte
Bien scet choisir la cohorte tant saincte
Chascune prent son labeur & ouurage
Dung mesme tẽps a diuers labourage
Des le matin leur iournee commence
Puis sur le soir finist et faict cadence
Des le matin vont querant leur pasture
Puis sur le soir en leur maison obscure
Font leur retour et mollement reposent
Leurs corps penez selon quelles disposent
Pres de leurs huys/et autour de leurs portes
Et regions font le guet par cohortes
Pour exterrer leurs ennemys & sonnent
Bien haultement/puis apres se consonnent
A leur repos/et entrent en leurs chambres
Silentemẽt/& dorment en leurs mẽbres
Le grant labeur qui leurs membres empesche
Le faict dormir/chascune se despesche
Des le matin: a elles resueiller
Pour de leur cas iustement conseiller
Si sages sont que quant elles voyent pẽdre
Pluyes en lair: chemin ne veullẽt prẽdre
Tant seullement pres de leurs maisonnettes
Paissent fleurs/& boyuent eaues doulcettes
En seurete pres de leurs huys habitent
Quant les maulx temps pluyes ou vẽs suscitent
Quant elles sont en chemin & quil vente
Dedãs leurs piedz les cailloux que presente
La terre prennent alors pour donner
Lair ventoseux/et or alterminer
Car elles sont si tendres et legieres
Que la roideur des ventz et estrãgieres
Pluyes du ciel abatre les pourroient
Cõme les nefz qui sur la mer couroient
Sans grant fardeau/en maniere semblable
Courent par lair qui leur est põderable/
Mais toutesfoys elles sont ballancees
Au pois errant par le vent & menees.

Tu te pourras de ces conditions
Esmerueiller et operations
Puis que la loy des abailles desuie
Charnalite de chascune partie
Cela moult plaist aux abailles auoir

Munere quẽq; suo: grãdæuis oppida curæ;
Et munire fauos, & dædala fingere tecta.
At fæsse multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ: pascuntur & arbuta passim,
Et glaucas salices, casiamq; crocumq; rubentem,
Et pinguẽ tiliã, & ferugineos hyacinthos.
Omnibus vna quies operũ: labor oibus vnus
Mane ruunt portis: nusquã mora: rursus easdem
Vesper vbi e pastu tãdẽ decedere cãpis.
Admonuit: tũ tecta petũt: tũ corpora curãt
Fit sonitus: mussantq; oras, & limina circum.
Post vbi iam thalamis secõ posuere: siletur
In noctẽ, fessosque sopor suus occupat artus.
Necvero a stabulis pluuia impendente recedant
Longius, aut credunt cœlo aduentantib⁹ Euris:
Sed circũ tutæ sub mœnib⁹ vrbis aquantur.
Excursusque breues tẽtãt: & sæpe lapillos,
Vt cymbæ instabiles fluctu iactante saburram,
Tollunt: his sese per inania nubila librant.
Illũ adeo placuisse apibus mirabere morem:
Quod nec cõcubitu indulgent nec corpora segnes

Leurs petitz lotz sans luxure scauoir
Point nont leur fruict par la monition
Du corps esleu a la corruption
De chastete tant seullement concoyuent
Tous leurs petitz/ & par le becrecoquet
Dherbes et fleurs de suauite pleines
Leurs oeuures sont plaisantes et certaines
Leur roy patent creent et constituent
Non comme ber/ mais tout forme congruent
Semblablement leurs petitz cheualiers
Et font leur miel & leurs regne entiers
Distinctement & manoirs cereaulx
Par grat effect/ & misteres moult beaulx
Et au labeur chascune doibt suffire
Car pour certain scauent pilliers de cire
Parparez/ et arces figier et refigier
Bien proprement/ et a droict eriger
Souuetesfois leurs aesles bien agupsent
Contre rochiers et si fort se deduysent
A procreer leur miel et leur rosees
Que soubz les fes meurent & son blessees
Tel est lamour des fleurs et du miel tẽdre
Que la mort court et sus elle sengendre
Com ainsi soit donc que tant se ioient
A multiplier et noblement essayent
Tout nonobstant quau plus long point ne diuent
Plus de sept ans et leur vie poursuyuẽt
Leur genre croist/ et toutesfois demeure
Pour immortel/ et a tousiours labeure
Par plusieurs ans par sa succession
Qui est secret de grande pacion
Leurs parens sont nombrez et leur domaine
Tousiours accroist et par lignee certaine
Sil estoit bruict de leur amour royalle
Quilz ont au Roy de leur turbe loyalle
Les Libiens/ les Parthes & les Medes
Hydaspiens et Egyptiens/ Redes
Nobstruent tant de leur Roy la sentence
Que les oyseaulx a miel la preferenee
De leur seigneur et Roy seigneurieux
Icelluy Roy se monstrant glorieux
Et estant sain/ chascun luy obeyst
Mais luy perdu et mort desobeyst
La foy adonc du tout est violee
Par tel moyen que la maison pillee
Si est en bref/ et la construction
Du miel forme vient a destruction

Ce qui nestoit soubz le regne de luy
Faict et passe est rompu au iourdhuy
Sans long seiour les branches mielees
Viennent a rien comme tout dissipees
Le roy leur est tresbon conseruateur
Auctorisee deulx non dissipateur/
Les familieres et les petitz mousseaulx
Luy font honneur comme bons beaulx
Sont circonstans son corps egregieux
Pour le seruir de cueur intencieux
Au tour de luy vont/ et si lenuironnent
Et bien souuent le portent et ordonnent
Dessus leur corps espaulles et pennettes
Reuironnant par facons godinettes
Sil est presse en bataille se mettent
Interposez entre host et commettent
Leurs bras & corps pour des coups le defendre
Iusq a la mort par leur volunte tẽdre
Les souuerains philosophes sciens
Ont adiuge par ces signes et biens
Lentendement et portion diuine
Tomber et cheoir par saincte disciplne
Precongneu ont les esperitz celestes
Ethereens sus abailles honnestes
Faire manoir esperant en tout lieu
La habiter/ lessence du hault dieu
Dieu se disant ainsi que son prolate
Par sus la mer et sus terre dilate
Sus le ciel va aussi parfondement
De tous costez et influentement
Les bestes sont/ & les hommes terrestres
Viuant adonc et par luy ont leurs estres
Quãt chascun naist/ les esperitz vitaulx
Prent et attraict des pouoirs capitaulx
De deite/ et puis reuertion
Or fa et lassus par separation
Les esperitz et des corps transitoires
Quelz choses sõt bien dignes de memoires
Par ce moyen peuuent les esperitz
Voller en lair/ et point nestre periz
Mais mis en lieux & succeder es cieulx
Entre les roys des astres precieux.

¶ Cõment lon doibt recueillir le miel deux fois lan/ et scauoir par signes euidens si les abailles sont malades et comment on les peult guarir.

Quant tu vouldras de ton repositoire
Le miel cueillir et tresor salutaire



Iuvenesq; solum' · aut fœt' mixib' ædar. Verũ ipse fo lijs natus, & suauibus herbis Ore legũt, ipse regẽ, parvosq; Quirites

Sufficiunt: & aulasq;, & ceræa regna refigunt.

Sæpe etiã duras errando in cotib' alas Attriuere, vitroq; animã sub fasce dedere.

Tãtus amor florũ, & generandi gloria mellis

Ergo ipsas quãuis, angustus terminus æui Excipiat (neque enim plus septima ducitur ætas) At genus immortale manet: multoq; per annos Stat fortuna domus: & aui numerantur anorum Præterea regẽ non sic Aegyptus, & ingens

Lydia, nec populi Parthorũ, aut Medus Hydaspes Obseruant. rege incolumi, mens omnib' vna est: Amisso, rupere fidẽ: cõstructa mellaq;

Diripuere ipsæ, & crates solucre fauorem.

Illæ operũ custos, illum ad mirantur, & omnes Circumstãt fremitu dẽso, stipantque frequentes:

Et sæpe attollunt humeris, & corpora bello

Obiectãt, pulchraq; petunt per vulnera mortem.

His quidẽ signis, atq; hæc exẽpla secuti, Esse apib' partẽ diuinæ mẽtis, & haustus

Aethereos dixere. Deũ namq; iter per oẽs

Terrasq; tractusq; maris, cœlumq; profundum. Hinc pecudes, armenta, viros genus omne ferarum, Quẽq; sibi tenues nascẽtẽ arcessere vitas; Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri

Osa: nec morti esse locũ: sed viua volare

Sydera in nacrũ: atq; alto succedere cœlo,

Si quãdo sedẽ augustã, seruata; mella

Thesauris re lines: prius haustus sparsus aquarum

Mettre dehors son siege tant auguste
Premierement en ta bouche robuste
Prendras de leaue & puis laspergeras
Dedans les lieux des bornes tu seras
A cela duyt/car par les gouttes deaulx

Ore foue, fumosque manu pretende sequaces.

Les oysillons tant chastes et tant beaulx
Cuydent sentir tomber adonc la pluye
Parquoy adonc selon leur industrie

Bis grauidos cogunt fœt⁹: duo tempora messis.

Se retiẽdront sans fuyr hors des bornes
Respans aussi fumees et les tornes
Tout a lentour affin que les aucunes

Taygete fimul os terris ostendit honestum

Meurent adonc puis leurs mielz oportunes
Mieulx prenderas tant seullement les pires

Pleias: & Oceani spretos pede reppulit amnes.

Mourront adonc par semblables martyres
Deux fois en lan ces oyseaulx prolifiẽt
Et par deux fois le doulx miel mellifiẽt

Aut eadẽ sydus fugiẽs vbi piscis aquosi.

Deux fois prendras ton miel quant la taiette
Monstre son frãc/ & bouche bien cõpette
Cest assauoir lune des six estoilles
Que nous nõmons pleiades bien belles

Tristior hybernas cœlo descendit in vndas.

Et quant aussi ou son pied elle chasse
Les eaues de mer conceuant par sa trasse
Pareillement tu peulx cueillir ton miel

Illis ira modũ supra est: læsæq; venenũ

Quant elles fuyent or lestoille du ciel
Que nous nommons le signe propremẽt

Morsibus inspirant, & spicula cæca relinquunt

Du froit poisson descendant tristement
Dedans les eaues diuernalle saison
Noter tu doibz tout cela par raison
Des mousches ont en leur cueur souuent ire

Affixe venis, aĩasq; i vulnere ponunt.

Qui or les met a la mort et martyre
Perdent souuent leur aguillon rebelle
Par les assaulx de leur guerre mortelle

Sin durã metues hyemẽ: parcesq; futuro:

Blessees sont aussi pareillement
Parquoy ceulx la languissant tristemẽt
Fera mourir la fumee qui volle
Bien lentement et les pires affolle

Contusosq; aĩos, & res miserabere fractas:

Si en prenant ton miel la saison dure
Diuers tu crains a la chose future
Tu pouruoiras et si auras pitie
Du cueur failly quasi a la moytie
De tes oyseaulx & mouschettes qui craignent

At suffire thymo cerasque recidere inanes

Mourir de fain/et qui plus or ne preignent

Quis dubitet? nam sæpe fauos ignotos adedit

Cõme deuant/de ce souuent elz meurent
Mais les pasteurs a miel biẽ les sequeurent

Tu doibz aussi de thim faire fumee
Trancher alors la cire mal cree
Qui par trop est vaine tout au moyen
Que ces oyseaulx voyant si peu de bien

Stellio: & lucifugis congesta cubilia blattis:

Nayent horreur de fain et de mourir
En leur maison cela peult secourir/
Car pour certain la fumee consume

Immunisq; sedẽs aliena ad pabula fucus,

Fond et abat les nuysans quant el fume
Les stellions et lizardes stellees

Aut asper crabro imparib⁹ se immiscuit armis:

Gastent souuent maisons mellifiees
Chãbres dodeur de cire bien construictes

Aut durum tineæ gen⁹: aut inuisa Mineruæ

Par blaptes sont le plus souuent destruictes
Oyseaulx vollans q̃ nayment q̃ la nuyt
Note cela/car par maintesfois nuyt

In forib⁹ laxos suspendit aranea casses.

Les guespes font grande consumption
Mousches et tous dimpare nation

Quo magis exhaustæ fuerint: hoc acri⁹ omnes

Qui ont les piedz et aguillons plus fermes
Plus longz & fors pour venir a leurs termes
Le genre fier & tresmauuais des taignes
Bestes/crapaulx et horribles araignes
Que tant hayt minerue la deesse

Incũbent generis lapsi sarcire ruinas.

Sont a fuir tout cela ie texpresse
Les bestes sont aux abailles contraires
Car leur effect en toille assez noires

Cõplebuntq; foros: & floribus horrea texent.

Tendent deuãt les portes des bornettes
Tant plus serõt les abailles doulcettes
Plaines de miel/et or desauencees

Si vero (quoniã casus apibus quoq; nostros Vita tulit) tristi languebũt corpora morbo.

En leurs maisons de tant plus reparees
Alors seront & vouldront les ruines
De leurs enfans reparer et bruines
Bien rempliront les pertuis & fendasses
Et leurs greniers de florettes bien grasses

Quod iã non dubijs poteris recognoscere signis:

Aucunesfois les abailles sont tristes
Et seuffrent mal malades et nõ mistes

Continuo est ægris alius color: horrida vultum

Comme deuant adonc en languissant
Ce que pourras par signe florissant
Congnoistre lors que bien certain sera
Quant tu verras que se collorera
Dautre couleur la mousche bien actiue

Defotmat macies: tum corpora luce carentum

Quelle sera mesgre/palle/chetiue
Triste regard portant et morte face
Cest signe vray que maladie place
Prent la dessus/aussi semblablement
Quant tu verras faire piteusement

Exportãt tectis, & tristia funera ducũt: Aut illæ pedibus connexe ad limina pẽdent:

Oueil de la mort des autres a aucunes
Portãt leur corps hors des tectz par fortunes
De triste mort et lobseque faisant

Digitized by Google

Notez cela/car il nest pas plaisant
Semement aussi semer les entreprendre
Contre ceulx qui ont pouuoir contrai-
re
Les nefles luyz de malheureuse nature
Mais quant aussi elles sont assorties
Se conioignent ensemblement les vnes
Auy autres par/et nont mal quelconques
Liees sont ou leurs piedz enclauees
Par tel moyen que ces choses cessees
Succumberoient et decherroient en terre
Ensuyuant ce dont ie veulx faire
Quant elles sont aussi trop paresseuses
Dedans leurs maisons/et du tout angoi-
seuses
A acquerir leur bien necessaire
Quelz ont le cueur esmeu a plus mefaire
Plaidans de froit par faim et par tristesse
Quiz leur bault soy plus griefuement se
dresse
Par gros sanglotz souspirent et suburent
A tous longz traictz/tant ainsi que meurt
murent
Les vens austrauly es forestz frigoreux
Et que la mer par ruisseaulx rigoreux
Sonne stridant ou comme le feu bruyt
Quant les fourneaulx sont fermez et fuy-
duit
A petiller espouentablement
Cela te peult donner enseignement
Si tu congnois ces figures apparoir
Du Galbanum te conuient comparoir
Et les odeurs abonques en respandre
Poser le miel bien distillant et tendre
Dessus roseaulx ou sur canette mundes
Et appeller tout autour de leurs bondes
Mousches a miel a leurs doulces pasture
Retiens cela/ce sont doctrines pures
Tresbon sera compre les noix de galles
Pour roborer plus fort les mousches palles
Roses qui sont au soleil desseichees
Moust/ou vin cuyt en poelles fermees
Du les raisins de Scythie passez
Qui a lodeur du miel sont bien trassez
Le thim qui est aussi de Cecropie
Tel ou pareil/et lherbe bien garnie
De grant odeur quon nomme centauree
Digne de loz/et tressort renommee
Les nobles prez ont vne fleur nouuelle
que laboureurs nomment par nom amelle
Qui bien la quiert facillemēt la treuue
Pour la scauoir doibz retenir lesprouue

Dung germe seul/saict vne foreſt grande
De ses rameaulx a fueilles quon entende
Vers Panchaulx elle est dor safferenne
Mais pour tenuin le sciron bien penne
Cest assauoir emmouuy de fueilles
Et ne soit a fin que ne tombouillies
A la couleur de pourpre bien mollie
Les fueilles sont a de noir stolle
Souuentesfois les saincts autelz des dieux
En ont este circuys glorieux
Et couronnez de toutes et couronnes
Qui bien estoient mieuses a bonnes
A decorer la deite entiere
La saueur est de telle fleur amere
Bien asperant et en toutes vallees
La vont cueillir pasteurs ce matinees
Et pres des eaues a le fleuue de melle
Qui est a court en Gaulle solennelle
Ceste fleur est/pourtant prens les racines
Et en fais bin les cuys pour medecines/
Mets en pennieres ceste decoction
Et puis la prens pour la sommeſtion
Des mousches lors qui malades seront
Par ce moyen trop mieulx profiteront.

Nāq; vno ingēte tollit de cespite syluā, Aureus ipse: sed in foliis, quæ plurima circum Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ.

Sæpe deū nexis ornate toro quibus arę.

Asper ī ore sapor: tonsis in vallibus illū Pastores, & curua legunt prope flumina Melle.

Hui' odorato radices incoque Baccho. Pabulaque in foribus plenis appone canistris.

## ¶ Comment lon peult reparer les mouſches a miel par merueilleuſe maniere.

Il aduenoit que toute la lignee
Mouruſt adonc et fuſt deſheritee
Si que non plus le genre conſume
De procreer ne ſoit plus preſume
Pour innouer la nature faillie
Mouſches a miel/a chaſte progenie
Parler en fault/a le temps declarer
Secrettement/a le ſort preparer
Linuention/et forme bien choiſie

Sed ſi quę pro les ſubito defecit omnis: Nec gen' vn de nouę ſtirpis renouetur habebit:



Aut in[illegible] clam Et cū Natū[illegible] ædibus oēs,

Ignauæque fame, & vanis ſtrigabimus umbris. Tū tonus audi' grauior, traſtimque ſu ſurrant:

Prigidus vt quōdā ſyluis ſamarmurat Auſter: Vt mare ſolli ſibilum ſtridet: ceſſuentibus vndis:

Aeſtuat vt clauſis gapid' fornacibus ignis.

Hāc iam Calbaneos ſuadebo, incendere odores:

Mellaque arū dineis inferre cinalibus, vino,

Hortātem, & feſſas ad pabula nota vocab

Vino

Proderit & tū ſima gallę admiſcere ſapo rem, Aretuſque roſas; auſ ignī piguis multo Defruta, vel pſydia paſſo de vite racemos, Cecropiūque thymū, & grauis olentia centaurea. Eſt etiā flos i pratis, cui nomen amello

Fecere agricolę facilis quā rētib' herba:

Tempus & archidij memoranda inuenta magistri

Du grant recteur et maistre Daphalie
Qui fut nommé Aristeus nommable
Subtil et caulx et bien remenamble
Memorer fault puis que le tẽps y habile
Comment le sang corrompu et immunde
De ieunes beufz peult abeilles nouuelles
Alors creer en formes naturelles
Je chanteray tout ce que renommee
Porte en a depuis que fut creee
Celle gent dor de Canoppe la ville
Par Peleus construicte, fort fertille
Qui court et bat et habite le fleuue
Du Nil, gettant de ses vndes lespreuue
Qui est aussi dessus painctes nuees
Com porte lors autour de ses empirees
Et de la part quel est proche voysine
Des perses, bien scauent la doctrine
Des arcz tirer et pharetres conduire
De celle part, aussi pour bien enduire
Que le dict Nil faict la terre Degypte
Bien prosperer de bons fromens escripte
Par son desflast en sept marines bondes
Qui de luy sont engendrees par vndes
Lequel Nil court iusques aux Indiens
Discolorez par les entremoyens.
Du chault soleil, et noirs comme poix
fallie
Note cela par pensee mentalle
Premierement fault eslire vng cloistre
Qui soit petit et lieu sans guere croistre
Le lieu sera de murailles estroictes
Bien muraille, et contre pluyes moittes
Tresbien couuert, et y soient posees
Quatre clartez et fenestres tournees
Obliquement, et non directement
Contre les vents principaulx, mesmement
Qui quatre sõt et puis pris soit vng beau
Tant seullement de deux ans gras et beau
Puis estouppez luy soient les naseaulx
Sans aspirer, nonobstant que thoreaulx
Ne veullent pas souffrir cela qua peine
Semblablement la bouche pour laleine
Luy occuper, et puis par grandes tailles
Soit fort batu par costez et entrailles
Si viuement, que par grans coups il meure
Quãt mort sera, il faudra quon labeure
Sur les boyaulx qui seront bien et beau
Laschez le long de son entiere peau
Tout cela faict, il sera delaisse
En ce lieu cloz estroict et bien presse
Puis mettra en ces costez tant meaulx
Pour tost conuertir et de pourrir les peaulx
Du thim aussi et casies recentes
Qui a cela seruent et sont aydantes
Cela fait faict quant zephirus impelle
Les eaues de mer et a courir compelle
Ces assemblees deuant que parc rougissent
De leurs couleurs, et nouuelles choisissent
Qui sont sans piedz si sont elles induictes
Fleurs et boutons, et deuant qui saspeuldent
Aux cheurons des maisons, et enteuldent
Faire leurs nidz garrulantes hirondes
Pendant cela lhumeur Thyedy habondes
Debane les oz tendres bouste se mõstre
De tel effect quon doit faillir maint mõstre
Qui est sans piedz, et puis sans arrester
Ce monstre sort et se veult apprester
De a voller, et de faict de ses pennes
Court batre lair, nonobstant quelques vnes
Ne soient oz, ses abeilles petites
A bien voller et de la peau saillir
De ce beau mort, et sans point oz faillir
Ne plus ne moins que sort de la nuee
Pluye deste de tempeste paree,
Semblablement aussi en la maniere
Que sont les dars et la flesche bien fiere
De celle gent que Parthes on appelle
Quant suscite vont bataille nouuelle.

## Comment le poete la fable Aristeus et Orpheus poeticquement descript.

Parlez a moy, muses ouurez voz veulx
Et dictes nous lequel esse des dieux
Qui a forge cest art si fort prestant
Et la monstre a aucun lors estant
Homme mortel, dictes vous pas ouy
Que le pasteur tant estant esiouy
Premierement Aristeus trouua

Sic positũ in clauso liquãte & ramea costis
Subsidit fragmẽta, Thymũ, casiaque recentes.
Hoc geritur zephyris primũ impellẽtibus vndas,
Ante nouis rubeant quã prata coloribus: ante

Garrula quã tignis nidũ fã spendat hyrũdo.

Interea teneris tepefactus in ossibus humor

Aestuat, & visenda modis animalia miris,

Trunca pedũ primo, mox & stridentia pinnis

Miscentur: tenuẽq; magis, magis aera carpũt:

Donec, vt estiuis effusus nubibus hymber,

Erupere: aut neruo pulsan te sagittæ,

Prima leues ineunt siquan do prælia Parthi.
Quis deo hãc Musã, quis no bis extudit artem?
Vnde noua ingressus homi num experientia cœpit?

Digitized by Google

Pastor Aristæus fugiens Peneia tempe,

Amissis(vt fama)apibus, morboq; fame q; Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis,

Multa queré atq; hac affatus voce parentem,

Mater Cyrene:mater,quæ gurgitis hui

Ima tenes: quid me præclara stirpe deorum

(Si mõ qué perhibes,pater est Tymbræus Apollo)

Inuisum facris genuisti? aut quo ubi nostri

Pulsus amor? quid me cœlum sperare iubebas?

Ecce etiam hùc ipsã vitæ mortalis honorẽ,

Quem mihi vix frugum, & pecudũ custodia sors

Omnia tentãti exturderat, te matre relictã.

Quin age, & ipsa manu felices erue syluas:

Linuention/q abailles prouua
Dedãs la peau dung veau entremestree
Quant il fuyoit les pasture trempees
De diuers biẽs/q les champs de tempe
Peneyene ou laux est attrempe
Si souefuement es fins de Tessalie
Lors q adonc quen la haulte partie
Du fleuue doulx depeneus sacre
Diuinement q auy dieux consacre
Prez q ioygnant de pindẽ la montaigne
Froet gemissant/arriua sa besoigne
Mõstrãt auy dieux sõ dueil q sa tristesse
Dauoir perdu par faim et par molesse
Ses mouschez lors q abailles peries
Qui tant estoient pures et bien iolies
Quant il fut la il appella sa mere
Mere damour Cyrene mere chere
Toy qui contiens q ces fleuues habites
Rẽdz moy raison/et mes ioyes suscites
Rẽdz moy raison q me dis pourquoy esse
Que tu mas fait q conceu toy deesse:
Parentelle du lignaige des dieux
Filz dappollo tymbrieus glorieux
Tout nonobstant celluy diuin lignaige
Dis moy pourquoy tu as faict mon vmage
Si desplaisant auy voluntez fatalles
Des dieux haultains q ancestres royalles
Pourquoy as tu tamour de moy osteé
Pourquoy as tu ma ioye sequestree:
Laissant mon cueur engẽdre en ton vẽtre
Las tu deffens que ta pitie plus neutre
Dessus moy pie q si triste poictrine
Que tout soucy y a pris sa racine
pourquoy mas tu commandẽ esperer
Le ciel stelle pour lame preferer
Et estre mis entre limmortel nombre
Des dieux haultais veu q ie nay quencombre
Regarde bien q voy que ie delaisse
Tout ce est honneur q pompeuse noblesse
De bruyt mortel q vie temporelle
Que se labeur q garde solennelle
Des bleds garder q ouailles sur la pree
Mauoit acquis/q toy mere sacree
pareillement ie laisse tristement
Sans plus auoir en toy assemblement
Damour cree entre maternite
Et la doulceur de filialite
puis que ainsi est que ton diuin courage
permet venir dessus mes bras dõmage
perdre mon miel/mes abailles q bestes
faictz tõ deuoir faictz tes durez appstes
Ne tarde plus dung seul pas ne demy
Tran sporte nous ce poison ennemy
Tresinfestant qui les bestes degaste
Le feu aussi qui si tressort se haste
sus les maisõs bled3 q grãges couuertes
pour les blesser q les rendre desertes
Tue les bled3 q gaste noz mestiues
Et ce qui est la vendenge estriues
Tu as deux mains tu les doys enuoyer
Dedans mes clox/q du tout desuoyer
de leur estat/q mes vignes boxiomees
puis que tu as serpes bien aguysees
Ne chomme plus puis que tu as enuie
dessus mes biens acquis par lindustrie
de mon labeur/ne chomme plus o mere
Faitz ton vouloir/o mere tant amere
Tu as ennuy de lagreste louenge
Qui dessus moy ox sassiet q se renge
Sil est ainsi faitz du pis que pourras
Lire des dieux encourir ne pourras:
Cyrene lors Daristeus parente
Son dueil ouyt de sa chambre plaisante:
Qui sus les eaues du fleuue peneus
Estoit doubtant les pleurs daristeus
Tout a lentour de sa diuinite
Nymphes estoient de grande dignite
prenant toisons de laine bien charpie
telz et pareilz que ceulx de Milesie
Lesquelz estoient de couleur coulourez
tirant a eaue bien paintz q decorez
Celle couleur de beaulte habondoit
Et a lhonneur des nymphes redondoit
Drimo/Xanto/Ligea/Philoboce
Nese/Spio/Talia/Cymodoce/
Lycorias en sa flaue couleur
Et Cydippe la vierge sans douleur
dauoir souffert dhomme latouchement
Lycorias dis ie qui autrement:
Vierge nestoit ains de dame Lucine
Qui denfanter est deesse diuine:
deuant ce temps auoit enfant porte
du vueil des dieux moult tresbie assorte:
Clio dhonneur q sa propre germaine
Seur boxoe fille doceay pleine
Chascune lors dox precieux et riche
de peaulx de dain bie taictes q de biche:
pareillement Opis q Asia
Et Ephore/deiopeia
Et ou ses dars finablement ostees
Arethusa toutes ceulx cy nommees:
La assistoient entre lesquelles doulces

Fer stabulis inimicũ ignẽ: atq; interfice messes:

Vre sata, & validam in vites molire vipennem:

Tanta mea fite cœperunt tædia laudis.

At mater sonitum thalamo sub flumi nis alti

Sẽsit ream circum Milesia vellera Nymphæ

Carpebant hyali saturo fucata colore,

Drymoq;, Xantoq3, Ligeaq3 Phyllodoceq;, Cæsariem effusæ nitidam per candida colla,

Nisæe, Spioque, Thaliaque Cymodoceque, Cydippe, & flaua Lycoria, altera virgo,

Altera tum primos Lucinæ experta labores:

Clioq3, & Beroe soror, Oceanitides ambæ, Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,

Atque Ephire, atque Opis, atque Asia Deiopeia,



Digitized by Google

Qui or filloient la laine de leurs poulces
Bien racomptoit de vulcanus la fable
Clymene lors qui est assez notable
Les larrecins & les frauldes damours
du grãt dieu mars & ioyeuses clamours
Les grans doulceurs & la suauite
des baisemens de la diuinite
Cestassauoir les passetemps menuz
Des dieux iadis en amour maintenuz
Depuys le temps q̃ commenca la secte
dhumanite de ces formes confecte
Si bien parloit que les autres frappees
de la doulceur de son chant & touchees:
Plus lẽtemẽt manioyent leurs fuseaulx
De toisons blancz enuironnez et beaulx
Et quant ainsi silentement filoient
Daristeus de rechief distilloient
Les gros souspirs & dur gemissement
Trop distillans & trop profondement
Jusques au fons des oreilles maternes
Toutes adonc plus cleres que lãternes
Par le moyen des sieges aquatiques
Quelz estoient com bien domestiques
Furent du tout assez espouentees
Mais or pour vray deuant les seurs sacrees
Arethusa regardant la pitie
Leua le chief dore a la moytie
Car el auoit les cheueulx surdorez
Autour du col penduz & decorez
De loing parla & du mylieu de leau
dressa sa voix en langage nouueau:
Disant ainsi/o Cyrene Cyrene
Que pense tu/o noble seur amene:
Las es tu point en vain espouentee
De la clamour dessus tes yeulx gettee:
Pas nest en vain si en douleur habõdes
Voy ton enfant Aristeus aux vndes
de peneus fleuue ton geniteur
Plorant si fort de larmes conditeur

Et tandem positis velox Arethusa sagittis.
Inter quas curã Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisq; dolos, & dulcia furta:
Atq; chao dẽsos diuum numerabat amores.
Carmine quo captæ, dũ fusis mollia pensa
Deuoluunt: iterum maternas impulit aures
Luctus Aristæi: vitreisq; sedilibus omnes.
Obstupuere: sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens summa flauũ caput extulit vnda.
Et procul: O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror ipse tibi tua maxima cura
Tristis Aristæus Penei genitoris ad vndam
Stat lachrymas & te crudelem nomine dicit.

Que pense tu: cest ta plus grande cure
Cest ton amour & tendre geniture
De te nommer aucunement ne cesse
Mere te dit & sa voix qui le presse:
dolentement te renomme cruelle
Sans plus vser de pitie manuelle
Cyrene lors dune freeur pauente
Nouuellement fut frappee dolente
Sa voix dressa & a sa seur lenuoye
La depriant & luy dist/o seur coye
Prens le chemin & cest enfant piteux
Dresse vers nous pour son dueil despiteux
Veoir & scauoir/car puis ql est des dieux
prochain parẽt biẽ peult dessus ces lieux
Sans nul peche marcher & voye prendre
Vers la maison des deesses & tendre
Cela disant le commanda aux eaulx:
Faire chemin aux fleuues & ruisseaulx
Eulx diuiser cõme sont deux murailles
En celle part ou lenfant de ses tailles
Faict & forme deuoit passer vers elle
Car pitie lors estoit de sa sequelle
Leaue sen alla qui fut grande besoigne
Se contenant en forme de montaigne
Tout a lentour de lenfant qui gemist
Leaue le prist il faillut quel le mist
Dedans son seing/& passa seurement
Entre les eaues sans nul encombrement
Lenfant alloit des maisons de sa mere
Sesmerueillant dedãs son cueur austere
Des lacz ꝓfondz & abismes non vuides
Sesbahissant des royaulmes humides
Des grans forestz aussi semblablement
Qui resonnoient assez bien haultement
Tousiours alloit com fort enuironne
Du mouuement des eaues tout estonne
Il regardoit lieux & diuerses terres
La ou faisoient maintz grans fleuues leurs erres.
Il voyoit bien Phasin fleuue dasie
Lycum aussi qui court pres bythinie
Le chef voyoit ledit Aristeus
duquel est traict le creux Enipheus
Musse nestoit a sa veue marine
Du thimbre plain la naissance festine
Veoir il pouoit les fleuues auienes
Tõber dedãs les eaues du tibre pleines
De mainte nef & si voyoit encore
Par son regard q̃ chascũs lieux explore
dont procedoit Hypanis qui murmure
Com entre rocz & mainte pierre dure
Pas ne celloit Caicus qui decoulle

Huic percussa noua mentem formidine mater,
Duc age, duc ad nos: fas illi limina Diuum
Tangere ait, simul alta iubet discedere late
Flumina, quæ iuuenis gressus inferret, at illum
Curuata in mõtis faciem circũstetit vnda:
Accepitq; sinu vasto, misitq; sub amnem.
Iamq; domũ mirans genitricis, et humida regna,
Speluncisq; lacus clausos, lucosq; sonãtes,
Ibat, & ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magna labentia flumina terra
Spectabat diuersa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput, vnde altus primum se rupit Enipeus,
Vnde pater Tyberinus, et vnde Auiena fluenta,
Saxosumque sonans Hipanis, Misusque Caicus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu

Par le pays misien a grant foulle
Son naissement a cest enfant honneste
Semblablement Eridanus qui preste
Bruyt a ces eaus/ & cornes singulieres
Laissant courir deux dorees riuieres
Cestassauoir riches menant vng bruyt
Tel q̃ thoreaulx quãt leaue fuit & refuit
Qui est si hault/ si fier & vertueux
Quautre ne court si fort impetueux
Dedans la mer de noirceur purpuree
par les beaulx chãps ou est lherbe semee
Quant arriue fut or dedans la chambre
De Cyrene sa mere plus que lambre
Clere pendant en rocher cauerneux
Mange des eaues & des flotz queruleux
Sa mere lors ses douleurs conforta
Et a cesser ses larmes exhorta
Disant enfans tes biens sõt reparables
tout reuiẽdra soient tes pleurs muables
Que firẽt or les nobles seurs germaines
Pour luy lauer les mais prirẽt fõtaines
de grãt doulceur liquides & bien froides
Et puis apres seruiettes non roides
Faictes de peaulx/ & puis tresbien chargerent
De viures chers les tables/ & remplerẽt
Vaisseaulx a vin & misrent sus lautier
Lencens qui est dachaie planier
Auecques feu & puis luy dist sa mere
Prẽs mon enfant en mõstrãt belle chere
Bruuages doulx & vins carchesiens
Aux grez congneuz bons fors & anciens
Cela sera pour au dieu de la mer
Dit Ocean que tant tu doys amer
Sacrifier/ & en cela disant
Celluy grant dieu Ocean suffisant
A tout cree par son humidite
Pere de tout en sa diuinite
Bien renomme par oeuures supernelles
Fort depria/ & les cent nymphes belles
Qui les forestz gardent & autre cent
Fleuues marins/ adonc de cueur recent
Sacrifia & troys foys respandit
Vin precieux ainsi quel entendit
Dessus le feu: qui de la liqueur telle
Si fort acreut que la flamme nouuelle
Jusques au hault & pleine summite
De la maison saillit en verite
Et par trois foys iusques la respandit
Si viuement quadonc el entendit
Que celluy bien & diuin sacrifice
Joyeulx estoit & a son filz propice

Fridam', quo non alius per pingui cul ita
In mare purpureum violentior influit amnis.
Post quam est in thalami pẽdentia pumice tecta

Peruentum, & nati fletus cognouit inanes
Cyrene: manibus liquidos dant ordine fontes

Germanæ, tonsisq; ferũt mantilia villis.

Pars epulis onerant mensas: & plena reponũt
Pocula: Panchæis adolescunt ignibus aræ

Et mater, cape mœronij carchesia Bacchi,
Oceano libemus ait: simul ipsa precatur

Oceanumq; patrem rerũ, Nymphasq; sorores,

Centum quæ syluas, centũ quæ flumina seruant.

Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam:
Ter flumina ad summum tecti subiecta reluxit.

Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa:
Est in carpathio Neptuni gurgite vates

Com accepte des dieux/ pquoy la dame
Corrobora & son cueur & son ame
puis or apres dist en ceste maniere
Bien haultement dune voix singuliere
Protheus est en la mer carpathie
Vestu de pers cerule/ lequel trie
Comme le cas luy est bien opportune
Le parc marin com garde de neptune
Toute la mer transuersant viuement
Et est porte sur poissons haultement
Et sur cheuaulx quãt a la part premiere
Mais frais poissons quãt est la derniere
Les monstres vont son chariot menant
Cil protheus reuise maintenant
Les nobles parcz des metes demathie
pareillement la palleur darchadie
Cite de pris & lieux de sa naissance
puissant il est pour mõstrer sa puissance
Nous lhonnorons entre nous nymphes gayes
Dessus les eaues tenãt toutes noz voyes
Semblablement entendz Aristeus
Si faict aussi lancien Nereus.
Vng dieu marin de tous plus ancien
Lequel congnoist par son prudent moyen
Tout ce qui est a este & sera
A tousiours mais & tout congnoistrera.
Le puissant dieu Neptunus luy ministre
De son pouoir chose qui nest sinistre/
Car il le tient & sur aultres prefere
pour maintz effectz faire tãt est prospere
Sõ parc nourrist & ouailles & porceaulx
Les adressant & aussi marins veaulx
premierement la te conuient prendre
Lyens tu doys tout autour de luy tendre
Tout & affin quil te monstre la cause
Qui si long dueil sur ton cueur court et pause
Bien te dira or toutes les merueilles
pourquoy a mort sont mises tes abailles
Et cela dit il te secondera
Cestassauoir secondement fera
Venir apoint tes abailles peries
Notentement entens mes omelies
Mais note bien par ententifz sciens
Que tendre fault assez fermes lyens
pour le presser a te dire les choses
Qui au secret de deite sont closes
Sil nest contrainct point ne le flecteras
par oraisons lesquelles tu feras
Contrainct adonc soit/ puis finablemẽt
Se rompera son vain commencement

Cœruleus Proteus: magnum qui piscibus æquor,

Et iuncto bipedum curru metitur equorum.

Hic nũc Emathiæ portus, patriamq; reuisit
Pallentem, hunc & nymphæ veneramur, & ipse

Grandeuus Nereus: nouit nanq; omnia vates,
Quę sint, quę fuerint, quę mox ventura trahantur.

Quippe ita Neptuno visũ est: immania cuius

Armenta, & turpes pascit sub gurgite Phocas.
Hic tibi nate prius vinclis capiendus, vt omnem
Expediat morbi causã, euentusq; secundet.
Nam sine vi non illa dabit pręcepta: neq; illum
Orando flectes: vim duram, & vincula capto

Tende: doli circũ hęc demũ frangentur inanes.

Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit ęstus,
Cum sitiũt herbę, & pecori iam gratior vmbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab vndis

Digitized by Google

Et te dira tout ce quil te fault faire
Pour en valleur tes abailles refaire
Quant le soleil montera en la chambre
Du chault midy de cela te remembre
Lors que la soif & haulte seicheresse
Dessus les chãps descend & les oppresse
Pareillement quant lombre copieuse
Plus plaist au parc & luy est gracieuse
Que le menger/en sa chambre secrette:
Te meneray des archanes complette:
Tous incõgneuz aux hõmes trãsitoires
Non pas aux dieux puissãs & debõnaires
Cest en ce lieu ou il veult reposer
Quant il se veult adoncques deposer
De ce labeur que luy fõt gouttes deaulx
Painctes dargent & vndes a monceaulx
La le pourras prendre facillement
Tout en dormy/mais quant licitement:
Tu le tiendras especes variables
Te deceuront regardz espouentables:
De monstres fiers & autres bestes dures
Diuersement selon maintes natures
Le dieu sera faict tigre par semblance
dragon squameulx & plain de deceuance:
Lyon errant & tresrousse lyonne
cerf ou thoreau:ou pourceau q̃ paissonne
Forme de feu aussi le prendra
Et a partir des lyens semblera
Semblant fera aussi de se lancer
Dedans les eaulx & son corps aduancer:
Mais de tãt plus quil vestira de formes
Tout nonobstãt que trop soient enormes
De tant plus lors tu le contrainderas
De tes lyens & fort le serreras:
Jusques adonc que son corps retourne
Soit en estat auquel sera orne
Premierement quant a la foys premiere
Tu lauras veu/& quant par sa maniere
Sendormira & fermera ses yeulx
Retient o cela enfant gracieulx
Tout cela dit cyrene bien remplye
De son enfant print le iust dambrosie
Le respandant lur le corps filial
Si quil sentoit & fut faict special
son chef fut oingt de loignemẽt des dieux
Pour demonstrer quil estoit precieux
Filz engendre du lignage celeste:
Pour se monstrer aussi trop plus hõneste
deuant le dieu Protheus par apuy
Si quil ne feust contemne dicelluy
Le vent courut qui les liqueurs spira
Et a sentir tous les cueurs attira

Se recipit: facile vt somno aggrediare iacentem.

Verum vbi correptũ manib⁹, vinclisq; tenebis:

Tum variæ illudent species, atq; ora ferarum:

Fiet enim subito sus horridus, atraq; tigris,
Squamosusq; Draco, & fulua ceruice Leæna:
Aut acré flammæ sonitum dabit, atque itaq; vinclis

Exeidet: aut in aquas tenues dilapsus abibit:
Sed quento ille mrgis formas se veruit in omneis:
Tanto nate magi? contende tenacia vincla.

Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incepto tegeret cum lumina somno.

Hæc ait: & liquidum ambrosiæ diffudit odorem:
Quo totum nati corpus perduxit: at illi
Dulcis compositis spirauit crinibus aura:

Atq; habilis mẽbris venit vigor. Est specus ingens

Vne vigueur sur lenfant descendit
Qui vegetta & grant odeur rendit
Le lieu est la & la fosse tresgrande
La ou le dieu souuent lombre demande
Vers le coste dune montaigne pleine
De cauites de leaue qui se maine
La enuiron par le vif soufflement
du vent qui court impetueusement:
Leaue se met en deux seings & deuise
Bien refluant par merueilleuse guise
Jadis estoit aux nefz station seure
Pour nautomiers leau q̃ si fort labeure
par menus cours tout autour de la fosse
Qui est assez com ia il est dit grosse
La protheus se musse dune pierre
Qui est a lhuys dassez gosse desserre
Lors & adonc la nymphe vertueuse
print son enfant & comme cauteleuse
Le colloqua en aucunes latebres
La ou le iour ne pouoit les tenebres
Illuminer/pour lopposition
De ce rocher & transposition
Dung grãt rocher qui gectoit la lumiere
Dautre coste/que fist la singuliere
Nymphe damour pour se monstrer obscure
Sans quon la veist/vne nue procure:
Qui lobfusca aussi semblablement
Son cher enfant & a lors proprement
Au ciel ardoit Sirius en la bouche
Du grant chien qui sur les indes couche
Les eschauffant/cest astre caloureux
Et le soleil du cler feu couloureux
Auoient passe desia la region
Du cler midy par lobfuscation
de la chaleur les herbes meurtrissoient
Et les ruisseaulx es fleuues perissoient
Car les rayons du soleil bien torrens
Les esmouuoiẽt & beuuoiẽt maintz torrẽs
Jusques au fons quant Protheus alloit
En ce bas lieu et ores deualloit
Acoustume/le peuple des poissons
Autour de luy com pasteur es buissons
Saultant iouoient & la mere rosee
Luy dispersoient de la mer cerulee
Les veaulx de mer se couchoiẽt en la mer
Que pour certain tant ont voulu amer
Et luy assis au meillieu de ces bestes
Nõbre son parc cõme pasteur en questes:
De bestial fait sur montaignes haultes
dessus le soir pour cõgnoistre les faultes
quãt ses brebis ou veaulx veult ramener

Exesi latere montis: quo plurima vento

Cogitur, inq; sinus scindit sese vnda reductos,
Deprensis olim statio tutissima nautis
Intus se vasti Proteus tegit obice saxi.
Hic iuuenem in latebris auersum a lumine nympha
Collocat, ipsa procul nebulis obscura recessit.
Iam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat cœlo, & medio Sol igneus orbem
Hauserat, ardebant herbæ & caua flumina siccis

Faucib⁹ ad limum radij tepefacta coquebant,

Cum prote, consueta petens e fluctibus antra,

Ibat, eum vasti circum gẽs humida ponti

Exultant, rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno diuerso in littore Phocæ.
Ipse (velut stabuli custos in mõtib⁹ olim
Vesper vbi e pastu vitulos ad tecta reducit,

Digitized by Google

Dedans les tectz & que lors promener
Font les aigneaulx par leur hault bal-
lement
Les loups qui vont insidieutement:
Lors et adoncq Aristeus voyant
Quil estoit temps a cela pourvoyant
Fort sadvenca & a peine souffrit
Le dieu marin endormir qui soffrit
A le lyer & auec clamour grande
Le relia par les bras sans esclande:
Cil Protheus de son art remembrable
Se transforma & se fit admirable
Diuersement point diuerses figures
En feu se mist & en bestes obscures/
Fleuues ruisseaulx & eaues liquoreuses
Si que cestoit de luy choses piteuses:
Quant protheus se veit prins & tenu
Sans eschapper en luy est reuenu
Et a parle de son humaine bouche
Finablement de tous ses ars la touche
Ne luy seruit en homme retourna
Et puis parla/son parler atourna:
Et dist ainsi/o le plus confiant
Des hommes tous & non point deffiant
Qui point nas peu par moy estre seduit
Ditz & respondz & monstre qui te duict
Qui ta appris a trouuer noz maisons
Mais que quiers tu/tyre tes oraisons
De ton lent cueur & adoncques declare
Ton grãt esmoy/fais q̃ ton cueur p̃pare
Se sequestrer de sa haulte tristesse
Lors & adoncq Aristeus se dresse
Disant ainsi/tu congnois Protheus
Que deceuoir ne peult Aristeus
Lestre de toy homme qui soit en vie
Presentement ce poinct te notifie:
Car pour certain dieu a des propheties
Ton cueur aorne plain de cerimonies

Auditiq; lupos acuunt balatib' agni)

Consedit scopulo medius, numerumq; recenset,

Cuius Aristeo quoniam est oblata facultas,

Vix defessa senem passus cõponere mẽbra,

Cum clamore ruit magno, manicisque iacentem Occupat, ille suæ cõtra nõ immemor artis,

Omnia transformat sese miracula rerum,

Ignemq;, horribilẽq; ferã, fluuiumq; liquentem.

Ne menquers pas de mes tristes fortunes
Car tu les scez/deceptions aucunes
Ne te pourroient celler ma malheurte
Ou tant me suis totallement heurte
Ne vueilles pas par tes formes diuerses
Mespouenter/rouges blanches & perses
Venu ie suis par deuers tes miracles
Affin dauoir/& respondz et oracles:
Et ensuyuant le hault commandement
Des dieux haultains q̃ ainsi prõptemẽt
Nous ont transmis pour reparer mon
miel
Quauons perdu assez celestiel.
Quant Protheus prononcer entendit
Quaristeus estoit a lintendit
Des dieux venu il intorsa les yeulx
A demy pers ardans & furieux.
Et grauement a trembler commenca
Com fort esmeu/puis ores saduanca
A demonstrer daristeus loffence
Son cueur esprist or ouurir sa loquence
Comme cõtraint de dõner les responses
Qui point ne sont au cueur des dieux
absconses
Entendz entendz dist il a ta demande
les dieux ont pris cõtre toy hayne grãde
De iour en iour mettant peine sur peine
Par ton peche & fureur trop villaine
Cil Orpheus qui tant est miserable
Dauoir perdu son espouse notable
Tes maulx accroist & tes labeurs suscite
Si que ton bien du tout plus ne profite
Ce que tu as tu le dessers assez
Et encor plus par labeurs amassez
Pis tu auras si des dieux le vouloir
Bien briefuement ne se chãge/ douloir
Tu te pourras encore grifuement
Pour ton peche/car celluy tristement:
Dessus nomme Orpheus or desuie
Te menassant pour sa femme rauye
Pis te feroit si les dieux permettoient
Cela courir sur toy & commettoient
Cause tu es par ton cruel diffame
De celle mort qui a prise sa femme
Quant il fuyoit precipitantement
Dessus les prez & autour mesmement
Des grans ruisseaulx & fleuues malheu
reux
point napperceut le serpent tortueux
Estre musse soubz lherbe qui tardoit
Joignant de leaue & les riues gardoit
Elle fuyoit quant tu la voulois prendre
par force lors & a cela contendre

Verum vbi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atq; hominis tandem ore locutus.
Nam quis te iuuenem confidentissime nostras
Iussit adire domos? quid ve hinc petis? inquit: at ille,
Scis Proteu, scis ipse: neq; est te fallere cuiquam.

Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti,
Venim' huc, lapsis quæsitum oracula rebus.
Tantum effatus, ad hæc vates vi deniq; multa
Ardentes oculos intorsit lumine glauco,

Et grauiter frendẽs, sic fatis ora resoluit.

Non te null' exercent numinis iræ,

na lues cõmissa, tibi has miserabilis Orpheus

Haud quaquã ob meritũ pœnas (ni fata resistant)

Suscitat, & rapta grauiter pro coniuge sæuit.

Illa quidem dum te fugeret per flumina præceps,
Immanẽ ante pedes hydrũ moritura puella
Seruantem ripas alta non vidit in herba

Digitized by Google

Tu couuoitois ſa treſchaſte deſpoille
Parquoy mourut la pucelle/conſeille
Dedans ton cueur ceſte choſe poſſue
Puis tu diras que la mort la tollue
Par ton moyen les nymphes ſes cõpai-
gnes
lõt apprœuue plorãt iuſq aux mõtaignes
Qui ont ouy les clamours des diables
Pareillement les fontaines non fables
Retẽtiſſant & doublant leurs clamours
Quãt tu penſois les Villaines amours
Le hault coupeau de rodope le mont
A trop gemir ot a eſte ſemont
Echo la fait reſbeanler & reſpondre
Selã ſes loix quon ne ſcauroit abſcõdre
Quãt q̃lqun eſt en ſon cueur trop dolent
Plaſant la prez/& cler recolent
Vng autre mont pangee de Thracie
Dit & nomme la terre mauortia
Du roy Rheſus/Ebrus ſemblablement
Fleuue courant de Thrace meſmement
Les getes loz/Oythia volye
Nymphe iadis des athenes ſaillye
Que Boreas rauit en mariage
Celle du tout & humain perſonnage
Celluy diuin Orpheus cythariſte
Pour conſoler ſon cueur ſi fort triſte
La te cherchoit par tout o Euridice
Frappant les ſons de ſa harpe propice:
Si doulcement ſur fleuues et ruiſſeaulx
Que loz ſa voix eſpandit armonieuſe
Par lair volant iuſq̃s dedans la bouche
Decho cryãt quãt q̃lque bruy luy touche
Point neſpargnant le labeur de ſa harpe
Chercher y tout de cueur pinourhar pe
La nuict eſtoit te cherchant empeſchee
Le iour auſſi et toute matinee
Juſques aux lieux & obſcures cauernes
De Tenarus & trop tenebreux cernes
Il deſcendit quil trouua les pontes
Du roy dytis & pluta aſſez fortes
Qui dieu denfer eſt noeuuus ſi fort noires
Que de clarte bien ſe mõſtroiẽt nõtraires
Par les foreſtz paoureuſes il paſſa
Plenes dhorreurs & ombres/tant treſſa
Son bas chemin et dur pelerinage
Les lieux trouua ou eſtoit le meſnage
Des eſperitz & ames infernalles
Hui la eſtoiẽt en leurs chãbres trop palles
Le roy trouua de celle region
Quonques viuent par la precaution
Na ſceu flechir & humaines prieres
Tant fuſſent ors dignes & ſingulieres
Mais toutesfoys les ombres ſi tẽdrettes
Ceſt aſſauoir ſimulachres complettes
dhorreur ſubit partirent de leurs ſieges
Et dherebus les lieux pl⁹ noirs q̃ pleges
Ses ombres vont en auſſi pfaict nombre
Que les oyſeaulx qui ſe couchent a lõbre
des franez rameaulx ſur le ſoir a milliers
Du quant alors q̃ les ruiſſeaulx entiers
Des eaues du ciel & fleuues pluuieux
Tõbent de lair chaſſent de lieux en lieux
Les oyſillons & des montaignes verſes
Vers les foreſtz ſur chãpaignes & verſes
A celle fin q̃ mieulx en ton cueur pitties
Que ceſt celaze ſont ames defunctes
des corps mortelz des femmes & des hõmes
La tourmẽtez par trop cruelles ſommes
Diuers ſeigneurs heroas & grans princes
Jeunes enfans & ſeigneurs des prouinces
Semblablement de ces ieunes pucelles
Souffrent la bas maintz tormens & proz
celles
Deſquelz les yeulx & faces de leurs peres
Progenitores et bien certaines meres
Sont maintz enfans deuãs le feu getez
Autours deſquelz lymons intergectez
Reſeaulx feugueux & diſformes arundes
Mauues/carretz/ heures plates & rõdes
Du cerebus le palut infernal
par le vouloir de Pluto ſupernal
Sont triſtement & ſi les enuironne
Leaux ſeſbaant a courir non conforme
Le fleuue creux & le ſtix de triſteſſe
Les tient lyez & ſi preſſent les preſſe
De neufz foſſez cercles ou circuyt
Que deſaillir ne trouuent les apuyt
Parbahondant toute la maiſon bruyne
Des bas enfers & manoir importune
De tartarus & auſſi les furies
Portant cheueulx ſerpentins tãt bruyes
Dair obſcuſque Eumenides nommees
Furent auſſi eſmeues & troublees
Des ſons ioyeulx Orpheus liriquant
Et Cerberus a tout mal ſapliquant
Plus ne hurla de ſes trois gouches ſalles
Semblablement les peines infernalles
Ceſſerent lors/& dirion la roe
plus ne tourna oingte de ſalle boe
Pour eſcouter la ſouefue melodie
Du bate ſainct ſonnant ſon armonie
Brief chaſcun fut Orpheus ſi ingenle

At chorus æqualis Dryadum clamore ſupremos

Implerũt mõtes, flerũt rhodopeiæ arces.

Altaq; Pangæa,& Rhefi Mauortia tellus,
Atq; Cetæ,atq; Hebrus,atq; actias Orithyia.

Ipſe caua ſolãs ægrum teſtudine amorem.

Te dulcis cõiunx, te ſolo in littore ſecum,

Te veniente die, te decedẽte canebat.

Tænarias etiam fauces.alta hoſtia Ditis,
Et caligatem nigra formidine lucum
Ingreſſus, manesq; adijt,regemq; tremẽdum.
Neſciaque humanis precibus mansueſcere corda.
At cantu commotæ ſrbi de ſedibus imis

Vmbræ ibant tenues, ſimulacraque luce carentum:
Quam multa in ſyluis auiũ ſe millia condunt
Veſper vbi, aut hybernus agit de montibus imber
Matres,atq; viri defũctaque corpora vita
Magnanimũ heroum,pueri inuptæq; puellæ,
Impoſitique rogis iuuenes ante ora parẽtum.
Quos circum limus niger, & deformis arundo.
Cocyti,tardaq; palꝰ inabilis vnda
Alligat, & nouies Styx interfuſa coercet.

Quin ipſe ſtupuere domus, atq; intima Læti
Tartara: cœruleoſq; ipſe xæ crinib⁹ angues
Eumenides: tenuitq; ihiãs tria Cerberus ora:
Atq; Ixionei vẽto rota conſtitit orbis.

Iãq; pedẽ referens, caſus euaſerat omneis:
Redditaque Euridice ſuperas veniebat ad auras
Bone ſequene (nãq; hanc dederat Proſerpina legem)

Cũ ſubita incautum dementia cepit amãtem,
Ignoſcenda quidẽ, ſcirent ſi ignoſcere manes
Reſtitit. Euridicenque ſuã iam luce ſub ipſa
Immemor heu, victuſq; animi, reſpexit: ibi omnis
Effuſus labor: atque immitis rupta Tyranni

Fœdera; terque fragor ſtagnis auditus Auernis.

Digitized by Google

Que tout dormẽt tant fust il larmoyeux
Adonc cessa/& furent rapaisez
Tous ceulx denfer & pour ce temps aisez
Desia auoit Orpheus rachaptee
Sa femme lors & par ses sons trouuee
Tous les dangiers & difficultez toutes
Monstres diuers et maintes bestes
gloutes
Desia estoient hors des regions basses
Manoirs hydeux & mãsiõs fort grasses
De feu ardant & pouldres sulphurees
Et or venoit a trauers les vallees
Euridices suyuant son amoureux
Cil Orpheus plaisant & sonnoreux
Car el estoit tout a plain deliuree.
Par le vouloir & sentence donnee
Des infernaulx mesmes de proserpine
Qui de Ceres estoit fille/saisine
Denfer tenant & estoit lespousee
Du dieu Pluto & royne renommee
Par tel moyen que son espoux chantant
Derriere soy ne seroit frequentant
La regardant/celle loy la couloit
Tout ainsi com Proserpine vouloit/
Mais toutesfoys cil Orpheus gement
De grãt amour fut vng peu trop demẽt
Et regarda contre loy ordonnee
Le quil aymoit son espouse douee
De grant beaulte/mais toutesfoys les
dieux
Estre debuoient misericordieux
Veu & cõgneu quon ne doibt point dõner
Sur les amans decret ou ordonner:
Considere aussi pareillement
Que cela fist non pas iniustement
Cest assauoir par cas de praulte
Ains par amour & longue charite
Du feu damours trop fut vaincu celuy
Du feu damours & perdit tout lapuy
De meriter son espouse tant belle
Pour regarder sa forme corporelle
Lors fut perdu le labeur du lirique
Dit Orpheus doulx & suauitique:
Lappoinctement et federation
Du dieu Pluto fut a destruction/
Tous les enfers & ceulx de flegeton
Chanterent tous haultement & de ton
Si hault leue que les caues auernalles
Peurent ouyr/& riues stigialles
Les bruitz & sons que faisoient les furies
Ames espritz de ses souldes parties
Pour la raison quilz veoyent retourner
Euridices/et la bas se borner
A tousiours mais cela voyant la gente
Fort se scrya & dist a voix dolente
Las quesse cy/quesse cy doulx Orphee
Suis ie pour toy pourquoy desheritee
Las las/pourquoy me pers tu miserable
Quelle fureur ta prise/o lachrymable
Suis ie sans plus estre de la congneue
Pourquoy me vient ceste desconuenue
Doys ie mourir pourquoy/les ordon-
nances
Des dieux cruelz par iniustes sentences
Trop de rechef mappellent et retirent
Vers les enfers qui tant les gẽs martyr-
rent
Le long dormir de la mort me detient
Les yeulx lyez/et en soy les contient
Tant arrousez de lhumeur stigieux
qua tousiours mais seray dedãs les lieux
Cela tiray de sa triste poictrine
Puis pour congie prendre bien bas sen-
cline
Disant ainsi/adieu amy tant cher
Adieu te diz mon amant singulier
Adieu adieu/il est temps que ie parte
Car la nuict vient q veult que ie departe
Dauecques toy ta suis enuironnee
De celle nuict qui ne sera cessee
Jusques a tant que les dieux despiteux
Seront pers qui point ne sont piteux
Les bras te tendz ie qui plus ne suis ti-
ree
Les bras te tendz ie qui trop ancienne
Suis de douleur/et pour derniere trasse
Dauoir il fault/il fault que ie tẽbrasse
Cela tout dit par la bouche tremblante
Euridices com fumee volante
Subitement lung lautre pas ne veirent
Car en le temps des tenebres sentirent
Les disparsant et non pourtant la force
Du larmoyeux Orpheus tant efforce
Pour la sauoir si fut elle perdue
Totallement sans plus estre vendue
Car Acharon denfer fil nautonnier
Ne souffrit pas quil passast le bourbier
Du fleuue bas estant entreiecte
Entre les deux comme sil fust la gette
Pour dunser les gens vues des mortes
Et septres regions et cohortes
Plus ne scauoit cõment se maintenir
Cil Orpheus et du tout contenir
En luy pẽsoit q par deux fois sa femme

Illa, quis, & me inquit mi
ferã, & te per
didit Orpheu
Quis rãtus fu
ror? En iterũ
crudelia retro

Fata vocãt: cõ
dit que natan
tia lumina sõ
nus,

Iamque vale:
feror ingenti
circundata no
ãe,

Inualidasque
tibi tendens,
heu non tua,
palmas.
Dixit: & exo
culis subito,
fumus i auras

Cõsistus te-
nues fugit di
uersa: neque il
lum

Prẽsantẽ ne-
qu uam vm
b & multa
volentem
Dicere præte
rea vidit: nec
portitor Orci
Amplius ob-
iectam passus
transire palu-
dem.

Quid face-
ret? quo se ra-
pta bis cõiu-
ge ferret
Quo fletu ma
nes, qua numi
na voce mouc
ret?

Illa quidem
Stygia nabat
iam frigida
cymba,

Septem illum
totos perhi-
bent ex ordi-
ne menses

Rupe sub aeria, deserti ad
Strymonis vn
dam
Fleuisse: & ge
lidis hæc euo
luisse sub an-
tris.
Mulcẽte Ti-
gres, & agen
tem carmine
quercus
Qualis popu
les mœrens
Philomella
sub vmbra

Amissos que-
ritur fœtus:
quos dur' a-
rator

Obseruãs ni-
do implumes
detraxit, at il
la

Flet noctẽ: ri
moque sedẽs
miserabile car
men
Integrat: & mœstis late lo
ca questib' i-
plet.
Nulla Ven',
nullique ani-
mum flexere
Hymenæi.

Solus Hyper
boreas glaci-
es, Tanaimq;
nivalem.
Arvaque ri-
phæis nũquã
viduata prui-
nis
Lustrabat rap-
tam Euridi-
cen, atq; irrita
Ditis

Dona quæ-
rẽs, spretæ Ci
conũ quo mu
nere matres
Inter sacra
Deũ, noctur-
naque orgia
Bacchi
Discerpti la-
tos iuuenem
sparsere per
agros



Digitized by Google

Perdue lors il auoit/a diffame
Tum quoque marmorea ca put a ceruice reuulsum
Dedans ſon cueur auſſi par quelle ſorte
Retourneroit encor iuſq a la porte
Du grant Pluto / et par quelle maniere
Hemiſſement pleur/ et ſort ou priere
Les infernaulx a pitie fleyeroit
Gurgite cum medio portãs Oeagrius Hebrus
Et les diuins de laſſus mouueroit
Polueret: Euridicẽ vox ipſa,& frigida lingua,
En vain alloit ſa cymbe ſur les eaues
Sans meriter par ſes châtz & rondeaulx
Orpheus fut ſept moys ſur vng rochier
Hault eſleue pour les plaintz parler
Pres et ioingnãt des eaues de ſtrimonie
Fleuue courant du pais de Thracie
La deſploza entre foſſes gelees
Ah miseram Euridicẽ, anima fugiente vocabat:
Son train damours & dures deſtinees/
Il demuſoit les tygres & les beſtes
Eury licen to to referebant flumine ripæ.
Et par ſes chantz faiſoit telles enqueſtes
De ioyeulx ſons qui trouuoit en ſa harpe
Quil fiſt dancer maintz cheſnes & maint charpe
Son chãt plouroit/ ſa voix de pleurs couuerte
Hęc proteus: & ſe tactu de dit æquor in altum:
Tant ſescrya & lamenta ſa perte
Quil reſſembloit la tendre Philomelle
Quaq; dedit, ſpumanté vndam ſub vertice torſit.
Plourant le cas de ſa prolle nouuelle
Ses roſſignolz & petitz enfanteaulx
At non Cyrene nãq; vltro affata timẽté.
Quãt des robez luy ſont entre rameaulx
Du peuple franc a lombre ſe tenant
Sans plus eſpoir lyeſſe ſoutenant
Nate licet triſteis aſo depone re curas,
Lequel a prins le cruel arateur
Dedans ſon nid comme diſſipateur
Hęc oĩs morbi cauſa· hinc miſerebile Nymphæ
Lors quilz eſtoiẽt encor ſans plume forte
Si que pour vray du tout ſe deſconforte
Toute la nuict gemiſt et triſtement
Se ſied plorant ſur larbre meſmement
Du perdu ſont les petitz/et integre
Son triſte chant qui tant eſtoit alegre
Premierement et ſi rempliſt les lieux
De ſes doubeurs prochaines tant gracieux
Cũ quibus illa choros lucis agitabat I altis:
Le temps damour et le ieu de luxure
Ne peult iamais aboulcir ſon iniure
Exitiũ miſere apibus, tu munera ſupplex
Le treſſubtil Orpheus en la ſomme
Gemiſt la mort Deuridices/& ſomme
Tende, petẽs pacem & faci les venerare Napæas.
Dedans ſon cueur/et ors Diperborée
Luſtre les montz et leaue congelee
De Tanain fleuue froit et ninual
Quant ilz fondent au ſoleil eſtuual.
Semblablement les champs plains de bruynes
Non Viduez des riphees ruynes
Deuridices en la pree rauie
Dolorozoit la meſte maladie
Les dons plozoit dedans ſes vers gemẽs
Du dieu Pluto com vng homme demẽs
Tant longuemẽt pozoit en ſon courage
Son dueil errant ce noble perſonnage
Que non pourtant que fuſſent a moureuſes
Les femmes lozs des Cycones ioyeuſes
Sine peuſt il oncques ſon cueur deſtẽdre
De ſa douleur ne leur amour entendre
Si quen faignant daller lozs aux offices
Du dieu Bachus et diuins ſacrifices
Deſſus la nuict leſdictes femmes belles
Miſrent a mort Orpheus par rebelles
Vaine et le corps par les champs diſperſerent
Et puis apres la teſte lozs getterent
Dedans Hebrus le fleuue deſon pere
Qui en portant celle teſte tant chere
Le long du cours des vndes reſonnoit
En reſpondant a la voix qui ſonnoit
Dicelluy chief et langue palpitante
Qui oz eſtoit par mort trop vehemente
La voix cryoit et faiſoit ſon office
Dappeller oz haultement Euridice
Lame fuyant queroit les regions
Lieux et manoirs et ſituations
Nanq; dabũt veniam votis, iraſq; remittent.
Sed mod° orã di qui ſit, pri° ordine dicã.
Quatuor exim ios præſtãti corpore tauros,
Qui tibi nũc viridis depaſcunt ſumma lycæi,
Delige,& intacta totidem ceruice iuuencas,
La ou eſtoit Euridice gemente
Quatuor hic aras alta ad delubra dearum
Conſtituet & ſacrũ iugulis demittet cruorem
Tant lappellant que leaue reſonante
Fut de ſon ſon/et les riues de leau
Firent ſouſpirs par trop triſte ditteau
Corporaque ipſa bou from dore deſere la co.
Quãt Protheus eut tout cecy racompte
Incontinent ſus la mer eſt monte
En lieu profond/et la ou leaue eſt forte
Poſt, vbi nona ſuos aurora oſtenderit ortus,
Qui Va flottant et eſcumant de ſorte
Mais pas ne feit ainſi la noble mere
Inferias Orphei Lethæa papauera mittes:
Dariſteus non pourtant la maniere
Nacelle ſcauoit des eaues maintenir
Son cher enfant voulant entretenir
Sans deſeſpoir luy diſt bien lentement
Et nigrã mactabis ouẽ: ſa cũqz remiſes.
Placatã Euridicẽ vetula venerabere ceſa
Oſte ta paour et oy ioyeuſement
Haud mora: continue matris præcepta faceſſit,
Le que tu as par Protheus ouy
Ceſt tout le mal de ton parc enſouy
Et mis a mort/ Euridices eſt cauſe
Dont tu lãguis & faitz en larmes pauſe
Pour la raiſon que la voulois corrompre
Dieu a voulu tes abailles rompre
Tout le ſtatut et eſtres tant valiables
pour celuy cas les nymphes recordables
De ton peche ou leſquelles iouoit
Deſſus les montz et chãps/et ſe vouoit
Ales fermir Euridices ont faicte

Digitized by Google

Destruction de ton parc et contraicte
Nourrir ont faict tes abailles du ciel
Et mis a rien le libamineux miel
Mais toutesfois monstre toy Venerable
Faictz leur present et offerte Vallable
Sacrifier tu leur doibz et querir
Transquille paix/et oz les requerir
Pries lamour des Nappees facilles
A te donner indulgences Vtilles
Pardon donront a tes Veux obsecrables
Et remettront leurs ires penetrables
Les delaissant hors de leur cueur courir
Mais au premier ains que te secourir
De ce moyen la mode te diray
Comme tu doibz prier/et prediray
Lestat diuin du plaisant sacrifice
Tu esliras pour expurger ton Vice
Quatre thoreaulx et quatre ieunes Vaches
Qui nont encos de luxure les taches
Aucunement ne le iouc pondereux
Seruy adonc pour ton cas dangereux
Mieulx appoincter/lesquelz herbe germee
Paissent alors du hault mont de Lycee
Vert et herbeux/aussi edifieras
Nouueaulx autelz/ a quatre construiras
Pres des maisons a temples des deesses
Du tu prendras de ton bien les adresses
Tout cela faict les thoreaulx matteras
Et le sang pur en tes lieux spargeras
Le corps diceulx en vng lieu nemoreux
Tu laisseras et en boys frondoreux
Et puis apres quant lauroze leuee
Du iour qui est neufuiesme demonstree
Lors se sera labas transmetteras
A Orpheus pauot/et donneras
Qui rend les cueurs oublieux et courages
Tu traicteras inferies sauuages
Lestaffauoir matteras vne noire
Brebis aussi/car el est necessaire
Pour mitiguer ceulx qui la bas reposent
Dedans enfer et lassus monter nosent.
Apres cela tu reuisteras
Celluy boys ou les corps laisseras
De tes thoreaulx/par ce moyen honneur
Euridices aura sans deshonneur
Premierement la thaure prosternee
Pour immoler la sera presentee
Je te prometz que la dame sera
En pays adonc et pardon donnera
A ton peche/cela dit/lors Cyrene
Se disparut et lors lenfant amene
Dint au manoir et temple des deesses
Com auoit dit et monstre les adresses
Celle pour vray qui luy estoit bien mere
Les lieux para et autelz com prospere
Quatre thoreaulx mena beaulx et propices
Pareillement quatre ieunes genisses
Et puis apres que lauroze Vestue
De sa clarte fut en lheure congrue
Du iour qui est du moys certain neufuiesme
Hæc super suorum cultu, pecorumque canebam,
Von a cela non point autre quantiesme
Vers les enfers au dolent orpheus
Sacrifier voulut Aristeus
Et cela faict au boys sen retourna
A ses thoreaulx et Vers eulx se tourna
Lors tout soubdainquant le neufuiesme iour
Fut arriue et sans faire seiour
Luy et tous ceulx qui oz lacompaignerent
Et super arboribus, Cæsar magnus ad altum
Veirent saillir abailles qui vollerent
De ces thoreaulx des costez et entrailles
Ce qui estoit de merueilleuses tailles
Abaissantes tout le cueur de nature
Delles sembloit nue tressort obscure
Sans arrester en vng arbre monterent
Fulminat Eufraten bello victorque volenteis
Qui hault estoit et la sentremesterent
Entre scions pendãs a gros monceaulx
Si quilz sembloient frais raisins et nouueaulx.

## Virgille poete.

Cecy chantois quãt Cesar le hault prince
Victorieux fus totalle prouince
Ja fulminoit les regions ingrates
Per populos dat iura, viãq; affectat Olympo.
Illo Vergilium ne tempore dulcis alebat.
Lestaffauoir le peuple des Euphrates
Se rebellant contre sa dignite
Le liure feiz quant son auctorite
Ja affectat et sus les gens donnoit
Loix et decret/et bien les ordonnoit
En arquerant les diuines louenges
Par ses beaulx faictz/ et armes biẽ estrãges
En celluy temps Naples aultrement dicte

Ad delubra venit: monstratis excitat aras:
Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cervice iuvencas.
Post vbi nona suos aurora induxerat ortus:
Inferias Orphei mittit, lucumq; reuisit.
Hic vero subitum, ac dictu mirabile, monstrum
Aspiciunt: liquefacta boũ per viscera, toto
Seridere apes vtero, & rupris effervere costis,
Immensæque trahi nubes iamq; arbore summa
Confluere: & lentis vuã demittere ramis



Digitized by Google

Parthenope, ſtudijs floren tem ignobilis oci,

Parthenoye/cite ſi bien conſtruicte
Malimentait es florentes eſtudes
Tout ocieux es nobles eſcriptures
Premierement les paſtiz frequentay
Et des paſteurs les dittez dechantay
Jeune pour lors ieſtois et en bas aage
Trop conceuant audacieux courage
Selon la loy que commande ieuneſſe
Facillement par petit ſtille dreſſe
Son fondement lente Bucolicque
Selon le ſens de ma muſe ruſticque
Toy Tytyrus chante pareillement
Je tay auſſi ⁊ ton gouuernement
De toy faiſant mention cameneuſe
Que toy paiſſant ſoubz lombre ſpacieuſe
Darbres ioyeuly tes beufz armoniſois
Damarillis lamour/et diuiſois.

Carmina qui luſi paſtorū: audax que iuuenta

Tytyre te pa tulæ cecini ſub tegmine fagi.

¶ Largument declaratif du quatrieſme liure des Georgicques de Virgille Maron.

VIrgille faict mētiō en ſon quatrieſme liure cōmēt lō doibt les lieux aux abailles eſlire/parer et acouſtrer / puis comment les alueolles et maiſonnettes ſont a compoſer et entretenir et ce q̄ eſt a euiter pour leur melliſication. Puis en apres refaire quant ⁊ comment la chaſtete caterue des mouſches a miel eſt a laiſſer ſaillir de ſa bonne maiſon ⁊ logis/ ⁊ quant il la fault reuocquer. Puis cōmēt le Roy eſt a honnorer traicter et eſlire. Pas ne met en oubly les batailles et incōmoditez dicelles a euiter ſequentemēt par occupation les laudes des pullulans Vergiers celebre. Puis cela chante le ſtudieux engin des mouchettes ſebulite/ſagacite/et admiracle diſcipline par facetieuſe deſcriptiō recolle le labeur de ſon chant narratif procede. Puis apres des incōmoditez ⁊ malladie qui aux mouſches a miel ſuruiennēt/ et cōment on les doibt ſecourir en leur neceſſite. Finablement cōmēt lon les peult reparer / reſtaurer et en eſſence de nature renouueller quant par aduenture leur gēre par quelque cas de fortune ſeroit pery et pour cela monſtrer en la fable Dariſteus ſon oeuure conſumme.

¶ Expoſition morallе.

TOut affin que le quatrieſme liure des Georgicques nous puiſſe rendre quelque nouuel fruict moral/et faire mētion de la quatrieſme Vertu cardinalle iuſtice cōme les aultres trois precedēs ont faict de prudence temperāce force/ noter fault que Virgille faict mention des abailles faiſant le miel ſans corruptiō de la chair qui nous peult ſignifier lincorruption de iuſtice / par ces abailles qui chaſtement melliſient et ont leurs petitz ſans corruption debuōs entendre meſſeigneurs les iuſticiers qui doibuent melliſier et poliſier ſans corruption dequite en leurs iugemens comme nous verrons tantoſt. Mais premieremēt affin denſuyure lorde du texte Virgilian parler nous conuient des lieux/maiſons et bornes eſquelles ilz doibuent leur operation faire / car le poete tout au cōmencemēt de ſon quatrieſme liure Georgical des lieux melliſicques racompte / tout ainſi nous fault faire les lieux / bornes ⁊ logettes eſquelles doibuent melliſier les iuſticiers qui doibuēt auoir les huys et entrees a loppoſite des Ventz ſont leurs propres cueurs Vouloirs ⁊ courages/ leſq̄lz doibuēt eſtre mis en bon air Ceſtaſſauoir en lamour de dieu tout a loppoſite des quatre principaulx Ventz de faueur/ qui ſont amour/ crainte/ loyer/ ⁊ hayne: ne plus ne moins que les maiſons des mouſches a miel ſōt empeſchees/gaſtees et totallement inutiles a cauſe des vētz mauuais: Pareillemēt les cueurs/ vouloirs ⁊ courages dauncuns iuſticiers a cauſe de ces quatre choſes deſſuſdictes: Car qui eſt fauorable par crainte: par hayne: par amour: et par conuoitiſe certainement il eſt corrompu ⁊ gaſte: tellement quil ne peult melliſier le

Digitized by Google

pur miel de iustice: ceſt assauoir equite et raison: et prolifier les nouuelles abaillles qui ſont nouueaulx iuſticiers par bonnes exemples chaſtement engendrez: ceſt adire ſans corruption de iuſtice: les peres et meres/ ceſt aſſauoir les grans iuſticiers ſont dits engẽdrer leurs ſemblables ſans corruption de leur nature quant par bonnes exemples ſont les moindres deulx a eulx ſemblables. Cum ſancto ſanctus eris/ et cum puerſo peruerteris/ ⁊ qui tetigerit picem inquinabitur ab ea. Lon eſt ſainct auecques les saincts et mauuais auecques les mauuais Et qui touche la poix a cauſe quelle eſt ſalle de ſa macule/ macule ſera. Je dis que ſi les mauuais iuſticiers hantoient les bons en enſuyuant leur bonte/ facon et bons exẽples bons ſeroient/ mais ilz ſe frotent a la poix maculee. Ceſt aſſauoir aux mauuais comme eulx/ parquoy ilz ſont de leur ſouilleure ſallis deturpez et guaſtez/ qui engendre les bons iuſticiers du tempe preſent. Ce ſont ceulx du tempe preterit par leurs bõnes exemples: bons ſenateurs engendrẽt bons ſenateurs: Bons conſeilliers bons conſeilliers. Bons aduocatz bons aduocatz: et ainſi des autres. Doncques qui bien veult meliſier le pur miel dequite: lon doibt preparer les lieux/ bornes ⁊ logettes a loppoſite des vẽs ceſt a noter les cueurs vouloirs ⁊ courages a loppoſite de faueur par acception de perſonnes. De ce cy nen fault alleguer les auctoritez des eſcriptures lon les congnoiſt aſſez. Quant eſt de la maniere de faire les bornes/ maiſons/ et logettes des abaillles compoſees ſont de petitz cercles ou vergettes ciclees ſignifiant q̃ les cueurs des iuſticiers aux bornes meliſiques comparez ſoiẽt faitz et entrelaſſez de lamour de dieu et de ſon prochain. Lamour de dieu et de ſon prochain eſt aux vergettes ciclees ou entrelaſſees comparue/ Car ne plus ne meins que les vergettes ſont entrelaſſees lune dedans lautre pour la conſtruction des meliſiques maiſonnettes. Pareillemẽt doyuent eſtre les cueurs des iuſticiers de lamour de dieu et de ſon proeſme conſtruictz/ car pour lamour de dieu et de ſon proeſme ne doyuent faire choſe qui ſoit cõtre leſtat et commandement dequite ⁊ raiſon. Par deſſus ces bornes ciclees lon adiouſte fient/ ou terre glueuſe. par ce fiẽt ou terre ientendz la firmite de iuſtice qui bõne ſera a conſolider les bornes/ maiſons ⁊ logettes cordiales des iuſticiers/ car en la facon ⁊ comparaiſon morallle que le fient ou terre glueuſe par ſa greſſe ſe tient fermement en facon demuraille/ ſi que les abaillles ſoyent bien logees et garẽes de la pluye/ pareillement la firmite des iuſticiers ſe doyt conglutineuſement en facon et conſtance de muraille ſans rompre tenir/ nous inſinuãt les iuſticiers eſtre cõfermez par la ſcience des loix acquiſitiues bien conuenablement a la terre graſſe coparee: Car ne plus ne moins que la terre graſſe tient fermemẽt/ auſſi la ſcience des droictz doibt fermement tenir en ne allat point contre le droit moyennant quil ſoit fonde a lintention du ſainct eſperit: raiſon et equite. Je diz cecy pource que toutes les loix quon pourroit inſtituer ne ſeroiẽt pas equitables/ pource quil ne fault pas a tous eſperitz croire. comme dit lapoſtre: Non omni ſpiritui credendum eſt: ſed probate an ſpiritus dei ſint an non: Il fault prouuer ſi ce que on faict eſt de dieu/ ou du dyable mauuais inſtitue/ faict ⁊ ordõne. Virgile pas na oublye a monſtrer cõmẽt les mouſches a miel dõt aux chãpes: prez: et iardins les fleurs de la rouſee du ciel abreuuees curieuſement pour faire leur miel recueillir. Qui eſt a expoſer que les bons iuſticiers doyuent les iuſtes recueillir/ les poures pupilles/ orpheuins ⁊ indigẽs qui comme les fleurs du champ Ceſt aſſauoir de leglise militante floriſſent. Juſti⁹ vt palma floxebit. Et ſur eulx deſcend la ſouefue rouſee du ciel: Car ſur les iuſtes/ poures/ patiens/ indigens et bons. Le ſainct eſperit reſpand ſa grace non pas ſur les mauuais. Deus ſuperbis reſiſtit: humilibus autem dat gratiam. De ceulx cy qui viuent iuſtemẽt eſt faict le bon miel liqueureux ⁊ ſuaue/ ceſt a entẽdre le fruict de iuſtice/ veu que es choſes mal fortunees reſplendiſt vertu/ comme dit le philoſophe. In infortuniis virtus refulget. Les iuſticiers ne ſcauroient faire plus doulx miel que des iuſtes ⁊ poures pupilles q̃ noſent deffendre leur bõ droit/ q̃ nont dequoy plaidoyer leurs biens per-



Digitized by Google

dus & nont support daucun viuant. Si aucuns ont des biens auiourdhuy par phas et par nephas/deceptions & frauldes/cupiditez & auarices tout est perdu. Le commun peuple de la chose publicque tresiniustement est depresse/ foule/ & nose sonner mot se voyāt iniurier et ne plus se ose deffendre se voyāt blesse. Sur ceulx cy deust pas florir vertu que aux autres qui sont riches qui ont support & mauuais droit? certes ouy. Ilz sont au monde mal fortunez/ plorent & se contristent et toutesfoys on ne les veult recueillir pour en faire le miel de iustice. Cuyde lon faire le bon et certain miel des riches/orgueilleux/ decepteurs & autres qui iniustement viuent comme tyrans & dilaniateurs du bien publicque? non. Car telles fleurs vainemēt flories ne sont de la rosee du ciel/qui est la grace du sainct esperit arrousees. Le miel ne se faict pas de toutes fleurs/seullemēt de celles sur lesquelles tombent la rosee. Sil est ainsi doncques que sur les humbles poures/pupilles/ iustes & debonnaires lamour de dieu descend/ lon les doibt recueillir et en faire le vray miel sauoureux et medicinable qui est comme il est dit/ le fruict de iustice qui nest autre chose que le merite de salut. Soustenez doncques les iustes Messieurs de iustice/ les portant en voz cordiales bontez par affection de leur ayder/et ainsi vostre miel sera acceptable pour presenter deuant dieu et faire le diuin bruuage/ car dieu ayme ce miel de iustice. Puis apres il est mention de reuocquer les abailles au son des bassins quant elles sen vollent qui nous monstre que les mauuais iusticiers sont a reuocquer quant ilz sen fuyent de leurs bornes cordialles & vertueuses mellificatures p le son des bassins/ Cest assauoir des ioyes de paradis aux bons iusticiers promises/mais plusieurs a ce son ne viennent pas/ains plustost au son de largēt. Omnes diligūt munera sequuntur retributiones. Le plus souuent lon fait iustice nompas pour lhonneur de dieu et acquerir paradis/ mais pour la retribution quon sent prouenir/ce nest pas bien venu au son du cler & resonnant bassin/ passons oultre. Mention est faicte puis apres de lelection du roy des abailles & mect le poete les signes a le congnoistre quant il est dore/beau & refulgent et de macules dortache. Le roy des iusticiers est Jesuchrist et autre que luy ne doyuent eslire/ Car il est dore/clair beau et reluysant plus que les estoilles. Cest le roy des roys/ le seigneur des seigneurs/ le soleil et roy de iustice qui est ney pour estre dignement esleu. Ortus est sol iusticie Christus deus noster. Jesuchrist est a eslyre roy des iusticiers/Car il ayme iustice/la commēdant a faire directement par la bouche du prophete disant: Recte iudicate qui iudicatis terram. Il est a eslire/ car il est beau. Speciosꝰ forma pre filiis hominuz. Diffusa est gratia in labiis tuis. Et si est plꝰ grant que les autres veu quil attainct des cieulx iusques aux enfers/ et dorient iusques en occidēt comme il est dit. Attingens a fine ad finem fortiter et disponens omnia suauiter. Il est aussi a eslyre/ car il est de paictures dor que on nōme Macules distigue/cest assauoir destoilles par luy crees qui le couurent seruent et honnorent sans leur loy par luy instituee violler. Ce roy adonc qui telz signes porte meritoirement est a eslire de tous iusticiers affin quil gouuerne leur pollice dequite comme le roy des mousches a miel. Apres est descript comment lesdictes mousches pour le roy virilement combatent/ signifiant que pour lestat & police du roy de iustice doyuent les iusticiers labourer & combatre iusques a la mort (cela descript) est touche de lengin/sedulite/sagacite/& discipline des abailles monstrant aux iusticiers cōment ilz se doyuent prudentement entretenir/ leur famille regir/ & la pollice de la chose publicque discrettement gouuerner. Finablement est faicte narration comment on doit reparer le genre des abailles quāt il est par cas fortuit extinct. Et dit le poete quil fault vng ieune veau prendre puis le faire mourir en vng lieu et cloistre bien estroictement ferme de murailles auquel soient quatre fenestres. Puis apres aucuns iours sortiront des costez des entrailles de luy nouuelles abailles. Cela nous insinue que si dauēture le genre des bōs iusticiers estoit totallemēt perdu/non seullemēt des iusticiers/mais des gens iustes/ Il fault vng ieune veau

Digitized by Google

prendre/ceſt ieſuchriſt qui eſt a vng beau compare tout a cauſe de ſon humilite/ cõme on chante de luy en la proſe de la penthecouſte/et puis (luy pris) mettre le cõuient en vng lieu & cloiſtre bien eſtroict & muraille qui ſoit illumine de quatre feneſtres/ceſt en larbre de la croix qui luy fut bien eſtroicte tellement que luy qui tout contient & dung bout du monde iuſques a lautre touche tenge en icelle piteuſe croix qui fut illuminee de quatre feneſtres miſes aux quatre boutz. Ceſt a veoir de quatre vertus/ Charite fut en la ſupetieure partie vers le chief. Humilite en linferieure vers les piedz dextre a la part obedience vers orient. Et humilite a la feneſtre du coſte doccident. La premiere vertu charite ſuperiore ſignifie lapertiõ du ciel. Humilite linferieure denfer la deſtruction. Obedience la dextralle colation de grace. Puis Pacience la feneſtre des pechez la remiſſion. Voyla les quatre feneſtres qui ſont en la croix de Jeſuchriſt leſquelles il nous fault comme luy auoir/ Charite enuers luy & noſtre proeſme. Pacience vers ceulx qui nous vexent & tourmẽtent. Humilite en noz operations/ et Obedience vers luy & noz ſuperieurs. Doncques en ceſte croix Jeſuchriſt miſt par baſtures/ toꝛſions & vexations finablement meurt et expire. Puis de ſon coſte comme des coſtez du beau & entrailles ſaillent nouuelles abailles ſans piedz/ ceſt aſſauoir nouueaulx hõmes en ſon ſang regenerez ſãs puiſſance daller & cheminer en vertu/ſoꝛs que par layde de luy/ qui en fin les fera voller laſſus en paradis. Dꝛ meſſieurs il eſt tout certain q̃ on ne peult plus le vray filz de dieu tuer. Quia quod enim viuit viuit deo/ & vltra moꝛs illi non dominabitur. Il eſt vne foys moꝛt pour nous renouueller & nous faire iuſtes par la purgation de ſa iuſtice/ quil a pour nous luy meſmes voulu ſouffrir. Parquoy plus ne mourra/ mais ie ditz quil le fault occire par memoire dedans la croix en noſtre cueur plantee/ conſiderant & cõtemplant toute la compacieuſe maniere comment il eſt moꝛt pour nous iuſtifier et nous faire nouuelles mouſches a miel/ ceſt aſſauoir iuſtes. En penſant ces choſes nous moꝛtifierons noſtre chair & porterons la croix de penitence/ ſans laquelle ne pouons en paradis aller/ comme dit leuangeliſte. Qui non baiulat crucem ſuam & ſequitur me/non eſt me dignus. Dꝛ dõcques meſſieurs les iuſticiers vous voyez commẽt par le moyen de Jeſuchriſt & de ſa paſſion au beau cõpare vous eſtes reparez/faitz et renouuellez cõme les nouuelles abailles ſaillant de ſon coſte par lhumeur de ſon ſang moꝛtifie. Parquoy vous ley deuez gracier/penſant en voz cueurs que ſi vous eſtes totallement moꝛs, ez piteꝛ/et deperiz par faulte deſtre iuſtes en voz actes de iuſtice/ tuez le beau benedic en la maniere quil eſt dit par recentes & continuelles meditatiõs de la paſſion ignominieuſe/par ainſi vous ſerez reparez en leſtat dequitable iuſtice/ car en penſant a ieſuchriſt il neſt ſi mauuais cruel & iniuſte qui ne ſe puiſſe iuſtifier et euertuer a bonne iuſtice pour lhonneur du roy de iuſtice tout ainſi ſoit il au nom de Jeſus. Amen.

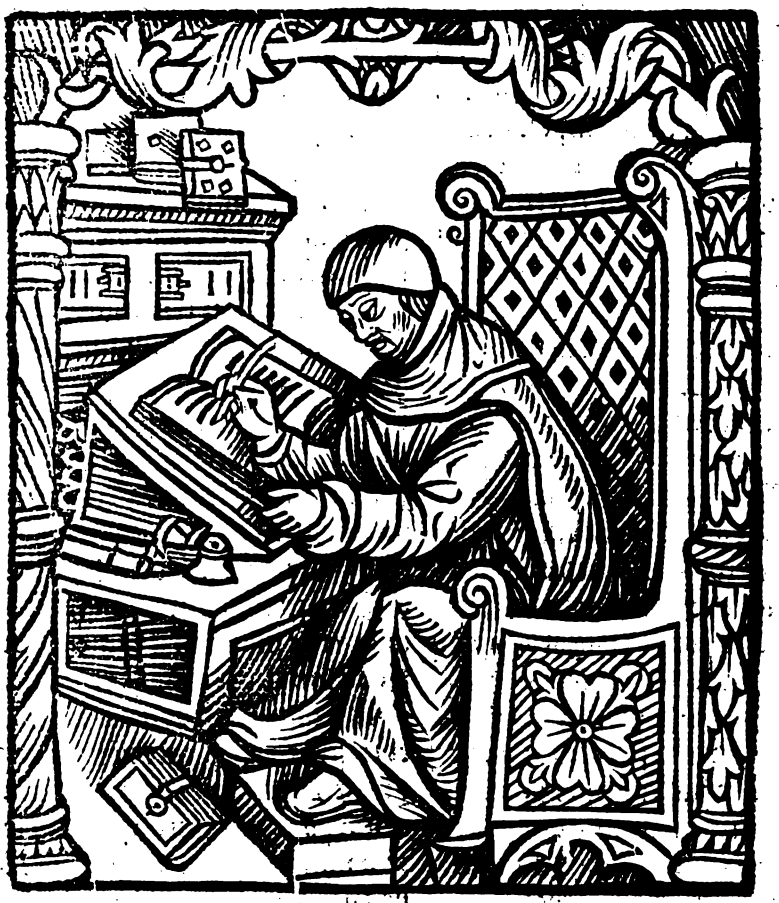
¶ Finis.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Les Eneydes de Virgille

Translatees de latin en Francoys / par Messire Octouian de sainct Gelais / en son Viuant euesque Dangoulesme. Hystoriees de plusieurs belles hystoires decentes & conuenables / chascune en son lieu / pour plus facillement entendre la matiere dont le texte traicte.



Digitized by Google

¶ Cy cōmence le prologue de ce present liure.

Apres sire que dure fortune qui par les anciens fut autrement Rhanuye appellee et q̄ par instabilite fouldroye et tonne sur fors humains si q̄ pour vray de ses glaiues et iauelotz scait desmollir sceptres couronnes ⁊ thiares et esueiller les plus louez de leurs degrez sans regarder vice ou vertu tant est aueugle/eut par loingtaine machination tenu le pas au val mōdain cōtre la prosperite et haultesse de voz tresnobles et excellens primogeniteurs sans la deffiance iusques a vo⁹ qui par elle fustes en ieunes ans enuahy. Et parmy voz grandes ⁊ plantureuses bontez osa enueloper soing et malaise a qui par vous fut resiste soubz tollerance inestimable. Lors la diuine producēce osta la force a tel courage ⁊ fut par le diuin possible desarmee de sa fureur. Que reste a dire certes bien fustes esprouue digne ⁊ capable de grant merite apres ce temps et bien fut haulte la recompēse de voz labeurs. Lors voulut dieu vous satisfaire ⁊ au curre dhonneur vous estaller pour les triūphes recepuoir en toutes terres par glorieuse renommee/lors sus le chef vous fut posee la precieuse et sacree couronne de Frāce ⁊ mis en main sceptre royal si noble et digne que de tel na soubz la nue. Lors fustes vous proclame roy bon/ vertueux et pacifique enuirōne de toute grace fulcy de paix/aorne de iustice/ pourueu de clemence/embelly de magnanimite. Brief toutes telles sainctes vertus/et autres tant empraignistes dedans la vostre royalle maieste dōt a bō droit vous possedastes le royal nom. Et tant voulustes ⁊ loing actoistre voz dignes faitz q̄ au premier an de vostre regne fut par vous recouuert vostre ancien demaine et heritage vltramontain qui si longs ans fut occupe par desloyaulx vsurpateurs et fut captif et par vous prins vostre aduersaire et lennemy qui par tāt de iours causa ennuy ꝑte et dōmage a voz valleurs et la personne de celluy ores tenez et possedez a la grāde exaltation ⁊ gloire de vostre nō et au vitupere/opprobre et honteux scandalle de luy et de sa secte/ dōt auez acquis tiltre meritoire de loz immortel plus que oncquesmais les Scipiades les fabrices ne les camilles trāscendens tel proclamee louenge de tous regnās qui oncques furent/ Car sans exiger ou prendre sommes excessiues sur voz subiectz ou populaire pour escheuer nom tyrannique auez louablemēt execute voz entreprises dōt vng chascun pense et estime pour laduenir aller que au long serez executeur doeuure admirable voire et augmentation en pars loingtaines du tiltre et nom de voz ancestres ⁊ de la gloire et renommee des primerains les roys de Frāce/ qui iusques auiourdhuy ont prospere Dieu aydant de mieulx en mieulx. Je doncques toutes telles choses ꝑ maintesfois a memoire reduysant depuis les deux annees escheues quil pleut a celluy la qui bien depart ou il luy plaist vous esleuer a si hault tiltre comme heritier ⁊ successeur vray ⁊ condigne/vng soir tout tard estant en ma petite retraicte tournoyant et virant les fueilletz de maint volume. Entre les autres liures iaduisay les oeuures de Virgille poete rōmain le plus loue de tous latins/ mesmement en son Eneide. Et quāt ieuz par quelques heures rafreschy ma memoire du hault stille ⁊ matiere eloquente dedans traictee/ ie qui autresfoys auoye pris aliment et nourriture du laict dicelle ou descriptz furent les faitz ⁊ gestes des anciēs premiers fondateurs de Lytalie nobles troyens qui non sans peine/ ains par labeurs extremes ⁊ batailles forment intollerables apres leurs contrees debellez erigerent haultes murailles et fondemens de nouuelles citez qui iusques ores ont renommee et mesmement celle triumphāte cite rōmaine et autres maintes. Telle matiere ⁊ tel propos me sembla lors assez conforme au temps moderne/ voire et aux choses qui ores sont/si pensay sans plus muser getter ma charrue legiere et en ce fertil pourpris pour en tirer grains et substance. Et concludz lors dardant desir si force au cueur ne me deffault icelluy liure translater de latin hault ⁊ insigne de mot a mot et au pl⁹ pres et de le mettre en langue francoyse et vulgaire. Et ce sans plus a lintention de vous treshault/tresillustre et treschrestien prince nostre roy ⁊ souuerain seigneur Loys par la grace de dieu douziesme de ce nō/pour vo⁹ faire apparoistre de q̄lle ⁊ quāte volunte ie desire de employer les forces miēnes a vo⁹ faire quelq̄ seruice si le pouoir ny deffailloit. Et pource q̄ iay considere q̄ nul ne doit cōparoistre vuyde main deuāt son seigneur/cōme il est escript en Exode.xxiiii.chap̄. crainte meslee de bon vouloir a retire mes pas de plus tost aprocher vostre sacree maieste/laq̄lle toute plaine de doulce grace daignera prendre sil luy plaist le petit offre de celuy q̄ est iusq̄s au mourir entre le nōbre des autres vostre treshumble subgect ⁊ seruiteur.

¶ Cy finist le ꝓlogue de ce present liure.

Digitized by Google

Ille ego qui quōdā, gracili moā dulat' auena Carmen, & egressus syluis, vicina coegi, Vt quāuis auido parerent arua colono: Gratum opus agricolis. At nunc lhorrentia Martis.

¶ Sommaire du premier liure des Eneides qui commence.
Arma virumqz cano &c.

¶ En son premier dit le poete Virgille
Comme Troyens en la mer de Cecille
De maintz perilz ont este deuolus
Par les grans ventz du puissant Eolus:
Mais a la fin eulx et leur equipage
Se sont trouuez ensemble pres Cartage.

Arma virumque cano: Troie qui primus ab oris Italiam, fato profug', iauinaque venit Littora, multum ille & terris iactatus, & alto

Ay entrepris de coucher en mes vers
Le cas de Troye qui fut mise a lenuers:
Les batailles et armes qui si firent
Par les Gregoys qui iadis la deffirent:
Et de traicter aussi par mes escriptz
Qui fut celuy apres telz plaintz et cryz
Qui premier vint de Troye desmolie
Prendre seiour au pays Dytalie
Et il fuytif par le vouloir des dieux
En la Vine vint eslire ses lieux
Jacoit pourtant quennuy et forte guerre
Luy fortune et par mer et par terre
Et que Juno qui de luy se douloit
Feist empescher daller ou il vouloit
Et moult souffrit de trauaulx & de peine
Quant il bastit la cite primeraine:
Et quil logea ses penates troyens
En la cite par curieux moyens
Dont print alors origine et naissance
Le nom latin et vindrent en essence
Les albains peres et leur posterite
Du fondement de la neufue cite.

Musa mihi causas memora quō numine lęso

¶ O doncques muse hūblement te supplie
Que ton scauoir maintenant me desplie
Qui fut la cause ne dont fut le motif
Parquoy Juno eut le cueur ententif
Persecuter homme si tresnotable
Et de pitie si fort recommendable
Ne qui la meut telz labeurs preparer
A homme iuste & armes luy parer:
Est il possible que les diuins courages
Soient remplys de si cruelz ouurages?

Tantæ ne animis cælestibus iræ

¶ Vne cite antique et renommee
Fut en ce temps Cartage lors nommee
Habitee danciens possesseurs
Depuis cōtraires aux Rōmais agresseurs
Riche de biens/de tresor et cheuance
Aspre a bataille/songneuse a diligence
Laquelle certes ainsi que lon clamoit
Juno sur toutes autres citez aymoit
La tenoit elle son cure ses sayettes
Ses armeures et choses plus secrettes
Brief son entente et son cueur diligent
Estoit tenir en paix icelle gent
Et esleuer en haulte seigneurie
Si le vouloir des dieux ny contrarie:
Mais par augure et diuin sentement
Auoit ouy et sceu prochainement
Que vne lignee naistroit du sang de troye
Qui changeroit son plaisir et sa ioye
Et destruiroit les bastillons et tours
De Cartage par furieux destours
Et que par temps dicelle gent troyenne
Jstroit vng roy de force non moyenne:
Mais belliqueux prompt & cheualeureux
En tous ses faitz moult ꝓspere & heureux:
Lequel mettroit Cartage & ses confines
A fin piteuse et en tristes ruynes
Le cas fatal ainsi des dieux lauoit
Predestine/et Juno le scauoit
Parquoy doncques elle du fait craintiue
Ayant a cueur et bien memoratiue
Du grant secours q̄lle auoit fait aux grecz
Quant ilz deffirent en si piteux regretz
Jceulx Troyens en la bataille anticque
Non oublieuse encore de la picque
Ne de la hayne que contre eulx eut conceue
En sa pensee estoit encor tyssue
La cause entiere de sa griefue douleur
Dont el auoit morte & matte couleur
Bien estoit clos au fons de sa poictrine
Le iugement la sentence et lestraine
Que fist Paris quant a Venus donna
Le pris dhonneur et ceste habandonna:
Bien fut liniure de beaulte mesprisee
En la balance de rigueur lors pesee
Bien luy souuient que danciennete
En hayne auoit Troyens et leur cite

Vrbs antiqua fuit tirij tenuere coloni,

Hic illi' arma hic currus fuit.

Hoc regnū dea gētib' esse. si qua fata sinant

Sic voluere parcas

Necdū etiā causæ itatū sæuique dolores excidērant animis

Manet alta mente repostum iudiciū paridis,



Digitized by Google

Et rapti ganymedis honores,

Bien sceut aussi reduire en son courage
Lauctorite le tiltre et laduantage
Que Jupiter a Ganimedes fist
Lors quant Hebe sa fille si deffist
Et luy osta sa primerain office
Pour le bailler a iouuenceau si nyce.

Is accẽsa super

Elle doncques despitee & incitee
Pour la cause quay deuant recitee:
Empeschoit lors de tout le sien pouoir
Que les troyẽs ne peussent pour tout voir
Apres leur fuyte et bien poure relicque
Faire approcher du pays Jtalicque:

Multosque per annos errabant acta fatis

Ainsi furent trauersans et flottans
Dessus la mer grande espace de temps:
Et par errans en dueil maintes annees
Pour parfaire des dieux les destinees
Vng iour entre autres q̃ le tẽps fut plaisãt
Et que chascun en sa nef debuysant:
Mettoit peine de surmonter les vndes
des grãdes mers doubteuses & profondes.

Vixe cõspectu siculę telluris in altum vella dabãt lęti.

Encor estoit en veue assez facille
Et en pouoir destre veue de ffecille
Joyeulx et ayses suyuoient leur fortune
Sans nul peril ou diffame aucune
Quant pour certain Juno par trop cruelle
Qui en son cueur gardoit playe immortelle
En elle mesme remplie de tristesse
Va dire lors/il est temps que ie cesse

Mene incæpto desistere victam,

Nay ie pouoir de mettre promptement
Arrest et fin a mon commencement
Suis ie tant foible que diuertir ne puisse
Le roy Troyen/et que ne le pugnisse
Ne le puis ie tollir et empescher
Quen Jtalie ne sen aille pescher

Quippe vetor fatis,

Si feray dea tant ne sera contraire
Le sort fatal que ne face retraire
Ailleurs leurs voilles ceste mon intention
Jen feray tost prompte execution
Ne peult Pallas par son courroux et ire
Les nefz des grecz faire ardoir & destruire
Et eulx mesmes les noyer et getter
Dedans la mer et le precipiter
Voire sans plus pour loffence dung homme
Le fut Daiay Quoyleus on nomme:
Et ie doncques qui suis royne des dieux
Et soeur espouse du grant prince des cieulx
Par tant de iours conuient que ie bataille
Contre vne gent de si petite taille
Qui seront ceulx veu ma debilite
Qui priseront iamais ma deite
A mes autelz qui fera sacrifice
Quant ie ne puis iouyr de mon office
Tous telz cõplais dedãs son cueur faisoit
Contre Enee qui tant luy desplaisoit:

Talia flammato secũ dea corde volutans Nymborũ in patriam.

Puis tost apres descendit de son trosne
Comme despite et cruelle matrosne
En Eolie la frõde region
Ou les grans ventz tiennent leur legion
Tout droit sen vint en icelle prouince
Et Eolus le seigneur et le prince
En profond goufre et sur tresdure rocher
Tient son empire & son sceptre plus cher
Seul tient les vẽtz soubz sa garde & sa cure
En dure liens et prison trop obscure
Et la dedans rudement se demainent
Comme fureur et legierte les mainent:

Circum claustra fremunt cęli sedet ęolus arce Sceptra tenẽs mollitq; animos, & temperat iras

Mais Eolus appaise leurs courroux
Et si les rendz amyables & doulx
Car autremẽt moult souuẽt destruiroient
Villes/chasteaulx et tout deperiroient
Jl nest terre ne si profonde mer
Quil ne voulsissent destruire & consumer
Pour obuier doncques a leurs enseignes
Veult Jupiter q̃ soubz haultes mõtaignes

Ante faciat maris ac terras cæliq; profundã

ffussent mussez & que leur flayr yroit
En diuers lieux quant besoing en seroit
Dont leur bailla entente souueraine
Pour leur lascher en temps & lieu la rene
A celuy roy sen vint Juno tout droit
Et si luy dit ce ozrez ozendroit.

Quippe ferant rapidi secum verrantq; per auras Aeole náq; tibi diuum pater atque hominum rex. Et mulcere dedit fluctꝰ & tollere vento.

O Eolus bien fault que ie declaire
Tout a present mon despiteux affaire
Contre mon vueil vne gente ennemye
Que trop desdaigne & qui ne me plaist mye
A present nage sus la thirrenne mer
Et qui plus fait mon desplaisir amer:
leurs dieux troyes & leurs despoilles portẽt
En Jtalie illecques se transportent
Je scay assez que Jupiter a mis
Entre les mains et a toy seul commis:
Lauctorite/lhonneur et laduantage
De tous les ventz & de leur fier courage

Digitized by Google

Incubevim ventis submersasque obrue

Aut age diuersas desce corpora ponto

Suat mihi bis septem præstanti corpora nymphe.

Absit omen hæc contra tuus O regina quod optas Explorare labor,

Hæc vbi dicta cauum conuersa cuspide montem. Impulit in latus

Qua data porta ruunt & terras turbine perflant

Inequitus clamor virum stridorq; rudentum,

Præsentem que viris intentant omnia mortem.

Extemplo ęneę soluuntur frigore membra. Ingemit, & duplices tendens ad sidera palmas,

Seuus vbi ęacidę telo iacet hector, vbi ingens Sarpedon

Talia flammā stridēs aquilone procella Velū aduersa ferit

Tris nouus ab reptas in saxa,

Siquit tu peulx adoulcir et dompter
Fleuues esmeuz par doulcement venter
Aussi les peulx esmouuoir et enclaindre
A tout peril quant te plaist les contraindre
Pource te pry qua iceulx vents enclos
Soit maintenant le grant guichet desclos
Et que les nefz troyennes tant chetifues
Soient par eulx noyees et perdues
Va bien ou mal en diuers lieux les gette
Si que iamais mention nen soit faicte;
En mer profonde soient noyez leurs corps
Affin que plus homme nen soit records
Si tu faitz certes aux troyens cest omōbre
Sachez Eolus quicy a mal en nombre
Quatorze filles de excellente beaulte
Dont en garas de pure loyaulte;
La plus parfaicte et accomplie en femme
Pour toy espouse qui Dyope se nomme:
Deffe auecq toy demourra en effect
Pour le plaisir aumoins que mauras fait.
Lors Eolus, O royne tant benigne
Ma voulente est subgecte et encline
De parfaire tes desirs sans tarder
A toy affiert sans plus le commander
De toy ie tiens mon sceptre et ma courōne
De toy me vient le loz qui me enuironne
A Jupiter tu me reconcilies
Auec les dieux me conioinctz & alies
Et ß me fantz par tempestes & vents
Craindre & doubter entre tous les viuants
A bon droit donc dois ton vouloir parfaire
Quant de toy seulle despēd tout mō affaire.
Quant Eolus eut son dire fine
Incontinent son dard bien affine
Deserre & fiert tout droit dedans le ventre
De la mōtaigne iusques au parfond cētre
Et lors les vents dedans cloz et cachez
Furent acoup de prison destachez
Et yssirent tous selon leur nature
Par la grant porte ou fut faicte ouuerture
Au dessoger firent bruit et tourmens
Mettant discorde entre les elemens
En tous les lieux ou leurs passages firent
Par leur venter tresgrandement messirent
Tant allerent qua la grant mer se rendent
Du bouffement impetueulx expandent:
La vint Eurus & Nothus pour certain
Et zephirus merueilleux et haultain
Ceulx esmeurent de la mer les abismes
Depuis le fond iusques aux haultes simes
Si que vagues qui de la mer yssoient
Tous les voyans de paour esbahyssoient
Que sensuyt il sinon clamours et larmes
par les troyens estans lors en telz termes
Plaintes et pleurs yssoient de leurs corps
Doilles & cors faisoient tristes accords:
Car test furent rompues et brisees
Par tonnoirres & foudres espuisees
Hors de leur veue acoup et sans seiour
Se tint auoyr toute lumiere et iour:
Tant fut le ciel couuert dobscurete
Que la sembloit la nuict estre venue
Tost commenca fouldroyer & tonner
Cestoit assez pour maintz corps estonner
Et parmy lair feu & flammes couroyent
Qui hautres entierement couuroyent
Bref toute chose qui entre eulx estoit
Prochaine mort acoup leur presentoit
Lors froide paour commenca a surprendre
Le roy Eneé grant douleur espendre
Gemir se print & en leuant ses veulx
Et ses deux mains incontinent aux cieulx
Va dire ainsi: O la gent bien heureuse
Et fortunee que la mort desireuse
A fait faillir par vainqueurs apparens
En la grant Troye & deuant leurs parens
O Tydides le plus hardy des grecz
Fault il que face a present telz regretz
Pourquoy ne peult le tien fer de ta lance
Me transpercer au lieu de ma naissance
La ou Hector le tant cheualeureux
par dard poignāt presēt moult biē heureux
O Sarpedon dont les dieux ayent lame
Gist a repos soubz glorieuse lame
quāt Simoys le fleuue en ses eaues larges
Verse & agite maintz grans escus & targes
Et maintz corps morts dedans precipitez
Quāt par les grecz nous fusmes flatigez.
Telles parolles disoit le poure Enee
Voyant sa vie piteuse habandonnee
Lors Aquilon faisant bruante feste
Dedans sa voille gecta vne tempeste
Et debrisa voilles & antrons
Si que la mer par tous les enuirons
Jusques aux cieulx fut haulsee & leuee
Parquoy sa nef fut tantost aggrauee
Celle aussi de ses poures consors
Meurent pas moins dauenture & lors
Aucunesfoys leaue soubz eulx sentonnoit
Jusques a terre & acoup les couuroit:
Le vent Nothus impetueux & rude
En gecta trois par grant solicitude
Parmy rochers incongneuz & diuers
Deaue surundez & gectez en leuers.



Digitized by Google

Eurus auſſi par ſa fureur poignante
En tranſporta troys autres ſans attente
Dedans Syrtes miſerable peril
La les laiſſa comme choſe en exil
Toutes buſees ſeullement aſſiegees
De dur grauier ainſi furent logees:
Vne autre nef auſſi ſemblablement
Dedans laquelle auoient herbergement
Les Lyciens & Dronthes moult ſages
Soubdainement en trop piteux preſages
Fut allumee du feu tempeſtueux
Dont fut gette au gouffre fluctueux
Du hault embas le gouuerneur dicelle
La poure nef lors ſans recteur chancelle
Et par trois foys virant & tournoyant
Oy les voyoit periſſant & noyant
Peu de nageans pouoit on veoir alheure
Et peu de nefz qui euſſent voye ſeure.
Lors euſt lon veu eſcus tables harnoys
Richeſſes biens flotter en tous endroys
Que mer auoit ſurprinſes & gaignees
Deaues dommageuſes replyes & baignees
Toſt fut la nef Dyliacus trespleine
Deaue & vagues en douloureuſe eſtreine
Et celle la ou eſtoit Achates
Celle dabbas & du vieil Alethes.
Toutes furent ſaiſies de vorages
Car les larris & le menu corbages
Ne pouoient pas ſi longuement durer
Pour telz effectz & tourmens endurer
Dont receuoyent les poures nefz ouuertes
Leaue en to⁹ lieux en trop piteuſes pertes.
Durant ce grief Neptunus le ſeigneur
De toute mer ſentit celle rigueur
Et bien congneut icelle mer eſmeue
Par trop grāt bruit dont ſouuent ſe remue
Il appercoit la tempeſte & le temps
Si tres diuers cauſe de telz contemps
Dont il dolent & plain de trop grant yre
Son chef eſleue comme des eaues le ſire
Si eſtendit ſa veue en toutes parts
Lors veit troyens naufrages & eſpars
Leurs nefz & barques cy & la eſpandus
A tout peril voire mortel rendus
Par la ſurprinſe du fleuue impetueux
Et par ruine du ciel defectueux
Toſt ſe doubta du dol fraulde & fineſſe
Luy qui fut frere de Juno la deeſſe
Si fiſt venir et a luy appella
Deux entre autres des ventz qui furent la
Ce fut Eurus & zephirus auſquelz
Il commenca a prononcer motz telz:

O ventz diuers cruelz & mal traictables
Eſtes vous tant orgueilleux infeables
A voſtre ſang bien & natiuite
Quauez oſe prendre lauctorite
De mouuoir ciel & terre par puiſſance
Sans auoir eu de moy port ne licence
Comment auez telle charge entrepriſe
Nauez vous peur deſtre par moy reprins
Ha ie ſeray mais premier pourueoir fault
Au principal & plus vrgent deffault
Premier conuient appaiſer et reſtraindre
Les eaues eſmeues pour au ſurplus attaindre
Et puis apres congnoiſtrez par effect
Que trop auez contre moy vueil faict
Acoup vuydez aduancez voſtre fuyte
Sans que plus face encontre vous pourſuite
A Eolus dictes le voſtre roy
Que luy naffiert venir en tel arroy
Dedans ma mer & que tiens ny empire
A moy par ſort en fut baille lempire
Il eſt ſeigneur & poſſeſſeur ſans plus
Dobſcurs rochers la dedans & reclus
La vous tient il en tenebreux demaine
Dictes luy donc quen tel lieu ſe pourmaine
Son regne tienne & ſes triſtes priſons
Sans plus vſer de telles meſpriſons.
Ainſi leur diſt et a peine eut fine
Quant par luy fut obſcur temps affine
La mer qui fut toute eſmeue & troublee
Fut lors par luy doulcement aſſemblee
Il fiſt luyre vng deſireux ſoleil
Chaſſant les nues & tout leur appareil
Il commanda que les nefz regettees
En durs rochers durement agitees
Feuſſent remiſes par ſon ayde & ſupport
En mer tranſquille & en paiſible port.
Tous les perilz dont la mer eſtoit pleine
Il reduyſit lors en voye treſſeraine
Ainſi alla en ſon curre legier
par tout ſur mer pour to⁹ maulx ſoulager
Lors y eut puys et derriere & deuant
En tel maniere comme il aduient ſouuent
Que parmy peuple de nature diuerſe
Sengendre noiſe diſcorde & controuerſe
Et multiplie ſi treſſort le debat
Que lung a lautre fierement ſe combat
Et commence gecter dart et ſaiettes
Lung contre lautre par cruentes deffaictes
En lair ſont ilz pollerpierres aſſeuz
Dont ſe dommagent & ſe tuent entre eulx
Lors ſe quelqun piteux et debonnaire
De ſage aduis regarde leur affaire

Tanta ne vos generis tenuit fiducia veſtri

Poſt mihi non ſimili pœna commiſſa luctis

Maturate fugā regique hęc dicite veſtro. Nō illi imperiū pelagi ſęuūque tridentem,

Illa ſe iactet in aula Aeolus, & clauſo ventorū carcere regnet.

Sic ait, & dicto citi⁹ tumida æquora placat.

Ac veluti magno in populo cū ſæpe coorta eſt.

Seditio, ſęuitque animis ignobile vulgus. Iamque faces & ſaxa volant, furor arma miniſtrat.

Apparēt rari nantes in gurgite vaſto

Arma virū tabulęque, & troyana gaza per vndas.

Interea magno miſcere murmure pontum, Emiſſamque hyemē ſenſit neptunus.

Diſiectā ęneę toto videt æquore claſſem,

Digitized by Google

Et les reprent de leur grief different
Incontinent chascun se taist & rend
Tous escoutent & retiennent en somme
Lenhortement et conseil de cest homme.
Ainsi sappaise & fine aysement
Le grant brouillis queurēt premierement
En telle sorte fut acoup refrenee
Lyre de mer et en paix retournee
Par Neptunus qui gecta son regard
Piteusement en lune et lautre part.

Lors les troyens lassez & fatiguez
Quant leurs tourmens furēt biē mitiguez
Mirent peine tous de commun courage
Prendre repos au plus prochain riuage
Leurs voilles tendent & tant firent apres/
Que de Lybie furent prochains & pres
Vng lieu y eut secret et conuenable
Ou mer estoit tressaine & delectable
La fut certes vne moult plaisant ysle
Tresancienne amyable & fertille
Enuironnee de haulx rochers & boys/
Mais ou dedans vnie toutesfoys
Et ny auoit que vne entree & yssue
Ou lherbe fut moult tendre & bien tyssue
Assez y eut darbres et buissons vers
Ou len y peult ouyr oyseaulx diuers
La y auoit deaues doulces et fontaines
En maintz endroitz & en roches certaines
Bref tāt plaisans et beaulx furēt ces lieux
Que la souuent & deesses & dieux
Venoient iadis prendre leur reposee
Tant fut lysle doulcement composee
La lombre estoit souefue & bien paisible
Point ny regnoit tempeste ou vēt nuysible
Bien y pouoient seurement arriuer
Non fatiguez sans craindre nul yuer
Ja ny failloit gecter ancre ou attache
Pour engarder que dangier ne larrache
La vint choisir son repos et son vmbre
Le roy Enee lequel de tout le nombre

Defeci æneade: quę proxima littora cursu, Cōtendūt Est ī secessu lōgo locus insula portum

Tum siluis scæna coruscis

Desuper, horrētique atrū nemus īminet vmbra

Hic fessas nō vincula naues Vlla tenent,

De ses nauires nauoit o luy sans plus
Fors sept lassees non sachant au surplus
Lardant desir que eurent de prendre terre
Les fist yssir de leur nef a grant erre
Moult fut aise quāt sur la blanche areine
Peurent dōner quelque trefue a leur peine
Leurs membres las et de mer esbahys
Furent alors sur ce port resiouys
Et tost apres chascun mist main a loeuure
Pour que sante et guerison recueuure
Chascun essaye en sa capacite
Pourueoir au faict de leur necessite
Lung entre autres Achates proclame
Dung chail print feu & tost leust allume
Boys & buschettes & pailles y adiouste
Et autres choses qui gueres ne luy couste
Les autres prennent du bled en leurs vaisseaulx
Ja tout gaste par corrompues eaulx
Auec pierres a leur pouoir le meullent
Comme iadis en ce temps faire seullent
Et puis apres au feu cuyre le firent
Tant q̄ a leur fain et a leur soif suffirent
Ce temps pendant que troyens ententifz
A ce faict furent selon leurs appetitz
Le doulx Enee sur haulx rochers monta
Ses yeulx en voye et son regard gecta
Sur toutes mers pour veoir et pour congnoistre
Saucuns des siens y pourroit apparoistre
Et sil verroit nulles nefz escartees
Que mer auoit en peril degettees
Moult desiroit de Capis estre seur
Et sil estoit de sa nef possesseur
Et de scauoir aussi nouuelle aucune
De Caycus sil verroit en la hune
De sa grant nef ses armes ou escus
Plus ne les voit/car mer les a vaincus
Deuant ses yeulx nulle nef ne fut veue
Dont sa pēsee de grant dueil fut pourueue
Et peu apres veit il dedans vng val
Trois moult grās cerfz qui amont & aual
Faisoient leurs cours a tout leurs fieres testes.
Si les suyuoient autres menues bestes
Cōme bisches leurs phans & leurs biscars
Qui la estoient passans en maintes pars
La sarresta puis prent larc et saiette
Sur eulx descoche et si droictement gette
Que yceulx trois cerfz furēt occis et mors
Qui moult estoiēt puissās & grās de corps
Apres tyra aux bestes plus menues

Ac primū silicis scintillam excudit achates

Tūc cererē corruptā vndis, ce realiaq; arma Expediūt,

Aeneas scopulū īterea conscendit,

Nauē in cō spectu nullā. tris littore ceruos

Prospicit errantes, hos tota armenta sequūtur

Hic arcūq; manu, celeres siue sagittas Corripuit.



Digitized by Google

Et leur donna si tresaspres venues
Quil en mist ius quatre des plus pfaictes
Ainsi furent sept en nombre deffaictes
Qui fut en somme pour garnir & pouruoir
Autant de nefz comme il pouoit auoir
Charger les fist et sen vint au riuage
La en fist il a ses consors partage
Et puis tyrer du vin delicieux
Que leur donna Acestes le roy vieux
En Trinacrie quant ses terres passerent
Ainsi ensemble trestous solacierent
Rememorans les peines et les maulx
Queurent souffert sur les marines eaulx
Lors Eneas en parolles piteuses
Veult adoulcir leurs douleurs ãgoisseuses
¶ O chers amys et cõpaignons notables
Biẽ vous souuiẽt des maulx intollerables
Que nous auons souffert par cy deuant
Soyez doncques plus fors doresnauant
Vous qui nauez porte plus grãdes peines
Nayez ores les pensees si vaines
Car cil qui faict les choses de neant
Pourra fin mettre a linconuenient
Vous doncques tous qui bien auez dõptez
Et les rigueurs de Scylla surmontez
Ou les rochers despiteux et prochains
Font vng abisme mortel a tous humains
Vous qui sans perte les dãgiers cyclopees
Auez passe & leurs voyes couppees
Reprenez cueur et plus ne vous doullez
Car tost aurons repos si vous voulez
Laissez a part regret et paour & crainte
Ne faictes plus gemissement et plainte
Car peult estre quung iour le tẽps viẽdra
Quant de ce faict aumoins il souuiendra
A noz futurs et loingtains successeurs
Ilz pourront dire que fusmes successeurs
Des grans vertus dauoir ose emprendre
Porter telz maulx pour a bonne fin tendre
Par cas diuers en grant melencolye
Nous pretendons tyrer en ytalie
La ou les dieux par leur fatal dispos
Nous promettant les sieges de repos
La debuons nous comme le sort octroye
Remettre sus le royaulme de Troye
Dõcqs durez quelq̃ mal qui vous presse
Et vous gardez a plus grande lyesse.
Celle chose leur dit a celle foys
En triste cueur & asseuree voix
Il tout trouble de cure & de malaise
Monstroit face despoir & de grant ayse
Et comprimoit par proesse & valeur

Nec pri⁹ absistit, quã septẽ ingẽtia victor Corpora fũdat humi,
Vina bon⁹ que deinde cadis onerarat acestes
O socij, neque enim ignari sumus ãte malorum
Dabit deus his quoq; finem.
Reuocate aĩos, mœstũq; timorem.
Mittite forsan & hęc olim meminisse iuuabit.
Per varios cas⁹, per tot discrimina rerũ Tendimus ĩ latiũ,
Sedes vbi fata quietas
Talia voce refert, curisq; ingẽtib⁹ æger Spem vultu simulat.

Sa trop extreme et poignante douleur
Incontinent en besongne se misrent
Et leurs grans cerfz et venaisons deffirẽt
Les membres couppent et ca & la espars
Les diuisoient en differentes pars
Dedans broches les couchẽt & les mettent
Et les aucuns aussi deulx sentremettent/
Dasseoir au feu les cuyures & vaisseaulx
Combles et plains de mesurees eaulx
Quant tout fut prest sur lherbe se poserent
Ou leurs corps las et tristes reposerent
De diuers boires & de doulce liqueur
Commencerent a reprendre vigueur
Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
Pour viande quilz auoient pourchassee
Et que de table furent trestous leuez
Eulx qui estoient lassez et aggrauez
Si commencerent par parolle mainte
De leurs consors faire regretz & plainte
Et eulx piteux despoir & en grant doubte
Auoient loeil & loreille a lescoute
Aucunesfois par vng doubteux remors
Presupposent quilz estoient du tout mors
Aucunesfois aussi espoir auoient
Que mors nestoient mais quẽcore viuoiẽt
Et mesmement Enee le piteux
Trop regrettoit la defortune diceulx
Aucunesfois plaignoit la decadence
Du fort Oronte & Damiclus loffence
Souuent aussi Cloantus lamentoit
Moult desiroit scauoir ou il estoit
Si faisoit il gyan et mais Lycus
Que forte mer auoit prins et vaincus
Aussi faisoit en diuerse maniere
De ses consors plainte particuliere.

Pars in frustra secant, verubusq; tremẽtia figunt.
Postquã exempta fames æpulis mensæq; remotæ Amissos lõgo socios sermone requirunt

Quãt ilz eurẽt ẽtre eulx plainctz & gemis
Les accidens de leurs perduz amys
Le iour cessa/et vint la nuyt obscure
Lors Iuppiter qui en profonde cure
De son hault trosne & trespuissãtes mains

Et iã finis erat cũ Iuppiter ære summo

Digitized by Google

Voit et proiecte laffaire des humains
Regarde lors terres & mers prochaines
Villes citez toutes de peuple pleines
Et quant il eut long temps considere
Gecta son oeil & regard modere
Droict sur Lybe qui est pays daffricque
Sans diuertir sa veue en parc oblicque

Alloquitur venus, O que res hominumque deumque. Aeternis regis imperijs, & fulmine terres

¶ Alors venus pleine de desplaisir
Ne voulut pas attendre autre loysir
Ains toute triste courroucee & dolente
A Juppiter se vint faire presente
En luy disant: o toy prince des cieulx
Qui gouuerne des hommes et des dieux
Le faict entier par eternel empire
Et par tonnoirre que de ta main respire
Sur tous viuans obeissance as
Dy moy qua faict le myen filz Eneas
Qua peu cestuy encontre toy commettre
Pour tant de maulx luy gecter et soubzmettre

Quid me' æneas, in te cõmittere tantum

Quont enuers toy les troyens procure
Parquoy leur faict soit tant aduenture
Toute prouince toute contree et terre

Quid troes potuere?

Leur faict ennuy et leur pourchasse guerre

Quæ te genitor sentẽtia vertit?

Pour ytalie ou ilz sont pretendans
Ilz souffrent peines tant de saisons & dans
Las tu me feiz par cy deuant promesse
Que diceulx myens ystroit la grãt noblesse
Des haultz rommains par reuolution
Lesquelz tiendroient dessoubz leur diction
Et terre et mer soubz forte seigneurie
Quelle sentence doncques leur contrarie

Quæ te genitor sentẽtia vertit?

Ne qui les faict changer et varier
Puis que ce mal ie les voy charier
Donnes au moins a mon cueur quelq̃ ioye
A celle fin quen seurete le voye
Et ie qui suis trop marrie et despite

Fatis cõtraria fata rependens.

Dauoir veu Troye ruyneuse et de[illegible]
A ton promis en prenant reconfort
Pensant vaincre fortune par bon sort
Mais pour certain celle mesme fortune
Leur est contraire aduerse et importune
Et ca & la ne faict que pourchasser
A les destruyre et despouoir les chasser
Dy moy doncques quant cessera leur peine
Et quant auront leurs labeurs fin certaines

Anthenor potuit medijs elapsus achiuis Illiricos penetrare sinus,

Las Anthenor par chemin non secretz
Peult eschapper du dãgier hors des grecz
Et sans auoir nul desplaisir amer
Trauersa bien la illiricque mer
Et surmonta asseur sans craindre riens
Royaulme et terre des fors lybourniens
Et la fontaine qui timaue se nomme
Qui en neuf bouches est diuisee en somme
La bastit il en bien heureuse vie
Noble cite quon appelle Pauie
La choisist il ses sieges de repos
Et a la gent donna noms et impos

Hic tamẽ il le vrbẽ paraui sedesq; locauit

La posa il ses armes et bannieres
Donnãt menasses aux estrãges frõtieres
La vint il en desiree paix faictz
Sans soustenir dauersite le fais
Et nous q̃ sommes ton sang ta geniture
A qui tu as promis doulce aduenture
Auons perdu nauires biens et gens
Et si viuons sans espoir indigens

Hic pietatis honos, sic nos ĩ sceptra reponis?

Trahis sommes & loing de nostre attente
Pour lyre dune contre nous mal veillante
Dytalie plus ny fault esperer
Ailleurs conuient certes deliberer
Est ce lhonneur la pitie & clemence
Que tu octroye a ta propre semence
Veulx tu remettre en ce point tes amys
Au grant sceptre que tu nous as promis.

Olim subridens hoim sator atque deorum, Vultu quo cœlum tempestatesque seruat,

¶ Lors Juppiter des dieux & homme sire
Luy commenca doulcement a soubzeire
Et de visage tout tel comme il appaise
Ciel et tempeste et doulcement la baise
En luy disant ne te contriste pas
O Cytheree/car par ordre et compas

Parce metu cytherea, manet ĩmota tuorum Fata tib.

Sans varier les voluntez fatalles
Seront tousiours posees et esgalles
Dõt les hõneurs promis aux tiens iadis
Ne leur seront tolluz ne interditz
Vng iour verras en cite glorieuse
Regner la gent comme victorieuse
Et si seront les murs lauines leurs
Apres leurs peines et mortelles douleurs
Et puis en fin a ton doulx filz Enee
Sera chambre au plus hault ciel donnee
Sur les estoilles toymesme oseras
Le colloquer & la le poseras
Et puis que tant tu veulx estre aduertie
De la fortune qui pour eulx est bastie

Hic tibi, fabor enim, quãdo hæc te cura remordet,

Des haulx secretz diuins te compteray
Plus amplement et seure ten feray
Cil eneas par qui ton cueur trauaille
En italie fera long temps bataille
Et par empres vainqueur subiuguera

Tertia dũ latio regnãtem viderit æstas

Peuples robustes/et sur eulx regnera
Il leur donra/statuz/loix/ordonnances
Et bastira citez de grant deffences
Quant il aura trois annees regne

Digitized by Google

¶ Cy cōmence le prologue de ce present liure.

Apres sire que dure fortune qui par les anciens fut autrement Rhanuye appellee et q̄ par instabilite fouldroye et tonne sur fors humains si q̄ pour vray de ses glaiues et iauelotz scait desmollir sceptres couronnes & thiares et esueiller les plus louez de leurs degrez sans regarder vice ou vertu tant est aueugle/eut par loingtaine machination tenu le pas au val mōdain cōtre la prosperite et haultesse de voz tresnobles et excellens primogeniteurs sans la deffiance iusques a vo⁹ qui par elle fustes en ieunes ans enuahy. Et parmy voz grandes & plantureuses bontez osa enueloper soing et malaise a qui par vous fut resiste soubz tollerance inestimable. Lors la diuine producēce osta la force a tel courage & fut par le diuin possible desarmee de sa fureur. Que reste a dire certes bien fustes esprouue digne & capable de grant merite apres ce temps et bien fut haulte la recompēse de voz labeurs. Lors voulut dieu vous satisfaire & au curre dhonneur vous estaller pour les triūphes recepuoir en toutes terres par glorieuse renommee/lors sus le chef vous fut posee la precieuse et sacree couronne de Frāce & mis en main sceptre royal si noble et digne que de tel na soubz la nue. Lors fustes vous proclame roy bon/ vertueux et pacifique enuirōne de toute grace fulcy de paix/aorne de iustice/ pourueu de clemence/embelly de magnanimite. Brief toutes telles sainctes vertus/et autres tant empraignistes dedans la vostre royalle maieste dōt a bō droit vous possedastes le royal nom. Et tant voulustes & loing actroistre voz dignes faitz q̄ au premier an de vostre regne fut par vous recouuert vostre ancien demaine et heritage vltramontain qui si longs ans fut occupe par desloyaulx vsurpateurs et fut captif et par vous prins vostre aduersaire et lennemy qui par tāt de iours causa ennuy ꝑte et dōmage a voz valleurs et la personne de celluy ores tenez et possedez a la grāde exaltation & gloire de vostre nō et au vitupere/opprobre et honteux scandalle de luy et de sa secte/ dōt auez acquis tiltre meritoire de loz immortel plus que oncquesmais les Scipiades les fabrices ne les camilles trāscendens tel proclamee louenge de tous regnās qui oncques furent/ Car sans exiger ou prendre sommes excessiues sur voz subiectz ou populaire pour escheuer nom tyrannique auez louablemēt execute voz entreprises dōt vng chascun pense et estime pour laduenir aller que au long serez executeur doeuure admirable voire et augmentation en pars loingtaines du tiltre et nom de voz ancestres & de la gloire et renommee des primerains les roys de Frāce/ qui iusques auiourdhuy ont prospere Dieu aydant de mieulx en mieulx. Je doncques toutes telles choses ꝑ maintesfois a memoire reduysant depuis les deux annees escheues quil pleut a celluy la qui bien depart ou il luy plaist vous esleuer a si hault tiltre comme heritier & successeur vray & condigne/vng soir tout tard estant en ma petite retraicte tournoyant et virant les fueilletz de maint volume. Entre les autres liures iaduisay les oeuures de Virgille poete rōmain le plus loue de tous latins/ mesmement en son Eneide. Et quāt ieuz par quelques heures rafreschy ma memoire du hault stille & matiere eloquente dedans traictee/ ie qui autresfoys auoye pris aliment et nourriture du laict dicelle ou descriptz furent les faitz & gestes des anciēs premiers fondateurs de Lytalie nobles troyens qui non sans peine/ ains par labeurs extremes & batailles forment intollerables apres leurs contrees debellez erigerent haultes murailles et fondemens de nouuelles citez qui iusques ores ont renommee et mesmement celle triumphāte cite rōmaine et autres maintes. Telle matiere & tel propos me sembla lors assez conforme au temps moderne/ voire et aux choses qui ores sont/si pensay sans plus muser getter ma charrue legiere et en ce fertil pourpris pour en tirer grains et substance. Et concludz lors dardant desir si force au cueur ne me deffault icelluy liure translater de latin hault & insigne de mot a mot et au pl⁹ pres et de le mettre en langue francoyse et vulgaire. Et ce sans plus a lintention de vous treshault/tresillustre et treschrestien prince nostre roy & souuerain seigneur Loys par la grace de dieu douziesme de ce nō/pour vo⁹ faire apparoistre de q̄lle & quāte volunte ie desire de employer les forces miēnes a vo⁹ faire quelq̄ seruice si le pouoir ny deffailloit. Et pource q̄ iay considere q̄ nul ne doit cōparoistre vuyde main deuāt son seigneur/cōme il est escript en Exode. xxiiii. chap. crainte meslee de bon vouloir a retire mes pas de plus tost aprocher vostre sacree maieste/laq̄lle toute plaine de doulce grace daignera prendre sil luy plaist le petit offre de celuy q̄ est iusq̄s au mourir entre le nōbre des autres vostre treshumble subgect & seruiteur.

¶ Cy finist le ꝓlogue de ce present liure.

Digitized by Google

Ille ego qui quōdā, gracili moā dulat' auena Carmen, & egressus syluis, vicina coegi, Vt quāuis auido parerent arua colono: Gratum opus agricolis. At nunc lhorrentia Martis.

¶ Sommaire du premier liure des Eneides qui commence.
Arma virumqz cano &c.

¶ En son premier dit le poete Virgille
Comme Troyens en la mer de Cecille
De maintz perilz ont este deuolus
Par les grans ventz du puissant Eolus:
Mais a la fin eulx et leur equipage
Se sont trouuez ensemble pres Cartage.

Arma virumque cano: Troie qui primus ab oris Italiam, fato profug', iauinaque venit Littora, multum ille & terris iactatus, & alto

Ay entrepris de coucher en mes vers
Le cas de Troye qui fut mise a lenuers:
Les batailles et armes qui si firent
Par les Gregoys qui iadis la deffirent:
Et de traicter aussi par mes escriptz
Qui fut celuy apres telz plaintz et cryz
Qui premier vint de Troye desmolie
Prendre seiour au pays Dytalie
Et il fuytif par le vouloir des dieux
En la Vine vint eslire ses lieux
Jacoit pourtant quennuy et forte guerre
Luy fortune et par mer et par terre
Et que Juno qui de luy se douloit
Feist empescher daller ou il vouloit
Et moult souffrit de trauaulx & de peine
Quant il bastit la cite primeraine:
Et quil logea ses penates troyens
En la cite par curieux moyens
Dont print alors origine et naissance
Le nom latin et vindrent en essence
Les albains peres et leur posterite
Du fondement de la neufue cite.

Musa mihi causas memora quò numine lęso

¶ O doncques muse hūblement te supplie
Que ton scauoir maintenant me desplie
Qui fut la cause ne dont fut le motif
Parquoy Juno eut le cueur ententif
Persecuter homme si tresnotable
Et de pitie si fort recommendable
Ne qui la meut telz labeurs preparer
A homme iuste & armes luy parer:
Est il possible que les diuins courages
Soient remplys de si cruelz ouurages?

Tantæ ne animis cælestibus iræ

¶ Vne cite antique et renommee
Fut en ce temps Cartage lors nommee
Habitee danciens possesseurs
Depuis cōtraires aux Rōmais agresseurs
Riche de biens/de tresor et cheuance
Aspre a bataille/songneuse a diligence
Laquelle certes ainsi que lon clamoit
Juno sur toutes autres citez aymoit
La tenoit elle son cure ses sayettes
Ses armeures et choses plus secrettes
Brief son entente et son cueur diligent
Estoit tenir en paix icelle gent
Et esleuer en haulte seigneurie
Si le vouloir des dieux ny contrarie:
Mais par augure et diuin sentement
Auoit ouy et sceu prochainement
Que vne lignee naistroit du sang de troye
Qui changeroit son plaisir et sa ioye
Et destruiroit les bastillons et tours
De Cartage par furieux destours
Et que par temps dicelle gent troyenne
Istroit vng roy de force non moyenne:
Mais belliqueux prompt & cheualeureux
En tous ses faitz moult ꝓspere & heureux:
Lequel mettroit Cartage & ses confines
A fin piteuse et en tristes ruynes
Le cas fatal ainsi des dieux lauoit
Predestine/et Juno le scauoit
Parquoy doncques elle du fait craintiue
Ayant a cueur et bien memoratiue
Du grant secours q̄lle auoit fait aux grecz
Quant ilz deffirent en si piteux regretz
Iceulx Troyens en la bataille anticque
Non oublieuse encore de la picque
Ne de la hayne que contre eulx eut conceue
En sa pensee estoit encor tyssue
La cause entiere de sa griefue douleur
Dont el auoit morte & matte couleur
Bien estoit clos au fons de sa poictrine
Le iugement la sentence et lestraine
Que fist Paris quant a Venus donna
Le pris dhonneur et ceste habandonna:
Bien fut liniure de beaulte mesprisee
En la balance de rigueur lors pesee
Bien luy souuient que danciennete
En hayne auoit Troyens et leur cite

Vrbs antiqua fuit tirij tenuere coloni,

Hic illi' arma hic currus fuit.

Hoc regnū dea gētib' esse. si qua fata sinant

Sic voluere parcas

Necdū etiā causæ itatū sæuique dolores excidere animis

Manet alta mente repostum iudiciū paridis,



Digitized by Google

Bien sceut aussi reduire en son courage
Lauctorite le tiltre et laduantage
Que Jupiter a Ganimedes fist
Lors quant Hebe sa fille si deffist
Et luy osta sa primerain office
Pour le bailler a iouuenceau si nyce.
¶ Elle doncques despitee & incitee
Pour la cause quay deuant recitee:
Empeschoit lors de tout le sien pouoir
Que les troyẽs ne peussent pour tout voir
Apres leur fuyte et bien poure relicque
Faire approcher du pays Italicque:
Ainsi furent trauersans et flottans
Dessus la mer grande espace de temps:
Et par errans en dueil maintes annees
Pour parfaire des dieux les destinees
Vng iour entre autres q̃ le tẽps fut plaisãt
Et que chascun en sa nef deduysant:
Mettoit peine de surmonter les vndes
des grãdes mers doubteuses & profondes.

Et rapti ganymedis honores,

Is accẽsa super

Multosque per annos errabant acta fatis

Encor estoit en veue assez facille
Et en pouoir destre veue de Fecille
Joyeulx et aysez suyuoient leur fortune
Sans nul peril ou diffame aucune
Quant pour certain Juno par trop cruelle
Qui en son cueur gardoit playe immortelle
En elle mesme remplie de tristesse
Va dire lors/il est temps que ie cesse
Nay ie pouoir de mettre promptement
Arrest et fin a mon commencement
Suis ie tant foible que diuertir ne puisse
Ce roy Troyen/et que ne le pugnisse
Ne le puis ie tollir et empescher
Quen Italie ne sen aille pescher
Si feray dea tant ne sera contraire
Le sort fatal que ne face retraire
Ailleurs leurs voilles cest mon intention
Jen feray tost prompte execution
Ne peult Pallas par son courroux et ire
Les nefz des grecz faire ardoir & destruire

Vixe cõspectu siculę telluris in altum vella dabãt lęti.

Mene incæpto desistere victam,

Quippe vetor fatis,

Et eulx mesmes les noyer et getter
Dedans la mer et le precipiter
Voire sans plus pour loffence dũg homme
Ce fut Daiax Quoyleus on nomme:
Et ie doncques qui suis royne des dieux
Et soeur espouse du grant prince des cieulx
Par tant de iours conuient que ie bataille
Contre vne gent de si petite taille
Qui seront ceulx veu ma debilite
Qui priseront iamais ma deite
A mes autelz qui fera sacrifice
Quant ie ne puis iouyr de mon office
Tous telz cõplais dedãs son cueur faisoit
Contre Enee qui tant luy desplaisoit:
Puis tost apres descendit de son trosne
Comme despite et cruelle matrosne
En Eolie la froide region
Ou les grans ventz tiennent leur legion
Tout droit sen vint en icelle prouince
Et Eolus le seigneur et le prince
En profond goufre et sur tresdurs rocher
Tient son empire & son sceptre plus cher
Seul tient les vẽtz soubz sa garde & sa cure
En durs liens et prison trop obscure
Et la dedans rudement se demainent
Comme fureur et legierte les mainent:
Mais Eolus appaise leurs courroux
Et si les rendz amyables & doulx
Car autremẽt moult souuẽt destruiroient
Villes/chasteaulx et tout deperiroient
Il nest terre ne si profonde mer
Quil ne voulsissent destruire & consumer
Pour obuier doncques a leurs enseignes
Veult Jupiter q̃ soubz haultes mõtaignes
Fussent mussez & que leur flayr yroit
En diuers lieux quant besoing en seroit
Dont leur bailla entente souueraine
Pour leur lascher en temps & lieu la rene
A celuy roy sen vint Juno tout droit
Et si luy dit ce orrez orendroit.
¶ O Eolus bien fault que ie declaire
Tout a present mon despiteux affaire
Contre mon vueil vne gente ennemye
Que trop desdaigne & qui ne me plaist mye
A present nage sus la thirrenne mer
Et qui plus fait mon desplaisir amer:
leurs dieux troyẽs & leurs despoilles portẽt
En Italie illecques se transportent
Je scay assez que Jupiter a mis
Entre les mains et a toy seul commis:
Lauctorite/lhonneur et laduantage
De tous les ventz & de leur fier courage

Talia flammato secũ dea corde volutans
Nymborũ in patriam.

Circum claustra fremunt cælsa sedet ęolus arce
Sceptra tenẽs mollitq; animos, & temperat iras

Ante faciat maris ac terras cælũq; profundũ

Quippe ferant rapidi secum vertantq; per auras
Aeole nãq; tibi diuum pater atque hominum rex.
Et mulcere dedit fluct' & tollere vento.

Digitized by Google

Si que tu peulx adoulcir et dompter
Fleuues esmeuz par doulcement venter
Aussi les peulx esmouuoir et enclindre
A tout peril quant te plaist les contraindre
Pource te pry que iceulx vents enclos
Soit maintenant le grant guichet desclos
Et que les nefz troyennes tant cheres
Soient par eulx noyees et perdues
Da bien ou mal en diuers lieux les gette
Si que iamais meprison nen soit faicte
En mer profonde soient noyez leurs corps
Affin que plus homme nen soit records
Si tu faitz ceulx aux troyens ostremõbre
Suchere Eolus quia tay en nombre
Quatorze filles de excellente beaulte
Dont en ceras de pure loyaulte
La plus parfaicte et accomplie en femme
Pour ton espouse qui Dyope se nomme
Deffe auecq toy demoura en effect
Pour le plaisir aumoins que mauras fait.
C Lors Eolus/ O royne tant benigne
Ma voulente est subgecte et encline
De parfaire tes desirs sans tarder
A tay affiert sans plus le commander
De toy ie tiens mon sceptre et ma courõne
De toy me vient le loz qui me enuironne
A Jupiter tu me reconcilies
Auecques dieux me conioinctz et alies
Et ꝙ me faitz par tempestes et ventz
Craindre et doubter entre tous les viuans
A bon droit donc deis toy vouloir parfaire
Quant de toy seulle despẽd tout mõ affaire.
C Quant Eolus eut son dire fine
Incontinent son dard bien affine
Deserre et fiert tout droit dedans le ventre
De la mõtaigne iusques au parfond cẽtre
Et lors les ventz dedans cloz et cachez
Furent acoup de prison destachez
Et yssirent tous selon leur nature
Par la grant porte ou fut faicte ouuerture
Au desloger firent bruit et tourmens
Mettans discorde entre les elemens
En tous les lieux ou leurs passages firent
Par leur venter tresgrandement messirent
Tant allerent qua la grant mer se rendent
Du bouffement impetueulx expandent:
La vint Eurus et Nothus pour certain
Et zephirus merueilleux et haultain
Leulx esmeurent de la mer les abismes
Depuis le fonõ iusques aux haultes simes
Si que vagues qui de la mer yssoient
Tous les voyans de paour esbahyssoient
Que sensuyt il sinon clamours et larmes
par les troyens estans lors en telz termes
Plaintes et pleurs yssoient de leurs corps
Doilles et cors faisoient tristes accordz:
Car test furent rompus et brisees
Par tonnoirres et foudres espuisees
Hors de leur veue acoup et sans seiour
Se fut anuyt toute lumiere et iour:
Tant fut le ciel couuert dobscurete
Que ia sembloit la nuict estre venue
Tost commenca foudroyer et tonner
Lestoit assez pour maintz corps estonner
Et parmy lair feu et flammes couroyent
Qui hautes entierement couuroyent
Bref toute chose qui entre eulx estoit
Prochaine mort acoup leur presentoit
Lors froide paour commenca a surprendre
Le roy Eneas grant douleur espendre
Gemir se print et en leuant ses veulx
Et ses deux mains incontinent aux cieulx
Da dire ainsi: O la gent bien heureuse
Et fortunee que la mort desireuse
A fait faillir par vainqueurs apparens
En la grant Troye et deuant leurs parens
O Tydides le plus hardy des grecz
Fault il que face a present telz regretz
Pourquoy ne peult le iesgu fer de ta lance
Me transpercer au lieu de ma naissance
La ou Hector le tant cheualeureux
par dard poignãt prest moult bie heureux
O Sarpedon dont les dieux ayent lame
Est a repos soubz glorieuse lame
Quãt Simois le fleuue en ses eaues larges
Verse et agite maintz grans escus et targes
Et maintz corps morts dedans precipitez
Quãt par les grecz nous fusmes flatigez.
Telles parolles disoit le poure Enee
Voyant sa vie piteuse habandonnee
Lors Aquilon faisant bruante feste
Dedans sa voille gecta vne tempeste
Et desbrisa voilles et auirons
Si que la mer par tous les enuirons
Jusques aux cieulx fut haulsee et leuee
Parquoy sa nef fut tantost aggrauee
Celle aussi de ses poures consors
Meurent pas moins dauersitez et sors
Aucunesfoys leaue soubz eulx sentonnoit
Jusques a terre et acoup les couuroit:
Le vent Nothus impetueux et rude
En gecta trois par grant solicitude
Parmy rochers incongneuz et diuers
Deaue surundez et gectez en lenuers.

Inclubevin ventis submersaque obrue

Aut age diuersas dissice corpora ponto

Sunt mihi bis septem præstanti corpora nympha.

Æol hæc contra tuus O regina quod optas Explorare labor,

Hæc vbi dicta cauum conuersa cuspide montem. Impulit in latus

Qua data porta ruũt & terras turbine perflant

Intequitur clamor virum stridorq; rudentum,

Præsentemque viris intentat omnia mortem.

Extemplo gneę soluuntur frigore membra. Ingemit, & duplices tẽdens ad sidera palmas,

Semus vbi gacidę telo iacet hector, vbi ingens Sarpedon

Talia fatã stridẽs aquilone procella Velũ aduersa ferit

Tris notus abreptas in saxa,



Digitized by Google

Eurus aussi par sa fureur poignante
En transporta troys autres sans attente
Dedans Sirtes miserable peril
La les laissa comme chose en exil
Toutes brisees seullement assiegees
De dur grauier ainsi furent logees:
Vne autre nef aussi semblablement
Dedans laquelle auoient hebergement
Les Lyciens & Oronthes moult sages
Soubdainement en trop piteux presages
Fut allumee du feu tempestueux
Dont fut gette au gouffre fluctueux
Du hault embas le gouuerneur dicelle
La poure nef lors sans recteur chancelle
Et par trois foys virant & tournoyant
On les voyoit perissant & noyant
Peu de nageans pouoit on veoir a lheure
Et peu de nefz qui eussent voye seure.

Apparēt rari nantes in gurgite vasto

¶ Lors eust lon veu escus tables harnoys
Richesses biens flotter en tous endroys
Que mer auoit surprinses & gaignees

Arma virū tabulęque, & troyana gaza per vndas.

Deaues dōmageuses rēplyes & baignees
Tost fut la nef Dyliacus trespleine
Deaue & vagues en douloureuse estreine
Et celle la ou estoit Achates
Celle dabbas & du vieil Alethes
Toutes furent saisies de vorages
Car les lartis & le menu cordages
Ne pouoient pas si longuement durer
Pour telz effectz & tourmens endurer

Interea magno misceri murmure pontum.

Dont receuoyent les poures nefz ouuertes
Leaue en to⁹ lieux en trop piteuses pertes.

Emissamque hyemē sensit neptunus.

¶ Durant ce grief Neptunus le seigneur
De toute mer sentit celle rigueur
Et bien congneut icelle mer esmeue
Par trop grāt bruit dont souuent se remue
Il appercoit la tempeste & le temps
Si tres diuers cause de telz contemps

Disiectā ęneę toto videt ęquore classem,

Dont il dolent & plain de trop grant yre
Son chef esleue comme des eaues le sire
Si estendit sa veue en toutes pars
Lors veit troyens naufrages & espars
Leurs nefz & barques cy & la espandus
A tout peril voire mortel rendus
Par la surprinse du fleuue impetueux
Et par ruine du ciel defectueux
Tost se doubta du dol fraulde & finesse
Luy qui fut frere de Juno la deesse
Si fist venir et a luy appella
Deux entre autres des ventz qui furent la
Ce fut Eurus & zephirus ausquelz
Il commenca a prononcer motz telz:

O ventz diuers cruelz & mal traictables
Estes vous tant orgueilleux infeables
A vostre sang bien & natiuite
Quauez ose prendre lauctorite
De mouuoir ciel & terre par puissance
Sans auoir eu de moy port ne licence
Comment auez telle charge entreprins
Nauez vous peur destre par moy reprins
Ha rē feray/mais premier pourueoir fault
Au principal & plus vrgent deffault
Premier conuient appaiser et restraindre
Les eaues esmeues pour au surpl⁹ attaindre
Et puis apres congnoistrez par effect
Que trop auez contre mon vueil forfaict
Acoup vuydez aduancez vostre fuyte
Sans que plus face encōtre vous poursuite
A Eolus dictes le vostre roy
Qua luy naffiert venir en tel arroy
Dedans ma mer & que riens ny empire
A moy par sort en fut baille lempire
Il est seigneur & possesseur sans plus
Dobscurs rochers la dedans & reclus
La vous tient il en tenebreux demaine
Dictes luy donc quen tel lieu se pourmaine
Son regne tienne & ses tristes prisons
Sans plus vser de telles mesprisons.

Tanta ne vos generis tenuit fiducia vestri

Post mihi non simili pœna commissa luctis

Maturate fugā regique hęc dicite vestro. Nō illi imperiū pelasgi sęuūque tridentem,

Illa se iactet in auia Aeolus, & clauso ventorū carcere regnet.

¶ Ainsi leur dist et a peine eut fine
Quant par luy fut obscur temps affine
La mer qui fut toute esmeue & troublee
Fut lors par luy doulcement assemblee
Il fist luyre vng desireux soleil
Chassant les nues & tout leur appareil
Il commanda que les nefz regettees
En durs rochers durement agitees
Feussent remises par son ayde & support
En mer transquille & en paisible port.
Tous les perilz dont la mer estoit pleine
Il reduysit lors en voye tresseraine
Ainsi alla en son curre legier
par tout sur mer pour to⁹ maulx soulager
Lors y eut puys et derriere & deuant
En tel maniere comme il aduient souuent
Que parmy peuple de nature diuerse
Sengendre noise discorde & controuerse
Et multiplie si tresfort le debat
Que lung a lautre fierement se combat
Et commence gecter dart et saiettes
Lung contre lautre par cruentes deffaictes
En lair font ilz vollerpierres & feux
Dont se dommagent & se tuent entre eulx
Lors se quelqun piteux et debonnaire
De sage aduis regarde leur affaire

Sic ait, & dicto citi⁹ timida æquora placat.

Ac veluti magno in populo cū sæpe cohorta est.

Seditio, sęuitque animis ignobile vulgus. ¶ Iāque faces & saxa volant, furor arma ministrat.

Digitized by Google

Et les reprent de leur grief different
Incontinent chascun se taist & rend
Tous escoutent & retiennent en somme
Lenhortement et conseil de cest homme.
Ainsi sappaise & fine aysement
Le grant brouillis queurēt premierement
En telle sorte fut acoup refrenee
Lyre de mer et en paix retournee
Par Neptunus qui gecta son regard
Piteusement en lune et lautre part.

Lors les troyens lassez & fatiguez
Quant leurs tourmens furēt biē mitiguez
Mirent peine tous de commun courage
Prendre repos au plus prochain riuage
Leurs voilles tendent & tant firent apres/
Que de Lybie furent prochains & pres
Vng lieu y eut secret et conuenable
Ou mer estoit tressaine & delectable
La fut certes vne moult plaisant ysle
Tresancienne amyable & fertille
Enuironnee de haulx rochers & boys/
Mais ou dedans vnie toutesfoys
Et ny auoit que vne entree & yssue
Ou lherbe fut moult tendre & bien tyssue
Assez y eut darbres et buissons vers
Ou len y peult ouyr oyseaulx diuers
La y auoit deaues doulces et fontaines
En maintz endroitz & en roches certaines
Bref tāt plaisans et beaulx furēt ces lieux
Que la souuent & deesses & dieux
Venoient iadis prendre leur reposee
Tant fut lysle doulcement composee
La lombre estoit souefue & bien paisible
Point ny regnoit tempeste ou vēt nuysible
Bien y pouoient seurement arriuer
Non fatiguez sans craindre nul yuer
Ja ny failloit gecter ancre ou attache
Pour engarder que dangier ne larrache
La vint choisir son repos et son vmbre
Le roy Enee lequel de tout le nombre

Defeci æneade: quę proxima littora cursu, Cōtendūt Est ī secessu lōgo locus insula portum

Tum siluis scæna coruscis

Desuper, horrētique atrō nemus īminet vmbra

Hic fessas nō vincula naues Vlla tenent,

De ses nauires nauoit o luy sans plus
Fors sept lassees non sachant au surplus
Lardant desir que eurent de prendre terre
Les fist yssir de leur nef a grant erre
Moult fut aise quāt sur la blanche areine
Peurent dōner quelque trefue a leur peine
Leurs membres las et de mer esbahys
Furent alors sur ce port resiouys
Et tost apres chascun mist main a loeuure
Pour que sante et guerison recueuure
Chascun essaye en sa capacite
Pourueoir au faict de leur necessite
Lung entre autres Achates proclame
Dung chail print feu & tost leust allume
Boys & buschettes & pailles y adiouste
Et autres choses qui gueres ne luy couste
Les autres prennent du bled en leurs vaisseaulx
Ja tout gaste par corrompues eaulx
Auec pierres a leur pouoir le meullent
Comme iadis en ce temps faire seullent
Et puis apres au feu cuyre le firent
Tant q̄ a leur fain et a leur soif suffirent
Ce temps pendant que troyens ententifz
A ce faict furent selon leurs appetitz
Le doulx Enee sur haulx rochers monta
Ses yeulx en voye et son regard gecta
Sur toutes mers pour veoir et pour congnoistre
Saucuns des siens y pourroit apparoistre
Et sil verroit nulles nefz escartees
Que mer auoit en peril degettees
Moult desiroit de Capis estre seur
Et sil estoit de sa nef possesseur
Et de scauoir aussi nouuelle aucune
De Caycus sil verroit en la hune
De sa grant nef ses armes ou escus
Plus ne les voit/car mer les a vaincus
Deuant ses yeulx nulle nef ne fut veue
Dont sa pēsee de grant dueil fut pourueue
Et peu apres veit il dedans vng val
Trois moult grās cerfz qui amont & aual
Faisoient leurs cours a tout leurs fieres testes.
Si les suyuoient autres menues bestes
Cōme bisches leurs phans & leurs biscars
Qui la estoient passans en maintes pars
La sarresta puis prent larc et saiette
Sur eulx descoche et si droictement gette
Que yceulx trois cerfz furēt occis et mors
Qui moult estoiēt puissās & grās de corps
Apres tyra aux bestes plus menues

At primū silicis scintillam excudit achates

Tūc cererē corruptā vndis, ce realiaq; arma Expediūt,

Aeneas scopulū īterea conscendit,

Nauē in cōspectu nullā. tris littore ceruos

Prospicit errantes, hos tota armenta sequūtur

Hic arcūq; manu, celeres siue sagittas Corripuit.



Digitized by Google

Et leur donna si tresaspres venues
Dail en mist ius quatre des plus pfaictes
Ainsi furent sept en nombre deffaictes
Dui fut en somme pour garnir & pourueoir
Autant de nefz comme il pouoit auoir
Charger les fist et sen vint au riuage
La en fist il a ses consorz partage
Et puis tyrer du vin delicieux
Que leur donna Acestes le roy vieux
En Trinacrie quant ses terres passerent
Ainsi ensemble trestous solacierent
Rememorans les peines et les maulx
Queurent souffert sur les marines eaulx
Lors Eneas en parolles piteuses
Veult adoulcir leurs douleurs ägoisseuses
O chers amys et cõpaignons notables
Bien vous souuiẽt des maulx intollerables
Que nous auons souffert par cy deuant
Soyez doncques plus fors doresnauant
Vous qui nauez porte plus grãdes peines
Nayez ores les penseres si vaines
Car cil qui faict les choses de neant
Pourra fin mettre a linconuenient
Vous doncques tous qui bien auez dõptez
Et les rigueurs de Scylla surmontez
Du les rochers despiteux et prochains
Font vng abisme mortel a tous humains
Vous qui sans perte les dãgiers cyclopees
Auez passe & leurs voyes couppees
Reprenez cueur et plus ne vous doullez
Car tost aurons repos si vous voulez
Laissez a part regret et paour & crainte
Ne faictes plus gemissement et plainte
Car peult estre quung iour le tẽps viẽdra
Quant de ce faict aumoins il souuiendra
A noz futurs et loingtains successeurs
Ilz pourront dire que fusmes successeurs
Des grans vertus dauoir ose emprendre
Porter telz maulx pour a bonne fin tendre
Par cas diuers en grant melencolye
Nous pretendons tyrer en ytalie
La ou les dieux par leur fatal dispos
Nous promettant les sieges de repos
La debuons nous comme le sort octroye
Remettre sus le royaulme de Troye
Dõcqs durez quelq̃ mal qui vous presse
Et vous gardez a plus grande lyesse.
Celle chose leur dit a celle foys
En triste cueur & asseuree voix
Il tout trouble de cure & de malaise
Monstroit face despoir & de grant ayse
Et comprimoit par proesse & valeur
Sa trop extreme et poignante douleur
Incontinent en besongne se mistrent
Et leurs grans cerfz et venaisons desfirẽt
Les membres couppent et ca & la espars
Les diuisoient en differentes pars
Dedans broches les couchẽt & les mettent
Et les aucuns aussi deulx sentremettent
Dasseoir au feu les cuyures & vaisseaulx
Comblez et plains de mesurees eaulx
Quant tout fut prest sur lherbe se posrent
Du leurs corps las et tristes reposerent
De diuers boires & de doulce liqueur
Commencerent a reprendre vigueur
Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
Pour viande quilz auoient pourchassee
Et que de table furent trestous leuez
Eulx qui estoient lassez et aggrauez
Si commencerent par parolle mainte
De leurs consorz faire regretz & plainte
Et eulx piteux despoir & en grant doubte
Auoient loeil & lozeille a lescoute
Aucunesfois par vng doubteux remors
Presupposent quilz estoient du tout morz
Aucunesfois aussi espoir auoient
Que morz nestoient mais quẽcore viuoiẽt
Et mesmement Enee le piteux
Trop regrettoit la desortune diceulx
Aucunesfois plaignoit la decadence
Du fort Dronte & Damiclus loffence
Souuent aussi Cloantus lamentoit
Moult desiroit scauoir ou il estoit
Si faisoit il gyan et mais Lycus
Que forte mer auoit prins et vaincus
Aussi faisoit en diuerse maniere
De ses consorz plainte particuliere.

Quãt ilz eurẽt ẽtre eulx plainctz & gemis
Les accidens de leurs perduz amys
Le iour cessa/et vint la nuyt obscure
Lors Juppiter qui en prosonde cure
De son hault trosne & trespuissãtes mains

Nec pri⁹ ab sistit, quã se ptẽ ingẽtia victor Corpora fũdat: humi, Vina bon⁹ que deinde cadis onerat aceſtes

O socij, neque enim ignari sumus ãte malorum

Dabit deus his quoq; finem.

Reuocate aĩos, mœstũq; timorem. Mittite forsan & hęc olim meminisse iuuabit.

Per varios casꝰ, per tot discrimina rerũ Tendimus ĩ latiũ,

Sedes vbi fata quietas

Talia voce refert, curisq; ingẽtib⁹ æger Spem vultu simulat.

Pars in fruſtra secant, verubusq; trementia figunt.

Postquã exempta fames æpulis mensæq; remotæ Amissos lõgo socios sermone requirunt

Et iã finis erat cũ Iuppiter æthere summo

Voit et proiecte laffaire des humains
Regarde lors terres & mers prochaines
Villes citez toutes de peuple pleines
Et quant il eut long temps considere
Gecta son oeil & regard modere
Droict sur Lybe qui est pays daffricque
Sans diuertir sa veue en parc oblicque

Alloquitur venus, O que res hominumque deumque. Aeternis regis īperijs, & fulmine terres

¶ Alors venus pleine de desplaisir
Ne voulut pas attendre autre loysir
Ains toute triste courroucee & dolente
A Juppiter se vint faire presente
En luy disant: o toy prince des cieulx
Qui gouuerne des hommes et des dieux
Le faict entier par eternel empire
Et par tonnoirre que de ta main respire
Sur tous viuans obeissance as
Dy moy qua faict le myen filz Eneas
Qua peu cestuy encontre toy commettre
Pour tant de maulx luy gecter et soubzmettre

Quid me' æneas, in te cōmittere tantum Quid troes potuere? Quæ te genitor sentētia vertit?

Quont enuers toy les troyens procure
Parquoy leur faict soit tant aduenture
Toute prouince toute contree et terre
Leur faict ennuy et leur pourchasse guerre
Pour ytalie ou ilz sont pretendans
Ilz souffrent peines tant de saisons & dans
Las tu me feiz par cy deuant promesse
Que diceulx myens ystroit la grāt noblesse
Des haultz rommains par reuolution
Lesquelz tiendroient dessoubz leur diction
Et terre et mer soubz forte seigneurie
Quelle sentence doncques leur contrarie

Quæ te genitor sentētia vertit?

Ne qui les faict changer et varier
Puis que ce mal ie les voy charier
Donnes au moins a mon cueur quelq̄ joye
A celle fin quen seurete le voye
Et ie qui suis trop marrie et despite

Fatis cōtraria fata rependens.

Dauoir veu Troye ruyneuse et de[illegible]
A ton promis en prenant reconfort
Pensant vaincre fortune par bon sort
Mais pour certain celle mesme fortune
Leur est contraire aduerse et importune
Et ca & la ne faict que pourchasser
A les destruyre et despouoir les chasser
Dy moy doncques quant cessera leur peine
Et quant auront leurs labeurs fin certaines

Anthenor potuit medijs elapsus achiuis Illiricos penetrare sinus,

Las Anthenor par chemin non secretz
Peult eschapper du dāgier hors des grecz
Et sans auoir nul desplaisir amer
Trauersa bien la illiricque mer
Et surmonta asseur sans craindre riens
Royaulme et terre des fors lybourniens
Et la fontaine qui timaue se nomme
Qui en neuf bouches est diuisee en somme
La bastit il en bien heureuse vie
Noble cite quon appelle Pauie
La choisist il ses sieges de repos
Et a la gent donna noms et impos

Hic tamē il le vrbē paraui sedesq; locauit

La posa il ses armes et bannieres
Donnāt menasses aux estrāges frōtieres
La vint il en desiree paix faictz
Sans soustenir dauersite le fais
Et nous q̄ sommes ton sang ta geniture
A qui tu as promis doulce aduenture
Auons perdu nauires biens et gens
Et si viuons sans espoir indigens

Hic pietatis honos, sic nos ī sceptra reponis?

Trahis sommes & loing de nostre attente
Pour lyre dune contre nous mal veillante
Dytalie plus ny fault esperer
Ailleurs conuient certes deliberer
Est ce lhonneur la pitie & clemence
Que tu octroye a ta propre semence
Veulx tu remettre en ce point tes amys
Au grant sceptre que tu nous as promis.

Olim subridens hoīm sator atque deorum, Vultu quo cœlum tempestatesque seruat,

¶ Lors Juppiter des dieux & homme sire
Luy commenca doulcement a soubzeire
Et de visage tout tel comme il appaise
Ciel et tempeste et doulcement la baise
En luy disant ne te contriste pas
O Cytheree/car par ordre et compas
Sans varier les voluntez fatalles
Seront tousiours posees et esgalles

Parce metu cytherea, manet īmota tuorum Fata tib.

Dōt les hōneurs promis aux tiens iadis
Ne leur seront tolluz ne interditz
Vng iour verras en cite glorieuse
Regner la gent comme victorieuse
Et si seront les murs lauines leurs
Apres leurs peines et mortelles douleurs
Et puis en fin a ton doulx filz Enee
Sera chambre au plus hault ciel donnee
Sur les estoilles toymesme oseras
Le colloquer & la le poseras
Et puis que tant tu veulx estre aduertie
De la fortune qui pour eulx est bastie

Hic tibi, fabor enim, quādo hæc te cura remordet,

Des haulx secretz diuins te compteray
Plus amplement et seure ten feray
Cil eneas par qui ton cueur trauaille
En italie fera long temps bataille
Et par empres vainqueur subiuguera

Tertia dū latio regnātem viderit æstas

Peuples robustes/et sur eulx regnera
Il leur donra/statuz/loix/ordonnances
Et bastira citez de grant deffences
Quant il aura trois annees regne

Digitized by Google

Et des rutules le pays gouuerne
Ascanius qui Julatus se clame
Ou lors plus auant que feu et flame
Eust la grãt Troye remise en piteux estre
Tiendra trente ans la courõne & le sceptre
De lauinye/& puis translatera
Son regne ailleurs la ou il bastira
La grant albe cite noble & fameuse
Et en auoir fort riche & plantureuse
Par trois cens ans en ce lieu regneront
Ceulx qui de nom troyen yssus seront
Jusques a tant que la dame vestalle
Religieuse fille noble ou royalle
Dicte ylia du dieu mars impregnee
Rendra deux filz masles dune ventree
Dont par apres Romulus sortira
Que vne louue de son laict nourrira
Et il ioyeux eschappe de fortune
Prendra regne sur gent & sur commune
Et bastira belliqueuse cite
Bien repugnant a toute aduersite
Et de son nom predront tiltre & naissance
Les haulx rõmains & pardurable essence
Lesquelz nauront de moy terme ne temps
De seigneurie tant le feray contens
Basty leur ay perpetuel empire
Voire sans fin/ & si Juno conspire
Pour le present ennuy mal et rigueur
Tendant mõstrer aux troyens sa vigueur
Et quelle trouble par crueuse tempeste
Ciel/terre & mer pour faire deulx cõqueste
Le temps viendra transquille & si plaisant
Quelle prendra conseil fauorisant
Et auec moy qui tout ton faict regarde
Tiẽdra rõmains en sa songneuse garde
Et la gent noble de vertuz aornee
Sera par elle aymee et gouuernee
Et tant pour vray que celle nation
Aura par tout la domination
Ainsi me plaist ainsi veulx que se face
Et viẽdra lheure apres moult lõgue espace
Que ceulx yssus du nom Dassarracus
En grant triumphe poseront leurs escus
Dedans Pthie et aux cleres mycenes
Et par effors et glorieuses peines
Asseruiront soubz leur auctorite
Les durs gregoys tous plains dausterite.
Apres naistra de la troyenne souche
Le grant Cesar loue par mainte bouche
Qui son empire certes exaulcera
Si loing que mer ses vndes poussera
Et si sera sa grande renommee

At puer ascanius, cui nũc cognomen iulo

Additur, Et longam multavi mu mei albam.

Hic iã ter centũ totos regnabitur annos

Gente sub hectorea, donec regina sacerdos Marte granis geminã partu dabit ilia prolẽ.

His ego nec metas rerũ, nec tẽpora pono

Cũ domus assaraci phthiam charasq; mycenas Seruitio premet,

Nascetur pulchra troian' origine cæsas

Jusques aux astres conioincte & assommee
Du nom de Julles sera il possesseur
Pris diullus loingtain predecesseur
Et quant cestuy es fins orientalles
Aura conquis sceptres maisons royalles
Et quil sera a Romme retourne
Charge de proye & ioyeulx aorne
Par toy sera au royaulme stellifere
Hault esleue hors du terrain affaire
Et luy feront les humains et mortelz
Temples pompeux & sumptueux autelz
Alors les siectes tous plains de violence
Retourneront en vraye concordance
Et cesseront batailles et desroys
Qui par auant furent entre les roys
Lors tiendra siege de droict & de iustice
Cil Romulus a son frere propice
Charite/foy auec religion
Tiendra le peuple en commune vnion
Par eulx sera guerre dure ou mortelle
Close & fermee en prison criminelle
Et enferree de si tresdurs lyens
Que iamais plus nystra hors de leans
Si bien seront sur eulx portes fermees
Armes/harnoys & bastons deffensibles
La seront mis sans plus estre nuysibles
Que pour nul temps ne serõt deffermees.
¶ Telles parolles Juppiter prononca
Et a Venus laduenir denonca:
Puis enuoya de son hault ciel Mercure
Son interprete affin que par grant cure:
Cil feist ouurir par gracieux moyens
De carthage les portes aux Troyens:
Quen la ville/chasteaulx & maisõs toutes
Iceulx receussent pour amyables houstes
Affin aussi que Dydo la regente
De [illegible] du fatal ignorante
[illegible] chassast de ses terres et lieux:
[illegible] le message des dieux
De legiere aesle/et tant fist sans demeure
Que de Lybie approcha en peu dheure
Tost eut parfaict ce qui luy fut commis
Car il rendit les penois bons amys
Diceulx Troyens et leurs cueurs et courages
Fist lors enclins a tous piteux ouurages
Et Dydo mesmes eut acoup le vouloir
Doulx & begnin pour eulx tous receuoir:
En celle nuict Enee debonnaire
Plein & charge de tout piteux affaire
Reuoluoit certes en son entendement
Choses diuerses sans prendre longuement

Aspera tũ positis mitescẽtur sęcula bellis

Claudẽtur belli portæ furor ĩpius intus

Hæc ait, & mala genitum demisit ab alto.

Volat ille per aera magnum remigio alarum

Imprimis regina quietum accipit in teucros animum

At pi' æneas per noctem plurima voluẽs,

Digitized by Google

Repos de corps qui les espritz assomme
Car long dormir faict apesantir lhomme
Et quant il veit acoup naistre le iour
Incontinent apres & sans seiour
Delibera yssir hors de sa tente
Et denquerir et scauoir sans attente
Les lieux nouueaulx voire & en q̃lz perilz
Le vent diuers les auoit enuahis
La terre estoit en ce lieu aspre & rude
Car nulles gens ny faisoient habitude
Ja napperceut ne place ne maison
Ou homme peust passer temps et saison
Si proposa de se escarter arriere
Et regarder par deuant & derriere:
Sil verroit gens ou bien bestes foraines
Qui en ce lieu obtinssent leurs demaines:
Et den faire par apres le rapport
A ses consors quil laissa sur le port
Ainsi laissa la nauire posee
Soubz vng doulx vmbre en seure reposee
Et auecques luy autres des siens nauoit
Fors achates qui ses secretz scauoit
Deux dards porta en main de fiere pointe
Dõt moult sẽbloit cheualeureux et cointe:
En cest estat sen alla sans arrest
Et quant il fut auant en la forest
Venus sa mere la se feist apparoistre
Ayant visage/forme/semblant et estre
Vesture et arme dune vierge chassant
Qui va bestes en questes pourchassant/
Ainsi que vont les pucelles spartaines
Qui trauersent les forestz incertaines
Et bien prennent la peine & le loisir
Pour auoir proye qui soit a leur plaisir:
Telle sembloit Venus en clere face:
Or bien ainsi quharpalice de Thrace
Qui tant subtille & tant legere estoit
Que tous cheuaulx par course surmontoit
Bien eust lon prins Venus non deesse
Mais venatrice ou femme chasseresse:
Car elle auoit son arc au col tendu
Lequel estoit prest destre destendu
Ses cheueulx furent sur le derriere espars
Que le doulx vent gettoit a maintes pars
Sa robbe fut hault troussee & leuee
La iambe nue bien polye & lauee
Affin quel sceust mieulx son pas auancer
Lors commenca telz motz a prononcer:
¶ Las dictes moy amys en bref lãgages
Si par ces boys & verdoyans bocages
Ou ie vous voy poursuyuãs & chasseurs
Auez point veu aucunes de mes seurs

Cui mater media sese tulit obuia sylua Virginis os habitumq; gerens

Ac prior heu, inquit, iuuenes mõstrate mearum

Qui comme moy soustient en sa ceincture
Arc & trousse de tresgente facture:
De peaulx de linx couuerte tout en tour
Pour aduenture au cours & au destour:
Daspre sanglier comme deliberee
Cest ca ou la de moy loing esgaree
Pource vous pry si nouuelle en scauez
Dictes le moy ou si veue lauez:
Alors se teut Venus ainsi absconse
soubz forme humaine & sõ filz faict respõce
Certes dame de grant doulceur pourueue
Nulles des tiennes nay ie ouye ou veue
Mais qui es tu vierge/las dy le moy:
Pour mettre hors mõ cueur de tout esmoy
Car ta face me semble certes telle
Que tu nes point humaine ne mortelle
Ne mais ta voix ne monstre ne ne sonne
Que tu soyes terrienne personne
Tu es deesse ie le croy fermement
Ne scay pourtant se tu es vrayement
Seur de Phebus ou de nymphes parente
Mais ta maniere est assez apparente:
Pource te pry quiconques que tu soyes
Dõne nous heur de plus parfaictes ioyes:
Et toy dame qui tout scays & tout vaulx
Allege vng peu noz peines & trauaulx:
Et si enseigne a nous malheureux hõmes
Dessoubz quel ciel ne en q̃l terre sommes:
Car pour certain vierge nous ne scauons
En quel pays maintenant nous viuons:
Errãs sommes voire par trop long temps
Non congnoissant du lieu les habitans
Vent dangereux fluctueuse tempeste
Ont faict de nous trop piteuse conqueste:
Aydes doncques aux poures desolez
Et loz des dames te seront immolez:
A tes aultiers par maintes sacrifices
Comme il affiert a tous diuins offices:
Respond Venus gracieuse & benigne,
Pas ne me tiens de si grant honneur digne
Nostre mestier & nostre faculte
Cest porter larc & la trousse au coste
Passer forestz en voye taciturne
Lyer la chasse de beau vermeil cothurne:
Cest la facon de nous qui pourchassons,
Noz aduentures et qui bestes chassons
Ce lieu certes dont tu quiers la praticque
Saches que cest le royaulme punicque:
Ceulx du pays sont ditz les Tiriens
Premiers y furent les Agenoriens
Qui bastirent lancienne cite
Ou gens hanterent tous pleins dauctorite

Vidistis si quã hic errãtem forte sororum.

Nulla tuarum audita michi neq; visa sororũ,

Si fœlix, nostrũq; leues quecunque laborem,

Multa tibi ãte aras nostra cadet hostia dextra.

Tũ venus haud equidẽ tali me dignor honore. Virginibus tyrijs mos est gestare pharetram

Imperium dido tyria regit vrbe profecta

Digitized by Google

Gens belliqueux de force insuperables
Cõtre aduersaires puissãs et redoubtables
La tient ores le sceptre de renom
Vne dame dont Dydo est le nom:
Laquelle vint en ce pays construire
Fuyant son frere qui la vouloit destruire
Liniure est longue & grande a reciter
Pour dire au vray qui la fist inciter
Laisser sa terre & son propre heritage
Pour pourchasser en lieu forain partage
Mais pource amys que tu ne scez cela
Je te diray le tout comme il alla.
¶ Celle Dydo cy deuant reclamee
Auoit este nagueres mariee:
Moult ayme delle le malheureux dolent
Roy Sicheus riche & fort opulent
A cil lauoit le pere delle vnie
Intemeree de chastete munye
Vng frere auoit elle sans fiction
Faulx & diuers nomme Pigmalion
Qui possedoit royaulme & seigneurie
Terre & cheuance que pas nauoit merie
Il couuoiteux & trop ambitieux
Dor & dargent ayant lors clos les yeulx
Pour lauarice en son cueur tant fischee
Or a tue son beau frere Sichee
Et pour auoir ses tresors temporelz
Le mist a mort entre deux grans autelz
En contemplant lamour & laliance
Des deux conioinctz a la seule fiance
Long iours cela le crime & le meffaict
Et il meschant qui tel exploict eut faict:
Scauoit assez dissimuler & faindre
Pour que Dydo en fist enqueste moindre
Et pour espoir trop dangereux & vain
Passoit la noise de demain a demain
Mais peu de iours furẽt escheuz forment
Quant Dydo certes esploree en dormant
Diuerses fois vint la face & ymage
De son espoux en trop mortel ouurage:
Palle & deffaicte qui lors se presentoit
Par mainte nuict quant en son lict estoit
Son cueur descouure sa poictrine desplaye
Et luy monstra la trop cruelle playe
Que sans raison Pigmalion luy fit
Dont il loccist et par mort le deffit
Ainsi faisoit Sicheus pleine monstre
De cas couuert et ainsi luy remonstre
Pour la seurete & de tous ses tresors
Que toit sen aille & quelle vuyde hors
De son pays & que ses biens emporte
Ains que son frere les saisisse & emporte

Sed summa sequar fastigia rerum,

Tũ celerate fugã, pariaq; excedere suadet

Et luy monstra le moyen & comment
Emporteroit son auoir seurement.
Dydo esmeue par celle remonstrance
Feit son apprest & prompte diligence
De prendre fuytte et tost eut gaigne gens
Bons & loyaulx bien duytz & diligens
Car hayne & paour du tyrant procree
Les feit contens laisser celle contree
Ainsi prindrent tous dung cõmun accord
Certaines nefz qui lors furent au port:
Les amplissant par bien secret affaire
Dor & dargent comme Dydo feit faire
Ainsi furent les tresors emportez
Que tant auoit vouluz & couuoitez
Pigmalion tout remply dauarice
Et femme seulle mist a fin telle office
Tãt nagerẽt sans danger pour tout voir
Quẽ ce lieu vindrẽt la ou tu pourras veoir
Haultes murailles & grandes forteresses
chasteaulx & tors pleines de grãs richesses
Et si verras la cite neufue & belle
Quelle bastit oncques nen fut de telle:
Car grãt auoir pour la faire exploicta
Carthage est dicte/car Dydo achepta
Dung cuyr de bische & tout autour estẽdre
Autãt de terre quelle pourroit comprendre:
Si bien sceut elle celle peau departir
Que grãt pays peut a elle assortir
Ainsi de carte fut carthage appellee
Ores vous ay la chose desmellee
Mais dictes moy qui vous estes aussi/
Ne qui vous maine en ce pays icy
Dou venez vous/& mais ou vous allez
Je vous requiers que point ne le celez:
A tel demande se print a souspirer
Le doulx Enee/car il sent empirer
Et esmouuoir tout acoup en luy mesme
Pour remẽbrãce sa douleur trop extreme
Et lors tirant du profond de son cueur
Sa voix piteuse faillie & sans vigueur
Va dire ainsi: O benigne deesse
Si ie voulois de lennuy qui nous presse
Faire recit & compter amplement
Jusques en fin tout le commencement
Et quil te pleust escouter les annalles
De noz labeurs & noz peines iournalles
Deuant seroit le iour cloz & finy
Que ieusse dit nostre mal infiny:
Vent et tempeste comme fortune octroye
Au partemẽt que nous feismes de Troye
Jẽtẽs aumoins si de Troye les merueilles
Sont paruenues iusques a voz oreilles

Auxiliũq; viæ, veteres tellure recludit

His cõmota fugã dido sociosq; parabat,

Dux fœmina facta

Sed vos quĩ tantã quib' aut venistis ab oris,
Quodve teneris iter,

O dea si prima repetens ab origine pergã.

Et vacet annales nostrorũ audire laborũ.

Ante diem clauso componet vesper olympo

Digitized by Google

En mers diuerses plongez & agitez
Es fins libiques nous ont mis & gettez
Je suis Enee le piteux qui admaine
Auecques moy de tout nostre demaine
Noz dieux priuez que iay rauy des mains
De noz cõtraires les grecz trop inhumains
O moy les porte en nefz soubz blanches voilles
Dont iay renom voire iusq aux estoilles
Italye querens moult esbahys
Ce lieu nous est desdie pour pays
De la vindrent noz primerains ancestres
Qui a Troye iadis eurent le sceptres
Quant au premier dedans la mer me mis
Acompaigne de mes loyaulx amys
Jauoye o moy vingt nauires pompeuses
Bien equippees & moult aduantageuses:
En poursuyuant le diuin sort fatal
Ayant fiance et mon espoir total
A ma mere deesse sage et duyte
Qui nous deuoit donner seure conduite:
Et de ce nombre ainsi que chascun scet
A peine en ay peu sauuer six ou sept:
Las ie dolent qui oncques ioye neu
Suis maintenant en pays incongneu
Et souffreteux plain de melencolie
Jay trauerse les desers de Lybie:
Dasie aussi et Deurope chasse
Ne scay qui ma tel malheur pourchasse.
¶ Plus na pouoir Ven⁹ douyr sa plaincte
Car mere estoit ains fut alors contraincte
De sincoper et rompre a celle fois
De son Enee la douloureuse voix
Disant certes ie croy quel que tu soyes
Que pas ne vis banny de toutes ioyes
Et que les dieux ne te hayssent tant
Comme tu vas par pitie recitant
Si te conseille sans que plus te trauailles
Pour celle fois que seurement ten ailles
En la cite dont tu es assez pres
La penseras a ton fait par apres:
Et a la royne hardiment te presente
Car ta venue ne sera desplaisante:
Et ie te dis que tes gens et tes nefz
Qui a peril furent habandonnez
Sont eschappez de mal et de fortune
Et de toutes nen est pas pery vne
Je te denonce et est vray pour certain
Ou trop est faulx voire subtil et vain
Laugure et sort selon le mien vsage
Que mes parẽs maprindrẽt en ieune aage
Regarde en lair douze cignes plaisans

Sum pius æneas raptos qui ex hoste penates classe veho mecum

Quisquis es haud credo inuisus cęlestib⁹ auras vitalce cæpis

Namque tibi reduces socios classemq; relatam nũcio,

Aspice bicenos letãtes agmine cygnos

Vollans ensemble ioyeulx & deduysans
Ausquelz nagueres laigle faisoit grant guerre
Ores descendent asseurs en pleine terre.
Tout ainsi certes que de dangiers yssus
Sont en seurte et en ioye remis sus
Et de leurs aelles en verdoyant praerie
Meinent ensemble ioyeuse confrarie
En tel maniere tes nefz et tes consors
Qui ont souffert maintz perilz et effors
Sont ore a port ou bien au port arriuent
Et te prometz que sains et sauues viuent.
Or va doncques et suitz le droit sentier
Car ceste voye te rendra au cartier.
¶ Cela luy dit lors sans longue posee
Sa face fut dune couleur rosee
Toute luisant ses cheueulx blõdz & beaulx
Furent remplis dodoremens nouueaulx
Et respirent vne senteur diuine
Dambroysie moult precieuse et digne
Soubdainement sa robbe desceindit
Jusques aux piedz et au long sestendit
Brief au partir bien se feist apparoistre
Voire deesse non mye corps terrestre
Quant il congneut que sa mere cestoit
Qui sen alloit & que plus narrestoit
En parolle piteuse & larmoyante
Il poursuyuit icelle deffuyante
Mais pourquoy las cruelle tu decois
Soubz faintz habitz ton filz par tãt de fois
Pourquoy ne veulx or q̃ la dextre mienne
Puisse toucher & conioindre la tienne.
Et que sache ta voix vraye escouter
Et toy la mienne sans en rien y doubter.
¶ Ainsi laccuse & luy faict tel reproche
Puis des haulx murs de cartage saproche:
Et lors Venus qui deulx eut soing & cure
Les va couurir dune nue obscure
Et dung manteau dair gros/rude & espois
Enuironna leurs corps en tous endrois
Affin que nul ne les veist a celle heure
Et quon ne peust prolõguer leur demeure/
Affin aussi quon ne peust enquerir
Quilz venoient en ce pays querir
Et quant Venus eut fine cest affaire
Droit a Paphos se commenca retraire
Et la voulut visiter & reuoir
Les sieges siens/son tresor & auoir
La est basty au nom delle vng hault tẽple
Moult sũptueux tresmagnificque & ample
Dedans lequel cent autelz esleuez
En son honneur sont painctz & engrauez:

Perge modo & qua ducit via dirige gressũ

Dixit & aduertens rosea ceruise refulsit
Ambrosiæq; comæ diuinũ vertice odorẽ Spitauere.

Quid natũ toties crudelis tu quoque falsis. Ludis ymaginibus

Talibus incusat gressũ que ad mœnia tendit

Illa paphũ sublimis abijt sedesque reuisit Lęta suas.

Vbi tẽplũ illi centum que fabęo

Thurs cadent ara.



Digitized by Google

De doulx encens et daromates dignes
Bien parfumez & de fleurs moult ĩsignes.
¶ Ce temps pendant Enee & son adioinct
Cheminerent tous deux si bien appoint
Suyuans le train/le sentier et la voye
Qui les passans en Cartage conuoye.
Que tost apres pour tost diligenter
Commencerent la montaigne monter
Qui treshaulte est dont on voit sans grant peine
Toute la ville de grant triumphe pleine:
Quant au plus hault furent tous ceulx venuz
Soubz le couuert de la dame Venus
Lors Enee sarresta & print garde
Aux grans ouurages & iceulx bien regarde
Moult sesmerueille de si pompeuse ville
Qui iadis fut petite chose et vile
Les portes loue et escoute le bruyt
Que chascun fait comme le cas les duyt
Les rues prise qui sont grandes et larges
Ou chascun peult passer selon ses charges
Ilz regardent comme les habitans
A diuers oeuures exploictoient le temps
Les aucũs deulx vaquoiẽt aux murailles
Pour les faire fortes contre batailles
Et les autres estoient tout a lentour
Pour agrandir la principalle tour
Ainsi pierres & cyment y mettoient
A tel affaire moult curieux estoient:
Les vngs aussi aux chois de leurs raisons
Prenoiẽt le lieu pour bastir leurs maisons
Pour deffence et pour premise closture
A leur pourpris faisoient propre seincture
Ilz esleuerent lors maiestez & droitz
Pour viure en paix et en communes loix
Vng sainct senat et iuges ordonnerent
Ausquelz les faitz de iustice donnerent:
Les vngs creusent la terre a ferremens
Et la posent leurs fermes fondemens
Pour eriger leurs theatres notables
Autres taillent columnes admirables:
Et des rochers tresgrans et sumptueux
Pierres en tirent et applicquent a eulx
Tout en ce poĩt que font mousches a miel
Quant elles voyent luysant et beau soleil:
Labeur les fait exercer et entendre
A mainte chose & diuerse oeuure emprendre
Par florettes et par menuz rameaulx
Cherchent & q̃erent odoremẽs nouueaulx:
Les vnes font leurs ꝑtuys & leurs bresches
Et les autres ediffient leurs cresches

Corripue-
: viam in-
rea.

Aduersas-
ue desu-
er aspe-
tant arcas.

Mitatur ma
ã eneas ma
gnalia quõ
lam,

Hic portus
alij effodi-
unt hic alta
theatri fun
damenta lo
cant

Iura magi-
stratusque
legunt san-
ctumq; se-
natum

Qualis a-
pes æstate
noua per
florea rura,
Exercet
sub sole la-
bor

Les aucunes par mesure et par poix
Rendent leur miel glutineux et espois
Et remplissent leurs scelles et chambrettes
De doulx nectar et de liqueurs parfaictes
Aucunes ont charge de receuoir
Les estrangiers qui la les viennent veoir
Et quant leur ost et assemblee est faicte
Se quelq̃ mouche trop grosse ou imꝑfaicte
Leur cuyde faire dommage et ennuys
Tost essaient la mettre hors de lhuys:
Ainsi sont toutes songneuses & feruentes
A leur ouurage & bien fort diligentes
Et sentent bon leurs petiz bistumens
Remplis de miel et de doulx condimens.
¶ O dist Enee moult sont a bon iour nez
Ceulx pour certain et tresbien fortunez
Desquelz les murs et ediffices croissent
Et qui de loing florissant apparoissent
En ce disant regardoit les destours
Et lexcellence de maintes fortes tours
Et les temples de la cite gentille
Qui moult sembloit sumptueuse et fertille
Tant chemina que dedans fut entre
Sans que de nul fust veu ne rencontre:
Car clos estoient dedans obscure nue
Dont sa personne de nulz ne fut congneue
Ainsi alloit dont grant merueille estoit
Entre les gens & nul ne sen doubtoit
Dedans la ville et cite de cartage
Droit au mylieu auoit vng beau bocage
Auquel premier quant les penoys gettez
Par vent de mer la furent arrestez
Et par le conseil de Juno la deesse
Fondemẽs firent pour leuer leur haultesse
Si trouuerent aux fondemens aual
La teste entiere dung preux et fort cheual
Qui leur fut signe et clere demonstrance
Que la naistroit gent de grant excellence:
Et que le lieu seroit bon et fertil
Le peuple prompt et aux armes subtil:
En ce lieu la pour lheure batissoit
Dydo la royne qui en loz florissoit:
Vng riche temple de beaulte excellente
Pour et au nom de Juno leur regente
Auquel auoit grans posteaulx esleuez
Sur haulx degrez de fin or engrauez
Et les pilliers entaillez et couuers
De painctures & dymages diuers
La vint Enee ou voyant nouuel oeuure
Sa paour dechasse & sa crainte descoeuure
La son espoir tant fit et tant vallut
Quil espera dauoir quelque salut

Aut onera
accipiũt ve
nientiũ aut
agmine fa-
cto.
Ignauum
lucos pecus
a presepib⁹
arcent,

O fortuna
ti quorum
iam mœnia
surgunt
Aeneas ait

Per medios
miscetque
viris nec
cernitur vl
li
Lucus in vr
be fuit me-
dia lętissi-
mus vmbra

Hic primũ
Eneas spe-
rare salutẽ
ausus

Et afflictis
melius con
fidere reb⁹

Digitized by Google

Et amendrir par doulce confiance
Laffection qui tant luy fait greuance
Ainsi getta ses yeulx sans plus tarder
En toutes pars pour veoir et regarder
Les triumphes et les choses bien faictes
Dãs les tẽples & les oeuures pourtraictes
En attendant que la royne la vint:
Lors a luy mesmes pensa et luy souuint
De si grant heur et fortune prospere
Que la cite par ses labeurs espere
A veoir le temple songneusement veilloit
En le voyant moult fort sesmerueilloit
Dont il louoit ouuriers & leurs ouurages
Car par tout eut souuerains aduantages
Et en ce point que ses yeulx exploictoit
En tous endrois et son regard gectoit:
Il aduisa en riche pourtraicture
Les batailles et la desconfiture
De la grant Troye pleine de desfortune
Par tout le monde desia sceue & commune
La veit il painct Priam en piteux nom
Menelaus aussi Agamenon
Et Achilles qui contre Hector conspire
Qui des Atrides fut encore le pire
Lors sarresta gectant larmes des yeulx
Va dire ainsi/mais ou sont or les lieux
Ne mais la terre qui ne soit aduertie
De nostre perte et cite subuertie
Las Achates voys tu pas Priam roy
Comme fortune la mis en desarroy
Tout le loyer de ses puissances fermes
Ce seront pleurs/gemissemens et larmes:
Sa decadence ses diuers accidens
Pourront mouuoir aumoins les regardãs
Or soit doncques nostre craincte assommee
Car peult estre que celle renommee
Quelque salut en fin nous donnera
Qui noz labeurs et maulx guerdonnera.
¶ Tout cela dit prenant lors sa pasture
En telz regardz et en vaine paincture
Moult gemissant et sa face arrosant
De large fleuue de pleur triste & cuysant
Car il veoit comme Troyens sailloient
Dessus les grecz & contre eulx batailloient
Aussi veoit que chascun se tenoit
En crainte & paour quant Achilles venoit:
Et tost apres veit il en celle place
Les pauillons de Resus roy de Trace
Qui aux troyens vint premier au secours
Mais bien furent ses iours petitz & cours
Car occis fut endormy et imbelle
Par Titides trop felon et rebelle

Videt illiacas ex ordine pugnas.

Ecce regio in terris nostri non plena laboris.

Solue met' hæc aliquã tibi fama salutem,

Sic ait atque animũ pictura pascit inani, Multa gemens

Instaret curru cristatus Achilles.

Nec procul hinc rhesi niueis tentoria vellis Agnoscit.

Qui admena ses cheuaulx blancz & beaulx
En ses tentes et belliqueux chasteaulx
Deuant qlz eussent en Troye pris repeue
Ne eau aucune du fleuue Panthus beue:
Pour lautre part veit il painct & pourtrait
Le beau Troyle lacere et distraict
Nud & sans armes que ses cheuaulx traynoient
Par boue & fange & sans ordre menoient:
La cest enfant bien ieune & malheureux
Trop different et trop cheualeureux
Pour Achilles homme de forte taille
Tost fut occis par petite bataille
Et de son curre apres peu de combatz
Fut rue ius et tantost mis en bas
Ses blancz cheueulx sa face ieune et tendre
Furent traisnez par ordure & par cendre.
Ailleurs gette Enee son regard
Si aduisa & veit en autre part
Les poures dames Troyennes esplorez
Cheueulx espars comme desesperez
Qui sen alloient au temple de Palas
Faisant leurs plaintz & leurs piteux helas
qui de leurs maĩs leurs poictrines batoiẽt
Perles et robbes tresdeuotes portoient
En inuoquant toutes & pres et loing
Celle deesse a laffaire & besoing:
Puis veit aussi comme par montz & vaulx
A la queue de ses legiers cheuaulx
Cil Achilles traynoit en vitupere
Le corps Dhector qui iadis fut le pere
Du loz dhonneur de magnanimite
Deuant les murs de sa propre cite:
Lors Eneas voyant telle rigueur
Getta souspir merueilleux de son cueur
Et moult se print a larmoyer et plaindre
Quant sa pitie vouloit son oeil cõtraindre:
A regarder despoilles curre et corps
De son amy dont il estoit records:
Aussi veit il Priam en ses alarmes
Tendãt les maĩs vaincues & sans armes
Et luy mesmes entre eulx se recongneut
Parmy les grecz dont grant desplaisir eut
Bien y peut veoir aussi les noires targes
Du roy Mẽnon parmy les voyes larges
La veit aussi auant en la meslee
Des Amazones la grant Panthasilee
Portant escu en facon de croissant
Qui par proesse alloit son loz croissant
Car pour peuple ne grant cheualerie
Son cueur na peur ny en riens ne varie
Ains voulentiers couroit et se gectoit

Parté alia fugiens amissis troyllus armis,

Interea ad tẽplũ nõ eque paladis ibant illiades,

Ter circum illiacos captauerat hectora muros

Se quoque principibus per mixtũ cognouit achiuis.

Et nigri mẽnonis arma

Ducit Amazonidũ lunatis agmĩa peltis



Digitized by Google

Ou forte presse ou le combat estoit
Troussee auoit lors sa mamelle dextre
De riche atache pour q̄ fust mieulx adestre
Brief tant hardye en ses faitz se monstroit
Que les plus preux seurement rēcontroit.
¶ Quāt Eneas faisant regretz & plaintes
Consideroit toutes ces choses painctes
Dont sesbahyt & quil eut loeil rassis
A contempler les siens mors & transis
Dydo la royne si belle & triumphante
Entra alors en maniere excellente
Dedans le temple & auec elle auoit
Grant quantite de gens qui la suyuoit
Femmes & dames luy firent compaignie
Et autres maintes de diuerse mesgnie
Elle sembloit en ce pompeux conuent
Comme Dyane quant en pree souuent
Ou en bocage ainsi que bon luy semble
Ses belles nymphes assocye & assemble
Lors la suyuant par sentes & buissons
Mille Orcades faisans doulces chansons
Elle a son col porte trousses & saiettes
Et en beaulte passe les plus parfaictes
La meinent ioye & selon leurs desirs
Entierement possident leurs plaisirs.
Semblable estoit Dydo et toute telle
Monstrant face ioyeuse doulce & belle
Triumphamment au temple cheminoit
Parmy le peuple qui lors lacompaignoit
Et senqueroit de loeuure commencee
Affin que tost elle fust aduancee
Car moult taschoit son royaulme esleuer
En tous haultz faictz & dangers escheuer
Ainsi entra iusq au mylieu du temple
Ou y auoit vne place assez ample
Dedans laquelle pour honneur triumphal
Estoit pose vng riche tribunal
Et la se siet la royne hault ornee
De gens en armes par tout enuironnee
La commenca par moyens diligens
Faire iustice & droit a toutes gens
Et si estoient par elle departies
Peines equales & raison aux parties.
Quant Eneas en subit mouuement
Veit arriuer en ce lieu promptement
Le fort Segeste & le puissant Cloante
Et les Troyens que la mer violente
Auoit long temps chassez & separez
Et en loingtaine region esgarez
Lors sesbahyt et fut acoup emprainte
Dedans son cueur ioye auec peur & crainte
Et Achates moins plaisirs ne receut

Audetq; viris concurrere virgo hęc dū dardanio ęneæ miranda videntur

Regina ad tēplum forma pulcherrima dido lucessit,

Talis erat dido, talem se lęta ferebat
Per medios istās operi.

Cū subito ęneas cōcursu accedere magno
Autea sergestūque videt, fortemque cloātū.

Quant ses consors loing venir apperceut
Si desiroient a laudeuant deulx estre
Et eulx enioindre & toucher en la dextre
Mais la chose qui incongneue estoit
Leurs voulentez et desirs arrestoit
Dont dissimule & soubz couuerte nue
Veullent scauoir a plein de leur venue
Et quelle estoit leur fortune & leur sort
Ou les nefz furent ne aussi en quel port
Ne qui les meine/car tous esleuz estoient
Pour querir paix & mercy appetoient
A voix communs du temple si senquirent
La viennent tous et la royne requirent
Quant entrez furēt & tous leurs adherens
Et quilz eurent com humbles requerans
Loy de parler audience donnee
Lors commenca premier ylionnee
Homme eloquent et dist a celle fois
Ce qui sensuyt en tresplaisante voix:
¶ O noble royne a qui dieu a permis
Edifier entre les siens amys
Neufue cite si belle et si propice
Et a donne par glaiue de iustice
Force et pouoir de regner et dompter
Superbes gens & leurs cueurs surmonter
Nous las Troyens chetifz & miserables
En toutes mers gettez p̄ ventz muables
Doulce mercy et pitie requerons
Rien fors ta grace ne voulons ne querons
Et quil te plaise que noz nefz trauaillez
Par feu ne soient destruictes ne bruslez
Ayes regard a nostre nation
Pleine de dueil et tribulation
Et considere noz choses fortunez
Comme malheur les a si mal menez
Ja ne sommes arriuez en ces lieux
Pour despouiller voz terres ne voz dieux:
Ja ne portons ne proyes ne rapines
Pas ne sommes de si grāt honneur dignes
Celle vertu nest pas dedans noz cueurs
Car vainc⁹ sommes & nō mye vaīqueurs
Vng lieu y a quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoyrie
Moult fluctueuse & pleine de tous biens
Ou premier furent les Oenotroyens
Et maintenant telle est la renommee
Que modernes ytalie lont nommee
Prenant le nom ainsi comme ientendz
Dytalus duc qui regna en ce temps
La fut certes nostre cours primerain
Cuydans trouuer le temps doulx et serain
Mais tout acoup Orion plain de pluye

Postquā intro gressi, & corā data copia fandi.
Maxim⁹ ili oneus placido sic pectore cæpit
O regina nouā cui cōdere iupiter vrbem
Iustitia qui dedit gētes frenare superbas.
Prohibe infādos a nauib⁹ ignes,

Nō nos aut ferro lybicos populare penates
Venimus,

Nō ea vis animo nec tāta superbia victis

Terra antiqua potens armis atque vbere glebæ.

Digitized by Google

Qui nautonniers endommage & ennuye
En mer se lieue & mist soubdainement
Noz nefz & voilles en esbahyssement
Et les gecta en voyes incongneues
Par bouffemens & par obscures nues
Tant fut la mer impetueuse alors
Que resister ne peusmes a ses sortz
Donc par rochers & vndes perilleuses
Auons souffert peines trop dommageuses
Et de plusieurs & grandes legions
En petit nombre querons noz regions
Bien seroit gent peruerse & rudes hommes
Si a no⁹ poures q̃ tant trauaillez sommes
Vous refusez si desdaigneusement
Terre & arene pour logis seullement
Voz menasses nous font ennuy & guerre
Et nous deffendent la plus prochaine terre
Si tant sont pleines de vẽgeance voz mais
Quelles mesprisent ceulx cõe vo⁹ humaĩs
Et que voz murs soyent si fiers & rebelles
Que peu estiment les enseignes mortelles
Ayez regard aux dieux q̃ peuẽt tout veoir
Soit bien soit mal & a tout cas pourueoir
Roy auons eu quon appelloit Enee
Juste & piteux plus que personne nee
Oncques neut il en armes ou bataille
Pareil a luy ne de plus forte taille
Sil est ainsi doncques que mort ne soit
Mais se son corps esperit de vie recoit
Et que encores les tant cruelles vndes
Noye ne layent en abismes profondes
Ne te repens vser de piteux fait
Enuers nous autres doulce dame en effect
Et nayes dueil destre en bienffaitz p̃miere
Par charite ainsi que familiere
Si de danger peult yssir & cheuir
Bien le scaura enuers toy desseruir
Et sil est mort dont est trop grande perte
Encor nous est toute Cecile ouuerte
La auons nous noz armes & citez
A nostre gre quant seront incitez
Car Acestes y regente & domine
Qui des Troyens a prins son origine
Riens ne voulons de toy ores auoir
Fors te plaise a terre receuoir
Noz nauires froissees & cassees
Par trop grãs ventz & tempeste lassees
Et que traynes es boys choisir puissons
En tes forestz & verdoyans buissons
Par ce moyen pourrons aller & tendre
En ytalie et grans faitz entreprendre
Mais que le roy nostre que tant plaignons

Cũ subito ad surgens fluctu nimbosus oriõ.

In vada cæca tulit,

Bella cient primaq; venint cõsistere terra

Si gen' hoc nominũ ac mortalia tẽnitis arma

At sperate deos memores fandi atque nephãdi,

Sunt & siculis regionib⁹ vrbes, Armaq;,

Soit recouuert auec noz compaignons
Et si salut ou espoir nous deffault
A tel affaire & que maintenant fault
O des Troyens le protecteur & pere
Que mer Libique te noye & te supere
Et que iamais de ton filz yolus
Nous soyent certes les grans soulas tolus
Au moins pourrons en la mer Sicanye
Querir sieges sans que aucuns les nye
De la sommes icy vers toy venuz
Et Dacestes serons entretenuz:
Telles parolles en voix bien aornee
Proposa lors le sage ylyonee
Et les Troyens qui furent la dedans
Murmurerent telz motz entre leurs dẽs.
¶ Tantost apres Dydo doulce & benigne
Leur respondit ayant la face incline
O vous troyẽs iadis preux & vainqueurs
Chassez tristesse & crainte de voz cueurs
La chose dure & la nouualite
De vostre regne a mon cueur incite
Et si me meult sans que plus ie retarde
A vous tenir en seure sauuegarde
Qui est celluy sil na les sens faillis
Qui bien ne sache dont vous estes saillis
Et qui de Troye nait ouy les merueilles
Le loz en est parmy toutes oreilles
Si sont certes les meurs & les vertus
De grandes gens par fortune abbatus
Et les flammes & les batailles telles
Qui ont este communes et mortelles
Pas nauons nous si rude entendement
Que ne sachons que tout entierement
Ja si loingtains ne sommes de voz terres
Qua bien nayons notice de voz guerres
Mais tant y a quelque lieu que querez
Si Hesperie cerchez & requerez
Et les doulces terres saturniennes
Ou bien les fins quon dit [illegible]ciennes
Et Dacestes que tenez roy si cher
Auez vouloir vous ioindre & approcher
Seurs vous feray de ayde secourable
Et pour secours ie vous seray aydable
Les biens que iay vous seront deliurez
Pour en vser tant comme vous viurez
Et sil vous plaist en ce lieu demourer
Je vous feray comme moy honnorer
Ceste cite que iay faicte & bastie
Est a vous tous et pour vous assortie
Pource doncques pouez asseur loger
Dedãs mes portz voz nefz sãs nul dãger.
Car aussi cher tiendray ie vous Troyens

Sin absũpta salus, & te pater optime teucrũ,

Talib⁹ ilio neus, cuncti simul ore fremebant Dardanidę Soluite corde metũ teneri, secludite curas,

Non obtusa adeo gestamus pectora pœni

Auxilio tantos dimittã, opibusque iuuabo

Vultis & his mecũ pariter consistere regnis?

Vrbẽ quã statuo vestra est,



Digitized by Google

Comme ie faitz les propres terriens
Et ne feray aucune difference
Entre eulx & vous quant a magnificence
Que pleust a dieu que tel & pareil vent
Qui vous a mys & gectez si auant
Y eust chasse vostre bon roy Enee
Bien luy seroit ma terre habandonnee
Mais ienuoiray seurs et certains messages
Pour enquerir par tous portz & riuages
Dedans Lybie & aussi pour scauoir
Se on le pourra en ville ou forest veoir.

Tros, tyriusque mihi nullo discrimine agetur.

Quant Eneas & achates ouirent
Motz si plaisans moult fort se resiouyrent
Et ia chascun desiroit & vouloit
Rompre la nue qui couurir les souloit
Lors commenca Achates tel langage
Quelle sentence gist or en ton courage
Filz de deesse ne voys tu tous noz faitz
En asseurance noz compaignons refaitz
Et noz nauires en liberte planiere
De tous nos autres nen y a qung derriere
Lequel auons [illegible] noyer & perir
Le demourant peult seurement courir
Et au surplus assez est veritable
La parolle de ta mere [illegible]
A peine eut [illegible] propos quil tenoit
Quant la nue qui les enuironnoit
Sentremist lors & fut acoup changee
En air serain & en clarte purgee
Lors Enee droit en piedz demoura
Plein de lumiere qui moult le decora
Ayant maintien membres gestes & face
Dhomme celeste plein de diuine grace
Car sa mere ses cheueulx auoit painctz
Dodeur souefue & de doulceur tous plains
Et auoit mys vne couleur rosee
Dedans sa face bien ieune & disposee
Ses yeulx auoit remplis de toutes pars
De doulx attraitz & de plaisans regardz

His aim arrecti dictis.

Nate dea quæ nunc alo sententia surgit.

Os hũeros que deo similis.

Tout en ce point q̃ les ouuriers font luyre
Par les outilz le bel & blanc yuire
Ou comme pierre bien claire & fin argent
Plus beau se mõstre plus sũptueux & gent.
Quant le riche or le cercle & lenuironne
Car plus beau lustre p̃ ce moyen luy dõne
Lors tout acoup il veit des assistens
Sans plus attẽdre aucune heure ne temps
Deuant la royne dist telz motz bien parez
Icy suis ie celluy que vous querez
Troyen Enee qui des libicques vndes
Suis eschappe & des mers si profundes.
O doulce royne qui seulle as eu pitie
Par ta clemence & benigne amytie
Des grans labeurs & peines miserables
De nostre Troye qui sont inestimables
Qui as receu en tes lieux plus secretz
Nous qui sommes la despouille des grecz
Gens eschappez de cas & de ruynes
De toute terre & de grans eaues marines
En nous ne sont Dydo les forces telles
Pour te rendre les graces immortelles
Ne les troyens que mer ou terre tient
Rendre pourroiẽt lhõneur qui tappartient
Si prie aux dieux silz ont aucuns courages
De cherir ceulx qui font piteux suffrages
Et si iustice/droicture & equite
En eulx remaint comme il est verite
Quilz te rendent le loyer & sallaire
Du doulx recueil q̃l te plaist de nous faire
Bien eureux sont les siecles & les ans
De ta naissance & de rigueur exemptz
Et tes parens dignes de loz terrestre
Quant telle dame firent au monde naistre
Parquoy te iure tant que fleuues yront
Droit a la mer & la se retrayront.
Tant q̃ mõtaignes dõt il est si grãt nõbre
Exposeront aux vallees leur vmbre.
Tant que le ciel destoilles a plante
Sera enduyt pourtraict et cymente
Jamais de moy ne sera faict estrange
Le tien honneur ton nom & ta louenge
Noz nefz yront la ou elles pourront
Mais tes vertus auec moy demourront.
¶ Ainsi parla & lors quiert de sa dextre
Ilionee/& de sa main senestre
Arreste embrasse & aussi par empres
Tous ses consors qui la luy furent pres
Quant tel le veit Dydo de sens pourueue
Moult sesbahyt en la premiere veue
Pensant au faict du peril & dangier
Et au maintien de ce poure estrangier

Quale manus addunt elebori decus aut vbi flauo
Argentum periusue lapis circundatur auro.

Improuisus ait coram quã queritis adsum troyus aeneas
O sola infãdos troię miserata labores

Grates persoluere dignas nono pis est nostræ dido,

Dij tibi si qua pios respectant numina.
Si quid vsquam iustitiæ est & mẽs sibi cõscia recti, pręmia digna ferant

In freta dũ fluuij current dũ mõtib' vmbræ
Lustrabunt cõuexa polus dum sydera pascet
Semper honos nomenq; tuum laudesq; manebunt

Ilionea petit dextera lęuaq; serestum

Obstupuit primo aspectu sydonia dido.

Digitized by Google

Lors commenca comme tresbien apprinse
Aux ditz de luy faire telle reprinse
Filz de deesse ditz quel cas ou quel sort
En telz perilz te poursuyt si tresfort
Ne quel rigueur tant soit rude & oultree
Ta degecte en estrange contree.
Nes tu celluy [illegible]as dont on bruyt
Filz danchise[illegible] Venus produyt
Conceu & ne y e[illegible]eur beatifique
Pres symois le fleuue Dardanique
Bien me souuient quen ma ieune saison
Jadis Teucer banny de sa maison
Et deboute des terres de son pere
Vint en Sydoine querant secours prospere
En ce temps la le mien pere Belus
A fers poignans & glaiues esmoulus
Degastoit Cypre la tant fertille terre
Et y faisoit bataille & forte guerre
Puis la donna quant en fut possesseur
A cil Teucer vostre predecesseur
De lors certes me fut dict & comptee
Lexcellence de Troye tant doubtee
Voire ton nom & cil de tes parens
Qui tant furent en vertus apparens
Luy pour certain qui ce me recitoit
Jacoit que lors vostre ennemy estoit
Louoit les murs la grace & le merite
De vous Troyens en sorte non petite
Et pour grant loz dict sa cognation
Estre venue de vostre nation.
Pource dõcques vous ieunes malmenez
En mon palais ioyeusement venez
Par longz labeurs iay eu telle fortune
Comme la vostre diuerse & importune
Qui trauaillee mainte nuict & maint iour
Ma faict en fin icy prendre seiour
Je ne suis pas de peine & mal exempte
Je scay que cest point nen suis ignorante
Dont ay apprins & retenu assez
Donner secours aux piteux & lassez.

Quis te na te uea per tãta pericula casus insequitur

Tu ne ille es Aeneas quẽ Dardanis anchisæ Alma venꝰ phrygij genuit simeõtis ad vndã.

Quare agite o tectis iuuenes succedite nostris,

¶ A tant fina/lors feit son sacrifice
Puis print Enee par main doulce et ꝓpice
En son palais triumphal le mena
Et tout a lheure voulut & ordonna
Quõ enuoyast au port.xx.grãs thoreaulx
Gras & reffaictz auecques cent pourceaux
Autant daigneaux que brebis alaictoyent
Pour festoyer les Troyens qui estoient
Dedans les nefz ainsi grans & petitz
Furent traictez selon leurs appetitz
Et de bons vins que Dydo leur enuoye
Firent entreulx vne nouuelle ioye
Ainsi doncques fut Eneas conduict
Au beau palais en tout triumphe & bruyt
Ou les chambres salles & galleries
Furent parees de grans tapisseries
La furent gens ordonnez par deuis
Pour apprester les banquetz & conuis
La eust on veu mainte robbe doree
De riche soye & pourpre decoree
Hanaps & couppes de fin or & argent
Dedans lesquelles en oeuure bel & gent
Estoiẽt paintz leurs primerains ancestres
leurs possesseurs leurs courõnes & sceptres.
Lors Aeneas a qui plus fort chaloit
De son doulx filz/car amour le vouloit
Enuoya tost Achates son message
Au port de mer ou est son nauigage
Pour ascanye instruyre & aduertir
Comment la royne leur faisoit departir
Si grãs honneurs et biens en son demaine
Dont commanda quen la cite lamaine
Sa seulle cure & sa pensee estoit
En son cher filz la sans plus sarrestoit
Aussi luy dist que les ioyaulx insignes
Prins & rauis de Troyennes ruynes
Il apportast sans laisser le manteau
Dor & douurage moult precieux & beau
Et le voille tyssu de iaune achante
Diceulx atours Heleine belle & gente
Souuenteffois acoustrer se souloit
Quant au triumphe apparoistre vouloit
Et iceulx mesmes emporta auec elle
Quant de Paris se mist en sa nasselle
Quant el voulut a Pergame venir
Laissant mary premier pour la venir
Celle vesture bien faicte & ordonnee
Leda sa mere la luy auoit donnee
Ainsi Enee ordonna apporter
Le sceptre dor que iadis fist porter
Le roy Priam a sa fille premiere
Et le monile de radiant lumiere

Sic memorat simul æneam in regia ducit

Aeneas, neque enim patriꝰ cõsistere mentẽ Passꝰ amor rapidum ad naues præmittit achatem.

Omnis in ascanio chari stat cura parentis.

Ornatꝰ argiuæ helenæ, quos illa mycenis, Pergama cũ peteret incõcessosque hymenæos Extulerat.



Digitized by Google

Sans oublyer aussi pareillement
Les deux couronnes faictes si richement
Car toutes doz en fine pierrerie
Darnyes furent & dantique armoirie
Ainsi doncques Achates sans tarder
Feit ce que Enee luy voulut commander
Et sen alla au port & au riuage
La ou esteoient leurs gens & nauigage
En ses demeures Venus qui trauailloit
Pour Eneas & que pour luy vouloit
De nouueaulx artz & par nouueau cõcille
Pensa alors chose aysee & facille
Cest de prier Cupido son enfant
Qui cueurs humains par ses darbz picque et fend.
Que sa face belle doulce & vnye
Vueille changer en celle Dascanie
Et quil aille tout droict a la cite
Soubz telle espece courant sa deite
Et quen la royne allume tel fornaise
Damour nouuelle q̃ plus nayt son cueur dayse
Que ses oz bruslediz feu couuert & painct
Qui iusqs a mort ne pourra estre estainct
Ce proposa Venus courtoyse & sage
Car bien pensa que femenin courage
Change & varie & que par aduenture
Dydo pourroit faire aux Troyes rõpure
Aussi pensa que Thyriens estoyent
Gens bilingues qui soft se repentoyent
Et que Juno des Thyriens amye
Leur pourchassast chose qui ne pleust mye
Si se tyra vers Cupido tout droict.
Et luy compta sa raison & son droict.
¶ O le mien filz ma force & ma puissance
Qui as pouoir & si grande excellence
Que toy tout seul en mespris & desdaing
Tiens Juppiter en son foulbre soubdain
Et metz les darbz en sa main eschaussee
Sectez iadis contre le fort Typhee
A toy me rendz/a toy me gecte & plaine
Dr vueilles doncq entendre mes cõplaines
Tu scez assez & bien la notice as
Comment ton frere le piteux Eneas
Par cy deuant en tant de mere obliqueS
A tournoye par les perilz iniques
Et mal vueillance de Juno seullement
Dont a este traicte trop rudement
Et toy mesmes as eu dueil & tristesse
De ma douleur qui encor ne me laisse
Dr est ainsi que maintenant le tient
Dydo la royne & tresbien lentretient
De doulx parler & de ioyeuse chere
Moult luy complaist a luy se mõstre chere
mais paour & crainte me font douloir appt
Considerant en la fin en quel part
Pourra trouuer le vouloir et lentente
De celle dame & sa maison patente
Car bien suis seure que Juno ne laissa
Le sort a tant aumoins si bien que pourra
Parquoy ie vueil dune nouuelle flame
Ceindre la royne q̃ tout son cueur enflame
Affin que plus par nul fatal dispos
Elle ne change de vueil ne de propos
Mais que tousiours demeure enracinee
La sienne amour auec mon filz Enee
Si te diray donc le mien pensement
Ascanius u mande promptement
Pour soy aller du port droict a son pere
En la cite qui est neufue et prospere
La ou Dydo le vouldra recueillir
Et a charge de porter sans faillir
Les despouilles riches & precieuses
Eschappees des vndes perilleuses
Et des grans feux qui brusleront pour lors
Troye & Troyens par trop cruelz efforz
Je pour certain en leur repositoire
Le logeray et dung doulx dormitoire
Labruueray & de sompne plaisant
Qui ne sera a son corps desplaisant
Tu ce pendant prendras la sienne face
Par vne nuict sans autre longue espace
Et de sa sorte propre te assortiras
En Carthage droict alors ten yras
Et quant Dydo embrasse te tiendra
En son giron tresbien le souuiendra
Entre conuis et festes delectables
Entre bons vins et bien parees tables
Parmy baisiers souefz & doulcereux
Allumer feu secret et chaleureux
Damour nouuelle debãs le cueur fragille
Or te faictz donc diligent et agille
¶ Lors a sa mere obeyst Capido
Et proposa daller deuers Dydo
Ses aesles laisse et sans plus seiourne
De la forme Dascanius satourne
Et chemina soubz humain parement
Jusqs a Carthage sans tarde nullement
Le temps pendãt Venus print la personne
Dascanius & larrouse dung somne
Et dung repos doulx et delicieux
Puis lemporta es haultz et plaisans lieux
De sõ yle de Cypre ou moult grãt nõbre
De fleurs y eut et soubz gracieux vmbre

Sec celerãs ter ad naues tendebat Achates.

Et cythera memor nouas artes nouaq; petebat ore ver at cõsilia,

Quippe domum timet ambiguã tyriosq; bilingues

Nate meæ vires mea magna potentia soli,

Nota tibi, & nostro doluisti sæpe dolore,

Quocirca capere ante dolus & cingere flãma.

Mne ego sopitum somno super alta cythera Aut super idalium sacrata sede reponam

Occultũ inspires ignẽ, fallasq; veneno. Paret amor dictis carę genitricis & alas Exuit,

Digitized by Google

Darbres tous verdz le mist & le posa
Ou longuement sans dangier reposa.
¶ Et ia fut prest Cupido pour parfaire
Ce que Venus luy commanda de faire
La cite quiert portant dons et ioyaulx
Que Eneas veult & paremens royaulx
O luy estoit Achates le message
Qui le conduict au palais de Carthage
La fut receu & ia la royne estoit
En hault assise & bien se presentoit:
Soubz pauillons et riches couuertures
dor & de pourpre & de maintes painctures.
¶ Ja fut le siege du triumphal honneur
Faict pour Enee comme chef gouuerneur
Et puis apres la Troyenne ieunesse
Fut colloquee selon son aisneesse
Leaue fut baillee par seruans & ministres
Le pain porte en paniers et canistres
Les tables estoyent de viandes et metz
Toutes couuertes pl⁹ quō ne veit iamais
La y auoit ieunes femmes cinquante
Qui seullement mettoient leur entente
Les vins si bons ca & la disperser
Et dodeurs bonnes fumer & incenser
Leurs dieux priuez tel estoit leur office:
Puis y auoit pour entendre au seruice
cēt autres dames dattraictz beaulx doulx
et gentz
Accompaignez dautant de ieunes gens:
Qui remplirent tables nobles & grandes
De tous mangers & de propres viandes:
Les Thyriens & tous ceulx du pays
La se festoyent & moult sont esbahys
A veoir les dons/les ioyaulx & les bagues
Quauoit Enee sauuez par tant de vagues
Moult sesmerueillent de veoir yulus tel
Cest Cupido soubz parement mortel:
Sa facon louent & ses parolles fainctes
Car dhumain corps sōt parees et painctes
Ainsi prisoient lenfant & les tresors
Du roy Enee quil feit apporter lors
Et mesmement la folle creature
Seulle vouee a la peste future
Ce fut Dydo/car saoulier ne pouoit
Son appetit/ains tousiours veoir vouloit
Ce ieune enfant & tant plus le regarde
Plus est bruslee damour sās prēdre garde:
Ainsi esmeue de ses dons demoura
Par Cupido qui trop len amoura
Et quant ce filz dung desir attractif
Eut salue son pere putatif
Et qua son col par doulces embrassez

Iamq; ibat dicto parēs & dona cupido Regia portabat,

Iā pater æneas, & iam troiana iuuentus,

Conueniūt stratoq; super discumbitur ostro

Quinquaginta intus famulę, quibus ordine longo Cura penū struere.

Expleri mētē nequit ardescitque tuendo

Ille vbi cōplexu æpeę colloq; pependit.

Et magnū falsi impleuit genitoris amorem

Gecte se fut par fictions brassez
La royne quiert qui luy gectoit ses yeulx
De cueur entier ca & la en tous lieux,
En son giron le mist lasse & dolente
Non congnoissant/mais de tout ignorante
Quil fust le dieu quelle lors soustenoit
Et le grant faix que sur elle tenoit
Cil Cupido ayant en souuenance
Ce que Venus luy dict par conuenance
Pour son ocuure conduyre & palier
Feit a Dydo tout premier oublier
Le sien mary tant regrette Sichee
Ou sa pensee estoit toute fichee/
Et pourpensa damour viue & prochaine
Faire changer la sienne primeraine
Et diuertir larrest quel auoit mis
A non querir iamais nouueaulx amys.
¶ Quāt furent plains de viādes notables
Et que lon eut mis par terre les tables
En grans vaisseaulx furēt vins apportez
Et a chascun par ordre presentez:
Feste & deduyt fut lors multipliee
Par le pays & ioye desployee:
Flambeaulx furent posez & preparez
A grans crochetz & a pilliers dorez
Et les torches ca & la bien egalles
Pour esclairer aux chambres & aux salles:
Dont la lumiere passoit & surmontoit
Lobscure nuict qui a celle heure estoit:
Et lors la royne monstrant ioyeuse face
Fist apporter la couppe & la grant tasse:
Dans laquelle le roy Belus beuuoit
Pere dicelle quant au monde viuoit
Remplir la feit de vin par excellence
En main la print puis feist faire silence
Disant ainsi: o protecteur des houstes
Dieu Juppiter ou noz fiances toutes
Sont & seront faictz que ce iour aisant
Soit salutaire propice & bien plaisant
Aux Thyriens ce bien faict nous octroye
Aussi a ceulx qui sont venuz de Troye
A ceste feste y soit Bacchus aydant
Et mais Juno en graces luy rendant:
Vous Thyriens paresseux ne soyez
Dentretenir ces gens que vous voyez:
Cela leur dict puis feit honneur diuin
Et espandit sur table eau & vin
Pour sacrifice et beut pleine la tasse
Comme celle qui de ioye nest lasse:
Et puis bailla ladicte tasse apres
A Bycias vng qui fut delle pres
Qui en plein or de precieuse touche

Paulatim abolere Sicheū icipit & viuo tentat prçuertere amore.

Postquam primaquies epulis mensęque remotæ

Crateras magnos statuunt, & vina coronāt

Hic regina grauem, geminis auroq; poposcit.

Impleuitq; mero pateram.

Adsit lætitiæ bacchus dator

Tū bitię dedit increpitans

Par liqueur dor mouilla tresbiē sa bouche
Si firent certes cheualiers & barons
Qui furent la par tous les enuirons
Et pour donner solacieux repas
Dherpe doree ioua lors yopas
Voire si bien & de telle armonie
Que moult ioyeuse en fut la compaignie
Apres iouoit le philosophe Athlas
Dont de louyr homme ne fut ia las.
Cestuy chantoit a voix doulce & benigne
Comment la lune parmy le ciel chemine:
Et les labeurs & trauaulx du soleil
Quant au hault polle cōduyt son appareil
Dou premier vint des hommes la facture
Qui fut laucteur & leur prime nature
Et des bestes aussi semblablement
Bien en faisoit vng doulx acoustrement
Et dont pouoit la pluye estre causee
Par luy estoit la raison exposee
Voire & du feu & de sa region
Des emprainctes dont est grant legion
Et dartures des aqueses playades
Et de deux vrses faisans chātz & balades:
Aussi chantoit les causes & raisons
Pourquoy les iours en aucunes saisons
Sont grans & longz puis de courte duree
Tout ce disoit a voix bien mesuree:
Dōt pour les chātz si doulx quon ne peult mieulx
Feste doubloit & croissoit parmy eulx
Troyens/Penois par mesure & cadence
Faisoient ensemble vne commune dance
Et ce pendant Dydo trop simple & folle
Passoit la nuict en diuerse parolle
Et par deuis que faire ne debuoit
La longue amour dommageuse beuuoit
Du roy Priam faisoit mainte demande
Voire & de Hector & de Troye la grande
Et quelles armes & deuises portoit
Le filz Daurore quant a la guerre estoit
Et quelz cheuaulx auoit en la bataille
Dyomedes aussi de quelle taille
Fut Achilles de tout ce enqueroit
A Eneas & moult le requeroit.
Las ie te pry dist elle mon cher houste
Dy moy la cause & la naissance toute
Des trahysons & machinations
Que les grecz firent a voz cognations:
Dys moy le sort/la ruyne & la perte
De la cite miserable & deserte
Et les trauaulx que tu as euz depuis
Je ten requiers tant fort comme ie puis:

Hic canit errantē lunā, solisque labores.

Quid tātū oceano properēt se tingere soles,

Ingemināt plausum tirij troesque sequuntur

Nūc quib' auroræ venisset filius armis
Nunc quales Dyomedis equi.

Nā te iā septima portat.

Car voicy ia la septiesme annee
Que ta vie est a cas habandonnee
Et que tu as erre terres & mers
En griefz labeurs & desplaisirs amers.

Oībus errātē terris, & fluctib' æstas,

Cy fine la translation du premier liure des Eneydes.

# ¶ Sensuyt la translation du second liure sur le texte qui se commence.

¶ Conticuere oēs intentiqz ora tenebant
Inde thoro pater Eneas sic orsus ab alto.

¶ En son second Virgille nous racompte
Comme Eneas apres le soupper compte
La trahyson a la royne & sa suyte
Et les exces comme Troye fut destruicte
Puis a la fin si fort il y musa
Quil y perdit sa femme Creusa.

Lors se teurent & tous prestent loreille
Pour escouter ceste grāde merueille
Alors Enee sus vng hault trosne assis
Va commencer dire froit & rassis.
Tu veulx dame tant pleine de valeur
Que renouuelle la passee douleur
Et que recite comment la gent de grece
A desmoly la Troyenne richesse
Et le royaulme lamentable deffaict
Las que ce fut dolent et piteux faict:
Ce ay ie veu la chose est bien aperte
La feis certes alors ma plus grant perte
Qui est celluy en recitant faictz tieux
Qui de larmes peust temperer ses yeulx
Et qui sceust dire diceulx grecz les exces
Les motz cruelz du cruel Vlixes
Sans fort gemir point ny a de remyde

Cōticuere oēs intenti que ora tenebant.
Inde toro pater æneas sic orsua ab alto

Quis talia fando.
Myrmidonum dolorumve, aut duri miles vlixi

Et puis aussi la nuict froide et humyde
Vient & saduance les estoilles denhault
Qui ia paroissēt enseignēt q̄ mieulx vault
Soy retirer & prendre reposee
Nature y est encline & disposee
Mais si tu as pourtant le desir tel
De congnoistre nostre peril mortel
Et descouter nostre derniere peine
En peu de motz ie ten feray certaine
Jacoit ores que le ramentenoir
Donne vne horreur a mon cueur pour tout voir
Et par vng pleur tout plein de dueil & dyre
Cefut de moy la volunte de dire
Au fort pourtant dame ne cesseray
Puis quil te plaist le faict commenceray.
quāt les gregeoys ꝑ trop lōgues iournees
Eurent noz forces par grant guerre adiournees
Et essaye vaincre dassaulx diuers
La nostre Troye tant deste & diuers
Eulx fatiguez & lassez de ce faire
En leur pays se voulurent retraire
Leurs nefz firent dresser & apprester
Pour sen aller la plus sans arrester:
Mais pour certain les voluntez fatalles
Empescherent leurs voluntez totalles:
Et de mer furent deboutez & chassez
Dōt no⁹ Troyēs biē nous fussiōs passez
Par lart subtil de Pallas la deesse
Machinerent cōtre nous grande oppresse
Vng cheual feirēt de boys creux & profond
A voix commune par iour publier font:
Que cest vng veu q̄ a Pallas ilz octroyēt
Et quautrement aller ne sen pourroient:
Dedans celluy misrent furtiuement
Gens en armes par vng desnombrement
Et emplirent les costez & le ventre
De cheualiers iusques au profond centre:
Tout au plus pres de la cite estoit
Vne belle ysle qui bien se presentoit
Assez congneue par fresche renommee
Qui Tenedos estoit dicte & nommee
Riche & fertille/& dou grant bien venoit
Lors que Priam heureusement regnoit
Maintenant est lieu sans pris poure chose
Ou mainte nef seurement se repose
La se gecterent tous par commun accord
Eulx & leurs nefz cacherent soubz ce port:
Nous pour certain nō pēsās leur apreste
Cuydans que ia fussent tirez en grece:
Et que le vent les eust si bien conduytz

Præcipita sua dētq; cadētia sidera somnos.

Fracti bello, fatisq; repulsi ductores danaum

Instar mōtis equū diuina paludis arte

Est in conspectu Tenedos notissima fama Insula, diues opum

Nos abijsse rati, & vēto petisse mycenas.

Que pl⁹ par eulx nous ne fussiōs seduytz
Dōt toute Troye lors despouilla sa crainte
et la douleur qui tant lauoit obstraincte:
Les portes furent ouuertes & descloses
Qui si longz iours furent tenues encloses
Chascun alloit par bendes & tropeaulx
Veoir des gregoys les tentes & chasteaulx
Les propres lieux que delaissez auoient
Ou les rencontres & batailles faisoient
Les vngz alloient les grās portz regarder
La ou leurs nefz lors ilz faisoient garder
Et les autres alloient pour entendre
Ou Achilles feist ses pauillons tendre:
Et ou les grecz songneux & diligens
Se combatoient auec les nostres gens
Aucuns voyans la si grande caterue
Quil bastissoit le cheual pour Minerue:
Sesbahyssoient de veoir telle machine
Laquelle estoit de grant merueille digne
Ja desiroient que demonstre se fust
Dedans le temple de Pallas loge fust:
Et entre aultres la parolle premiere
Print Tymetes qui nen proffita guiere
En exhortant quon deust diligenter
A la deesse ce beau veu presenter:
Et colloquer icelluy veu spectacle
En haulte court & eminent pinacle:
Ne scay pourtant se par dol le disoit
Ou si fortune ainsi nous conduysoit
Mais capis certes & aultres a celle heure
Desquelz estoit la sentence meilleure
Oppinerent quon deust en mer gecter
Ce don suspect & bien loing regecter
Et quon le feist en flammes sans attendre
Ardoir/brusler ou conuertir en cendre:
Ou qua trauers fussent les flans percez
Pour aduiser si nulz grecz sont mussez
En ces latebres pour nous faire dōmage
Dessoubz lombre de ce veu & hommage:
Mais voix cōmune de peuple voluntaire
Fut diuisee en sentence contraire
Et tout acoup pendant ce differant
Dune grant tour veiz illec courant
Vng des nostres vertueux & sage homme
Dict Lacoon auec dautres grant somme:
Qui de loing dist/miserables chetifz
Quelle folie esmeult voz appetitz
Cuydez vous or que retournez ne soyent
Ceulx qui nagueres par guerre vous pressoient
Et pensez vous quen aucuns dōs les grecz
Deffaillent fraudes/trahysons & regretz

Par stupet innuptę donum exitiale minerue

Siue dolo seu iā troiæ sic fata ferebant

Aut terebrare cauas vteri, & tentare latebras.
Sciditur in certum studia incōtraria vulgus.

Aut vlla putatis Dona carere dolis

Digitized by Google

Et ce tout ce que Vlixes vous semble
Qui tant de mauly & cautelles assemble.
Sachez pour vray que enclos sont la dedãs
Ceulx qui nous ont faict dõmage tãs dãs
Du bien est certes ceste machine faicte
Pour assortir contre nos murs deffaicte
Et pour tenir en sa subiection
Villes chasteaulx & toute mansion
Erreur y a trop couuerte & enclose
Nadioustez foy a si suspecte chose
Quoy q̃ ce soit ie crains les grecz nuysans
Voire & tous ceulx q̃ nous sõt telz presens.
¶ Quant il eut dict print acoup vne lãce
Et de grant force tout droict le gecte & lãce
Par les costez du cheual dommageux
Tant fut le coup rude & aduantageux
Qui trãsperca posteaulx cheurõs & tables
Et si naura aucuns des plus notables
Dedans cachez qui moult fort les troubla
Car au ferir celle lance trembla
Et eust on peu ouyr gemir & plaindre
Ceulx que le fer de ce dard peult attaindre
Las si fortune alors nous eust bien dict
Et quen nos faictz ny eust eu contredict
A lheure estoit leur prinse descouuerte
Par qui depuis auons eu si grant perte
O tu Troye tant pleine de malheur
Encor seroit en estre ta valeur
Encor auroit ylion apparence
Et de Priam se querroit la puissance.
¶ Que diray plus durant ce grief insulte
Certains pasteurs auecqs grãt tumulte
Auz chãps trouuerẽt vng ieune grec cache
Auquel auoient les deux mains attache
Par le derriere & au bruyt quilz faisoient
Selon leur dire a Priam lamenoient
Celluy sestoit droict a leur prinse mis
Faignant que grecz fussent ses ennemys
Et de paour deuly se estoit gecte en fuyte
Affin que plus ilz nen feissent poursuyte
Mais ce faisoit en seulle intention
Pour mettre Troye a la destruction
Et pour donner a ses consorz puissance
Dauoir nos vies en main & iouyssance
De longue main estoit ce faict empris
Dont bien vouloit le gallant estre pris.
Et lors acoup la Troyenne ieunesse
Lenuironna & fut grande la presse
Autour de luy comme ayant le desir
Le veoir de pres & a loeil le choisir
Chascun taschoit faire de luy approche
Pour sen mocquer & luy faire reproche.

O noble royne si nos pertes regrettes
Entens ozes des grecz les eschauguettes
Et considere par le faict dung des leurs
Le mal de tous & leurs grãdes rigueurs
Quant celluy prins en sa maniere faincte
Veit des Troyens autour de luy enceincte
Comme troublé & darmes dessaisy
Apres quil eut iung & lautre choisy
Et ca & la par tout gecte sa veue
Parler se print cõme a voix despourueue:
¶ Las quelle terre ou quelle mer me tient
Quel est le lieu qui ozes me soustient
Que reste il plus de moy meschant a faire
Et qui ma mis en si piteux affaire
Se nay lieu seur auecques les gregoys
Et maintenant iappercoy & congnois
Que les Troyẽs ayãs aux grecz querelle
Veullent mon sang par peine corporelle.
¶ Quãt en ce point nous louysmes gemir
Compassion feit tous nos cueurs fremir
Et fut alors la fureur terminee
Qui contre luy ia estoit machinee
Nous lenhortasmes dire sa nation
Et declarer sa generation
Ne quelle chose il pretend ou pourchasse
Et la ou gist lespoir dauoir sa grace
Finablement apres diuers enhorz
Il mist sa crainte & toute paour dehorz:
Et commenca a voix seure & certaine
Ce que sensuyt faignant moindrir sa peine
¶ O roy puissant ie te confesseray
Tout mon affaire & ia ne laisseray
De point en point a reueler la chose
Car en toy seul gist ma fiance enclose
De grece suis & en grece ne fuz
Ja nest besoing que ien face refuz
Et si fortune par instabilite
Ma rue ius de ma felicite
Et que par elle soye faict miserable
Si ne seray de mensonge coulpable
Vray te diray saches que par mon nom
Communement suis appelle Sinon
Et si iamais iusques a tes oreilles
Vindrẽt les faictz & les grãdes merueilles
De Palemede que par trop aigrement
Aceulx gregoys occirent rudement:
Car il vouloit empescher & deffendre
Que a nulz Troyens ne deussions guerre
prendre
Pour ceste cause a triste mort fut mis
Dont depuis fut ploze par maintz amys
A celluy fuz des le mien premier aage

Equo ne credite teucri Quicquid id est. Sic fat' vallidis ingentẽ viribꝰ hastam.

In lat' inq; feri curuã cõpagibus alnum

Troiaque nunc stares priamique arx alta maneres

Ecce manꝰ iuuenẽ iter ea post terga reuinctũ

Pastores magnos ad regẽ clamore trahebãt

Seu versare dolos, seu certæ occũbere morti

Aecipe nũc danaũ insidias: & crimine ab vno.

Heu quæ nunc tellus (inquit) quæ me æquora possunt.

Dardanidæ infensi pœnas, cũ sanguine poscunt

Cuncta equidem tibi rex (fuerit quodcũque) fatebor
Vera, inquit.

Fando aliquid si forte tua: peruenit ad aures
Belidæ nomẽ palame dis: & inclyta fama.

Cōpaignon darmes & pchain de lignage
Et menuoya mon pere en ce quartier
Auecques luy au belliqueux mestier:
Las ie peulx dire que sa saison fleurie
Lors quil regnoit en seure seigneure
Tous deux auons en guerre ou en paix
Acquis honneur et gloire par noz faitz
Mais tost fut mort par la fraulde & enuie
Du faulx Vlixe qui abrega sa vie
Vray ie vous cōpte tāt euz grāt desplaisir
De veoir ainsi le mien amy gesir
qua plaitz & pleurs mes tristes iours vsoye
Et tous plaisirs du monde reffusoye
Long tēps vouluz mon dueil couuert tenir
Mais a la fin ne men peuz contenir
Eunuy regretz amour & ma grant perte
Firent tantost ma maladie apperte
Tost commencay tencer & menasser
Ceulx qui tel mal voulurent pourchasser
Et lors iuray que si iamais tournoye
En noz pays que la mort vengeroye
Du trespasse/cela certainement
Fut le motif et le commencement
De ma ruyne/car Vlixes des lheure
A pourchasse et voulu que ie meure
Et ma mis sus crimes et nouueaulx faitz
Dont ie cuyde porter trop piteux faiz
Point ne cessa de machiner ce cas
Soubz la responce des dieux faicte a calcas
Mais au fort las que vault ne q̄ proffite
Reciter chose ou nul plaisir ne habite
Pourquoy na reste a tel fait exposer
Quant tous auez les grecz sans opposer
Assez vous est de scauoir et entendre
Que vostres sont voire sans plus attēdre.
Lors nous troyēs feusmes pl⁹ couuoiteux
Scauoir le tout et lintention deulx
Et denquerir a voix clere et ouuerte
Leur entreprinse & fiction couuerte
Incontinent sans prendre autre repos
Continua le trahistre son propos:
Et tout tremblant ayant poictrine faincte
Reprint son dire par piteuse complaincte
Sachez seigneurs dit il que les gregoys
Essayerent voire par mainte foys:
Reprendre fuyte & courir en leur terre
Eslongnant troye & fatiguez de guerre
Et pleust a dieu que ainsi eussent ilz faict
Mais fort yuer empescha leur effect
Forte tempeste & le temps variable
Les reiecta souuent en mer doubtable
Et eulx cuydans maintesfoys desloger
Furent troublez par merueilleux danger
Mesmement certes quant eurent mis en oeuure
Ce grant cheual qui la veue descoeuure
Tant fut le ciel pluuieux & diuers
Que tous cuydasmes estre mis a lenuers:
Lors en ce doubte enuoyasmes au temple
Du dieu phebus pour auoir respōce ample
Dou ce venoit si nous fut respondu
Certes gregeoys par le sang espandu
Dnne vierge les grans ventz appaisastes
Quāt au premier la mer vous nauigastes
Pour venir Troye surprendre & conquerir
Tout tel moyen ores vous fault querir
Pour le retour et par le sang de grece
De lung de vous fault q̄ ce dur tēps cesse
Pour sacrifice ont les dieux ordonne
Que vng grec soit a leur aultiers donne:
Incontinent que la voix prononcee
Fut entre nous certaine denoncee
Moult fusmes lors troublez et esbahys
Et de grant paour et de crainte enuahys
Pensant chascun qui payeroit telle amēde
Ne lequel cest que Appollo si demande:
Lors Vlixes durant ceste clameur
Fist entre nous venir par grant rumeur
Calcas le prestre affin quil declarast
Le sort des dieux et quil deliberast
Lequel de nous deuoit ce iour mort prēdre
Alors plusieurs commencerent entendre
Le cruel crime que ia se conspiroit
Encontre moy et que mal men yroit:
Et toutesfoys Calcas tint ceste chose
Dix iours entiers dedās son cueur enclose
Oncq ne voulut que son dire & rapport
Donnast cause den mettre aucun a mort/
Mais a la fin tant fut importune
Par Vlixes que ie fuz destine
Voire et iuge destre pour sacrifice
Liure a mort sans aucun malefice
Tous le voulurent & tous de gre commun
Me condampnerent aussi doncq̄s par vng
Trop miserable fut ostee la crainte
Que tous auoient dedās leurs cueurs emprainte
Las que diray or fut venu le iour
Que ie deuoye mort prendre sans seiour/
Lapprest fut faict & les herbes salees
Qui de mon sang deuoyent estre meslees
Ja eurent quis les linges et drappeaulx
pour en couurir mes mēbres & mes peaulx
Quant iapperceu ce violent mistere

Pauper in anima pater primis huc misit ab annis
Dū stabat regno incolumis, regnūq; vigebat.
Si patrios vnquam remeassem
Victor ad argos.
Promisi vltorē, & verbis odia aspera moui
Idque audire satest, iā dudum sumite
Hoc ithac' velit, & magno mercētur atridę.
Tum vero ardem' scitari, & quęrere causat:
Ignari scelerū tantorū, artisque pelasgę.
Sępe fugā danai troia cupiere relicta,
Moliri & longo fessi discedere bello.
Fecissētque vtinam,
Toto sonuerunt æthere nymbi
Suspensi euripilum scitatū oracula phœbi mittimus,
Sanguine placastis vētos & virgine cęsa.
Cum primū iliacus danai venistis ad oras
Et mihi iā multi iam crudele canebant,
Artificis scelus,
Vix tandē magnis ithaci clamoribus actus
Compositā rūpit vocē & me destinat arę,
Iamque dies infanda aderat mihi sacra parari.
Et falsę fruges & circū tēpora vitę



Digitized by Google

Quon preparoit verite ne veulx taire
Je trauaillay pour mon dire abreger
Me mettre hors de ce mortel dangier
Les durs lyens desquelz lye iestoye
Furent rompus par moy q̃ mort doubtoye
Et me cachay fuyant la face deulx
Dedans vng lac profond & lymonneux
La fus par nuict regardant les estoilles
En attendãt que ayent musse leurs voilles
Que pleust aux dieux q̃ ainsi fust aduenu
Car ce meschef ne fust sur moy venu
Lors ie perdis lesperance ancienne
De plus reuoir pays ne terre mienne
De mon vieil pere ne mes enfans petitz
Lesquelz pourroient demourer trop chetifz
Par mon eslongne voire et toute leur vie
Soubstenir peine par eulx non desseruye
Et pource roy tant humain et parfait
Par iceulx dieux qui scauent tout ce fait
Et si encor dedans les cueurs des hommes
Y a de foy et damour quelques sommes
Je te supply iacoit que peu ie vaulx
Aye pitie de mes si grans trauaulx
Aye pitie du mal et de la perte
Dung poure serf esgare sans desserte

Eripui fate or letho me & vincula rupi,

Nec mihi iã patriam antiquam spes vlla videndi,

Lors pour les larmes fainctes qui de ses yeulx
Issirent/certes no⁹ luy promismes mieulx
Et luy donnasmes de sa vie asseurance
Et que par nous il auroit deliurance
Incontinent Priam veult & ordonne
Que liberte planiere lon luy donne
Et commanda a tous ceulx de leans
Quon luy ostast ses cordes & liens
Puis commenca le roy trop miserable
Luy dire ainsi par parolle amyable:
Quel que tu soys laisse tous ces regretz
Metz en oubly les tiens & tous les grecz
Tu seras nostre & pource naye doubte
Nous descouurir leur entreprinse toute

His lachrymis vitam dam⁹, & mi se rescimus vltro.

Ipse viro primus manicas atq; arcta leuari

Quisquis es, amissos hic iam obliuiscere graios Noster eris

Ne pourquoy ont si grant cheual basty
Qui est celluy qui tel la assorty
Ditz nous aussi q̃lz veullent ou demandẽt
Auquel des dieux nostres se recõmandent
Quelle est leur fin ou leur religion
Si faincte y a ou machination.
¶ Ainsi Priam luy fist demande telle
Et lors Sinon bien instruict de cautelle
Leua ses mains affranchies aux cieulx
Gettant aussi aux estoilles ses yeulx
Va dire: O feux immortelz & durables
Vous dieux troyens iustes & immolables
Et vous autielz & nephandes cousteaulx
Que iay fouys par dangereuses eaulx
Vous blãche toille pour moy seulle assortie
Qui deuoit estre aux dieux lhorrible hostie
Je vous atteste & iure maintenant
Que reueler ie puis le conuenant
Et le secret de noz gregoys sans blasme
Car ilz ont mis en leurs dãgiers mõ ame
Jay iuste cause icelle gent hayr
Dire leur fait voire & de les trahyr
Ores ne suis subgect a loix aucunes
Toutes me sont egalles & communes.
¶ Et pource Troye ou ma fiance ay mis
Tiens & me garde ce que tu mas promis
Se ie te compte chose certaine & grande
A toy sans plus me donne & recommande.
¶ Sachez seigneurs que la fiance entiere
De noz gregoys de la guerre premiere
Ou maintesfoys feusmes recreuz & las
Gisoit sans plus en la dame Pallas
Laquelle auoient par auant offensee/
Car Titides plein de faulse pensee
Et Vlixes inuenteur du meffait
Oserent bien par vng crimineux fait
Rauir le temple de celle grant deesse
Et emporter lymage & la richesse
Quon appelloit Palladion pour lors
Et par eulx furent occis deffaitz & mors
Les custodes & gardes de ce temple
Dont la deesse nous monstre mal exemple
Car pour ce crime lespoir & le secours
De noz gregoys se tourna en decours
Et furent lors noz puissances rompues
Et noz vertus de tous pointz corrompues
Car contre nous se tourna le vouloir
De la deesse dont peusmes pis valoir
Bien nous monstra par treseuidẽs signes
Que moult estions de pugnition dignes
Car tout acoup en signe de dommage
Dedãs le tẽple veismes mouuoir lymage

Quo male hanc imanis equi statuere,

Vos æterni ignes, & nõ violabile vestrum Testos numen,

Tenor patriæ nec legibus vllis.

Ois spes danaum, & cæptũ fiducia belli Palladis auxilijs sẽper stetit.

Fatale agressi sacrato auellere templo Palladium,

Ex illo fluere ac retro sub lapsa referri Spes danaũ

Nec dubijs es signa dedit tritonia monstris,

Digitized by Google

yeulx gettans feuz ses cheueulx tous es-
parz
Arsere coruscæ Lumini[bus] flã
mæ arrectis
salsusque per artus
Sudor ijt.
terque ipsa
solo, mira-
bile dictu
Emicuit.
Qui flamboyans furent en toutes parz
Et de sueur estoit toute couuerte
Signifiant nostre prochaine perte
Troie foys se fist deuãt nous apparoistre
La darde au poing & palme a main senestre
Lors dist Calcas le nostre augurien
Certes icy plus ne prouffitons rien
Par mer prenons hardiment nostre fuyte
Ja ne sera celle Troye destruicte
Ne mise a neant des argoliques dars
Trop sommes foybles & malheureux seul
dars.
Besoing nous est de retourner en grece
Et dappaiser loffencee deesse.
Ira digerit
oĩa calchas
Hanc pro
palladio
moniũ pro
numine les-
so
Effigié sta
tuere ne-
phasque tri
ste piaret.
¶ Tout ce nous dist par augure Calcas
Et pour pourueoir au miserable cas
Pour amener la faulte par eulx faicte
Exhortez furent bastir ceuure parfaicte
Et composer de boys telle machine
En recompense du pauillon si digne
Tant eurent boys & a mont & aual
Quassorty fut & basty le cheual
Si voult Calcas pour tout voir a cautelle
Que sa haulteur fust si grande & telle
Quentrer ne peust deuans vostre cite
Par nulles portes si quen felicite
Pour ladiuenir ne fust Troye tenue
Nã sylvestra
manus vio-
lasset dona
mineruæ
Tũ magnũ
exitium
Dessoubz Pallas ne en paix maintenue
Car se voz mains que Iuppiter preserue
Violles eussent les veux faitz a Minerue
Sachez seigneur que lempire Troyen
Se fust destruict & tout par ce moyen
Et si par vous en deue reuerence
Ne se faisoit recueil et diligence
A ce cheual & quen hault ne fust mys
De vostre temple selon le veu promys
Croire pouez quen la gloire Dasie
De nos gregoys tost eust este saisie
Et par pouoir de nos puissans escuz
Eussent Troyens este mortz & vaincuz
Coustieurs auons nos fiances totalles
Mises au bout de ces choses fatalles.
¶ Par telz motz faitz dont celluy deuisoit
Talibus in
sidijs, perũ
riq; arte
Sinonis
Credita res
captiq; do
lis lachry-
misque coa
cti.
Nous reputasmes pour vray ce quil disoit
Son subtil art ou fut sa fraulde enclose
Nous feit penser que vraye estoit la chose
Aussi fusmes par dol & par ses larmes
Prins & vaincuz donnans foy a ses termes
Voire nous la quoncques mais Tydides
Ne peult dompter ne le fort Achilles
Nous qui dix ans cõtre tous ceulx de grece
Auons tenu & contre leur oppresse
Que nulles nefz ne sceurent esbahyr
Et vng tout seul nous a peu enuahir
Vng autre augure merueilleux & doub-
table
Quos ne-
que tydides
nec larissæ
us achilles.
Nous fist penser la chose veritable
Et moult furent noz cueurs espouentez
De veoir les faitz qui seront recitez
Car tout alors aux piedz de la marine
Auoit dresse Lacoon autel digne
Laocoon
ductus ne-
ptuno sorte
sacerdos
A Neptune voulant sacrifier
Mais tout acoup le vindrent deffier
Deux grans serpens q bien pres se tenoiẽt
Et qui tout droit de Tenedos venoyent
Tant passerent de mer sans fiction
En tournoyant leur reuolution
Leurs corps leuez sur la perilleuse vnde
Et le surplus musse soubz eaue parfonde
Ayans testes de fureur flamboyans
Cela deuit bien esbahyr les voyans
Lors firent bruit furieux et diuers
Et tant errerent par la mer a trauers
Que tost furent venuz a pleine terre
Comme voulans faire mortelle guerre
Les yeulx auoient de sang & de feu plains
Sueulle assouuie de dangereux complains
Langue mobile si soubdaine & legiere
Que trop faisoit a craindre leur maniere
Cela nous feit paoureusement fuyr
Et bien cuidasmes le veoir esuanouyr
Sibila lam-
bebant lin
guis vibran
tibus ora.
Sceulx couleuures sesralient & bandent
Et Lacoon poursuyuent & demandent
Premierement par leurs mortelz dessens
Coururent sus a deux ieunes enfans
Post ipsum
auxilio iu-
beuntem ac
tela ferenti
Corripiut,
De Lacoon & leurs corps deuorerent
Si que ses os sans plus y demourerent
Puis sapliquerent sans autre amusemẽt
Sur icelluy Lacoon promptement
Lequel taschoit par dars glaiue & defence
Faire a ses monstres aucune resistence,
Mais tost eurent son corps lye et prins
Et suffoque tous ses sens et esprins
Clamores
simul horrẽ
dos sidera
tollit.
Bien se cuydoit deulx garder & defendre
Mais trop estoiẽt iceulx fortz a despẽdre
Dont lors se print & crier et gemir
Getter larmes, soulpirer & fremir
Telle clameur faisoit lors ce poure hõme
Comme feroit le thoreau qui on assomme
Quant on le veult aux dieux sacrifier
Car de la mort bien se doit deffier:
Quant les dragons [illegible] en effect



Digitized by Google

Par leurs explois ce miserable fruict
Incontinent sen allerent sans cesse
Droit au temple de Pallas la deesse
La monterēt sans faire ailleurs dommage
Et se tacherent soubz les piedz de limage
Lors paour nouuelle en nos cueurs se logea
Si que chascun bien pensa et iugea
Que Laocon auoit telle desserte
Pource que trop sa lance fut apperte
Quant transperca de cueur audacieux
Le grant cheual qui fut boue aux dieux
Chascun alors secrye a voix publicque
Que telle offrande on cōduyse et applicque
Droit au temple de la dame Pallas
Dont auons eu depuis piteux helas
Tant fut chascun au parfaire inuite
Que fesmes rompre les murs de la cite
Car pas nestoit assez grande la porte
Pour y passer ce cheual quon apporte
Tous fusmes prestz et ententifz a loeuure
Du le dangier trop se celle et se couure
Et pour plus tost la besongne aduancer
Chascun taschoit de getter et lancer
Dessoubz roues ce grant mōstre meuuent
Tables et boys pour q̄ mieulx le demeuuēt
Au col luy mettent grans cordes et lyens
Pour plus ayse le conduire leans
Ainsi monta la fatale machine
Par sus les murs de la cite tant digne
Pleine et ensemble darmes et de grans gens
Dedans mussez contre nous diligens
Petitz enfans et les ieunes pucelles
Autour venoyent du cheual a qui mieulx elles
Rians chantans nouueaulx ditz et chansons
Et moult voulsient en diuerses façons
Toucher la corde qui le maint et tenoye
Tant ilz prenoyent de plaisir et de ioye
En cest estat dung vueil et commun sens
Fut en la ville trainelle et receu
Et fut conduit par theatres et rues
La menasse des pennes incongneues.
O doulx pays et vous maisons des dieux
Bel ylion si beau quil nest rien mieulx
Et vous murailles de cite Dardanyde
Plus ny a eu de vous sauuer remede
Las a lentrer et au tournoyement
De ce cheual bien preismes ckrtement
Mays le fer des armes a lescoute
De ceulx q̄ super mussez leans sans doubte
Mais si peu pasmite soubuenans et lors
De mal futur que chascun mist son corps
Son sens et pe[illegible]

Tant trauaillasmes et tant passasmes oultre
Et droit au temple de Pallas tout autour
Que no⁹ le mismes en la plus haulte tour
Sic nous sceut lors aussi dame Cassandre
Manifester et donner a entendre
Le mal futur qui nous seroit douloir
Mais de la croire nul nauoit le vouloir
Nous miserables menans esbatz et feste
Non cōgnoissant le mal quō nous appreste
Feismes sonner par temples et monstiers
Entre les dieux et sur leurs grans aultiers
Rameaulx et fleurs de diuerse taincture
Joye et deduyt estoit nostre pasture
Sic scet fortune changer et varier
Car ce iour la nous estoit le dernier

En telz esbatz le ciel fist son enuoye
Et vint la nuict toute destoilles paincte
Dun dessoubz dombre couuroit a celle foys
Ciel/terre/et mer/et le dol des gregoys
Soldars Troyens qui sur les murs estoient
Pour faire guerre alors se reposoyent
Pesant sommeil lors auoit embrassez
Leurs corps trauilles et leurs membres lassez
Las peu apres la gregoise meschine
Qui bien estoit en seure compaignie
Prez Tenedos fist ses nefz auancer
Voilles estendre et auirons poser
Vers nostre port en silence amyable
Ayant la lune tacite et fauorable
Ceulx qui mussez au grant cheual estoient
Deffont le feu que les aultres monstroient
Et lors Sinon par les dieux garauly
Du fait inique quil auoit consenty
Fasche et deslie en subtile maniere
Cloistre et cordage et sen meist a lumiere
Les gretz enclos ou uentre tenebreux
Et lors saillirent de la dedans tous eulx
Voulentiers ioyeux la nen fault faire doubte
Car tant auoient leur intention toute
Par vne corde premier sont descenduz

At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiūt, saeuaque petunt tritonidis arcem.

Diuidimus muros, & moenia pandim' vrbis
Accingimur operi, pedibusque rotarum
Subijciunt lapsus.

Et stupea vincula collo
Intendunt.

Pueri circū nuptaque puellae
Sacra canūt

O patria, o diuū domꝰ ilhū & inclita bello
Moenia dardanidum.

Et sonitum quater arma dedere

Et mōstrū in foelix ia crata sistimus arce

Fūne manū fatis aperto cessimus & futuris
Ora dei,

Nos delubra deū miseri quibus vltimꝰ esset
Ille dies, festa velamus fronde per vrbem

Vertitur interea coelū & ruit occano nox.

Sopor fessos irrigat artus.

Et iā argiua phalax istructis nauibus ibat

Inclusos vtero danaos & pinea furtim
Laxat clau stra Sinon.

Digitized by Google

Deux capitaines & cheualereux ducz
Lûg Stelenus & lautre eut nõ Terssandre
Auecques eulx bien sceut acoup descendre
Le faulx Ulixes/Athamas & Thoas
Et Pelydes dit Pyrus pas a pas
Puis Machaon aussi Menelaus
Et de ce dol inuenteur Epeus
Tous assaillirent la cite tant iolye
En sompne & vin pour lors ensepuelye
Ilz occirent ceulx qui font guet & gardes
Car noz aydes furent lentes & tardes
Puis misrent tous au dedãs leurs consors
Portes ouuertes asseur sans nulz efforz
Ainsi voulurent fortifier & ioindre
Toute leur ligue pour mieulx le faict attaindre.

Etipse doli. fabricator operis.

Lors estoit lheure ensuyuant mon propos
Que corps humains prennẽt pmier repos
Et que Sompnus recursite les chambres
Des esperitz & sespand par les membres
En cest estat apres ioye & delict
Je moy Enee reposoye en mon lict
Auis me fut que ie veis lors en songe
Sans que ce fust ne fable ne mensonge
Deuant mes yeulx Hector triste & piteux
Faisant regretz plaintz & pleurs despiteux
Son corps traine au cul dune charrette
Comme deuant sa vie fut deffaicte
Noir & souille de pouldre ensanglantye
Les piedz percez par vne foy mentye
Et attache a sa chair oultrageux
Ainsi estoit ce noble aduantageux
Helas mon dieu bien y eut difference
De le veoir tel alors en ma presence
Et moult estoit autre Hector celle foys
Quant ie le veis reuestu du harnoys
Et despouilles quil osta par proesse
A Achilles vng des princes de Grece
Ou lors aussi que ses glayues & dars
Ses pannonceaulx & luysans estandars

Tẽpus erat quo prima quies mortalib' ęgris incipit.

In somnis ecce ante oculos mœstissimus hector.

Vis' adesse mihi.

Hei mihi qualis erat, quãtũ mutatus ab illo

Hectore qui redit exuuias indutus achilli,

Feux Phrigiens faisoient perir & fondre
Les nefz gregoyses & en la mer enfondre
Celluy auoit ozes en toutes pars
Barbe honnye & les cheueulx espars
Sõ corps portoit les playes trop mortelles
Et les grans coups & les blesseures telles
Quilz auoient eu en bataille & destour
Deffendant Troye & ses murs alentour
Lors ie me prins getter souspirs & larmes
En triste voix & lamentables termes
Puis commencay comme il me fut aduis
Tenir parolle & tel fut mon deuis.
O la lumiere de la gent Dardanyde
Lespoir de Troye la tente & le remide
Quelles demeures te ont si fort detenu
Dy quelle part puis ore estre venu
Comment pouons te veoir a lheure tarde
O noble Hector nas tu mye prins garde
La tant de gens nostres mors & deffaictz
Nas tu peu veoir le labeur & le faix
De la cite Troyenne & maintz hommes
Et le dangier a faire ou nous sommes
Quel cause indigne trop meschãte & vilaine
A macule ta face si serene
Ne pourquoy voy ie tant de playes porter
Dessus ton corps cest grief a supporter.
Rien ne me dit a ce que demandoye
Je toutesfoys qui responce attendoye
Veis de son cueur yssir souspirs parfons
En gettãt pleurs voire iusques au fons.
Me dist alors fuy ten filz de deesse
Et te metz hors du feu & de la presse
Dicelle flamme/car les Grecz ennemys
Tiennent les murs & au dedans sont mis
Ores trebusche/ores est desperie
La nostre Troye de haulte seigneurie
Jusques icy fortune a donne loy
De sceptre & regne a Priam nostre roy
Or est ainsi/car si par nulle dextre
Dhomme viuant deussent encores estre
En leur entier noz murs & la cite
Gardez le eust ma main dauersite
Mais faict en est Troye te recommande
Elle & ses dieux & metz en ta commande
Or les faitz doncques cõsors de tes trauaulx
Ceulx te seront aydans a tes maulx
Ceulx conduiront tes voilles & nauires
Par maintz pays par terres & empires
Et quant en fin en desplaisir amer
Passe auras maintz grans perilz de mer
Tu trouueras seiour & repossee
La ou sera ta demeure posee.

Vltro fleus ipse videbar
Cõpellare virũ & mœstas expromere voces

O lux dardaniæ, spes o fidissima teucrum
Quę tantę tenuere morę? quibus hector ab oris
Expectare venis?

Ille nihil nec ne quærentem vana moratur

Sed grauiter gemit' imo de pectore ducẽs
Heu fuge nate dea, toque his(ait) eripe flammis.

Hostis habet muros. ruit alto a culmine Troya.

Sacra, suosq; tibi commendat troia penates
Hos cape fatorũ comites.



Digitized by Google

A tant se taist & de moy se depart
En grant splendeur ne scay en quelle part.
¶ Ce temps pendant fut la cite meslee
De diuers pleurs & de voix adolee
Et dheure en heure le mal si fort croissoit
Que riens fors dueil ou peur ny paroissoit
Tant multiplie le bruyt & se exaspere
Que iacoit or que la maison mon pere
Fust assez loing a part de toutes gens
Enuironnee de iardins beaulx & gentz
La grant clameur & les piteux alarmes
Peust on ouyr auec horreur des larmes
Lors ie tressaulx & du sompne ou ie fus
Je me leuay esbahy & confus
Et puis montay en la tour la plus haulte
Du mien logis acoup sans faire faulte
Tout simple & quoy tẽdant prõpte loreille
Pour escouter la si grande merueille
Tout en ce poinct comment quant par les champs
Aucuns ruraulx malheureux & meschans
Laissent du feu allume pres la blee
Puis la fureur des ventz & assemblee
Qui tout consume tout allume & destruict
Ou tout ainsi com vng grant fleuue bruyt
Quãt il descend de hault lieu ou mõtaigne
Lors il gaste les bledz de la champaigne
Et tout le bien qui y est laboure
Par eaue trop grãde riens ny est demoure
Arbres emporte & forestz precipite
Croyez que lors le pasteur qui habite
En ce lieu pres dit bien triste chanson
Moult sesbahyt de ouyr ce piteux son
Lors peut on veoir la foy des grecz ouuerte
Et leur embusche estre a plein descouuerte
Ja la maison Deiphebus fut prinse
Par feu croissant qui dedans fut surprinse
Et tellement par dessus surmontoit
Que le logis bien petit se monstroit
Aussi est arse la maison decoree
Deucalegon tant riche & tant doree
Si que les feux qui si grans estoient lors
Faisoient luyre la mer & tous les portz
Clameurs & plaintz a naistre cõmencerent
Les trõpettes leur hault cry prononcerent
Quant ieuz ouy & assez entendu
De ce lieu la ie me suis descendu
Mes armes prens comme chose intensee
Car pas souuent nest raison balancee
En telz exploictz & de rien neuz desir
Fors de courir & mes consors choisir
Droit au palays si men voys & me tyre

Diuerso in aerea miscẽtur mœnia luctu.

Clarescunt sonitus, armorumque ĩgruit horror.

Excutior somno,

Atq; arrectis auribꝰ adito.

Stupet inscius alto

Accipiens sonitũ saxi de vertice pastor.

Exoritur clamorq; virum clãgorque tubarũ

Arma amẽs capio,

A ce me meult ma fureur & mon yre
Assez me sert dauoir le pensement
Mourir en armes aumoins honnestement
En ce conflict rencontray en ma voye
Panthus fuyant cõme homme q̃ foruoye.
Panthus pour vray qui regime total
Du temple auoit en fait sacerdotal
Celluy auoit eschappe la destresse
Des dars gregoys nagueres en la presse
Et en ses mains moult dolent emportoit
Les dieux vaincuz dont custode il estoit
Aussi menoit en paour grande fuyte
Vng sien nepueu moult craignant la poursuite.
Droit sen alloit chez moy pour me querir
Lors commencay a dire & enquerir
Helas Panthus quest ce ne qui te maine
Dy moy ou cest que guerre se demaine
Est ylion des faulx grecz assailly
Ont noz Troyens ores le cueur failly.
¶ A peine ieuz ma parolle finye
Quil me respond a voix de pleur garnye
Certes le iour final voire & le temps
Ineluctable ainsi comme ientens
Est huy venu dont puis dire & conclus
Quautressoys fusmes/car nous ne sommes plus.
Ilion fut/grande a este la gloire
De la grãt Troye digne de grãt memoire
Or a voulu Jupiter impiteux
Que grecz dominent & q̃ tous soyẽt a eulx
Ores triumphent en la cite bruslee
En sang/en feu/de pleur accumulee
Le grant cheual qui cy dedans fut mys
A espandu gens darmes ennemys
Sinon vaĩcqueur flammes & feux allume
Moult sesiouyt de veoir Troye qui fume
Les autres sont aux portes & les gardent
Et noz allees & venues retardent
Brief oncq Grece tant de gens nenuoya
Encontre nous comme ores il y a
Les vngs empeschent ꝑ leurs lãces aigues
Les fortes voyes & aussi les grans rues
En tous endroitz sentretuent & frappent
Peu en y a qui du danger eschappent
Par tout voit lon glaiues clers & luysans
Aux vngs vtilles & aux autres nuysans
A peine ont eu ceulx du guet la puissance
Aux premiers coups de faire resistance
Tant est obscure & noyre la bataille
que nul ny voit q̃ coups de poicte ou taille.
¶ Quant eut ce dit ie me vouay aux dieux

Ecce aũt telis pãthꝰ elapsus achiuum

Panthus otriades arcis phœbiq; sacerdos

Sacra manu victosque deos, paruumque nepotem Ipse trahit. Quo res sũma loco pãthu?

Vix ea fatꝰ erã gemitu cum talia reddit.

Venit sũma dies & ineluctabile tẽpus Dardaniẽ.

Fuimus troes, fuit iliũ,

Arduus armatos medijs in mœnibus adstans

Fũdit equꝰ

Obsedere alij telis angusta viarũ Oppositi.

Digitized by Google

Et men allay incontinent aux lieux
Ou le bruyt fut & la flamme plus grande
La ou estoit de gens la plus grant bande
La ou pourroye au clair apperceuoir
Le plus grant cry en armes esmouuoir
En cheminant au clair ray de la lune
Je rencontray en la voye commune
De nostre gent Ripheus/yphitus
Hardiz aux armes qui maintz grecz ont batuz
Puis Hypanis Dyamas tout ensemble
A moy chascun deulx se ioinct & assemble
Si feist certes le ieune iouuencel
Dict Chorebus quamour de dard mortel
Auoit attainct par la belle Cassandre
Et bien pensoit de Priam estre gendre
Luy nagueres a Troye estoit venu
Donner secours dont bien luy fut tenu
Roy & pays/car pour nous faire ayde
Le poure enfant y mourut sans remyde
Trop mal retint le conseil orendroit
De celle la qui mary lattendoit
Quant ie les veiz deliberez & prestz
Daller auant & faire leurs apprestz
Lors ie leur diz certes amys notables
Qui cueurs auez de force insuperables
En vain voulez ores donner secours
A la cite ou le feu faict son cours
Assez voyez comme ie presuppose
En quel estat maintenant est la chose
Et que les dieux qui nous ont gouuernez
Par cy deuant nous ont habandonnez
Mais puis que tant auez extreme enuie
Dhabonner auec moy vostre vie
Mourons ensemble ce mal me sera doulx
Et courons tous ou se font les grãs coups
Les gẽs vaincus ont vng biẽ en leur peine
Cest nesperer salut/mais mort prochaine
Lors tant acoup furent ces ieunes gens
A courir promptz & tresfort diligens
En leurs courages vne fureur nouuelle
Commẽca naistre qui leurs cueurs renouuelle
Tout en ce point comme loups rauissans
En nuict obscure de leurs estres yssans
Que fain trop grande des boys chasse et enuoye
Pour querir proye ou bestail en leur voye
Et habandonnent les petitz louueteaulx
Attendans viures de brebis et daigneaulx
En tel maniere mes compaignons et moy
Dung gre commun & de promise foy

Addunt se socios Riphaeus, & maxim' armis yphit' oblau per lunam,

Et lateri ad glomerant nostro

Infœlix qui nõ spõsa precepta furentis Audierat.

Excessere oẽs adytis arisq; relictis, Dij quibus imperiũ hoc steterat.

Moriamur, & in media arma ruamus.

Vna sal' victis nullam sperare salutem:

Per tela per hostes vadimus haud dubiam in mortem:

Nous en allons toute paour deboutee
par dardz & glaiues en mort nõ redoubtee:
Prenans chemin contre laduersite
Au beau mylieu de toute la cite:
Le tẽps estoit obscur par trop grãt vmbre
Qui fut a nous vng merueilleux encõbre
Las qui pourroit cõpter tant fut instruict
La grande paour de celle triste nuict:
Et qui scauroit tant fust subtil en termes
Equiparer aux grans labeurs & larmes
Cite antique qui long temps eut regne
Fut lors destruicte & son loz prosterne:
Maintz corps occis ꝑ voyes & lieux ãples
Par les maisons & par les diuins temples
Le sang Troyen ne fut seul espandu
Car aux grecz mesmes fut il biẽ cher vẽdu
Si q̃ pour vray eulx q̃ vainqueurs estoient
En ce tumulte moult souuent demouroiẽt
Ainsi estoit le pleur cruel et fort
La paour cõmune soubz lymage de mort
Premier ce vint de la grecque mesgnye
A nous gecter auec sa compaignie
Androgeus qui cuydoit que fussions
De ses consors & que les suyuissions
Cestuy nous dist en verbes amyables
Que faictes vous ores: o gens notables/
Las aduancez quel paresse vous tient
Ne quel cause maintenant vous detient:
Ne voyez vous que Troyens se trãsportẽt
Leurs biens bruslez tapissent & emportent
Et vous oyseux a tard au gaing venuz
Que sont voz sens & beaulx faictz deuenuz
Cela nous dist/ mais comme voix abscõse
Ne luy feis pas asseuree responce
Lors sesbahyt/car bien veit quil sest mis
Par fol cuyder entre ses ennemys
Dont tout acoup de lemprise trop folle
Il retira le pied & la parolle
Tout ainsi certes cõme faict vng passant
Qui sans aduis chemine & va pressant
Serpent musse soubz herbe verte & tendre
Lors ce serpent sa queue faict estendre:
De despit sible & tasche courir sus
Au viateur qui passe par dessus/
Qui tost senfuyt & qui tost sachemine
Pour la fureur du dangereux vermine:
Non autrement Androgeus surprins
De trop grant paour craignant lors estre prins
De nous sesloingne faisãt soubdaine fuyte
Mais nous apres allons a la poursuyte
Et tant allasmes par chemins esgarez

Quis cladẽ illi' noctis, quis funera fando? Explicet Nec soli pœnas dãt sãguine teucri.

Prim' se danaum magna comitãte caterua Androgeos offert nobis socia agmina credens Inscius,

Dixit & extẽplo neq; ei responsa dabantur, Fida satis sensit medios delapsus in hostes



Digitized by Google

Quil & les siens y furent demourez
Traincte quilz eurent & du lieu lingnorãce
Tost les rendit vaincuz & sans doubtance
Si nous donna fortune lors faueur
En exercant nostre premier labeur
Aspira primo fortuna labori
La receurent coups mortelz pour partage
Dont Chorebus voyant tel aduantage
O socij qua prima inuit fortuna salutis
Disantz vous par qui Troye valut
Suyuons ozes le chemin de salut
Que fortune premiere nous demonstre
Monstrat iter,
narrestõs plꝰ/mais pourchassõs en oultre
pour mieulx faire nostre exploict seuremẽt
Prenous harnois & tout lacoustrement
De ces gregoys quauons ozmis par terre
Et lapplicquons a nous par seure terre
Dolꝰ an virtus quis in hoste requirat
Qui pourra dire si cest dol ou vertu
Androgei galeã: clypeiq; insigne decorum.
Qui par cautelle laduersaire est batu
Induitur
Noz ennemys nous presterẽt leurs armes
Car plꝰ ne sãt foibles noz forz gẽsdarmes
Quant eut ce dict incontinent sans doubte
La salade tresclere prent & oste
Dandrogeus qui palle & mort gisoit
Et tout harnois qui tresbien luy duysoit
Si print aussi lespee flamboyante
A son coste la pose sans attente
Ainsi le feist Ripheus & Dymas
Et les autres lesquelz feirent amas
De despouilles & armes singulieres
Diceulx gregoys par noꝰ occis nagueres
Chascun sacoustre destrange parement
Pour passer oultre cheualeureusement:
En cest estat ioyeulx nous en alions
Et o les grecz ca & la nous meslons
Suyuant fortune ou elle nous enseigne/
Non par nostre heur/mais biẽ a faulse enseigne
Tant allasmes par nuict obscure errans
En la grant foulle tournoyans & serrans
Mulctos danaũ dimittimus orco.
Que par nous furent occis des grecz sans nombre
Et leurs ames mises a mortel vmbre
Aucuns diceulx voyans les leurs occire
De nous fuyoient tout droict a leur nauire
Et par courir taschoient de retourner
Au port de mer doubtant trop seiourner
Aucuns aussi par vne paour villaine
Heu nihil inuitis fas quẽquam fidere diuis.
Se retournoient a grant course & allaine
Droict au cheual de boys monte la sus
Dont ilz estoient nagueres tous yssus
Et de rechef se remussoient au ventre
Comme larron faict o spelunque ou antre.
Helas peu vault en espoir se fier
Quãt dieu veult lhõme destruire ou defier
En ce conflict & bataille enflammee
Ecce trahebatur passis priameia virgo crinibus a templo Cassandra
Nous aduisasmes la vierge Priamee
Dame Cassandre o ses cheueulx espars
Que loy trainoit en trop diuerses pars
Hors le temple de la deesse Minerue
Enuironnee de gregoyse caterue:
Laquelle auoit ses tresclers & beaulx yeulx
fõduz en larmes touiours leuez aux cieulx
ses yeulx pour voir/car ses mains ne peult tendre
Pource que cordes la venoient cõprendre
Et gros lyens qui par piteux embras
Luy tenoient clos & trop serrez ses bras:
Las ie ne sceuz endurer telle veue
Non tulit hanc speciẽ furiata mẽte Choreb⁹
Chorebus lors ainsi sans raison pourueue
Plein de fureur se vint gecter tout droict
Du le tumulte & la grant presse estoit:
Prez a perir & nous tous sans demeure
Allons apres ne chault qui viue ou meure
Si y auoit sur la vouste & la tour
De ce temple de noz gens tout entour
Qui de leurs darts & pierres deffendoient
Ce sacre lieu et maintz corps mors rẽdoiẽt
Et sur nous mesmes chargeoiẽt durement
Nous pensans grecz selon thabillemẽt
Lors se leua mortelle pestilence
Par dures assaulx et par grãs coups de lãce
Le son des tubes & des cleres buccines
Faisoient mouuoir les courages insignes
Tum danaũ gemitu, atque ereptæ virginis ira Undiq; collecti inuadunt
Et tost apres pour les crys & grans pleurs
Pour les complainctz & extremes douleurs
Que faisoit lors la vierge violee
Plusieurs gregoys vindrent en la meslee
Et rudement leur hardiesse espreuuent
Cõtre tous ceulx q̃ deuãt eulx ilz treuuent
Entre les autres vint Aiax courageux
Les deux atrides & maintz grecz auec eulx
Tout ruant ius ainsi que ventz cõtraires
Qui se recõtrẽt par bouffemẽs haulsaires
La mer troublent & les forestz voysines
Par tempeste mettent en grans ruynes:
Certainement noz simulations
Noz eschauguettes & noz inuentions
Ne mais exploict secret & taciturne
Des grecz occis deuant lombre nocturne
Peu noꝰ valurẽt/car trop sõt coustumiers
De grant malice dõt tãtost eulx premiers
En nous congneurent les armes associes
Faulsement prinses & les lances menties
Aussi noterent que noz signes & formes
Nestoient pas a leurs modes conformes

Digitized by Google

Atez oraso lo ulterdia iguant

Et mostrez langue mesmes monstrent assez
que Troyes furēt soubz grecz esouz mussez
Lors fut nous courēt et par mortel encōbre
Dimes tuz tantost de nous le nombre

Nec te tua plurima pa thu Laben tem, piatas, nec polimi ifula te xit

Premier occis fut par Deur leus
Deuant lautel de Pallas Chorebus
Et Ripheus fut la mortelle proye
Lung des loyaulx et bon de toute Troye
Ainsi voulurent les dieux lors estre faict
Si fut Dymas et Hypanne deffaict
Ja ne seserst garder de telle oultrance

Illiaci cineres, & flamma extremeorum. Heftor i occasu vestro nec tela, nec vllas, Vitamisse vices danaū, & si fata fuissent

D doulx Panthus la pitie et clemence
Ne preserua de te gas tant subit
Ton venerable sacerdotal habit
D vous cōbres feux et flāmes Troyēnes
Consumption de toutes tayes miennes
Je vous attestes et preuue en grefuement
Si oncques ieux vouloir ne pensement

Vr cadere ineruiles manu

Deffendre lors les forces et puissances
Dieculx gregoys tant de glaives ne de lances
Et si les dieux ou le fatal dispos
Eussent voulu quoncques mes suppos

Diuellimur inde yphitus, & pelī meorum.

Lors fusse mort assez me mis en peine
Pour secourir a eulx la mort certaine
Le meurtre faict plein de dueil et desmoy
Dela mon pere et deux auecques moy
De mes consorz lung yphytus moult sage

Protin' ad ædes priami clamore vocat Hic vero in gete pugna

Qui ne estoit antiques de vieil aage
Lautre estoit Pelias qui Ulixes
Auoit bleste moult fort en ceste espes
Tantost apres clameur trop desployee
Nous appella a la maison royalle
De Priamus, car tel fut le combat
En ceste endroict et si grant le debat
Que bien semblot quailleurs neuss gens ne presse

Hic primū ad sidera tollit fremitum

Fors seullement en ceste forteresse
Ainsi voyons guerre multiplier
Et des gregoys leurs forces emplayer
Pour debouller locuente tant estimee
De si grant loz et de tel renommee

Hærent parietib' scalæ postesq; subipsos Nituntur gradibus

Lentree fut assiegee par eulx
Si que issir estoit trop dangereux
Eschelles furent contre les murs posees
Pour inuader les bequilez tant prisees
Et soubz postea eulx en tables se mussoient
Ceulx qui premier de mōter sadūancoient

Vestibulū ante ipsum primoq; in limine Pyrrus Exultat telis,

En main fenestres portēt bouclers et targes
Et comment fiers et cruelx soubz eulx
De lautre main tuyent et font prise
pour mieulx gaigner la force de la prise

Troyens aussi montez sur haultes tours
Taschent vaincre leurs furieux destours
Glaives et dardz sur les retires leur gettēt
Pour q plus loing de ce lieu les regectent
Et quant ilz voyent armes leur desfaillir

His se quādo vltima cernunt Extrema iā in morte parant defendere telis,

Contre ces grecz dont se voyent assaillir
Pierres attaches et grans tables dorees
Jmages painctes et formes decorees
Sur grecz les posent pour les endōmager
Quant autrement ne se peuent venger

Vimq; addere victis,

Les autres bas auecqs droictes pointes
De leurs espees tiēnēt les portes iointes
D eliberez garder et secourir
Lhonneur du roy Priam iusq au mourir
Force et courage dōnent pour remōstrance
A leurs consorz faisant mortelle oultrance

Tela manu miseri iactabant irrita teucri.

Andromache la royne marryree
De trop grant dueil sestoit lors retiree
En son logis secret ou par auant
Elle et ses femmes alloient moult souuent
Eulx solacier quant Troye maiheureuse
Estoit en sceptre et regne glorieuse
Quant tout ce veis tout bien diligentay
Quen vne tour la plus haulte montay

Turrim in precipitiſtā tē, summiſque ſub aſtra. Edita tectis.

Dōt les Troyes sur les gregoys gectoient
Dardz inutilles qui bien peu prossitoient
Celle tour certes passoit et surmontoit
Le plus hault lieu qui au palais estoit
Tant que de elle pouoit bien estre veue
Toute la ville de Troye en pleine veue
Et mais les nefz, et tentes et chapteaux
Des grecz bastiz sur les marines eaulx
Celle tour estoit riche et pourtraicte
De euure plaisant et subtillement faicte,
Mais sans fut elle presse et combatue
Deje la forment elle estoit abbatue.

Turrim in precipitiſtā tē, ſummiſque ſub aſtra. Edita tectis.

Lors q nous veismes et que besoing en fust
Nous feismes cheoir lentablage et le fust
Sur les gregoys qui si grant nōbre furent
Dont les plusieurs cruelle mort receurent
Le neant mains si grant fut le renfort
Que des deux pars chascun se tendit fort
Sil ny eust sorte de glaives ou de deffence
q lung ne queust pour faire a lautre offence
Durant lassault que si dur on faisoit
Estoit Pirrhus qui moyeulx triumphoit

Vestibulū ante ipsum primoq; in limine Pyrrus Exultat telis,

Lung semblant armes riche en mainte sorte
Soubz le palais et deuant la grant porte
Tout en ce point comme nouueau coulleuure
Quant le serpent a repris sa verdeur
Et plain de temps de fer gist de soeuure
Apres quil a mue et laissie sa pel ure
Par sa fenbure trop poignante et contrainct

Digitized by Google

En vieille peau soubz terre faite pause
Lors pense bien auoir gaigne sa cause
Quant beau temps vient & sa chair renouuelle
Sa queue esmaillee de paincture nouuelle
O luy estoient dautres grecz tout vng tas
Prõptz & hardiz dont lung fut Periphas:
Anthomedon aussi leur feist ayde
Qui des cheuaulx de Achilles fut guyde
Si furent certes les ieunes Syriens
Qui au parfaire nespargnerent riens:
Tous ceulx se mettent en la noble maison
Et gectent feux & flammes a foison:
En tous endroictz Pyrrhus daultre part tasche
Rompre & briser auec grãs coups de hache
Lune des portes & tant fort il heurta
Que la ferrure hors de son lieu osta
Si feist pertuys si grant & dommageable
Quon pouoit veoir tout le seiour notable
Lors apparoissẽt les cours & les grãs salles
Les beaulx manoirs & les chãbres royalles
Les haultz trosnes & sieges souuerains
Que firẽt faire les bõs Roys primerains
Par celle bresche ilz aussi veoir pouoient
Noz gens armez qui dedans estoient:
Las en ce bruyt piteux que ie remembre
Soubdainement linteriore chambre
Ou la royne sestoit restraicte lors
Fut toute pleine de douloureux accordz
De pleurs/de crys/de miserables signes
De voix piteuses de plainctes feminines
Tant q̃ pour voir la clameur quon faisoit
Si grande fut que iusques au ciel alloit:
Lors les dames tremblantes esbahyes
Voyans de mort prochaine estre enuahyes
Leans couroient ca & la sans aduis
En tristes larmes & trop piteux deuis
Tables & boys moult souuẽt embrassoient
Et doulx baisers maintesfois leur dõnoiẽt
Tant trauailla Pyrrhus dentrer leans
Que les barrieres ne les tresdurs lyens:
Ne mais les gardes ne tindrẽt si bien serre
Que la porte ne fust mise par terre
Lors force eut lieu & feist chemin patent
Si que chascun y entra tout flottant:
Et tous occirent sans que nul en remoye
Ceulx que premier trouuerẽt en leur voye
Lors a la foulle les gensdarmes entrerent
En tous endroictz le palays occuperent
Ainsi que fleuue qui sort hors de sa riue
Par grandes eaues & acoup se desriue:

Ipse inter primos correpta dura bipenni
Limĩa perrumpit.
Ingentẽ lato dedit ore fenestrã.

Apparet domus intus, & atria longa patescũt
Apparent priami,

Ferit aurea sydera clamor.

Pœnitusq; cauæ plãgoribus ædes fœmineis vlulans

Labat ariete crebro ianua, & emoti procũbũt cardine postes

Qui lors emporte tables/pierres & boys
Quon y a mises & posez autresfois
Aux champs espand ses furieuses vndes
Qui par grãs pluyes sõt creuses & ꝓfõdes
Parcz & bestail/tugures & brebis
Prent & emmeine par les menuz herbis
En tel maniere certes les grecz faisoient
Qui a tout mal faire se deduysoient
Neotholemus ie veis tout furieux
En mort humaine & assez curieux
Furent aussi les deux gemeaulx atrides
De corps Troyens estre faulx homicides
¶ Je veis Hecube & cent femmes o elle
Je veis aussi qui mon mal renouuelle
Le roy Priam pres des diuins aultiers
Qui de son sang baignoit les feux entiers
Que il nagueres par pitoyble office
Allumez eut & faict pour sacrifice
Cinquante chambres nuptiables auoit
Et en espoir des nobles hoirs viuoit
Les haulx planchiers les posteaulx & les tables
Toute dor painctes & de couleurs notables
Enrichies de tharges & descus
Et des despouilles des gens iadis vaincuz
Furent acoup a terre prosternees
Comme chose sans pris habandonnees:
La ou le feu attaindre ne pouoit
Chascun des grecz dy monter se penoit:
Et se tu veulx scauoir dame royalle
Quelle fut lors la misere finalle:
Du roy Priam saches certainement
Alors quil veit le cas & destruyment:
De la cite ia prinse et conquestee
Et que la porte ou palays fut ostee
Et arrachee du lieu ou elle estoit
Si que chascun a la foulle y entroit
Et lors ainsi quil veit sa maison toute
Dẽnemys pleine ẽtre peur & grãd doubte
Incontinent il ancien & vieulx
Fut de combatre sur les grecz enuieulx
Ses armes prent que moult auoit aymees
Par longue aage ia desacoustumees
Si les acoustre dessus son tremblant corps
Comme iadis fut de faire records:
Et puis reingnit son espee gentille
Qui bien luy fut en ieunes ans subtille
Et tout acoup droict au myllieu sest mis
Prest a mourir entre ses ennemys
Et pour faire de mon dire le reste
En sa maison soubz le polle celeste
Basty estoit vng triumphant aultier

Vidi hecubã, cẽtũque nurrus, priamumq; per aras
Sãguine fœdantẽ quos ipse sacrauerat ignes,
Quinquaginta illi talam, spes tãta nepotum

Forsitan & priami fuerint quæ fata requiras

Arma dis senior desueta tremẽtibus æuo

Et denso fertur mortuus in hostes

Contre lequel vng ancien laurier
Estoit cõioinct dõt les brãches sans nõbre
Auy dieux Penates faisoient vng doulx
ombre
La sestoit mise voyant la chasse telle
Dame Hecube & ses filles o elle
Lesquelles toutes prosternees estoient
Entour lautier & leurs coulpes batoient
Et serrez sont o lune a lautre assemble
Cõme colombes qui se ioingnent ensemble
Quant le temps veult musser & oscurcir
Et que tempeste lors commence a yssir:
Les dames certes ainsi le sort passoient
Et les ymages des aultiers embrassoient
Et quant Hecube ainsi a celle fois
Veit Priamus arme de son harnoys
Lors luy va dire/o espoux miserable
Quelle pensee cruelle & variable
Ta cy acoup enuahy & surprise
Que sans propos armes tu ayes prise:
Ny ou vas ne qui te maine ou guyde
Ja na besoing le temps de telle ayde:
Ja ne peult estre de par telz deffenseurs
Q̃ ne mourons soubz les grecz oppresseurs
Non pas certes & fust encor en vie
Le mien Hector dont lame fut rauye
Desiste toy doncques de telz propos
Prens auec nous patience & repos
Le digne aultier pourra a laduenture
Nous preseruer de plus grande iacture
Ou sil aduient quil nous faille perir
Ensemble / aumoins aymerons mieulx
mourir:
Quant Hecuba eut dict parolle telle
Incontinent tira Priam a elle
Son entreprinse tressimple reuocqua
Et pres lautel sassist & colloqua
En ce grant bruyt & crueuse deffaicte
Par Pyrrhus lors exercee & faicte
Voicy Polite vng des royaulx enfans
De Priamus qui fuyoit les deffens
Quon luy faisoit la poursuyte & menasse
Leans couroit de lung en laultre place
Par dardz & glaiues & droict on ne scauoit
Car o lespee nue le poursuyuoit
Celluy Pyrrhus naure de dure playe
Tant le chasse que lesperit lors desploye
Tel coup luy donne que deuant ses parẽs
La fut occis sans luy estre garans
Et la rendit lame trop pitoyable
De sang honny ce iouuenceau notable.
Quant Priamus veit si cruellement
Cest enfant mort / iacoit que clerement
Bien apperceut que toute celle peine
Estoit de luy assez pres & prochaine:
Si ne peult il sa langue refrener
Ne a sa voix & yre pardonner
Lors sescrya/ Si pitie & clemence
Lassus au ciel faict quelque residence
Ie prie auy dieux que le mal pretendu
Que tu as faict te soit par eulx rendu:
Et tel merite & semblable salaire
Comme tu as ose penser & faire
Toy q̃ nas crainct dõt le mien cueur en fẽ
Deuãt mes yeulx occir mon propre enfant
Et maculer mon regard & ma veue
De telle mort honteuse & impourueue:
Tu Achilles de qui filz tu te clames
Ne feit oncques certes si lasches armes
Et iacoit oz que son ennemy fuz
Si ne mist il ma requeste en refuz
Le corps Dhector par luy mis en rõpure
Honnoza il de digne sepulture
Ainsi parlans incontinent il lance
De grant despit vne legiere lance
Cõtre Pyrrhy / mais ce coup fut tout vain
Car il partoit de trop fragille main:
Si demoura pendu dedans la targe
Le dard gecte sans faire autre descharge:
Lors dist Pyrrhus doncques tu ten yras
Premier en bas & tout au long diras
A Achilles/mon pere des nouuelles
Et que tay faict en toy oeuures cruelles
Dy hardyment que trop vers toy messitz
Donc pas ne suis Dachilles le beau filz
Mes mourras: en disant tel langage
Il print le roy tremblant de paour & daage
Et larracha de laultier quil tenoit
Par les cheueulx le print & le trainoit
Dedans le sang de son filz que naguieres
Auoit occis en piteuses manieres
Puis son espee tresclere tira hors
Et toute entiere luy mist dedans le corps
En ce chetif & miserable prince
Sadis regnant en si grande prouince
Telle fut certes la fin & le destroy
Le sort fatal de Priam nostre roy
Deuant mourir veit Troye allumee
Par feu/ par flãmes/ & par fer cõsummee
Les murs Troyens bzisez & desmollis
Par vehemens & trop soubdains croulis
Luy qui iadis fut regnant en Asie
Terre superbe de grant peuple saisie
Mes gist il en place non sur couche

Aedibus in medijs, nudoq; sub ætheris axe. lugens ara fuit iuxtaq; veterrima laurus

Ipsum autẽ, sũpus primum iuuenilibus armis | Vt vidit Quæ mens tã dira miserrim cõiunx Impulit his cingi telis, aut quo ruis, inquit

Non si ipse meꝰ nũc adfor & Hector. Huc tandẽ cõcede, hęc ara tuebitur omnes Aut moriere simul.

Fece adit elapsus Pyrrhidæ cede polytes, Onus nato rũ priami.

At tibi pro scelere exclamat pro talibus ausis Dij, si qua est cælo pietas, quæ talia curet Persoluat grates dignas

Qui nati coram me cernẽ lætum Feciſti, & patrios fodaſti funere fultus. At non ille ſatũ quo te mentiris achilles Talis in hoſte fuit priamo,

Sic fatus senior. telũq; imbelle sine ictu Conicit .Cui Pyrrhe referes ergo hęc & nũcius ibis Pelidæ genitori illi mea triſtia fata.

Degenerẽque neoptolemũ narrare memento,

Lateri capulo tenus abdidit enſem,

Hęc finis priami fatorum, hic exitus illum. Sorte tulit.

Digitized by Google

Habandonne ainsi que tronc ou souche
Et pour priuer tout son loz de rechef
On luy osta des espaules le chef:
Donc demoura ce prince de renom
A tous voyãs vng poure corps sans nom.

Quãt tel le vis/ lors ieuz douleur extreme
Et mesbahys & fremys en moy mesme/
Puis tout acoup me commence a toucher
La souuenance de mon pere trescher
Qui vieil estoit/ voire de pareil aage
A ce roy mort dont triste fut lymage
Puis me souuient de ma femme Creusa
Qui au partir doulcement me baisa
Jeuz aussi doubte que ma maison totalle
Ne fust bruslee par ruyne fatalle
Et que mon filz le petit yulus
Ne fust occis par glaiues esmoulus
Lors regarday se nesvng ie verroye
Autour de moy a qui dire pourroye
mõ descõfort/ mais nulz ne veiz des miẽs
Tous me laisserẽt quittãs hõneurs & biẽs
Lassez estoient de combatre & deffendre
Dõt les aucũs cõtrainctz furent descẽdre
Et a grans saulx retirer & fuyr
Autres blessez se alloient enfouyr
Par desespoir dedans les cleres flames
Ainsi rẽdoiẽt en grãt douleur leurs ames:
Brief ie fuz seul de tous les miens consors
Et en pensant ces miserables sors
Gectãt mon oeil par ce lieu long & ample
Jaduise certes alors dedans le temple
De dame Veste la faulce Tyndaris
Celle Helene quauoit rauye Paris
Qui la sestoit enfermee & retraicte
Close & cachee en cellule secrette
Les feux & flãmes qui par tout redõdoient
Clere lumiere en allant me donnoient
Celle doncques cachee la dedans
Moult fort doubtoit les futurs accidens:
Troyens craignoit & leur fureur aperte

Ad metum primum sæuus circumstetit horror

Et direpta domus, & parui casus iuli

Et quæ sic me circũ copia lustro. deseruere oẽs defessi,

Tacitam secreta in sede latentẽ, Tindarida aspicio,

Car cause estoit de leur entiere perte:
Si faisoit elle la menasse des grecz
Et son mary qui tant fist de regretz
Lors celle veue alluma vng feu dyre
Dedãs mõ cueur plꝰ quõ ne scauroit dire
Et euz tallant de venger en effect
Le mien pays par elle ainsi deffaict
Et de prendre les peines scelerees
Dont les ruynes furent accelerees
Mon desplaisir si auant me tira
Quen moy ie dis doncques or sen yra
Saine & sauue en son pays de grece
Ceste qui fust cause de tel tristesse.
Et comme royne apres triumphe acquis
Sera son loz en son grant bien requis
Mais verra elle en si digne parage
Terre/ maison/ & ceulx de son lignage:
Acompaignee pour hault louer ses tiltres
Tout le nostre & de Troyens ministres
Le roy Priam sera il oultrage
Mort & deffaict sans en estre venge
Troye bruslee & mise en telle ruyne
Sans quil y ait reparement condigne
Seront les champs tant de sang arrousez
Que tous Troyens demourront la posez
Ha certes non: & iacoit que grant gloire
Ne puisse auoir feminine victoire
Si seray ie loue non entache
Dauoir estainct & deffaict le peche
De celle la qui bien a desseruie
Peine de mort & fin de toute vie
Aumuoins sera mon courage assouuy
Dauoir des miens lancien loz pleuuy
Et satiffaict a leurs oz & leurs cendres
Dont sont yssus opprobrieux esclandres
Telles parolles en mon cueur ie disoye
Et par fureur a lexploicter visoye
Quant deuant moy sapparut prõptement
Ma doulce mere tout aussi clerement
Et en splendeur si grande & beniuole
Comme elle faict lassus au celicolle
Si me print lors & sassist par la main
Puis en langage gracieux & humain
Ayant bouche dune couleur rousee
Par elle fut tel chosee proposee
O le mien filz que tant ayme & desire
Quelle fureur incite ores ton yre
Mais qui te maine as tu ia mys au loing
De moy le cueur/ & la pensee & le soing
Ne vaulsist il prendre garde trop mieulx
A Anchises ton pere qui est vieulx
Et de penser si Creusa ta compaigne

Exarsere ignes animo. subit ira cadentem, Vlcisci patriam

Occiderit ferro Priamus Troia arserit igni

Nõ ita nãque, & si nullum memorabile nomen fœminea ĩ pœna est, nec habet victoria laudem. Extinxisse nephas. Sumpsisse mœrentis Laudabor pœnas.

Nate quis indomitas tãtus furor excitat iras

Encores fit ou si en pleur se baigne
Pareillement Ascanius ton filz
Qui peuent estre par gregoys desconfitz
Tant qux pour vray se ma sollicitude
Neust empesche la violence rude
De leurs contraires ia feussent enuahys
Par feux et flammes ainsi que leurs pays
Et fust leur vie abregee et coupee
Par cruel glaiue et ennemye espee
Pource doncques laisse en paix Tyndaris
Nocturne blasme de cruel a Paris
Ceulx ne sont cause de vostre decadence
Mais seullement les dieux la mal heureuse
lasse
Qui a voulu ordonner et promis
Que cest tresor soit en ruyne mys
Voire est que Troye de sa plus grant hault
tesse
Soit subuertie en honteuse foiblesse
Et q̄ pour mieulx se soit loeuure congneue
Je chasseray lobscure et naire nue
Loing de ces yeulx ez près garde et mes dictz
Et mon vouloir en rien ne contredictz
Ne voy tu pas les murs et fondemens
De la cite mouuoir par tremblemens
Rochers et pierres lune a lautre combatre
Grant pouldre yssir et en lair se debatre
Cest Neptunus diceulx murs fondateur
Qui desmolist comme debellateur
Par son tridens les sieges o les choses
Qui cy deuans iadis furent encloses
Aussi Juno rudement vous decoit
Pour le despit que contre vous conçoit
De glaiue ceincte elle appelle et conuye
Voz aduersaires pour vous tollir la vie
Voy dautre part la deesse Pallas
Qui prent ioye son plaisir et solas
Des haultes tours vout vostre voix oblique.
Et vous court sus o targe gorgonisque
Et Juppiter mesmes qui est mon pere
Contre vous autres murmure et exaspere
Courage donne vertueux et bon heur
A iceulx grecz et accroist leur valleur
Et tous les dieux encontre vous incite
Dont au deffendre aurez poure merite
Pource est besoing que depart dicy face
Et que salut en autre lieu pourchasse
Imposes fin au labeur qui te poingt
En lieu qui soit ie ne te laitray point
Et seurement ozes le seray rendre
En ta maison ou trop te faitz attendre.

Quant elle meust declaire tel encombre
Lors se depart et se mussa en lombre
Desplora nuict incontinent se fyt
Vendesseau et dedueil affouy
Faces cruelles et les dieux qui nuysoient
A nostre Troye et qui la destruisoyent,
Lors me semblа que tout fust embrasé
En feu et flammes ylion et rasé
Et que la ville en chascune partie
Estoit du tout destruicte et subuertie
Mont aussi certes cōme arbre grāt et hault
Dur la coingnee du charpentier assault
Tant fort y heurte et si grās coups y dōne
Tout a lentour que la parfin lestonne
Et iacoit ce quil ait forte racine
Finablement il le met en ruyne
Et si font grans toutesfoys les combatz
Si le tue mys et si le couche en bas,
Lors ie descendz et par le diuin ayde
Que au besoing me fist loyalle guyde
Je transuerse flamme et ennemys
Et sans peril par leurs dangers me mys
Si me furent flammes feux et dartz place
Sans me donner violence ou menace
Et quant ie fus a la maison venu
Du mien pere ia tout vieil et chanu
Je desiroye de tout le mien courage
Le mettre hors de ce mortel seruage
En montaigne loingtaine lemporter
Pour la fortune doulcement supporter
Mais ma priere ne consent ne ottroye
Souffrir exil voyant destruire Troye
Et me disant Vous qui ieunes et fors
Encor estes pour souffrir telz effors
Allez vous en si desir vous conuye
Car si les dieux eussent voulu ma vie
Faire plus longue par leur fatal dispos
Bien garde meussent es sieges de repos
Autresfois ay veu Troye desmolie
Que laomedon auoit tant embellie
Et toutesfoys ne fut tue ne pris

Dixerat, & spissis noctis se condidit umbris. Apparent dirę facies,

Descēdo, de ducēte deo flammā inter, & hostes Expedior

Dāt tela locū flammę que recedunt Genitor quē tollere in altos Optabam.

Abnegat excisa vitā producere Troia,

Me si cęlicolę voluissent ducere vitam Has mihi seruassent sedes,



Digitized by Google

Ains retourna la cite en son pris
Or est assez/mais vous fuyez grant erre
Et en posant mon poure corps a terre
Dictes a dieu bien pourray sans courir
Trouuer mayen dhonnestement mourir
Quelque ennemy aura misericorde
Et me occira/car a ce ie maccorde
Je luy donray ma despouille & mon bien
Car a cela ie ny empesche rien
De mort desire attendre laduenture
Assez facille/& final sepulture:
Je par long aage faitz trop durer les ans
Qui sont sur moy hastifz & pretendans
Et sont mes membres cassez et inutilles
Depuis le tẽps que par fouldres subtilles
Dieu Juppiter le mien corps fulmina
Dont mes vertus amendrist et mina.
¶ Telle parolle a lheure nous disoit
Et au partir nullement ne visoit
Ains se tenoit en ce propos estable
De non laisser son pays miserable
Mais au contraire tous en larmes cõfitz
Ma femme et moy et aussi le mien filz
Et tous mes gẽs feismes humble requeste
Que de partir et fuyr se appreste
Et que par trop en ce lieu demourer
Il ne voulsist les siens deshonnorer/
Mais pour neant requeste ne sceut faire:
Car il sarreste en son premier affaire
Et delibere de non habandonner
Troye deserte quoy quon luy deust donner
Lors eut vouloir de retourner aux armes
De chercher mort et les piteux alarmes
Autre conseil ou fortune meilleure
Je ne pouoye auoir certes a lheure
Si dis au pere comment es tu pensant
Que ie voulsisse mourir en te laissant
Et men aller en aucune maniere
Ayant vouloir de te laisser derriere
Mais comme peult parolle tant cruelle
Estre yssue de bouche paternelle
Si plaist aux dieux quen toute la cite
Rien nen eschappe & que laduersite
Commune soit si tu as le desir
Quauec les tiens icy vueilles gesir
Assez me plaist la porte est toute ouuerte
Pour receuoir la mort prompte et apperte
Tantost viendra Pirrhus o son arroy
Honny du sang de Priam nostre roy
Qui bien pourra tuer & desconfire
Le ieune enfant au plus pres de son sire
Et occira le pere par apres

Ipse manu mortem inueniam, miserebitur hostis

Facillis iactura sepulchri est,

Talia prestabat memorans, fixusq; manebat,
Nos contra effusi lachrimis

Me ne efferre pedẽ genitor te posse relicto.
Sperastis tãtumque nephas
Primo excidit ore.

Iãque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus

Deuant lautier ou encores plus pres.
¶ Ha/alme mere/mal me fustes propice
Me mettre hors de la force & malice
De dars et glaiues & de feux violens
Pour ores veoir de mes yeulx trop dolens
Mes ennemys ou lieu et demourance
Ou ie cuydoye auoir vraye asseurance
Fault il que voye a mon propre seiour
Meurtrir mõ pere & ma femme en ce iour
Voire et mon filz & que leur sang ensemble
Lung auec lautre sentremeste & assemble
O vous les miens seruiteurs & consors
acoup aux armes mõstrez vo⁹ durs & fors.
Ce iour dernier conuoye or et appelle
Nous tous vaincus & raison nous cõpelle
Conduisez moy ou lieu ou sont les grecz
Car de mourir nauray aucuns regretz
Et permettez que promptement men aille
Au lieu ou est la plus rude bataille
Pas ne serons occis ne oultragez
Tous ensemble sans en estre vengez.
¶ Quant ieuz ce dit & finy ma cõplaincte
Mon espee reprins & tost leuz ceinte
Aussi ma targe et tout ce que failloit
A homme ardant qui aux coups sen alloyt
Ainsi doncques du logis men partoye
Et ia forment aupres de lhuys estoye
La ie trouuay ma femme qui gisoit
Et grosses larmes dedans son corps posoit
Celle a mes piedz se gette et si membrasse
Comme celle qui veult & requiert grace
Celle mon filz yulus me presente
En me disant las si cest ton entente
Daller perir emmeine nous tous deux
Par les dangiers ainsi mourir tu veulx
Ou si tu as pour tost tes armes prendre
Aucun espoir secourir ou deffendre
Le tien pays deffens premierement
La maison tienne & ton hebergement
La ou tu laisses en peril trop infame
Pere et enfant & moy qui suis ta femme.

Hoc erat alma parens que me pertela per ignes eripis,

Arma viri ferte arma, vocat lux vltia victos,

Nũquã hodie omnes moriemur inulti

Hic ferro accĩgor rursꝰ, clypeoque sinistrã Insertabam aptans,

Si peritur⁹ abis, & nos rape in omnia tecum
Sin aliquã ex part⁹ sũptis spẽ ponis i armis,
Hanc primum tutare domum.

Digitized by Google

¶ En telz cõplains elle lors me exhortoit
Et telles larmes & si grans pleurs gettoit
Que la maison en estoit toute pleine
Si apparut merueille bien soubdaine
Et grant augure/car en ce different
Vint vne flamme de feu tout acourant
Qui se posa de grant clarte garnye
Dessus le chef de mon filz Ascanye
Et doulcement sans rien lendommager
Se vint autour de ses cheueulx loger
Lors cõmencasmes auoir peur & a craindre
Et si voulusmes acoup ce feu destaindre
Par eaue gettee & par tout fait possible
Cuydant quil fust dommageux & nuysible
Mais Anchises mon pere tout ioyeulx
De ce prodige au ciel leua les yeulx
Et les deux mains ioignant a voix legiere
Va faire aux dieux vne telle priere.
O Juppiter le pere tout puissant
Si par pitie tu es recongnoissant
Humain suffrage & les vertus benignes
Nous facent or de telles graces dignes
Regarde icy & nous donne secours
Et conferme de ce sainct feu le cours.
A peine eut dit quãt vng soubdain tõnerre
Fut lors ouy lassus au ciel grant erre
Et tost apres veismes en lair courir
Vne comette droit sur nous acourir
Dont la splendeur estoit si singuliere
Que tout le ciel en fut plain de lumiere
Et trauersa par sur nous droictement
Prenant son cours & son deffinement
Dedans yda la forest plantureuse
En nous monstrant la voye plus heureuse
Que de tenir il nous estoit mestier
Si demonstra la voye & le sentier
Et au droit lieu ou elle declinee
La puanteur fut grande & sulphuree
Lors fut mon pere vaincu et conuerty
Delibere de suyure mon party
Les aultiers cerche aux dieux se recõmãde
En adorant la comette si grande
Si dist amys a moy ne tiengne pas
Que nous nallons maintenant de ce pas
Je vous suiuray en quelque part quõ aille
Garde nauez que iamais y deffaille
O dieux puissans sauuez ceste maison
Et mon nepueu a meilleure saison
De vous nous vient la merueille presente
Et en vous gist le plus de nostre attente
Ores voyez que sans plus eslongner
Je veulx mon filz par tout acompaigner.

Ecce leuis summo de vertice visus iuli Fundere lumen apex,

Iuppiter oĩ potens, precibus si flecteris vllis Aspice hos.

Da deinde auxiliũ pater, atq; hęc omnia firma Et de cælo lapsa per vmbras Stella facẽ ducens.

Cernimus, idęa clarã secõdere silua.

Hic vero victus genitor se tollit in auras

Dij patrij seruate domũ seruate nepotem,

¶ A tant fina & bien pouez entendre
Ce tẽps pendant q̃ tout tournoit en cendre
Car feu croissoit & tant multiplioit
Que sans fureur en tous lieux desplioit
Ja estoit pres ia commencoit attaindre
Nostre maison nul ne la peult estaindre
Cela voyant ie dis/o pere cher
Lheure & le tẽps semond nous despescher
Monte sur moy/car la force est petite
Pour faire acoup departie subite
Sur mes espaulles ie te transporteray
Et de ce lieu non seur temporteray
Ja ne sera a moy la peine griefue
Auance donc/car lheure est assez briefue
A quelque fin que puissons paruenir
Commun peril nous fauldra soubstenir
Aussi aurons toy & moy sans doubtance
Salut pareil & vne deliurance
Mon petit filz cheminera apres
Et ma femme le conduira de pres
Vous seruiteurs retenez en courage
Ce que vous veulx cõpter en bref langage
Assez scauez que dehors la cite
Vng temple y a de longue antiquite
Jadis basty pour Ceres la deesse
Ores desert par trop grande vieillesse
Vng hault cypres est plante la dedans
Que noz ancestres par grant circuit dans
Ont honnore et garde de ruyne
Ce lieu vous baille pour enseigne & p̃signe
La vous rendrez & nous semblablement
La conclurrons du tout plus amplement
Et toy mon pere prens les sainctes relicq̃s
Et noz penates diuins et autentiques
A moy naffiert dy apposer la main
Qui encore suis honny de sang humain
Jusques a tant que laue ie me soye
En fleuue vif & que net ie men voye
Ce propos dit vne peau leonine
Sur moy posay puis apres ie recline
Chef & espaulles & a mon pere fais
Lieu & aisine qui me est vng doulx faiz
Mon petit filz lors me print par la destre
Qui de courir nestoit mye bon maistre
Et cheminoit o moy en telz trauaulx
Non sans grant peur & a pas non egaulx
Pres nos suiuoit Creusa la miẽne espouse
Assez troublee de si paoureuse chouse
Ainsi passasmes maintz lieux obscurs & noirs
Laissans chemins plus cõmuns & manoirs
Car peur me incite & a ce me contrainct
Partir deuant estre mort ou estainct

Dixerat ille, & iã per mœnia clarior ignis Auditur.

Ergo age chare pater ceruici ĩponere nostrę

Vnũ & cõe periclum Vna salus ambobus erit,

Iuxtaque antiqua cupressus Relligione patrũ multos seruata per annos.

Tu genitor cape sacra manu, patriosq; penates

Donec me flumine viuo Abluero.

Dextrę se paruus iul⁹ Implicuit,

Pone subit coniunx

Nunc oẽs terrent aurę: son⁹ excitat omnis Suspensum



Digitized by Google

Qui ne doubtoit dars glaiues ne menasses
Ne les effors des grecz en nulles places
Estoye alors surprins & esbahy
Le moindre vent ou son questoit ouy
De mon oreille me faisoit peur & doubte
Tousiours estoye au guet & a lescoute
Craignant ma charge & que mon petit filz
En cest affaire ne feussent desconfis
Ja pres des portes de la ville approchoye
Pour yssir hors & bien certes pensoye
Estre eschappe de peril eminent
Quãt vng grãt nõbre de peuple cheminãt:
Ouy marcher faisant bruit a merueilles
Le son en vint acoup a mes oreilles
Et lors mon pere son oeil gecte & conduit
Puis ca puis la en lombre de la nuict
Et si sescrye fuy ten tost & teslongne
Ceulx nous feront icy honte & vergongne
Je voy leurs armes le^rs targes & bouclers
Assez reluyre & bien se monstrent clers
Las ie ne scay quel fortune peruerse
Me vint alors qui tout mon sang reuerse
Car tout acoup me gettay a lescart
Sans scauoir ou ne mais en quelle part
Je meslongnay de la certaine voye
Fuyant sans ordre & droit ou ne scauoye
En ce conflict mon malheur madressa
Car ie perdis mon espouse Creusa
Ne scay pour vray si la poure dolente
Fut la tuee ou se par autre sente
Se voult sauuer ou si trop lasse estoit
Dont luy conuint reposer orendroit
Incertain suis que deuint en ces lieux
Car oncques puis ne la vey de mes yeulx
Pas neuz laduis de regarder derriere
Si apres moy venoit prompte & legiere
Jusques a tant quau temple feuz venu
Et droit au lieu pour nous tous conuenu
La nous trouuasmes tresto⁹ sãs ꝑte aucũe:
Fors seullement de toute la reste vne
Qui bien deceupt seruans filz & espos
Et bien garda le myen cueur de repos
Mais ou est lhõme que lors ie naccusasse
Ou cil des dieux qua lheure ne blasmasse
Quel autre grief ou quel plus grande ꝑte
Eusse sceu veoir en la cite deserte
Incontinent de ce lieu men party
De douleur plain & de dueil amorty
Recommandant mon petit Ascanye
A mes consors et a leur compaignie
Aussi mon pere et les penates dieux
Pour que chascun sen donne garde mieulx

Et pariter comiti oneriq; timentem.

Genitorque per vmbram Prospiciẽs, Nate (exclamat) fuge nate, propĩquant Ardẽtes clypeos atque æramicãtia cerno. Heu misero coniunx fato ne erepta creusa, Substitit,

Errauit ne via seu lassa resedit. Incertum,

Et comites natum virũque se fellit.

Quẽ nõ incusaui amẽs hominumque deorũque Aut quid ĩ euersa vidi crudelius vrbe

En la cite de rechef men retourne
De mes armes ie me acoustre & atourne
Delibere tous cas renouueller
Par toute Troye cheminer & aller
Et mettre chef & corps a laduenture
Au premier sort de la desconfiture
La voye prins & pas ie ne failly
Droit a la porte dont iestoye sailly
En cheminant ca & la regardoye
Si de Creusa nouuelle aucune auroye:
Peur et tristesse mon cueur esbahyssoit
Et la silence de nuict me palissoit
Ainsi alloye sans fortune prospere
Et droit men voys a la maison mon pere
Veoir si leans retournee seroit/
Mais qui sans pleur la pitie compteroit
La la des grecz estoit la maison plaine
De feu faisie & la flamme soubdaine
Par vent portee a la syme au plus hault
De ce manoir ainsi ardant et chault
Passoit le feu les tours & les pinacles
Desmolissant principaulx habitacles:
Lors ie men pars & men allay tout court
La ou Priam iadis tenoit sa court
A ylion maison iadis pourueue
De tout hõneur/mais poure en est la veue
Car tout ainsi ia vuyde rien ny vy
Qui la ne feust par feu ou fer rauy
La tout aupres fut de Juno le temple
Bel/antique/spatieux & moult ample
En ce lieu veis Vlixes & Phenix
Et leurs gardes de proye bien garnys
Car la dedans les gregoys retiroient
Toutes les proyes q̃ des maisons tiroient
La apportoyent richesses et tresors
Que des maisons bruslees mettoient hors
La assembloyent les ioyaulx & reliques
Grans vaisseaulx dor & tables deifiques
La bien scauoyent mettre a leurs appetitz
Les vestemens et robbes des chetifz
Et les enfans o leurs dolentes meres
La tout autour en peines moult ameres
Se contenoyent sans oser proferer
Mot ne parolle/mais sans plus de plorer
Des grãs souspirs q̃ de leurs corps yssoiẽt
Et des clameurs le temple remplissoyent
En tournoyant ie prins le hardement
Getter ma voix en lombre appertement
Disant Creusa Creusa ma doulce amye
Creusa Creusa ne respondras tu mye
Et en ce point que mon corps trauailloit
A la querir et mon cueur y veilloit

Stat casus renouare omnes omnemq; reuerti Per troiam

Principio muros, obscuraque limina portę Qua gressũ extuleram repe.

Procedo ad priami sedes, arcemque reuiso,

Custodes lecti phœnix & dirus vlyxes Prędam ad seru[illegible]at.

Pueri, & pauidæ longo ordine matres Stant circũ

Ausus quin etiã voces iactare per vmbram, Impleui clamore vias, mœstusque Creusam

Digitized by Google

En tous les lieux de la cite bruslee
Lesperit delle & lymage adolee
Lors mapparut dont de peur tressailly
Cheueulx me lieuēt mon parler fut failly
Si commenca par remonstrance telle
Chasser ma cure & ma douleur mortelle.
¶ O doulx espoux cōment as tu le cueur
Prendre pour moy si penible labeur
Sache pour vray que voulente diuine
Ainsi la chose ordonne & determine
Pas nont voulu ne consentu les dieux
Que ta compaigne feusse en plus loing-
tains lieux
Tu porteras maint exil et malaise
Ains que trouuer demeure qui te plaise
Et grande mer pourras tu labourer
Ains que iamais a repos demourer
Finablement viendras en Hesperie
Terre fertille/terre doulce et fleurie
La ou le tybre arrouse les beaulx champs
La trouueras tes plaisirs & tes chantz
Joyeulx seiour & maison de franchise
Reale espouse pour toy tout seul acquise
Chasse doncques tes pleurs o Eneas
Que pour moy faitz que tāt fort ayme as
Naye doubte q̄ nul des grecz me emmeine
En leur pays pour y veoir leur demaine
Ja de leurs femmes seruante ne seray
Ja a Venus deshonneur ne feray
Icy suis certes par cy belle tenue
En lieu celeste & ay diuine nue
Or adieu dōcq̄s de moy nauras plus rien
Garde lenfant qui fut & tien & myen.
¶ Quant elle eut dit tost fut esuanouye
Et plus ne fut de moy veue ne ouye
Jacoit ores pleurant et lamentant
Que luy voulsisse dire des choses tant
Par maintesfoys essaye de la prendre
Mais pour neant a cela veulx contendre
Ma main ne treuue derriere ne deuant
Chose palpable fors songe ou legier vent.
¶ En cest affaire fut la nuict consumee
Si laisse lors la cite allumee
Et retourne par miserable sors
Ou propre lieu ou furent mes confors
Et quāt la fus biē trouuay creu le nombre
Car maitz Troyēs vouloiēt fuyr lēcōbre
Le grant peril/la mort/laduersite
Voyant destruire nostre poure cite
Comme bannis la retirez sestoient
Et auec eulx plusieurs biens apportoient
Si y auoit et meres et marys
Jeunes et vieulx bien dolens et marris
Deliberez daller et de me suyure
Et en tous lieux o moy mourir et viure
Queust il valu faire plus long seiour
Tost commenca apparoistre le iour
Ja ont les grecz la saisine des portes
Ja ont de Troye toutes les places fortes
Espoir ny a qui vaille ou qui prouffite
Car maintenant la reste y est petite
Si donnay lieu a fortune pour lors
Mon pere prins et le mis sur mon corps
A la montaigne men voys & me transporte
De laduenir aux dieux ie me rapporte.
¶ Fin du second liure des Eneydes.

Ne quicquā ingeminas Obstupui, steterūtque comę, & vox faucibus hęsit.

Quid tātū Isano iuuat indulgere laborit

O dulcis coniunx.

Ad terram hesperiam venies

Illic res lætæ regnūque, & regina coniunx Parta tibi.

Sed me magna deū genitrix his detinet oris

Ter frustra comprensa manus effugit imago, Par leuibus ventis, volucriq; simillima somno. Sic demum socios consumpt a nocte reuiso.

Vndique conuenere animis opibusque parati.

In quascūque veniam pelago deducere terras.

Nec spes opis vlla dabatur. Cessi, & sublato montē genitore petiui.

# Cy cōmence le tiers liure des Eneydes prins sur le texte.

¶ Postq̄ res asie priamiq; euertere gentem:
Immeritam virum superis.

¶ Au liure tiers apres Troye destruicte
Virgille dit quen Trace Enee print fuyte
Et aux ysles Strophades des Arpies
Fut tourmente tant que iamais neust pies
Son sort futur luy racompte Helenus
En fin il voit le grant Pholiphemus.

Apres doncques que le plaisir des dieux
Fut esleuer les choses et les lieux
De toute Asie et la gent Priamide
Si quil ny eut plus datente ou remyde
Et que ylion le superbe palays
Fut trebusche et deffaict de tous laiz
Que toute Troye fut de feu allumee
Si que par tout en volloit la fumee

Postquam res asiæ priamique euertere gentem

Immeritā visum superis ceciditque superbum



Digitized by Google

Lors par augure nous fusmes aduertis
Quil nous failloit querir autres partis
Diuersa exilia, & deſertas quærere terras
Diuers exilz ét les terres deſertes
Pour reſtaurer noz primeraines pertes
Si cheminasmes ensemble tout apres
A vne ville qui de la estoit pres
Dicte Antãdros soubz la montaigne assise
Aupres Dyda la feismes la deuise
Et lappareil de nostre nauigage
Diuerses gens furent mis a louurage
Incerti quo fata ferant, vbi ſiſtere detur
Mais moult estoient troublez & esbahys
Quelle contree prendrons ne quel pays
Ne quelle part aurons noz reposez
Apres noz peines et appareilz posez
Que vault ores le plus dissimuler.
Tantost fusmes tous prestz nous en aller
Tout nostre peuple se prepare et appreste
Vix prima ĩceperat ęſtas
Et pater anchiſes dare fatis vela iubebat
Nostre nauire fut disposee & preste
Ja commencoit apres le grant yuer
Le beau printemps & la saison de Ver
Si commanda mon pere quon fist tendre
Voilles au vent sans muser ou attendre:
Recommandant nostre affaire total
A la fortune & au plaisir fatal
Littora tũ patriæ lachrymans portuſque relinquo
Lors ie laissay les portz & les riuages
De mon pays en larmoyans langages
Et les doulx champs ou Troye fut iadis
Qui bien sembloit vng second paradis
Ainsi mon voys nager en mer hautaine
Non sachant ou ne la voye certaine
Auec les dieux mes filz & mes consors
Habandonner a tous dangers et sors

Assez au loing de la furtiue terre
Tetra procul vaſtis collitur maiorna campis,
Moult belliqueuse et bien duicte en la guerre
Que Traciens labourent et cultiuent
Du biens habondent & a leur ayse viuent
Qui pays fut autressoys gouuerne
Par Ligurgus qui y auoit regne
Et la gent certes & toute leur puissance
Moult bien voulurẽt iadis nostre aliance:
Et bons amys furent a noz troyens
Lors que fortune nous dõnoit les moyens
La portez fusmes & sus le port sans faille
Je colloquay ma premiere muraille:
Et bastiy la ville qui ores a nom
Aeneadaſque meo nomen de nomine fingo
Dicte Eneade prenant de moy le nom
Si proposay faire aux dieux sacrifice
Car le principe me fut assez propice:
Si feis occire sur ce port vng thoreau
Ramis tegeré vt frõdẽtibus aras
Et la aupres y auoit vng tombeau
Enuironne darbres de mainte sorte
Cormiers/mirtes que la terre y apporte
La my allay cuydant branches cueillir
Et verdz rameaulx a mes mais recueillir
Pour faire feu et digne couuerture
Au sacrifice comme estoit par droicture
Je veis lors la vng monstre moult divers
Car du premier arbre veis a lenvers
Acoup yssir de sang noir grosses gouttes
Mihi frigidus horror Membra quatit
Dont ie perdis alors mes forces toutes
Et de grant paour devins froit et transsy
Considerant que peult estre cecy
Pas ne cessay pourtãt ains plus fort tache
Scauoir que cest & autre branche arrache
Alter & alterius sequitur de cortice ſanguis
De laquelle sortit pareillement
Et degouta du sang moult largement:
Dont fus trouble veoir si piteuses restes
Et adoray lors les nymphes aggrestes
Le grant pere qui aux champs traciens
Fut presidẽt iadis des anciens:
Pour quil leur pleust que celle chose veue
Fuſt de bon signe & de bon heur pourueue
Eloquar:an tileam? gemit' lachrymabilis humo
Diray ie plus ou si taire me doye
Je trauaillay encor la tierce fois
Autre arbre auoir & mes vertus efforce
Si que desia brisee estoit lescorce
Incontinent du sepulchre profond
Issit vng pleur qui tout en larmes fond
Vng son dolent voix piteuse a merueilles
Qui fut ouye iusque a mes oreilles.
O Eneas qui te fait lacerer
Quid miſe ru æneа laceras; iam parce ſepulte,
Vng corps chetif & tant espasperer:
Helas pardonne sans faire autre iacture
A vng corps mort gisant soubz sepulture
Ne souilles point tes trespiteuses mains
Debans le sang des trespassez humains
De Troye fus comme toy sans retraire
Pas ne te suis estrange ne contraire
Mais ton parent prochain et allie
Soubz terre icy par la mort suis lie
Le sang yssu dont as eu mainte goutte

Digitized by Google

Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum Tū vero accipiti mentem formidine pressus

De ces arbres non sans cause degoutte
Fuy dōc ces terres cruelles pour le mieulx
Fuy fuy ce port tant auaricieulx
Polidorus ie suis cy sans doubtance
Que dacōz ⁊ fleschés par leur grant habōdance
Icy firent gesir ⁊ trebuscher
Dont le seiour bien me fut vendu cher.
¶ Dyant ceci ieuz par entremeslee
De doubte ⁊ craincte comme chose adolee
Cheueulx me dressēt ⁊ la voix me deffault
Le cueur au corps tout acoup me tressault
Et sil vo⁹ plaist entēdre ⁊ scauoir ores
Le faict piteux de celluy Polidores
Sachez pour vray q̄ Priam malheureux
Lors q̄ les grecz parfaictz cheualeureux
Troye assiegerent ⁊ quilz eurent deffence
Au long aller de sa longue meschance
Pour que de luy demonstrast son auoir
Furtiuement enuoya pour tout voir
Cil Polidore en garde au roy de Thrace
Et auec luy dor ⁊ dargent grant mare:
Rex agamēnonias, victriciaq; arma secut⁹

Mais quant ce ray desloyal ⁊ peruers
Veit la fortune des Troyens a renuers
Sa foy faulsa par crueulx malefices
Suyuant de grecz les enormes victrices:
Quid non mortalia pectora cogis

Polidorus fist apres mort gesir
Et de son or bien se voulut saisir.
¶ Dr auarice cruelle ⁊ fameleuse
Est il au monde chose tant crimineuse
Que tu ne faces parfaire ⁊ accomplir
A tous humains pour leurs tresors emplir
Bien me sembla la chose assez condigne
De racompter comme merueille indigne
aux sages hōmes des miēs les pl⁹ prudēs
Delectos populi ad proceres, primūque parentem. Mōstra deū refero. & quę sit fortuna pocto

Si leur compt ay les piteux accidens
Et mesmement mon pere tant notable
Scauoir voulut leur aduis raisonnable:
Tous consentans dung vueil ⁊ dune bēde
Que nous laissons ceste terre nephande
Le logis triste miserable ⁊ polu
Qui autresfois a nostre sang tollu
Et que bien tost facons noz voilles tendre
Pour seure adresse en autre terre prendre
Si ordonnasmes que nesdng ne sen aille
Sans faire honneur ⁊ dernier funeraille
Fręo ista ramus Polydoro fun⁹, & ingens

A Polidores/si fut lors prepare
De terre fresche son sepulchre pare
Aultiers dressez dune noire taincture
Et de cyprès ⁊ sans autour saincture
la les matrosnes Troyēnes aux cheueulx
Faisoiēt larmes leurs regretz ⁊ leurs vieux
Et tous ensemble en tasses ⁊ pateres
Fondans encens requis a telz mysteres
En toutnoyant tout autour de ce lieu
Nous luy dōnasmes lors le dernier adieu.

¶ Quāt nous eusmes fiāce ⁊ foy certaine
Du temps serain ⁊ que la mer haultaine
Fut temperee sans peril ou danger
Si que pouyons seurement y nager
Mes n autonniers appresterent leur nauire
Chascun de nous tout droict au port se tire
Chascun cōgnoist sa hune ⁊ ses vaisseaulx
Ainsi alors sur les mauuaises eaulx
Terres ⁊ villes sesloingnent de noz veues
Au loing aller plus ne sont apperceues
Dedans la mer y eut vne grant ysle
Du la terre fut plaisante ⁊ fertille
La Neptunus prenoit honneur placides
Aussi la mer iadis de Nereides
Celle belle ysle en son commencement
Estoit subiecte a diuers tremblement
Vent ⁊ tempeste ca ⁊ la la traictoient
Mais asseur sont ceulx qui y habitoient
Dont appollo voyant telles ruynes
y colloqua deux montaignes voisines
Dont aux manans fut seur repos donne
Par ce moyen fut le vent contemne
Et fut ainsi lisle ferme ne estable
Non plus au vent subiecte ne muable
La droict allons/car bien eusmes assez
Faict de pays pour en estre lassez:
Celle terre doncques plaisante ⁊ belle
Tous nous receut sans point estre rebelle
Et doulcement par gracieux support
Recueillis fusmes trestous dedans ce port
Hors des nauires prōptemēt no⁹ yssismes
A la cite Dapollo honneur feismes
Le Roy du lieu nous vint alors deuant
Dict Anyus autenticque ⁊ scauant
Roy pour certain ⁊ de Phebus fut prebstre
Son chef auoit ⁊ pouoit apparoistre

Indevbi prima fides pelago placataq; venti

Prohibemur portu, terræq; vehesq; recludunt

Sacra mari colitur medio gratissima tellus Nereidum matri,

Egressi veneramur apollinis vrbem Rex anius rex idē hominū phœbiq; sacerdos,



Digitized by Google

Vitis & sacra redimite tempora lauro

Da propriã thymbreæ domũ, da mœnia fessis

Da potes auguriũ, atque animis illabere nostras

Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum

Antiquã exquerite matrem

Hęc phœbus, mixto que ingens exorta tumultu

Tũ genitor voluẽs monumenta deorum

Audite o proceres, ait & spes discite vestras

Aorne de vignes & couuert de laurier
Cil nous receut ainsi que familier
Bien recongneut lampytie ancienne
De mon vieil pere & de la gent Troyenne
Ainsi entrasmes ioyeulx en son hostel
Bien congnoissans son vouloir estre tel:
Lors adoray daffectueux courage
Le diuin temple basty danticque ouurage
O dieu quon prie ceans toute saison
Donne aux Troyens asseuree maison
Donne muraille & closture de ville
A nous lassez conuenable & vtille
Garde la gent & la seconde Troye
Poure despouille la relique & la proye
Des grecz vainqurs dachilles impiteux
Donne nous pere augure non piteux
Ou est la terre q̃ lon nous veult promettre
Et en quel lieu debuons noz sieges mettre
A peine sceuz ce propos assembler
Quant tout le temple cõmenca a trembler
Et le laurier diuin & la montaigne
Dont tout mon cueur en paour et crainctebaigne
La courtine dont laugure venoit
De voix doubteuse tout autour resonnoit
Lors tous paoureux a terre nous clinasmes
Et a genoulx humblemẽt nous posasmes
Et tout acoup de ceste place absconce
Nous fut donne alors telle responce:
Dardanydes robustes durs & fors
Predestinez a souffrir griefz efforz
Sachez de vray que la terre premiere
Qui a este nourrice singuliere
De voz ancestres dont vous estes saillis
En celle mesmes serez vous recueillis
La vous cõuient apres voz lõgz voyages
Mettre le fruict de voz pelerinages
Querez doncques mettre peine & pratique
Trouuer le centre de vostre mere antique
Ou la maison de Enee regnera
Et sur toute autre cite domineta
Voire & les filz de leurs filz sans doubtãce
Et mais tous ceulx q̃ deulx aurõt naissãce
Cela nous dist Phebus en motz couuers
Lors ioye grande auecques bruyt diuers
Fut entre nous chascun se veult enquerre
Ou sont ces murs de ceste belle terre
Ne quelle part debuons tenir les rancs
Nous epillez/esclaues & errans.
CAlors mon pere reduysant a memoire
Des primeraines nostres toute lhystoire
Dist: O seigneurs mon dire retenez
Et vostre espoir grandroit reprenez
Vne ysle y a en mer Crethe nommee
Ou Iuppiter eut vie & renommee
La est le mont yda pareillement
La les nostres eurent commencement
Leurs pmieres peres leur mesgnie secrette
Yssirent certes de ceste ysle de Crethe
Dedans laquelle cent citez y auoit.
Terre fertille dont chascun bien viuoit:
Et de la vint si bien ie me recorde
Teucer le grant & la print son exorde
Qui tost apres des insules Crethees
Fut transporte aux regions Rhotees
La choisist il par le vouloir des dieux
Son siege & trosne & habitables lieux
Pas nestoit Troye de murailles fermees
Encor bastye ne les tours pargamees
Ains habitoient les premiers possesseurs
En vaulx pfõdz de leurs voisins biẽ seurs
La se tenoit la deesse Cibelle
En obseruance religieuse & belle
Au boys ydee suyuant chemins & sentes
Bien obeye de tous ses Coribantes
Et soubz son curre les grãs lyõs domptez
Qui la menoient selon ses volontez
Or allons donc & suyuons la fortune
Qui nous sera paisible & opportune:
Par sacrifice les ventz fault appaiser
Et par apres nous pourrons disposer
A transfreter au royaulme Gnosie
Par nous pourra tantost estre saisie
Icelle terre dicy nest mye loing
Dieu nous sera aydant au besoing
Si quen trois iours pourrõs nous prendre terre
debãs Crethe si vẽt ne nous faict guerre.

Cretha fanis magni medio iacet insula põto

Ergo agite & diuũ ducũt qua iussa sequamur

Quant il eut dict mõta sur les aultiers
Vestes diuerses faisant honneurs entiers
A Neptunus vng taure delectable
A Apollo autre thaure semblable
Et a Hyemus vne noire brebis

Sic fat' meritos aris mactauit honores
Thaurũ neptuno, taurũ tibi pulcher apollo

Digitized by Google

Nigrā hyemi pecudē,

A zephirus blanche prinse aux herbis
Ce temps pendant fame a nous denonca
Bruyt fut cōmun q̄ puis peu iours en ca
Idomenee de Crethe roy ⁊ prince
Estoit fuytif de sa propre prouince
Et de son siege auoit este hors mis
Par ses subgectz ⁊ deuenuz ennemys:
Si que pour vray les gens lors y viuoient
Sans souuerain ⁊ soubz qui ne scauoient
Cela nous feist acoup diligenter
Tant sceut le vent heureusement venter
Que lon iugeast que tout nostre nauire
Sur mer vollast sans que nulle part vire
Nous trauersasmes Naxon lisle couuerte
De grant vinoble ⁊ deonyse verte
Si feismes nous la grande Olearon
Et la plaine de marbre blanc paron
Bref no⁹ passasmes les Ciclades diuerses
Et maintes ysles contraires ⁊ aduerses
En ce traueil vne clameur nautique
Fut entre nous lors cōmune ⁊ publicque
Courage au cueur lung a lautre donnoit
Seulle esperance noz labeurs guerdonnoit

Et tādē antiquis coretum allabimur oris

Chascun taschoit par aydes prosperes
Entrer en Crethe dont vindrent noz grās peres
Vent aggreable se gecta a noz voilles
Qui tost poussa noz nefz ⁊ blāches toilles

Ergo auidus muros optatæ molior vrbis Pergameāque voco

Si quen peu dheure nous ⁊ noz legions
Vinsmes encrer es courtes regions
Je conuoiteux de prendre reposee
Deliberay que la seroit posee
Et erigee par moy neufue cite
Tant fut mon vueil ⁊ mon cueur incite
Que peu apres ville de moult grant fame
Feis la bastir que ie nommay Pergame
Et la peuplay ⁊ garny de noz gens
Qui y firent manoirs tresbeaulx ⁊ gentz
Je les exhorte daymer la feux notables
Et destre aux dieux humbles ⁊ seruables
Leur grant palays darmes fortifier
Que nulz contraires ne peussent deffier
Tant fusmes la en paix ⁊ sans dommage
Que ia noz nefz furent a sec riuage

Connubijs aruisq; nouis operata iuuentus. Iura domosque dabam.

Nostre iouuence sans plus se delectoit
De cultiuer ⁊ le sien augmentoit
Maintz mariages a lheure se faisoient
Et par amour lung laultre sespousoient
Je donnoye instructions ⁊ droictz
Pour desormais vser en tous endroictz
Et leur faisois partage de leur terre
Pour euiter dissentions ⁊ guerre.

Lors tout acoup piteuse pestilence
Dair corrompu par celeste influence
Sur nous tomba qui grant dōmage feist
Car seullement a noz corps ne meffeist:
Ains asseicha bledz/boys/fruitz ⁊ semēces

Linquebāt dulces animas aut ægra trahebant Corpora

dōt nous eusmes maintes dures greuāces
Les corps infectz de pestes dangereuses
Habandonnoient leurs ames tāt piteuses
Ou languissoient triste mort attendans
Sans estre a eulx ne aux leurs aydans
Lestoille rude quon appelle Sirie

Tū steriles exuere isti⁹ agros

Auoit au ciel pour lheure seigneurie
Brusle auoit toute lherbe des champs
Si que les bledz furent nudz ⁊ meschans
Dont la terre qui de biens fut deliure
Nous denyoit laliment ⁊ le viure
Et lors mon pere congnoissant ce meschef
Nous exhorta ⁊ dist que de rechef
Besoing estoit pour rompre cest obstacle
Passer la mer/⁊ aller a loracle
Dortigius pour reconcilier
Le dieu Phebus ⁊ o luy sallier
Merry criant ⁊ quen fin il luy plaise
Mettre noz cueurs desolez a leur ayse:
Et ql cōmāde quel chemin nous prēdrons

Nox erat, & terris animalia sōnus habebat

Quelq̄ remede de luy nous apprendrons.
¶ La nuict apres que toutes creatures
Prenoient repos en diuerses natures
Que corps humains estoient endormis
Ayant leur soing ⁊ leur cure a part mis
Je triste ⁊ las la dure nuict passoye
Sans sommeiller ⁊ a noz maulx pensoye
Lors sapparurent au deuant de mes yeulx
Les figures des Penates ⁊ dieux
Quauecques moy tousiours porte auoye
Depuis le temps que ie partis de Troye
Lesquelz aussi par moy furent sauuez
De flamme grecque ⁊ des feux preseruez
En grant splendeur se feirent apparoistre
Plus cler que ray de lune par fenestre
Si commencerent auec moy conferer
Et par telz motz ma douleur differer:
¶ Ce que Apollo te deust cōpter ⁊ dire

Quod tibi delato ortygiā dictur⁹ apollo est.

En Ortigie ou tu veulx ta nauire
Reprendre cours dont ores nest besoing
Par nous te māde sans y aller plus loing
Nous apres Troye destruicte et mise en flames
Auons suyuy ton enseigne ⁊ tes armes:

Nos te dardania incensa, tuaq; arma secuti

Nous auec toy auons passe les mers
En grans trauaulx ⁊ desplaisirs amers:
Pource pour toy tant auons voulu faire

Digitized by Google

Bien pourvoirons au surplus de laffaire
Si que pour vray aux tiẽs futurs nepueux
Jusqs aux astres serõt offers maintz veux
Et vous donrons empire & seigneurie
En cite noble vertueuse & fleurie
Appreste toy doncques soyes songneux
Esleuer tours & pour toy & pour eulx
Suy ton labeur & pas ne le delaisse
Qui tournera en meilleure lyesse
Muer te fault tes sieges ia nen doubtes
Pas nordõna Apollo vous faire houstes
Ne ses riuages pour tousiours demourer
Ne pour la terre de Crethe labourer
Vng lieu y a quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoirie
Moult fructueuse & ou ne deffault riens
Cultiuee des Oenotroyens
Ores est dicte & nommee ytalie
Du fondateur par qui fut embellie.
La certes sont voz propres nations
Voz sieges seurs voz habitations
De la yssit Jasius & son sceptre
Et dardanus vostre premier ancestre
Dou venus sõmes & de luy preismes nom
Et origine tant fut de grant renom
Lieue toy donc & compte a ton vieil pere
Joyeusement la vision prospere:
Et les choses quauons or recite
Car sans doubte cest pure verite
Cherche cherche la terre tant garnie
De tous plaisirs quon appelle Ausonie.
Car Juppiter ne veult les chãps Dictees
Ne mais leurs terres p vo⁹ estre habitees.
De tel merueille & vision lors fus
Moult esbahy/estonne et confus
Pas ne fut songe/car bien me fut aduis
Oyant des dieux le parler & deuis
Que leurs faces & leurs armes viollees
Je congnoissoye de grant clarte enflees
Lors sueur froide par le corps me couuroit
Et mon las cueur asseur ne demouroit
Incontinent laissay repos & couche
Gectant parolle piteuse de ma bouche
Tendant mes mains au ciel sacrifiay
A tous noz dieux & en eulx me fiay
Et quant ieuz faict offrande intemeree
Tantost apres par moy fut declairee
A Anchises toute lintention
De noz Penates & leur obstension
Certain le feis de son erreur & doubte
Et luy ostay sa paour & craincte toute
Lors congneut il lambigue naissance
De noz ancestres ou eut grant difference
Car de Crethe Teucer fut amene
Et Dardanus Dytalie fut ne:
Si confessa que erreur de lieux antiques
Deceu auoit ses pensees obliques
Puis me dist il: o le mien filz expert
En cas fataulx comme assez il appert/
Je te prometz que la seulle Cassandre
Ma autresfois cecy donne entendre
Et me souuient que souuent me disoit
Que ce pays & ce lieu nous duysoit
Et que ytalie quon appelle Hesperie
Seroit subiecte a nostre seigneurie
Mais qui iamais eust cuyde ou pense
Que nul des nostres se feust tant aduance
Pousser ses voilles en terre si lointaine
Moult en estoit lesperance incertaine
Ja tant ne sceut Cassandra dire voir
que nul des nostres sen voulust esmouuoir
Obeissons doncques ainsi ie le conseille
A Apollo/& que lon sappareille
Suyure fortune meilleure a laduenir
Ainsi pourrons a bon port paruenir.
Quãt il eut dict to⁹ fusmes prõptz & prestz
Et de partir feismes songneux apprestz
Ce lieu laissasmes ou pourtãt demourerẽt.
Aucuns des nostres q̃ depuis augmẽterent

Les voilles furent par nous mises au vent
Et dedans mer entrasmes bien auant:
Tãt & si loing quen peu dheure ĩpourueue
Nous perdismes toutes terres de veue
Deuant noz yeulx rien plus napparoissoit
Fors ciel & mer qui tousiours nous chassoit
Incontinent & sans trop longue attente
Vne grant nue obscure & vehemente
Sur nous se lieue q̃ biẽ mõstroit semblant
De forte pluye/& de fouldre tremblant
Et apportoit tempeste & nuict doubteuse
Donnant horreur diuerse & tenebreuse
Dont tout acoup les ventz impetueux

Longumq; fugę ne lique laborẽ

Mutãdæ sedes. nõ hęc tibi littora suasit

Est locus, hesperiam graij cognomine dicũt. Terra antiqua, potens armis, atq; vbere glebę

Surge age, & hęc lętus longęuo dicta parenti Haud dubitanda refer

Talib⁹ attonitus visis, ac voce deorum Nec sopor illud erat,

Corripio e stratis corpus tẽdoq; supinas Ad cœlum cũ voce manus, Anchisẽ facio certum, remq; ordine pando

Agnouit prolẽ ambiguã geminosq; parẽtes.

Sola mihi tales casus cassandra canebat

Cedamus phœbo, & moniti meliora sequamur

Postquã altũ tenuere rates, nec iã ampli⁹ vllę

Cōtinuovē ti voluunt mare magnaq; surgūt ęquora,

Tournent la mer & son cours fluctueux
Qui lors se meult se gecte & multiplie
Et en tous lieux sa grant fureur desplye
Si que pour vray nous troublez & espars
Fusmes gectez en trop diuerses pars
Les grandes pluyes du cler iour nous priuerent
Les noires vmbres tout le ciel nous osterēt
Feu & tonnerre sur nous lors sespandoit
Quant nue espesse rudement se fendoit

Nec meminisse vię media palinurus i vnda.

Ainsi traictez en abismes profondes
Sommes errans sur incongneues vndes
Palinurus le sage nautonnier
Estoit contrainct a lheure de nyer
Quil sceust iuger tant mist entente & cure
Sil estoit iour ou sil fust nuict obscure
Et ia auoit perdu le souuenir
De nostre voye ou quel part fault tenir
Tant q̄ nous feusmes par trois incertains iours

Tris adeo incertos cęca caligine solei erramus.

et par trois nuictz sur mer errās tousiours
Sans nul soleil ou nocturne lumiere
Et au quart iour gectās noz yeulx arriere
Nous cōmencasmes vng peu apperceuoir
Terre loingtaine & haultz mōtz pour tout voir
Desquelz yssoient vapeurs & grās fumees
Bien de nous feurent telles veues aymees
Noz voilles cheent dōt acoup nous tyrons
Et aduancons a force aux auirons

Vela cadunt, remi nis insurgimus. haud mora nautę Adnixi torquent spumas,

Les nautonniers trauaillent & insistent
Et aux bouillons de la grant mer resistent
Brief ien yssiz & sauue des nauffrages
Apres ce grief fuz gecte aux riuages
Et recueilly moy & mes gens malades
Dedās les ysles quon appelle strophades
Lesquelles sont en mer large & vnie
Toutes assises qui se nomme yonie

Quas dira celeno Harpyęq; colūt alię,

Et en icelle Celene la diuerse
Et ses harpies y habite & conuerse
La font demeure la sont toute saison
Depuis le temps que la rude maison
De Phineus fut close & interdicte
Et que par craincte vehemente & subite
Furent contrainctes de vie coustumieres
Habandonner leurs mansions premieres

Tristius haud illis mōstrū, nec sęuior vlla pestis,

Plus triste monstre ny a ne plus rebelle
Ne pestilence si horrible ou cruelle
Lyre des dieux des palus infernaulx
Oncq̄s ne fist exploict de si grans maulx
Faces auoient doulces & feminines
Yeulx virgineux soubz couuertes ruynes
La puanteur que de leur ventre yssoit
Lair & les lieux tout empuantissoit
Les mains auoient concaues & retraictes
Les bouches pales & de grāt fain cōtraictes

Lęta boum paisim armenta videmus,

Quant en ce lieu doncques feusmes venuz
Et noz vaisseaulx seurement retenuz
Tantost apres veismes en ce bel estre
Beufz/vaches/veaulx moult gras par les champs paistre
Et ainsi veismes en ce lieu tout autour
Cheures paissans & brebis sans pastour
Incontinent comme gent affamee
Feut nostre main darc & de flesche armee

Irruim⁹ ferro & diuos ipsumq; vocamus In prędā partēq; iouē.

Apres tyrons pour en prendre & auoir
Priāt aux dieux q̄ nous vueillēt pourueoir
Et tout ce faict viandes apprestees
Les meilleures nous furent presentees
Las peu dura alors nostre plaisir
Car tout acoup sans prendre grant loysir
En vol soubdain des mōtaignes descēdēt

At subite horrifico lapsu de montib⁹ adsunt harpyę

Celles harpies & droict a nous se rendent
Et de leurs aesles fōt vng bruyt merueilleux
Et par leurs ongles infaictz & perilleux
Noz viures versent/emportent & rauissent
Et par immōdes attouchemēs honnissent
En faisant crys pleins de menasse & peur
Entremeslez de puante vapeur.
Quāt sur nous veismes arriuer ce meschef

Arboribus clausi circū atq; horrētibus vmbris

Nous laissasmes ce lieu tout de rechef
Faisant retraict soubz vmbres delectables
Entre lesquelz feismes dresser noz tables
Et bien cuydions noz viandes manger
En celluy lieu & estre sans dangier/
Mais pour neant feismes secrette fuyte
Car contre nous feirent briefue poursuyte
Et par leur vol soubdain & oultrageux

Diripiūtq; dapes, contactuque oīa fœdāt,

Bien trouuer sceurēt le seiour vmbrageux
Et o leurs piedz rauissans & adoncques
Tout emportēt sans laisser riē quelconq̄s.

Socij tūc arma copessant Edico, & dira bellū cū gente gerēdum

¶ Lors ie despit commanday a noz gens
Quilz prennent armes & soyent diligens
De faire guerre & bataille mortelle
A la mesgnie impiteuse & cruelle:
Ainsi le firent & leurs glaiues mussez
Dedans les herbes furent tost redressez
De leurs escuz & de targes se parent
Et au ferir tout acoup se preparent
Ainsi doncques comme par lair volloyent
Et quen grāt turbe dōmage no⁹ vouloiēt
Lors Miscenus qui bien auoit loreille
Et loeil au guect nous incite & resueille

Digitized by Google

Par ſa trompette a ſonné dur aſſault
Incontinent chaſcun des noſtres ſault
Inundãt ſocij,& noua prælia tentant,
Leans coups ruent a deſtoc a de taille
Bien leur fut certes nouuelle la bataille
Vnir leurs glaiues a leurs trenchãs coutteaulx
Dedans le ſang de ces diuers ayſeaulx
Mais peu dura leſtrif ne la querelle
Car aſſez toſt eurent beſoing de laſſe
En faire ſeurte/car trop mal leur alloit
Et quant veurent que faweur faillioit
Proye a viande demye manger laiſſent
Et leurs veſtiges tous puans nous delaiſſent
Celeriq; fugã ſub ſidera lapſę ſemæſam prędã,& veſtigia fœdã relinquunt.
Iuno dicelles eſt Celene appellee
Sur hault rocher pour ueoir ſa Bellee
Meſſagiere de toute rebellion
Nous denonca telle infolence
Faictes vous guerre a la deeſſe viable a
faictes vo⁹ guerre en noz triſtes trophees
Auez auoir par vos aſſaulx nouueaulx
Veins a noz nefz a noz cloches a nouz veaulx
Et non contens eſpellez les harpies
Non coulpables du lieu ou ſont tapies
Ne retenez en voz oreilles mes dictz
Leſquelz Phebus ma reuelez a dictz
Chaſcun de vous ſe trauaille a ralle
Daller tout droict le cours en ytalie
Ibitis italiã portuſq; in trare necebit.
Tant ſoing auez a mal aiſe ſouuent
Dauoir a gre a propos le vent
En ytalie yrez mais faictes doubte
Nõ pas pour cãt a aſſez chier nous couſte
Auez grans peines a dãgereux tranſportz
Tous recueillez ſerez en iceulx portz
Mais ia en Sicile nentrerez ny en place
De ce pays quelque faim ne vous chaſſe
Et tant ſerez contraincts a affamez
Que durs chãteaulx ſerõt de vous aymez
Si que pour vray de pain noir a daſſiete
Ferez vous lors ſouffreteuſe diette
Tant ſeullemẽt pour loultrage a meſfaict
Que contre nous ſans raiſon auez faict
Cela nous dict pour finalles nouuelles
Puis hault ſe lieue a met au vẽt ſes aeſles
At ſocij ſua bita gelida formidine ſanguis. Dirigunt
Lors craincte a paour le ſang nous engela
Dedans le corps quant ouyſmes cela
Cueur a courage alors nous delaiſſerent
Armes a glaiues incontinent ceſſerent
De faire guerre nul plus ny veult courir
Fors ſeul pardon a grace requerir
Et dappaiſer les offenſez courages
Soient dreſſes ou bien oyſeaulx ſauuages.
Le plus de tous ſauãt aux cieulx les mains
Faiſoit mays pere a veuy maintz
A tous les dieux leur offrant ſacrifices
Siue deæ, ſeu ſint diræ, obſcœnæq; voluceres.
Diſant o dieux gardez de malefice
Voz poures ſerfz a que ia le cas tel
Dii talẽ auertite caſum, Et placidi ſeruate pios
Sur eulx ne viengne dangereux a mortel
Si pour contentz que fortune nous crye
Soyez piteux aux piteux ie vous prie
Incontinent fiſt les ancres leuer
Tẽdũt vela moti. fugimus ſpumã tib⁹ vndis, Qua curſus vẽtuſq; gubernatorq; vocabant.
Laſcher les cables a voilles eſleuer
Dedans leſquelles le vent ſe fiert a boute
Dont prõptement a flotz a a grant route
Nous en allons a laiſſons ce pays
Du aſſez ſeuſmes troublez a eſbahys
Et menõs cours en mer grãde a lointaine
Selon que vent a directeur nous maine
Tant trauerſaſmes ſur les eaues nabilles
Et terrã alterã ſæui execramur Vlixis
Q peuſmes veoir maintes gregoyſes yſles
Et entre aultres veiſmes a celle foys
Zacinthos pleine de foreſtz a de boys
Si feſmes nous Same a Dulichie
Ergo inſperata tãdem tellure potiti, Luſtramur que ioui
Et Neritos de pierres enrichie
Bien eſcheuons de Ithace les rochers
Et les royaulmes laerces a peu chers
Et mais la terre qui fut mere a nourrice
Du deſloyal a cauteleux Vlixe
Si biẽ nous maine le vẽt a tãt nous haſte
Que peuſmes veoir la mõtaigne Leucate
Et Dapollo le plaiſant promontoire
Ergo inſperata tãdem tellure potiti, Luſtramur que ioui
Nous trauaillez cõme aſſez pouez croyre
La droict allon a en cite petite
Que la eſtoit ou loyal peuple habite
recueillis fuſmes/les nautõniers getterent
Ancres en mer a noz nefz arreſterent
Nous apres peine doncques eyaſperee
Venuz a terre nullement eſperee
Moult reſiouys a Iuppiter faiſons
Veuz/ſacrifices/aultiers a oraiſons
Et celebraſmes dedans ſes portz antiques
Ieux yliaques a eſtatz dardaniques

Digitized by Google

Noz compaignõs par les grauiers menus
Dhuylle mouillez & despouillez tous nudz
En ce beau lieu palestres excercoient
Comme autressoys en noz pays faisoient
Moult estoient ayses dauoir tant de citez
Argoliques & tant dhostilitez
Peu escheuer en costoyant la terre
De leurs cõtraires sans y auoir eu guerre
En ses demeures tant erra le soleil
Que lon fut fait selon son appareil
Le froit yuer fait cesser la verdure
Et commenca la poignante froidure.

Interea magnũ sol circuuolui ur annum Et glacialis hyems

Or aduisay que temps fust de partir
Mais bien voulu en ce lieu departir
Et y laisser en signe de memoire
Quelque despouille ou ioyau de victoire
Si prins la targe & le luysant escu
Du grec Abatz qui a Troye vaincu
Fut & tue/o la gent Androgee
En hault pillier fut assise & logee
Et soubz icelle furent mys & pourtraictz
Et engrauez tous ces vers p long traictz
Ceste grant targe fut posee & donnee
A ce lieu cy par le troyen Enee
Des grecz vainqueurs iadis la conquesta
Quant leur fureur Troye persecuta:
Tantost apres fut nostre nauigage
Tout appreste pour laisser ce riuage
Voilles furent redressees promptement
Puis de ce lieu feismes departement
Mers trauersons tous en droit soy trauaillent
Pour que noz nefz tost & seurement aillent
Et tant allasmes par fluctueuses eaulx
Que no⁹ passasmes les pheaq̃s chasteaulx
Et mers & portz des regions epires
Et par apres noz voilles & nauires
Entrent au port quon nomme Chaonis
Et montasmes en la ville garnis
Que Butrotus pour lors on appelloit

Aeneas hęc de danais victoribus arma.

Linquere tũ port⁹ iubeo, & considere transtris.

Et cælsam butroti ascẽdim⁹ vibẽ.

Or renommee merueilleuse volloit
Par les oreilles & bouches de tous hõmes
Car aussi tost que la arriuez sommes
Chascun nous dist/ dont feusmes esbahys
Que par les villes grecques de ce pays
Regnoit en paix Helenus priamide
Et possedoit de Pirrus eacide
Sceptre & couronne & la femme tenoit
Que cil Pirrhus pour errant maintenoit
Cest Andromacque q̃ Dhector fut espouse
Moult fuz perplex douyr icelle chose
Et euz alors vng merueilleux desir
De veoir cest homme & parler a loysir
Affin dauoir certaine congnoissance
De si grant cas & la vraye naissance
Lors cheminay laissant les nefz au port
Pour menquerir se vray est ce rapport
Dicelle heure la fortnne fut telle
Quãdromacqua a tout peu de sequelle
Sestoit retraicte dedans vng petit boys
Pres de la ville & la a celle foys
Fist esleuer soubz noire couuerture
Vne forme de digne sepulture
En remembrance Dhector le sien mary
Que tant auoit en son viuant chery
Et y dressa des aultiers conuenables
Sacrifiant viandes delectables
Et tristes dons auec larmes & plaintz
Ainsi faisoit ses douloureux complaintz
Je qui de ce nullement ne scauoye
A laduenture en ce lieu prins ma voye
Et quant la triste assez loing me congneut
Et que mes armes troyennes apperceut
Lors esbahye cuydant que ce fust monstre
De peur & crainte fut percee tout oultre
En celle veue deuint transie & froide
Pasmee cheut sans chaleur toute roide
Long temps la veiz en ce point labourer
Sans quelle peust parolle proferer
Et quant apres fut vng peu reuenue
Que sa grant peur & douleur diminue
Jacoit pourtant que regret la poursuyt
En peu de motz me dit ce qui sensuyt:
Filz de deesse las dy moy se ta face
Est vraye ou non ou si cest point fallace
Et si tu es vray & seur messagier
Ou bien fantasme cause de mon dangier
Es tu corps vif ou priue de lumiere
Nesconduys pas ma demande premiere
Ou est Hector le myen loyal espoux
A tant se teut et fina son propos
Puis getta larmes en si grãt habondance

Priamidem helenũ graias regnare per vibes

Miroque incensu pect⁹ amore Compellare virum

Solẽnes tũ forte dapes & tristia dona.

Libabat cineri andromache, manesq3 vocabat.

Hectorẽ ad tumulum.

Diriguit visu in medio calor ossa reliquit Labitur,

Vera ne te facies verus mihi nũci⁹ affers Nate dea viuit ne, aut dulcis alma recessit? Hector vbi est?



Digitized by Google

Que tout ce lieu en faisoit resonnance
A peine ysceu parolle luy tenir
Quant ie la veis en ce point contenir
Et tout trouble de grant courroux & dyre
Luy commencay en brief langaige dire:
Certes ie vis & ma vie finalle
Maine et conduitz par ruyne fatalle
Ne doubtes point/car ce que ores tu vois
Cest chose vraye non mye faincte voix
Helas quel sort quelle raison apperte
Quant tu as fait dung tel mary la perte
Te peult ores a dame receuoir
Quelle fortune ou assez digne auoir
Heureusement maintenant te visite
Quant de tel homme la mort te desherite
O Andromacques Dhector femme iadis
Est ce pour gloire que present tu te ditz
De cil Pirrhus compaigne & vraye espouse
Certainement loyaulte si oppose
Lors eut vergongne et le visage baisse
Comme coulpable de follye ou simplesse
A voix foible tant que couleur mua
Piteux propos ainsi continua
O moult heureuse & hors de tresgrãt peine
Entre autre fut la vierge Polixene
Quon fit mourir par cas villains & laidz
Sur le tombeau du deffunct Achilles
Mort auancee en son primerain aage
La preserua de plus honteux dommage
Pas ne fut serue pour estre oultre son cueur
Cõpaigne au lict de son maistre vaïqueur
Nous miserables apres que nostre terre
Fut exposee a feu & fer par guerre
Et transportez en desplaisirs amers
Par les perilz de trop diuerses mers
Feusmes contrainctes obeyr & complaire
Au iouuenceau plain dorgueilleux affaire
Celluy Pirrhus siennes lors nous auoit
Si que chascune a son mercy viuoit
Dont oultre gre conuenoit que luy feisse
Comme a espoux obsequieux seruice
Mais lamour dautre tost apres laffola
Autre femme seconde sen volla
Et pourchassa Ledee hermione
Et sen alla au pays Lacedemone
Si me fist rendre a son serf Helenus
Je serue aussi/car serfz estions venus:
Et quant cil eut Hermione rauye
Qui autressoys auoit este pleuuye
Et accordee par loyal mariage
A Orrestes lors eut cueur & courage
Tout dyre plain/et bien delibera

Viuo equidẽ & vitam extrema per omnia duco

Heu quis te casus deiectã cõiuge tanto

Excipit

O fœlix vna ante alias primeia virgo,

Nos prima incensa diuersa per ęquora vectę Stirpis achilęæ fastus iuuenẽq; superbum, Seruitio enixę tulim⁹

Me famulo, famulãque heleno trãsmisit habendam

Que dung tort fait a luy se vengera
Moyen trouua de menuoyer conduire
Ledit Pirrhus en sa maison desduire
Et pour parfaire ses desirs tous entiers
En visitant les Appollins aultiers
La fut occis par Orrestes sans doubte
Qui en ce point vengea sa honte toute
Dont par sa mort & finable depart
De ce royaulme eut Helenus sa part
Lequel nomma la terre Chaonye
Car nagueres auoit este honnye
Du sang du sien frere nomme Chaon
Quil mesmes occist/mais par sa coulpe nõ
Et fist bastir ville & chasteau notable
Assez a Troye & ylion semblable/
Mais toy helas quel fortune ou quel vent
Ta donne cours pour venir si auant
Qui est le dieu qui ta admene ores
En noz terres lesquelles tu ignores
Et ton enfant Ascanius que fait
Est il en vie ou si mort la deffait
Tu las sauue de la cite deserte/
Mais plainct il point de sa mere la perte
Nacquerra il les vertus anciennes
De toy son pere pour les appliquer siẽnes
Et mais Dhector sõ oncle les haulx faitz
Qui tant de grecz a en son temps deffaitz
Telles parolles & lamentables termes
Elle disoit faisant souspirs & larmes/
Lors descendit de la haulte cite
Cil Helenus dont iay or recite
Acompaigne de plusieurs notables hõmes
Bien congneut il que ses alliez sommes
Et nous mena apres ioyeusement
En son palais prendre hebergement
Dont acointance de paour entremeslee
Fut faicte lors et ioyeuse accollee
Si cheminasmes et en allant visoye
Aux bastimens de la petite Troye
Et aux murailles faictes de tel compas
Fors que grandeur pareille ny fut pas
Bien y cõgneuz xanthus qui deaue legiere
Bat & arrouse la prochaine frontiere
Et de bon cueur baisay & embrassay
La porte illec ou maintessoys passay
Tous mes consors sans que nul en auille
Furent receuz a la nouuelle ville
Bien voult le roy quen son ample maison
Fussent traictez de tous biens a foison
En grandes salles ensemble lors beuuoiẽt
Et en platz dor les viandes auoient
Que diray plus/en tel plaisans seiours

Excipit incautũ, primasque obtruncat ad aras.

Sed tibi qui cursum venti quę fata dedere

Aut quis te ignarũ nostris de⁹ appulit oris?

Talia fundebat lachrymans, longosque ciebat

Incassum fletus.

Cum sese amœnib⁹ horos

Priamides multis helenus comitãtib⁹ affert.

Aulai ĩ medio libabãt pocula bacchi

Impositis auro dapibus,

Digitized by Google

Nous passasmes maintes nuictz et maintz iours
Le temps vint beau le vēt doulx & propice
Nous conuoye de suyure nostre office
Et nous excite noz voilles assortir
Car lheure estoit bonne pour departir.
Lors de noz cas feiz demande et enqueste
A Helenus par deuote requeste:
Noble Troyen diuin interpreteur
Qui sens & scez vray vaticinateur
De Clarius Phebus gestes & modes
Qui ses lectures & celiques tripodes
Vois & entendz & qui congnois le cours
Des estoilles par les celestes cours
Et des oyseaulx la langue singuliere
Le vol aussi de toute aelle legiere
Je ie supply dy moy & me recite
Quelz grās perilz premier fault q̄ ie euite
Comme pourroy tel labeur surmonter
Et ainsi large euader et dompter
Religion prospere & debonnaire
Ma tout compte le chemin que dois faire
Et tous les dieux mont conseille et dit
Quen ytalie voise sans contredit
Et que les terres repostes et loingtaines
Fault q̄ trouue p longs trauaulx & peines
La seur Harpie nous a desconfortez
Et par prodige nouueau espouentez
Tristes nouuelles par icelle auons sceues
Et grans desirs dedās noz cueurs cōceues
Chante nous a que serions affamez
Tous noz viures faillis et consommez
Ains que soyons iamais en ytalie
Ce nous cause grande melencolie.

Troiugera interpres diuum qui numina phœbi,
Qui tripodas clarij, lauros, qui sidera sentis.
Cuncti sua serunt numine diui Italiam petere

¶ Lors Helenus les deux genoulx ploya
Deux beufz occist et les sacrifia
Puis requist paix aux dieux q̄ leur agree
Ses gimples lye a sa teste sacree
Et tost apres me mena par la main
Dedans le temple ou il doulx & humain
Me reuela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche diuine:
Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grant reste
A plus grans faitz te conuient paruenir
Ainsi plaist il aux dieux pour laduenir
Ainsi se maine de tes oeuures totalles
Lordre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu
Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur & q̄ mieulx tu cōgnoisses
Lesq̄lles mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par diuin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendent
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Juno ne veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est aller par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine
Et bien peusses acoup aduantager
Aux portz voysins sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te conuoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux portz ytaliens
Deuant fauldra par vent qui contrarie
Que lōgs iours nages en la mer trinacrie
Maintz circuitz & reuolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les vndes de la mer ausonye
Ou vous aurez dueil & peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preseruez & tollus
Et mais lysle de Circes transmuable
Ains que puissez terre seure & estable
Jamais trouuer pour y bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur & ten souuienne
Veullēt les dieux qua ton parfait aduiēne
Quant tu seras pres dung fleuue venu
Quon nōme Tibre en grant soing detenu
Et qua la riue entre arbres & saussaye
Tu trouueras la couche vne laye
Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera
Blanche sera & blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy & ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs
Ja ne te soyent les aduersitez dures
Si par auant grande fain tu endures

Hic helen' cess' primū de more iuuencis
Exorat pacē diuum,

Nate dea, nāte maiorib' ire per altum
Auspicijs manifesta fides,
Pauca tibi emultis, quo tutior hospita lustre
Aequora,
Principio, italiam quā tu iam rere propinquā
Vicinosque ignare paras inuadere portus.
Ante & trinacria lentandus rem' in vnda,
Inferniq; lacus.
Signa tibi dicā, tu condita mente teneto,
Littoreis ingens inuēta sub ilicibus sua,
Trigīta capitū fœtus enixa iacebit,



Digitized by Google

Les dieux alors voyes vous trouueront
Et secourables au besoing vous seront
Mais bien soyez aduertis comme sages
De napprocher les pors ne les passages
Calabriens que nostre mer arrouse
Deffuyez les & que nul ny repose
Car les citez & lieux de ce pays
Sont possedez de grecz & enuahys
Les Locriens nagueres y hosterent
Villes bastir & grans murs y planterent
Et Lictius par compas repentins
Print & saisist tous les champs salentins
Et est aussi la petille sans faille
Faicte & enceincte de petite muraille
Ville bastie de bien poure renom
Par Melibee qui Philotes eut nom
Et quant tes nefz seront a seur passez
Oultre ces mers & bien loing auancez
Au port venu les aultiers dresseras
Tes promesses & veux tu parferas
Ton chef sera de rouge couuerture
Tout aorne & cache sans rompture
Affin que face contraire ou ennemye
Tes cas faisans nẽpesche ou trouble mye
Telles manieres desormais garderas
Es sacrifices & ainsi le feras
Affin que celle religion trouuee
Soit par les vostres successeurs approuuee
Et quant de la ten yras par apres
Si que le vent te aura mis assez pres
De la Cecille et que la voye estroicte
De Pelorus se fera ample & droicte
Lors est besoing que au partir de ce cloistre
Tes voilles tirent sur le coste senestre
Et que par long circuit nuictz et iours
La gauche mer tu poursuyues tousiours
Fuy et eslongne la dextre part marine
Ce pourroit estre cause de ta ruyne
Ces lieux ores plains tous de grãs perilz
Furent iadis gastez & deperitz
Par violence et force impetueuse
Dantiquite qui est deffectueuse
Par longue aage fait les choses muer
Si feist pour vray ces terres remuer
Et diuiser en diuerses parties
Tant quau premier tout en vng assorties
Mer fluctueuse par inundations
En feist diuis et separations
Et destrencha le coste desperie
De la Cecille dont la terre fleurie
Villes maisons a nouueaulx portz priuez
Destroicte mer la si sont arriuez

Nec tu mẽsarũ mors' horresce futuros,
Fata viã inueniẽt, aderitq; vocat' appollo.
Cuncta malis habitantur mœniã graijs,
Quum vbi transmissę steterit trãs ęquora classes
Hac casti maneant in religione nepotes
Lęua tibi tellus & lõgo lęua petatur
Tantũ qui longinqua valet mutare vetustas.

Scylla possede tout le dextre coste
Et au senestre a son siege boute
Caribdis certes qui deuore & absorbe
En son baratre les eaulx & desrobe
Et tout acoup les desgorge en ces lieux
Si q̃ les vndes en vont iusques aux cieulx
Pour lautre part Scylla curue & adoncque
Est detenue en obscure spelunque
Faisant ses crys dangereux & peu chers
En attrayant les nefz & les rochers
Sa face semble en sa veue premiere
Pucelle ou vierge dattraire coustumiere
Son ventre est plain de loups diuers & fins
Et sa queue garnye de daulphins
Brief son corps tel de petite value
Est vng monstre perilleuse belue
Pource est il mieulx affin que tu euites
Peril si grant de lustrer les limittes
Du mont Pachin fuyant & tournoyant
Longs tours & grans tel dangier foruoyãt
Que si ta nef hastiue & mal pourueue
Tant sapprochoit que gettasses ta veue
Droit a Sicille soubz son antre parfond
Oyant le bruyt que les chiẽs marins font.
¶ Et par apres si en moy gist prudence
Certaine foy & notoire audience
Si Appollo que ie tiens a cher pris
Ma chose vraye & asseuree a pris
Dung point entre autres encore necessaire
Tauertiray requis a ton affaire
Et pour le tout informer plus auant
Repeter vueil la cause bien souuent
Cest en effect que par humble priere
Juno adores deesse singuliere
Et de bon cueur offre luy veux & dons
Dont tu auras a la fin grans guerdons
Par ce moyen sans que nul te descrie
Victorieux pourtant de trinacrie
Tu attaindras les fins & regions
Dytalie toy et tes legions
Et la venu en cite renommeë
Tu ten yras quon appelle Cumeë
Et si verras en fatalles cauernes
Les lacz diuins & les sonnans auernes
La est pour vray Sibille tant insigne
Qui dedans roche profonde vaticine
Et si verras darbres & rameaulx vers
Tout laduenir declaire par ces vers
Et ce quelle a escript el met en nombre
Bien ordonne soit proffit ou encombre
Ainsi laisse ses fueilles en son entre
Qui ne bougent/mais si le vent y entre

Dextrum scylla latus, æuum implacata carybdis
At scyllam cęcis cohibet spelunca latebris,
Prima hominis facies & pulchro pectore virgo
Præstat trinacrij metas lustrare pachyni
Preterea (si qua est heleno prudentia vati
Si qua fides aĩm si veris implet apollo)
Iunonis magnę primũ prece numẽ adora.
Iunoni cane vota inibens,
Insanã vatẽ aspicies, quæ rupe sub ima
Fata canit:
Quæcũque in folijs descripsit carmia virgo,
Digerit in numerum

Digitized by Google

Impetueux lors quil apporte en oeuure
Qui par bouffee les brachettes descouure
Et les ramaine de lune a lautre part
Incontinent le prophete sen part
Et ne songe plus ne nuit en sa cure
Du ressortir pour nul qui len procure
Ainsi sen vont plusieurs desconseillez
De leur espair bannis & despouillez:
Et ont en haine lors le sibilin siege
Du pas nont eu vraye asseurance pleige
La ten vas pour respandre les fais
Jacoit pourtant quilz soyent tes conseis
Te blasmeront pour la longue demeure
Et que tu ayes vent propice & bonne heure
Pour tirer oultre vien pource nen feras
Mais a Sibille premier tu parleras:
Et par priere deuote & tres vrgente
La requerras quelle te die et chante
Tes cas futurs & ton fait aduenir
Affin que mieulx y puisses paruenir:
Lors ta requeste la rendra amolye
Et te dira du peuple dytalie
Des batailles quil te faudra porter
Et les moyens pour le tout supporter
Aussi seras assez appris par elle
Les remedes contre la gent rebelle
Comment pourras escheuer tous dangers
Et tout le cours des pays estrangers
O cher amy cest ce que ie veulx dire
Or le retiens sans plus y contredire
Hatons donques si supplie a nos dieux
Que tu puisses leuer iusques aux cieulx
Troye la grant par gloire et renommee
Que par nul aage point ne soit consumee.

Nec reuocare situs aut iungere carmina curat
Inconsulti abeunt sedemque optatam petunt
Ma tibi ita Troiq; populos venturaque bella,
Et quo quæq; modo fugiasque ferasque laborem
Expediet, Hæc sunt quæ nostra hecat te voce moneri

Quant Helenus eut son propos fine
Et declaire le cas determine
Il fist porter deuant seure nauire
Grans & beaulx dons de fin or & dyuire:
Et fist aussi en nos nefz par sa gent
Mettre et poser grant quantite dargent
Et maintz vaisseaulx vtilles et portables
Pour nostre affaire moult beaulx et delectables
Aussi fist il vne coste desmaille
Dor bien tyssu et forte pour bataille
Vne salade et vng acoustrement
Fait pour teste aorne richement:
Dequoy iadis Neoptolemus a troye
Fist sur nos gens chevalereuse proye
Tous telz presens nous feist ce noble roy
Et grans cheuaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz et capitaines
Pour parfaire nos empriuses haultaines:
Et ce pendant Anchises feist dresser
Voilles au vent pour oultre trauerser:
Lors linterprete de Phebus luy commence
Tenir propos en doulce reuerence.
Anchises dit doncques Helenus
Digne dauoir este ioinct a Venus
Ayme des dieux/des troyennes ruynes
Deux fois saulue pour les vertus insignes
Terre Ausonie test promise et ouuerte
Pose la voille/car la voye est apperte
Et toutesfoys que grant chemin feras
En fin pourtant tous dangers passeras
Or ten va donc en parolle finalle
Moult bien heureux par pitie filliale
Ja nest besoing que parle plus auant
Puisquor auez en vos voilles le vent:
Ja mendre dueil ne faisoit a celle heure
Andromache qui piteusement pleure
Disant a nous le dernier adieu
Si apporta ains que partir du lieu
Riches vestures brochees et empraintes
Dor precieux et diuersement paintes
A ascanye donna lors vng manteau
Fait en ouurage delicieux & beau
Et bien pensa que si noble vesture
Estoit bien deue a telle creature:
Auecques ce luy donna par dessus
Acoustremens de propre main tyssus
En luy disant/o enfant amyable
Prens & accepte ce don pour agreable
Par mes mains seulles tout ouure & pfait
Souuiengne toy de celle qui la fait:
Le te pourra donner vray tesmoignage
De lamour grade quay a toy de tout aage
Or doncques prens de la femme Hector
Les dons derniers de son piteux tresor
O seulle ymage Dastiacnax son filz
Que maintenant la mort tient en ses filz
A luy resemble dyeulx de mains & de face

Lorica consertam hamis auroque trilicē,

Arma neoptolemi tūt & sua dona parenti,

Coniugio anchisa veneris digna te superbo,
Cura deum bis pergameis erepta ruinis,

Nec minus andromache digressu mœsta supremo.

Accipe & hec manuū tibi quæ monumēta mearum
Sit puer & longum andromaches testetur amorem.
Coniugis hectoreæ,



Digitized by Google

Sic oculos sic ille manus, sic ora ferebat.

Quencz2 feiſt Vif affin quil euſt leſpace
Auecques toy de croiſtre et augmenter
Le nom Troyen par armes frequenter:
¶ En ce propos nous feiſmes departie
Et en plaignant lune a lautre partie
En pleurs a plainctz en larmes tout plõge
Ces motz leurs dilz prenant diceulx congie

Viuite fœlices: quibus eſt fortuna peracta
Nos alia ex aliis in fata vocamur,

Viuez heureux las bien le pouez faire
Vous qui eſtes a fin de voſtre affaire
Nous malheureux miſerables meſchans
Lieux incõgneuz querõs a loingtains rhãps
Par sors contraires en contraire fortune
Querir nous fault reſidence opportune

Vobis parta quies, nullis maris æquor arandum eſt

Repos vous eſt et vray ſeiour acquis
Nul port de mer neſt ouert par vous requis:
Ne mais la terre quon appelle Ausonie
Que nous cuydons de nous eſtre bannie
Neſt acquerir par voue nulles faisons
Ainſi que nous pouures chetifz faisons:

Quæ prenda, eſt iã xanthi, Troiaq; que videris Quæ veſtrę fecere manus.

Dieu voyez Troye en ſa propre forme
Et le fleuue xanthus aſſez conforme:
La tout baſty a dreſſe par voz mains
Si prie aux dieux que des grecz inhumains
Ne ſoit ceſte demolye et deſtruicte
Comme celle par qui ſommes en fuyte:

Si quando tybrim, vicinaque tybridis arua Intraro

Et ſil aduient que du Tybre ie approuche
Et quen terre de luy voiſine touche
Que puiſſez veoir la baſtye ma cite
Au nom de ceulx de ma poſterite

Atq; idem caſus, vnam faciem[q] vtraque

Noꝰ a les noſtres noz peuples a noz villes
Seront aux voſtres coniointes a ductiles
Tout vng ſera Epire et Heſperie
Du Dardanus iadis eut ſeigneurie
Vne Troye feront tous en droit ſoy
Damour commune et de pareille loy
Telle alliance comme auec vous ie veulx
Ayent les noſtres ſucceſſeurs et nepueux.

Prouectam[ur] pelago vicina ceraunia mixta.

Apres ces motz vẽt a mer nous emportent
Hors de pire prõptement nous trãſportent:
Chemin aurons le plus court a plus brief
En ytalie qui nous maine ſans grief
Auſſi ſuyuons la coſte en ce pendant
Le clair ſoleil tira a loccident
Les montaignes vmbrageuſes deuiennent
Et obſcures par vmbres qui les tiennent
Lors au gyron de terre deſiree
Nous nous tectaſmes aupres de la maree:
Laiſſans aucunes comme a ordonnez
Pour la deffence et garde de noz nez
Deſſus le port a noz corps donnons cure
Soulagement comme chaſcun procure
Sompne et repos que deſirons aſſez
Ia ſuſt acoup tous noz membres laſſez
Heureuſe legiere a naictz a iours auancent
Sans que les hommes garde y prennent ou penſent

passimque[t] littore ſicco. Corpora curam[q], ſeſ ſopor irrigat artus,

Nauoient encor pas leur ſoubhait ſecours
Mene la nuict a moytie de ſon cours
Quant Palinure le nauronnier treſſage
Non pareſſeux, mais deuotif courage
Se ſourt et lieue lors derriere a deuant
Moult explora dont droit venoit le vent
Loreille dreſſe ſi eſpie et eſcoute
Le flat de lair pour en ſcauoir le doubte
Les eſtoilles regarde et conſidere
Qui ſont au ciel tacite et ſplendifere
Arcturus vote hyades pluuieuſes
Et Orion en armes lumineuſes
Et quant il veit que toutes les planettes
Furent au ciel treſſeraines et nettes
De haulte hune donna ſigne a la gent
Que chaſcun fuſt du partir diligent
Incontinent ſans faire longue attente
Chaſcun ſe lieue a ſort hors de ſa tente:

Nec dum orbem medii nox horis acta ſubibat

Haud ſegnis ſtrato ſurgit palinur[ꝰ] & omnes

En noz vaiſſeaulx entrõs debãs les aelles
Songneuſement de noz remplies voilles
Tantoſt apres laube du iour vermeille
Commence a poindre a Phebus ſapareille
Qui chaſſe et oſte par ſes rays ſi duiſans
Les eſtoilles qui ſont de nuict luyſans
Lors aſſez toſt de loing veiſmes paroiſtre
Les montaignes obſcures a leur eſtre
Et commencaſmes a lheure pour tout voir
Dythalie lhumble pays a veoir:

Tum pater ãchiſes magnũ cratera corona Induit impleuitq; mero diuoſq; vocauit.

Premier de tous ſa voix haulte deſplie
Achates lors en diſant Italie
Et tout acoup noz conſors reſiouys
En clameur grande ſaluent le pays
Incontinent Anchiſes le mien pere
Voyant fortune amyable a proſpere:

Stans celſa in puppi.

Print vne couppe doree plaine de vin
Toute la beut faiſant honneur diuin,

Dij maris, & terræ tẽpeſtatũq; potentes Ferte viam vento facilem,

Digitized by Google

Crescũt optate oræ,

Puis dist o dieux puissãs pour faire guerre
Par tempeste soit en mer ou en terre
Je vous supply qua present nous donnez
Voye facille & que bien nous menez:

Portusque patescit, Iam proprior,

Quant il eut faict ce legier sacrifice
De mieulx en mieulx eusmes le vẽt propice
Et tost apres par visible rapport
Nous approchasmes du tant desire port
Sur la montaigne nous & nostre caterue
Veismes a loeil vng temple de Minerue
Si trauaillasmes gaigner par auirons
Les lieux nouueaulx & droict la nous tirõs

Templũq; apparet in arce Minerue

Le port estoit faict en arc & concaue
Par eaue de mer qui y reflue & laue
Et y auoit grans pierres obiectees
Par tempestes & torrens la gectees
Et au dessus rochers & grans destours
Comme se fussent forteresses & tours
Si est le temple de Pallas plus arriere

Quatuor hic primũ cẽ equos in gramine vidi

A lapprocher qui ne nous monstroit guere
La en champ large delicieux & vert
Pour premier sort ie voy au descouuert:

Et pater anchises bellũ o terra hospita portas

Quatre cheuaulx pareilz de couleur blãche
Qui la pessoyent lherbe souefue & franche
Dist Anchises o la terre ou nous sommes

Bello armãtur equi, bellum hęc armẽta minantur

Qui as receu nous poures fuytifz hõmes
Certainement ores scay & congnoys
Que tu es duyte a bataille & harnoys:
Ces grans cheuaulx guerre nous signifiẽt
Et a les veoir fierement nous deffient
Mais tãt y a que ceulx mesmes cheuaulx
Comme ie voy & par montz & par vaulx:
Ont autresfois de chariotz notables

Spes est pacis ait, tum numina sancta precamur

Porte les faictz & ont este doubtables
Resnes & brides ont iadis endure
Tant nont le cueur rebelle ou adure
Et pour certain doibt donner esperance
De paix prochaine ainsi le croys & pense
Lors implorons la saincte deite
De la deesse qui sans aduersite
Premier nous a en ce port & riuage
Tous recueillis sans peril ne dommage/

Haud mora cõtinuo perfectis ordine votis

noz chefz couurõs damictz beaulx & ẽtiers
Nous prosternans au deuant des aultiers
Et a Juno les honneurs commandez
Par Helenus furent recommandez.

Cornua velatarum

¶ Tout cela faict & selon noz offices
Parachevez noz veux & sacrifices
Nous delaissasmes les grecques mansions
Ces champs suspectz & habitations
De la voyon selon la renommee
Terre herculee qui Tarante est nommee:

Tũ procul e fluctu trinacria cernitur Aethna

Pour laultre part sus montaigne munye
Est la le temple de Juno lacinie:
Et mais le mont que Caulon est clame
Soubz lequel gist de naufrage affame
Dict Scillacee qui mains a tins sur vndes
Quant elle passe en sa perilleuse vnde
De telle mer ou le vent nous mena
A cler voyons le trinacrie Aethna
Et dassez loing des parfondes abismes
Quãt bruyt en mer & tempestes ouysmes
Rochers boutez par inundations
Et voyes rompues par dures fractions/

Et pater anchises, bellum o terra hospita portas

Tant la estoit la mer tempestueuse
Que iusque au ciel elle estoit fluctueuse
Et les arenes par certain mouuement
Entremeslees en ces eaues rudement

Hos helen⁹ scopulos, hęc saxa horrẽda canebat

Quant Anchises eut escoute tout il pause
Ce bruyt marin dist acoup non sans cause
Ces rochers arbres appelloit Helenus

Eripite o socij,

Aupres desquelz ores sommes venus:
Fuyons dicy eslongnons ceste voye
De remede chascun pense & pouruoye
Ainsi le feirent comme il eust ordonne
Et fut alors le gouuernail tourne

Cõtorsit lęuas proram paliuur⁹ ad vndas

Par Palinure & la voille assortie
Pour transfreter sur ce en aultre partie
Tous noz consors chascun en son endroict
Prennẽt le gauche fuyant le chemin droict
En cest affaire les vagues nous leuoyent

Tollimus in cœlũ curuato gurgite & iidem

Jusq̃s au ciel tant grant rigueur enuoyent
Et tout acoup la mer qui se curuoit
Jusques au fons des vndes nous couuroit

Subducta ad manes imos descẽdimus ignariq; vię cyclopum allabimur oris

Les haultz rochers faisoient clameur telle
Au heurt des eaues que cest chose mortelle
Des escumes de mer loing exposees
Souuent estoient les astres arrousees
Et ce pendant le vent & le soleil
Nous laisserent en piteux appareil
Foibles & las dont ignorans la voye
La fortune sans aduis nous conuoye
Es regions Cyclopes ou le port
Fut grant & large/mais priue de support
Des ventz legiers & bouffemens subites
La sont les montz prochaines opposites

Sed horrificis iuxta sonat æthna ruinis.

Et mesmement Ethna qui faict ses sons
Espouentables en diuerses facons:
Qui maintesfois obscure nue engendre
De vapeurs noires & faict en elle espandre

Fama est enceladi semustum fulmine corp⁹ Vrgeri mole hac.

Maintes fauilles & flãmes de feu chault
Jusques aux astres qui de la dedans sault
Souuẽt vomist cailloux & pierres maintes
Moult dãgereuses & de chaleur ẽpraintes



Digitized by Google

La renommee si est en ce pays

Quung des grans fouldroyez & hays
Du puissant dieu qui Enclades se nomme
Precipite comme malheureux homme
Fut cessamment sans auoir iamais paix
Et fut charge dung si penible faix
De telle montaigne qui nest exterminee
Pour feu qui ysse de sa grant cheminee
La nuict passasmes dedans les boys mussez
Ou de grãs mõstres nous peusmes veoir assez
Ja ne pouons perceuoir ne entendre
Qui si grãt bruyt peult causer & cõprendre
Car lair fut trouble & ia ne paressoit
Estoille au ciel dont la clarte cessoit
La nuict obscure couuerte & nubileuse
Rendoit la lune cachee & tenebreuse.
¶ En ces demeures la nuict oultre passa
Puis vint le iour qui les vmbres chassa
Si proposasmes laisser ce piteux estre
Soubdainement si se fist apparoistre
Deuant noz yeulx homme las incongneu
Mais grec de faict dhabillemens tout nu
Des boys yssans & des forestz adioinctes
Quant cil nous veit tout hũble les mains ioinctes
Vers nous acourt larmoyant & criant
Secours & ayde & recueil nous priant
Nous regardasmes sa maniere/sa forme
Bien ressembloit dolent esperdu homme
La barbe grande auoit oultre mesure
Brãches & fueilles luy seruoiẽt de vesture
Bien apperceusmes de luy au demourant
Que grec estoit/sa langue en fut garant
Et que iadis auoit este a Troye
Quant elle fut aux gregoys faicte proye
Cil apperceut noz dardaniens signes
Troyens habitz & noz armes insignes:
Si eut lors peur & si la demoura
Puis tout acoup courant delibera

Noctẽ illã tecti in siluis inania mõstra perferrimus

Et lunã in nimbo nox in tempesta tenebat

Ignoti noua formaviri miserandaq; cultu procedit

Respicimus, dira illuuies, immissaq; barba

Ac cætera graius

Venir a nous a port en pleurs & larmes
Nous commenca exhorter en telz termes:
¶ Troyẽs seigneurs p les estoilles cleres
Et par aussi celestiaulx superes:
Par la lumiere respirable des cieulx
Je vous supply ostez moy de ces lieux:
Et me gectez en quelque aultre terre
Ou sois pery sans plus fort vous requerre
Bien confesse que suis lung de ceulx la
Qui a larmee des grecz a Troye alla:
Et par bataille & belliqueux courage
Ay pourchasse a voz pays dommage
Pource doncques se liniure est si grande
De mon meffaict quelle requiere amende
Gectez moy tost a la profonde mer
Faictes mes iours la dedans consummer
Moult seray ayse veu le sort ou no⁹ sõmes
Si le periz par les mains daucuns hõmes
Quant il eut dict se tira pres de nous
Et se gecta humblement a genoulx
Lors lexhortasmes quil nous die & recite
Dont il estoit quelque chose licite:
Venu a nous pleurant & larmoyant
Anchises mesmes se trouble le voyant
La main luy baille & en luy faisant chere
Gecta sa peur & sa grant craincte arriere
Et quant il fut quelque peu asseure
Ainsi nous dist ce ieune homme esgare:
¶ Je suis de grece cest chose veritable
Et compaignon Dulixe miserable
Achemenide par droict nom appelle
Qui autressois a Troye suis alle
Et enuoye y fus a ma ieunesse
Par mon pere souffreteux de richesse
Pour apprendre mestier cheualeureux
Las mieulx me feust q̃ tousiours malheureux
Et indigent o luy demeure eusse
Car maintenant tel peine ne receusse
Apres la guerre Troyenne & le destour
Par icy fut nostre dolent retour
Quant mes consors veirent & apperceurẽt
Lieux si cruelz si trestost comme ilz peurent
De la sen fuyent oublieux non recordz
De mon salut mais de sauuer leurs corps
Et me laisserent en la profonde roche
Du grant Cyclope plein doultrageux reproche
Celle spelunque & cruente maison
Estoit remplie dhumaine venaison
De corps meurtris de cher crue & sanglãte
Noir & obscur ou toute peur frequente:

Per superos, atque hoc cęli spirabile lumen,

Scio me danais, e classibus vnum
Et bello illacos fateor petijsse Penates
Si pereo, manib⁹ hominum periisse iuuabit.
Dixerat & genua amplexus genibusq; volutans,

Sum patria ex Ithaca, comes ifœlicis Vlixi, nomine Achęmenides

Mansisset quę vtinam fortuna profectus

Immemores socii vasto Cyclopis i antro Deseruere

Dii talẽ terris auertite pestem.

Digitized by Google

Il estoit hault & de grandeur non moindre
Quo le iugeast iusqs aux cieulx attaindre
O puissans dieux faictes petite feste
Dung tel monstre & ostez telle peste
Moult difficille a regarder estoit
Et moins facille parler en nul endroict:
Son seul manger & ses cruelles chambres
Cestoit des corps & dinumbrables mẽbres
De ceulx humains quil pouoit arraper
Bien peu ou nulz luy pouoient eschapper
Je mesmes veis par merueilleux encõbre
Deux cõpaignõs de ceulx de nostre nõbre
Prins & rauis par sa crueuse main
Leur corps arrache ce grant monstre inhumain
Et les assomme contre roche tresdure
Si que le lieu de leur sang & ordure
Fut tout honny puis les membres senglãs
Encores moittes fluentans & tremblans
Ilz demouroient assez dedans son antre
Et en faisoit nourriture en son ventre
Quant Vlixes aduisa tout ce faict
Souffrir ne peut si oultrageux me faict
Il noublia son danger ne sa ruyne
Pour se venger du crime tant indigne/
Car quant ce monstre eut la panse remplie
De telz mangers de vin ensepuelie
Tantost apres eut il le chef pesant
Il sendormit & a terre gisant
Il vomissoit le sang & la pasture
Superflue dhumaine nourriture
Lors nous tristes en piteux pensement
Feismes prieres a noz dieux humblement
Imaginant en quel sorte ou maniere
Asseurs peussions nous retirer arriere
Finablement apres ce long ennuy
Nous gectasmes tous ensemble sur luy
De dard agu & de fer esmolu
Luy fut son oeil transperce & tollu
Vng en auoit seullement grant & large
Comme pour vray est lescu & la targe
Argolicque ou grant comme vng soleil.
Lors clos lauoit agraue de sommeil
Dõc bien nous print/ car en la forme telle
Nous vengeasmes la ruyne mortelle
Que ce geant cruel par ses effors
Oultre raison eust faict a noz consors
Mais vous fuyez fuyez gẽs imparables
Rompez les cordes & lyens dõmageables
Qui a ce port tiennent ores voz nefz
En plus seur lieu ie vous prie les menez
Car se celluy palefrenier sauuage

Visceribus miserorum, & sanguine vescitur atro,

Vidi atro cũ membra fluẽtia thabo

Haud imple quidem nec talia passus Vlixes

Nam simul explet' da pibus vinoque sepultus

Sortitiq; vices vna vndique circũ Fũdimur & telo lumẽ te rebramus acuto

Sed fugite o miseri fugite atq; ab litore funẽ Rumpite.

Est grant & hault & de felon courage
Et quen sa roche maintes brebis & bestes
Dont il a faict rapineuses conquestes
Enfermees tient & garde seurement
Croire pouez & veritablement
Que cy autour de ces marins riuages
Ja cent autres ciclopes pleins doultrages
Qui ca & la par montaignes errans
Encontre tous passans tiennent les rancz
Trois moys y a que doubte me conuie
Par boys obscurs dissimuler ma vie
Entre forestz desers & appatis
Ou sauuages bestes font leurs petitz
Et de cauernes ou ie me contregarde
Souuentesfoys iaduise et si regarde
Sur haultz rochers ses cyclopes marchãs
Qui transuersent & par plains & par chãps
Si que leur son des piedz & leur parolle
Me faict trẽbler & de grãt peur maffolle
Arbres frutiers si aucuns icy croissent
Me dõnẽt vie & leurs fruictz me repaissẽt
Bacques & cormes & herbes arrachez
Sont doulcement a ma bouche machez
Et en ce point que faisoye maint tour
En cheminant icy tout a lentour
Jay veu venir de loing vostre nauire
Incontinent droict aux voilles me tire
Qui que ce feust ne me challoit scauoir
Pensant que pis ie ne pourroye auoir
Bien me suffist mais q̃ auoir quelq̃ bende
Eschapper puisse de celle gent nephande
Jayme trop mieulx si vous auez enuie
Que par vous soit lame de moy rauie.

Tertia iam lunæ se cornua lumine complent Cũ vitã in siluis inter deserta ferarum Lustra domosque traho.

Satis est gẽtẽ effugisse nephandã.

¶ A peine eust dict quant assez tost apres
Sur la mõtaigne no⁹ veismes au pl⁹ pres
Cil Polipheme pasteur espouentable
Entre les bestes faisãt vng cry doubtable
Au port congneu pas a pas sen venoit
Vng hault pinnier quen sa main il tenoit
Le conduysoit/car lors fut despourueue

Vix ea fat' erat, sũmo cũ mõte videmus Ipsum iter pecudes

Digitized by Google

Que tout ce lieu en faisoit resonnance
A peine yseu parolle luy tenir
Quant ie la veis en ce point contenir
Et tout trouble de grant courroux & dyre
Luy commencay en brief langaige dire:
Ceres ie vis & ma vie finalle
Maine et conduitz par ruyne fatalle
Ne doubtes point/car ce que ores tu vois
Cest chose vraye non mye faincte voix
Helas quel sort quelle raison apperte
Quant tu as fait dung tel mary la perte
Te peult ores a dame receuoir
Quelle fortune ou assez digne auoir
Heureusement maintenant te visite
Quant de tel homme la mort te desherite
O Andromacques Hector femme iadis
Est ce pour gloire que present tu te ditz
De cil Pirrhus compaigne & vraye espouse
Certainement loyaulte si oppose
Lors eut vergongne et le visage baisse
Comme coulpable de follye ou simplesse
A voix foible tant que couleur mua
Piteux propos ainsi continua
O moult heureuse & hors de tresgrât peine
Entre autre fut la vierge Polixene
Quon fit mourir par cas villains & laidz
Sur le tombeau du deffunct Achilles
Mort auancee en son primerain aage
La preserua de plus honteux dommage
Pas ne fut serue pour estre oultre soncueur
Cõpaigne au lict de son maistre vaincueur
Nous miserables apres que nostre terre
Fut exposee a feu & fer par guerre
Et transportez en desplaisirs ameres
Par les perilz de trop diuerses mers
Ffeusmes contrainctes obeyr & complaire
Au iouuenceau plain dorgueilleux affaire
Celluy Pirrhus siennes lors nous auoit
Si que chascune a son mercy viuoit
Dont oultre gre conuenoit que luy feisse
Comme a espouy obsequieux seruice
Mais lamour dautre tost apres lassola
Autre femme seconde sen volla
Et pourchassa Ledee hermione
Et sen alla au pays Lacedemone
Si me fist rendre a son serf Helenus
Je serue aussi/car serfz estions venus
Et quant cil eut Hermione rauye
Qui autresfoys auoit este pleuuye
Et accordee par loyal mariage
A Orestes lors eut cueur & courage
Tout dyre plain/et bien delibera
Que dung tort fait a luy se vengera
Moyen trouua de menuoyer conduire
Ledit Pirrhus en sa maison desduire
Et pour parfaire ses desirs tous entiers
En visitant les Appollins aultiers
La fut occis par Orestes sans doubte
Qui en ce point vengea sa honte toute
Dont par sa mort & finable depart
De ce royaulme eut Helenus sa part
Lequel nomma la terre Chaonye
Car nagueres auoit este honnye
Du sang du sien frere nomme Chaon
Quil mesmes occist/mais par sa coulpe nõ
Et fist bastir ville & chasteau notable
Assez a Troye & ylion semblable/
Mais toy helas quel fortune ou quel vent
Ta donne cours pour venir si auant
Qui est le dieu qui ta abmene ores
En nos terres lesquelles tu ignores
Et ton enfant Ascanius que fait
Est il en vie ou si mort la deffait
Tu las sauue de la cite deserte/
Mais plainct il point de sa mere la perte
Nacquerra il les vertus anciennes
De toy son pere pour les appliquer siênes
Et mais Hector sõ oncle les hault faitz
Qui tant de grecz a en son temps deffaitz
Telles parolles & lamentables termes
Elle disoit faisant souspirs & larmes/
Lors descendit de la haulte cite
Cil Helenus dont iay ore recite
Acompaigne de plusieurs notables hõmes
Bien congneut il que ses alliez sommes
Et nous mena apres ioyeusement
En son palais prendre hebergement
Dont acointance de paour entremeslee
Fut faicte lors et ioyeuse accollee
Si cheminasmes et en allant visoye
Aux bastimens de la petite Troye
Et aux murailles faictes de tel compas
Fors que grandeur pareille ny fut pas
Bien y cõgneuz xanthus qui deaue legiere
Bat & arrouse la prochaine frontiere
Et de bon cueur baisay & embrassay
La porte illec ou mainteffoys passay
Tous mes consors sans que nul en auille
Furent receuz a la nouuelle ville
Bien voult le roy quen son ample maison
Fussent traictez de tous biens a foison
En grandes salles ensemble lors beuuoiẽt
Et en platz dor les viandes auoient
Que diray plus/en tel plaisans seiours

Viuo equidẽ & vitam extrema per omnia duco

Heu quis te casus deiectã cõiuge tanto
Excipit

O fœlix vna ante alias primeia virgo,

Nos prima incensa diuersa per æquora vectæ
Stirpis achi læx fastus inuenêq; superbum.
Seruitio enixæ tulim'

Me famulo, famulãque heleno trãsmisit habendum

Excipit incautũ, primasque ob truncat ad aras.

Sed tibi qui cursum ventiq; fata dedere
Aut quis te ignarũ nostris deus appulit oris

Talia fundebat lachrymans, longosque ciebat
Incassum fletus.

Cum sese a mœnib' horos
Priamides multis helenus comitãtib' affert,

Digitized by Google

Nous passasmes maintes nuictz et maintz iours
Le temps vint beau le vẽt doulx & propice
Nous conuoye de suyure nostre office
Et nous excite nos voilles assortir
Car heure estoit bonne pour departir.
Lors de nos cas feiz demande et enqueste
A Helenus par deuote requeste:
Noble Troyen diuin interpreteur
Qui sens & sees vray vaticinateur
De Clarius Phebus gestes & modes
Qui ses lectures & celiques tripodes
Dois entendz & qui congnois le cours
Des estoilles par les celestes cours
Et des oyseaulx la langue singuliere
Le vol aussi de toute aelle legiere
Se ie supply dy moy ma route recite
Quelz dieux perilz premier fault q̃ ie euite
Comme pourroy tel sabeur surmonter
Et ainsi large enabler et dompter
Religion prospere & debonnaire
Ma tout compte le chemin que dois faire
Et tous les dieux mont conseille et dit
Quen ytalie voise sans contredit
Et que les terres repostres et loingtaines
Fault q̃ trouue p longs trauaulx & peines
La seur Harpie nous a desconfortez
Et par prodige nouueau espouentez
Tristes nouuelles par icelle auons sceues
Et grans desirs dedãs nos cueurs cõceues
Chante nous a que serions affamez
Tous nos biures faillis et consommez
Ains que soyons iamais en ytalie
Le nous cause grande melencolie.

Lors Helenus les deux genoulx ploya
Deux beufz occist et les sacrifia
Puis requist paix aux dieux q̃ leur agree
Ses gimples lye a sa teste sacree
Et tost apres me mena par la main
Deuans le temple ou il doulx & humain
Me reuela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche diuine:
Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grant reste
A plus grans faitz te conuient paruenir
Ainsi plaist il aux dieux pour aduenir
Ainsi se maine de tes oeuures totalles
Lorõre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu
Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur & q̃ mieulx tu cõgnoisses
Les sãlles mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par diuin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendent
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Junone veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est aller par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine
Et bien peusses acoup auantager
Aux portz voysins sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te conuoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux portz ytaliens
Deuant faulcira par vent qui contrarie
Que sãge iours nages en la mer trinacrie
Maintz circuitz & reuolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les vndes de la mer ausonye
Du vous aurez dueil & peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preseruez & tollus
Et mais lysle de Circes transmuable
Ains que puissez terre feure & estable
Jamais trouuer pour p bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur & ten souuienne
Deullẽt les dieux qua ton parfait aduiẽne
Quant tu seras pres dung fleuue venu
Quen nõme Tibre en grant soing detenu
Et qua la riue entre arbres & saussaye
Tu trouueras la couche vne laye
Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera
Blanche sera & blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy & ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs
Ja ne te soyent les aduersitez dures
Si par auant grande fain tu endures

Me reuela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche diuine:
Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grant reste
A plus grans faitz te conuient paruenir
Ainsi plaist il aux dieux pour aduenir
Ainsi se maine de tes oeuures totalles
Lorõre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu
Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur & q̃ mieulx tu cõgnoisses
Les sãlles mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par diuin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendent
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Junone veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est aller par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine
Et bien peusses acoup auantager
Aux portz voysins sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te conuoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux portz ytaliens
Deuant faulcira par vent qui contrarie
Que sãge iours nages en la mer trinacrie
Maintz circuitz & reuolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les vndes de la mer ausonye
Du vous aurez dueil & peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preseruez & tollus
Et mais lysle de Circes transmuable
Ains que puissez terre feure & estable
Jamais trouuer pour p bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur & ten souuienne
Deullẽt les dieux qua ton parfait aduiẽne
Quant tu seras pres dung fleuue venu
Quen nõme Tibre en grant soing detenu
Et qua la riue entre arbres & saussaye
Tu trouueras la couche vne laye
Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera
Blanche sera & blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy & ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs
Ja ne te soyent les aduersitez dures
Si par auant grande fain tu endures

Troiuger a interpres diuum qui numina pandit,
Qui tripodas chalybeios, Jauros, quique sidera sensus,
Cuncti suadent numine diui Italiam petere
Hic helen' cesi primũ de more iuuencis Exorat pacem diuum,
Nate dea, maiorib' ire per dictum Auspicijs manifesta fides,
Pauca tibi emulsis, quo tutior hospita lustre Aequora,
Principio, Italiam quã tu iam rere propinquã Vicinosque ignare paras inuadere portus.
Ante & trinacria lentandus remus in vnda,
Infernique lacus.
Signa tibi dicã, tu eon dita mente teneto,
Littoreis ingens inuenta sub ilicibus sus, Triginta capitũ fœtus enixa iacebit,



Digitized by Google

Les dieux alors voyes vous trouueront
Et secourables au besoing vous seront
Mais bien soyez aduertis comme sages
De napprocher les pors ne les passages
Calabriens que nostre mer arrouse
Deffuyez les & que nul ny repose
Car les citez & lieux de ce pays
Sont possedez de grecz & enuahys
Les Locriens nagueres y hosterent
Villes bastir & grans murs y planterent
Et Lictius par compas repentins
Print & saisist tous les champs salentins
Et est aussi la petille sans faille
Faicte & enceincte de petite muraille
Ville bastie de bien poure renom
Par Melibee qui Philotes eut nom
Et quant tes nefz seront a seur passez
Oultre ces mers & bien loing auancez
Au port venu les aultiers dresseras
Tes promesses & veux tu parferas
Ton chef sera de rouge couuerture
Tout aorne & cache sans rompture
Affin que face contraire ou ennemye
Tes cas faisans nẽpesche ou trouble mye
Telles manieres desormais garderas
Es sacrifices & ainsi le feras
Affin que celle religion trouuee
Soit par les vostres successeurs approuuee
Et quant de la ten yras par apres
Si que le vent te aura mis assez pres
De la Cecille et que la voye estroicte
De Pelorus se fera ample & droicte
Lors est besoing que au partir de ce cloistre
Tes voilles tirent sur le coste senestre
Et que par long circuit nuictz et iours
La gauche mer tu poursuyues tousiours
Fuy et eslongne la dextre part marine
Ce pourroit estre cause de ta ruyne
Ces lieux ores plains tous de grãs perilz
Furent iadis gastez & deperitz
Par violence et force impetueuse
Dantiquite qui est deffectueuse
Par longue aage fait les choses muer
Si feist pour vray ces terres remuer
Et diuiser en diuerses parties
Tant quau premier tout en vng assorties
Mer fluctueuse par inundations
En feist diuis et separations
Et destrencha le coste desperie
De la Cecille dont la terre fleurie
Villes maisons a nouueaulx portz priuez
Destroicte mer la si sont arriuez

Nec tu mẽsarũ mors horresce futuros, Fata viã inueniẽt, aderitq; vocat' appollo.

Cuncta malis habitantur mœniã graijs,

Quum vbi transmissę steterit trãs ęquora classes

Hac casti maneant in religione nepotes

Lęua tibi tellus & lõgo lęua petatur

Tantũ ęui longinqua valet mutare vetustas.

Scylla possede tout le dextre coste
Et au senestre a son siege boute
Caribdis certes qui deuore & absorbe
En son baratre les eaulx & desrobe
Et tout acoup les desgorge en ces lieux
Si q̃ les vndes en vont iusques aux cieulx
Pour lautre part Scylla curue & adoncque
Est detenue en obscure spelunque
Faisant ses crys dangereux & peu chers
En attrayant les nefz & les rochers
Sa face semble en sa veue premiere
Pucelle ou vierge dattraire coustumiere
Son ventre est plain de loups diuers & fins
Et sa queue garnye de daulphins
Brief son corps tel de petite value
Est vng monstre perilleuse belue
Pource est il mieulx affin que tu euites
Peril si grant de lustrer les limittes
Du mont Pachin fuyant & tournoyant
Longs tours & grans tel dangier foruoyãt
Que si ta nef hastiue & mal pourueue
Tant sapprochoit que gettasses ta veue
Droit a Sicille soubz son antre parfond
Oyant le bruyt que les chiẽs marins font.
¶ Et par apres si en moy gist prudence
Certaine foy & notoire audience
Si Appollo que ie tiens a cher pris
Ma chose vraye & asseuree a pris
Dung point entre autres encore necessaire
Tauertiray requis a ton affaire
Et pour le tout informer plus auant
Repeter vueil la cause bien souuent
Cest en effect que par humble priere
Juno adores deesse singuliere
Et de bon cueur offre luy veux & dons
Dont tu auras a la fin grans guerdons
Par ce moyen sans que nul te descrie
Victorieux pourtant de trinacrie
Tu attaindras les fins & regions
Dytalie toy et tes legions
Et la venu en cite renommeë
Tu ten yras quon appelle Cumeë
Et si verras en fatalles cauernes
Les lacz diuins & les sonnans auernes
La est pour vray Sibille tant insigne
Qui dedans roche profonde vaticine
Et si verras darbres & rameaulx vers
Tout laduenir declaire par ces vers
Et ce quelle a escript el met en nombre
Bien ordonne soit proffit ou encombre
Ainsi laisse ses fueilles en son entre
Qui ne bougent/mais si le vent y entre

Dextrum scylla latus, æuum implacata carybdis

At scyllam cęcis cohibet spelunca latebris,

Prima hominis facies & pulchro pectore virgo
Præstat trinacrij metas lustrare pachyni

Preterea (si qua est heleno prudentia vati
Si qua fides aim si veris implet apollo)

Iunonis magnę primã prece numẽ adora.
Iunoni cane vota inibens,

Insanã vatẽ aspicies, quæ rupe sub ima
Fata canit:

Quæcũque in folijs descripsit carmia virgo,
Digerit in numerum

Digitized by Google

Impetueux lors quil apporte en oeuure
Qui par bouffee les brachettes descouuure
Et les ramaine de lune a lautre part
Incontinent le prophete sen part
Et ne songe plus ne met en sa cure
Du ressortir paur nul qui len procure
Ainsi sen vont plusieurs desconseillez
De leur espoir bannis & despouillez:
Et ont en haine lors le sibilin siege
Du pas nont eu vraye asseurance pleige
La teu vrais pour respandre les fars
Jacoit pourtant que souuent tes consors
Te blasmeront pour la longue demeure
Et que tu ayes vent propice & bonne heure
Pour tirer oultre tien pource nen feras
Mais a Sibille premier tu parleras:
Et par priere deuote & tres vrgente
La requerras quelle te die et chante
Tes cas futurs & ton fait aduenir
Affin que mieulx y puisses paruenir:
Lors ta requeste la rendra amolye
Et te dira du peuple dytalie
Des batailles quil te faudra porter
Et les moyens pour le tout supporter
Aussi seras assez apprins par elle
Es remedes contre la gent rebelle
Comment pourras escheuer tous dangers
Et tout le cours des pays estrangers
O cher amy cest ce que ie veulx dire
Or le retiens sans plus y contredire
Hâten doncques si supplie a nos dieux
Que tu puisses leuer iusques aux cieulx
Troye la grant par gloire et renommee
Que par nul aage point ne soit consumee.

Nec reuoca re situs aut iungere carmina curat Inconsulti abeunt sedemque odere sibille.

Hic tibi ne qua morę fuerint dispendia tanti Quin adeas vatē insa nā aspicias.

Ma tibi ita lię populos venturaque bella, Et quo quę q; modo fugiasque ferasque labo rem Expediet, Hæc sunt quę nostra liceat te vo ce moneri

Quant Helenus eut son propos fine
Et declaire le cas determine
Il fist porter deuant seure nauire
Grans & beaulx dons de fin or & dyuire:
Et fist aussi en nos nefz par sa gent
Mettre et poser grant quantite dargent
Et maintz vaisseaulx vtilles et portables
Pour nostre affaire moult beaulx et delectables
Aussi fist il vne coste desmaille
Dor bien tyssu et forte pour bataille
Vne salade et vng acoustrement
Fait pour teste aorne richement:
Dequoy iadis Ptoleme a troye
Fist sur nos gens cheualereuse proye
Tous telz presens nous feist ce noble roy
Et grans cheuaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz et capitaines
Pour parfaire nos empriises haultaines:
Et ce pendant Anchises fist dresser
Voilles au vent pour oultre trauerser:
Lors linterprete de Phebus luy commence
Tenir propos en doulce reuerence.
O Anchises dit doncques Helenus
Digne dauoir este ioinct a Venus
Ayme des dieux/des troyennes ruynes
Deux fois saulue pour les vertus insignes
Terre Ausonie test promise et ouuerte
Pose la voille/car la voye est apperte
Et toutesfoys que grant chemin feras
En fin pourtant tous dangers passeras
Or ten va donc en parolle finalle
Moult bien heureux par pitie filliale
Ja nest besoing que parle plus auant
Puisquor auez en vos voilles le vent:
Ja mendre dueil ne faisoit a celle heure
Andromache qui piteusement pleure
Disant a nous le dernier adieu
Si apporta ains que partir du lieu
Riches vestures brochees et emprainctes
Dor precieux et diuersement paintes
A ascanye donna lors vng manteau
Fait en ouurage delicieux & beau
Et bien pensa que si noble vesture
Estoit bien deue a telle creature:
Auecques ce luy donna par dessus
Acoustremens de propre main tyssus
En luy disant/o enfant amyable
Prens & accepte ce don pour agreable
Par mes mains seulles tout ouure & pfait
Souuiengne toy de celle qui la fait:
Le te pourra donner vray tesmoignage
De lamour grāde quay a toy de tout aage
Or doncques prens de la femme Hector
Les dons derniers de son piteux tresor
O seulle ymage Dastiacnay son filz
Que maintenant la mort tient en ses filz
A luy resemble dyeulx de mains & de face

Lonicā conſertam hamis auroque trilicē,

Arma neoptolemi tūt & ſua dona parenti,

Coniugio andromachę veneris digna te ſuperbo, Cura deum bis pergameis erepta ruinis,

Nec minus andromache digreſſu mœſta ſupremo.

Accipe & hęc manuū tibi quę ſtudia noſtrarū ſit puer & longum andromaches teſtetur amorem. Coniugis hectoreæ,



Digitized by Google

Sic oculos sic ille manus, sic ora ferebat.

Quencez feiust vif affin quil eust lespace
Auecques toy de croistre et augmenter
Le nom Troyen par armes frequenter:
En ce propos nous feismes departie
Et en plaignant lune a lautre partie
En pleurs et plainctz en larmes tout plongé
Ces motz leurs ditz prenant diceulx congé

Viuite fœlices: quibus est fortuna peracta
Nos alia ex alijs in fata vocamur,

Viuez heureux las bien le pouez faire
Vous qui estes a fin de vostre affaire
Nous malheureux miserables meschans
Lieux incogneuz querons et longtains chãps
Par sors contraires en contraire fortune

Vobis parta quies, nullis maris æquor arandum est

Querir nous fault residence opportune
Repos vous est et vray seiour acquis
Nul port de mer nest or par vous requis:
Ne mais la terre quon appelle Ausonie
Que nous cuydons de nous estre bannie
Nest acquerir par vous nulles faisons

Quærenda, est igitur nobis via qua Troiaque quæramus

Ainsi que nous vouues chetifz faisons:
Dies voyez Troye en sa propre forme
Et le fleuue Xanthus assez conforme:

Qua vestra fecere manus.

La tout bastir et dresse par vos mains
Si prie aux dieux que des grecz inhumains
Ne soit ceste demolye et destruicte
Comme celle par qui sommes en fuyte:

Si quando tybrim, vicinaque tybridis arua Intraro

Et sil aduient que du Tybre ie approuche
Et quen terre de luy voisine touche
Que puissez veoir la bastye ma cite
Au nom de ceulx de ma posterite

Atq; idem casus, vnam faciemq; vtraque

Nos et les nostres nos peuples et nos villes
Seront aux vostres conioinctes et ductiles
Tout vng sera Epire et Hesperie
Du Dardanus iadis eut seigneurie
Une Troye feront tous en droit soy
Damour commune et de pareille loy
Telle alliance comme auec vous ie veulx
Ayent les nostres successeurs et nepueux.

Prouectum pelago vicina cernimus arua.

Apres ces motz vet et mer nous emportent
Hors de pire proptement nous transportent:
Chemin aurons le plus court et plus brief
En ytalie qui nous maine sans grief
Aussi suyuons la coste en ce pendant
Le clair soleil tira a occident
Les montaignes ombrageuses deuiennent
Et obscures par ombres qui les tiennent
Lors au giron de terre desiree
Nous nous retirasmes aupres de la mariee:
Laissans auarns commun et ordonnez
Pour la deffence et garde de nos nefz
Dessus le port a nos corps donnons cure
Soulagement comme chascun procure
Sompne et repos que destrons assez
Saisist acoup tous nos membres lassez
Heures legieres qui nuictz et iours auancent
Sans que les hommes garde y prennent ou pensent

passimque per littora sicco.

Corpora curam', fessos soporis irrigat artus,

Nauoient encor par leur soubdain secours
Mene la nuict a moytie de son cours
Quant Palinure le mariennier tressage
Non paresseux/mais deuotif courage
Se sourt et lieue lors derriere et deuant
Moult explora dont droit venoit le vent
Loreille dresse si espie et escoute
Le flat de lair pour en scauoir le doubte
Les estoilles regarde et considere
Qui sont au ciel tacite et splendifere
Arcture note hyades pluuieuses
Et Orion en armes lumineuses
Et quant il veit que toutes les planettes
Furent au ciel tresseraines et nettes
De haulte hune donna signe a la gent
Que chascun fust du partir diligent
Incontinent sans faire longue attente
Chascun se lieue et sort hors de sa tente:
En nos vaisseaulx entrõs dedãs les aelles
Songneusement de nos remplies voilles
Tantost apres laube du iour vermeille
Commence a poindre et Phebus sapareille
Qui chasse et oste par ses rays si duisans
Les estoilles qui sont de nuict luysans
Lors assez tost de loing veismes paroistre
Les montaignes obscures et leur estre
Et commencasmes a lheure pour tout voir
Dythalie lhumble pays a veoir:
Premier de tous sa voix haulte desplie
Achates lors en disant Italie
Et tout acoup nos consors resiouys
En clameur grande saluent le pays
Incontinent Anchises le mien pere
Voyant fortune amyable et prospere:
Print vne couppe doree plaine de vin
Toute la veut faisant honneur diuin/

Nec dum orbem medio nox horis acta subibat

Haud segnis strato surgit palinurus & omnes

Tum pater æneas magnis cratera corona
Induit impleuitque mero diuos que vocauit.

Stans celsa in puppi.

Dij maris, & terræ tempestatũque potentes
Ferte viam vento facilem,

Digitized by Google

Crescũt optate oræ,

Puis dist o dieux puissãs pour faire guerre
Par tempeste soit en mer ou en terre
Je vous supply qua present nous donnez
Voye facille & que bien nous menez:

Portusque patescit, Iam proprior,

Quant il eut faict ce legier sacrifice
De mieulx en mieulx eusmes le vẽt propice
Et tost apres par visible rapport
Nous approchasmes du tant desire port
Sur la montaigne nous & nostre caterue
Veismes a loeil vng temple de Minerue
Si trauaillasmes gaigner par auirons
Les lieux nouueaulx & droict la nous tirõs

Templũq; apparet in arce Minerue

Le port estoit faict en arc & concaue
Par eaue de mer qui y reflue & laue
Et y auoit grans pierres obiectees
Par tempestes & torrens la gectees
Et au dessus rochers & grans destours
Comme se fussent forteresses & tours
Si est le temple de Pallas plus arriere

Quatuor hic primũ oẽ equos in gramine vidi

A lapprocher qui ne nous monstroit guere
La en champ large delicieux & vert
Pour premier sort ie voy au descouuert:
Quatre cheuaulx pareilz de couleur blãche
Qui la pessoyent lherbe souefue & franche

Et pater anchises bellũ o terra hospita portas

Dist Anchises o la terre ou nous sommes
Qui as receu nous poures fuytifz hõmes

Bello armãtur equi, bellum hęc armẽta minantur

Certainement ores scay & congnoys
Que tu es duyte a bataille & harnoys:
Ces grans cheuaulx guerre nous signifiẽt
Et a les veoir fierement nous deffient
Mais tãt y a que ceulx mesmes cheuaulx
Comme ie voy & par montz & par vaulx:
Ont autresfois de chariotz notables
Porte les faictz & ont este doubtables

Spes est pacis ait, tum numina sancta pręcamur

Resnes & brides ont iadis endure
Tant nont le cueur rebelle ou adure
Et pour certain doibt donner esperance
De paix prochaine ainsi le croys & pense
Lors implorons la saincte deite
De la deesse qui sans aduersite
Premier nous a en ce port & riuage
Tous recueillis sans peril ne dommage/

Haud mora cõtinuo perfectis ordine votis

noz chefz couurõs damictz beaulx & ẽtiers
Nous prosternans au deuant des aultiers
Et a Juno les honneurs commandez
Par Helenus furent recommandez.

Cornua velatarum

¶ Tout cela faict & selon noz offices
Paracheuez noz veux & sacrifices
Nous delaissasmes les grecques mansions
Ces champs suspectz & habitations
De la voyon selon la renommee
Terre herculee qui Tarante est nommee:

Pour laultre part sus montaigne munye
Est la le temple de Juno lacinie:

Tũ procul e fluctu trinacria cernitur Aethna

Et mais le mont que Caulon est clame
Soubz lequel gist de nauffrage affame
Dict Scillacee qui mains a tins sur vndes
Quant elle passe en sa perilleuse vnde
De telle mer ou le vent nous mena
A cler voyons le trinacrie Aethna
Et dassez loing des parfondes abismes
Quãt bruyt en mer & tempestes ouysmes
Rochers boutez par inundations
Et voyes rompues par dures fractions/

Et pater anchises, bellum o terra hospita portas

Tant la estoit la mer tempestueuse
Que iusque au ciel elle estoit fluctueuse
Et les arenes par certain mouuement
Entremeslees en ces eaues rudement

Hos helenus scopulos, hęc saxa horrẽda canebat

Quant Anchises eut escoute tout il pause
Ce bruyt marin dist acoup non sans cause
Ces rochers arbres appelloit Helenus

Eripite o socij,

Aupres desquelz ores sommes venus:
Fuyons dicy eslongnons ceste voye
De remede chascun pense & pouruoye
Ainsi le feirent comme il eust ordonne
Et fut alors le gouuernail tourne
Par Palinure & la voille assortie

Cõtorsit lęuas proram paliuur' ad vndas

Pour transfreter sur ce en aultre partie
Tous noz consors chascun en son endroict
Prennẽt le gauche fuyant le chemin droict
En cest affaire les vagues nous leuoyent
Jusq̃s au ciel tant grant rigueur enuoyent

Tollimus in cœlũ curuato gurgite & iidem Subducta ad manes imos descẽdimus ignariq; vię cyclopum allabimur oris

Et tout acoup la mer qui se curuoit
Jusques au fons des vndes nous couuroit
Les haultz rochers faisoient clameur telle
Au heurt des eaues que cest chose mortelle
Des escumes de mer loing exposees
Souuent estoient les astres arrousees
Et ce pendant le vent & le soleil
Nous laisserent en piteux appareil
Foibles & las dont ignorans la voye
La fortune sans aduis nous conuoye
Es regions Cyclopes ou le port
Fut grant & large/mais priue de support
Des ventz legiers & bouffemens subites
La sont les montz prochaines opposites

Sed horrificis iuxta sonat æthna ruinis.

Et mesmement Ethna qui faict ses sons
Espouentables en diuerses facons:
Qui maintesfois obscure nue engendre
De vapeurs noires & faict en elle espandre

Fama est enceladi semustum fulmine corp' Vrgeri mole hac.

Maintes fauilles & flãmes de feu chault
Jusques aux astres qui de la dedans sault
Souuẽt vomist cailloux & pierres maintes
Moult dãgereuses & de chaleur ẽpraintes



Digitized by Google

La renommee si est en ce pays

Quang des geans fouldroyez & hays
Du puissant dieu qui Enclados se nomme
Precipite comme malheureux homme
Fut cessamment sans auoir iamais paix.
Et fut chargé dung si pesmble fays
De telle montaigne qui nest exterminee
Pour feu qui yssse de sa grant cheminee
la nuict passasmes debans les boys mussez
Du de grās mōstres nous peusmes veoir assez
Ja ne pouons percenoir ne entendre
Qui si grāt bruyt peult causer & cōprendre
Car lair fut trouble & ia ne paressoit
Estoille au ciel dont la clarte cessoit
La nuict obscure couuerte & nubileuse
Rendoit la lune cachee & tenebreuse.
¶ En ces demeures la nuict oultre passa
Puis vint le iour qui les vmbres chassa
Si proposasmes laisser ce piteux estre
Soubdainement si se fist apparoistre
Deuant noz yeulx homme las incongneu
Mais grec de faict dhabillemens tout nu
Des boys yssans & des fouesliz adioinctes
Quant cil nous veit tout hilvie les mains ioinctes
Vers nous acourt larmoyant & criant
Secours & ayde & recueil nous priant

Respicim.ª, dira illuuies, imillaq; barba

Nous regardasmes sa maniere/sa somme
Bien ressembloit dolent esperdu homme
La barbe grande auoit oultre mesure
Brāches & fueilles luy seruoiēt de vesture

Ac caeca gradus

Bien apperceusmes de luy au demourant
Que grec estoit/sa langue en fut garant
Et que iadis auoit este a Troye
Quant elle fut auy gregoys faicte proye
Il apperceut noz dardaniens signes
Troyens habitz & noz armes insignes:
Si eut lors peur & si la demoura
Puis tout acoup courant delibera
Venir a nous a part en pleurs & larmes
Nous commenca exhorter en telz termes:
¶ Troyés seigneurs p les estoilles cleres
Et par aussi celestiaulx superes:
Par la lumiere respirable des cieulx
Je vous supply ostez moy de ces lieux:
Et me gectez en quelque aultre terre
Ou sois pery sans plus fort vous requerre
Bien confesse que suis lung de ceulx la
Qui a larmee des grecz a Troye alla:
Et par bataille & belliqueux courage
Luy pourchasse a voz pays dommage
Pource doncques se limure est si grande
De mon meffaict quelle requiere amende
Gectez moy tost a la profonde mer
Faictes mes tours la debans consummer
Mesalt seray ayse veu le sort ou nos sōmes
Si ie periz par les mains daucuns hōmes
Quant il eut dict se tira pres de nous
Et se gecta humblement a genoulx
Lors exhortasmes quilnous die & recite
Dont il estoit quelque chose licite:
Venu a nous pleurant & larmoyant
Anchises mesmes se trouble le voyant
La main luy baille & en luy faisant chere
Gecta sa peur & sa grant craincte arriere
Et quant il fut quelque peu asseure
Ainsi nous dist ce ieune homme esgare:
¶ Je suis de grece ceste chose veritable
Et compaignon Dulixe miserable
Achemenide par droict nom appelle
Qui autresfois a Troye suis alle
Et enuoye y fus a ma ieuneſſe
Par mon pere souffreteux de richesse
Pour apprendre mestier cheualeureux
Las miculy me feust q̄ tousiours malheureux
Et indigent o luy demeure euſſe
Car maintenant tel peine ne receuſſe
Apres la guerre Troyenne & le destour
Par icy fut nostre dolent retour
Quant mes consors veirent & apperceurēt
Lieux si cruelz si trestost comme ilz peurent
De la sen fuyent oublieux non recordz
De mon salut mais de sauuer leurs corps
Et me laisserent en la profonde roche
Du grant Cyclope plein doultrageux reproche
Celle spelunque & cruente maison
Estoit remplie dhumaine venaison
De corps meurtris de cher crue & sanglāte
Noir & obscur ou toute peur frequente:

Per superos, atque hoc cœli spirabile lumen,

Scio me danais e classibus vnum
Et bello illacos fateor petiisse Penates

Si pereo, manib⁹ hominum periisse iuuabit.

Dixerat & genua amplexus genibusq; volutans,

Nocte illā tecti in siluis intania mōstra per horrimus

Et luna in nimbo nox in tempesta tenebat

Ignoti nouā formam miseranda, cultu procedit

Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Vlixi, nomine Achemenides

Manifissee quę vtinam fortuna profecto

Immensorres socii vasto Cyclopis i antro Deseruere

Dii tale terris auertite pestem.

Digitized by Google

Il estoit hault & de grandeur non moindre
Quo le iugeast iusq̃s aux cieulx attaindre
O puissans dieux faictes petite feste
Dung tel monstre & ostez telle peste
Moult difficille a regarder estoit
Et moins facille parler en nul endroict:
Son seul manger & ses cruelles chambres
Cestoit des corps & dinumbrables mẽbres
De ceulx humains quil pouoit arraper
Bien peu ou nulz luy pouoient eschapper
Je mesmes veis par merueilleux encõbre
Deux cõpaignõs de ceulx de nostre nõbre
Prins & rauis par sa crueuse main
Leur corps arrache ce grant monstre inhumain
Et les assomme contre roche tresdure
Si que le lieu de leur sang & ordure
Fut tout honny puis les membres senglãs
Encores moittes fluentans & tremblans
Ilz demouroient assez dedans son antre
Et en faisoit nourriture en son ventre
Quant Vlixes aduisa tout ce faict
Souffrir ne peut si oultrageux me faict
Il noublia son danger ne sa ruyne
Pour se venger du crime tant indigne/
Car quant ce monstre eut la panse remplie
De telz mangers de vin ensepuelie
Tantost apres eut il le chef pesant
Il sendormit & a terre gisant
Il vomissoit le sang & la pasture
Superflue dhumaine nourriture
Lors nous tristes en piteux pensement
Feismes prieres a noz dieux humblement
Imaginant en quel sorte ou maniere
Asseurs peussions nous retirer arriere
Finablement apres ce long ennuy
Nous gectasmes tous ensemble sur luy
De dard agu & de fer esmolu
Luy fut son oeil transperce & tollu
Vng en auoit seullement grant & large
Comme pour vray est lescu & la targe
Argolicque ou grant comme vng soleil.
Lors clos lauoit agraue de sommeil
Dõc bien nous print/ car en la forme telle
Nous vengeasmes la ruyne mortelle
Que ce geant cruel par ses effors
Oultre raison eust faict a noz consors
Mais vous fuyez fuyez gẽs imparables
Rompez les cordes & lyens dõmageables
Qui a ce port tiennent ores voz nefz
En plus seur lieu ie vous prie les menez
Car se celluy palefrenier sauuage

Visceribus miserorum, & sanguine vescitur atro,

Vidi atro cũ membra fluẽtia thabo

Haud imple quidem nec talia passus Vlixes

Nam simul explet' da pibus vinoque sepultus

Sortitiq; vices vna vndique circũ Fũdimur & telo lumẽ te rebramus acuto

Sed fugite o miseri fugite atq; ab littore funẽ Rumpite.

Est grant & hault & de felon courage
Et quen sa roche maintes brebis & bestes
Dont il a faict rapineuses conquestes
Enfermees tient & garde seurement
Croire pouez & veritablement
Que cy autour de ces marins riuages
Ja cent autres ciclopes pleins doultrages
Qui ca & la par montaignes errans
Encontre tous passans tiennent les rancz
Trois moys y a que doubte me conuie
Par boys obscurs dissimuler ma vie
Entre forestz desers & appatis
Ou sauuages bestes font leurs petitz
Et de cauernes ou ie me contregarde
Souuentesfoys iaduise et si regarde
Sur haultz rochers ses cyclopes marchãs
Qui transuersent & par plains & par chãps
Si que leur son des piedz & leur parolle
Me faict trẽbler & de grãt peur maffolle
Arbres frutiers si aucuns icy croissent
Me dõnẽt vie & leurs fruictz me repaissẽt
Bacques & cormes & herbes arrachez
Sont doulcement a ma bouche machez
Et en ce point que faisoye maint tour
En cheminant icy tout a lentour
Jay veu venir de loing vostre nauire
Incontinent droict aux voilles me tire
Qui que ce feust ne me challoit scauoir
Pensant que pis ie ne pourroye auoir
Bien me suffist mais q̃ auoir quelq̃ bende
Eschapper puisse de celle gent nephande
Jayme trop mieulx si vous auez enuie
Que par vous soit lame de moy rauie.

Tertia iam lunæ se cornua lumine complent Cũ vitã in siluis inter deserta ferarum Lustra domosque traho.

Satis est gẽtẽ effugisse nephandã.

¶ A peine eust dict quant assez tost apres
Sur la mõtaigne no⁹ veismes au pl⁹ pres
Cil Polipheme pasteur espouentable
Entre les bestes faisãt vng cry doubtable
Au port congneu pas a pas sen venoit
Vng hault pinnier quen sa main il tenoit
Le conduysoit/car lors fut despourueue

Vix ea fat' erat, sũmo cũ mõte videmus Ipsum ĩter pecudes

Digitized by Google

Sa face dyeulx de clarte & de veue
En tel maniere son alleure affermoit
Et le suyuoient ses brebis quil auoit
Pour reconfort de peine cher vendue
Auoit au col vne fleuste pendue
Et quant il fut de la mer approche
Que de ses piedz eut au fleuue touche
Incontinent la playe agence & laue
De loeil meurtry transperce & concaue
En fremissant par grant rigueur des dētz
En la mer entre & se gecte dedans
Mais tant fut hault que la mer sembloit moindre.
Donc leaue ne peut iusques au ventre attaindre.
Lors tout acoup nous de loing le voyans
Voulusmes estre au dangier pourvoyans
En querant fuyte & corde desplyant
Entree feismes au poure supplyant
En noz nauires & a nous lamenasmes
Puis le grāt cours y mer no⁹ en allasmes
Bien apperceut cest aueugle geant
Nostre depart/mais ce fut pour neant
Ses pas adresse & chemine a la foys
Ou il ouyt le son de nostre voix
Mais quāt il sceut q̄ sa main na puissance
Toucher a nous pour nous faire greuance
Et quil ne peut par mesure egaller
Ses pas en mer pour courir ne aller
Lors feit clameur si grande & si hault sonne
Que tout le port & la mer en resonne
La voix de luy si loing le bruyt mena
Quil retentist iusques au mont Dethna
Et tout acoup des montz & des forestz
Dont les cyclopes moult diligētz & prestz
A ce port viennēt et par leur grās corsages
Remplirent tout ces lieux & ces riuages
Nous en noz nefz fuytifz & asseurez
Les regardons comme gens esgarez
Tenant conseil horrende & faisant plaincte
Dequoy la veue a leur frere est estaincte
Et telz sembloyent aussi grās ou plus pres
Comme chesnes ou esleuez cypres
Qui sont posez sur treshaulte montaigne
Desquelz parest de loing assez lenseigne
Craincte nouuelle lors nous fist aduancer
Tāt que feusmes cōtrainctz sans y penser
A tous les ventz feussent bōs ou cōtraires
tourner noz voilles pourfuyr telz affaires
Mais tout acoup Dhelenus no⁹ souuint
Lequel nous dist quāt partir nous conuint
Dauecques luy q̄ nous dōnissions garde

Trūca manū pinus regit, & vestigia firmat,

Solamenq; malit de collo fistula pēdet.

Luminis effossi fluidū lauit inde cruorem.

Nos procul inde fugam trepidi cela re recæpto Supplice.

Clamorem immēsum tollit, quo ponthus & omnes Intremuere vnde,

Cernimus adstātes nequicquā lumine torno, Aethneos fratres, cælo capita alta ferētes Consilium horrendum

Pręcipites metus acer agit quocūque rudētes Excutere.

De Caribdis & Scylla qui retarde

Souuentesfoys en ces cruelz perilz
Maintz nauires qui dedans sont perys.
Nous en ce doubte tournoyant plus auant
Veismes venir Boreas le droict vent
Par le canal & par lestroicte voye
De Pelorus qui asseur nous conuoye
Tost feusmes hors des portes & destroictz
De Pentagie des megares estroictz
Et mais de lysle que Tapson on appelle
De mer ensaincte assez fertille & belle
Tous iceulx lieux me nōmoit en passant
A Chemenide desquelz fut congnoissant
Car autresfoys il auoit faict passage
A Vlixes malheureux & bien sage
Et tout en ontre est assise & vnie
Vne aultre ysle pres du cours Sicanie
Que les antiques Plemyrium nommerēt
Pour q̄ en ce lieu grādes eaues habōderēt
Puis Ortigie & la par bruyt commun
De Lyde vient vng fleuue seul & vng
Qui la endroict en deux pars son cours vse
Lung Apheus lautre a nom Aretheuse
Qui tous deux sont en leurs marges profondes
Puis est receu dedans sicules vndes
La feismes nous sacrifice a noz dieux
Puis en partant de ces terres & lieux
Oultre passasmes la terre vtille & grasse
Ou le grant lac Helorus court & passe
Et puis apres par peines & trauaulx
Nous passasmes les rochers grās & haultz
Du promontoire quon appelle Paschine
Puis de loing veismes la sanae camerine
Et mais les champs ou lestang Gelous
Par ses vapeurs maintes gens a tolus
Puis passasmes Gela ville fermee
Qui du fleuue pres delle fut nommee
Aussi veismes la montaigne sans faille
Dicte Agragas garnye de muraille

Ecce autem boreas, angusta a sede pelori Miss⁹ adest

Ore arethusa tuo siculis cōfunditur vndis.

Hic altas cautes, proiectaq; saxa pachyni

Arduus inde agragas ostentat maxima longe Mœnia

Digitized by Google

En laquelle les beaulx cheuaulx naissoiẽt
Qui tous a ultres pour batailler passoyent
Et puis la issasmes la Ville fructueuse
Dicte Celine en palme plantureuse
Et assez tost escheuasmes apres
De Libibe les rochers estant pres
Finablement de la transportez feusmes
En Drepaine ou peu de plaisirs eusmes
Celle contree non ioyeuse pour moy
Hinc Drepanime po tius & illęrabilis ora Accipit. Mist le myen cueur en trop piteux esmoy
Car pour tout vray apres maites tempestes
Par nous passez en noz loingtaines ẽstes
Heu genitorem omnis curę casusq; leuamen Admitto an chisen. Mourut mon pere qui veritablement
De tout mon faict estoit soulagement
Lame laissas o pere tant insigne
Moy tant lasse eschappe de ruyne
Pas ne voulut Helenus declairer
Quen ce lieu la moult aurove a pleurer
'Hic labor extrem' lõgarum hęc meta viarũ Ne Helenus cruelle prophetice
Ne me dist oncq ce piteux malefice.
¶ Certes Dydo apres mon si grãt pleur
Icy est ores la fin de mon labeur
Icy pour vray est la bosne & limite
Des longues voyes ou mer nous ẽpipite
Dieu a voulu moy & mes legions
Sic pater æneas intentis omnib' vnus Faire venir devans voz regions.
Fata renarrabat diuũ ¶ Ainsi comptoit en celle grande salle
Le roy Enee contrepasse fatalle
Tous ses voyages/tous ses maulx & dangiers
Et les passages & maintz perilz estrãgiers
Tous les escoutoyent dassez soigneuse oreille
Bien fut le cõpte digne de grant merueille
Finablement se teut & proposa
De faire fin a tant se reposa.

¶ Fin du tiers liure

# Cy commẽce le quart liure des Eneydes.

¶ Le quart liure est q̃ Dydo la royne art
De folle amour par Venus & son art
En tous ses sens se trouue mal menee
Pour le depart de son amy Enee
Tant que a la fin par sa sotte fureur
De son glaiue a perce son triste cueur.

¶ En telz deuis la royne de Carthage
Ja de long tẽps blessee en son courage
Par griefue cure nourrissoit en ses veines
Playe mortelle soubz dissimulez peines
Et fut esprise dung feu couuert & chault
Si q̃ pour vray de rien plus ne luy chault
La grant valeur & vertus de cest homme
Souuenteffoys dedans son cueur assomme
Et mais lhonneur & maintien de sa gent
Qui en tous cas se monstre bel & gent
Dont elle auoit enclos en sa poictrine
Leur doulce face cõme songneuse estraine
Leurs beaulx ylers et leurs plaisans deuis
Tout auoit el imprime vis a vis
Que diray plus apres que mainte chose
Fut dicte entre eulx chascun pẽse & dispose
Prendre repos/car bien en fut il temps
Si se departent moult ioyeulx & contentz:
La poure royne trop mallement touchee
Iacoit que fust souefuement couchee
Dormir ne peut en ses parees chambres
Car soing trop grãt chassoit repos des mẽbres
¶ Ainsi la nuict tournoya & passa
Lors vint aurore qui le iour aduanca
Chassant les vmbres humides en arriere
Par sa clarte & Phebee lumiere
Lors commenca la princesse malsaine
A vne seur quelle auoit moult prochaine
Et vnanime dire ce qui sensuyt.
¶ O ma seur Anne ne scay en ceste nuict
Quelz diuers songes mont toute espouẽtee
Et ma pensee en grant doubte boutee
Quel est cest hoste q̃ moult sẽble espzouue
Qui en noz terres est ores arriue
Quil est sage en faictz dentretenance
Moult semble plein de force & de puissance
Certes ie croy voyãt ses gestes vieulx

At regina graui iamdũ saucia cura, Vulnus alit venis & cæco carpitur igni.

Multa viri virtus animo multisque recursat Gentis honos,

Hęrent infixi pectore vultus Verbaque nec placidã membris dat cura quietẽ

Humẽtẽq; aurora polo dimouerat vmbrã Quum sic vnanimẽ alloquitur male sana sororem. Anna soror quæ me suspensam insomnia terrent? Quis nouus hic nostris successit sedibus hospes?

Digitized by Google

Quil eſt yſſu de lignee des dieux.
Traincte/ labeur/ trauail & peine arbue
Les courages degenerez argue
Las a quelz maulx luy tant froit & poſe
A quelz perilz a eſte expoſe
Quantes batailles & guerres deſignees
Herſoir nous diſt par luy exterminees
Le iour nauoye deliberation
Ferme propos & vraye intention
De non iamais aſſocier ne prendre
Nouuel eſpouy pour nul q̄ ſceuſt pretendre
Puis quainſi eſt que par mort couſtumiere
Deceue ma la mienne amour premiere
Si ne me feuſſe repentie et troublee
Du mariage ou ie feuz aſſemblee
Jeuſſe peu cheoir & en fin ſuccomber
En celle coulpe & reprouche tomber
Et puis que tant conuient que ie te dye
Confeſſer veulx toute ma malabie:
Apres la mort du dolent Sicheus
Mon feu mary dōt tant de maulx ay eus
Et que mon frere eut lors ſa main pollue
Dedans ſon ſang & ſa vie tollue
Ceſt homme ſeul a fleſchy & tourne
Mon cueur a luy & mon ſens deſtourne
Et a contrainct toute volante myenne
Eſtre a iamais a luy ſubiecte & ſienne
Je ſens encor celle ancienne flame
Du feu damours q̄ le myen cueur entame
Mais touteſfoys ains q̄ faire tel oeuure
Plus toſt ie veulx que terre ſoubz moy ſe oeuure.
Du bien que dieu du tout me ſoulbzoyaſt
Et ſans mercy aux enfers menuoyaſt
Ains que conſentir violler ne corrompre
Lhonneſtete & les droictz delle rompre
Celluy premier a qui conioincte feuz
Par mariage de bon gre ſans refuz
A auec luy mes amours emportees
Qui en aultre ne ſeront tranſportees
Tous les iours croy & luy prie q̄ les garde
En ſon ſepulchre en ſeure ſauuegarde.
Quāt el eut dict ſes raiſons en telz termes
Elle rempliſt ſon ſein de groſſes larmes
Lors luy diſt Anne: O ſeur en dueil rauye
Que iayme autant comme ma propre vie
Veux tu ſeulle ta ieuneſſe paſſer
En pleins & pleurs ſans plus te ſolacer
Veulx tu mourir ſans enfans ou lignee
Et de ton cueur bannye & eſlongnee
La doulce ioye & plaiſir de Venus
Mais cuyde tu q̄ ceulx qui ſont tenus
Soubz ſepulture & conuertiz en cendre
Ayent ſoucy de ce quon veult pretendre
Dy ainſi ſoit/ nul ne le peut induyre
A nulz eſpouy/ ne p̄ beaulx motz ſeduyre
Lors que ton cueur encor dolent eſtoit
Pour Sicheus que ſi fort regrettoit
Tu refuſas Hyarbe & ſa meſgnie
Jacoit quil feuſt puiſſant roy de Lybie
Auſſi feiz tu ceulx de Thir & maintz ducz
Qui a tauoir bien ſe ſont attendus
Et mais Daffricque pluſieurs triūphans hommes
Qui ont moult dor & de biēs a grās ſōmes
Mais cuyde tu eſtriuer & contendre
Encontre amour delicieuſe & tendre
Penſe tu point en quelz lieux & deſtours
Tu as baſty tes murailles & tours
Ne ſcez tu pas que les citez getules
Pleines de gens ou ny a graces nulles
Sont tes voiſines & de toy ſont prochaines
Les Numides qui nont reigle ne frains
Et mais Sirtes celle terre inhumaine
Et aſſez proche & pres de ton demaine
Pour lautre part eſt le deſert paye
Et les barchees furieux & haye
A quoy diray les batailles & guerres
Par ceulx de Thir qui viendront en tes terres
Et les menaſſes que ton frere te faict
Aſſez y a pour penſer en effect
Certes ie croy que les dieux tous puiſſans
Qui ſont des cauſes humaines cōgnoiſſās
Ont amene la troyenne nauire
En ce pays pour garder ton empire
Si ceſtuy doncq ton vray mary peut eſtre
En quelz honneurs verras ta cite croiſtre
Et par les armes de Troyens belliqueux
O toy viuront en paix/ & toy o eulx
Moult ſera grande de Carthage la gloire
Et eſleuee en durable memoire
Requiers doncqs aux dieux grace & pardō
Jay leur offrande en pur & loyal don
Et par apres habandonne & deliure
A ceulx Troyens ta maiſon pour y viure
Trouue moyen ſans plus deliberer
Quen ce pays y veullent demourer
Pendāt le temps q̄ les mers ſont eſmeues
Et que Orion meine pluyes & nues
Remonſtre leur que leurs nefz ont beſoing
Deſtre habillez deuant q̄ aller plus loing
Et q̄ le ciel pour lheure eſt mal traictable
Pour bien vacquer au trauail nauigable.

Credo equidem nec vana fides genus eſſe deorum
Degeneres animos timor arguit
Hoc vni forſan potui ſuccumbere culpę,
Sol° hic inflexit ſenſus: animūque labantē impulit
Agnoſco veteris veſtigia flammę
Ille meos primus qui me ſibi iunxit amores. Abſtulit.
Sic effata ſignū lachrymis implevit obortis
Anna refert o luce magis dilecta ſorori.
Nec dulces natos: veneris nec præmia noris?

Placido nē etiā pugnabis amori?
Non venit in mentem quorum cō federis armis
Quid bello tyro ſurgētia dicam Germaniq; minas?
Quā tu vrbem ſoror hāc cernes, quæ ſurgere regna Cōiugio tali.
Tu modo poſce deos veniam ſacriſq; litatis Indulge hoſpitio
Dum pelago deſæuit hyēs, & aquos° oriō Dū nō tractabile cælum,

Les choses dictes elle enflamma le cueur
De Dido lors dampneuse liqueur
Et si donna esperance ioyeuse
A la penser nagueres trop doubteuse
Et desya la honte quelle auoit
En laquelle au parauant viuoit
Premierement au temple sen alterent
Et aux aultiers paix des dieux implorerẽt
Brebis et ieunes veullent sacrifier
Pour doulcement les dieux pacifier
Ceres assauoir a Ceres legiffere
Au dieu Phebus et a Lyeus son pere
Et deuant tous firent oblations
A Juno seule qui les coniunctions
Et les lyens matrimoniaulx garde
Dame Dido tresbelle bien regarde
Luy faire lors sacrifice baisant
Vng hanap plain de vin et cler duysant
Verse et espand et doulcement le lasche
Entre les cornes dune moult blanche vache
Puis sesbatoit prenant plaisirs entiers
Pres des ymages de deuant les aultiers
Et tout ce iour fit grans dons et largesses
De ses ioyaulx dargent et de richesses
Par les entrailles des bestes enqueroit
Quelle fortune et quelle yssue auroit

His dictis ictuq; animũ inflammat, tam re. Spemq; dedit dubiæ menti:

Iunoni ante oẽs cuiꝰ cla iugalia curæ,

Instauratque diem donis

Helas moult sont certes vaines et folles
De mantz diuins les rapportz et parolles
Que prouffitent oblations et veux
En cueur ignare trop mol et furieux
Ne que proffite au temple telle offrande
Quant on ne voit que loffrant sen amẽde.
Et ce pendant flamme molle mangeoit
Tous ses esperitz et les endommageoit
Soubz sa poictrine viuoit secrette playe
Qui doulcement sa rigueur y desploye
La malheureuse Dido lors bruslle et ardõ
Le fait amour qui vse de son ardõ
Elle vagoit et couroit par la ville
Furieuse trop subgette et seruille
Tout en ce point comme fait vne biche
Que le pasteur voit en boys ou en frische
Soubz arc descoche en sa senestre part
Luy transperse le coste de son dardõ
Et elle attaincte par forestz et bocages
Fuyt et decourt par diuerses vmbrages
Tousiours se pendõ et luy tient au coste
Le dardõ mortel que lan luy a gette
Ainsi estoit de Dydo mal menee
Qui conduysoit et pourmenoit Enee
Puis ca puis la par toute sa cite
Et luy monstroit sa grant felicite
Ses beaulx oeuures et richesses notables
De sa ville les bastimens louables
Aucune foys a parler commencoit
Auecques luy puis tout a coup cessoit
Et quant le iour en telz faitz diminue
Si que la nuict fut ia pres et venue
Elle demande tous telz pareilz conuys
Comme deuant et semblable deuis
De rechef veult que Eneas luy octroye
Faire recit des grans labeurs de Troye
Et au giron de luy pres se mettoit
Pource que mieulx a laise lescoutoit
Et quant la nuict tant estoit aduancee
Que du coucher et auoir repose
Que lheure tarde compaignie rompoit
Si qua dormir vng chascun soccupoit:
Elle en sa chambre seullette retiree
De dueil oultree et damour mattyree
A chaudes larmes plouroit ia en son lict
Ne se coucheoit pour y prendre delict
En tel repos ses miserables songes
Luy presentoyent aggreables mensonges
Car elle absente voyt son amy absent
Duyt le cuyde et pres delle le sent
Du bien luy semble quest saisye et garnye
Entre ses bras du beau filz Ascanye

Heu vatum ignarę mentes quid vota furẽtem, Quid delubra iuuant? est mollis flamma medullas

Interea & tacitũ viuit sub pectore vulnus, Vritur infœlix dido totaque vagatur Vrbe furẽs

Hæret lateri lethalis arundo

Nunc media ænea secũ per mœnia ducit Incipit effari mediaque in voce resistit.

Ilia cosque iterum demens audire labores.

Post vbi digressi lumẽ que obscura vicissim.

Sola domo mœret vacua, stratisque relictis incubat

Illũ absens absentẽ auditque videtque,



Digitized by Google

Et quelle voit lymoge en le tenant
Du pere Enee qui tant est aduenant
Ainsi essaye de vaincre & deceuoir
Par amour telle son amy pour tout voir
Plus nauoit soing de ses tours cõmencees
Ja ne luy chault si bien sont aduancees:
Plus ne fait armes excercer par ses gens
Pour guerroyer plus ne sont diligens
Les portz de mer les grandes forteresses
Sont conuertis en piteuses foiblesses
Les ouurages demourent imparfaitz
Et les haultz murs par ruyne deffaitz.
¶ Quant la deesse Juno soeur et espouse
De Jupiter entendit ceste chose
Et que Dido estoit prise et tenue
De tel peste dont son loz diminue
Si que pour bruyt mauuais q̃ sceust courir
Ja ne cessoit folle amour enquerir
Lors sa parolle & son propos adresse
Saturnya a Venus la deesse.
¶ Certes Venus grãs louẽges rapportes
Toy & ton filz voz puissances sont mortes
Amples despouilles aurez & grant acquest
Si par le dol de vous deux vaincu est
Vne femme fragille & tost contraincte
Bien scay de vray que autressoys as eu
crainte
De faire approche des murs Cartaginois
La ou ie tiens mon curre et mon harnois
Le lieu te feust & la place suspecte
Sans y vouloir faire seure retraicte
Mais que pourra en fin tout deuenir
Ne dequoy sert tel guerre maintenir
Trop mieulx nous vault faire paix eter-
nelle
Et mariage de ton filz auec elle:
Par ce moyen entierement auras
Ce que si fort par auant desiras
Dydo la royne trop soucieuse amante
Ja brusle & art par flamme vehemente
Ja par ses os voire iusque au cueur
Chemine et court amoureuse fureur
Gouuernons doncques damour franche et
commune
Tout ce pays sans difference aucune
Et te suffise si telle royne prent
Prince estrangier enuers qui ne mesprent
Que Cartage demoure pour donaire
Ce peulx tu bien desirer et parfaire.
¶ Alors Venus congnoissant et voyant
Que tel propos moult estoit fouruoyant
Et que Juno par plus grande meslee

Non cęptæ assurgunt turres, non arma iuuentus
Quam simulas tali pertem sit peste teneri
Chara iouis cõiunx.
Egregiã vero laudẽ & spolia amplare fertis
Tu que puerque tuus,
Suspectas habuisse domos carthaginis altę.
Ardet amans dido. traxitque per ossa furorem
Olli sensit enim simulata mente locutam,

Parloit ainsi a voix dissimulee
Pour diuertir par tel aduisement
Les siens troyens de non aucunement
Jamais vouloir ytalie poursuyure
Puis demourer en ce pays et viure
Venus doncques congnoissant tout cela
Lors a Juno en telz termes parla:
¶ Qui est celluy tant eust vertus puis-
santes
Qui reffusast loffre que tu presentes
Et q̃ naymast trop mieulx la paix auoir
Auecques toy que guerre receuoir
Mais que fortune exercite & parface
Ce que tu dys moult me plaist que se face:
Mais le fatal incertaine me tient
Si Jupiter toutessoys entretient
La chose telle que la cite Cartage
Soit sans deuis vng seiour vng partage
Aux Thiriens et aux Troyens venus
Que ces deux peuples entretenus
En gre commun et parfaicte aliance
Toy qui es femme espouse ayãt puissance
Et priuaulte de scauoir requerir
Ce qui seul peult a tous cas secourir
Aduance toy et premiere chemine
Pour mieulx scauoir ce quil en determine
Lors dist Juno sans y penser plus loing
Je prens sur moy ce labeur et ce soing
Et te diray en parolle legiere
Comme se peult conduire ta matiere:
Demain doyuent aller aux chãps deduire
Des que le iour commencera a luyre
Ton filz Enee et Dydo miserable
Ja font apres ce pourchas conuenable:
Pour chasser bestes par forestz ou par boys
Bien seray duyte et prompte a celle foys
Et lors que tous ca et la feront courses
Pour faire yssir les bestes de leurs sources
Incontinent ie feray assembler
Nues obscures & tout le ciel trembler
Et dessus eulx feray cheoir pluye & gresle
Et fort tõner pour que mieulx la desmelle
Lors sen fuyront par buissons & par sors
Gentilz hommes les chasseurs & consors
Couuers seront de nuict & nue obscure
Qui les tiendra en soucieuse cure
Et lors Dydo & celluy duc troyen
Pour leur reffuge & pour plus seur moyen
Se retrayront en vne grande roche
Qui deulx sera assez voisine & proche
Si seray pres & si ta volunte
Et ton gre est au mien execute

Quo regnũ italiæ libycas auerteret oras.
Sic contra est ingressa venus.
Quis talis demens Abnuat, aut tectum malit contendere bello,
Sed fatis in ta feror si iupiter vnã
Esse velit tyrijs vrbẽ, troiaque profectis.
Meeũ erit iste labor. nũc qua ratione quod instat
Confieri possit paucis aduertere
Speluncam dido, dux & troianus eadem
Tua si mihi certa voluntas
Connubio iungã stabili, propriãque dicabo
Annuit atq; dolis risi cytherea repertis.

Digitized by Google

Tous deux seront dung cueur et dung courage
Alors conioinctz par loyal mariage.
Ca sa demande ne voulut differer
Dame Venus/mais bien obtemperer
Tantost apres descendit de ses chambres
Bien acoustree la royne en to⁹ ses membres
Enuironnee de caterue et de gent
Moult fut certes son maintien bel & gent
Sur elle auoit vng manteau sidonye
Riche vesture bien froncee et garnie
Dung limbe doz et ses cheueulx espars
Sur le derriere flectans en maintes parts
Et atachez en tresgente maniere
A cercle doz de rabiant lumiere:
La trousse auoit pendue a son coste
Qui bien seruoit a son honnestete
Soubz ce manteau eut robbe purpuree
Selon la geste bien faicte & mesuree
Pour lautre part cheminent & sauancent
Les dacz troyens qui trauaillent & pensent:
A qui mieulx mieulx pour estre biē voulus
Entre les autres le beau filz yulus
Et par sus tous se faisoit apparoistre
Le roy Enee des ducz troyens le maistre
Qui ses consorz & enioinctz assembloit
Et par beaulte le triumphe doubloit
Tout en ce point cōme Appollo sās doubte
Qui dyberne licie ou il fist houste
Fuyt et sen va et du fleuue xantus
Les eaulx eslongne et les cours combatus:
Droit en delos sen fuyt et sen retire
Estatz nouueaulx la bastist & desire
La sont aultiers les dryades et crettes
Les agatirses o leurs formes pourtraictes
Et il chemine par Cynthe le hault mont
Du son plaisir le conduyt & semond
Sa belle come ses cheueleures blanches
Il decore de frondes et de branches
Et par dessoubz de cercle doz les lye
A son coste pend sa trousse iolye
Plaines de flesches agues et de traictz
Tel fut Enee de si plaisant attraictz
Non plus semblāt q̄ Phebus de vieil aage
Tant fut ryant & begnin son visage:
En tel arroy quant ilz furent venuz
Pres des haultz mons & p les boys menuz
Cātost apres cheueulx daims & grās biches
Des montaignes descendent & des friches
Moult fort hastees et pressees de chiens
La & la courent par les plains terriens
Et dautre part les grans cerfz a la sourse
Font par les champs vne legiere course:
Et si tresfost sont chassez & si fort
Qua peine peurent arriuer a leur fort:
Ascanius auy plains et auy vallees
Sur son cheual fait legieres allees:
Moult a de ioye voyant iceulx destours
Vngs & autres passe par soubdains cours
Assez appert que senglier aspre & rude
Vers luy acourt par grant sollicitude:
Du quun lyon a luy se fiert & getle
Pour le ferir de son dard et sayette.
Cen ses demeures et tous estans yla
Par fort tonnoirre tout le ciel se messla
Et tost apres sensuyt gresle et pluye
Qui les chasseurs moult trepeste & ennuye
Tant que cōtraintz furēt sans plus muser
Lieuy de retraicte asseurez adviser
Chascū sen fuyt tous taschēt trouuer place
Pour que le temps diuers ne leur mefface
Les grans torrentz des grans montz descendoyent
qui p les plais leurs ruisseaulx espandoiēt:
Dont firent lors leur repos & retraicte
A vne roche conuenable & secrette
Le duc troyen & Dydo pour tout voir
La couuritent quant tant veirent plouuoir
Bien donna lors par trēblemēt vray signe
La terre esmeue de prochaine ruyne
Et mais Juno de tout lair corrompu
Monstrant que tost seroit ce fait rompu
Feu flamboyant yssoit de noires nues
Plaincte en firēt toutes nimphes esmeues
Le iour premier fut cause du dommage
Et de la mort de Dido de Carthage/
Car el ne veult son propos desmouuoir
Tant seult certes renommee cler voir
Plus ne luy chault que amour soit furtiue
Tant au crime est voluntaire & artiue
Elle appelle mariage ce faict
Couurant de nom sa coulpe & son meffaict.
Cdōt tout acoup en tous lieuy de Lybie
La renommee en fut sceue et ouye
Renommee est vng mal pour abreger
Quau monde na autre mal plus leger:
Mobilite iamais ne lexterminе
Forces acquiert tant plus va & chemine:
Par crainte semble premierement petite
Puis hault se lieue & iusque au cielz habite
Aucune foys est en terre mussee
Et tout acoup auy nues epaulcee
Terre grand mere selon les anciens
Apres la mort des geans enfans siens

Cui pharetra ex humero, crines nedantur in aurū Aurea purpureum subnecti fibula vestem,

Infert sese aureas atq; eximia nitet.

Cretesq; driopesque fremunt, pictiq; agathyrsi

Ipse iugis cinctu graditur, molli que fluentē

Postquam altos ventū in montes, atq; auia lustra, Ecce ferae saxi deiectae vertice capre

At puer ascanius mediis in vallibus acri Gaudet equo

Interea magno miscere murmure cælum Incipit.

Speluncam dido, dux & troianus eandem, Deueniūt.

Ille dies primus malorum causa fuit.

Neque enī specie, fama mouetur. Nec iā furtiuum dido meditatur amorem.

Extēplo libie magnas it fama per vrbes Fama malū quo non aliud velocius vllum. Mobilitate viget, virēsque acquirit eundo.



Digitized by Google

Contre lyze des dieux trop enflammee
Produist certes icelle renommee
De piedz la fist legiere & de grans aesles
pour mieulx porter en toutes ps nouuelles
Monstre fut grant & autant que son corps
Auoit de plumes par merueilleux accordz
Autant auoit dyeulx clers & par vigilles
Par leurs regardz cauteleux et agilles
Autant auoit de langues et de bouches
Autant dozeilles pour ouir les reprouches:
Par nuict Volloit en grant lobscure vmbre
Pour faire mieulx q̃q̃ meurtre ou encõbre
Jamais les yeulx ne clost pour repos pren
dre
De iour se siet pour forcer son esclandre
Sur les palais & sur les haultes tours
Par les citez faict noyses & faulx tours
Faictz controuuez & mensonges rapporte
Autant que vrayes et ia ne sen deporte
Alors doncques remplissoit les oreilles
Des escoutans de diuerses merueilles
De milles choses el disoit et parloit:
Vrayes ou non ainsi quelle vouloit:
Et entre autres disoit comment Enee
Du sang troyen eut sa gent admenee
En ce pays et que Dydo lauoit
Prins pour espoux & auec luy viuoit
Lyuer passoyent en plaisir & luxure
Jà oublieux de leur gloire future
Toutes telz choses en public recitoit
Celle deesse et les gens incitoit
Et tant volla celle dame incongneue
Que chez le roy Hyarbe fut venue
Tout son courage par ses ditz enflamma
Et grand yree en son cueur alluma
Cil Hyarbas filz du dieu Hammonide
Et de la nymphe royne Garamantide:
Auoit dresse en ses temples entiers
A Jupiter cent sumptueulx autiers
Feu eternel diuines excubies
Du maintes bestes furent au lieu occies:
Diuerses fleurs odorans & fleurans
Furent posees & mises sur les rancz
Jl tout perplex & trouble de malaise
Pour la rumeur tant âmere et mauuaise
Vng iour entre autres ainsi comme lon dit
Deuant lymage se mist sans contredit
De Jupiter a genoulx & mains ioinctes
Luy fist alors ses piteuses complainctes.
O Jupiter le grant dieu tout puissant
Qui es assez voyant et congnoissant
Comme le peuple et la gent Mauruste
De grandz viandes opulante & saisie:
Te faict honneur & bachique debuoir
Ne daignes tu au ne veulx cela veoir
Mais craindras nos sas cause & sas desserte
Ton grant tonnoirre & puissance apperte:
Tes feuz obscurs treslegiers & soubdains
Trẽblãs les hõmes sõt ilz meschãs & vains
Vne femme pelerine et errante
Dedans noz terres a fait cite patente
Par pris a eu de nous auctozite
Y faire siege repos stabilite:
Et luy auons donne voyes egalles
A estoblir ses palais et ses salles
Or a elle ne scay a quel propos
Fait du refus me prendre pour espoux
Et a receu la folle habandonnee
En son royaulme celluy troyen Enee
Celluy pour vray que puis dire & nommer
Second Paris qui trop fut a blasmer
Acompaigne de regnice gent
De qui le loz est moindre & indigent
Et cil orez pour plus glozieux tiltre
Sur son chef porte la precieuse mytre
Ses cheueulx sont peignez & aornez
Ses ioyaulx riches parez & attournez
Ainsi doncque de stupre si procede
Ce mariage qui la raison excede
Et nous meschans faisons offres & dons
A ces temples sans auoir nulz guerdons
Et nourrissons en si doubteuse peine
La renommee trop inutille & vaine.
C Bien entendit Jupiter tout puissant
Les prieres de cil qui trop se sent
Persecute dont tost getta ses yeulx
Par vng vouloir & despit furieux
Auy murs royaulx de pensee profonde
Les folz amans qui ia damour immunde
Tout aueuglez auoyent oublie
Renom meilleur tant fut leur cueur lye:
Lors appella Mercure et luy commande
Quil execute ce que son vouloir mande:
Vaten dist il cher filz de legiere aesle
Et les zephires auecques toy appelle
Parle au duc troyen qui or se tient
Dedãs Cartage ou trop mal se maintient
Pas na regard aux citez ne franchises
Qui par fatal luy ont este promises
Or diligente luy rapporter mes ditz
Parmy les ventz denonce mes edictz
Pas na promis a moy sa mere belle
Que tel seroit a son bon heur rebelle
Ja ne se peult par telz armes venger

Mensfrum horiendũ, ingens cui quot sunt corpore plumæ Tot vigiles oculi subter mirabile dictu.

Nec dulci declinat lumina somno,

Tam ficti prauique tenax quam nuncia veri.

Gandes, & pariter facta atq; infecta canebat

Protin' ad regẽ cursus detorquet hiarbam Incendique animum dictis,

Iupiter omnipotens, cui dum monstra pijs. Gens epulatoris lęne um l bat honorem,

Fœmina quę nostris errãs in finibus vrbem. Exiguã prę cio posuit,

Connubia nostra Reg pulit, ac do minũ æneã in regna re expit,

Nos munera templis Quippe tu is fœrimus. Talib' orã tem dictis, ara sque tenentem. Audijt omnipotens

Tũ sic mer curiũ' allo quitur ac ta lia mandat, Vade age nate, voca zephiros, & labere pẽ nis,

Fatisque da tas nõ respi cit vrbes, Alloquere & celeres defer mea dicta per auras.

Digitized by Google

De grecz qui lont voulu endommager
Ains deuoit estre celluy sans nulle doubte
Qui regneroit en ytalie toute
Hault empire sans guerre fremissant
De qui seroit le renom fleurissant
Et que celluy feroit luyre et acroistre
Le sãg Troyen & en tous lieux cõgnoistre
Et tout le monde soubz ses loix regiroit
Si que son bruyt en toutes pars yroit
Si la gloire doncques de si grans choses
Qui en son cueur bien doiuẽt estre encloses
A ce ne peult ne le veult esmouuoir
Et que labeur ne vueille recepuoir
Sur tel louage ou que luy comme pere
Ne soit dolent de fortune prospere
Qui a son filz doit escheoir et venir
Et les haultz noms troyens en main tenir
Que pense il pourquoy ne craint il mye
De demourer o la gent ennemye
Point ne regarde lausonye lignage
Les champs latins qui est son heritage
Tost quil sen aille apprester son nauire
Cest le summaire de ce que ie veulx dire
Soyes doncques mon messager a tant
Et va vers luy au lieu ou il attent.

Sed fore qui grauidam imperijs: belloque frementem Italiam regeret

Si nulla accendit tantarum gloria rerum.

Nec super ipse sua molitur laude laborem.

¶ Cela luy dist lors il voulut parfaire
De Jupiter le desir et laffaire
Et en ses piedz mist ses aelles dorees
Pour sen voller sans longues demourees
Dessus la mer et sur la terre aussi
Moyennant vent qui le portoit ainsi.
¶ Puis print sa verge serpẽtine & estrãge
Quil auoit eu pour sa harpe en eschange
Par Apollo ou estoient deux serpens
Dont il tenoit les enfers en suspens
A son talent ames tristes & palles
Il reuoquoit des peines infernalles
Et les mettoit par son fatal dispos
En seurete et transquille repos
Autres aussi en ces lieux enuoyoit

Nec prolẽ ausonia, & lauina respicit arua
Dixerat ille patris magni parere parebat Imperio.
Tum virgã capit, hac animas ille euocat arco

Quant leur meffaict a ce les conuoyoit
Cela faisoit & leur fermoit les yeulx
Et puis souffloit les ventz en diuers lieux
Prenant son vol par les obscures nues
En trauersant regions incongneues
Si hault volla quil peult apperceuoir
Le mont Athlas & a son plaisir veoir
Lequel estoit dung coste tout couuert
Dobscure nue infertille et desert
En chef auoit plusieurs arbres plantez
Pins portans fruictz dexcellentes bontez
Ses espaulles sont de neiges couuertes
Toute saison a maintz ventz descouuertes
Le mẽton a remply de maint grant fleuue
Barbe gelee qui grant froidure appreuue
La sen vola linterprete des dieux
O ses aelles pareilles en tous lieux
Dont Cyllenie lauoit iadis pourueu
En Archadie puis ne lauoit el veu
Ce messager sur le mont sarresta
Dedans les eaulx son corps precipita
Comme vng oyseau q̃ rauist les poissons
Entre pierres par subites facons
De la se lieue et humblement sen vole
Du long des mers esquelles se console
Sans esleuer son corps trop hault en lair
Pres de terre se mist lors a voler
De ses aesles ventz diuise & arene
Luy descendu de lignee Cyllene
Vint arriuer par destinee fatalle
En la maison des aphres chez Magalle:
Lors apperceut Eneas qui fondoit
Tours et chasteaulx ainsi quil entendoit
Son espee eut enuironnee et ceincte
Ou mainte pierre doree fut emprainte
De pourpre estoit sa robbe decoree
De thir moult riche excellente et paree
Que luy auoit iadis Dido vestue
Quant congnoissance de luy elle auoit eue:
Premierement et pour vng grant tresor
Lauoit tyssu dung moult riche fil dor:
Lors quil eut bien tout veu et remire
Deuers Enee sest soubdain retire
Comme message enuoye tout expres
Et luy a dit ce qui sensuyt apres:
Que penses tu ne pour quelle esperance
Quiers tu repos seiour ne demourance
Dedans les terres libiques ou nas riens
Fuyant ton heur & les souuerains biens
Si la gloire de tant et si grans choses
Qui iadis furent dedãs ton cueur encloses
Ne peuent ores ton desir esmouuoir

Illa frætus agit vẽtos, & turbida tranat
Piniferũ caput, & vẽto pulsatur & imbri,

Nix humẽros ĩfusa rẽgit tũ flumina
Precipitant senis

Haud aliter terras ĩter: cælũq; volabat.
Materno veniens ab auo cyllenia proles,

Atque illi stellatus iaspide fulua ensis erat.

Diues quæ munera dido.
Fecerat & tenuit telas discreuerat auro,

Continuo inuadit.
Tu nũc cartaginis altæ.
Fundamenta locas.
Pulchrãq; vxori' vrbẽ extruis,
Si te nulla mouet tantarum gloria rerum,



Digitized by Google

Et plus ne daignes ne regarder ne veoir:
Le grant labeur ne la fortune estrange
Par toy passee dont tu as eu louenge
Regarde aumoins Ascanye croissant
Et lattente de son loz fleurissant
Auquel est deue pour partage & demaine
Toute ytalie et la terre rommaine:
Quant eil Mercure eut finy sa besongne
Des ventz mortelz incontinent sesongne
Et a moytie de son doubteux parler
Soubdainement sesuanouyt par lair
Lors Eneas tout perplex & plain dyre
Ne sceut certes que respondre ou que dire
La vision telle tant le troubla
Que le parler et la voix luy embla
Et de grant paour ses cheueulx sesleuerent
Tous ses membres celle crainte esprouuerent
Riens ne desire fors sen aller par fuyte
Et delaisser par songneuse poursuyte
Les doulces terres ou deduire souloit
Puis que en ce poit le hault dieu le vouloit
Las moult a soing cõment puisse ou doiue faire
Comme pourra pourchasser son affaire
Deuers la royne qui grant douleur aura
Quant les nouuelles de desloger scaura:
Moult pense & songe cõment propos ou langage
Il dressera pour gaigner son courage:
Et quel exorde pourra continuer
Pour les regretz delle diminuer
En cest estrif son cueur & sa pensee
Diuerse part fut gettee & lancee
Et maintes choses contemploit & pensoit
Car folle amour puis raison le tenoit
Et quant assez il eut considere
Le meilleur treuue ce qua delibere
Cest quil appelle Menesta & Segeste
Le fort Cloante laissant toute la reste
Des siens pour lors & tout secrettement
Il leur commande que tost & promptement:
Apprester facent voilles & nauigage
Que tout se tire au port & au riuage
Armes appreste/mais que dissimuler
Sachent la cause de si tost sen aller
Et ce pendant pourra mieulx entreprendre
Enuers Dido gracieux conge prendre
Lors que si tost ne sera aduertie
De la soubdaine & prompte departie
Et quelle cuide que si grandes amours
Sans defaillir doiuent durer touiours
En ses demeures auront temps agreable
Rendre la royne voluntaire & traictable
A consentir delle faire depart
Et quilz voisent a seur en autre part
Incontinent les susditz obeissent
A leur seigneur & secrettement yssent
Au port sen vont & font sans arrester
Voilles & nefz dresser et apprester
Selon Quenee leur ordonne et deuise
Pour departir par secrette entreprise.
¶ Tost sapperceut du dol & de leur faict
Mais qui pourroit deceuoir en effect
Personne amante et faire aucune chose
Quelle ne sceust tant fust celee ou close.
Certainement amoureuse poincture
Luy reuela leur allee future
Comment ne deust leur departie craindre
Quãt folle amour tãt la voulut cõtraindre
Que la chose quilz feirent et seure estoit
Voire & certaine trop craignoit & doubtoit
Puis dautre part icelle renommee
Que cy deuant iay descripte & nommee:
Luy rapporta que tous iceulx troyens
Leurs nefz auoient & par diuers moyens
Appretz faisoient pour partir de Cartage
Lors la dolente souffreteuse en courage
Troublee fut de ceste aduersite
Ca et la court par toute la cite
Tout en cet point comme Thias prestresse
Du dieu Bachus qui court & va sans cesse
Quant elle ouyt en diuerses musiques
Les ieux orgies & festiuaulx bachicques
Et par le mont Citeron la clameur
Du sacrifice et nocturne rumeur
Ainsi faisoit Dido trop mal menee
Laquelle en fin dist telz motz a Enee.
¶ O desloyal impiteux et sans foy
As tu cuyde pouoir celler a moy:
Vng si grant crime et partir de ma terre
Furtiuement pour ten aller grant erre
La mienne amour lalliance promise
Ma main iadis deuant la tienne mise
Et moymesmes Dido qui tost mourray
De mort cruelle et fuir ne pourray
Nay ie peu vaincre tõ cueur plain de falaces
Et engarder que tu ne ten allasses
Certes nenny/mais pour tost me laisser
As faict tes nefz et tes voilles dresser
En temps diuer pluuieux & doubtable
Lors que aquilon vẽt rude & mal traictable
Meult et engendre les vagues en la mer
Dont tu pourras auoir maint dueil amer
O cruel homme dys moy que tu feroye
Si lieux estranges & forains ne querroye:
Que pourroys tu plus fort executer

Jec superte tua mouis laudeboream

lortales vis mediormone requit tvero eneiaſpectubmutuitmensidet abireiga dulcesrelinquerras,

Quo ruitginam atre furẽtẽ,audeat afatu,& quẽrima exorla sumat

Jec alteratipotiorntentia videk

eſs interesquando opinia didoNeſciat &antos rũpion ſperetmores.Tentaturũditus

At regina dolos quis fallere possit amantũ
Præsensit motusque excepit prima futuros

Eadem impia fama furentem
Detulit armari classem cursumque parari.

Quin etiã hyberna moliris sidere classem
Et medijs properas aquilonibꝰ ire per altũ

Troia per vndosũ peteretur classibus ęquor

Si Troye encor fust a persecuter
Tu auroys lors assez droict & matiere
De retourner en ta terre premiere
Mais destruicte est/pl⁹ ny vault lesperãce
Parquoy dõcq̃s ailleurs ton cueur saduãce
Me lairras tu/mais me veulx tu fuyr
Sans que de toy ie puisse plus iouyr.
¶ Las ie te prie par les piteuses larmes
Par la main tienne ꝑ les gracieux termes
Quant aultre chose meschante que ie suis
Ne me remaint de toy que ie poursuys
Par celle amour de loyal mariage
Fut entre nous de desireux courage
Si iay de toy aucun bien desseruy
Et que par foys te soyes assouuy
Et contente de moy ta triste espouse
Et eu en ayes aucune doulce chose:
Ayes regard selon droict & raison
A la ruyne de ma poure maison:
Et si priere peut or estre exaulcee
Despouille & oste acoup celle pensee
Pour toy tout seul suis mocquee & haye
Des haultz princes & seigneurs de Libye
Et se tiennent confuz & oultragez
Dont ie vous ay en mes pays logez
Pour toy tout seul pour amour q̃ surmonte
Je delaisse ma vergongne & ma honte
Voire & estainctz la fame & le renom
Dont ieuz premier de pudicque le nom
Las a qui or preste a mourir me laisses
Hoste fuytif en si grandes tristesses
Hoste te puis nommer a bon propoux
Qui moult differt du nom de vray espoux
Que attens ie plus puis quil fault que ten ailles
Pigmalion destruyra mes murailles
Ou bien Byarbe captiue sans secours
Me pourra prendre & mettre en ses tours
Encor si ieusse de toy la portee
De quelque enfant dont fusse confortee
Deuant ta fuyte que tost machinee as
Et se iauoye vng petit eneas
Lequel ie veisse iouer parmy ma place
Qui te semblast seullement de la face
Non de tes meurs qui trop cruelles sont
Pas ne seroit mon regret si profond
Je ne seroye si captiue ou deserte
Et ne seroit tant a plaindre ma perte.
¶ Cela luy dist/mais il haste des dieux
Tint ferme lors le regard de ses yeulx:
Et bien tenoit en cueur close sellee
La grande cure quauoit de son allee:

Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam. Dulce meũ miserere domus labentis & istam O o(si quis adhuc pręcib⁹ locus) exue mentẽ

Et qua sola sidera adibam

Fama prior. cui me moribunda deseris hospes

Saltẽ si qua michi de te suscæpta fuisset

Ante fugã soboles

Si quis mihi paruulus aula Lũderet æneas, quid te tantũ ore referret,

Dixerat. ille iouis monitis ĩmota tenebat

Lumina

Finablement par regard qui le suyt
En peu de motz luy dist ce qui sensuyt.
Certes Royne iamays nauray enuye
Taire ou nyer a nulz iours de ma vie
Que grant merite tu nayes desseruy
De moy deslors que premier ie te vy
et tes biẽsfaictz enuers moy sõt tãt dignes
Que nen pourroye rẽdre graces cõdignes
Dont iacoit or que bien loing men yray
Jamais pourtant ne men repentiray
Auoir en toy mon cueur & souuenance
Tant que iauray vie sens & puissance:
Et puis que tant faictz declaration
Croy que iamais ie neuz intention:
De faire fust par fuyte ou a lemblee
Et de nous deux ne fut faicte assemblee
Que iamais ieusse le vouloir ne propos
De demourer en mary ou espoux
Oncques ne vins au pays de Carthage
Pour pourchasser traicte de mariage
Et si fortune eust voulu ou souffert
Que ie qui suis a tant de maulx offert
Peusse passer ma vie & ma ieunesse
Selon mon gre & mettre en ma tristesse
Fin & limyte selon ma volunte
Je ne seroye profugue & loing gecte
Ains a mon ayse & asseur dormiroye
O mes amys en la cite de Troye
Encor seroyent les royalles maisons
Du roy Priam en premieres saisons
Encor seroyent les murs Troyẽs en estre
Et releuez a main forte & a dextre
Mais ores fault Lytalie querir
La nous conuient tost aller & courir
Apollo veult & fort nous admonneste
Que daller la chascun de nous sappreste
Cest nostre attente/la est nostre pays
Dont o Royne plus ne ten esbahys
Si les grans tours de Carthage te tiẽnẽt
Et le regard diceulx te entretiennent
Pourquoy as tu enuye ou desplaisir
Si nous Troyens voulons repos choisir
En Ausonye veu que en terres estranges
Querir nous fault noz perdues louenges
Jay nuict & iour quãt ie dors ou quãt veille
En vision aupres de mon oreille
Lame & ymage Danchises le myen pere
Qui mamonneste & veult que ie prospere
Aussi mon filz Ascanye procure
Que ie maduance & repute a iniure
Dont ie le fraulde par trop long seiourner
De Lytalie la ou il doibt regner

Ego te quę plurima fãdo Enumerare valet, nunquã regina negabo,

Nec me meminisse pigebit elisæ Dum memor ipse mei

Nec cõiugis vnquã prętẽdi tedas, aut hęc in fœdera veni,

Me si fata meis paterẽtur ducere vitam Auspicijs

Et recidiua manu posuissem per gama victis

Si te Carthaginis altæ. Phœninissam Libyceq; aspectus detinet vrbis

Admonet ĩ somnis, & turbida ter et imago,



Digitized by Google

Puis dautre part ie te iure & atteste
Que Mercure linterprete celeste:
Ma apporte expres commandement
Par Juppiter que tost & promptement
Dicy men aille & que des dieux parface
Le seul vouloir donc fault que ie le face
Or cesse donc par ta plainte & rigueur
Plus trauailler le tyen & le myen cueur
Car de mon gre ie ne quiers ytalie
Pouoir diuin mon vouloir y desplye.
¶ Alors Dydo de lōg temps enflammee
Comme femme de fureur animee
Tost le regarde bruyant & tournoyant
Ses yeulx par tout par courroux le voyāt
Et la cite seul ca & la tempre
Sans mot sonner & sans parolle dire
Et quant assez eut ses yeulx employez:
Comme marrie telz motz a desployez.
¶ homme sans foy certes oncques deesse
Ne fut ta mere ne iamais la noblesse
De Dardanus ton sang ne decora
Oncques Troye sa lignie ne honnora
Ains Caucasus montaigne inhabitee
Ta engendre & de toy faict portee
Entre pierres & rochers impiteux
Tigres hircains cruelz & despiteux
Si te ont nourry & baille leurs mamelles
Car tes facons semblent ainsi cruelles
Que veulx ie plus dissimuler ou dire
pourquoy me garde a pl⁹ grāt dueil ou yre.
Mais voyez vous que ce peruers amant
Na point pitie de mon gemissement
Pour ma douleur na cestuy voulu oncques
Baisser les yeulx ne faict larmes q̄lconq̄s
De moy samie na il ia eu mercy
Tant a le cueur rebelle & endurcy:
Quel chose donc premiere ou derniere
Pourray ie dire en aucune maniere/
Certes Juno & Juppiter ensemble
En ce ne voyent a droict cōme il me semble
En lieu du monde foy nest ferme ne seure
Fa[i]ncte commune tousiours la desasseure
Jay en ma terre receu homme exille
Par ennemy & vaincu & pille
Et ie folle si luy ay departie
De mon royaulme la plus grande partie
Sa nature perdue et ses consors
Ay releue de dangier destre mors
Or suis ie bien de fureur tourmentee
Puis que tu dys la fuyte estre exortee
Par Apollo/& par les sors licies
Et que Mercure selon ses prophecies

Ta denonce par aures & par vent
Quil te conuient cheminer plus auant
Mais men veulx tu faire penser ou croire
Que les dieux mettent ces choses en memoire
Ne quilz prengnent sollicitude ou cure
Eulx pacifiques de ce que lon procure
Fay ton plaisir/ car plus ie ne te tiens
Contrarier ie ne veulx aux faictz tiens
Or ten va doncques & poursuys ytalie
Dresse ta voille & aux ventz la deslye
Cherche les terres & royaulmes par mer
Que tant tu dys desirer ou aymer
Au fort iespere se les dieux ont puissance
Que porteras la peine & penitence
En grans abismes & rochers en effect
Et maintesfoys en recordant ton faict
Mappelleras/ Dydo/ Dydo/ mamye
Et ie absente ne teslongneray mye
Ains te suyuray par flāmes & feux noirs
Par tous penibles & dangereux manoirs
Et quāt la mort froide dedās mes chābres
Aura oste mon ame de mes membres
Lors te suyura en toutes pars mon umbre
Et te fera preudommage & encombre
Ainsi ton corps la peine portera
Et renommee le me rapportera
Labas aux champs tenebreux elisee
Ou ie prendray finalle reposee
En ses parolles son dire sincopa
Douleur extreme sa voix lors luy coupa
Dont elle triste malade & adolee
Incontinent de la sen est allee
Et eslongna la veue & le regard
Denee lors & se tyra a part
Laissant celluy qui moult estoit en craincte
En peur & doubte dedās sō cueur emprainte
Qui bien cuydoit parler plus longuement
Pour amendrir son dur gemissement
En cest estrif tomba lasse & pasmee
La poure dame de douleur consumee
Lors ses femmes qui moult se descōfortent
Tost la relieuent & acoup la transportent
Dedans sa chambre & pour la reposer
Au lict la font incontinent poser
Et lors Enee mist son sens & entente
De conforter celle poure dolente
Et separer sa douleur & ses plainctz
Par motz souefz de grande douleur pleins
Moult gemissoit souuent est variee
Fut sa pensee par amour desiree
Mais toutesfoys quant eust pense assez

Marginal notes:

Desine me que tuis icē[ndere] teque querelis Italiam nō sponte sequor. Talia dicē[ntem] iamdudum auersa tuē[tur], Huc illud uoluens oculos,

Nec tibi di[ua] parens, [G]eneris, nec Dardanus auctor, Perfide,

Hyrcanaeq; admorūt v[b]era tigres. Num fletu ingemuit nostro? nū lumina flexit? Nū lachrymas victus dedit, aut miseratus amantē est?

Nusquā tuta fides eie[ctum] littore egentem Excepi, & regni demēs i parte locaui

Amissā classem socios a morte reduxi.

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos Sollicitat

I sequere Italiam ventis pete regna per vndas.

Omnibus vmbra locis adero, dabis improbe pœnas audiā.

His medio dictis sermoné abrūpit, & aura Aegra fugi[t]

Suscipiunt famulæ, collapsaq; membra Marmoreo referūt thalamo.

At pius Aeneas (quāquā lenire dolentem. Solando cupit, & dictis auertere curas)

Tous amoureux plaisirs furent laissez
Et proposa dacomplir & parfaire
Le gre des dieux & suyure son affaire
Incontinent sa nauire visite
Et ses consors diligente & incite
Tum vero teucri incũbunt, & litore celsas deducunt naues,
Lors les Troyens a desloger pretendent
Leurs nefz appresterent et blanches voilles tendent
Arbres couppent par tous les enuirons
Pour en faire robustes auirons
Bref en peu dheure pour partyr sen yssoiẽt
De la cite & leurs nefz emplissoyent
Tout en ce point comme font les formis
Qui leur entente & diligence ont mys
A amasser par trauaillet par peine
It nigrũ cãpis agmen,
Vng grãt moceau de bled & dautre graine
Ayant record de lyuer aduenir
Donc ne cessent daller & de venir
Pour leur logette rendre pleine & garnye
De destruyre la Pergamee gent
Ainsi chemine celle noire mesgnie
Et par herbes & par chemins estroictz
leur proye portẽt puis võt puis deux trois
Et les plus fors aux plus foybles aydent
Quis tibi tunc Dido cernenti tã lia tenuit?
de leurs espaules les soustiennẽt & guydent
Les vnes font les aultres aduancer
Et bien scauent du long seiour tencer
Ainsi voit lon toute pleine la voye
De leur oeuure ou chascune pourvoye:
Qui fut alors o Dydo le tien sens
Quant telle chose a loeil tu voys & sens
Et quelz souspirs & quelz plainctz faisoye
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis
Quant de ta tour haulte tu aduisoye
Le port de mer escryant & feruent
Diceulx Troyens mettãs voilles au vent
Et quant ores tu pouoys lors entendre
leurs grãs clameurs & crys en mer estẽdre.
O fol amour est il riens en ce monde
Quant ton vouloir & ton pouoir si fonde
Ire iterũ in lachrimas, iterũ tenta re precando.
Du tu ne faces condescendre & regner
To⁹ cueurs humains sãs craindre le dãger:
Certes Dydo fut de rechef contraincte
Aller aux armes au regret & a plaincte
Et essayer si prieres aucunes
Feroyẽt leur point baisser voilles & hunes
Encor voulut a amour se soubzmettre
Anna vides toto propere ri litore circum, Vndiq; cõuenere
Qui trop fut delle long temps seigneur et maistre
Affin au moins que rien elle ne laisse
A esprouuer premier que mort la presse.
Anne dict el doulce seur tu peulx veoir
Sceulx Troyens haster & esmouuoir
Aupres du port la conuiennent ensemble

Au vent mettẽt voilles cõme il me semble
Les nautonniers menans ioyeuses festes
Ont ia pose couronnes sur leurs testes
Las se iay peu tel douleur esperer
Hãc ego si potui tantũ sperare dolorem, Et perferre soror pos ro.
Bien la pourray porter & endurer
Dune chose sans plus ie te supplye
Qui de par toy peut bien estre acomplye:
Car ie suis seure que le peruers amant
Moult tauoit chere & taymoit fermement
Oncques iamais son secret ne affaire
I soror atq; hostem supplex affare superbum
Ne te voulut celluy celer ne taire
Ains toute seule as eu la congnoissance
De nostre amour & priuee accointance
Va doncques seur parle en motz doulcereux
A lennemy nostre tant orgueilleux
Remonstres luy quoncques mais en Aulyde
Ja ne donnay a nulz des grecz ayde
Nõ ego cũ danais Troiana excindere gentẽ
Ny ne iuray pour nul or ou argent
De destruyre la Pergamee gent
Oncques iamais secours ne nauigage
Ne sen partit du pays de Carthage
pour despouiller de Troye les haultz lieux
Oncques ie neuz le desir enuieux
De separer diffamer ou espandre
Les os Danchise son pere ne la tendre
Pourquoy doncques en son oreille dure
Aulide iurrui, cur mea dicta negat duras committere in aures.
Ne recoit il le trauail que tendure
Dis a luy ba dys luy pour tout guerdon
Qua toy meschante octroye vng final don
Ceste quil attende la fuyte plus facile
Et que le vent soit portable & agille
Dores nauant plus ne le sommeray
De foy promise & ia ne nommeray
Tẽpus inane peto, requiem spacium q; furori,
Mariage la chose par nous faicte
Laquelle il a violee & forfaicte
Ja ne feray requeste quil oublye
Ne quil delaisse le pays Dytalie
Riens ne demãde fors tẽps perdu en vain
Et y ronger de demain a demain:
Ceste la fureur qui me presse & tourmente
Affin aumoins que fortune dolente
Dum mea me victam doceat fortuna dolore
Au long aller a moy vaincue apprengne
cõmẽt il fault quẽ gre ma douleur prẽgne.
Je te requiers ores de cueur parfaict
Sil nye a moy ce dernier bien faict
Ayes pitie de ta seur esplouree
Qui aultre grace na de toy implouree:
Si tu me factz ce plaisir sans demeure
Rendu sera par moy ains que ie meure.
En telz souspirs la priuoit doulcement
Talib⁹ orabat, talesq; miserrima fletus
Et sa seur Anne de son gemissement
Fist a Enee rapport & remonstrance

Digitized by Google

Fertque refertq; sorori, sed nullis ille monetur Fletibus,

Mais par nul pleur ne par grãt doleance
Peut estre meu ne ia ouyr ne veult
La voix de celle qui tant se plainct et deult
Les dieux fataulx lempeschent & lobuient
A sort meilleur le portent & conuient
Et ses oreilles cloent & sourdes font
Pour non ouyr le regret si profond
Tout en ce point comme vng hault chesne antique
Sur mont assis ou le grant vent sapplique
Du desmollir par bouffemens diuers
Dedãs les brãches tournẽt tout a trauers
Puis ca/puis la luy fõt tourmẽt & guerre
Si que par foys semble tomber a terre
Tant est le bruyt impetueux & fort
Mais tant ne faict le vent par son effort
Que desmollir ou arracher le puisse
Ains remaint larbre en profonde radice
En seur rocher appuyee & plantee
Sans quelle soit par le vent supplantee
En tel maniere par continue voix
Estoit tente Enee a celle foys
Tant & si fort que moult fut sa poictrine
Pleine dennuy & douloureuse estraine
Mays toutesfoys loeuure bien balancee
Si demoura constante sa pensee
Dont les grans pleurs & larmes espãdues
Furent vaines & pour neant perdues.

Mẽs ĩmota manet. lachrymæ volunntur inaues.

¶ Et lors Dydo voyant que plus ny a
Espouoir ne lieu/tout plaisir deny a
Triste & troublee/en sort fatal labeure
La mort soubhaicte requiert a toute heure
Ja luy ennuye de veoir ciel & soleil
Et veult de mort faire son appareil
Et pour plus tost son entente parfaire
Elle voulant son sacrifice faire
Et offrir dons & aultiers encensez
Moult faict laict dire & esbahyr assez
Les eaues sacrees quelle auoit assorties
En couleur noire tost furent conuerties
Et de pur vin que elle feist espandre
En sang obscur se sceut tourner & rendre
A nul pourtant ce faict ne descela
Moult grant prodige presume pour cela
Sa seur mesme ne sceut pas celle chose
Car bien la veult tenir secrette & close
Semblablement leans vng temple auoit
Que le mary delle quant il viuoit
Fist eriger precieux & insigne
Moult lhõnoroit Dydo en mõstrãt signe
Damour parfaict & par maintes saisons
De fleurs diuerses & de blanches toysons

Tũ vero ĩfœlix fatis exterrita dido.
Mortem orat, tędet cęli connexa tueri

Horrẽdũ dictu latices nigrescere sacros

Fusaq; ĩ obscœnum se vertere viua cruorẽ.

Præterea fuit ĩ tectis de marmore templũ Cõiugis antiqui

Lembellissoit & y faisoit espandre
Depuis q̃ mort son espoux voulut prẽdre
de ce lieu la luy sembloit lors aduis
Que moult souuent elle ouyt le deuis
Et la parolle & piteuse querelle
De son mary trespasse qui lappelle
Et quant la nuict & son tenebreux vmbre
Ciel obscur fut & les terres obumbre
Elle entendoit le son du chahuant
Plaindre & gemir lamentant & huant
Toutes telz choses a doubter linciterent
Et maintz deuis aussi luy reciterent
Par cy deuant son dommage aduenir
Dont bien pensoit a ceste mort venir
Puis quant au lict gisoit la nuict couchee
Tousiours estoit sa pensee touchee
De cil Enee son desloyal amant
Tousiours songeoit a son departement
Et luy sembloit tant fut damour oultree
Que toute seule par diuerse contree
Cherchoit celluy que tant fort luy meffist
Sans que longue compaignie luy fist
Et si queroit comme folle et apperte
Les Thiriens en la terre deserte
Tout en ce poĩt cõme en bref faire creurẽt
Les ennemys qui Pantheus deceurent
Et luy baillerent furies tant acerbes
q̃ veoir cuydoit deux soleilz et deux thebes
Ou tout ainsi comme le ieune Orreste
Qui pour sa mere de furieuse peste
Fut fugitif eslongnant la rigueur
Des deesses vltrices de fureur.

Solaq; culminibus ferali carmine bubo Sępe queri,

Ergo vbi cõcępit furias eructa dolore. Decreuitq; mori

¶ Quãt Dydo dõc par trop aymer deceue
Eut a son cueur sa grant douleur conceue
Et quelle aussi vaincue de regret
Eust consulte le temps seur & secret
De son trespas la sorte & la maniere
Lors a sa seur delle tresfamiliere
Vint & sapproche tenant clos & couuert
Le conseil print monstrant visage ouuert
De beau semblant & de nouuelle attente
Luy dist telz motz par curieuse entente:

Cõsiliũ vultu tegit ac fronte serenat.

¶ O doulce seur ne te courrouce plus
Jay trouue voye & remede au surplus
Pour recouurer tel amant qui me laisse
Ou pour me rendre quitte de la promesse
Vng lieu y a dernier & final
Des ethiopes au poinct occidental
Ou le soleil en son vespre recline
Et son grant curre en loccean decline
La ou Athlas sur son espaulle forte
Laxe du ciel & du firmament porte;

Inueni germana viã, gratare sorori.

Oceani finẽ iuxta solẽq; cadẽtẽ Vltim⁹ æthiopum locus est.

Digitized by Google

En ce pays ma lon dict & nommee
Vne prebstresse de grande renommee
Custode & garde par cauteleux succides
Du temple ou sont les nymphes hesperides
Cest celle la qui viande donnoit
Au grant dragon qui point nabandonnoit
Ne nuict ne iour les pommes tant dorees
Et qui gardoit fueilles & fleurs sacrees
Espandant miel qui aux aultres differe
Pauot aussi herbe tressomnifere
Celle dame par ces charmes promect
Oster tristesse de cueur & les remect
Ou elle veult aux vngs donne mesaise
Et aux aucuns donne plaisir & aise
Elle areste dedans fleuues les eaulx
Et faict tourner les cours sidereaulx
Elle enuironne les fantasmes nocturnes
Quant les nuictz sont noires & oportunes
Dessoubz ses piedz faict terreur bruytz et sons
Et faict descendre en diuerses facons
Les haultesses des montaignes penibles
Tant sont ses artz inuentifz & ductibles.
¶ O chere seur ie iure tous les dieux
Jateste toy & ton chef gracieux
Jessayeray combien que my applicque
Cõtre mon gre q̃ cest que dart magicque
Et pource doncq secrettement yras
En lieu priue ceans ou bastyras
Au sceu de nul pour que le faict nempire
De boys & paille vne tresgrande pire
Puis tu prendras lespee cher vendue
Que cil laissa attachee & pendue
Dans ma chambre quant fist departemẽt
Aussi sa robbe & son accoustrement
Sans oublier le lict plein de dommage
Ou consumme fut nostre mariage
Le tout metteras sur ce monceau de boys
Si que le feu tout brusle a vne foys
Car le diuine de qui lart vueil ensuyure
Ma ordonne se ie veulx en paix viure
Et en mon sort aysement paruenir
Que rien ne garde dont ieusse souuenir
De cest homme trop cruel & nephande
Tãt soit la chose de peu destime ou grãde.
¶ A tant se teut & deuint pasle & blesme/
Car trop estoit son dueil dedans extreme/
Mais sa seur Anne pourtãt ne pẽsoit pas
Quelle voulsist pallier son trespas
Soubz faicte obscure de nouueau sacrifice/
Ja ne pensoit que si grant malefice
Voulsist commettre ne que telle fureur

Hinc mihi massilæ gẽtis mõstrate sacerdos,

Hęc se carminib' promittit soluere mentes Quas velit

Exuuiasq; oẽs, lectũq; iugalem

Hęc effata silet, pallor simul occupat ora,

Executer sceust si grande rigueur
Ja ne cuydoit quelle fust plus fichee
A la mort griefue de son mary Sichee
Dont accomplit/car le facteur scauoit
Ce que Dydo commande luy auoit.
¶ Alors la royne apres que la pourprise
De boys faicte selon son entreprise
En lieu secret le plus de son palais
Faisant semblant de charmes & de lais
Garnit la place de chapeaulx & fleurettes
Et feit ceinctures de fleurs & violettes
Entour la pire/& y posa dessus
Les vestemens trop richement receuz
Dudict Enee son espee & lymage
Pourtraict au vif selon le sien visage
Le tout mect la au funeral seiour
Non ignorante de son vltime iour
Tout alentour eust aultiers sans demeure
Lors les cheueulx tous espars a celle heure
Elle appella en tonitrue voix
trois des ses dieux leurs puissãces & droictz
Elle inuoqua Heccate/Tergemine
Chaos/Erebe & la face virgine
De Dyana a espandre les eaulx
Du fons auerne par sacraires nouueaulx
Mainte herbe tendre mettant a part chascune
Fist amsser au cler ray de la lune
Viẽ les fist prẽdre par voye & par chemin
Auec le ius & laict de noir venin
Sans oublyer la chair au faict adestre
q̃ les poulains ont au chef a leur naistre
Dydo doncq̃s pres des aultiers sassemble
En faisãt mouldre ces choses tous ensẽble
Vng pied deschaux sa robbe close & ceincte
Preste a mourir en piteuse complaincte
Les dieux atteste & les estoilles fines
Qui sont causes de fatalles ruynes
Ainsi le dieu qui des amans a soing
Non pas pourtant a lesgal du besoing.
¶ A celle foys estoit nuict clere & belle
Tous corps terrestres & oeuure naturelle
Prenoyent lors repos doulx & plaisant
Mais fut transquille sans aucun bruyt faisant
Boys & forestz estoient en silence
Estoilles cleres faisoient leur cadence
Tous chãps sont quoys bestes & oyseaulx painctz
A lheure estoient de leur repos tous pleins
Bref toutes choses en buissons ou riuieres
Se reposoient en diuerses manieres

At regina pyra penetrali in sede sub auras Erecta ingenti tædis atq; illice secta Intenditq; locũ fertis, Stãt are circum, & crines effusa sacerdos

Ter cẽtum donat ore deos.

Quæritur & nascentis equi de frõte reuulsus Et matri præreptus amor

Nox erat & placidũ carpebant, fessa soporẽ Corpora per terras.

Sõno positæ sub nocte silenti Lenibãt curas.

Digitized by Google

Donnant trefue de souey a leurs cueurs
Et oublyant pour lheure telz labeurs
Mais Dydo certes trop triste malheureuse
Laisser ne peut cure labourieuse
Ja na talant volunte ne desir
Prendre repos pour mollement gesir
Oncques ses yeulx ne son dolent courage
Neurent de nuict quant au repos partage
Ains reboubleret ses cures & soy dueil
Par long trauail sans pouoir clorre loeil
Et lors lamour quelle auoit imprimee
Dedans son cueur fut plus fort allumee
Si qua grant yre ou trop sembesongnoit
En dueil & soing sa pensee baignoit
Dont commenca par telz motz insister
Tout appareille sans point se desister
Lasse dolente/mais quoy q̄ veuly ie faire
Pourray ie or pourueoir a mon affaire
Fauldra il donc que ie mette en queste
De pourchasser ma priere ou requeste
Maitz haultz seigneurs peu prisez & cheriz
Quay refusez a prendre pour mariz
Du fauldra il que les nauires suyue
Diceulx Troyens & quauecqs eulx viue
Comme gens graues non ingratz / mais recors
Des biens passez q̄ iay faictz a leurs corps
Qui me pourra la volunte donner
Que iusques la me vueille habandonner
Qui serōt ceulx qui en nefz orgueilleuses
Reuelleront mes manieres piteuses
Moy qui mocquee & despriſee feuz
Par trop rebelle & oultrageux refuz
Ne congnois tu encor femme perdue
La gent ardue yſſue & descendue
De Laomedon plein de seuerite
Qui ne tint oncques ne foy ne verite
Quoy par apres se pourroit il bien faire
Que toute seule conduyse cest affaire
Et que ie regne sans nulle compaignie
Cherchant ca la/la Troienne mesgnie
Combien que tost assemblasse mes gens
Prestz a nager/aux armes diligens
Et curieux a la gent ennemye
Mais trop ie crains q̄lz ne voulsissēt mye
Comment pourray a la mort compeller
Ceulx qua peine sceu traire & rappeller
De Sidonye & ores les contraindre
Tendre leurs voilles pour les Troyens attaindre
mieulx vault mourir o fēme au cueur rauy
Comment as tu gaigne ou deserui
Helas dolente qui te tient occupee
Desemparer par vng grant coup despee
O ma seur Anne mes termes & mes dictz
Te vainquirent & gaignerent iadis
Dont tu es cause & a toy men rapporte
Du mal que fault que maintesfoys ie porte
Tu me feiz prendre celluy la pour amy
Qui or me tient serue comme ennemy
Nestoit il pas plus seant & meilleur
Passer le temps sans cryme & deshonneur
Ainsi que font plusieurs & maintes bestes
Quant peufues sont et veullent viure honnestes
Que plus nappetent ailleurs sapparier
Las tu me feiz a celluy marier
Pas nay garde la promesse attachee
Ne loyaulte a la cendre Sichee.

Tous telz regretz & dolētes cōplaictes
Faisoit Dydo auecques larmes maintes
Mais Eneas qui aller proposoit
Dedans sa nef a lheure reposoit
En attendant que la nuict fust passee
Car sa besongne estoit toute abuancee
Lors sapparut en sa forme premiere
Mercure a luy en celeste lumiere
Voix & couleur & tel acoustrement
Auoit il certes & luy dist en dormant:
O filz de deesse comment est disposee
Ta volunte de prendre reposee
Soubz telz affaires ou tu es maintenant
Ne voys tu pas le peril eminent
Qui pres toy est & qui moult enuironne
En tous endroictz ton faict & ta besongne
O bien simple homme ne voys tu le doulx vent
Qui te conuye de tirer en auant
Celle femme qui est de mort certaine
Forge en son cueur fraulde/barat & peine
Pour tempescher & par pres diuerses

At non infœlix animi phœnissa, nec vnquam
Solvitur in somnos

Tu lachrymis euicta meis, tu prima furentē
His germana malis oneras, atq; obijcis hosti

En quid agam rursus ne procos irrisa priores.
Experiar numadūq; petā connubia supplex

Nescis heu perdita necdum Laomedōtee sentis, periuria gētis

Quin morere vt merita es, ferroq; auerse dolorē

Tantos illa suos rūpebat pectore quæstus
Aeneas celsa puppi iā certus eundi
Carpebat somnos

Nate dea potes hoc sub casu ducere sōnos.

Illa dolos dirumq; nephas in pectore versat,

Digitized by Google

Fluctue & songe ennuys & controuerses
Nas tu doncques dicy partir vouloir
Quant tu as laisement & pouoir
Tu verras tost la mer plaine & troublee
De boys gettez et darbres a lemblee
Suytte de gens pour voz nefz lacerer
Auec torches pour mieulx les esclairer
Sen ce lieu cy laube du iour te prent
Pense doncques a ce quon entreprent
Ne tarde plus/car tu scez bien sans fable
Femme est tousiours mobile & variable
Atant se teust le messager Mercure
Puis se mesla dedans la mer obscure
Lors encores trouble et esbahy
De ce quil a en son dormant ouy
Se lieue sus & ses consors aduance
En leur disant le temple quiert diligence
Reueillez vous soyons deliberez
Du desloger et les cordes tirez
mõtez aux hunes mettez au vẽt les voilles
Car du hault ciel ay ouy les nouuelles:
Dauancer fustes et noz ancres leuer
Ou autrement no⁹ pourrions mal trouuer
O dieu tout sainct quiconques que tu soyes
Nous te suyurons en desirees ioyes
Deliberez de faire entierement
Tout ton vouloir et ton commandement
Soyes nous donc aydant & placide
Dõnes nous seure planette q̃ nous guyde
Quant eut ce dit il tira son espee
Et tout acoup fut rompue & couppee
La rude corde qui sa grant nef tenoit
Tout ainsi donc faire le conuenoit
Lors tout acoup sen vont & sen cheminent
En mer vaguent & les grãs vndes minent
Tantost apres aurora coustumiere
Donner aux terres radieuse lumiere
Laissant le lict de Thiton son espoux
Receut Phebus qui tousiours sans repoux
Luyt & esclere sur luniuersel monde
Lors quant la royne q̃ trop adueil si fonde
Laube du iour veit luyre et apparoir
Et que de loing peult aduiser & veoir
Les nefz aller et en mer tirer oultre
Voilles tendues cõme le vent leur monstre
Quant celle voit les portz habandonnez
Vuydes du tout des troyens et des nefz
Lors frappa elle par courroux trop rebelle
Diuerses foys sa poictrine si belle
Ses blondz cheueulx tresdurement tira
Disant aux dieux/mais ou or sen yra
Cest estranger vint il en nostre empire

Eia age rũpe moras varii, & mutabile semper. Fœmina.

Tum vero æneas subitis exterritus vmbris, Corripite sono corp⁹ Præcipites vigilate viri & considite transtris, Soluite velaciti,

Adfisq; o placid⁹ iuues, & fidera cælo. Dextra feras,

Et iam prima nouo spargebat lumine terras, Tithoni croceũ linquens aurora cubile

Terque, quaterque, manu pect⁹ decussa decorum.

Pour se mocquer de nous & puis sen rire
Armes et glaiues nyront ilz apres luy
Pour le destruire & pour luy faire ennuy
Ceulx de Carthage et tous ceulx de ma ville
Souffriront ilz vne chose si vyle
Pourra lon point par poursuytte venger
Et leurs grãs nefz perdre & endommager
Allez apres & portez feux et flammes
Gettez voz dardz cõtre telz gens infames:
Poursuyuez les a force dauirons
Et nous mesmes voulentiers irons:
Mais que dys ie ou me suis ie lancee
Quelle fureur change or ma pensee
O malheureuse Dydo ton grant malheur
Trop pres le touche et te tient en douleur
Ce debuoys tu entreprendre et parfaire
Quant tu auoys le pouoir de ce faire
Est ce la foy la pure loyaulte
La dextre iuste plaine de feaulte
Que lon disoit quauoit ce peruers homme
Qui ces penates & dieux a bien grãt sõme
Prins & sauluez de Troye rapportoit
Et sur son col son pere vieulx portoit
Pour eschapper les flammes dõmageuses
Et pour passer les vndes perilleuses
Las nay ie peu son vif enracher
Mettre en quartiers coupper & detrancher
Et puis getter de mes plus haultes chambres
Dedãs la mer ses crueulx & faulx mẽbres
Nay ie peu faire a ses consors autant
Sans qua ceste heure ie me douleusse tant
Ou bien son filz cil a sa vie occire
Sa chair retire & viande confire
Et sur table le sien pere en seruir
Car bien pouoit plus grant mal desseruir
Je leusse fait si ieusse sceu sans faille
Mais trop estoit doubteuse la bataille
Et pleust a dieu que ce que iay doubte
Fust acomply et bien execute
Jeusse brusle les nauires et tentes
Et espandu dedans flammes patentes
Jeusse tue et le pere et le filz
Et tous ses gens deffaitz et desconfitz
Et moymesmes sur eulx me feusse occy
Sur eulx gecte pasle morte et transy.
¶ O quel soleil qui tous terriens lieux
Voys et regarde en ton cours radieux
Et toy Juno sachant et interprete
De telles cures et de la chose faicte
Toy hecate vlulee et clamee

Ferte citi flãmas, date vela, impellite remos

Quid loquor aut vbi sum? quę mentẽ insania mutat Infœlix dido,

En dextra, fidesque. Quem secũ patrios aiũt portare penates.

Non potuit abieptũ diuellere corp⁹ & vndis Spargere.

Verum anceps pugnę fuerat fortuna fuisset Quẽ metui moritura.

Sol qui terrarũ flãmis opera omnia lustras, Tuq; harũ ĩterpres curarũ & cõscia iuno,



Digitized by Google

Es carrefours nocturnes renommee
Vous Eumenydes Vltrices du meffaict
Et vous les dieux voyant le piteux fait:
De moy mourant prenez ceste matiere
Et expaulcez ma finalle priere
S'il est besoing que ce desloyal chef
A port arriue sans dommage ou meschef
Et si ceste chose vrgente et necessaire
Quen pays forain il se doiue retraire
Et que des dieux le dispos et fatal
Soit immuable & en ce vueil total
Aumoins ie prie iceulx dieux et supplye
Que peuple rude contre luy se desplye
Quil et ses gens par armes inuahys
Soyent deffaitz en estranges pays
Et il priue des embras Dascanye
Secours requiert a tel quil le luy nye
Tant que veoir puisse la mort & la ruyne
Des ses souldars miserable & indigne:
Et quant submis se sera soubz ces loix
De paix inique & soubz estranges droitz
Jouyr ne puisse de vie desiree
Ne de royaulme ne de ioye esperee:
Ains meure & faille bien tost sans iour nõme
Dedans arene purpurement inhume
Je prie aux dieux que ce vueillent entendre
A ceste fois extresme veulx espandre
Auec mon sang monstrant laffection
Et poinct final de mon intention.
¶ O Thyriens ie vous prie et exorte.
Que ceste gent de desloyalle sorte
Eulx et leurs hoirs & leur posterite
Qui ont au nom des troyens herite
Soyent de vous hays non reuerez
Et en ce vueil touiours perseuerez
Je vous requier pour tous bien & guerdon
Mettez aumoins sus ma cendre ce don
Et ne prenez amour ny alliance
A peuple plain de telle desfiance
De noz os puisse naistre quelque vengeur
Qui tant leur soit peruers & dommageur:
Que les troyens et leur renom se effacent
Et laboureurs auec leurs chãps deffacent
En quelque estat que la force se maine
Pour la vengeance du violle demaine
Je prie aussi que sans aucuns supportz
Jceulx ne puissent trouuer prosperez portz
Et nos vndes contraires a leurs vndes
Tant soyent hors loingtaines & pfondes
Noz armes facent contre leurs armes pśse
Et les enfans de noz enfans sans cesse
Tous telz motz dit son courage tournant

En toutes parts non gueres seiournant
Querant bien tost dont elle auoit enuye
Rompre et briser sa malheureuse vie:
Lors briefuement la nourrice appella
De Sicheus qui pres delle fut la
Dicte Birsen si luy dist doulce amye
Va promptement acoup ne tarde mye
Dy a ma soeur Anne sans nulz discordz
Quen eaue de fleuue elle laue son corps
Et par apres quelle admaine les bestes
Pour parfiner piacules honnestes
Et sacrifice comme luy ay monstre
Et de ta part soit ton chef acoustre
De bittes blanches/car ie vueil or pfaire
Le sacrifice que iay empris de faire:
A Jupiter stigie et mettre paix
Au grant trauail dont ie porte le faix:
Et mettre au feu lymage & la figure
Du dardanis qui me tient en tel cure
Ainsi parla lors la nourrice aduance
Son pas de vieille comme elle eust la puissance:
Et lors Dydo sans peur/mais trop cruelle
Voulant parfaire piteux exploit a elle
Tourna ses yeulx ca et la toutes parts
Assez troublez et de sang tous espars
Ayant la face palle par mort future
Plaine de taches et de noire taincture
Sen entra lors sans aduis ou raison
Au lieu plus clos qui fust en sa maison
Et si monta comme desesperee
Sur ce monceau de flamme preparee
Incontinent sans plus estre occupee:
Hors du fourreau mist la dolente espee
Laquelle Enee laissee luy auoit
En la laissant pourtant pas ne scauoit
Ne neust pense que ce don ne tel gage
Fust employe a tel piteux vsage:
Et par apres quant veit les vestemens
De cil Enee et ses acoustremens
En ce lieu la recongnent le cubile
Du maintesfoys la meschante labile
Auoit auy lieux amoureux plaisir pris
Son grant gemir fut quelque peu repris
Et fist alors vne legiere pause
Pour mieulx peser la matiere & la cause
Puis se prosterne sur la piteuse touche
Et dist les motz derreniers de sa bouche.
¶ Doulces despouilles qui estre le soulaiẽt
Quant le fatal et les dieux le vouloyent
Prenez ceste ame et tost me deschargez
De grãs cures dõt sont mes sens chargez

Accipite ac meritũ ue malis fuertite umen

Annam chara mihi nutrix.

t si fata io s poscat, ic terra- us hęret.

Videatque idigna fu- rum. unera,

Saera iouĩ stigio quę rite incepta parauĩ,

Sed cadat nte diem, ediaque i umatus a- na. dęc precor

Illa gradi studio cola gabat anili.

Interiori domus irrũ pit limina, & altos. Conscendit furibunda rogos,

Tum vos o yrij. Itrpẽ c gen⁹ em e futurũ.

Null'amor o, ulis, nec ædera tum o.

Hæc ait, & artes am- m vestra- at in cęs. nulla quæ tat quam rumi abrũ ere lucem

Dulces exu uię dũ fata, deusque si- nebant.

Accipite hãc animã, meq; his ex oluite curis

Digitized by Google

Et nūc magna mei sub terras ibi imago.

Las iay vescu et ay parfaict le cours
Selon fortune & mes iours briefz et cours
Or sen yra maintenant mon ymage
Dessoubz la terre par naturel hommage:
Felix heu nimium fœlix, si littora tantum,
Jay basty ville & cite de renom
Jay veu mes meurs esleuez en hault nom
De mon mary vengeant la mort amere
Nunquam dardaniæ te tigissent nostra carinæ.
Jay souffert peine de mon ennemy frere:
Heureuse/las heureuse voirement
Plus que nul autre feussay ie seurement
Se nefz troyennes dont iay le cueur enserre
Moriemur inultę? Sed moriamur, ait, sic sic iuuat ire sub vmbras
Neussent iamais approche de ma terre.
Et tout ce dit elle su bouche imprima
Contre le lict/lors telz motz exprima
Mourray ie donc sans cause non vengee
Ainsi mocquee traihye et oultragee
Au fort mourray ie ainsi/ voir ainsi las
Cest mon plaisir & mon dernier soulas
En tel maniere doy aller bas aux vmbres:
Lors finerent mes peines & encombres
Le cruel homme de ses yeulx puisse veoir
Dedans la mer ce feu piteux et noir
Auecques luy tousiours porte & endure
Hauriat hunc oculis ignē crudelis ab alto.
La penitence de nostre mort si dure
Quant elle eut dit lors tomber se laissa
Dessus le glaiue & son corps transperça
Dardanius & nostrę secū ferat omina mortis
Incontinent ses femmes qui la furent
Morte et tombee a telz faitz laperceurent
It clamor ad alta,
Lespee virent toute de sang honnye
Les mains sanglantes & la couleur ternye
Lors fut le bruit moult grant & la clameur
Par le palais & piteuse rumeur
Ceste nouuelle et dure renommee
Fut par la ville dolente et tost semee
Si que les lieux ou habitations
Furent tous plains de lamentations
De pleurs & cris de plaintes femininnes
De grans regretz & pitoyables signes
Tout en ce point que si dure ennemye
Dedans Carthage feussent entrez & mis
Qui la cite de tout point desmolissent
Et qui le feu comme furieux missent
Par les maisons et au temple des dieux
Sās espargner leur rigueur en tous lieux
Le bruyt piteux & ces grandes merueilles
Vindrent acoup au sceu & aux oreilles
De sa soeur Anne forment esuanouye
Et quant elle eut celle nouuelle ouye:
Toute troublee sa face lacerant
Et sa poictrine sen vint la accourant
Et se getta parmy ceulx qui estoyent
Et qui la royne si tresfort regrettoyent:
Lors sapproche & Dydo lappelloit
Qui par sanglotz ia a mort sen alloit
Disant/o soeur qui emportes mes ioyes
Est ce la cause pourquoy me demandoyes
De feu mortel ses aultiers esleuez
Dit ilz este bastis & controuuez
Pour tel ouurage/ mais dequoy feray plainte
Premierement comme es tu ia estaincte
Comment a peu celle mort abuser
Pour me laisser ou ainsi mespriser
Car sil teust pleu me dire ceste affaire
Semblable mort nous eut bien sceu deffaire
Vne mesme heure a pareille douleur
Nous eut p glaiue transperce nostre cueur
Las ay ie faict & basty de mes maine
Ce sacrifice et ces feux inhumains
Et inuoque les dieux a celle attente
Pourquoy fusse de ton trespas absente:
Certes ma soeur iay tue et occy
Et toy et moy & sans nulle mercy
Jay tout destruit le peuple & les grās peres
Sidonyens les fortunes prosperes
De ta cite o voz amys loyaulx
permettez donc que des lymphes & eaux
Ces playes laue et que puisse a mon ayse
Veoir son souspir final et que la baise.
Incontinēt faisant telz pleurs & plaintz
Elle monta sur les degrez tous plains
De sang espars en trop piteuse sorte
Lors sa soeur print ia forment toute morte
Entre ses bras et moult la cherissoit
Auec maint pleur que de ses yeulx yssoit
Elle essayoit le sang et la taincture
Sans espargner ne robbe ne vesture
Dido gisant ayant yeulx aggrauez
Souuent les ouure souuent les a leuez
Puis les referme si les clost & les ploye
En deffaillant par sa mortelle playe
Troys foys ou plus se cuida redresser
Et sus ses coudes se voulut transporter:
Mais pour neant a ce faire seffoꝛce
Ja luy failloit lesperit et la force:
Ses yeulx errans a la foys cent trouuoyēt
Querant lumiere comme faire souloient
Et quāt elle eut le cler iour vng peu veu
Vng grant souspir getta au despourueu
Puis se regrette sur la piteuse couche
Cloyant les yeulx & sa trespasse bouche
Et lors Juno ayant compassion
De sa tresgrande & dure passion
Et de sa mort trop longue et difficille

Hoc illud germana fuit me fraude petebas
Hoc rogus iste mihi hoc ignes, a ræque parabant.

Idē ambas ferro dolor atque eadē hora tulisset.

Sic fata gradus euaserat altos.
Semianimēque sinu germanam amplexa fouebat.
Cū gemitu

Tum iuno omnipotēs longū miserata dolorē



Digitized by Google

Nam quia nec fato merita nec morte peribat

Du ciel enuoye Iris la tresagille
Pour deslyer de telle prison lame
Et les membres de celle poure dame:
Car par fatal ne par mort meritee
Nestoit elle de vie desheritee
Mais elle simple enflammee damour
Auoit trop tost anticipe son iour
Dont Proserpine dame de lobscur monde
Nauoit couppe sa cheuelure blonde
Pas ne lauoit condampnee & iugee
Pour estre encor en son orche plongee.

Ergo iris croceis per cælũ rorida pennis, Mille trahens varios aduerso sole colores. Deuolat.

¶ Concques yris o ses aesles crocees
En lair tresnoble par les nues percees:
Tirant a elle mille estranges couleurs
Contrarians Phebus par ses valeurs:
Tant fort erra que sur le chef fut mise
De la dolente que mort auoit ia prise
Disant ie porte ce gage & sacrifice
Au dieu Dytis conuenable et propice
Jacoit pourtãt que les douleurs extresmes
Damours grãdes & les plaites de mesmes
Ayent deslye son ame de son corps
Pour prendre ailleurs perpetuelz recors
Quant elle eut dit le crin coupe et detrãche
Et lors deuint Dydo transye & blanche
Toute challeur dicelle sen alla
Et la vie o les ventz sen volla.

Atque in vẽto vita recessit,

¶ Cy fine le quart liure des Eneydes.

# Cy commẽce le cinquiesme liure de la translation des Eneydes.

¶ Le cinquiesme a que par cours difficille
Des flotz marins Enee vint en Cicille
Et la y feit par funebre mistere
Jeux & esbatz a lesperit de son pere:
Qui par songe puis luy donna entendre
Que pour le veoir doit aux ẽfers descẽdre.

Endant ce temps Enee bien tain
De son allee tenoit chemin loingtain
Dedans la mer & detranchoit les vndes
Par Aquilon obscures et profondes
En regardant les murs de la cite
Luyre de flammes par infelicite
De Dydo royne combien quilz ignoroient
Cause pourquoy telz feux lors se faisoyent
Sachant aussi que femme furieuse
Est de mal faire trop duyte & curieuse:
Telz pensemens & telles coniectures
Tournoyẽt lors en moult tristes augures
Les poictrines diceulx poures troyens
Par moult diuers & estranges moyens
Et quant leurs nefz par leurs longues venues
Furent tantost en plaine mer venues
Si que desia ny eut deuant leurs yeulx
Plus terre aucune fors q̃ mer & les cieulx
Soubdainement sur leur chef fut posee
Obscure nue & pluye disposee
Portant guerre et dangereuse nuict
Qui trop acoup a leur emprise nuit
Par telz tenebres la mer deuint troublee
De maintes vagues meslee et assemblee
Palinurus mesmes gabernateur
Du nauigage et le vray directeur
Dit lors helas q̃lles pluyes ou tonnoirres
Nous sont ores tempestueuses guerres
Et toy Neptune que veulx ore ou que fais
Dont nous prepare vng si penible faix:
Quant il eut dit incontinent ordonne
Que tout chascun garde en son droit donne
Que par trauail & armes luy resistent
Et q̃ chascun contre autres ventz insistent:
Puis cherche voye oblique par deuant
Pour resister a limpe tueux vent
Si dist apres O magnanime Enee
Se asseurance ne mest ce iour donnee
Par le ducteur de noz faitz importans
Pas nay espoir que iamais par tel temps
Venir puissons au pays dytalie
Car trop grant sort contre nous se deslye
Les ventz tournez differãment fremissent
De loccident ou nous tendons droit yssent
Tant et si fort que tout lair est contrainct
De sa nue qui le iour cler estainct
Pouoir nauons de faire resistence
De tendre voilles ne force a souffisance
Doncques suyuons fortune qui domine

Interea medium eneas iã classe tenebat Certus itæ fluctusque atros aquilone sacabat,

Notumque furens quid fœmina possit, Triste per auguriũ teucrorũ pectora ducunt

Olli cærule⁹ supra caput astitis imber,

Heu quis nã tanti cinxerũt æthera nimbi,

Magnanime ęnea nõ si mihi iupiter auctor. Spondeat hoc sperem italiã cõtingere cælo,

Consurgũt ventis atq; in nubẽ cogitur aer.

Digitized by Google

En quelque part que le vent achemine
Ie croy et cuide se trop ne suis deceu
Du cours des astres que iay appris & sceu:
Que loing ne sommes des fraternaulx riuages
Du roy Eryx yssu de noz lignages
Doulx & feables et sicanye portz
La pourrons nous auoir quelqs supportz
Lors dit Enee noz vaisseaux querent
Autres chemins/car les vents oz requerent
Comme ie voys que celle part tirons
Tournez donc tost vaisseaux et adirons
Aussi nest terre au monde ne contree
Que tant desire qui nous soit rencontree:
Pour soulager noz fatigees nefz
Que celle la dou sont yssus & nez
Aucuns des nostres de la troyenne reste
Et mesmement le noble roy Aceste
Du aussi sont ensepuelis les os
De mon feu pere en bien heure repos.
Quant il eut dit & parolle finie
Tout droit se tire au port de Sicanie
Les doulx zephires leurs dõnerent secours
Dont tost furent assez legiers & courz
Et en fin vindrent apres diuerse peine
Joyeulx & ayses en congneue areine.

Neclitora longe Fida reor fraterna & eryci Tum pius exeas. Si quidē sic posuere vetus

Iamdudum & frustra cernete tendere contra Flecte viā velis,

Quant Aceste de sa haulte montaigne
Veit aborder le grant nombre & lenseigne:
De tant de nefz sans tarder plus auant
A tout ses gens sen alla au deuant
Querans secours de ses gens & son ayde
Auecques dars & peaulx dours libystide:
Craignãt pour vray les doubtes & dãgiers
Les rapines dennemys estrangiers
Mais quant celluy qui de mere troyenne
Estoit yssu veit la nation sienne
Non oublieux de ses propres parens
De ses consorz et nobles adherens
Moult eut lors ioye moult ensẽble festoiẽt
Bien fut il ayse dont retrouuez sestoyent.

At procul excelso miratur vertice montis Acestes lætusque oritur occurrit agrestes

Veterū nō immemor ille parentū. Gratatur reduces,

En son pays si les veult recepuoir
Et de plaisir & biensfaitz les pouruoir
En ses palays ioyeusement les meine
Habandõnant les fruictz de son demaine:
Le lendemain quant le iour sauança
Vers lozient qui du hault ciel chassa
Toutes estoilles & le nocturnal vmbre
Lors Eneas appella tous en nombre
Les siens consorz espandus sur le port
Et pour mieulx faire a to⁹ cõmũ rapport:
De sa parolle & que mieulx leur appere
Sus le tombeau monta de son feu pere.
Disant O vous dardanides yssus
Du noble sang des haulx dieux de lassus
Entendez moy certes ie vous declaire
Le cours annuel et orbe circulaire
Est acomply par les mors trespassez
Qui par nous furent en ce lieu enchassez
Et mys en terre les os & la relique
De mon diuin pere tant autentique
Et ysacrasmes lamentables aultiers
Les douze moys sont escheuz tous entiers
Or est le iour si trop ne suis deceu
Qui a iamais sera par moy receu
Et regrette en honneur et tristesse
Par chascun an en feray dueil sans cesse
Tousiours sera ce funeral doulu
Puis que vous dieux ainsi lauez voulu
Et pour certain si or banny estoye
Du exile en la doubteuse voye
Et au dangier des grans sirtes getules
Du detenu sans auoir graces nulles
Au plus destroit de largolique mer
Du bien saisy en regret trop amer
Dedans Micenes toutesfois ie feroye
Deux annuelz & executeroye
Pompes en ordre grandes et solemnelles
Et bastiroye ares haultes et belles
Pleines de dons en lhonneur & records
De mon feu pere dont icy gist le corps:
Or sommes nous arriuez et venus
Tout de bon gre sans peril & maulx nulz
Du reposent les venerables cendres
Du mien Anchise & ses os beaulx et tẽdres
Si croys pourtant que cecy ne sest faict
Sans sceu des dieux & sans diuin effect
Par leur vouloir & bonte pitoyable
Sommes venuz a bon port amyable
Dont dacourir soyons tous curieux
De celebrer ores honneur ioyeulx:
Prions les vents & que mon sacrifice
Soit acceptable et au temple propice

Postera cū primo stellas oriente fugarat Clara dies.

Dardanidæ magni genꝰ alto a sanguine diuũ

Iāque dies nisi fallor adest, quē semper acerbum Semper honoratū sic dijs voluistis habebo

Hunc ego getulis agentē sirtibꝰ exul, Argolicæ vemari deprēsse, & vrbe mycenæ Annua vota tamē, solēnique ordine pōpas

Haud equidē sine mente reor sine numine diuum, Adsumus. Ergo agite & lætū cum Ilio celebremꝰ honorē Poscamus ventos.

Bina boū vobis totidem generatus ab ipso



Digitized by Google

En la cite qui bastie sera
Ou tous les ans tel honneur se fera
Le roy Aceste iadis yssu de Troye
Deux chefz de beuf nous deliure & octroye
Dont adorez noz penates diuins
Et festoyez de viandes & vins
Les dieux patries & ceulx q̃ honnore & cole
Le nostre Aceste et que souuent recole
Et par apres que Aurore nourriture
Apporte iour beau plaisant de mesure
Et que le ciel en luysant appareil
Soit embelly de radieux soleil
Jordonneray pour bataille premiere
Dedans la mer que la nef plus legiere
Et qui plus tost aura la terre pris
Aura en fin le loyer et le pris
Au lendemain celluy qui mieulx a destre
Pourra courir en la place champestre
Et qui aussi a la longue poursuyte
Sera hardy pour soustenir la luyte
Ou qui scaura le plus loing descocher
Darc ou saiette & droit au blanc toucher
Ou fors lyens & de robuste taille
Rompre & briser damoureuse bataille
Tous soyent prestz & le loyer attendent
De la palme meritee ou loz tendent
Donnez faueur a ses esbatz nouueaulx
Faictes courõnes sur voz chefz de rameaux
Quant il eut dit son chef aorne & coeuure
De verte mirthe que bien tost il recoeuure
Ainsi le feist Helymus pour certain
Et Acestes roy ia vieulx & loingtain
Si fist certes le beau filz Ascanye
Et le surplus sur toute la mesgnie
Et quant il eut finy se conseilla
Droit au sepulchre Danchises sen alla
Acompaigne de maintz milliers de gent
Au myllieu deulx se monstre bel et gent
Et quant il fut incontinent grant erre
Du sacrifice il espandit a terre
deux pleines quartes de vi tout pur sãs eau
Et deux autres plaines de laict nouueau
Puis en getta deux autres toutes pleines
De sang sacre sur les blanches areines
Et getta fleurs vermeilles & rosees
Par tout ce lieu a loeuure disposees.
¶ Disant o pere trespuissant vous salue
Et voz cendres de si digne value
Qui cy gisent ame & vmbres paternes
Je vous salue en tous siecles eternes
Helas pourquoy ne mest il aduenu
Quauecque toy ie soye paruenu
Aux champs fataulx & aux fins dytalie
Et veoir le tybre en la terre Ausonye.
¶ A peine eust dit & sa voix lors espand
Quant tout acoup vng lubrique serpent
De leans sault faisant sept tours & gires
Non toutesfois mõstrant rigueurs ne yres
Car doulcement le tombeau embrassa
Puis par les ares sa trainee aduanca
Dessus son dos eut notes et macules
Toutes iaulnes flamboyans & cerules
Et ses escailles comme or fin reluysant
Bien colloquees & par ordre duysans
Tout ainsi certes comme deuant les nues
Faict lair celeste auquel sont apperceues
Mille couleurs que nature y incite
Quant le soleil reluyst a lopposite:
De telle veue Enee se troubla
Puis ce serpent le sien corps assembla
Et se mesla sans nulz semblans austeres
Par les liqueurs & par diuers pateres
Mangeant les viures & viandes vsant
Dont Eneas fist aux dieux son present
Et puis apres sans faire mal quelconque
Sen retourna a la grande spelunque
Dont fut yssu et laisse les aultiers
Depopulez de tous viures entiers
Et quant Enee ce prodige aduisa
Si fut songneux et bien tost proposa
Faire a son pere pl⁹ grãs hõneurs & festes
Et immoller vng grant nombre de bestes
Incertain est du serpent sil est dieu
Dist Genius qui partoit de ce lieu
Ou deseruant de son feu pere lame
Dont le corps fut a luy dessoubz la lame
Si fist occire cinq pourceaulx cinq brebis
Et cinq beufz noirs choisis par les herbis
En fondant vin en grans vaisseaulx notables
Sur les aultiers & sur sacrees tables
Appella lame Danchises leans mys
Et les espritz conuoyez et remys
De linfernal fleuue dit Acheronte
Tous ses consors lesquelz ioye surmonte
Ainsi sappliquent & font chascun leur don
Et remplissent aultiers en habandon
Thoreaulx occirent & en fort sacrifice
Et les aucuns selon diuers office
Potz de cuyure mettent en plusieurs lieux
Autres espars sur lherbe pour le mieulx
Font feu & flammes & le brasier attisent
Pour que les chairs mieulx rotissent et cuysent.

Dat numero capitu innues
Preterea si noua diem mortalibus almum Aurora extulerit
Prima citæ teucris ponã certamina classis.
Quique pedum cursu valet.
Aut iaculo incedit melior leuibusque sagittis
Ore fauete oẽs & cingite tempora remis
Sic fat⁹ velat materna tẽpora myrto.
Hoc helimus facit
Ille concilio multis cum milib⁹ ibat
Ad tumulũ magna medius comitante caterua,
Salue sãcte parẽs, iterũ saluete recepti,
Dixerat hæc, editis cũ lubricus anguis ab imis.
Septẽ ingẽs gyros septena volumina traxit.
Squamã incẽdebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios aduerso sole colores.
Hoc magis incẽptos genitori istaurat honores.
Cẽdit quinas de more bidentes
Totque suẽs, totidem nigrãtes terga iuuẽcos.
Aiamque vocabat Anchisẽ magni.
Necnon & socij quæ cuiq; est copia læti,

Digitized by Google

Expectata dies aderat, nonamque serena
Auroram phætontis equi iā luce vehebant
Famaq; finitimos, & clari nomē Aceste
Exciderat, læto cōplerant littora cœtu
Visuri ęneadas.

¶ Que diray plus tantost & sans seiour
Fut aduenu le neufuiesme iour
Moult attendu que la clarte seraine
Par les cheuaulx de phetō sans grāt peine
Au beau matin en luysant appareil
Fist apparoir le radieux soleil
Renommee par les legieres aesles
Porta le bruyt le loz & les nouuelles
Es lieux voisins dont plusieurs estrāgers
Nobles hommes voulurent voluntiers
Veoir ces Troyens que leans se festoyent
Pour congnoistre de quelle sorte estoyent
Aussi le nom du noble roy Aceste
A ce les meult & a ce les inceste
Si vindrent doncq par les communs rapportz
Diuerses gens aborder a ces portz
Et la plus part pour deduyre & esbatre
O les Troyens/& o eulx se combatre
Si furent mys les dons & les ioyaulx
Aux lieux publicques / ou les esbatz nouueaulx.

Mūera principio ante oculos, circoq; locantur
In medio sacri tripodes, virides que coronæ.

Faire se doybuent & les sacrees tripodes
Vertes courōnes en moult diuerses modes
Et palmes nobles y furent pour la gloire
Pour ceulx qui la pourroyēt auoir victoire
Armes & robbes de riche parement
Grans tallans dor & dargent largement
Lors la trompette a haulte voix resonne
Et par son cry faict assauoir & sonne
Que to⁹ prestz soyēt pour estre guerdōnez
De commencer les beaulx ieux ordonnez
Incontinent quatre nauires belles
Toutes pareilles & en forces rebelles
Marchent & tyrent a force dauirons
A la bataille par tout les enuirons
Puis tout acoup Menesteus saduance
A tout sa pistre legiere a diligence
Menesteus qui puis ytalien
Fut dont yssit le nom dict Menmien

Quatuor ex oi delectę classe carinæ,

Velocem Menesthe⁹ agit acri remige pistrin

Gyas aussi a sa chymere grande
Acompaigne de Dardanie la bande
Forte & robuste vient courant a trauers
Sa nef passee estoit par triples vers
Et tant fut haulte & en oeuure subtille
Quelle sembloit en grandeur vne ville
Puis Sergestus dont la maison Sergie
Tient or le nom/sa nef meine & charie
En cest endroict & aussi Cloanthus
Du nom duquel reluysoient & vertus
Au sang rōmain iusq̄ a lheure presente
Sa nef Scilla cerule & diligente
Dedans mer assez loing la endroict
Eut vng rocher grant spacieux & droict
Ou les vndes leurs escumes gectoyent
Quāt maintesfoys les ventz les agitoyēt
Et tant estoit ce rocher surmonte
Assez souuent par grande quantite
Des eaues de mer qui durant tel orage
Rien napparoist tant fust en hault estage
En ce droict lieu les chores ventz hibernes
Chassent les astres en ꝓfondes cauernes
Mais quāt le temps est souef & trāsquille
Et que la mer est doulce & immobile
Sur ce rocher y a vng champ ouuert
Darbres et fleurs delicieux & vert
Ou les oyseaulx maris font leur demeure
Et y prennēt leurs plaisirs a maint heure
Sur ce hault lieu mist Enee le signe
Et le limite pour la bataille insigne
De vertes fueilles & branches y posa
Vng grant sinacle quil mesme composa
Pour enseigner aux nautonniers la prise
Et circuit de toute la pourprise
Lors eslisent chascun leurs lieux par sort
Dedans leurs nefz de triumphant apport
Toutes parees de loing or ou de soye
Les chefz & ducz au dedans menant ioye
Et le surplus toutes les ieunes gens
Estoient vestuz dhabitz propres & gentz
De grans rameaulx & fueilles populez
Les espaulles nues & despouillez
Furent mouilez dhuylle qui bien duysoit
A lexercice dont le corps reluysoit
Les cordes prennēt aux auirons entendēt
Par bien faire honneur auoir pretendent
Desir esmeut leurs resiouyssans cueurs
Et la gloire destre preux & vainqueurs
Lors tost apres hault sonna la trompette
Si que chascun en son debuoir se mette
Incontinēt ensemble a qui mieulx mieulx
Issirent tous des fins & de leurs lieux

Sergestusq; dom⁹ tenet a quo sergia nomen.
Centauro inuehitur magno

Est procul in pelago saxum spumantis contra litrora.

Hyberni cōdunt vbi sidera cori

Tranquillo silet immotoq; attollitur vnda
Campus, & apricis statio gratissima mergis

Hic viridē Aeneas frōdenti ex illice metam
Cōstituit signum nautis pater

Cætera populea vestitur fronde iuuentus

Inde vbi clara dedit sonitū turba finibus omnes.
Haud mora prosiluere suis ferit æthera clamor nauticus.



Digitized by Google

Clameur nautiq̃ iusq̃s au hault ciel mõte
Force de bras ⁊ dauirons surmonte
Toute la mer si que les grandes eaux
Font ouuerture trenchement a monceaulx
Vagues ⁊ vndes ca ⁊ la se departent
Par les poinctes des naues qui les partẽt
Brief chariotz habilles ⁊ legiers
Ne vont si tost par voyes ⁊ sentiers
Quãt les aurigues les cõduysẽt ⁊ meinẽt
Comme ses nefz qui en mer se demeinent
Tant fut le bruyt grant ⁊ haulte la voix
Des contendans que la mer ⁊ le boys
Et auirons par tout retentissoyent
Pour les grans crys que de chascun yssoiẽt
Tous les riuages des rochers ⁊ des mõtz
Resultoyent par leurs diuers sermons
Au long courir les aultres oultre passe
Les eaux premier par assez longue espace
Le fort Gyas par cault aduancement
Entre la turbe ⁊ le fremissement
Et tost apres Cloanthus luy faict suyte
Car bien auoit pour legiere poursuyte
Fors auirons/mais sa nef tardee feust
Pour sa charge qui trop fort le deceust
Apres ceulx la par egalle maniere
Alloit la pistre diligente ⁊ legiere
Et la centaure qui bien cuydoit auoir
Le lieu premier ⁊ aultres deceuoir
Aucunesfoys la pistre alloit deuant
Et la centaure tout acoup plus auant
Aucunesfoys ensemble cheminoyent
Et leurs deux frõtz lũg a lautre ioĩgnoiẽt
Les grandes eaues ⁊ les vndes sallees
Detrẽchoyẽt lors par leurs lõgues allees
Ja commencoyent attaindre ⁊ approcher
Par leur trauail du desireux tocher
Et ia tenoyent la mette ⁊ la limite
Pour paruenir au pris de leur merite
Alors Gyas au mylieu de ce cours
Tendant a gloire par diligent secours
Dist a Meneste ducteur de sa nauire
Je mesbahys ou ton courage tyre.
¶ Mais ou vas tu ainsi a dextre part
Tourne ton cueur en arriere ⁊ a part
Suyuant le bort ⁊ les sinistres voyes
Pres de rochers mais q̃ bien y pouruoyes
Laisse les aultres suyure la pleine mer
Si bon leur semble ⁊ vndes escumer
Cela luy dist: mais Menates eust crainte
Que sa nef fust assorbee ⁊ contraincte
Entre rochers incongneuz ⁊ cachez
Si furent certes les auirons laschez

Infindũt pariter sulcos totũq; dehiscit. Cõuulsum remis rostris stridẽtib⁹ ęquor,

Vocẽque inclusa volutant Littora, pulsati colles clamore resultant

Et nũc pistris habet, nũc victam pręterit ingens Gẽtaurus nũc vna ambæ, iunctisq; feruntur Frontibus.

Rectorẽ nauis compellat voce Menetem

Quod tantũ mihi dexter abis huc dirige cursum Litius ama

Tournãt la pierre en la mer ãple ⁊ large
Et lors Gyas plus fort Menete charge
Disant: o homme miserable ⁊ diuers
Pourquoy vas tu en ce point a trauers
Fay ce que dys tourne la nef a dextre
Entre rochers par la voye senestre
Ainsi parlant tantost il veit apres
Derriere luy Cloante qui ia pres
Leaue trassoit ⁊ tant fist diligence
Que tout acoup la sienne nef saduance
Entre celle de Gyas ⁊ les roches
Et se chassa en faisant ses approches
Par le chemin senestre ainsi passa
Subtillement ⁊ plus loing saduanca
Lors eut Gyas le ieune grant douleur
Et luy mua de despit la couleur
Aux yeulx luy vit ꝑ cest exploict la larme
Jacoit quil fust vertueux rude ⁊ ferme
A son besoing son honneur ne valut
Car le guydon de son propre salut
En mer gecta de sa nauire haulte
Qui par apres luy peut bien faire faulte
Et luy mesme se fist maistre ⁊ recteur
Du gouuernail ⁊ le seul directeur
Ses gens exhorte ⁊ sa fuste destourne
Droict au riuage ou son desir latourne
Quant Menetes ia pesant ⁊ fort ⁊ vieulx
Qui a peine releue de bas lieux
De mer ꝓfonde tout plein deaue ⁊ de hõte
Incontinent sur le hault rocher monte
Et lors se siet dessus la roche seiche
Sa robbe moyte la essuye ⁊ desseiche
Bien fut mocque ⁊ hue des voyans
Bien sen ryent de ce faict les Troyens
Quãt cheoir le veirẽt ⁊ quãt en la mer noe
Et quant ainsi le veirent plein de boe
Pres du rocher tournoyant ⁊ yssant:
Les eaues sallees de son corps vomissant.
¶ Lors Sergestus ⁊ Menesteus eurent
Joye meilleure ⁊ grant espoir receurent
A surmonter gyas qui demouroit
Et qui sa nef conduyre labouroit
Jacoit pourtant que Sergestus lors passe
Premier des deux en prenãt lieu ⁊ place
Et approcha le plus pres du rocher
Mais ia ne sceut de tout sa nef toucher
Car la pistre de lattendre ennuyeuse
La suyt de poincte ⁊ luy est dommageuse
Menesteus lors a sa nef estant
Incessamment va ses gens exhortant
Disant: o vous Hectoriens consors
Que iay esleuz a Troye au diuers sors:

Quo diuersus abis? iterum pete saxa Menete Cũ clamore Gyas reuocabat,

Radit iter læuum interior, subitusq; priorem ꝯPreterit & metis tenet ęquora tuta relictis.

Senẽq; Menetẽ Oblitus decorisque sui sociũq; salutis: In mare precipitem puppi de turba ab alta,

At grauis vt fũdo vix tandẽ redditus imo est Iam senior madidaque fluens in veste Menetes Summa petit scopuli

Hic læta extremis spes est accensa duobus Sergesto Menestheoque Gyam superare morantem,

At media socios, incedens naue per ipsos

Digitized by Google

Horratur Menesteus nunc insurgite remis Hectorei sœij, Neq; vincere certo. Quiquâ o. sci superét quibus hoc neptune dedisti.

Or est il temps que voz vertus on voye
Et que chascun a ce besoing pouruoye
Monstrez ozes les forces & courages
Que vous eustes aux getulles vsages
Et en la mer Eolie/& aux vndes
Du promontoire maglee trop profondes
Je ne demande premier au lieu venir
Et ne quiers point la victoire obtenir
mais vaiquêt ceulx/o doulx pere Neptune
A qui tu as ordonne la fortune
Vous mars tousiours en q nous esperons
Faictes aumoins que pas ne demourons
Derniers de tous souffrât telle vergongne
Et deffendez si treslasche besongne
Lors trauaillêt tous dung commun effort
Aux auirons procumbent ferme & fort
Si que la nef haulte fremit & tremble
Pour les grâs coups q chascun ensemble
La mer trenchant par si tresforte peine
Que presque sont a la plus forte allaine
La bouche ont seiche par penible labeur
Et tout leur corps est remply de sueur
Que reste plus/le cas & la fortune
A ce besoing leur fut tant opportune
Quilz obtiennent honneur tant desire
Et le plaisir que tant ont espere
Car Sergestus en courage feruent
Cuydant contraindre sa naue plus auant
Vers les rochers gaigner & premier place
Entra acoup en trop inique espace
Dont fut surprins & clos le malheureux
En ces rochers couuers & dangereux
Les auirons & les perches tendues
Furent brisees a ces pierres agues
La demoura pendue & de coste
La nef fendue par sa malheurete
Les nautonniers se lieuent & se choyent
Par grant clameur au derriere semploient
Costes agues & les tridens ferrez
Sont tost par ceulx cueilliz & enserrez
Et bien amassent les auirons brisez
Dedans le cours de la mer espuisez.

Aridaq; ora quatit, sudor fluit vndiq; riuis,

Attulit ipse viris optatum casus honorem

Spacio subit iniquo. Infœlix saxis in procarrétibus hæsit,

Acuto murice remi Obnixi crepuere, illisaq; prora pependit.

Ac lætus Menesteus succedsque acrior ipso. Agmine remorum celeri, ventisque vocatis Prona petit maria, & pelago decurrit aperto

Menesteus ioyeulx de laduenture
De plus en plus diligemment procure
A grant force de rames esgallez
Ayant les ventz a souhait appellez
En mer saduance & par la voye apperte
Court & chemine pour recouurer sa perte
Tout en ne point comme columbe esmue
En sa spelunq quant quelq vng la remue
Elle a maison & ses nidz beaulx & dupz
Diffiez dedans obscurs pertuys
Ainsi troublee aux champs sen fuyt & volle
Pour que personne ne la trouble & affolle
Grant bruyt meine de ses aesles deuant
Quelle desloge/mais quant elle est au vêt
Et haulte en lair/icelle doulce & blanche
Sans mouuoir aesles lair cler rase et destrenche.
Jusques a tant que retournee soit
Au lieu premier ou son seiour estoit
Ainsi le fist Menesteus a celle heure
Qui de sa pistre destrenche sans demeure
Les mers esmeues & le port fluctueux
Ainsi volla par cours impetueux
Tant que laissa Segeste en celle attente
De paruenir en la roche eminente
Qui hault qui bas pour neant imploroit
Auoir ayde & en vain labouroit
Cuydant courir/car tous rompus estoyêt
Ses auirons & en la mer flottoyent
Menesteus ainsi sans grant mystere
Tost eut passe Gyas & sa chymere
Non sans raison/car la nef plus nauoit
Le gouuerneur qui mener la scauoit

Sic Menesthe⁹ sic ip sa fugat ferocat vlcima Nistrina æquora, sic il lam fert impetus ipse volantem.

Plus ne restoit que oultre passer Cloanthe
Qui pres estoit dont tost se diligente
Menesteus & tant fort se aduanca
Que tost les aultres au derriere laissa
Lors se double la clameur & seffocent
Aller deuant & leur pouoir renforcent
Tout lair fut plein de leurs crys et leurs faictz
Tous sont encline a porter rude faictz
Jlz desdaignoient leur ppre hõneur acqs
Pour paruenir a cestuy tant requis
Et sont contens bailler vie en ostage
Pour obtenir de louenge partage
Felicite & espoir les nourrist
Tous ont entente qui a ce les cherist
Jlz ont la mer se leur semble infalãble
Puis que la chose est de faire possible
Et peut estre que tous fussent venuz

Solus iãq; ipso superest in fine Cloanthus. Qué petit Hi propriã doc⁹, & par tũ indignã tur honoré Ni teneãt, vitanæq; vo lũt pro laude paciſci,

Digitized by Google

Egallement & au bort paruenuz
Si Cloante neust les deux mains tendues
Et oraison vers les dieux espandues
Les suppliant q̄ a ce besoing prestz feussent
De luy ayder & qui luy secourussent.
¶ Disant; o dieux en qui gist le pouoir
De toute mer la ou ie faictz debuoir
De tost courir ie vous prometz & iure
Que sil vous plaist me preserues dinure
Et a ce prins ma nef constituer
A vos aultiers ie feray tost tuer
Et immoler vng taure blanc sans tache
Et des entrailles pour que chascun le sache
Feray gecter en vos fleuues sallez
Et puis seront espars & aualez
Vins forz & bons sans fraulde ne malice
Comme appartient a vostre sacrifice.
¶ Quant il eut dict lors fut sa voix ouye
Les eaues profondes de toute la mesgnie
Des Nereydes sans estre anticipee
Et de la vierge quon nommoit Panopee
Et Portumnus luig des principaulx dieux
Des portz de mer & des maritins lieux
Poussa la nef auec sa main forte
Si tressoubdain & si tost la transporte
Quoncques saiette si legier ne volla
Comme la nef a terre lors alla
Et sapplicqua lors de pleine venue
A ce hault port ou elle est paruenue.
¶ Lors Eneas quant tous furent sonnez
Et par leurs noms appellez & nommez
Fist declarer a haulte voix paatente
Par les heraulx que le seigneur Cloanthe
Estoit vainqueur & chappeau luy donna
De vert laure dont son chef ozbonna
Grans dons enuoye aux nefz victorieuses
Trois ieunes haches pour les dieux plan tureuses.
Vins a foison grande quantite
Dor et dargent pour leur necessite
Aux gouuerneurs & chefz du nauigage
Fut lhōneur double et plus grāt leur partage
Et au vainqueur Cloanthe ieune & beau
Il enuoya vng tresriche manteau
Tout dor tyssu & de soye pourprine
Du fut pourtraict en oeuure moult isigne
Lenfant royal en coureuse foreſt
Qui par son darō foisoit ioyeulx acqueſt
De cerfz legiers & par course pourchasse
Moult semboit rude & aspre icelle chasse
Si fut alors sans remede quelconques
Prins & rauy par les ongles adoncques
De larmigere aygle de Juppiter
Et transporte de la foreſt en lair
Ses custodes longuement y attendent
Mais pour neāt aux cieulx leurs palmes tendent.
Et en vain iappēt & sōt leur cry greigneur
Chiēs & leuriers regrettant leur seigneur
Pour second offre luy enuoya sans faille
Vne lorique bastye en triple maille
Tout dor traicte que iadis eust ostee
Lil Eneas a vng dict Simentee
Qui deuant Troye rudement combatoit
Quant la bataille des gregoys y estoit
A Cloanthe ce beau chef doeuure enuoye
Pour que de luy en armes se pouruoye
Tant feust pesant & si grande la charge
Que ceulx qui ont commission & charge
De la porter ceſt Sagare & Phegee
Se repentent de ce quilz ont chargee
Car trop leur poise & daultre nont secours
Jacoit pourtant que par son legier cours
Demoleus pour lors vestu dicelle
Fist aux Troyens forte guerre & mortelle
Pour le tiers don et pour leurs oeuures faictes
Luy enuoya deux grans & beaulx lebetes
De fin arain & deux cymbes dargent
Dont louurier fut expert & diligent
Ja furent tost pourueuz & guerdonnez
De beaulx presens qui leur furent donnez
Selon leur veu & selon leur conqueſte
Roses vermeilles auoient dessus leur teſte
Et chappeaulx vers de boucquetz et de fleurs
Firēt entre eulx leurs ioyes sans douleurs
Quant Sergestus a grant peine sesforce
Moult sesuertue se trauaille & esforce
Mettre sa nef mocquee & sans honneur
Hors du rocher: o fol entrepreneur
Estoit crochee & demouree pendue
La poure nef a demy deffendue
Perdu auoit guydes & auirons
Car moult taschoit yssir des enuirons
Tout ainsi certes cōme en voye & en place
Du charette souuent chemine & passe
Et sil aduient que la y ayt serpent
Qui or seiour prent en ceſte arpent
Lors de ce chair la forte & duree teue
Couppe en allant de ce serpent la queue
Du bien certes le viateur passant
Qui tel vermine pres de luy voit & sent

Ni palmas pōte tēdēs vtrasq; Cloantus Fudisset q; præces, diuosq; in vota vocasset.

Dij quibus imperiū pelagi, quorū æquora curo, Vobis læt' ego, hoc candentē i littore taurū Cōstituam ante aras voti reus.

Dixit, eīq; imis sub fluctibus audijs omnis Nereidum, Phorcique chorus,

Tum fatus Anchisa, cīctis ex more vocatis Victorē magna præconis voce Cloāthum Declarat,

Ipsis precipuos ducto rib' addit honores. Victori chlamydē auratam

Sublimē pedib' rapuit pennis armiger vncus

Lōgeq; palmas nequicquā ad sidera tendunt, Custodes

Atq; deinde locū tenuit virtute secundum Leuibus hunc hamis consertam, auroq; trilicē Loricā,

Vix illā famuli Phegeus sagarisq; ferebant

Tertia dona facit, geminos ex ære lebetas Cymbiaq; argento perfecta,

Irrisam sine honore ratē Sergestus agebat,

A coups de pierre le destrenche & separe
Lors ce serpent demy mort se separe
Pour eschapper & grãs saultz & grãs tours
Faict de son corps par furieux destours
Fier & cruel pour lune part se monstre
Comme sil deust acoup cheminer oultre
Les yeulx ardant & cifle & lieue hault
Comme sil neust de vie aulcun deffault
Mais la partie du derriere blessee
Ne peut plus estre conduycte ne poussee
Ains se remue & en saillãt se ploye
Plus na vertu qui a ce luy supploye
Ainsi estoit la nef & la carine
De Sergestus tenue a tel ruyne
Ainsi alloit & ainsi se mouuoit
Com le poure dolent faire scauoit
Et toutesfoys faict il a sa nef voille
Et de plein vent qui se mect en sa toille
A lentree du port se regecta
Ou sa fortune trop dure recita
Et lors Enee luy fist part & offrande
De ses beaulx dõs en maniere assez grãde
De ses ioyaulx dont luy & ses consors
Eurent passe sans dangier telz effors
Si luy donna vne captiue serue
Non ignorante le vray art de Minerue
Noble de nom feconde en nourriture
Car deux enfans portoit a sa ceincture.

Pars vulnere clauda retentat Nexantẽ nodis, seq; in sua mẽbra plicantem. Tali remigio nauis se tarda mouebat.

Olli serua datur, operum haud ignara Minerue.

Apres ce ieu & bataille finee
Sen va Enee en vng champ graminee
Si beau & gent & si bien ordonne
Que de montaignes estoit enuironne
Et tout entour fut closture & enceincte
Vertes forestz plaines de fueille mainte
Droict au plain fons y auoit vng teatre
Et vne espace pour desduire et esbatre
Que nature par curieux office
Auoit bastye sans nul aultre artifice
La vint le duc/& o luy maintz milliers
De nobles hommes & hardiz cheualiers

Hoc pi⁹ æneas misso certamine tendit Graminẽ in campũ,

La fist dresser vng siege & reposee
Pour mieulx iuger de loeuure disposee
Alors conuie le courage & les cueurs
Des assistans promettãt aux vainqueurs
Grans pris & dons & q̃ ceulx qui couroyent
Le plus legier riche loyer auroyent
Tous cõmẽcerent ensemble sans demeure
Sichaniens & Troyens a ceste heure
Premiers sont prestz Nysus & Eurialle
deux vrays cõsors damour frãche & loyalle
Si Leurialle de forme insigne estoit
Vertu ieunesse son courage incitoit
Nysus ainsi pour lamour de lenfant
Pas ne fut loing car lamour luy deffend
Apres le suyt Dyore egregie
Ney & yssu de la maison regie
De Priamus/apres courir voit on
Vng Salius/& vng nomme Patron
Lung pirote/& laultre de la lignee
Laultre Archade & de la gent Egree
Apres eulx courent deux Trinacriens
Jeunes & fors qui ne craignent riens
A longue course/car coustumiers estoyent
Chasser aux bestes q̃ ces forestz hantoyent
Lung Helenus lautre eut nom Panopes
Bien familiers du roy vieil Acestes
Et plusieurs aultres misrent a courir cure
Les mains diceulx delaissent fame obscure:
Lors Eneas leur dist a telz langages
Retenez or mes ditz en voz courages:
Et esleuez voz ioyeuses pensees
Qui pour bien faire seront reconpensees:
Nulz de ce nombre sans dons ne sen yront
Et ia de moy sans pris ne partiront
Premier donray ioyau bien deuisant
Deux espieux a fer cler & luysant
Et vne espee bien trenchant & garnie
Dor & dargent & gentement fournye
Ce seul honneur sera a tous commun
Et escondit ne sen yra pas vng
Les trois premiers qui par course legiere
Iront deuant auront part singuliere
Leur chef sera aorne & couuert
Pour le triumphe de bel oliuier vert
Le mieulx courant & qui sera premier
Aura de moy vng beau & grant coursier
Bien phallere et le second apres
Qui du premier sera venu plus pres
Aura pour pris pharestre Amasonye
De saiettes thraieces bien garnye
Et vng bauldrier dor large & plantureux:
Le tiers apres le plus cheualeureux

Hic qui forte velint rapido contẽdere cursu Inuitat pręciis animos

Euryalus forma insignis, viridique iuuenta

Tũ duo trinacrii iuuenes helim⁹ Panopesq;. Assueti siluis comites senioris Acestæ. Aeneas quibus in mediis sic deinde locutus

Nemo ex hoc numero mihi nõ donatus abibit Primus æquum faleris insignẽ Victor habeto. Alter amazoniã pharetram, plenãq; sagittis Threiiciis. Tertius argolica ac galea contẽtus habeto

Digitized by Google

Sera pourueu quil ne se mal contente
Dune salade aux faictz darmes duysante
Quāt eut ce dict/ tous prēnent lieu & place
Le signe ouy chascun court & desplace:
Laissant la marche qui faicte leur estoit
Tāt fut le bruyt deulx grāt en cest ēdroict
Que lon iugeast que fust pluye menue
Et tout ensemble signent leur aduenue
Le but final ou doybuent paruenir
Tant ont desir dattendre & de venir
Deuant tous eulx commenca apparoistre
Moult loing auant Nysus fort a destre
Si bien alloit que tant plus fut auant
Leger estoit comme si ce fust vent
Prochain de luy mais non de course esgale
Eut Sallius par bien grant interualle
Euriallus par apres fut le tiers
Qui les passast sil eust peu voluntiers
Et apres luy fist Helymus poursuyte
Qui de courir eut maniere assez duyte
Et apres le suyt Dyores sans ce faindre
A pied leger qui tost le sceut attaindre
Et sil eust eu despace vng petit mais
Pour plus courir il neust perdu iamais:
Le tiers honneur ains est laisse derriere
Cil de deuant par sa course legiere
Que diray plus ia forment approchoyent
Du bout extresme/ & a la fin touchoyent
Quant lors Nysus malheureux & dolent
Par fortune tresbucha en allant
Car la endroict pour exercer leurs festes
Occis auoyent par cy deuant les bestes
Vaches & veaulx dont le sang fut espars
Par dessus terre illec en maintes pars
Ce iouuencel ioyeulx & ia le maistre
Ce luy semble en course plus adestre
Par grant meschef passant en ce droict lieu
Les piedz luy coulent & tomba au mylieu
Dedans le sang en place immonde & salle
Pourtant ne fut oublieux de Curialle
Et de lamour que tousiours eust a luy
A laudeuant se mist pour faire ennuy
A Sallius aultrement sans ressource
Il eust gaigne & le pris & la course
Si larresta en la plus forte alaine
Et le feist cheoir dedans lespesse arene
Lors Euriale acoup oultre passa
Et tous les aultres derriere luy laissa
Vainqueur fut il & vint la au dessus
Par le secours de son amy Nysus:
Lors volle et saulte regardāt tout le mōde
Puis Helymus faisant ioye seconde,

Effusi nymbo similes simul vltima signant
Primus abit, longeq; ante omnia corpora Nisus
Emicat.

Ecce volat calcēq; terit
Iā calce diores,

Iamq; fere spacio extremo, fessique sub ipsum
Finē aduentabant

Labitur infœlix, cæsis vt forte iuuencis

Non tamen curiali, non ille oblitus amorum.
Ille autem spissa reuolutus harena

Prima tene plausuq; volat, fremitu oue secūdo.
Ereptumq; dolo reddit sibi poscit honorem.

Obtient le lieu apres luy sans deffault
Et Dyodores qui apres court & sault
Eut tierce palme & la tierce victoire
Car de courir fist oeuure meritoire
Lors Sallius de ses clameurs & plainctes
De ses querelles & contencions maintes:
Remplit le lieu ou les voyans estoyent
Et les oreilles de ceulx qui escoutoyent
Et requerant que lhonneur pretendu
Tollu par dol luy fust ores rendu
Faueur commence garantist & deffend
Pour Eurialle le bel & ieune enfant
Et ses larmes doulces & aduenantes
Furent de tous trouuees bien plaisantes
Aussi vertu quen luy se nourrissoit
Dont maint beau mot a sa louenge yssoit
Moult luy valut la facon & sa grace
Puis Dyores qui fut le tiers en place
Pour auoir palme cryoit hault & menu
Quen vain seroit a ce loyer venu
Si Sallius auoit gloire premiere
Et quil obtient sa part plus singuliere.
¶ Lors dist Enee/ o enfans beaulx & bons
Croire pouez que certains sont voz dons
Nul ny sera qui par ordre ne donne
Le chois de pris ou raison si adonne:
A moy affiert auoir pitie notable
Du cas & sort de lennemy coulpable.
¶ Quant il eust dict sans faire pose nulle
Il print la peau du grant lyon getulle
Dont tout le poil & les ongles sont dor
A Sallius la donna pour tresor:
Lors dist Nysus si ceulx qui vaincus sont
Si grant sallaire & si grant loyer ont
Et que de moy qui suis cheu par fortune
Pres de mon heur il est pitie aucune.
Quel don pourroye assez digne obtenir
Moy qui pourroye la couronne obtenir/
Du loz premier & neusse failly mye
Si souffert leust ma fortune ennemye
Disant telz motz monstroit face mouillee
Toute de ordure & de fumier souillee
Lors prist a rire Eneas de le veoir
Si ne le veult de ceinture pouruoir/
Apporter fist vng bouclier de haulte oeuure
Comme la veue le monstre & le descoeuure
Dydymaon orfebure diligent
Pour ce temps la lauoit faict bel & gent
Si tresparfaict en forme & en ouurage
Que Neptune en fist faire lymage
De ce beau don Eneas honora
Si ieune noble & sien luy demoura

Tutatur fauor eu ryalum lachrymeque decoræ.
Gratior & pulchro veniens in corpore virtus
Adiuuāt & magna proclamat voce Diores

Tum pater Aeneas, vestra inquit, munera vobis
Certa manent pueri,

Sic fat tergum getuli immane leonis.

Si tāta. inquit sūt præmia victis
Et te lapsorū miseret, quæ munera Niso.

Et simul his dictis faciem ostentabat & vdo.
Turpis mēbra simo, risit pater optimus olli

¶ Apres dõcques que les courses legieres
Furent faictes en diuerses manieres
Et que chascun fut a plain satisfait
Selon quil eust execute et faict
Dist lors Enee si vertus ou prouesse
Gist en voz cueurs et parfaict hardiesse
Viengne celluy le premier en auant
Et maintz armes eslieue ⁊ mette au vent
Apres ce dist cil liberal donneur
A la bataille ordonna double honneur
Cestassauoir au vainqueur ⁊ au maistre
Vng ieune taure moult plaisant ⁊ adextre
Tout aorne et couuert richement
Dor ⁊ de vittes faictes moult proprement
Puis vne espee et sallade soulas
De cil qui lors sera vaincu et las.
¶ Lors sans demeure sapproche ⁊ p̃sente
Vng dict Dares o sa force excellente
Pour commun bruyt en estime on lauoit
Dou fierement son courage esleuoit
Celluy tout seul en sa ieunesse tendre
Auoit bien sceu soubstenir et attendre
Paris qui fut assez robuste et beau
Et luy mesmes aupres du grant tombeau:
Ou gist Hector le cheualeureux homme
Bien sceut ruer ⁊ abbatre a grant somme
Buten le fort puissant et fier de corps
Lequel estoit ainsi quon est recordz
Issu iadis de la gent Bebricie
Dares pourtant qui pas ne se soucye
De son hault sang/⁊ si tresfort la presse
Que sur larene presque mort la laisse
Celluy Dares leuant la teste hault
Premier se lieue puis se presente et sault
Bataille quiert et ses espaulles monstre
Ses bras demaine ⁊ moult bien se acoustre
Compaignon veult ou hõme quil assaille
A son semblant na garde quil luy faille
Si ny eut nul de tous ceulx du tropeau
Qui luy voulsist habandonner sa peau

Hoc iuuenẽ egregiũ præstanti munere donat
Post vbi cõfecti cursus, & dona peragit
Nunc si cui virtus, animusq; ĩ pectore presens
Sic ait & geminum pugnę proponit honorẽ
Nec mora cõtinuo, vastis cũ viribus effert
Ora dares,
Solus qui paridem solitus contẽdere contra
Talis primadares caput altũ in prælia tollit,

Homme ny a de toutes celles restes
Qui en ses mains ose prendre les cestes/
Dont il ioyeulx estimant et cuydant
Estre tout seul le vainqueur euident
Tout droit en piedz sen vint mettre a celle heure
Deuant Enee et sans autre demeure:
Le taure prent par la corne et le tient
En cest estat se presente et maintient
Disant/o filz de puissante deesse
Puis que ainsi est q̃ tout cueur dhõme cesse
Que nul ne veult la bataille excercer
Doy ie pourtant mon maistre don laisser
Quelle est la fin et lintention tienne
Veulx tu fraulder la force ⁊ vertu mienne
Jusques a quant veulx tu deliberer
A satisfaire et me remunerer
Commande tost que les dõs on mapporte
Quay desseruis par ma puissance forte
Tout tel murmure iceulx troyens faisoyẽt
Pour la querelle de Dares ⁊ disoient
Que sans delay liurer on luy deuoit
Des dons promis que meritez auoit
Lors Acestes le bon roy grant et vieulx
Qui pres estoit et assis en ces lieux
En vng preau de verte et riant herbe
Voyant le cueur de Dares trop acerbe
Fier et haultain par sa parolle telle
Blasme et reprent le preux en sorte telle
Celluy doncques/o Entelle iadis
Debellateur des hommes plus hardis
Peulx tu souffrir as tu la patience
Que sans bataille ⁊ que sans deffiance
Dons si notables soient gaignez ⁊ pris
Et sans desserte vng emporte le pris
Qui est ores ton precepteur et maistre
Celluy Erix si vaillant et adextre
Qui de combatre te apprint es iours passez
Dont pas ne furent tes mẽbres fort lassez
Ou est ton los quon reuelle quon crye
Par tes beaulx faitz en toute Trinacrie
Ou sont ores tes proyes pretendues
Qui iadis furent en tes maisons pendues
O luy respond le desir de louenge
Ne mais la gloire de mon cueur ne se chãge
Pour craĩte ou peur ou vieillesse sans plus
Tardiue et lente tient mon sang reclus:
Froidz et gelees en sont or et froidies
Toutes mes forces par tristes maladies
Si or iauoye la ieunesse et les ans
Que ieu premier gracieux et plaisans
Et celle force qui tout danger deffie

Queritur huic alius, nec quisquã ex agmine tanto
Audet adire virum,
Nate dea si nemo audet se credere pugnæ
Quę finis standi? quo me decet vsque teneri,
Cuncti simul ore fremebant
Dardanidę, reddique viro promissa iubebant.
Hic grauis entellũ dictis castigat acestes
Entelle heroum quondã fortissime frustra
Tãta ne tã patiens nullo certamine tolli
Dona sines vbi nũc nobis deus ille magister
Et spolia illa tuis pẽdẽtia tectis?
Ille sub hęc non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu
In medium geminos ĩmani põdere cæstus
Protecit



Digitized by Google

Quauoir souloye en laquelle se fie:
Celluy Dares trop fier et couuoiteux
Ja du combatre ne fusse souffreteux
Ne ia pour pris ne soit riche et tant vaille
Neusse ia tant querelle la bataille/
Mais pour monstrer q̃ ie lay hardiment
A exploicter ou scauoir seulement:
Apres ces motz il gette en celle place
Au mylieu deulx/ou belle fut lespace:
Deux grans cestes si pesans et si fors
Quon ne scauroit rompre par nulz effors
Diceulx souloit Erix lors sacoustrer
Quãt fort aux armes il se vouloit mõstrer
Ses mains furent diceulx lyons garnies
Quant en destour suyuoit les cõpaignies
Tous sesbahyrent de veoir harnoys si fort
De merueilleux et pondereux renfort:
Sept peaulx de beuf rudes et dupliquez
Pour la parfaire y furent appliquez
Auecques fer prins et conioinct dedans
Dõc pourroit vaincre tous autres precedẽs
Entre autres fut Dares lors esbahy
Par telles armes craignant estre enuahy
Moult esloingne et assez les recuse
De batailler en differe et se excuse
Le magnanime Enee anchisiade
Voit les armes et souuent les regarde:
Considerant a part luy maintessoys
Les fors liens onereux et le poix
Lors tel parolle le vieux & antique homme
Par grant audace leur dist telz motz en sõ
me
Quel merueille vous tient or despourueue
Bien mest aduis seigneurs quauez cy veue
Cestes & Armes desquelz souloit combatre
Cil Hercules en maint lieu et theatre:
En la bataille triste que sans support
Fut a luy faicte iadis pres de ce port
O duc entre Erix le tien germain
Porter souloit ses armes en sa main
Encores vois comme elles sont infectes
De sang humain par cruentes deffaictes
Celluy Erix en celles tout fiant
Bien attendoit Hercules deffiant
Dicelles armes iadis vser souloye
Quant ieune sang me donnoit force & ioye
Lors vieillesse soubdaine et ennuyeuse
Nestoit encore de blanchir curieuse
Les miẽs cheueulx tous chaulues & chen⁹
Qui p tout aage sont tous blãcz deuenus
Mais toutesfois si Dares a enuye
De batailler et a ce me conuye

Obstupuere animi tãtorum. ingẽtia septem. Terga boũ

Ante oẽs stupet ipse dares, lõge que recusat

Quid si quis cęstus ipsi⁹, & herculis arma, Vidisset Hęc german⁹ erix quẽdã tuus arma gerebat

Emula nec dum, Tẽporibus geminis canebat sparsa senectus

Sed si nostra dares hęc troius arma recusat. Idque pio sedet eneę. Probat auctor acestes

Si mes armes luy semblent trop austeres
Pour excercer les belliqueux misteres
A Acestes men rapporte et a toy
Ja nyray contre vostre ordonnance et loy
Prenons armes dune pareille sorte
Toutes egalles et que chascun sassorte
Les armes quitte Erix le mien seigneur
Qui en bataille fut le mien enseigneur
Doncques Dares oste les craintes tiẽnes
Et despouilles toutes armes troyennes
Quant il eust dit commença a oster
Le sien manteau et a terre getter:
ses grãs mẽbres & ses gros bras descoeuure
Et les despouille pour tost les mettre en
oeuure
Il desarme tout ferme a cest endroit
Par bonne audace son corps hault grant
et droit
Lors Eneas prist deux cestes semblables
Armes pareilles & pour eulx conuenables
Leurs mains acoustrent parent & fortiffiẽt
Pour que lũg lautre plus seurement deffiẽt
Incontinent droit en piedz esleuez
Bien semblent estre en armes esprouuez
Leurs mains agitent et leurs deux bras
demainent
Sãs craĩte ou peur fieremẽt se pormeinent
Lũg a lautre grandz coups dõner cõmẽcẽt
Moult rudement & en bataillant pensent
Chascun droit soy de preseruer son chef
De coup rebelle & de doubteux meschef
Leurs mains meslent ensẽble & sentrefierẽt
De plus en plus bataille font & quierent
Dares estoit plus legier et agille
Et par ieunesse plus adestre et facille
Entelle grant de membres et de corps
Grant & parfait des armes bien recordz
moult saq̃toit mais ses genoux peu fermes
Tardifz & lentz et de vieillesse enfermes:
Ja vacilloyent & par trop longue peine
Luy defailloit le pouoir de laleine
Jacoit pourtãt chascun si bien semploye
Que lung a lautre fait mainte dure playe
maĩtz coups redoubles tresfors & redoutez
Sur leurs eschines & sur leurs grans costez
Leurs corps concaues leurs poictrines re-
sonnent
De grãs coups la q̃ lung a lautre donnent
soubz griefues playes le⁹s visages crepitẽt
Tant se combatent et tant fort se despitent
Tousiours se garde Erix et si escoute
Droit par vigille escheuer toute doubte:

Aequemus pugnas Solue met⁹ & tu troianus exue cęstus

Hęc fat⁹ duplicẽ ex humeris reiecit amictũ

Constituit ĩdigitos ex tẽplo erect⁹ vterque

Abduxere retro longe capita ardua ab ictu Immiscẽtque manus manib⁹, pugnãque lacessunt

Multa viri ne quicquã inter se vulnera iactãt.

Duro crepitant sub vulnere malæ.

Digitized by Google

Comme celluy qui veult prendre dassault
Chastel ou ville qui est assise hault
Puis ca puis la tournoye a laduenture
Sil trouuera quelque art ou coniecture:
Peur tost prendre ce pourpris et ce fort
Ainsi se fist ensemble son effort
Assin quil fust de Entelle le maistre
Et hault se lieue monstrant frere sa dextre
Pour donner coup rebelle au despourueu
Mais quāt lautre ent le coup descēdāt veu
Prompt et legier eschue a se destourne
Puis ayrent force cōtre grāt cueur satourne
Et Entelle voyant quil eust failly
Sus de vertus a pouoir defailly
Il grant a las griefuement chiet a terre
Sa pesanteur luy nuyt a tient en serre:
Tout en ce point comme quāt grant vent vente
Dedans Iba ou foret eximante
Sil y a arbre par vieillesse pourry
Qui ne peult estre soubstenu ne nourry
Dessus terre lors tombe et precipite
Et est choisiz tresiegier et subite
A ce besoing se lieuent et acourent
Par estudes a ce meschef secourent
Tous les Troyens et ceulx de Trinacrie
Premier y vint Acestes qui sescrie
Ayant pitie Dantelle et de lennuy
De son amy autant vieil comme luy
Tost se lieue et de terre se dresse
Lors sans tarder reprent sa hardiesse
Le champion tout vieillart et chanu
Ja ne fust triste ne perpley deuenu
Pour le cas tel/ains plus aigre sans faille
Et plus hardy/si reprint sa bataille
Ire et fureur en luy resuscita
Plus grande force et au corps lincita
Honte et vergongne nouueau desir allume
Vertu antique de conuaincre presume
Lors il ardant non craignant le danger
Suyt a poursuyt Darecte moult legier
Continuant et redoubtant ses coups
A toutes mains sans perdre nulz repous
Aussi menu comme gresle agitee
Sur haultes tours et sur maison gettee
Aussi donnoit ce cheualier de pres
Coups merueilleux sur Darecte a eypres.
Lors Eneas voyant la chose dure
Plus ne permist que si grant guerre dure
Souffrir ne peult que la fureur fust telle
Si longuement au courage Dentelle:
Ains mist leur fin au destour a combat
Et pour rompre la noise et le debat
Darecte las osta de la pourprise
Disant telz motz plais de doubteuse prise:
O malheureux quelle follye a pris
Le tien courage cuydant auoir le pris
Par sus ceste homme a en faire a ta guise
Ne vois tu pas que dieu luy fauorise
Ne peulx tu oz a cler apperceuoir
Que dautre force dieu la voulu pourvoir
Or quittes donc a la place a le lieu
Non pas hōme/mais au vouloir de dieu
Ces motz finiz par sa voix rigoureuse
Il faict cesser la pugne dangereuse
Incontinent ses consors le transportent
Et en sa nef las a recreu lemportent
Trainant ses iambes foybles par longue queste
Tournant ainsi puis ca puis la la teste:
Et de sa bouche sang espes vomissant
Faisant sanglotz a tresfort gemissant
Aucuns des siens prindrēt glaiue a salade
Ainsi sen va ce poure corps malade
A Entelle palme a thoreau laisserent
Tous dūz accord vainqueur le cōfesserēt.
Lors le superbe de sa grande proesse
Et de son pris si dist filz de deesse:
Et vous troyens voyez et congnoissez
Quen ma ieunesse ie fus plus fort/assez:
Ores voyez acoup par mon amplette
De quelle mort aurez saulue Darette
Incontinent il qui tout droit estoit
Deuant le Taure que lon luy presentoit
Don de la pugne la main haulce a efforce
Et tant quil peult de toute sa grant force
Les deux cestes rudes tant exposa
Que entre les cornes du Taure lesposa
Et si auant entrerent et percerent
Que le cerueau tout oultre transpercerent
Lors cheut la beste a terre prosternee
Tremblante et morte et du coup estonnee
Il par dessus dit lors. O Eriy digne
De hostie telle et beaucoup plus insigne:
Ie te dedye lame de ce thoreau
En lieu de celle de Dares ieune et beau
Et ie Vainqueur te remetz de ma part
Par tout iamais les armes et mais lart
Incontinent Enee apres conuye
Ceulx qui auront de bataille enuye
Et de tirer de legiere sayette
Pris y ordonne quant loeuure seroit faicte
Lors feist dresser de bancz vng grant amas
Puis en la nef de Serestre vng hault matz

Ille velut cassam oppugnat qui mobilib' vrbem.
Extulit ille iactum veri ictum a vertit ce velox Pegaseus

Ipse grauis graui ingens que ad terram pondere vasto Concidit que

Primusque accurrit ac stes Aeneas que ab hum. o miseras attollit ami cum
Acvnō tardatus casu, neque territus heros,
Acrior ad pugnā redit, ac vi suscitat ira

Creber vtraque manu pulsat versatque dareta

Tum pater eneas, procedere longius iras Et sequire animus ictos nunc passus acerbos,

Infœlix que tāta animū demētia cepit Non vires alias, conuer saque numina sentis Cede deo

Crassūque cruorem Ore reiectā rē, mixtosq; in sanguine dentes,

Nate dea vosque hęc inquit cognoscere teucri

Librauit dextra media ītercor nua cæstus Arduꝰ effra ctoque illisit in ossa cerebro

Hāc tibi erix meliorē animā pro morte dare tis Persoluo

Protinꝰ eneas celeri certare sagitta

Inuita qui forte velit,



Digitized by Google

Et a la cisme feist attacher et pendre
Vne columbe pour loyer et pretendre
Lors tous conuiennent & en sorte placide
Premier se monstre & presente hyrtacide:
Et apres luy se presente et le suyt
Menesteus qui fut vainqueur moult duyt
Au dieu naual et pour celle conqueste
Auoit couronne doliue sur sa teste
Eurition apres eulx fut le tiers
Que ie ramente et nomme voulentiers
Son frere fut Pandore homme notable
Toy qui iadis par faict recommandable
Premier tiras ta sayette et ton dard
Par grant prouesse contre Achinez prins
dart
Et fut prise leur part en conuenance
Dont tu en as encores souuenance
Apres ceulx la pour la derniere reste
Vint et chemine lantique roy Aceste
O sa sallade profonde sur son chef
Bien desireux et hardy de rechef
Essayer certes le labeur et la peine
Des ieunes gens o sa main non certaine.
¶ Lors vng chascun se dispose et accorde
Ployer son arc et de le mettre en corde
Leurs dardz & flesches de leurs pharetres
tirent
Et les meilleurs sortissent et desirent
Premier deulx tous tirans qui descocha
Fut hyrtacide qui sa flesche toucha
Si rudement que par lair agitee
Tost fut a larbre de ce hault mast plantee
Qui pour ce coup tout fremit et trembla
Et la coulombe de grant peur en troubla
Les aesles meult moult essaye et trauaille
Pour eschapper et que du lieu sen aille
Lors ce coup fait tous firẽt vng grãt bruit
Vng rys publique & vng commun desduit
Menesteus apres luy se prepare
Ferme se tient son arc acoustre et pare
Hault regardãt son arc mouuant ses yeulx
Pour droit tirer & quil approchast mieulx
Jacoit pourtant que pas ne veult occire
Ce poure oyseau/mais seulement desire:
En tirer pres si descocha acoup
Lors exploicta et fit vng si beau coup
Quil rompit lors la corde delyee
Dont la coulombe estoit haulte lyee:
Et quant ainsi destachee se sent
En lair sen volle liberte pourchassant
Lors promptement Eurition sauance
Son dard tout p̃st mect sus larc sãs distãce

In medios telum torsisti prim⁹ achiuos,
Extremus galeaque ĩma subiedit acestes
Aulus & ipse manu iuuenũ tẽtare laborem,
Pro se quisq; viri & de promũt tela pharetris

Intremuit mal⁹, timuitque exterrita pennis.

Post acer menestheus adducto cõstitit arcu.
Alta petens pariterque oculos. telũque tetẽdit

A son frere Pandarus il se voue
Affin que mieulx de sa sayette ioue
Jncontinent luy au ciel regardant
Et a loyseau visant et pretendant
Apperceut tost dessoubz obscure nue
Celle columbe ioyeuse deuenue
Qui de ses aesles iouoit et crepitoit
Et bien pensoit que hors de mal estoit
Et il descharge sa poingnante sayette
Et si tresbien & seurement la gette
Quil transperca ce blanc oyseau vollant
Lors cheut a terre piteuse et bien dolent.
¶ Par ce moyen il meritoit la palme
Et ne restoit deulx tous tirer plus ame
Fors Acestes qui lors son arc acroche
Et sa sayette en lair vuide descoche:
Monstrant son arc sa force et son pouoir
Lors peurent tous a loeil apperceuoir
Monstre futur par merueilleux augure
La fin en fut preueue piteuse et dure
Car la sayette de son arc lors partie
Fut tost en feu & flambe conuertie
Et parmy lair feist chemin flamboyant
Dont esbahy fut tout homme voyant
Elle en ce point esprise et allumee
Finablement fut arse & consumee
Ainsi que font impressions ignites
Dedans le ciel ayant queues crinites
Qui en lair vollent et en lair se remuent
Par grant challeur & leurs especes muent
De telles choses furent pris & troublez
Trinacriens & Troyens assemblez
Mais Eneas plus neut tel le courage
Ains luy sembla que bon fut le presage
Dont embrassa Aceste le roy vieulx
Et assembla dons grans et precieux
En luy disant o noble pere antique
Prens et accepte ce tresnoble relique
Car le hault dieu qui regne au ciel la sus
Par ces auspices quauons or apperceuz
Veult et ordonne par signe splendifere
Que lhonneur tien a tous autres differe
Sil te plaist donc de moy ce don auras
Cest vng crathere riche que garderas
Et vne coupe toute dor esmaillee
Qui fut iadis a mon pere baillee
De Cisseus de Trace le bon roy
En remembrance damour & vraye foy.
¶ Quant il eut dit de laurier fist couronne
Et sur le chef Dacestes si lordonne
En lappellant sur tous victorieux
Et ia en fut de lhonneur enuieux

Amissa sol⁹ palma superabat acestes
Qui tamẽ ethereas telũ contorsit in auras.

Hic oculis subito obijcitur magnoque futurum
Augurio monstrum.
Seraque terrifici cecinerũt omnia vates,

Sed lætum amplexus acestem.
Muneribus cumulat magnis ac talia fatur,

Summe pater nãte voluit rex magnus olipi,

Sic fatus cingit viridanti tempora lauro.

Digitized by Google

Et primum ineo is victor appellat acestem.

Curition iacoit qua mort eut mise
Celle colombe en lair par sa maistrise
Apres Acestes fut de dons guerdonne
Cil quil auoit le plus beau coup donne
Qui eut rompu les lyens de la corde
Le second prins on luy iuge et accorde
Et apres luy eut des dons pour sa part
Cil qui au matz auoit plante son dard

Durant ce faict estant la chose telle
Le duc Enee secrettement appelle
Epitide qui dascanie estoit
Custode et garde & tousiours le hantoit
A loreille luy dist va et tauance
Vers Ascanie sil a faict diligence
Si ses consors et luy ont leur apprestz
Si en armes et a cheual sont prestz
Dy luy quil viengne & toute sa mesgnie
Pour faire esbatz a telle seigneurie
Ainsi le fist ce pendant il commande
Que chascun face la place large et grande
Que le peuple ca & la tout espars
Si meist en ronde et en destinees pars
Tantost apres leurs beaulx enfans arriuẽt
Sur grans destriers qui tournoyent et estriuent
To⁹ par bõne ordre se tiẽnent sur les tãcz
Deuant la face des seigneurs et parentz
Se que troyens & trinacriens prisent
Leurs grans facõs & leurs gestes aduisent
Tous dune mode ont cheueulx bien parez
Et de couronnes ont leurs chefz decorez
Chascun auoit deux ferrees hastilles
Dedans la mer legieres & subtilles
Aucuns auoyent pharetres & carcas
A leur coste pour seruir a leur cas
Et les aucuns cercles dor qui pendoyent
Sur leurs poictrines & a plain sestendoient
Quant tous furent venus et assortis
En troys bendes se sont lors departis
Troys principaulx ducteurs ou capitaines

At pater eneas nouũ certamine missos
Custodem ad fese cursumq; iulis
Epitidem vocat.

Ipse oĩm lõgo decurrere circo iuuenũ turmas & cara parentũ
Ora patrum & cupidum pubem et se parentes.

Incedũt pueri, pariter que ante ora parentũ
Frenatis lucent equis.

Cĩb⁹ Imorẽ tẽsa coma pressa corona,
Pars leues humeris pharetras, & pectore tumido.

Font leurs emprises et leurs courses loingtaines

Tres equitũ numerõ turmæ tẽnique vagãtur Ductores,

Et les enfans les suyuent sy a sy
En fiere sorte & maintien bien assis
Ainsi fut donc departie la bataille
Par les maistres & dune mesme taille
Le capitaine premier qui conduysoit
Lune des bendes qui tresbien luy duysoit
Fut vng beau filz quon appelle priame
Portant le nom de celluy quon reclame
Son ayeul ton filz et progenie
O polite sans lauoir sorlignie
Dont sytalique peuple pourra venir
Que augmenter pourra pour lauenir
Celluy estoit sur vng cheual de tirace
Hault esleue monstrant tonde la face
Bien pommele et lung des piedz deuant
Auoit il blanc donc il marchoit souuent
Lautre ducteur ce fut le beau Atys
De qui yssirent en gloire non petis
Et en noblesse les aucuns anciens
Qui sont en Romme ores moult diligens
Le bel Atys de toute la mesgnye
Estoit auec le plus fort dascanye
Le tiers apres qui sa bende menoit
Lest yulus qui bien se demenoit
Bel a merueilles qui en beaulte et forme
Passoit la loy de tous autres en somme
Porte estoit ce ieune conquerant
Sur vng cheual legier et bien courant
De Sidonye que Dydo de Carthage
Luy eut donne pour souuenance & gaige
Quant elle feist piteux departement
Dont elle mist son corps au monument
Lautre mesgnye de Trinacrie reste
Estoit monte sur les cheuaulx de Aceste
Ainsi furent recueillis et receus
Des dardanides et diceulx apperceus
Moult bouletiers ses ieunes gẽs panides
De loz & gloire conuoiteux et auides
Et la congneurent tournoyant sur les tãcz
En leur endroit vng chascun ses parens
Apres doncques mainte course & destour
Quilz eurent faict leur cercle tout autour
Deuant la face & yeulx de leurs bõs peres
Que les cheuaulx agilles & prosperes
Epithides le herault tost apres
Fist aduancer tous ceulx qui furent prestz
Et par clameur & son de sa buccine
De batailler leur monstra le vray signe
Lors troys a troys a departir commencent
Tous a bon ordre & a victoire pensent

Vna acies iuuenũ ducit quã puerulus ouãtem
Nomẽ aui referens priamus,

Alter atys genus vnde atyi dixere latini
Paruꝰ atys puero qui puer dilectus iulo.

Extremus, formaque ante omnes pulcher iulus
Sidonio est inuectus equo,

Excipiunt plausu pauidos gaudẽtq; tuentes
Dardanidæ
Postquam oẽm lẽti cõsessũ oculosq; suorũ
Lustrauere in equis,

Olli discurrere pares atque agmina terna



Digitized by Google

Diductis soluere choris,

Et quant par sort eurent chemine oultre
Vers le present comme dessus leur monstre
Grans coups de dardz supportent et soubstiennent
Et grans coups dõnent & tresbien se maintiennent
Leurs courses font & leurs courses radressẽt
Comme est besoing et de batre ne cessent
Leurs circuys et leurs orbes actiues
Empeschent ilz par foys alternatiues
Et enuironnent les simulachres rudes
De bataille par grandz solicitudes
Par foys senfuyẽt & souuent le doz tournẽt
Puis tout acoup se virent & retournent
Et courroucez iceulx ieunes souldardz
Gettent la poincte de leurs lances & dardz
Et tost apres font paix et alliance
Et puis sen vont en commune fiance.

Et nũc terga fuge nudant, nunc spicula vertunt
Infensi facta pariter nunc pace fruuntur.

¶ Tout en ce point cõme iadis en Crete
Fut bastye vne maison & faicte
Dit laberinthe composee et tyssue
De tant de murs que lentree et yssue
Est difficile et est celluy manoir
Si tresobscur le chemin et si noir
Que dol y a & frauldes et finesses
Par mille voyes & doubteuses adresses:
Rien ny seruoit signe bon ou traictable
Car lerreur est leans irremeable
Ainsi certes iceulx enfans Troyens
Par tours diuers et par autres moyens
Les vestiges lung a lautre empeschoyent
Et par fuyte ainsi souuent taschoyent
Entremesler leurs batailles et ieux
Ainsi tyssoient leurs allees entre eulx
Comme daulphins qui par les mers humides
Iouent & courent et par diuerses guydes
Trenchent & passent Carpathie lybique
Et par vndes iouent en faict oblique
Ceste coustume tel esbat et tel cours
Renouuella puis apres par longz iours
Cil yulus quon appelle Ascanye
Lors que par luy fut enceinte et munye
La cite de Albes de murailles et de tours
Et tous telz ieux/batailles et destours
Que cil enfant faisoit de sa cohorte
Les Albains peres en apprindrent la sorte
Et lenseignerent a leur posterite
Dont depuis Romme la tant noble cite
A obserue lhonneur de ses ancestres
Et sont Rommains a telz faitz moult adextres.

Vt quondã creta fertur labyrinth' in alta
Parietibus textum cęcis iter.

Mille vijs habuisse dolum qua signa sequendi.
Fallere indeprensus.

Delphinũ similes qui per maria humida nãdo,
Carpathiũ libycũque secant.

Atque hęc certamina primus.
Ascani' longam muris cũ cingeret albam
Rettulit.

¶ Atant fina la bataille et lhonneur
Pour Anchises tressainct pere & seigneur
Et tost apres fortune variable
Changea sa foy peu ferme et mal estable
Lors quilz faisoient aupres de ce tombeau
Ieu solemnel et passe temps nouueau
Celle Iuno quon dit saturnienne
Du ciel enuoye la messagiere sienne
Nommee Iris aux illiaques nefz
Et luy furent au desloger donnez
Veux tous exquis pour acoup la conduire
Mais bien la veult premieremẽt instruire
Car pas nestoit par meschef ou malheur
Encor saoulee de lantique douleur
Celle Iris donc accelerant sa voye
Dedans son arc si que nul ne la voye
Qui de couleurs diuerses fut induyt
Et mect et cache par la prent son conduyt
Pour acomplir son desir a lemblee
Si regarda la si grande assemblee
Les portz congneut que nully ne y auoit
Donc bien pensa faire ce que deuoit
Tous riuages et les nefz sont sans garde
Et que pas vng sur celles ne regarde
Car les troyens furent embesongnez
Et les femmes troyennes ensongnez
En ce lieu seul solitaire et loingtain
Qui regrettoyent a lheure pour certain
Anchise mort et toutes larmoyantes
Les mers veirent si larges et parentes
Pensant entre elles & disant sans cesser
Las moult nous fault de mer encor passer:
Toutes ensemble disoyent a voix haulte
Que seul repos leur faisoit moult grant faulte
Et bien vouldroyent toutes se deporter
De plus noer les mers ne transfreter
En ce conflict Iris qui sans instruire
Plus ny queroit que facon de leur nuire
Vint au mylieu des matrosnes troyennes

Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
Hic primũ fortuna fidẽ mutata nouauit.

Irim de cælo misit saturnia iuno

Nec dũ antiquũ saturata dolorẽ
Illa viã celerãs per mille colorib' arcum,
Nulli visa cito decurrit tramite virgo.

At procul ĩ sola secretę troades acta.
Amissũ anchisẽ flebãt

Ergo intermedias sese haud ignara nocendi,
Cõijcit, & faciemque deę,
Vestemque reponit.
Fit heroe ismarij coniunx lõgęua dorycli.

Digitized by Google

Muant sa face & ses vestures siennes
Et prist la forme & figure & visage
De Beroe la vieille ou de long aage
Qui iadis fut de Doricle ysmarie
Femme espouse moult louee & charie
Et eut enfans & lignee de nom
Qui puis eurent grant louenge & renom
Au mylieu donc des Dardanides meres
Se vint poser a plainctes moult ameres
Disant:o femmes remplies de tristesse
Bien mal heureuses dequoy la main de Grece
Ne vous occist par infelicite
Deuant les murs de Troye la cite
En voz pays lors que bataille & guerre
Jectoit noz tours & noz maisons par terre
O gent perdue a quel peril te maine
Fortune aduerse qui aussi te demaine
Ja sont escheuz sept estez & yuers
Depuis que Troye fut ruee a lenuers
Que nous sommes en ce point trãsportees
Par mer/par terre/ & par maintes cõtrees
Par grans rochers incongneuz & desers
Selon le gre des astres & des airs
Cuydant tousiours ytalie poursuyure
Qui de nous fuyt se semble & deliure
Et en ce point sommes enueloppez
Dedans les vndes deceues & trompez
Icy si sont les regions & fins
Du roy Aceste & Deriz noz affins
Pourquoy dõcques au moyen plus facille
Ne bastissons icy cite ou ville
Qui nous deffend & garde dy loger
Quant le pays ne nous est estranger.
¶ O terre nostre/o Penates & dieux
En vain vous estes deliures des lieux
Ou feux & flammes iadis nous assiegerẽt
Est il aucuns de nous qui plus esperent
De veoir iamais bastir par telz moyens
Aultre ylion & nouueaulx murs Troyens
Verray ie point en terres desirees
Iceulx fleuues & eaues hectorees
Las non/iamais car remyde ny voy
Pource doncques toutes auecques moy
Bruslõs noz nefz/ car ꝑ trop malheureux
Sont en effect et pour nous dommageux
Jay en dormant de nuict veue par somme
De Cassandra lymage et la personne
Qui se sembloit entre mes mains mettoit
Torches ardantes et mon vueil incitoit
En me disant comme digne prophete
Icy par vous doibt estre ioye faicte

O miseræ, quas nõ manus (inquit) achaica bello Traxerit ad lethũ patriæ

Infœlix, cui te exitio fortuna reseruat.

Dũ per mare magnum Italiã sequimur, fugientem inuoluimur vndis.

Quis prohibet muros iacere & dare ciuibus vrbẽ? O patria & rapti nequit ex hoste Penates. Nulla ne iã Troie dicẽtur mœnia nusquam. Hectoreos amnes, xantũ, & simoenta videbo?

Quin agite & mecũ infaustas exurite puppes

Icy seront voz terres & maisons
Tout ce me dist:pourquoy toutes saisons
Tardons nous donc ne quest il necessaire
Dautre prodige pour la chose parfaire
Ne voyez vous quatre aultiers preparez
Pour Neptunus aornez & parez
Et q̃ le dieu nous demonstre & appreste
Feu & courage pour entreprise preste.
En memorant telz motz elle premiere
Tout indigne print feu & grant lumiere
En hault la iecte & de sa dextre main
Contre les nefz par couraige inhumain
Lors les dames Troyennes assemblez
Furent de peur & de crainte troublez
Si adonc eut entre les autres vne
Vieille & antique qui par fame commune
Fut des enfans du roy Priam nourrisse
Pour lors que Troye regnoit en son office
Ceste leur dist:o meres entendez
Elle nest pas Beroe que cuydez
Dedorycle la femme ne lespouse
Mais est deesse comme ie presupose
Notez les signes de son diuin maintien
Les yeulx ardans & tout lesperit sien
De quel facon est le son de sa voix
Quel est son pas quant chemine par foys
Et moy mesmes nagueres ay laissee
Toute malade Beroe & lassee
En vne nef des nostres si plouroit
Donc toute seule au vaisseau demouroit
Sans pouoir faire honneur de funeraille
A Anchises pour mal qui la trauaille
quãt elle eut dict lors les matrosnes toutes
Premier doubtãs sassẽblent a grãs routes
Et antiques auecques yeulx malignes
Leurs nefz regardent si belles & insignes
A legiere & folle couuoytise
De tel terre leurs courages attyse
A ce propos & entreprise folle
Iris deesse sen retourne & sen volle
Et deceu a par sa legiere fuyte
Son arc eclipse selon la forme duyte
Lors elles toutes de ce monstre estonnez
Et a fureur trop grande habandonnez
Si escryent hault & dedans leurs fouyers
Prennent tysons ardans & feux legiers
Aucunes delles les aultres desgarnissent
Branches & boys & torches ilz fournissent
Le tout ensemble & dedãs leurs vaisseaulx
Flammes allument sur les marines eaux
En cest orage & flamme tant expresse
Fut lors Vulcan en fulminante aspresse

Hic domus est (inquit) vobis, ia tẽpus agit res

Hęc memorans prima insensum vi corripit ignem Sublataque procul dextra connixa coruscat

Non heroe vobis non hæc rhœteia, matres

Hęc effata At matres primo ancipites oculisque malignis Ambiguæ

Furit ĩmissis vulcanꝰ habenis



Digitized by Google

En demonstrant son furieux courage
Tout desmolit par frauldes & par rage
Lautre consumme & art les auirons
Et les nefz painctes de tous les enuirons.
¶ Or y auoit assez en hault theatre,
Vng des Troyens pour mieulx veoir et sesbatre
Sur le tombeau Danchises residoit
Les combatans veoit & regardoit
Cil Eumelus eut nom qui tost aduise
Comme le feu dedans tous nefz se atyse
Rapport en fist a tous se esbahyssans
Et du pourpris ou ilz estoyent yssans
Les fauilles noires & incongneues
Voyant voller & courir par les nues
Et tout premier le duc ieune Ascanye
Faisant les tours et gestes/ o mesgnie
Belle & ioyeuse quant ce faict entendit
Sur son destrier sen part & sen rendit
Droict aux chasteaux & troublez nauires
Dōt aucuns eurēt courroux & grādes yres
Qui ne sceurent le garder & tenir
Ses gouuerneux iusques a la venir
Et quant fut la en parolles piteuses
Leur dist a toutes/o fēmes malheureuses
Quelle fureur nouuelle vous a pris
Quelles voyes/mais ou ne auquel pris
Pas ne sont cy maintenant en ses riues
Les pauillons ne les tentes agiues
De voz cōtraires les gregoys vo⁹ bruslez
Voz esperances & vous vous affollez
Helas ie suis Ascanye le vostre
Lors descoeuure son visage & se monstre
A ses piedz iecte sa salade inutile
Donc arme fut en bataille gentille
Tantost apres a Enee arriua
Et le surplus des Troyens si trouua
Incontinent elles de peur troublez
Ca & la fuyent par diuersez emblez
Boys & forestz & les grās rochers quierēt
Et du salut de leur nef ne senquierent
Mais tost apres cōgneurēt leur meffaict
Moult se repentent a ce q̄ tant ont faict
Elles mues en leur raison pristine
Et embrasez de fureur repentine
Leurs gēs cōgnoissent lors Juno les laissa
Le feu pourtant nullement ne cessa
Et ia les femmes grandes & indomites
Ne peurent estre pour cela plus petites
Ains soubz dur boys & dessoubz tables vui-
les estoupees la mussez pour succides (des
En feu vindrent vomissant maintes foys
Fumee tarde par les fentes du boys
Et vapeur lente consume en grant ruynes
Postes & tables de nef & des carines
Tant & si fort que la peste couroit
Par tout le corps & rien ny demouroit
Peu y seruoient les aydes des hommes
Ne mais loz eaux gectees a grādes sōmes
Lors Eneas le doulx & le piteux
Pour tel exploict doubtant & despiteux
Sa robbe rompt & toute la dessire
Lors inuoque & les mains au ciel vire.
¶ O Juppiter le seigneur tout puissant
Si ton courage enuers nous ne se fent
Si maliuole/& si tant as de hayne
Cōtre nous tous qui trop portons de peine
Que ne vueillez auant aucuns de nous
Puisse eschapper sans les destruyre tous
Si ta pitie ancienne regarde
Labeurs humains & les tient en sa garde
Je te supply que les flammes doubtez
De noz nauires soient ores ostez
Et par toy soient de peril preseruez
Les petitz biens que nous as reseruez
Ou le surplus de tout nostre demaine
Par tonnoirre remetz a mort soubdaine
Et par ta dextre destruictz le demourant
Sans nous bailler plus despoir a garant
A peine dict que lobscure tempeste
Auec pluye tost descend & sappreste
Haultes mōtaignes trēblēt & moult fremis
par tōnoirres & fouldres q̄ lors yssent (sent
Eaux & pluyes auecques vng fort vent
Vindrent du ciel derriere & deuant
Tāt que les nefz en furent toutes plaines
Ja par le fons brisees & mal saines
Les boys & postes demy bruslez & ars
Furēt mouillez p̄ pluyes en maintes pars
Jusques a tant que estaincte & amortie
Fut la vapeur au dedans assortie
Furent toutes les nefz dencombrement
Preseruees fors quatre seulement.

Transtra per & remos, & pictas abiecte puppes.
Nūcius Anchise ad tumulum cuneosq; theatri
Incēsas perfert naues Eumelus
Respiciunt atrā ī nymbo volitare fauillam.
Qui furor iste nouus quo nunc quo tenditis, inquit. Heu miseræ ciues,
En ego videtur Ascani⁹. galeā ante pedes proiecit inanem.
Ast ille diuersa mœtu per littora passim Diffugiūt,
Piget incæpti lucisq;, suosque Mutatæ agnoscunt, Excussaque pectore Iuno est,
Stupa vomē tardum fumum lentusque carinis Est vapor
Tū pius æneas humeris abscōdere vestem Auxilioque vocare deos & tendere palmas, Iuppiter oī potēs si nō dū exosus advnū Troianos
Si quid pietas antiqua labores Respicit.
Da flāmam euadere classi.
Nūc pater & tenues teucrū res etipe læthe
Vix hęc ediderat, cū effusis, imbribus atra Tempestas sine more furit.
Quatuor amissis seruatæ a morte carinæ

Lors Eneas apres ce feu estainct
Triste & dolent & moult au cueur attainct
Pour cas si trouble eut diuerses pensees
Puis ca puis la sans ordre balancees
Et en luy mesmes souuent consideroit
Sans tirer oultre si la resideroit
Aux champs sicules fuyãt peines totalles
Ja oublieux des promesses fatalles
Ou sil yroit auec ses legions
Par mer querant ytales regions
Lors vng Troyen antique de viaire
Nõme Nautes plain de songneux affaire
Auquel Pallas auoit iadis appris
Mainte doctrine & scauoir de hault pris
Cestuy certes declaroit les responces
Tant fussent or secrettes & absconses
Que signifie ou quelle augure porte
Lyre de dieu qui sur eulx se transporte
Or bien ainsi que chose requeroit
Lordre fatal de tout ce senqueroit
Et quant bien eut la chose demenee
Par telz deuises reconforta Enee
Filz de deesse si en paix voulons viure
Nous debuons tous desirer & poursuyure
Daller au lieu ou le fatal nous tire
Jacoit que sort enuieux nous retire
Et quelque mal que lon nous puisse offrir
Vaincre debuons fortune par souffrir
Tu as icy le roy Aceste insigne
Qui est yssu de la lignee digne
Faictz le doncq̃s compaignon voluntaire
De ton conseil sans tes secretz luy taire
Et baille luy & pour amy le tiens
Le demourant de la reste des tiens
Duquel les nefz sont arses & bruslees
Et ceulx q̃ craignẽt de mer les grãs allees
Semblablement les anciens et vieux
Qui pl⁹ ne peuẽt aller en loingtains lieux
Tes gens lassez & les antiques meres
Qui nont pouoir porter peines ameres
Et brief tout ce qui te semble inualide
Craignant peril ou point ny a dayde
Ceulx y lairras & ains que tu ten ailles
Lieu obtiẽdras pour leur bastir murailles
Et forte ville & tous pour abreger
Las & dolens si pourront heberger
Et si sera celle cite nommee
Tousiours Aceste par bonne renommee
Telles parolles le soucy redoublerent
A Eneas & tous sens luy troublerent
Son courage fut conduyt et mene
En maintes cures ayant ce demene

At pater eneas casu cõcussus acerbo: Nũc huc ingẽtes, nunc illuc pectore curas Mutabat.

Vnũ tritonia Pallas Quem docuit multaque insignẽ reddidit arte.

Isq; his æneã solatus vocib⁹ ĩsit.

Nate dea quo fata trahunt retrahuntque sequamur.

Quicquid erit superãda ois fortuna ferendo est.

Vrbem appellabunt promisso nomine acestam.

Tũ vero in curas animũ deducitur omnes.

Tantost apres vint la nuict tenebreuse
Qui separa la clarte lumineuse
Et tout le polle destoilles symenta
Alors chascun de coucher sappresta
Incontinent Enee en son dormant
Veit en somme & luy sembloit forment
Lymage & face Danchises le sien pere
Droict descendant du hault ciel stellifere
Qui tout soubdain luy dist a celle fois
Telles parolles par amyable voix.
¶ O le mien filz qui iadis fuz ma vie
Deuant que lame de mon corps fust rauye
Mon cher filz qui as porte maintz maulx
En exercant ytaliques fataulx
A toy ie viens par le commandement
De Juppiter lequel a promptement
Estainct le feu de tes nefz enuahyes
Et du hault ciel a tes plainctes ouyes
Pource obeys au conseil gracieux
Qui ta donne maintes louenges et veux
Maine auec toy au pays Dytalie
Jeunes hommes et de ceulx te ralye
Qui ont le cueur robuste grant et fort
Pour soubstenir trauail & dur effort
Car en Lacye conuiendra que la renges
Par batailler gens rudes & estranges
Mais premier fault pourtant q̃ tu visites
Du dieu Ditis les infernaulx limites
Et en faisant maintz circuys & cernes
Mon cher enfant par les hostelz auernes
Cherche & demande mon pourpris & seiour
La verras tu vng pardurable iour:
Car le tartare qui ames blesse & poinct
Ne me possede & si ne me tient point
Ne les vmbres tristes & malheureuses
Mes mansions sont ioyes plantureuses
Auec les ames des bons peres & vieulx
En lieu fertil/ plaisant / delicieux:
Ma demeure est au beau champ Elisee
Ou sybille la chaste & aduisee
Te conduyra mais que la vueilles croyre
Auec le sang de mainte brebis noire
Lors apprendras le nom de ta cite
Ta gent ton peuple & ta posterite
Or adieu donc la nuict humyde passe
Dont il conuient que departement face
Quant sa parolle eut ainsi consumee
Sesuanoyt en lair comme fumee:
Lors dist Enee/ pourquoy si tost en pars
Mais ou vas tu dy moy en quelles pars
Pour quelle cause me fuys tu ou eslõgnes
Desdaignes tu mõ faict & mes besongnes

Nate mihi vita q̃ õdã dũ vita manebat, Chare magis Imperio Iouis huc venio qui classibus ignẽ Depulit, & cælo tandẽ miseratus ablato est

Lector iuuenes fortissima corda, Defer i ytaliam

Ditis tamẽ ante Infernas accede domos, & auerna per alta,

Elisiumq; colo, hic casta sybilla, Nigrandũ multo pecudum te sanguine ducet

Dixerat & tenuis fugit ceu fumus in auras. Aeneas,

Digitized by Google

Qui te contrainct si acoup me laisser
Aumoins premier que te puisse embrasser
En ce disant sans plus illec attendre
Du lict se lieue & descoeuure la cendre
Ou le feu gist & bien tost saluma
A cest affaire les haultz dieux reclama
Et moult honore les lares Pergamee
Les penetrales de Veste bien aymee
Deesse antique & y mect largement
Dodeur souefue & de piteux forment.
¶ Quāt eut ce faict to⁹ ses cōsors appelle
Et mesmement Aceste auquel reuele:
De Juppiter lentier commandement
Et de son pere trescher lexhortement
Si veult scauoir leur vouloir & courage
Et que leur semble de ce nouueau presage:
A tel chose grant conseil ne failloit
Quant Juppiter mesmes le conseilloit
Ja ne recuse ains la chose desire
Le roy Aceste/car son vouloir y tire
Et lors commencent entre eulx deliberer
Lesquelz deburont en ce lieu demourer:
Les noms escripuent par ordre bel & gent
Des vieilles dames du peuple & de la gent
Qui bien vouldront illecques faire pause
Qui daller oultre nōt grāt vouloir ne cause
Et ceulx qui nont de louenge besoing
Ostent leur cueur de cheminer plus loing
Mais les aultres qui daller oultre pensent
Leurs nefz assortent & au labeur saduācent
Boys renouuellēt trāstres & leurs cordages
Ausquelz les flāmes ont faict piteux dommages:
Et si abilleut au mieulx de leur pouoir
La perte & faulte la ou ilz la peuent veoir
Et iacoit or que petit nombre soient
De grant vertu/toutesfoys se pouruoient
Ce temps pendant Enee marche & signe
Auec la ratre & leur monstre & designe
Lieu pour bastir leur ville & leur cite
Maison conforme a tous par equite
En lune part Dylion mect la place
Les lieux Troyens ordōne/ & si les thrace
Le roy Aceste moult est ayse & ioyeulx
De nouueau regne erige en ces lieux
Place commune & marche y ordonne
Loix & coustumes leur impose & leur donne
Et au hault mont Ericine nomme
Fut colloque le temple renomme
Et dedie a Venus ydalie
Celle forest sacree & embellie:
Ou le tombeau Danchises fut pose

Hęc memorās cinerē, & sopitos suscitat ignes

Ex templo socios, primumq; accersit Acestem
Et Iouis imperium, & chari pręcepta parentis,

Deponunt animos nil magnæ laudis egentes

Ipsi trāstra nouant flāmisq; ābosa reponūt
Robora nauigijs
Exigui numero, sed bello viuida virtus

Tum vicina astris ericino in vertice fœdes,
Fudatur veneri ydaliæ

Dont ce lieu fut basty & compose
En nouueau temple ou depuis residoit
Le plus grāt prebstre & qui la presidoit.

Pour faire brief neuf iours furent entiers
Demenant feste autour de leurs aultiers:
Dōt les Troyēs & leurs trauaulx ayserēt
Et ce pendant les doulx ventz appaiserent
Toute la mer le vent daustre aspiroit
Dont vng chascun departir desiroit
Lors plaictz & pleurs & larmoyās lāgages
Cōmēcent naistre par les portz & riuages
Ceulx qui demeurent moult baisent & embrassent
Ceulx qui sen vont & de ce ne se lassent:
Ainsi furent vng iour & vne nuict/
Car le partir leur desplaist & leur nuyt:
Les vieilles meres et ceulx qui parauant
Trouuoient la mer trop aspre et grief vent
Ausquelz la peine sembloit intolerable
Ores appetent la voye nauigable
Et aller veullent & labeur endurer
Par longue suyte tant puisse or durer
Mais Enee les conforte & appaise
Par motz piteux & doulcement les baise
Au roy Acestes son amy & parent
Les recommande larmoyant & pleurant
Puis lon manda que lon fist sacrifice
de trois grās veaulx au puissāt dieu Erice
Et aux tempestes vng aigneau seulement
Affin que plus sen voisent seurement
Et il estant en mer large & ouuerte
En haulte hune ayant teste couuerte:
Et aornee de fueilles doliuier
Tenant patere & vaisseau singulier
Entre ses mains gecta lors les entrailles
Dedans la mer des occises ouailles
Et par dessus faisant lhonneur diuin
Il espandit grant quantite de vin
Lors ventz se lieuent & aux voilles se tirēt
Qui auant poussent ceulx q̄ daller desirent

Iamq; dies epulata nouē gens oīs & aris,
Factus honos placidi strauerunt æquora vēti

Complexi inter se noctēq; diēq;
Ipsæ iā matres, ipsi quibus aspera quondam
Visa maris facies, & nō tolerabile numen

Ipse caput tonsæ folijs euinctus oliuę,

Iunonis grauis ira, nec exaturabile pectus

Digitized by Google

Et tous ensemble par ordre & par compas
En la mer nagent & ne cheminent pas
Durant cela Venus persecutee
De maintes cures fust lors admonestee
Deuers Neptune le dieu de mer aller
Et commenca en telz motz luy parler:
Lyre trop griefue de Juno la deesse
Et sa poictrine non saoule & qui ne cesse
Me contraignent/certes sire Neptune
Que pour prier ie te soye importune:
Car les longz iours ou quelconque pitie
Ne la peuent reduyre a amytie
Ja ne differe pour lors que luy commande
Son Juppiter/& pource ne samende:
Le sort fatal qui iamais ne peut rompre
Ne peut pourtant sa cruaulte corrompre
Pas ne suffist & ne luy est assez
Que la cite Troyenne es iours passez
Par nephãde yre par son courroux & haine
Ait este arse en tel regret & peine
Ains tout si peu qui a peu eschapper
Veult elle encore deffaire et dissiper
Elle poursuyt les cendres & reliques
Les oz Troyens par voyes tant obliques
La cause ignore dont la fureur est telle
Pas ne le scay ie croy que ne faict elle/
Tu scais assez & le peult tesmoigner
Com nagueres se voult embesongner
Es mers Lybiques desmollir & deffaire
La mienne gent en trop piteux affaire
Elle assembla ciel & mer & ses vndes
Auecques vent en procelles profondes
Elle oza bien executer ce faict
Et ton royaulme si tresnoble & parfaict
Las qui pis est par faincte simulee
Mainte nauire a destruicte & bruslee
Des miens Troyẽs cõme bien tu las sceu
Et a le sens & le cuyder deceu
des vieilles meres & des Troyẽnes fẽmes
Qui en leurs nefz ont gecte feux & flãmes
En tel maniere q̃ maintz voyant consors
Sont or contrains demourer en ces portz
Et seiour prendre en terre non congneue
Pour leur nauire toute bruslee & nue
Je te supply qua ceulx qui or sen vont
Dolens & tristes & petit nombre sont
Assurer vueilles leurs voilles & leurs tẽtes
Par ces vndes ou ores sont flotantes
Affin quilz puissent attaindre & paruenir
Au fleuue Tybre ou ilz doybuent venir
Si ie requiers chose iuste & permise
Que la licence leur soit ores promise

Cogũt me Neptune, preces descendere in omnes
Quã nec lõga dies, pietas nec mitigat vlla

Reliquias Troiæ, cineres atque ossa perem ptæ.
Insequitur

Ipse mihi nuper Lybicis, tu testis ĩ vndis
Quã molẽ subito excierit
In regnis hoc ausa tuis

Quod superest, oro liceat dare tuta per vndas
Si concessa peto, si dãt ea mœnia parcæ

De paruenir vne foys iusques la
Ne me reffuse sil te plaist de cela:
Lors luy respond cil qui les mers domine
O Cytharee doulce dame & benigne
Bien est licite que tu ayes secours
Foy & fiance en mes maritains cours.
Ou tu as pris naissance & geniture
Croy pour certain qua diuerse aduenture
La & ailleurs iay les tiens bien seruy
Donc la franchise iay de toy deseruy
Jay maintes foys les fureurs cõprimees
En ciel en mer contre toy allumees
Et te prometz que nay eu mendre soing
De ton oeuure en la terre au besoing
Jen prens xanthus & Symoys le fleuue
En tesmoignage & en leale preuue
Lors que Achiles son curre conduysoit
En lost des Grecz & Troyens destruysoit
O son fier glaiue & les mettoit en fuyte
Par sa prouesse & songneuse poursuyte:
Et maintz autres furent mors & estainctz
Si q̃ les fleuues furẽt to⁹ de corps plains
Tant que xanthus conduyre ne pouoit
Ses eaux en mer ainsi comme il souloit
Brief la fortune fut si dure & mauuaise
Aux Troyẽs lors que bien peust a son aise
Cil Achilles ton Eneas tuer
Car tant neust sceu la force esuertuer
De resister pource que a celle oultrance
Ses dieux ne furent de pareille puissance
A ceulx des Grecz dont ilz eurent faueur:
Je toutesfoys ostay celle rigueur
Et le mussay soubz nue obscure & brune
Affin quil eust seurete opportune/
Pour eschapper lors que ie desiroye
Perdre & destruyre de la pt nostre Troye
Les murs entiers par moy bastiz & faictz
Depuis le fõs iusq̃s au plus hault faictz/
Telle pensee & tel propos demeure
Auecques moy comme faisoit a lheure
Chasse la craincte/car ton filz seurement
Viendra aux portz Dauerne briefuement
Vng toutesfoys des siens en tel demeure
Tost perira & conuiendra quil meure
Dedans la mer tu le pourras querir
Mort & transy & sans plus enquerir
Vng chef sera pour plusieurs faict hostie
La chose est telle & ainsi assortie:
Quant par telz motz ilz eut appaise lyre
De la deesse sans plus parler ne dire
A son curre faict ioindre ses cheuaulx
Le frain leur baille & par marines eaux:

Tum saturnius hęc domitor maris edidit alti.
Fas oẽ est Cytherea meis te fidere regnis.
Vnde gen⁹ ducis.

Pelidæ tũs ego forti Cõgressum æneam nec dijs nec viribus ęquis
Nube caua eripui,

Cuperẽ cũ vertere ab imo.
Structa meis manib⁹ per iurę mœnia Troię.
Nũc quoq; mens eadẽ perstat mihi, pelle timores

Vnum pro multis dabitur caput
His vbi læta deę permulsit pectora dictis
Iungit ęquos curru genitor

Courir les laisse lors sen volle & chemine
Dedans son curre appaiser la marine
A cours legers & soubz laxe tournant
Mer se tient coye voyant son roy venant
Pluyes & ventz du hault ciel se deffuyent
Si que nageans nempeschent ne ennuyent
Lors maintes faces de monstres & belues
Maintes ballaines furēt au loing tollues
Et la mesgnie de Glaucus flaue & vieulx
Et Pallemon obeist en ces lieux:
Si firent certes les Tritons tresagilles
Et de Phorcus les consortes mobilles
En part senestre tenoit lors son eslite
Thetis la vierge Penope & Melite
Nyse Spie Cymodoce & Talie
Lung auec lautre la endroict se alie
Lors doulce ioye aucunement r'esueille
Le cueur Denee voyant telle merueille
Si commanda que les voilles on dresse
Selon que vent leur bailloit leur adresse:
Ainsi le firent & or a dextre part
Ou a senestre gectoyent leur regard:
Leurs queues tournēt & leurs extremitez
Selon quilz voyent que ventz sont limitez
Et entre eulx tout leur patron & guyde
Palinurus qui bien sceut le remyde
En toutes mers iusques la paruenir
Sans nul peril ne sceut lors contenir
Bref tāt errerēt sans grād trauail & peine
Que ia la nuict humide & tresseraine
Auoit attaint du ciel mette demye
Toute personne estoit lors endormye
Et reposoyent les poures corps lassez
Qui du labeur eurent souffert assez
Les nautōniers sās cordes et sans chables
Espars gisoient dessus diuerses tables
Quant Dieu somnus tressubtil et leger
Des astres vint la dedans se loger
En separant lair tenebreux et rude
Chassant les vmbres par grāt sollicitude
O Palinure infide tu peux veoir
Tristes songes et piteux te gardoit
Soubz celle attente se mist en haulte hune
Ayant la face toute pareille et vne
Et le maintien tout tel quauoit Phorbas
Si dist alors telles parolles bas:
O Palinure cil lors luy demandoit
Comment voz nefz cōmencent a auoir
Et vent et mer conuenable et aysee
Toute fureur est ores appaisee
Dont seurement tu te y peulx reposer
Il ny a riens qui te sceust opposer

Tum variæ comitū facies, immania cęte, & senior Glauci chorus, inousq; palemon.

Hic patris ęneæ suspēsam blanda vicissim Gaudia pertentant mētem.

Iamq; fere mediam cęli nox humida metā Cōtigerat, placida laxabāt membra quiete,

Cū leuis ęthęreis delapsus somnus astris

Insōti, puppique deus consedit in alta Phorbanti similis, funditque has ore loquelas.

Inside Palinure, ferūt ipsa ęquora classem

Baisse ton chef et les yeulx las ensemble
Au grāt labeur q̄ en ton corps sassemble
Et ie pour toy ce pendant veilleray
A ton office tresbien trauailleray
Lors Palinure a peine ayant la force
Douurir les yeulx pour respondre sefforce
Mais cuydes tu dist il que tant ignore
Le faict de mer que ne congnoisse encore
Le doulx visage que mer monstre souuent
Fleuues tranquilles & la doulceur du vent
Et penses tu que en tel monstre me fie
Qui tant de foys voilles & nefz deffie
Veulx tu ores que ce cas ie abandonne
Aux astres faulx a lair qui souuent tonne
Je qui ay trop au temps doulx & serain
cōgneu de fraulde en mō cours primerain.
¶ Telz motz disoit & il ioinct & affixe
Guydoit la mer plantureuse & prolixe
Le gouuernail tenoit & conduysoit
Pour le plus seur & bien y aduisoit
Alors Somnus sur la face apposee
Vng rameau deau lethee & tousee
Insoporee de stigie vertu
Lors fut celuy couche & abbatu
Et il doubteux cuydant par resistance
Vaincre le somne neust pas telle puissance
Ains furent certes ses yeulx clos & couuers
Ainsi se gist & coucha a lenuers.
¶ A peine auoit encor somne inopine
De ses membres premiers prins la saisine
Quant tout acoup la naue se tourna
Dont mort piteuse le dormant adiourna
Et le gecta dedans la mer liquide
Souuent clamant ses consors en ayde
Mais cest a tard ainsi demoura la
Et dieu Somnus parmy lair sen volla
Toutes les nefz neantmoins si nagerent
En seure voye & ia nendommagerent
Et par promesse du pere Neptunus
Neurent ilz certes pertes ne perilz nulz
Que reste plus tant vont & tāt toucherent
Que des serains les rochers approcherent
Et par auant moult a craindre faisoyent
Et de maintz oz & gēs mors blāchissoyent
Si entendirent le rocher resonner
Des coups si grās que mer pouoit donner
Et lors Enee bien commenca congnoistre
Sa nef errer pour le deffault du maistre
Et il mesmes par les nocturnes vndes
La regissoyt gectant larmes profondes
Moult gemissoit & eut le cueur esprins
Pour son amy ainsi transsy & prins

Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo

Me ne salis placidi vultū fluctusq; quietos, Quid enim fallacibus austris

Ecce deus Ramum letheo rore madentem Viq; soporatū stygia

Vix primos īopīa quies laxauerat artus, Cumq; gubernaculo liquidas proiecit in vndas

Iamq; adeo scopulos sirenum aducta subibat

Cum pater amisso fluitantem errare magistro Omniū cælo, & pelago confisc sereno

Nudus in ignota Palinure iacebis arena

Digitized by Google

O Palynure peu te vault la science
Car trop as eu desspoir et de fiance
Au ciel trescler et a la mer seraine
Nud demourras en incongneue arene.

Cy fine le cinquiesme liure
des Eneydes

# Cy commẽce
le sixiesme liure des Eneydes.

Au sixiesme et par oeuure difficille
Vne est duict auy enfers par Sibille:
La congnoist il les ames mespriseés
Auy bas enfers / mais auy chãps Elisees
Les heureux sont sans vice ou impropere
Et la trouua lesprit de son feu pere.

Ainsi parla pleurant et lamoyant
Les corbes laschez et sa nef tout noyant:
Et tant allerent sayne prendre lieu et place
Quilz entrerent es ysles Euboiques
Ou la cite Cumaine lors estoit
Si aborderent leurs nefz en la rade
Et la deuant furent ancres getteez
Pour q̃ leurs nefz fussent mieulx arrestez
Lors terres prennent a tous les leurs gẽs
Leurs mains appresent a louure diligẽs
Par le rivage Despece aucuns quierent
Caillous et pierres a en iceulx enquierent
Flammes et feuz par diuers coups donnez
Les autres sont reclus et adonnez
Chercher les lieux par forestz et bocages
Du repaisent maintes bestes sauluages
Cleres fontaines quierent et doulces eaulx
Ces passetemps leurs semblent bons et beaulx

Mais Eneas qui loing getteoit sa cure
Moult se trauaille et de trouuer procure
Les haultes arces ou Appollo preside
Et les secretz ou Sybille reside
En rocher creuse pour que Phebus linspire
De ladeuenir et sa pensee aspire:
Tant print de peine q̃l vint sans demouree
Au bois Triuie en la maison dozee:
De Dedalus comme il est renommee
Fuyant le regne et la terre nommee
Du roy Minos tant osa esperer
Et soy sceuoir quil vouldt aduenturer
Voller par lair o ailes treslegieres
Et trauerser terree / mers et riuieres
Et tant alla par chemin incongneu
Quen froide terre fut acoup paruenu
Et si legier par subtille practicque
Se posa lors sur le mont Calcidique
Dont il venu en ces terres premier
A luy Phebus dieu vouldt dedier
Et consacrer ses ailes pour offrande
La fist il temple plain de richesse grande:
Et de paincture moult belles laozna
Au grant portail tout premier ordonna
Et fist paindre par oeuure aduantageuse
De Androgeus la mort triste et piteuse
Comment aussi les habitans Dathenes
Furẽt transis soubz moult cruelles peines
De deliurer sept filles et sept filz
Par chascun an du monstre desconfitz
La estoit lame au vray tracee et paincte
Du dez sept filz la vie fut estaincte
Dautre coste sur roche hault pourtraicte
Contre la mer fut la terre de Crette
Ce fut lamour cruelle du thozeau
Et Pasiphe supposee nouueau
Dont en yssit Vne diuerse forme
Vne lignee monstrueuse et difforme:
Mis Minot haute en memoire future
Du crime tel et dampnee luxure
Dont fut forge le tabrinth labeur
Pour prison feure et ineptricable erreur /
Mais Dedalus ayant compassion
De lamoureuse poincture et passion
Que Hariadne pour le beau filz Theseé
Luy fist le dol et la maison aisee
Et enseigna le doubte tressubtil
Par la conduite et vestige dung fil
Tout y eut painct et moult grande partie
En ce chef doeuure fust este departie
Mais Icare par grant meschef tollu
Si triste fust fouffert et voulu

Prosilet horrendę procul secreta sibyllę

Dedalus, vt fama est fugiens minoia regna
Prepetibus pennis ausus se credere cœlo,
Primumq; pererrit gelidas enauit ad arctos

Redditus his primũ terris tibi phœbe sacrauit Remigium alarum. In foribus lethum androgeo. exi pędere pœnas. Cecropidę iussi,

Mixtiq; que genus proteique biformis Minautor ineſt. Magnũ reginæ sed enim miseratꝰ amorem, Cęca regẽs filo vestigia. Tu quoque magnam Partẽ opere in tanto, sineret dolor, icare haberes

Ni iam premissus achates Afforet.

Sic fatur lachrymãs, classique immittit habenas
Et tandem euboicis cumarũ allabitur oris

Litus in hesperiũ hinc vrit pars semina flammę
Abstrusa in venis. silicis. At pius ęneas arces quibus altus apollo



Digitized by Google

Car Debalus ton pere en tous endroitz
Sessaya painḋre en fin or par deux foys:
Ton cas piteux et les fondues aesles
Mais par deux fois cheurent mains pa⁊
ternelles
Certainement Enee et ses consors
Eussent alors remiz tous les sors:
De tel paincture si comme plus vy seulx
Mais Achates suruint alors entre eulx
Si fist Certes de Phebus et Trinie
La prestresse qui ailleurs les conuie
Cest Deiphebe de Glaucus fille nee
Dicte Sybille si dist lors a Enee:
¶ Le temps duquel presentement tu vses
Pas ne requiert qua paincture tabuses
Or est saison que sept ieunes thaureaulx
Non point domptez auec sacrees eaulx
Tuez⁊ mattez et sept brebis esleues
Intemerez non ozdes ne polluez.
¶ Quant elle eut dit ilz ne tarderent point
Ains firent tous le sacrifice enoinct
Lors la prestresse tous les troyens appelle
Dedans le temple si fut lentree telle
Vng grant rocher y auoit au deuant
Et louuerture obscure⁊ bien auant
Tout entaillela y eut cent entrees
Et cent portes bien a ler demonstrees
Autant de vaix et de responḋz diuers
Par Sybille furent leans ouuers
Quant venuz sont au droit lieu et limite
Du Appollo ses augures recite
Alors la Vierge leur dist or est saison
Scauoir le fait fatal par oraison
Voicy le dieu/voire le dieu dist elle
Et tout acoup disant parolle telle
Deuant les portes elle fut transmuee
Car sa couleur fut changee et muee
Pas neut la face comme elle eut paranant
Ses cheueulx furent espars et mis au vent
Sa poictrine moult anhelle⁊ respire
Et de fureur son cueur enfle et souspire
Plus grande semble que par auant nestoit
Et mortelle plus ne representoit
Quant elle fut influee et esprise
De deite prochaine⁊ bien apprise
Lors dist tout hault: O troyen Eneas
Est il iuste dequoy tu garde as
A faire Deux sacrifices et prieres
Na il en toy plus deuotes manieres:
Les grans portes de la maison celeste
Demourrāt closes⁊ vaip deuāt peut reste
Jusques a tant que le crime et meffaict
Par oraison vous ayez satiffait
Telz motz leur dist/lors crainte peur et
doubte
Saisist leurs corps et la pensee toute
Incontinent le roy au dueil habonde
A priere de cueur piteux se fonde.
¶ Sire Phebus q̄ tousiours par faueurs
As suppozte tous les troyens labeurs
Et qui le dard en la main dardanide
As dirige droit au vaix Lycide:
Helas tu sces que par le tien secours
Jay trauerse tant de mers et leur cours
Tant de grans portz q̄ la terre enuironnet
Et tāt de lieux ou les gras vndes tournet
Jay tourneye les reposties contrees
Les gens maslles peu veues⁊ monstrees
Et les pays occupez et espars
De perilz vyrtes doubteux en toutes parts
Finablement nous auons prins la voye
Au gre des dieux qui nous meine⁊ cōuoye
En ytalie qui de nous se desfuyt
Espoir nous guyde/mais malheur nous
poursuyt
O sil te plaist la Troyenne fortune
A tant cesse sans plus estre importune:
Et vous O dieux et puissantes deesses
Or est il temps dappaiser voz rudesses
Et pardonner a la gent Pergamee
Laquelle auez tant haye et blasmee
Se Phoebe et la troyenne gloire
A offence vostre diuin pretoire:
Vultre⁊ sacueu et toy saincte prophete
Qui du futur as science parfaicte
Chose impossible ne veuly ie mais inuent
Dy moy doncques si tost sera receue
La gent troyenne au royaulme promis
Ou si pertuerst le temps quauons mis
Et sil aduient que ie puisse parfaire
De riche mathre seray bastira faire
Tēples moult beaulx a Phebus et Trinite
Jeux festiuaulx tant que seray en vie
Qui de Phebus seront ditz⁊ nommez
Appolinaires par peuples renommez
Si mes desirs bien vueil ne vz pretendent
Vrās penetralles en nos pays le attendent
Declaire moy doncques de laduenir
Car ie seray obseruer et tenir
A la gent mienne resoze⁊ tres respondz
Et les fatalles arbanes⁊ absconsez
Je sacreray gens propres et esleuz
Lesquelz par toy seront nommez⁊ veuz
Dignes de estre gardiens⁊ custodes:

Nō horta sibi tēp⁹ spectacula poscit
Nūc grege de intacto septem mactare iuuencos
Prastiterit Talib⁹ effata quēā, nec sacra morantur

Quo lati ducūt aditū centum, hostia centum

Cessis ī vota precesque
Tros, ait, ⁊ nea cessas ī nec eni ante dehiscēt

Attonitę magna ora domus,

Conticuit, gelidus teu cris per dura cucurrit,
Ossa tremor,
Phœbe graues troię ſi per miserate labores
Dardanidaq; paridis direxu.

Vos quoque pergameæ iam fas est parcere gen
Dijque deęq; omnes Tuque o scrantissima vates
Prescia ventur, danoni debita, poscō
Regna meo
fatis,

Tū phœbo, & triuię solido de marmore templa
Instituam.

Hic ego nā quę tum sors responsa canaq; fatu
Dicta meę genti ponā, lectosque sacrabo
Almaviros

Dictes volumes & tant precieux ordre
Ne me mande choses tant singulieres
Par toy escriptes ensemble si legieres
Pour que le vent qui tant tourne & varie
Ne les transporte et ne les contrarie
Mais de la bouche dy nous appertement
Nostre auenture ten prie humblement.
¶ Atant mist fin Eneas a son dire
Lors la prophete non refrenee dyre
Debane son antre tournoye & se demaine
Pour exciter le cueur et la poictrine
Du dieu Phebus parquoy dit et reuelle
Lheur des troyens & ialde leur sequelle
Lors apres bruyt qui fut mene leans
Les cent portes rompirent leurs lyens
Et de leur gre furent toutes ouuertes
Lors par lair furent dictes & descouuertes
Les responces et les diuins augures
Soubz diuers signes & soubz maris figures
¶ Meschappe de grans marins perilz
Tourne ereubzon tourne tes espritz
Trop plꝰ grans maulx en la terre taledet
Les dardanes bienbzant on ilz pretendent
Lestat sauuon aux royaulmes Lauine
Nez ayes soing ceste lentente diuine
Mais si tresmal ilz seront detenuz
Que bien vouldzont ny estre ia venuz
Se voy & sentz batailles moult horrendes
Et le tybre parmy ses vndes grandes
Tout plain de sang de gens mors & batus
Brief Symois & le fleuue Xanthus
Ne treuueras a dire telles noyses
Ne mais ses tentes douques & gregoises
Lo est ia ne le second Achiles
Qui aura gens belliqueux a reles,
Et mais Juno des troyens ennemye
En tout quil soit ne sestongnera mye
Et lors tay humble en telle aduersite
Si ny aura gent peuple ne cite
Es ytalies que au besoing ne requieres
Et desquelz tous alliances ne quieres
La seulle cause de si grande destresse
Le sera certes vne seconde hostelesse
Qui les troyens vouldza tous heberger
Et copuler de thalame estranger
Mais toutesfois quelque mal qui tassaille
Ne quitte pas le lieu ne la bataille
Ains bien hardy gette toy en auant
Car fortune nen durera souuent
De ton salut la voye & le compas
Le que pourtant tu ne ymagines pas
Tenaistes vient de la cite gregeoise

Note ces motz & que ton cueur les poise.

¶ Quant Appollo eut tel responce dicte
De son profond et tenebzeux a dicte
Lors la Sybille Cumee luy exposse
Par ambages mainte diuerse chose
En son antre mugist & se reuolue
Choses obscures quāt vray ses elle inuolue
Appollo certes sa voix esguillonnoit
De sa pensee le frain il seul menoit
Quant la fureur delle fut appaisee
Et queneas la treuue vng peu aisee
De lescouter si dist: O doulce vierge
Ma seulle face de mon labeur concierge
Certainement iay conceu & appris
Par cy deuant mon salaire & mon pris
De mes peines futures le presage
Jay debatu le tout en mon courage
Vng don requiers/car on dit quen ce val
Est la porte du palais infernal
Et le palus tenebzeux Dacheronte
Qui par vndes y refluc et surmonte
Et pource donc quil est besoing que ie aille
Veoir le mien pere & que point ie ne faille
Se te prie que le chemin menseignes
Que des portes me mōstres les enseignes
Quant Troye fut desmolye et destruicte
Pour qua mon pere mort ne fist la pourſuyte
Se lemportay sur les espaulles miennes
De feux diuers & de flammes troyennes
Et le sauuay du gref de mille dardz
Et du mylieu des poursuyuans soubdars
Las il depuis cil me fist compaignie
Par maintes mers auecques ma mesgnie
Et supportoit du ciel et de la mer
Les menasses & maint labeur amer
Si inualide oultre le sort & force
De viellesse sans craindze nulle torse
A moy donner exprez commandement
Que deuers toy me tirasse humblement
Et pource donc dame piteuse et saincte

Talibꝰ exa dyto dictis cumea siby la Horrendas canit amba ges,

Vt primū cessit furor & rapida o ra quierunt.

O virgo nouā mi facies inopinaue surgit Oia percepi,

Ire ad conspectū chari genitoris & ora Contingas doceas iter.

Illum ego per flāmas & mille sequētia tela Eripui his humeris, Inualidꝰ vl travires, for téque senectę

Potes nam que omnia nec re Nequicqi ā lucis hecate prefecit auernis.

Felix nimium de carmina manda Ne turbata volent rapi dis ludibria ventus

At phœbi nondū patiens immani in antro. Bachatur vates

Hostia iam que domus patuere ingētia centum. Spōte sua, vatisque fe runt responsa per auras O tādē magnis pelagi defūcte periclis.

Sed terra graniora manent,

Bella horrida bella, Et tybrim multo spumantē sanguine cernō.

Alius latio iā partus achilles, Natus & ipse dea.

Cui iterū supplex Iuno gemis? Quas gentes. italum, aut quas nō exoraueris vrbes?

Cui sā mali tāti coniux iterū hospita reuocris, Externique iteris in thalami.

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito Qua tua te fortuna sinet.



Digitized by Google

Du pere & filz escoute la complaincte
Tu peulx le tout/Heccate la deesse
Ne ta en vain donne la hardiesse
Ne la conduite par les auernes boys
Si Orpheus a bien peu quelque foys
Les infernaulx manes a luy astraindre
Pour sa femme deliurer & attaindre
Jouant de harpe threicie et de corde
Ou de musique ou grãt doulceur saccorde
Et si Polux son frere racheta
De mort alterne et o luy se getta
Dedans le ciel en astres lumineuses
Ou il chemine en voyes plantureuses
A quoy iray ie Alcine memorant
Et Thesee alors la demourant
De Jupiter qui ont prins origine
Et moy cõme eulx iacoit q̃ nen suis digne.
¶ En tel maniere prioit et requeroit
Et des aultiers au plus pres demouroit:
Lors la prophete qui sapience garde
Luy print a dire. O tros anchisiade
Issu des dieux entendz ma voix vtille
Certes la voye denfer est moult facille
Par nuictz et iours est ouuerte et patente
Du noir Ditis la porte violente
Mais reuoquer le souuerain degre
Chascun ne peult cela faire a son gre
Et euader es mansions celestes
La ou vertus sont de labeurs refaictes
Peu en y a bien aymez et cheriz
De Jupiter et que ayent telz meritz
Que estre esleuz par vertu haulte et clere
La sus au ciel et au luysant ethere
Ceulx qui furent engendrez par les dieux
Qui peuent ce faire et attaindre ces lieux
Sylues et boys occupent ceste plaine
Enuironnee de cocythe et deau plaine
Ce noire humeur les enuirons arrose
Dont sengendre si tenebreuse chose:
Mais si tu as lamour et le desir
De visiter ces lieux a ton plaisir
Passer deux fois en grans solicitudes
Les lacz stigies et infernaulx palludes
Et que vueilles pardonner au labeur
Si tres extreme par feruite de cueur
Prens et retiens pour au tout satisffaire
Ce que premier il te conuient a faire
En la forest prochaine obscure et noire
Dãs vng arbre moult digne de memoire/
Est vng rameau tout dor basty et pris
Doulx et flexible dedie et compris
A Proserpine la deesse infernalle

Si potuit manes arcessere coniugis orpheę.
Threicia fretus cithara.
Talibus orabat dictis arasque tenebat
Tũc si orsa loqui vates.
Sate sanguine diuum
Facilis descẽs' auerni,
Noctes atque dies patet atri ianua ditis.
Sed reuocare gradũ superasque euadere ad auras,
Hoc opus hic labor est, pauci quos æquus amauit
Iupiter aut ardens euexit ad ethera virtus
Dij geniti potuere.
Et in sano iuuat Idulgere labori
Accipe quę per agenda prius
Latat arbore opaca
Aureus, & folijs, & lento vimine ramus
Iunoni ĩfernæ dict' sacer hũc tegit omnis

Branches et fueilles de la forest totalle
Icelluy coeuurent et doulx vmbre luy font
Les vallees qui tout a lentour sont
Impossible est que nul la dessoubz entre
En celle terre et soubz son diuers centre
Sans que premier on ait pris et cueilly
Ses rameaux dor & ses fruictz recueilly
Proserpine qui es enfers herite
Veult quon luy porte ce beau don ꝑ merite
De le cueillir doubter certes nen fault
Tousiours reuient et iamais ne deffault
Verge pareille et de metal semblable
Dedans frondist et est inseparable
Enquiers doncques & conduitz sagement
Ton oeil par tout sans errer nullement
Pour que ta main cueillir a gre le puisse
Mais que laye trouue sans aucun vice
Car se les dieux & sors fataulx permettent
Qua le cueillir tes doulces mais se mettẽt
Facille & doulx tousiours le trouueras
Et tensuyura par tout ou tu iras
Autrement non que par glaiue ou force
Ne le pourras tirer de son escorce
Au fort pourtant et si tu ne scez pas
Vng amy tien par vng mortel trespas
Est deffailly & gist son corps sans vie
La bas au port que a dueil ie conuie
Celluy maculle ta nauire pour voir
Lors que tu veulx nostre conseil auoir
Or est besoing que premier le rapportes
En ses sieges & que tu le transportes
Soubz sepulture & soubz les siẽnes gloires
Honneur luy faces daucunes bestes noires
Deux piacules premierement prendras
Lors a ton sort heureux tu paruiendras
Ainsi verras en sante & en ioye
Les boys stigie & royaulmes sans voye
A tant se teut & si ferma sa bouche
Sans que plus lors de chose telle touche.

Luc' & obscuris claudũt conuallib' vmbrę,
Hoc sibi pulchra suũ ferri proserpina mun' Instituit.
Aureus & simili frõdescit virga metallo.
Nãque ipse volens facilisque sequetur.
Si te fata vocant,
Sedib' hũc refer ante suis, & conde sepulchro,
Sic demum lucos stygios, & regna inuia viuũs Aspicies.

¶ Le duc Enee moult dolent et piteux

Baissant la veue comme triste & honteux
De la se pare laissant la roche heureuse
Rememorant la chose si doubteuse
Dedans son cueur & de pres le suyuoit
Cil Athates qui soing moindre nauoit
Mainte parolle entre eulx lors deuisoient
En cheminant et souuent proposoient
Qui pouoit estre celluy mort & transy
De leurs consors que la prophete ainsi
Leur auoit dit & quel corps sans rompture
Elle entendoit quon mist en sepulture
Et tant allerent en suyuant ce langage
Quilz virent mort dedans le fier riuage
Celluy Micene par mort indigne occis
Nul plus que luy fut expert ou rassis
En fait de guerre mettre ordre & grãt police
Entre gẽs darmes tant fut sage & propice
Et bien scauoit par trompette & buccine
Faire renger les souldars en son signe
Celluy auoit este famillier
Du grant Hector et de luy rallier
Bien se vouloit en moult aspre bataille
Hardy fut il et de robuste taille
Et au besoing voulentiers se trouuoit
O fiere espee ses forces esprouuoit
Et quant Hector fut despouille de vie
Par Achilles/cil Micene eut enuie
O Eneas se ioindre & se retraire
Dont mẽdre los ne deust pourtãt attraire
Et auec luy par la mer sen alla
Quant le pouoir des grecz Troye euella
Mais mal luy print certes a celle fois
Car en sa trompe il entonna sa voix
Cuydant les dieux marins faire reduire
Et par tel son a combat les induire
Alors Triton se le croire est licite
Trop enuieulx dont cil les dieux incite
Entre rochers le print et lenuoya
Et soubz vndes spumeuses le noya
Pour celle cause les Troyens gemissoient
Et pour clameur trop grande fremissoient
Entre autre plus Eneas le piteux
Si sappreste en larmoyant entre eulx
De mettre a fin lattente de Sebille
Et proposoient par moyen plus vtille
Hault esleuer le sepulchre & laultier
Et y poser maint gros arbre et entier
Ainsi sen vont en la forest antique
Ou maĩte beste moult siluestre et lubrique
Leans habitent & y font leurs manoirs
Dedãs buyssons bien obscurs & bien noirs
Par terre ruẽt les haultz pĩs & les chesnes
O leurs congnies et maintz verdoyans fresnes
Et a grans coups les descouppent & fendẽt
Et des mõtaignes les gettent & descẽdent
Pas ne failloit Enee a ce mestier
Ains se monstroit curieux le premier
Ses gens conuie & au faict les exhorte
Darmes pareilles se prepare et assorte
Et quant ainsi en son cueur reuoluoit
Toutes ces choses et a loeil regardoit
La forest telle si peuplee et si large
De sa pensee telz parolles descharge.
¶ Or moult auroit de ioye grant tresor
Mon dolent cueur si ce beau rameau dor
Se presentoit maintenant en ma veue
En la forest de tant de boys pourueue
Puis que ainsi est/o Micene sans doubte
Que la prophete a dit la chose toute
Vraye et certaine de ton piteux trespas
De mon labeur ne desisteray pas
A peine eut dit en couppant boys & brãches
Daduenture lors deux columbes blãches
Vollant du ciel en bien petit espace
Vindrent passer au plus pres de sa face
Puis se poserent sur terre verdoyant
Lors le seigneur noble cela voyant
Congneut ce coup les aues maternelles
Et moult ioyeulx dressa sa voix a elles.
¶ Disãt/o vo⁹ oyseaulx soyez no⁹ guides
Et se chemin y a ou nulz remydes
Pour paruenir au lieu plaisant et beau
Ou ce sacre et tant riche rameau
La terre pigne ou tout obumbre queuure
Menez no⁹ y pour parfaire nostre oeuure
Et toy mere tressaincte ne me faulx
Soustiẽs mes doutes excuse mes deffaulx
Quant eut parle tout doulcement chemine
En regardant leur maintien & leur signe
Et moult aduise en pretendant aller
Apres leur paistre et droit ou sen voller
Lors peu a peu en volletant cheminent
Parmy le boys et si loing ne terminent
Leurs cours legiers que bien apperceuoir
On ne les puisse & a loeil a cler veoir
Et quant ainsi ensemble volle eurent
Et toutes deux au lieu venus furent
Ou est la gueulle dauerne mal sentant
En lair se lieuent legieres hault montant
Puis prindrent siege et double reposee
Et fut chascune sur vng arbre posee
De la lueur par les rameaulx yssoit
Du sainct rameau qui dor resplendissoit

Aeneas nœsto defixus lumina vultu
Ingreditur linquens autrum.
Multa inter sese vario sermone ferebant
Que sociũ exanimẽ vates, quod corpus humandum
Atque illi milenũ litore sicco,
Vt venere vident indigna morte peremptis.
Hectoris hic magni fuerat comes, hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat, & hasta.
Sed tũ forte cana dũ personat equora concha
Demens & cãtu vocat in certamina diuos
Tum iussa sibillę
Haud mora festinant flentes arãque sepulchri
Congere arboribus,
Itur ĩ antiquã siluam, stabula alta ferarum
Nec non ęneas opera inter talia primus
Hortatur socios
Atque hęc ipse suo tristi cũ corde volutat,
Si nũc se nõbis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto,
Heu nimiũ de te vates mise ne locuta est.
Vix ea fat⁹ erat, geminæ cũ forte columbæ,
Ipsa sub ora viri cęlo venere volantes,
Esto duces o si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos,
Tuque o dubijs, ne defice reb⁹
Alma parẽs
Inde vbi venere ad fauces graue olẽtis auerni.
Tollunt se celeres,
Sedibus optatis gemina super arbore sidũt,



Digitized by Google

Tout tel sembloit certes & pareil comme
Sur branche neufue faict la glueuse gõme
Au froit iournal es forestz maintes foys
Qui pas ne vient de semence du boys
Et enuironne les tronces dispareilles
Par couleur iaune crocees et vermeilles
Telle estoit lors du rameau dor lespece
En arbre obscur ou gist telle richesse
Par vent souef en ce point crepitoit
La lame dor qui la dedans estoit
Incontinent Eneas eut enuie
De larracher/car desir le conuie
Ainsi le print et de larbre losta
Puis tout acoup au lieu le transporta
A Sybille la sacree prophete
Pendant ce temps durant telle entrefaicte
Tous les troyens pleuroient sur le port
Le leur misere qui naguere estoit mort
Et sur la cendre ingrate lors faisoient
Oeuures supremes/et bien y aduisoient
Premierement bastirent vne pyre
Moult grande et haulte plus que on ne scauroit dire
Pingue de torches de boys couppe garnye
De branches noires par les costez fournye
Et au deuant y mirent au plus pres
Pour funeraille grans fueilles de cypres
Et par dessus en louenges patentes
Misrent ses armes trescleres & luysantes
Aucuns diceulx queroient chauldes eaux
En potz de cuyure et en larges vaisseaux
Le corps ia froit en aqueusent et lauent
Ainsi que tous ou mieulx faire le scauent
Grant pleur se lieue & quant ce failly corps
Fut assez plainct par leurs moyẽs accordz
Sur ce hault trosne le mettent et le posent
Robbes pourprees suriettent et imposent
Et couuertures dont autresfoys vsoient
Lune partie diceulx ainsi faisoient
Triste mistere a lentour du pharetre
Les plus prochaĩs se vouloiẽt entremettre
Selon leurs meurs des torches alumer
Autres faisoient brusler et consumer
Les dons thurres viandes et crateres
Auec oliue espars a telz misteres
Quant cela fut tout conuerty en cendre
Et q̃ la flamme ne scauoit plus ou prendre
Les reliques auec vin enterrerent
Et la fauille bibulle quilz trouuerent
Chorineus tous les os amassa
En potz darain les mist et enchassa
Puis les asperge deaue pure et clere

Quale solet siluis brumali frigore viscũ Fronde virere noua,

Talis erat species auri frondentis opaca ilice.

Corripit extẽplo eneas auidusque refringit Cũctantem & vatis portat sub tecta sibillę.

Nec minus interea miseni in littore teucri Flebant.

Principio pinguẽ tædis, & robore secto Ingẽtẽ struxere pyrã,

Decorantque super fulgentibus armis,

Purpureasque super vestes velamina nota Conijciunt

Pars ingẽti subire pheretro Triste ministerium.

Relliquias vino, & bibulã lauere fauillam.

Les assistans de rousee legiere
O vng rameau doliuier arbre heureux
En circuyt et enuironne entre eulx
Disant a dieu en parolles finalles
Comme on fait en cures funerailles
Puis Eneas luy fist faire vng tombeau
Soubz grãde pierre mõlt sũptueux & beau
Et dessus mist ses armes sa trompette
Presuposant que encor les appete
Pres du hault mõt assez de grant regnom
Qui Micene de luy a pris le nom
Et iusque a huy chascun ainsi lappelle
Dont la memoire en sera immortelle.
¶ Quant tout fut faict Enee promptemẽt
Voult de Sybille faire lexhortement
Vne spelunque tresgrande & sans mesure
Profonde & haulte & large douuerture
Fut la empres moult scrupee et pierreuse
Dung lac tresnoir seure et aduantageuse
Et des tenebres de maintz arbres diuers
Tout vmbrageux obscurs non mye verdz
Et sur icelle les oyseaulx qui volloyent
Tomboyent la mors quant parmy lair alloyent
Tant fut le feu qui de la gueulle yssoit
Ort et puant que tout lair honnissoit
Ceulx du pays voyant ceste cauerne
La nommerent par nom antique Auerne
En ce droit lieu Sybille constitue
Quatre iuuenques noires et si les tue
En fondant vin par dessus sur leur chef
Prenant le poil et la laine sans grief
Quentre leurs cornes y eurent de nature
Au feu sacre les gette par droicture
Pour sacrifice et premier Libamine
En reclamant Hecate la diuine
Ayant pouoir Hereb potencieux
Aucuns supposent coultres en diuers lieux
Autres recoiuent le sang chault et tepide
Dedans pateres comme raison les guide
Et Eneas de son espee fiert
Vng aigneau noir ainsi comme il affiert
A la mere des fieres Eumenides
Et a sa soeur la terre pour subsides
A Proserpine occist il bien instruit
Vne vache lors sterile sans fruict
Puis commenca et fist au roy Stigie
Nocturne Ares en forme bien regie
Dessus icelles il mist en feux nouueaulx
Les entrailles de maintz occis thoreaulx
Et les arrouse dhuille pĩgue & mõlt grasse
Pour obtenir des dieux requis la grace,

Idẽ ter socios pura circũtulit vnda Spargẽs rore leui,

At pi⁹ eneas ĩgẽti mole sepulcrũ Imposuit,

His actis, propere exequitur precepta sibillę Spelunca alta fuit, vastoque imanis hiatu, Scrupea, Tuta lacu nigro, nemorumque tenebris.

Quã super aut vllæ poterant ĩpune volantes Tendere iter pennis. Vnde locũ graij dixerunt nomine auernũ.

Ignib⁹ ĩponit sacris libamina prima, Voce vocãs hecatẽ cęlo qui creboque potẽtẽ.

Ipse atri velleris agnã Aeneas matri eumenidũ, magnæque sorori Ense ferit.

Digitized by Google

¶ En cest affaire & songneux appareil
Que la lueur du primerain soleil
Jour amenoit pour sa clere naissance
Lors tous ouyrent par commune audience
Dessoubz leurs piedz terre mugir & braire
Haultes montaignes se mouuoir & retraire
Et si virent vrler par icelle vmbre
chiẽs moult doubteux & de diuers encõbre
Quant la deesse vers enfer tenebreux
Marcher commence & cheminer entre eulx
Lors la prophete/ a haulte voix conclame
Vuydez pphanes /& quil ne demeure ame
Allez au loing icy hors de ce boys
Et toy Enee prens voye a ceste foys
Tire ton glaiue/besoing as de courage
Et de poictrine moult ferme en tel voyage:
Cela sans plus luy dict la dame experte
Puis se descend dedans la fosse ouuerte/
Et la le suyt non en timide pas
Delle pourtant il ne seslongnoit pas
O dieux puissans qui des ames dolentes
Auez lempire en voz vmbres si lentes
Chaos aussi Phegeton plein de bruyt
Lieux vmbrageux par eternelle nuict
Donnez moy loy par la puissance vostre
Que chose ouye aller recite & monstre
Et que ie soye de narrer assez digne
Choses obscures soubz terre & caligine
Ainsi doncqs obscurs par maintz encõbres
Soubz seule nuict ilz alloyẽt p les vmbres
Par les maisons de Ditis toutes vuydes
Et par les biens des royaulmes timides
Tout en ce point que la lune incertaine
Soubz lumiere maligne est trop soubdaine
Aulcuns cheminent par forestz & par boys
Le ciel couuert vmbrageux a celle foys
Et la nuict noire tient la lumiere enclose
Sinon quon oit en doubte toute chose
Deuant la porte & premier vestibule
Et a la gueulle Dorcus ou lon ambule
Ont leur cubile pleur lamentation

Ecce autem primi sub lumina solis & ortus
Sub pedib' mugire solum, & iuga cæpta moueri.
Visæq; canes vlulare per vmbra.

Procul o procul este prophani,
Conclamat vates: totoque absistite luco
Nunc animis op' ænea, nũc pectore firmo.
Dij quibus imperiũ est animarum vmbręq; silentes.
Et chaos, & Phlegeton loca nocte silẽtia late,
Sic mihi fas audita loqui.

Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in syluis

Cures vltrices cest leur possession
Et la habitent maladies trespalles
Triste vieillesse & crainte non esgales
Fain qui induyt les gens a mal & peine
Laide souffrance & pourete villaine
Leurs formes sont terribles a les veoir
De la venoiẽt mort/labeur pour tout voir
Et le parent de la mort somnifere
Joye mauuaise bataille mortifere
Et les chambres toutes faictes de fer
Des Eumeneides aupres de lhuys denfer
Folle discorde ses crains vituperees
Auoit liees de vittes sulphurees
En celle place des rameaulx espandoit
Et ses vieulx bras tout au large estendoit
Vng grant ormeau opaque/ & si disoient
Que vains songes leurs sieges la tenoient
Soubz les fueilles prenoient leurs repos
Differemment sans ordre & sans propos
En oultre veirẽt de bestes maintes formes
Diuers centaures & de celles bisformes
Et cent foys doubte le monstre Briaree
La belue de Lerne mal paree
Si firent ilz celle chemire horrende
Moult fort stridẽte armee de flame grãde
Et mais Gorgones & Rapaces Harpies
Dont il y eut plantureuses coppies
Et la forme de lombre a trois corps
Tost leans furent en iubileux accordz
Lors Eneas trepide & plain de crainte
Tira acoup lespee quil eut ceinte
Et presenta sans pouoir abstenir
La poincte a ceulx quil voit pres luy venir
Brief ce ne fust sa compaignie tressage
Eust couru sus leur cuydãt faire oultrage
Mais elle tost luy dist que ceulx estoient
Vmbres sans corps qui leans voletoient
Soubz apparence de forme & soubz espece
De maint ymage taxant peur & tristesse
Et que par glaiue en vain sefforceroit
Les combatre/car ia rien ny feroit.

Vestibulũ ante ipsum primusque in faucibus orci
Luct' & vltrices posuere cubilia curę.
Pallentesq; habitant morbi, tristisq; senectus.
Tum consanguineus lęthi sopor, & mala mẽtis
Gaudia mortiferũque aduerso, in limine bellum.
In medio ramos ãno saque brachia pandit
Vlnus opaca ingens,
Multaque pręterea variarum mõstra ferarũ.
Gẽtauri in foribus stabulant ac belua lęrne
Et forma tricorporis vmbrę.

Corripit hic subita trepid' formidine ferrum
Aeneas, strictamq; aciẽ venientibus offert
Et ni docta comes tenues sine corpore vittas
Admoneat

Digitized by Google

Hinc via tarei quę fert acherõtis ad vndas Turpidus hic cerno
Portitor has horrendus aquas, & flumina seruat
Terribili squalore Charon.

¶ Et la endroit se commence la voye
Qui les passans tout droit meine & cõuoye
Aux grans vndes dacheron Tartaree
Ou par voye obscure & preparee
Segurt turbide hydeusement estue
Et reuomist larene combatue
Et la regorge en cochite prochain
Tant est son cours volubile & soubdain:
Le portiteur & nautonnier terrible
Nomme Charon tout scalide & horrible

Sordib' ex humeris nodo depẽdet amictus
Ipse ratẽ subigit cõto, velisq; ministrat,

Garde ses fleuues & ses piteuses eaux
La sont certes ses passetemps plus beaulx
Si a barbe inculte & sans mesure
yeulx flamboyans sicõme ardant fulgure
Sur ses espaules eut vng manteau noe
Fort & non digne destre gueres loue

Iam senior sed cruda deo, viridisque senect'
Matres atq; viri defunctaq; corpora vita.

Cil gouuernoit sa petite nacelle
O verge longue & luy ministroit celle
Et trespassoit en sa courbe roullee
Mainte poure ame de son corps despouillee
Il qui ia vieulx & ancien estoit
Verte vieillesse pourtant le supportoit

Magnanimũ heroũ,

Toute la turbe de ceulx qui descendoient
La au riuage du fleuue se rendoient:
Meres & hommes & les corps exanimes

Quã multa in syluis autõni frigore primo
Lapsa cadũt folia.

De maitz nobles puissãs & magnanimes
Enfans & filles & maintz ieunes mourans
Deuant la face de leurs propres parens:
Tel fut le nombre & si grant multitude

Aut ad terrã gurgite ab alto,
Quam multe glomerantur aues

Comme autõne au premier froit et rude
Fueilles cheent en grande quantite
Des grans arbres ou furent en este
Ou ainsi comme le froit yuer amassent:
oyseaux sans nõbre & oultre mer les chassẽt
Et les enuoye aultre terre querant

Stabant orãtes primi trãsmittere cursum
Tẽdebãtq; manus,

Fertille & doulce pour leur estre garant:
Les plus prochains a grãt nõbre attẽdoiẽt
Et les palmes vers la riue tendoient
Pour le desir & volunte hastiue
Que tous auoient dattaindre lautre riue
Mais le tristre nautonnier impiteux

Nauita sed tristis nunc hos, accipit illos.

Ne prenoit garde a la qualite de eulx
Ains en passoit en la nue ancienne
Puis vngz puis aultres a la volũte sienne
Et si aucun trop au loing se tenoit
Moult le blasmoit & fort le reprenoit
Lors Eneas tout trouble & esmeu
Du grant tumulte fut de pitie meu
Dont print a dire: o vierge en qui me fie

Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem

Dy sil te plaist que cecy signifie
Pourquoy tant de ames au fleuue prennẽt
cours
Que quierent ilz ne ou est leurs recours
Pour quelle cause la riue aucuns laissent
Et les aultres trauaillent & ne cessent
Passer les portz liuides & tant noirs
Pour paruenir ne scay aux quelz manoirs
Si luy respond assez en belle adresse
Celle ancienne & longeue prebstresse.

Anchisa generãte deũ, certissima, proles,

¶ Filz Danchises diuine geniture
Entens & note ceste triste aduenture:
Ce que tu voys & de scauoir pretens
Sont de Cochite les dangereux estangs
Et le Palut stigien que trop craignent
Les dieux iurer q̃ leurs sermẽs nẽfraignẽt

Cocyti stagna alta vides. stygiãque paludẽ

Ceste turbe que tu voys affinee
De cheminer est sans terre inhumee
Ceulx q̃ charon par les vndes transporte
Ont eu certes sepulture a leur sorte
Car aultrement ne leur seroit permis
De passer oultre & destre a peine mys
Jusq̃s a tant q̃ leurs oz & leurs membres

Cẽtũ errãt annos: volitantq; hęc littora circum,

Prennent repos en sepulchrines chambres
Par cẽt ans errent & par cent ans volitent
Autour du port & tousiours y habitent
Finablement sont receuz & sen vont
Oultre le fleuue ou tous leurs desirs ont
Lors sarresta en dolente maniere

Cõstitit anchisa satus, & vestigia pressit.

Le duc Enee tirant son pied arriere
Gectãt son cueur en maint propos oblique
Et eut pitie de ce sort tant inique
Si veit illec aucunes tristes gens
De honneur de mort carens & indigens:
Cest assauoir Oronthe & Leucapsie
Lung deulx ducteur fut de la nef Lycie:

Quos simul a Troia ventosa per ęquora vectes.
Obruit auster

Et quant de Troye o Eneas partirent
Par mers vẽteuses q̃ souuẽt leurs meffirẽt
Le vent austral les noya en ces eaux

Ecce gubernator fese Palinurus agebat.

Et fist perir hommes & leurs vaisseaulx
Apres veit il palinure approcher
Gubernateur de sa nef qui tient cher
Celluy nagueres passant la mer Lybique
Des estoilles gardant le cours lubrique:
Estoit tombe par cas triste & amer

Hunc vbi vix multa mœstũ cognouit in vmbra
Sic prior alloquitur.

De sa nef haulte au profond de la mer
Quant Eneas cõbien que moult a peine
Le peut congnoistre en vmbre si soubdaine
A luy premier sa parolle adressa

Quis te palinure deorum?
Eripuit nobis

O Palinure amy approche ca:
Lequel des dieux/dy le moy ie te prie
Ta separe de nostre compaignie
Et pour quel cause ta faict en mer noyer
Veu que iamais ne te veis foruoyer
Oncq̃s en toy ne cõgneu faulte ou blasme

Digitized by Google

Hoc vno responso. Animũ deluſit Apollo.

Pour quainſi deuſt acoup perir ton ame
Appollo certes par qui iay du tout ſceu
Mon aduenir ma en cecy deceu
Car il me diſt quen mer nul mal nauroye
Et que au pays Dytalie viendroye:
Eſt ce doncques la ſeure ⁊ vraye foy
Quil eut promiſe ⁊ octroye a moy.

Ille autẽ nequeo phœbi cortina reflexit.

¶ Si lay reſpondu o dieu noble ⁊ inſigne
Deceu ne ta de phebus la courtine
Ja ne me fiſt aucun des dieux periz
Dedans la mer ⁊ en celle mourir
Mais ſeul meſchef / car quãt ie gouuernoye
Noz cours marines / ⁊ que garde prenoye
Auy aſtres clers / ie qui appuye fuz
Au gouuernail trouble tout ⁊ confuz
En mer ie cheu / ⁊ o moy emportay
Le gouuernail duquel me ſupportay
Et ſi te iure par la mer aſpre ⁊ rude

Nanq; gubernaculũ multa vi forte revulſũ, Cui dat' hęrebã cuſtos curſuſq; gerebam. Præcipitãs traxi mecũ Tris notus hybernas menſis per æquora actes

Que tant neu peut ne de ſollicitude:
De ma perſonne tẽbraſe rage enbrunant
Mes yeux certes alors conſiderant
Ta nef ainſi deſpourueue de maiſtre
Et deſpauille le gouuernail a deſtre
Craignant que mer la deuſt toſt aſſaillir
Et quen telz vndes pourroiẽt acoup faillir
Le vent Notus violant ⁊ mobile
Trois nuictz entieres par la mer volabille:
Me charia / ⁊ au quatriesme iour
Hault me eſleua / ſur liuide ſeiour
En tel trauuail peur ⁊ melencolie
Je veis a loeil le pays Dytalie:

Vixit me violẽtus aqua

Tout peu a peu a la terre venoye
Et a pied ferme ⁊ ſeur ie me tenoye
De tout peril ce ſembloit eſtre
Si gent cruelle ⁊ neuſt lors inuade

Paulãtim ad nabam terræ iã tubam tenebã

Par fer ⁊ glaiue qui a graue eſtoye
Pour la robe pleine deau que portoye
Souuent cuydoye les rochers arraper
O mary adoncque eſperant eſchappee
Mais celle gent grace point ne me octroye
Cuydant que fuſſe vne nouuelle proye:

Ni gens crudelis maddida cẽ vos ſtrue grauarim. Prędendiq; ignara pugnãſſet

Ainſi par eulx fuz mort ⁊ deſconfit
A peu dacqueſt ⁊ a mendre proffit
Or ma la mer ⁊ ores mon corps verſent
Les vents legiers q̃ en la mer tranſuerſent
Si te requier par la lueur proſpere
Air / ciel ⁊ terre / ⁊ mais par le tien pere
Par leſperance Dafcanye croiſſant
Que me deliures de ce mal ſi preſſant
Ou pour le moins couuure mõ corps de terre
Affin que iaye quelque repos pour erre
Car tu le peulx: mais qua pitie tenclines

Nouuelle auras de moy es portz Delines:
Dyſe tu peulx trouuer moyen q̃ voye
De laquelle ta mere nous pouruoye
Car pas ne croy que ſans diuin numine
Prees de tel fleuue ta perſonne chemine
Ne que tu puiſſes la ſtigie palude
Nager ſans dieu par grant ſollicitude
Baille la main a moy poure chetif
Et du partir ne ſoyes tant haſtif
Auecques tout le premier tu me maines
Affin ammaine quen poſſibles demaines
Apres ma mort ⁊ repos y demeure
En plusieurs sieges ou ie face demeure.

Aut tu mihi terram. Injice, nãq; potes, portuſq; require vltros.

Da dextrã miſero, & tecũ me tolle per vndas.

¶ Tout ce diſoit quãt la ſaincte praphete
Reprint ſes motz en parolle diſcrette
Mais dou te vient ſi grande conuoitiſe
O Palinure qui ton deſir attiſe:
Cuydes tu veoir deuãt que eſtre inhume
Les eaues ſtigies ⁊ le feu alume:
Des Eumenides ⁊ ſans commandement
Partir du port ainſi ſoubbainement
Nespere pas que volunte diuine
Par priere ſe change ou ſe termine

Talia fatus erat cœpic cũ talia vates

Deſine fata deũ flectit ſperare precando. Sed cape dicta memor duri ſolacia caſus

Maiſprens mes dictz pour ioye et pour
ſoullas
En recompenſe de ton malheureux cas:
Les finitimes ⁊ tous ceulx du pays
Par qui tes mort troublez ⁊ eſbahys
De maintz prodiges ⁊ augures celeſtes
Par toutes villes ⁊ par les chãpz agreſtes
En grant honneur tes oz amaſſeront
Et ſepulture louable leur feront
Sur ton tombeau mettãt ſolennelz choſes
De louenges ⁊ de vertus encloſes
Et ce lieu la en eternel renom
Aura de toy Palinure le nom
Ces choſes dictes vng peu furent oſtez
Ses cures triſtes ⁊ douleurs deboutez
Joye a ſon cueur commenca a reprendre
Dont la terre doibt le nom de luy prendre.

Aeternumq; loc' Palinuri nomẽ habebit

¶ Apres cela loeuure commencee

Digitized by Google

Parfaire veullent en songneuse pensee
Leur chemin signent & si auant toucherent
Que du fleuue tantost pres approcherent
Lors quāt Charon le nautōnier immunde
Qui transfretoit en celle stigie vnde
De loing le veit passer par boys tacite
Et que leurs piedz les adresse & incite
Tirer au port promptement les assault
De sa parolle en leur disant tout hault:
¶ Quel que tu soyes qui ainsi arme viens
Pres des riuages & fleuues q̄ sont miens
Dy qui te maine & sans demourer guere
Reprendz tes pas & retourne en arriere
Icy est certes des vmbres le seiour
De nuict de sōpne sans lumiere & sans iour
Cest vng grāt crime porter corps q̄ na vie
Sur celles vndes en nauire stigie
Oncq̄s neu ioye quant Hercules le preux
Oultre passay sur ce lac tenebreux
Piritous ne mais le fort Thesee
Jacoit quilz eussent force & puissance aysee
Et que des dieux fussent yssus & nez
Trop mal me print quāt ie les euz menez
Cil Hercules oza bien entreprendre
Le custode Tartare alors prendre:
En ses liens & larracher du trosne
Ou fut le roy denfer & sa matrosne
Les aultres deux firēt vng mal greigneur
La dame prindrent aupres de son seigneur
Et lemmenerent du cubile & thalame
De son espoux sans craīdre tort ou blasme
Contre telz motz la prophete Amphrisie
Feist responce de grant vertu saisie:
Icy nespie aucun ny eschauguette
Icy ny a personne qui te guette
Cesse doncques ores ramenteuoir
Ceulx q̄ ont sceu telz meffaictz esmouuoir
Noz dardz ne portent violence ne force
Jacoit pourtant q̄ moult tasche & sefforce:
Le grant portier denfer espouenter
Vmbres exangues & trop les tourmenter/
Et que bien garde la sage Proserpine
De son patrue le siege & le limine
Le Troyen dux insigne de pitie
Darmes corusque & tout plein damitie
Est descendu es vmbres Tartarez
En parfondeur sans lumiere esgarez
Pour veoir son pere cause de tel vorage
Dy doncq ores se tel pitie lymage
Ne peult a ce ton courage esmouuoir
Congnoys au moins & a loeil daigne veoir
Ce rameau dor qui en loz multiplie

Ergo iter ī cœptū peragunt, fluuiosq; propinquant

Quisquis armat⁹, qui nostra ad flumina tēdis

Fare age, quid venias, Vmbrarum hic lac⁹ est, sōni noctisque soporę

Corpora viua nephas stigia vectare carina

Dijs quāquā geniti atq; inuicti viribus essent,

Quem contra breuiter fata est amphrysia vates

Nullæ hic insidiæ tales, absiste moueri

Nec vim te la ferunt.

Licet ingēs ianitor antro

Aeternū latrans exangues terreat vmbras

Casta licet patrui seruet Proserpina limen,

Troius æneas pietate insignis, & armis,

Imas crebri descēdit ad vmbras.

Lors le descoeuure & alors le desplie
Car soubz la robe Eneas le tenoit
Et sans celluy leans ne cheminoit.
¶ Incontinent la fureur amassee
Dedans le cueur de Charon fut passee:
Et sans plus dire/mais tout a labandon
Louant/prisant le venerable don
De la vierge fatalle tant pourueue
Que de long tēps parauant nauoyt veue:
Sa nef destourne & lapproche du bort
Si que Eneas y entre sans effort
Si fist yssir les ames qui estoient
Dedans la nef & qui leans seoyent:
La place vuyde & le vaisseau descharge
Si que le lieu soit plus grant & plus large:
Et lors receut Enee en doulce paix
Dedans sa cymbe qui tira soubz le faix
Par les riues de sa nef pondereuse
Entra dedās la mainte eaue lymonneuse:
Finablement si tresbien saduanca
Que oultre le fleuue sauuement les passa
Et puis les mist a terre sur les herbes
De ionc espois/& sur lymons acerbes
Le grant Cerbere en celle region
Glapit & crie en sa grant legion:
Si extreme que quant mugist ou iappe
Par trois gueules son iappemēt eschappe:
Cil gist & couche en fosse creuse & grande
Tout affame/corps deuorer demande
Quāt la ꝓphete veit esmouuoir ses leures
Son col dresser tout remply de couleures
Elle luy gecte promptement vne souppe
Amyellee que de sommeil el souppe:
Il ses troys gueules affamees ouurant
Celle viande tost transgloutist & prent
Et quant il eut deuoree & mangee
Sa grant fureur fut en dormir changee:
Lors ses membres & ses larges costez
A terre gisent peu crains & redoubtez
Dedans son antre sendort & se tournoye
Tout plein de somme qui sa malice noye

At ramum hunc aperit ramū qui vesta latebat

Tumida ex icarū corda residunt

Ille admirās venerabile donū.

Fatalis virgæ longo post tempore visum,

Simul accipit alueo.

Ingentē ænea gemuit sub pondere cymba,

Cerberus hęc ingēs latratu regna trifauci,

Cui vates horrere videns iā cola colubris

Immania terga resoluit

Fusus humi, tantoq; ingēs extenditur antro

Digitized by Google

Dont tout acoup Enee occupe & passe
Lentree dure sans crainte & sans menasse:
Car le custode estoit ensepuely
En tel repos qui le tient amolly
Ainst euade par legierte notable
Le riuage de lunde irremeable
Tantost apres au premier introite
Leurs ouyrent en silence subite
Diuerses voix & grans gemissemens
Larmoyans ames pleurs & vagissemens
Denfans petitz que mort qui tout desuie
Auoit priuez par sort de doulce vie
Joux te ceulx la sont mys & ordonnez
Ceulx qui a tort ont este condampnez
Et pas ne sont sans sort & sans iustice
Ces sieges la/& sans iuge propice
La est Minos enquesteur taciturne
Qui par mesure conduyt & meult son vrne
Dlappelle le conseil/cil sen quiert
De mault & crimes/come le cas requiert
Les lieux prochains apres sont occupez
Par ceulx qui ont leurs trisles iours couppez
Par mayn propre & leur personne honteuse
Dint engendre mort ignominieuse
Et la lumiere du monde ont tant hay
Que leur corps propre ont certes enuahy
Et chasse hors leurs malheureuses ames
Dõt meritent grans reprouches & blasmes:
Las bien vouldroiẽt au mõde or estre ceulx
Viuans encor en labeur angoisseux:
Mais le fatal & les droictz de nature
Ostentuela a toute creature
Et les palus de lirremeable vnde
Les prent & lye desperance seconde
Et soy mesmes qui a son cours espars
Et demeure la dedans en neuf pars
Tant les contraint a tant les tient en serre
Quilz nont plus loy de retourner sur terre
Non loing de la en pays spacieux
Large & ample sont situez les lieux
Que dictons de pleurs communemẽt on nõme
La y auoit mainte femme & maint homme
La pour certain estoient ceulx compris
Que folle amour auoit rauis et pris
Doyes secrettes/leans les aduisoient
Chemins obscurs a leur facon disoient:
Foreſt de mirte leur faisoit couuerture
Et tout autour agreable ceinture
Cure & tristesse dont ilz furent assez
En leur viuant ne les auoit laissez:
La fut Phedra/Procris & Eriphile
Qui mesle & triste monstroit la playe dile
Que son cruel enfant luy auoit faict
Si fut Euadne & Pasiphe en effect
Aussi celle quon dist Ladamye
Qui fut leallle de Protesilie amye
De ceulx compaigne fut certes Cenee
Qui deux seyes parauant auoit eus
Jadis fut femme & par apres fut homme
Puis retourna en sa premiere forme
Entre ceulx la fut Dydo la pheniſſe
Ayant encor la malheureuse & nice
Sa playe fresche/celle lors sans arrest
Cheminoit la en la grande foreſt:
Dez quant le sainct Troyen la duisa telle
Et quil congneut par vmbre que cest elle
Tout en la point come quant aucun voit
Du cuyde veoir si lune ne luy decoit
Nouuelle lune qui comence apparoistre
entre les nues qua prime on peut cognoistre
Ainsi la veit Eneas en telz termes
Qui gecta les grande saison de larmes/
Et damont doulce sans plus dissimuler
Auec elle commenca a parler.
O infortunee princesse de Carthage
Dez congnoys ie que vray & seur message
Me feist rapport que tu estoys estaincte
Et que espee debans le tien sang taincte
Suyuy auoyes cruelle extremite
Dont ie regrette celle calamite
Las ie fuz cause de celle mort si dure
Mais pour certain ie te promets & iure/
Par les estoilles & par les dieux superes
Et si ca bas en ces terres espores
A quelque foy: o royne miserable
Que iay party de ton port delectable
Oultre mon gre/mais les cõmandemens
Des puissans dieux & leurs enhortemens
Q nõt cõtraint par merueilleux encõbres
Cy bas descẽdre parmi ces tristes vmbres
Par lieux scabides/incultez & moysiz
Par nuict profonde & dangers moult choisiz:
Ceulx furent cause non la volunte mienne
Dont ie party de la prouince tienne
Jay ne cuydoye que pour mon partement
Tu portasse de dueil si largement
Arreste toy & ne te eslongne mye
De ma veue si acoup doulce amye
Mais qui fuys tu confidere & aduise
Qui a toy parle plus nauray la franchise
Ce que te dy sans parolles fatalles
Ainsi veullent les puissances fatalles.
Ces telz parolles le cueur adoulcissoit
De celle la que grant dueil nourrissoit

Occupat Eneas aditũ custode sepulto
Euaditque cęler ripam irremeabilis vndæ,
Continuo audiere voces vagitus & ingens
Infantũq; animæ flentes in limine primo
Hos iuxta falso dãnati crimine mortis.
Nec vero hęc sine sorte datę, sine iudice sedes
Quæsitor Minos vrnã mouet, ille silentum
Vitaſq; , & crimina discit
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi læthum
Insontes peperere manu

Hic quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celãt calles
Cure nõ ipsa in morte relinquunt

Et iuuenis quõdã, nũc fœmina cernens,
Rursus Iuuenẽ fato, reuoluta figuram

Inter quas phœnissa recẽs a vulnere Dido,
Aut videt aut vidisset put at per nubila lunam.
Demisit lachrymas, dulcaq; affatus.

Infœlix Dido verus mihi nũcius ergo
Venerat exulctam, ferroq; extrema secutã.
Funeris heu tibi causa fui

Inuitus regina, tuo de litore cessi.
Sed me iussa deũ, quæ nũc has ire per vmbras
Per loca fœda cogũt, noctemq; profundam
Imperijs agere suis.

Siste gradũ teq; aspectu, ne subtrahe nostro
Quẽ fugis, extremũ fato quod te alloquor hoc est,
Talib⁹ æneas ardentem, & torua tuentẽ,

Mais pour son pleur ne pour sa tẽdre larme
Ne destournoit sa Veue tourne en ferme:
Elle opposite auoit les yeulx fichez
Encontre terre par regret attachez
Et ia certes pour requeste ou priere
Pour beau parler ne pour doulce maniere
Ne la peult il mouuoir ne approcher
Non plus que pierre marpesie & rocher
Finablement elle se desampare
Et ennemye le fuyt & le separe
Au boys couuert Vmbrifere & repons
Elle se tire a son premier espoux
Dit Sicheus qui la tient et procure
Qui trauaille dune pareille cure
Et rend esgale la primeraine amour
En lombrageux & trop nuyctant seiour:
Lors Eneas eut pitie en son ame
Du cas inique de ceste poure dame
Auecques loeil la conduyt & poursuyt
Dedans le boys ou acoup elle fuyt
Apres cela il leur conuient parfaire
La Voye deue par chemin necessaire:

Aussi fut certes auec eulx en retraicte
Le consacre a Cerres Polibete
Idee aurigue apres eulx la Venoit
Qui ses armes en son curre tenoit
Brief les ames qui toutes leans furent
Quant Eneas Veirent & apperceurent
Autour de luy a dextre & a senestre
Toutes se misrẽt cõe au seigneur & maistre
Et de le Veoir Vne foys meu souffle
Tant est leur cueur de grant ioye confit
Moult plaisir prennent faire a luy longue pause
Et de scauoir le motif & la cause
De sa Venue ne qui la le menoit
Chascun droict soy grant plaisir demenoit
Mais quãt les nobles Gregoys & les phalanges
Agamenonnes diuerses & estranges
Veirent ceste homme & ses armes luysantes
Par les Vmbres obscures & latentes
De grande peur a trembler commencerent
Partie deulx de fuyr ne cesserent
Tournant le dos ainsi que forcenez
Comme iadis senfuyoyent a leurs nefz:
Aucuns aussi tournans a part leur face
Entre eulx parloyent a Voix petite & basse
Et leur clameur a moytie commencee
Estoit par peur & par crainte cassee/
Le par apres en trop piteux spectacle
Veit Eneas en celluy habitacle/
Deiphebus qui par trop grans discordz
Auoit naure & tout meurtry le corps
Sa face estoit de glaiues & espees
Toute blessee & les deux mains couppees
Le chef difforme/ oreilles arrachees
Les narines fendues & trenchees
Par playe honteuse miserable & villaine
Tant q̃ Eneas le congneut a grant peine
Le desfaict homme trop malheurement deceu
Qui bien craignoit alors estre apperceu
Et qui taschoit par tous moyens possibles
Couurir ses playes si grandes & terribles
Lors de bon gre & de congneue Voix
Parla a luy Enee a ceste foys.
O Deiphebe si preux & si puissant
Fasis en armes du sang Troyen yssant:
Qui est celluy tant cruel & haultain
Qui a ose contre toy tel cry faire
Et qui aussi par forces inhumaines
A ose prendre de toy si grandes peines
Mais qui est cil qui a peine le plaisir
Ainsi ton corps de membres desaisir

Desia estoyent aupres des derniers champs
Ou les gens cleres Vertueux nõ meschans:
Desemparez dessusdicte meygnie
Frequentoyent en noble compaignie
Batailles & armes sicõme en leur viuant
La tout premier luy courut au deuant:
Le preux Thydee & inclite en courage
Partenopee & de Adraste lymage
Passe & deffaicte ceulx furẽt moult pleurez
Quant mort les eut en terre deuorez
Aussi la furent les occis Dardanides
Qui en batailles moururent sans aydes:
Quant Eneas par longue adire les Veit
Gemit se print & a peine assouuit
Ses yeulx de pleur la fut glauque medõte
Thasilaque qui en Vertu surmonte
Et Danthenor ensemble les trops filz
Et bataille cruelle desconfitz

Circumfa-
ctæ dextra
læuaq; fre-
quentes

Iuuat vi-
sa morari,
Et conferre
gradum, &
veniendi di
scere cau-
sas.

At duram
proceres, a-
gamenonię
que Phalan
ges,
Vt videre
virum,

Atque hic
priamiden
laniata cor
pore toto
Deiphobũ
vidit lacerũ
crudeliter
ora

Deiphebe
armipotẽs,
genus alto
a sanguine
teneri.
Quis tam
crudelis op
tauit sumo-
re pœnas?
Cui tãtum
de te licuit

Iamq; arma
tenebant,
vltima, quæ
bello clari
ferrent i fre-
quentant.

Quos-ille
omnes lon
go ordine
cernens

Digitized by Google

La nuict que troye fut arse et consumee
Piteuse fame & fresle renommee
Me fist rapport que apres maite prouesse
Par toy faicte contre la gent de grece
Apres maintz coups & hommes combatus
Par ton glaiue ruez & abbatus
Toy foyble & las en si poure caterue
Cheuz au monceau & trespiteux acerue
De gens occis et la tu demouras
Dōt toute troye p tes faictz fouruoiras
Et lors ie mesme ie basty sepulture
Au port Rethee selon ta geniture
Et appellay en ce lieu par trois foys
Les infernaulx manes a haulte voix
Ton nō & armes encores le lieu gardent
Ceulx q̄ y passent les voyent & regardent
Helas amy ie nay peu trouuer lors
Quant ie party ton miserable corps
Et neu pouoir apres si forte guerre
De le poser en la patrie terre
Lors Deiphebe trauaille & lasse
Luy dit amy tu nas riens delaisse
En mon endroit de ce quil failloit faire
Ains as bien sceu a mon cas satisfaire
Mais ma fortune et le peche Dhelaine
Trop execrable mont mis en celle peine
Elle a laisse monuement & memoire
Comment on doit acoup a femme croire
Tu scais assez comme las fut passee
La nuict supreme pour nous trop aduancee
Et faulces ioyes dont si mal nous aduint
Grant aise auroye si plus ne me souuint
Quant le cheual fatal cruel & faulx
Fut transcende sur les pergames haultz
Et quen son ventre p vng cas trop vrgent
Il apporta celle gregoyse gent
Lors Helaine faingnant par faitz iniques
Faire assemblee ioyeuse ces bachiques
Fist la venir et Troyennes pucelles
Elle mesmes deuisoit auec elles
grans feux de ioye allume et leans dresse
Comme femme remplye de lyesse
Et ce pendant par vne haulte tour
Dens le palais mettoit grecz tout entour
Lors moy confist & consomme de sompne
Et de soulcy comme triste personne
Au lict me mis malheureux & diuers
Et quant ie fus tout couche a lenuers
Non pensant telle la chose disposee
Plaisant dormir & doulce reposee
Aggrauerent mes membres et mes sens
Et les rendent comme mors impuissans

Procubuisse super cōfusæ stragis aceruum.

Tunc egomet tumulū rhœteo ī littore inanem Constitui.

Nomē & arma locū seruant, te amice nequiui Conspicere & patria decedens ponere terra. Nihil o tibi amice relictum est Omnia dei phebo soluisti,

Sed me fata mea, & scel' exitia le lacænę His meriere malis,

Cū fatalis equus saltu super ardua venit Pergama, & armatū peditē grauis attulit aluo,

Illa chorū simulās, euātis orgia circum Ducebat phrygias. flāmam media ipsa tenebat Ingentē, & sūma dana os ex arce vocabat,

Lors me voyant celle notable espose
Ainsi gesir grant malice propose
Toutes armes & glaiue a foison
Qui la furent pour seurte de maison
Elle les oste & appart les transporte
Si quaulx armes ma gent ne soit pl⁹ forte
Et bien sceut prendre mō glaiue p meschef
Qui lors pendoit au plus pres de mō chef.
¶ Quant eut ce fait/car bien en eut saisine
Les grecz appelle & leur fait faire signe
Les portes ouure si mist tout au dedans
Menelaus et tous ses pretendans
En esperant que par tel don & gaige
Appaiseroit le cueur & le courage
De cil qui fut son amy et espoux
Menelaus & que le mauuais lous
Quelle eut acquis par la faulte ancienne
Redonderoit a la louenge sienne
Que reste pl⁹ ceulx en ma chābre entrerēt
Et ma personne trop endormye oultrerent
Celle la seule en qui me deuz fier
Monstra la voye pour mon corps deffier
Exortateur de si cruel exces
Fut Eolide quon appelle Vlixes.
¶ O puissans dieux si de bouche doubteuse
Je q̄ers vengeāce de ma mort trop hōteuse
Je vous supply que de tous telz regretz
de maulx sēblables vo⁹ pugnissez les grecz
Mais toy amy dy moy or qui te maine
Encores vif en ce piteux demaine
As tu este en mer precipite
Qui par erreur ta iusques icy gette
Ou si tu viens par voulente diuine
Qui te conduyt et ca bas tachemine
Las quel fortune te presse et te fatigue
Qui ton desir esguillonne et instigue
Veoir les maisons tristes & sans soleil
Les lieux turpides de piteux appareil.
En telz parolles celle fois proposees
Aurora fist o ses roes rousees
Naistre le iour et tant sa rene laye
Que ia auoit la moytie de son aye
Pose et mis en letheree cours
Ja ne pensoit Enee aux termes cours
Et au bref temps de la sienne entreprise
Ains peult estre quen si longue deuise
Eussent passe maīte heure a grant requeste
Mais sa cōpaigne doulcemēt ladmōneste.
¶ Et a briefz motz luy dist alors Sibille:
O Eneas la nuict courte et mobille
Fuyt et sen va nous les heures passons
En larmes vaines en trop simples facons

Egregia interea cōiūx arma oīa tectis Emouet,

Et fidū capiti subduxerat ensē

Intra tecta vocat menelaū: & limina pandit. Scilicet id magnū sperās fore munᵘ amanti, Et famā extingui veterū sic posse malorum.

Dij talia graijs Instaurate, pio si pœnas ore reposco.

Sed te qui viuū crs' (age farevicissim) Attulerint.

Hac vice sermonū roseis aurora quadrigis Iā medium ęthereo cursu traie cerat axem.

Nox ruit ęnea nos flēdo ducim' auras.



Digitized by Google

Cy est le lieu affin que tu pouruoyes
Qui se deuise et depart en deux voyes
La dextre maine aux murs fors & puissans
Du roy Ditis et conduyt les passans
Par celle sente bien prise et aduisee
Nous paruiendrõs au beau champ Helisee
La pt senestre to⁹ les autres esperitz maine
Ou les manes excercent leur grant peine
La ou tartare felon et impiteux
Pugnist les ames des dampnez impiteux
Lors Deiphebe voyant que la demeure
Desplaist a elle luy va dire a celle heure
Noble prestresse ne prens ire a mon vmbre
Jayme trop mieulx diminuer le nombre
Et retourner en mes tenebreux lieux
Jusques a ce que par temps auray mieulx
Or va honneur et la gloire de troye
Heureux fatal le puissant dieu te octroye
Ce dist sans plus et en ce mot fatal
Son pas destourne au pourpris auernal.
¶ Lors Eneas commencant a marcher
Veit tout soubdain sur senestre rocher
Haultes murailles longues et ordonnees
Qui de trois fortz furent enuironnees
Autour desquelles son circuyt faisoit
Le grant fleuue flegeton quon disoit
Tout plain de flammes rapides & legieres
Et par ses vndes en diuerses manieres
Exagitoit rochers et pierres dures
Grans bruitz faisãs et plaines de laidures
La grant porte de cest hebergement
Fut de columnes solides daymant
Si fut porte que tout pouoir humain
De la briser auoit foible la main
Les celicoles mesmes rien ny feroient
Par fer ou glaiue rompre ne la scauroient
Apres cela pour seurte ne fait faulte
Vne tour grosse de fer iusquau ciel haulte
Jouxte laquelle se siet Thesiphone
Painte paree comme il est ordonne
Dung grãt mãteau tout sanglant & cruẽte
Celle la garde par curieuse entente
Le vestibule sans dormir nuitz ne iours
Ja ne repose/ains el veille tousiours
De tout le lieu peust on par recomberes
Ouyr grãs pleurs soubz de cruelz verberes
Strideur de dentz chaines de fer tirees
Entre personnes durement martirees
Lors Eneas se tint et sarresta
Et tout trouble ce tumulte escouta
Si dist/o vierge ma guide et mon adresse
Dy sil te plaist de ce peche lespece
Et de quel peine sont pugnis & contrainctz
Ceulx qui furent en telz vices attaintz
Et dou langueur si piteuse procede
Qui tout mon sens et mon ouye excede:
La prophete soubz parolle petite
Luy fist responce disant/o dieu inclite
Nul homme chaste de vie moderee
Ne peult passer la porte sceleree
Mais Hecatte me monstra autressois
En me menant par les auernes boys
Toutes les peines que les haulx dieux ordonnent
Contre ceulx la qui aux vices sadonnent
Tout menseigna et par tout me conduyt
Si te feray du tout sage et instruit
En ce royaulme tient son siege et regente
Cil aspre iuge quon nomme Rhadamante
Fraulдes & dolles oyt chastie estrainct
De confesser verite ceulx contrainct
Qui quant viuoiẽt la sus parmy le monde
Menoient vie dissolue et immunde
Et maulx faisoient couuers et simulez
Lesquelz cachez ilz ont et recellez
Perseuerant en celle vie actiue
Furtiuement iusque a la mort tardiue
Thesephone vltrice et vengeresse
De leurs delictz les tourmente et ne cesse
Frapper sur eulx dung flagel dõt est ceinte
Sa main senestre est garnie et empraincte
De serpens torues & grauez a labeurs
Celle conuye ses tant cruelles soeurs
Disans telz motz les execrables portes
De ce manoir pondereuses et fortes
Auec strideur horrifere et terrible
Furent ouuertes par le diuin possible
Lors dist Sybille vois tu quelle custode
Au vestibule se siet en fiere mode
Et quelle face le fort liuide garde
Or y aduise & a loeil y regarde
Car au dedans a son siege et se tient
Hideur cruelle qui trop mal se maintient
Cinquante gueulles elle a toutes ouuertes
Daspres ruynes et de peril couuertes
Lors le tartare en vision subite
Tost apparoist lequel se precipite
Enuers les vmbres si profond et si bas
Et plaintz et pleurs en noyses et debas
Et est plus creuse celle mortelle abisme
Quil na de terre iusque au ciel a la cisme
La dedans est la premiere mesgnie
Cree en terre et la gent titanie
Ceulx par orgueil qui furent fulminez

Hic locus est, partes vbi se via findit ĩ ambas
Dextera, quæ ditis magni sub mœnia tendit.
Hac iter elysiũ nobis.
At leua malorum
Exercet pœnas, & ad ĩpia tartara mittit.
Deiphobus cõtra, ne sæui magna sacerdos.
Idecius nostrũ melioribus vtere fatis,
Respicit ęneas subito, & sub rupe sinistra
Mœnia lata videt,
Porta aduersa ingẽs solidæque adamãte columnę.
Vis vt nulla virũ, non ipsi excindere ferro
Cęlicolę valeant.
Stat ferrea turris ad auras.
Tisiphone que sedens palla succinta cruenta.
Vestibulũ ĩ sõnis seruat noctesque dieique
Cõstitit ęneas strepitusque exterritus hausit.
Quę scelera facies o virgo effare quibusve
Vrgẽtur pęnis
Nulli fas casto sceleratũ insistere limem,
Cõsius hæc rhadamanthus habet durissima regna,
Subigitque fateri,
Quę quis apud superos furto lętatus inani.
Toruosque sinistra
Intentãs angues,
Vocat agmina sæua sororum.
Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat
Tũ tartar⁹ ipse
Bis patet in præceps, tãtũ tẽditque sub vmbras
Hic genus antiquũ terrę, titannia pubes.

Digitized by Google

Et au profond du gouffre exterminez
Lors veit aussi les deux grans aloides
De corps immense esleuees & tumides
Qui bien oserẽt les malheureux humains
Pretendre au ciel & la rompre leurs mains
Et essayer de faire et de desmettre
Le dieu puissant Jupiter de son sceptre
Je vis aussi le cruel Salmonee
Auquel fut la peine mainte donnee
Cil autresfois quant son regne auoit lieu
Vouloit vser de puissance de dieu
Et cuydoit faire par engins sur la terre
Fouldres & flammes comme en lair le ton
noirre
Il en son curre sur quatre grans cheuaulx
Par toute grece alloit par plains & vaulx
Auecques torches et honnoreux subside
Et mesmement par la cite de lide
Honneurs semblables desiroit et vouloit
Tout aĩsi certes cõme aux dieux on souloit
Pluyes faignoit & fouldres nõ traictables
Faisoit sortir et si nestoit que fables
Mais dieu puissãt nõ souffrãt tel reproche
Entre les nues vng dard legier descoche
Non mis en flammes ne torches allumez
Qui sont terrestres & acoup consummez
Et par turbine et fouldre quil getta
Lequel du ciel ca bas precipita
Bien deu aussi regardee la personne
De Thition qui fut filz et alumne
De la terre cil fut certainement
Si grant & hault que son corps seullement
Pouoit assez empescher et comprendre
Neuf grans iournaulx tant quilz peuent e-
stendre
Sur la poictrine vng fier vaultour auoit
Qui a son bec adoncques bien scauoit
Tondre et manger le sien immortel foye
Et des entrailles fecondes faict sa proye
Jamais tel peine ne failloit ne cessoit
Et lung finy lautre faye naissoit
Que iray ie faire ores la mention
Des Laphites et de cil Ixion
Et Pirrithoe qui ont doubte trop grief
Car vne pierre tresgrande sur leur chef
Preste a tumber et tousiours il leur semble
Que celle pierre les doit tuer ensemble
Autres la sont parees et decorez
De faleres et de carreaulx dorez
Et sur grans lictz et aornees tables
Ont appareil et viandes notables
En habondance royalle et magnifique

Hic & aloidas geminos imania vidi
Corpora, Iouẽque superis detrudere regnis
Vidi & crudelis dantẽ salmonea pœnas.

At pater omnipotẽs densa inter nubila telũ. Contorsit.

Nec non & tityon terrę oĩpotentis alũnum.

Per tota nouẽ cui iugera corpus Porrigitur.
Rostroque ĩmanis vultur adunco Immortale iecur tõdẽs,

Quid memorem lapithas, ixiona, pirithoũque?

Furiarũ maxima iuxta

Mais des furies la plus grande & lubriq̃
La gist aupres gardant que nul tant cher
Soit si hardy a ses tables toucher
Droicte se lieue tenant flambeau ardant
Et va telz motz maintesfoys recordant:
Ceulx cy dist el sont en peines austeres
Ceulx q̃ viuãt ont eu hayne a leurs freres
Qui repelle ont leurs propres parens
Et desfraulde seruiteurs esperans
Qui leurs pensees ont du tout aggrauees
Sur les tresors et richesses trouuees
Sans faire part a leurs proches affins
Mais seullement ont tasche a leurs fins
Certes la turbe de ceulx est lõgue et grãde
Et moult y a de suppostz a la bande
Ceulx aussi sõt lesquelz pas ne veulx taire
Qui ont este occis par adultere
Et mais ceulx la qui ont armes suyuy
Par trahyson et aucun mal seruy
Et ceulx sãs doubte q̃ ont deceu les dextres
Faulce la foy a leurs seigneurs & maistres
Tous ceulx enclos en prison separees
Attendent peines qui leur sont preparees
Ja ne tenquiers quelles peines ce sont
Ou quel fortune les noye au plus profond
Autres retournent et sans cesse remuent
Vne grant pierre et des embas la ruent
Puis la remontent cest la peine quilz ont
Aussi tousiours viennent et puis reuont
Autres pendus & attachez demourent
A grandes roes qui tournent & labourent
A terre siet et eternellement
Sera assis trop malheureusement
Cil Theseus meschant et miserable
Et pres de luy a voix trop detestable
Phlegyas crie et les vmbres instruyt
Disant/o moy malheureux & destruyt
Apprenez or si temps auez propice
Non mespriser les haulx dieux & iustice
Cestuy dist il a vendu son pays
Et pour argent a ses consors trahys
Son puissant prĩce pour mauldicte pecune
A exposez aux dangiers de fortune
Et cestuy cy pour pris & pour argent
A donne loix & iuges a la gent
Cestuy aussi a ose entreprendre
Contre raison ie ne le puis entendre
Et corrompre les liens deffenduz
Qui pl⁹ ne peuent estre a leurs pris tẽduz
Tout en effect ou prendre hardiesse
De conspirer crimes de grant oppresse
Non seullement penser persecuter

Accubat, & manib⁹ prohibet contingere menias,

Hic quibus inusi fratres dũ vita manebat
Pulsat⁹ ve, parens, & fraus innexa clienti.
Aut qui diuitijs soli incubuere repertis,

Quiq; ob adulterium cæsim, quique arma secuti
Impia.
Nec veriti ĩ dominorũ fallere dextras

Saxum ingens voluũt alij, radijsque rotarũ.
Districti pẽdent.

Sedet, ęternũ que sedebit
Infœlix theseus

Discite iustitiam mõniti, & non tennere diuos
Vendidit hic auro patriã, dominũque potẽtem imposuit,

Hic thalamũ inuasit natæ, vetitosque hymenęos.



Digitized by Google

Nomina hi singuli cétum sint oranti centũ, Ter centum, ostia, totidem quæ scelerũ cõprendere formas,

Iceulx maulx faire/mais les executer
Mais q̃ proffitent si treslõgues harẽgues
Certes Enee si iauois oz cent langues
Autant de bouches ⁊ que la mienne voix
Toute de fer fust faicte a ceste fois
Pas ne seroit dinumere les formes
De tous les maulx quont commis iceulx hommes

Hęc vbi dicta dedit phœbi lõgeua sacerdos,

Quant la prestresse lõguement demonstre
Luy eut ces choses ⁊ tout a loeil monstre
Apres luy dist/il fault que tu parfaces
Le tien chemin ⁊ temps est que tu faces
Present ⁊ offre du doy par toy receu
La ou il est predestine et deu

Sed iã age carpe viã, & susceptũ perfice. munus.

Aduancons nous/car ie voy les murailles
Les haultes tours ⁊ fortz dãtiques tailles
Des grans ciclopes leminent edifice
Es portes sont dessoubz ce hault formice

Hęc vbi nos præcepta iubent deponere dona,

La deuons nous le rameau doz poser
Dz est il temps toy doncques disposer.
¶ Apres telz motz ensemble cheminerent
Par voye obscure ⁊ leur labeur minerent
Les pas aduancẽt cõme songneux ⁊ prestz
Si que des portes furẽt tous au plus pres
Et quant la furent ⁊ que trauail subite

Occupat gressus aditũ corpusq; recenti

Les eut rendux iusq au premier abite
Eneas lors ains que faire autre chose

Spargit aqua ramũq; aduersũ limine figit,

Deaue toute freschе soy corps mouille et arrose
Puis a lentree planta ce rameau doz
Et la laissa ce vertueux tresoz
Ces choses faictes ⁊ baillee loffrande
A Proserpine la deesse si grande
Ilz entrerent aux lieux beaulx ⁊ iocundes

Deuenere locos lętos & amœna vireta Fortunatorum nemorum

Champs verdoyans a menes ⁊ fecundes
Voye fortunez ⁊ sieges bien heureux
La pour certain lair doulx et plantureux
Pare ⁊ reuest de clarte purpuree
Les champs ioyeulx et la terre honnoree
La les estoilles congnoissent leur soleil
Qui fait son cours en moult grãt appareil
Aucuns de ceulx qui en ce lieu habitent
En gramines palestres se exercitent

Pars i gramineis exercent membra palestris,

A ieux conuient ⁊ soubz souesue areine
Luctent ensemble sans labeur ne sãs peine
Aucuns font dances ⁊ ioyeuses choreez
Les autres disent chansons moult decorees

Pars pedibus plaudũt choreas & carmina dicunt. ¶ Nec nõ treicius longa cũ veste sacerdos

La pas ne fault le prestre Threicie
Dlongue robbe de grant honneur fulcye
Dit Dzpheus qui en sa harpe ⁊ lire
Differamment scait mainte chose dire
Il par nombres par rimes ⁊ par vers
Chante ses verbes ⁊ camenes diuers
Souuent des doys maine ce sage maistre
Ses cordes cleres en sonant de son plectre
La fut certes lancienne nature
Du roy Theucer ⁊ belle geniture

Obloquitur numeris septẽ discrimina vocũ, Hic genus antiquũ teucri pulcherrima proles

gens heroiques qui iadis furent nez
Es ans meilleurs et es iours fortunez
Cest assauoir yulus Assarracus
Le conducteur de Troye Dardanus
Ceulx delectoient a regarder et veoir
Leurs armes nobles ⁊ curres pour tout voir
Leurs lances furent toutes droictes plãtez
Sur la terre ⁊ souuent frequentez
Et leurs cheuaulx deslyez ⁊ espars
Parmy les champs paissans en maintes pars

Stant terræ defixæ hastæ passimq; soluti Per cãpos vagãtur ęqui

Brief telle grace ⁊ desir quilz auoient
Au fait des armes quant sur terre viuoient
Fut de porter ⁊ labeur et trauaulx
Et de traicter leurs curres et cheuaulx
Tel auoient ilz la bas en lautre monde
Dertu pareille qui en leur cueur habonde
Dautre coste veit a dextre ⁊ senestre
Plusieurs notables discomber et repaistre

Conspicit ecce alios dextra lævaq; per herbã Vescẽtes, lætumq; choro pęana canentes.

Sur riant herbe entre odorans lauriers
Qui leur rendoient doulx vmbre en quartiers
Et la aupres faisoit son cours yssoine
Mais gracieux le beau fleuue Eridains
La certes fut la turbe de tous ceulx
Qui ont en playes souffert maulx angoisseux
Et endure mainte mortelle offence
Pour instaurer a leurs pays deffence

Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi

Et qui aussi pour la chose publique
Dnt expose corps cheuance ⁊ pratique
Auecques ceulx furent semblablement
Les chastes prestres lesquelz probiguemẽt
Dnt exercite en viuant leurs offices

Quique sacerdotes casti dũ vita manebat

Digitized by Google

Non pas mettans les Barbares ⁊ Vices
Aussi y furent les bons ⁊ saintz prophetes
Qui dignes choses ont parle ⁊ pourgictes
Et ceulx qui ont leurs biens apprimes
Par grant science ⁊ par art ordonnees
Et qui furent philosophes docteurs
Par leurs doctrines louables inuenteurs
Aussi ceulx la ⁊ par leurs oeuures dignes
Sont demourez apres leur mort insignes
Et de leurs hoirs ont merite la gloire
Perpetuelle souuenance ⁊ memoire
Tous ceulx qui ont leur blanche couronne
Dessus leur teste qui leur chef enuironne
Et quant Sibille ainsi les apperceut
En ce beau lieu moult grant ioye receut
Et a tous ceulx par merite ⁊ deuise
Voyant le dieu de si grande franchise
Au mylieu deulx qui Mynte sus eulx mon
Sage sauant tout plain de son renom
Autour de luy tous les autres estoient
Et de le suyure assez se contentoient
Grant il estoit ⁊ estoit de corps
A luy dongues Sybille adressa les mots
Amez heureuses a toy diuin pasteur
Las dictes nous si le dire compete
Quel lieu nez quelle region tient
Le duc Anchise et au il se maintient
Car pour luy seul cy bas nous venus sommes

Quique pij vates, & phœbo digna locuti

Sed vos, ô fert ita cor de voluptas hoc superate iugum, Dixit & ante tulit gressum cãposq; nitentes Desuper ostentat,

Quique fuimus memores alios facere nequendo, Omnibus his nitida cingatur tempora vitta.

Quos circumfulsit hic est affata Sybilla Musæum ante omnes.

Dicite fœlices animæ, tuque optime vates Quæ regio Anchisen,

Portans labeur ⁊ peines a grans sommes
Les grans fleuues de Erebe auons trauchez
Et leurs termes tous retraitz et chassez

Atque huic responsum paucis ita reddidit heros.

Lors ce digne homme a parolle assez briefue
Luy fist responce sans prendre longue treue
Certes dames ceans nya mais homme
Qui seust dire quil ait seure maison
Nous habitõs y boys to⁹ plais dilitages
Par lieux prochains de verdoyãs riuages
Mais si auez le desir et vouloir
Et le est si grant que faictes apparoir

Nulli certa domus,

Monter pouez tous deux este montaigne
Lors Anchises vo⁹ dira vraye enseigne
Cela leur dist puis deuant cheminа
Jusques la pointe du hault mont les mena
Quant la furent il leur monstra la plaine
Du beau pays de grant verdure plaine
Et les beaulx champs delicieux et verdz
Non retardez par froidure ou yuers
Puis le mõt laissent ⁊ droit au val descendent
Pour paruenir au lieu ou ilz pretendent
Et quant ainsi faisoient leur allee
En cheminant du long de la vallee
Le duc Anchise auec les ames belles
Qui tost devoient es ioyes supernelles
Estre esleuees ainsi sentretenoit
Et doulcement si les enuironnoit
En recollant le nombre splendifere
Qui quy autres dessus trouuees differe:
Et leur comptoit de ses hoirs et nepueux
Le cas fatal la fortune et les veux
Leurs grãs vertz leurs puissances futures
Les nobles meurs et belles aduentures
Et quant il veit par tendre herbe marcher
Son filz Enee et de luy sapprocher
Lors tout ioyeulx et plain de nouuel aise
Moult fort lẽbrasse et doulcement le baise
Larmes de ioye ses ioues arrouserent
Qui de son cueur assouuy sespuiserent
Amour certes filialle le touche
Si chet adonc tel propos de sa bouche
Le myen filz que iayme cherement
Tu es venu au moins finablement
Ta grant pitie attendue a ton pere
A surmonte chemin dur et aspere
Dire te puis baiser et accoller
Ouyr ta voix et moy a ton parler
Tousiours ainsi a mon cueur ie pensoye
Et mon attente despoir recompensoye
Comptant les iours les saisons ⁊ le temps
Combien y a quen ce lieu ie tatens
Et la deceu nay este par ma cure
Car mon doulx filz tout mon vouloir procure
Las par quelz terres par quantes mers apertes
Ge considere les peines quas souffertes
En quelz perilz et en quelz grans dangers
As este mis par pays estrangiers
Las que ie trains que le seiour libique
Te fust moysant dommageux et inique:
Lors dist Enee a moult piteux langaige
O le mien pere ta merueilleuse ymage:

Vicit iter durum pietas datur ora tueri Nate tua, & notat audire, & reddere voces

Quas ego te terras, & quãta per ẽ quora vectum Accipio quãtis iactata tũ nate periclis.

Ille autem. tua me genitor. Tua tristis imago.



Digitized by Google

Qui a mes vouly ses fait souuent apparoir
A ceste cause icy de ma venue
Tous mes nauires et mes gens ores sont
En mer tirens a port large et prosond
Fais moy la grace sil te plaist q̃ tapprouche
Et que ma main dedans la tienne touche
Laisse toindre ie te prie humblement
Mon corps au tien y doulx embrassement
En ce disant il arrousoit sa face
Et large pleur que ioye luy pourchasse
Et par trois foys se voulut essorcer
Getter ses bras et son corps embrasser
Mais par trois fois lymage ainsi cõprise
Fuyt et sesloigne sans pouoir estre prise
Ainsi que vent qui legierement vens
Ou que fantasme qui maint somme pssens
En telz deuises Eneas incertain
Voit et regarde en vng val moult loingtain
Vng boys tout clos et iardins delectables
Pres fontaines et riues conuenables
Et la aupres veit le fleuue Lethee
Dont est en parse nourrie et alaicte
La doulce terre plaine doyseaulx et champs
Que lon appelle les Elisees champs
Ou les demeures et mansions sont telles
Que toutes ioyes y semblent immortelles
Autour du fleuue gens sans nõbre vallent
Et diuers peuples a troppeaulx y allaient
Tout ainsi certes comme vont au parc
Lors que le temps est doulx et primerain
On vont ballet au long dune praerie
Mousches a miel en grande compaignie
Qui sur herbettes et sur diuerses fleurs
Suyuent la cause et fin de leurs labeurs
Sur lictz tresblancz et sur roses vermeilles
Font leur seiour ces subtilles abeilles
Tant q̃ le lieu par leur bruyant murmure
Fremist et sonne dedans celle verdure
Doubte eut Enee de celle vision
Car pas ne sceut du fait loccasion
Si senquiert la et du fleuue demande
Voire des gens en turbe si tresgrande
Qui la conuiennent auy riues et au port
Lors Anchises en fist certain rapport
Et si luy dist les vmbres et les ames
Qui pas ne sont de leur secõd corps dames
Et qui attendent autre corps a auoir
Icy viennent estancher pour tout voir
Leur saif loingtaine au fleuue doubliance
Dedans Lethee et eaues dasseurance
Si te vueil donc ces choses exposer
Les noms des miens nommer et disposer
Affin au moins que des nouuelles ioyes
De Italie trouues tu pourvoyes
Q̃ dist Enee mays pere est il croyable
Quaucunes ames de ce val delectable
Voisent la sus et tournent de rechef
En nouueau corps pour porter tel meschef
Dou leur procede tel desir au cueur
De ce retourner a sausse vie:
Ie te diray sans garder ce tenir
Suspens et doubte ne vueilles retenir
Premierement il fault penser et croire
Que lesperit dung tout plain de gloire
Nourrist soubstient vegette maint et guide
Soubz son pouoir ciel terre et mer liquide
Et mais la globe de la lune luysant
Et les astres qui sont au ciel duysant
Et que pour vray tout espris celeste
Dieu est infuz aux membres et arreste
Les elemens agite et fait mouuoir
Selle grant meutle võe vng chascun peult voir
Et senuelopps padonneau nat musure
En ce grant corps sans diuerse nature
Et pource est il que toute espece et sorte
Dhõmes ou bestes que terre tire ou porte
Tous les oyseaulx et de lair volatilles
Tous les poissons q̃ boyuent subtilles
Monstres viuans en marine liqueur
Dot leur igmite chaleureuse vigueur
Mais les ames plaines de congnoissance
Raisonnable du ciel ont leur naissance
Et les corps frestes ou elles sont en garde
Celle nature et leurs vertus retarde
Et mais leurs membres mortelz q̃ terriens
Empeschent certes quelles ny voyent tiens
Pour teste cause tousiours ont peur q̃ traite
A leur courage enserree et empraincte
Dres desirent/or ont dueil/or ont ioye
Comme fortune du monde leur enuoye
Dedans tenebres sont fermees q̃ closes
En prison noire q̃ trop obscure encloses
Si que pour vray verra ne pouoir nont
De veoir le lieu dont venus elles sont
Et quant la vie mortelle leur corps laisse
Tout mal pourtant auy chetiues ne cesse
Et les pestes et vices ne demeurent
Auec le corps pour autant quilz se meurent
Ains est besoing que les faultes passees
Soyncles auy ames soient o elles agrecees
Et pourre donc par peines merueilleuses
Sont tourmentez ces ames malheureuses
Et la portent le surplus et le faitz
Des maulx q̃ crimes q̃ par auãt ont faitz:

Ter frustra comprensa manus effugit imago.

Hinc circũ innumere gentes, populiq; volabant

Strepit omnis murmure campus.

Tum pater anchises animas quibus altera fato
Corpora debentur.

O pater anne aliquas ad cælum hinc ire putãdum est,

Principio cœlũ, ac terras cãposq; liquentes,

Luceriamq; globum lunæ titaniaq; astra

Totamque infusa per artus

Mens agitat molem,

Inde hominũ pecudũq; genus vitæq;

Volentum,

Ingens est illis vigor, & cœlestis origo

Seminibus,

Hic metus cupiunt q; dolent, gaudẽtque nequeunt,

Respicium clausæ tenebris, & carcere cæco,

Corpora exeuntes pestes

Les bons sont de repos suspendus
Et au grant bruit piteusement pendues
Les armes aux fleuues & riuieres
Lauent leurs biens & leurs faultes premieres
Et les vaultres selon ces merites
Pas ne sera trespas pres si sont leurs purgatoires
Puis nous soufferts chascun en son endroict
Selon nos faultes cest la raison & droict
Et par apres quant lheure est disposee
Enuoyez sommes en Elisen champs Elisee
Et la iouissons des ioyes perfectionnees
En petit nombre vng long temps attendons
Jusques a tant que la longue iournee
Soit eschaue permise & ordonnee
Apres le siecle du long temps reuolu
Que tout peche est purge & tollu
Et quant lether est sans vice depeuree
Toute pure & de sens ethuree
Vng seul diuin donne simple en effect
Qui rend louenge en son ouurier parfaict
Toutes ces ames par clemence soubdaine
Dieu les euoque au fleuue lethe maine
Nommé Lether apres que par mille ans
Ont eu cuy & reuolu le temps
Pour que du sang ayent oublieuse
Voyent la sus au ciel nostre plant vniuerse
Et de rechef apperceuant a vouloir
Retourner leurs corps sus iamais plus douloir.
Quant Anchises eut acheue son dire
Incontinent Sybille & son filz tire
Plus en auant & le meine au mylieu
De la turbe qui estoit en ce lieu
Sur vng tumule en place monteigneuse
Alors monta qui fut abuantageuse
Affin quilz peuly par long ordre peussent veoir
Les cheres faces & mais les noms sauoir
De ceulx qui la ensemble conuenoient
Et qui les champs Helisee tenoient
Puis point a dire/or entendz & escoute
Lampter ie veulx/o filz la gloire toute
Qui la ligne Dardanye doibt suyure
Dont par louenge pourra durer & viure
Et quelz nepueux par volunte fatalle
Auront yssue de celle gent ytalle
Ames illustres qui sont en nostre nom
Acoup futures de perdurable nom
Tout ce duray & les tiennes fortunes
Particulieres/priues & communes
Voy tu dist il premier ce ieune filz
Qui dune lance sans fer se dient prefix
Cil pour certain tient la place premiere
Pour paruenir de vie a la lumiere
Celluy premier comme tost paresira
Conioinct au sang Dytalie naistra:
Dit Syluius ta postere ligue
Duquel ta femme Lauine embsoingne
A toy alongeue toy serf le nourrira
Et aux fortz filz craintifue sen yra
De celluy certes yssira la geniture
De nostre nom & de nostre nature
Qui par longz iours aura auctorite
Et seigneurie en Albe la cite
Prochain de luy & digne de memoire
Est cil Procas ta louenge & ta gloire
Dunnay Troyen & puis apres capis/
Puis Numitor de grant honneur tapis
Et puis aussi Eneas Syluius
Quel pere ira les noms que tu as eus
Qui pour nom toy sera noble & insigne
De grans pitie & de proesse digne
Si dieu permet que dedans Albe regne
Et que le peuple & le pays gouuerne
Voy & regarde quelle force ceulx mostrent
Qui leurs te pres de ruit chesne aconstrent
Et ont couuerte de fueille pacifique
Signifiant leur proesse bellique
Par ceulx sera mainte cite construicte
Pour les tiens hoirs qui de toy auront sorte
Cest assauoir Gabie & mais Nomente
Fidene aussi ville forte & puissante
Ceulx sur les montz quon appelle latines
Feront leurs tentes atrees & collatines
Et Pometie & le chastiau Junyr
Bole & Coram & tout par eulx planyr
Telz noms auront soit en paix ou en guerres
Jacoit ores que sans nom soient ces terres
Et par apres Romulus belliqueux
Sassertera & ioindra auecques eulx
Sans que son oncle Numitor contrarie
Ains le fera commun en seigneurie
Et il du sang Dassaracus venu
Sera nourry & chier entretenu
Par ylia sa mere doulce & belle
Contre fortune malueillante & rebelle
Ne vois tu pas que cil a double creste
Sus son beaulme & glorieuse teste
Et que son pere le dieu Mars luy prepare
Honneur diuin dont le fulcist & pare.
Certes mon filz le grat heur de cest home
Multipliera en celle inclyte Romme:
Tant et si fort que lempire dicelle
Resortira sans que iamais chancelle
Par toute terre & aux extremitez
Et tant seront les grans cueurs meritez

Vade gens longa nostrū dominatur alba,

Proximus ille procos Troiane gloria gentis

Et qui ta nomine reddet. Syluius æneas

Hi tibi mo numētū, & Gabios, vrbemque fidēnam,

Hęc tā nominū erūt, nunc sunt ſine nomina terræ

En huius nate auſpicijs illa icly ta roma

Infectū eluitur scelus, aut exuritur igni Quisq; suos patimur manes

Nas oēs, vbi mille rotā volucre per annos, Lechęū ad. stuuiū deus euocat

Conuentus grahit i medios

Gloria, qui mancāt ytalia de gente nepotes

Ille vides pura iuuenis qui nititur hasta, Proximus sorte tenet lucis loca Syluius, albanū nomē tua posthuma proles



Digitized by Google

A dignes faitz de ceulx de sa pourprise
Que iusque au ciel on en fera deuise:
Celle Romme en ses murs comprendra
Sept montaignes que close el tiendra
Tant sera elle moult eureuse nourrice
Dhommes louables vertueux & sens vice
Comme la mere de dieux Berecynthie
Qui de couronne thirite est assortie
Et en son cueur doulcement exhortee
Par les citez de Phrigie est portee
Ayse & seconde de sa seconde part
et le doulx laict quaux petitz dieux depart
Ses sisteme nepueux les baise & embrasse
Tous celicoles tenans celeste place
Dz gecte apres ton regard et ta veue
Sur ceste gent de tout honneur pourueue
Voy ces Rommains: car icy certes est
Cestuy Cesar ton glorieux acquest
Et sa lignee de ton beau filz yssue
Toute diuine & qui sans faulte nulle:
Viendra apres dessoubz laye celeste
Cest celluy home laissant dautres la reste
Que si souuent lon ta dict & promis
Cesar auguste de qui dieu soit amys
Cil bastira siecle dor en son aage
Comme Saturne quant il eut heritage:
Dessoubz sa main & le siege iadis
Dedans Latye semblant vng paradis
Estendra son empire & son sceptre
Jusque aux indes & si sera le maistre
des garamathes en doulce paix faicte guerre
Si que pour vray il nya nulle terre
Oultre les astres & oultre les limites
Ou le soleil tourne ses circuytes:
Ja pour certain ou le puissant Athlas
Sur ses espaulles sans estre griefue ne las:
Soubstient le ciel & laye conuenable
Destoilles cleres ardantes admirable
Jusques a la fin sera sil obey
Et son hault nom espandue & ouy
A la venue dicelles esbahyssent
Regnes caspies & de grāt peur fremissent
Pour les respons & augures des dieux
Qui sont de luy ouyz en plusieurs lieux:
Si faict certes la terre Meothide
Et les sept huys du Nil clere & limpide
En ont troublez tous conflictz & esmeuz
Des Alcides oncque ne furent deubz
Honneurs si grans ne mais de terres oncques
Tant ne passa en parties quelconques
Jacoit ce ozes que la cerue legiere
y tresperca par puissante maniere
Et les boys du hault mont Erimanthe
Jl eppaise par force vehemente:
Cost sesbahyst en son mal vigoureux
Lybie ternez doubtable & vigoureux
Et mais Liber qui Tigres vainct & dompte
Quant sur Myse haulte montaigne monte
Flectant les resnes des fueilles pampinez
Sur celles bestes rudes & affrenez
Doubtons nous donc estendre noz vertus
Par faitz louables de pour non abbatuz
Ou si crainte nous refuse & nous nye
Pendre seiour en la terre Ausonye
Mais qui est cil que ie vois la lointain
Noble & insigne de hault pouoir certain:
Tenant en main vne branche doliue
A poinctz sacrez & pour vertus estriue
Je congnoys certes si scauoir tu le veulx
Voyant sa face & ses chaues cheueulx:
Quil est vng roy Romain doulx & prospice
Lequel premier sera loix & iustice
En la cite belliqueuse iacoit
Qua de terre tresponre enuoye soit
Pour estre faict seigneur de hault empire
Qui aura sort qui doulcement respire
Apres celluy sera faict roy Tullus
Par qui seront desueillis et tollus:
Les longs repos du pays & de Romme
Cil dressera cueur & courage a maint home
Suyure les armes & induyra la gent
Qui ia auoit lesprit negligent
y pourchasser triumphes & conqueste
Puis sera roy par instantes requestes
Apres plusieurs eslongnez & vaincus
Dont le nom est ce me semble Ancus
Plain de iactāce q par ses faitz haulsaires
Moult aymera les faueurs populaires.
Veulx tu aussi veoir les Tarquins roys
Par qui seront faictz oultrageux desroys
Et de Brutus vengeur la superbe ame
Les faces nobles recepuoir a grant fame
Celluy premier prendra en choses telles
Nom de consul & louuenges cruelles
Et il pere pour garder liberte
Ffera occire ses filz en puberte
Pource quauront en bataille inciuille
Par eulx esmue rompu la loy ciuille
Telle fortune quay quen doybue aduenir
Ses enfans mendres conuiendra soustenir
Lamour patrue & desir de louenge
Ffera au pere faire oeuure moult estrange
Voy les decies & dzuses dautre part
Et Torquatus felonneux en regard

Placari nemora, & lernā tremefecerit arcu.
Nec qui pinneis victor iugū flectit habenis

Et dubitamus adhuc virtutē extendere factis
Quis procul, ille autem ramis insignis oliuæ,
Sacra ferēs,

Primus qui legibus vrbem
Fūdabit exigu' parens, & paupere terra.
Missus in imperium.

Ocior aura tubæ qui rumpet patriæ, residesque mouebit
Tullus in arma viros,
Et iam desuetā in trepidi agmina
Quē iuxta sequitur iactantia fascia secū,
Vis & tarquinios reges animamq; superbam.
Victoris bruti fascesq; videre receptos,
Cōsulit imperium hic Primusq; sequalq, secures.
Accipiet.
Natosq; pater noua bella mouentes
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit,
Vincet amor patriæ, laudumq; immensa cupido,

Huc geminas nunc flecte acies, hanc aspice gentem Romanos-q; tuos.

Augustus Cesar diuū genus, aurea condet Sæcula.

Super & Garamantas, & indos Proferet imperium,

Huius ad ictu, iā nūc & caspia re gna Responsis horrent diuum

Nec vero alcides tantū illuris obiit exerit arid dem fera licet, aut ymanthi

Qui tient en main sa cruelle congnee
Contre son filz a tort embesongnee
Aussi Camille le trespreux combatant
Nobles enseignes de guerre rapportant
Et ses deux ames que tu Voys or reluyre
Drachmes pareilles/ et entre elles deduyre
En paix concordes qui or sont comprimees
Par nuict obscure non encores faulcees
Las quantes noyses quantes diuisions
Quantes batailles et grans occisions
Feront entre elles par clandestine enuye
Se attaindre peuuent la lumiere de vie
Le pere et sire au pouoir descendant
Des haultes alpes victoire pretendant
Et le sien gendre instruict a loppposite
Et son pouoir de force non petite
De plusieurs grecz et gens orientaulx
Ferõt entre eulx maitz troubles et maintz maulx
O chers enfans doulce posterite
Qui debuez naistre en si noble cite
Nacoustumez vos cueurs et vos courages
A telz exces et bellicqueux oultrages
Et nappliquez vos forces par tel guerre
Auz entrailles de vostre propre terre.
Et tu Cesar qui prendras ta naissance
De cler olympe vse de ta clemence
Certe tes dardz/ o le mien sang humain
De ta sacree et reuerente main:
Puis Mumius Corinthe subiuguee
Et sa prouesse par les grecz diuulguee
Et eulx vaincuz ses curres tournera
En grant triumphe/ et les epaulcera
Sur les treshaultz capitolles insignes
En desployant ses banneres et signes
Cil destruyra Argos et sa mesgnie
Et mais Mycene dicte Agamenonye
Sans espargner celluy fort Eacyde
Issu iadis du sang Achilleyde
Ainsi certes par vertueux moyens
Il vengera les vieulx peres Troyens
Et mais le temple viole de Minerue
Qui fut honny par gregoyse caterue:
O grant Caton est il ozes licite
Que ie te laisse en cest nombre tacite
Et mes cossus et des gracchez le nom
Et les deux freres plains de si grãt renom
Ditz piades deux foudres en bataille
Qui en Lybie firent maint rude taille
Et Fabricie tant plein dhonnestete
Fuyant pecune et aymant pourete
Et toy aussi/ o Serranus vtille
Semant tes graines en la terre fertille
Et vous Fabie ou me tirez vous las
Ne vous monstrez pour vostre vie las
Certes de vous vng tresgrant nasquira
Qui a la fin nous restituera
Apres demeure longuement attendue
La chose nostre quon cuydera perdue.

Quo fessi rapiris Fabij? Vnus qui nobis cunctando restituis rem

Il ya autre patribus quas fulgere cernis armis Concordes animas Heu quãm inter se bellum si lumina vitæ

Ne pueri, ne tanta animis assuescite bella

Heu patriæ validas in viscera vertitis vires Ille triumpha ta capitolia ad alta corintho Victor aget currum.

Apres les aultres metaulx martelleront
Et maintz ymages de beau cuyure feront
Si bien scauront de marbre et de prophire
Diuers vsages insculper et construyre
Quen les voyant vng chascun iugeroit
Que pleines vies ce corps precieux auroit
Aultres scauront les methes et les causes
De corps celestes les seiours et leurs pauses
Et descripront par reigles et compas
Astres naissans leurs courses et leurs pas
Mais toy seigneur q̃ fortune hault maine
Pour estre chef en la cite Rommaine
Souuienne toy regir et gouuerner
Ton peuple en paix et celluy refrener:
Ce doibuent estre tes arts et tes sciences
Imposer meurs de doulce sapience
Et tes subiectz aymer et appeller
Et les superbes dompter et debeller:
Ainsi parloit a eulx le pere Anchise
Et adiouyta encore tel deuise
Vois dist il comment le preux Marcelle
O ses despouilles/ tous les autres precelle
Celluy certes tresnoble cheualier
Par sa puissance bien scaura ralier:
Et mettre paix a la chose publique
Qui par tumulte sera long temps oblique
Cil destruira par force digne et belle
Tous les penoys et la gaulle rebelle
Entẽs pour vray q̃ trois despouilles prises
Saigneres aurae et seront par luy mises
Et pendues pour grans loz obtenus
Dessoubz lymage du pere Quirinus
Lors veult Enee son pere examiner

Excudent alii spirantia mollius æra, Credo equidẽ viuos ducent de marmore vultus Caliq; meatus Describent radio & surgentia sydera dicent Tu regere imperio populos romanç memento. Hę tibi erunt artes. Pacisque subiectis, & debellare superbos

Aspice vt insignis spoliis marcellus opimis Ingreditur Hic rem romanã, magno turbãte tumultu, Sternet pœnos, gallũq; rebellem Tertiaq; arma patri suspendet capta quirino

Eruet ille agros agamẽnoniasq; myceuas Vltos auos Troię Tẽpla & tenerata Minerux, Quisq; te magnæ catonem nisi nomine, cassum Aut geminos duo fulmina belli Scipiadas, cladem Libyæ parauoque potentem,

Car a telle heure veult apres cheminer
Vng ieune filz elegant & notable
Plain de beaulte & de forme admirable:
Armes auoit de pompeuse maniere
Mais sa face ioyeuse nestoit guere:
Et si auoit la veue foible & basse
Touſiours posee & mise en vne place
Si priſt a dire/o pere las dy moy
Qui est celluy ieune homme plain desmoy/
Que ie vois la qui les autres conuoye
Et qui si triſte se maintient en la voye
Mais nest il mye de la lignee noſtre
De noz nepueux cõment sa geſte monſtre
Et qui ſont ceulx qui ainſi lacompaignent
Qui tel bruyt font & ꝯ tant fort se plaignẽt
Moult y a certes de ſemblance & de forme
Voire pareille a celle gent de Romme
Mais la nuict noire ꝯ ſon viſage obũbre
Me toult la veue par ſõ tenebreux vmbre
Lors Anchiſe voyant ces piteux termes
Miſt de ſes yeulx vng grant ruiſſeau de lar
mes
Diſant/o filz mon dire oz retiens
Ne tenquiers du grant regret des tiens
Certes celluy de qui tu faitz enqueſte
Sera ſur terre veu en grande requeſte
mais peu de iours car pas ne le vouldrõt
Les fors fataulx ꝯ bien toſt luy fauldront
Jacoit pourtant que deuant quil deffaille
Moult grãt eſpoir laitra de luy ſans faille
Mais oultre non qui grant perte ſera
Quant tel effect ſi acoup ceſſera
O dieux celeſtes la Rommaine origine
Vous euſt ſẽble trop puiſſãte & trop digne
Si ce beau don leur euſt certes eſte
Perpetuel ſans nul aduerſite
Las ꝗlz grans pleurs en ce chãp Marcial
Feront Rommains & quel dueil partial
Quant en terre ſes iours prendront ſeiour
Et que ſa gloire finera a ce iour:
Quelz funerailles/o Tybre tu verras
quãt du tõbeau tout frais pres tu courras
Certes iamais nul filz de gent Troyenne
Tant ne ſera par la prouueſſe ſienne:
Que de luy naiſſe auy grans peres latins,
Eſpoir ſemblable par ſes faitz repentins
Ne iamais Romme tant ſache executer
Ne ſe pourra tant louer ne vanter
Pour nul eſpoir de quelconque perſonne
Comme ſera de ſe parfaict alumne
O pitie grande/o ancienne foy
Main inuaincue par bataille ou deſroy:
Sil euſt veſcu iamais homme en bataille
Tant fut il fort & de robuſte taille/
Ne ſe fuſt certes aupres de luy monſtre
Sans eſtre occis ou fierement oultre/
Fuſt oz a pied ou a cheual en ſomme
Tant euſt eſte celluy vertueux homme/
O ieune enfant quon doibt bien regretter
Sil plaiſt auy dieux long aage te preſter
Et que tu puiſſes aſpre fortune rompre
A iuſte tiltre ſeras ſans riens corrompre/
Dit & nomme en tous les Troyens lieux
Celluy Marcelle plus victorieux
Baillez moy donc fleurs de lis a mains
plaines
Et ie prendray violettes certaines
Roſes vermeilles en larges habandons
De telles choſes aumoins & de telz dons
Feray monceaulx & vains preſens a lame
De ce nepueu quant ſera ſoubz la lame:
En telz deuiſes la region paſſant
Et les beaux champs aerez compaſſant
Et quant Anchiſe les eut par tout menez
Et des choſes futures certenez
Voire & eſprie le courage deuant
De paſſer oultre & tirer plus auant
Pour le deſir de gloire deſinee
Qui leur ſera au temps futur donnee
Tantoſt apres luy vault ramenteuoir
Les batailles quil debuoit recepuoir
Et luy enſeigne par raiſons eminentes
Les meurs des gẽs quon appelle laurẽtes
Du roy latin la ville & le pays
Commẽt auſſi pourroyent eſtre inuahys
Et tollerez ſes labeurs & ſa peine
Tout luy recite & tout ce luy demaine
Deux portes ſont en ſommes & ſonges
En celluy lieu qui ames mort & ronge
Lune eſt de corne par laq̃lle a grãs nõbres
Ont leur yſſue facille vraye vmbres:
Lautre pour vray eſt faicte & compoſee
Dos delephant & diuoire appoſee
Et par icelle aumoins ſi ie ne fauly
Ames enuoiẽt maintz ſonges fins & fauly:
Quant Anchiſes doncques a voix facille
Eut informe Eneas & Sybille
Si les conduyt par voye taciturne
Puis les miſt hors y la grãt porte eburne
Lors il acoup ſon chemin cherche & quiert
Ses nefz deſire & ſes conſors requiert
Dont tout droict vint au beau port de
Cayette
Dedans la mer iaucre conſigne & gecte

Vna nang; ire videbat Egregium forma iuue nẽ, Si frõs leta parũ, & de iecto numi ne vultu, Quis pater ille virũ qui ſic coronatus euntem

Heu miſeri de puer, ſi qua fata aſpera tũpas, Tu Marcel lus eris,

Manib' da te lilia plenis Pupureos ſemper gẽ flores

Tum pater Anchiſes la chrymis in greſſus ob ortis O nate ingentẽ luctũ ne quære tuorum,

Sic tota paſ ſim regione vagantur Aeris in cã pis latis atque oſa luſtrant Que poſtqua Anchi ſes natũ per ſingula duxit. Incenditq; animum ta me, veniẽtis a more,

Oſtendent terris hunc tantum fata neq; vltra Eſſe ſinent,

Nimiũ vobis romana propago Viſa potẽs ſupori

Nec puer illiaca quiſ quã de gen te latinos Nec romu la quondã Vllo ſe tan tũ tellus ia ctabit alum no

Sũt gemi nę sõni por tæ quãtũ al tera fertur Cornea. Sed falſa ad cælũ mittũt Inſomnia manes

Ille viam ſe cat ad naues, ſocioſ que reuiſit

Ainſi ſe tiennent les nefz deſſoubz ce port
Qui lors des Ventz ont gracieux ſupport.

¶ Fin du ſixieſme liure des Eneydes.

# Cy commẽce le Septieſme liure des Eneydes.

¶ Au ſeptieſme eſt la nourrice Cayette
Miſe en terre/et puis Enee ſagette
Par le Timbre au pays Dytalie
La ou le ſort de ſon manoir ſalie
Le roy latin la ſa fille Lamine
Luy eſpouſa par Volunte diuine.

O Cayette q̃ iadis fuz nourrice
Du doulx Enee ſãs reproche et ſans Vice
Tu lors mourant antique et vieille femme
Donnas memoire q̃ eternelle fame
A noz riuages q̃ orés ton renom
Garde le ſiege q̃ les oz ont le nom
Et la grant terre quon appelle Heſperie
Pour toy ne doibt tel gloire eſtre perie.
Quant Eneas q̃ ſes conſors auecques
Eurent doncques parfaict iceulx obſeques
Et eſleue ſon ſepulchre q̃ tombeau
Qui iuſque a huy paroiſt treſgrãt q̃ beau
Et quit auſſy des haultes mers pfondes
Furent trãſquilles q̃ paiſibles leurs Vndes
Leurs chemin prẽnẽt a Voilles deſployees
Et furent lors les forces employees
Laiſſant ces portz ia la nuict approchoit
Doulx Vent ſe lieue qui leur naue touchoit
Et mais la lune treſclere pas nennuye
Lors ioyeulx cours en leau doulce q̃ Vnye
Si que la mer gracieuſe q̃ legiere
Reſplendiſſoit ſoubz tremule lumiere

Tu quoq; littorib' noſtris æneia nutrix Aeternam moriens famam Cayeta dediſti.

At pius æneas exequijs rite ſolutis

Aſpirãt aurę in mollẽ, nec candida curſum Luna negat,

Tant fut certes leur nauire aduancee
Que prochains furent de la terre Circee
La ou la fille du ſoleil opulante
Faict ſa demeure qui ſi doulcement chante
Que par la ſienne tant amoureuſe Voix
Faict reſonner linacceſſible bois
Et en ſes chambres q̃ en ſes litz ſuperbes
Bruſle ſenteurs de cedre q̃ dautres herbes
Tant nuict que iour dentente curieuſe
Pour luy bailler ſa ſplendeur radieuſe
A tiſtre toilles a ſon pigne ſubtil
Bien ſcait conioindre lung auec lautre fil
De la certes les Troyens eſcoutoient
Lyons Vrlans q̃ grãs clameurs getoyent
Car detenuz eſtoient tous leans
Et refuſoient eſtre mis auy lyens
Ainſi par nuict croyoient a merueilles
Le bruyt en vint auy Troyennes oreilles
Auſſy ouyrent crier a grans monceaulx
Dure en leurs roches q̃ enſerrez porceaulx
Et mais les formes des grans loups qui Vlloient
Qui trop certes pour leur ſort ſe doloient
ceulx iadis furẽt muez de forme humaine
Par la cruelle deeſſe q̃ inhumaine
En eſpece de beſtes monſtrueuſes
Par fortes herbes aſpres et venimeuſes
Que certes fiſt par cauteleux moyens
Affin doncques que les piteux Troyens
Paſſent ces portz ou tel dangier habondẽ
Le dieu Neptune donna aure ſeconde
debãs le's Voilles/q̃ toſt les miſt en fuyte
Sans que Circe en ſceuſt faire pourſuyte
Tantoſt apres le iour qui ſappareille
Rendre la mer par ſa clarte vermeille
Ja commencoit aurore a haulte ethere
Continuer ſon iournalier myſtere
Et en ſon curre quelle ou ciel conduyſoit
A eſclarcir le ciel ſe deduyſoit
Alors les Ventz paiſibles ſe eppoſerent
Tous faire ceſſe auſſi ſe repoſerent
Les auirons en bain lors agitez
Contre les riues dont furent regectez
Pour celle foys q̃ mis en la nauire
Certes plus nont Vent qui en mer les tire
La veit Enee vne grande foreſt
Pres de la mer qui certes moult belle eſt
Et par icelle faiſoit ſon cours amene
Le beau fleuue Tybre qui droit ſe mene
Par eaulx legieres q̃ grauiers ſablõneux
Dedans la mer ſans eſtre felonneux
Pluſieurs oyſeaulx q̃ de diuers plumages

Hinc exaudiri gemitus, iramque leonũ Vincla recuſantum

Quos hominũ ex facie dea ſæua potentibus herbis

Iamq; rubeſcebat radiis mare, & æthere ab alto

Atq; hic æneas ingẽtẽ ex æquore lucum Proſpicit

Flectere iter ſocijs, terręque adnertere proras Iperat,

Digitized by Google

Autour ce boys ⁊ le long des riuages
Aupres du fleuue doulcement voletoient
Qui a maint heure songneusemẽt châtoiẽt
Si que pour vray leurs melodieux sons
Doulcissoient lair en diuerses facons
Lors Eneas commanda quon prinst terre
En ce droit lieu sans aultre pays querre
Toutes leurs nefz tournent en celle part
La ou nature maitz beaulx plaisirs depart
Ainsi entra Enee au long du fleuue
Debãs ce boys tout plain de ioye neufue.

Nunc age qui reges Erato quæ tempora rerum.
O Eratho treseloquente muse
De qui le sens tous poetes amuse
Declare moy quelz roys alors regnoyent

Quis latio antiquo fuerint status?
En la cite qui le sceptre tenoyent:
Quel temps couroit / en quel estat menez
Furent les choses / ⁊ par qui gouuernez:
Lors quant premier celluy prince estrãgier
Dit Eneas vint ses nefz heberger

Tu vate tu diua mone dicã horrida bella dicam, Acies,
Es regions quon appelle Ausonyes
De loz / de biens / de grant auoir garnyes
De tout diray / ⁊ si bien me recorde
De poinct en poinct reciteray lexorde
Et le motif de la guerre premiere
Donne doncques doulcemẽt muse lumiere

Adsis o diua mihi fer in tua regna reges Mentis opus moneo.
A ton pphete par tes puissances grandes /
Car dire veult les batailles horrendes:
Les compaignies rencontres ⁊ desroys
Les entrepises ⁊ oultrance des roys /
Et la main forte Thirrenne habandonnee
Toute Hesperie aux armes abonnee:

Rex arua latinus iam vrbes Iam senior longa placidus in pace regebat
Dõt plus grãt ozdre des choses meritoires
Et plus grant oeuure que ie ne dys encores
En ce temps donc regnoit en iceulx lieux
Vng roy nomme Latin qui la fut vieulx
Celluy tenoit villes chasteaulx ⁊ terres

Hos parentẽ Te Saturne refert
En loing pays ioyeusement sans guerres:
Cestuy certes comme apprins nous auons
Et par fame publicque nous scauons
Fut engendre de femme moult antique
Et dune nymphe quõ appelloit Marique

De cil Faunus fut pere diuturne
Vng dit Picus / ⁊ de Picus Saturne /
Qui fut aucteur ⁊ primogeniteur
De la lignee dont ie suis reciteur:
Ce roy Latin comme dieu le vouloit
Nul enfant masle de luy yssu nauoit

Filius huic fato diuum prolesque virilis Nulla fuit
Car mors luy furent en premiere iouente
Ses deux beaulx filz par rigueur violente:
Si que pour vray nauoit en sa maison
Fors vne fille durant ceste saison

Iam matura viro iam plenis nubilis annis.
Qui debuoit estre princesse ⁊ heritiere
De si hault siege / ⁊ auoir part entiere
Ja estoit meure pour mary espouser
Les ars auoit plaines pour y disposer:
Maintz nobles hommes / certes la requerroyent
Pour femme auoir / ⁊ delle senqueroyent
Et par sur tous la vouloit ⁊ aymoit
Vng ieune prince qui Turnus se nõmoit /
Bel a merueilles qui de nobles parens
Fut moult puissant ⁊ de biens apparens
Si desiroit la royne sans attendre
Par grãt amour q̃ Turnus fust son gẽdre
Et que sa fille il peust pour femme auoir /
Car dautre espoux ne la vouloit pourueoir
Mais les grans signes qui des dieux paroissoyent
De peur ⁊ crainte la royne esbayssoient
Droit au mylieu du palays fut plante
Vng vieil laurier de long temps frequente
Qui par longz ans du peuple sans offence
Estoit tenu en grande reuerence
Cil roy Latin quant premier assortit
Tours murailles ⁊ la cite bastit
Es fondemens du real edifice
Trouua ce laure conuenable ⁊ propice
Quil consacra a phebus pour certain
Dont demeura cestuy arbre loing tain
Et de cest laure imposa sans doubtance
Non a la ville qui sappelle Laurence
Dessus cest arbre par moult grandes merueilles
Se posa lors vne turbe dabeilles
Faisant strideur parmy lair ⁊ grant bruyt
Si assiegerent par vng commun deduyt
Le hault du laure ou toutes cõmencoyent
Et lung a lautre par les piedz se tenoyent
Et tout pour vray q̃ toutes furẽt pleines
Brãches et fueilles de ces mousches soubdaines
Lors le diuin qui scauoit les augures

Digitized by Google

Leur exposa le sort de telz figures
Et si leur dist a ce que iappercoy
Certes ie sens q̄ icy venir voy
Prince estranger qui en toutes noz terres
Dominera par batailles q̄ guerres
Et entrera iusques au plus parfond
Ainsi pour vray que ces abeilles font
Vng tour aussi que la vierge lauine
Faisoit auy dieux sacrifice tresdigne
Et pres son pere encensoit voulentiers
Dodeurs piteuses et chastes de aultiers
Quant veit vng feu qui tout son chief cōprend
Et qui par flamme crepitante se prend
Auy ornemens royaulx q̄ enuironne
Ses beaulx cheueulx q̄ sa riche couronne
Si fut lors veue en ce point allumee
Toute couuerte dune iaune fumee
Et ce grant feu qui ainsi delle yssoit
Tous les endroys du palais remplissoit
Lest prodige sembloit moult admirable
Et fut le cueur des voyans moult doutable
Car le diuin qui lors considerait
Disoit delle que heureuse moult seroit
Par renommee q̄ prospere fortune
Mais que par elle viēdroit grant fortune
Maintes batailles au peuple q̄ au pays
Si que plusieurs en furent esbahys
Le roy mesme trouble de telle chose
Bien retenoit a sa pensee enclose
Secrettement sen alla auy oracles
Droit au temple q̄ diuins habitacles
Du dieu Faunus son pere fatidique
Fut honnore de la gent hesperique
Si print chemin en la forest haultaine
La ou il dist la sacree fontaine
Dicte Albumee q̄ pour sen querir entre
La gent ytalle en la terre q̄ son entre
Et Mephitis la cruelle partie
Est la dedans par repos aduertie
Et en leurs doubtes les gēs sont informez
Apres quil eust les haulx dieux reclamez
La fist le roy tout premier son offrande
Par le prestre qui les choses demande
Qui tost apres que la nuict fut prochaine
Sur peaulx douailles occises q̄ sur laine
Se coucha lors et la print son repos
Pour veoir en songe tout le fatal dispos
Lors en dormant veit il choses diuerses
Maintz simulacres q̄ grādes controuerses
Voix merueilleuses et si eut en ces lieux
Vng parlement familler auy dieux
Il coniura en ces grandes cauernes
Tout Acheron des puissances auernes
Et lors le roy Latin querant responces
De besongnes incongneues q̄ absconses
Sacrifioit et si faisoit occire
Cent ouailles quil auoit fait eslire
Et puis se siet sur les peaulx q̄ toisons
Faisant prieres q̄ grandes oraisons
Lors du hault bois fut vne voix ouye
Dont sa pensee fut acoup resiouye.
¶ O le mien filz ma tendre geniture
Ne trauaille en quelconque aduenture
Joindre ta fille que seulle tu retins
Par mariages a aucuns des latins
Et ne arreste au lict et au thalame
De celluy la qui tant la veult q̄ ame
Tendres te viennent estrangers et forains
Qui par gestes q̄ haulx faitz souuerains
Et par leur sang porter ont nostre nom
Jusque auy astres par immortel renom
Et les nepueux q̄ qui deulx prendront vie
Verront la terre soubz leurs piedz asseruie
Et les deux mers regir q̄ dominer
Dule soleil scait naistre et terminer

Continuo vates externum cernimus inquit Aduentare virum

Ne pete cōnubijs nec ascisce latinis O mea progenies thalamis neu crede paratis. Externi venient gener,

Telz furent certes les responz de Faun
Qui pas ne furent pourtant cōptez a nulz
Mais bien se tint couuert en close bouche
Le roy Latin/car assez pres luy touche
Ja toutesfois auoit seme nouuelles
Renommee o ses legieres aesles
Par les villes q̄ citez Ausonyes
Que les Troyens en grandes compaignies
Auoyent desia en ces portz q̄ riuages
Pose leurs nefz q̄ tous leurs nauigages
Et que desia seure terre tenoyent
Du doulx repos ioyeusement prenoyent
Le bruyt commun par le pays couroit
Dont par merueille chascun sen enqueroit
Eneas donc q̄ les principaulx ducz

Hęc responsa patris Fauni, monitusque silenti,

Atque imis acheronta affatus auernis

Aeneas primi que duces, & pulcher Iulus



Digitized by Google

Corpora sub ramis deponũt arboris altæ,

Auec yule quant la furent rendus
Se retrahyrẽt dessoubz les rameaulx vers
Dũg hault arbre de grãs fueilles couuers
Et eulx assis sur herbe belle & tendre
Firent illec tables dresser & tendre
Mais pains & viures certes plus nauoiẽt
Dequoy paistre pour lheure ne scauoient
Si furent tous cõtrains manger les restes
Des tranchouers auec pommes agrestes
Toutes viandes leur estoient faillies
Dont les croustes furent or recueillies
Cõtrains furẽt de manger par grant fain
Les reliques & mietz de leur pain
Ce leur aduint par voulente fatalle
Lors dist yule dune douleur fort malle
Las quesse cy bien sommes miserables
Mange auons & tranchouers & tables

Heu etiam mensas consumimus.

Et sans plus mot dire les reconfortent
Icelle voix/car elles moult apportent
Fin a leurs peines si la tint moult prospere
Et bien eureuse Enee le sien pere
Et ia ne veult quil parlast plus auant
Ains clost sa bouche & met sa main deuant

Continuo salue, fatis mihi debita tellus,

Moult sesbahyt & bien fort se soulcie
De cest augure & telle prophetie.
¶ Lors dist o terre latine de value
A moy promise par sort ie te salue
Et Penatres troyens doulx & feables
Je vous salue soyez moy secourables
Cy est certes mon pays ma maison
Bien me souuient que par longue saison
Le mien pere me dist par son organe
Le sort fatal & celle chose archane
O filz dist il quant tu seras venu
En terre estrange & a port incongneu
Et que fain lors si fort te pressera
Que sur tables viures ne laissera
Si que pour vray contraint sera a lheure
Manger tes croustes sans que riens y demeure
Lors tu lasse la pourras esperẽr
Maison certaine pour iamais demourer
Et te souuiengne en celle terre vtille
Bastir tes murs & la premiere ville

Tum sperare domos defessus ibi que memento.

Cestoit la fin/certes dont il parloit
Cest cela que declairer nous vouloit
Qui mettra fin en noz labeurs & peines
Et qui nous rend aux desirez demaines
Pource doncques demain au premier iour
Joyeulx & aises enquerons sans seiour
Quelz lieux ce sont quelles gens y habitẽt
Quelle est la ville quel louenge meritent
Du tout nous fault enquerir & scauoir
En diuers lieux pour congnoissance auoir
Mais tout premier nous fault edifier
Les dieux pour nous & leur sacrifier
Emplissez donc voz tasses & patheres
A Jupiter faisons diuins misteres

Nũc pateras libate ioui. precibusque vocate Anchisẽ genitorem,

Par prieres clames mon geniteur
Qui a este de noz faitz conducteur
Et mettez vous les meilleurs & notables
Pour grande ioye sur noz faillies tables
Quant eut ce dit lors son chef enuironne
De verdz rameaux en forme de couronne
Puis inuoqua par priere le dieu
La habitant & genye du lieu
Et mais la terre des haulx dieux genitrice
Pour quelle fust a son fait adiutrice
Aussi les nymphes doulcement requeroit
Et les fleuues quencor il ignoroit
Sans oublier la nuict/ & mais les signes
Qui de nuict sont par apparence dignes
Et si inuoque le Jupiter ydee
Aussi la mer phrigee desiree
Et Anchises & Venus ses parens
Qui sont au ciel & celebre garans
Lors Jupiter le trespuissant des dieux
En son hault ciel tout cler & radieux

Hic pater omnipotẽs ter cęlo clarus ab alto Intonuit.

Fist vng tõnoirre soubdain par troys fois bruyre
Puis fist au ciel apparoistre & reluyre
Vne nue toute plaine en effect
De resplendeur grande comme or parfaict
Dont tout acoup telz augures voyans
Bruyt & murmure fut entre iceulx troyẽs
Que lors estoit venu le iour & lheure
De bastir murs & choisir leur demeure

Postera cũ prima lustrabat lampade terras Orta dies,

Si se disposent & de ioye quilz ont
Grand festement & grant lyesse font
Vaisseaulx emplissent de vins & de pocules
Et entre eulx boiuent non craignant peines nulles
Le lendemain apres que iour fut ne
Et que ia fut le monde enuironne
De la clarte radieuse & solaire
Tous de bon gre pensoyent a leur affaire
Les vngs senquirent que cest de la cite
Des fins & lieux et de leur qualite
De portz & mers et la condition
Des habitans en celle nation
Tant se informent quilz ont de tout notice
De la fontaine quon appelle Numice

Hic fortes habitare latinos.

Et mais le Tybre le fleuue gracieux
Pareillemẽt bien scauoient quen ces lieux

Digitized by Google

Les forlz latins et belliqueux en guerre
Sont possesseurs de celle belle terre:

Quant ilz eurent entiere congnoissance
Des gens et meurs et de leurs regnyces
Le duc Enee esleut les plus soigneux
Entre les siens sages et ingenieux
Et commande que vers le roy soy aillent
Et de par luy present et luy baillent
Joyaulx et dons dignes pour requerir
Si furent tous a son vouloir adherans
Ceulx commis et ordonnez leurs chemins
De beaulx rameaulx et de fueilles hõnestes
Denotans paix pour soy mectre en voye
Droit au palais la ou le roy demeure
Et cependant furent les leurs trassez
Pour bastir murs et pour faire fossez
Par Eneas qui conforte et desire
Place et parc et le tout marche et signe
Ville et chascun propose edifier
Et par trenchees les veult fortifier
Que reste il plus si avant cheminerent
Les cent messages que dit ont avoir tant
Pres de la ville ou le roy presidoit
Lors chascun deulx deuil songneux regardoit
Les haultes tours et maisons excellentes
Dignes latins moult ricches et plaisantes
Hors la ville a troupes et monceaulx
Estoyent lors enfans et jouvenceaulx
En large place les dars sur grãs destriers
Se exercitoyent et conreoyent voulentiers
Et les autres en courses delectables
Si apprenoyẽt faire chemaulx dampetables
Autres aussi mettoyent peine destre saiges
Leurs arcs robustes bien encocher et tendre
Et droit tirer la flesche et la sayette
Ung chascun deulx souvent taille et getta
Ainsi dancques a courses et a saultz
Habillerent yceulx jeunes bassaulx
Lors ung dentre eulx voyant fort approcher
Telle ambassade ne tint son cheual cher

Tũ fatus ambo delectos ordine ab omni
Centũ oratores augusta ad moenia regis iussos,

Ains picq et fiert et au vieil roy rapporte
Que gens notables et dune estrange sorte
Bien tost arriuent en vesture incongneue
Si luy en fait assauoir la venue
Et lors le roy commande sans delais
Quon les maine en son royal palais
Puis hault se siet en chaire triumphale
En maieste pompeuse et excellente
Dedans la ville vng palais y auoit
La ou le roy conuersoit et vouloit
Moult gracieux et beau et de grant apparence
Fut esleus sans nulle difference
Sus cent columnes et de toute saison
Fut mys ce bien la royalle maison
Bien decores et moult delicieuse
Fut en plaisir ou vie religieuse
Au lieu propre se faisoient couronner
Les roys premiers et de sceptre aorner
La receuoyent leurs hõneurs primerains
Ceulx princes et magnatz souverains
Et celle court y eut sumptueux temple
Ou se faisoit sacrifice moult ample
En iceulx sieges et solemnitez grandes
Si mangerent les sacrees viandes
Et la mectoyent les grans peres notables
Le blanc mouton sur perpetuelz tables
Leans estoyent les ymages pourtraictes
Des noyentiãs toutes par ordre faictes
De bois de cedre pour que plus lõguemẽt
Sceussent durer sans pourrir nullement
La Italus fut en premiere ligne
Puis Sabinus qui cultiver la vigne
Premier apprint aux agrestes rurauly
Celluy gardoit a ses piedz si grans faulx:
La fut mise de Saturne lymage
Portant la forme dhomme dancienne aage
Aussi celle de Janus le bifronte
Aupres des autres se presente et confronte
Telles ymages au vestibule estoyent
Qui les ancestres a veoir representoyent
Et bien y furent en triumphans arroys
De pere en filz toutes celles des roys
Qui pour garder leur pays et leurs terres
Ont sousteny grans batailles et guerres
Et maintes playes ont porte et souffert
Et corps propres en tous dangiers offert
Maintes despouilles armes rubes et fortes
Ainsi pendoyent desflue les sacrees portes
Maintes coignees et glaiues esmoluz
Maintz riches curres captifz pris et tollz
Aussi y eust salades et heaulmes
Conquis iadis desflue diuers royaulmes:

Nũc ingẽtia ignota in vestore reportat
Aduenisse viros.

Hic arietes cęso Perpetui soliti patres considere mẽsis.

Italusque, paterq; Sabinus
Viti sator curuam seruans sub imagine falcem.

Saturniaque senex iam bifrontis imago.

Tũ proceres equoq; gaudet regis ad aures,



Digitized by Google

Claustres portes grans chaines tarrieres
Pans de murs villes en assault & frontieres
Dardz & boucliers rostres de grandes naues
Ipse quirinali lituo, parmaque sedebat.
Nauires en mer sur gens serfz & esclaues
Quant Picus certes puissant roy dominoit
En celle terre et le pays tenoit
Soubz hault pouoir et que damour loyalle
Vouloit monstrer sa maieste royalle
Il hault assis en chaire reboustee
Quam captæ cupidine coniux, Aurea percussum virga, Versumque veneno. Fecit auem circe,
Estoit vestu dung moult riche tabart
Baston auoit qui trinal a sa dextre
En lautre main escu bel & adextre:
Mais trop mal las a la fin luy aduint
Car sa femme Circe tantost deuint
Esprise/certes dune amour estrangere
Dont la faulce desloyalle emperiere
Celluy mua par venyn et poison
En vng oyseau qui en toute saison
Garde le nom et qui Picus sappelle
Mainte couleur getta dessoubz son aesle
En tel estat estait alors assis
Le ray Latin de maintien bien rassis:
Et presidoit en sa chaire excellente
Dedans le temple de beaulte parfaicte
Si commanda quon fist a luy venir
Seculx troyens pour les entretenir/
Et quant leans par conduicte & par guide
Furent venus le roy a voix plaisible
Premierement sa parolle adressa
Et par tel mot son dire commenca:
Dicite dardanidæ, neque ei nescimus & vrbem.
Dardanides sans peur crainte & esmoy
Je vous prie hardyment dictes moy
Tout vostre affaire vostre descouuerte
Et mais la cause de si prompte venue
Pas ne ygnorons vostre natiuite
Et la ruine de vostre grans cite
Bien auons seu et a plain ouy dire
Le cours qua fait en mer vostre nauire:
Que demandez quel cause vous a meuz
Qualia multa mari nautæ pati untur in alto Ne fugite hospitium.
Par tant de mers et de dangers esmeuz
Porter voz nefz dintention vraye
En nostre part & pays ausonye
Vous a errour en voye evagitez
Ou la tempeste de mer icy getter
Tous telz perilz souuent souffrent & portet
Les nautonniers qui en mer se transportet
Sponte sua veterisque dei se more tenentem.
Or vous estes au fleuue et au riuage
Et sur le port ou gist nostre heritage
Ne deffuyez par crainte nostre hostel
Car bien vostre est la ville et le chastel
Neptunus plaist en gloire taciturne
Peuple latin et la gent de Saturne
Qui pas nest serue subiecte ny egalle
A nulz lyens de sanction legalle/
Ains se regist & son gre en ce lieu
Et tient les murs de son antique dieu
Et pour certain iay bonne souuenance
Par renommee dancienne naissance
Selon le dire aussi des vieulx Aronques
Qui en recit ne deffaillirent oncques
Que Dardanus le vostre antecesseur
Dont ie me tiens acertene et seur
Print en ces terres naissance et nourriture
Puis penetra par louable aduenture
Droit auy cites Idees & Phrigie
Ou par luy fut grant prouince regie/
Puis Trachie et Samos habita
Qui Samothrace depuis nom rapporta
Et par apres domina en Choute
Ou Thir venu en gloire non petite
Or le possede lassus maison doree
Qui est despoillee au hault ciel decoree
Le nombre augmente des dieux en maintz quartiers
Et a honneur en temples et autiers.
Quant eut finy son dire a celle foie
Ilyones le suyuit par sa voix:
O noble roy yssu du sang Saturne
Pas ne sommes en ces terres venus
Persecuter par fluctueuses vndes
Pas ne nas ont de mer les eaulx profondes
Si fort contraire ne les rubes pure
Tant pourmenez par turbillons diuers:
Ne mais lespoille qui nautonnier conuoye
Ne nous a tant deceuz en quelque voye
Que par contraincte ou par aduersite
Ayons prins port pres de vostre cite
Mais dung conseil & de comune courage
Communes venus iusques a voz riuages
Gens expilles deboutez et bannis
De nos royaulmes les plus grans & saunis
De tout honneur et de toute maniere
Que nulz a qui soleil donnast lumiere
De Jupiter prinb nostre geniture
Nostre principe et nostre dictature
La gent dardane entres moult se iouyt
Tout de tel pere paisiblement iouyt
Et nostre roy le troyen Eneas
De qui peult estre ouy parler tu as
Prochain parent en la plus haulte ligne
De Jupiter et pas ne luy forligne
Nous enuers toy enuoyez et transmis
Pour demourer tes conioinctz et amys:
Iea fere agrestes his ortus vt agris Dardanus, Idæas phrygiæ penetrabit ad vrbes
Rex genus egregiū fanui, nec fluctib⁹ actos, Attra subegit hyems
Consilio hāc oēs, animuq; vocantibus vrbem Asserimus
Troius æneas tua nos ad limina misit Quāta per ideos sæuis effusa myceuis.

Digitized by Google

Quant & combien fut grande la tempeste
Es champs yrees & fiere la conqueste
Pars les miennes assez scait et lentend
Toute la terre qui au monde se estend
La renommee en est certes saisie
Par tout Europe et mais par toute Asye
Ceulx q habitẽt aux terres plus extremes
Aux longues ysles sont peu scauoir de mes-
mes
Et les mauans et noires regions
Les Antipodes dobscures legions:
De tel deluge sauluez et eschappez
Et ses grans vmbres souuent enueloppez
Et par mers longues transportez a ceste
heure
Iusques a huy sans paisible demeure
Ne requerons nous tous fors seullement
Siege exigue simple hebergement
Aux dieux parties et seiour sans nuysance
Dedans voz partz auec la iouyssance
Deau & mais dair dõt chascũ par droit vse
Communement sans que nul la refuse
Vostre royaulme naura moindre louenges
De nous retraire quoy q soyons estranges
Pas ne sera moindre vostre renom
Recueillir ceulx qui de droit ont le nom:
Et iamais certes ne sera oublyee
Si grande grace enuers nous desployee:
Ja nauront dueil peuples Ausoniens
En leur giron dauoir mis les Troyens
Et te te iure par le sabbat Denee
Par sa main dextre puissante et ornee
De digne foy com lon a peu scauoir
Fut en armes ou batailles pour voir
Maintz peuples riches de vertus non poit
moindre
Nous ont requis et a eulx voulu ioindre:
Pource doncques ne nous mespriser pas
Si deuers toy sommes venue le pas:
Paix requerans mains iointes & lyez
Qui bien querent de toy estre alliez
Les fors des dieux p leur commandement
Nous ont enioinctz apres long tractement
Voz seules terres enquerir et poursuyure
Et choisir lieu pour demourer et viure
Icy fut certes engendre Dardanus
Et nous les siens y sommes reuenus
Appollo veult & place nous ordonne
La ou son corps fait le Tybre thyrenne:
La pour certain ou les sacrees eaulx
De la fõtaine Numyce ont leurs ruisseaulx
En oultre plus si loffre test plaisante:
Joyaulx et dons de par nous le presente:
Nostre Eneas qui pourtant peu ou guiere
Ne prisa vas la fortune premiere
Les nous laissa en nostre aduersite
Ce sont reliques prinses en la cite:
Arse et bruslee par la gent ennemye
Mais sil te plaist ne les refuse mye
En ceste coupe dor Anchise beuuoit
Apres que aux dieux sacrifie auoit/
Ce dyadẽme precieux & honneste
Portoit Priam maintes fois sur sa teste
Quant en son trosne iustice administroit
Et a ses gens droit et raison monstroit
Et en sa main souloit tenir et mettre
Aucune fois ce moult insigne sceptre
Et la tiare et ses robbes dorees
Par grand labeur faictes et decorees:
Par telz parolles que dist Ilionee
Et pour les dons enuoyez par Enee
Le roy Latin pensif et soulcieux
Baissa la face et fors fixe les yeulx
Encontre terre et remaint immobile
Pensant en luy maint propos volubile
Tant nest esmeu pour les choses pour-
paintes
Ne pour sceptres Priame tant insignes
En yceulx dons tant ne met son courage
Quil nait pensee trop plus au mariage
Et au thalame de sa fille heritiere
Pres luy touche si soingneuse matiere
Et moult reuoluer en son entendement
Ce que Faunus luy dit premierement
Ce est en effect et pour chose certaine
Quapres que Enee de region lointaine
Seroit venu en ces lieux estrangers
Hors du peril des maritimes dangers
En fin seroit de tel roy Latin gendre
Et sans querelles ainsy entre eulx conue-
nue
Et puissance pareille requerroyent
Et ces propres dieux voir asseroyent
Doire et de luy yssiroit geniture
Moult anobly de grant vertu future
Qui par armes et par double faconde
Occuperoit la fin tout le monde
Toutes ces choses le roy Latin pensa
Puis telz parolles ioyeuses prononca
Je prieray dieux que dieux eaulx exaulcez
Regent les mures qui nous a fait scauoir
Soit fait prospere par le diuin pouoir:
Mesmes Troyens plus ne vous enquerez

Europe, atq; asie fa it concurrerit orbis

Hoc pater anchises au ro habeat ad auras Hoc priami gestamẽ erat cum iura vocaris. More daret populis

Dij sedẽ exiguã patrijs litusque rogamus,

Quantum i cõnubio na te, thalamo q moratur

Nec troiam mlonios gremio ex expisse pigebit.

Et veteris faunivolunt sub pectore sortem

Multi nos populi, mul te, ne temne quòd vl uo

Paribusq; in regna vocari Auspicijs Dij nostra f eepta secundent. Auguriũq; suum dabi- tur troiane quod optas

Sed nos fa ta deum ve stras exqui rere terras,

Et fortis va da sacra nu mici- Dat tibi præterea fortu e; ar ma prioris Munera



Digitized by Google

De nous aurez tous ce que enquerez
Pas ne desdaigne voz dõs ne voz presens
Bien les ay chers gracieux et plaisans
Tant que iauray vie seigneurieuse
Amour aurez a moy tresgracieuse
Si vostre Enee adoncques a desir
A mon hostel se conioindre et saisir:
Mon aliance & que ores on appelle
Mon compaignon par amytie nouuelle:
Vienne hardy ia nay horreur ou crainte
De la face de son amy sans faincte
Lune des choses dont plus suis desirant
Cest de toucher la dextre du tyrant
Vous direz donc a celluy vostre roy
Et luy ferez assauoir de par moy
Que dune fille toute seulle suis pere
Dont iay soucy que mon cueur exaspere
Car les oracles et mais les diuins sortz
Signes moult grans par celestes essors
Ne veulent certes conceder ne permettre
Que ia la puisse associer ne mettre
A nul des nostres tant soit il bel et gent
Ne prendre espoux qui soit de nostre gent
Ains ont predit le sort diuin sareste
Qua ce royaulme dont luy auons la reste
Auoir vng gendre dextreme region
Acompaigne de noble legion
Qui par son sang conioinct auec le nostre
Exaulcera par la terre voire oultre
Jusques aux astres nostre nom florissant
Tant sera certes de luy grant los yssant
Et pour certain ie croy que soit celluy
Que nous auons aspere iusques a huy
Et que les sors fataulx veullent & mandẽt
Que ia daultre pour gendre ne demandẽt:
Si ma pensee ay doncques proiecte
En vray augure digne de verite
Quant est de moy ie le vueil et desire
Pour estre fait apres moy roy et sire.
¶ Quant il eut dit il fist en ses estables
prẽdre & choisir cheuaulx beaulx & sortables
Trois cens entre autres beaulx coursiers
y auoit
Ou difference trouuer on ne scauoit
Si les fait tous aux troyens amener
Et bien les veult par ordre guerdonner
Couuers estoyent de diuerses armeures
Painctes au vif de diuerses figures
Bardes & housses faictes moult richement
En leurs poctrines pendoiẽt largement
Moniles dor et campanes dorees
Dont furent lors les rues bien reparees

Si iungi hospitio properat, sociusq; vocari.

Pars mihi pacis erit dextrã tetigisse tyrãni

Est mihi nata viro gentis ouã iungere nostrę

Qui sanguine nostrum Nomẽ ĩ astra ferant.

Hæc effat, e quos numero pater eligit omni

Aurea pectoribus demissa monilia pẽdent.

Beau les fait veoir & fierement marchoiẽt
Entre leurs dẽtz leur fraindore maschoiẽt
A Eneas leur prince et duc absent
Il enuoyoit vng curre moult puissant
Ou conioinct furent deux cheuaulx dexcellence
Engendrez certes de Etheree semence
Qui vomissoient le feu par les naseaulx
Circe les feist par ouurages nouueaulx
La cauteleuse Circe trop aduisee
Par vne mere iument lors supposee
Les desroba par ses subtilz moyens
En don les eut le prince des troyens:
Les Eneades sont ayses & ioyeulx
De tel recueil voire dons precieux
Sur leurs cheuaulx sen vont & sen retournent
Puis vers leur prince Eneas si sen tournent
Rapportant paix et part a lheritage
Et asseurance de prochain mariage.

Absenti ęneę currum geminosque iugales

Supposita de matre, nothos furata creauit

¶ A celle fois Juno femme cruelle
De Jupiter auec sa legiere aesle
Des inaches terres sen retournoit
La region de lair haulte tenoit
Si aduisa de loing le roy Enee
Et sa naue dardanie ordonnee
Aise et ioyeuse sur le sicule port
Le veit aise par faueur & support
Qui bastissoit en paix sans nulle guerre
Tours et maisons en asseuree terre:
Et que ia hors de leurs nauires sont
Murailles dressent et edifier font
Si sarresta en ce goust attachee
Daspre douleur fut attaincte et touchee:
Dont par grant ire sa teste lors mouuant
De sa poictrine getta telz motz au vent:
¶ O lignee de moy si fort haye
Qui tant me rendz & triste et esbahye
Et les fortunes de Phrigie deboutez

Ecce autem inachijs sese referebat ab argis.

Sęua iouis coniunx, aurasq; inuecta tenebat Et lætã ęneã, classemque ex ęthere longe.

Heu stirpẽ inuisam & fatis cõtraria nostris.

Digitized by Google

Par trop contraires aux nostres voluntez:
Ne peuent ceulx par iniures vengees
Demourer morts dedãs les chãps sigees
Parquoy ceulx prins ne demourerent pris
Et succombez sans louenge & sans pris
Pourquoy Troye bruslee et allumee
Ne les bruslla sans longue renommee
Par le myrieu des glaiues & des darõs
A quoy tient il que tous ne furent arõs
Entre flambes & feux consumans Troye
Ilz trouuerent chemin yssue & voye
Certes ie croy que ma puissance lasse
Dees se taist/ riens plus ne leur pourchasse
Et ie pourtant de hayne non saoullee
Vz ne repose consentant leur allee
Et q plus est par grãds eaux & par vndes
Leurs sens infeste & par les mers pfõdes/
Par moy ceulx cy fuyrifz de leurs pays
Sommes par moy ont este enuahys
En toute mer bien me suis oppose
Contre prosperes & leur porte impose
Et ay prins forz au ciel & en la mer
Pour contre ceulx me fulcir & armer
Mais le tout ieu q me hault ou prouffite
Scylla Caribde & la doubteuse Syrte
Quant ceux sont venuz & retirez
Sur les riuages du Tybre desirez
Voire asseurez de la mer & de moy
Dont a present trop deceue me voy
Le dieu Mars feit par iniures subites
Perdre la gent tresgrande des Lapithes
Si fist Dyane par iniure oultragee
Dont Calidonne en fut fort dommagee
Et ie qui suis du grant Iupputer femme
Qui bien ay peu comme mesprisante dame
Tout entreprendre/ & rien ne delaisser
En quelque chose quay voulu courchasser
Et qui me suis moymesme employee
Mal se pourtant ma force desployee/
Car vaincue par cil Enee suis
Au fort pourtant side moy ie ne puis
Venir a chef & que ma deite
Iouyr ne puisse de telle auctorite:
Ie ne craindray dappeller en ayde
Toutes puissances pour y trouuer rembde
Si ie ne puis les celestes auoir
Ceulx Acheron ie feray esmouuoir
Et iacoit ce que prohiber ne puisse
Les gens latins de grace ou benefice
Leurs gens ceulx Troyens mes ennemys
Et que les fors fatuelz ayent promis
A cil Enee amener pour espouse:
Sine ne puis du tout rompre la chouse
Humains pourray ie taiõer & differer
Et par demeure le faict exasperer
Dees conuient par noyses et descoyes
Faire esmouuoir le peuple des deux royes
De tel loyer ainsi que ie desire
Seront pouruez & le gendre & le sire
Et tu Vierge autre douaire vtille
Du sang Troyen & mais du sang rutille:
Se leur feray ceste perte & dommage
Pas nay promis pronube au mariage
Hecuba certes seulle pas nenfanta
Le feu qui Troye si fort persecuta:
Ains pareille est/ & telle la portee
Qui par Venus fut tabis enfantee:
Lautre Paris est yssu de son Ventre
Qui seul allume iusq au prosond centre
Et mais les flammes funestes corrosiues
Sont aux Pergames encores recibiues.
Quant elle ainsi eut achieue son dire
Toute pleine de courroux & grant yre
Et que si fort oultrager se sent
Aux terres basses & prosondes descend
Aletho quest infernalle furie
Pleine de peur tenant sa confrarie
Auec ses feures tant dires & cruelles
Enuironnees de passions mortelles:
Et tenebres quel a dedans son cueur
Triste harasse de pitteuse langueur
Deues/ demoyes/ de hayues & de crimes
Griefz & nuysans en ses parfonds abysmes
Son pere mesme Pluton/ & mais ses seurs
Par trop la hayent/ & ne se tiennent seurs
Pres de ce monstre/ & es tartares places
Qui si souuent se change en tant de faces:
Tãt sont ses faces doubteuses & ses heures
Et tant pitteuse & habonde en coleures:
Par ces parolles Iuno les guilloma
Et en telz motz a elle sermonna:
Done moy Vierge q par nuict fuz conceue
Cest labeur prompt & par toy soit receue
La peine telle pour qui le nostre honneur
Est subuerty & mys a deshonneur
Cest qui tu faces par tes subtilz moyens
Que mes contraires & ennemys Troyens
Iamais ne puissent le roy Latin cõprendre
Par mariage ne lalliance prendre
Et ia ne soyent des rutulles affins
Pour abuser les ytalicques fins
Tu as pouoir de faire armer sans faille
Freres vnys/ & faire entre eulx bataille:
Et renuerser par tes fortes poisons

Sanguine Troiano, & rutulo dotabere virgo

Quin idẽ veneri partus suus, & paris alter

Luctificam Alecto dirarum a sede sororum

Odit & ipse pater Pluton, odere sorores

Hunc mihi da proprio virgo sata nocte labo rem,

Tu poteis vanimes armare in prælia fratres.



At credo ne tu muta tandem, Quin etiã patria excutios infesta per vndas.

Aut Syrtes, aut Scylla rapax, aut vasta Charibdis

Absit ego me gna iouis coniunx, mihi linquere in aduersum

Vt lectere & neque superos flectere nequeo inferos

Digitized by Google

En grãde hayne maintes bõnes maisons
Tu peuly aussi feuy & flammes mobilles
De voisy & noyses semer en maintes villes
Tu as certes mille noms & mille arts
Faire nuysance & perte en toutes parts:
Incite donc ton cueur & ta poictrine
Qui de malice & de efficace est pleine
Rompz & debrise celle paix composee
Seme discorde & guerre peu prisee
Si que soit tost la ieune gent incline
Prendre les armes & pourchasser ruyne

Disce cõ positam pa cẽ fere crimina belli.

Incontinent la parolle parfaicte
Celle Aletho monstrueuse & infaicte
De Gorgonnee venin tost part de la
Et en Lacye tout premier sen alla
Assez chemine/& tost son pas auance
Droit au palais du vieulx roy de Laurẽce
Et quant la fut doulcement se transporte
Pres de la chambre & bien sarreste la porte:
Damata royne qui de Laurine est mere
Et que pour vray auoit douleur amere
Tant que sa cure sa fureur & son ire
Ladesethoit plus que ne sauroit dire
Car trop pensoit en la prompte venue
Dicelly Troyens/puis estre conuenue
De diuers songes par traictez conuenus
De la fille Lauine auec Turnus
Lors Aletho de ses crins print & tyra
Vng lõg serpent plein de poignãt marryre
Et le gecta promptement sans attente
Dedans le sain de la royne dolente
Si quen peu dheure aupres du cueur lattaint
Qui du venin fut arrouse & taint
Ainsi doncques soubz la molle vesture
Parmy le corps de celle creature
Si retournoit ce serpent furieux
Sans la blesser pourtant en aucun lieux
Ainsi certes la royne decepuoit
Qui sa cautelle ne pensoit ne sauoit
Et inspiroit en la dame esgaree

Exin gorgoneis Alecto infecta venenis

Hunc dea cerulei vnã de crinibus anguem Conijcit

Pailitq; furentem Vipereã inspirans animam

Ame troublee dyre vituperee
Cest grãt couleuure en lieu dung beau colier
Dedans son col se vient iombre & lier/
Puis en son chef senuelope & satourne
En ses cheueulx se remue & se tourne:
Brief en ses mẽbres tant se ioinct & sapplicq
Que par tout est conuoiteux & lubrique:
Quant la rigueur des venins si puissans
Eut transperce de la royne le sens
Et quen ses ez eut applicque la flamme
Dyre & de noyse qui son desir enflamme:
Iacoit pourtant que encos ne fust lancee
Toute fureur au fons de la pensee
Si commenca parler premierement
Ainsi que font femmes communement
Deuant mere maintes larmes espandre
Pour sa fille Lauine doulce & tendre/
Pensant aussy au contraire Hymenee
Faict & promis au duc Troyen Enee
Si dist/oray a qui ie suz vnye
Est il conclud & dict que Laumie/
Ta seulle fille en propos si legers
Sera baillee aux Troyens estrangers
Nas tu pitie de ta fille et de toy
Pense tu point au regret quest en moy
Qui tost certes seray habandonnee
Par ceste pirate & grant larron Enee/
Qui nostre fille Lauine emportera/
Au premier vent que beau partir sera:
Ne fist Paris vne telle finesse
Quant il rauist la belle Helene en Grece
Et la mena aux Troyennes citez
Tant furent lors ses desirs incitez:
Ou est ta foy tressaincte & cenenuque
Ou la cure des tiens longus & antique
Et la promesse faicte par tant de fois
Atõ parent Turnus par royaulx droicts
Si tu quieres gendre destrange nation
Et quelx latins telle condition
Soit necessaire & que ie taime ton pere
Par ton enuent ton mauuais esperer
Tu scais assez pour tuider cest obiect
Que Turnus nest en riens nostre subiect:
Latin nest mye ne nous soubz nostre empire
Ne nasquit onc pour riens nous enpire
Si tu tenquiers selon deue raison
Dont est yssuz de quelle maison
Inachus certes Acrysius aucques
Furent ses peres venue des terres grecques
Dont a bon droict forain se doibt nommer
Plus que celluy que tant veult renommer
Et mieulx merite nostre fille estre femme

Ac dũ prima lues vdo sublapsa veneno,

Exulib' ne datur ducẽ da Laurea teneris

Quem primo aquilone reliquit Perfidus ut tenues, abducta virgine predo.

Si geper externa petitur de gente latinis
Idq; sedet fauniq; premunt te iussa parentis

Digitized by Google

Qua cest Enee de nation Troyenne.
¶ Quant par telz motz elle eut ainsi tente
Le roy latin et experimente
Voyant ainsi sa peine estre perdue
Ou par longz iours sestoit tant attendue
Et que desia le venin du serpent
En ses entrailles par tout court & sespand
Lors malheureuse par monstres incitee
Sans contenance lymphee & despitee
Par la rite senfuyt mal sagement
Et par tout erre tant furieusement
Tout ainsi/certes quung sabot volubile
Qui est soubdain treslegier & mobile
Et souuent tourne par verbere frequent
En large place & bien vnye quant
Jeunes enfans a iouer ententifz
Sont du frapper souuēt promptz & hastifz
Celluy sabot moult varie & tournoye
Ex agite de legiere courroye
Si sesbahyt celle turbe ignorante
De tel tournoy & course violente
Mait ieune enfāt moult regarde & admire
Cest boys petit qui ainsi tourne & vire
Qui tant plus est frappe & combatu
Plus a certes de tourner grant vertu/
Par cours non moindre fut incitee lors
La royne Amee & debans & dehors
Et entre peuple cheminoit & alloit
Ainsi que celle a qui peu en challoit
Mais qui plus est la malheureuse et folle
droit aux forestz & aux grās boys sen volle
Au dieu Bachus cuydant sacrifier
Tant sceust fureur le sien cueur deffier
Si amena sa fille aduantageuse
Auec elle en forest vmbrageuse
Pour quelle priue cōme elle a en courage
Jceulx Troyens du promis mariage
Et quelle puisse empescher & tarder
Torches iugales ou du tout engarder
Elle frenant heuhoe vocifere
Bacchus appelle sans q̄ riens plus differe
Disant quil est digne de telle vierge
Voire & il seul en doibt estre concierge
Elle prenoit Thirses beaulx et notables
Elle lustroit boys fors & intraictables
Renommee volla par la cite
Du nouueau faict par elle suscite
Lors les meres & dames anciennes
toutes esmeues laissent les maisons siēnes
Ardeur pareille les faict courir apres
Et suyuir veulent la royne de plus pres
Ainsi sen vont & nouueaulx seiours querēt

His vbi ne quicquā dictis experta latium
Contra stare iubet,

Non cursu segnior illo per medias vrbes
Agitur.

Quo thalamū eripiat teucris tædasq; moretur.

Fama volat, furijsq; accēsas pectore matres.
Idem oēs simul ardor agit,

Boys & forestz pourchassent & enquerent
Cheueulx & crins desployent tout au vent
Et les aucuns cheminent plus auant
Par leurs clameurs & cry larris amplissent
et de peaulx ceintes se meublent & fournissēt
De longz bastons de boys de pins couuers
Ainsi cheminent par lastres moult diuers
Au mylieu delles fut la royne enflammee
Qui en sa main tenoit torche allumee
De boys de pin & tant oultree estoit
Quelle en ce point celebroit & chantoit
Le mariage de sa fille Lauine
Auec Turnus quelle songe ou deuine
Tournant ses yeulx & sa face attournee
Ainsi que femme de fureur mal menee
Lors tout soubdain cruellement sescrie
Meres latines escoutez ie vous prie
Si quelque grace remait en voz courages
De moy amee malheureuse en ouurages
Si saing & cure de vray maternel droit
Vo⁹ remort ores ou touche en q̄lque endroit
Dessirez tous voz cheueulx & voz vittes
Prenez orgyes o moy pour voz merites
Ainsi traictoit Aletho celle foys
La royne poure par desers & par boys
Lesguillonnant de festinaulx bachiques
Acompaignee de dames oratiques.
Quant elle veit quassez/par ces labeurs
Auoit esmeu les premieres fureurs
Et peruerty par son sort repentin
Conseil maison & vueil du roy Latin

Clamat,
O matres audite vbicunque latinæ
Si qua pijs animis manet infœlicis amatæ
Gratia,

Lors la deesse triste par noues aesles
De la sen part laissant les choses telles
Et sen alla droict aux mōs & haultz lieux
Ou sont rutulles les gens audacieux
La fut certes Aris bien assortie
Qui ia long temps auoit este bastie
Par la belle Daphne fille iadis
Dacrysius selon communs edictz
Et dung oyseau fut Ardee appellee
Ainsi nomme qui la print sa vollee

Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis rutuli ad muros

Digitized by Google

Et nunc magnum tenet ardea nomen.

Et iusques a huy le nom retenu
Ardee est dicte par le sort aduenu
La vint doncques la furie mortelle
Si fut certes la fortune lors telle
Que la dedans reposoit & dormoit
Le duc Turnus qui telle ville aymoit
Ja nuyt prime sa derniere repose
Lors la mortie fut la nuict exposee
La Alecto changea sa tresue face
Affin que mieulx son rumpre put faire
En maitz quarrieres choses reallee chaines
Elle despouille tous ses furieux membres
Et son vsage celle mue & transforme
Prenant danite & vieille vne forme
Le front prepare & de rides cultiue
Par quelle semble vne vieille nayfue
De grans cheueulx elle orne son chef
Quel tapissa de salle cocuurechef
Et dessus pose doliuier vne branche
Monstrãt quel est toute paisible & franche
Brief elle fut de par telle vieillesse
Toute cõme seroit la grant prebstresse
De la deesse Juno Cabbee dicte
Si entra lors en maniere subite
Dedans la chambre ou prenoit son repos
Le duc Turnus & suyuant son propos
Deuant ses yeulx se produyt & presente
Et commenca la parolle frequente.
¶ O ieune duc comme peulx tu soufrir
Que les labeurs ou tes vouln offrir
Soyent perdus & en vain exploictez
Et que sceptres tant crains & redoubtez
Soyent baillez a la gent Dardanye
Le roy Latin or te refuse & nye
Le mariage & le douaire quis
A si grant peine & si est or requis
Voir estranger comme le roy ozbonne
Pour succeder a si haulte couronne
Or doncques va tu mocque & trahy
Et par toy soit tout ce peuple inuahy
Presente toy a tous ingratz perilz
Et si applique tes sens & esperitz
Preserue & garde en pays la gent Latine
Par prouesse & force repentine
Toutes choses pour tollir tel malice
Ma commande Juno que ie te disse
Or pense donc ce faict executer
Faictz tes subgectz aux armes apprester
Issir des portes & laisser leurs maisons
Pour tost venger si grandes trahysons
Bruste & consume iceulx Phrygiens ducz
Qui sur doulx fleuues sont ores espandus
Et faictz arbre par feux & flãmes maintes
Leurs nauires bellies & si bien painctes
Toute la force des daunays bruit rauyes
Ainsi lors dis ie & ainsi la commande
Et si le roy Latin nye or refuse
Le mariage & de bon le recuse
Si que par armes la tienne force soute
Et quen la taille ton nayre experimente
Le ieune duc ayant ainsi se dire
La prebstresse se print morquer & rire
En luy disant ia messagers & gens
Assez songneux & assis diligens
Qui ont peu faire reppeter a mes oreilles
De telz choses ou plus grãdes merueilles
Pas ie ne suis maintenant a scauoir
Cõme tu cuydes par ton ramenteuoir
Comme les nefz Troyennes sont secõdes
Sont or posees sur les Tybrides vndes
Ne peust il pas pour telle crainte & peur
Esbahyr ores ou troubler le myen cueur
Certes Juno comme ie cuyde craire
Ne mia tout mys es hors de sa memoire
O bonne mere vieillesse superflue
Par long vsage assotie & vaincue
Et mais bien haigne de toute verite
Par despourueue pusillanimite
Se cest en toy cures simples & vaines
Dõt a bon droict tu y pers temps & peines
Et te descrie par crainte maintesfoys
Entre les coups des prinses & grans roys
Tõ mestier est garder des dieux les tẽples
Et leurs ymages & figures moult ãples
Et quy hommes seulement appartient
La guerre ou pays cõme faict se maintient.
¶ De telz motz faictz Alecto courroucee
Et bruslee comme deesse offensee
Lors peur subite les membres occupa
Du ieune duc qui sa voix sincopa
Ses yeulx furent tous effroiez & royes
Son corps trãssy & ses maitz toutes froydes
Tant commenca celle herynne soufflet
Par ces grande ires & fierement stufler
Si descouurist alors sa triste face
Tournãt ses yeulx flãboyans sans espace
Et deboutans par reprosches & sons
Le ieune prince qui en maintes facons
Vouloit certes excuser sa simplesse
Et appaiser lyre de la deesse
mais pas ne souffre ala en maniere griefue
Deux grans serpens entre ses crins esleue
Et par berbere bruyant comme oultrage
Secte tieulx motz de sa bouche enragee.

Phrygios qui flumine pulchro
cognomine ducis pictaq; exurgit carina.

Hic iuuenis vatem irridens, sic ore refert,

Cura tibi diuum effigies, & templa tueri.

Talib' Alecto dictis exarsit in iras.

Ipsa palã fari omnipotens saturnia iussit

Ex geminos rexit crinibus angues,

Digitized by Google

Eu ego victa situ quã veri effeta senectus Arma inter regum falsa formidine ludit.

¶ Dea suis icelle que vieillesse faillie
Par trop long aage a ores assaillie
Vuide & cassee de toute verite
Qui suis deceue par imbecilite
entre les armes des grãs roys & des prĩces
Qui ont pouoir en maintz lieux & ꝓuinces
Or me regarde icy venue suis
Du parfond siege & du tenebreux puis
Dobscurs enfers qui a toy me transporte
Mort & bataille en ma main tiẽs & porte.
Quãt elle eut dict gecta vng grãt flãmeau
Tout plein de feu contre ce iouuenceau
Celle torche de si noire lumiere
Sceut bien ficher en sa poictrine entiere
Lors peur soubdain acoup le resueilla
Qui tout son sens assez fort trauailla
Tous ses mẽbres & ses oz baignez furent
De grãt sueur pour craincte quilz receurẽt
Tout esperdu armes desire & quiert
Armes pourchasse & les cherche & enquiert
Autour du lict & en sa chambre enclose
Amour de glaiue luy plaist plus que autre chose
Et insanye de cruelle bataille
Qui le contrainct & veult que tost sen aille
tout ainsi certes cõme en vng grãt vaisseau
De fer ou cuyure tout garny & plain deau
Sur feu assis en grant flamme emposee
Lors boult & meult leau dedans exposee
Et par chaleur fort se exalte et surunde
Hors du vaisseau souuent sault & redonde
Et moult escume si que celle liqueur
Vient en fumee & retourne en vapeur
Tout tel estoit de Turnus en sa rage
Bouillant & chault de belliqueux courage
Si proposa sen aller tout esmeu
Au roy Latin pour scauoir qui la meu
Auoir si tost foy faulsee et tollue
Et doulce paix tost enfrainte & pollue
Il fist armes forger et preparer
Et la querelle dont se voult coulourer
Cest pour garder preseruer & deffendre
Toute ytalie dopprobrieux esclandre
Et expeller ennemys de leurs fins
Qui pas nestoient leurs consors et affins
Bien sceut dõner grant cueur et hardiesse
A ses conioinctz disant que leur prouesse
Assez estoit cheualeureuse et forte
Pour combatre gens de si foible sorte
Et fussent ores vnyz et allyez
Troyens latins et en vng champ liez.
Quant il eut faict telle exhortation

Saeuunt amos ferri, & scelerata Insania belli.

Ergo iter ad regem (polluta pace (latinum indicit primis iuuenum

Se satirã lobus teucrisque venire latinisque.

Et imploroit a son intention
Les puissans dieux lors les rutillians
Jeunes et fors et tous ceulx de leans
Furent esmeuz et incitez aux armes
Et cõuoquent en tout lieu les gensdarmes
Beaulte et forme estuente ieunesse
Force et vertu parentelle et noblesse
Et autres termes que cil Turnus auoit
Tout cela certes a guerre le mouuoit.

Et quant il eut par attrayans langages
Moly daudace les cueurs et les courages
Diceulx rutulles prestz a ioindre & ferir
Lors Aletho commenca a courir
Daesles legieres ou les Troyens estoient
Qui pres du fleuue doulcemẽt se esbatoiẽt
Si aduisa par assez nouuel art
Le lieu expres/ & la prochaine part
Ou yulus sur les ioyeulx riuages
Faisoit le guet a maintz bestes sauuages
Et par ses dardz & course pourchassoit
En faire prinse & de pres les chassoit
Lors la furie & vierge Cochitie
De fraulde & dol songneuse & aduertye
Gecta aux chiens vne fureur soubdaine
Et leur donna vne odeur & alaine
De fresche beste & de trasse ceruine
Si fut esmeue la nature canine
Tant q̃ ses chiẽs furent promptz & ardãs
Apres vng cerf & tousiours pretendans
Cela certes fut la cause et matiere
De si grans maulx et de guerre premiere
Cela esmeut les rutulles agrestes
Les laboureurs & mais toutes leurs restes
Ce cerf estoit moult bel/ & grant de corps
Hault en son chief & bien forme de corps
Que les enfans de Turnus nourrissoient
Songneusement & moult le charissoient
Car prins lauoient ieune faon en frische
Soubz la mamelle & aupres de la bische
Tyrrus aussi pere diceulx enfans
Maistre pasteur & qui en ces deffens

Dũ Turnꝰ rutulos animis, audacibus implet.

Quo littore pulcher Insidijs cursuque feras agitabat yulus.

Ceruus erat forma præstanti, & cornibus ingens

Digitized by Google

Tyrrhide puerí quem matris ab vbere raptũ

Tout le bestial du roy auoit en garde
Aymoit ce cerf & moult le contregarde
Et vne fille que cil pasteur auoit
Syluia dicte & seurement scauoit
Rendre ce cerf obeissant a elle
Et maintesfoys la songneuse pucelle
De violettes & fleurettes armoit
Le corps du cerf & bouquetz ordonnoit
Souuent aussi le peignoit par grant cure
Et le lauoit en fontaine trespure
Il domestique souffroit delle la main
Et tant fust priue lors & humain
Quil sapprochoit souuent pres de la table
Pour auoir pain ou crouste delectable
Puis aux forestz tout courant retournoit
Jusques a tant que nuict nore venoit
Lors il legier / diligent & agile
Sen retournoit a son congneu cubile
A celle fois doncques ce cerf plaisant
Aupres du fleuue se venoit desuysant
Et sur la riue en pree verdoyante
Venoit estaindre sa soif trop vehemente
Et lors les chiens qui le venoient la pres
Tous poursuyuãs & tous courans apres

Rursusq; ad limina nota Ipse domũ, fera quãuis se nocte, referebat

Ascani⁹ cur uo direxit spicula cornu.

Ascanyus actif fort conuoiteux
De grant louenge courut tost auec eulx
Et en courant descoche vne saiette
Contre le cerf que seurement luy gecte
A ce grant coup certes pas ne faillit
Et Alletho au faict ne deffaillit
Si que pour vray celle haiunde sen entre
Par bruyant son au plus parfond du ventre
Et entrailles du ieune cerf surprins
Lors il attainct tout blesse et despris
Tost sen refuyt & acoup sen retourne

Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit

Au tect congneu ou souuent il seiourne
Et sen entra hulant et gemissant
Auy estables dont bien fut congnoissant
Et tout sanglãt faisoit souspirs et plainte
Querant secours comme personne attainte
Tant lamentoit & a si grant foison
Quil resplendoit de son cry la maison
Lors Syluia doulce fille & humaine
Moult fort lamente et moult grant dueil demaine

Olli (pestis enim tacitis latet aspera syluis)

Les dieux agrestes appelle en son ayde
Les mains sen fiert & cherche leur remede.
¶ Peste infernalle au boys mussee estoit
Qui les turaulx conduysoit et hastoit
Lors impourueuz coururent & suruiennent
Et tous ensemble au roy Alle conuiennent
Lung fut armeen suyuant la meslee
Dune gaule qui fut au bout bruslee
Lautre a son col vne perche tenoit
Toute neufue dont bien se maintenoit
Chascun faisoyt apres pour soy deffendre
De quelque chose que on peust trouuer ou prendre

Quod cuique reperrum est Rimanti telum ira facit.

Car voluntiers il presente assez
Glaiues et dardz a hommes courroucez
Tyrrhus alors durant ceste aduenture
Fendoit vng chesne de moult grãt elature
Et en couppoit et branches et tisons
Pour le chauffage de toutes ses maisons
Oyant ce bruyt appella sa mesgnie
Et droit y court auecque sa compagnie
Lors Alletho ayant choysi le temps
Pour esmouuoir les noyses & contents
Se siet et pose sur les haultes estables
Et congnoissant les courages muables
Chanta acoup le hault pastoral signe
Auec sa curue enrouillee buccine
Et entonna sa tartaree voix
Par laquelle fut esmeu tout le bois

Cornuq; recurua Tartaream intũdit vocem.

Et les forestz profondes resonnerent
De si grant bruyt & tout autour sonnerent
Si tresloing fut icelle voix pliure
Que ouye fut du parfond de triuie
Et mais le fleuue du Nar sans demouree
Ouyt ce son en son eau sulphuree
Et qui plus est les velines fontaines
Peurent ouyr icelles voix haultaines
Tant que les meres qui ce hault sonouyrẽt
De grande peur alors se esuanouyrent
Et leurs enfans tenans entre leurs bras
Moult fort serroient par curieux embras
Si coururent ensemble les consors
Au son du cor ou il fut ouy lors
Rudes turaulx & taboureux champestres

Tum vero aduocẽ celeres, qua buccina signũ Dira dedit,

auec leurs dardz y vindrẽt moult adextres
Et mais aussi la Troyenne mesgnie
Y vint acoup secourir Ascanye
De leurs tentes pauillons & chasteaulx
Saillent en armes a turbes & monceaulx
Puis se deuisent & en ordre se mettent
Cõme gens preux qui victoire conuoitent
Mae diray plus cil agreste debat
Tourna acoup en merueilleux combat
Plus nauoit lieux verge baston ne fust
Gaule ne perche tant grande quelle fust
Ains darmes dures de bataille deseruent
De trenchans glaiues & en ce lieu se seruẽt
La terre fut toute couuerte & plaine
Despees cleres de resistence humaine

Digitized by Google

Les blancz harnoys au soleil reluysoient
Et de lumiere lumiere produysoient
Tout en ce point seullemẽt pour tout voir
Comme vng grant fleuue qui prent a se esmouuoir
Du premier vent et par succession
Plus hault se lieue par inundation
Et boute loing ses vagues de ses vndes
Jusque au ciel des abismes profondes
La fut occis a ce premier effort
Le filz aisne de Thirrus ieune et fort
Nomme Almon par vng coup de sayette
Qui soubz sa gorge tost eut grant playe faicte
Et o se sang causant humide voye
Lame legiere du corps chasse et enuoye
Si furent certes deffaictz et ruez lors
Auecques luy de maintz hõmes les corps
Et entre autres Galesus moult antique
Qui pourchassoit de faire paix vnique
Et la estoit offert et presente
Pour composer amyable traicte
En son viuant fut iuste et debonnaire
Riche de biens et de plaisant affaire
Autant ou plus sans en excepter riens
Que nul qui fust auy champs Ausonyens
Cinq grans cabanes auoit il de brebis
Autant daumaille paissans par ses herbis
La terre aroit auecques cent charrue
Qui luy renboyent ble & moissons cõgrue,

Quant ainsi doncques par iceulx champs et plains
Conuenus furent & de grant furent plains
Si que moult aspre desia fut la bataille
Tant que chascun fiert frappe & detaille
Lors la furie du faict quelle eut promis
Seure et puissance que ia auoit el mis
Feu en tel noyse et par commotion
Auoit dresse premiere occision
De esperie se part et se essongne
Et pour instruire Juno de sa besongne
Sen vola en lair et en superbe voiy.
Victorieuse luy dist a celle fois
Jay sceu rãger corps humains a ma cordre
Tant que ay parfait a ton gre la discorde
Pour triste guerre/or leur dis hardiment
Que entre eulx facent ores appoinctement
Et conuiennent en nouuelle aliance
Quant ay espars en si grande habondance
Tous les troyens du sang Ausonyen
Bien doit estre du tout le pouoir mien
Et plus feray si la voulente tienne
Veult et permet que ce faict te entretienne
Je par rumeurs & par subtilitez
Esmoueray les voisines citez
Et si feray ardoir cueurs et courages
Par grant desir & belliqueux oultrages
Je feray gens clamer et assembler
Armes espandre terres & champs trembler
Lors dit Juno de fraulde et difference
Tu en as fait assez en habondance
Assez y a cause pour esmouuoir
Guerre et bataille pour faire le deuoir
Ds sentrefierent ores le sang nouueau
mouille les armes d mait preux iouuẽceau
Or facent donc tel mariage ensemble
Quilz puissẽt viure en bõne paix ensemble
Le roy Latin meschante creature
Et de Venus la noble geniture
Quant est de toy pas nest diuin loysible
Et si hault ciel tout transquille & paisible
De plus errer ny estre en ceste endroit:
Car Jupiter iamais ne le vouldroit
Quitte le ieu et te retire doncques
Car si fortune regert labeure quelzcõques
Je regiray a mon gre le surplus
Dont nest besoing que ten soucies plus
Telle responce luy fist lors Saturnye
Et Aletho daspre fureur garnye
Ces aesles dresse stridentes de serpens
Sans guerre estre en ce doubte ou suspens
Le siege quiert et lassay de cochite
Du de tout temps la malheureuse habite
Laissant le ciel et lair cler de la sus
Tartare cherche ou plusieurs sont decreus
En ytalie par communes enseignes
y a vng lieu dessus haultes montaignes,
Assez congneu de maintes legions
Dont est memoire par maintes regions
Aucuns lappellent les Halkees enceinctes
Car ce mont est remply de choses maintes

Fluctus vti primo cepit cum assurgere vento, Paulatim se se tollit mare.

Corpora multa viri circa senior que galesus Dum pacis medio se offert iustissimus vnus

Qui fuit au hominis olim ditissimus aruis.

Et terrã cẽ nu vertebat aratris.

Fn perfecta tibi bello victoria tristi

Tũ contra iuno. terrorũ & fraudis abunde est.

Stant belli causæ,

Egregium veneris genus & rex ipse latinus,

Est locus hesperiã medio sub montibus altis Nobilis.

Atque ea per campos equũ dum mœrore gerũtur, promisi dea facta potes,



Digitized by Google

Et au mylieu y a fosse profonde
Du grant fleuue & grant vapeur habonde
Enuironnee est il en toutes pars
De grans forestz & de boys tout espars
Et la dedans vng torrent se demaine
Et eau bruyãt qui merueilleux son maine
En ce lieu la monstree est la cauerne
Du grant tartare et du profond auerne
Et les spiracles du cruel dieu Ditis
Du grant vorage dedans ces appatis
Fait cil fleuue quon appelle Acheronte
Qui par ces eaux deriuees surmonte
Ce lieu ouuroit ses gueulles pestiferes
Dedans lequel apres tous telz affaires
Herynnis certes la infernal deesse
Le mussa lors ou point na point de cesse.
¶ Durant ce tẽps Juno pas ne chosma
Ains mist la main extresme & alluma
Feu de bataille par merueilleuse sorte
Troyens pourtãt eurent lors la main forte
Tant q̃ pasteurs & seruans se transportent
En la cite et les corps y emportent
Et ameinent Almon le ieune filz
Et Galesus naurez et desconfitz
Les dieux implorent le roy Latin appellẽt
Turnus y vint et plusieurs luy appellent
Brisent et rompent par grande cruaulte
La paix requise le veu de loyaulte.
¶ A ce conseil Turnus vient et arriue
Portant parolles de voix persuasiue
Et au mylieu du tumulte chemine
Craint de clameur se doubte et ingemine
Disant troyens estrangiers et forains
Sont appellez en regardz souuerains
Leur geniture loingtaine et aduolee
Est en la nostre trop conioincte et meslee
Et moy dist il par grande mesprison
Suis deiecte de royalle maison:
Lors les enfans des meres qui estoient
Par boys errans qui par ire saultoyent:
De fureur plains sans craindre le dangier
Car pas nauoyent le nõ moindre ou legier
De leur princesse aymer/ains la suyuoient
Comme maistresse et faire le debuoyent
Iceulx enfans et ieunes iouuenceaulx
Se assembloient tous a turbes et monceaulx:
De toutes pars conuiennent et saccordent
Du duc Turnus les parolles recordent
Brief ilz desirent par courroux et clameur
guerre et bataille auec grande rumeur:
Combat et noises en toutes choses quierẽt

Hic specus horrendum & spiracula ditis Monstrantur.

Nec minus interea extremam saturnia bello,
Imposuit regina manum

Turnus adest medio q; in crimine cædis & ignis
Terrorem ingeminat

Cõtra fata deũ, peruerso numine poscunt

Et ne leur chault sur qui frappent ou fierẽt
Oultre le gre et le fatal des dieux
Armes couuoitent et ne desirent mieulx
Puis tost sen vont de voulente esgalle
Droit au palais a la maison royalle
Du roy Latin ainsi que tout ordonnent
Et le lieu tiennent et autour lenuironnent
Mais le roy certes les voyant approcher
Constant & ferme ainsi qung dur rocher
Qui sur mer siet et par eaulx continues
Ou par vagues esleuees aux nues
Est combatu et souuent assailly
Mais garde na pourtant destre failly
Quelques pierres que mer rue et luy gette
Sa dure force les enuoye et reiecte:
Tel se maintient lantique roy pour lors
Voyant des ieunes la faulte et les renfors
Il toutesfois congnoissant sa puissance
Nulle pour lors et que de remonstrance
Besoing estoit pour laueugle conseil
Faire cesser dont fut grant lappareil
Voyant aussi que tout laffaire alloit
Comme Juno pour lheure le vouloit
Il lors atteste maintz dieux et aultres maintes
Puis dist tout hault en faisant telles plaintes
Las le fatal des dieux nous rompt & brise
Nostre tressaincte et louee entreprinse
Et par procelle de furieuse mer
Sommes ferus de desplaisir amer
O miserables vous porterez les peines
De voz emprinses inutilles et vaines
Par vostre sang sacrilege et mauldit
Et toy Turnus de pitie interdit
Peche enorme et trop triste supplice
Te attend certes ains que le ieu finisse:
Et moult a tard viendras au repentir
Du mal si grant que tu veulx assentir
Quant est de moy iay repos et paix quise
Par mort prochaine desiree et requise
Pres suis de port qui tost me desliera
Quant mon ame de ce corps partira
Je seullement de sepulture heureuse
Suis despouille par fortune enuieuse
Sans plus dire/mais tousiours en cueur ferme
Dedans sa chambre se retire et senferme
Laissant les choses comme aduenir pourroient
Au gre des dieux quel remede ilz donroyent

Certatim regis circũstant tecta latini,

Et sæuę nutu iunonis eunt res,

Multa deos aurasque pater testatur inanes

Te Turne nefas, te triste manebit Suppliciũ, votisque deos venerabere seris.

Nec plura locutus, Sæpit se rectis, rerũq; reliquit habenas.

Digitized by Google

Vne coustume fut lors en Hesperie
Moult obseruee veuerie et cheree
Quelles citez albines en ce temps
Entretenoyent sans mespris ou contens
Selon lobseque par ordonnances choses
Roys maistresse de toutes autres choses
Sept en effect tant en Albanie terre
Et mandt veoir veullēt aux denōcer guerre
Soit contre gestes ou contre les Barcains
Sur les Arabes de grandes forces plains
Contre les indes ou qui veulent auant
Cheminent oultre deuers soleil leuant:
Ou desployer enseignes et bannieres
Contre Parthas par puissantes manieres
Vng temple y a et vng diuin sacraire
Fait en lhonneur de Mars le dieu austere
Du sont deux pierres qui par la region
Sacrees sont et sans contagion
Cent serreures y a de pur arain
Et cent verroux douurage souuerain
Pas ne deffault en la garde des portes
Le dieu Janus o ses puissances fortes
Quant la sentence certaine des grās peres
Est prouulguee aux batailles aspres
Et ou conseil est appointe et dit
Renōre les armes par vng commun edict
Lors le consule presidēt et insigne
En sa trabee quirinale moult digne
Et de vesture gabine diseree
Apres le tout entre eulx deliberee
Ouures les portes et les striues limines
Deuotant guerres et prochaines ruines
Licence donne a tous de compellier
Eulx qui vouldront en la bataille aller
Lors les soldars et les ieunes gensdarmes
Prenāt acoup leurs glaiues et leurs armes
Et les trompettes par son melodieux
Font assembler les censors en tous lieux.
Bien cuidoit on q̄ ainsi le deust lors faire
Le roy Latin par bellicqueux affaire

Albanę colonię sacrū Nunc maxima rerū Roma colit

Religione sacreę, & sæui formidine martis. Centum ereis claudūt vectes, æternaque ferri robora,

Insignis, reserat stridēti limina cōsul Ipse vocat pugnas

Tum regina deum cęlo de lapsa morantes

Et que les portes du grant tēple de Mars
Il fist ouurir patentes toutes pars:
Pour denoncer guerre aux Eneades
cōtre eulx prendre harnoys clers et salades
Mais le bon pere aux portes ne toucha
Et ia direlles plus pres lors ne approcha
Ains lors fuyt ce trop cruel mistere
Querant lieu clos secret et solitaire
Lors Saturnie des grās dieux la princesse
Du ciel descend sans seiour et sans cesse:
En ses armes robustes et hastiues
Ouure les portes trop closes et tardiues:
Les barres brise et les fers et lyans
Pour donner voye aux armees de leans
Lors Ausonye non encores excitee
Fut a bataille trop acoup incitee
Les aucuns veulent a pied les chāps tenir
Tant sont ardans de guerre soubstenir:
Et les aultres sur cheuaulx moult adestres
Font sault et monstres ainsi que puissans maistres
Aucuns aussi escurent leurs bouclers
Et font leurs dars moult luysans et clers
Auec lerd gras et leurs glaiues aguysent
En pierre fine pour q̄ mieulx ilz reluysent
Aucuns desirent porter les estandars
Pour que lō clame cheualeureux soldars
Et moult leur plaist ouyr les sons et signes
Des haultz clerons et des fieres buccines.
Brief cinq citez de la non eslongnez
Furent pour eulx toutes embesongnez
A forger armes nouuelles sur lenclume
Pour le grant feu de guerre qui se allume
Cesthausan la trespuissante Atine
Et la cite superbe Tybartine
Crustumiere, Ardee auec Antonne
Qui par murailles est moult forte et ibōne
Salades font et saligues toztues
Pour leurs testes et ses crates peinctues
Les aucuns forgent escaz et grādes targes
Et font pauois de cuyr grandes et larges
Aucuns martellēt grās pieces et cuirasses
Les gardebras et bien petis thorasses
Et les autres quāt ilz ont temps et treues
Forgēt cuyssotz pour leurs iābes et greues
Plus ne se veulent les laboureurs esbatre
Cultiuer terre et manier la rastre
Lamour deffault ne des champs labourer
Et plus ne peult en leurs cueurs demourer
En lieu de ce font forger et recuire
Leurs espees rouillees pour mieulx reluire
Que reste plus a dire tost apres

Impulit ipsa manu portas Pars pedes ire parat cāpis pars arduus altis.

Puluerulentus equus furit,

Signaq; fere iussat, simul æra cient, simul ipse aduehit vrbe tubarū

Quinq; adeo magnę positis in cuibus vrbes Tela nouāt

Tegmina tuta cauant capitum, flectūtque sub ignas



Digitized by Google

Vomeris huc & falcis honos. huc omnis aratri

Tous furēt ilz en armes promptz & pres
Ja commencerent trompettes a comblez
Par leur hault cry faire leurs assemblez
Ja fut baille entre eulx le mot du guet
Pour cry quon fist parmy lost en aguet
Lung prent salade au crochet atachee

Ille frementis Ad iuga cogit equos

Si que paresse ne luy fust reprochee:
Lautre monte sur cheuaulx & destriers
Vistes coureurs & saillans voulentiers
Lung prent sa targe & sa cotte de maille
Riche et doree pour suyure la bataille
Et lautre prent son espee au coste
Affin quil soit plus craint et redoubte.

Qui bello exciti reges quequemq; secutę Complerīt campos acies

¶ O doulces muses delicon le hault mont
Que tout poete et orateur semond
En dignes oeuures pour auoir cōgnoissāce
De vostre grace & celeste influence
Monstrez moy tout vostre sens & scauoir
Si que ie y puisse aucune chose veoir
Declairez moy et me dictes sans faille

Quibus ita la tantum Floruerī terra ame viris

Quelz roys lors furent excitez en bataille
Quelz caterues et quelles compaignies
De gens en armes auecq̄s leurs mesgnies
Tindrent les chāps p celle guerre ouuerte
Dont fut la terre toute plaine & couuerte
Et par quelz hommes la terre dytalie
Fut florissant & pour lors embellye:
Par quelz armes eslieue & est ardante
Faire bataille si cruel & poingnante
Bien le scauez & or ramenteuoir
Je ne prometz sans grant labeur auoir

Primus init bellum terrhenis asper ab oris. Contēptor diuum mezentius

Car par moy certes a peine est assommee
La si loingtaine & longue renommee
Premier de tous la bataille commence
Hōme aspre & rude quon appelle Mezence
Venant tout droit des regions Thirrenes
Moult impiteux treshault le frain & resnes
A cruaulte & des dieux contempteur
Celluy fut lors capitaine et ducteur
De maintes gens et auoit en sa bande

Nō fuit excepto laurētis corpore turni

Longue caterue & legion moult grande
Aupres de luy fut Lausus le sien filz
De tel forme et de beaulte prefix
Que nul de luy fust plus bel ou adextre
Apres turn⁹ leur cher seigneur & maistre:
Celluy Lausus scauoit dompter cheuaulx
Et debeller et par montz et par vaulx
Monstres & bestes tant fort et insigne
Cil amena de la ville agilline:
Milles hōmes rudes pour ayde & secours
Si furēt certes pourtāt leurs plaisirs co⁹s
Bien digne estoit ce iouuenceau notable
Et eut en ioye assez plus delectable:
Cil eust pere paisible possesseur
De sceptres regne pour estre successeur

Victoresque ostentat eques satus hercule pulchro. Pulcher auentinus

Mais exille estoit lors de sa terre
Entrepreneur de trop frequenter guerre
Apres ceulx la en curre triumphant.
Auentinus le bel et ieune enfant
Parmy la pree faisoit sa clere monstre
Et cōduysoit ses grās cheuaulx tout oultre
Cil fut certes filz du preux Hercules
Portant enseignes et armes a relays
Pare estoit du boucler de son pere
Auquel fut painct la grant hydre & vipere
Acompaigne de cent autres serpens

Silua, equē rhea sacerdos Furtiuum partu sub luminis edidit auras,

Toutes traicte a sumptueulx despens
Quil fut conceu par Rea la prestresse
En la forest tenebreuse et expresse
Qui pres du mont Auentin fut pour lors
Ou celle femme habandonna son corps
Lors quelle estoit encore tendre et pucelle
Et de ce dieu eut copule charnelle
Apres quil eut dompte ceulx de Laurence
Et obtenu victoire dexcellence:
Gerion mort et par proesse estaint
Cil Hercules eut passe et attaint
Les chāps laurētes & q̄ au fleuue Thiraine
Eut abreuue ses vaches a grant peine
Ainsi doncques Rea songneusement
Eut cest enfant conceu furtiuement

Mixta deo mulier, Tyrrenoq; boues ī flumine nauit liberas

To⁹ ses cōsors suportoiēt grādes hastilles
glaiues trenchans et doulouures subtilles
Cil Aduentin certes a pied alloit
Et des cheuaulx alors ne luy challoit
Aorne estoit de la peau leonine
Que le sien pere cheualeureux et digne
Conquis auoit laquelle estoit yssue

Terribili ī periā feta, cūdentibus albis.

De poil moult rude et de soye mousue:
Encores auoit gueulle ouuerte et dedans
Fut toute plaine de crochetz et de dens
Si sen entra auec grande meslee
Ainsi pare de manteau Herculee
Mort non doubtable en royalle cite
grant bruyt fut lors a le veoir suscite
Puis les freres laisserent les murailles

Et primam anteaciem densa inter tela ferūtur

Thyburtines pour suyure ses batailles
Si fut dicte la Thyburtine gent
De leur frere Thyburtinus le gent
Les deux freres qui la vindrent ensemble
Ce fut Catille et Coras se me semble:
Acompaigne de largiue noblesse
Qui a lexploit firent moult grant oppresse
Iceulx deux freres a qui guerre trop tarde

Digitized by Google

Getter se vindrent & mettre a lauantgarde
Sans auoir crainte de glaiues et de dars
Tant furent aspres et belliqueux souldars
Ainsi que deux nubigenes centaures
Qui du hault mont p grãt vẽt & par aures
Acoup descẽdent laissans par cours rapide
Le mont Homole et mais puis otride
Darbres et boys leur font chemin et place
Il nest destroit que leur fureur ne euase:
Pas ny failloit le fondateur insigne
De la cite quon nomme peruestine:
Laage des hommes sans en excepter nulz
Lextresme filz du hault filz Vulcanus
Et si dit on pour plus grandes merueilles
Que trouue fut p̃s des flãmes merueilles
Et sappelloit par droit nom Seculus
Si le suyuoit en glaiues esmoulus
Legion grande de compaignie agreste
Et maitz fors hõmes de la haulte preueste
Et mais ceulx la en armes non meschans
Qui habitoient de gabine les champs
Pareillement de ceulx il eut en ayde
Manans aupres Dauienne gelide
Et ceulx aussi que leurs manoirs antiques
Ont pres des rochs & de sables herniques
Pas ne failloient en sorte bien garnye
Ceulx ne nourrist la tresriche anagnie
Et les incoles du grant fleuue Amezegne
Tous y conuindrẽt/ car desir les admaine
Et iacoitce que tous armes nauoient
Si firent ilz pourtant ce quilz scauoient:
Les aucuns deulx grans plõbees gettoiẽt
Et par coups rudes ennemys combatoient
Aucuns auoient en mains dards asserez
Dont plusieurs furent occis et lacerez
Aucũs portoiẽt sur leurs testes chappeaulx
De peau de loup et de diuerses peaulx
Autres marchoient auecques pied senestre
tout descouuert & nud/ mais de pied dextre
Estoient armez de fort acoustrement
Ainsi furent pourueuz diuersement
La aussi vint en compaignie belle
Mesapus homme trespuissant et rebelle
Qui grãs cheuaulx subiuguoit & domptoit
De Neptunus celuy lors filz estoit
Et si auoit grace moult singuliere
Car nul neust sceu en aucune maniere:
Par feu ou glaiue loccire et le tuer
Tant le veult dieu au naistre vertuer
Cil appelloit pour aux armes le suyure
Peuple remis qui souloit en paix viure:
En paix sans guerre & de ce acoustumez

Nec præne stinæ fundator, defuit vrbis.

Vulcane getum pecora in agrestia regem.

Quique arua gabinę. Iunonis

Non illis omnibus arma, Nec clypei.

Fuluosque lupi de pelle galeros. Tegmẽ habent capiti. At mesapus equum domitor neptuna proles.

De toute noyse et de feux allumez
Cil les conuie en bataille mortelle
Et leur sceut faire persuasion telle
Que les falõches sacheminẽt moult frisq̃s
Tous les suirent et les cheuaulx falisques
Et mais ceulx la qui les Arces habitent
De soracte o luy se precipitent
Et les manans par les champs flauinies
O luy marchent par voulentez vnies
Et ceulx du lac Cyminique et du mont
Tous les emmaine et o luy les semond
Sans oublier ceulx des forestz campaines
assez robustes pour grãs trauaulx & peines
Tous dung esgal alloiẽt et en fort nombre
Apres messappe deuenoiẽt soubz sõ vmbre
A la riue tous par merueilleux sons
Leur roy louoient en diuerses chansons
Et tout ainsi comme font les blancz cignes
Par lair volans apres que des racines
Dhermes & fleurs ont prins leur aliment
Sur fleuue ou port lors sen vont liement
Et en volant par prez long col proferent
Chantz si plaisans qua to⁹ autres differẽt
Et tãt pour vray q̃ toutes eaux resonnent
Es enuirons de bruyt ensemble donnent
Telle clameur & telle voix faisoient
Ceulx q̃ le prince aux armes cõduisoient:
¶ Apres eulx vint Clausus le duc puissãt
Qui de grant force bien appuye sestend
Cil auec luy menoit caterue grande
Et des Sabins vne moult belle bande
De cil Clausus est or dicte et nommee
La gent Claudie pompee et renommee
Depuis le temps que Romme fut partie
A ceulx Sabins en moyenne partie
La vint aussi la miterue cohorte
Et les quirites anciens en main forte
Aussi fist certes de Crethe la puissance
Ceulx de Mutisce ou sont en habondance
Les oliuiers qui les oliues portent
Dõt grãt proffit ceulx du pays rapportent
Si bien y vindrent en maniere excellente
Les habitans de la ville Nomente
Et ceulx aussi dont le lac Velinus
Les chãps arrousent tous y furent venus:
Si firẽt certes ceulx du hault mõt tetrique
Du mont Seuere et du lieu Casperique
Ceulx de Forule & du grãt fleuue Hymelle
Pas ne faillirent a lentreprinse belle
Ne mais ceulx la qui leau du tybre boiuent
Et que les vndes de fabires recoiuent
Mursille ville froide la les transmist

Hi fesceminas acies, ęquosque faliscos

Ibant ęquati numero regemq; canebant

Ecce sabinorum prisco de sanguine, magnũ. Agmen agens clausus

Vna ingens amiterna cohors, prisciq; quirites. Ereti man⁹ omnis



Digitized by Google

Armes assez entre les mains leur mist
Autant en firent les cheualiers orchins
Nommez Classiques & les peuples latins
Et mais tous ceulx que fleuue alye arrose
Bien se treuuent au fait de celle chose
Brief le bruit fut si grãt & hault entre eulx
Comme est le cours de mer impetueulx
Ou orion des astres infecondes
Se cache et musse es hyberines vndes
Ou tout ainsi comme en nouueau soleil
De batre bledz on fait grant appareil:
Parmy les chãps ou Herinus se compasse
Par la terre de Licie moult grasse
En telle sorte les armes et escus
Des conquerans et celles des vaincus
Grãt bruyt faisoit la terre en telz trauaulx
Marchee estoit de gens et de cheuaulx
Ainsi apres la gamenonyen
Dit Halesus lequel du nom troyen
Fut ennemy fist atteller et tendre
Que son curre ses cheuaulx pour attendre
Et si mena a Turnus mille gens
Cruelz et fors aux armes diligens:
Habitateurs du vinoble massique
Ou les vins sont de sauoureuse picque
Aussi mena auecques luy adoncques
Les enuoyez par les peres arunques
Et les manans pres des mers sydicines
y desployerent leurs bannieres et signes
Si furent ceulx de Cale et que le fleuue
De Vulturnus en larges eaues abreuue:
Et mais le peuple quon nomme saticule
Aspre et rebelle au fait pas ne recule
Ne firent certes oncques mains capuences
qui pour leurs dardz & pour seures deffẽces
En main portent bastõs nommez Aclides
Qui bien leur firent grãs secours & aydes
En maintz espees courtes ainsi que saulx
Auec boucliers pour couurir leurs deffaulx
Ja ne seras de noz vers eslongne
Debale au fait embesongne
Qui de Thelon & nymphe Sebetride
Fust engendre quant en Theleboyde
Regne tenoit par les caprees terres
Bien y trouuas assez piteuses guerres
Peuples sarrastes par ou passe Sarnas
Le fleuue grant la furent contenus
Et ceulx qui tiennent les chasteaulx en champaigne
Ruse et batule la portent leur enseigne:
Ceulx de Cellenne vindrent a cest affaire
Si firent ceulx de abella malifere

Quam multi boyco volũtur marmore fluct⁹

Hinc agamẽ nonius troiani nominis hostes.

Curru iungit halesus equos

Pariterque saticulus aspet Oscorumque manus.

Nec tu carminibus nostris inductus abibis.

Et quos mali ferę despectat mœnia bella.

Qui darcz portoient & cateres galiques
En la facon des peuples teutoniques
Qui pour sallades portoient ꝑ grãs forces
Sus leurs testes couuertes de escorces
Leurs mains furent de peltes occupees
De luysans glaiues & de trenchans espees
Dessus estoit la cite montagneuse
De muse forte & moult aduantageuse
La tenuoya auecques tes gensdarmes
Par nom insigne & par eureuses armes:
De cil pays la gent toute saison
Est rude et aspre subiecte a venaison
Les agricoles qui au pays demeurent
Tousiours armez leurs terres si labeurent
Et moult appetẽt q̃ leur maĩ les pouruoye
De nouueau sang et de nouuelle proye:
Viure desirent par commune assemblee
De rap/ de fleur/ voire de chose emblee:
Aussi y vint de marubie gent
Vng prestre cault/ expert et diligent
Sur sa salade moult clere & bien nayue
Auoit pose vng beau rainceau dolyue
Nommez vmbres qui par le roy Archippe
Fut enuoye au belliqueux principe
Cil aux serpens repos donner souloit
Par charme ou chant tout ainsi q̃ vouloit
Et appaisoit leurs fureurs et leurs ires
Et les morsures si quilz ne fussent pires:
Mais ia neut il pourtant si hault scauoir
Quil peust iamais obuier et pouruoir:
Au coup mortel de lame dardanye
Par qui sa vie fut ostee et finie
Ne de sa playe le rendre mais deliure
Parquoy il peust oultre ce coup plus viure
Ne mais les herbes que apportez auoit
De son pays dont les vertus scauoit
Ploure fut il du hault boys angitie
Et Fulcinus en son eaue euscie
La regretta si firent en tous lieux
Fleuues riuieres tant fust il gracieux
La vint aussi le beau filz Dypolite
Dit Verbius en sorte non petite
De la cite Aricye transmis
Qui en ieune aage a fortune soubzmis
Eut alyment au boys ditz ageries
Aupres des portz quon appelle Hymeties
La Dyane ia par longue saison
Qui aux agrestes enuoye biens a foison:
Est honnoree en placables aultiers
Par les manans & ceulx de ses quartiers.
¶ Cil ypolite selon commune fame
Apres quil fut occis de mort infame

Tegmina quis capitũ raptus de subere cortex

Connectare iuuat prędas, & viuere rapto.

Quin & marubia venit de gente sacerdos

Vipereo generi, & grauiter spirantib⁹ hydris Mulcebatque iras & morsus arte leuabat

Te nemus angitię, vitreate fulcinus vnda, Te liquide fleuere lac⁹

Nanq; fuerant fama hippolitum postquam artenouercæ Occiderit Superas cæli venisse sub auras. Peonis reuocatum herbis Tum pater omnipotēs aliquem indignata ab vmbris

Par la cautelle de sa faulce marastre
Et q̄ ces mēbres furent ꝑ cheuaulx quatre
Dilacerez si quil porta le faix
De si grant peine & sans aucūs meffaictz
Et que son ame fut aux cieulx euolee
Par glorieuse & louable volee
Celle Dyana en son cueur prouoca
Le crime tel dont elle reuoca
Et de rechef fist reuiure & renaistre
Ce corps failly par art de subtil maistre
Et pour les herbes & forte medecine
Dung dit Peon vint a vie pristine
Lors Juppiter quant il veit le cas tel
Trop despiteux dequoy homme mortel
Quāt vne foys ꝑ mort est mis aux nōbres
De ceulx q̄ vōt la bas aux tristes vmbres
Dict le pouoir venir encore au monde
Ne receuoir vne vie seconde

Fulmine phœbigena stygias detrusit in vndas,

Comme celluy qui est dominateur
Fouldroya lors le maistre & inuenteur
De tel science qui est deue & duysible
Aux dieux sans plus ꝑ leur diuin possible
Et fut gecte par fouldre auec son art
De febigene ou fleuue qui tout ard

At Triuia hippolitum secretis alma recōdit Sedibus

Lors Dyane qui tout ce faict bien pense
Son ypolite & lieux secretz musse
Elle desuoya la deesse a celle heure
Es grans forestz la ou regne et demeure
La belle nymphe et Egerie amee
Et la vesquit sans grande renommee
Passant ses iours et fut appellee lors
Cil Virbius/car deux foys reprint corps
Dont depuis certes au temple de Triuie
Aux boys sacrez ou la dame est pleuie
Iceulx cheuaulx furēt cōtrainctz si rendre
Pouree qlz vouldrēt corps innocēt suspēdre
De doulce vie et le precipiter

Filius ardētes haut secius æquore campi Exercebat æquos

Et aux monstres marins le regecter
Le filz doncques dicelluy que ie nomme
Bien se monstroit a ce faict hardy homme
Et par la plaine ses cheuaulx exercoit
Dedans son curre fierement trauersoit.
¶ Et lors Turnus le chef & capitaine
De cest emprise a puissance haultaine
Premier de tous cheminoit & marchoit
En cleres armes & a ses fins taschoit

Ipse inter primos præstāti corpore Turnus Vertitur arma tenens.

Tant estoit bel/ & de si haulte taille
Quil decoroit en vertu & bataille:
Dessus son chief eut sallade posee
Moult belle & fine richement composee
Sur laquelle auoit prins et deuise
Vne chimere quen crainte lon aduise
Car bien sembloit vomir & respirer
flāmes horribles pour grās maulx respirer
Et de tant plus que guerre estoit cruelle
Plus sembloit flamme & feu yssir par elle
Sa targe estoit moult belle & bien doree
Laquelle fut pourtraicte & decoree
Dantique hystoire/& en celle fut paincte

At leuē elypeum sublatis cornib⁹ yo.

La belle yo muee en vache faincte
Cornes auoit en ouurage moult beau
Et fut vestue dune bouine peau
Bien fut argus son custode & sa garde
Au plus pres delle/& o cent yeulx la garde
Et mais son pere Inachus respandant
Eaue de son fleuue par vne pretendant
Brief Turnus marche cil q̄ a cure & soing
Monstrer sa force & son corps au besoing
Et suyte auoir de gens a sa venue

Insequitur nymbus peditum: elypeataq; totis Agmina densantur campis.

Aussi esprise comme pluye menue:
Les gens de pied le suyuoient tout de pres
Et les enseignes des gensdarmes apres
Si que pour vray la face de la terre
Fut lors couuerte de bataille & de guerre
La gent argiue & les puissans aronques
Et les rutulles bien y furent adoncques
Et mais certes les vieulx sicaniens
Les fors sacranes & labiciniens

Et sacranę acies, & picti scuta labici.

Qui leurs escuz selon leur geniture
Eurent couuers de tresriche paincture
Ceulx sont manans & les terres cultiuent
La ou Tybre & Numice desriuent
Et leurs charrues pour labourer exercent
Sur montz rutulles labourēt & conuersent
Aupres du puys Circee moult humide
Ou Jupiter dit Auxurus preside

Et viridi gaudens feronia luco

Et ou aussi sesbat & sesiouyst
Feronnya quant du verd boys iouyst
La gist le lac quon appelle Saturne
Qui maine bruyt serain et taciturne
Vseus fleuue assez gelide & froit
Lequel sen va en mer par ce destroit.
¶ Apres la suyte de gens de tant de mille
Suruint au faict vne vierge Camille
De la gent volque qui o elle amenoit
Dames en armes & grant bruyt demenoit
Celle caterue fut belle & triumphante
De cler harnoys & armes florissante
Jacoit pourtant que la noble princesse
Nauoit doncques acoustume moleste
Oncques ne fist par feminines mains
Oeuures si hault cela luy fust du moins
Oncques ne fut celle vierge amusee
A manyer quenoille ne fusee



Digitized by Google

Ne amasser violettes & fleurs
En ses panniers par feminins labeurs
Ains fut tousiours acoustumee & duyte
A dur trauail a guerre & a poursuyte
Tant fut legiere & si tresbien couroit
Que tout autre derriere demouroit
Tous ceulx de lors feust en champs ou en ville
Moult sesmerueillent veoir femme tant agille
Et les turbes des meres anciennes
Sesbahyssent de veoir les facons siennes
Manteau de pourpre sur elle lors auoit
Qui ses espaulles honnestement couuroit
Et cercle dor qui en plaisant maniere
Tint ses cheueulx liez par la derriere
Pharestre auoit de saiettes farcye
Faicte & tissue a la mode Licye
En main portoit moult adextre & biẽ coite
Vne lance de myrte en fiere poincte

Illa vel ita-Æ segetis per summa voluet

Gramina, Et pastoralem prefixa cuspide myrtum.

Cy fin du septiesme liure des Eneydes.

# Cy commẽce le huytiesme liure des Eneydes.

En huytiesme est Turnus le ieune roy
Contre Troyens mettans gens en arroy
Par ce Eneas a ce voulant entendre
Va demander secours au roy Euandre
Lequel luy a ayde & support promis
Promettant foy destre loyaulx amis.

Vt belli signũ laureti Turnus ab arce
Extulit & rauco crepuerunt cornua cantu,

Lors Turnus garny tout a lẽtour
De ses consors desploya sur la tour
De la cite sans y seiourner guieres
Ses estendartz et luysantes banieres
En monstrant signe de bataille & destruction
Car son vouloir y fut prompt et hastif
Et lors clerons & trompettes sonnerent
Tout a vng coup q̃ grãt bruyt si dõnerent
Et quant aussi eut hommes & cheuaulx
Equipitez a prendre telz trauaulx
Si furent lors incitez les courages
Tous ensemble sans cõtraires langages
Furent actifz & grant aspresse font
Dauoir la fin iusques au plus parfond
Lors la gẽt ieune fremist & moult leur tarde
Que ia ne sont venus a labuantgarde
Les premiers chefz ducteurs & capitaines
Qui dedãs furent y puissances haultaines
Ceste Mesapus & le legier Vfens
Qui lors soustindrẽt de merueilleux desfẽs
Aussi fut certes a ceste exploit Mezence
Le contempteur de dimine puissance
Les trois ensẽble leur aydes cõtraignent
Affin q̃ tout meilleur courage prengnent
Terres degastent iceulx p̃miers coureurs
Et les beaulx chãps semez de laboureurs
En ceste affaire pour quoy tout mieulx pour uoye

Vtq; acres concussit equos, vtque impulit arma

Mittitur & magnivenus Dyomedia adverbé,

Le duc Turnus delibere & enuoye
Gens & legatz en diligent arroy
Vers Dyomede le fort & puissant roy
Querant secours de luy & aliance
Et bien linforme par legat de creance
Comme Troyens ia en Lacie sont
Et du pays seigneurs & roys se font
Comment Enee auec sa nauire
Est la venu pour y choisir empire
Et a celluy emporte en ses lieux
Ses Penates vaincus & tous ses dieux
Et par fatal dit quil veult estre prince
Et gouuerneur de toute la prouince
Et que desia par leur subtil moyen
Plusieurs sont ioinctz au nom Dardanyen
Et croist leur gent et par tout multiplie
Qui par rapport ca et la se desplie
Puis quil a donc eureux commencement
Si fortune luy tient bien longuement
Bien pourra il faire force et dommage
Non a Turnus sans plus pour mariage

Et fatis regem se dicere posse,

Mais courir sus & desmolir la terre
A Dyomede pour lancienne guerre
Et destruyra le roy Latin sans doubte
Affin dauoir sa seigneurie toute
De tout cela fut instruyt tout a plain
Dyomedes: par message certain:
Lors le seigneur Enee congnoissant

Talia per latium quæ Laomedõtius heros
Cõtavidés magno curarum fluctuat æstu,

Digitized by Google

Atq; animũ celerẽ nunc huc nũc diuidit illuc,

Toutes ces choses moult trauaille se sent
Soing & mesaise dedans son corps se influe
Dont sa pensee fut souuent esmeue
Ores propose souuent fut combatue
Puis le delaisse & vng autre le prent
Le sien courage puis ca puis la varie
Lune raison a lautre contrarie
Et par tout verse le sien entendement
Pour y trouuer yssue aucunement
Ainsi certes comme tremble lumiere
Cree en leau volubile & legiere
Dedãs vng cuyure ou bien autre vaisseau
Quant par le ray dung cler soleil nouueau
Et repercusse & a leur aucune
Par le riuage de radieuse lune

Nox erat, & terras animalia fessam per oẽs Alituum, pecudũq; genus sopor altus habebat

Lors la splendeur qui de celle eau sourt
Par tout volette souuent se mue & court
Et sans arrest reuerbere & se excite
Contre le tect ou maison opposite.
¶ Apres ces choses ou biẽ pouruoir cõuint
La nuict obscure & pacifique vint
Alors dormoient en leurs seiours & places
Tous animaulx & toutes bestes lasses
Et tous oyseaulx & diuerses pecudes
Estoient lors francz de leurs sollicitudes

Aeneas tristi turbatus pectora bello Procubuit,

Profond repos a lheure les tenoit
Dont dautre affaire pas ne leur souuenoit
Las Eneas pres du fleuue Tybride
Soubz peuple vng de lair froit & gelide
Lors & trouble par soucieuse estriue
Dont fut lors remplye sa poictrine
De pensement de bataille future
La seiournoit contemplant laduenture
Et quant le tout eut a plain proiecte
Et du sommeil fut plein & agite
Repos donna voyes tard a ses membres
En ses petites & non bien seures chambres

Et crines vmbrosa tegebat arundo, O sate gente deum, Troianã ex hostibus vrbẽ Qui reuehis nobis.

Lors en dormant luy sembla bien aduis
Quentre branches de peuple vis a vis
Se sourt & lieue de ce doulx fleuue amene
Vng dieu du lieu qui confort luy amene
Tyberinus cil appelle estoit
Vieulx & chanu comme il presentoit
Carbase tendre luy faisoit couuerture
Auec manteau de iaune pourtraicture
Ces cheueulx furẽt selon leur force blonde
Parez pour lors dune vmbrageuse aronde
Si demeura par la parolle sienne
Oster la cure & douleur ancienne

Littoreis ingens inuenta sub ilicibus suis

Qui Deneas le cueur tient & poursuyt
En luy disant le propos qui sensuyt.
¶ O homme yssu de la diuine gent
Qui par prouesse & par faict diligent
Jusques a nous voyre dedans noz portes
La grant cite de Troye nous apportes
Qui a garde perpetuellement
Les murs Pergames pour nostre hebergement
O attendu en laurente terre
Aux champs latins apres trauail & guerre
Icy certes auras seure maison
Pour resider diuturne saison
Pour colloquer les tiens Troyẽs penates
Du desloger doncques point ne te hastes
Trouble seras par menaces diuerses
Par forte guerre & par grans cõtrouerses
Mais ne te chaille toute rigueur & yre
Qui le vouloir des dieux meult & attire:
Sapaisera & nextime en mensonge
Ce que te dys ou que ce soit vain songe
Tu trouueras demain pour vray rapport
Entre saulcilles et arbres pres du port
Vne grant truye assez paisible et franche
Gisant a terre de couleur toute blanche
Laquelle aura trente cochons tous petitz
Tous delle nez entre ces appatitz

Hic loc⁹ vrbis erit, requies ea certa laborum

Si seront tous les blancs cochõs pres delle
Qui succeront le laict de sa mamelle
La sera certes le lieu de ta cite
Bastye apres de grant felicite
Et la sera la paix seure et certaine
De ton labeur et de ta voye loingtaine
Dont par apres et tous dangers tollus
Trente ans escheus passez et reuollus
Ascanius le tien filz honorable
Bastira ville et cite moult notable
Qui sera dicte en tous lieux et nommee
La nouuelle albe par telle renommee
Je te recite chose certaine et seure
Pour q̃ ton cueur en doulce paix demeure
Et affin doncques la raison tu saches
Pour paruenir a victoire ou tu tasches
En peu de motz ie ten informeray
Et le retien comme ie te diray
Icy aupres demeurent et habitent

J. Archades his oris genus a pallãte profectum.

Gens archades et moult grãt loz meritẽt
Jadis yssus pour que verite dye
Dung dit Pallas qui fut roy Darchadye
Ceulx suyuirent Euandre & ses enseignes
quãt p̃mier vint mourir en ces mõtaignes
Le lieu esleurent & y feirent cite
Assez puissante pour leur posterite
Quilz appellerent par renommee Palãce
Du roy Pallas & de sa souuenance

Digitized by Google

Ceulx Archades ont la leurs sieges tins
Et ont encore forte guerre aux Latins
Faitz les consors & o toy les conuie
Et que alliance soyt entre vous & Pleuuye
Je te feray chemin & voye neufue
Pour y aller & droit cours en mon fleuue
Affin que tu par force dauirons
Passe mon eau aduerse es enuirons
Lieue toy donc acoup filz de deesse
Et quant la nuict aura prins fin & cesse
Faitz a Juno priere conuenable
Pour quelle soit enuers toy plus traictable
Et surmonte par voix & par offrandes
Les siennes yres & ses menaces grandes
Et par apres quant vaincueur tu seras
Lhonneur a moy qui sera deu feras
Je suis le Tybre quē plaī fleuue regardes
Qui par mes vndes fluctueuses & tardes
Detranche & passe terres pingues & graces
Et qui abreuue maintes villes & places
Icy est certes ma maison ample & large
De citez haultes le miē grāt chef le charge.
¶ Cela luy dist/puis se mussa le fleuue
En lac profond & que nature treuue
Et lors sommeil & la nuict terminee
Laisserent tost pour celle foys curee
Acoup se lieue/ & puis il regardant
Letheree soleil ia ascendant
Qui lors monstroit son oreint lumiere
Ainsi quel est de faire coustumiere
Cil print apres en sa paulme concaue
Eaue de ce fleuue de laquelle se laue
En proferant fondant celle foys
Motz imploras/& suppliante voix
Nymphes Laurētes/nymphes q̄ habitez
Dedans les eaux/& la vous delectez
Et toy o Tybre vray geniteur & pere
De ce sainct fleuue conuenable & prospere
Prenez Enee & si le preseruez
De tous perilz par luy en fin trouuez
Et pour certain quelque part que la meine
Ton lac plaisant en sa clere fontaine
Toy qui as eu par ma doulce amytie
De mes labeurs desplaisance & pitie
En quelque terre que sourdes ou que ysses
En tes ruysseaulx tresbeaulx & propices
Tousiours seras par motz doulx honore
Moult celebre chery & venere
Et pource donc toy roy des eaux liquides
Dominateur des vndes hesperides
Ayde moy & par amour diuine
Conferme acoup ton dire & ton numine.

Hos castris adhibe socios, & fœdera iunge

Ipse ego te ripis, & recto flumine ducam

Dixit, deinde lacu fluuius se condidit alto Imā petens

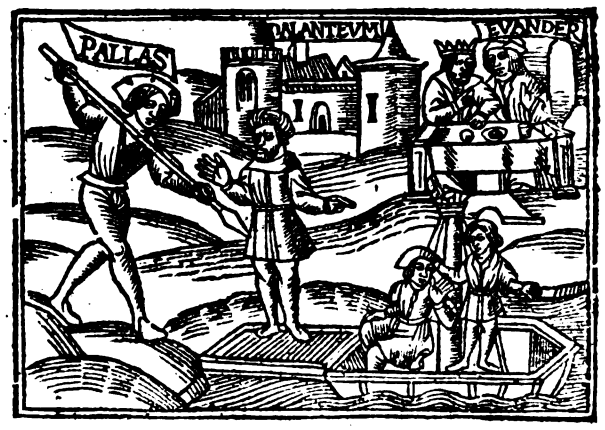
Nymphæ Laurentes, nymphe genus auribus vnum.

Semper honore meo, semper celebrabere donis.

¶ Quant eut finy & acheué son dire
Deux nefz legieres entre autres faict eslire
Et les acoustre de cē quil leur failloit
Car en besongne exploicter les vouloit
De ses consors esleut ceulx qui luy semble
Armer les fist & parer tous ensemble
En tel affaire subit & augure monstre
Deuāt leurs yeulx se presente & se mōstre
La blanche truye par la forest venue
Couchee a terre assortie & pourueue
De cochons trente de semblable couleur
Qui appaisa des Troyens la douleur
Si fut occise celle truye et mactee
Pour sacrifice a Juno apprestee
Pour Eneas qui la mere et les filz
Immola lors dessus aultier prefix
Alors Tybris qui la nuict precedente
Auoit son eau mobile e turbulente
Ladoulcist toute et la feist si transquille
Si trespaisible et a nager vtille
Que tout le fleuue vng doulx estāg sēbloit
Car sans rames toute leaue sassembloit
Si quon pouoit sans nulle resistence
Faire au nager bien seure diligence
Doncques saduance en la rumeur seconde
Iceulx Troyens prēdre chemin sur londe
Voilles si dressent et par le Tybre vont
Les nefz cursoyres qui a gre le vent ont
Brief les vndes & les boys quilz passoyent
De veoir les armes diceulx sesbahyssoyent
Et les escus au fleuue refulgens
Les armes painctes pleines de nobles gēs
Que reste plus/certes tous sans seiour
Nagent et vont et par nuict et par iour
En surmoncant les voyes trauersaines
Par leur labeurs et non faillies peines
Soubz diuers vmbres et vers arbres passāt
Maintes forestz tournant et compassant

Ergo iter incœptū celerāt rumore secundo

Olli remigio noctēque, diemq; fatigant




Brief tant allerent que desia le soleil
Par legier cours selon son appareil

Digitized by Google

Auoit monte en son curre solaire
Jusq̃ au mylieu du ciel orbiculaire
Sol mediũ cæli cõsecerat igneꝰ orbem,
Lors de loing veirent les murs & la cite
Maisons bastices en poure quantite
Qui maintenant la puissance Rommaine
Jusques aux cieulx par renommee meine
Lors possedoit Euander celles choses
De peu de biens pourueues & encloses
Incõtinẽt les Troyẽs leurs nefz touchẽt
Et de la ville a diligence approuchent.
¶ A ce iour propre comme sort le vouloit
Le roy Euandre qui certes moult valoit
Forte die solẽnem illo rex arcas honorẽ
Faisoit honneur solennel en ses lieux
A Hercules & a ses aultres dieux
Et en place lors commune & propice
Hors la cite faisoit son sacrifice
Amphytryoniade magno diuiq; ferebat.
O luy auoit son filz nomme Pallas
Et ieunes nobles prenans la leurs soulas
Pour senat qui tous enfans donnoyent
Pour le mystere q̃ leurs dieux ordõnoyent
Le sang tout chault & tepide fumoit
Sur les aultiers que chascun allumoit
Et quãt de loing les haultes naues veirẽt
Qui a leur port tout droit nageant & tirent
Soubz doulx vmbre du bois Dppaq̃ & noir
Et que tous sont dapprocher leur debuoir
Terrẽtur vi tu subito, cunctiq; relictis
Lors sesbahyrent de venue si soubdaine
Et qui conduyt telz gens en leur demaine
Dont tous se lieuent de sieges & de bancs
Et des tables au furent discumbans
Mais Pallas certes laudacieux enfant
Bien les instruyt & a tous leur deffend
Que pour tel gẽt ne mais pour leur venue
Le sacrifice ne se discontinue
Et cil tout seul agile comme vent
Sa lance au poing sen alla au deuant
Et de hault terre leur commenca a dire
O ieunes hommes/moult appete & desire
Scauoir la cause qui vous a ores meuz
Essayer voyes & chemins incongneuz
Ou allez vous/quelle est vostre naissance/
De quel maison iengniers la cõgnoissance
Et dictes moy si paix vous apportez
En ce pays ou guerre transportez:
Tum pater eneas pupi, sic fatur ab alta,
Lors Eneas se presente & ingere
Tenant rameau delaue pacifere
Dedans sa main & de sa nef patente
Luy fist responce par la voix subsequente.
Ne vois dist il gens Troyens tes amys
Qui des Latins sont glaiues ennemys:
Car neuf fuytifz profugure de noz terres
Ont assailly par orgueilleuses guerres
Nous demãdõs & voulons veoir sans plus
Le roy Euandre qui tant tout le surplus
Si luy direz q̃ nous tous Troyẽs hõmes
Prie & esleuz deuers luy venus sommes
Requerant paix confederation
Armes ayde association.
Dardanie venisse viros sociaq; arma rogantes,

Moult fut trouble Pallas en son courage
Douyr le nom de gent de tel parage
Si luy respond/yssir peuly hardument
Quel que tu soys sans nul encombrement
Egredere, o quicunq; es, ait, coramque parentem
Viens veoir mon pere & a luy te presente
Bien luy sera ta venue plaisante
Alloquere.
Entre en noz terres & dedans noz maisons
Hoste & amy seras longues saisons.
Lors par la main le print/puis le salue
Comme prince tout plein de grant value
Puis vont ensemble laissant le fleuue & port
Querant le roy pour auoir son support
Et quant Enee eut veu celluy Euandre
Son faict donna par telz motz a entendre:
O le meilleur des Grecz a qui fortune
Ma compelle querir voye importune
Et a voulu que mes voilles tournassent
Icy vers toy pour implorer ta grace
Non equidẽ extimus danaũ quod ductor & arcas.
Ja nay eu crainte dequoy tu es ducteur
De gent gregoyse et de leur nom facteur
Dequoy iespere de toy auoir aydes
Comme parent des deux freres atrides
Ains ma vertu/mais les fametz oracles
Quay eu des dieux dedãs leurs habitacles
Les miens parens tes cousins et affins
Ta renommee congneue en toutes fins
Tout ce certes ma donne la fiance
Dardanus iliacæ primus pater vrbis & auctor.
Mejoindre a toy querant ton alliance
Et le fatal des dieux y a tente
Le mien desir & mais ma volunte
Dardanus pere & premier fondateur
De la cite Troyenne augmentateur
Comme assez sert la mesgnie ancienne
Diceuly gregoys print la naissance sienne

Digitized by Google

De dame Electree fille du grant Athlas
Qui le ciel porte sans estre grief ne las
Et si ay mys au scauoir Vraye cure
Ton pere fut certes celluy Mercure
Qui ia bis maye de grant beaulte garnye
Conceupt & eut frolt au mont Cillenye
Et si foy doibt en tiens estre aiousstee
En chose dicte recitee & comptee
Celluy Atlas qui soustient & qui porte
Ciel & estoilles sur son espaulle forte
Dicelle Maye fut pere & genuteur
Le commun dire est du faict relateur
Ainsi doncques de Vous deux la lignie
Est assez proche non mye forlignie
Et Vng seul sang se deuise & sespart
En Vostre ligne en lune & lautre part
Pour celle cause nay deuers toy transmys
Embassadeurs ou aultres mes amys
Et nay de toy en aucune maniere
Fort essay nul part poursuyte premiere
Ains moymesmes sans craindre le meschef
Ay expose ma personne & mon chef
Et humblement suis Venu a tes portes
Querãt secours pour que tu me supportes
Celle gent mesmes q̃ Daunye on appelle
Qui te poursuyt par bataille cruelle
Trop no⁹ veult nuyre & leur sẽble en effect
Qui par culy nostre nom est deffaict
Riẽs pl⁹ ne reste surquoy ne soyẽt maistres
Sãs redoubter le pouoir daucuns sceptres
Ains Hesperie toute subiugueront
Et ca & la par tout y regneront
Prens nostre foy/ & la tienne nous baille
Sans q̃ iamais au besoing nous deffaille:
Corps durs auons & robustes poctrines
Pour soustenir belliqueuses estrines
Cueurs magnanimes & ieunesse esprouuee
q̃ a haultz faictz mainteffoys cest trouuee
Le dist Enee/ & ainsi quil parloit
Acest Deuander touiours sur luy alloit
Moult regardoit sa maniere & sa face
Sa contenance pleine de toute grace:
Incontinent toute rigueur absconse
Luy fist alors amyable responce
Certainement ie te repute & tiens
Vertueuly hõme pl⁹ quaultre nul des tiens
Et voluntiers la parolle ie escoute
Semblable a celle de ton pere sans doubte
Au grant Anchise de maniere & de corps
Tout droit retires/ car ie suis bien recors
Et me souuient comment en ce temps la
Le roy Priam en Salamine alla
Pour veoir sa seur Hesionne
De ce pays & de Thelamon femme
Et en allant passa les regions
Darchadye auec ses legions:
Da lors restoye ieune seigneur & prince
Seul heritier de toute la prouince
En ce temps certes qui firent ce voyage
Restoye encores en la fleur de mon aage
Adolescent imberbe & sans aduis
Mais moult fuz aise quãt les Troyẽs ie
Et moult prise selon la force myene (veis
Les nobles ducz & celle gent Troyenne
Bien estimee le filz de Laomedon
Qui me semblolt digne de grant guerdon
Mais par sus tous sadonnoit ma pensee
A Anchises & a luy fut lancee
Entre les aultres queroye le choisir
Si que pour vray sauouray le desir
Ardant & chault damoureuse ieunesse
Hanter cest homme & de le veoir sans cesse
Et moult auoye grant talent soir & matin
Joindre ma dextre dedans la sienne main
Brief ie le feiz/ & a luy me presente:
Car couuoyteuse en estoit ma iouuente
Si vous promettz qua luy tenue me sens
Moult y peuz veoir de vertus & de sens:
Si me donna quant il fist departie
Vne pharetre richement assortie
De saiettes licies toute pleine
Bien estimay le donnant et lestraine
Aussi fist il vng sumptueux manteau
Tout dor tyssu en ouurage moult beau
Deux fraiz dorez pour cheuaulx de parage
Quores possede mon filz pour son vsage:
Doncques pouez vous tous estre asseurez
Que laliance par vous requise aurez
Et desdemain que soleil fera naistre
Lumiere en terre & son cours apparoistre
Par seur secours ioyeulx vous enuoyray
Et de mes biens assez vous pourvoyray:
Le pendant donc puis que cy venus estes
Mes beaulx amys a nos annales festes
Lesquelles nest ia besoing demourer
Ains grant peche les vouloye differer
Nous tous prions par amyable office
Que celebres o nous le sacrifice
Et a nos tables tous vous associez
Du demourant ia ne vous souciez
Quant il eut dict fist appointer viandes
Verser poculles en potz & tasses grandes
Puis fist asseoir en sieges graminez
Les nobles hommes aux tables ordonnez

Vobis Mercurius pater est,

Sic genus amborum scindit se sanguine ab vno,

Gẽs eadem que te crudeli Daunia bello. Insequitur.

Dixerat æneas ille os, oculosq; locutus,

Tũ sic pauca refert. Vtte fortissime teucri Accipio: agnoscoq; libens

Nã memini heliona visente regas sororis

Laomedõtiadé primum

Mihi mens iuuenili ardebat amore, Compellare virum

Ille mihi lignũ pharetram, lyciasq; tulit gatas,

ergo & quæ peteris, tuta est mihi fœdere dextra

Auxilio lætus, dimittã, opibusq; iuuabo Hęc vbi dicta, dapes iubet, & sublata reponi

Et mesmement Eneas le seigneur
Fist il asseoir en ce dit le greigneur
Dessus vng thore assez pare et digne
Et tout couuert dune peau leonine
Lors certain nombre de ieunes gens esleuz
Que pour ce faict furent nommez et leuz
Et mais le prestre excercant les misteres
Eulx tous ensemble prenoient les visceres:
Et les entrailles de grãs roustiz thoreaulx
Et en canistres paniers ⁊ leurs vaisseaulx
Honnestement dont le pain presentoyent
Et de Bachus la liqueur apportoyent
Ainsi mangea Enee et sa mesgnie
Joyeusement en celle compaignie.
¶ Apres doncques que la fin fut ostee
Et de menger lenuye est deboutee
Si dist Euandre superstition vaine
Des dieux ignare et leur force haultaine
Ne nous a pas ⁊ a nostre sequelle
Impose certes feste si solemnelle
Ne mais apres de manger voulentiers
Viandes telles aupres de ses aultiers
Ains nous sauluer ⁊ garder de ruine
Par chascun an celebrons feste digne
Renouuellant lhonneur quont merite
Les puissans dieux dedans nostre cite
Si te diray le tout sans nulle faulte
Voy tu dist il celle roche si haulte:
Par grant vieillesse suspendu et deserte
Sur ce hault mont dont la veue est apperte
Si que desia pour le temps si loingtain
Ruyneux est le lieu et incertain
La fut pour vray la spelunque tres grande
Loing separee moult doubteuse ⁊ horrende.
¶ Que lors tenoit la face si cruelle
Du faulx Cacus homme dur et rebelle
Et en celle tant creuse et noire estoit
Jamais soleil son cler ray ne gettoit:
Tousiours y fut la terre honnye ⁊ moyte
De nouueau sang que ce mõstre couuoyte:
Et si pendoyent a ses superbes portes
Plusieurs bestes et de diuerses sortes
Dhommes meurtris que cil auoit occis
Piteusement sans en auoir mercys
A mal iour furent a sa contree venus
De cestuy certes fut pere Vulcanus
Et vomissoit par sa bouche affamee
Feux et flammes auec noire fumee:
Ainsi Cacus fierement se tenoit
Dedans la roche ou grant bruyt demenoit
Mais a la fin par succession dans
Nous donna ioye ⁊ nous rendit contens:

Tum lecti iuuenes certatim, areque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum.
Onerãtque canistris
Dona laborare cereris bacchũque, ministrant.
Sętis hostes troianæ periclis
Seruati facimus.
Iam primũ saxis suspensam hanc aspice rupem
Hic spelunca fuit vasto sub mota recessu.
Attulit & nobis aliquando optantibus ętas.
Auxilium.

Et nous trop las querant quelque ayde
Fusmes apres bien pourueuz de remyde
Et vint vng dieu qui certes nous mist hors
De cest affaire par ses puissans effors
Le grãt vainqueur preux superbe ⁊ insigne
Qui eut occis geryon tergemine:
Dit Hercules comme victorieux
Suruint alors et menoit en ces lieux
Ses grans tropeaulx pour deduyre et repaistre
En ce beau val verdoyant et champestre.
¶ Tant fut certes la pensee effrenee
De ce larron Cacus ⁊ destinee
A fol exploit que de dol et de crime
Tant fust il grant oncques ne tint estime:
Et ny eut fraulde tant quon peust relater
Que bien nosast cil experimenter
Dont quãt il veit iceulx thoreaux esbatre
Dedans le parc bien en sceut rauir quatre
Des plus parfaitz ⁊ des vaches autant
Car de mal faire tousiours fut appetant
Et pour que mieulx la chose fust celee
En sa spelunque les tiroit a lemblee
Parmy la queue affin que les piedz droitz
Ne monstrassent vestige ny endroitz
Et que leurs pas aussi contraires fussent
Affin q̃ mieulx les pourchassans deceussent
Par ce moyen les chassoit et celoit
Dedans sa roche ainsi comme il vouloit
Sans que iamais nul homme eust peu congnoistre
Que la dedans retirez deussent estre.
¶ Durant ce temps approchant la vespree
Quant assez furent repeuz dedans la pree
Thoreaulx et vaches par heures conuenables
Et que voulut retraire a ses estables
Cil Hercules si conuoque et assemble
Tout le bestail et le rameine ensemble
Lors au partir sescrient et mugissent
Et grans q̃relles de leurs poictrines yssent
Si que pour vray tous les boys furẽt plaĩs
Et mais les montz de leur clameur et plaintz
Au roy des beufz fist soubdaine responce
Vne des vaches dedans la roche absconce:
Mugir se print dont deceut lesperance
Du faulx Cacus par notoire apparance:
Lors commenca Hercules sa douleur
Vertir et croistre et muer sa couleur
Ses armes prent et sa fiere massue
De rudes neufz composee et tyssue

Nam maximus vltor.
Tergemini nece geryonis, spolisque superbus
Alcides aderat.
At furijs cacimens effera, ne quid inausum
Interea cũ iam stabulis saturata moueret.
Reddidit vna boũ vocem, vastoque sub antro
Mugit, & caci spẽ custodita fefellit.



Digitized by Google

A cours legier monte sans faire faulte
Sur la montaigne cacumineuse et haulte
Cela fut certes la primeraine peur
Que receut onc Cacus dedans son cueur:
Si que les nostres qui pour ce temps lors
furent
Plains de crainte & trouble lapperceurent
Et quant il vent Hercules poursuyuant
Fuyr se print plus viste que le vent
Sa roche quiert & du chemin si se oste
Crainte a ses piedz elle plante & adiouste:
Et quant dedans fut clos et enferme
De la poursuyte certain & informe
Dune pierre pondereuse et entiere
Ferma la gueulle de lentree premiere
Auecques chaines de fer rudes et espoiz
Que le sien pere eut forge autresfois
Et grosse barre a ceste entree obice
Affin que nul dedans venir ne puisse
Alors arme Hercules furieux
Qui enuironne et circuyt ces lieux
Par tout enquiert louuerture et lentree
Selon que voye luy en faisoit monstree
Et par tout cherche le moyen et lexces
Si quil puisse laucteur de telz excez
En fremissant des dens par trop mal yre
Noire si grant que lon ne pourroit dire
Brief par troys foys & par cours repentin
Enuironna le hault mont auentin
Troys foys aussi par peine non petite
Il essaya la sente et lintroyte
Souuentesfoys au val se reposoit
Quant son labeur en vain il exposoit
Vng rocher hault agu et entaille
En tous endroys par nature taille:
Se esleue si que nul ny approche
Estoit conioinct au dos de ceste roche
Du maintz oyseaulx estranges et diuers
Leurs nidz faisoyent dedans pertuys couuers
Quant Hercules veit a la part senestre
Celle grant pierre ou le moyen peust estre
Pour paruenir au faict ou il pretend
Sa force employe & son pouoir estend
Grans coups y donne & tant fort y assigne
Quil demolist sa pierre et sa racine
Toute la roche et au demoliment
Lair tout autour resonna haultement
Et mais le fleuue par cheute si soubdaine
Fut tout esmeu dedans son eaue seraine
Lors descouuerte fut par telle achoison
Du faulx Cacus la fosse et la maison
Et paroissoyent les caues vmbrageuses
Qui a maint homme tant furent & ommageuses
Dont en ce poinct comme par mouuement
Faict a la terre ou soubdain tremblement
Celle terre sasserde et se descouure
Et en maintz lieux par grans fentes sentre oeuure

Lors la dedans en ces profondes vaulx
Peult on bien veoir les sieges infernaulx
Et les royaulmes paludes qui aux dieux
Sont desplaisans tristes et odieux
Et si voit len le tenebreux baratre
Si que les ames voit on leans debatre
Qui sesbahyssent de nouuelle lumiere
Car de la veoir nest chose coustumiere
Quant Cacus dont fut en ce point surpris
En roche creuse ou il estoit compris
Par vne voye de luy non esperee
Crier se print a voix desesperee
Lors Hercules en celle hault cime
Par dardz agus le conculque & comprime
De toutes armes dont assorty estoit
Luy faisoit presse et moult le combatoit
Et quant ses armes luy furent deffaillies
Grosses branches darbres tost eut cueillies
Sur luy les gette & souuent le lapide
De rudes pierres pour son final subcide:
Et lors Cacus qui bien apperceuoit
Que par fuyte sauluer ne se sceuoit:
Voumist et gette de sa gueulle affamee
Grant quantite dune obscure fumee
En tant pour vray que la maison indigne
Fut inuoluee de noire caligine
Et ne pouoit estre veu qua grant peine
Pour celle espece & tenebreuse alaine
Ainsi assemble la dedans et glomere
En celle roche vne nuict fumifere
Auec tenebres de feu obscur meslees

Tũ primũ nostri cacũ Videre timentem, Turbatum que oculis Fugit ilicet ocior euro. Speluncáq; petit, pedib⁹ timor addidit alas.

Fultosq; emunijt obices postes. Ecce furẽs animis aderat tirynthius omnemq;

Accessum luctrans

Stabat acuta silex, præcisis vndiq; saxis,

Ergo insperata deprensum in luce repente,

Desiper ad cides telis premit omniaque arma Aduocat,

Faucibus ingentem fumũ mirabile dictu Euomit

At specus, & caci detecta apparuit ingens

Nõ tulit ad cides animis, seque ipse per ignem Præcipiti iecit luctu.

Digitized by Google

Qui vomissoit a moult grandes goullees
Pas ne porta Alcide le vainqueur
Icelle iniure longuement en son cueur
Ains par ce feu a sault legier trauerse
Ou la fumee fut plus forte et diuerse
Et ou la roche par obscure nuee
Estoit la plus froissee et desmeuree:
En ses tenebres cheminant et passant
Print il Cacus vain feu lors vomissant
Soubz luy le gette en vng estroit triangle
Et de sa main fiere et forte lestrangle
Si quaux tenailles le sceut assaillir
Luy fist les yeulx de la teste saillir.
Et fut sa gorge toute seiche et aride
Vuyde de sang et luy mort sans remide
Et tost apres fut ouuerte et patente
Celle maison obscure et violente
Les portes dures fierement attachees
Furent rompues et du tout arrachees
Et lors les beufz rauis et recellez
Furent a veue commune reuellez
Et la rencontre de droit vice aornee
Fut la lumiere certaine amenee
Et la charongne du miserable corps
Fut lors tiree & gettee dehors
Si furent certes tous ceulx de ce pays
Voyant tel monstre assez fort esbahis
Ja ne pouoient leur cueur rassasier
Car trop souloit a ceulx contrarier
Moult sesmerueillēt de veoir les ieux terribles
Face doubteuse & telz membres horribles
Rude poictrine de poil plaine & velue
Feu semifere flamme estaincte et tollue:
Pour celle cause au grant entrepreneur
Est celebre ce triumphant honneur
Lors successeurs ioyeulx a cest affaire
Gardant le iour & voulant satisfaire
Si certes fut Poticius aucteur
De telle feste & premier inuenteur
En la maison premiere & extollee
Custodes & garde du sacre Herculee
Qui ordonna & fist a celle foys
Se sumptueux aultier dedans ce boys
Qui sera dit entre nous grant et digne
Et si sera par tout iamais insigne
Et pource doncques doulx amys non estranges
En recompenses de si grandes louenges:
Saignez voz bestes de branches verdoyantes
Et voz mains soient ioyeuses et contentes

Hic cacū in tenebris incendia vana vomentem,

Elisos oculos & siccū sanguine guttur

Ex illo celebratus honos lętique minores. Seruauere, diem

Hanc aram luco statuit quæ maxima semper.

De porriger lung a lautre pocules
Sans riens craindre sans doubter peines nulles
Et inuoquez ores le dieu commun
Dispersant vins voulentiers a chascun.
¶ Quant Euander la chose eut demeslee
Incontinent de branche populee
Fait et compose vne verde couronne
De laquelle le sien chef enuironne
Et puis reprint le grant sacre vaisseau
De pocule singulier et nouueau.
Lors tous ensemble se conuient et boiuent
En celle table et grant ioye recoiuent
Les dieux requierent pour q̄ leurs accidēs
Tousiours leurs soient au besoing aydās
Durant la feste la ou chascun sencline
Ja le soleil au vespre se decline
Et ia les prestres comme faire souloyent
De peaulx diuers tous leurs corps atournoyent
Potitius entre autres le premier
Qui de ce faire fut duyt & coustumier
Flāmes & feux ilz portoient tous ensemble
Maintes viandes vng chascun deulx assemble
Et administrent pour les secondes tables
Plusieurs p̄sens & maintz dōs aggreables
Et plains vaisseaulx de viures to⁹ entiers
Ilz accumulent sur leurs diuins aultiers
Et ce pendant plusieurs chantent & ballent
Autour des ares & saulx menus esgallent
Dess⁹ leurs testes ont bouq̄tz & chappeaux
Fueilles de peuples branches & vers rameaulx
Jeunes et vieulx par chores & cantiques
Faisoyent ioye & louenges publiques
En excusant les gestes et les faictz
De cil Hercule si dignes & parfaitz
Premierement comment au bers gesant
Lauoit deceu la nouerque puissant
Qui deux serpēs auoit mis en ses chābres
Pour deuorer tout son corps & ses mēbres
Mais cil enfant auec ses ieunes mains
Estrangla lors ces monstres inhumains
Aussi chantoyent par hymnes & par vers
Comment il mist deux citez a lenuers
Cestassauoir Troye et Otalie
Chascune delles fut par luy desmolye
Comment aussi grans labeurs auoit eus
Dessoubz le roy nomme Euristeus
Par le vouloir de Juno la deesse
Qui pourchassoit enuers luy telle oppresse

Quare agita o iuuenes, tantarū in munere laudum,

In mensam læti libant: diuosque precantur.

Tum salij ad cantus īcensa altaria circum. Populeis adsunt euincti tempora rami.

Vt primā nouercæ. Monstra, manu geminosq; premens eliserit angues

Vt duros mille labores. Rege sub eurysteo, fatis iunonis iniquæ, Pertulerit.



Digitized by Google

Cōment disoient a voix doulce & ductille
O puissant chef et seigneur inuisible
Qui as macte priue de vie & daures
Les ambigues & bimembres centaures
Et mais Hilee & Pholus desconfitz
O les prodigues cresses si mal confitz:
Et quant aussi doncques as renommee
Tu mis a mort le grant lyon Nemee
Les eaues stiges te ont craint et doubte
Quant au premier en enfer euz este
Et Cerberus le portier de baratre
Moult eut grant peur q̄ le voulsisse batre
Il qui sus os demy mangez gesoit
Dedans son antre sanglant ou reposoit:
Brief mille faces oncques peur ne te firent
Ne a ton corps auec onc ne meffirent
Ne cil mesmes Tipheus grant et fort
Oncques par armes ne te sceut faire effort
Ne Lerneus en tous lieux que conquestes
Auec la turbe quil eut de maintes testes:
Ne te sceut onc vaincre toute saison
Car pas ne fut souffreteux de raison
Nous doncques tous a voix embesongnee
Te saluons & diuine lignee:
De Jupiter le vray filz precieux
Hōneur moderne adiouste aux grās dieux
Visite nous doncques de sort propice
Et prens en gre ton diuin sacrifice.

Lernę turba capitum circūstetit angnis.

Et nos & tua dexter adipe de sacra secūde.

¶ Telles louenges a Hercules faisoient
Et par beaulx vers toutes les exposoyent:
Mais p̄ sus tous mōstres mors & vaincus
Administroyent le grant larron Cacus
Et sa spelunque depopulee et prise
Ilz gettent feu dedans celle pourprise
De leurs esbatz & festes quilz menōyent
Boys & mōtaignes tout entour resonnoiēt
Quant les prestres diuins eurent ce faict
Execute & amplement parfait
Tous sen retournent en grant felicite
Dedans les murs et clos de la cite

Talia caminibus celebrant super omnia cace Speluncam adijciunt.

Lancien roy Euander cheminoit
Qui contre luy pres Enee menoit
Auec son filz et en passant la voye
De maintz propos & beaulx ditz le cōuoye
En cheminant Eneas sesmerueille
De diuers comptes quil oyt en son oreille
Ses yeulx par tout il enuoye et deiecte
Les lieux luy plaisent & assez les proiecte
De tout senqert & moult grāt plaisir prent
Quant les gestes de anciens apprent
Lors Euander plain de doulceur humaine
Et conducteur de la cite rommaine
Luy exposa par vng compte plaisant
Toutes les choses passees en luy disant:
¶ Premierement dist il ces boys tenoyent
Faunes et nympheo et icy conuenoyent:
Puis y nasquirent gens en roches abscōses
De dure estoffe et de robustes tronses
Lesquelz nauoient encores meurs ne loys
Art ne doctrine de valeur celle foys
Les beufz lyer ou ioindre ne scauoient
Pour grains semer ains sans soucy viuoiēt
Pas ne queroyent a richesses amasser
Car leur simplesse bien se scauoient passer
De lendemain bien peu se soucioyent
Mais au pourchatz seullement se fyoient
Fruitz et rainceaulx ou prinse venaison
Les nourrissoit par chascune saison
Si vint alors dedans celle contree
Premier Saturne de lolimpe etheree:
Fuyant les armes de Jupiter son filz
Et exille de sceptre desconfitz:
Cil composa et assembla en vng
Peuple indocille toutes pars & commun
Loix leur donna selon sa prophetie
Et voult nommer celle terre Latye
Pour quen icelle asseur cil habita
Et seurement en ce pays hanta
Soubz ce roy furēt selon le dit publicque
Les siecles dor sans discord & sans picque
Bien scauoit il le peuple en paix regir
Quen seur repos chascun pouoit gesir
Jusques a tant que denteriore aage
Daultre couleur & cause de dommage
Suruint apres quil amena sur terre
Discention bataille et forte guerre
Lors creut aux cueurs des hommes pour tout voir
Amour de biens et vng desir dauoir:
Lors vint acoup la grant main ausonye
Darmes experte et de glaiues garnye:
Apres suruindrent les Siccaniens gens

Exin se cuncti diuinis rebus ad vrbem Perfectis referunt

Tū rex euander, romanæ conditor arcis. Hęc nemora indigene fauni nymphęq; tenebant.

Sed rami atque asperi victa venatus alebat.

Is gen⁹ indocile, ac dispersum montibus altis. Composuit legesq; dedit,

Et belli rabies & armor successit habendi

A bataille trop promptz et diligens
Si fut depuis par longue renommee
Celle terre Saturnye nommee:
Puis vindrẽt roys q eurẽt prins leur tiltres
En diuins lieux entre autres les Tybrites
Hommes robustes & assez grans de corps
Dont nous depuis si bien en suis recordz
Du nom de luy appellons cestuy fleuue
Tybre sans doubte par mutation neufue
Et lors perdit le sien nom primerain
Car Albula sappelloit pour certain:
Quant est de moy ie fus persecute
Et de ma terre & pays deboute
De mer suyuir toutes extremitez
Et maintz lieux certes enquis inhabitez
En fin fortune en fait ineluctable
Me colloqua en ce pays estable:
Les monitoires doubtables et craintifz
De ma mere la nymphe Carmentis:
Me cõpillerent sans que nul ne me oppose
Et Appollo aucteur de telle chose
A peine eut dit et fine ce propos
Si chemine sans prendre autre repos
Et monstra lors la grant are a Enee
Qui pour carmente fut faicte et ordonnee:
Et la porte que du peuple rommain
Carmentalle fut dicte soir et main:
La les nymphes qui en ce lieu frequentent
Souuentesfois recordent & ramentent
De Carmentis poete fatidique
Le los la gloire & mais lhonneur antique
Qui la premiere par liures et decades
Pronostica les futures eneades
Et mais parla du noble bastiment
Dit Palentee & du commencement:
Puis luy monstra vng boys grant & facile
Du Romulus depuis fist son asille
Et mais la roche ou fut le lupercal
Et du dieu Pan le siege triumphal
Selon les meurs du pays darcadie
Du Euander sapplique et se desdie
Aussi luy monstre le pourpris & le boys
Argiate nomme a celle foys
Du lieu linstruit & souspecon luy oste
De la mort griefue Dargo desloyal hoste
Puis le mena au siege Tarpeye
Qui le nom print de vierge trop haye
Au capitolle tant riche et tant dore
Qui depuis fut si craint et honnore
Jacoit pourtant q de buyssons sauluages
De grans espines & de rudes bocages
Ses lieux pour lors furẽt couuers & plains
Et depuis furent dor et dazur tous paintz
Ja fut du lieu la reuerence telle
Que oppur doubteuse crainte fiere mortelle
Rendoit les cueurs troubles et esbahys
Des gens agrestes & rurauly du pays
Ja la forestz & le saye doubtoyent
Et sans peur grande aupres ne se mettoient
Si dit quand ce encores est incertain
Quel dieu habite dedans ce mont haultain
Et toutesfoys vng dieu y fait demeure
Car les archades y cuidoient a maite heure
Auoir leu certes Jupiter debuysant
Qui va sa chieure egyde conduisant
Et fait aussi foudres & pluyes naistre
Souuentesfoys par sa puissance dextre
Et oultre plus ses deux opides vieuly
Et ancienes que tu vois en ces lieux
Dõt les murailles sont faillies & rompues
Et par long aage ia forment corrompues
Ce sont certes monumens & reliques
Des anciens hommes vieux & antiques
Janus le pere bastit lune cite
Et Saturnus lautre pour verite
Lune auoit nom en ce temps Janicule
Et Saturne lautre sans faulte nulle
En telz deuise entrent pour repos prendre
En la maison du poure roy Euandre
Et en allant les armantes veoyent
Vaches & beufz qui bien se pouruoyoient
Et seurement a lune & lautre main
Alloyent lors par le marche rommain
Et mugissoyent sans amer les rapines
Dedans leurs loges & bien nettes carines
Quant doncques to apres iceuly trauaulx
Furent entrez pres des sieges royaulx
Si dit Euandre alcides homme digne
Bien daigna certes visiter ce limine
Et ma maison royalle iacoit ores
Que poure soyes et souffreteux encores
Le receut lors & fut ceans traicte
En sorte telle quil sen est contente
Pource cher oste plain de grãdes largesses
Apprens ores a mespriser richesses
Et te faitz digne en vertus & en pris
A Hercules qui pacience a pris
Viens sil te plaist & point ne te vaspere
Si la maison nest bien riche ou prospere.
¶ Quant il eut dit il mena promptement
Le duc Enee en son hebergement
Poure & estroict ou chambres preparez
Furent certes de petis draps parez
Le lict estoit en triumphe en effect

A quo post iam fluuio cognomine tybrim

Fortuna ol potens, & l eludabile fatum Hic posuere locis.

Hinc luc ing-ntem, qui romul- ocer asyllũ. Remulit,

Parrhasio dictum pa- nos de mo- te luci.

Hinc ad tar peiam sedẽ, & capitolis ducit.

Hoc nem-, hunc, iquit, frõdo o ver tice collem, (Quis deus incertũ est) habitat de-

Hanc ianus pater, hanc saturnue cõ didit vibẽ,

Talib- inter sedictis ad tecta subibant Pauperis euandri

Aude hosꝑ pes contenetur opes, & te quoque dignũ Finge deo



Digitized by Google

De faeilles darbres esleue & refaict
Couuert dessus et pare par succide
De la grant peau dune ourse lybistique
Durant cela la nuict qui embrasse
O elles noires de la terre la face
Alors Venus du doulx Enee mere
Toute troublee et qui douleur amere
Dedans son cueur soustenoit et portoit
Pource que bien acertenee estoit
Des grans menaces diceulx peuples lau-
rentes
Et de tumultes & guerres violentes
A son mary Vulcan sans demouree
Son dire adresse en sa chambre doree
Et par doulx motz quelle compte & assigne
Aspire en luy amoureuse racine
Quant les roys grecz les pgames gastoiēt
Et en bataille par deuant troye estoient
Que par fatal quon ne peult empescher
Deuoit alors perir et trebuscher
Et mais les tours et haultes forteresses
Ardoir par feux et souffrir grans oppresses
Je pour ce temps o mon loyal espoux
Ne te requis dayde a nul propous
Je ne voulus de secours conuenables
Te requerir pour iceulx miserables
Ne que playasses ta puissance et ton art
Ne mais tes armes pour eulx en nulle pt
Pas ne voulus y employer les peines
En telles choses inutilles et veines
Jacoit pourtant qua ce feusse tenue
De secourir a la desconuenue
Des filz priā & queusse fait maintz pleurs
Pour Eneas & pour ses grans labeurs
Or est ainsi que par commandement
De Jupiter & par exhortement
Cil maintenant sans pourueances nulles
Est arriue es regions rutulles
Et pource donc humblement ie supplie
Ta deite quau besoing se desplie
Je reqers armes biensceu tō cueur gaigner
Et au trauail par pleurs tembesongner
Dame Thetis fille de Nereus
Qui pour son filz riches armes a eus
Et Aurore la tithonie espouse
Sceut bien de toy auoir aucune chose
Voy regarde quel peuple et quelle gent
Pour guerroyer font apprest diligent
Quelles armes fourbissent et preparent
En portes closes et contre moy se parent
Contemple aussi & prens au souuenir
Le grant peril qui peult aux miens venir.

Noz ruit & ulsis, tellu-
ē amplecti
ur alis

Dū bello ar
golici vasta
bant perga
ma reges
Debita,

Nunc iouis
imperijs ru
tulorum cō
stitit oris,

Te filia ne-
rei
Te potuit
lachrymis
tithonia fle
ctere cōiux

¶ Quant elle eut dit et fine sa parolle
Lors la deesse qui fut souefue et molle
Entre ses bras blancz et delicieux
En doulx baisers ryans et gracieux
Elle nourrist enueloppe et amuse
Du dieu Vulcan les membres par sa ruse
Et tant fut lors sa poictrine allumee
Que pleine fut de flamme acoustumee
Par ces nouuelles celle chaleur congneue
Tost fut entree & promptement venue
Et par ses os vaincus et fleschissans
Assez courut et esmeut le sien sens
Tout ainsi certes comme quant la nue
Plaine de feu par fouldre deuenue
En fin se rompt par tonnoirre agitant
Dont la splendeur & clarte va gettant
Parmy tout lair et par lespesse pluye
qui corps terrestres moult pturbe & ennuye
Alors congneut Venus ioyeuse & aise
Quen luy brusloit lamoureuse fournaise
Et que la forme et beaulte luy feroit
Auoir bien tost ce quelle requeroit
Vulcan doncques vaincu de lamour delle
Luy fist alors vne responce telle:
O doulce amye pourquoy vas tu querant
Raisons si longues mon secours requerant
As tu perdu lespoir et la fiance
Quāuoir souloys a moy sans deffiance
Certainement se tu eusses eu soing
Que ieusse arme les troyens au besoing
Lors que les grecz leur firent tel dōmage
Je leusse faict de desireux courage
Car Jupiter ne le dispos fatal
Pas nempeschoient que son honneur total
Troye ne print encore residence
Et que Priam sans nulle decadence
Ne peust regner encores pas dix ans
Contre le gre ve tous ses mesdisans
Sil est ainsi doncques quores tu vueilles
Faire bataille/ce que ie tappareilles
Tout ce que puis de octroyer ma cure
Et que mon art ou science procure
Ce que pourray par fer ou par electre
Forger ou faire ie le te veulx promettre
Si feu ou ventz pour souuent attizer
Peuent quelque oeuure en fin auctoriser
Je te feray atant donc ores cesse
Du requerir et fine ta tristesse:
Apres ces motz o elle se soulace
Et doulcement la cherist et embrasse
Au lict se couche et si noublia mye
Le doulx embras de Venus son amye

Dixerat &
niueis hinc
atque hinc
diua lacer-
tis

Sensit læta
dolis, & for
mę conscia
coniunx.

Quid cau-
sas petis ex
alto? siducia
cessit
Quo tibi di
ua mei?

Et nunc si
bellare pa-
ras, atque
hęc tibi
mens est,

Quātum i-
gnes anime
que valent
absiste pre-
cando

Digitized by Google

Au giron delle se met & enuelope
Et de dormir en tes plaisirs sincope
Et quant assez y eut prins de soulas
Repos le presse/car peult estre estoit las
Apres doncqs q̄ eut faict son p̄mier somp̄ne.
A la mynuict nouueau soucy le sonne
Tout en ce poinct que femme curieuse
Qui pour sa vie p̄rent peine industrieuse
Bien sçait vser de quenoille & fuzeau
Estre a filer ce leu luy semble beau
Deuant le iour se lieue & tost est prestz
Son feu couuert elle allume & appreste
Et les cendres qui dessus sont descouuert
Mettant partie de la nuict a son ouurt
A la chandelle pour le temps recouurer
Affin que plus largement puisse ouurer
Et quelle garde comme prompte & agille
De son mary chastement le cubile
Affin aussi q̄ par moyens subtilz
Puissent nourrir tous ses enfans petitz
En telle sorte Vulcan omnipotent
Non pareseux/mais qui son plaire entend
A son espouse qui pres du cueur le touche
Alors se lieue de sa souefue couche
A son ouurt fabrille se dispose
Laissant le lict & sans que plus repose
Vne ysle y a antique & renommee
Qui Lypare des manans est nommee
Assez aupres du coste Sycanye
Et de lye haulte ardant & munye
Dedans laquelle le feu quon y allume
Sur la poictrine des grandes roches fume
Et soubz elles y a caues mynees
Larges fournaises & haultes cheminees
Ou les Cyclopes marteilent sans seiour
Frappēt & fierent enclumes nuict & iour
Et q̄ les coups donnez par grant merueille
Rapportent son & bruyt a mainte oreille
Et les masses du feu ardant & chault
Rendent stridour & murmure treshault
Le feu tresaspre y anhelle & respire
Pour bouffement qui y souffle & aspire
La fut certes de Vulcan la maison
Vulcanye dicte toute saison
La doncques lors Vulcanus se rendit
Et du hault ciel promptement descendit
Ceulx Cyclopes si des noms suis recordz
Est Pyragmon lequel fut nud de corps
entre leurs mais vng foudre lors tenoyēt
Non du tout faict & moult le demenoyent
Encore estoit sans forme conuenable
Lune partie fut polye & traictable

Impositi cineri, & ignis arcanus, fulserat ignes

Infusa fica mirum iuxta latus, eoliamque

Vulcani domus, & vulcania nomine tellus

Diceulx certes le hault prince des dieux
Terre foudroye & les rue des cieulx
A celluy foudre pour la deaicte messee
Trois rays mectoient dimbre roze & gelee
Et trois aussi de pluuieuse nue
Pour que mieulx fust penetrante la veue
Puis y adiouxtent trois rays de feu rutille
Qui moult y sert & moult y est vtile
Aussi y mettent & appousent trois autres
Des vētz alites & legers nommez austres
En oeuure mettent esclaires terrifiques
Son & craincte par parties obliques
Auecques yres desquelz flāmes yssoient
Ainsi sa foudre ensemble bastissoient
Et dautre part en diuerses manieres
Illz habilloient les roues treslegieres

Tris ibris orti radios, tris nubis aquosæ Addiderāt, rutili tris ignis,

Parte alia marti currumq; rotalique volucres lustrabant.

Moult iustemēt du grant curre de Mars
Par lesquelles excite ses soudars
Dilles esmeult & batailles imprime
Auy cueurs humais cause de mesme crime
Aussi ensemble fourbissoient la targe
De la deesse Pallas moult ample & large
Doz & descailles ressemblans serpentines
y adiouxtoient paincture bien insignes
Et au mylieu Gorgona fut pourtraicte
Bien esmaillee & bien richemēt faicte
Qui ses yeulx torues & mortelz conduysoit
Du appetit furieux la duysoit.
Lors Vulcan/Cyclopes ethnees
Qui trauaille auez toutes iournees
Cessez voz oeuures & labeurs commencez
Et a mon dire escoutez & pensez.
Il est besoing armer forger & faire
Pour hōme preux & de puissant affaire
Dres est temps voz forces desployer
Et voz vertus a ce faire employer
Pource doncques aduancez la demeure
D mains legieres & que chascun labeure
Monstrez vostre art magistral & experte
Pour faire chose qui soit forte & apperte
Plus ne leur dist/lors diligens et prestz
Auy faictz entēdt/& y font leurs appreſtz
Entre eulx departent leurs labeurs et aduisent
Affin que mieulx la besongne conduysent
Arain/metal y distille & defflue
Et lors aussi par fame qui afflue
Ffer bulnifique qui se tendrist & mollist
En la fournaise/dont grande chaleur yst
Premierement y bastissent & forment
Vng grant bouclier / et moult bien sen informent

Et hinc admonitio nem tenu. Arma certi facienda viro,

Præcipitate moras,



Digitized by Google

Pour resister aux dardz & aux saiettes
De gens Latins & leurs eschauguettes
De sept cercles espoix le fortifient
Si que ennemys a peine le deffient
Les aucūs deulx / ventz recoiuēt & rendēt
Par grans soufflets ou sagemēt entendent
Et les autres plongent pierres ardantes
qui fōt strideur dedās les eaues bouillātes
Souuent aussi la roche bruyt & sonne/
Pour les grās coups q̄ sur lenclume dōne:
Et eulx par ordre de plus fort en plus fort
Frappent et fierent par merueilleux effort
O leurs tenailles la grant ferree masse/
Tournēt et virent quāt chascun si amasse:
Brief tant labeurent sans interruption
Que tout fut faict a leur intention:
Durant le temps q̄ Vulcan trauailloit/
A telle chose/ & que moult y veilloit:
Lors le iour vint qui resueille & excite
Le roy Euandre en sa chambre petite:
Et mais le champ des matutins oyseaulx
Qui hault chantoient par maisons et chasteaulx:
Si se leua le vieulx roy promptement/
Sa robe prent & son acoustrement
Ses piedz acoustre de tyrrhenes souliers
Dont tous vsoient les menans voulētiers
A son coste fut posee & logee
Sa clere espee du pays de Tegee
Et par dessus ce que pas ne vueil taire
Pendoit au bas vne peau de panthere
Auec luy deux petitz chiens auoit
Qui le suyuoient par tout ou il alloit:
Bien luy souuient & assez se remembre
Du iour passe si vint droit a la chambre
Ou Eneas le bon hoste gisoit
Qui du leuer matin se disposoit
Auec le roy Pallas marche & chemine
Et auec luy Achates sage & digne
Pour lors estoit quāt doncq̄s se trouuerent
Lung a lautre le bon iour se donnerent:
Et puis entreulx maintz propos deuisoiēt
A leurs affaires pourpensent & aduisoient
Le roy luy dist premier par doulx moyens:
O chef & maistre le plus grāt des Troyēs
Jestime tant ta vertu & proesse
Que iamais nauiendra certes que confesse
Ne que cuyde le royaulme de Troye
Estre vaincu/mais que fortune octroye
A la personne sante & longue vie
Troye sera par ton honneur pleuie
Noz forces sont trop foibles & petites

Gemit impositis cudibus antrum

Hęc pater ęolis properat, dū lenius oris, Euandrum ex humili tecto, lux suscitat alma.

Demissa ab lęua pātheræ tergare torquens.

Maxīe teucrorum ductor quo sospite non quem Res equidē Troiæ victas, aut regna fatebos

Pour secourir gens de si grans merites/
Pas nest en nous a present le pouoir
Suffisamment de secours vous pouruoir
Ne nauons pas les gens de forte taille
Pour vous seruir en si grande bataille/
Car nostre empire et terre pretendue
Nest pas certes de si grande estendue/
Puis dautre part les rutules nous pressent
De faire guerre cōtre noz murs ne cessent:
Dōc ne pourroiēt noz chasteaulx & maisōs
Desemparer toutes leurs garnisons
Mais ie suis seur te faire pourueance
De peuples fors & de grande cheuance
Qui a ce faict te pourront secourir
Sans grant dommage ou perte y encourir
Et croy pour vray que fortune amyable
Te amene a lheure conuenable
Et demonstre ce sort tel aduenu
Quau gre des dieux tu es icy venu
Non loing dicy est fonde et assise
Sur hault rocher dancienne maistrise
Vne cite que lon nomme Agilline
Ou iadis fut la gent forte & insigne
Et belliqueuse quon appelle Lydie
Qui ne fut onc en haultz faitz refroidie
Sur montaignes hestruques habitoit
Et au faict darmes tousiours sabilitoit
Sur celle gent renommee et flourie
Tint longuement empire et seigneurie
Le roy Mezence qui depuis fut acerbe
Qui tint couronne orgueilleuse & superbe
Et les traicta soubz telles cruaultez
Que nul ne scet ses grans desloyaultez
A quoy iray ie ores rememorant
Les homicides & meurtres du tyrant
Ses faictz iniques son despiteux meschef
Je prie aux dieux que sur luy & son chef
Soit la vengeance du faict recompensee
Car fut malle & faulse sa pensee
Tant fut cruel sans crainte & sans remors
Quil assēbloit les corps des hōmes mors
Cōtre les hōmes viuās & sans reprouches
faisoit cōioīdre leurs faces a leurs bouches
Bras cōtre bras & les mains cōtre mains
Si leur faisoit telz tourmens inhumains
Par puanteur si fort abhominable
Par touchement et embrās miserable
Aussi faisoit ses poures gens mourir
Et longue peine & trauail encourir
Finablement les nobles du pays
Troubles & las/voyre & moult esbahys
De la fureur du prince si terrible

Nobis ad belli auxiliū pro sanguine tāto, Exiguæ vires

Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto Vrbis agillinæ sedes.

Dij capiti ipsius, generiq; reseruent

At fessi tandem ciues, infanda furentem Armati circumsistunt.

Digitized by Google

Bien tost se meuuent & leur fut impossible
De plus porter ne souffrir tel rigueur
Armes apprestent encontre leur seigneur
Et tous lassiegent par cõmunes requestes
A ses consors firent coupper les testes
Par feu & flammes le palais desmolissent
Tant sont esmeuz & si tresfort fremissent
En cest tumulte & grant occision
Le roy Euandre & sans dilation
Tout a lẽblee sen fuyt sans poses nulles
dedans les terres & chãps des grãs rutules
Et eschappa les dangiers suruenus
Par les armes & secours de Turnus
Si font les peuples pourchas & diligence
Affin dauoir du cruel roy vengeance
Grant apprest font & grant ayde quierent
Sa mort desirent/ & sa perte requierent:
Laisses doncques o Enee ton grief
Je te feray leur capitaine & chief
Ja sont les nefz sur le port qui attendent
Du deslager & guerroyer pretendent
Et ia disposent leurs signes & bannieres
Hault esleuer en piteuses manieres/
Mais le longeue auspice les engarde
Si tost partir & leur voye retarde
Car le fatal leur declaire & expose
Et quautrement conuient dresser la chose
Disant/ o peuples party en grãdes sõmes
la fleur des vieulx & mais des ieunes hões
Quel douleur iuste habõde & certes meine
Contre ennemy de chose si villaine
Lesquelz Mezence par oeuure meritee
Attritees et guerre suscitee
Sachez que nul ne nous ytaliens
Ne pouõs vaincre ne mettre en leurs lyens
Gent si puissante contre qui faisons guerre
Ne subiuguer ne pays ne leur terre
Requerez donc capitaine estranger
Si vous voulez de telz maulx vo⁹ vẽger.
¶ Lors sarresta lestrusque compaignie
Dedans leur champ & toute la mesgnie
Assez troublee de tel exhortement
Du sort diuin & du commandement
En ce conflit Tarcon qui lors estoit
Leur conducteur & qui bien se doubtoit
Que sans auoir chef de plus haulte prise
A peine yroit a bon pris leur emprise
Ambassadeurs ains y voulut transmettre
Et enuoya la couronne & le sceptre
Les paremens & vestemens royaulx
Comme subiectz & serfz bons & loyaulx
Que voulsisse lors possession prendre
De leurs chasteaulx & leur regne pretẽdre
Mais pour certain vieillesse tarde & lente
Par long aage et par froidure vrgente
Mon desir oste et mon vouloir retire,
De pourchasser autre terre et empire
Mes forces sont oyseuses desormais
A desirer grandes choses iamais.
Jeusse enhorte mon filz en tel besongne
mais le dispos des haultz dieux len eslõgne
Car du coste de sa mere Sabelle
Il est yssu de celle terre belle
Or est ainsi que par estrange prince
Doibt estre certes regie la prouince
Mais toy a qui par lignage & par ans
Le faict accorde en signes apparens
Tel seigneurie & que les dieux requierent
Au loz de qui tous les humains enquierẽt
O chef robuste qui soubz tes tiltres tiens
Troyens possedes & les ytalles tiens
Prens & accepte telle charge onereuse
Dont tu auras louenge glorieuse
En oultre plus le mien enfant Pallas
Qui est de moy lespoir & le soulas
Te bailleray pour que ta seigneurie
Layde a apprendre lart de cheualerie
Et q̃ soubz toy son maistre & son seigneur
Les armes haultes pour y auoir honneur
Affin aussi quaux premiers il apprengne
Tes nobles faictz & bon exemple y prẽgne
O luy yront Archadiens deux cens
Fors cheualiers vertueux & puissans
Par moy liurez & de sa part autant
Emmenera soye doncques content.
¶ Quant il eut dict & fine ses motz tieulx
Pensifz & tristes baisserent lors les yeulx
Le duc Enee & Achates feable
Mainte pensee trop dire & mal traictable
Lors reuoluoient en leur entendement
Cuydans estre secourus pourement
Se Cytharee sa mere tant insigne
En ciel ouuert ne leur est monstre signe
Car tout soubdain & destrange facon
Vint vng esclair auecques bruyant son
Voire & si grant qua louyr & entendre
On eust iuge que tout le ciel deust fendre
Et parmy lair fut ouye la voix
Dune trompette Troyenne a celle foys
Tous lieuent loeil & tous dressent loreille
Pour escouter la si grande merueille
Celle fragueur moult souuẽt bruyt & tõne
Qui les voyans esbahyt & estonne
Par clere nue en region seraine

Ille inter cędes rutulorũ elapsꝰ in agros Cõfugere.

His ego te ænea ductorẽ milibus addam.

Tum hetruscare sedit Hoc acies campo, monitis exterrita diuum.

Sed mihi tarda gelu, sæclisq; effœta senectus

Tu cuius & annis, Et generi fatũ indulget quẽ numina poscũt ingredere,

Archades huic equites bis centum robora pubis Lecta dabo,

Vix ea fatꝰ erat, defixique ora tenebant Aeneas Anchisiades, & fidus Achates,

Digitized by Google

Arma inter nubem cæli in regione serena Per sudum rutilare vidēt,

Les armes voyent & lueur souueraine
Quauoit forgez le sire Vulcanus
A lappetit de ma dame Venus
Qui a son filz par le ciel les apporte
Dont tout le sens des presens se transporte
Tous sont troubles en leur doubteux cou-
rages

Agnoui sonitum, & diuæ promissa parentis

Dapperceuoir telz incongneuz ouurages
Mais le seigneur Troyen bien apperceut
Le son des armes dont grant ioye receut
Et moult fut ayse de veoir lors la promesse
Executer de sa mere deesse
Si print a dire/o Euandre cher hoste
Ores te prie que ton cueur laisse & oste
Toute sa crainte & plus ne te garmente
Celle fortune monstrant iceulx portente
Pour moy tout seul estre cas tant requis
Au ciel au luyre ie suis certes requis
Ma saincte mere par veritable edict
Par cy deuant mauoit chante & dict

Hoc signū cecinit missuram diua creatrix Si bellū ingrueret,

Si bataille debuoit contre moy naistre
En ce climat ou conuient ores estre
Parmy les aures legeres & vnyes
Mapporteroit les armes Vulcanyes
Las quantes pertes/quantes occisions/
Quelles ruynes/quelles destructions
Sont aduenir par trauaulx importables
Sur les Laurentes meschans & miserables
Et quantes peines toy Turnus me dōras
Dont desmeler en fin ne ten pourras
O Tybre fleuue que descuz & de targes
Seront gectez dedans tes vndes larges
Et quantz fors hōmes perduz & desuoyez
Seront en toy piteusement noyez
Puis que ainsi est que la guerre desirent
A leurs enseignes sapprochent & retirent
Et la foy rompent que promise nous ont
En fin verront ce que faire pourront.

¶ Quant il eut dit en froid & sang rassis
De la chaire se lieue ou fut assis
Et aux aultiers de Hercules sadresse
Le feu estainct y allume & redresse
Et moult ioyeulx fist lors deuot seruice
Au lieu premier ou fut le sacrifice
La occist il en forme acoustumee
Brebis esleues en la flamme allumee
Ainsi le fist le roy antique Euandre
Et les Troyens de mesmes sans attendre

Hęc vbi dicta dedit, solio se tollit ab alto. Et primum Herculeis sospitas ignib' aras excitat,

Puis tout ce faict desir certes lincite
Aux nefz sen va & ses consors visite
Du nōbre deulx choisist les plus puissans
Les plus adextres en armes congnoissans
Ceulx quil congnoist qui mieulx sont pour
le suyure
en faict de guerre et le' hōneur poursuyure
Les autres tous en leurs nefz & vaisseaulx
Renuoye cil par les transquilles eaux
Pour demourer o son filz Ascanye
Tout ce parfaict & leur oeuure fournie
Incontinent a cheual tous monterent
Aux chāps thirrenes daller diligenterent

Post hīc ad naues graditur, sociosque reuisit,

Au duc Enee ameinent vng destrier
Fort & adextre assez bon & legier
Couuert dessus dune peau leonine
A ongle dor prefulgente & insigne
Lors tout acoup & a heure subite
Fut diuulguee par la cite petite
La renommee comme les cheualiers
Et nobles hommes a turbes a milliers
Marchent & tirent par esmeutte soubdaine
Droit au cartier & royaulme Tyrrhene
Alors les meres & dames du pays
Eurēt les cueurs par grāt crainte esbahys
Leurs veulx redoublent et leur grant peur
sassemble
Pres du peril ainsi comme il leur semble
Et ia estime que lymage de guerre
Soit trop prochain & vaysine a leur terre:
Lors Euandre qui assez se douloit
Voyant son filz qui ainsi sen alloit
Moult fort lembrasse et gettant maintes
larmes
Luy dit adieu en doulx & piteux termes.

Quem fulua leonis Pellis obit totū. præfulgens vnguibus aureis.

Famavolat, subito paruā vulgata per vrbem. Oci' ire equites thyrreni ad littora regis

¶ Las sil estoit le bon plaisir des dieux
Que ie qui suis ores restrainct & vieux
Reuenir puisse en ma saison premiere
Aux ans passez de ma ieunesse entiere
Tel que iestoye eu deuant predestine
La grant bataille cruelle & tempestine
La desconfitz/et quant les euz vaincuz
A grans monceaulx ie bruslay leurs escuz
Et par ma dextre occis le roy Herille

O mihi præteritos referat si iupiter annos Qualis erā cum primā aciem præneste sub ipsa

Digitized by Google

Qui moult fut preux belliqueux & virille
Car sa mere Feronye a son naistre
Dedãs sõ corps trois ames voulut mettre
Si conuenoit trois fois le debeller
Car par trois fois se pouoit rebeller
Trois fois certes le conuenoit occire
Ains que on le peust tuer et desconfire
Et toutesfois ma forte & fiere main
Chassa les ames de son dur corps humain
O le mien filz si tel ores estoye
Dauecques toy ie ne departiroye
Ne iamais aultre par son cruel meschef
Neust faict insulte si tresaspre mon chef
Ja par son glaiue neust occis tant de corps
Et ia ne fussent par luy tant dhõmes mors
Ja neust perdu par si cruelz moyens
La ville nostre de ses citoyens.
¶ O puissans dieux & toy recteur maxime
Du hault empire qui possede la cime
Je te supplie ayes mercy dung roy
Vieil & antique de si piteux arroy
Oys les pleurs & les preces dung pere
Que fortune durement exaspere
Si sort fatal & vostre deite
Me rend mon filz en sa prosperite
Et que reuoir sain & sauf ie le puisse
Je requiers viure & quencore vieillisse
Car voluntiers tout labeur porteray
Pour nulle peine ne me contristeray:
Et si fortune aucun cas me pourchasse
Et de la mort de mon filz me menasse
Las sans attendre maintenant la conuie
Rompre & tollir ma trop amere vie
Quant encor sont ambigues mes cures
Et incertaines telles choses futures
Et quant encores/o le mien cher enfant
Ma seulle ioye que mon cueur leue fend:
Entre mes bras te cheris & te tiens
Et quant encores seurement te retiens
Mieulx me seroit de mourir sans demeure
Que plus attẽdre celle malheureuse heure
Ou le rapport de quelque messager
Qui me dira ta mort & ton danger
Dont lors sera du glaiue de tristesse
Transpercee ma dolente vieillesse:
Telles parolles au departir supreme
Disoit le pere qui deuint pasle & blesme
Qui cheut pasme lors ses seruãs lẽportent
En son palais et tous le reconfortent
Ja fust yssu dehors de la cite
Portes ouuertes en sumptuosite
Le dur Enee a cheual & en armes

Horrẽdum dictu, dederat terna arma mouenda

At vos o superi, & diuum tu maxime rector.

Iupiter arcadij quęso misere scite regis

Nunc nunc liceat crudelem abrumpere vitam.

Granior ne nuncius aures Vulneret,

Hęc genitor digressu dicta supremo, Fundabat.

Et Achates & les Troyens gensdarmes
Apres marchoit au mylieu de sa gent
Le ieune duc Pallas moult bel & gent:
Armes auoit bien riches et dorees
Manteau duysant enseignes decorees
Si que pour vray tout aux aultres differe
Comme lestoille quon nomme lucifere
Qui est perfuse des vndes de la mer
Ou que Venus qui est chere & amer
Oultre le feu des aultres astres toutes
Au ciel eslieue ses radieuses gouttes
Et se faict clere dont dechasse & enuoye
Toutes tenebres obscures de sa voye
Les vieilles meres & dames a trope aulx
Sur les montz montent et vont droit aux creneaulx
Et de leurs yeulx en douleur forcenee
Suyuent tousiours la pouldreuse nuee
Et les caterues dont le harnoys luysoit
Leur oeil par tout certes les aduisoit
Ainsi doncques par la voye prochaine
En armes tous marchent de grant alaine
Le droit tire par buyssons & par landes
Pour tost venir au lieu des autres bendes
Grandes clameurs font armes & cheuaulx
En tournoyant par montaignes & vaulx
Vne forest y eut grande & secrette
Jouxte le fleuue qui passe pres Cerette:
Les peres vieulx qui autour demouroient
Ce boys sacre par lors moult honoroient
Qui fut enceinct & couuert tout autour
Des montaignes concaues sans destour:
Le commun bruyt certes est en ces lieux
Et renommee que les pelagues vieulx
Dedierent ce boys en grandes festes
A Syluanus dieu des champs & des bestes
Et la forest & les festiuaulx iours
Ordonnerent pour y durer tousiours
Ceulx qui ce boys pour ce tẽps habiterent
Les fins Latins dont grant loz meriterent
Non loing de la Tarcon le capitaine
Et conducteur de larmee Tyrrhene
Sur ces mõtaignes fortes & en lieux haultz
Auoit ses tentes pauillons & chasteaulx
Et dudict lieu assez bien pouoit veoir
La legion qui marchoit pour tout voir:
En ce droit lieu sen vint le duc Enee
Et mais sa gent bataille ordonnee
Et ceulx lassez la tous se reposerent
Corps & cheuaulx & leurs tentes poserent.
¶ Alors Venus la deesse candide
Par le doulx air radieux & lympide

Iamq; adeo exierat portis equitat' apertis.

Aeneas inter primos,

Stant prauidę in muris matres oculisq; sequũtur

Est ingens gelidum lucus prope cęretis amnem

Religione patrum late sacer.

Syluano: fama est, veteres sacrasse pelagos

Huc pater æneas, & bello lecta iuuentus, Succedunt,

At Venus æthereos inter dea candida nymbos.

Dona ferẽs,

Digitized by Google

Suruint acoup & au lieu se transporte
Les dons promis a Eneas apporte
Et quant de loing en secrette vallee
Veit le sien filz a part en la meslee
Aupres du fleuue tout seul soy deduysant
A luy se monstre en visage plaisant
Et si luy dit/or sont les armes faictes
Par mon mary/& par son art parfaictes
Que ie tauoye promises de long temps:
O mon cher filz prens les & plus nattens
De quereller & desormais ne doubtes
De desployer les forces tiennes toutes:
Sur les Laurentes orgueilleux & superbes
Et plus ne crains en batailles acerbes
De requerir Turnus le duc si fort
Va seurement & faictz y ton effort.
¶ Quant elle eut dict damour deliberee
Baisa son filz la dame Cytharee
Et mist les armes luysantes tout expres
Dessoubz vng chesne q̃ fut la au plus pres
Lors fut si plain de ioye & de lyesse
Pour les beaulx dons receuz de la deesse
Et pour lhonneur que faict lors luy auoit
Que de saouler le sien cueur ne scauoit
en tous endroitz ses yeulx tourne & appliq̃
Et sesbahyt doeuure si autentique
Entre ses mains la grant sallade prent
Vomissant flammes & louurage comprent
Ainsi fist il lespee satiffere
Qui au surplus en beaulte ne differe
Et la Lorique qui moult fut rude & forte
Pour le metal pose en mainte sorte.

Vt procul agendo secretum flumine vidit.

Aut acrẽ dubites ĩ prælia poscere Turnum

Dixit, & amplex' nati Citherea petiuit

Interq; manus, & brachia versat Terribilem cristis galeam flammasque vomentem

Grande fut elle de couleur sanguinee
Tout en ce poinct que seroit la nuee:
Qui tost enflamme par les rays du soleil
Et resplendist par luysant appareil
Puis print aussi les ocrees legieres
Harnoys des iambes de diuerses manieres
Car du fin or bien purge & recuyt
Et mons Delectre fut forge & construyt

Tum leues ocreas electro, auroque recocto.

Pas noublia la lance moult traictable
Et mais la targe qui est inenarrable
Car aussi elle auoit painct & pourtraict
Dart curieuse & par magistral traict
Toutes les choses ytalles si loingtaines
Les grãs gestes & triumphes Rõmaines:
Le dieu Vulcan qui par diuin presage
Assez scauoit le faict de futurage
La dedans mist en riche pourtraicture
Lorigine totalle & geniture
Qui pour le temps futur & aduenir
Dastanyus deust yssir & venir
Aussi il mist les batailles oultrees
Toutes par ordre en diuerses contrees:
Mais quant il fut couche dedãs le ventre
La grant louue dedans la fosse & antre
Le dieu Mauors qui deux filz alaictoit
Et ses mamelles doulcement luy prestoit
Entour delles sesiouyent & pendoient
Sans nulle craincte a elles se rendoient
Et la louue les flattoit & leschoit
Et de complaire a chascun deulx taschoit
Nous loing de la auoit pourtraict la forme
De la cite sumptueuse de Rome
Ainsi comme au pays large & ample
Monstre auoit iadis par vraye exemple
Dames sabines durant les ieux circenses
Dont prompte guerre suruint & grans offences
Deux Romulides & Tacient fort vieulx
Et aux curies seueres en maintz lieux
Mais neantmoins apres si grant desroy
Guerre faillit icelluy prince & roy:
Tous se conuindrent celebrant leurs mysteres
Tenant aux mains offrandes & pateres
Deuant laultier de Jupiter insigne
Et la mactee certaine truye en signe
De pardurable confederation
La fut pourtraicte celle conuention
Et au plus pres en durable memoire
Fut paincte au vif la facon & lhystoire
De Metius dont le corps en quartiers
Fut lascere par curres treslegiers
Les entrailles de ce mensonger homme
Par la terre trainent en grande somme
Boys & buyssons furent en toutes pars
Du sang de luy arrousez & espars
Aussi fut painct le recueil merueilleux
Que fist Porsẽne a Tarquin lorgueilleux
Et comme il tint la cite assiegee
Qui par luy fut moult fort endommagee

Illic res ytalas romanorumq; triũphos Haud vatũ ignar', venturique inscius æui. fecerat ignipotens.

Nec procul hinc Romã & raptos sine more sabinas.

Post idẽ inter se posita certamine reges Armati iouis ante aras paterasque tenentes Stabant.

Raptabatque viri mẽdacis viscera tullus Per syluã.

Nec nõ tarquiniũ eiectum porsẽna iubebat Accipere

Et les rommains pour liberte garder
Conaint mourir acoup sans retarder
Brief en voyant la poincture & louurage
On eust iuge Cocles plain de courage
Bien sembloit hõme trespreux & menassãt
Quant il rompit le hault pont en passant
Comment aussi la vierge Chiolie
Passa le fleuue agu et se deslie
En la partie de lescu la plus haulte
Fut painte au vif & mis sans nulle faulte
Le custode de larce trapeye
Dit Manlius de brannus tant haye
Pour sa deffence du temple se tenoit
Le capitol le aussi entretenoit
La fut couuert de chaulme romulee
La regie recente acumulee
Et paincte y fut lancere voletant
Sur les parties en elle recitant
Et denoncant lapproche clandestine
Des secretz gaules ia tenant le limine
Iceulx gaules par les buissons venoient
Et ia forment la haulte tour tenoient
Car garantis furent en leurs latebres
A celle fois par obscures tenebres
Et par le don de tresopaque nuict
Si que lemprise oeil dhomme ne leur nuit
La barbe auoient et cheueleure blonde
Moult belle & doulce fut certes leur facõde
Luysans harnoys et sayons par dessus
Beaulx et bien faitz & richement tyssus
Leur col si blanc fut couuert et pare
De maintes chaines bien poly et dore
Dedãs leurs mains ont lãces & guisarmes
Leurs corps couuers de grãs esc⁹ & darmes
En autre endroit & non gueres distant
Auoit il mis saillies exultans
Et nudz lupergues & langeres flamines
Et Anciles toutes du ciel moult dignes
Les meres chastes par les rues patentes
Sacre tenoient dedans fosses pillentes
Bien loing de la en places esgarees
Adiouxta il les sieges tartarees:
Les haultes portes de linfernal ditis
Ou les tourmens ne sont certes petis:
Bien y sceut paindre & au vif approcher
Catilina soubz menassant rocher
Craignant les buches des furies terribles
Pour les haultz faitz & trahysõs horribles
Que les pies secretz et mais Cathon
Donnant a ceulx lappert droit ce dit on
Entre ces choses y fut painte lymage
De la grant mer auec son vorage

Illum indignat similẽ, similẽq; minanti
Aspiceres põtem auderet quod vellere cocles.
Atq; hic auratis volitãs argenteus anser.
Porticibus gallos in limine adesse canebat.
Aureau Cęsaries ollis: atq; aurea vestis,
Hinc exultãtes salios nudosq; lupercos
Tartareas etiã sedes, alta hostis ditis
Secretosq; pios. ijs dãtem iura catonem
Hęc ĩter tumidi late maris ibat imago.
Aurea

Qui par ses vndes blanches & fluctueuses
Rendoit escumes grosses & merueilleuses
Et la dedans daulphins & grans poissons
La mer mouuoient en diuerses facons
La au mylieu en parties obliques
On eust peu veoir les batailles attiques:
Les nefz armees et le leucate mont
Tout plain de guerre q̃ aux armes semont
Et mais les eaux marines reluysantes
Par les armes et targes apparantes.
¶ La fut Auguste cesar & sa nauire
En bataille menant tout dune tire
Ithalicus auec les peres vieux
Et tout le peuple & les penates dieux
Ses yeulx notez si radieux estoient
Que lon eust dit que flammes ilz gettoiẽt
Et sur son chef estoit alors posee
La paternelle estoille disposee
Pour lautre part fut agripe en auant
Quant eut les dieux propices et le vent
Et que menoit auec luy pour sa bende
Belle caterue et compaignie grande
Celuy auoit en signe de conqueste
Joyaulx superbes sur sa robuste teste
Et fut pare de noualle couronne
Qui ses cheueulx decore et enuironne
En part contraire fut Anthoine lubrique
Qui eut en luy le secours barbarique
Et quant il eut les parthes conuaincus
Les gens Daurore et quil eut leurs escus
Oluy mena la puissance degypte
Et de orient la force non petite
Sans oublier les bactres moult loingtains
En fait de guerre merueilleux & haultains
Cleopatra sa femme egyptienne
Suyuit son vice et mais la honte sienne:
Brief tous acourent en la maniere telle
A celle guerre oultrageuse et mortelle
La mer fut plaine spumeuse & escumante
Par tant de nefz & force violente
En haulte mer se mettent & semployent
Voilles au vent esparent & desployent
Tel fut le nombre de nauires subtiles
Que lon eust dit que les ciclades ysles
De terre ferme desprisee lors nageassent
En celle mer & dedans fluctuassent:
Ou bien pour vray que grãs montaignes fussent
Contre mõtaignes qui cõbatre voulussent
Tant sont enclins auec leurs excercites
O eulx deffaire dedãs leurs nefz turrites
Flambes & feux auec estouppes gettent

In medio classes æratas actis bella. Cernere erat,
Hinc augustus agẽs ytalos in prę lia Cæsar
Parte alia vẽtis, & dijs agrippa secundis Arduus, agmẽ agens
Hinc ope barbarica, varijsq; Antonius armis
Victor ab aurore populis
Aegyptũ, viresq; oriẽtis, & vltima secum Bactra vehit,



Digitized by Google

Arua noua neptunia cę da rubescũt
Regina in medijs pario vocat agmina sistro

Glaiues et dars volatilles adiettent
Mer neptunie a celle fois rougist
Pour labondãce du sang que des corps yst:
Au mylieu deulx la royne gens conuocque
Et o le son du sistre les prouoque
Pas ne voit on a son dos par derriere
Les deux serpens de diuerse maniere

Hastamque & clypei no enarrabile textũ.

Brief plusieurs monstres de grans dieux omnigenes
Egyptiens et aliegenes
Et mais aussi celluy latrant Mercure
Tous ceulx mettent leur entẽte & leur cure
A tirer dardz par les nubes menus
Contre Neptune, Minerue et Venus
En ce conflict et cruelle bataille
Fremist mauors en sa cotte de maille
Et les deesses vltrices lors menoient
Grant bruyt en lair & noise demenoient:
Discorde aussi o son rompu manteau
Par tout couroit menant deduyt nouueau

Quam con sanguineo sequitur bellona flagello

Pres la suyuoit Bellona furieuse
Tenant sa main sanglante et dõmageuse
Lors Appollo antique ce voyant
Du hault du ciel fut au fait pourueant:
Tost fut son arc encoche et tendu
Tous ceulx degypte ne lont mye attendu:
Ains en grant crainte eulx & les indiens
Ceulx darabie et les sabeyens
Comme fuytifz tantost le dos tournerent

Illam inter cedes pallẽtem morte futura
Fecerat ignipotens,

Et en ce lieu peu dheure seiournerent
Bien ressembloit a veoir la pourtraicture
Que lors la royne craignoit desconfiture
Voulsist donner a mettre voille au vent
Ses gens exhorte du parfaire souuent:
Bien la sceut prendre Vulcan comme esbahye

At cæsar triplici iuectꝰ romana triumpho Mœnia

Par mort future tremblant et inuahye
Qui sen alloit par vndes en exil
Craignant assez de mort le grant peril:
Aussi sceut il bien trasser & pourtraire
Le grant fleuue du nil tout au contraire:
Qui receuoit icelles gens honteuses
Dedans ses eaulx grandes et latebreuses
Mais Cesar certes dedans les murs rommains
A la louenge de trestous les humains

Ante aras terram casi strauere iuuenci:
Ipse sedens niueo cãdẽtis limine phœbi.

Recueilly lors en triumphe triplice
Aux dieux rendit immortel sacrifice
Si que pour vray troys cens sumptueux temples
Pour ce furent grandes festes et amples
Et que les riches de toute la cite
Fist faire ioye esbas felicite

Dona recognoscit populorum.

Meres matrosnes en danses et chorees
Temples queroyent richement decorees
Et maintz thoreaulx moult pingues et entiers
Jommolez furent par dessus les aultiers:
Et il seant aupres du blanc limine
Du dieu Phebus radieux et insigne
Bien cõgnoissent des peuples les grãs dõs
Lesquelz appliquent larges en habandons
A riches oeuures puis apres vint la suitte
Par vng long ordre de la gent desconfite
Assez diuerse dabitz et de langage
Dabillemens darmes et de parage
La furent certes par le dieu Vulcan prins
Les gens numades et les affres distinctz
Et les lelegues, et les carres pourtraictes
Et les gelonnes auecques leurs saiettes
Desia couroit Eufrates mollement
Dedans les vndes pour esbahyssement:
Et les morines extraictes de tous hommes
Et mais le rhein defluãt a grans sommes
Si furent certes les daces indomites
Et arraxes aux marges non petites
Moult indigne du pont qui sus fist faire
Le roy xerces pour mener son affaire

Talia per clypeũ vulcani dona parentis, Mirantur,

Toutes telz choses et autres plusieurs maintes
En celle targe sont figurees et paintes
Moult fort ladmire & moult le prise Enee
Et bien tient cher celle chose donnee
Et iacoit or que du tout ignorant
Fust de hystoires et mais du demourant:
moult ioyeulx fut toutesfoys de tel mõstre
Et sans tarder se prepare et acoustre
Mettant sus luy la fame et le fatal
De ses nepueux en ce riche metal.

¶ Fin du huytiesme liure de la translation des Eneydes.

# Cy commẽce le neufuiesme liure des Eneydes.

¶ Le neufuiesme est que ꝑ courses & saultz
Sur les troyẽs Turnꝰ fait maĩtz assaulx
Et que leurs nefz par voulentez diuines
Sont transmuez en deesses marines
Et au vray congneut lamour loyalle
Des deux enfans Nisus et Eurialle.

Digitized by Google

Quant telles choses ainsi se demenoient
En partz diuerses et que tous conuenoient
La deesse Juno saturnienne
Du ciel enuoye la messagere sienne
Nommee Iris deuers le duc Turnus
Qui lors au boys du pere Neptunus
Tout seul seoit en sacree vallee
Loing de sa gent et de son assemblee
Pres luy Iris thaumancie sapprouche
Et dit telz motz de sa coride bouche.
¶ Certes Turnus or est venu le iour
Tel que tu veulx de bon gre sans seiour
Voire si bien a ton seul aduantage
Que aysement parferas ton ouurage
Et ny a dieu tant soit il puissant maistre
Qui si grant heur osast a nul permettre:
Le duc Enee pour sa necessite
Laissant sa gent sa nef et sa cite
Sest transporte comme tu peulx entendre
Droit au royaulme du palatin Euandre:
Et non pas la seullement ains luy mesmes
Quiert de corinthe les regions extresmes
La puissance de Lides il pourchasse
Et rusticques de ce pays amasse:
Que doubtes tu or est saison et temps
Se fait de guerre ou bataille pretends
Cheuaulx armer tes curres assortir
Et que bien tost tu penses de partir
Ne tarde plus & par assaulx nouueaulx
Prẽs & despouilles les pturbez chasteaulx.
¶ Quãt elle eut dit parolles toutes telles
Au ciel monta auec pareilles aesles
Et par sa fuyte le grant arc admena
Dessoubz les nues ou depuis seiourna
Alors Turnus ieune duc la congneut
Les mains esleue de la ioye quil eut
Et en parolle soubdaine et vehemente
Suyt la deesse de luy lors deffuyante.

Atq; ea diuersa penitus dum parte geruntur

Turne, quod optãti diuũ promittere nemo

Quid dubitas nunc tẽpus equos, nunc poscere currus

Rũpe moras oẽs, & turbata arripe castra

Agnouit iuuenis, duplicesque ad sidera palmas

¶ O belle Iris lhonneur de lair celeste
Qui ta transmise cy bas en terre agreste:
Des haultes nues & dou vient si acoup
Ceste tempeste clere sans rude coup
Mais que peult ce estre: car ie voy & aduise
Comme le ciel au mylieu se diuise
Et les estoilles pasles dedans leur polle
Moult suis trouble quãt tout ce fait recole
Au fort pourtant ie suyuray mes querelles
Quel q̃ tu soys qui aux armes mappelles
Apres telz motz sapprocha dung ruysseau
Et espuysa de sa main de celle eau
Qui moult fut clere argentee & lympide
En appellant les dieux a son ayde:
Et fist maĩtz veux lesq̃lz promist parfaire
Mais qua chef peust venir de son affaire
Que vault ores le taire ou simuler
La eust on veu tost marcher et aller
A champs ouuers lexcercite et larmee
Toute de guerre et de sang affamee
Mesapus duc de cheuaulx assorty
Dhabillemens et de harnoys party
Estoit le chef de la bende premiere
Et les Thyrrennes marchoiẽt au derriere
Qui maintz gensdarmes pour leur partie auoient
Et qui tresbien contenir se scauoient:
Au mylieu deulx et dedans la bataille
Estoit Turnus de si tresbelle taille
Qui par sue tous aux armes paroissoit
De donner cueur a ses gens ne cessoit
Brief to⁹ se rengẽt eulx au premier espars
Comme le fleuue de ganges en sept pars
Court & reflue et souuent se desriue
Dont terres gaste et apres en sa riue
Tout doulcement se retire & remaine
Et faict son cours en son propre demaine
Ou tout ainsi comme le nil souuent
Ses eaulx larges espart bien & auant
Si que les champs & semences arrache
Et puis apres en sa riue se cache
Ainsi le firent les souldars de Turnus
Qui tous ensemble la furent conuenus
Lors les troyens qui a leur fait pouruoient
Vne nue de pouldre noire voyent
Leuee en lair & les champs entour eulx
Plains de tenebres & desia tous pouldreux
Dont tout acoup auoient haulte & diuerse
Caicus lors estant en tour aduerse
Dist/o consors quelle chose est ce cy
Dõt viẽt tel pouldre dõt tout lair est noircy
Tost armez vo⁹ mettons nous en deffence

Sustulit Iri decus cęliquis te mihi nubibus actam

Detulit in terras

Mesap⁹ primas acies, postrema cohercent Tyrrhide

Ceu septẽ surgens sedatis omnibus altus, Per tacitũ ganges,

Hic subitã nigro glomerari puluere nubẽ, Prospiciũt teucri,

Quis globus o ciues caligine voluitur atra



Digitized by Google

Ferte citi ferrũ, date tela, & scandite muros. Hostis adest,

Montons acoup sur les murs sans distãce
Car pour certain nostre ennemy est pres
Qui contre nous fait diligens apprestz
Incontinent grande clameur se dresse
Entre troyens: car Caicus les presse
Dedans les portes et es fors bouleuers
Et sur les murs se mettent tous expers
Car Eneas a son departement
Luy auoit faict expres commandement
En cest estat se contenir et faire
Se ce pendant leur venoit quelque affaire

Neustruore aderent aciẽ neu credere cãpo,

Et si hardys ne feussent de saillir
Pour nulz qui lors les peussent assaillir
Et quilz ne missent leur faict a laduenture
En cuydant vaincre souffrant desconfiture
Mais que sans plus et ce seroit assez
Les chasteaulx gardent en boys et seurs fossez

Ergo etsi cõferre manũ pudor, iraque monstrat,

Dont iacoit que despit ire et honte
Souuẽtesfois aupres des cueurs leur mõte
Et les incite tous yssir & auoir
Mieulx desirans a leur honneur mouuoir
Ce neant moins portes cloent & ferment
Et au vouloir de leur seigneur senferment
Et tous en armes attendent en leurs tours
Leurs ennemys & leurs bruyans destours
Et lors Turnus deuant tous volle & passe
Plus ne luy donne son hault desir despace
Ains tous precede a grans courses & saultz
Toute larmee & tous les siens vassaulx
Si picq̃ & fiert & aux nuysans plus maine
Vingt hõmes darmes de force souueraine
Ainsi sen vint a grant celerite
Deuant les murs de la neufue cite
Monte estoit sur vng coursier adextre
Tout pommelle qui daller fut bon maistre

Ecquis erit tria cũ iuuenes, qui primꝰ in hostẽ En, ait.

Et en son chef eut salade doree
Dune creste vermeille et doree
Si dist tout hault/o consors & amys
Lequel de vous contre noz ennemys
Auecques moy fera premiere espreuue
Pour que iamais glorieux on le treuue
Apres telz motz incontinent il gette
De plaine force en lair vne saiette
Cela certes estoit signifiance

Principium pugnæ, & cãpo sese arduus infert

De guerre ouuerte & mais de deffiance
Quant eut ce fait en plains chãps se p̃sente
Et lors larmee sappreste et diligente
gensdarmes courent auec bruyt fremissant
Voyant leur duc couuoiteux & pressant
Moult sesbahyssent et tiennent maintz langages
Diceulx troyẽs & leurs mauuais courages
Qui trop fort craignent eulx presenter aux champs
Et armes prendre dont les iugẽt meschãs
Et donc ainsi cachez ainsi se tiennent
A leurs chasteaulx ou paoureux sentretiennent

Teucrũ mirãtur inertia corda, Non æquo dare se campo,

Turnus esmeu monte sur fier cheual
Les murs tournoye & amont & a val
Enee y quiert a dextre et a senestre
Par voye oblicq̃ pour en demourer maistre
Tout en ce point comme loup qui espie
Autour du parc ou grande est la coppie

Ac veluti pleno lupꝰ insidiatur ouili

Dedans enclose douailles & brebis
Leans retraictes venues des herbis
Des dentz fremist tournoyant la logette
Son oeil par tout cauteleusement gette
Endurant pluye forte gresle & grant vent
En nuict obscure lors aigneaulx souuent
Beslent & crient asseurez se leur semble
Soubz leurs meres ou gisent tous ensẽble
Ce loup tresaspre plain dyre insatiable
Querant rapine et proye dommageable
Sur ceulx abscons defatiguez et las
Par longue fain qui se tient en ses las
Et a la gorge toute seiche et retraicte
Pour lindigence du sang que trop appette

Haud aliter rutulo muros & castra cuẽti ignescũt irę,

En telle sorte multiplie et croist lyre
Du duc Turnus qui la place remire
Et en ses os nouuelle douleur art
Imaginant comment & de quel art
Aura entree leans et par quel voye
Pourra tant faire que les troyens foruoye

Classẽ quæ lateri castrorũ adiuncta latebat, Aggeribus sæptã circũ & fluuia libus vndis, Inuadit,

Lesquelz enclos & fermes en ce fort
Il puisse vaincre par son puissant effort
Ou que du tout par assault les incite
Et puis en fin en mer les precipite
Apres plusieurs propos determina
Vng faict soubdain & tout droit chemina
Au lieu pour vray ou lors furent cachees
Les nefz troyennes et au port attachees
De leur chastel garanties assez
De grans trenchees & de profondz fossez
Toutes conioinctes vnyes et esgalles
Bien seurement es vndes fluuialles
Les nefz euadent/ses gens il admonneste
Par feux & flammes y faire vne tempeste

Sociesque incẽdia poscit ouantes

Et les ardoir/si trouua ses moyens
Affin que tous iceulx enclos troyens
Hors de leurs murs a leurs nauires courẽt
Et de deffence & pouoir les secourent
Lors print en main vng flãboyant brandq̃

Digitized by Google

Et le remplit de feu en habandon
Ainsi le firent tous ceulx sans difference
A ce les meut de Turnus la presence
Tous prennent torches ardãtes & flãbeaulx
Pour embraser les naues et vaisseaulx
Grans feux allument dont yst fumee noire
Et si esprise que a peine on le peult croire
Entremeslee de vermeille fauille
Procedentes de la flamme ciuille
O doulces muses ie vous prie or me dictes
Lequel des dieux par puissances subites
Garantist tost des flammes si cruelles
Iceulx troyens & de feux si rebelles
Et que leurs nefz preserua celle fois
Vous le scauez trop mieulx que ie ne fais
La foy du fait est ia vieille & loingtaine
La renommee en est seure et certaine
Ou temps que Enee en yda la forest
Dressoit ses nefz & faisoit son apprest
Pour transfreter la mer haulte & profonde
Querant terre promise & nouueau monde
On dit que lors dame Berecinthie
Mere des dieux bien sage & aduertie
A Jupiter fist requeste et priere
Et si luy dist en tel forme et maniere
O le mien filz donne moy et concede
Vng seul bien faict qui de raison procede
Jay en montaigne haulte et cacumineuse
Vne forest moult belle et plantureuse
De moy aymee & par longs ans cherie
Qui ta grace de la gent fut merie
Qui moult souuent sacrifice appointoient
Hommes plusieurs & la se deportoient
Ce boys estoit obscur tout a trauers
De maites trousses darbres gros & diuers
Dont ie fis part & dont sans contredire
Du duc troyen pour faire sa nauire
Or ay ie certes vne peur non petite
Qui le myen cueur trauaille & solicite
Ostes le moy et me donne pouoir
Que ie puisse preseruer & preuoir
Icelles nefz & que iamais cassees
Ne puissent estre par nul cours ne lassees
Que vent de mer orage ne tempeste
Ne les subiugue et nen face conqueste
Ains leur proffite dauoir este bastiés
A noz montaignes & dedans assorties
A lors son filz qui les estoilles tourne
Luy fist responce sans que gueres seiourne
O doulce mere ou cuydes tu distraire
Le sort des dieux & le fatal attraire
Que penses tu pourchasser et querir

Tũ vero incũbunt. vrget presenta turni.

Quis deus o musæ tã sæua incendia teucris Auertit?

Da nate petenti Quod tua chara parẽs domito te poscit olimpo.

O genitrix quo fata vocas? aut quid petis istis?

Pour les troyens et pour eulx requerir
Ce peult il faire donner puissance telle
Queuure bastie par main dhõme mortelle
Soit pardurable & que Eneas soit seur
De tournoyer comme franc possesseur
Les grans perilz de la mer si loingtains
Qui tousiours sont doubteux & incertains
Auquel des dieux tant ayt de preeminence
Fut oncquesmais donne tel puissance
Au fort pourtant pour ton gre satisfaire
Je suis content vne chose parfaire
Cest en effect quapres leurs lõgs voyages
Parracheuez & que aux portz et riuages
Ausoniens ses nefz seront venues
Et en ses terres sans perilz aduenues
Et que les ducz troyens par mers patẽtes
Auront porte iusques aux chãps laurentes
Forme mortelle certes leur osteray
Et de la mer deesses les feray
Comme Clote et comme Nereye
Ou galathee par qui est enuahye
Et transfrete souuent en grande peine
La mer profonde auec leur poictrine.
¶ Ce luy promist Jupiter a voix ferme
Et son octroy & sa promesse afferme
Par les vndes Stigies platoniques
Par le torrent de fleuues cerberiques
Si que pour vray la vertu du serment
Causa au ciel vng nouueau tremblement
Or estoit lors escheu le iour promis
Par les parces en aduenture mys
Quant liniure de Turnus mal partie
Admõnesta alors berecinthie
De deschasser les flammes allumees
Des nefz sacrees sans estre consummees.

Mortali ne manu factę immortale carinę Fas habeãt?

Cui tanta deo permissa ptãs?

Mortalẽ eri piã formã, magnique iubebo æquoris esse deas,

Dixerat, atq; ratũ stygij per flumina fratris Per pice torrentes,

¶ Premierement apparut en ces lieux
Grande lumiere au deuant de leurs yeulx
Et veirent lors de lorient courir
Pluye legiere par le ciel transcourir
Auecques champs & maintz chores idees

Hic primũ noua lux oculis effulsit, & ingẽs.



Digitized by Google

Puis fut ouye par les autres vndees
Voix moult horrēde en lost des pretendās
Et des troyens leurs seurs lieux attendās
Disant ainsi O troyens flagitez
Ne craingnez plus & ia ne vous hastez
Cuidans mes nefz garentir & deffendre
Et ia narmez voz mains pour y pretendre
Plustost pourroit ardoir & allumer
Le duc Turnus toute la grande mer
Quen dommageant icelles mers sacrees
Qui sont voues aux dieux & consacrees
Et vous nauires allez franches & quittes
Deesses estes de mer par voz merites
Ainsi le veult ordonne & le commande
Berecinthie des dieux la mere grande
Incontinent les nefz aux portz liees
Du cordage tost furent desliees
En mer se plongent ainsi q̄ grās daulphīs
Querant de mer les lieux bas & confins
Puis tout acoup qui fut mōstre admirable
On les veit toutes en la mer nauigable
Ayant faces & formes virginees
Par sus les vndes conduictes & menees
Autant de nefz quil y auoit au port
Autant y eut de vierges par rapport
Lors les rutules assez fort sesbahyrent
En leurs courages quant telle chose virent
Et Mesapus qui troyens deffyoit
Assez pensa que ce signifioit
Car le fleuue du Tybre fist lors bruyt
Impetueux quant du faict fut instruict
Et reuoqua son cours en marge close
Pour lefficace de si nouuelle chose
Mais ia pourtant son espoir ne laissa
Le duc Turnus et pour lors ne cessa
Les cueurs des siens eslieue par son dire
Et les increpe par courroux & grant ire
En leur disant par cauteleux moyens
Que ces monstres demandent les troyens
Et que pour vray Iupiter sans remide
Leur toult & oste leurs secours & ayde
Et dit oultre que nulz feux de nulz dardz
Osent attendre les rutulles souldars
Donc aux troyens sera la mer sans voye
Plus nont despoir que fuitte les pouruoye
Et pour eulx soit/car il leur a oste
La part des choses que tant ont appete
Mais nous certes auons en main la terre
Lieu opportun conuenable pour guerre
Tant de milliers de nobles dytalie
Si que chascun auec nous se ralie
Dont pour certain en rien ne mesbahissent

Ne trepidate meas teucri defendere naues

Vos ite solutę, Ite deę pelagi genitrix iubet.

Hinc virgineę mirabilem mōstrū Reddunt se rotūdē facies.

At nō audaci cessit fiducia turno, Troianos hęc mōstra petunt his iupiter ipse Auxilium eripuit solitum,

Les responces des dieux dont se tapissent
Iceulx troyens & se gettent souuent
Ne mais le sort qui mettent en auant
Et la promesse selon leur gre total
Quilz dient auoir des dieux par sort fatal
Assez aussi a obtenu Venus
Dont les troyens sont a ce port venus
Et ont touche les terres ausonies
O leurs nauires qui sont esuanoyes
Quant est de moy ma fortune & mon sort
Veult que ie face encontre eulx dur effort
Si que par glaiue & force acceleree
Je destruyse celle gent sceleree
Qui de rechief la femme a moy pleuye
Ont suborne occupee et rauye
Certainement iay matiere & couleur
Et pas ne touche sans plus ceste douleur
les feux atrides ne mais aux feux gregois
Nest il loysible prendre armes ceste fois
Et si leur semble quassez ilz sont pugnis
Pour vne fois dauoir este bannis
De leur pays apres desconfiture
Si dommageuse & si grande rupture
Penser doncques semblablement debuoyēt
Quant par auant assez peche auoyent
Le feminin sexe de ce pays
Ne les cuyde pas du tout inuahis
Leur esperance cest tousiours occupee
En ceste place quilz ont fort dissipee
Et leurs demeures de leurs foibles fossez
Croissent leurs cueurs dōt to⁹ seront lassez
Car peu sera leur vie prolongee
Pour forteresse quayent faicte ou songee
Nont il pas veu les puissans murs troyens
Faitz & bastis iadis par les moyens
De Neptune sans le scauoir deffendre
Ardre & brusler & conuertir en cendre
Et pource doncques o vous consors esleuz
Lequel de vous aux glaiues esmoullus
Premier sera ia prest trancher & rompre
Se fort basty et leur pouoir corrompre
Lequel premier o moy assaillira
Ses chasteaulx foibles & dedans entrera
Je nay besoing des armes Vulcanus
Pour que troyens soyent circonuenus
Ja ne me fault auoir grant nauigage
Ne nulles nefz pour le mettre en seruage
Alient soy de trusques pour amys
Ausquelz ilz ont leur conuenance mis
Et ne craignent les obscures tenebres
Les larrecins le furt & les latebres
Du palladie apres quen haulte tour

Nil me fatalia terrēt,

Sūt & mea contra Fata mihi inferro sceleratam excindere gētem?

Aut nō viderūt mœnia troiæ Neptuni fabricata manu considere in ignes?

Sed vos o lecti, ferro qui: scindere vallum Apparat?

Digitized by Google

Luce (palã) certum est igni circundare muros.

Custodent furent occis tout alentour
Ja ne vous fault cacher dedans le ventre
Du grant cheual pour que leans on entre
Ains soyent seurs que tost & de plain iour
Par nous seront assaillis sans seiour
Flammes & feux auec forte bataille
Feront assaulx a leur forte muraille
Ne cuydent pas aux grecz auoir affaire
Qui longuement furent a les deffaire
Mort est Hector qui la guerre soustint
Par dix annees & tresbien se maintint
Or est saison de forces desployer
Et le surplus de ce iour employer
En faictz honnestes & louable conqueste
Lheure est ia tarde qui vous y admonneste
Et pource amys soyez tous pretendans
Chargez sur eulx & a donner dedans.

Interea vigilum excubijs obsidere portas Cura datur nespo.

¶ Apres telz motz & telle remonstrance
Fut lors baille la cure & la licence
A Mesapus faire les eschauguettes
Autour des murs en manieres secrettes
et mais dẽfraidre les murs en toutes pars
Des grãdes flãmes & de feux tous espars
Puis esleuz furent entre tant de milliers
Des rutulles quatorze cheualiers
Pour faire garde & pour tenir en crainte
Les murs Troyẽs ꝑ la coustume ensaicte
De chascun deux auoit dessoubz sa bande
Cẽt ieunes hõmes de proesse moult grãde
Qui fierement & en facons haultaines
De pres suyuoyẽt leurs chefz & capitaines

Purpurei cristis iuuenes, auroq; corusci

Moult bien armez corusques & luysans
En leurs harnoys riches & bien duysans
En tel estat le long des murs couroyent
Et lung a lautte a la fois secouroyent
Puis sur leurs tẽtes a la fresche herbe assis
Entre eulx beuuoient reposez & rassis
Potz & cratheres souuentesfois versoient
Ainsi ensemble en ioye conuersoient
Ja commencent les grans feux allumez
Par tout reluyre & ia estre enflammez
La compaignie & ceulx qui charge auoient
De faire escoute assez certes scauoient
Passer la nuict sans iamais sommeiller
a diuers ieux por mieulx tousiours veiller

Hęc super e vallo prospectant Troes, & armis alta tenent

Sexercitoient par frequentes demeures
Ainsi gaignoyent les ennuyeuses heures
Si veirent lors les Troyens les apprestz
Dressez contre eulx & leurs ennemys pres
Des bouleuertz & de leur place toute
Peuent bien veoir ennemys a lescoute
Dont au trauail soingneux & curieulx
tiẽnẽt & gardent en armes les haulx lieux
peur & grãt craĩte les faict tirer aux portes
Lesq̃lles ferment par barrieres bien fortes
Propugnacules & pontz ensemble lyent
Dardz dessus portes & bastons se ralyent
Car Meneste auec le fort Cerestre
Contraint a ce le surplus & la reste
Le duc Enee quant partist dauec eulx
Ordonna certes & voult que ces deulx
Fussent recteurs capitaines & maistres
De tous ces gẽs/car moult furẽt adextres
Et les fist chefz de tout la cite
Sil suruenoit aucune aduersite
Ainsi doncques tous ensemble assortez
Par bon conseil & gens de tous costez
Pour faire guet escoute & seure garde
Ou le peril plus eminent regarde
Chascun excerce la charge ou est commis
Pour resister contre leurs ennemys
Entre les autres Nisus ieune & accide
Fut delegue pour custode & pour guyde
Et aux secours pour les portes garder
Car preux estoit pour les entregarder
Celluy fut filz de yda la venatice
Qui a Enee iadis pour lexercice
Et faict des armes apprendre lordonna
Fortes saiettes ou perte luy donna
Celluy Nisus les portes gouuernoit
Et auec luy a lheure se tenoit
Son compaignon appelle Eurialle
Car lamour fut entre eulx grãde & loyalle
Si beau fut il & de tel appareil
Quentre Troyens ny eut pas son pareil
oncques hõme ne print armes Troyẽnes
qui eust facons si belles que les siennes
Jeune estoit il/car encore nauoit
Faicte barbe comme chascun scauoit
Moult sẽtreaymoiẽt & loyaumẽt sãs faille
tousiours ensẽble marchoiẽt en la bataille
Alors doncques pour station commune
Portes gardoient trestous contre fortune
Si dist Nisus daffectueulx courage
Ne scay si dieu meult le sens & courage
Des corps humains & les faict desirer
Diuerses choses & leurs cueurs attirer
Mais pour certain ie congnois ma pensee
A grande chose ia encline & lancee
Et suis contrainct reuoluer a part moy
Maintz cas diuers dõt suis en grãt esmoy
Si que pour vray desir si fort me sonne
Que nay talent de repos ne de somme
Ne vois tu pas lespoir & la fiance

Instant Menesteus, acerq; serestus.

Omnis per muros legio sortita periclum Excubat.

His amor vn⁹ erat, pariterque in bella ruebant

Digitized by Google

Quont les rutulles en nostre deffiance
Tāt sont leurs choses ꝓsperes ce leur sēble
Que grāt labeur ne prennēt or ensemble
Repos sespand parmy les chāps & plains
Et eulx de vin & de sommeil tous plains
Les enuirons & tous les lieux sappaisent
Endormis gisent & sont quoyes & se taisent
Or escoute ce que soubdainement
Jay adiouste en mon entendement.
Les nostres tours & toute nostre gent
Veult & desire par moyen diligent
Que vers Enee nostre seigneur & maistre
Quelcun tost aille pour scauoir de son estre
Et pour en faire seur & loyal rapport
A nous qui sommes sans ayde & support
Si noz gens donc la charge te promettent
Jayme trop mieulx q̄ sur moy ilz la mettēt
Car de ma part me tiendray satisfaict
De la louenge seulement de ce faict
Il mest aduis mais que dieu me pouruoye
Que aysement ie trouueray la voye
Pour droit aller par dessoubz ceste poterne
Aux murs Pallances & en cite hesterne
La ou ie cuyde q̄ Eneas nostre chef
Est a present en grant soing & meschef.
¶ Moult sesbahyt le beau filz Eurialle
Plain de desir esprins damour esgalle
Et conuoiteux de soustenir le faiz
Pour paruenir a louenge & grans faitz
Si ne fut lors sa pensee absconse
A son amy ains fist telle responce.
¶ O cher Nisus veulx tu or eslongner
Ton cōpaignon sans plus lembesongner
A haultes choses comme faire souloys
Qui ta suyuy par tout ou tu alloys
Mais cuydes tu que iamais ie consente
Que seul tu ailles en si doubteuses tentes
Et que ton corps sans le mien soit trāsmis
En tel peril entre noz ennemys
Certes mon pere Opheltes oncquesmais
Ne menseigna faire telz tours iamais
Il qui de guerre bien scauoit la pratique
Pour resister a la gent argolique
Durant laffaire & les Troyens labeurs
Ou occis furent gens de grandes valeurs
Oncques ie neuz volunte ne courage
De faire a toy si dangereux oultrage
Depuis le temps que cause fortunee
Ma faict suyure le magnanime Enee
Ha iay le cueur & la pensee telle
Que ie desprise toute vie mortelle
Pour loz auoir & sur eulx achepter
Par pris de vie & pour corps exploicter
Celluy hōneur q̄ tu quiers & pourchasses
Doncq̄s ie prie q̄ plus loing ne me chasses.
¶ Lors dit Nisus/o de moy tant ayme
Pas nay iamais en ton cueur estime
Faict deshonneste ne plaise pas a dieu
Que tu me cuydes estre tel en ce lieu
Cil qui tout voit a qui riens ne se cache
Scait & entend la fin seule ou ie tasche/
Car il aduient amy qua ceste fois
Cuydant parfaire le chemin ou ie vois
Car ou fortune me court sus a telle heure
Que sans ressource il faille que ie meure
Aumoins ie veulx & rien plus ne desire
Fors que tu viues auec mon grāt martyre
Car ta ieunesse & ton plaisant visage
Est pour certain digne de long aage
Par ce moyen si ie suis desconfit
Occis ou mort aumoins il me suffit
Car ie de toy si loyalle asseurance
Que pour nul pris ne feray demourance
Mon poure corps en bataille ou destour
Ains le feras querir tout a lentour
Pour le loger en terre acoustumee
Quant ma vie sera lors presumee
Ou si fortune empesche ce bien faict
Et que ie soye si loing par mort deffaict
Que nul de moy nouuelle ne tapporte
En ta bonte ie me fie & conforte
Bien esperant qua moy absent feras
Funerailles & regretz en auras
Doncques mieulx vault que seurement demeures
Affin aumoins que auec moy ne meures
Affin aussi que ta piteuse mere
Cause ne soye de douleur tresamere
Laquelle seulle ta voulu tant aymer
Quelle a souffert les trauaulx de la mer
ētre autres meres pour te veoir & cōsuyure
Et rien ne veult sinon pres de toy viure
Elle a laisse Dacestes le seiour
Pour prendre o toy le sien vltime iour
Dist Eurialle pour neant te demaines
Et sans propos allegues causes vaines
Ne pense pas que mon courage change
Par nul affaire tant soit dur & estrange
Aduancons nous lors appelle & incite
Ceulx qui du guet ont la charge susdicte:
Et en leur place les posent & les mettent
Durant le temps que leur emprise traictēt
Ainsi sen vont tous deux a voix vnye
La ou estoit le beau ieune Ascanye

Cernis quę rutulos habeat fiducia rerum,

æneā actiri oēs, populusq; patresque Exposcunt,

Obstupuit magno laudum perculsus more Euryalus,

Me ne igitur socium summis adiungere rebus Nise fugis?

Nis' ad hęc equidem de te, nil tale verebar. Nec fas.

Si quis ī aduersum rapiat casusve deusve Te superesse velim.

Heu matrī miseræ tantis sim ausa doloris.

Ille aūt causas uequicquā nectis inanes, Nec mea iā mutata loco sentētia cedit Accelerēmus ait.

Digitized by Google

Cætera per terras omnes animalia sou no.

Tous aultres corps terrestres reposoyent
Et en dormir a lheure disposoyent
Car nuict estoit quant toutes creatures
apart mettoiēt leurs labeurs & leurs cures
Pas ne dormoyēt les Troyens toutesfoys
Ains furent sur leur garde a celle foys:
Les capitaines & principaulx ducteurs
Qui de leur faict estoient conducteurs
Conseil tenoient pour dresser leur affaire
Pour conclure quil conuenoit a faire
Et pour aussi aduiser qui yroit
Deuers Enee & qui laduertiroit:

Tū Nisus, & vna. Eurialus cōfestim alacres admitter orant

Tous lors estoiēt appuyez sur leurs lāces
Tenans leurs targes & fieres contenāces:
En place large & en la grande court
De leurs chasteaulx la ou chascun acourt
Lors Eurialle & Nisus la se tirent
Moult les requierent moult priēt & desirēt
Que celle charge si soit a eulx donnee
Daller bien tost deuers le duc Enee
Leur remonstrant que la longue demeure
Pourroit estre cher vendue a quelq̄ heure/
Lors yulus voyant leur hault desir
Bien voulut prendre parauant le loisir
Douyr leur dire & leur raison entendre
Qui tāt les meult si grāt faict emprendre:
Si commanda a Nisus quil parlast
Et le moyen du faire reuelast.

Audite o mētibus æquis Quæ ferimus rutuli somno vinoq; sepulti, Procubuere

¶ Si dist doncques/o Eneades dignes
Oyez mon dire en pensees benignes:
Ne prenez garde a la nostre ieunesse
Si faulte y a excuse la simplesse/
Les rutules sont or ensepuelies
En somme & vin foibles & amolyes
Ores reposent ores aggrauez gisent
En nostre emprinse ne pensent ne aduisent
Bien auons veu par espye secrette
Le lieu ou sont & par seur eschauguette
Nostre oeil y a par tout ou le regard
Par le chemin qui en deux se depart

Interrupti ignes, aterque ad sydera fumus Erigitur.

Pres la porte qui de mer est prochaine
Du tout auons congnoissance certaine
leurs feux sōt mors & leurs flāmes estaictes
De grans fumees sōt les astres attaictes:
Si vous souffrez par conduyte oportune
Que nous vsons du vouloir de fortune
Et que noz armes soyent ores aduancees
Querir Enee aux murs des Pallancees
Vous nous verrez retourner prōptement
Auec despouilles & ioyaulx largement
Apres aucune grande occision faicte
De noz contraires par cruente deffaicte:
Pas ne nous peult la voye decepuoir
Chascun de nous la cuyde bien scauoir/

Vidimus obscuris prima sub vallibus vrbē. Venatu assiduo

Par cy deuant soubz obscures vallees
Maintes venues auons faict & allees
Chasse aux bestes par forestz & par boys
Dont auons veu leur assiz maintesfoys:
Celle cite quon appelle Pallance
Ou nostre duc est or comme ie pense
Bien cōgnoissōs tout le fleuue & son cours
Et quelz chemins sont plus longs ou plus cours
Lors Alethes homme dancien aage

Dij patri quorū semper sub nomine troia est

De sens rassis & bien meur de courage
Voyant le cueur & la grant hardiesse
De ces deux hōmes en la fleur de ieunesse.
¶ Va dire ainsi: O vous patrices dieux
Soubz q̄ gist Troye p̄serue en tous lieux
Je congnoys or que ne voulez laisser
Troyens du tout ne leur nom effacer

Quæ vobis quæ digna viri pro talibus ausis. Præmia posse rear solui

Puis que donnez vertu telle & audace
A ces deux ieunes yssuz de nostre rasse
Ainsi parlant tous deux les embrassoit
De les baiser doulcement ne cessoit
Gectant des yeulx grāde foyson de larmes
Et reprint lors son dire par telz termes.
¶ O ieunes hōmes mais q̄ puis ie penser
Chose assez digne pour vous recompenser
Dieu & voz meurs vous pourrōt satisfaire
De beaulx guerdōs en ce premier affaire:
Puis Eneas le surplus vous rendra
Car ie suis seur quil luy en souuiendra:
Si fera il au beau filz Ascanye
Quant sa ieunesse sera creue & fournye:
Jamais du faict ne sera oublieux
Ains p̄ tout tēps il vo⁹ en prēdra mieulx/
Lors Ascanye print les motz & saduance:

Immo ego spero, cui sola salus genitore reducto

O chers amys ou ma seule esperance
Gyst & repose ou mon salut seiourne
Mais que mō pere sain & saulue retourne
Je vous prometz & par noz Penates dieux
Et par le larre Dassarracus le vieulx
Par penetrales de la treschaste veste
Je metz ma foy ma fortune & ma reste

Quecunq; mihi fortuna, fideq; est. In vestris pono gremijs,

De mon affaire du tout entre voz mains
Mais quil plaise tāt exploicter au moins
quen brief reuoye mon seigneur & mō pere
De tous maulx frācz ioyeulx & biē p̄spere
Car luy venu mais que le puissions veoir
Jamais tristesse ie ne pourray auoir

Bina dabo argēto perfecta, aspera signis. Pocula

De moy aurez deux grās vaisseaulx dargēt
Bien esmaillez dont moult est bel & gent:
Que le mien pere eut iadis a la prise

Digitized by Google

De la cite Darisbe lors conquise
Et deux tripodes & deux grans talens dor
Ce nest pourtant quāt a vous grant tresor
Aussi aurez couppe dor bien garnye
Que ieu nagueres de Dydo Sidonye
Et sil aduient que puissions estre maistres
De lytalie & y posseder les sceptres
Et que lors iaye le pouoir & le temps
Recompenser les miens comme ientens
Vous auez veu sur quel destrier se monstre
Le duc Turnus & comment il sacoustre
En quelles armes riches & sumptueuses
Il se demaine par facons glorieuses
Mais si dieu veult qua chef puissiōs venir
De cest affaire & sur eulx obtenir
Certes Nysus par salaire ample & large
De luy auras cheual salade & targe
Et le vaillant de douze prisonniers:
Des principaulx tu auras voluntiers
Voire le chāp qui tient pour tiltre et gloire
Le roy Latin pour oeuure meritoire
Et toy enfant honneste & sans reproche.
De qui mō aage par pareilz ans approche
De tout mon cueur ie te prens & accepte
Pour cōpaignon & tous aultres ie excepte
En tous les cas que ie suyuray iamais
Compaignon darmes te feray desormais
Nulle gloire tant grande & exquise
Ja ne sera par moy sans toy requise:
Soit temps de paix ou temps de deffiance
Tousioues sera en toy seul ma fiance
Ja mes secretz ne te seront cellez
Ne mes affaires en rien dissimulez.
¶ Lors Eurialle luy dit/prince notable
Jamais nul iour tant soit il variable
Ne me pourra reprendre ou arguer
Que ne vueille tousiours mesuertuer
A faictz louables tant que seray au monde
Soit or fortune trop aduerse ou seconde
Mais sur tous dōs & sur to⁹ les biēs faictz
Vne requeste seulement ie te faictz
Jay vne mere qui est proche parente
De feu Priam qui moult sera dolente
De delaisser & du tout eslongner
Nostre pays pour moy acompaigner
En la cite Acestes ne sceut oncques
La retenir pour peine ou maulx q̄loncques
Or la laisse & pas nest aduertie
De nostre telle & prompte departie
Delle men voys sans nul salut ou adieu
En quel peril ne scais ou en quel lieu
Certes la nuict & mais la tienne dextre
Peult tesmoigner & peult ores congnoistre
Que ie ne puis sans desplaisance amere
Porter les pleurs de ma dolente mere
Or ie te prie a voix doulce & piteuse
Conforte au moins la poure malheureuse
Quil te plaise pouruoir & secourir
La desolee que bien pourra mourir
Donne moy donc octroy et asseurance
A ma requeste & sans nulle doubtance
Plus voluntiers & plus audacieux
Je essayray tous dangers en tous lieux:
Quant il eut dit & fine ses parolles
Les poictrines Troyennes furent molles
Et adoulciz de larmes & de plainctz
Et de regretz dōt leurs cueurs furēt plaīs
Entre tous aultres le bel yulus pleure
Car remors eut & lymage a celle heure
Deuant ses yulx a pitie paternelle
Qui sa douleur acroist & renouuelle
Puis lung va dire ta requeste est petite
Quant au parfaict de si digne merite
Si te prometz ce que tu me requiers
Sera du tout acomply voluntiers
Et au regard de celle mere tienne
Je la repute des ores pour la mienne
Riens ny fauldra fors le nom seulement
Quauoir souloit Creusa premierement
Petite grace ne sera transportee
A celle la qui fit telle portee
Dont te iure par le mien chef prospere
Ce seul serment souloit faire mon pere
Soit le cas tel comme il poura venir
Ce que prometz a toy faire & tenir
Apres lexploict de ta louee emprise
Que chascun tiēt estime & moult fort prise
Tel aduantage a la fois que ie tiens
Sera rendue a ta mere & aux tiens

Si vero capere ytaliā, sceptrisq; ie potiti Contigerit

Nulla meis sine te quęretur gloria rebus.

Euryallus, Me nulla dies tā fortibus ausis. Dissimilem arguerit Tantū fortuna secūda Aut aduersa cadat.

Genitrix priami de gēte vetusta Est mihi,

Nox, & tua testis dextera, quod nequeā lachrymas perferre parentis,

Spōdeo digna tuis ingentib⁹ omnia cæptis Namq; erit ista mihi genitrix

Per caput hoc iuro, per quod pater ante solebat, Hęc eadem matrique tuę, generiq; manebunt.

Ainsi luy dit faisant regretz & dueil
Dont promptement il eut la larme a loeil
Puis print lespee qui fut au coste ceincte

Digitized by Google

Richart doree moult chere & bien empanmee
Que Lychaon pour faire monstre en cest art
Auoit faicte de feure & bonne part
Et fut vsuree p dessus pour mieulx doree
Dung beau fourreau & de manche diuere
Cela donna au beau Burgellus
Qui moult aymoit glaiues bien esmoulus
Et a Nysus pour present fort & beau
Mencestheus donna lors vne peau
Et les despouilles dung grat lyon sauuage
Cela acheuta le ieune vaillant & courage
Et sa salade Alethes luy changea
Dung autre cestes alors son chef chargea
Ainsi ilz vont ces deux cheualiers notables
Garnys darmes & harnoys conuenables
Tous les Troyes a gens de toutes sortes
Les meilleurs iusques dehors les portes
Faisoyent prieres & oraisons pour eulx
A tous les dieux grans promesses et vœux
Le bel yule plein de vertu & sage
Auoit quelque cure de prudence meurist courage
Loing les conuoye & se recommande
A son vouloir pere & maintz propos luy mande
Et quant loing furent encore les enuoye
Mais le fort vent ses parolles emporte
Quant hors la ville furent & loing assez
Et que ne eurent surmonte les fossez
En celle nuict obscure & venteuse
Tout droit sen vont par voye aduantageuse
Au lieu ou furent leurs fiuez & mys
Chasteaulx & testes de leurs grãs ennemys
Deliberez quoy quauenir luy puisse
De en tuer maintz / car ilz ont tẽps propice
Ainsi cheminent par lost tout a trauers
Les corps treuuent tous gisans a lenuers
Et endormys sur herbe verte & tendre
Vin & sommeil faisoit leurs peaulx estendre
Cheuaulx es cuttes estoient la attachez
Plusieurs hommes renuersez & couchez
Entre les resnes entre selles & brides
Quon pouoit bie tuer sans grãdes aydes
Puis aussi voyẽt les harnoys & bouteilles
Entremeslez comme choses pareilles.
Lors dit Nysus sans attendre a demain
Dr est saison nous ayder de la main
Lheure & le temps conuye & appelle
Chemin auons par la maniere telle
Toy de ta part en songneuse maniere
Voy & prens garde q̃ ne soyes par derriere
Ne nous surprins / & pruoye de loing
Pour q̃ nul hõme ne nous face au besoing
Si te donray voye assez ample & large
Pour seurement parfaire nostre charge
A tant fut certes sa parolle couppee
Puis acoup tyre sa bonne & seure espee
Et o icelle asa bien assaillir
Dng nõme Rhãnette qui pas ne vault faillir
Celluy gisoit pour lors en riche tente
Sus grans tapis & eut teste pesante
Voire si plaine de vin & de repos
Que moult dormoit & ronfloit sans propos
Auy estoit il & bien fort agreable
Au roy Turn⁹ / car mainte foys sãs fable
Choses futures par sort luy reueloit
Et par augure scauoit ce que aduenoit /
Mais ia ne peult alors par deuinaille
Fuyr la peste que mourir ne luy faille
Trois seruiteurs entre ses dardz gisans
Dccit aupres au faict mal aduisans
Si fit il certes cil qui portoit ses armes
Jacoit q̃ fust des plus louez gẽs darmes
Et puis ne laisse exercant ses trauaulx
Le sacy chartier couche pres des cheuaulx
A tous leur coupe les grãs colz q̃ pẽdoiẽt
Ja ne sehaste / car assez attendoient
Quant il eut faict sa premiere conqueste
Ains que premier au retourner se appreste
Le tronc lasse qui a sang lotz gectoit
Sang gros & noir qui au dedans estoit
Si que la terre fut pleine & mais la couche
Du sang qui yst du corps & de sa bouche
Puis occist Thamitus & Lanyus
Et mais aussy le ieune Serranus
Bel & honneste que pour prendre deduyt
Auoit toute forment toute la nuict
Las longuement eust peu durer & viure
Mais trop beut lors dont il demoura yure
Et fut contraint dormir & reposer
Et a Bachus ses membres exposer
Moult fust eureux & beaucoup plus loue
Sil eust certes toute la nuict toue
Escheue eust telle desconuenue
Si du cler iour eust souffert la venue
Et tout ainsi que lyon rauissant
Tant affame & que faim ba pressant
Trouble & assault les loges & les parcs
Pleins de brebis & que en toutes parts
Le bestial prent & de son col arrache
Si le deuore & fierement le masche
En gueule pleine de sang & de fureur
Moindre nestoit leppoict & la rigueur
Deuryalus qui de sa part ne chomme
Ains art & bruslc sans espargner nul hõme
Brief il occist au mylieu de ses champs

Sic memorat vocẽque præmit. simul esse suũ perbum. Rhamneté aggreditur

Rex idẽ, & regi Turno gratissimus augur

Tum caput ipsi aufert domio, trũ eumq; relinquit Sanguine sin gulantem

Fœlix si protinus illum Aequasset nocti ludũ in lucẽq; tulisset

Nec minor Euryalli cẽdes incẽsus & ipse, Perfurit

Plusieurs sãs nõ malheureux & meschãs
Puis chemine oultre Eade Abese tue
Et Abaris contre ceulx sesuertue
Qui ignoroient & ne scauoient pas
Que si tost deust aduenir leur trespas
Aussi tua Rhetus qui veilloit lors
Et qui bien veit faire tous les effors
Mais tant fut il couart & plein de crainte
Que pas nosa crier ne faire plainte
Ains se cacha derriere vng grant crathere
Cuydant trouuer lieu seur & solitaire
Mais bien fut veu si vint a laudeuant
Nysus alors qui luy mist si auant
La sienne espee au fons de sa poictrine
Que moult receut celluy piteuse estraine
Lame vomist senglante & purpuree
Et en mourant sans longue demouree
Rendit le vin de sang entremesle
Que nagueres il auoit aualle.
Euryallus a telle oeuure semploye
Ardant & chault couuoite mainte proye
Et attendre par desir diligent
Ou fut certes de Mesapus la gent
La ou il veit que le feu & lumiere
Perdoit desia sa clarte la premiere
La ou aussi les grans cheuaulx estoient
Tous attachez qui dherbe repaissoient
Et lors Nysus congnoissant & voyant
Que Euryallus trop salloit pouruoyant
Pour couuoitise de sang & de deffaicte
Et pour desir au glaiue faire amplecte
Dit en briefz motz/cessez or il est temps
Ja approche le iour comme ientens
Assez auons a lexploict de la main
Espuise peines & eu du sang humain
Chemin auons trouue & seure voye
entre ẽnemys/mais q̃ dieu nous pouruoye
Ainsi tous deux leurs pas lors aduancerẽt
Entre les mors moult beaulx ioyaulx laisserent
Dor & dargent grans targes & escus
Armes moult riches de gẽs ꝑ eulx vaincus
Luysans cratheres/belles tapiceries
Toutes ces choses sont ꝑ eulx trop cheries
Euryallus ne print fors seulement
Au roy Rhamnette le bel acoustrement
Les grans phaleres & les sangles dorees
De boutons dor richement decorees:
Vng quon disoit Cedicus autresfois
Auoit transmis ce sumptueux harnoys
A Rhãnetus de cite Tyburtine
Pour alliance faicte entre eulx & en signe
Damour future & quant le iour gouuint
Que cil Rhãnette deust mourir luy souuint
Dung sien nepueu que moult auoit ayme
Si voult certes quapres luy fust arme
De son harnoys fist lors son ordonnance
Quon luy en fist entiere deliurance
Celluy nepueu lõgz iours apres sãs faille
Fut desconfit et tue en bataille
Par les rutules ou Rhamnette conquist
Icelles armes & pour luy les requist
Si les gaigna celle foys Euryalle
Et fut aussi de despouille realle
Aussi print il lors la sallade faicte
De Mesapus qui pour luy fut biẽ faicte:
Dessus son chef le mist puis sans attente
Hors des chasteaulx sen vint et de la tente
Ainsi partent ioyeulx tous deux ensemble
Prenant chemin le plus seur ce leur semble
Ce temps pendant en celle nuict pristine
yssirent hors de la cite Latine
Gens a cheual lesquelz se transportoyent
Deuant Turnus & nouuelles portoiẽt:
Trois cens estoient bien armez & montez
Et grandes targes eurent sur leurs costez
Diceulx estoit Volscent le capitaine
Qui droit alors au roy Turnus les maine
Jadis chasteaulx & tentes approcher
et aux faulbourgs Troyẽs de pres toucher
Quãt de loing veirẽt ces deux cõsors a ꝑt
Qui chemin prennent sur la senestre part
La sallade que Euryallus eut mise
Dessus son chef premierement aduise
Moult le deceut & luy fit grant encombre
Car soubz le lustre de la nuict & soubz lõbre
Trop reluysoit dõt bien congneut Volscẽt
Qui assez eut experimente & sens
Que telle chose nest pas faicte sans cause
Et fit alors vng peu seiour & pause.
¶ Et hault sescrie compaignons attendez
Dictes nous or ou allez & tendez
Ne qui vous estes qui portez armes telles
Scauoir voulons voz frauldes & cautelles
Riens ne respond & a la voix interdicte
Ains par les boys aduancerent leur fuyte
Et en la nuict obscure se confient
Ainsi certes leurs ennemys deffient
Lors les souldards se departent & diuisent
En diuers lieux cõme mieulx ilz aduisent:
Chemins cõgneuz & voyes seures quierẽt
Les deux consors pourchassent & requierẽt
et gardes mettẽt aux destroictz & aux pas
Pour que par fuyte ne leur eschappent pas

Purpureã vomit ille anima, & cũ sãguine mixta Vina refert moriens.

Sensit enim nimia cæde atq; cupidine refert. Absistamus ait

Euryallus Phaleras Rhãnetis, & aurea bullis Cingula

Hospitio, cũ iungeret absens Cædicus. il le suo moriens dat habere nepoti,

Interea præmissi equites ex vrbe Latina,

Ter cõtum scrutati oẽs Volscente magistro,

State viri, qui causa viæ, quæve estis in armis Quo tenetis iter

Silua fuit late dumis, atque ilice nigra, Horrendis per occultos du cebat semitas tales Fallitque timor regione viarum

La y auoit aupres de celle pleine
Vne foreſt moult grande et toute pleine
De fors buiſſons darbres fueillus et vers
Si quon ne pouoit paſſer tout a trauers
Par voye eſtroicte et par occulte ſente
Sans que ne ſyng lappercoyue ou le ſente:
Las que diray la voye tenebreuſe
De fors rameaulx et la proye onereuſe
Quant Eurialle lempeſche et la deſtorbe
Que ſeurement par la ne ſe deſrobe
La crainte auſſi quil eut lors et doubtance
Luy fit perdre du chemin congnoiſſance
Nyſus plus cault toſt eſchappe et ſenfuyt
Sil imprudent pour trop et mal inſtruit
Auoit deſia eſcheue par cautelle
Ses ennemys a leur ſuyte mortelle:
Et mais les lieux par longue antiquite
Nommez Albanes de Lalbe la cite
pour ce tẽps certes q̃ ſoubz ſceptre notables
Le roy Latin tenoit la ſes eſtables
Quant Nyſus donc fut vng peu repoſe
En lieu bien ſeur et quil eut aduiſe
Que ſon amy eſtoit de luy abſent
Moult courrouce et eſbahy ſe ſent.
Nisus abiit, atq; imprudens euaſerat hoſtes.

¶ Si diſt alors le triſte langoureux
O Eurialle trop ſimple et malheureux
En quelle part ou en quelle demeure
Te puis auoir laiſſe en ſi peu dheure
ou te pourray ie pourchaſſer ne pourſuyure
Pour que de mal et danger te deliure
Apres ces motz de grant regret ſatourne
Et ſus ſes pas incontinent retourne
En reuoluant par diligent appreſt
Tous les chemins ſecretz de la foreſt
Et bien enſuyt les erres et veſtiges
Quil auoit faitz par buiſſons et par tiges
Et par bocages et ſilentes briſees
Erre et chemine aux peines peu priſees!
En tournoyant a ſouffrant telz trauaulx
Euryale in fœlix qua'e relligione reliqui. Qua ve ſequar

Videt eurialum quẽ iã manus oſtis Fraude loci, & noctis ſubito turbãte tumultum Oppreſſam rapit.

Il oyt le bruyt des gens et des cheuaulx:
Et mais le ſigne diceulx qui pourſuiuoient
Qui de les prendre moult grãt deſir auoiẽt
Guieres de temps ne fut en ce labeur
Quant tout acoup il ouyt la clameur
Et veit a loeil ſon amy Eurialle
Que main forte contrainte et deſloyalle
Ja detenoit a par eulx eſtoit prie
Cil qui la fuyte nauoit pas bien appris
Dont par la fraulde du lieu et de la nuict
Par tumulte ſoubdain qui trop luy nuyt
Fut opprime ce ieune enfant muable
Et detenu ſoubz pouoir moult traictable
Jacoit pourtant que moult ſe fuertuaſt
Et voulentiers ſes ennemys tuaſt
Sil fuſt poſſible/mais pourneant ſefforce
Car trop foible eſt contre telz gens ſa force
Et lors Nyſus voyant ce triſte affaire
Moult penſe et ſonge a ce quil doibt faire:
Comme pourra ne par quelle puiſſance
Mettre Eurialle en plaine deliurance:
Et ſil yra ſoubdainement ſoccir
Sur ennemys et promptement mourir
Et que par playes et poignante bleſſeure
Mort luy proſpere aggreable a bien ſeure
En telz penſees et ſans autre regard
Print en ſa main vng fier et agu dard
Et ſes yeulx lieue au ciel la voix piteuſe
En regardant la lune radieuſe:
Si fit alors ſon veu et ſa priere
Ains que tirer dit en telle maniere:
Et pulchrã properet per vulnera mortem,

¶ O la deeſſe a ceſt exploict preſente
Donne ſecours aure peine vigente
Toy qui des aſtres a des eſtoilles es
Lhonneur parfaict la garde des foreſtz
Je te ſupply ſi mon pere Hyrtacus
A tes aultiers et louables eſcus
Porta iamais pour moy doulces offrandes
Oblations et mais richeſſes grandes:
Et ſi ay meſmes ton hault los augmente
En faict de chaſſe ou iay touſiours hante:
Et qua ton temple a es haultz lieux tẽdus
Ja maintz beaulx vœux attachez a pendus
Seuffre a permetz que ie trouble a lemblee
Ceſte caterue de gens la aſſemblee
Cõduis a guyde parmy lair les miens dars
Pour que ie puiſſe tuer diceulx ſoulbars.
Tu dea tu preſens noſtro ſuecure labori Aſtrorum decus

Si qua ipſe meis venatibus auxi. Suſpendi ve tholo

Dixerat, & toto connixus corpore ferrum Conjcit.

¶ Quant il eut dit tout de ſon pouoir gette
Sa treſagne et poignante ſayette
Qui hault vollant diuerty a les vmbres
De nuict obſcure et ſi fiſt griefz encombres
Et vint ferir par puiſſance ſubite
Au dos de lung diceulx a loppoſite
Nomme Salmon et ſi bien la poſa
Que ſon eſcu et ſa targe briſa
Si que pour vray la poincte dicelle entre
Juſqs au fons de ſon merueilleux ventre
Lors il attaint chet a terre et vomiſt
Le ſang eſpars qui de ſa poictrine yſt
Et il la froit auec ſanglotz diuers
Pouſſe et met hors la ſienne ame a lenuers
Dont plaſieurs deulx eſbahys a troublez
De tel exploit la furent aſſemblez
Et lors ce fait Nyſus ſecrette approche
Autre ſayette virilement deſcoche



Digitized by Google

Ecce aliud summa telũ librabat ab aure,

Qui transpersa les temples et le chef
Dung dit Tagꝰ par rigoureux meschef
Et demoura celle sayette empreinte
Droit au cerueau tant eut ague pointe
Moult fut Volscens despiteux & plain dyre
Pour telle chose plus quon ne scauroit dire
Par tout regarde pour scauoir en effect
Qui est laucteur de si enorme faict
Et qui telz dartz contre ses gens desserre

Sæuit atrox volscẽs nec teli cõspicit vsquam Auctorem.

Qui trop les tient en grande crainte & serre
Mais ia ne veist autour de luy personne
Qui de ce cas ou crime souspeconne
Ne mais a qui il doibue sus courir
Jacoit quassez bien sen scait enquerir
Si dist alors quiconques soit celluy
Qui nous ait fait tel dommage & ennuy
Tu ce pendant payeras sans mercye
La peine & mort de ces deux corps occis
Disant ces motz son espee acoup tire
Et fierement marchoit tout dune tire
Contre Euryalle transperser le vouloit
Et lors Nysus qui trop fort se douloit
Tout esbahy & forment hors du sens
Voyant iceluy ennemys si pressans
A haulte voix commenca a parler
Plus ne se peult auy tenebres celer
Ne mais porter la douleur si extreme
Quil conuient enhurer par moy mesme
Qui a ce faict/o rutulles voyez

Me me, adsum qui feci in me conuertite ferrum, O rutuli.

Et vostre glaiue en moy seul emuoyez
Toute la faulte vient de moy & procede
Je seul lay fait & si le vous concede
Cestuy certes de ce faict ne peult metz
Faire neust sceu ne ny pensa iamais
Ciel & estoilles ien atteste & adiure
Oncques iamais ne vous feist telle iniure.

Talia dicta dabat, sed vi ribus ensis ad actus. Transabijt costas,

Ce dit Nysus le poure langoureux
Qui trop ayma son amy malheureux
Mais ia certes estoit le coup donne
Dont fut lenfant a mort habandonne
Et fut lespee rudement exposee
Dans ses costez sans nulle reposee
Et brisa lors en douloureuse estraine
Sa blanche chair & sa tendre poictrine
Si cheut a terre de mort enueloppe
Cil Euryalle destrenche & couppe
Par ses beaulx membres le sang court & degoutte
Car en son corps ia nen demoura goutte
Et lors son chef qui plus nest supporte
Par vie aucune ca et la transporte
Finablement tost chet & se recline
Sur les espalles & ainsi se termine

Et tout ainsi comme fleur purpuree
Doubbainement detranchee et aree
Qui a perdu force vegetatiue
Languist & meurt en sa beaulte nayfue
Et tout ainsi comme le papauer
Charge de fueilles en la saison de Ver
Est aggraue par pluye qui le presse
Dont il conuient que le col & chef baisse

Purpureus veluti cum flos succisus aratro Languescit morieus,

Alors Nysus au mylieu deulx se boute
Et ia la mort plus ne craint ne ne doubte
Entre toꝰ autres Volsens quert & pourchasse
Contre luy seul fait conuoitise chasse
Mais les rutulles autour Nysus espars
Naurẽt & blessent son corps en maintes parts
Ja toutesfoys pour quelque grande playe
Ne veult cesser ains son espee emploie
Et tant la tourne quentierement la loge
Et la mist toute fierement en la gorge
Du capitaine Volsens dont desconfit
Son ennemy/mais ce fut sans profffit
Car il naure de playes trop mortelles
Apres quil eut parfaict les choses telles
Et desconfit son mortel ennemy
Dessus le corps de son loyal amy
Sen vint getter & la finablement
En mort plaisante reposa doulcement
O vous tous deux ieunes gens fortunez
Assez piteux enclins & destinez
Si mes vers peuent ou valẽt quelque chose
En euly sera vostre louenge enclose
Jamais nul iour ne porrõt voz grãs sõmes

At nisꝰ ruit in medios, solũq; per omnes Volscẽtem petit

Tum super exanimẽ sese proiecit amicum Confossus.

Nulla dies vnquã memorivos ex imet euo,

Desemparer du souuenir des hommes
Tant que Denee la maison tresvtille
Habitera celluy saye immobille
Du capitolle & que pere romuain
Tiendra lempire & le sceptre en sa main

Victores prẽda rutuli: spoliisq; potiti,

Lors les rutulles vaincqueurs & possesseurs
De ses despouilles et de leurs proyes seurs
Estant dueil faisant auy tentes emporterẽt
Volscens occis et la le transporterent:

Volscẽtem exanimum flẽtes in castra ferebãt

Digitized by Google

Pas ne fut moindre le dueil & la tristesse
Que demenoyent les rutulles sans cesse
Dedãs leurs tentes pauillõs & chasteaulx
Quãt ilz trouuerent entre diuers mõceaux
Rhanette occis & autres en grant nombre
Tuez & mors par merueilleux encombre
Aussi Serranne & Numa que iadis
En faict de guerre furent preux & hardis
Brief tous acourent pour veoir & visiter
Les corps meurtris & pour les regretter
Si en y eut non encor de tous mors
Rendans les ames par souspirs & effors
Encor estoient tous fraiz & tous humides
Par mort ꝓchaine & nouueaux homicides
En tant pour vray q̃ ruisseaulx sespãdoiẽt
Du sang espars q̃ tous ces corps rendoient
Si congneurent les despouilles insignes
Des gens occis a leurs marques & signes
Et entre autres la salade eminente
De Mesapus qui fut clere & luysante
Les grans phaleres & harnoys de cheuaulx
De sueur plains par penibles trauaulx
Que reste plus aurore coustumiere
Ja commencoit de nouuelle lumiere
Pourueoir la terre comme duicte & abille
En delaissant la crocee cubille
De son mary Tithon cler & vermeil
Si que desia le radieux soleil
Mõstroit par tout ses puissances ouuertes
Et toutes choses par clarte descouuertes
Et lors Turnus tous ses consors incite
Aux armes prendre & tout son excercite
Et il mesmes se prepare & ordonne
Et darmes seures le sien corps enuironne
Tous capitaines compellent & cõmandent
A leurs souldars quau faict de guerre entendent
Et par parolles et rumeurs moult diuerses
Allument yres & grandes controuerses
Tant que bien tost toutes les compaignies
Furent ia prestes & darmes bien garnies
Et qui plus est piteuse chose a veoir
Sur deux lances ilz mirent pour tout voir
Deuryalus et de Nisus les testes
Et vont apres faisant clameurs & festes
Les Eneades pourtant tressors & rudes
Mettent leurs sens & leurs solicitudes
A eulx deffendre vers la partie senestre
Car garantys sont par le coste dextre
Deaue & fleuue qui est creux & parfond
Donc en ce lieu en riens doubte ne font
Leurs grãs fosses bien deffendent & tiẽnent

Nec minor in castris luctus, rhãnete repeto Exangui.

Agnoscunt spolia inter se, galeã q; nitentem. Mesapi,

Et iã prima nouo spargebat lumine terras Titoni croceuealiquẽs aurora cubile

Aeneadę duri murorũ ĩ parte sinistro Opposuere aciem,

Maintz durs assaulx endurent et soubstiennent
Les aucuns deulx estans en haultes tours
Mestes & tristes veirent en ces destours
Les deux faces de leurs corps arrachees
Sur la poincte de lances attachees
La trop congneues a iceulx miserables
Deffluãt gouttes de sang bien pitoyables.
¶ Mais que diray tost apres fut sommee
A voix legiere commune renommee
Par la criee troublee & douloureuse
De tel exploit et chose si piteuse
Et vindrent certes ces dolentes merueilles
Jusques au sceu & aux tristes oreilles
De la mere du beau filz Eurialle
Qui lors perdit force & couleur totalle
Et de ses mains cheut quenoille & fusee
Que lors tenoit la chetifue abusee
Et tost se lieue tost sen court & sen fuyt
Comme fureur & tristesse linstruit
Vrlant plorant & feminin langaige
Tirant cheueulx & blessant son visage
En cest estat comme folle esgaree
Sur les murs monte sans nulle demeuree
Et par son cours legier pourchasse & quiert
Veoir son cher filz que tant elle requiert
Non ayant peur des hommes & souldars
Daucun peril ne du danger des arcz
Et quant la fut par ses querimonies
Le ciel emplist de larmes bien fournies.
¶ O Eurialle las te voys ie ores tel
Plus miserable que nul autre mortel
Toy que cuidoye en plaisir & lyesse
Estre repos de ma longue vieillesse
O filz cruel pour qui fault que me deulle
Comment as tu ose me laisser seulle
Comment fus tu tant simple & desuoye
A telz perilz transmis et enuoye
Sans que ie peusse au partir de ce lieu
Te dire aumoins le derrenier adieu
Las or es tu dedans terre incongneue
Proye piteuse & triste deuenue
Aux chiens latins et a diuers oyseaulx
Qui de ton corps mãgeuent les morceaulx
Et ie ta mere qui fus en mes entrailles
Premier nourry nay fait tes funerailles
Tes yeulx nay clos ne tes playes lauees
dõt trop sõt certes mes douleurs agrauees
Peu nay ton corps couurir de sa vesture
Que ie faisoye pour toy par grande cure
Ou iemploye certes sans nul seiour
Pour la parfaire mainte nuict & maĩt iour

Interea pauidam volitans pennata per vrbẽ Nuncia fama ruit.

Hũc ego te euryale aspicio, tu ne illa senectæ Sera meę requies,

Heu terra ignota canib⁹ date prę da latinis. Alitibusque iaces,



Digitized by Google

Et en tissant louurage que faisoye
Les doulces miennes anilles ie pesoye
En quelle part ores te pourray querre
Ou est ores le quartier et la terre
Qui tient ton corps et membres lacerez
En diuers lieux et parties esgarez
O le mien filz comme me reconfortes
Est ce cela que de toy me rapportes
A moy qui ay si voulentiers suyuie
Par terre et mer et expose ma vie
O vo⁹ rutulles trãspercez moy tout oultre
Si pitie vraye dedans voz cueurs se mõstre
Gettez en moy voz flesches & voz lances
Et moy premiere prenez par voz vaillãces
O tu grãt pere des haulz et puissans dieux
Fouldroye & chasse par ton dard furieux
Soubz les tartares ce chef mien pitoyable
Qui trop hayt viure au monde miserable
Quant autrement ne puis rompre et briser
Voye cruelle ne mes iours espuyser
Pour si grãs pleur & pour si grãt langages
Furent esmeuz de pitie les courages
Et par tous ceulx fut le gemissement
Piteux et triste & dura longuement
Si que pour vray les forces et vertus
Diceulx troyens par regretz combatus
Furent alors par ascences attentes
Au faict de guerre et aux choses vrgentes
Quãt on la veit plains & pleurs esmouuoir
En telle sorte bien y vouldrent pouruoir
Si commanda le duc Ilionee
Et yulus qui grant plainte eust menee
Que de ce lieu transportee elle fust
Affin que plus de douleur ne receust
Lors ydeux et Actor entreprennent
Icelle charge & en leurs mains la prennent
En chambre close & seure la transportent:
Et doulcement tous deux la reconfortent.
¶ Tantost apres en estrange facon
La trompette fit le terrible son
Et par hault cry fist clameur et tant sonne
Que tout le ciel retentist et resonne
Et lors les volsques soubz grans taudis mussez
Font leurs approches & viennent aux fossez
Lesquelz ilz taschent esgaller et combler
Par boys & branches quilz peuẽt assembler
Rompre & briser en diuerses manieres
Enuiron eulx en prochaine frontieres
Les aucuns deulx quierent breche ou entree
Par ou leur soit seure voye monstree
Et trauaillent aux eschelles monter

Et fun⁹ lacerũ tellus habet? hoc mihi de te Nate refers

Quãdo aliter nequeo crudelẽ abrumpere vitam.

Hoc fletu cõcussi animi, mœstusque per oẽs Ut gemita

At tuba terribilem sonitũ procul ære canoro Increpuit.

Sur les murailles et les lieux surmonter
La ou ilz voyent que la puissance est mẽdre:
La ou il y a moins de gens pour attendre
Mais au contraire de leur intention
Les troyens font grande destruction
De toute espee de dars lors les combatent
Et a la pointe des lances les abatent
Bien sont apris de garder leur muraille
Par grant proesse et par longue bataille
Aussi gettoient sur eulx par maintesfoys
Cailloux & pierres de grant & rude poix
Pour succumber par aucune partie
La grande turbe soubz tauldis assortie
Et les rutulles la dessoubz assemblez
Assez estoient esbahys et troublez
Si conuenoit que soubz tel couuerture
Ilz attendissent le cas et laduenture
Mais a la longue ne peurent soustenir
Ce pesant fais ne la plus sceu tenir
Car la ou est le monceau grant et large
Les troyens font impetueuse charge
Et dessus gettent pierres a grant foison
Sans seiourner en aucune saison
En tant pour vray quilz prosternent & tuẽt
Plusieurs rutulles & cõtre eulx sesuertuent
Et mais descouurent & rompent entandis
Leurs grans machines et leurs couuers taudis
Dont les rutulles qui de ce coup se deulent
Soubz guerre close pl⁹ cõbatre ne veullent
Mais deliberent par souuent dars getter
Leurs ennemys hors du fort regetter
Pour lautre part leur mezence arrache
Arbres & branches et par grans flammes tasche
Mettre le feu dedans celle cite
Moult fut diuerse telle infelicite
Et Mesapus monte sur grans cheuaulx
Filz de Neptune par peines et trauaulx
Tant execute que le pal il debrise
Eschelles quiert pour gaigner leur pourprise.
¶ Callioppe ie vous prie et supplye
Que vostre sens enuers moy se desplye
Et me narrez quantes strages alors
Combien de gens furent tuez et mors
Au fer et glaiue de Turnus & les siens
Car de moy seul ie ny puis dire riens
Declairez moy les causes promouentes
De celle guerre par raisons eminentes
Par voz muses en ayant souuenance
Et du narrer en vous gist la puissance.

Telorũ effundere cõtra omne genus teucri

Nec iã sufficiunt: nam qua globus imi et ingens manẽ teucri molẽ voluũtque ruuntque.

Vos o calliope precor aspirate canenti.

Quas ibi tum ferro strages

Turris erat vasto suspectu in montibus altis.

Digitized by Google

Opportuna loco.

¶ En vng endroit vne tour y auoit
Haulte en regard comme chascun scauoit
Bien conuenable & au lieu opportune
Pour resister a guerroyant fortune
Tous les ytales dicelles sapprochoient
De la briser et demollir taschoient
Moult y emploiēt leur puissāce & leur force
Chascun trauaille & chascun si efforce
Mais au contraire les troyens deffendent
Cailloux & pierres moult gettēt & espādēt
Et par aretes et concaues fenestres
Lancent maintz dardz robustes & adestres

Princeps ardentem conjecit lampada turnus, Et flammā affixit lateri,

Et lors le prince Turnus par subtil art
Getta vng feu subtil en celle part
Qui tost se print par force de grant vent
Contre la tour au coste de deuant
Si quen peu dheure aux tables & posteaulx
Fust allume & dedans les estaulx
Moult sont troublez ceulx qui au dedans furent
Et quant du feu telle peste apperceurent
Considerans que frustratiuement
Fuyr vouldroyent a tel encombrement
Tous sans seiour se mettent et retirent
A la partie ou flamme point ne tirent
Et droit au lieu qui plus seur si leur semble
La tous se gettent & conuiennent ensemble

Tum pondere turri Procubuit subito,

Et lors la tour qui de boys faicte estoit
Pour le feu certes trop grant quelle portoit
Soubdainement a terre precipite
Et fut brisee par ruyne subite
Si que le ciel en estrange facon
A celle heure fist vng merueilleux son
Poures troyens auec puissance telle
Tombent en bas en peine trop mortelle
Ja demys mors percez en maintes pars
De la poictrine de leurs glaiues et dars

Vix vnus hic lenor Et licus elapsi.

Et leurs poictrines froissees et oultrees
Les grādes pches p malheur rencontrees
Brief tel fut deulx le dommage & encōbre
Qua peine vng seul eschappa de ce nombre
Fors que Licus et Hilenor antique
Jadis nourry selon fame publicque

Maeonio regi quē cerua lycymnia furti, Sustulerat.

Par vne serue nommee Lycinie
Et filz bastard du roy dit Meonye
Cil fut transmis en sa ieunesse tendre
En la cite de Troye pour apprendre
Le fait des armes iacoit que deffendues
Luy deussent estre & par droit suspendues
Legier se monstre au glaiue q̄ bien trenche
A main tenoit palme candide et blanche
Et iacoit or quencores fust sans gloire
Non ayant fait chose de grant memoire.

¶ Quant il se veit entre tant de milliers
Enuironne de gens et cheualiers

Isq; vbi se turni media inter milia vidit, Hinc acies atq; hinc acies astate latinas.

Du duc Turnus & ql veit les mains fortes
A ses contraires et latines consortes
Tout en ce point comme beste chassee
De maintz veneurs poursuyuie et pourchassee
Qui de grans rethz et hayes bien se voit
Preocupee si acoup ny pouruoit
Lors contre dars promptement se presente
De son danger prochain non ignorante
Ainsi le fist le ieune troyen lors
Contre ennemys les plus rudes & fors

Haud aliter inuenis medios moriturus in hostes irruit,

Se fiert et boute & la ou fut la bande
La plus espesse la plus diuerse et grande
La tout droit court et cherche le danger
Mais Lycus certes plus habille & legier
Par ennemys et par glaiue trauerse
Et deulx eschappe sans que nul le renuerse
Si que par fuyte prochaine fut ia pres
De la muraille et tost essaye apres
Grauer dessus et a la cisme ioindre
Et des Troyens consors les mains attaindre

Quē turnus pariter cursu, teloque secutus,

Et lors Turnus en course treslegiere
Du dard agu le chasse par derriere
Disant/O simple miserable et chetif

Simul arripit ipsū pendentem,

Cuydes tu estre si legier et hastif
Que de noz mains eschapper or tu puisses
Trop sont froides tes fraudes & malices
Disant telz motz de loccire entreprent
Et par vng pied pend au mur le prenant
Et larresta auec grande partie
De la muraille au tirer dementie
Tout ainsi certes comme aigle hault volāt
Qui quiert proye en allant ou venant
A ses ongles concaues et adoncques
Le lieure emporte ou le beau cigne adoncques
Ou tout ainsi comme loup rauissant
Dedans le parc prent laigneau gemissant
Que moult souuēt la poure ouaille appelle
A voix piteuse/car plus nest aupres delle
Lors clameur grande entre eulx se lieue et sault
Et tous ensemble tendent donner assault
Les creux fossez lors comblent & emplissent
Autres plusieurs flammes et feux fournissent
Et grans fusees & torches a foison
Gettent a ceulx du hault de la maison



Digitized by Google

En ce conflict ou chascun se soucye
Ilyonee voyant que Lucessie
Lung des rutulles de la porte approchoit
Et au dedans desia entree taschoit
Apportans feux & flammes a grand sõme
Dung gros leuier le meurtrist & lassomme
Legier aussi tua emathionne
Et Asillas achorines a donne
Tel coup de dard que tost mort la rendu
Car bien estoit du tirer entendu
Puis Ceneus qui bon archer estoit
O sa sayette que fierement portoit
Tue Orthigie/mais sans nulle mercys
Cil Ceneus fut par Turnus occis
Aussi fut certes Ithis & mais Clonye
Dyoxipe promulle & aussi sagarie
Qui de mourir si tost ne sattendoit
Et mais ydas qui les tours deffendoit
Cappes occist Prynerue mal habille
La lance foible dung appelle Thimille
Lauoit vng peu au parauant blesse
Dõt il moult simple lauoit trop tost laisse
La sienne targe affin que mieulx employe
Toute sa main au profond de sa playe
Alors ainsi descouuert et tout nud
Fut dune flesche legiere preuenu
Qui coup mortel luy donna a celle heure
Dont en souspir piteux fault q̃ tost meure
En celle turbe lung des preux & puissans
Insigne en armes estoit le filz dorcens
Paint et pare dung manteau et clamide
Fait a lesguille pour triumphant subcide
Cler et luysant dibere ferrugine
Belle a merueille et de face moult digne
Son pere Arceus lauoit a ceste fois
La enuoye iadis nourry au boys
Du hault dieu Mars pres du fleuue & des vndes
De symethie souefues et fecondes
Ou est laultier et lare pingue et grasse

Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis

Lucretium portę sube untem,

Hic iaculo bonus, hic longe fallẽte sagittę

Et sagarim & sumis stãtem pro turribus idem,

Stabat I egregijs arcẽtis filare armis,

Des dieux palisques ou y a mainte grace
Et lors Mezence print en main vne fonde
Rude et rebelle et bien souuent la sonde
Ses armes laisse affin que mieulx en tire
Si la tournoit et fierement la vire
Puis la descoche/lors la rude plombee
Fut par malheur transportee et tombee
Contre le chef de ce beau ieune enfant
Qui son cerueau tout oultre perce et fend
Si cheut acoup en sa fleur primeraine
Tout royde & mort dessus la blãche araine
Lors Ascanye droictement fiert & gette
Et descoche sa premiere sayette
De laquelle persecuter souloit
Bestes sauuages quant a la chasse alloit
Et aussi lors par sa proesse humaine
Lũg des rutulles quon appelloit Numaine
Qui remulus estoit dit par surnom
Homme bien noble et de fameux renom
Celluy nagueres auoit en son demaine
Prinse a espouse la mendre seur germaine
Au duc Turnus & celluy sans doubtance
Estoit tout plain de gloire & de iactance
Celluy marchoit en la premiere poincte
De la bataille/disant parolle mainte
Vituperable non digne destre ouye
Contre troyens & contre leur mesgnie
Moult estoit fier orgueilleux & rebelle
De nouueau regne & de femme si belle
Dont fierement par tout se transportoit
Faisant clameur telle quelle excitoit
O vous troyens gens sans courage & pris
Deux foys vaic⁹ deux fois gaignez & pris
Nauez vous honte destre ores assiegez
Voyant voz murs par gueree endõmagez
Que ceulx cõbatent q̃ par leur vasselage
Icy cuidoyent auoir leur mariage
Quel est le deu/mais quelle est la follie
Qui vous amaine au pays dytalie
Icy certes ne trouuerez vous pas
Les deux attrides qui briserent voz pas
Ne mais Vlixe qui bien scauoit attaindre
A son emprise pour bien parler & faindre
Nostre nature est de lignee trop dure
Qui voulẽtiers trauaulx & peine endure
Incontinent que noz enfans sont nez
Pres des riuieres sont nourriz & menez
Et par gelees & eaues froidureuses
Endurcies sont leurs forces vigoureuses
Les enfans ieunes en venerie entendent
Toilles & retz dedans les forestz tendent
Leur excercice est de scauoir dompter

Tũ primũ bello celerẽ intendisse sagittam

Digitized by Google

Les grans cheuaulx & puis dessus monter
Leur mestier est aussi souuent apprendre
Arcz encocher de les dresser & tendre
Aucuns aussi patiens & contens
De leurs labeurs sans noises & contens
Terres dominer aultres par leur proesse
Assubgectissent a fleur de leur ieunesse
Chasteaulx villages a nostre dition
Telle est leur sorte & leur condition
Tout le nostre aage est certes exploicte
Par fer & glaiue sans contrariete
Aucunesfoys nous mesmes trauaillons
Paindre & toucher auec noz esguillons
Beufz & thoreaulx pour cultiuer la terre
Lors que voyons quil y a paix sans guerre
Jamais vieillesse tant soit tardiue ou lente
Ne debilite nostre force excellente
Et point ne mue noz vertus ou vigueurs
Ne la proesse qui est dedans noz cueurs
Nous comprimõs tous nostre chaude face
Par pesanteur de sallade & aubace
Et moult auons de plaisir & de ioye
De pourchasser touiours nouuelle proye
Et viure aussi de louable conqueste
De chose prinse & de rapine honneste.
Mais vous Troyes a auoir robes paintes
De riches soyes & de couleurs emprayntes
Et la molesse qui en voz cueurs habite
A ieux & dances voz courages incite
Voz robes ont manches lõgues & larges
et voz chapeaulx grãdes sõmes & charges
De pierreries & de ridymicules
Qui sont choses vaines & ridicules
O vous qui estes par operations
En meurs semblables et en mutations
A toutes femmes non mye dignes destre
Hõmes nõmez q̃ bien vo⁹ scait cõgnoistre
Vtilz a coup par les haultes diuines
Par les montaignes iusques aux grandes
cismes
La ou lon oyt la musique & les chantz
Des buccines tresclieres par les champs
Bleuste & tympane vous appelle & conuye
Dedans võa ceste toute vostre vie
Laissez doncques voz armes aux gẽs serfz
Quittez le lieu & laissez voz esforz.
Pas neut a gre larrogance infinie
De tel vanteur le beau filz Ascanye
Son arc encoche & ses deux bras estend
Le darõ y pose lors il tout mal content
Si se prosterne & les deux genoulx plye
A Jupiter telle oraison desplye

O tout puissant conforte promptement
Et fortifie nostre commencement
Et pour certain ie feray a ton temple
Oblation & offrande moult ample
Sacrifier feray a tes aultiers
Vng grant thoreau & ses membres entiers
Lequel aura la teste bien doree
Et de ioyaulx richement decoree:
Le front tout blanc aussi grant en effect
Comme la mere qui la porte & faict
Qui la commence de ses cornes esbatre
Et o ses pieds terre mouuoir & batre.
¶ Du geniteur du ciel fut exaulcee
Celle oraison & iusque a luy pensee
Puis vng tonnoirre se lieue en part seraine
Signifiant puissance souueraine
A ceste instant Ascanius desserre
Arc & saiette qui tost rẽuerse a terre
¶ Il Remulus/ car par trop grant meschef
Luy transperse tout le cueur & le chef:
Disant/o homme deffaict & abbatu
Apprens ozes a mespriser vertu:
Par tes parolles orgueilleuses & vaines
Dont porteras les trauaulx & les peines
Les Troyes prez deux fois que tu recites
A vous rutulles font responces subites
Cela sans plus tenir mande Ascanie/
Lors les Troyens a grande compaignie
Faisant clameur de ioye fremissans
Leurs cueurs esleuẽt cõme preux & puissãs
Durant ce faict & noise mueteree
Fut Apollo en son siege etheree:
Qui regardoit lausonye assemblee
De la cite esbahye & troublee:
Ses crins auoit luysans & radieux
Seant en nues es splendiferes lieux
Si donna ioye & nouuelle lyesse
Et a yule vaincueur telz motz adresse.
¶ O ieune filz qui par glorieux faictz
Droitz & augmẽtes les tiens ans iparfaitz
Par telz exploictz dont tu feras les restes
Vien ozca sus es mansions celestes:
O filz yssu des dieux de qui ystront
Les dieux futurs q̃ plusieurs cõgnoistront
Toutes batailles guerres & differences
De lang futures & par longues distances
Selon le fort fatal sont destinez
Estre en fin nulz & Troye terminez
Par la gent seule yssant Dassaracus
De qui seront tous rebelles vaincus
Troye seule ne te pourra comprendre
Bien se scaura ton loz plus loing estendre

Audijt & cęli genitor de parte serena Intonuit læuum

Perq; caput Romuli venit, & cana tępora ferro Traijcit

Bis capti phriges hęc rutulis respõsa remittũt.

Macte noua virtute puer sic itur ad astra.

* Et inimica inimicas, & habent recipiunt nidulamitiæ.

Sinite arma viris & cædere ferro. Talia iactã tem dictis, ac dira cane tem: Nõ tu hit Ascani'.



Digitized by Google

Quãt il eut dit promptement a celle heure
Descend a terre de sa haulte demeure
Ores sesmeut & Ascanie quiert
A luy sen vint comme faict le requiert
Si mua lors sa semblance & sa face
Et print lace de Buten vieille & lasse
Celluy Buten iadis certes estoit
Cil qui Danchise les armeures portoit
Et de sa chambre estoit custode & garde
Seur & feal/car bien la contregarde
Puis Eneas conducteur le fist estre
Dascanius son dit recteur & maistre
Ainsi doncques se prepare & sassorte
Le dieu Phebus selon humaine sorte:
En toutes choses & parolles & regard
Et contenance sembloit a ce vieillart:
Cheueulx auoit tout en telle facon
Armes pareilles de hault & bruyant son
Si sapprocha Dascanie/& commence
A petitz motz dire telle substance.
¶ Filz Deneas te suffise & contente
Dauoir occis par ta darde poignante
Le preux numaine que tu vois la mourir
Sans nul meschef de ta part encourir
Appollo certes qui en lumiere excede
Celle louenge premiere te concede
Pas na enuie de tes armes louables
Qui soit aux siẽnes pareilles & semblables
Or cesse a tant & ores te repose
Si ne luy dist Apollo aultre chose
Ains au mylieu de ces parolles telles
Laissa alors ses especes mortelles
Et deuant eulx en aure treslegiere
Sesuanouyt sans y demourer guere.

Simul hęc ei fat' ab alto
Aetere se mittit,
Omnia longæuo similis vocemq; coloremq;
Sic satis æneadæ, telis impune numanum
O perijsse tuis.
Et paribus non inuidet armis,
Cętera par ce puer

Lors les barons & les Troyens souldars
Les deiux congneurent et mais les diuins dardz
Et bien sentirent le pharetre esmouuoir
Et resonner au partir pour tout voir
Dont pour laugure & celeste presage
Firent retraire lenfant plain de courage/
Ascanius qui moult fut couuoiteux
De faire guerre/& combatre auec eulx
Lors les Troyens de batailler proposent
Mieulx q̃ deuãt & leurs cueurs y exposent
Sans y espargner leur vie nullement
De tout peril perte ou encombrement
Clameur se lieue par les propugnacules
Dessus les murs pour chasser les rutulles
Leurs arcz robustes tẽdẽt & a point mettẽt
Flesches agues auec grant force gectent:
Si que la terre tant fust large & ouuerte
Fut lors des dardz & des lances couuerte
Lors les escuz & les sallades creuses
Font bruyt & son ꝑ heurtes merueilleuses
Aspre bataille lors se lieue & sadresse
Aussi menue aussi grande & espoisse
Comme la pluye qui se procree & vient
Deux pluuialles astres quant il aduient
Qui bat la terre si gresle & tempestes
Les eaues accroist par inundant cõquestes
quãt lair tresaspre ꝑ le vẽt daustre amaine
Le fort yuer & grans pluyes demaine
Et rompt au ciel les concaues nuees
Qui pour ce temps ne sont diminuees
Lors Pandarus & Bitias tous deux
Freres germains fors & aduantageux
Jadis nourry par la siluestre Jbere
Au boys & puis en songneuse maniere
Et que si grans estoient a les veoir
Que arbres sembloient ou haultz montz pour veoir
Ceulx coustumiers de porter armes fortes
Ouurirent lors le guischet & les portes
Dont le seigneur Enee apertement
Baille auoit tout le gouuernement
Trop de leurs forces presument & confient
Leurs ennemys en les ouurant deffient:
Et les incitent des portes approcher
Qui trop apres leur fut las vendu cher
Eulx au dedans arrestez & rassis
Sencloyent tous ou boulleuert massis:
Armez de fer ayant leurs haultes testes
Toutes corusques de radieuses crestes
Brief a les veoir on eust dit que cestoient
Chesnes armez qui hault se presentoient
Quant les rutules virent portes patentes
La droit acourent par forces violentes
Et lors Quercus & le bel Equiquolle
Et Tinarus legier en chaude colle/
Aussi Hermon prompt & cheualeureux
Ceulx pour certain & aultres malheureux:

Agnouere deum proceres diuinaq; tela, Dardanidæ
Cũ Iupiter horridus austris, Torquet equosã hyemen, & cælo caue nubila rũpit, Portã, quæ ducis imperio cõmissa recludunt. Fræti armis
Irrumpunt aditus rutuli, vt videre patentes

Digitized by Google

Apres lestrif furent tous en fuyte
Et les plusieurs occis a la poursuyte
Maintz furent mors & la vie exposerent
Quant approcher des portes tant oserent.
¶ Lors de plus fort cõmencerent a croistre
Ires hostilles a dextre & a senestre
Et tout apres se ioignent & ralient
Troyens espars & leurs forces deslient:
Bien scauent certes leurs deux mains exploicter
Plus loing courir & plus auant aller
En ce tumulte se combatoit Turnus
En pars diuerses & nen espargnoit nulz
Si vint vers luy vng acourant message
Qui luy denonce lemprinse & le courage
Diceulx Troyens & que leurs ennemys
Plusieurs des leurs auoiẽt a la mort mis/
Et combatoient voires portes ouuertes
si quaulx rutules firẽt moult grãdes ptes/
Et lors Turnus la nouuelle annoncee
Laissa la chose quil auoit commencee
Et tout plain dire si court & se transporte
La ou estoit la Dardanide porte
Et la rencontre quant vint a courir sus
Les deux freres que iay nommez dessus:
Aussi fist il vng nomme Antipate
Premier venu & qui trop tost se haste
Sans espargner/ains mist a lhabandon
Vng dit Nothus filz du grant Serpedon
Sa mere estoit de Thebes la cite
Selon commune & seure verite:
Brief la saiette ytalle hault volant
Par lair subtil tournoyant & allant
Fut lors fichee par merueilleuse estraine
Au plus profond de sa rude poictrine
Si que la fosse de sa playe profonde
Rendit alors de sang vne grant vnde
Et fut le fer de la flesche pose
Droit au mylieu du corps mal dispose.
¶ Apres occist a la main & lespee
Vng des Troyens appelle Merapee
Aussi fist il Erimanthe & Aphidine
Et Bitias vertueux & insigne
Qui yeulx ardans & grant courage auoit
Et batailler virillement scauoit:
Pas ne loccist pourtant de legier dard
Car trop estoit cheualeureux souldard:
Mais dune lance contorte & phalerique
Gectee en sorte de fouldre terrifique
Fut il tue/& fut le coup mortel
Si merueilleux voire si rude & tel
Que le fort cuyr de deux grans thaurines
Ne la cuyrasse faicte descailles fines
A double ranc & dor fortifiee
Ne peult sauluer sa vie deffiee
Si cheurent lors les grãs mẽbres deffaictz
Et fist la terre vng grãt bruyt soubz le faix
Le grant boucler cheant sur la personne
Moult rudement & fierement resonne:
Tout en ce point cõme au port Euboique
Quant vne pile pierreuse ou antique
Tombe & dechet alors pourrie incline
Attire a elle vne grande ruyne
Et sans estre brisee ou desmolye
Tout le riuage remplist & multiplye
Si que la mer trouble & toute esmeue
Faict grans vagues & toute se remue
Noires araines se lieuent & se dressent
et fortes vndes en maĩtz ẽdroictz paroissẽt
Lisle prochite alors fremist & tremble
Et le hault mont Inarime sassemble
Qui iadis fut ordonne dur cubile
Par Iupiter & Thiphee inabille
Ce grãt coup faict entre aultres repentins
Creut le courage & le cueur aux Latins
Et esbahyt & donna au contraire
Peur aux Troyẽs/ & tost les feist retraire
Iceulx Latins ensemble lors conuiennent
Affin que mieulx a leur entente viennent/
Car ilz auront coppie & faculte
De batailler en seure auctorite
Dedans leurs cueurs se fulcit & presente
Force mortelle & guerre violente:
Quant Pandarus veit son frere Germain
Ainsi occis par ennemye main
Non sachant lors que dire ne que faire
Fort agitte en ce doubte & affaire
La grande porte concaue rude & ferme
Soubdainement a lheure clost & ferme
O ses espaulles moult larges par derriere
Bien fort lappuye de puissante maniere/
Iacoit pourtant & pas ne le scauoit
Plusieurs Troyens dehors laisse auoit
Qui au conflit/aux champs sortis estoient
Et rudement en armes combatoyent:
Et qui pis est laissa entrer dedans
Sãs prendre aduis maintz Latins ptẽdãs
Pas naduisa le poure malheureux
Le roy Rutulle/Turnus cheualeureux
En celle turbe/ains de bon gre le laisse
Entrer leans en celle grande presse
Tout en ce point cõme ẽtre simples bestes
Tigre affame faict aysees conquestes
Soubdainement vne tuerie nouuelle

Ductori Turno diuersa in parte furenti.

Turbantiq; viros, prẽfert nũcius hostem. Feruere cæ de noua

Tum mero pẽ, atq; crimanta manũ, tũ ternit alphinũ

Qualis ĩ euboico baiarum littore quondam Saxea pila cadit.

Hic mons oĩpotens animum, viresque Latinis Addidit.

Pãdarus vt fuso Germanũ, corpore cernit Portamvi, multo conuerso cardine torquet

Demẽs qui rutulum in medio, non agmine regem. Viderit irrumpẽtem

Deuant leurs yeulx accroist & renouuelle
Armes grandes resonnent de rechef
Crestes sanglantes paroissant sur son chef
Sa grande targe tresclere & fulminee
Fut fierement a lheure demenee/
Lors tout acoup les troubles Eneades
Entre boucliers/entre armes & sallades
Apperceuoient leur ennemy en face
Le duc Turnus en celle grande place
Dont prõptement Pandarus hault & fort
Acoup saduance & vint a ce renfort/
Il tout despit plein de douleur amere
Moult courrouce pour la mort de sõ frere:
Si dist alors/certes icy nest pas
Le tien demaine pour y prendre repas
Dedans Arde nest or ton heritage
Mal es venu pour y prendre aduantage:
Ores voys tu tes chasteaulx ennemys
Dont faulcement tu es au dedans mys:
Et den yssir ne gist en ta puissance/
Car trop foible est ores la resistance
Rire se print Turnus a voix aysee
Et fist reprise a poictrine posee:
Et sans frayeur luy dist/cõmence doncq̃s
Si en ton corps y a vertu quelconques
Et desploye ta dextre hardiment/
Car du respond ny fauldray nullement
Se vaincu es/& que par moy tu meures
Compter pourras es profondes demeures
Du noir Barratre a Priam sans delaiz
Que cy tu as trouue lautre Achilles
Quant il eut dit/lors Pandarus se tourne
De rude lance que souuent vire & tourne:
Et tant quil peut par compassee voye
Contre Turnus la conduyt & enuoye
Parmy les aures fut la lance gectee
Mais par Juno fut la playe arrestee
Que cil Turnus eust peu lors recepuoir/
Car la deesse le vouloit bien pouruoir:
Et fut la lance partie de main forte
Fichee alors au boys de la grant porte
Si dit Dardanus/tu as mal tire droit
Pour demourer vainqueur en mõ endroit/
Mais biẽ suis seur q̃ escheuer ne pourras
Cestuy miẽ glaiue par lequel tu mourras/
Apres tel dire lespee lieue & haulse
Par telle force que la sallade faulse:
Et si lors bien a son coup aduisa
Quen deux parties la teste diuisa
Jusques aux dentz fut celle profendue
Dont tost fut lame separee & rendue
Et receut lors la terre moult grant faix

Nõ hęc do talis régia amatæ
Nec muris cohibet patris media ardea Turnum
Olli subridens sedato pectore turnus
Hic etiã inuentũ Priamo narrabis Achillẽ
Vulnus Saturnia Iuno Detorsit
At non hoc telum, mea quodvi dextera versat Effugies

A la cheute des membres imparfaitz
Ses armeures furent pleines & tainctes
De sang meurtry & de macules maintes
Sa teste ainsi fendue & departie
Pendoit alors en diuerse partie:
Dont tout acoup le dos tournent & virent
Iceulx Troyens & moult fort sesbahyrent:
Et tãt pour vray q̃ Turnus le vainqueur
Eut aduise & pense en son cueur
Ouurir les portes/& ses gẽs dedãs mettre
Licitement sil eust este le maistre
En eust este ce iour alors sans faille
Et le dernier de toute la bataille/
Et les Troyens desconfitz & tuez
Puis quau deffendre fussent euertuez:
Mais la fureur & grande couuoitise
Doccire gens si fort le cueur attise
De cil Turnus contre ses aduersaires
Que sãs aduis trop fõt ses faictz austeres.

Diffugiunt versi trepida, formidine Troes,
Vltimus ille dies bello, gentiq; fuisset Principio

¶ En ce conflict & tumulte bruyant
Phalarim tue/& Gygen deffuyant
En la fuyte au taillant de lespee
Fut son genoul & sa iambe couppee
Et aux aultres qui de luy seslongnoient
Qui par fuyte voye & chemin gaignoient
Gectoit il dardz & lances par derriere
Et les nauroit en diuerse maniere:
Force & courage Juno luy remonstroit
Et du combatre lenseignoit & monstroit
Auecques eulx Lalin & mais Phegee
Perce tout oultre par arme bien rengee
Apres occist pres des murs sur les rancz
Alcandre hale du dommage ignorans
De leurs consors/& auec eulx ensemble
Vng dit Nemoye & print aduis ensemble:
Puis mist a mort Lyee contendant
Qui ses consors trop alloit attendant
Dung coup despee bien luy sceut aualler
Teste & sallade q̃ moult loing fist voller/
Aussi fist il amy cheualeureux
Bon archer fut voire le plus eureux

phalarim, & succiso poplite gygen,
Excipit Iuno vires, animumque ministrat
Vastatorẽ amycum. quo nõ fœlicior alter,

Digitized by Google

Vngere tela manu

Quon euſt ſceu veoir pour beſtes deſcõfire
Moult bien ſcauoit compoſer & confire:
Liqueur & drogues pour couurir & enoiõre
Le fer des fleſches mortelles & attaindre
Auſſi tua Eolide & Clytie
Et Cretheus tout plain de facecie
Cil Cretheus fut parfaict orateur
Poete inſigne/des Muſes amateur:
Touſiours auoit en cueur & en courage
Vers & cantiques/la harpe & ſon cozbage
Touſiours chantoit au beau ſon de ſa lyre
Les dignes faictz comme il ſcauoit eſlyre:
Pas ne laiſſa la bataille & cheualy
Armes & geſtes ſãs craiõre nulz trauaulx/
Finablement Meneſtee & Sereſte
Les capitaines & ducteurs de la reſte
De to⁹ Troyẽs quãt ſceurẽt les douleurs
Le grant deffaict & ruyne des leurs
Alcoup ſaſſemblent ſi veirent enuahys
Leurs compaignons & moult fort eſbahys
Auſſi veirent au debans de leur porte
Leurs ennemys en proeſſe moult forte:
Lors Meneſteus leur diſt/gens affollez
Ou fuyez vous ne mais or ou allez:
Quelle retraicte ou quelle aultre deffence
Pouez auoir peuples ſans congnoiſſance
Auez vous places aultres murs ou citez
Pour eſcheuer telles aduerſitez/
Eſt il dõc dit q̃ vng ſeul homme ſans plus
Occie & tue des Troyens le ſurplus
Et il enſaint au clos de noz murailles
Ayt ſans reuerẽce faict telles funerailles/
Neſtes vous or recordz ou appareſſeux
De noſtre terre & pays angaiſſeux
Dont partis sõmes a telz regretz & peines
Pour paruenir a ces terres loingtaines/
Nauez vous or memoire & ſouuenance
Des dieux antiq̃s ne mais de leur puiſſãce
Eſt en voz cueurs ſi toſt habandonnee
Lamour parfaicte de noſtre roy Enee.
¶ Pour telz parolles furent tous aſſeurez
Et au combatre plus fort deliberez
Tous ſe commeuuent & en eſpeſſe ligue
Se preparent pour faire forte brigue/
Et lors Turnus ſe deſmeſle & depart
De la bataille & ſe retire a part
Deuers le fleuue ou leaue faict enſeincte
Incõtinent Troyens ſont clameur mainte
Pour le conſuyure & pour le lacerer
Moult fort commencent ſur luy eſpaſperer
Tout en ce point comme turbe aſſemblee
Contre vng lyon qui ſen va & lemblee
Auecques dardz & glaiues le pourchaſſent
Ceulx qui de pres le ſuyuent & le chaſſent/
Lors le lyon eſmeu pour telle queſte
Tenant ſa face en arriere & ſa reſte:
Moult fierement ceulx regarde & aduiſe
Qui contre luy dreſſent telle entrepriſe
Et pas ne ſouffre ſa vertu & grant ire
Que le dos tourne ou le derriere vire/
Et iacoit or que moult ayt le deſir
De reſiſter pas nen a le loiſir
Ains fuyt & paſſe eypert & diligent
Par tout la preſſe pour peur de telle gent
En tel maniere Turnus voyant ce doubte
Fuyt & eſchappe par aſſeure route
Son cueur arboit de courroux & triſteſſe
Dont il failloit que ſon empriſe ceſſe
Jacoit pourtant que deux fois rechaſſa
Les ennemys & point ne ſaduanca
Deux fois les miſt en deſroy & fuyte
Cõbien q̃z feiſſent ſur luy dure pourſuyte:
Mais toſt yſſent des chãbres & chaſteaulx
Hõmes to⁹ fraiz & gẽſdarmes nouueaulx
Courent enſemble lors Juno Saturnye
Contre tel ſort prepare & ne nuiſt mye
Incontinent elle euocque & appelle
Iris meſſage auecques legiere aeſle
Pour denoncer eypres commandement
Du deſloger a Turnus promptement
Du q̃ bien toſt pourroit celluy congnoiſtre
Que ſi long temps ne debuoit la ſeul eſtre.
¶ Doncqs ne peut ſi grant faix ſupporter
Le ieune prince ne telz aſſaulx porter
Trop foible fut ſon eſcu & ſa targe
Et mais ſa main pour ſouffrir telle charge/
Finablement par coups reiterez
Par dardz & glaiues ſur luy eſpaſperez
Fut il laſſe ſa ſallade reſonne
Des heurtemens que ſouuent on luy dõne
Le dur harnoys dont arme il eſtoit
Maintz coups de pierre recepuoit & ſentoit
Ses clairs tubes & ſes creſtes dorees
Furent rompues & tantoſt lacerees/
Brief ſon eſcu ſuffire ne pouoit
Aux heurs ſi grans que ſouuent recepuoit/
Alors Troyẽs redoublẽt par leurs lances
Meneſte bien la monſtre ſes vaillances:
Si que pour vray ſueur diſtille & fond
Par tout ſon corps de trauaulx q̃z luy fõt
Et pas na loy de prendre ſon alaine
Tant luy donnent de labeur & de peine:
Dont furent lors pour tel affaire aſſez
Les pouures membres fatiguez & laſſez

Semper æquos atque arma virũ, pugnaſque canebat
Tãdem du ſores audi ta ædes uo ium
Conueniũt ueteri

Vn⁹ homo & veſtris: o cives vrdique ſeptus,
Aggeribus, tantas ſtrages impune per vrbem
Ediderit

Talib⁹ accenſi fi mã tur, & agmine denſo
Conſiſtunt

Ceu ĩ ſeptũ, turba leor ẽ
Cum telis pr̃mit infenſus.

Bis confuſa fuga per muros agmina vertit.

Ergo nec clypeo iuuenis ſubſiſtere tantũ.
Nec dextra valet
Strepit aſſi duo caua tẽpora circũ,
Tinnitur galea

Diſcuſſæq; iubæ capiti, nec ſuffi cit vmbo
Ictibus

Digitized by Google

Tum demũ præceps saltu, sese omnibus armis, In fluuium dedit

Pour abreger voyant quil na resource
A celle fois tant de legiere course
Et tout arme se gecte & precipite
Dedans le fleuue par volunte subite/
Et lors le Tybre en son gracieulx cours
Le recueillit/la fut son seul recours
Et le sauua dedans ses doulces vndes
Jacoit que fussent bien creuses & profondes
Et pour apres quant il fut agence
De toutes playes & bien recompense:
De ses labeurs par deux baingz & lauage
Du fleuue fort il se tire au riuage
A ses consors se retire & transporte
Dont grant plaisir & ioye leur apporte.

¶ Fin du neufuiesme liure des Eneydes.

# Cy commẽce le dixiesme liure des Eneydes.

Et lætũ socijs abluta cæde, remisit?

¶ Au dixiesme est declairee la perte
Des deux costez faisant la guerre ouuerte
Et que Turnus rendist a mort Palentes
Le chef de guerre des Archades patentes
Audict conflict demeurent estenduz
Peuples diuers/barons/contes & ducz.

Pẽditur interea dom⁹ omnipotentis olympi,

Pendãt ce temps fut ouuerte & patente
La grant maison du hault ciel triumphante
Jupiter pere des dieux roy des humains
Apres propos diuers & exploictz maintz
Son grant cõcile lors conuoque & assemble
Et tous les dieux la fist venir ensemble
Seant en throsne & siege syderee
Dont il regarde par veue moderee
Toutes les terres mesmemẽt le pourpris
Des Dardanides & des Latins comprins
Si furent lors tous les dieux conuoquez
Es bipatentes mansions colloquez
Puis commenca sans faire longue pause
Cil Jupiter a reciter sa cause.

Cælicolæ magni, quia nam sententia vobis.

Grans celicoles pourquoy est or changee
Vostre sentence & si tost estrangee
Pourquoy tant fort en voz cueurs debatez
Choses iniques & telz nouuelletez
Par cy deuant ia deffendu auoye
Et prohibe que par aucune voye
Italyens aux Troyens ne meffeissent
Et q̃ iamais cõtre eulx armes ne prinssent
Quelle discorde les a persuadez
Pour que par eulx ilz fussent inuadez
Quel peur & crainte contre nostre deffence
Les a esmeuz dresser telle puissance
Et vngz & aultres compellez & induitz
Estre par armes soubdainement seduitz
Apres ce tẽps viẽdrõt les iours sans faille
Esgaulx & iustes de guerre & de bataille
Que la cite de Carthage tresfiere
Fera exces & repugnance entiere
Cõtre la force des grãs Rõmaines tours
Et ilz viendront par voyes ou destours
Si que les alpes patentes & ouuertes
Alors seront aux batailles apertes
A celle fois aurez loy & lespace
Dexploicter certes vostre hayne & audace
Ores cessez tout tel enhortement
Et souffrez faire paisible appoinctement.

Iupiter hęc paucis. at nõ Ven⁹ aurea contra Pauca refert O pater, o hominum, diuumq; ęterna potestas, Nãq; aliud quid sit,

¶ Quant Jupiter en ce point celicole
Eut prononce celle belle parolle
Incontinent Venus tost saduanca
Qui en long terme telz propos cõmenca.
¶ Pere & roy la puissance eternelle
Des dieux & hõmes par oeuure supernelle
Ores ay cause de bien plaindre & pleurer
Plus ne me vault ta haultesse implorer
Tu voys assez comme les tiens rutulles
Les miẽs ĩsultẽt sãs craĩdre peines nulles
Et comme aussi Turnus va & chemine
Fier en bataille & sur chascun domine
Plus ne sont clos les murs de la cite
Et plus ne sont Troyens en seurete
Ains en leurs portes & en leurs ꝓpres fors
Meslent batailles & y font durs effors
Et les fossez sont tous comblez & plains
Du sang piteux des poures mors humaĩs
Et qui pis est dont mon cueur mal se sent
Eneas est a ce besoing absent
Permetteras tu iamais quilz soiẽt quittes

æneas ignatus abest, nũquã ne leuari

Digitized by Google

De telz assaulx et mortelles poursuytes
Las de rechef acroist et renouuelle
Rude aduersaire deuant troye nouuelle
Autre exercite et nouueaulx ennemys
Sont sans cause contre eulx dressez et mis
Et outres fois re guerres ytalies
Vient thytides des alpes etholies
Certes ie croy que sans iamais cesser
Dy veult moymesmes oultrager et blesser
Et ie qui suis ta fille supposee
Auy coups mortelz suis ne pues exposee
Si sans ta paix et contre ton vouloir
Les troiens troyens se sont mis en deuoir
De paruenir auy pays ytalique
Pleurant leur peine et leur perche unique
Et ne leur donne ayde ne secours
Et qua toy nayent attente ne recours
Silz ont aussi les responces suyuies
Des dieux superes et exposez leurs vies
Pourquoy doncques pas deuers traictez
Peult on changer les tiens cõmandemens
Et compenser par telz peines mentelles
Dapontins amps nouuelles loix fatalles
A quoy iray ie resuiter et reciter
Leurs nefz bruslees quen fist perechiter
Par mal vueillance dou venoit la rayne
Au pont de mer quon appelle Ericine
Ne quel besoing estoit qz faire enquestes
Du mal quont eu par le ray des tempestes
Et par les vens furieux et diuers
En Valye durant les grans yuers
Ne mais comment yris fut agitee
Pour grief leur faire et par nue getee
on ne pas certes pz forger plz grãs maulx
Laisse a part tous les dieux infernaulx
Toute autre chose auoit este requise
Fors celle la qui puis fut auant muse
Et des grãs cieulx pz la guerre esmouuoir
Fut Aletho transmise pour tout voir
Qui acourut a fureur desmolye
Par les citez de toute ytalie
Plus nay dattente et plus ne suis esmeue
A qui lempire ou la terre soit deue
Las autresfoys luy ie bien espere
Lors que fortune lauoit delibere
Mais maintenant ie consens de bon cueur
Que celluy la que tu veulx soit vainqueur
Si ton espouse ne veult quaucune terre
Soit auy troyens impartie sans guerre
Ge te supply aumoins et le moctroye
Par la ruyne et par les feux de Troye
Que de tes armes sain et sauf yssir puisse
Ascanius et que point ne perisse
Permetz et souffre encor ton nepueu viure
Et des perilz si grans tost le deliure
Quant est Dhenee soit hardiment getté
Par mergneues nuees et deboute
La voye fayue mauuaise ou oportune
Dasluy sera liuree par fortune
Mais que ie puisse le couurir seulement
Et le retenir de tel encombrement
Jay lysle Amathe Paphos et Cytharee
La seigneurie delle mest demouree
Aussi est certes soubz mon auctorite
La puissance Dibalye la cite
Permetz aumoins quil acheue son aage
En icelluy lieux sans gloire ou aduantage
Et que la passe ses armes pour tout metz
Sans en vser ne les porter iamais
Soit hardiement la puissance ausonye
Par Carthage debellee et punye
Lors ne pourront endommager en riens
Les myens supposez les pays thyriens
Que leur a cy voulu estre eschappez
De si grant guerre ou furent occupez
Douer aussi par voyes tant obliques
Peu eschauer les flammes argoliques
Et de passer et par terre et par mer
Tant de perilz iusques au consumer
Quant les teucres par peines corrosiues
Quierent encores pergames recluses
Vaulsist pas mieulx quilz fussent enuahys
Deuant les cendres de leur proye pays
Et en la terre ou Troye fouloit estre
Quiadis fut Priam seigneur et maistre
Rendz ie cela prie doncques a celuy me schãe
Et restitue leurs terres et leurs champs
Fais de rechef quilz soient resioys
Par la voye du fleuue symoys
Et de xanthus et seuffre que leurs barques
Entre reuoluent les dangers yliaques
Alors Juno la royne curieuse
Espoentee denuye furieuse
Luy fist respõce / pourquoy me cõtrainctz tu
Rompre et briser par toy fait debatu
Les grans silences que iay clos et seelleez
Et si long temps en cueur dissimulees
Pourquoy aussi veulx tu que manifeste
Par motz nouuelz le surplus et la reste
De ma douleur iusques a cy brisee
Dont toutesfois ie me suis appaisee:
Qui est celluy soit des dieux ou des hõmes
Qui est contrainct porter si grandes sõmes
A Eneas par belliqueux arroy

Et tua progenies mortalia demotor arma,

Cur nunc tua quisquã Flectere iussa potest?

Hęc intentata manebat Fore rerum

Liceat dimittere ab armis

Incolumẽ ascanium.

Positis igloriusarmis Exiget hic ęuum

Dũ latiũ teucri recidiuaqꝫ Pergama querunt

Quid me alta silentia cogis Rumperes



Digitized by Google

Et ennemy se faire au latin roy:
Mais ainsi soit que par cause fatalle
Ayt mis peine venir en terre ytalle
Abhominable des furies cassendre
A qui peult estre trop a voulu entendre
Est ce pourtant par mon exhortement
Quil a laisse ses chasteaulx promptement
Et que si tost a exposé sa vie
Au vent & mer ou tant de foys deups
Auiz par nous ou par nostre conseil
Donne la charge la garde et lappareil
De sa bataille & du clos de sa ville
A vng enfant trop ieune & puerille
Vsee la foy thyrrene en faitz iniques
Et courir sus aux hommes pacifiques
Qui est le dieu qui ainsi la deceu
Par fraulde & dueil & qui tant a conceu
Nostre puissance que tu reclames pure
A elle faict aux troyens celle iniure
Ne fuis ie point a tel exploict tendue
Ne mes vaisseaux des nues descendue.
Cest chose indigne que les ytaliens
Me environnent par belliqueux lyens
Par feux & flammes a dextre & a senestre
Troye nouvelle ne pas ne fait que naistre
Et grief leur semble destre circonvenus
Dedans la terre partie par Turnus
De qui pourtant Pylumus fut grant pere
Et venilye la deesse sa mere
Pourquoy aussi par exces repentins
Ceulx troyens ont fait guerre aux latins
Gaste leurs champs maites proyes ravies
Maintes personnes contre droit asservies
Pille les gentilz peu prisez & cheris
Et pris les femes aux bras de leurs maris
A ioinctes mains au premier paix requierent
Et tost apres armes en leurs nefz querent
Par ce devant & par moyens secretz
Tu peulx oster hors du danger des grecz
Le tien Enee et dune espece nue
Enveloper soubz empraincte incongneue
Et a ton vueil estendre & dilater
Les vens legiers pour mieulx le habiliter
Aussi tu peulx convertir & sans doubte
Les grans vaisseaulx & la nature toute
De cil Enee en nymphes de la mer
Mal toutesfois ne la voulu blasmer
Et si nous doncques auons fait au contraire
A ceulx tutulles ayde sans retraire
Et qua ce faire ayons vng peu tasche
Est ce pourtant a nous crime ou peche
Tu ditz Quenee est loingtain & absent
Et que du fait rien ne scait ne sent
Sil est absent & que le fait ygnore
Ignorant soit & y demeure encore
Tu te ditz dame du paphos dydalie
Et de Lytree lysleuoult embellie.
Pourquoy doncques prés tu si grande peine
Vaincre la terre de force & darmes pleine
A ton advis essayasmes nous oncques
De faire a troye ruyne ou mal quelconques
Fut ce par nous ou par aultres moyens
Que les grecz firent guerre aux chetifz troyens
Qui fut la cause dont Europe & Asye
Fut par batailles & par armes saisie
Et dont par furt & stupre fut rompue
La foy iuree et la paix corrompue
Fut ce par moy que le faulx adultaire
Dardanyen dont ce ne me veulx taire
Debella lors la spartene cite
Commencement de leur aduersite
Baillay ie dars ou glaines pour ce faire
Feis ie bataille desirer & parfaire
Alors devoyent les tiés craindre & doubter
Ains que si fort leur follie exploicter
Car certes ozes en moult iustes querelles
Trop tard te lieues pour mettre fin a elles
Et pour neant vaines noyses gentilles
Qui desormais tu prouues mutilles.
En telz termes son dire remonstroit
Dame Juno dont maintz cueurs penetroit
Si que les dieux pour telle controverse
Aux deux parties eurent parties diverse
Et murmuroyent entre eulx tacitement
Semblable vont les vens premierement
Par les forestz par buyssons & boscages
Qui ains que faire tempestueux orages
Font vng murmure & silence bruyant
Qui est apres moyen signifiant
Aux nautonniers de tempeste future
De grant ruyne et de griefue estature:

Ital ā petijt fatis auctoribus esto,

Quis deus in fraudem que dura pretia nostra egit?

Indignū est italos troia circundare flammis Nascētem.

Tu potes unam maiorem subducere gratiam

Quid gratiā belli urbē & coge aspera tentas?

Me duce Dardanius spartā expugnante adulter.

Talibus orabat iuno, cūctiq; fremebant Cœlicolæ assensu vario.

Digitized by Google

Et lors le pere puissant & souverain
Qui toutes choses tient closes de sa main
Tum pater oipotens, rerũ cui summa potestas
Voult ceste fois terminer sa sentence
Si fist acoup tout le palais silence
Les elemens alors tous se taiserent
Toutes les terres quoyement sapaiserent
Et le hault arc demours & repos
Tous les zephires bien unyes & compos
La grande mer dedans les clos & marges
Transquilz alors ses fludes larges
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta,
Si dit alors Jupiter le grant sire
Or retenez ce que present vueil dire.
¶ Puis quainsi est que possible nest pas
Joindre & lyer par paisible compas
Les gens troyens auec ceulx Dausonye
Et quencor nest terminee ou finie
Vostre discorde qui trop est importune
Suyue chascun sa voye & sa fortune
Je ne metteray destourbier ou deuis
Face chascun selon le sien aduis
Soit pour troyens ou soit pour les rutulles
Les differences quant a moy seront nulles
Ou soit ainsi que les chasteaulx troyens
En trop malheure & par mauuais moyens
Au detriment de toutes les ytales
Assiegez soyent par voulentez fatalles
Or bien aussi que par inique erreur
Par sens senestres & par perdu labeur
Sceulx troyens par simplesse ou folie
Vz venuz soyent au pays dytalie
Le tout mest vng ia assouldre ne veulx
Nulz des rutulles ou troyens de leurs veux
Si la chose est iustement commencee
Ladiuersera au droit pois balancee
Et tous seruy egal & doubtarier
Sans pour les vngs ou autres varier
Le sort fatal ly pediant & voye
Fata viam inuenient
Le trouuera sans quelconque le desuoye
Cela venue nire nuees stiges vndes
Du mien frere doubteuses & profondes
A celle voix tout le ciel obeist
Et se troubla quant tel serment ouyst.
¶ Ce tant mist fin sans longue demouree
Et se leua de sa chaire doree
Dit Jupiter la ensemble les dieux
Lacompaignerent en leurs celestes lieux
Et le conduirent en chambre radieuse
Dun moult fut clere plaisant & lumineuse.
Interea ruẽ ad portis circum oĩ bus instans
¶ Durant ce temps les rutulles sassemblent
Docrent gens & leur pouoir renforcent
Autour des portes ensemble vont & viennent
Et par esterue aux corps ferir conuiennent
De feux & flames tout les murs enuirõnẽt
Diuers assault a leurs ennemys donnent
Pour lautre part estoit la legion
Des Eneades & grant contagion
Tous assiegez aux clos de leurs murailles
Et circuys de diuerses batailles
Fuyr na lieu plus nen ont lesperance
Les miserables par toute resistence
Es haultes tours se tiennent & retrayent
Et du descendre a leur possible essayent
De petit nombre & de poure couronne
Les murailles chascun deulx enuironne
Et mymettes leur vindrent en ayde
Et aussi fist Dassarracus le filz
Et o Castor lantique & vieulx Tybris
Tous ceulx se mettent en la porte premiere
Et tost apres ne demourerent guere
De les consuyure les deux filz sarpedon
Et de la gent licye vng dit Ethmon
En ce tumulte vng Agmon lyrneste
Eut vne pierre moult grande tost saisie
Et hault la porte du dessendre recordz
Si nestoit certes celluy moindre de corps
Que fut jadis Clythius le sien pere
Ne mais que fut Menestee son frere
Lors commenca lassault en toutes parts
Les rutulles gettent fleches & dars
Et les troyens aux pierres se dessendent
Feux et sayettes a leur getter entendent.
¶ Au myl ieu deulx fut le filz dardanye
La vraye cure de Venus ascanye
Celluy auoit descouuerte la face
Tant belle & clere que tous autres efface
Tout en ce point que gemme precieuse
Posee en or luysante et radieuse
Le chef decore ou le col embellist
Quant on la porte du lustre qui en yst
Et tout ainsi comme le blanc yuire
Qui beau se mõstre & tresbien faict reluyre
Quant par art est colloque & ente
Dedans les bays selon la voulente
Le col aueuc face en toutes parts
Et par dessus les beaulx cheueulx espars
Enuiron vng cercle dor bien digne
Qui decoroit la face tant insigne
La bien se peurent esmarc preux & fort
Diuerses gens a ce mortel renfort
Daspre venin a mort predestinees
Bien noble fus yssu de la maison
De Veenie ou par mainte saison

Et rara mãs ros cinxere corona.

Fert ingens toto connixus corpore saxum

Ipse inter medios veneris iustissima cura
Dardanius caput ecce puer.

Te quoq; magnanime viderũt ismare gentes
Vulnera dirigere.



Digitized by Google

La terre est certes plantureuse & fertille
A diuers biens conuenable & vtille
Et plusieurs hommes en icelle conuersent
Ou maintes choses necessaires exercent
Par celle terre Pactrolus fleuue passe
Qua force areine & lamines dor amasse
Aussi la fut le fort Menesteus
Qui grande gloire & honneurs auoit eus
Pour auoir mis dehors Turnus naguere
Dont par ce fait monstroit fiere maniere
Capis aussi y fut plain de regnom
Qui puis bailla a Capue le nom
Tous les susditz durant ceste iournee
Moult trauaillerent & bien fut demenee
Par eulx la guerre iusques au iour faillant
Car chascun fut couuoiteux bataillant
Pendant ce temps enuiron la minuict
Le duc Enee par loyal saufconduyt
Passoit les mers et en triste courage
Conduysoit lors tout le sien nauigage
Car il partit dauec le roy Euandre
Fort courrouce & pour bien se deffendre
Bien auoit sceu au roy de celle terre
Secours prochain & ayde requerre
Sans luy celer son nom & geniture
Son grant affaire & son triste aduenture
Aussi linforme des armes de Mezance
Sur luy esmeuz & son intelligence
Et de Turnus lorgueil & le desir
De tout luy fait narratiue a loysir
Entre autres choses bien luy dist & ramaine
Que nest pas seure tousiours la foy humaine
Brief tant bien sceut ce roy persuader
Par ses prieres que tantost sans tarder
Le roy Tharcon luy bailla grant puissance
Et luy promist pardurable aliance
Alors la gent lydie bien contente
De tel secours de tout fatal exempte
Admonnestee par le diuin conseil
En nefz se mettent & font leur appareil
Soubz Eneas duc forain et estrange
Et soubz sa charge chascun se met en range
Premiere estoit la nef de Silenee
Bien equippee richement ordonnee
Ou furent paintz en pauoys & en targes
Lyons rampans plantureux & bien larges
Et a la cyme de la hune pendoit
Vng estandart que chascun regardoit
Auquel fut painte par oeuure delectable
La forest dyde aux troyens aggreable
En celle nef Eneas se tenoit
Et apart luy souuent consideroit

Et capys hic nomēcā panę ducitur vrbi.

Violentaq; pectora turni Edocet,

Classem cō scendit iuuilis gens lydia diuum Externo cō missa duci.

Le fait futur et le danger sans faille
Qui luy pourroit aduenir par bataille
Et iouxte luy droit au coste senestre
Estoit assis Pallas bel et adextre
Voyant les astres & les cours singeroit
Si tost la nuict obscure passeroit
Et en ce point ramenteuoit sans doubte
Les grans labeurs & mais la peine toute
Que si long temps il auoit soustenu
Par terre & mer ou il estoit venu

Hic magna sedet æneas secūq; volutat Euētus belli varios.

O vous deesses Dhelycon le hault mōt
Declairez moy car mon cueur vous semont
Et me narrez par voz chantz armoniques
Quelle main forte & quelles gens belliques
Acompaignerent les tusques legions
Le duc Enee et quelles legions
Armerēt lors leurs nefz pour passer oultre
A mer profonde ou sort chemin leur mōstre
Le duc Masique estoit en nef doree
Qui au bec fut pourtraicte & decoree
Dung riche tygre & soubz sa main auoit
Mille hōmes darmes q̄ biē mener scauoit
Tous ceulx estoient Decluse la cite
Et de Cossas ville dantiquite
Flesches & dardz maintes trousses legieres
Et arcz porterent de diuerses manieres
Apres nagueres abatz torue & puissant
Lequel alloit les vndes trauersant
O luy auoit force gens preux & dignes
Tous acoustrez darmes claires & fines
Sa nef auoit sa voille riche & paincte
Du soleil dor dont yssoit splendeur mainte
Donnees luy furent par main forte garnie
De la cite que on dit Populonye
Six cens hommes au fait darmes expers
Jeunes et fors & de puissans apprestz
Troys cens aussi Dilue la tresriche ysle
Qui de metaulx moult est plaine & fertille
Le tiers apres fut Asylle interprete

Pādite nūc helicona deæ, cātusque mouete Quæ man⁹ interea tuscis comitetur ab oris.

Sexcētos illi dederat populonia mater Expertos belli iuuenes.

Digitized by Google

Des dieux & hommes qui science parfaicte
Et congnoissance eut de fibres de bestes
Et mais des astres de foulbres & tempestes
Scauoit celluy vser de faitz nouueaulx
Qui vint subgectz les langues des oyseaulx
O luy menoit mille hõmes moult robustes
Garnis de lances & dangereuses fustes
Mille rapit dentibus acie atque horrentibus hastis.
Bailléz luy furent par la cite de pise
Qui pres du fleuue Alphee fut assise
Au bon payz & terre Olestrurie
Apres suyuoit o belle confrarie
Le bel asteur qui & mont et aual
Abestre estoit & feable a cheual
Armes auoit de couleurs myparties
Belles & paintes richement assorties
Trois cés hõmes le suiuoiẽt pour tourboir
Tous dung propos & dung mesme vouloir
Qui de terrete furent bien close
Et du payz qui niyuion arrouse
Et pyrgi veteres. intẽpestique grauis
Aussi eut gens de pyrge veterre
Et de grauisque ville mal acorre
Ja ne te veulx de ce nombre oublier
O fort Cignus qui bien sceut ralier
La gent lygure ta en eulx la conduyte
Et toy Cupane auec la tienne suyte
Dessoꝰ ton heaulme eus lors plumal signe
Tout faict de plumes doyseau quon nomme cigne
Amour fut cause de vostre crime tel
Et de presser le signe paternel
Celluy cignus pour le pleur ce dit on
Que fist la dis de son amy Pheton
Entre les boys & branches populees
Et dessoubz lombre de ses soeurs adolees
Lors quil chantoit ses piteuses chansons
Plaines damours en diuerses facons
Cauen'em molli pluma durisse senectam.
Tost fut son corps & chanue vieillesse
De plumes blanches tout couuert a largesse
Laissant les terres & fuyant o sa voix
Les estoilles a son chant maintesfoys.
Alors doncques fut en ceste mesgnie
Son filz Cupane menant grant cõpaignie
Mer trauersoit auec vent & grant aure
En vne nef pourtraicte dung centhaure
Aussi y vint auec ses legions
Agnus laissans parties regions
Celluy fut filz de Manthus fatidicque
Et du fleuue de Tybris dit Tuscique
Ingentẽ remia centaurum promouet.
Il fut Mantue & les murs ordonna
Et de sa mere le vray nom luy donna
Et fut Mantue ville noble & puissante
Et de preux hõmes moult digne decelẽte

Mais ia pourtant ne fut leur nourriture
Issue & nee de mesme geniture
Car triple gent & triple nation
La possedent par nomination
Sceulx peuples de nations eternes
Diuisez furent & mis en parts quaternes
Si fut pourtant Mantue la cite
De sang tuscain le chef en verite
Aussi y vint hommes preux & puissans
Jusques au nombre de cinq ou de six cens
Qui armes prindrent par haine & mal vueillance
Mantuꝰ dius fuit sed non genus eius vni.
It grauis antelles, centonaq; arbore fluctum. Verberat
Queurent concent contre le roy Mezence
Lesquelz ensemble vne grant nef portoit
De bons laquelle pourtraict & paint estoit
Le bac benague plain dherbes et daronde
Dou part le fleuue Mincius & ses vndes
Aussi le fort Mestes tost vendge
Nef auoit il legiere & labuantage
Equippee de cent gros aduirons
Dont diuisoit les eaux des enuirons
Et esmouuoit les vndes reuersees
Qui moult acoup estoient trauersees
Sa nef estoit dung grant tryton fournye
Frõs homine preterea in prestrin deiunt alue
Auec sa conque detranchant leaue vuye
Alentours auoit la face humaine
Jusques au lieu ou le ventre se maine
Et les costez furent de tel maniere
Paracheuez comme pistre legiere
Brief soubz la nef en ce point monstrueuse
Murmuroit lunde de la mer fluctueuse:

Tous ceulx nõmez belliqueux cheualiers
Alors alloyent a nombre et milliers
Entretenus au secours & subcide
Des troyens princes requerans tel ayde
Les champs de mer aux aduirõs trãchoiẽt
Et de venir aux lieux requis taschoient
Nocturnago phœbe medium pulsabat cyclum.
Que reste plus tant nagent sans seiour
Que tost du ciel sen fut alle le iour
La lune estant en curre noctiuage



Digitized by Google

Ja au mylieu fut du ciel clere & vague
Eneas certes qui pas ne reposoit
Car soing & cure au dormir sopposoit
Gouuernoit lors le clou de sa nauire
Et mais les voilles affin q̃ ailleurs ne vire
Incontinent a luy se presenterent
Toutes les nymphes & ia plus narresterẽt
Que cybelles conuerties auoit
En deesses de mer comme on scauoit
Et nagueres par elles furent faictes
Les grãs nauires belles niphes parfaictes
Alors doncques ensemble nauiguoyent
Deuers Enee & par la mer vogoyent
Autant de nefz comme souloient estre
Autãt de niphes peult lõ veoir & cognoistre
De loig cõgneurẽt leur seigneur & leur roy
Joyeusement & en plaisant arroy
En grãs plaisirs tout entour lenuironnent
Et maintz salutz & maintz honneurs luy donnent
Lors lune delles Cymadocee dicte
Qui en parler estoit plus erudite
Se mist a dextre de sa nef au plus pres
Et hault se lieue a moytie tout expres
De luy sapproche & tout doulcement nage
Puis print a dire en tel souef langage.

Vigilas ne deum gens Aenea? vigila, & velis imitte rudentes

¶ O Eneas expert et diligent
Qui es yssu de la diuine gent
Veilles tu pas besoing est que tu veilles
Et que bien tost & acoup tappareilles
Garnir tes voilles de bons & fors rudentes
Car trop sont pres les parties euidentes
Nous sommes certes les nefz iadis basties
Dedans yda en nymphes conuerties
Qui autressoys par mer porte tauons
Et maintenant comme nymphes viuons

Persidus vt nos Præcipites ferro rutulus, flãmaq; premebat. Rũpimus ĩuite tua vincula. teque per æquor

Quant le rutulle desloyal & perfide
Par feu & flãme nous voulut sans remide
Desmolir toutes lors fusmes nous contrainctes
Rõpre les cordes au no⁹ estiõs abstraictes
Voire & briser les liens et cordages
Ou attachez fusmes lors aux riuages

Et dedit esse deas, ęuũq; agitare sub vndis

Or te querons si nous a de sa grace
Nostre grant mere donnee telle face
Et a voulu que deesses fussions
Pour viure en mer en diuerses facons
Quant est certes de ton filz ascanye
Assiege est en cite mal fournye
Entre armes rudes entre dardz repentins
Enuironne de rebelles latins
Ja sont venue les archades consors
Entremeslez de trusques bons et fors
Au lieu par toy ordonne et commis
Mais cil Turnus a laudeuant a mis
Turbes & gens pour les garder de ioindre
A tes chasteaulx & pour luy faire estaindre
Combat & garde a mis a laudeuant
Pour que leans napprochent plus auant
Lieue toy donc et deslors que verras
Laube du iour a ton fait pourvoiras
Faitz & cõmande que tous les tiens gensdarmes

Ingentis rutulæ spectabit cędis aceruos.

Incontinent soyent prestz & en armes
Prens ta grant targe qui seiourne & tatent
Que Vulcanus le dieu ignipotent
Pour toy forgea & riche la sceut faire
Dor et desmail subtille a ton affaire
Je te prometz & me croy hardiment
Que la iournee de demain seurement
Tu feras monstre & plantureux aceruez
De gens rutulles occis a grans caterues.

Fugit illa per vndas, Ocyos & iaculo, & vẽtos æquãte sagitta

¶ Quãt elle eut dit lors voulant departir
La haulte nef poussa tost sans mentir:
Car bien scauoit la forme & la maniere
De la faire plus prompte et plus legiere
Si que pour vray plustost fut auancee
Que vne sayette darc robuste lancee
Les autres nefz ensemble la poursuyuent
En tant certes que tost au port arriuent:

Si sesbahyt Eneas en effect
Car ignorant estoit il de ce faict
Son cueur pourtant et son courage dresse
Par tel augure et par si bonne adresse
Lors il leuant la franche face aux cieulx
Fist la priere de la mere des dieux.

Alma parẽs idęa deum, cui dindyma cor

¶ O saincte mere des celestes superes
Qui as a cueur les citez turrigeres
Et mais yda et le hault mont dydime
Dont fructueuse et plaisante est la cisme
Qui tiens le frain & les brides rengez
Les fors lyens par ton fait oultragez

Tu mihi nunc princeps pugnę turite propinquea Augurium,

Digitized by Google

Tu es ores la princesse & la guyde
De ma bataille en quoy gist mon ayde
Faictz sil te plaist que ce present augure
Soit exposé daggreable figure
Et de bon pied conduitz la gent Troyenne
Et la dirige/car certes elle est tienne.
¶ Cela sans plus dusant lors fut ouuert
Le beau ioure clier & le ciel descouuert
Incontinent fist denoncer & dire
Qua son enseigne lng chascun se retire:
Et que tous soyent armez & preparez
Et du rambatre ouy coups deliberez
Que dung plus de terre ilz prez furent
Que les Troyēs & leur ville apperceurent
Ja vent Enee du hault de ses vaisseaulx
Sa cite poure & ses tristes chasteaulx
Si se esleue & fist lors clere monstre
De son bouclier ardant dont bien sacoustre
Incontinent les Troyens qui estoyent
Dessus les murs & a leurs veulx getoyēt
En celle part quant veirent leur seigneur
Qui amenoit nombre de gens greigneur
Exāt festes font & lors grāt clameur dreslent
De faire bruyt & menaces ne cessent
Lesperonne nouuelles les incite
Et en leurs cueurs grandes ires suscitent
De leurs maintz gectent maincts dardz et
fons brandons
Et sōt entre eulx moult grās & bruyās sons
Ainsi que seullent les strimonies grues
Quant lair trauersent soubz les obscures
nues
Qui par clameur & par bruyt plantureux
Fuyent le vent diuers & froidureux.
¶ Moult sesbahyt Turnus & son armee
De veoir la ioye si acoup allumee
Dedās les cueurs diceulx captifz Troyēs
Pas ne scauoient les causes & moyens
Iusques a tant quilz veirent au derriere
Nefz qui affluent en diuerse maniere
Et ia la mer toute couuerte & plaine
De grans nauires q̄ le doulx vent ameine
A lapprocher bien congneurent Enee
Car sa sallade fut souuent demenee
Dont il sembloit que flamme & feu saillist
Pour la splendeur qui resonde & en yst/
Semblablement sa targe riche & belle
Domissant feu menassant & rebelle
Tout en ce point comme en liquide nuict
Souuent aduient par naturel conduict
On voit au ciel en partie secrette
Vne sanglante & lugubre comette
Qui gecte rais diuers & flamboyans
Tous sesbahyssent plusieurs cela voyans:
Ou tout ainsi que lestoille Syrie
Plaine dardeur de peu de gens cherie/
Car a son naistre engendre soif & soing
Auy corps mozbides pl⁹ q̄l ney est besoing
Et si contriste par lumiere nuysant
Le ciel qui est splendifere & luysant
Tout ce renfort ne mais telle puissance
Nosta pourtant lespoir & la fiance
Au duc Turnus ains accroist son courage
Pour empescher dapprocher du riuage
Et faire tant par oppugnante guerre
Que ne puissent mettre le pied a terre
Si commença a hault louer les cueurs
De ses consors iusques icy vainqueurs
Puis les reprent/moult les blasme et re-
proche
si pour leur faulte ilz sōt du port approche.
¶ Dysant/hommes experts & aggraues
Soyez ioyeulx quelz hostes vous auez
La seule close par vous tant esperee
Dres auez la guerre preparee
Or possedez a vostre beau plaisir
Le tant de fois dont auez en desir
Dres auez en main gens & batailles
Pour y ruer & destac & de tailles
Chascun doncques a son affaire pense
Et que chascun ait ores souuenance
De son espouse de ses enfans petitz
Et de ses biens sans demourer chetifz
Or vo⁹ souuiēne des faictz grās & psperes
Executez iadis par vos grans peres
Et des louenges quilz en ont apportez
Pour leurs trauaulx & peines supportez
Tous dung bon gre allons a laudeuant
Ains q̄ permettre quilz entrēt plus auant
Tandis aussi quencores sont en crainte
Et q̄ leur force nest en leurs cueurs ēpraite
Et dautre part la terre est moyste & grasse
Dont a lyssue maintz tomberont par place
Auuancons nous souuent fortune est bōne
A gens audaces & ayde leur donne
Cela leur dit/puis pense & ymagine
Tout a part luy q̄lle gent la plus digne
Si meneroit a luy pour courir sus
A ceulx Troyens ains quilz soyent yssus
Aussi il pense dautre part quelles gens
pourra laisser expers & diligens
Deuant le mur la ville assiegee
Pour que plus tost elle soit dommagee.
¶ Mais ce pendant Eneas fist dresser

Tantū effatus,interea reuolutaruebat
Matura iā luce dies.

Haud tamē audaci tur-no fiducia cessit

Clamor em ad sydera tollitur
Dardanidae muris,spes addita iuuci mayas

Quod votis optastis adest perfrigere dextra.
In manibus maris ipse viris.

Nunc conjugis esto,
Quisq; suę, te vniq; memor

At rutulo regi,ducibu.sque ea mira videns.

Audētes fortuna iuuat



Digitized by Google

Ponlz ⁊ eschelles ⁊ tost fist aduancer
Les siens consorz qui tous de longue tire
Issoyent horz chascun de sa nauire
Aucuns yssoient a pied pour le recours
De mer transquille sans nul aultre secours
Et les aucuns a gue la mer saultoyent
Par autrons les aultres defendoyent/
Alorz Tarchon regardant les riuages
Du pas nespere quilz ayēt fratz passages
Non querant lieu auquel lorz soit rompue
Leaue de la mer par les nefz corrompue
Ains tournoyant la ou fut lhabondance
De mer plus grāde par Volunte croissante
Soubdainement sans illec seiourner
Fist les prorez de sa barque tourner
Priant les siens qui conducteurs estoyent
De sa nauire ⁊ qui trop se hastoyent.
¶ En leur disant/o gens esleuz ⁊ forz
Monstrez orēs voz vertueux efforz
Et attendez aux autrons vous ioindre
Affin que mieulx sachons la terre attaindre.
Aduancez vous mettez voilles au vent
Poussez acoup naures en auant
Ffendez aux restes ⁊ ne lespargnez mye
Ceste terre qui est nostre ennemye
Faisons tranches a poincte de nauire
En ceste terre/car point nen est de pire
Quant est de moy ne men chault se ie brise
Toute ma nef au chef de ceste emprise
Mais q̄ vne foys nous soyons possesseurs
De ceste terre dont sommes aggressseurs.
¶ Quant cil Tarchon eut acheue son dire
Nul de ses hommes ne losa contredire
Ains tous ensuyuent les grans mers e seumeuses
Poussent auant es terres dommageuses
Jusques a tant que le bec ⁊ la pointe
De leurs nefz fussent a terre seiche ioincte
Et toutes furēt sans perte ⁊ sans dōmage
Colloquees sur ce nouueau riuage
Forz que la tienne e Tarchon seulement
Qui lorz receut piteux encombrement/
Car elle aussi par vndes agitee
Sur vne cotte inique fut iectee
La demoura long temps pendue toute
Preste de cheoir en suspens ⁊ en doubte
Et tout fut elle par fleuue deffachee
Que tant acoup elle fut deffachee
Et exposa tous ceulx qui dedans furent
En mer profonde ou grant perte receurēt/
Car les perches des autrons robustes
Et mais les transtres fluctuans et grans fustes
Les empeschoyent ⁊ la fuyante vnde
Les attira en eaue plus profonde.
¶ Pas ne retint paresseuse demeure
Le duc Turnus ains saduāce a celle heure
Et lors mena toute larmee sienne
Soubdainement contre la gent Troyenne
Et vis a vis droit au port se posa
Et de combatre assez tost disposa
Jncontinent sonnerent les buccines
Et de batailles donnerent les brayes signes
Premierement fut les turmes agrestes
Fiert Eneas sans espargner les restes/
Lors fut certes lapparance ⁊ laugure
De la royne ⁊ de la desconfiture
La occist il en ce premier tumulte
Plusieurs Latins par belliqueux insulte
Entre ses aultres mist il Therōn a mort
Celluy estoit par sus tous grant ⁊ fort
Et de son gre sestoit prins a Enee
Dont malle fin luy fut tantost donnee/
Car Eneas lors son espee haulsa
Escu ⁊ targe ⁊ lorique faulsa:
Jacoit pourtant que pesant fort ⁊ rude
Et composee par curieux estude
Si mist la pointe que sans resister outre
Jusques au fons de son corpuleux ventre/
Puis fiert Eneas vng appelle Lycas
Cilz fut tire par vng merueilleux cas
A sa naissance du ventre de sa mere
Qui fut incise dont souffrit mort amere
Las bien sceut il faire ⁊ glaiue escheuer
Petit enfant boire ⁊ vie trouuer
Par ferremēt qui lors luy fist mort prēdre
Dont tu Phebus si le debuois defendre
Non loing de la fut la mort aduancee
A homme dure quon appelloit Cisee
Et a Gyain moult fort ⁊ grant de corps
Ces deux ensēble par merueilleux accordz
D grāt massue quētre leurs mains tenoiēt
Plusieurs Troyēs a triste mort menoyent
Mais ia ne seurēt les armes Dhercules
A celle fois le sauluer de tous laitz
Leurs mains valides leur firēt peu dayde
Si fist Melampe leur pere qui Dalcyōe
Fut cōpaignon lors que par mōtz ⁊ vaulx
En son viuant exercoit ses trauaulx
Et tost apres gecta vng legier darō
Contre Pharon le malheureux souldart/
Celluy alors disoit vaines parolles
Contre Troyens qui trop furent friuolles

Sed mare inoffensum creduit ali habitur æstu,

Nūc o lecta manus vlidis incumbite remis, Tollite fer rates,

Anceps sustentata diu fluctuq; fatigat

Nec Turnū segnis retinet mora, sed rapit acer Tota acie in teucros

Per tutica squalētem auro: latus haurit apertum.

Nil valida iuuere manus, genitorq; Melampus

Car en parlant la flesche luy entra
Dedans la gorge qui trop le penetra
Et tu Cydon alors que tu suyuoyes
Le train Clytie par amoureuses voyes
Qui tant fut bel amoureuse & benigne
Qui neust encores que tendre lanugine
Certainement la Dardanide main
Teust lors occis sans attendre a demain
Si les sept freres & enfans de Phorcus
Saufue ne teussent auecques leurs escus
Ceulx tous ensemble diuanime cohorte
Te secoururent a lheure par main forte
Et tous ensẽble lors sept dardz descocherẽt
Contre Eneas dont les aucuns toucherent
A sa sallade les autres a sa targe
Fierent/ frappẽt/ sans y faire grãt charge
Aucuns aussi gectans plus roydement
Eussent naure son corps bien rudement:
Mais pour certain dame Venus prochaine
Brisa leurs forces & les garda de peine/
Lors dist Enee a Thaches feable
Sien seruiteur qui luy fut aydable
Ministre moy dist el/ flesches & dardz
Pour obuier aux ennemys souldardz:
Gregoys iadis occis de mortz estoyent
Aux champs Troyẽs pour lors quilz combatoyent/
Car ma main ne gecte saiettes nulles
Frustratoires contre les gens rutulles/
Lors print acoup vne legiere lance
Et la contourne/ puis la gecte & la lance
Et la vollant transpersa le bouclier
De Meonye qui estoit bel & cler/
Et si faulsa la cuyrasse & poictrine
Du miserable par douloureuse estraine/
Lors Alchanor frere du dessusdict
Acoup sa duance & a luy se rendit
Auec sa main le sien frere supporte
Que ia tomboit comme personne morte:
Et lors Enee laultre lance desserre
Qui Dalchanor la main perse & enserre
Si que pour vray comme morte pendoit
Et maintte goutte de noir sang respandoit/
Lors Munitor lautre frere diceulx
Le dard arrache mortel & angoisseux
Qui fut au corps du ia mort Meonye
Et le descoche par puissance fournye
Contre Eneas le cuydant lors saisir
Mais il ne sceut si droictement choisir/
Ains fiert & entre bien auant en la cuysse
Du sage Achate q̃ mal luy fut propice/
Puis vint Lausus bien noble & confiant
En ieune force les aultres deffiant
Cil o sa lance moult royde fiert Dyoppe
Et de ce coup sa gorge tranche & coppe
Si que pour vray il rauist celle foys
De cil parlant la poure ame & la voix
Et cheut a terre le sang gros vomissant
Faisant souspirs mortelz & gemissant
Aussi tua alors par diuers cas
Trois Threycyes de la gent de Phorcas/
Et trois aultres enuoyez en la guerre
Du pere ydas & Dysmare leur terre
Alesus vint auecques ses mains arunques
A cil court sus & les poursuyt adoncques/
Puis vint aussi le Neptunye enfant
Dit Mesapus qui hommes fiert & fend
Noble & insigne sur destrier dexcellence
Bien veult monstrer sa force & sa vaillãce:
Brief dune part & daultre tous contendent
A q̃ mieulx mieulx/ & a la chasse entendent:
Dure bataille a ce port & entree
Fut des deux pars a celle foys monstree
Tout en ce point que fõt en lair du temps
Les ventz esmeuz discordes & contens
Et bouffemens a forces ont pareilles
Dõt sõt ẽtre eulx les guerres nõ pareilles
Si que le lieu vngs & aultres ne quittent
Nues commencent & la se precipitent:
La mer aussi turbulence & esmeue
Faict vagues lors & souuent se remue:
Si est certes la bataille doubteuse
Pour lung ne lautre encor aduantageuse/
Car nues font contre nues combat
Ventz contre ventz/ mer contre mer debat
Ainsi certes les legions Troyennes
Et les Latines par deffences moyennes
Couroyent sus lung a laultre en effect
Pied cõtre pied/ hõme aultre hõe deffaict.
Daultre coste la ou le fier torrent
Auoit gecte par grandes eaues errant
Cailloux & pierres & buyssons & bocages
Tous arrachez du port & des riuages/
En cest endroit veit Pallas filz Deuãdre
Les siẽs Archades aux armes mal ẽtẽdre/
Car de combatre a pied pas ne scauoyent
Dont maintesfoys & plus que ne debuoient
Les dos tournoiẽt aux poursuyuãs Latins
Habandonnant cheuance & butins
Si rude estoit le lieu & si penible
Que pas nestoit par nulz moyens possible
De si scauoir a cheual contourner
Dont cõtraintz furent de les habãdonner
Qui est pourtant le recours & refuge

Deflexit partim strigentia corpus Alma Venus,

Suggere te la mihi, nõ vllum dextera fustra Torserit in rutulos, &

Huic frater subit Alcanor, fratrẽque ruentẽ.

Hic curribus fidens primæuo corpore Lausus Aduenit

Vocem animamq; rapit, traiecto gutture at ille Frõte ferit terram

Haud aliter Troianę acies, aciesq; Latinæ At parte ex alio qua saxa rotantia late Intulerat torrens

Digitized by Google

Le plus certain en belliqueux delage/
Et lors Pallas regardant leur maniere
A lune fois les induict par priere
Souuēt par durs & par moult amers dictz
Les faict pl⁹ aspres: & les rend pl⁹ hardiz.
¶ Ou fuyez vous dist il/o compaignons
Est il or temps que dicy eslongnons
Je vous exhorte par vous & par voz faictz
Si treshorribles si dignes & parfaictz
Que vostre duc Euandre/mais sans faille
Par la victoire de mainte grant bataille
Par lesperance mienne qui point ne chāge/
Ains est emulle de partie louenge:
Ne vous fiez a voz piedz ne a fuyte/
Car trop mieulx vault & est chose pl⁹ duite
Rompre la voye entre voz ennemys
Par fer & glaiue/ce qui nous est permys
Et tirer oultre par force & par proesse
La ou de gens est la plus grande presse
Par telle voye/mais que bien la tenons
Veult nostre terre q̄ nous en retournons
Nous naurōs point aulcun dieu aduersaire
Aussi contre eulx ne dressons nostre affaire
Nous seulement de pres assaillis sommes
Par gēs sās plus q̄ sōt cōme nous hōmes
Nous auōs forces vertus armes & mains
Autant quilz ont ce croy ie non pas moins
Aussi voyez que mer par grant obisse
Nous clost & tient que nul fuyr ne puisse
Et deschapper par terre nauez garde
Assez y a que de ce vous engarde
Pensez vous donc par mer Troye querir
Comme voulez vous amys secourir.
¶ Quāt il eut dit lors au mylieu se boute
Des aduersaires & de larmee toute
Premier luy vint Lagus a laudeuant
Que faict inique amena trop auant:
Car en ce point que ses pas aduancoit
Et que vne pierre de grant poix amassoit
Celluy Pallas loccist & le transperce
Par dard agu & du coup le renuerse
Ja ne peust lors hisbon se garantir
Dont trop tard vint certes au repentir
Bien esperoit pourtant sauluer la vie
A cil Lagus/car amour luy conuie
Et en ce point que par fureur couroit
Voyant le sien compaignon qui mouroit
Pallas le treuue & son espee guyde
Entierement a son poulmon humide:
Puis quiert & tue Sthelene & Anchemolle
Filz de Rhetus qui pensee eut si molle
Par cy deuant quil osa faire inceste

Vt vidit pallas, latio dare terga sequaci,
Quo fugitis socij? per vos, & fortia facta,
Per ducis Euandri nomen

Numīa nulla premunt mortali vrgemur ab hoste

Hęc ait, & medius densos prorumpit in hostes.

Vos gemini rutulis cecidistis i arvis

Tymberq; simillima prole indiscreta.

En sa nouerque/car verite latteste
Et vo⁹ Laryde & Tymber grās & beaulx
Freres germains vterins & iumeaulx
Si tressemblans en visage & en forme
Quen vous estoit tout pareil & conforme
Dont celle erreur qui tant fut decepuable
A voz parens estoit moult aggreable
A celle foys cheustes mors & transsiz
Aux champs rutulles sans quelzconques mercys/
Si vous donna lors Pallas sans doubtāce
Marque congneue & dure difference
A toy Tymber fut la teste couppee
En ce conflict par Deuandre lespee
Et toy Laryde pour son frere germain
Perdis a heure la tienne dextre main
Si que les doidz demys mors palpitoyent
Gesans a terre & leur fer retraictoyent
Lors les Archades esmeuz & enflammez
Pour les beaulx faictz de Pallas renōmez
Voyant aussi les faictz recommendables
De leur seigneur & ses gestes doubtables
Eurent acoup douleur & honte ensemble
Qui tost les armes si q̄ chascun sassemble
Contre ennemys/lors Pallas sesuertue
Et Rethee en curre fuyant tue
Si neut pl⁹ lors pour certain aultre espace
De lōgue vie quil ne cheust mort en place/
Car il auoit cil Pallas assailly
Qui de sa lance ne leust certes failly/
Mais Retheus alors ce coup receut
Fuyant Teucres dont trop mal se deceut
Si fut alors precipite a terre
Hors de son curre & son corps mys en serre
Voyre & souille en boue & ordure
Foulle des piedz dont ce fut grāt laydure.
¶ Et tout ainsi quant la saison deste
Les grans ventz sont & leur austerite
Que le pasteur allume a celle foys
Flammes & feux diuers parmy les boys
Dont les aulcuns des fueillettes cōsumēt
Aultres aussi se croissent & sallument
Qui tout dung train & ꝑ grande poursuyte
Font par les champs vne commune fuyte:
Lors le pasteur de loing voit & contemple
Les flammes telles & le feu si tresample
Tout ce point la force & bruyt commun
Des bataillans se gectent tous a vng
Et a Pallas ayde & secours donne
Qui le sien corps a lexploict habandonne/
Mais Halesus belliqueux & puissant
Sen vint entre eulx & moult les va pressāt

Nam tibi Tymbræ caput Euādrius abstulit ensis

Dolor & pudor armat in hostes

Non aliter sociumvirt⁹, coit omnis in vnū. Teq; iuuat Palla.

Digitized by Google

En ſes armes bien ſe renge & amaſſe
Et vng ſubtil hõt q̃ grãt ceuure pourchaſſe
Et la rencontre il tua Ladona
Et mais Pheretre auquel grãt coup dõna
Auſſi fiſt il Demoõcque a leſpee
Deſpremonye dextre main fut couppee/
Car il cuydant ſauluer par grant meſchef
Vng coup mortel qui tõbat ſus ſon chef
Perdit la main quil eut en deuant myſe
Et fut occis non pourtant en tel guyſe
Dune pierre frappe & fiert rudement
Par la teſte Thoas qui promptement
Chet & treſbuche/car toute ſa cerueſle
Fut eſpandue par playe trop cruelle
Cil Haleſus qui eut ſort ſi proſpere
Auoit eſte aultreſfoys par ſon pere
Pour aux dieux & aſſeure de charmes
Affin que mieulx peuſt reſiſter aux armes
Affin auſſi que ſans encombrement
Il peuſt durer & viure longuement/
Mais les parces & deſſes mortelles
Nappreuuerent les conuenances telles
Ains par main muſe a lheure le retirerent
Et o griefz dardz Deuanter le ſacrerent/
Car lors Pallas le pourchaſſe & le quiert
Mais tout finier ainſi les dieux requiert.
O Pere Tyttis donne moy la fortune
Et la voye propice & opportune
Par laquelle le fer de ma ſaiette
Que maintenant de grant force ie gecte
Penetrer puiſſe la poictrine & le cueur
Daleſus ores de tant de gens vainqueur
Et pour certain a toy ſeront rendues
A ce cheſne pres du fleuue pendues
Les ſiennes armes en ſigne de victoire
Dont les futurs auront longue memoire:
Celle priere fut du dieu exaulcee
Et Daleſus fut a la mort abuancee/
Car en ce point que de ſa force eſtoit
Et quauly deſpouilles Dymaone abuſoit
Il malheureux monſtra lors ſa poictrine
Trop deſcouuerte en douloureuſe eſtraine
Sans regarder a larchabien dard
Qui lors occiſt le fort & preux ſoulbart
Pour tel exploict pluſieurs furent en ſõme
Moult eſbahys pour la mort de ceſt hõme
Si que partie des batailles ſe miſt
En deſarroy & aux coups ſe ſoubmiſt/
Mais Lauſus lors ſe renforce & rallye
Contre Troyens ſon bras rue & deſlye
Premier occiſt & le gecta en bas
Vng contre luy venoit nomme Abas

Si deſmeſla le neu & force eſpeſſe
Des militans & mais la grande preſſe
Lors occis furent pluſieurs en celle eſtarde
Des Hetruſques & de la gent Archade.

Et vous Troyes q̃ iadis Grecz ne ſceurẽt
Perdre & deſtruyre lors q̃ Troye deceurẽt
Si que voz corps furent deuly eſchappez
A ceſte foys fuſtes vous attrapez
Et des voſtres pluſieurs y demeurerent
& leurs iours triſtes & derniers pleurerent
Les agmines auant tourent & ſaillent
Lune baultre moult frerement aſſaillent
Leuly des coſtez & des aeſles ſapprochent
Et ſentreioignẽt/et de grãs coups touchẽt
Les capitaines dune & daultre partie
Furent eſgauly & leur force partie:
Brief point ne ceſſent turbes de ſe mouuoir
Et main hoſtille de grãs dardz ſe pouruoit
Moult fut Pallas daſſaillir & deffendre
Lors curieux & ennemys ſurprendre
Pas moins certes daultre part ne faiſoit
Le fort Lauſus & ia ne ſabuancoit
Pas ny auoit entre eulx grant difference
Dauge de force/de proeſſe & vaillance
Tous deux eſtoyent en beaulte precellens:
Mais toutesfoys aux malheureux dolens
Fut par fortune de vie le deſtour
En leur pays/car tous deux au retour
Furent occis/mais non pas a celle heure
Aultre ennemy les attaint & demeure
Le temps pendant Juno lors admonneſte
Au duc Turnus que la vienne & sappreſte
Pour ſecourir Lauſus & mais ſa gent
Si fut Turnus au faict treſdiligent
Et parmy lors en ſon curre chemine/
Lors quant il veit que a batailler ne fine
Et que les ſiens ia ſemblent eſtre las
Ceſt moy diſt il q̃ tout ſeul quiert Pallas
Et a moy ſeul eſt ſa perte ores deue
Qui luy ſera ſans doubte cher vendue

Demigdo-cunq; hoſtis my monio dextrã ſulgen te duxit en ſe

Fata canas ſilius geniter ce-larat hale-ſum,

Et vos, o Graijs im-perdita cor pora Teu-cri

Da pũe Ty bri pater! te tro, quod ſi ſtile li-bro, fortunam,

Interea ſo ror alma monet ſuc-currere Lauſo.

At rõ cede viri tãta per territa Lau ſus

Que pleust a dieu que cy son pere fust
Qui sa ruyne & desfaicte apperceust.
Hęc ait, & socij cetle-rūt ęquore iusso
¶Quant il eut dit son curre la conuoye
Et ses consors feirent chemin & voye
At rutulum abscessu ut-cumq;
Alors Pallas le iouuencel illustre
Moult se merueille veoir Turnus en son lustre
Et son grant corps considere & remyre
Ses faitz progecte & ses facons admyre
Incontinent par desir attirant:
Fit tel responce au dire du tyrant:
Certes ennuyt auray louenge & pris
Encontre toy ouureray mes espris
Ou bien mourray de mort heureuse & belle
En batailant contre homme si rebelle
Iung de ces poingz ne me peult or faillir
Soit donc esgal du vaincre & dassaillyr.
Cesses donques les tensons & menasses
Assez sont grandes contre toy nos audaces
Incontinent que son dire eust finy
Il qui estoit de grant vertu garny
Sen court & va au mylieu de larmee
Querant sa proye comme chose affamee
Lors les Archades eurēt tous le sang froit
Voyant leur prince Pallas en ce destroit
Et tout acoup Turnus son curre laisse
A pieð se met, car son cas fort le presse
Tout en ce point comme de haulte roche
Lyon stridant voit thoreau qui sapproche
En chāp ouuert pour luy donner bataille
A luy acourt ce fier lyon sans faille
De Turnus fut telle la contenance
Quant le sien pas accelere & aduance
Lors quant Pallas le veit si pres courir
Hunc vbi contiguum missæ fore cecidit hosti,
Que de sa lance le peult ioindre & ferir
Il delibere premier a luy contendre
Et lassaillir ains que lassault attendre
Mais que fortune quelque peu sapparaille
Sauluer sa force qui nest mye pareille
Lors cōmēca ains que mettre en la queste
A faire auy dieux sa priere & requeste
O Alcides toy en qui seul plus iespere
Par le logis que te feist chez mon pere
Et par lestable & aultres que adioustas
Quant au premier noz terres frequentas
Ie te requiers par toy soit aduancee
Ceste oeuure grande que ay azes cōmēcee
Et que celluy Turnus demy mort voye
Que de ses armes sanglantes face proye
Voire ses yeulx mouuans & sans vigueur
La peine inflicte souffrent pour moy vain-queur

Bien entendit Alcides la parolle
Du iouuencel que pourtant fut friuolle
Et moult feist duest alors & larmes vaines
Bien congnoissent a ce perdre ses peines
Car le fatal empeschoit le pouoir
De bon remyde ou secours le pourueoir,
Lors Jupiter par motz beaulx & profitz
Recita cy a Alcides son filz:
La bas en y a creature viuante
Pour vieue dame & de face aduenante
Qui nait son iour son point & son limite
Dans & de vie qui point ne precipite
Le temps est brief & mais irreparable,
A tous humains non seur & mal estable
Mais loffice de vertu extimee
Par faitz dignes croistra sa renommee
Stat sua cuique dies, breue & irreparabile tempus
Oibus est vitæ etiam sua Turnū Fata vocāt,
dessoubz les murs de Troye et en ses lieux
Furent occis plusieurs enfans des dieux
Et Sarpedon qui fut ma geniture
La receut mort & mais desconfiture
Celluy Turnus mesmes fier & rebelle
Le sien fatal le conuoye & lappelle
Ja est venu au mettre & au point
De son aage qui naugmentera point.
¶Aussi luy dist, & lors ses yeulx contourne
Aux chāps rutulles ou la guerre saffourme
Et lors Pallas par grande force gecte
Aspice nū mage sit no strum pene trabile telū
Contre Turnus vne lance parfaicte,
Et puis acoup sans faire longue attente
Du fourreau tire lespee flamboyante
Celle lance gectee ainsi volla
Jusques a Turnus & droictement alla
En partie du bouclier sans aspresse
La fut plantee sans faire longue oppresse
En fin pourtant la pointe penetra
Et quelque peu dedans la chair entra,
Alors Turnus print sa darde legiere
Et moult bien viste la tournoye en arriere
Ille rapit ca lidum frustra de vulnere telum,
Contre Pallas la gecte disant lors
Voys & aduise si pas ne sont plus forz
Et plus robustes les mieð dardz q̄ les tiens
Prens or ce coup & pour toy le retiens
A peine eut dit quant le fer de sa lance
Qui de sa main si royde part & lance
Faulsa alors la largeur & le poix
De son escu tant fut fort ou espois
Fer & arain, & mais les peaulx thaurines
Percees furent iusques aux intestines
Et la laurique qui par dessoubz estoit
Oultree fut de ce coup & lestroit
Si que pour vray fut percee tout oultre
Sa poictrine comme sa playe monstre
Quē Turnus assista-reades hęc (inquit) me mores mea dicta referte Euādro,

Digitized by Google

Et lors Pallas hors de son corps arrache
Le dard tout chault qui sa grãt playe cache
Mais pour neant/car tost fut lame yssue
Et mais le sang par vne mesme yssue
Lors sur sa playe cheut il piteusement
Grant son firent au cheoir pareillement
Les siennes armes/ & il mourant demande
La terre hostille dont il paya lamende
Et lors Turnus sur le corps mort se pose
Puis a ses gens telz parolles expose
O vo⁹ archades vueillez mes motz entẽdre
Et rapportez le mien dire a Euandre
Cest en effect que son filz luy renuoye
Tel quil auoit desseruy quon le voye
Mais pour lamour de sa progeniture
Je veulx quil ayt honneur de sepulture
Et si consens et veulx que cil Pallas
Ayt de sepulchre cy le dernier soulas
Moult cher luy couste Deneas lacointãce
Par qui il meurt en dure repentance
Disant telz motz il conculque & comprime
De son pied gauche ce corps las exanime
Et lors luy oste le bauldrier quil portoit
Qui riche et beau et moult pesant estoit
Car en celluy fut pourtraicte sans doubte
La trahyson et la ruyne toute
Des ieunes hommes mis a mort trop saul
uages
Par ꝓpres fẽmes soubz faictifz mariages
Euricyon louurier sage et parfaict
Auoit certes ce bel ouurage faict
De tel despouille Turnus sesiouyssoit
Et moult fut ayse dont il en iouyssoit
O la pensee des hommes ignorante
Du sort futur et de mort violente
Qui trop repose a lombre de son vice
Et trop silente par fortune propice
Certes ce temps a peu de iours viendra
Que de ce fait a Turnus souuiendra
Et bien voulsist a hault pris achapter
Pallas occis & sa mort rachapter
Moult luy sera la prinse & la iournee
Vendue cher et a triste tournee
Mais que diray les compaignons alors
En plaintz & pleurs chargẽt ce poure corps
Sur son escu et aux armes lemportent
Dedans sa tente et moult se desconfortent
¶ O noble filz/las et que tu rendras
Le tien vieil pere quant a luy paruiendras
Dolent extreme et grãt douleur ensemble
Digne vertus ou les grans faitz sassemble
Car ce seul iour te fist mettre en bataille

Quo nunc turnus ouat spolio, gaudetq; potitus,
Nesciamẽs hominũ fati sortisque futuræ
Et seruare modum rebus sublata secundis.

Hęc te prĩa dies bello dedit hæc eadẽ aufert.

En ce iour mesmes tu fuz occis sans faille
Mais non si tost que deuant ta deffaicte
Sentir ne feisses ta puissance parfaicte
Et demourerent par ton fort glaiue occis
Plusieurs rutulles affollez et transsis
Si que les champs et terres cultiuees
Diceulx corps mors furent pleines trou-
uees

Que reste plus ta seulle renommee
De telle perte que iay icy nommee
Naduertist pas Eneas seullement
De la ruyne/ mais tout expressement
Vers luy acourt lapporteur de message
Qui luy compta laffaire et le dommage
Et que desia les siens estoient prestz
Destre vaincus et tuez tous apres
Dont brief secours leur estoit necessaire
Ou a leur honte les conuiendroit retraire
Lors droit y tire au glaiue mestiue
Tout ce que trouue & que pres luy arriue
Par la bataille fait voye & ouuerture
O son espee de mortelle poincture
Quant seul Turnus il veit tãt orgueilleux
Comme de mort nouuelle fameilleux
Deuant ses yeulx et a sa souuenance
Luy vint alors lamour et la clemence
Dung roy Euandre & dũg sien filz Pallas
Leur traictement et leur priue soullas
Et le recueil quil eut en leur prouince
Il fut receu comme doit estre vng prince
Lors despiteux prist & occist a lheure
Quatre hommes ieunes sans faire grant
demeure
Qui de Salmon furent lors quatre enfans
Et autres quatre filz dũg nomme Vffens
Diceulx fist il obseque et sacrifice
Et les immole par feruent excercice
Pour que leur sang il mouille et arrouse
Dung tel seigneur le corps qui la repose
Puis tout acoup contre magus il lance

Nec iã fama mali tãti sed certior auctor
Aduolat ęneæ

Viuentes rapit inferias quos immolit vmbris.



Digitized by Google

Vne poignante et tresague lance
Mais quant il veit la darde descocher
Le chef tost baisse et se prent a coucher
Si que la lance par sus luy passe et volle
Sãs grief luy faire ⁊ sans que grief laffolle
Incontinent il voyant son dommage
A Eneas fist requeste et hommage
Ses piedz ẽbrasse ⁊ ses deux genoulx baise
Luybant par ce que sa priere appaise
Finablement son dire desployant
Luy dit alors ce poure supplyant:

Per patrios manes & spes surgentis iuli. Te precor.

¶ Je te requiers prince victorieux
Par la fiance de tes patries dieux
Et par lespoir que tu as et attente
Au bel yulle ⁊ mais en sa iuuente
Sauue ceste ame: car onc ne te messis
Reserue la ⁊ au pere et au filz
Jay maisons haultes ⁊ plusieurs talẽs dor
Abscons soubz terre et maint riche tresor
Argent en masse ⁊ autre mis en oeuure
Que maintenant la veue ne descouure
Le tout est tien ce peulx tu certes croire
Helas en moy ne gist pas la victoire

Dixerat æneas cõtra cui talia redditt

Vne seulle ame nest pas pour terminer
Tel different ne pour lexterminer.
¶ Quant il eut dit Eneas fist responce
Celle richesse dor et dargent absconce
Et ces talens que tu vas recitant
Dont tu te iactes auoir en nombre tant
Espargne les et hardiment les garde
Pour les enfans que pourete regarde
Mais que ie sceusse de toy pitie auoir
Turnus certes men oste le vouloir
Celluy premier a brisee et rompue
Doulce mercy et vertu corrompue
Puis que sans grace il a Pallas tue
Et acoup de ses iours destitue
Certes lame Danchises le myen pere
Scait ceste iniure et moult sen espere
Si fait moy filz yulus qui trop plaint
Lhonneur de lhõme en ieunes ans estaint

Sic fat⁹, galeã lq; tenet, atque reflexa Cervice oranti capulo tenus applicat ensẽ.

Ainsi parlant en main senestre empongne
Chef et sallade en tristesse besongne
Du requerant ⁊ mist a celle fois
La sienne espee toute iusque a la croix
Debans le corps du chetif miserable
Sans que priere luy fust lors aydable
Non loing de la dont tost perdit la vie
Fust le prestre de Phebus et triuie
Hemouibe celluy eut sur la teste
Insule riche, precieuse et honneste
Qui le sien chef de deux pars decoroit
Par doubles vittes dont chascun lhõnoroit
Tant reluysant en sacree vesture
Armes insignes auoit pour coniuncture
Lors Eneas qui en champ le rencontre
Tost luy court sus et luy va a lencontre
Et tant le presse en celle terre molle
Le desconfit si le tue et immolle
Et par grãt vmbre ses armes autues cache
Lors Serestus de son corps les arrache
Sur ses espaulles et fist charge nayfue
Jadis Trophee au puissant roy gradiue

Lecta refert humeris, tibi rex gradiue trophæum

Lors renforcerent la bataille et larmee
Par leur venue comme gent affamee
Le filz vulcan qui Centulus eut nom
Et Vmbro qui fut homme de grant nom
Issu et ney des montaignes marsiques

Instaurant acies vulcani stirpe creatus Cæculus,

A larriuer firent faitz autentiques
Cõtre eulx se eyause comme hõme furieux
Le preux Enee decire curieux
O son espee treslegiere et aseptre
Auoit desia couppe la main senestre
Dauxurius et mais de son bouclier
Le cercle tont qui fut luysant et clier.
Celluy auoit par folle oultrecuydance

Dixerat ille aliquid magnũ vanã affure verbo crediderat

Dit parolles trop plaines darrogance
Bien cuydoit il que se loue et prise
Que force fust en parolle comprise
Tãt eut de gloire qui haulsoit son courage
Jusqs aux cieulx par son poignãt langage
Bien estimoit venir vieulx et chanu
Et que par mort ne seroit preuenu
Mais non pourtant anticipa son heure

Tarquitus exultans cõtra fulgentibus armis

Et fut occis rudement sans demeure
Apres celluy Tarquitus exultant
En armes cleres belliqueux combatant
Que Driope nymphe comme on recolle
Auoit nourry a Faunus siluicolle
Vint et acourt et a pointe de lance
Saulua le coup Deneas et loffence
Et empescha la lorique et la charge
De son escu moult ponbereux et larg⁹
Quant Eneas veit quil se tapissoit
Son glaiue tire qui bien resplendissoit
Et si tresbien lemploya a celle heure
Que le chef trenche de cil qui moult labeure
Par remonstrance et par doulce priere
Sauluer savie, mais ne proffita guere

Iſtic nate meã iuentꝰ iace non te opprimat mater.

Si cheut le tronc de ce corps moyte ⁊ chault
Souille a terre et a nesdngs nen chault
Du recueillir nul ne sauance mye
Lors dit Enee en parolle ennemye
Cy gist ores hõme quon doit fort craindre

Ta doulce mere nē te viendra ia plaindre
Ne mais ton corps ia nenseuelira
Ne les tiens membres point ne recueillira
Au grant sepulchre ou ton pere repose
Et ou sa chair exanime et repose
Tu demourras viande et nourriture
A tous oyseaulx volans a lauenture
Et mais aux bestes sauluages tu seras
Proye et pasture et si les sauueras
Ou bien ton corps gette aux eaues profondes
Sera porte parmy vagues et vndes
Lors les poissons qui affamez seront
Tes grandes playes nouuelles lecheront
Tantost apres lycas fuyt & pourchasse
Et mais Anthee lequel il mist en chasse
Ceulx premiers furent arriuez & venus
En lauantgarde de leur prince Turnus
Numine aussi auec le roux camerte
Lequel nauoit la contenance inerte
Car filz fut il du courageux Volsens
Qui fut tresriche & lung des plus puissans
Des ausonides & par les siens merites
Jadis regna es amycles tacites.
¶ Et tout ainsi que le grant Egeon
Qui eut cent mains et cent bras ce dit on
Qui par cinquāte bouches flammes rēdoit
Et par autant de poictrines ardoit
Lors quil vouloit aux fouldres & fulmines
De Jupiter par puissances indignes
Trop resister et par autant despees
Et de bouclers eut forces occupees
Tout tel estoit Eneas sans doubtance
En la bataille ou fierement sauance
Et quāt sō glaiue fut tout sanglāt & moyte
Du sang dhommes quil appette & couuoite
Soubdainement sen va et se transporte
Deuers Nyphee quung riche curre porte
Bien equippe de harnoys & cheuaulx
Pour tost courir par montaignes et vaulx
Mais quāt iceulx cheuaulx venir le veirēt
Si fort contre eulx de peur lors sen fuirent
Ca & la courent sans mesure & sans frain
Plus ne tiennent leur acoustume train
Ains vont & ruent & tant leur force incitent
Que leur seigneur a terre precipitent
Et droit au port leur curre ilz emmeinent
Sans directeur & ainsi se demainent
Pendant ce temps Lucabus qui subiugue
Des blancz cheuaulx en son curre biugue
Vint & sapproche/& auec luy estoit
Liger son frere qui ses cheuaulx domptoit

Protin' antheum, & liciam prima agmīa turni. Persequitur

Aegeō qualis cētū cui brachia dicunt Centenasq; manus.

Sic toto æneas deseuit in æquore victor

Cil Lucabus quant il fut pres Denee
Lespee tire qui bien fut demenee
Bien sen ayde et la tourne souuent
Comment sil fust du mestier bien scauant
Pas ne souffrit Eneas tel reproche
Ains leur court sus et diceulx tost sapproche
Monstrant alors que baston il auoit
Duquel comme eulx ayder se scauoit.
¶ Si dit Liger ne si tu cuydes ores
Icy trouuer les cheuaulx et les lores
De Dyomede et du preux Achilles
Ne de phrigie les grans champs a relaiz
Bien es deceu si ainsi tu le penses
Cuydant sur nous faire grandes vaillāces
Car es terres ou maintenant te tiens
Sera la fin ou de toy ou des tiens
Telles parolles inutilles et vaines
Luy dit Liger tout noyant ses allaines
Mais le bon roy sur ce ne fist responce
Au fol propos que cil Liger prononce
Ains le sien dard fort iusques a demy
Retorque & gette contre son ennemy
Lors Lucagus desireux de combatre
Ses cheuaulx touche & les haste par batre
Et en ce point que son pied estendoit
Pour batailler ou au fait entendoit
Lors la saiette par Eneas transmise
Fut en sa targe si fort et auant mise
Quelle faulsa la clere et forte enseigne
Et transperca lors sa cuysse & mais laine
Dont cil attaint par vng si mortel coup
Cheut de son curre a terre tout acoup
Souille de pouldre & de villaine ordure
Ainsi mourut par grande amerture:
Lors commenca le reprendre et blasmer
Le duc Enee par dire bien amer.
¶ Certes Lucage a ce que ay apperceu
Le tien curre na pas este deteu
Par tes cheuaulx en voye belliqueuse
Pas na este leur fuyte paresseuse
Ne vaines vndes ne les ont diuertis
De la bataille ne mais desaduertis
Car comme preux tu es sailly a terre
Laissant ton curre pour mieulx demener guerre
Apres quil eut telles parolles dictes
Le chariot saisit sans contredictes
Et lors Liger voyant son frere occis
Se precipite querant doulce mercys
Ses armes gette & ses deux mains desplye
Deuers Enee et ainsi le supplye.

Nō diomēdis equos nec currus carnis achilis

Aut phrigie campos

Lucage nulla tuos currus fuge segnis equorum Prodidit

Per te per qui te talē.



Digitized by Google

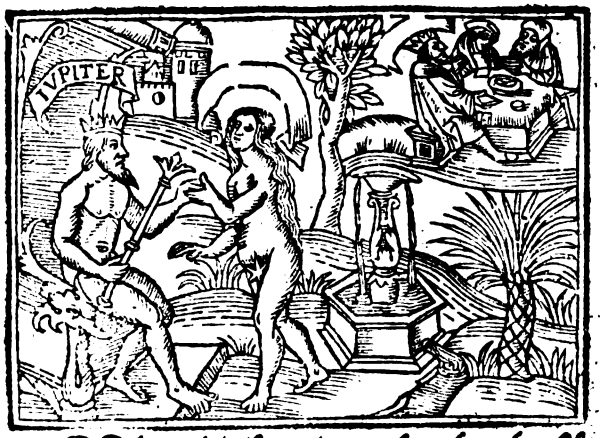
Senuere parentem Vir troianę

¶ O troyen homme a toy seul ie me rens
Par ta vertu et par les tiens parens
Qui tel tant fait laisse ceste ame viure
Et moy chetif & requerant deliure:
Mainte priere autre lors vouloit faire
Pour mieulx cuider pourueoir a son affaire
Mais Eneas luy sincope la voix
Et sans attendre replique a celle fois
Telles parolles tantost tu ne disoys
Et a ton ayse de moy tu deuisoys:
Ores mourras & bien fault que toy frere
Ton frere suyues par mort triste & amere:
Disant telz motz la sienne espee toute
En la poictrine de ce chetif corps boute:
Et entreouurit de poĩte moult doubtable
Les latebres de lame miserable.

Morere, & [illegible]em ne deiere frater.

¶ Telles deffences/telles occisions
Faisoit Enee entre les legions
En fremissant comme torrent ou fleuue
Qui grans destroys par ou il passe treuue:
Quant Ascanie et troyens moult leaulx
Voyent et sentent du hault de leurs chasteaulx
Que leur seigneur si rudement se porte
Contre ennemys & que le loz emporte
Eulx assiegez par violant effort
Issirent hors du dol & de leur fort
Pour secourir leur prince en la bataille
Tous ont ce vueil sans que nesvng y faille
Ce temps pendant Jupiter lors aduise
Juno sa femme et o elle deuise.

Talia per cãpos edebat funera victor.




¶ O soeur dit il & mienne espouse ensemble
De cest affaire maintenant que ten semble
Pas ne sont certes troyens fauorisez
Ne par Venus en rien auctorisez
Ja ne soustient leurs forces & leurs loix
Leur richesse ou enuye ceste fois/
Ains seullement leur prouesse & leur dextre
Qui en bataille est experte et adextre
Et leur courage de vertueuse force

O germana mihi ? atq; eadem gratissima coniunx.

Bien patient de tout peril atroce
Et lors Juno toute humble et gracieuse
Luy fait responce comme trop soucieuse:
Pourquoy dit elle/o bel et cher espoux
Contriste tu sans cesse et sans repos
La tienne femme dolente et plaine dyre
Pour luy vouloir en ce point contredire
Si celle amour fust lyee & conioincte
Dont au premier o moy te feis acointe
Et que ainsi fust de toy chere estimee
Cõme a celle heure quãt de toy fus aymee
Si telle estoye comme lors ie te fus
De tout cecy ne me feroys refus
Et bien pourroye par doulx sort & prospere
Rendre Turnus sain & sauf a son pere
Ores pense et par ton sang piteux
Souffre les peines des troyens despiteux
Se toutesfois il est de la mort digne
Si ayt prins nom de nostre origine
Son ayeul fut iadis dit Pilumnus
Et le quart pere a icelluy Turnus
Qui par main large a de nous grans et amples
Fait maĩte offrãde a to⁹ sũptueux tẽples
Briefue responce et non reiteree
Luy fait le roy de lolympe Etheree:
Si la demeure ou le retardement
De mort presente est requise humblement
A sa faueur du caduque ieune homme
Et que ie pense que ie calcule et somme
Ce soubdain cas & que en face poursuyte
Oste doncques le tien Turnus par fuyte
Et le deliure des grandes destinees
Qui iustement luy sont predestinees:
Car or vaque la grace et le surplus
De son pardon sans quil en vse plus
Si indulgence plus extreme & plus close
Soubz ces prieres gist ores et repose
Et si tu cuydes eschanger ou mouuoir
Celle bataille ou autrement pouruoir
Tu te nourris en esperance vaine
Et pour neant y employe ta peine.
Juno plorant et faisant maintes larmes
Luy fist repliq̃ en celle heure entelz termes:
Si la voix tienne qui aggraue et descrie
Que ta pensee soit conforme & vnie
Au mien vouloir tãt voulsist pour nuysance
Que ie sceusse pourueoir a cest offence
Voye certaine a Turnus demourroit
Et si acoup ia si tost ne mourroit
Ores a tant griefue yssue son ame
Il q̃ pourtãt est sans coulpe & sans blasme

Cui iuno submissa, quid o pulcherrime coniunx.
Sollicitas ægram

Quin & pugnæ subducere turnũ,
Et danno possem ico lumẽ seruare parenti,

Totumque moueri.
Mutari ve putas bellũ spes pascis inanes.
Cui iuno il lachrymãs quid si, quod voce grauaris.

Digitized by Google

Ou bien ie suis par passibilite
Ignorante de toute verite
Mais puis que voye ne puist estre trouuee
De faulce crainte seray en fin douee
Si tu reflectes propos si furieux
Que muer puissent & se changer en mieulx
Quant eut ce dit du hault ciel fist yssue
Et lors de nues fut enceincte lyssue
Brassant yuer et par aures legieres
Descend en bas & sans seiourner gueres
Tout droit sen va ou sont troyennes tẽtes
Ou est larmee p̃s des chasteaulx laurẽtes
Lors la deesse de concaue nuee
Fist & forgea le visage Denee
Et de tendre vmbre sans vertu & sans force
Le corps troyen edifier sefforce
Moult fut ce monstre estrãge & admirable
De mille mains estoit il maniable
De corps aorne sans y espargner riens
De toutes armes & dardz dardaniens
Boucler & iubes au chef met & adiouste
Dune matiere qui lors bien peu luy couste
Voix & parolle au surplus y applicque
Et sens sans ame par pouoir deifique
Et en ce faict comme bien le scauoit
La propre sorte quau marcher il auoit
Brief tel estoit comme sont ses figures
Quesperit que lon voit par augures
Apres la mort ou deces des humains
Ou cõme songes dõt il en aduient maintz
Qui moult souuent amusent & decepuent
Sens endormis quant doulx repos receuẽt
Lors celle ymage en ce point composee
Joyeusement acoup sest exposee
Voire & seslieue en premiere bataille
Et quiert Turnus & destoc & de taille
Moult impropere le fatigue & lassault
Par folz langaiges ou la voix ne deffault
Et lors Turnus le poursuyt & lincite
Par grant deffence y obuie & resiste
Finablement contre luy fiert rue & gette
Vne stridente & ague saiette
Lors il fuytif le dos tourne & seslongne
Car a cautelle si fist telle besongne
Et quant Turnus ainsi fuyant le vit
Cuydant quil fust Eneas le suyuit
Et il turbide esleue en courage
En esperance vaine sans aduantage
Si dit alors ou fuys tu Eneas
Or ne laisse la foy que iure as
Et la promesse du mariage close
Que tu as fait a ta future espouse

Tum dea nube cura tenuem sine viribus vmbram
In faciẽ ęneę.

Quales fama est volitare figuras
Aut quę sopitos deludunt somnia sense

Tum vero æneã auersum vt cedere turnus
Credidit

Par ceste dextre te sera tost rendue
La doulce chose que tant as attendue
Disant telz motz & il vociferant
Le chasse et suyt & apres va courant:
Lespee auoit corrusque et toute nue
Cuydant sur luy faire mainte venue
Et pas nauise comme le vent emporte
Sa ioye vaine ou trop se reconforte
Dauenture droit au port ou il tire
Estoit lyee vne grande nauire
Soubz vng rocher qui sur la mer respond
Encor estoient eschelles & le pont
Prest & dresse/car naguere en icelle
Le roy Ozine auec mainte caruelle
Estoit venu des regions clusiues
Donner secours & desployer ses signes
En celle nef lymage trepidante
Dudit Enee deffuyt lors & se absente
Et aux latebres comme personne lasche
Par faint semblant tost se musse & se cache
Turnus pourtant ne fut pas paresseux
Auec lire aspre comme trop angoisseux
Par tost courir les demeures surmonte
Et le hault pont acoup trespasse & monte
A peine auoit Turnus la proye attainct
Quãt Saturnie qui dueil forment estraint
La corde rompt et tost leut arrachee
Qui lors tenoit celle nef attachee
Et promptement la nef pousse et enuoye
En plaine mer sans mesure & sans voye:
Durant cela Eneas le cherchoit
Par la bataille & a luy seul taschoit
En le querant maintz corps occist et tue
A ceulx quil treuue o sa main sesuertue:
Que reste plus que lymage legiere
Plus ne seiourne & ne demoure guere
En ces latebres ains tost en lair plus hault
Comme fumee se transcende et sen sault
Et sentremesle en obscure nuee
Dont peu a peu fut lors diminuee:
Et tout soubdain vng grant trouble devẽt
Mena Turnus en sa nef bien auant
Par tout regarde & plus neut le corps tel
Ains mieulx ayma estre au combat mortel
Lors les deux mains au ciel eslieue & dresse
Et sa parolle a Jupiter adresse.
¶ O genitor tout puissant et benigne
Comme peult estre que ie soye ores digne
De si grant crime ne comment as permis
Qua telles peines ie soys ores submis
Helas ou suis ie maintenant transporte
Dont suis party ne qui ma apporte

Quo fugit æneas thalamos ne desere pactos.

Nec turnus segnior instat,
Exuperatque moras, & põtes trãsilit altos

Illum autẽ ęneas absentem in prę lia poscit
Obuia multa virũ demittit corpora morti

Omnipotẽs genitor tanto ne crimine dignũ
Duxisti



Digitized by Google

Quelle est la fuyte qui ma mise en destour
Comme feray a mon pays retour
Verray ie plus les laurentes murailles
Les grans chasteaulx & les fortes batailles
Que fera ores la legion des hommes
Dont directeur et capitaines sommes
Ne que feront iceulx poures gensdarmes
Qui ont seruy ma banniere & mes armes
Que iay laissez en necessite grande
Enueloppez en mort triste et nephande
Lesquelz ie voy palles deffigurez
Et a ruyne trop tost aduenturez
Las que feray sur ceste piteuse vnde
Ne quelle terre basse creuse ou profonde:
Sans plus attẽdre & longs iours demourer
Pour mon corps ou entree demourer
O vous plustost vẽs fors & mal traictables
Soyez vers moy enclins & miserables
Je vous supplye que ceste nef gettez
Contre roches et saxes agittez
Ou si tresloing en conduisez la voille
Que iamais plus on nen sache nouuelle:
Si que rutulles ne fame parquerir
Ne sache plus iusques a moy courir.

Vos o potiꝰ miser et cite venti In rupes, in saxa volens Vos turnus adoro.

Il memorant toutes les choses telles
Pensoit sans cesse diuerses fins mortelles
En son courage puis ca puis la fluctue
Fantasiant que luy mesmes se tue
Faulte de sens pour si grant deshonneur
Veult qua luy mesmes il ne soit pardõneur
Souuent il pense a voix anticipee
Sil logera en son corps son espee
Ou si en fleuue ou au mylieu des vndes
Se gettera tant soient ores profondes
En essayant acoup venir au port
Pour tost nager par fluctuant support
Dont de rechef se puisse aux armes rendre
Contre troyens & ses consors deffendre
Tant fut pensif et prompt a cest affaire
Et par trois foys il se voulut deffaire

Hec memorãs, aĩo nũc huc, nũc fluctuat illuc. Ansese mucrone obtãtũ dedecus amens Induat.

Ter cognatus vtramq; viã, ter maxima iuno Continuit.

Et par troys fois Saturnye len garde
Qui la pitie de son cueur lors regarde
En ses demeures par vent & mer poussee
La haulte nef fut acoup aduancee
Et tant alla sans tenir voye oblique
Que brief paruint a la cite antique
Et en ce iour ou se tenoit Damnus
Lancien roy pere de cil Turnus
Pendant ce temps le faulx tirant mezance
Par ce conseil enhort & ordonnance:
De Jupiter a la bataille vint
Car en absence de Turnus le conuint
Contre troyens ayses et plains de ioye
La force sienne execute et desploye
Et lors les turbes thirrennes sauancerent
Et de deffaire ce prince bien penserent
Car tout dung vueil & dung consentement
Arriuerent sur luy trop mallement
Dont sãs mesure dardz & flesches gettoiẽt
Encontre luy et le persecutoient
Il toutesfoys ainsi que roche dure
Sur mer assise qui tollere ou endure
Sans varier les vagues et tempestes
Et les fureurs des ventz & leurs cõquestes
Ains remaint ferme constant & immobile
Contre Menasses de la mer volubile:
Tel fut Mezance en si diuers combat
Qui pour premier lors prosterne & abbat
Vng dit Hebrus de Dolicaon filz
Auecques luy furent la desconfitz
Letagus certes & Palmus tres leger
Qui pas ne sceut escheuer le danger
Eletagus fendit il chef et face
Par vne pierre de pondereuse masse
Et a Palmes vng des genoulx couppa
Dont sa legiere course lors occupa
Et puis donna ses armes de grant monstre
Au bel Lausus qui tresbien sen acoustre
Puis occist il vng troyen dit Euanthe
Et tost apres vng quon nõmoit Mynante
Qui iadis fut de tous consors cheris
Le plus ysnel et ayme de Paris
Son pere fut Theamis appelle
Et par sa mere fut a iour reuelle:
Dont de Paris Hecuba fut la mere
Qui fist portee trop piteuse et amere
Cil fut occis deuant sa propre ville
Ou il receut mort honteuse et trop vile
Et Laurente loingtaine region
Que lors Minante par grand contagion:
Bref tout ainsi que sanglier fremissant
Qui des montaignes haultes fuyt & descẽd

At iouis interea monitis mezentiue ardens Succedit pugnæ.

Prolem dalycaonis hebrum Sternit humi.

At velut ille canum morsu de montibus altis Actus apes.

Digitized by Google

Tout eschauffe par trop grieſue moꝛſure
Des chiens courans dõt la voye neſt ſeure
Qui par long temps a eſte garanty
En iceulx montz ſans auoir mal ſenty
Et par foreſtz & Palus ſans iacture
Souuenteſſois a prins ſa nourriture
Quant a celle heure ainſi ſe voit touche
Et iuſques auz retz et deſia approche:
Alors ſarreſte puis fremiſt & eſcume
Furieux feu dedans ſes yeulx allume
Son poil heriſſe & ſa hure atourne
Si quil neſt nul qui toſt ne ſe deſtourne
Nul na vertu ſi grande ne ſi fiere
Qui ce voyant ne retourne en arriere
Et dapprocher neſt vng qui ſi emploie
Ains chaſcun darꝺz & eſpieulx deſploye:
Pour lenferrer & en faire menaſſe
Luy donna lors la deffaicte & la chaſſe
Tout ainſi certes enſemble le poꝛtoyent
Ceulx qui Mezance par ire combatoyent
Nul ny eut deulx qui loſaſt aſſaillir
Par fer ou glaiue doubtant de trop faillir
Contre luy ſont tous enſemble agittez
Darꝺz & fleches ſont contre luy gectez
Et par clameur repꝛoche & vitupere
Chaſcun le chaſſe & chaſcun le aſpere
Il toutesfoys ſans peur non eſbahy
Jacoit quil ſoit de tous lieux enuahy
Par tout regarde contre ſes contendans
En fremiſſãt par greigneur fureur de dẽtz
Haulſa ſa targe toſt rechaſſe & renuoye
Les rudes lances que ſur luy on enuoye
Venu eſtoit des regions antiques
De cozithes & voyes bien obliques
Vng dit Acron qui grec pourtant eſtoit
Celluy auoit comment on recitoit:
Laiſſe ſa femme nagueres fiancee
Pour plus toſt eſtre a guerre commandee
Quant lors Mezance le vit en la bataille
Entremeſle o gens de fiere taille:
Luyſant en armes o ſallade dozee
Plumart bien riche de couleur purpuree
Tout pare doz & dung acouſtrement
Que ſa future femme nouuellement
Auoit tyſſu par quamour primeraine
Continuaſt en partie loingtaine.
Alors Mezance quant il eut apperceu
Comme lyon au ventre ia repeu
Qui ca & la par boſcages chemine
Car faim rabide le preſſe & lexterminе
Par tout regarde en foreſt ou en friche
Sil pourra veoir quelque legiere biſche:
Du ſi bien toſt ſera par luy trouue
Quelque grant cerf ſur ſon col eſleue
Lors il ſe ioinct & ſon fierõ regarꝺ dreſſe
Sa proye prent par merueilleuſe adreſſe
Et lors ſe eſcrie & ſe proſterne & ſe couche
Sur les entrailles & ſi laue ſa bouche
Du ſang meurtry dont il boit a foiſon
Tel fut Mezence en ſa comparaiſon
Et tout ainſi allegre court & rue
Contre ennemys ou eſt la gent plus drue
Lors fut occis Acron le malheureux
Qui trop fut certes du faict aduantureux
Et il mourant la terre fiert & frappe
De ſes talons par mort qui toſt lattrape
Toute ſa lance non rompue il honniſt
Du ſang piteux qui de ſa poictrine yſt
Pas ne daigne Mezance lors occire
En ce conflict ne par coups deſconfire
Vng Drodes qui a fuyr ſemploye
Pas ne voulut luy faire obſcure playe
En deffuyant ou pointe de ſa lance
Jmaginant que ne ſeroit vaillance
Ayns ayma mieulx ailleurs le rencontrer
Et face a face ſes forces luy monſtrer
Ainſi abuint/car toſt apres en ſomme
Se rẽcõtrerẽt tous deux hõme pour hõme
Riens neuſt vallu lattente ou reffuſee
La combatirent tous deux ſans repoſee:
Brief tãt cõbatẽt quen fin fut mis y terre
Cil Drodes par bonne & forte guerre
Et lors Mezence quant il fut rue ſus
Des piedz le foulle & ſi monte deſſus
Jncontinent les conſors qui ſuyuoient
Le grant conflict quant abbatre le voyent:
Tout hault ſescrient meſpriſer ne debuons
Noſtre bataille que ores nous auons
Drodes mort ſi grant & ſi robuſte
Plus ne vaulꝺra fors deſtre mis en buſte
Cil Drodes mourant dit a Mezence
Quel que tu ſoys qui mas mis a oultrance
Je ne mourray en ce point oultrage
Que ie ne ſoye en fin de toy venge
Et tu vainqueur ne teſiouyras gueres
Apres ma mort en tes haultes manieres
Car pareil cas & ſemblable ruyne
Ainſi tattendent comme en ce digne
Et aſſez toſt poſſederas les champs
Par mort honteuſe ainſi q̃ nous meſchans
Alors Mezance ſoubzriant auec ire
Entremeſlee fiſt reſponce a ſon dire
Dres mourras pourtant quoy quil en ſoit
Quant eſt de moy celluy dieu qui tout voit

Viſceribus ſuper incũbem lanit improbа icter Ora cruor, Gnatus oro den.

Arque idẽ fugientem fiꝺeſt

Conclamãt ſocij lætum pæana ſecuti

Ad quẽ ſubridens mixta mezentius ira.

Somnus ſu æternã clauꝺũtur lumina noctem.



Dẽibus in frendens, & targo decuſſi haſtas.

Venerat antiquis corythi de finibus Acron. Gnatus homo

Purpureſq; pinis, & ja ctæ coniugis oſtro

Impaſtꝰ ſa bula alta leo ceu ſæpe pecoꝛa grans Suadet enim veſana fames

y pouruoira sil en a bonne enuye
Et ia pour toy nabregera ma vie
Disant telz motz son dard arrache & tire
Hors de son corps pour q̃ plus tost expire
Lors dur repos ses poures yeulx cõtrainct
Le somme froit tant lagraue & lestainct:
Que sa lumiere se decline & prosterne
Et fut fermee en vne nuict eterne
Que reste plus lautre flotte fut grande
Et dangereuse a lune & lautre bande
Cedicus tue a chascun coup moult fort
Et Sacrator Sydaspe en ce renfort
Aussi Rapon mist a mort Parthenie
Et mais Arsen de force bien garnye:
Puis Mesapus occist lors Clonius
Et Euricate dit Lycaonius
Cil fut porte a terre sans ayde
Pource quil eut cheual trop fort en bride
Dont il a pied mourut en telz trauaulx
Pour le marcher des gens & des cheuaulx
Si tire auant Lycius & saduance
Cuydant lors faire a Mesapus nuysance
Mais par Valere fut il lors preuenu
Qui bien auoit apprins & retenu
Les faictz darmes de ses nobles parens
Dont fut vainqueur de celluy sur les rãcz
Puis Salius occist lors Atronie
Et Nealces occist apres Salie
Bon archer fut & au tirer expert
Comme a ce coup a la playe appert.

Atronium, Salius, saliũq; Nealces, Insignis iaculo,

¶ Brief la grant peur la ruyne fatalle,
Faisoit la mort & la bataille esgale:
Les vainqueurs hõmes & aussi les vaĩcus
Tomboient tous mors sur targes & escus
Aucunesfois les plus fors fleschissoient
Et les plus foibles ensemble perissoient:
Brief on eust sceu iuger alors ne dire
qui eust du mieulx ne mais qui eust du pire
parquoy de vray les haultz & puissãs dieux
En la maison de Jupiter aux cieulx
Ont pitie grande & miseration
De telle perte & desolation
Et des labeurs entre les deux parties
Voire & des peines sans cause departies
Pour vne part Venus voit des humains
Les crys piteux Juno nen faict pas moins
En ce pendant linfernalle furie
Thesiphone se pourmaine & charie
Par les milliers des hommes combatans
Et les rend tous ioyeulx & mal contens:
Sans long espoir Mezance arriere tourne
En champ ouuert & de lance satourne
Semblant tout tel cõme Orion peult estre
Qui tant fut grant qua dextre & a senestre
O ses longz piedz toute mer treluysoit
Et des espaulles sur les eaulx paroissoit
Qui bien souuẽt descẽdãt des montaignes
Portoit en main variables enseignes
Et sappuyoit pour mieulx estre approche
Dung grant arbre quil auoit arrache
Si hault estoit & de telle stature
Que droit aux nues attaignoit sa figure
Tel sembloit estre en ses armes Mezãce
Et aussi fiere estoit sa contenance
Quant Eneas laduisa si auant
Lors proposa luy aller au deuant
Mais ia pourtant esbahy ne se monstre
Celluy Mezãce/ains se tient & sacoustre
En attendant lennemy magnanime
Duquel faisoit quant a luy peu destime
Et quant il veit la aupres de son vueil
La droit espace suffisant a son oeil
Et de sa lance la mesure & portee
Et iusqua luy peult estre transportee
Si dit alors a cest exploict louable
Me soit ma dextre a mon dard aydable:
Et ie faitz veu que se ie puis conquerre
Les despoilles que ie veulx acquerre
De cil Enee le faulx depredatur
Tu en seras o Lausus protecteur
Et en auras le trophee et la gloire
Dont a iamais il en sera memoire
Quant il eut dit sa stridente saiette
Contre Eneas furieusement gecte
Mais son escu la renuoye & deboute
Et loing de la aux entrailles se boute
Dung beau ieune hõme appelle Anthores
Cil fut iadis compaignon Dhercules
Et enuoye dargens au roy Euandre
A luy cestoit de bon gre voulu rendre
Si fut occis & pas ne sen doubtoit
Dung coup tout oultre pourtãt feru estoit

Iam grauis æquabat luctus, & mutua mauors Funera

Hic Venus, hinc contra spectat Saturnia Iuno

Talis se vestris infert Mezentius armis
Huic cõtra æneas speculatus in agmine longo
Obuius ire parat,

Dextra mihi deus, & telum quod missile libro
Nũc adsint
Dixit stridentemque eminus hastam.

Digitized by Google

Si regarda le ciel/ & il mourant
Sa doulce terre alloit rememorant.
¶ Lors Eneas par puissante maniere
Gecte & enuoye vne lance legiere
Qui tant alla quelle perso sans doubte
De cil Mezance la grande targe toute/
Jacoit pourtant que dacier & de peaulx
Garnye fust de tresroydes thoreaulx
Et si mist lors son espee aceree
Dedans son aine grandement vlceree
Et quant cil veit le sang fort distiller
Du corps thirrene sans plus dissimuler
Joyeusement sa clere espee tire
Contre le sien ennemy se retire/
Lors quāt Lausus veit le sien pere attainct
Amour parfaicte a gemir le contrainct
Larmes piteuses tomberent sur sa face
Et de plourer tendrement ne se lasse.
¶ O ieune filz si longue antiquite
Peust porter certaine verite
A si grant oeuure pas ne feray silence
En cest endroit/ mais digne remembrance
De ta mort dure & de tes nobles faictz
Et de moymesmes qui en portas le faix
Celluy Mezance ia commencoit retraire
Son pied arriere voyant le sort contraire/
Et il naure & forment inutille
Voult arracher le dommageux hostille
Qui en sa targe cruellement pendoit
Lors le beau filz Lausus qui regardoit
Le mal futur & danger de son pere
saduāce aux armes & aux coups se exaspe/
Et il voyant le glaiue hault leue
De cil Enee tout prest & approuue
De faire playe au pere dommageuse
Dessoubz se mist en sorte courageuse
Et doulcement sceut le coup recueillir
Dont Eneas voult son pere acueillir
Lors ses consors auecques grosse bande
De pres le suyuent faisant clameur grāde
Jusques a tant que Mezance garny
De la targe de son filz & muny
Se peust sauluer & escheuer la presse
Et estancher son sang & sa foiblesse
Dardz missilles contre Eneas enuoyent
Moult le perturbēt & de coups le foruoyēt
Et tant pour vray que fremist & tressault
Mais bien couuert se lieue a cest assault
Tout en ce point comme souuent aduient
Quapres grant gresle la forte pluye vient
Dōt tout acoup torrēs et ruysseaulx croissent/

Tū Pius æneas hastā iacit,

Ingemuit chari grauiter genitoris amore Vt vidit lausus

Proripuit iuuenis, sese immiscuit armis.

Lors laboureurs chāps & cultures laissent
Les viateurs & pelerins passans
La pluye telle voyans & congnoissans
Si se retirent & se cachent ensemble
En lieu couuert & seur cōme il leur semble
Et soubz rochers concaues & patens
En attendant le beau & le cler temps
Affin quilz puissent leur courage deduyre
Quant le soleil commencera a luyre
Eneas certes de glaiues & de dardz
Tant combatu ainsi en toutes pars
Et soustenant la presse & la nuee
De la bataille si fort continuee
Ainsi alors sa facon maintenoit
Et tous telz coups & trauaulx soustenoit
Blasmant Lausus & sa malle fortune
En luy disant par menace importune.
¶ O filz mal sain & ia prest a mourir
Ou cuydes tu si promptement courir/
Pourquoy prens tu hardiesse & audace
Voire si grande que ta force elle passe
Ta pitie certes comment or quil en soit
Mal conseille & peu cault te decoit
Pour telz paroiles Lausus simple & legier
Ne voult pourtant se oster hors de danger
Ains sesiouyst & fierement se eslieue
en tresmal heure/ car sa fi est moult briefue
Las que diray ie acoup lors pour tout voir
Jre & courroux se prist a esmouuoir
Ou cueur Denee & les parces mortelles
Rōpent & brisent par leurs manieres telles
Le dernier fil de duree & de vie
De cil Lausus dont il fault que desuie/
Car a celle heure Eneas la persa
De forte espee & son corps trauersa
Riens ny valut & ne luy seruit gueres
Le sien escu ne ses armes legieres
Ne la tunique que dor pourtraicte auoit
Jadis sa mere qui ouurer bien scauoit
Alors le sang remplit par sa taincture
De ce beau filz le sein & la vesture
Et lame triste aux aures sen vola
Qui aux manoirs infernaulx puis alla
Laissant le corps exangue froit & pasle
Par mort prochaine & ruyne fatalle
Et quant Enee la vng peu demourant
Voit & regarde la face du mourant
Et mais sa bouche difforme & piteuse
Tendant a mort en force merueilleuse
Gemir se print ayant compassion
Moult griefuement de telle passion
Et voluntiers luy eust baille sa dextre

æneas, nubē belli dū detinet oēs, Sustinet,

Validū nāque exigit ensem
Per mediū æneas iuuenē, tutumq; recondit,

Digitized by Google

Pour se refondre & le reduyre en estre
Lymage certes de patrie pitie
En sa pensee entra par amytie
Disant alors/o enfant miserable
Que te pourra telz loz si admirable
Pour telle indolie & future vertu
Donner Enee qui ta or abbatu
Je te delaisse & veulx que tu iouysses
Des armes tiennes dōt belliqueux offices
Par cy deuant as faict & exploicte
Et en icelles tu tes moult delecte
Et au surplus ie consens & ordonne
Que sepulture honorable on te donne
Au cercueil propre ou repose la cendre
De tes parens/silz y daignent entendre
Dung poinct pourras aumoins recōforter
De mort piteuse & doulcement porter/
Cest en effect que ta vie est finee
Et que gist mort par la dextre Denee
Apres telz pointz il increpe & incite
Des seruiteurs pour que chascun saquitte
Loster de la luy mesmes sarrestoit
Le soubzleuer de terre ou il estoit/
Car lhabondant du sang qui yssoit lors
De son chef mort & habandonne corps
Auoit honny en facon pitoyable
Les beaulx cheueulx du iouuēceau notable
Pendant ce temps le sien pere Mezance
Sestoit retraict par loingtaine distance
Aupres du fleuue du Tybre sur le port
Et la taschoit faire ayde ou support
Aux siennes playes & par eaue gracieuse
Les agensoit en facon curieuse
Son corps lauoit & se rafreschissoit
De leaue clere qui du beau fleuue yssoit
Sa grant sallade bien affinee & blanche
Estoit alors pendue en vne branche
Dung arbre hault non de luy guere loing
Et ses armeures tant quil en eust besoing
En vng beau pre pour lheure reposoyent
Des seruiteurs lyez aupres posoyent
Il tout malade & souuent anheloit
Se soustenir contre vng boys le failloit
Heurtant par foys o ses mains sa poictrine
Toute de poil & de grant barbe pleine
Souuentesfoys Lausus se requeroit
Et si encor sa bataille duroit
Souuent aussi ses gens vers luy enuoye
Pour lesmouuoir & laisser telle voye
Et maintesfoys pour message luy mande
Quil se desiste demprise si tresgrande
Que reste plus ainsi que ceulx messages
Vont & viennent reportant telz langages
Sceut les consors q̄ moult fort lamentoiēt
Lausus tout mort sur ses armes portoient
Lors la pensee du desloyal Mezance
Qui deuina ce mal & celle offence
Congneut acoup le pleur grant & profond
Si commenca a desformer son fronc
Et ses deux mains au ciel eslieue & dresse
Nō pas pourtant par foy/ mais p destresse
Puis se prosterne sur le corps mort gisant
Faisant maintz pleurs & ainsi deuisant
O le mien filz ay ie eu si grant enuye
De prolonger le terme de ma vie
Que souffert aye ta force tant vtile
Estre exposee pour moy a main hostille
Toy las que iay engendre & nourry
Tay ie si peu estime & chery
Et ie ton pere seray ie reserue
Pour les playes que tu as reprouue
Est ce raison que maintenant ie viue
Par la mort tiēne tant soubdaine & hastiue
Las ores voy que mon dolent exil
Me tourne & vient a dommageux peril
O percoy ie la douloureuse playe
Qui contre aspresse te suruient & desploye
Je par mon crime ay ton nom macule
O le mien filz & ton loz adnulle
Jay deboute par enuie du sceptre
Et de la chaire ou lors me veult remettre
Riant fortune qui pour lors a trahys
Ou porter deusse les peines du pays
Et mais les haynes de ceulx de ma p̄uīce
Comme chetif & trop malheureux prince
Car par ce poinct la mienne ame coulpable
Eust endure lors toute mort sortable
Et toutesfois encores vif remains
Encor ne laisse le iour ne les humains/
Mais a briefue heure en feray departie
En ce disant iacoit qua peine puisse
Il se relieue sur sa nauree cuisse
Et combien ores que sa playe retarde
Sa grande force ia pourtant ne len garde
Si commanda que son puissant destrier
On luy ameine pour belliqueux mestier
Ce cheual certes estoit toute sa gloire
Sur luy alloit quant il queroit victoire
Et quant on leut droit a luy amene
Son maintien voit & tout son demene
Si aduisa sa mort & mate chere
Alors parla & dist en tel maniere:
¶ O franc cheual nous auons longuemēt
Vaincu tous deux cheualeureusement

Et mentem patriæ subijt pietatis ymago,
Quid tibi nunc miserande puero pro laudibus istis?

Interea genitor tyberini ad fluminis vndā Vulnera sic cabat nymphis,

Multa super Lauso rogitat

Et ambas Ad cælū tēdit palmas. Tātave metuit viuendi nate voluptas

Idē ego nate tuum maculaui crimine nomē Pulsus ob inuidiam,

Equū dum iubet, hoc decus illi, Hoc solamen erat

Digitized by Google

Et aux destroys mainte peine enduree
Jentens aumoins si loingtaine duree
Au faict des hõmes peult auoir part & lieu
Car cela vient du seul vouloir de dieu.
Je te prometz que de deux choses lune
Huy se fera voire sans faulte aucune
Cest qua ce iour tel chef doeuure feras
Que tu vainqueur en vie emporteras
Les despouilles cruentes & sanglantes
Du faulx Enee par forces vehementes
Et mais sa teste que tost sera couppee
Au fier taillant de ma poignante espee
Et auec moy vengeras les douleurs
Quay de Lausus & des siennes valleurs
Ou aultrement se par mal aduenture
Force ny peult trouuer quelque ouuerture
Auecques moy vouldras en champ mourir
Sans aultre lieu pourchasser ne querir/
Car ie suis seur que iamais ne vouldroys
Quautre q̃ moy te menast aux tournoys
Ne que nul aultre tant cher or te gardast
Te peust dompter ou rien te commandast
Et qua peine daignerois tu permettre
q̃ aulcun Troyẽ soit tõ seigneur & maistre
Quant il eut dit sus son destrier se pose
Qui voluntiers obeyst a la chose
Biẽ voult garnir ses mains de dardz poitus
Pour exercer ses forces & vertus
Sallade mist flamboyant sur sa teste
Et sur icelle auoit equine creste/
Lors en tel point & par mont & par val
Donna la cource a son viste cheual
Honte & regret que en son cueur est mue
A ce le meult/ & a ce lesuertue
Et lamour grande que a son filz il portoit
Vertus aussi au faict lexagitoit
Quant venu fut au mylieu de larmee
Par maintes foys a voix toute affamee
Son ennemy Eneas appella
Car il ne veult ne ne quiert que cela
Bien le congneut Enee & bien laduise
Et parla lors ioyeulx en tel deuise:
Ne vueille dieu que premier tu commẽces
Gecter a moy tes glaiues ou tes lances
Cela sans plus dist il/ si picque auant
Puis a Mezance vint droit a laudeuant
Olance ague infeste & violente
Que fierement il manye & presente/
Lors dist Mezãce/ o plus cruel des hõmes
Me cuydes tu au cõbat ou nous sommes
Or esbahyr apres auoir occis
Le mien Lausus sans quelzconq̃s mercys
Certainement par ceste voye seule
Or conuient que ie my plaigne & deulle
Par tel exploict & par ce seul moyen
Peulx tu destruyre & moy & le filz mien
Plus ne craignons sa mort ne sa greuance
A nul des dieux ne pardonnons loffence
Et pource doncques cesse du menasser
Car a la mort ie me viens aduancer
Mais ains q̃ mette mon corps a lhabãdõ
Premierement ie tenuoye ce don
Cela luy dist/ puis gueres ne seiourne
Ains son grief dard sur ennemy contourne
Et puis vng dard & puis vng aultre apres
Qui sentresuyuent & vont de si trespres
Que coup sus coup il les plante & assigne
Dedans la targe qui fut luysante & fine/
Mais lespoisseur & la force dicelle
Soustint les coups & la playe mortelle
Brief cil Mezance souuent le cheualoit
Par cours obliques & contre luy alloit
Gectant sans cesse en main forte & legiere
Dardz acerez de diuerse maniere/
Mais le seigneur Troyen y resistoit
Et sagement o sa targe incistoit
A lhabondance & grande multitude
De dardz gectez pour sa solicitude/
Finablement quant il se veit contrainct
Par tel demeure q̃ tout son cueur estrainct
Trop luy ennuye de tousiours arracher
Les dardz quil voit contre luy descocher
Et il presse par tel combat inique
Car conuient lors par tel voye oblique
Pensa vng peu a son entendement
La fin de loeuure & le commencement
Et quant assez eut le tout proiecte
Tantost apres eut rue & gecte
Vng dard legier par si grande rudesse
Qui transpersa le temple & la haultesse
Du belliqueux cheual de part en part
Tant fut le coup rude quil luy apert.
Quant le destrier sentit sa playe si griefue
Incontinent tout droit se dresse & lieue
Et les deux piedz deuant en lair demaine
Si cheut alors a terre en blanche areine
Le cheualier qui dessus fut monte
Et le cheual desia debilite
Tantost apres tõba dessoubz son maistre
Dont poure faictz se trouua tout adextre/
Lors les Troyens par commune rumeur
Et les Latins font si grande clameur
Que tout le ciel retentist & resonne
Du bruyt extreme que fist toute personne.

rhœbe diu (res si qua diu mortali bus vlla est) Viximus.

Dixit, & ex cœptus tergo, consueta locauit.

Aestuat ingẽs Iuuenis corde pudor.

Nec mortẽ horremus, nec diuum pareimus vlli.

Indevbi tõt traxisse moras, tot spicula tædet Vellere.

Digitized by Google

Aduolat æneas, vaginaq; eripit ensem.

¶ Incontinent Enee a luy court
Et pour faire le sien exploict plus court
De son fourreau lespee clere tire
Et sur cela se print apres a dire/
Ou est ores le tant cruel Mezance
Qui se disoit plein de telle vaillance
Est ce la force du courage & du cueur
Si merueilleux dont tu te dis vainqueur?
Lors quāt Mezāce eut quelque peu repris
Air & alaine & les siens esperitz
Responce feist/o ennemy amer
Qui te meult ores me respōdre ou blasmer

Hostis amare, quid increpitas? mortemq; minaris?

Ne pourquoy tant de la mort me menasses
Certes ie suis content que tu le faces
Homme virille vertueux & bien fort
Ne doibt doubter la rigueur de la mort
Et pas ne suis icy tourne sans faille
Pour yssir ores vainqueur de la bataille
Le mien Lausus que tu as a mort mys
Na pas a toy traicte ne compromys
Dune chose sans plus ie te supplye
Jentens aumoins si grace se desplye
Aux ennemys vaincus cest quil te plaise
q̄ le mien corps pour tout pardurable aise
Soit mys en terre quant tu mauras occis
Car ie scay bien que ia nauroient mercys
Les miēs subgectz de mon corps miserable

Hęc loquitur iugulo que, haud inscius accipit ensem.

Quant mort seray pour la mort execrable
Quilz ont en moy & pour grande rigueur
Je te supplye deffens telle fureur/
Et si mottroye quauec mon filz repose
En sepulture ie ne quiers aultre chose
Ces motz luy dit & le glaiue receut
Dedans sa gorge puis a mort terre cheut
Et rendit lame auecques habondance
Du sang espois qui aux harnoys saduāce.
¶ Fin du dixiesme liure des Eneydes.

# Cy commēce le vnziesme liure des Eneydes.

Occeanum interea surgens aurora reliquit, æneas

Pendant ce tēps apres la nuict passee
Et que laurore ia fut fort aduancee
Si que desia loccean delaissoit/
Eneas lors trauailloit & pensoit
Faire inhumer & mettre en sepulture
Les corps occis cōme affiert par droicture
Soing & soucy a cela lincitoit
En sa pensee moult fort trouble estoit
Pour la mort dure des siēs dōt trop fut las
Et mesmement du noble duc Pallas
Ainsi doncques laube du iour venue
Pour la victoire quil auoit obtenue
Il proposa rendre louenge aux dieux
Et satisfaire tous ses veux pour le mieulx
Premierement il de vertus emule
Fist colloquer sur le hault du tumule
Vng grant chesne dequoy il fist oster
Rameaulx & brāches & dedans feist plāter
Et apposer les armes flamboyantes
Du duc Mezance & despouilles patentes
Desquelles feist a toy o Mars offrande
Voire & tout ce comme chose grande
Puis y pendoyent les crestes courroucees
Du sang vermeil qui la furent posees
Et mais les dardz transformes aguysez
Qui a combatre furent moult cher prisez
Aussi y fut la cuyrasse dressee
Laquelle estoit en douze lieux persee
Puis print la targe de ce corps inhumain
Et lapplicqua soubz la senestre main
La clere espee qui eut manche eburnee
Fut a son col pendue & ordonnee/
Lors il se print ses consors exhorter
Joyeusement & yceulx conforter/
Car a grans turbes tous ensemble estoyēt
Autour de luy & aussi lescoutoyent.

Maxime res effecta viri, timor omnis abesto

¶ Robustes hōmes dist il/ tresgrāde chose
A cestuy iour auons parfaicte & close/
Arriere doncques soit myse toute peur
Car le surplus nesbahyst nostre cueur:
Jcy voyez les despouilles insignes
Du roy superbe & ses enseignes dignes
Et par mes mains pouez veoir desconfit
Celluy Mezāce q̄ tāt de maulx nous feit/
Or est il temps conduyre noz batailles
Au roy Latin/ & prendre ses murailles
Et pource dōcq̄s en voz cueurs & courages
Apprestez armes & nobles vasselages
Et presumez par lealle esperance
Dauoir victoire & briefue iouyssance/

Digitized by Google

Affin aumoins que trop brief fait demeure
Nempesche aucuns ignorans a celle heure
Lors quil plaira aux dieux q̄ no⁹ marchõs
Et quil faudra que de terre arrachons
Noz estandars & que larmee toute
Des tentes ysse pour suyuir droicte route
Affin aussi que propos angoisseux
Ne vous arreste comme gens paresseux
Et ce pendant mettons les corps en terre
Des preux & bons occis en ceste guerre
Soubz lacheton profond repose & gist
Leur honneur deu qui a iamais fleurist
Allez doncques dit il troyens vous mesmes
Et decorez par dons grans & supremes
Ses nobles ames qui par leur sang exquis
Nous ont la terre ou nous sommes acquis
Et tout premier soit porte sans attendre
A la cite triste du roy Euandre
Le duc Pallas qui tout obscur a pris
Jl qui pourtant fut sage & bien apris
Et a haultz faitz enclin & conuoiteux
Nuoncques ne fut de vertus souffreteux.
Sic ait illachrymãs, recipitque ad limina gressum,
CAinsi pleurant & larmoyant parla
Puis tout acoup dedans sa ville alla
Et droit au lieu la ou estoit le corps
Du mort Pallas par larmoyans accords
La le gardoit vng cheualier antique
Dit Acetes moult preux & magnifique
Qui Euander iadis portoit les armes
Quant en bataille conduysoit ses gens darmes
Et Euander le bailla par apres
Au sien Pallas pour estre de luy pres
Car sage estoit en son conseil notable
Mais la fortune luy fut alors mal traicta
Autour du corps feirẽt ses seruiteurs (ble
De grandes larmes de pleurs executeurs
Et la turbe troyenne & maintes femmes
Escheuelez & anciennes dames
Lors quant Enee fut entre au dedans
Ceulx qui la furent au sercueil attendans
Plaindre & gemir a lheure commencerent
Et leurs poictrines de frapper ne cesserent
Si que pour vray la royalle maison
Fut lors remplye de larmes a foyson
Et quant Enee vint en celle salle
Voit & aduise le chef transy & palle
Dudit Pallas & la playe piteuse
En sa poictrine tendre & delicieuse
Pleurer se print & gemir chaudement
Et puis parla en tel gemissement.
CO filz faillyr qui tant vaulx regreter
Ma fortune voulu persecuter
Jusques a tant elle qui commencoit
Mon los accroistre & qui moult mauancoit
Quelle art este enuieuse & honnye
Dont il ta pleu me faire compaignie
Et na voulu que tant las tu vesquisses
Quen mon royaulme paisible tu me veisses
Ne que tu peusses tourner victorieux
Dedans ses sieges et en paternelz lieux
Pas ne promis telle chose a ton pere
Quant ieux de luy ayde moult prospere
Et au partir me voulut embrasser
Lors que ie feis voilles & gens dresser
Pour conquerre seigneurie si haulte
Jl tout craintif que ie ny feisse faulte
Maduertissoit qua gens de fiere taille
Durs & rebelles iauroye la bataille
Et il peult estre pris desperance vaine
Mes trauaille & prent labeur & peine
Donner offrandes & faire veux entiers
Et de grans dons remplir tous les autiers
La no⁹ tous tristes en honneur peu valable
Acompaignons ce poure corps notable
Qui riens ne doit a humaine facture
Ains a paye le tribut de nature
Malheureux pere mais q̄ pourras tu dire
Quant tu voirras de ton filz le martire
Piteux sera a toy nostre retour
Et le triumphe attendu du retour
Ma foy sera de toy peu estimee
Ains a bon droit deura estre blasmee
Mais toutesfoys au regarder & veoir
Tu pourras lors a cler apperceuoir
Mes pas ne sont villaines ny honteuses
Les siennes playes mais assez vertueuses
Et quelq̄ fuyr celluy ne les receut
Mais en preux homme qui bien combattre sceut
Dõt mieulx te vault quẽ hõne⁹ & en gloire
Cil gise mort en durable memoire
Que si naure par derriere ou attaint
Tu souhaitasses quil fust mort et estainct
Las ausonye belliqueuse & apperte
O que tu as par luy fait grande perte
Et tu mon filz yule y as perdu
Secours moult digne pour toy tãt attẽdu.
CQuãt il eut fait regret de telles plaites
Souspirs extresmes lamentatiõs maintes
Jl commanda que le corps miserable
Fust emporte en facon honnorable
Et a ce faire voulut embesongner
Mille hões siẽs pour mieulx lacõpaigner

Te ne (inquit) miserande puer, cũ læta veniret

Hæc vbi defleuit tolli miserabile corpus Iperat



Digitized by Google

Affin auſſi que par gracieux termes
Puiſſent deſtaindre du pere les grãs larmes
Et quil luy donne quelque petit ſoulas
Pour amender ſes plaintes et helas
Incontinent en beſongne ſe meirent
Non pareſſeux & les choſes parfeirent
Neceſſaires a tel acouſtrement
Les aucunes deuly baſtirent promptement.

Le mol pheretre et piteuſe litiere
De berges tendre en diuerſe maniere
Et mais de bime dont bien ſceurent lyer
Tables et boys et les faire ployer:
Lict eſlieuent & y firent vne vmbre
De maintes branches couchees en grant nombre
Brief la dedans ſur paille agreſte poſent
Le ieune corps que de mener diſpoſent
Et tel ſembloit en forme et en couleur
Comment eſt certes vne ſaqefue fleur
Qui eſt cueillye par main de vierge hõneſte
Du tout ainſi que tendre violette
Ou bien iacinte faillant et languiſſant
Qui na perdu ſa ſplendeur fleuriſſant
Et qui encore ne la beaulte laiſſe
Et dont la forme ternye et effacee
Commence a eſtre/car plus ne la nourriſt
Terre ſa mere qui de ſa vertu yſt.
Tum gemi nas veſtes auroq; o- ſtroq; rigẽ tes exu'it æneas.
Lors print Enee deux tables precieuſes
De pourpre & dor richement plantureuſes
Deſquelles certes la royne de Cartage
Dido auoit de ſes maine faict louurage
Et les auoit de fil dor et de ſoye
Entremeſlees iadis par grande ioye
Et les donna a Eneas a lheure
Quauecques elle il faiſoit ſa demeure
Eneas doncques euſt & veſtit alors
Dune dicelles le miſerable corps
Et de lautre fait en fait et en oeuure
Dũg grãt mãteau le chef atourne & couuure
Du poure mort & poſa par deſſus
Maintes deſpouilles & maitz pſens receuz
Cheualy a iouſtes & les dars fait porter
Dont auoit ſceu ſon ennemy dompter:
Puis miſt apres ayans les mains lyees
Les priſonniers et bendes raliees:
Que il auoit gaignez en la bataille
Affin quilz feiſſent oſſeque et funeraille
Et que la flamme a ce fait diſpoſee
Fuſt par leur ſang eſparſe & arrouſee
Puis commanda que les principaulx ducz
Armes hoſtilles & les eſcuz pendus
Des ennemys ſur grãs perches couuertes
Et les deſpouilles en guerre recouuertes
Ilz emportaſſent & que grauez & mys
Fuſſent dedans les noms des ennemys
Au departir pour la grande triſteſſe
Quant Acetes ia tout plain de vieilleſſe
Luy conuint lors lemporter & mener
Car ſans ayde neuſt il ſceu cheminer
Le malheureux ſe tourmente & demaine
A lune foie il frappe ſa poictrine
Puis o les ongles la face ſe deſſire
Brief tant y a en luy courroux & yre
Quil ſe proſterne & a terre ſe paſme
Vertu luy fault & ſi ne congnoiſt ame:
Apres marchoient curres treſtous eſpars
Du ſang rutulle ſeme en maintes pars:
Puis menoit on par ordre conuenable
Le ſien cheual belliqueux & doubtable
Qui lors nauoit brides ne parement
Mais le frain ſeul & pleuroit chaudement
Et par grãs gouttes q de ſes yeulx yſſoient
Mouilloit la terre dõt maintz ſe bahiſſoiẽt
Les vngs portoient ſa ſallade et baniere
Et les autres ſa grant lance treſſiere
De ſon harnoys homme nen portoit plus
Car Turnus lors luy oſta le ſurplus
Ainſi marchoit la triſte compaignie
De tout plaiſir et de ioye bannie
Apres ſuyuoit non ſans dueil & ſans peine
Pluſieurs troyens & mais les ducz tyrrenes
Et les archades de noz habilz couuers
Qui tournoyent leurs armes a lenuers
Quãt tous p ordre a marcher cõmencerent
Et les premiers a cheminer penſerent
Lors Eneas ſapproche et ſarreſta
Aupres du corps puis grant ſouſpir getta
Diſant telz motz or fault que tu ten ailles
Certes le ſort des cruelles batailles
A autres termes nous appelle & conuye
La faulde il expoſer noſtre vie.
Adieu doncques mon cher amy Pallas

Digitized by Google

Adieu tellup de qui ieuz maint soulas
Adieu te diz cest le dernier adieu
Que tu auras de moy oz en ce lieu:
Rien plus ne dit & la plus ne seiourne
Ains en plourant au chasteau sen retourne.
¶ Que reste plus: certes tantost apres
Deuers luy vindrent orateurs tous exprez
Ambassadeurs de la cite Latine
Ayans maniere gracieuse et benigne
Portant chascun en leur main vne branche
De soliuier signifiant paix franche
Leur charge estoit & leur commission
De requerir sans plus permission:
Voire et licence de recueillir les corps
De leurs amys occis et mors
Et qui pleust lors au noble roy Enee
Que sepulture par eulx leur fust donnee
Bien remonstrerent que gens morts et vifz
Daer et de vie ainsi destituez
Nont plus besoing de bataille & de guerre
Mais seullement du repos de la terre:
Si luy prierent quil eust grace & pardon
Des malheureux gisans a labandon
Qui non pour eulx mais pour autruy querelle
Receu auoient pitreuse fin mortelle.
¶ Le bon Enee pas ne les refusa
De leurs requestes/mais de pitie vsa
Considerant que chose iuste et bonne
Leur concedoit donc voulentiers leur donne
Et par parolles honnestes et sans picque
Leur fit apres vne telle replique
O vous latins quelle insigne fortune
Vous a esmeuz a batailler importune
Tant et si fort & si laing vous a mys
Que desdaignez que soyons voz amys
Querez vo⁹ paix pour ceulx ores qui gisent
Morts en bataille & q rien plus ne nuisent:
Plus voulentiers octroyer la vouldroye
A ceulx qui viuent et ioyeulx en seroye
En ce pays ne fusse ia venu
Si par les dieux neusse este conuenu
Si par loctroy de la diuine grace
Ne meust este donne lieu siege et place
Pas neusse fait la guerre a vostre gent
Si laffaire neust este bien vrgent
Mais vostre roy tout plain de deffiance
A mesprise nous & nostre alliance
Et sest conioinct a Turnus & aux siens
Suiuāt ses armes & estraignant les miens
Certainement Turnus si eust mieulx faict
Monstrer dautant que luy touche ce faict
Dauoir garde par force et par proueſſe
Que tant de gens occis par dure angoisse
Ne fussent morts & ainsi desconfitz
Dont il est en les honneurs & profitz
Sentens aumoins sil veult & determine
Que la bataille par coups donner se fine
Et sil sappreste par cauteleux moyens
Perseuerer & chasser les troyens.
Si son entente estoit ainsi de faire
Pas ne deuoit si aroup se retraire
Ains couurir moy se deuoit preparer
De dars de glaiues fierement se parer
Dellup eust certes este vainqueur & maistre
Qui est si en dieu pour luy et force dextre
Or retournez et prenez hardyment
Les corps des vostres en plantureusement
La & la gisent sans honneurs p les champs
Mettez en terre pitieuse pource meschans:
Mouult furent tous perplex & esbahys
Ceulx legatz davoir telz motz ouys
Tous se taisent lors lung lautre regardent
Baissent les yeulx & leur langue retardent
Finablement lung deulx nomme Drances
Qui par sur tous auoit los & acces
Porter parolle pour le sens et vieil aage
Quen luy estoit lequel en son courage
Trop hayssoit les facons et les meurs
Du ieune duc Turnus plain de rumeurs
Commenca lors la parolle reprendre
Du duc Enee & bien sen fist entendre
Comme tout plain de grande renommee
Plus grāt en armes ayant vertu sommee:
Par quelz louenges te peulx tu esleuer
Jusques aux cieulx & ton los exprimer
Dequoy fault il que premier mesbahysse
Du grant iule que tu as & iustice
De ta prouesse & chrualeureux faitz
Ou des labeurs dont tu portes le faix
Certainement nous tous reporterons
A nostre ville et bien informerons
De tes valeurs & de la maintenue
Dont a ton pere elle aura la venue
De sa fortune nous vueille tant ayder
Que nostre emprise puissions a fin vuyder
Nous esperons tant rallier & ioindre
A nostre roy et toute guerre estaindre
Que paix alliance auec le duc Turnus
Car trop longs iours nous a circonuenus
Ains qui plus est aux coustz plaisir & ioye
De veoir bastir nostre nouuelle troye
Et nous mesmes non iamais plus recordz
Du differant exposerons noz corps
A esleuer voz murs et tours fatalles

Quos bonꝰ æneas haud ſperāda preꝫcantes, Proſequitur venis

Dixerat æneas. olli obſtupuere ſilentes. Conuerſique oculos inter ſe: atq; ora tenebāt



Digitized by Google

Se y mettons noz puissances totalles
Bien nous plaira pierre & taille porter
Sur noz espaulles po' louurage augmēter.
¶ Quant il eut dit les autres accorderent
Le contenu et plus ne procederent
Si prindrent trefues pour douze iours entiers
Le roy Enee loctroya voulentiers
Et fut la paix sequestree & moyenne
Entre latins & mais la gent troyenne:
Durāt ce tēps sans dangier & sans doubtes
Ensemble alloyent par forestz & par routes
Troyens latins lung a lautre meslez
Tous faitz de guerre sont lors dissimulez
De grās cōgnees fendēt & coupent fresnes
Puis esleuent cedres & rudes chesnes
Et ia ne cessent chariotz en remplir
Pour funerailles parfaire & acomplir
Las que diray plus ne demoura guere
Que renommee dolente messagere
De si grans pleurs que chascun peult entendre
Remplist acoup tout le palais Deuandre:
Et le roy mesme voire en peu de temps
Toute la ville & tous les habitans:
Vng peu deuant on auoit rapporte
Que cil Pallas sestoit si bien porte
En la bataille quil obtenoit victoire
Dont il acquist vng grant loz meritoire:
Quant les archades & ceulx de la cite
Sceurent le bruyt selon la verite:
Tous se preparent et vont a laudeuant
En pleurs & plainctz reiterez souuent
Grans torches prennent a la mode ancienne
Et ny eut nul qui ne portast la sienne
Si que la voye de loing par tout luysoit
Pour la flamme qui de torches yssoit
Ainsi allerent par ordre et par mesure
Lung auec lautre tant que la voye dure
Dautre coste les troyens aprocherent
Auec le corps que tost apres toucherent
Et lung & lautre pleurant et lamentant
Si vont ensemble au lieu ou on lattent
Et quant les dames & anciennes meres
Veirent entrer en plaintes si ameres
En la cite le corps et la mesgnie
Et si piteuse estoit la compaignie
De pleurs et crys chascune se moleste
Tant asprement que lors la ville meste
Fut remplye des clameurs quelles font
Et ny a cueur qui en larmes ne font.

Dixerat hęc vnoque oēs eadem ore fremebant
Bis senos pepigere dies

¶ Quant Euander eut sceu ce malefice
Il ny eut homme qui arrester le puisse
Ains erramment au mylieu de tous vint
Sans tenir forme et plus ne luy souuint
De grauite royalle ains tout se expose
Sur le pheretre ou le corps mort repose
Et puis se ioinct larmoyant et pleurant
Mais proferer ne peult le demourant
Car douleur tant le serre et affolle
Quissir ne peuent ne propos ne parolle
Finablement apres sanglotz diuers
De sa voix furent les meates ouuers
Et il tout plain dangoisseux dueil & yre
Commenca lors combien qua peine dire.
¶ O doulx Pallas et qui ta icy mis
Ce nauois tu a ton pere promis
Plus caultement tu te deuoys conduire
Deuāt q̄ aux armes le tien courage īduire
Pas ne ignoroye que la nouuelle gloire
Et couuoitise dauoir loz et victoire:
Souuent abbuse & moult decoit en armes
Nouueaulx souldars et les ieunes gens darmes
O ieune filz ta prouesse premiere
Ta este certes bien acoup vendu chere
Le premier art de ta cheualerie
A este dur en ieunesse fleurie
Se a nul des dieux ont este exaulcee
Veux et prieres que iay tant prononcee
O mienne espouse tressaincte et gracieuse
Et que tu es maintenant bien eureuse
Par la mort tienne qui ne test huy gardee
A dolent telle par moy seul regardee
Las bien deusse estre long temps y a vaincu
Par doulce mort car iay trop plus vescu
Que ne deuois puis que ie remains pere
Apres mon filz sur qui la mort prospere:
Mais pourquoy las les armes ne suyuy
Diceulx troyens quant leurs affaires vey
Et non Pallas aumoins les dars rutulles

At non euādrum potis est vis vlla tenere.

Nec hæc o palla dederas promissa parenti. Cautius vt sæuo velles te credere marti.

Digitized by Google

Neussent occis sans craindre pertes nulles:
Et la myenne ame en eust porte le fais
Non pas mon filz qui de ce ne peult mais
Et ceste pompe le mien corps rapportast
Non pas Pallas q̃ mieulx le dueil portast.
¶ Ja toutesfoys ne vous blasme ou argue
O vous troyens de la chose aduenue
Ne mais la foy ne les conuentions
Entre nous faictes par voz adiunctions:
Et que fortune et ceste grant tristesse
Deuoit escheoir a ma poure vieillesse
Et puis que mort si tost acceleree
Gettoit mon filz contre luy preparee
Encor luy ayse dont auant que mourir
Par sa prouesse il a sceu secourir
Les siens amys & apres mains milliers
Mors & tuez des Volsques cheualiers
Il a donne aux troyens lauantage
De conquester leur futur heritage:
O myen Pallas ie ne pourroye faire
Plus grant honneur a toy pour satisfaire:
A ton sepulchre ne plus dignes obseques
Qua fait Enee & les troyens auecques
Et mais les ducz thyrrenes tous ensemble
Et lexercite qui en ce lieu sassemble
Moult grant trophees & ioyaulx sũptueux
Ont apporte des nobles et de ceulx
Que ta main dextre a mys a mort hõteuse
Par ta prouesse qui fut cheualereuse
O duc Turnus ie suis seur et le croy
Que si Pallas eut este comme toy
Pareil en aage et quautant eust eu dans
Comme de force entre telz accidens
De sa mort certes or vante ne te fusses
Ains o les autres par luy occis tu fusses
Mais ou me amuse ne ou ores regardes
Ne pourquoy ores par mon dire retardes
Vo⁹ troyens nobles aux armes tost courir
Et voz consors en guerre secourir
Allez vous en & soyez bien recordz
Dire a Enee puis que ie voy le corps
De mon filz mort que trop ie hays le viure
Et riens ne quiers fors quen estre deliure
Et que sil veult la mort du filz venger
Et les douleurs de moy pere abreger
Cest quil defface et tue par sa dextre
Celluy Turnus et quil demeure maistre:
Auecques luy ne luy peult conceder
Juste fortune pour a droit proceder
Ja plus ne veulx de ce monde la ioye
Ne longue vie/mais que sans plus ie voye:
Turnus occis affin quapres ma mort
Je puisse faire seur et certain rapport
Au mien Pallas es terres tenebreuses
Ou sont ames vagues & souffreteuses.
¶ En ces demeures lobscure nuict passa
Et puis laurore tost vint & sauanca
Et admena aux humains miserables
Radieux iours & a eulx conuenables:
Ja commencoit Eneas pres du port
Faire construire par vng commun accord
Les grandes pires & les autres structures
De bois & branches pour obseques futures
Semblablement & Tarchon le faisoit
Pour les siẽs mors/car tresbien luy plaisoit
Brief ny eut qui au fait ne sapplicque
Chascun apporte le corps & la relique
De ses amys & leur font les honneurs
Selon les meurs de leurs predecesseurs
Leurs feux allument plãtureux & funebres
Dõt des fumees font lair plain de tenebres
Et quant les corps furent mis et posez
En celles flammes et aux feux exposez
Lors les troyens et ceulx qui assistoyent
En armes cleres tous preparez estoient
Et par troys foys en tel estat armez
Tournent autour diceulx feux allumez
Sur leurs cheuaulx lors montez virõnerẽt
Ce mesle feu et grans clameurs donnerent
La terre fut de leurs larmes remplye
Chascun ses armes dessus gette & desplye
Jusques au ciel alloit la voix humaine
Et des trompettes la resonance haultaine
Anchius gettoit despouilles et butins
Pris et conquis sur les occis Latins
Dedans ce feu comme espees et targes
Salades cleres a mõceaulx & grãs charges
Brisdes et resnes & mais roues feruentes
Le tout mettoient en flames violentes:
Et les aucuns dons congneuz voulentiers
Dedãs exposent & leurs propres boucliers
Et mais les dars & les lances sans faille
Qui malheureux leur furent en bataille:
Es enuirons firent sacrifier
Plusieurs thoreaulx & par mort deffier:
Et maintz po⁹ceaulx & maĩtes bestes prĩses
Parmy les chãps en diuerses pourprinses
Qui lors occises furent & iugulees
De sur ces flammes tristes & adolees
Ainsi doncques autour du port regardent
Leurs cõsors mors q̃ tous bruslent & ardent
Et la sarrestẽt pres des grãs feux adustes
Gardãt tousio⁹s les tombeaulx & les bustes
Et ia ne veullent de ce lieu departir

Nec vos arguerim teucri, nec fœdera, nec quas iunximus hospitio dextras

Aurora interea miseris mortalibus almam. Extulerat lucem,

Ite cęlo clamorq; virũ clangorque tubarum Hic alij spolia occisis direpta latinis Cõijciunt igni,



Digitized by Google

Tant que la nuict commenca a sortir
Par ses tenebres humides et muables
Le ciel destoilles & dastres conuenables
Pas moins nen firẽt les latĩs malheureux
En diuers lieux dresserent lors entre eulx
Infinite de monceaulx et de pires
Pour demonstrer quen vertus ne sont pires
Maintz corps des leurs sans ailleurs les fuyr
Firent alors en la terre enfouyr
Autres aussi estrangiers & forains
Iuhumer font es chãps les plus prochains
Et les autres qui de la ville estoyent
Dedãs la ville leurs corps mortz ẽportoiẽt
Et du surplus de toute la caterue
De gens occis dont grant fut le acerue
Ceulx sans hõneur furent lors & sãs nõbre
Ars et bruslez en ce piteux encombre
Lors cõmencerent les chãps plaines & boys
Par tout reluire des grans feux celle foys.
¶ Trois iours entiers furent certes passez
Que ia ne furent de tel exploit lassez
Eulx larmoyans amasserent les cendres
Et mais les os demy bruslez & tendres
Puis les mettoient en terre bien tyssus
Et grandes pierres ou signes par dessus
Que reste plus la grant maison royalle
Du roy Latin & la ville totalle
Fut alors plaine de lamentations
De plains et pleurs de exaltations:

Tertia lux gelidam cælo dimouerat vmbrã.
Mœrentes altum cinerem confusa ruebant,
Ossa fossis,

Les tristes meres & nures malheureuses
Et mais les soeurs larmoyans & piteuses
Poures enfans gemissans & plorans
Destituez de leurs propres parens:
Toꝰ ceulx ensẽble mauldissent cest affaire
Et mais la guerre & ceulx qui la font faire
Moult blasment certes de Turnus lacointance
Son mariage et mais son aliance
Tous dung vouloir desirent quil parface
Seul la bataille et quil se tienne en place
Et que tout seul en boyue la folye
Puis quil couuoite le regne dytalie
Et ql pourchasse les honneurs primerains
Et paruenir aux sceptres souuerains
Assez ayde Drance a la besongne
Leur dire approuue & iuste le tesmoigne:
Bien faict rapport Queneas ne pretend
En la bataille fors Turnus qui lattent
Plusieurs aussi au contraire disposent
Turnus soubstiẽnent & ses vertꝰ exposent
Moult luy fait vmbre de la ruine le nom
Dont peu de gens ont sceu dire le nom
Sa renommee ses faitz et sa valeur
Et ses trophees accroissent sa faueur
Brief les aucuns dung dautre deuisoyent
Ainsi entre eulx grans discordz attisoyent.
¶ Entre ces bruitz tumultes & querelles
Tantost apres eurent autres nouuelles:
Car les legatz ambassadeurs commis
Que lon auoit enuoye & transmis
Deuers le roy Dyomedes nagueres
Affin dauoir aydes singulieres
Secours de gens pour la necessite
De retour furent tantost en la cite
Et font rapport en bien triste langage
Quilz nõt rien fait au poĩt de cest ouurage
Et quen effect ilz ont perdu leurs peines
Leurs esperances & leurs attentes vaines
Et ia ne fault secours ne gens attendre
De Dyomede/car point ny veult entendre
Riens ny ont fait dons offres ne presens
Doulces prieres motz exquis & plaisans
Bien charger peurent latins ailleurs ayde
Armes & gens pour leur faire subcide
Ou querir paix auec le roy troyen
Car pas ne voyent autre yssue ou moyen.
¶ Quant le vieil roy Latin eut entendu
Leur ambassade & leur labeur perdu
Lors par grant dueil commenca tressaillir
Et bien sembloit que deust acoup faillir
Lyre des dieux les flesches sepultures
Des siens occis par cruelles iactures
Bien le font seurs que par diuin vouloir
Enee estoit venu en ce manoir
Et que les choses ainsi ne se traictoyent
Si les haulx dieux le tout ne permettoyent
Si fist alors en songneux appareil
Faire assembler ceulx de son grant conseil
Et appeller les principaulx seigneurs
De sõ royaulme & les maistres greigneurs
Tous mandez furẽt & toꝰ entrẽt & viennẽt

Hos iter motus medio iflagrãte tumultu,
Ecce super mœsti magna diomedis ab vrbe.
Legati responsa ferũt

Olli conuenere fluũtq; ad regia plenis
Tecta vijs.

Au grant palais & ensemble conuiement
Si quen peu dheure la royalle maison
Fut toute pleine de nobles a foison
Et quant tous furent assemblez & venus
Les vngs & aultres assez entretenus/
Alors le roy se commenca a mettre
Deuãs son trosne tenãt en main le sceptre
Au mylieu deulx & sembloit a le veoir
Que lors de ioye ne deust guere auoir
Si commanda quon fist entrer leans
Les messagieres legatz & supplyans
Qui de Thole lors retournez estoyent
Pour mieulx scauoir ql respõce apporteroyẽt
Et quel despesche Dyomedes leur fit
Pour aduiser au publicque proffit
Si furent tous en paix & en silence
Lors Venulus sa harangue commence.
¶ O nobles hõmes dõt nostre apuy procede
Nous auons veu le roy grec Dyomede
Et mons ses villes & argiues chasteaulx
Tant auons faict par peines & trauaulx
Que surmonte auons les voyes toutes
Sãs nulz dãgers & sans aucunes doubtes
Et si auons la main du roy touchee
Par qui fut Troye desfaicte & trebuschee
A heure certes que fusmes deuers luy
Il hõnestissoit sur fort & dur appuy
Vne cite Argirippe nommee.
De belle monstre & de grant renommee
En champs ou est Gargane le hault mont
La sueur quil a au pelais le semont
Quant venus fusmes & entrez en la place
Et que nous eusmes confession & grace
De vouloir ce qui nous aduenoit
Lors fusmes offre ainsi quil conuenoit
De nos presens & bien luy sceusmes dire
La vraye cause qui deuers luy nous tire
Puis ne laissasmes ne nous ne nos pays
Ne par quelz gẽs nous y fusmes trõsmis
A ceste cause le venons la requerre
Quil nous ayde a garder nostre terre
Quant on y vuist nostre legation
De doulce face nous fist ostension
De nous vouloir sur sa pensee absoulx
Sadoue fist lors gracieuse response.
¶ O doulx amys & fortunez gens
Qui possedez royaulmes beaulx & gentz
De Saturnus Ausonienes antiques
Vous qui aurez este tant pacifiques
Et tant vesta en paisible repos
Quelle fortune vous ou quel propos
Vous solicite pour telles aduenues
Faire & dresser batailles incongneues
Nous tous Gregoys qui auons violez
Par feux & glaues gastez & affolez
Les champs Troyens pour les si grans
deffaultes
Auons souffert peines griefues & haultes
Et ny a nul de tous tant que nous sommes
Qui nait porte intolerables sommes
Sãs y cõprendre ne mettre en nõbre ceulx
Qui tuez furent par trauaulx angoisseux
Deuãt les murs Troyes & ceulx ensemble
Que Symeois en ses vndes assemble
Souuent depuis eusmes compassion
De Priamus & de sa passion
Assez le scait lestoille de Minerue
Triste & marrie qui trop nous fut peruerse
Si font aussi les roches Euboicques
Et Capharee en sceut des faictz iniques
Au partement de celle triste guerre
Trãsportez fusmes en maire estrãge terre
Agamenon/ & mais Menelaus
Jusque auy colõnes du grant roy Proteus/
Entez furent & le prince Ulixes
Droit auy Cyclopes eut dangereux acces
Neptolemus en eut mauluais party
Car son royaulme fut a coup sauuerty
Et mais la terre du roy yromene
Tost fut par luy de crainte habandonnee
Les Locres certes/ & aultres leurs consors
Furent getez sur les fabricques portz
Celluy mesme seducteur & capitaine
De tous les Grecz & leur force haultaine
Agamenon apres le sien retour
De la bataille & de ce grant destour
A peine eut faict en son royaulme entree
Quant tout acoup sa vie fut aultree
Et fut ocis par cest pitteuse chose
Par Clytemnestre sa propre femme espouse
Apres & ce vaincue que ne vueil taire
La succeda vng nouuel adultere
En mon endroit si mal mest aduenu
Que quant ie fuz en mon pays venu
Cuydant illec parachever ma vie
Les dieux dieux ont cy veu hayne & enuye
Si ont garde que ie ne puisse veoir
La mienne femme pour soulas recepuoir
Ne mais la ville Calibone appellee
Qui par amant fut par moy debellee
Et maintenant mes consors miserables
Qui se perdoyent par les mers variables
Sont conuertis & muez en oyseaulx
Vagans es fleuues & pres des grãdes eaulx

O fortunatæ gentes, Saturnia regna, antiqui Ausonij



Digitized by Google

Las les tormens & les peines diuerses
Quilz ont souffert en faisant telz trauerses
Et par rochers concaues quantesfois
Ilz font regretz & lamentables voix
Pour telle cause ay ie vescu en crainte
Depuis le tẽps en pensant par foys maite
Comme ie simple ay eu desires si hault
Vouloir combatre les corps celestiaulx
Et par playe iay viole la dextre
De la deesse Venus sans y congnoistre
Et pour donc ne my enuoyez plus
A telz batailles ie quitte le surplus
Contre Troyens plus ne feray poursuyte
Trop en ay faict / puis que Troye est destruicte /
Des maulx passez ozes me souuient
Ien auray ioye si perte leur aduient
Touchant ces dõs de quoy me faictes offre
Point ne les veulx / car trahyson ne le seuffre
Reportes les si croire me voulez
A Eneas de qui tant vous doulez
Vie le cõgnois & ailleurs veu nous sõmes
Ou y auoit maintz cheualeureux hommes
Lãg cõtre hautre auõs maitz coups dõnez
Et au combat noz corps habandonnez
Croire pouez a mon dit sans doubtance
Car ien ay veu la vraye experience
Que il se monstre en armes & comment
Il meult sa lance & conduyt royalement /
Certes ie croy que si les Troyens partz
Eussent eu lors deux hommes aussi forz
Aysement fussent venus or a conquerre
Ieculx Troyens toute la Grecque terre
Et or pleurast comme mal fortunes
Toute la Grece sa dure destinee
Toute desfenee & tout retardement
De conqueste ce fist lors seulement
Par eil Enee & par Hector ensemble
Car deuant eulx ny eut nul qui ne tremble
Nostre victoire fut souuent chalangee
Par leur pouoir & si fort prorogee
Quelle dura iusques au dixiesme an
Et pas ne fut sans grande perte & dan
Tous deux estoyent insignes en courages
Hardis en armes & prõptz en vasselages /
Mais en pitie Eneas le passoit
Dont sa louenge tous aultres effaceoit
Et pource donc tandis quauez le temps
Traictez y paix & en soyez contens
Et gardez bien sur tout tant que craignez
Que plus a guerre ne vous embesoignez
Ne que par armes ia ne leur courez sus
Car trop en fin vous y seriez deceux /

¶ Droy Latin de tous roys le meilleur
Dit Venulus & souuerain seigneur
Puy auez sans quelle soit absconse
Entierement le dire & la responce
De Dyomede & quel est son aduis
De la bataille dont sommes en deuis
A peine eut dit sa charge & sa creance
Lil Venulus & aultres sans doubtance
Incontinent diuers propos yssirent
Soubz bas murmure de to⁹ ceulx q̃ louirẽt
Lors firent bruyt les turbes Ausonyes
Tout en ce point q̃ fõt les eaues rapides
Ougnt par rochiers au cõtraire attachees
Leurs cours sõt certes tardes & empeschees
Si que lyssue en est close & en conduyt
Alors se lieue vng grant murmure & bruyt
Tant que les riues des vndes crepitantes
Fremissent lors par riues violentes.

Vix ea legati variusque per ora cucurrit Ausonidum turbata fremor.

¶ Et quant apres tous furent appaisez
Et leurs courages quelque peu reposez
Le roy Latin a grant dueil prouocque
Apres quil eut les hault dieux inuocque
Print lors a dire / certes seigneurs Latins
Trop ont este noz desirs repentins /
Car ains que prendre vne chose si haulte
Pour la parfaire hõnestement sans faulte
Premier deussons tel conseil congnoissans
Auoir vse de conseil & de sens
Non en ce temps quãt noz ennemys tiẽnẽt
Fermement noz terres & icy nous detiennent.
Certes amys contre sort & fortune
Nous faisons guerre & bataille importune
Et desployons noz targes & escus
Contre les gens diurnes non vaincus
Qui fatigues iamais ne peuuent estre
Par nulle guerre tãt est leur corps adextre
Et ceulx encore que lon cuyde tenir
Et fer & glaure ne veullent abstenir
Si nous auons eu oz quelque esperence

Ante equidẽ summa de re statuisse Latini Et vellem,



Digitized by Google

Dauoir secours & honneurs de defence
De Dyomede plus ny en fault auoir
Comme pouez par noz legatz sceuoir
Chascun en soy seulement se confie
Car aultre espoir ny doy ie vous affie,
Mais vous voyez comme les choses sont
En quel danger & rudes y vont
Deuant voz yeulx en est la congnoissance
Entre voz mains elire font residence
Ce que ie dis nest pas pour accuser...
Hommes des nostres ne pour droit refuser
Mais la vertu de nous trop presumee
Est maintenant faillie & consumee
Toute la force & puissance fleurie
De nostre empire est ores deperie
Or vous diray la chose balancee
Que iay comprinse en doubteuse pensee
Et en briefz motz ie vous informeray
Ma quelme semble que doy faire feray.

Est antiq. ager ire co. mihi prosi mus amni,

¶ Il gist vne terre icy pres ancienne
Qui de tout temps est reputee mienne
Prochaine au fleuue du Tybre elle sestend
En sa longueur sur le port doccident
Iusques aux fins sicanes moult abondãs
Les vieulx cutulles & anciens aurunques
Sement les bledz & charrues exercent
Par les montaignes dures ou ilz cõuersent
Il me semble pour paix aduantageuse
Que celle terre qui tant est montageuse
Donner pourrions & celle region
A ceste forte Troyenne legion
Pour contracter amytie pardurable
Auecques eulx qui touiours soit durable
Si que viuons ensemble en loix esgalles
Comme voisins en puissances regalles
Et sil leur plaist la dedans demourer
Et celle terre par demeure honorer
Si edifient hardiement & parfacent
Chasteaulx & villes aussi seiour y facent
Du aultrement silz ont intention
De tirer oultre en aultre nation
Et quilz pretendent apres si forte guerre
Se despartir & laisser nostre terre
Nous leurs ferons parfaire volontiers
Vingt gros naures equippez & entiers
Du plus silz veullent, car toute la matiere
Est sur le port qui ne coustera guere
Dire pourront le nombre & la deuise
Quelle que veullent affin quon y aduise
De nostre part nous leurs deliurerons
Voys & cordages & faire les ferons.
Oultre il me semble pour la meilleure voye
Quil sera bon que vers eulx on enuoye
Cent orateurs des plus nobles & sages
De nostre gent qui par prudens langages
Feront rapport de nostre intention
Et de entiere consideration
Dedãs leurs mains aurõt rameaulx de paix
Sãs iterrõpre ou la briser iamais
Presens & dons dor dargent & diuyse
Ilz porterõt pour mieulx leurs cueurs induyre
Et mais la chaire & la trabee insigne
De nostre regne mõstrant damour le signe
Pourtant seigneurs conseillez a ce faict
Et dictes moy quil vous semble estre faict
Secourez tost par soing de voz penseres
Aux choses tristes pueuses & lasses,
Alors Drances qui en son cueur estoit
Bien offense & ne se contenoit
Et agritte par vne enuie oblicque
Contre la gloire de Turnus qui le picque
Et le guillonne par stimules diuers
Il tient pourtant les yeulx clos & couuers
Celluy estoit tresriche & oppulent
Tout plain de biens encor mieulx parlant
Mais de batailles ne darmes nauoit cure
Ireit en estoit aultre chose procure
Des grãdes oeuures estoit hault inuenteur
Et en conseil non pas petit auteur
Puissant pour faire sedition telles
Entretenteur de diuerses querelles
Bien noble estoit de la part de sa mere
Mais incõgneu toutesfois quant au pere,
Celluy se lieue & par son subtil dire
Accumula entre eulx fureur & yre.
¶ Certes bon roy dist il, toutes les choses
Que tu conseilles lesquelles tu proposes
Ne sont obscures a nul a ceste fois
Et nont besoing de plus expresse voix
Tout le peuple bien congnoist & confesse
cõmẽt fortune tous les iours nous oppresse
Et par qui cest mais du dire se taisent
Car trop ont peur que parolles desplaisent
Nous donne cil liberte de parler
Et son orgueil vueil ores raualler
Se le diray iacoit quil te menasse
De grief oultrage & q̃ ma mort pourchasse
celluy pour vray q̃ pour ses malles meurs
Par son malheur & desirez honneurs
Est cause seul de la mort & deffaicte
De tant de nobles & de gent si parfaicte
Et si voyons toute nostre cite
Logee en dueil & en aduersite

Tũ Drances ideam infusus quẽ gloria Turni Obliqua inuidia, stimulisq; agitabat amaris.

Rẽ nulli obscuram, nostræ nec vocis, egetem Consulis, o bonæ re x,

Digitized by Google

Par cil Turnus qui cuyde desconfire
troyens chasteaulx/mais il ne peult suffire
Se confiant en fuyte tres instante
Et par ses armes tout le monde espouente
O roy notable il semble a mon aduis
Que bon sera selon les tiens deuis
Quauec ces dons presens & choses grandes
Qua ceulx Troyes enuoyer tu cõmandes
Quaultre tout ce par toy leur soit permis
Vng lieu apart pour les auoir amys
Et ia ne laisse pour aultruy violence
Quetir repos & viure en pacience
Ceste quil vault mieulx q̃ ta fille tu baille
En mariage a homme qui le vaille
Et que tu prenues vng gendre suffisant
Honneste/digne/& pour toy bien duysant
Pour ce moyen & pour le traicte delle
Tu pourras faire vne paix eternelle:
Si peur ou crainte dennuy ou deffencr
Celluy Turnus nous garde dauancer
Ceste besongne il vault mieulx ce me semble
Luy requerir pardon & grace ensemble
Et quil luy plaise tollerer ozendroit
Que le roy puisse sayder de son bon droit
Et le pays a qui la chose touche
Verite certes iamais ne clost la bouche.
O chef & cause de telz & si grans maulx
Pourquoy metz tu a perilz & trauaulx
Par tant de foys les nobles de Lacye
Ne y abuse & vng peu ton soucie.
Certainement homme ne peult acquerre
Salut qui vaille en mal cause guerre
Et pource doncques nous tous te requerõs
Paix & concorde & riens plus ne querons
Au duc Turnus pour escheuer dommage
Faictz quil te plaise nous deliurer le gage
Le seul ioyau dinuiolable paix
Pour obseruer & garder a iamais
Et que premier que tu doibz hayr tant
Dont ne me chault & en suis bien content
Treshumblement neantmoins te supplye
Quau piteux faict ta grace se desplye
Ayes pitie de toy & des tiens
Refraine ton cueur dõt en perte nous tiẽs
Et ten retourne a la terre acoustree
Sans q̃ la nostre soit plus pour toy oultree
Assez auons veu gens occis & mors
Dont espars gisent les miserables corps
Or sont les champs gastez & desolez
Pour les gendarmes qui dedãs sont allez
Du aultrement si grande renommee
Force & vertu dedans ton cueur sommee
Tant tesguillonne de que ton cueur desire
Apres Latin du royaulme estre sire
Et pourchasse que ton espouse soit
La sienne fille que si grans biens reçoit
Prens dõc audace magnanime & haulsaire
Pour corps a corps vaincre ton aduersaire
Affin quapres par ta louenge & fame
Auoir tu puisses Lauine pour ta femme
Faictz ce chef dœuure & non pas nous mes
chantz
Vieilles psonnes q̃ par plains & par chãps
Pourraient estre occis sans demouree
Ainsi que surde peu plaincte & non plouree
Mais si tu as la face qui precelle
Et q̃ tu vueilles mettre ton corps pour elle
Regarde cil qui tapelle et conuie
Et ny crains plus de y exploicter ta vie
Pour tel parolle sesmeut la violence
Du duc Turnus de la peur pour offrance
Vng grant souspir gecte a haulte voix
Si fist apres responce a celle fois:
Certes Drances ta sorte & ton visage
Scait tousiours estre copieux en langage
Qui te vouldroit longuement escouter
Lors quil fault loeuure o main executer
Tu te presentes & premier te preferes
Deuant les princes & leu conuocque freres
La court ne doibt selon cõmuns prouerbes
Estre templye de parolles ou verbes
Desquelz habondẽt & vollẽt en ta bouche
Quant es asseur & que nul ne te touche
Lors que tu vois ennemys assaillir
Dedans leur terre dont ne peuuent saillir
Et quil ny a encores sang ne playe
Alors ta langue fierement se desploye
Ie te requiers argues moy de crainte
Toy qui as faict & eu victoire mainte
Qui par ta dextre as mis maintes caterues
De mort Troyens a merueilleux acerues
Donc par Trophee les faictz victorieux
Tu anoblis les champs en diuers lieux.
¶ Or conuient faire & essay & espreuue
De la vertu qui en ton cueur se treuue
Ja naurons peine daller au loing querir
Noz ennemys pour tost les conquerir
Prez sont des murs & bataille requerent
Nirõs nous pas cõtre eulx quãt il no⁹ q̃rẽt
Que respondz tu ne pourquoy ozes cesses
Sont seulement tes forces & promesses
Dedans ta langue toute pleine de vent
Et en tes piedz pour fuyr bien auant
Fuz ie chasse ne iamais mys en fuyte

Talib⁹ exarsit dictis violentia Turni Dat gemitum

Comme tu dis par troyenne poursuyte
O meschant homme mal gardant verite
Qui pourra dire que ie fuz degecte
Honteusement de champ & de bataille
Quant on a veu de corps & funeraille
Les champs ouuers & par mon seul moyen
Le Tybre accroistre & plain de sãg Troyẽ
Et la maison Deuandre & sa lignee
Morte & deffaicte & toute en sang baignee
Et les Archades darmes destituez
Ou la plus part diceulx mors & tuez/
Tout aultrement certes que ne recites
Ont esprouue mes forces & merites
La grant Pandare & Bitias aussi
Et aultres mille qui sans grace ou mercy
Tous en vng tour ie deffeiz par ma dextre
et demouray cõtre eulx seigneur & maistre
Jacoit pourtant quenferme & enclos
Fusse en leurs murs & en leur propre clos
Tu dis que guerre na salut ne liesse
O simple & fol parle assez & ne cesse
A ceulx Troyens de dire & reciter
Tous tes propos & plus hault les monter
Faictz esbahyr par les parolles telles
Cueurs belliqueux cõe plaines de cautelles
Extolle & loue les forces & vertus
De ceulx qui furẽt par deux fois abbatus
Et au contraire deprimes la louenge
Du roy Latin pour celle gent estrange
Selon ton dit il semble que les Grecz
Eussent iadis par grant crainte & regretz
Fuy les armes des Troyens & quen peur
Eust affoybly le courage & le cueur
De Tytides & Dachilles ensemble
Et que le fleuue ou aufide se assemble
Tout effroye par armes si obliques
Se fust extraict es mers Adriatiques
Bien est mussee ta fraulde & ta malice
Et le peche de ton faulx artifice
Qui fainctz et monstres par vng couuert
semblant
Que mort presente te rende tout tremblant
Et que pour moy proferer or tu noses
Saige conseil/ & proffitables choses
Et faictz le blasme & la coulpe si grande
Quil sembleroit que ien deusse lamende
Dys hardiment sans si fort tesmouuoir
Car ie te iure & te faictz assauoir
Que ia ton ame si vile et si meschante
Tu ne perdras par ma main violente
Garde la bien & ton si chetif corps
Car ia par moy nen sera mise hors.

Or cest assez & peu vault ta parolle
Contre chose si tressimple & friuolle
A toy retourne roy notable & puissant
Or au conseil qui bien est congnoissant
Si tu nas plus despoir ne confiance
Aux armes mõstres & par longue esperãce
Et si nous sommes desertz de tout pouoir
Quant de secours nous ne puissons auoir
Et que du tout nostre bande et armee
Soit subiuguee & par fuyte blasmee
Ce que iamais pour sagement ouurer
Bonne fortune ne puissons recouurer/
En ce cas la suis dauis et conseille
Que acquerir paix vng chascun sapareille
Et supplions par desarmees mains
Noz aduersaires nous ne pouons a mains
Jacoit pourtant si encore auions
De la vertu dont vser nous soulions
Las lhomme preux de haultz faictz guer/
donne
Noble en courage de labeurs fortune
Qui tout passoit par prouesse & faconde
Est expire & party de ce monde
En fier destout & belliqueuse guerre
Fut il occis & la mordit la terre:
En rẽdãt lame eureux fut son trespas
Car nostre honte aumoins ne verra pas
Aussi seigneurs se nous auons richesse
A sa fiance & gens pleins de ieunesse
Cheualeureuse que encore nauons mys
Corps a lexploict contre noz ennemys
Quencores ayons peuples cite & villes
Et gens ytalles a telz choses vtilles
Sil est ainsi que perdons la victoire
Jusques a ores & la plus grande gloire:
Soit demoure aux Troyẽs non sans perte
Mais auec sang espars & mort aperte
En leur endroit a autant que du nostre
Dõt le dõmage pareil aux deux se mõstre
Pourquoy doncques ainsi deshonorez

Nũc ad te, & tua magne pater consulta reuertor.
Si nullã nostris vltra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus,

Digitized by Google

Nous deffaillons & sommes demourez
A lintroite de nostre aduersite
Mais dou prenoit telle infelicite
Et pourquoy est ce que deuant la buccine
Pour nous occupe & le cueur nous decline.
¶ Souuent aduient que labeur variable
Et mais le temps & la saison muable
Conduyt les choses & apres les rapporte
De pis en mieulx & doulx repos apporte
Et maintesfois fortune aussi se mocque
De telz/ & telz apres elle colloque
En liberte & les met au dessus
Du grant affaire qui trop les a deceuz
Si Dyomede & sa gent de Etholie
Auecques nous ne se ioinct & ralie:
En lieu de luy nous auons Mesapus
En bataille le heureux Tholunnus
Auec la gent quil nous a amenee
De tant de ducz au combat enuoyee
Et puis apres en gloire non petite
Les secourent les nobles & leslite
De ceste terre & du Laurent pays
Que au besoing ne seront esbahys/
Aussi auons la grande royne Camille
Noble & insigne que plus de quatre mille
Bons cheualiers et hardys combatans
Pour nous maine & laurõs en brief temps
Mais sans cela si les Troyens desirent
Que nulz des nostres a ce combat ne tirent
Ains que ie seul pour tous maulx abreger
Mette ma vie & mon corps en danger:
Et sil vous plaist qua cela ie mapplicque
Comme tout seul de la perte publicque
Certainement la victoire quay eue
Par en deuant ne fleschist ny ne mue
Et ia si fort ne me suis eslongne
De leur passe ne tant embesongne
Que riens reffuse par faulte ou negligence
Pour essayer vne telle esperance
Tout de franc cueur encontre luy iray
Ja du propos ne me diuertiray
Et fut il plus puissant que ne fut oncques
Cil Achilles ne quautre Grec quelcõques:
Jacoit aussi quil ait armes parfaictes
Par Vulcanus assorties & faictes
Dont ie Turnus non second en vertu
A nul de vous ne de peur abbatu
Voue & dedie & expose mon ame
Pour escheuer de tous le commun blasme
Si en cas seul me cherche & si me quiert
Viẽne hardimẽt: car mon cueur le requiert
Et sil aduient que volante diuine
Veult que ie meure & tombe en ruyne
Ou que vertu & gloire si bien oeuure
Que pris dhonneur & victoire recoeuure
Pourtant ne veulx q̃ Drãces trop parlãt
Pour telle dance par hayne ou mal talent
Que contre moy eust dicte ou proferee
Que sa personne en soit exasperee.
¶ Ainsi entre eulx ensemble deuisoient
Du faict doubteux & au tout aduisoient
En ce pendant Eneas apprestoit
Son exercice & son armee hastoit
Pour tost aller assieger les murailles
Du roy Latin si dresse ses batailles/
Lors le message tout acoup se transporte
Deuers le roy Latin & luy rapporte
Que les Troyens pres du Tybre posez
Font grant apprest & la sont disposez
Venir contre eulx faire bataille & guerre
Ja sont les chãps couuers & mais la terre
Diceulx Troyens & de thirrene main
Qui a marcher commencent tout a plain.
Pour telle nouuelle furent formẽt troublez
Seigneurs & princes qui la sont assemblez
Ceulx de la ville & tout le populaire
Fut lors esmeu pour ce soubdain affaire
Incontinent ardeur courroux & ire
Salume en eulx plus quõ ne scauroit dire
Et tous trepides armes quierẽt & prennẽt
A larmee viennẽt/ & lũg lautre reprennent
Les tristes peres & les anciens hommes
Fõt plaintz & pleurs & regretz a grãs sõmes
Celle clameur si haulte & si profonde
En tous endroitz de la ville redonde
Entre eulx y eut diuers ensentement
Les vngz dient vng/ les aultres aultremẽt
Non aultrement comme font les oyseaulx
A grandes turbes & plãtureux monceaulx
quãt sur hault boys & grãdes forestz mettẽt
Alors entre eulx ꝑ diuers chãps caquettẽt:
Ou tout ainsi quen lac ou estang large
Plusieurs cignes conuiennent a la marge
Qui la ensemble auec leur sourde voix
Font bruyant crys & chantz a celle fois:
Lors dist Turnus/ ientens & voy assez
Que de vertu a brief motz vous passez:
Pourtant seigneurs tenez vostre concille
Jacoit que lheure ny est pas bien vtille:
En voz sieges bien posez & assis
Louez le pays & requerez mercys
Pas ne voyez les nostres aduersaires
En armes prestz & q̃ par faictz haulsaires
Oultreement penetrent & assaillent

Multa dies variusq; labor mutabilis æui. Retulit in melius.

Illi hęc inter se dubijs de rebus agebant.

Immo ait, o ciues arrepto tempore Turnus Cogite concilium

Vostre royaulme & voz courages faillent
Rien plus ne dit ains sen va et sen part
Hastiuement laissent leurs faitz a part:
Tost fut yssu si dit lors a voluze
Pas ne requiert le temps que plus on muse
Dy & denonce aux maniples souldars
Que tost desployent guydons et estandars
Pour ralier les volsques & leur bande
Et toy Mesappe qui as conduicte grande
Seras ducteur des cheualiers rutulles
Acours aussi sans craindre peines nulles
Auec son frere les champs occupera
Et son armee au long espandera
Aucuns aussi auec deffences fortes
Tiendront fermez et bien closes les portes
Et les aucuns aussi des autres tours
Pourront deffendre & rompre les destours
Tout le surplus & reste de gensdarmes
Viēdrōt o moy pour explaicter le's armes
Selon laffaire & ou sera besoing
Et dauec eulx ne seray ia mis loing
Incontinent ceste entreprinse faicte
Chascun les armes et la bataille apperte
De tous costez par grant celeriie
Chascun monte es murs de la cite
Alors le roy latin plein de tristesse
Tout son conseil & lassemblee laisse
Il moult trouble differe ce propos
Car pas nauoit son cueur lors a repos:
Moult se repent dont il nauoit donnee
Sa feal fille au Dardanye enee
Et dont premier pour viure plus asseur
Ne lauoit faict son hoir et successeur.

¶ Aucuns faisoyēt grans fossez et ranchez
Deuant les portes fierement attachez
Et les aucuns de pierres et taudis
Font leur bastille pour estre plus hardys
Tantost apres la cruente buccine
Donna de guerre lespouentable signes
Lors les matrosnes et les enfans petis

Præfodiunt alij portas, aut saxa sedesq;

Exagitez de diuers appetis
Sur les murs mōtēt cōme force leur donne
Et font enseincte de diuerse couronne
Labeur final necessite extreme
Les y conuye o cueur transy et blesme
Et lors la royne en turbe longue & ample
De mainte dame sen va tout droit au tēple
Et aux maisons sacrees de Pallas
Car bien besoing eut elle dessoulas
De grans offrandes bien fut elle garnie
Pres delle estoit la vierge Lauinie
Cause du mal et des dommagez lieux
Dōt est hōteuse abaissoit ses beaulx yeulx
Apres suiuoyent les dames anciennes
Selon les meurs et les noblesses siennes
Dencens souef tout le temple encenserent
Puis de gemir et crier ne cesserent
A haulte voix de piteux motz precone
Disant alors vierge vierge Tritone
Qui des batailles es presidente et guyde
Besoing auons o[illegible] de ton ayde:
Romps de ta main sans espargner en rien
Le dard agu du larron Phrygien
Mort et vaincu a terre le prosterne
Comme prefuge du pays Hesterne:
Et le confons deuant les parties haultes
De nostre ville pour amender ses faultes.
¶ Que reste pl⁹ chascun guerre entreprent
Turnus ardant et chault ses armes prent
Ja fust vestu de cuyrasse doree
Descailles dor richement decoree
Jambes et bras furent egallement
Couuers harnoys faictz sumptueusement
La sienne espee bien sceut au coste mettre
Assez scauoit dicelle sentremettre
De toutes pieces fut arme pour la queste
Fors de sallade quencor ne mist sur teste:
Ainsi tout cler bien dore et luysant
En la haulte arce lors alloit deduisant
La ou la royne et Lauinie estoyent
Qui loeil sur luy piteusement gettoyent:
Il prompt et fier seslieue en son courage
Et quant de loing apperceut son bernage
Et lost Troyen tost sen sort de leans
Comme cheual qui brise ses liens
Et habandonne son clos et son estable
Car trop luy semble rude & mal traictable
Et quant il a liberte recouuerte
Et que la clef des champs luy est ouuerte
Il non repeu a la fuyte et emblee
Quiert des iumens larmente & assemblee
Et entre icelles sil trouue eaue ou riuiere
Bien oultre passe sans paoureuse maniere

Cingitur ipse ferēs certati in prælia turnus



Digitized by Google

Et au nager lieue la teste hault
Pour demonstrer que force ne luy fault:
Si que les crins sur son col rapportez
Jouent et vollent q̄ dessus les costez:
Quant cil Turnus fut yssu hors la ville
A laudeuant vint la royne Camille:
Acompaignee en arroy diligent
De plusieurs nobles et de la volsque gent
A peine estoit Turnus yssu des portes
Bien assorty q̄ par armes tressortes:
Quant la royne lapperceut et le sent
Jncontinent du cheual se descend
Pour luy faire honneur et reuerence
Qui deue estoit a sa magnificence:
Autant en firent bien humblement a ceulx
De son armee sans estre paresseux
Apres doncques la bien venue faicte
Ainsi parle celle royne discrette.

Turne sul-merito si qua est fidu cia forti, Audes.

¶ Certes Turnus si esperance habite
En cueur robuste par sens ou par merite
Jay bien laubace de seulx conquerir
Lost des troyens sans secours requerir
Et te prometz daller tost a lencontre
Des ducz thirrenes pour leur faire rēcōtre
Et pource doncq̄s seuffre que ma gent aille
Faire lessay de premiere bataille
Arreste toy en piedz et te retarde
Et la cite et les murailles garde
Alors Turnus gettant tousiours sa veue
Contre la vierge de si grāt cueur pourueue
Luy print a dire par doulceur amolye
O noble vierge q̄ honneur dytalie
Quelles louenges et quelles graces faire
Dz te pourray pour assez satisfaire
Mes nest pas du dire ou du penser
Le temps ne lheure ne de recommencer
Mais puis q̄ tant enuers moy te presentes
Dy exposer tes forces si puissantes
Si grant labeur sil te plaist partirons
Et toy q̄ moy a la bataille yrons
Le duc Enee qui dicy est ia pres
Comme iay sceu par messaigers exprez
Et par rapport de seure renommee
A enuoye certaine gent nommee
Aux champs courir en leurs armes legeres
Pour esbahyr les legions premieres
Et il party au desploy et enseigne
Auec sa gent se vient par la montaigne:
Cuidant tost prendre a lemblee q̄ sursault
O son armee ville et cite dassault
Mais pour briser et rompre son empriſe
Jay sa cautelle en vng autre sens priſe
Par eschauguettes iray a laudeuant
Pour mieulx lenclorre sans tirer plus auāt
Car les deux voyes que luy q̄ ses gens font
Toutes se rendent a vng chemin profond
Et leur feray apres de main armee
Si que leur bande tost sera assommee
Et pource royne au lieu tu te rendras
Et auec toy ces thirrenes prendras
Le fort Mesappe te fera compaignie
Et mais les ducz latins q̄ leur mesgnie
Si feront certes Catillus et Coras
Ducz tiburtins desquelz la charge auras
Ainsi luy dit et en pareille sorte
Le duc Mesappe a la bataille exhorte
Aussi faict il ses consors et amys
Puis droit sen tire contre ses ennemys.
¶ La assez pres y eut vne vallee
De guerre assez et de doubteuse allee
Bien cōuenable a fraulde des gēs darmes
Et pour musser la cautelle des armes
Des deux costez fut ensaincte q̄ garnye
Darbres et boys et de buyssons munye
Si que par tout obscur et noir estoit
Dont de passer nul se contentoit
La y auoit chemin et sente estroicte
Pour conduire les gens par voye droicte
Moult fut lentree maligne toutesfois
Et dangereuse a cil qui autresfois
Ny euſt passe et qui nen sceuſt lyssue
Car trop est certes despes arbres tyssue:
Dessus ce val q̄ en la haulte cisme
De ce profond et dangereux abisme
y eut beaulx plains q̄ biē seurs receptables
Et pour gēs darmes assez ducz habitables
Car a main droicte ou a gauche sans faille
Sus pouoit lon auoir la la bataille
Du de hault mont ruer ou insister
Auy ennemys et aussi resister
Par grans rochers et pierres loing gettez
Dont les parties seroient moult regettez:
Le ieune duc auec sa legion
La vint tout droit par celle region
Assez estoit par luy a plain congneue
Et bien scauoit la dresser sa venue
La se posa q̄ soubz herboyant vmbre
Jl colloqua de sa gent tout le nombre:
¶ Durant tes choses Dyane latonye
En ses haultz sieges celestes bien vnye
Appelle lors lune de ses compaignes
Bien vsitee de hanter les enseignes
Par boys q̄ plains souuentesfoys alloit
Quant la deesse lordonnoit q̄ vouloit

Est curuo an fractu va les accommoda frau di, Armorūq; dotis,

Veloes interea, superis sedibus opum, Vnam ex virginibus socijs sacra q; catervā, Compellabat,

Digitized by Google

Si luy dit lors a voix triste et piteuse
O chere amye et vierge gracieuse
Je tauertis quozes va et chemine
A dur combat femme doulce et benigne:
Dicte Camille q̃ en vain oz sacoustre
Des armes miennes q̃ du paremẽt nostre:
Plus la tiens chere que nulle autre pucelle
Et nest pas certes lamo² fresche q̃ nouuelle
Ne pas na meu par soubdaine doulceur
Le mien courage de lamour possesseur
Vray est dit elle que met abus son pere
Hors deboute de son regne prospere
Par dure enuie et suspecte puissance
Jl fugitif de son propze naissance
Et du pouoir de sa ville et cite
Auecques luy pour sa felicite
Lors emporta entre armes q̃ souldars
Par le peril de glaiues et de dars
Sa seulle fille ainsi habandonnee
Qui a peine estoit encore nee
De sa mere luy voult bailler le nom
Camille dicte par vertueux renom
Si nen osta seullement qune lettre
Et fut Camille cõme lon peult cõgnoistre
Jl en son saing deuant luy la portoit
Bois q̃ buyssons seullement apportoit
Pour soy retraire q̃ escheuer la presse
De dars q̃ glaiues qui luy fõt grãt oppresse
Lors cheualiers volsques lenuironnerent
Et a grant course ia forment le tuerent.
Las que diray le poure dechasse
Tant fut par eulx suiuy et pourchasse:
Quaupres du fleuue Amazene il arriue
Lequel estoit tant creu et hors de riue
Pour les pluyes si grandes en effect
Quen ce pays nagueres auoit faict
Que du passer ne gist en son possible
Tant est le cours et mais leaue penible
Jl ia tout prest dessayer a nager
Craignant la fille perdue ou dommagee
Son pas retarde aupres du fleuue large
Mõlt trait offẽdre sa doulce q̃ chere charge
Finablement quant tant presser se voit
Et quil est prins si acoup ny pouruoit
Entre les autres en delibera vne
Qui bien luy fut sortable et opportune
Vng dard pour lors dedans sa main tenoit
Dur et robuste duquel se demenoit:
Quant en bataille alloit ou autre affaire
Ma le deffendre luy estoit neccssaire
A celluy dard sa fille attache et lye
Et en escorce lenueloppe et lye
Affin que leaue ne lassorbe ou perisse
Et le tout ioinct par maniere propice
D sa main forte au fleuue gette et lance
Sa doulce fille posee en celle lance
Disant tieulx motz/o vierge Latonye
Des bois cultrice de hault pouoir garnye
Je voue au pere q̃ dedye et presente
Et si te voue ma fille pour seruante
Qui humble et triste fuyant laduersite
Des ennemys q̃ leur hostilite
Par vẽs q̃ autres tes premiers vẽs emporte
Doncques deesse q̃ la prens et conforte
Et la deliure par puissance imposee
Des eaues doubteuses ou elle est exposee.
¶ Quant il eut dit son dard gette q̃ enuoye
Tant fort quil peust en perilleuse voye
Les vndes firent au cheoir grãt bruit q̃ son
Ainsi sen fuyt en estrange facon:
Dessus le fleuue infelice Camille
Enueloppee au bois du fort hostille
Lors Metabus la poursuyuit de pres
Car sans contraires se getta tost apres
Dedans le fleuue q̃ tant tire q̃ tant nage
Quil entrepasse q̃ vint en seur riuage:
Son dard amaine q̃ sa fille attachee
Qui pas nestoit par nulle eaue touchee:
Le tout sceut il sans riens perdre ou faillir
Sur la doulce herbe attraire et recueillir
Ainsi saulua et son dard et la vie
A la fille que fut don de truie
Plus ne veullent en villes ne citez
Soy retirer querant felicitez
Et quant il eut eschappe tel danger
La plus ne veult en maison se loger:
Plus ne conuerse auecques les humains
Ny ne leur touche ne de corps ne de mains
Par les montaignes haultes q̃ par bocage
Voult acheuer le surplus de son aage
En ses buissons et au secours des bestes
Cherchoit sa vie et ses piteuses questes
La nourrissoit et traictoit promptement
De la mamelle de sauluage iument:
Sa doulce fille qui de sa bouche tendre
Assez sauoit le laict traire et espandre
Et au premier quant piedz se peut tenir
La iouuencelle et aller et venir
Lil Metabus luy baille et institue
Dedans sa main vne sayette ague
Et au coste de la petite pose
Larc et la trousse pour apprendre la chose
En lieu de gymples q̃ de cierdes dorez
Dont deussent estre ses cheueulx decorez



Digitized by Google

En lieu aussi de robbe et de vesture
Qui a son corps deust faire couuerture
Sur elle auoit les despouilles sans plus
Et peau dung tigre qui couuroit le surplus
Ja commencoit a main tendre et agille
Getter & tendre sa darde puerille:
Et la fonde manier et tourner
Contre son chef et grans coups en donner
Souuent aussi par coups droitz & insignes
Abbatoit gens et tuoit les grans cignes:
Brief maintes dames et meres anciennes
Par le pays & par les champs thirrennes
Moult desiroient que leur mort elle peust
Et voulentiers chascune la receust:
Mais ia ny met son cueur ne son entente
Elle sans plus de Dyane contente
Intemeree cherist/honnore et quiert
Amoneo virgine/ plus ne requiert
Fors seullement lusage et exercite
De dars et flesches dont elle ayme loffice
Et bien vouldroye quoncques ne fusse entree
En tel bataille pour estre remontee
Et que ia neusse empris de debeller
Les ducz troyens ne mais contre eulx aller
Car or seroys par boys et par châpaignes
La plus aymee de toutes mes compaignes
Mais puis quainsi en est force & côtraincte
Parfait acerbe denurer telle estraincte:
Descens a bas o nymphe sans seiour
Va et visite promptement en ce iour
Les fins latines ou doit estre exercee
Par triste augure la guerre commencee:
Prens de harnoys et de ma trousse tire
Vne sayette vltrice de martire
Car quiconques le corps violera
De Camille ou lendommagera
Par playe dure soit troyen ou ytale
Cil payera la triste mort fatalle
Et par son sang gaignera le meffaict
Et le dommage que sa main aura faict
Et sil aduient que la dolente meure
En cest estrif tost apres sans demeure
Son corps en nue concaue emporteray
Auec ses armes et la rapporteray
En son pays en digne sepulture
Comme il affiert a telle creature.
¶ Apres quelle eut parle en tel maniere
Incontinent celle nymphe legiere
Du ciel transmise par aures et par vent
Descend en terre ains quaille plus auant
Elle voulut enuieillir sa personne
De noire nue et dung corps lenuironne.

Tela manu tantum tenera pueril la torsit, Et fundã te reti circum caput egit habena,

Dixit at illa leues cęli de missa per aurer, Insonuit

¶ Ce temps pendant larmee des troyens
Des murs sapproche p belliqueux moyens
Et mais les ducz hetrusques & lexercite
Des cheualiers en sorte non petite
Tous ordonnez en turmes et bataille
Ainsi que gens de trespuissante taille
Lors eust lon veu cheuaulx hannir & braire
Contre tournees & grans ruades faire
Desquelz furẽt les châps plains & couuers
Et mais de gens armez et moult diuers:
Toute la terre fut remplye de bastilles
De dardes de glaiues & de bastons hostilles
Si que les champs et les lieux dalentour
Darmes reluysent qui sont en cest destour
De lautre part et en fiere rencontre
Viennent latins treslegiere a lencontre:
Dont Mesapus le conducteur estoit
Aussi Cozay qui bien se presentoit
Auec son frere & merueilleuse suyte
Apres marchoit en rengee consuyte
Lost de Camille qui les aesles tenoit
Du en bon ordre tresbien se maintenoit:
Tous ceulx ensemble viẽnent & apparoissẽt
En champ ouuert & la leurs lances baissent
Leurs iauelotz manyent et contournent
Et de grãt cueur & hault vouloir se tournẽt
A lapprocher & hommes & cheuaulx
Ardent & bruslent sans craindre les trauaulx
Las que diray si pres furent venus
Des deux costez en deux pars conuenus
Quentre eulx ny eut a peine de distance
Dung seul gect darc selon vraye apparance
Soubdainemẽt grãs clameurs cõmencerẽt
Et leurs cheuaulx furieux aduancerent
De lune part & dautre a celle foys
Sayettes ruent & dars aussi espoys
Comme la neige dont on ne scait le nombre
Tãt que le ciel en fust tout couuert dumbre
Soubdainement et au premier effort
Vng des thirrennes et Acouttee fort

At manus interea muris troiana propinquas Hetrusciq; duces.

Exortantur æquos fundunt simul vndiq; tela,

Digitized by Google

Lung contre lautre courent bride abatue
O fiere lance dont chascun sesuertue
Ces deux premiers p vng merueilleux son
Sentrefrapperent en estrange facon
Et les cheuaulx lūg cōtre lautre heurterēt
Si rudement qua terre se getterent
Lors acouttee gette hors de sa selle
Dung si grant coup renuerse & chancelle
A terre cheut impetueusement
Ainsi que fouldre au pondereux tourment
Et la mourut et deffina sa vie
Jacoit pourtant que par luy eut enuie
Lors commenca le combat et lestrif
Moult rudement & par exploict hastif
Si que tost furent en discorde troublez
Les gens latins et mais leurs assemblez
Le dos commencent virer comme vaincus
Querir la fuyte et tourner leurs escus
Ja pretendant par course tresagille
Gaigner les murs et le fort de la ville
Troyens les suyuent apres courent & vont
Et grant deffaicte de leur armee font
Le prince azille leurs turmes fiert & frappe
En defuyant eureux est qui eschappe
Que reste plus ia forment approchoient
Aup̄s des portes & ia aux murs touchoient
Lors les latins se tournent & rauisent
Grant clameur font & leur courage attisent
Aucunesfois leurs coups moult ilz reflectēt
Par fuyte gaignent & leurs cheuaulx exploictent
Tout en ce point comme la mer esmeue
Par eaulx alternes qui souuent se remue
Ores fluctue & court deuers la terre
Ses vndes gette sur rochers a grant erre
De son escume elle arrouse & demaine
Es lieux forains & mais lextresme areine
Puis tout acoup furieuse et rapide
Loing se retire & en son eaue turbide
Fuit & delaisse iceulx rochers posez
Que longuement a clos & arrousez
Et tout soubdain le riuage habandonne
Ou par auant elle bruyt et resonne
Par deux fois certes les tusques rebouterēt
Tous les rutulles & au loing les getterent
Jusques aux murs tournans dos & espines
Et par deux fois les rutulles indignes
O siennes armes iceulx thusques renuoyēt
Grans coups de glaiues et de dars leur enuoyent
Dont pas ne furent au secours attendans
Ains se retirent derriere eulx regardans:

Tertia sedi: postquā congressi i prelio totas

Mais puis apres a la tierce venue
Que lune armee est a lautre tenue
Et que la furent assemblez & meslez
Lung parmy lautre comme gens auollez
Si que desia il ny eut nul en somme
Qui neust choisy a combatre son homme
Lors commenca le piteux passe temps
La eust on veu maintz nobles combatans
La eust on peu ouyr souspirs & plainctes
Gemissemens des personnes estainctes
Au sang espars et trop piteux accordz
Eust lon peu veoir baigner armes & corps
Entre gens mors souuent se reuoluoient
Cheuaulx occis qui a terre tomboient
Brief la bataille si commence & se dresse
Tresaspre & dure et plaine de rudesse
En ce conflict vng nomme Orsilogue
De gent remule se prepare & prouoque
Mais bien craignoit toutesfois lassaillir
Quant pres le veit doubtant trop de faillir
Si enuoya son dard et sa sayette
Droit au cheual catille et la luy gette
Si que le fer soubz loreille demeure
Lors le cheual hault se lieue a celle heure
Impatient de la playe et du coup
Si cheut a terre & tomba tout acoup
Puis Catillus Jolle occist et tue
Et tant semploye & si bien sesuertue
Quil mist a mort le puissant Herminye
Moult grant de corps et de prouesse vnye
Vaillant en armes celuy alloit nue teste
En cheuelure qui fait blonde & honneste
Et les espaulles toutes nues auoit
Comme celluy qui bien asseur viuoit
Et qui ne craint les coups daucune playe
Tant paroist grant et si bien si employe
A celle fois par son large couste
Luy fut vng dard oultreement boute
Cil tremble & meult & souuent se duplicque
Pour la douleur qui le poinct et le picque
Dont tost mourut brief le sang fut espars
Noir et espes a lheure en maintes pars
Les bataillans de lune et lautre bande
Font de leurs glaiues vne occision grande
Et belle mort pourchassent et desirent
Par playes dures & tous voulentiers tirent
Droit au mylieu des grans occisions
Ou sont les turbes et fieres legions
Estoit Camille qui se lieue et exulte
A la bataille par merueilleux insulte
Moult se demaine/moult faict bruyt et resonne

Implicuere inter se acies legitq; virum vir

At medias inter cędes exultat amazon, Vnum exertat latus pugnę pharetrata camilla.

Ainsi que faict vng puissant amazone
De lung coste armes point ne portoit
Dont mieulx a laise au corps se rapportoit
Mais dautre part bien estoit pharetree
Selon sa mode et tresbien acoustree
A lune fois dars et flesches gettoit
Si tres espes que chascun la doubtoit
Souuent aussi de sa main non lassee
Prent son espee dont fait mainte passee
Son arc dore souuent moult cler sonnoit
Pour la descoche des coups quelle donnoit
Bref celle auoit les armes et lenseigne
De Dyane qui de tirer lenseigne
Bien scauoit elle soy reculler par fainte
Quant elle estoit du retraire contraincte
Tost sen tournoit faignant au loing fuyr
Puis dard robuste commencoit enuahir
Ses ennemys et souuent les salue
De dars agus et plains de grant value
Autour dicelle et sans eslongner gueres
Eust ses compaignes & ses plus familieres
Entre les autres eut la vierge Larine
Et mais Tulla gracieuse et benigne
Et Trapeye eust moult embesongnee
Qui bien saydoit de sa trenchant congnee
Ces troys furent yssues dytalie
Que Camille de vertus embellie
Auoit choisies pour leurs grandes bontez
Pour leurs merites et grans honnestetez
Et les auoit pour ses compaignes prinses
En tẽps de guerre ou de paix bien aprinses
Telles estoient comme amazones sont
Dedans tracie quant leurs batailles font
Aux armes paĩtes dõt leur gloire surmõte
Aupres du fleuue quon dit Chermo eronte
Ou bien sembloient estre en maniere inclite
Entour la royne quon nommoit Hypolite
Ou tout ainsi comme Panthasilee
Quant sur son curre en bataille est allee
Lors en tumultes mõlt grãs ꝑ faitz ĩsignes
Aux armes courent les turbes feminines
Portant en mains escus apparoissans
Qui sont semblables & faitz cõme croissãs.

Quem telo primũ quẽ postremum aspera virgo Deijcis.

¶ O noble vierge/mais q̃ pourroit ce dire
Lequel ce fut que tu sceuz desconfire
Premier du nombre ou le dernier de tous
Combien de corps par infalibles coups
Tu faitz gesir par espee esmoulue
Ausquelz par toy fut la vie tollue
Euneus fut tout le premier estaint
Filz de Clitis/car fut acoup attaint
Dune flesche qui le corps luy transperce
Vomist son sang et a terre renuerse
Mort & desfaict virant et tournoyant
Dessus sa playe piteuse & a loeil voyant
Apres occist Lirim et Pegasus
Lesquelz furent par saiettes confus
Lung deulx estoit lors detenu en terre
Soubz son cheual qui fut rue par terre
Et en ce point que lautre luy cuydoit
Donner secours & sa main luy tendoit
Tous deux furent occis en vne instance
Et mis a mort sans nulle resistance
O ceulx adiouste vng appelle Amastre
Puis dautre part sceut occir & abbatre
Hypotades Terre et Harpalice
Puis Demophon & Chromis mal propice
Brief tout autant que celle vierge enuoye
De dars & flesches & de traictz par la voye
Autant occist de la troyenne gent
Tant est son arc subtil et diligent:
Au loing de la fut vng nomme Orphite
En incongneues armes propre et subite
Porte estoit sur vng cheual de Pouille
Chasseur fut il et auoit la despouille
Sur ses espaulles pour toute couuerture
Dung grãt thoreau qui luy fist garniture
Sa main auoit garentye et armee
Dung dard agreste encor plain de ramee
Celluy marchoit par lost et sauancoit
Et tant fut grant que tous autres passoit
Quant Camille le veit en clere monstre
Sur luy descoche et le perca tout oultre
De le tuer ne faillit elle mye
Puis dit telz motz en parolle ennemye.

Siluis te tyrrhene feras agitare putasti
Aduenit qui vestra dies mulichribus armis
Verba redargueret.

¶ Hõme thirrenne ie crois que tu cuidoyes
Chasser aux bestes & aux sauuages proyes
Or est venu le iour qui redargue
Voz entreprinses par la prouesse ague
De feminines & muliebres armes
Dont or tu vois les assaulx et alarmes
Petit honneur pourtant nemporteras
La bas aux peres quant leur rapporteras
Que tu es mort par le dard de Camille
Qui auec toy en occist huyt mille.

Protin⁹ or fissilochũ & buten, duo maxima te ucrum Corpora.

¶ Apres telz motz sa parolle reuocque
Puis rua ius Buttes & Orsiloque
Deux fors troyens/ car elle poĩct et picque
Soubz la salade et entre la lorique
Celluy Buttes & le frappa au droit
Sans faire faulte au lieu propre et endroit
Ou elle trouue le col & la chair nue
De celluy la qui tost se diminue
Apres poursuyt Orsiloque & chasse

Digitized by Google

Et tant tournoye souuent sans estre lasse
Autour de luy par circuytz diuers
Quelle lattaincte & le gecte a lenuers
Puis hault se dresse & de loccire tasche
Si luy donna de si grans coups de hache
Que son harnoys ne le sceut garantir
Et luy conuint Camille mort sentir
Jacoit pourtant que par doulce priere
Mercy luy crye qui ne luy valut guere/
Car tost fut certes son cerueau espandu
Dessus la terre & le corps estendu.

Incidit huic subijtoq; aspectu territus hæsit Apeninicolæ bellator filius Dauni

¶ Apres celluy fut en lieu & en place
Vng ou y eut grant cautelle & fallace
Moult esbahy pourtant quant il veit lors
Les deux Troyens si preux occis & mors
Celluy fut filz Dauny roy de Ligure
Qui la suruint en trop piteux augure
Quant celluy voit que euader ne pouoit
La belliqueuse royne qui le suyuoit
Et que par fuyte luy fut lors impossible
Sauluer sa vie craignant la mort terrible
Par dol & fraulde & conseil acoup pris
Sauluer sa guyde sans y estre surpris
Disant telzmotz/quelle louenge & fame
Preulx tu auoir oultrecuydee femme
Si tresfort a ton cheual te fies
Que par celluy toutes gens tu deffies
Laisse la fuyte si adextre te sens
Et du cheual promptement te descens
Pour batailler se tu en as enuye
Corps contre corps iusques en fin de vie
Et de pied ferme a terre combatons
Sans espargner ne glaiues ne bastons/
Lors verra lon sur qui la vaine gloire
Fera escheoir la perte ou la victoire.

Dixit. at illa furens, acrique incensa dolore, Tradit æquum comiti,

¶ Quant il eut dit lors elle furieuse
Et de douleur poignante soucyeuse
Son cheual baille sans muser ou attendre
A sa cōpaignie qui tresbien le sceut prendre
A pied se met toute assortie & preste
Darmes pedestres pour faire sa conqueste
Tenant en main lespee flamboyante
Auec sa parme & targe violente/
Lors le ieune hōme cuydant par sa cautelle
Estre eschappe de la ruyne telle
Fuyt & sen va son cheual picque & fiert
Et sans demeure le large pays quiert.
¶ O fainct ligure ce dist la vierge acerbe
Hault esleue en courage superbe
Certes en vain en lubrique & mobile
Te veulx fulcir de fraulde trop abille
Car ta malice ne te conduyra pas
Jusque a ton pere sain & sauf sans trespas
Ces motz luy dit/toute de courroux pleine
Puis tout acoup en course tressoubdaine
A pied legier si trestost saduanca
Que le cheual & mais lhomme passa
Incontinent le saisit a la bride
Daultre ne veult le secours ne layde
Puis le tenant tout a sa volunte
Print la vengeance de lennemy dompte
Tout en ce point & aussi a son aise
Cōme espreuier qui pour frain ne sappaise
Ains volle & par de hault & grant rocher
Droit au pigeon que pres sent approcher
Tant le poursuyt soubz obscure nuee
Que sa force est en fin diminuee
Puis tost le prent & de ses piedz adiunques
Tout le froisse & leuistere adoncques
Si que le sang et plumes arrachees
Vollent par lair comme elles sont laschees.

Toutes ces choses de ses yeulx regardoit
Du hault olympe qui lassus residoit
Cil Jupiter des dieux & hommes pere
Qui lors gecta & tresfort exaspere
Le duc Tharchon thirrene a esmouuoir
Nouuelle guerre & darmes se pouruoir
Doncques fut pres & acoup se transporte
Celluy Tharchon en la presse plus forte
Et son cheual tout droit conduyt & maine
Ou la bataille plus aspre se demaine
Et quant il veit les courages faillir
De ses consors pour faulte dassaillir
A voix diuerse les instigue & incite
Les aesles renge & tost les precipite
Et par leurs nōs tous les nōme & appelle
Affin que mieulx au combat les compelle.
¶ O cōpaignōs q̄ sans peur deuriez estre
Et tous louchars on vous voit apparestre
Seigneurs Troyens dist il/quelle ignauie
Enueloppe voz cueurs & vostre vie
Croyez vous point q̄ telle oeuure execute



Digitized by Google

Et que vne femme si fort vous persecute
Ou pensez vous voz glaiues exploicter
Ne mais voz dardz & vainement gecter
Cuydes vous estre maintenãt tous venus
La ou se prennent les soulas de venus
La ou se font les batailles nocturnes
En lictz & couches p plaisirs taciturnes
Pensez vous estre aux festes & banequetz
Du dieu Bacchus pour faire voz caquetz
De la ouyr fleustes & psalmonyes
Entre les bras de voz molles amyes
Plains de pocules & doyseuses viandes
Pour y auoir voluptez si grandes
Est ce lamour lexercite & lestude
Ou vous mettez vostre sollicitude
Apres telz motz son cheual sollicite
Daller courant au plus grant exercite
Prest a mourir & ne luy en challoit
Dont a la bataille plus seur alloit
Il tout esmeu sans prendre garde nulle
Aduisa lors aupres de luy venule
Vng des contraires/ lors tout droict a luy tasche
Au rencontrer de son cheual larrache
Soubz main le tient & deuant luy le pose
Par grant vertu qui ayde la chose
Lors clameur grãde au ciel se lieue & dresse
Par les Latins quant eurent telle oppresse
Tous la endroit les yeulx posent & gectent
Et tel exploict par merueille proiectent
Or maintenãt Tharchon prompt & legier
Fuyt & emporte sa proye sans dangier
Armes & hommes tient en seure saisine
Et tost apres quant eut temps & aisine
O la pointe de sa lance il tournaille
De transpercer harnoys & la maille
En toutes pars il regarde & aduise
Lieu pour loccire sans vser de franchise
Mais laduersaire au contraire resiste
Et tãt quil peult aux coups mortelz insiste
Sa gorge coeuure/ la main met au deuant
Pour que le fer ny entre plus auant
Et pour deffence tãt cõme il peult ẽpesche
Que cil Tharcon/ acoup ne le despesche
Tout en ce poĩt cõme laigle hault vollãt
Qui pour saouller son affame talent
Prent & emporte de ses ongles concaues
Serpent couleuure ou dragon en ses caues
Entre ses piedz le serre & lenuelope
Et fierement le meurtrist & decouppe
Mais ce serpent qui tant blesser se voit
Au mieulx quil peut au deffendre pouruoit

Vtq; volãs alter aptum cum fulua draconem Fert aquila,

En diuers cercles se reuolue & contourne
Des escailles se fulcist & satourne
En hault se lieue siflant & murmurant
Mais tout cela ne luy est a garant
Car ia pourtant laigle en paix ne laisse
Ains de son bec le contraint & le blesse
En hault lemporte a ses aesles legieres
Dedans son hayre sans q̃lle musse gueres
Aussi portoit Tharchon la sienne proye
Par la bataille en plaisir & en ioye
Et lors les seurs consors & Meonydes
Quant apperceurent telz renfors & aydes
Tenans lexemple la fortune & bon heur
Suyuent Tarchon leur duc & leur seigneur
Et tous coururẽt dung vueil & viue entẽte
Au dur combat par force vehemente
Et parmy eulx alloit & pretendoit
Armis que sort & fortune attendoit
Celluy tousiours par grant art & cautelle
Enuironnoit Camille la pucelle
Et essayoit les moyens plus facilles
Pour la surprendre en ses armes agilles
En tous les lieux ou celle vierge alloit
Celluy Armis poursuyure la vouloit
Et de pied quoy pas a pas la pourchasse
Tousiours la suyt par secrette fallace
En quelque part quelle se transportast
Entre ennemys & que loz rapportast
Le ieune Armis qui a riens plus ne pense
Son cheual picque & la tout droit saduance
Que reste plus a laduenture lors
En telz exploictz & belliqueux effors
Choreus certes qui iadis souloit estre
De cybelle ministre & sacre prebstre
Lors reluysoit parmy aultres gensdarmes
Insigne & beau en ses Troyennes armes
Sur son cheual escumant se gectoit
Qui richement assorty lors estoit
De fortes bardes couuertes & garnyes
De lamines dor touchees & vnyes
Entremeslees lung en laultre sans faille
Ainsi que plumes ou que menue escaille
Il splendifere & harnoys barbaricque
Dor & de pourpre en sorte magnificque
Gectoit ses dardz & saiettes cretenses
Cõtre aduersaires par louables deffences
Son arc dore au coste resonnoit
Duquel souuẽt grans coups certes dõnoit
Salade auoit tresclere & bien doree
Dessus son chef des pierres decorees
Manteau auoit de crocee couleur
Qui pas ne fut pourtãt moĩdre en valeur

Forte sacer cybele choreus olimq; sacerdos, Insignis lõgi phrygijs fulgebat in armis,

Digitized by Google

Et par deſſus vng ſinople notable
De telle creſpe qui le rend acceptable
Lye & ioinct ſi que point ne luy nuyſe
Dung cercle dor que chaſcun loue & priſe
Tunique auoit de ſoye & dor pourtraicte
Qui a leſguille eſtoit tyſſue & faicte
Et ſur ſes cuyſſes meilleur acouſtrement
Douurage antique acouſtre richement
Celluy entre aultres par belliqueux office
Veult & pourchaſſe la vierge Venatrice
Quant el le veit ſi ſumptueux & beau
Et ſon harnoys tant exquis & nouueau
Voult le conuoite faiſãt dedãs ſes tẽples
Mettre & poſer ſes deſpouilles ſi amples
Ou elle meſmes ſe aorner & parer
Dicelles armes quon ne peult comparer
Si poſſible eſt den faire la conqueſte
Et que iay bien en tel treſor acqueſte
Elle doncques aueugle le ſuyuoit
Mal conſeillee labuenir ne ſcauoit
Entre aultres hõmes a celluy ſeul ſapplicq
Faulce auarice leſguillonne & la picque
Et conuoitiſe que ſouuent femmes ont
Aux biens terreſtres dõt leur dõmage ont
Alors Armis quant veit lheure oportune
Et quil eut prins & choiſy la fortune
Decta le dard ſans eſtre retarde
Que longuement auoit en main garde
Et en faiſant ſa deſſerre mortelle
Il fit aux dieux Troyens oraiſon telle:
O Apollo cuſtode du ſainct mont
Nomme Soracte mon cueur or te ſemont
Tu es celluy premier ſans creature
A qui faiſois reuerence & culture
Et en honneur de tes diuins numines
Souuent faiſois feux & flãmes condignes
Par ſus faullles en vſant de pitie
Nudz piedz paſſons par royalle amytie/
O puiſſant pere octroye ores rempde
Que cil reproche de noz armes decide
Ce poinct ne demãde pas de vueil ny ne requiers ie
Les deſpouilles de la vaincue vierge
Par aultres geſtes pourray ie recepuoir
Louenge aucune ſi ie la deuz auoir
Et content ſuis de retourner ſans gloire
En mon pays ſans pris & ſans victoire/
Mais q̃ tel peſte prẽgne fin par ma main
Et quelle meure par mon dard inhumain
De phebus fut ouye la priere
Et luy octroye partie non entiere
De ſon vouloit lautre part ſen volla
Perdue en lair/car aultrement alla
Bien luy promet que par priſe ſubite
La ieune vierge de vie deſherite
Mais pas ne dõne quapres telle deffaicte
En ſon pays face ſeure retraicte
Celle requeſte ne fut en rien ouye
Ains par les ventz toſt fut eſuanouye
Alors doncques que la fleſche aſſortye
Lair diuerbere de bonne main partie
Tous les genſdarmes & principaulx vain queurs
Contournent la leurs courages & cueurs
Et tous les volques leurs yeulx gectẽt en lheure
Deſſus la royne craignãt quelle ne meure
Pas ny viſoit & garde ny prenoit
Au dard agu qui contre elle venoit
Juſques a tant que la lance mortelle
Fut rapportee droit deſſoubz la mamelle
Qui nue eſtoit & darmes deſcouuerte
Selon ſa mode pour eſtre plus apperte
La ſe poſa & print ſon lieu final
Faiſant yſſir le doulx ſang virginal
Alors acourent ſes compaignes trepidees
Qui la leur dame voyent tõbãt ſans aydes
Si la releuent & leurs bras y employent
En pleurs & plaintes q̃ largemẽt deſployẽt
Et lors Armis du cas & cruaulte
Fuyt deuant tous cõme homme eſpouente
Auecques peur de ioye entremeſlee
Et plus ne quiert ne ne veult la meſlee
Pas noſe certes de la vierge approcher
Doubtant ſes dardz & mais le reuancher
Tout en ce point cõme loup qui faict q̃ſte
Par boys ou champs pour trouuer proye ou beſte
Et or aduient que le paſteur y tue
Ou quelque beau ſur lequel ſeſuertue/
Lors premier quon le chaſſe & pourſuyue
De dardz & glaiues ou qua luy on atriue
Sãs tenir voye par les mõtaignes haultes
Fuyt & ſeſloigne/car biẽ cõgnoiſt ſes faultes
Et il coulpable de la perte acomplye
Entre ſes iambes ſa longue queue plye
Et tout tremblant es foreſtz ſe retyre:
Pour eſcheuer vng plus cruel martyre
En tel eſtat Armis lors ſen alla
Contraint de fuyte es turbes ſe meſla/
Alors la royne faiſant triſtes recordz
Tira le dard qui fut dedans ſon corps
Mais le fer certes & la pointe affinee
Dedans les os remaint enracinee

Ergovt miſ ſa manu ſo nitũ dedic, haſta per auras, Cõuertere alos acres

Audijt & voti Phœbus ſuccurrere partem Mẽte dedit,

Illa manu moriẽs telũ trahit, oſſa ſed inter Ferreus ad coſtas alto ſtat vulnere mucro,

Digitized by Google

Labitur exanguis

Lors gist exãgue sans beaulx & riãs yeulx
Faillent & finent daffoiblemens tieulx
Celle couleur vermeille & purpuree
Fut de sa bouche tantost desamparee
Alors doncques elle voyant mourir
Se commenca a plaindre & conquerir
A vne sienne compaigne singuliere
Qui ꝑ sus toutes luy fut moult familiere
Et voluntiers ses regretz luy disoit
Plus q̃ a nulle aultre/car assez luy duisoit
Ceste auoit nom Acca & lors commence
Parler a celle en piteuse souffrance
O doulce seur iusques icy pour voir
Ay ie eu louenges force vie ou pouoir
Playe mortelle ores me rend subgecte
Pour limproueus oultrance de saiette
Ja de tenebres suis toute enuironnee
Tout mest obscur ia suis de mort menee
Fuy & ten va/rapporte promptement
Au duc Turnus mon final mandement:
Cest quil succede & que point il ne faille
En lieu de moy de tenir la bataille
Et quil appelle par sa ferocite
Tous les Troyens dehors de la cite
Adieu te dys adieu Acca mamye
Pense de moy & ne me oublye mye
Disant telz motz elle amoytie & lasche
De son cheual le frain & bride lasche
Tombant a terre non de bon gre pourtant
Elle refroide ainsi gueres nattend
Et ia commence son ame deffyee
Habandonner la chair mortifyee
Le col abbaisse & mais son chef recline
Laissant les armes ou elle fut encline
Ainsi doncques auec gemissement
Sen fuyt la bas es vmbres promptement
Lame indigne & la piteuse vye
De celle royne en ieunes la rauye
Lors clameur grãde volla iusq̃s aux cieulx
parmy tout lost voyãt les exploictz tieulx
Et commenca la bataille plus forte
Et plus cruelle apres Camille morte
A grandes turbes & fieres legions
Acourent gens de toutes regions
Pour vne part les Troyens se ralyent
Les ducz Thyrrẽnes auecq̃s eulx se lyent
Et mais les armes dicelle gent Aarchade
Et Deuander y viennent par estrade
Entre telz faictz dame Opis la message
De la deesse Tryuie bonne & sage
Ja de long temps tout le cas regardoit
De la montaigne ou elle residoit

At Tryuie custos iãdudum in mõtibus Opis
Alta sedet summis

De la certes sans crainte non troublee
Voit les batailles & toute lassemblee
Et quant de loing entre telle clameur
En ce combat & si grande rumeur
Veit & congneut Camille desconfite
Morte & faillye par ruyne subite
Gemir se print & moult la regretta
Puis telle voix de triste cueur gecta:
O noble vierge sãs fraulde & sãs malice
Tu as souffert vng trop cruel supplice
Cuydant lasser & vaincre par bataille
Troyens robustes & de moult forte taille
Peu ta vallu par forestz & buyssons
Auoir hante & suyuy les facons:
De Diane puis quetu es deserte
Ne mais aussi ainsi que vierge apperte
Dauoir porte noz fleschez & noz dardz
Sur tes espaulles contre diuers souldars
Ce neantmoins ta royne & la maistresse
Ne te lairra vaincue en telle oppresse
En mort extreme sans hõneur & sans pris
Et tel cas certes na este entrepris
Que par les hõmes nen soit la renommee
Voire longz iours vueil illec & nommee:
Point nas este acertes oultragee
Que tu nen soyes prochainement vengee.
Car cil quiconques qui par dard a volle
A ton corps tendre meurdry & violle
Celluy mesmes en portera la peine
Et tost sera occis par mort soubdaine.
Soubz vng hault mont & de la assez pres
Eut vng sepulchre antique tout expres
Hault esleue & faict douurage estrange
Pour q̃ long temps en durast la louenge
Enuironne dercences & de boys
Des ennemys dung des anciens roys
De Laurente selon ce quon disoit
En ce sepulchre ensepuely estoit
La se posa la vierge doulce & belle
En fier regard & puissance rebelle
Du hault tumulte lors contẽple & proiecte
Celluy Armis qui Camille eut deffaicte:
Lors quant le veit en armes reluysant
Tant orgueilleux & du faict deuisant
Se print a dire & parler rudement
Ou vas tu ores ainsi diuersement
Tourne droit ca & icy te pourmaine
Homme qui doibz perir en dure estraine
Approche toy affin que tu rapportes
Loyer condigne par tes puissances fortes
De la mort triste de Camille tuee
Qui est de vie par toy destituee

Heu nimiũ virgo nimiũ crudele lusti Suppliciũ.

Vt vidit fulgentem armis, ac vana tumentem
Cur inquit diuersus abis? huc dirige gressum
Huc peritu re veni

Digitized by Google

Cuydes tu tant eschapper ou courir
Que tu ne puisses presentement mourir:
Par les fors dardz Dyane la deesse
Or voy & sens silz sont de rude aspresse:
Quant elle eut dit pour parfaire son cas
Elle tira de son dore carcas:
Vne saiette tresague & legiere
Et la posa en subtille maniere
Dessus son arc & tant tira la corde
Si fort & ferme que tout ioinct & sacorde
Puis descocha & lors le dard mortel
Tant penetra & fist son exploict tel
Quau corps Darmis se gecte & se desplaye
Et en luy fit vne oultrageuse playe
Il lors mourant faisant souspir extreme
Ja deffailly pasle transly & blesme
Fut oublie par ses propres consors
Et demoura le miserable corps
Mort & deffaict sur la pouldre incongneue
Ainsi de luy fut la chose aduenue.
¶ Apres Opis en ses legieres aesles
Au cler olympe emporta les nouuelles
Et lors la bande & legion premiere
De Camille se retira arriere
Et se depart en trop piteuse sorte
Voyant leur dame & leur mai stresse morte
Lors les rutulles esbahys & troublez
Tous espars fuyent & sont desassemblez
Le fort Alyne sen fuyt & mais les ducz
En desarroy ca & laespandus
Et les maniples qui les enseignes portent
Sont desolez & moult se desconfortent
Lieux seurs demandent & a bride abbatue
Gaigner la ville vng chascun sesuertue:
La plus ne peuuent soustenir ne durer
Ne les grãs coups sur leurs corps endurer
Que les Troyens instãment leur enuoyẽt
Tous les deffont ou biẽ tous les foruoyẽt
Leurs arcz emportent destandus & laschez
Dessus leurs corps languissans attachez
Brief a grãs troupes et courses de cheuaulx
Tous se retirent & par montz & par vaulx
Si que la pouldre par noire caligine
Obscure & trouble en lair volle & chemine
Toutes les dames Latines & tropeaulx
sur les murailles sur les tours & carneaulx
Fõt pleurs & larmes & feminines plaintes
Grãdes clameurs/lamentations maintes:
Ceulx q̃ p̃miers cuydẽt gaigner par fuyte
Eurent cõtre eulx merueilleuse poursuyte/
Car esperans eulx sauluer & retraire
Dedãs les portes moult trouuerẽt a faire

Quidenim portas primi irrupere parentes Hos inimica super mixto præmit agmine turba

Turbe ennemye les pourchasse si fort
Que la souffrirent vng merueilleux effort
Et pour leur fuyte ne peurent escheuer
Mort miserable ny a seur arriuer
Ains q̃ pis est dedans leurs propres portes
Dedans leurs murs et en leurs maisons fortes
Naurez/blessez/attaintz & confondus
Ames rendoyent les corps tous estandus:
Ceulx qui dedans & en la ville estoyent
Tant eurent peur & si tresfort doubtoyent
Que pas nosoyent a leurs propres consors
ouurir les portes/ains les laissoyẽt dehors
Quelque requeste ou quelque remonstrãce
q̃lz sceussent faire pour fuyr telle oultrance
Dont sensuyuit cruelle occision
Mort sans mercy & grant diuision
Tant de ceulx la qui les portes deffendent
Comme de ceulx qui dy entrer pretendent
Ceulx qui estoyent par dehors enfermez
Et de deffences inutilles armez
Deuant les yeulx & faces de leurs peres
q̃ moult ploroyẽt pour telz cas improsperes
Lors se gectoyent par vrgente ruyne
Es creux fossez ou loeilles achemine
Et les aucuns esmeuz & concitez
Trop mal voyans par grans velocitez
Bride abbatue contre les portes fierent
Car sans aduis la seule entree quierent
Les dures meres sur les murs colloquees
Au resister par fureur prouocquees
Car a ce faire les induyt & conuye
Lamour quelz ont a leur pays pleuye
de grãs spectacles enuoyẽt dardz robustes
Contre ennemys & grans perches & fustes
Moult ont desir leur contraire deffaire
Comme elles ont a Camille veu faire
Tãt ont grãt cueur q̃ biẽ entreprẽdre osent
Issyr des murs pourquoy leur vie exposẽt.
¶ Ce temps pendãt Turnus q̃ lors estoit
Es grans forestz & tout coy sarrestoit
En attendant Deneas le passage
Fut aduerty par asseure message
De tout le faict & au long luy recite
La vierge Acca lexploict & le merite
Comment aussi les volsques si parfaictz
A lencontre furent mors et deffaictz
Pas ne luy taist la ruyne & la perte
De Camille la royne tant aperte
Comme Troyens & aultres ennemys
Leurs gens auoyẽt tous en discordes mys
Si que par fuyte sestoyent retirez

Interea turnum in syluis seuissimus implet Nuncius

Digitized by Google

Jusques aux murs ou furent empirez
Lors il tout plain de fureur & tristesse
Celles montaignes assiegees delaisse
Ainsi certes les haultz dieux le vouloyent
Selon le gre desquelz les faictz alloyent
A peine fut des forestz & montaignes
Desamparee auecques ses enseignes
Et yssu hors droit aux champs descouuers
Quant Eneas par iceulx buyssons verds
Tout asseur passe, et les haultz mons surmonte
Ainsi tous deux sans faire plus long cõpte
Lung apres laultre auecques leur armee
Tout droit sen vont vers la cite nommee
Et des deux ostz certes ny auoit pas
De lung a laultre grant distãce ou trespas
Alors Enee veit les champs & les plains
De grande pouldre tous couuers et tous plains
Et apperceut en sa veue euidente
La legion & larmee Laurente,
Semblablement fut aussi de Turnus
Choisy Enee & tous ses gens congneus
Acler ouyt le hault bruyt & le son
De piedz marchans en diuerse facon
Et mais le cry des cheuaulx a merueilles
Tout cela vint iusques a ses oreilles
Certes des lors eussent empris sans faille
De presenter des deux pars la bataille
Si dieu Phebus par diuturnes trauaulx
Neust lors plonge ses fatiguez cheuaulx
Dedans le cours de mer occidentalle
Pour alleger celle peine iournalle
Et si la nuict ne fust lors aduenue
Faillant le iour qui ainsi diminue
Pour celle cause a lheure se appaiserent
Et pauillons & tentes se poserent
Durant la nuict au deuant de la ville
Chascun se tire par entente subtille
A son enseigne & furent au guet mys
Gens & escoutes entre les ennemys.

Vix e cõspectu exierat campumq; tenebat
Cum pater æneas falt' ingressus apertos
Exuperat iugum.

¶ Fin de lunziesme liure des Eneydes.

# Cy commẽce le douziesme liure des Eneydes.

Quant Turnus veit q̃ les Latins deffaillent
Par les Troyẽs qui si fort les assaillent:
Il implacable moult couuoite & desire
Que sa promesse tost a briefue fin tire
Et q̃ chascun des murs & des haultz lieux
Gecte sur luy le regard de ses yeulx
Son cueur eslieue & bien ose entreprendre
Seul contre Enee batailler & contendre:
Tout en ce point comme lyon courant
Que les chasseurs ont blesse en courant:
Quant voit sa playe q̃ le point & le picque
Alors seschauffe & ses forces duplicque
Lors sesiouyst hault esleuer en teste
Ses crins contourne pour mieulx faire sa queste
Et il sans crainte rõpt la flesche ou le dard
Que luy a mys en son corps le souldart:
Jeulx effrayez & mais bouche sanglante
Aux poursuyuans & aux veneurs presente
En tel maniere accroist la violence
Du duc Turnus plein de feu & doffence
Ainsi esmeu par vouloir repentin
Il se tira deuers le roy Latin
Alors luy dist ia pour moy ne demeure
Que le combat ne se face a briefue heure
Je nay rien dit ou promis que ne face
Tout seul suis prest de combatre en place
Ne vueillent doncques leur dire retraicter
Iceulx Troyens si se veullent haster
Je les deffye recoy nous a tel euffre
Prince puissant & que bon vueil le seuffre:
Car pour certain & par la dextre mienne
Je destruyray de celle gent Troyenne
Le chef & maistre ce meschant Dardanye
Qui est banny de la terre Dasie:
Or se reposent les Latins & retardent
Sans batailler & sans plus me regardent
Car ie tout seul par mon glaiue propice

Turnus vt ifractos aduerso morte Latinos
Defecisse videt sua nũc promissa reposcit,
Se signari oculis vltro implacabilis ardet

Nulla mora in Turno nihil est quod dicta retractent
Ignaui æneadæ

Comprimeray acoup ce commun vice
Du autrement si nous sommes vaincus
Et quil nous faille leur rendre nos escus
O prestans animi iuue nis quantū tempore fe roci virtute exuperat.
Force sera/car lors ne my oppouse
Et quilz obtiennent Lauine nostre espouse
Le roy Latin en meure transquille a froid
Luy fist responce raisonnable ozendroit
O teune prince precellent en courage
Dautant certes quen noble vasselage:
Et en vertu tu passes et excedes
De tant plus doy par conuenans remedes
Te conseiller a du cas aduertir
Qui te pourroit de ton heur diuertir
Je scay assez que royaulmes et terres
De ton pere Daunus par seures arres
Escheoir te doibuēt sans autres chasteaulx maintz
Et fortes villes conquises par tes mains
Je scay aussi que tu as grans richesses
Et le cueur plain de vertus a prouesses
Riens nen ignore/ mais tu scais bien aussi
Quassez y a en ce pays icy
Autres dames nobles non mariees
De grant louenge et beaulte decorees:
Laisse moy doncques toute fraulde cessant
Dire et compter ce que mon cueur en sent
Et retiens bien au fon de la pensee
La parolle qui sera prononcee
Tu scais assez et bien as entendu
Que de long temps il mestoit desfendu
Par le fatal des dieux et par augure
De non iamais par promesse future
Bailler ma fille pour espouse Lauine
A nul homme de nation latine:
Tous fatidicques et vaticinateurs
Ont souuent dit a nont este menteurs
Je toutesfoys vaincu de lamour tienne
Pour laliance enuers nous ancienne
Vaincu aussi des plaintes et des larmes
De mon espouse et de ses tristes termes
Brisa alors par vaine affection
Le neu de paix et de religion
Jay denye et refuse de rendre
La mienne fille promise a celluy gendre
Et contre luy ay prins armes cruelles
Dont nous souffrons ozes les peines telles
Ores voys tu quelz maulx pour luy nous viennent
Quelles batailles to⁹ nos pays soustiēnēt
Et tu premier peulx bien apperceuoir
Quelz grans labeurs il te fault receuoir
Par deux foys certes en bataille tresgrāde
Auons este vaincus et nostre bande
Et bien a peine pourrōs nous sauluer plus
En nostre ville de nos gens le surplus
Le profond Tybre en son cours diligent
Est encor chault du sang de nostre gent:
et mais les chāps au voir de loig blāchissēt
Des os des mors q la dedans languissent
Mais pourquoy ia mō vouloir se trāsporte
Quelle fureur me change en telle sorte
Si en bataille tu es mort ou occis
Et quil me faille apres cryer mercys
Et appeller au gre de leur entente
Jceulx troyens pour venir en Laurente
Pourquoy doncques en ta prosperite
Quant tu es sain et sans aduersite
Ne scais cesser toutes telles emprinses
Telz differens et bataille comprinses
Que pourrons dire tutulles tes parens
Ceulx dytalie et tous les adherens/
Si fortune rebelle te conuye
A mort honteuse a que perde la vie
Auray ie ainsi celle fille deceue
Et toy aussi en cuydant lauoir eue
Portāt. Turn⁹ voys les choses doubteuses
Qui en bataille sont assez dangereuses
Ayes de moy ton vieulx parent pitie
Et considere la loingtaine amytie.
Ja pour telz ditz ne peut estre domptee
La voulente ne rigueur effrontee
Qui en Turnus ozes print la racine
Plus forte et grande contre la medecine
Long temps se teut pour lenuieux despit
Qui le tourmente et quant il eut respit:
De proferer ou dire quelque chose
Tout son talent en peu de motz expose.

Roy ie te prie que le soing a la cure
Que pour moy seul tō cueur tiēt a procure:
Tu la delaisses a pour lamour de moy
Tu ten desistes sans prēdre nul esmoy
Souffre et permectz que ie ores eschange
Quam pro me curam geris hanc precor opti me pro me.



Digitized by Google

De triste mort en honneste louenge
Mais toutesfoys ains que le cas arriue
Nous monstrerõs quauons puissance viue
Darcs porterons de si tressorte dextre
Qua lesprouuer on le pourra congnoistre
En quelque part que nostre glaiue assigne
On y verrà de sang le rouge signe
Bien fera certes la mere lors besoing
Au duc Enee sans aller guere loing
Pour le cacher fuytif en sa nue
Si que sa vie ne se diminue
Et le musser dedans ses vaines vmbres
Pour euiter le perilleux encombres
Alors la royne esbahye & troublee
Pour laduenture de la guerre assemblee
Moult fort pleuroit & son gendre arrestoit
Pour les souspirs & pleurs quelle gettoit.
O filz dit elle ie te prie & supplye
Par les larmes que mon lasse oeil desplye
Et par lhonneur amour & reuerence
Que tu as eu a moy de ieune enfance
Veu que tu es lespoir de ma vieillesse
Le seul repos de ma longue tristesse
Lhonneur le pris lappuy lauctorite
Du roy latin et mais de sa cite
Et quen toy seul nostre maison recline
Et du complaire a toy est toute encline
Cest quil te plaise desister et demettre
De pl⁹ ta main cõtre iceluy troyes mettre
Certes Turnus quelque cas ou fortune
Bõne ou mauuaise cõtraire ou opportune
Qui aduenir en ce pays puisse
Pareille elle est sur moy trop simple et nice
Et si tu meurs ie de grant dueil pourueue
Clorray acoup ma derniere veue
Et ie chetiue ia ceans ne verray
Eneas gendre car premier ie mourray
Lors Lauinie par pleurs et plainte amere
Fist arrester la parolle a sa mere
Ses tendres ioues souesues et vermeilles
Arrousa celle de larmes a merueilles
Le feu ardant du cueur & le courroux
Fist lors rougir le sien visage doulx
Dont la rougeur telle si se remue
Soubdainement parmy sa face esmue:
Tout a ce point cõme pour nouuel oeuure
Si quelq̃ paintre la blanche yuire queuure:
Dostre vermeil ou de couleur rosee
Qui sur lyuoire soit assise ou posee
Du tout ainsi comme beaulx & blancz lys
Sont mainteffoys couuers et embellis
De vermeilles roses dont labondante
Leur donne lustre rosee apparente
Telles couleurs auoit lors en sa face
La belle vierge qui toutes autres passe
Et amour desordonnee et folle
De plus fort trouble cil Turnus & laffolle
Tous ses regardz sont posez et fichez
En celle vierge et ses sens attachez
Plus est ardant & quant plus la remyre
De tant plus certes les armes il desire
Finablement en parolle petite
A la royne son entente recite:
O noble mere ie te prie et requiers
Puis quainsi est que la bataille quiers:
Et q̃l est force quau chãp ouuert me treuue
Ne me poursuis par inuention neufue
Par pleurs et larmes ne p mauuais pfage
De mort future ou de prochain dommage:
Car ie nay pas franchise a deliure
Du retarder soit pour mourir ou viure
Jay par messagc fait dire ou assauoir
Au Phrigyen tyrant le mien vouloir:
Qui peult estre naura a son cueur ioye
Mais que bien tost nostre mandement oye
Cest en effect que demain au plain iour
Si bon luy semble sans acteur ou seiour:
Sans que troyens sur rutulles semploient
Ne que leurs armes vngz contre autres desploient
Ains se reposent rutulles et troyens
Sans renfort prẽdre aucun p leurs moyẽs:
Et par le sang de nous deux soit finee
Toute la guerre & a plain terminee
Lors soit baillee & liuree Lauyne
A cil des deux qui en sera plus digne
Quant il eut dit lors se part de ces lieux
Et es estables entre moult curieux
Veoir ses destriers et bien fort se contente
Quant il leur veit faire chere plaisante:
Drythie la royne Athenienne
Les auoit certes transmys par excellence
Et pour triũphe au vieulx roy Dylumnius
Qui fut grant pere a iceluy Turnus
Plus beaulx & blancz q̃ fine neige estoyent
Et par courir les autres surmontoient
Entour yceulx furent paleferniers
Qui bien les pensent & traictẽt voulentiers
De main les flatent leurs colz et queues peignent
Affin que plus abuenans ilz les peignent:
Jl par apres dessus son corps applicque
Sa forte et fiere et tresfreschc lorique
Qui par dessus en ouurage duysant

Deponas hetũque signis pro laude pacifici.

At regina nouo pugne conterrita sorte. Flebat & ardentem generũ moritura tenebat.

Turne per has ego te lachrimas, per iuncta precor tibi dextra Principe, Tãgit nouos animos.

Te quesso ne me lacrimis ne te omittẽ tanto. Prosequere in duri certamina martis essem, O mater,

Hęc vbi dicta dedit rapidusque effata recessit, Possit quos

Fut dauricalque garnye doz reluysant
Puis print aussi son espee et sa targe
Espesse et dure voire sans grande charge
Et son heaulme quil posa sur sa teste
Fait en maniere dune vermeille creste
La sienne espee auoit fait Vulcanus
Et la donna a son pere Danus
Trempee estoit dedans la stigie vnde
Dont en valleur elle excede et habonde
Puis print sa lance longue robuste & bonne
Qui lors estoit encontre vng columpne
En la prenant fierement la manye
Dont il la tremble par puissance fournye
Disant o lance qui iamais nas frustre
Le myen desir comme tu as monstre
Mais mas este conuenable et adextre
Le grant actor ores te tient ma destre
Donne moy cueur pou deffaire & abatre
Le corps troyen et pour tost le combatre
Et que ie puisse briser & lacerer
Au demain valide sans gueres demourer
Sa lorique si que bien tost iassomme
Celuy troyen qui nest que demy homme
Et ses cheueulx en la boue souillez
Qui sont de myrre et de liqueurs mouillez
De tel fureur eyagille estoit
Ardans scintilles de ses deux yeulx gettoit
Tout en ce point comme ieune thoreau
Pres et esmeu en son combat nouueau
Qui lors mugist en fait son terrifiques
Si se courrouce par mouuemens obliques
Et sa puissance et ses forces espreuue
Aauec ses cornes au premier boys qil treuue
Par diuers coups & derriere & deuant
En mainte sorte il fatigue le vent
Et moult essaye son labeur & sa peine
Auec ses piedz desquelz il meult lareine
Pendant ce temps aussi se dispansoit
Le duc Enee & pas moins ney faisoit
Qui fier & fort en armes maternelles
Lors se suscite quant il scait les nouuelles
De par Turnus est le deffiement
Moult ioyeulx est de celluy traictement
Et dont la guerre doit estre executee
Par eulx sans plus sans estre repetee
Lors reconforte ses consors & amys
Et mais Iule de grant craincte remys
Leur reduysant le fait et le memoire
Par qui leur est promise la victoire
Si proposa enuoyer hommes sages
Ambassadeurs despeciaulx messages
Deuers le roy latin pour brief luy faire
Ample responce de trestout leur affaire
Et pour aussi tout a plain declarer
Les loix de paix ou veullent demourer.

Au lendemain laube du iour premiere
A peine auoit espandu la lumiere
Sur les haultz mons & ia leur appareil
Font les cheuaulx au curre du soleil
Incontinent par grant celerite
Deuant les murs de la haulte cite
Les fors rutullees & les troyens ensemble
Font leur apprest & chascu deulx sassemble
Pour assortir vnir et faire adextre
Le champ ouuert ou le combat doit estre
La ou Enee & mais le duc Turnus
Sont a oultrance permis & conuenus
Le lieu doncques mesurent & ordonnent
Feux y allument & aultiers enuironnent
Aux dieux commeus sacrifices preparent
De linges draps leurs chiefz & testes parent
Et de verueine qui est herbe propice
Pour faire aux dieux honneste sacrifice
Lors commencerent tantost yssir des portes
Les tres legieres et compaignies fortes
Des ausonydes & droit aux champs sen vont
Darmes et glaiues destituez ne sont
Pour lautre part larmee & lexercite
Diceulx troyens en sorte non petite
Et les thyrrennes assemblez auec eulx
Darmes diuerses & harnoys sumptueux
Tous assortez la viennent & se rendent
Et a laffaire de leur seigneur entendent
De dars & glaiues de targes et de lances
Pourueuz estoyent et de toutes deffences
Tout en ce point comme sil leur conuint
Faire bataille & que le cas aduint
Entre les turbes entre tant de miliers
De nobles hommes & de preux cheualiers
Les capitaines & ducteurs de larmee
Apparoissoyent en grande renommee
Tor couuers dor/ de pourpre & de vesture

Postera vix summos spargebat lumine montes.
Orta dies.



Digitized by Google

Sur leurs harnoys de riche pourtraicture
Entre les autres y furent les parens
Daſſaracus pompeuy & apparens
Ceſt aſſauoir Aſille & Meneſtee
Et autres maintz la turbe appreſtee
Auſſi ſur le grant filz de Neptune
Du Meſappus en triumphe commune.
Lors quant le ſigne fut baille de combat
Pour euiter le diſcorde & debat
Tous feirent lors ample chemin & place
Et ſe retire chaſcun en ſon eſpace
Toutes leurs lances en la terre planterent
Et leurs eſcus deſſus leurs dos getterent
Alors les dames par curieuſe eſtude
Le populaire par grant ſolicitude
Et les vieulx hões ſur les tours & creneaux
Sur les maiſons & ſur les lieux plꝰ haultz
Enſemble montent & aucuns ſur les portes
poꝰ voir cõbatre les deux chefz des cohortes

Vtq; dato ſigno ſpacia in ſua quiſq; receſſit
Defigũt tellure haſtas,

Durant ces choſes Juno caulte & cedule
Eſtoit pour lors ſur vng treſhault tumule
Du maintenant eſt Albe la cite
Car en ce temps eſtoit pour verite
Le lieu ſans nom ſans hõneur & ſans gloire
Et de ce mont neſtoit encor memoire
De la certes Juno lors regardoit
Le champ eſleu ou chaſcun attendoit
Et contemploit les turbes excellentes
Diceulx troyens & des peuples laurentes
Et mais la ville du poure roy latin
Si ſen alla par vng vol repentin
Deuers la ſoeur de Turnus nymphe belle
Et commenca ainſi parler a elle

Nympha decus fluui orum animo gratiſſima noſtro
Scis vt te cũctis viam,

D claire nymphe qui doulcement preſides
Sur toutes eaulx & ſur fleuues limpides
A qui le roy Jupiter le ſeigneur
Du hault ethere a faict ſi grant honneur
En recompenſe de ce quil ta tollue
Virginite & ta bonte pollue
D nymphe doncqs en lhonneur delectable
De tous les fleuues a mon cueur agreable
Tu ſcais aſſez que ton feuille a ſouffert
Que le cubile ingrat te fut offert
De Jupiter ſans eſtre prouoquee
A deſplaiſir & ſi tay colloquee
Au hault du ciel & la hault impartie
Place diuine ou bien grande partie
Apres ores o doulce ſoeur Juturne
Ton deſplaiſir ta douleur diuturne
Tant que fortune & les parces fatalles
Dnt donne lieu & puiſſances totalles
Du pris dhonneur et de proſperite
Dedans lacye par grande auctorite
Jay touſiours certes le tien frere Turnus
Garde de perte & de mauly aduenus
Las ores voy que celluy ſapareille
A fait inique & fortune impareille
Dres ſapproche des pertes ſans ſeiour
Et dennemye force le triſte iour
Je ne pourroye regarder de mes yeulx
Celle bataille ne cas ſi furieux
Tu pour ton frere ſe pour eſtre preſente
Seruir le puis va toſt & diligente
A laduenture qua yceulx miſerables
Serõt les ſortz plꝰ doulx & plus traictables
A peine eut dit ſes piteables termes
Lors fut Juturne toute pleine de larmes
Si ne ceſſa de gemir & pleurer
Et ſa poictrine par grans coups lacerer
Lors dit Juno pas neſt le temps & heure
Ne la ſaiſon que ton triſte cueur pleure
Aduance toy et ſi tu ſcais comment
Oſte ton frere de tel encombrement
Va et viſite les batailles ſubſtraictes
Romps & debriſe les conuentions faictes
En exhortant la ſoeur tant adolee
Tout incertaine elle ſen eſt allee.

Interea reges ingenti mole latin⁹, Quadrijugo vehitur curru,

Ce temps pendãt les princes et les roys
Iſſent des tentes en ſumptueulx arroys
Le roy latin auecques grande ſuyte
De gens notables par ordonnance duyte
Eſtoit porte en curre magnifique
Sur quatr eaures dont loeuure fut antique
Autour ſon chief auoit vng dyadeſme
Du douze roys tous dor garnys de meſme
Et faict en ſorte comme cil du ſoleil
Son ſeul ayeul et euſt deuis pareil
Apres alloit Turnus bien prepare
Dedans ſon curre aſſorty et pare
De blancz cheuaulx & tenoit en ſa main
Deux dars agus de fer large et moult plain
Pour lautre part en maniere ordonnee

Digitized by Google

Venoit aussi le hault seigneur Enee
Source origine naissance primeraine
De lexcellence de nation rommaine
Cil reluysoit o targe sideree
Darmes celestes en facon moderee
Et iouxte luy fut le bel Ascanye
Lautre esperance de romme bien vnye
Ainsi doncques procedent & sen vont
Hors de leurs tētes & grādes clameurs fōt
Et lors le prestre en robbe pure & munde
Au lieu apporte dune truye fecunde
Le ieune fruict & mais vne brebis
Nouuellement paissant par les herbis
La les occist & aussi consumees
La tous les gette & ares allumees
Les assistans tournant les yeulx deuant
Et mais leurs faces deuers soleil leuant
Gettent forment & sang au sacrifice
Et vin respandent comme affiert a loffice
Alors Enee ayant lespee nue
Dedans sa main tel propos continue.
¶ O cher soleil tu peulx or tesmoigner
Et ie priant te vueil embesongner
Aussi la terre ou a present nous sommes
Pour qui iay eu intollerables sommes
Pere puissant & Juno qui meilleure
A nostre affaire pourra estre a ceste heure
Et toy mauors qui la bataille tiens
Et toutes armes dessoubz ta main tu tiēs
Aussi Juno qui fleuues & fontaines
Religion des nations haultaines
Du cler olimpe & mais tous les numymes
Qui sont es mers & profondes abismes
Tous ie vous iure & a tous vous prometz
Sans varier ne sans changer iamais
Se la victoire arriue par fortune
A cil Turnus sans resistance aucune
Les miēs cōsors vaīcus sans plus attēdre
Droit sen yront en la cite Deuandre
Mon filz Jule voz champs delaissera
Et dy pretendre iamais ne pensera
Les myens troyens plus ne seront rebelles
Et pl⁹ par eulx naurez voz guerres telles
Si dautre part ainsi comme iespere
Cas ou fortune nous soit lors si prospere
Que nous puissons digne victoire auoir
Ja pour cela ne vouldray recepuoir
A seruitudes ne a maieurs lyens
Ceulx dausonye ne les ytaliens
Ja ne vouldray quaulx troyens obeyssent
Par seigneurie mais quē paix ilz iouyssent
Point ne demande par vsurpation
Ne leur royaulme ne leur possession
Ains sentretiennēt les deux nations fortes
En loix pareilles & en communes sortes
Et pour feable & plus ferme asseurance
Jurent entre eulx eternelle alliance
Je bailleray a toy latin roy vieulx
En seure garde mes ares & mes dieux
Et mais mes armes & te lairray lempire
Sans que iamais mon vouloir y aspire
Les myēs troyēs haultz murs me bastirōt
Chastel & place riche massortiront
Et donnera la belle Lauinie
Nom a la ville quant lors sera finie.
¶ Ainsi parle Enee saigement
Le roy latin apres semblablement
Leuant les mains & regardant les cieulx
Telles promesses luy fit tirant ses dieux
Disant: o duc Eneas ie te iure
Par ciel & terre & par mers sans iniure
Et de latone par lespere duplice
Par cil Junus biffronte en excercice
Par la puissance des infernaulx chetifz
Par les sacraires du tartare Ditis
Par Jupiter qui de son fouldre afferme
Paix contraires & si la rend plus ferme
Par ses aultiers & par feux allumez
Par tous les dieux au besoing reclamez
Jamais nul iour si nous fera rompture
Du compromis & de la paix future
Si la voulons garder & maintenir
Pour quelque chose qui no⁹ puisse aduenir
Il ny a force qui du propos me change
Et deust la terre par vng deluge estrange
Estre assorbee ou le ciel trebuscher
Du hault en bas & aux enfers toucher
Et tout ainsi comme cestuy my en sceptre
Qui autressois au roy souloit estre,
Et iamais plus il ne reuerdira
Jamais aussi la paix ne partira.
¶ En telz parolles a lheure confirmoient
La paix entre eulx & leur dire affermoyent
Deuant les nobles & princes du pays
Dont les aucuns moult furent esbahys
Et par apres en sorte acoustumee
Gecterent lors en la flamme allumee
Diuerses bestes auecques leurs entrailles
Pour approuuer leurs iustes conuensailles
¶ Lors bien sēbla a plusieurs des rutulles
Telles emprinses estre simples & nulles
Et que lestrif Queneas appetoit
Contre Turnus raisonnable nestoit
Dōt en leurs cueurs ca & la murmuroyent

Tū plus ęneas stricto sic ense precatur.
Esto nunc sol testis, & hæc mihi terra precanti.

Sic prior ęneas sequitur sic deinde latinus, Suspiciens cælum.

Talibus in se firmabā: fędera dictis.
Conspectu in medio proerum.

At vero rutulis impares pugna videri iamdudum,



Digitized by Google

Et de rompture le seul moyen queroyent
Bien apperceurẽt que Turnus nestoit pas
Pareil en force pour soustenir le pas
Car ilz le veirent marcher et cheminer
Comme si peur le deust ia dominer
Baisser les yeulx en finissant sa priere
Pres des aultiers en paoureuse lumiere
Ses ioyes veirent toutes mortifiees
Comme si craincte les eust ia deffiees
Et mais sa face pallye sans couleur
Signifiant lintrinseque douleur
Lors quant sa seur la dolente Juturne
Ouyt entre eulx telle voix taciturne
Et tel murmure dresser & pululer
Parmy les turbes commencea a aller
Prenant la forme simulee & couuerte
Dung ancien cheualier dit Camerte
Noble & insigne de vertus & de nom
Et qui en armes auoit eu grant renom
Elle en ce poinct caultement desguisee
De toutes choses instruicte et aduisee
Sema rumeurs diuerses entre gens
Et parla lors par telz motz diligens:
¶ O vous rutulles nauez or hõte & blasme
Dexposer or vne seule poure ame
A tel peril ne sommes mors en nombre
Et mais en force puissant pour tel encõbre
Sans mettre fin a si tres grande somme
Ou seul hasart & a la mort dung homme
Voyez vous pas icy dessus les rencz
Troyens archades & tous leurs adherans
La main fatalle et toute lhetrurie
Contre Turnus & nostre seigneurie
Quant tous ensemble a lexploit serõt mis
A peine encor aurons noz ennemys
Si Turnus dõcques qui seul veult & desire
Pour tous combatre sen fin y a du pire
Et que sa vie soit morte et assommee
Le sien salaire sera/que renommee
Le fera viure es bouches des humains
Et seul le bien aura il pour le moins
Nous las chetifz lasches et paresseux
Serons contrains par remors angoisseux
Apres auoir nostre terre perdue
Ainsi que gent esclaue & tost rendue
Obeyr lors a ces vaincqueurs superbes
Las telz forfaictz seront durs & acerbes.
¶ Par remõstrances telles fut lors esmeue
Lopinion des ieunes qui tost mue
Et en peu dheure de plus fort en plus fort
Sesmeut la noyse entre eulx par dur rẽfort
Ceulx q̃ nagueres doulx repos attẽdoyent
Et qui les choses bien paisibles cuydoyent
Or arriuez veulent & le pact conuenu
Rompre desirent comme non aduenu
Et ont pitie de la fortune inicque
Qui a Turnus peult estre trop oblicque
Oultre cela Juturne leur adiouste
Signe plus grant qui premier propos oste
Car au hault ciel leur monstra vng augure
Qui leur donna plus expresse figure
Et lors troubla des voyans les pensees
Et les deceut par oeuures auancees
Car en celle heure loyseau de Juppiter
Quon nõme laigle lors voloit en hault air
Et poursuiuoit en esle treslegiere
Vne grant turbe doyseaulx pres la riuiere
Et quant assez elle eut vole apres
Vng cigne blanc y auoit au plus pres
Qui seul queroit par les eaues son asine
Mais ce grant aigle en eut tost la saisine
Et de ses ongles bien trenchans & cõclaues
Le voult porter en ses prochaines caues
Tous les ytales lieuent loeil & loreille
Pour aduiser ceste grande merueille
Si voyent lors comme tous les oyseaulx
Cignes & autres q̃ sont autour des eaues
En lair se dressent auecques clameur grãde
Si se ralient & font tous vne bande
Deliberez de faire telle emprinse
Que ce grant aigle laschera tost la prinse
Lors tous sassemblent & font obscure nue
Desles conioinctes pour la chose aduenue
Leur ennemy tant suiuent & combatent
Que pres de terre le ruent & abbatent
Tant quil vaincu du nombre qui sensuit
Laisse sa proye & parmy lair sen fuyt
Quãt les rutulles cest augure apperceurẽt
Joyeulx & aises a lheure ne se teurent
Ains seulement par bruyt & grant clameur
Celle fortune tous par commun honneur
Ilz permettent aprest & ordre mettre
Entre leurs gens et la guerre permettre
Premier entre autres vng nõme tholonnie
Parfaict augure dist lors a voix fournie
Certes seigneurs souuent en mon courage
Ay desire tel augure & presage
Ores congnois et entens que les dieux
Ne nous eslongnent / ains nous desirent mieulx
Et pource doncques si bon vouloir auez
Venez a moy & apres me suiuez
Tirez voz glaiues sans craindre le danger
Voyez vous pas que ce prince estrangier

Non pudet o rutuli cũcti pro talibus vnã. Obl ectare anima.

Talibus intẽsa est iuuenum sententia dictis.

Tum vero auguriũ rutuli clamore salutant.

Digitized by Google

Troubler vo⁹ cuyde p belliqueux subsides
Ainsi quoyseaulx tremblans & inualides
Et par puissance & par forains supportz
Cuyde surprendre noz terres & noz portz
Vous le verrez en fuyte & en eslongne
Si bien scauons suyure nostre besongne
Et fers tendre ses voilles en la mer
Quant nous verra contre luy arriuer
Pourtant seigneurs ralyez vous ensemble
Et que chascun aux coups ferir sassemble
Deliberez par belliqueux arroy
De deffendre vostre seigneur & roy
Disāt telz motz vng dard gecte & descoche
Contre ennemys en faisant son approche
Celle saiette par lair volle & tournoye
Prenant chemin mortel & seure voye
Dōt tout acoup se dresse vng grāt tumulte
Par les deux ostz & merueilleux insulte
Droit a lencontre & en part opposite
Entre les aultres hōmes de grant merite
La y auoit neuf beaulx freres germains
De pere & mere plaisans a tous humains
Celle saiette ainsi au loing gectee
Tant exploicte que tout droit sest plantee
Dedans le vētre de lūg deulx grāt et beau
Et transpersa le corps du iouuenceau
Au lieu expres/ou le bauldrier se serre
Dont il cheut mort/& transsy sur la terre
Et lors ses freres tous esmeuz & troublez
Furent acoup aux armes assemblez
Les aulcuns tirent leurs espees subtilles
Et les aultres saiettes & missibles
Et comme gens aueuglez & sans veue
Courent & fierent de main forte pourueue/
Contre ceulx la en forces violentes
Viennent les turbes & legions Laurentes
Apres celluy/habondent de rechef
Troyens/Archades/Agilins/et leur chef
tous ont vng cueur/vne amour volūtaire
De discorder par glaiue cest affaire
Lors cōmencerēt rompre et briser aultiers/
A grandes courses de cheuaulx et destriers
La commenca la tempeste turbide
De dardz & lances courir par lair lympide
Et mais la pluye de fer grande & espesse
Volloit au ciel par merueilleuse aspresse
Feux et crateres/& des vaisseaulx ēportēt
Des sacrifices que ca & la transportent/
Le roy latin sen fuyt & se retire
Ayant le cueur tout remply de grant ire
O luy emporte ses Penates & dieux
Qui violez furent dedans ces lieux

Dixit & aduersos telū contorsit in hostes.

Les aucūs furēt enclins p leurs trauaulx
Faire seller et barder leurs cheuaulx
Et les aucuns dessus saultent et montent
Et fierement aux ennemys saffrontent
Lors Mesapus qui lieutenant estoit
Du roy pour lors qui sur son chef portoit
Le diadesme et la couronne insigne
Moult desireux que tel compris se fine
En ce premier conflict presse et infeste
Vng des troyens que lon appelloit Auleste
Et tant le suyt quil le faict trebuscher
Contre vng autel quant vint a lapprocher
Et fut par terre gette homme & cheual
Quant Mesapus le veit ainsi a val
A luy accourt o lance bien ague
Si le transperce et par telz motz largue
Ce coup auras dist il quoy quil aduienne
Pourquoy de moy a iamais ten souuienne
Meilleur victime ne peult on aux dieux faire
Puis quentre autelz on ta biē sceu deffaire
Alors acourent ytaliens par routte
Le corps nud laissēt prenāt despouille toute
O Vrinus voyant venir Ebuze
Pour le naurer par guerroyable ruse
Print vng tyson de feu tout flamboyāt
Entre les ares et il ia pres voyant
Son aduersaire luy occuppa la face
Par feu et flambe que du tyson menasse
Si que sa barbe espoisse fut bruslee
Et destincelles par tout entremeslee
Puis sen volla le feu par les cheueulx
Dont cil Ebuze fut trouble et paoureux
Lors Charmee poursuiuoit sa besongne
Soubz luy le print et dune fiere trongne
Soubz luy le iette puis de sa clere espee
Luy fut acoup du corps la vie ostee:
Hydoire ambuste pour ayder le pasteur
Se ioinct et iette comme debelateur
De son espee le suit et le pourchasse
Mais lautre fut de deffence & daudace
Assez pourueu si haulsa sa congnee
Qui par luy fut si bien embesongnee
Quil luy fendit iusques aux dentz la teste
Et la cheut mort en la premiere queste:
Lors dur repos et mais sommeil ferree
Cloent ses yeulx en nuyct longue et serree.
¶ Le duc Enee entre tous ses gens darmes
mōstroit sa main sans glaiue & sans armes
La teste auoit patente et toute nue
Pour que sa face fust de tous bien congnue
Et par clameur et menasse appelloit

Concurrūt tali, spoliant que calentia membra.
Obuius ābustū torram chorintus abara, Corripit.

At plus Eneas dextram tēdebat inermem Nudato capite.
Quo ruitis quæ ve iste repens discordia surgis.



Digitized by Google

Son excercite qui au combat alloit
Disant/o vous consors bons et feables
Ou allez vous en propos si muables
Cessez voz yres et que chascun saccorde
Dont deust yssir ceste forte dame Discorde
Ja aliance et compromis auons
Pour viure en paix ainsi que nous deuons:
y sont les loix et ordonnances faictes
Qui ne seront par nous iamais deffaictes
A moy tout seul appartient dassaillir
Mon ennemy et pas ny vueil faillir
Laissez moy donc tout seul executer
Et du surplus ne vueillez rien doubter
Auec ma main confermeray sans faille
La paix entiere et fin en la bataille.

Has iter voces inter talia verba Turnus vt ęneam cedẽtem ex agmine vidit Turbatosque duces

¶ A moy est deu par seure asseurance
Le seul Turnus sans q̃lcõque autre offence
En telle voix et parmy tel langage
Vne saiette par trop soubdain dommage
Lors fut gette sans scauoir par qui fust
Et tant vola ce penetrable fust
Qui moult blessa sans aduis & sans garde
Le duc Enee qui ne sen donnoit garde
Plus ne sceut lon quel dieu au cas estrãge:
Lors aux rutulles apporte tel louenge
Si fut estaincte la gloire de ce faict
Car lon ignore par qui le cas fut faict
Et ny eut nul qui lors se iette au vent;
De la playe Denee violent
Quant Turnus veit queneas seslongnoit
De la bataille et quil sembesongnoit
Curer sa playe et que ainsi il aduise
Les ducz troublez de si prompte entreprĩse
Il lors esmeu/la guerre primeraine
Appeta faire violente et soubdaine
Cheuaulx demãde son curre & son harnoys
Il orgueilleux monta a celle fois
Dedans son curre et gouuerne les resnes
De ses destriers courageux et affrenes
Il tournoyant sans chemins & sans voye
Plusieurs fors hõmes a triste mort enuoye
Aucuns aussi de eulx mors et vaincus
Renuersa il sur leurs propres escuz
Maintes turbes ferit il et descire
Son grant curre qui en toutes pars tire:
Par flesches longues et par legiers arcs
Occist et tue plusieurs nobles souldars:
Tout tel estoit nomme le dieu Mauors
Esmeu a guerre par belliqueux effors
Autour des eaues dherbes fleuue & elide
Qui ses ruisseaulx legiers conduyt & guide
Et si tresuiste courent & si auant
Quen legierete oultre passe le vent
Si que pour vray toute trace est esmeue
Quant la fureur de ce dieu se remue
Ires/espies/discors & trahysons
Lair empraignirent en diuerses facons
En telle sorte Turnus les incitoit
A la bataille et fermement hastoit
Les siens cheuaulx lesquelz certes fumoyẽt
De grant sueur et souuent escumoyent
En courant sus par faictz esuertuez
Contre les hommes piteusement tuez
Tãt que les piedz diceulx cheuaulx diuers
De lhumain sang furent plains et couuers
Par eulx estoit conculquee laraine
Du sang des mors entremeslee & plaine
Que reste plus certes celluy Turnus
Tost mist a mort le puissant Helenus
Aussi fist il Polus & Tamiris
Lesquelz rendit desolez & marriz:
Sans espargner glaucus ne mais yade
Jadis nourris en tres songneuse garde
Par imbrasus qui leur auoit apprins
En ieunes ans de viure sans mespris
Darmes pareilles les auoit acoustrez
De bien combatre enseignez & monstrez.

Parte alia media eumedes ĩ prę lia fertur, Antiqui proles bello præclara dolonis Nomine auum referẽs

¶ Aupres de la faisoit aspre bataille
Vng dit Eumede de forte et fiere taille
Filz tresinsigne de Dolone le vieulx
Qui des cheuaulx Dachilles enuieux:
Et de son curre bien print la hardiesse
Aller iadis aux pauillons de Grece:
Lors que iceulx Grecz tenoyent assiegez
Les champs Troyens par eulx endommagez
Mais Titides quant il veit larrogance
De cil qui cuyde auoir pour son vsance
Cheuaulx & curre du puissant Achilles
Acoup loccist & le mist en relais:
Et ia ne peut par peine & trauaulx
Celluy Dolone iouyr de ses cheuaulx

Digitized by Google

Quant Turnus doncques en champs ouuert aduise
Celluy Tumade luy seul regarde & vise:
Et quant assez eut suiuy & chasse
Et que son dard leut en vain pourchasse:
Son curre arreste & puis a terre sault
Incontinent tant le suit sans deffault
Tãt court apres quil empoigne & attrappe
Soubz luy le gecte garde na quil eschappe:
Car sur son ventre les piedz si ferme tint
Qua son plaisir & mercy le retint
Puis luy fourra lespee quil eut seinte
Dedãs sa gorge qui de son sang fut taincte
En luy disant/o Troyen malheureux
Mesures or les beaulx chãps plantureux
Et mais aussi nostre terre Hesperie
Dont vous Troyens quittez la seigneurie
Ceulx ie vaincray & aussi recueillir
Qui par leurs glaiues me cuident assaillir
De tel salaire ie les contente & paye
Ainsi font ilz en batissant leur troye
Auec celluy occist il a mesme heure
De fiere poincte buttes sans quil demeure
Aussi fist il choree & thersiloque
Et mais darette qui a celle prouocque
Et Sibaris & mais Thimette cheu
De son cheual dont trop luy est mecheu
Brief tout ainsi comme la mer egee
Lesperit froid et le vent de boree
Resonne & fiert si que son flat volage
Chasse les vndes & vagues au riuage
Turnus aussi quelque part quil alloit
Abbatoit gens ainsi comme il vouloit
Et deuant luy les turbes deffuyoyent
Qui ses grans coups endurer ne pouoyent
Pour lors couroit impetueusement
Sa grande cotte & mais lacoustrement:
Que sur son chef hault esleue portoit
Par aure es vens exagite estoit:
Lors Phegeus plus ne sceut endurer
Tel violence/car trop le voit durer
Contre le curre de Turnus se presente
A lopposite & tost se diligente
Pres de luy ioinct & de glaiue satourne
de sa main dextre les cheuaulx il destourne
Et en ce point qua chariot pendoit
Et qua combatre seulement entendoit
Le duc Turnus qui au resister pense
Luy donna lors vng si grant coup de lance
Quil trespersa la cuyrasse rebelle
Et le blesse non de playe mortelle
Il toutesfois apres ce coup donne

En agros & quam bello troianæ petisti hesperiam.

Non tulit instãtem phageus animis que frementem. Obiecit sese ad currũ.

Se dresse & tourne sans point estre estonne
Contre Turnus & se renge & couure
Soubz son escu pour parfaire son oeuure
Bien cuydoit lors peu a peu approchant
Tuer & vaincre Turnus par le trenchant
De son espee/mais la roe legiere
Du curre esmeu en trop triste maniere
Le precipite & a terre le gecte
Alors Turnus qui tout ce voit & guette
De pres le suyt le veit en descouuert
Soubz la sallade le corps nud & ouuert
Incontinent de sa tresbonne espee
Luy fut dung coup sa grant teste couppee
Lors laissa sur la souillee areine
Ce tronc sanglant de force primeraine
Ce temps pendant & par les legions
Turnus faisoit telles occisions:
Menesteus & Accates feables
Aussi le bel Ascanie acceptable
Voyent Eneas leur prince & leur seigneur
moult fort naure pour fuyr mal greigneur
Ceulx luy conseillent quen sa tente se tire
Pour soulager son grief & son martire
Aussi sen va cheminant pas a pas
Dessus sa lance appuye par compas
Trop auoit dueil quelque mal qui le presse
Laisser les siens par si grande destresse
Et moult essaye tirer & arracher
Le dard agu qui pendoit en sa chair
Ses gens exhorte affin que on semploye
Coupper le fust du dard contre la playe:
Pour que bien tost en bataille retourne
Sãs comme oyseux quil faille que seiourne
Pas ne le firent/car mal luy en fust prins
Ains le retirent au manoir entreprins.
¶ La vint acoup pour luy donner remide
Le medecin Japis filz de Jaside
Expert en lart pour curer & guarir
Ceulx quil veoit a luy droit acourir
Car tant lauoit ayme es iours passez
Le dieu Phebus quaprins luy eut assez
De sa science & congneut les figures
Dastronomye de signes & daugures
Et luy donna sa harpe & ses saiettes
Pas ne tint cheres ses choses plus secrettes
Brief cil Japis ayma mieulx la science
De medecine & scauoir la puissance
De toutes herbes & exercer sans gloire
Lart incongneu par frequente memoire
Pour de son pere la vie proroger
Que maladie souloit endommager:
Aussi estoit le hault seigneur Enee

Atque eadum cãpis victor dat funera Turnus.

Iamque aderat phœbo ãte alios dilectus iapix. Iasides.

Digitized by Google

Dedans sa tente qui playe forcenee
Moult trauailloit/ autour de luy estoyent
Nobles troyens qui son mal regrettoyent
Et mesmement son beau filz Ascanie
Jectans souspirs a voix de pleur fournie
Il toutesfois constant & immobile
Lors sappuyoit sus son puissant hastille
Sans amendrir sa vertu ne son cueur
Jacoit quil perde du sang mainte liqueur:
Le medecin doncques vieil & anticque
Entre leans en mode peonicque
Ceinct & couuert dūg grāt māteau le corps
Si mist son sens & mais tous ses enfors
Par main feable & par potentes herbes
Curer sa playe & ses maulx tant acerbes
En vain trauaille/ en vain arracher pense
Le fer agu qui bien profond sauance:
Auecques forces & tenailles agues
Le cuyde auoir par facons ambigues
Mais nullement en peult a bout venir
A ce ne veult fortune suruenir
Le dieu Phebus acteur de medecine
Lors ne luy monstre profitable racine
Et ce pendant plus croist & plus augmente
La guerre aux chāps ꝑ rigueur vehemente
Ja plus prochain est le mal & lencombre
Pour le deffault des troyens & du nombre
Ja fut le ciel tout plain et tout espois
Dobscure pouldre naissant a celle fois:
Et lors des tentes & de couuers chasteaulx
Volent par lair dardz flesches a mōceaulx
Triste clameur iusques aux cieulx irāscēde
Tāt fut entre eulx peruerse guerre & grāde

Hic Venus indigno nati concussa dolore.

Alors Venus Deneas doulce mere
Eut en son cueur douleur forte & amere:
De celle playe & du mal quil sentoit
Son digne filz dont ne se contentoit
Si print doncques en yda celle dame
Vne herbe doulce quon appelle Dictame:
Entre les fueilles caulees & puberes
Dont les fruictz sont gracieux & vberes/
Et mais la fleur vermeille & purpuree
De maintes branches & brinceaulx paree
Les cerfz bisches & les bestes sauuages
Qui ca & la sont errans par boscages
Lherbe et la fleur congnoissent ilz assez
Quant par Ven⁹ sont attainctz ou blessez
Et tresbien scauent frotter du iust dicelle
Leur dure playe par cure naturelle
Dame Venus oculte et incongnue
Enueloppee dedans obscure nue
Apporta lors en honneste vaisseau
Ce doulx vnguent et dedans mist de leau
Auec le iust dambroisie amassee
Aussi il mist de lherbe pauacee
Et quant elle eut au faict pourueu ainsin
Le tout posa dedans vng cler bacin
De celle eaue Daulis le medecin anticque
Qui ignoroit toutesfois la praticque
Arrousa lors la playe & lestancha
Dont tout acoup la douleur luy passa
Plus ne sentit la chaleur ne poincture
Et sarresta le sang a la tenture
Le fer agu sans force et sans contraincte
Cheut de la playe qui fut close & estaincte
Si que pour vray les vertus primeraines
Retournerent prōptement en leurs vaines
Alors Japis cil qui pense lauoit
Dont ne dequoy toutesfois ne scauoit
Tout hault sescrie/ o vertueux gēsdarmes
Apportez tost a nostre roy ses armes
Certes ces choses cōme on voit lapparance
Ne sont faictes par humaine puissance
Ne mais aussi par maistrise ou par art
Car ce procede de plus loingtaine part
O duc Enee pas ne suis si bon maistre
Que guary soyes au moyen de ma dextre
Vng trop plus grant en a la peine prinse
Qui te conduyst a plus haulte entreprinse
Lors Eneas auide & couuoiteux
De la bataille & daller auec eulx
De son harnoys de iambes tost sacoustre
Moult desireux de proceder en oultre
La demeure trop longue luy desplaist
De manier sa lance moult luy plaist
Quant il eust prins sa cuyrasse & sa targe
Bonne & aisee pour son corps et bien large
Et le surplus de son acoustrement
Et la sallade ouuree richement
Lors tout arme son filz prent & embrasse
De le baiser maintesfois ne se lasse
Et quant assez leut baise & tenu

Arma citi, properata viro quid statis, Iaspix cōclamat

Dūce puer virtutem ex me verumque laborē Fortunam ex alii.

A luy parla comme il est contenu
O le mien filz pour croistre ta valeur
Apprens de moy vertus & vray labeur
Des autres hõmes par maniere opportune
Pourras apprendre que cest que de fortune
Jusques a huy ma main ta deffendu
Sain en bataille & sain seras rendu
Quãt dõcques laage de vraye cõgnoissance
En toy sera pour vser de prudence
Faictz comme moy & ores te souuienne
De ma parolle pour que pis ne ten vienne
Souuent repete les exemples des tiens
Prens les a cueur et du tout les retiens
Faictz que ton pere te prouocque & incite
Et mais Hector ton oncle a grant merite
Quant Eneas eut dit il grant & hault
Incontinent hors de ses tentes sault
Tenant en main lance doubtable & fiere
Laquelle il tourne en diuerse maniere
Apres le suyt Anthee & Menestee
Et mais la turbe qui dissir est hastee:
Tous aux chãps saillẽt armez & biẽ parez
Et du combatre sont tous deliberez
Lors furẽt certes les terres pt⁹ prochaines
De pouldre obscure en maintz lieux toutes plaines
Et si trembloit pour la grant quantite
Des piedz marchans par leur velocite
Biẽ veit Turnus & mais ceulx Dausonie
Venir en armes si noble compaignie
Dont froide peur commencea a courir
Parmy leurs os & leurs cueurs acquerir
Deuant tous autres latins Juturne
Veit & congneut en craincte taciturne:
Le bruyt et son dont elle espouentee
De tel venue sest acoup absentee:
Celluy Enee auec la sienne gent
En champ ouuert expert & diligent
Court & sen volle & cherche lors la presse
Des ennemys la plus grande & espesse:
Tout en ce point comme il aduient souuẽt
Es iours plus chaulx quon voit tourner le vent
Lors lair deuient obscur & plain de nues
Par bouffemens et aures continues
Tonnoirres font en diuerses facons
La sus au ciel espouentables sons
Les agricolles et laboureurs champestres
Qui p espreuue sont expers & bõs maistres
De laduenir & qui de tel dommage
Craignent la perte voyant si grant orage
Sont tous troublez/marriz & desolez
Car tost seront gastez & affollez:
Arbres semences leurs chãps & leur mesiue
Dont leur fauldra mener vie chetiue
Du premier ayẽt les grãs vẽtz messagiers
De leurs ruynes & de tous leurs dangiers
En telle sorte le troyen capitaine
Menoit sa bande & son armee haultaine
Contre ennemys & tous bien arrengez
Ensemble marchent querant sors abregez
Bien sceut alors en ce conflict occire
Tymbres le graue le fort et grant Ofire:
Menesteus archetie tua
Et Accates si bien sesuertua:
Quil desconfit le latin epulonne
Dyas aussi mist a mort et estonne
Le fort Vsseus/si ne demoura pas
Tholumnius laugure en ce trespas
Ains fut occis cest celluy qui gecta
Son dard premier et qui persecuta
Les fors troyens apres la paix brisee
Trop fut par luy la chose mal visee
Alors clameur aux cieulx se dresse & lieue
Aux latins fut celle venue griefue
Et tous troublez comme lasches meschans
Tournent le dos en fuite par les champs
Mais Eneas pourtant ne daigne mie
Occire nulz de la gent ennemye:
Aux deffuyans ne a ceulx qui lattendent
Des dars agus ne fierent ny ne tendent
Tout son desir et mais sa seule cure
Cest de trouuer en la meslee obscure
Son ennemy Turnus si cherche & quiert
Par la bataille & seul Turnus requiert.
¶ De ce eut paour Juturne la virague
Voyant son frere qui au despourueu vague
Si monta lors sur le curre legier
Et deiecta Metisque le chartier
Entre les roes/car trop fut mal habille
Pour le conduyre en la part plus vtille:
Au lieu de luy Juturne se prepare
Pour directeur des cheuaulx & se pare
Entierement du corps et de la forme
De cil Metisque ia deffaict & difforme
Cela fist elle pour que mieulx a sa guise
Charroyer puisse le curre ou elle aduise
Brief tout ainsi comme faict larondelle
Au beau printemps & en saison nouuelle
Qui circuit a lentour des maisons
Ca et la volle par demourez saisons
En amassant petite nourriture
Pour en donner a ses faons pasture
Et en ses nidz garrules et sonans

Hæc vbi dicta dedit portis sese extulit altis.
Telum immane manu quotiens.

Hoc concussa metu mẽtem Iuturna virago.
Aurigã turni media interiora metiscum
Excusit.

Digitized by Google

Apporte mousches et viures consonans
A lune fois sur hault porteux se pose
Et la degoise & chante mainte chose
Puis tost sen volle et employe son temps
A circuyr riuieres et estangs
En telle sorte Juturne aduisoit
Cheuaulx & curre au mieulx quelle duisoit
Et transuersoit parmy toute larmee
Puis ca puis la comme bien informee
Elle menoit son frere en diuers lieux
Qui mõstroit face dhõme alegre et ioyeulx
Ja toutesfois ne permect ne ne souffre
Que contre Enee par combat sa main offre
Ains au plus loing tousiours le trãsportoit
Ou elle scet Queneas pas nestoit
Pas ne cessoit cil Enee pourtant
Son ennemy pourchasse et bien pretend:
Par lieux oblicques & voyes esgarez
Le rencontrer sans longues demourez
Tousiours le suit & par la turbe grande
A haulte voix lappelle & le demande
Toutes les fois que sur luy ses yeulx iette
Et que la fuite il espere & proiette
Les siens cheuaulx attaindre et attrapper
Autant tasche Juturne deschapper
Et lors son curre en autre part destourne
Sans arrester & sans quelle seiourne
Moult est trouble Enee en cest affaire
Et pas ne scait que penser ne que faire
Diuerses curres lempeschent et molestent
a faictz cõtraires plusieurs propos lifestẽt.
¶ Lors Mesapus qui en sa main auoit
Deux dars agus desquelz vser scauoit
En ietta lung a force habandonnee
Par grant desserre contre le duc Enee
Qui se tint ferme et si bien y pensa
Quoncques ce dard en riens ne le blessa
Bien penetra son penache et sa creste
Sur la salade sans toucher a la teste
Lors fut esmeu et esguillone dyre
Quant il congneut que contre luy on tire
Et proposa a tort et a trauers
Abbatre gens et mais cheuaulx diuers:
Jacoit pourtant que premier y proteste
que pour sa faulte pas ne demeure en reste
Finablement il marche et auant sault
A tous contraires il faict guerre & assault
En tous endroys il monstre sa puissance
Et sur tous hommes sans nulle difference
Brief il lasche et le frain & la bride
A sa fureur sans grace et sans remide.
¶ Qui est le dieu qui reciter me puisse
Faictz tant acerbes & plains de malefice
Tant de ruyne et tant de occisions
Tant de grans maulx et destruictions
Et mais la mort de tant de ducz notables
Occis alors pour causes miserables:
Tant de la part de Turnus grant et fort
Que du troyen seigneur par son effort
O puissant dieu comme ta il peu plaire
Que tant de gẽs pour vng turbide affaire
Et qui deuoyent en eternelle paix
Viure & mourir sans lenfraindre iamais
Tant esmeuz sont soubz petite querelle
A faict de guerre si nephande & mortelle.
¶ Lors Eneas voyant les siens de loing
Auoir vng peu de brief secours besoing
Par cil Turnus qui pres luy suyt et chasse
Se delibere & acoup oultre passe
Au premier cours en son chemin rencontre
Vng dit Succrone sur lequel il demonstre
Force et pouoir/car son espee boutte
Dedans ses costes et luy logea toute
De lautre part Turnus pectolle abbat
Hors du cheual par merueilleux combat
Le fort Amyque & dyores son frere
Si rudement contre ceulx se exaspere
Que lung occist a poincte de sa lance
Lautre deffit par glaiue sans clemence
Et quant des deux eut faict telle conqueste
Cil leur couppa incontinent les testes
Et les pendit en son curre au plus hault
Pour que chascun les veist en cest assault
Puis occist il tout par vne grant remontre
Troyẽs nobles hõmes q̃ vindrẽt a lẽcõtre
Cest a scauoir Thalon & Thenais
Et mais cetheque ceulx furent enuahys
Si fut ouythe qui eut nom et naissance
Descoynye par vraye congnoissance
Sa mere fut illustre & renommee
Et si estoit Eschoyne nommee/
La desconfit aussi celluy Turnus
Trois freres nobles de Licie venus
Et le ieune menette qui sans faille
Auoit tousiours hay guerre & bataille
Il qui estoit dassez poure maison
Auoit apprins en sa ieune saison
Pescher poissons ses rethz & filletz prendre
Pour les riuieres pour maintz reptilles prendre
De luy nestoyent alors congneuz les dons
Des puissãs hõmes promesses ne guerdõs
Son pere poure pour sa substance acquerre
Souloit arer et cultiuer la terre

Huic Mesapus vilę tuo duo forte gerebat. Lenta læuis cursu.

Aeneas rutulum succronem ea prima ruentes. Pugna loco statuit teucrea

Brief tout ainsi cõme en boys & boucages
Secz & arides font impourueuz dõmages
Feuz allumez & dedens exposez
Du cõme fleuues deaue rudes arrousez
qui des mõtaignes haultes p co[ur]s rapides
Tombans en bas par boyes & par guydes
Font bruyt & son & en la mer samassent
Brisant par tout les chemis ou ilz passent
En maintz legiers cil Turnus & Enee
Courent & vont en guerre abandonnez.

Ore est le temps que chascun sesuertue
Que force & ire dedans les cueurs sentue
Et soyent rõpues les robustes poictrines
Qui iusques a luy neurẽt oncqs estraines
Daduersite & qui oncques nappprindrent
Estre vaincu pour mauly q̃ leur aduindrent
Or va chascun par forces esprouuees
Contre les playes & fortunes trouuees
La sus Murrant portant le tiltre & nom
Des toys latins trouue par grant renom
Comme il vouloit en la presse marcher
Cil par Enee quant vint a lapprocher
De son cutre entre les frains & resnes
De ses cheuaulx tumba sur les aresnes
Tant fut faulle & marche tout autour
Quil demoura oublie au destour
Puis oultre tire & vng grant dard cõtorne
Droit a Hibe qui contre luy satourne
Si bien lattaint que la lance demeure
En son cerueau & cheut mort a celle heure
O cretheus de tous grecz le plus fort
Ta main ne peut resister a leffort
De Turnus lors aussi ne peut cupente
A eneas quant a luy se presente
Ses dieux prier ausquelz auoit fiance
Ne le couurir & soubz tel desfiance
Car il monstrant sa poictrine & sa face
Contre Eneas par glaiue qui bien passe
Fut transperce & ne luy profita
Sa grande targe quen lencontre ietta
Certes Eole les lieux et champs laurẽtes
Aussi te veirent par forces violentes
Alors mourir & cheoir piteusement
Et tes grans mẽbres empescha largement
La terre toute lors que dessus icelle
Tu cheuz vaincu par playe tres cruelle
La demouras toy qui grecques phalanges
Tuer ne peurent ilz nations estranges
Ne mais celuy Achilles qui desfit
Royaulme & terre de Priam desconfit
Laestoit certes la fin & le limite
De la mort triste qui fut prompte & subite
Troyen tu fuz et du pays Dasie
Ney et nourry en cite Lyneste
Si ton veult dont de ton sepulchre enquerre
Trouue sera en la laurente terre.
Que reste plus tous sans excepter vng
Aux coups se fierent p vng vouloir cõmun
Tous les Latins & tous les Dardanides
Leurs armes font cõme preux & validdes
Meneste[us] aussi le fort sereste
Bien si employe auec toute la reste
Si faisoit certes & prenoit grans trauaulx
Le grant Mesape domiteur de cheuaulx
Et mais le fort Azille & la caterue
Des thusques hõmes cõpris en tel acerue
Pas ny failloyẽt comme lon peult entẽdre
Les deux aesles du roy Archades Euandre
Tous sesuertuent/tous par proueste forte
Mõstrent assez que leur vertu nest morte
Car sans demeure/sans repos/sans seiour
A fort combatre employent tout le iour.
En tel tonflict et guerre tant amere
Dame Venus Eneas doulce mere
Luy met en teste et luy conseille lors
Que prontement & durant telz effors
Tous ses gens meine par voye repentine
Contre les murs de la cite Latine
Et que bien tost sans faire nul deffault
Aux habitans ilz facent dur assault
Si doncques lors ainsi comme il queroit
Le duc Turnus & apres luy couroit
Par la bataille diuertissans ses vouly
Es enuirons & es plus loingtaines lieux
Aduisa lors la ville plantureuse
Qui ne sentoit la guerre dommageuse
Ains sans labeur en doulx repos gisoit
Cause pourtant du mal que se faisoit
Incontinent le desir et lenuie
De bataille plus grande le conuie
Si appella Meneste & Sergette
Et auec eulx le tres puissant Sereste

Te quoqu
laurentes
derunt ço
campi Op
petere.



Digitized by Google

Ceulx tousiours furent premiers entremet
teurs
De ses affaires & principaulx ducteurs
Si monta lors dessus vng hault terriere
Pour que lon peust ouyr iusques derriere
La tout acoup son armee se tire
Et soubz lenseigne vng chascun se retire
Ja ne despouillent ne nostent toutesfois
Escuz ne targes lances ne leurs harnoys
Et quant ilz furent tous cõuenuz ensemble
Chascun se ioinct et au plus pres sassemble
Pour mieulx entendre & a plain escouter
Ce Queneas leur vouldroit reciter
Il hault pose sur lors ce tect commence
Leur declarer ce que son cueur pense.
¶ Affin seigneurs q̃ par trop lõg langage
La demeure ne nous face dommage
A peu de motz et briefue intention
Compter vous vueil la mienne inuention
Nous auons dieu pour nous & le bon droict
Affin doncques que par aucun endroict
Nul ne nous faille & par longue paresse
Nostre entreprinse au grant besoing ne cesse
Mon entente est & mais ma voulente
De desmolir au iourdhuy la cite
Du roy latin qui est ainsi motiue
De la bataille tant cruelle et hastiue
Et destruyray le royaulme & les lieux
Silz ne pensent de nous obeir mieulx
Celles maisons et les royalles salles
Feray a terre pareille & esgalles
Est il donc dit ou ordonne quil faille
Que iattende tousiours en la bataille
Ce hault seigneur Turnus a son plaisir
Quant il vouldra a son heure choisir
Et il vaincu que de rechef il face
Combat a moy en delaissee place
O chers amys ceste ville mauldicte
Et chef et cause de la bataille induicte
Apportez doncques feu & flamme legiere
Et par icelle querez la paix premiere.
¶ Quant il eut dit chascun alors renforce
Cueur & courage dune nouuelle force
Et tous acoup sont veoir prestz a mourir
Vers la cite commencent a courir
Tost eurent certes eschelles apprestees
Contre murailles pour estre surmonetes
Tost eurent feux & flambeaulx allumez
Pour que les sors en fussent consommez
Les aucuns courent & aux portes sen vont
Et ceulx q̃lz trouuẽt par la voye ilz deffont
Les autres tirent fleschés dardz & saiettes

Nequa mei esto dictis mora. Iuppiter hac stat.

Neu quis ob inceptũ subitũ nihi segnior esto Vrbem hodie.

Traict infiny par cruelles deffaictes
Et lors Enee o ses ducz & seigneurs
Deuant les murs voyant telles rigueurs
Sa dextre lieue a haulte voix accuse
Le roy Latin qui ainsi les abuse
Les dieux attestedisant quil est contrainct
De rechef faire bataille qui labstanct
Deux roys luy sont ytalles ennemys
Et par deux foys rompent le pact promis.
¶ Quãt les manãs de la ville apperceurẽt
Ce dur assault lors moult grãde peur eurẽt
Et commencea grande discorde entre eulx
Tous troublez furent lapidez & paoureux
Les aucũs veulent ouurir les portes closes
Pour obuier aux perilleuses choses
Et dedans quierent par consultes moyens
Loger & mettre sans arrest les troyens
Et mener taschent le roy sur les murailles
Pour veoir lexploict des piteuses batailles
Autres contraires a celle oppinion
Armes apprestent et grande legion
Et diligentent pour garder et deffendre
Leurs murs garnis sãs vouloir de se rẽdre
Tout en ce point et en sortes pareilles
Comme lors sont les encloses aueilles
En leurs latebres & en obscur rocher
Quant le pasteur cuide pres approcher
Delles senquiert & si emplist adoncques
Daspres fumees leurs petites speluncques
Elles trepides pour ce nouueau martire
Leans descouurẽt p leurs chasteaulx de cire
Et par strideurs stimules & diuers
Acquirent pres en leurs logis couuers
Obscure odeur de pouldre & de fumee
Leans reuolue et y est allumee
Dont elles font vng aisible murmure
Qui sonne & notte vengeance de liniure
Finablement lodeur qui les affolle
Et la fumee au ciel se monte & volle
Telle fortune ou bien plus grande assez
Aduint alors a ceulx troyens lassez
qui de tout prĩce mist en pleurs & en lermes
Toute la ville sans auoir propos fermes
Sur la muraille perceut ses ennemys.
¶ Lors quãt la royne qui le chef auoit mis
Veit pres venir & sa ville assaillie
Qui ia forment fut vaincue & faillie
Quant elle veit les grans feux a foisons
Voller par lair enuiron les maisons
Et dautre part quant elle ne veit nulles
Des legions latines ne rutulles
Ne les gens darmes du tãt chery Turnus

Exoritur trepidos inter discordia ciues. Vrbem alii reserare iubent.

Regina vt tectis veniẽtem prospicit hostem iucendi muros.

Digitized by Google

Pensant quilz fussent tous nipos ou cheuz
La malheure cuyde eussent fuyr
Quil eust este occis en la bataille
Soubdainement luy chancea la couleur
Et fut troublee de trop asprement
Lors se escria sans mesure et sens pause
Disant quelle est la mocque de la fusion
De si grans maulx accreuz et qui sourdz
Est chef du mal dont il fault quil se debate
Elle en ce point que femme furieuse
Hors de bon sens trop fut lors souueuse
Faire complaintes et regretz larmoyans
Dont esbahys furent tous les assistans
Elle qui tost la bruyne mort de fire
Ses pourpres pourpres deffire
Puis vng cordeau a hault la trousse attache
Et la chetiue qui a se cuyde tasche
La se pendit et fut le mur coullis
De mote honteuse par bersement rempli
Quant les butines et femmes qui la furent
La pestilence si extreme apperceurent
Las quelz gemeurs et quelles plainctes font
Quel desiance et quel regret par sond
Et mesmement la pucelle Lauyne
Qui nestoit pas de telle peine digne
Elle arracha des mains ses blons cheueulx
Mectant quelle a ennuy bien angoisseux
Ses belles ioues vermeilles et roses
De maincte larme triste sont arrouses
Et tant apres la turbe qui estoit
A lentour delle plouroit et lamentoit
Si q pour vray des haultz cris q lon dõne
Le geant palais et les maisons resonnent
Que reste plus tost fut la renommee
Du nouueau cas par la ville sommee
Tout la plus part se tiennent esgarez
Et sont ainsi comme desesperez
Le roy Latin trouble de telle chose
Et de la mort de sa deffuncte espouse
Doubtant aussi de la cuyne apperte
De laquelle y voit sa ville en perte
Rompt ses habitz et sa chanue face
Sette et prosterne dedans soullee place
Moult se repent dont a premier ne prist
Et recueilly Enee de hault pris
Et qui ne la de son bon gre faict prendre
Ains q telz maulx et telz labeurs attendre
Pendant ce temps Turnus et ses sequelles
Suyuoit aucuns sur les derrieres aesles
Pour les surprendre et en bain assaillir
Il commencoit peu a peu deffaillir
Bien cognoissoit que ses cheuaulx se lassent

Car proprement ne courent ne ne passent
En tel mesarse vent legier lay apporte
La clameur grande et la complainte forte
Qui se faisoit alors en la cite
Plaines de larmes et de rancune
Dont tout a coup espouentable crainte
Sãs sauoir cause fait en sõ cueur empreinte
Car le grant cry plain de telles merueilles
Paruient alors iusques aux oreilles
Entendu eurent de la cite confuse
Dont ilz doubtent de ces motz tristes vse
Helas dit lon pourquoy sont tant troublez
Telz qui sont mis en la ville assemblez
Ne pourquoy est ce que ce grand clameur
Vient dedans ville tant plains de rumeur
Ainsi parlarent non sachant que faire
Vng peu sarreste pour escouter laffaire
Et lors sa sœur Iuturne qui menoit
Sans chariot et cheuaulx gouuernoit
Ayant la forme sauoir sainte couuerture
De son chartier Mutisque et la figure
Luy print a dire certes seigneur il fault
Que nous fuyons les troyes sans deffault
Par celle voye qui nous enseigne et monstre
Briefue victoire a la louange nostre
Autres y a gens darmes a foyzons
Pour bien deffendre la ville et les maisons
Si Eneas enferme en ses lyens
Par bataille les preux italiens
Nous dautre part en main forte et cruelle
Mettrons troyens a fin triste et mortelle
En ce faisant mendre los tu nauras
Et de bataille lhonneur emporteras.
Las dit Turnus o soeur chere tenue
Bien tay ie certes y long tẽps ia congneue
Des au premier de par faintes deffaictes
Tu debuisas les conuenances faictes
Et tu deesse ne mas en rien deceu
Ton corps couuert ay ie bien apperceu
Mais qui ta faict ores si bas descendre
Durker olimpe pour veoir et pour apprẽdre
Si grans labeurs et pour laduenturer
Et tant de maulx et trauaulx endurer
Es tu venue pour veoir la mort austere
De ton chetif et miserable frere
Que puis ie faire ne mais quelle fortune
Me peult promettre deliurance opportune
Puy ben mourir deuant mes tristes yeulx
Le preux Murrant grant et audacieux
Il demourant par playe auantageuse
Me reclame a voix haulte et piteuse
Il nest viuant sans autre reprocher

Interea extremo bellatorum in equore turnus
Pulatem sequitur paucos.



Digitized by Google

Que tant aymasse ne que ieusse si cher
Vffens aussi & dolent miserable
A voulu prendre la mort tant agreable
Jacoit quil fust puissant entrepreneur
Pour qui ne veult le nostre deshonneur
Ores que iceulx troyens gens darmes
Son corps vaincu & ses si faintes armes
Lauray ie doncques par grande lachete
Mettre en ruynes nostre poure cite
Conuiendra il que le dos tourne en fuyte
Sans faire plus que cheualier eust fuyte
Les reproches que Drance ma ia faitz
Auront il lieu sans porter plus grant faix
La me verra ceste terre fouyr
Ou ie souloye tant de cueur esbahyr
Vault il pas mieulx honnestement mourir
Que telle honte porter ny encourir
O infernaulx maintz soyez propices
Bons et piteux a mes derniers supplices
Car les superes ont voulente aduerse
Contre mes faitz par dure controuerse
Mon ame iuste est moult vituperee
Et innocente de la foy temeree
Et ores vostre ie la bas descendray
En doulx espoir et repos attendray
Les grandes ioyes en lieux beatifiques
Ou sont posez mes parens antiques.

¶ A peine eut dit et sans autre demeure
Tost diligente et en celle mesme heure
Court et sen vole de toute peur remis
Droit au mylieu ou sont ses ennemys
Et en ce point quen ce fait sesuertue
A laudeuant et a bride abatue
Luy vint sages lung des latins consors
Qui moult estoit blesse par griefz effors
Et dung grant darc auoit la face oultree
Car bien estoit la playe a ce monstree
Celluy fut certes ia forment hors dalaine
Tant auoit prins de trauaulx & de peine
Querir Turnus & quant de luy fut pres

Vix ea fat' erat medios volat ecce per hostes.
Vect' equo spumante sages.
Turne in te supremam salus miserere tuorū.
Fulminat queas armis

Si luy va dire son entree puis apres
Trescher seigneur nostre subtil supreme
Gyst en toy seul et nostre dueil extreme
Ayes doncques par telle amytie
De tes fauteurs souuenance et pitie
Le roy Enee par armes nous fulmine
Et si menasse de tost mettre a ruyne
Les haultes arces et manoirs dytalie
Si ta prouesse acoup ne se desplye
Desia font ilz flambeaux et feux voller
Contre maisons pour les anichiller
Tous les latins en toy seul se confient
Et de secours et dayde te deprient
Le roy Latin ta faict doubte de prendre
Lung ou lautre pour successeur ou gendre
Et si ne scait auquel renger se doiue
Ne quel aussi vault il mieulx quil recoiue
Las & bien pis celle que tant aymoyes
La triste royne celle que reclamoyes
Par propre main sest deffaicte et tuee
Et de sa vie du tout destituee
Et nya nulz pour deffendre les portes
Tant sont pressez par puissantes cohortes
Fors Mesapus et Attynas sans plus
Ses deux soustiēnent tout le faix du surplus
Autour diceulx sont phalanges espaisses
Et les chāps plains despees moult diuerses
Et tu ores ton chariot pourmaines
Au lieu sans pris quittes de telles peines
Il confus de telle chose ouyr
Si commenca trembler et esbahyr
Et fut long temps sans parler ne mot dire
Tant eut le cueur presse de dueil et dyre
Honte et vergōgne acroist lors et augmēte
Et mais amour chaleureuse et poignante
Si fist certes sa coulpable vertu
De telles choses fut il tost combatu
Et quant apres lombre de telle cure
Fut separee de sa pensee obscure
Et peu a peu eut reprins la lumiere
Dentendement et de raison premiere
Il tout turbide tourne ses yeulx ardans
Vers la cite et a ceulx de dedans
Et de son curre hault esleue proiette
La triste ville & son regard y gette
Si veit de loing que le feu est autour
Enueloppe & prins en vne tour
Laquelle auoit este par luy bastie
Par cy deuant & tresbien assortie
Si transpersoyent les flammes plantureuses
Tables et boys & traines sumptueuses

Obstupuit varia confusus ymagine rerum Turnus.

Digitized by Google

Et la fumee tenebreuse voloit
Jusques es cieulx et parmy lair alloit
Lors lauoit bien Turnus fortifiee
Et de tous biens garnye et preparee
Et quant il veit ce chault embrasement
Dist a sa soeur alors piteusement
O doulce soeur desia certes commence
Fortune vaincre toute nostre esperance
Plus nest il temps songer ne demourer
Ains sans seiour nous fault deliberer
Le chemin prendre & celle voye suyure
Qua dieu plaira soit pour mourir ou viure
Or est besoing sans attendre a demain
Que le troyen combate main a main
Je suis tout prest soit or pour souffrir mort
Mettre mon corps au plus poignãt effort
Certes ma soeur tu ne me verras plus
Deshonnorer ne fuyr le surplus
Dune chose te requier et supplye
Cest que premier ma fureur ie desplye
Et qua mon ayse iessaye le moyen
Pour debeller cest enuieux troyen
Cela luy dist et lors sans faire faulte
Incontinent du curre a terre saulte
Par dars et glaiues entre les ennemys
Sen court et fuyt et a trauers sest mys
Laissant sa soeur courroucee et dolente
Et lors par course rapide et violente
Rompt et debrise les turbes et les gens
Sans plus doubter nulz dãgers emergens
Brief tout ainsi quen ruyne subite
Vng grant rocher descent et precipite
Par tempeste de vent de haulte cisme
Dune montaigne descendant en abisme
Qui par grant pluye ou par vieillesse dans
Est arrachee et soubstraict du dedans
Lors celle roche en ce point departie
En descendant gaste mainte partie
Ce quelle treuue en chemin elle assomme
Sans espargner maison beste ny homme
En telle sorte Turnus court et trauerse
Parmy les turbes et tant fait et excerce
Quil vint errant au deuant la cite
La ou estoit la grande hostilite
La veit il certes la terre trop mouillee
Du sang humain et dhonneur despouillee
La veit il dars et sayettes voller
En lair stridant et missilles aller:
Incontinent il feist de la main signe
Et lors va dire a voix haulte & insigne
Pardonnez moy o rutulles souldars
Et vous latins mettez apart voz dars
La fortune telle que pourra estre

Iauiam fata soror superãt absiste morari.
Quo deus et quo dura vocat fortuna sequamur.

Dixit et e curru saltũ dedit ocius armis.
Per que hostes & tela ruit.

Est pour moy seul & seul en veulx cõgnoistre
Cest bien raison & si est iuste chose
Que ie tout seul pour vous mon cueur expose
Et que ie seuffre la peine du meffaict
De la rompture du premier traicte fait
Par sang & glaiue & par ma diligence
En conuiendra faire lexperience
Disant telz motz tous luy fõt voye & place
Tant ql paroist tout seul en large place
Et quant Enee eut lors le nom ouy
Du duc Turnus moult en fut resiouy
Les murs delaisse & la ville assiegee
Et droit sen vint par la voye abregee
La ou il pense que son ennemy soit
Et en ses armes cleres retendissoit
Hault esleue ainsi que la montaigne
Nommee Athon loigtaine de champaigne
Ou comme Erix le hault mont de Cycille
Qui dy attaindre est assez difficille
Ou bien ainsi que le mont Appennine
Plain de gelee de neige et de bruyne
Lors les rutulles & troyens en ces lieux
Gettent sur eulx le regard de leurs yeulx
Si firent ceulx qui aux creneaulx estoient
Et mais ceulx la qui les murs abbatoient
Tous abaisserẽt leurs escus & leurs targes
Laissant laffaire du surplus et les charges
Aux deux seigneurs par combat repentin
Moult esbahy fut lors le roy Latin:
Veoir ces deux princes dignes de grans memoire
Nez et yssus destrange territoire
Diuers en meurs et en conditions
Et pour venir a leurs intentions
Par vng dispos de cas & de fortune
Se submettent a telle disfortune
Quant ces deux hõmes se furent rencõtrez
En champ ouuert et en bataille oultrez:
Incontinent lung contre lautre enuoyent
Darcs acerez & descus se pouruoyent.
Si que la terre soubz leurs faitz gemissoit

At pater ęneas audito nomine turni.
Deserit & muros

At illi vt vacuo patuerunt æquore campi.
Pro cursu rapido.



Digitized by Google

Pour le hault son qui des grãs coups yssoit
De leurs espees fieres heurtant donnoient
Par fois diuerses & tout abandonnoient:
Brief dung et dautre y a tant combatu
Quilz entremeslent leur sort & leur vertu
Tout en ce point comme en force munye
Dedans Scilla le mont de Lucanye
Ou en Taburne la montaigne treshaulte
Deux grans thoreaulx sans faire fainte
ou faulte
Chef cõtre chef pour dur cõbat se treuuent
Alors leurs forces & leurs vertus espreuuẽt:
Si q̃ les maistres pasteurs troublez pour eulx
Le champ leur laissent esbahis & paoureux
Tout le surplus du bestail se repose
Sans mot sonner & ia plus mugir nose:
Les ieunes vaches voyent que ce sera
Et qui vaincu des deux dominera
Attendans certes acompaigner & suyure
Cil qui sera plus franc et deliure
Les deux thoreaux grandes playes se font
Et de leurs armes tous leurs corps si deffont
Moult est la terre de leur sang entachee
Et la forest par leurs cris empeschee
En celle sorte Eneas le troyen
Et mais Turnus le seigneur Danuyen
A leurs escus lung contre lautre acourent
Force & pouoir seullement les secourent
Le bruyt quilz font par armes & attainctes
Remplist le ciel & les estoilles painctes
Iuppiter ipsæ duas ꝛ quatorexamine lãces. Sustines.
Jupiter certes qui tout voit & tout pense
Soubstenoit lors en sa main la balance
A iuste poix et dedans mesuroit
Le cas des deux a qui le sort yroit
A qui labeur seroit tant aydable
Que pour cela auroit triste louable
Et qui aussi par cas inopine
Seroit alors de vie extermine
Las que diray Turnus cuydãt sans peine
Venir a chef de lemprise haultaine
Moult apparoist et lieue tant acoup
Sa clere espee pour en donner grant coup
Contre Eneas alors troyens sescrient
Et les latins trepides les dieux prient
Tous les deux ostz sesmeuuẽt & sassemblẽt
Et de grant peur & de grant crainte trẽblẽt
Brief au ferir lespee desloyalle
Se brisa lors par fortune trop malle:
Et au mylieu du coup et au besoing
Se meist en pieces qui volerent moult loĩg:
Dont si la fuyte ne luy fut aydable
Lors eust receu sa perte dommageable
Mais il plus viste & prompt que vẽt legier
De fuyr lors ce perilleux dangier
Quant il congneut de lespee peu franche
Dedans sa main quil nya que le manche
Les aucuns dient que icelle faulte aduint
Quant cil Turnus en la bataille vint
Premierement il en son curre estoit
Et les troyens fuytifz persecutoit
Lors par ardeur et grande couuoitise
Prudentement a son faict pas naduise
En cuydant prendre lespee fulminee
Qui par son pere luy fut premier donnee
Bonne & bien seure en targes & escus
Il print celle du chartier Metisus
De celle la souloit il desconfire
Troyens fuyãs/car bien luy peult souffire
mais quãt ce glaiue basty de maĩ mortelle
Fut exploicte en la bataille telle
Contre Eneas qui darmes vulcanyes
Estoit pare et de forces garnyes
Ce meschant glaiue ne sceut alors durer
Moins que la glace le grãt chault endurer
Ains par esclas et en pieces sen volle
Qui demourent dessus laraine molle.
¶ Doncq̃s Turnus quãt sãs glaiue se voit
Par longue fuyte a son dangier pouruoit
Hors de son sens par circuys diuers
Cuyde eschapper et passer au trauers
A lune foys par incertaine voye
Aller par autre selon que loeil lenuoye
Mais pour neant a ce faire sesforce
Car larmee des troyens se renforce
Et les passages alors cloent et ferment
Si que Turnus en leur couronne enfermẽt
Dautre coste eschapper ne pouoit
Car vng maraiz & palus y auoit
Pour lautre part fut la ville troyenne
Qui empeschoit alors la fuyte sienne
Quant Eneas veit quil cuyde eschapper
Tost le poursuyt & tost veult attrapper
Et iacoit or que pour la playe vrgente
Quil auoit eu de la flesche poingnante
Si vistement ne peult lors cheminer
Tant sceut pourtant ses vertus dominer
Qui incontinent son aduersaire chasse
Et de le vaincre et subiuguer pourchasse
Tout en ce point comme serf eslance
Pour longue fuyte ia recreu et lasse
Que les chiens ont suiuy en tel maniere
Quil est contrainct se getter en riuiere
Ou se retraire en buyssons & fors boys
Car moult crainct il les perilleux aboys

Ergo amẽs diuersa supetit æquora doloris.

Digitized by Google

Et tant le preſſe que aucuneſſois il ſemble
Que les chrēs certes le tiēnent tous enſēble
Et lors clameur par les prez ⁊ riuages
Se dreſſe et lieue en faiſant telz ouurages
Turnus fuyant les rutules compelle
Et pleurs nome lung apres lautre appelle
Souuenteſſois requiert ſa braye eſpee
Tout ſon empainſe fut deceue et trompee
Mais Eneas qui le ſuit daſſez pres
Leur faict deffence ⁊ mandement exprez
En la plaine deſtre deffaictz en lheure
Et mis a mort que nul ne le ſequeure
Ainſi doncques lung ſuiuant lautre fuit
Turnus trauerſe Eneas le pourſuit
Brief par cinq fois lempreſſe et lenuironne
Et grande peine ⁊ bien forte luy donne
Pas neſt petit le loyer qui pretend
Ne mais la proye que auoit il entend
Car de la mort et de occiſion
Du duc Turnus eſt lors la queſtion.

¶ Car y auoit au plus pres du riuage
Vng oliuier anticque et de long aage
Qui maites brāches ⁊ fueilles lors gettoit
Et dedie au dieu Phaunus eſtoit
Les Nautonniers a grant hōneur auoyent
Larbre ſacre quant au port arriuoyent
Ceulx qui des vndes eſtoyent preſeruez
Periclitans et ſans danger trouuez
A ce vieil arbre poſoyent veux ⁊ dons
Pour ſatiſfaire au dieu daucuns guerdons
Mais les troyens a celle fois ſans doubte
Rompu lauoyent ⁊ ſa racine toute
Affin qlz euſſent champ patent ⁊ ouuert
Pour la bataille/iacoit quil fuſt tout vert
La eſtoit certes lenſeigne et mais la lance
Du duc Enee poſee par puiſſance
En ferme terre au lieu plantee eſtoit
Par lauant garde qui en piedz ſarreſtoit
Lors Eneas voyant quil ne peult prendre
Son ennemy pour auoir ⁊ pretendre

Forte ſacer ſauno folijs oleaſter amaris, Hic ſteterat

Seſuertua ſaiſir ⁊ arreſter
Sa forte lance pour plus toſt lapprocher
Et bien penſoit par la poincte dicelle
Luy faire en brief playe extreme ⁊ mortelle
Et lors Turnus par craincte ⁊ grāde peur
Tout eſbahy ⁊ ia failly du cueur
Va dire ainſi o ffaunue ⁊ toy terre
Doulce et benigne pour qui tant iay faict guerre
Si touſiours iay tes honneurs eſtimez
Et les ſecours de tes pays aymez
Que les troyens par force voluntaire
Ont prophanez ⁊ Venus au contraire
Tiens ⁊ arreſte en profonde racine
Ce faſt mortel que vers moy ne ſaſſigne.
Ce duc Turnus en vain ſi appella
Dieux en ayde pour pourueoir a cela
Car Eneas moult trauaille et labeure
Pour arracher ſa lance ſans demeure
Fort y eſlaye et de tout ſon pouoir
La cuide prendre ⁊ deliberee auoir:
Mais pour neant il emploie ſa force
Car deſtonne eſtoit par dure eſcorce
Et ce pendant qua ce faict ſamuſoit
Et que vertus ⁊ heures y vſoit
De cil Turnus la ſeur dicte Juturne
Print de rechef la forme taciturne
De Metiſque ⁊ a ſon frere apporte
Sa braye eſpee merueilleuſe ⁊ bien forte:
Et lors Venus du duc Enee mere
Eut en ſon cueur vne triſtiſſe amere
Trop luy deſplaiſt dequoy Juturne tache
Telle cautelle ſi print lors et arrache
La lance ague qui a lheure tenoit
Et a ſan filz Enee appartenoit
Quant ainſi doncques ces deux preudhommes darmes
Recouuert eurent leurs glaiues et leurs armes
Lung a leſpee lautre a lance ſe fie
Ainſi lung lautre promptement ſe deffie.
¶ Durant ces choſes Jupiter le hault ſire
Du clair olimpe commence lors a dire
Et remonſtrer a Juno ſon eſpouſe
Qui en nue obſcure eſtoit encloſe
Pour ceſt affaire ⁊ regardoit a loeil
De la bataille leſpetance ou le dueil
Doncques luy dit o compaigne treſchere
Quelle ſera la fin dicelle enchere
Que reſte plus tu ſcais bien ⁊ confeſſes
Que limage Enee par proeſſes:
Eſt deu au ciel ⁊ doit eſtre eſleue

Dixit, opē que dei nō que dei nō caſſa in vota vocauit. Nāque dius luctans.

Iunonē ſa ter ea rex omnipoten tis olimpi. Alloquitur.



Digitized by Google

Aux astres clers & pour estre approuue
Que veulx tu dire ne par quelle esperance
En froides mains fais telle demourance
Estre chose conuenable et licite
Dung filz diuin qui tant dhonneur merite
Ait souffert playe tres dure et vng coup tel
Par le pourchas de main dhomme mortel
Ne quel espee vng coup prise & hostee
Soit de rechef requise et repetee:
Est ce raison que ceulx qui sont vaincus
Prennent encores nouueaulx dars ou escus
Cesse & attendz & tu comme benigne
A noz prieres vueilles ore estre incline
Et laisse a part celle douleur tacite
Qui te trauaille et qui ton cueur incite
Car la tristesse yssant de doulce bouche
Trop me moleste & griefuement me touche
Or est la chose en son extremite
Pour mettre fin a tel necessite
Par cy deuant tu as eu la puissance
Faire aux troyēs ennuy perte ou greuance
Tant en la terre qua la profonde mer
Tu as sceu guerre & bataille allumer
Grande & cruelle & troubler sans raison
Leur mariage & promise maison
Or te descendz que plus ne tembesongnes
A subuertir lempris de leurs besongnes.
¶ Quant Jupiter eut finy sa parolle
Alors Juno comme fragille & molle
Les yeulx enclins la face moderee
Fut de respondre ainsi deliberee:
O Jupiter pource que ie scay bien
Ta volunte sans lignorer en rien
Je ores laisse iacoit que non contente
Du duc Turnus la guerre violente
Car si nestoit la volunte celeste
Pas ne seroit laschee en telle reste
Ja toute seule absconse ne seroye
En clere nue & pas ne souffriroye
Choses indignes ains ie ennuironnee
De feux & flammes ainsi que forcenee
Ores seroye sans cesse & sans faille
Droit au mylieu de la forte bataille
Et si tiroye au combat les Troyens
Mes ennemys par cautelleux moyens
Je te confesse que par moy fut induite
Celle Juturne comme songneuse & duyte
A son frere Turnus donner cours
Pour proroger de sa vie le secours
Mais ie te iure par la puissance haultaine
De la stigie infernalle fontaine:
Quoncques par moy ne fut telle exortee
Descocher flesche laquelle fut gettee
Contre Troyens lors que le compromis
Fut corrompu entre iceulx ennemys
Ores ie quitte le lieu & la fortune
Plus ne me chault de la guerre importune
Mais pour bastir vng seul faict te supplie
Qui du fatal la loy point ne desplie
Mais seulement ce propos leur soubstiens
Pour conseruer la maieste des tiens:
Puis quauis est par heureux mariage
Quilz ferōt paix entre eulx ꝑ si long aage
Et que leurs loix par tres seure aliance
Seront confermes sans aucune oubliance
Cest quil te plaise que les latins anticques
Nez & nourris es terres Hespericques
leurs nōs ne meurēt & a tousiours demeurēt
nōmez latīs sans q̄ point leurs nōs meurēt
Garde et empesche ie te requiers & somme
Que par nul aage troyēs on ne les nomme
Et quilz ne changent pour q̄lcōq̄ auenture
Leur langage premier ne leur vesture
Ains soit tousiours la tire en tous endroictz
La terre dicte & les albanes roys
Pour celles loix la rommaine naissance
De Lytalie vertu soit en puissance
Troye vne fois est estaincte & perie
Ei a perdu la haulte seigneurie
Seuffre doncques que le tiltre & le nom
Soit efface sans plus auoir renom.
¶ Lors Jupiter commenca a soubzrire
Et doulcement luy print apres a dire
Tu dist il certes requiers or et demandes
Choses qui sont assez fortes & grandes
Mais tant y a que tu es mienne seur
Dont le tout mest agreable doulceur
Tu as bon droit de saturne est yssue
De luy tu tiens lyre en ton cueur tyssue
Mais ie te prie que maintenant tu cesses
Reiette a part les fureurs & tristesses
Car ie te donne tresliberallement
Ce que tu veulx du tout entierement
Et ie vaincu par ta doulce priere
Veulx & accorde la chose en tel maniere
Ceulx Dausonie a iamais retiendront
Leurs meurs et langue & ainsi se tiendront
Le propre nom quilz ont ne changera
Ains a dure & tousiours durera
Iceulx troyens o eulx conuerseront
Egaulx en meurs & en gestes seront
Rien des troyens nauront en faict propice
Si nest la forme de faire sacrifice
Tous les feray nommer a celle fois

Ista quidē quia nota michi tua celsa volūtas, Iupiter & Turnum.

Olli subridens hominum rerūque repertor. Es gremana Iouis.

Digitized by Google

Latins sans plus a la commune Voly
Et de leur sang seulement hommes dignes
Ne sortiront/mais dieux preux & insignes
Et si pourront celebrer les honneurs
Annuit his Iuno & mê vem letata retorsit. Inter ea ex cedit cęlo..
Sãs nulle espargne p eulx large dhõneurs
A celles choses Juno lors saccorda
Et sa tristesse & fureur retarda
Puis se retire par doulce conuenue
Debans le ciel laissant obscure nue.

¶ Ces choses faictes Jupiter lors abuise
Deuures secrettes pour clorre telle emprise
Et fist Juturne des armes separer
Sans porter nulz en riens plus se parer
Se lon lescript des fainctes poeticques
Deux pestes sont rubes & terrificques
Quon nomme Dires par violence amere
Desquelles fut obscure naict la mere
Et en Megere dung seul part seulement
Les enfanta couuertes plainement
De serpẽs griefues poignãtes & mortelles
Et a chascun builla venteuses aesles
Icelles pestes dessoubz la chaire posent
De Jupiter & soubz ses piedz reposent
Pestes a faire aux mortelz hommes peur
Selon quil plaist a leur prince & seigneur
Et de causer maladies poignantes
Du desbahyr les citez plus puissantes
Lors Jupiter lune delles enuoye
Du ciel embas par diligente voye
Et luy cõmande que Juturne elle monstre
Par pestifere ceste doubtable monstre
De son frere Turnus la mort future
Et sa piteuse & prochaine aduenture.
Illa vt lata ecelo celeriq; ad terram turbine fertur. Non secus.
¶ Lors elle part & par legiere turbine
La bas en terre descend & se reclinz
Tout ainsi tost que legiere saiette
Que par main seure larcher enuoye & gecte
Quant celle peste fut descendue embas
Et quelle veit les bruictz & les debatz
Les compaignies de Turnus & Denee
Soubdainement fut sa face tournee
Et print alors la face & la figure
D[illegible]ne nocture oyseau de triste augure
[illegible]oyseau pour vray qui signifie encombres
Et par nuict chãte desãs obscures vmbres
Et si conuerse par les tombeaulx deserts
Sur haultes roches prenant le flair des aers
Icelle peste en rest oyseau muee
Tost se depart & tost fut remuee
Deuant la face de Turnus court & volle
Et maintz haultz cris & piteux chãtz recolle
Et de ses aesles souuent frappe & combat
La sienne targe par merueilleux combat.
Lors peur nouuelle & angoisseuse craincte
Fut p les mẽbres de cil Turnus empraincte
Voix luy deffault ses cheueulx se dresserent
Tristes pensez a lheure le pasterent
Quant Juturne congneut lors la stridеur
De celle yre & la forte raideur
Des viues aesles ses crains rõpt & arrache
Comme dolente qui a tout regret tache
Sa face honnit & sa poictrine blesse
Par rudes coups causez grant tristesse
Disant o frere que fera plus ta seur
Pour desormais te preseruer asseur
Que reste plus a moy las miserable
Ne par quelle art te setay ie aydable
Possible nest que tel monstre resiste
Or est il temps que du faict me desiste
O vous oyseaulx cruelz & pestiferes
Ne me troublez par voz chãtz mortiferes
Car ie cõgnois de voz aesles le son
Vostre hault cry & mortelle facon
De Jupiter les choses commancees
Ne me decoiuent bien les ay regardees
[illegible] rendu il lors pour ma virginite
Douleur si grande & telle aduersite
Pourquoy ma il donne vie eternelle
Ne pourquoy est ma condition telle
Que de mort soye separee & exente
Par ce moyen ie chetiue dolente
Armes regretz doulce fin donneroye
Et par les vmbres o le mien frere yroye
Car pour certain iamais nauray plaisir
quãt mort extreme viendra ton corps saisir
Ou est la terre assez creuse & profonde
que tost sentreuue pour moster de ce mõde.
Tãtum effata caput glauco contexit amictu, Multa gemens
¶ Apres telz motz & lamentables termes
celle gettãt maintz souspirs et grãs larmes
Saffubla lors dobscur & noir manteau
Et se getta au fleuue debans leau:
Durant ces choses Eneas chasse & presse

Digitized by Google

Son aduersaire & le quiert en la p[illegible]
Sa forte lance certes ne spargne [illegible]
Et lors luy dist en parolle ennem[illegible]
¶ Que pense tu faire pour tel de[illegible]
Ou cuides tu te retraire a ceste h[illegible]
Certes Turnus par armes non [illegible]
Et de plus pres conuient faire pou[illegible]
Prens hardiment tes vertus & tes forces
Et ton pouoir si tu en as renforces
Monstre ton art & mais le tien courage
Car besoing as ores de tel ouurage
Faictz tel exploict qui tes dignes oeuures
Laissas es astres louenges tu recouures
Et que ton corps soit de terre inhume
Soubz sepulture dhomme preux bien fame
Alors Turnus [illegible] presse de la queste
Luy fist response en remant la teste
¶ Homme cruel dist il & desloyal
Tes parolles ne me font peur ne mal
Les dieux sans plus le mien cueur esba-
hyssent
Car bien congnois que lemprise hayssent
Et Jupiter mon ennemy se tient
Celluy ie crains/car luy seul te soubstient
Riens plus ne dit & ia plus ne deuise
Mais en disant telz motz lors il aduise
Vne grand pierre qui en ce champ estoit
Posee & mise & qui representoit
La difference & separation
Des labourages par situation
Les habitans agricolles auoyent
Illec plantee/car par elle scauoyent
Le vray limite du clos de leur demaine
Et en estoit lasseurance certaine
Si grande estoit si grosse & si pesante
Que douze hommes de la saison pres-
Si fors & preux que lon scauroit trou[illegible]
Ne leussent sceu entre leurs mains leuer
Turnus la print sans auoir autre ayde
Et la soubstint dedans sa main trepide
Lors bien cuyda la getter contre Enee
Mais au besoing eut force habandonnee
Car quant il lieue son bras pour lenuoyer
Cueur & pouoir commencea tournoyer
Et soubz le fais son foible genouil ploye
Dont pour neant ce coup perdit impetuo[illegible]
Vers toy ploye en signe de victoire
La congnoissance en est toute notoire
Et pource doncques ne desploye nature
Rigueur en moy et remectz le surplus
A ces parolles Eneas lors sarreste
Bouillant pour si noble conqueste
[illegible] a sa main/car tel langage
[illegible] ia amolly son courage
[illegible] osoit Eneas luy donner
[illegible] quitte et tout luy pardonner
[illegible] en ce poinct que sa veue exploictoit
[illegible] la sur luy ses yeulx gectoit
Si aduisa le bauldrier miserable
Que cil Turnus par oeuure miserable
Auoit este au ieune duc Palas
Quant il occist/donc au chetif helas
Trop mal en print & bien fut malheureuse
Lheure quil eut la proye plantureuse
Et que iamais sur luy il sainctura
Bauldrier si riche/car par luy finera.
¶ Quant Eneas doncques voit & contemple
Le mouuement de sa douleur tres ample
Et quil congneut les exuuies telles
Alors acreurent les fureurs trop mortelles
Si print a dire/ impiteux mensongier
Cuides tu or eschapper mon dangier
Quant ie te voy des despouilles arme
De cil que iay tant cherp & ayme
Ja plus nauray a toy pensee molle
Celluy Palas or te tue & immolle
Par ceste playe & ores prent vengeance
De sa mort triste par ton sang sans clemence
Disant telz motz en douloureuse estrine
Luy mist son glaiue au fons de sa poictrine
Si que les membres furent lors assaillis
De froide mort & bien tost desfaillis
Lame piteuse apres tous telz encombres
Moult indigne sen alla soubz les vmbres.

Illeoculis postquam iæui monumenta. Exuuiasq; hausit.

Hoc dicens ferrum aduerso sub pectore cō dit.

¶ Cy fine le douziesme & dernier liure des Eneides

¶ Fin des oeuures de Virgille translatees de latin en francoys/nouuellement reueues/ corrigees & imprimees a Paris

Lan. M. D. xl.

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google